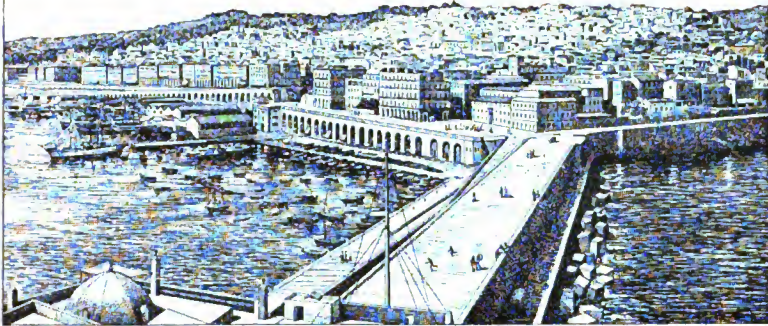


A



ALGER.

HISTOIRE — GÉOGRAPHIE

AA (d'un mot germanique qui signifie *eau*, et qui est resté le nom d'un grand nombre de rivières des pays celtiques et germaniques). Fleuve côtier de France, qui baigne Saint-Omer et se jette dans la mer du Nord; 80 kil.

AALBORG, v. et port du Danemark, ch.-l. du diocèse de ce nom; 31.500 h.

AALI-PACHA, homme d'Etat turc, né à Constantinople. Il a attaché son nom à la politique de réformes du *Tanzimat* (1815-1871).

AAM, riv. de Suisse, qui naît au col du Grimsel, arrose Berne, Soleure, Aarau, reçoit la Reuss, la Limmat, la Thiele, et se jette dans le Rhin (r. g.); 280 kil.

AARAU, v. de Suisse, ch.-l. du cant. d'Argovie, sur l'Aar; 7.000 h.

AARHUS, v. et port du Danemark, ch.-l. du diocèse de ce nom; 52.000 h.

AARON, frère aîné de Moïse, le premier grand prêtre des Hébreux (*Bible*).

ABA (Samuel), roi de Hongrie, de 1011 à 1015.

ABACOS, la plus grande des îles Lucayes; 7.000 h.

ABAD 1^{er} (*bad*), premier roi maure de Séville, et chef de la dynastie des Abadites; il régna de 1023 à 1042. — Son fils **ABAD II** régna de 1042 à 1069, et son petit-fils, **ABAD III**, de 1069 à 1095.

ABADIE (*dé*) (Paul), architecte fr., né à Paris. On lui doit le projet du *Sarre-Cœur* à Paris (1812-1851).

ABAFFI ou **APAFFI** 1^{er}, prince élu de Transylvanie; il régna de 1681 à 1690.

ABAILLARD, v. AuLARD.

ABANO (Pierre d'), médecin et alchimiste italien, né à Abano-Bagni (1550-1516).

ABANO-BAGNI, v. d'Italie (prov. de Padoue); 4.000 h. Eaux minérales chlorurées sodiques, employées contre les rhumatismes, la goutte, etc.

ABANIM (*rim*), chaîne de montagnes de l'Anti-Liban (Palestine), au N.-E. de la mer Morte, qui contient le mont Nébo, où, dit la Bible, mourut Moïse.

ABASCANT (*zir*) (Firmin), philosophe et théologien protestant français, né à Uzès, réfugié à Genève après la révocation de l'édit de Nantes (1679-1761).

ABASSIE (*sé*) (*Gesand*), région septentrionale de la Russie transcaucasienne, au N.-O. du pays des Tcherkesses. Hab. *Abasses*.

ABBADIE (*dé*) (Jacques), théologien protestant français, né à Nay (Basses-Pyrénées), 1654-1727.

ABBAS (*base*), oncle paternel de Mahomet (566-652).

ABBAS LE GRAND, schah de Perse de la dynastie des Séfis, conquérant et administrateur éminent (1657-1692). — **ABBAS II**, régna de 1641 à 1666. — **ABBAS III**, régna de 1732 à 1736.

ABBAS-PACHA, vice-roi d'Egypte, petit-fils de Méhémet-Ali (1813-1851).

ABBAS-PACHA-MELMI, khédive d'Egypte, né en 1871. Il a régné, depuis 1892, sous la surveillance de l'Angleterre.

ABBASSIDES, dynastie de 31 califes arabes, fondée par Aboul-Abbas, qui détrôna les Ommyades en 750. Les Abbassides régnèrent à Bagdad de 762 à 1258.

ABBATUCCI, nom d'une famille originaire de Zicavo (Corse). Elle a fourni plusieurs personnages remarquables : JACQUES-PIERRE, général, le constant adversaire de Paoli (1726-1812); — CHARLES, son fils, également général, né en 1771, tué au siège de Huningue en 1796; — JACQUES-PIERRE-CHARLES, neveu du précédent, ministre de la Justice sous Napoléon III (1792-1857).

Abbaye, monastère d'hommes ou de femmes, dont les revenus constituaient un bénéfice au profit de l'abbé ou de l'abbesse. L'abbaye *régulière* était celle dont l'abbé était un religieux, et l'abbaye *commende* celle dont l'abbé était un séculier sans autorité sur les moines mais jouissant des revenus de l'abbaye.

Abbaye (*prison de F.*), construite à Paris entre 1631 et 1635, pour servir de prison seigneuriale à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près. Affectée après 1789 aux détenus militaires, elle fut le théâtre de massacrés des 2 et 3 septembre 1792; démolie en 1851.

Abbe (*F.*), roman historique de Walter Scott (1820), dont le sujet est l'évasion de Marie Stuart du château de Lochleven.

ABBELOUTA ou **ABELOUTA**, v. d'Afrique (Guinée orientale, côte des Esclaves); 120.000 h.

ABBEVILLE, ch.-l. d'arr. (Somme); port sur la Somme; ch. de f. N., à 45 kil. N.-O. d'Amiens; 20.380 h. (*Abbevilais*). Commerce de drap, de lapis. Patrie de Millevoye, Pongerville, de l'amiral Courbet, etc. L'arr. a 11 cant., 172 comm., 132.825 h.

ABBEY (*bé*), v. d'Ecosse (Renfrewshire); 35.000 h.

ABBIATEGRASSO, v. d'Italie (prov. de Milan),

sur le Naviglio Grande, près de laquelle fut tué Bayard en 1524; 16.656 h.

ABBON, *monne de Saint-Germain-des-Prés, auteur du Siège de Paris par les Normands, poème latin d'un grand intérêt historique*; 120-921.

ABBON, abbé de Fleury-sur-Loire, chroniqueur du XI^e siècle; m. en 1004.

ABBOT (George), archevêque de Cantorbéry et célèbre théologien anglican 1562-1633.

Abbotsford, magnifique manoir d'Ecosse, construit par Walter Scott, dont il fut la résidence.

ABB-ALLAN, pere de Mahomet 545-570.

ABB-ALLAN, prince vaillant mais cruel, oncle d'Aboul-Abbas; tué dans un combat en 750.

ABB-AL-KATIB, savant médecin et géographe arabe; né à Bagdad 1161-1231.

ABB-AL-MOUZENEY, premier calife almohade, il régna sur le Maroc et sur une partie de l'Espagne; 1160-1163.

ABB-EL-KADER (*dir*) (El Hadj), célèbre émir arabe, né vers 1807, près de Mascara, mort à Damas en 1883. Il soutint de 1832 à 1851 la guerre contre les Français, obtint même du général Bugeaud l'avantage traité de la Tafna, et essaya d'organiser un véritable empire arabe. Mais après la prise de sa capitale par le duc d'Anjou en 1843, et la défaite de ses alliés marocains à Tlaly (1844), il dut se rendre en 1847 au général Lamoricière, fut interné à Toulon, à Pau, enfin à Amboise, et rendu à la liberté en 1853. Il devint dès lors un fidele ami de la France, selon la parole qu'il avait donnée.



Abd-el-Kader.

ABB-EL-MELIK, V. MOULEY-ABD-EL-MELIK.

ABBÉRAMÉ, émir d'Espagne, battu par Charles-Martel à Poitiers, en 732.

ABBÉRAMÉ I^{er}, le *Juste*, premier calife ommeide d'Espagne (756-787). — **ABBÉRAMÉ II**, le *Victorieux*, quatrième calife ommeide; il prit Barcelone et chassa les pirates normands (821-852). — **ABBÉRAMÉ III**, huitième calife ommeide; il fonda l'école de médecine de Cordoue (912-961).

ABBÉRE, v. de l'anc. Thrace, sur la mer Egée. Ses habitants (*Abderitains*) étaient renommés pour leur sottise; Patrie de Démocrite, d'Anaxarque et de Protogéras.

ABDIAM (*ass*), le 45 des petits prophètes juifs.

Abdication. Les plus célèbres abdications sont celles de Cincinnatus, qui retourna deux fois à sa charrue (458 et 438 av. J.-C.); de Sylla (80 av. J.-C.), qui se retira à Pouzzolles; de Dioclétien (305 de notre ère), qui se retira à Salone; de Charles-Quint (1556), qui alla finir ses jours au couvent de Yuste, dans l'Étrurie; de Christine de Suède (1654), qui se retira à Rome, après avoir passé quelque temps en France; celles de Napoléon; la première à Fontainebleau, la seconde à Paris (1814 et 1815); de Bolivar, libérateur de l'Amérique espagnole (1825) et de Charles X (1830), qui mourut à Gand, en Autriche; de Louis-Philippe (1837), qui alla finir ses jours en Angleterre; de Guillaume I^{er}, roi de Hollande (1840); de Charles-Albert, roi de Sardaigne, après la défaite de Novare (1849); d'Isabelle II, reine d'Espagne (1870).

ABDOLONYME, descendant des rois de Sidon, que la misère avait réduit à se faire jardinier. Alexandre le Grand le rétablit sur le trône en 332 av. J.-C.

ABDON, l'un des juges d'Israël.

ABD-UL-AZIZ, sultan de Turquie, frère d'Abd-ul-Medjid, né en 1830; il monta sur le trône en 1861 et fut assassiné en 1876.

ABD-UL-MANID I^{er}, sultan de Turquie, de 1774 à 1789. — **ABD-UL-HAMID II**, fils d'Abd-ul-Medjid, né en 1842, monta sur le trône en 1876.

ABD-UL-MEDJID, sultan de Turquie de 1839 à 1861, né en 1823; il participa à l'expédition de Crimée, et fit d'inutiles tentatives de réforme.

ABD-UL-MAHMAN, émir d'Afghanistan, souverain énergique et intelligent, né en 1830, monta sur le trône en 1860; m. en 1901.

ABD-UL-MAHMAN, V. MOULEY-ABDERRAHMAN.

ABELL, deuxième fils d'Adam et d'Eve, tué par Cain, son frere (*Bible*).

ABELL, Henri, célèbre mathématicien norvégien, né à Frindsø, Norvège. Malgré ses belles et fécondes découvertes de calcul intégral, il mourut pauvre et inconnu 1802-1825.

ABELLARD (*lar*), Pierre, théologien et philosophe scolastique français, né près de Nantes, célèbre par sa passion pour Héloïse, et par ses infortunes 1079-1142. Le tombeau d'Abelard et d'Héloïse se trouve au Père-Lachaise, à Paris.

ABELL DE PÉROSE, Alexandre-Denis, peintre français, né à Valenciennes (1748-1841).

ABELLE Louis, théologien français, né dans le Vexin, adversaire des Jésuites, auteur de la *Méthode théologique*, livre qui l'a fait appeler par Boileau le *Moutier* (1663-1691).

ABEN-ACHAR (*bin, jé*), puissante tribu maure du royaume de Grenade, au XI^e siècle.

Abencerrages (*le Dernier des*), nouvelle du genre chevaleresque, par Chateaubriand (1826); l'action se passe à Grenade, au XIV^e siècle.

ABENSBERG (*bin-bergh*), v. de Bavière, sur l'Abens, aff. du Danube; 2.000 h. Eaux minérales. Napoléon y battit les Autrichiens en 1809.

ABENSOULTA, V. ABENSOULTA.

ABENSOULTA (*bf*), John, médecin et philosophe anglais, né à Aberdeen (1781-1844).

ABENSOULTA (*air Ralph*), général anglais, battu par Brune à Bergen, et blessé mortellement devant Aboukir (Egypte) (1798-1801).

ABENSOULTA (*du*), v. commerçante d'Ecosse, ch.-l. du comté d'Aberdeen; port sur la mer du Nord, 153.100 h. Patrie de Bain. Le comté a 281.500 h.

ABENSOULTA (le comte d'), homme d'Etat anglais, né à Edimbourg. Il dirigea en 1814 la politique anglaise contre Napoléon (1783-1860).

ABERKAN, un des Juges d'Israël.

ABGAN, nom de huit rois d'Édesse, en Mésopotamie (132 av. J.-C. — 216 ap.).

ABBA, roi de Juda, fils de Roboam, vainqueur de Jéroboam; roi d'Israël (937-955 av. J.-C.).

ABBAÏLE, veuve de Nabab, que David épousa.

ABBELECH (*lek*), fils de Gédéon. Il devint Juge d'Israël après avoir fait égorger ses freres; il établit son pouvoir sur Sichem et fut tué au siège de Thebes, en Palestine (vers 1100 av. J.-C.).

ABEON, lévite qui fut englouti dans la terre avec Coré et Dathan, tous trois rebelles contre Moïse et Aaron (*Bible*).

ABERAC, jeune Sumatite que David prit pour femme dans sa vieillesse.

ABEU, fils d'Aaron, dévoré par les flammes, avec son frere Nadab, pour avoir mis du feu profane dans son encensoir (*Bible*).

ABELANCHOURT (*kour*) (*Peccot* d'), écrivain français, né à Châlons-sur-Marne. Auteur de traductions que l'on a justement surnommées les *belles trahisons*, à cause de leur inexactitude (1606-1664).

ABER (*nr*), général sous Saül et David. Il fut assassiné par Jonb, envieux de la faveur qu'il avait acquise.

ABER, général israélite, personnage de la tragédie de Racine, *ATHALIS*. Il personnifie le soldat courageux, mais à volonté timide.

ABO, v. et port de Finlande, sur la Baltique, ch.-l. du gouvernement d'Abo-Björneborg; 40.500 h.

ABOMEY (*nr*), ancienne cap. du Dahomey, cap. du royaume indigène d'Abomey; environ 30.000 h. Les Français s'en sont emparés en 1825.

ABONAVICE, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon, sur la Dranse; 1.450 h. Anthracite.

ABOU-EMER (*boh*), beau-pere et successeur de Mahomet, le premier des califes; m. à Médine en 634.

ABOUKIL, bourg de la Basse-Egypte; 1.200 h. Célèbre par le combat naval où Nelson détruisit la flotte française commandée par Brueys (1798), et par une brillante victoire de Bonaparte sur les Turcs (1799). Abercromby s'empara de cette ville en 1801.

Aboukir (*Bataille d'*), tableau de Gros (Versailles). Belle peinture, pleine de fougue et d'éclat, représentant la victoire de Bonaparte sur les Turcs (1800).

ABOU-ABER, le premier calife abbasside, descendant d'Abbas. Il fit massacrer les Ommeides, et mérita par ses cruautés le surnom de *Sanguinaire* (*as-Saffah*); il régna de 751 à 755.

ACHARD 'a-har', *Adète*, second romancier français, né à Marseille, auteur de *Belle-Rose*, *la Cape et le Tépée*, etc. (1847-1877).
ACHÉMÈNE 'a-kar-mi-ni', *les*, comédie d'Aristophane, représentée en l'an 426 av. J.-C., où le poète tourne en ridicule les partisans de la guerre avec Sparte.

ACHATE 'ka-te', le *fidèle*, personnage de l'*Enéide*. Le compagnon le plus dévoué d'Énée. Son nom a passé dans la langue pour désigner celui qui ne quitte jamais une personne, qui est toujours à ses côtés.

ACHAS 'kas', roi de Juda, cruel et impie, qui livra l'or du temple de Jérusalem au roi d'Assyrie, Teglat-Phalasar (740-724 av. J.-C.).
Achéennes 'a-ke-ni', *Ligue*, confédération de douze villes du Péloponèse, dirigée surtout contre l'influence macédonnienne. Philopomen en fut le héros (280-146 av. J.-C.).

ACHÉENS 'a-ke-ni', Grecs descendants d'Achard. Originaires de la Thessalie, les *Achéens* s'emparèrent d'abord du Péloponèse presque tout entier; mais ils en furent chassés par les Doriens et s'établirent sur la côte septentrionale du Péloponèse, qui fut appelée de leur nom *Achate*.

ACHÉLOÛS, [a-ké-lo-ou], fleuve de l'ancienne Grèce, en Épire; auj. *Aspropotamo*, trib. de la mer Ionienne.

ACHÉLOÛS 'a-ké-lo-ou-s', dieu du fleuve de ce nom, père des Sirenes (*Myth.*).

ACHÈM 'a-chem' ou **ACHÈM** 'at-chen', petit État du nord de l'île de Sumatra; richesses minérales et végétales; orail, camphre, etc.; cap. *Achem* ou *Achin*; 111,000 h. (*Achinois*); port sur l'Océan Indien.

ACHÉMÈNES [ké], le premier des rois perses qui se délivra du joug des Mèdes; il fut la souche de la famille royale des Achéménides.

ACHÉMÉNIDES [ké, de], dynastie perse fondée par Achémènes. Elle commence en 688 pour s'éteindre en 330 av. J.-C., à la mort de Darius III Codoman.

ACHENWAL [kén'ra] (Godefroy), économiste allemand, créateur de la statistique (1719-1778).

ACHÉRON [ké ou ché], fleuve des Enfers. (*Mythol.*) Nul ne pouvait le franchir deux fois. Racine a écrit: Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.

(On emploie ce mot comme syn. de ENFER.)
ACHÈS [ché], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Doullens; 607 h.

ACHÈSAS [a-ki-las], ministre de Ptolémée XII, roi d'Égypte. Il conseilla de tuer Pompée et participa au meurtre. César le fit mettre à mort (48 av. J.-C.).

ACHILLE, fils de Thétis et de Pélée, roi des Myrmidons, le plus fameux des héros grecs de l'*Iliade*. Au siège de Troie, il tua Hector, mais fut atteint mortellement au talon par une flèche empoisonnée que lui lança Paris. Le nom d'Achille est resté dans toutes les langues la personification de la bravoure. D'autres particularités de sa vie sont fréquemment rappelées, telles que: *Achille plongé dans le Styx* par sa mère Thétis; le *talon d'Achille*, seule partie de son corps à laquelle il put être blessé; l'éducation d'Achille, allusion à la manière virile dont l'éleva le centaure Chiron, qui, pour développer en lui la force et une mâle ardeur, le nourrissait de la moelle des lions; *Achille à Scyros*, où, déguisé en femme, il menait une vie molle et efféminée au milieu des filles de Lycomède.

Ulysse vint l'y chercher et le découvrit aisément en lançant, au milieu des filles de Lycomède, une corbeille de bijoux au milieu desquels se cachait une épée. Les jeunes filles se disputèrent les bijoux, mais Achille se jeta sur l'épée; la lance d'Achille, qui guérissait les blessures qu'elle avait faites; *Achille se retirant sous sa tente*, à la suite d'une querelle avec Agamemnon. *Se disputer les armes d'Achille*, allusion à la querelle fameuse qui s'éleva entre Ajax et Ulysse, après la mort du héros. — Le Louvre possède une belle statue antique d'Achille, en marbre.

ACHILLES 'i', poème épique de Stace, inachevé, mais qui contient des passages remarquables (1^{re} a.).

ACHMET [ak-mét], V. AHMED.

ACHÉRAËLE, port de Sicile (prov. de Catane); 28 000 h. Eaux minérales.

ACTIS 'sis', berger sicilien aimé de Galatée, et que Polyphème jaloux écrasa sous un rocher.

ACTIS et *Galatée* évoqués par Polyphème, groupe colossal en bronze et en marbre, par Ottin; il décore la fontaine de Marie de Médicis, à Paris.

ACTHELMANN [ak-kér] (Louise), femme-poète, née à Paris, auteur de poèmes philosophiques d'une forme élevée et vigoureuse (1813-1890).

ACTELLES 'a-tes' (Emilie), juriconsulte et publiciste français, né à La Châtre (1820-1891).

ACTHAY (Bienna), grand vicir de Bajazet II, m. après 1511. Racine a donné ce nom à l'un des principaux personnages de sa tragédie *Bajazet*.

ACTONCAGA, volcan des Andes Chili, la plus haute montagne de la Cordillère (6,834 m.).

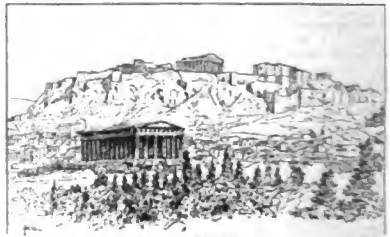
ACTONIS, archipel de l'Océan Atlantique au Portugal. Les principales îles sont Fayal, Terceira et San-Miguel; 254,300 h. (*Acrotyes*). Oranges, citrons, grains et vins. Climat très doux.

ACTOAVIVA [a-kova], célèbre famille napolitaine, dont le membre le plus remarquable fut Clément, général des Jésuites (154-1616).

ACTES (Samos-Séon) 'a-tes', autrefois *Ptolémète*, v. forte de Syrie, port sur la Méditerranée. Cette ville, prise par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion en 1191, résista à Bonaparte en 1799; 10,000 h.

ACTHÉUS (zi-us), roi fabuleux d'Argos, père de Danaë; il fut tué, involontairement, d'un coup de disque, par Persée, son petit-fils.

ACTOCHÉRAINIENS (si-in) (monts), chaîne de montagnes de l'Épire; aujourd'hui *Actimars*.
ACTOPOLE, citadelle de l'ancienne Corinthe.
Actropole, citadelle de l'ancienne Athènes, sur



Acropole d'Athènes.

un rocher haut de 150 pieds, où l'on arrivait par les *Propylées*. Le sommet était couvert de temples, de monuments, notamment le *Parthénon*, la *Priseuthèque*, l'*Érechthéon*, de statues, etc.
Actes (Samos-Séon) sorte de *Monteur*, indiquant les événements quotidiens, établi à Rome vers 131, et rendu officiel par César en 59 av. J.-C.

Actes sanctorum (*Actes des saints*), immense recueil dit des *bullandistes*, et qui renferme la vie de tous les saints (63 vol. in-folio).

Actes additionnels, constitution à tendances libérales, établie par Napoléon après son retour de l'île d'Elbe (1815).

ACTÉON, chasseur qui surprit Diane au bain, et que la déesse irritée changea en cerf; il fut aussitôt dévoré par ses propres chiens.

Actes des apôtres, un des livres du Nouveau Testament, écrit en grec par saint Luc vers l'an 63; il contient l'histoire du christianisme depuis l'Ascension du Christ jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome (63).

Actes des apôtres, journal royaliste, pamphlet périodique contre la Constituante, fondé en 1789 par Peltier, Champcenet, Suleau, Rivarol, Bégner, etc.; il cessa de paraître en 1791.

ACTIUM (ak-si-om') v. et promontoire de Grèce, à l'entrée méridionale du golfe d'Ambracte, auj. golfe Arta; célèbres par la victoire navale d'Octave et d'Agrippa sur Antoine et Cléopâtre en 31 av. J.-C.

ACTON, aventurier, né à Besançon, il devint ministre de la reine Caroline de Naples et se signala par sa haine contre la France (1736-1811).

ACUNNA (don Pedro Bravo d'), général espagnol, enleva les îles Molouques aux Hollandais en 1606. et mourut la même année.

ACUNHA DE FIGUEIRA (don Francisco), poète américain, né à Montevideo (Uruguay) [1790-1832].

ACUNHA, V. CUNHA (Da).

ADALBERT, archevêque de Reims, chancelier de Lothaire et de Louis V; il contribua à l'avènement de Hugues Capet et le sacra roi; m. en 988.

ADALBERT (*hér*, *saint*), évêque de Prague en 983, martyrisé en Frusse (987). Fête le 23 avril.

ADALGISE [*ji-ze*], roi des Lombards, fils de Didier, détroné en 755 par Charlemagne, son beau-frère; m. en 788.

ADAM (*dan*), nom du premier homme (*Bible*).

ADAM (Lambert-Sligabert), sculpteur fr., né à Nancy, auteur d'œuvres distinguées (1700-1759). — Son frère NICOLAS, né à Nancy, sculpteur (1705-1778).

ADAM (Adolphe), compositeur de musique française, né à Paris, auteur du *Chalet, de Si j'étais roi! le Postillon de Longjumeau, Giralda, etc.*, œuvres d'une facture soignée, élégante et brillante (1803-1856).

ADAM Juliette LAMBER, dame, femme de lettres française, née à Verberie (Oise), en 1836.

ADAM BILLAUT, V. BILLAUT.

ADAMAOUA, pays du Soudan central, au S. du lac Tchad, sur les deux rives de la Bénoué.

ADAM DE LA HALLE, surnommé *le Bossu d'Arras*, trouveur du XIII^e siècle. Son œuvre maîtresse, *le Jeu de Robin et Marion*, est le plus ancien opéra-comique connu.

Adamas, ou *le Géant des tempêtes*, personnage fictif des *Lusiades*, une des plus belles épopées que nous offre la poésie épique. Camoëns suppose qu'au moment où Vasco de Gama va franchir le cap des Tempêtes, appelé depuis *cap de Bonne-Espérance*, un géant, gardien de ce cap, se dresse devant lui pour l'empêcher d'aller plus loin.

ADAMS [*dam's*] (Samuel), un des auteurs de la révolution des États-Unis, né à Boston, surnommé *le Caton de l'Amérique*; il vécut et mourut pauvre (1732-1803).

ADAMS (*dam's*) (John), deuxième président des États-Unis, élu en 1797 (1735-1826). — Son fils aîné, John Quincy Adams, fut le 6^e président des États-Unis (1787-1848).

ADANA, v. de la Turquie d'Asie, sur le Scihoun; 45.000 h.

ADANSON (Michel), botaniste français, né à Aix (Provence). Il exposa le premier la classification naturelle des plantes (1727-1806).

ADDA, riv. d'Italie, né dans le Tyrol. Elle arrose la Vallée, traverse le lac de Côme, et se jette dans le lac de Genève, à 235 kil. Bonaparte a livré sur ses bords plusieurs glorieux combats aux Autrichiens, notamment à Lodi.

ADDIN-ASABA [*dis*], ou **FENFINS**, ville principale de l'Abyssinie; 50.000 h. Commerce important.

ADDISON [*af-di-son*] (Joseph), homme d'État et célèbre écrivain anglais, né à Milston (Wiltshire). Il publia dans le *Spectateur* des articles qui sont des modèles de finesse et de bon goût, et qui contribuèrent à donner à la littérature anglaise plus de sérieux et de dignité. Il fut moins heureux comme auteur dramatique (1672-1719).

ADDISON (*ad-di-son*) (Thomas), célèbre médecin anglais (1793-1860).

ADEN, partie de la côte d'Afrique, au fond du golfe d'Aden et habitée par les Afar ou Danakil.



A. Adam.



Adanson.



Addison.

ADÉLAÏDE, cap. de l'Australie méridionale; 165.300 h. Port très actif sur l'Océan, à *Port-Adélaïde*.

ADÉLAÏDE (*Madame*), fille aînée de Louis XV, roi de France, née à Paris (1732-1808).

ADÉLAÏDE D'ORLÉANS, fille de Philippe d'Orléans et sœur de Louis-Philippe, dont elle fut la conseillère prudente et écoutée (1777-1857). *Adelphe* (*les*) ou *les Frères*, comédie de Terence, imitée de Ménandre (160 av. J.-C.). De la donnée de ce la pièce, Molière a tiré *l'École des maris*.

ADÉLBERG [*dé-ber-ga*], v. de la Carinthie, au N.-E. de Trieste; 3.600 h. Grottes célèbres par leurs stalactites, traversées par une rivière souterraine.

ADÉLUNG (Jean-Christophe), savant philologue allemand (1732-1806).

ADEN [*dén*], v. forte d'Arabie (Yémen); port sur le golfe d'Aden, formé par la mer des Indes; au Anglais; 45.000 h. Café moka. Dépôt de charbon.

ADERNO v. d'Italie (prov. de Catane); 20.200 h.

ADÉMAR DE NOTTEIL, évêque du Puy, prélat guerrier et brillant orateur, l'un des prédicateurs de la 1^{re} croisade au concile de Clermont; m. de la peste à Antioche en 1098.

ADHERBAL, amiral carthaginois, vainquit Claudius Pulcher à Drépane (Sicile), en 249 av. J.-C.

ADHERBAL, fils de Micipsa, roi de Numidie en 118, tué à Cirta par ordre de son cousin Jugurtha (113 av. J.-C.).

ADIGE, fleuve d'Italie, qui naît dans les Alpes Rhétiques, arrose Vérone, Legnano, et se jette dans la mer Adriatique; 375 kil.

ADMIR, province de l'Inde anglaise, dans le Radjputana; 500.000 h. cap. *Admir*; 74.000 h.

ADLERCREUTE (Charles-Jean), général suédois, un des principaux chefs de la révolution de 1809, qui renversa Gustave IV (1757-1816).

ADÈTE, fondateur et roi de Phères, en Thessalie, et l'un des Argonautes; mari d'Alceste, qui s'offrit en sacrifice pour prolonger ses jours. Apollon garda les troupeaux de ce prince (*Myth.*).

ADOLPHE (*saint*), évêque d'Onabruck (Westphalie), de 1202 à 1223; m. en 1224. Fête le 11 février.

Adolphe, roman de B. Constant, peinture vraie et saisissante de l'inconstance, des inquiétudes et des conséquences du cœur humain (1815).

ADOLPHE DE NASSAU, empereur d'Allemagne en 1292, défit et tué par Albert d'Autriche en 1298.

ADOLPHE-FRÉDÉRIC, duc de Holstein-Gottorp, évêque de Lubeck, puis roi de Suède en 1751. A la faveur de son gouvernement peu énergique se formèrent les factions des *Bonnets* et des *Chapeaux* (1710-1771). Son fils Gustave III lui succéda.

ADONAI (*seigneur, souverain maître*), nom donné à Dieu par les Juifs.

ADONIAS [*as*], fils de David. Il osa disputer le trône à Salomon, qui le fit mettre à mort (1044 av. J.-C.).

ADONIS [*niss*], jeune Grec d'une grande beauté, qui fut blessé mortellement par un sanglier; Vénus le changea en anémone (*Myth.*). On célébrait en son honneur les fêtes appelées *Adonies*. Adonis est resté le type de la beauté efféminée.

Adonis, poème italien en vingt chants, du cavalier Marini, ayant pour sujet les amours de Vénus et d'Adonis; œuvre célèbre, où l'on remarque de l'imagination, une versification harmonieuse, mais aussi beaucoup de faux brillant et de mauvais goût (1623). Ce poème exerça une influence déplorable sur la littérature française et espagnole.

Adoration des magas ou **des rois** (7), tableau d'Alb. Dürer, d'un caractère très réaliste, au musée des Offices (Florence); de Raphaël (Berlin); de Paul Véronèse (Dresde); de Memling, célèbre triptyque (Madrid); de Rubens (Anvers); de Poussin (Louvre); etc.

Adoration des bergers, tableau de Raphaël (Berlin); de Ribera (Louvre); de Murillo (Madrid), etc.

ADORNÒ, nom d'une illustre famille piémontaise de Gènes, qui a fourni plusieurs familles à la république, du XIV^e au XVI^e siècle.

ADOUA, cap. du Tigré (Abyssinie). Défaite des Italiens par les Abyssins, en 1896.

ADOUR, fl. de France, prend sa source au Tourmalet (Hautes-Pyrénées), traverse la vallée de Campan, arrose Bagneres-de-Bigorre, Tarbes, Saint-

Sever. Dax, Bayonne, reçoit le Gave de Pau, et se jette dans le golfe de Gascogne; 335 kil.

ADRAM. oasis montagnueuse du Sahara occidental, au sud du Maroc; 8.000 h. — Ville du Touat (Sahara français); 7.500 h.

ADRAMÈTE, roi d'Argos. Il accueillit Polynice, chassé de Thèbes par son frère Étéocle, et entreprit contre celui-ci la guerre des Sept chefs, dans laquelle les deux frères ennemis s'entre-tuèrent.

ADRETS (*drè*) (*baron des*), chef protestant, né à la Frette (Dauphiné) et connu par sa cruauté. Il obligeait, dit-on, ses prisonniers à sauter du haut d'une tour sur la pointe des piques de ses soldats. Comme l'un d'entre eux hésitait: «Allons donc, poltron! est-ce donc si difficile?» s'écria des Adrets. «Je vous le donne en quatre!» répliqua le soldat. Le baron fit grâce. Il mourut catholique (1513-1587).

ADRIA. v. de la Vénétie; 16.000 h. A donné son nom à la mer Adriatique, dont les alluvions du Pô l'ont considérablement éloignée aujourd'hui.

ADRIANI (Jean-Baptiste), historien forézien. Son *Histoire* continue celle de Guichardin (1513-1579).

ADRIATIQUE (*golfe ou mer*), long golfe de la Méditerranée, qui baigne l'Italie, l'Autriche, le Monténégro et la Turquie. Le Pô est son principal tributaire.

ADRIEN ou **ADRIEN**

(*drin*), empereur romain, né à Rome en 76, régna de 117 à 138; fils adoptif de Trajan, auquel il succéda; il encouragea l'industrie, les lettres, les arts, réforma l'administration, construisit à Rome le *môle d'Adrien*, auj. château Saint-Ange, et protégea l'empire contre les Barbares au moyen de fortifications continues en Germanie et en Angleterre.

ADRIEN IV. pape de 712 à 795; — **ADRIEN II.** pape de 867 à 872; — **ADRIEN III.** pape de 884 à 885; — **ADRIEN IV.** pape de 1154 à 1159; — **ADRIEN V.** pape en 1276; — **ADRIEN VI.** pape de 1522 à 1523.

Adroite princesse (*f*) ou les *Aventures de Fignette*, nouvelle de Perrault, où l'auteur cherche à prouver que l'oisiveté est la mère de tous les vices, et la débauche la mère de la sôreté.

ADRIENÈTE ou **HADRUMÈTE**, v. de l'Afrique ancienne, colonie phénicienne. Ses ruines, d'époque romaine, se voient près de Soussse.

ADRIATIQUES ou **ADRIATIQUES**, peuple issu des Cimbres et des Teutons, établi dans la Gaule, entre l'Escaut et la Meuse, lors de la conquête de César.

ADELA ou **ADELE**, massif des Alpes lépontiennes (3.398 m.). Boileau le cite dans le *Passage du Rhin*.

ADELIN (*fiss*), nom ancien de Zoullé (v. ce mot).

ADGATES, V. **BOATES**.

ADGIDUS (*uss*). V. **ODIUS**.

ADIGOS-POTAMOS (*gds, mds*) (*fleuve de la Chèvre*), petit fleuve de Thrace, près duquel Lysanque, à la fin de la guerre du Péloponèse, détruisit la flotte athénienne dans une bataille décisive (405 av. J.-C.).

ADRIENÈME, philosophe sceptique, né à Gnosse (Crète), professa à Alexandrie (1^{er} siècle av. J.-C.).

ADRIENUS (*nuss*) (François-Ulrich Hocu, dit), physicien allemand, né à Rostock. On lui attribue la première idée de l'électrophore et du condensateur électrique (1724-1802).

ADRIENNOT, v. de Belgique (Brabant), ch.-l. de cant., arr. de Louvain; sur la Demer; 6.400 h.

ADRIENUS (*nuss*), célèbre acteur tragique romain, ami de Pompée et de Cicéron.

AETIUS (*si-uss*), général romain, née en Mésie vers la fin du iv^e siècle. Il défendit la Gaule contre les Francs et les Burgondes, puis contribua à la défaite d'Attila dans les champs Catalauniques en 451. Il fut assassiné par Valentinien III, jaloux de sa gloire et de sa puissance (455).

AFAR. V. **DANARIL**.

AFER (Donatius), orateur romain, né à Nîmes; consul sous Caligula; fut le maître de Quintilien (16 av. J.-C. — 39 ap.).

AFERRE (Denis-Auguste), archevêque de Paris, né à Saint-Rome-de-Larn (Aveyron) en 1793. Messé

mortellement le 25 juin 1848 sur les barricades, où il était allé porter des paroles de paix.

AFGHANISTAN, Etat du centre de l'Asie, 558.000 kil. carr., 3 millions d'h. (*Afghans*; cap *Azboul*; v. pr. *Hérat* et *Kandahar*). Pays montagneux.

Il s'élève le massif de l'Hindou-Kouch, arrosé par l'Amou-Daria au N., par le Hindou au S.; peu fertile, sous un climat rigoureux. Population en grande partie nomade, de race iranienne, gouvernée par des émirs. Chevaux, fourrures, châles, fruits. L'Angleterre et la Russie se disputent la prépondérance en Afghanistan.



Afghan.

AFRAGOLA, ville d'Italie (prov. de Naples); 20.000 hab.

AFRANCIUS (*uss*) (Lucius), poète comique latin; porta le premier à la scène des sujets nationaux (n^o 5. av. J.-C.).

AFRANCIUS NEPOS (*poss*) (Lucius), général et consul romain (60 av. J.-C.), partisan et ami de Pompée; m. 47 av. J.-C.

Africain (*f*), célèbre opéra en cinq actes; paroles de Seribe, musique de Meyerbeer; 1865. La partition abonde en beautés de premier ordre.

AFRICANUS (*uss*) (Julius), orateur romain, d'origine gauloise; vival au iv^e siècle.

AFRIQUE, une des cinq parties du monde. L'Afrique est une presqu'île triangulaire bornée à l'Asie par l'isthme de Suez ouvert par un canal, et bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. par l'Atlantique, au S. par l'océan Pacifique, à l'E. par l'océan Indien, au N.-E. par la mer Rouge. Superficie: 38 millions de kilom. carr. Population: 100 millions d'hab. L'Afrique est 3 fois plus grande que l'Europe et 57 fois plus grande que la France.

Principales régions naturelles: 1^o au N., sur le littoral méditerranéen, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine et l'Egypte; 2^o les déserts du Sahara (coupé de rares oasis), déserts de Libye, de Nubie; 3^o le Soudan, région de clairières, savanes, cultures, arrosée par le Sénégal, le Niger, le Nil supérieur, et où l'on distingue de l'O. à l'E.: la Soudan, la Guinée, le bassin du lac Tchad, les marécages du Bahr-el-Ghazal, la montagneuse Abyssinie; 4^o l'Afrique équatoriale (forêts vierges, grandes pluies) comprennent les bassins du Congo et du Zambèze, les soulèvements montagneux du Kénia et de Kilima-Ndjaru, du Cameroun, etc.; les lacs Nyassa, Bangouéolo, Tanganyika, Victoria, etc.; le pays de Zanzibar; 5^o l'Afrique australe, désertique à l'intérieur (Kalahari) mais montagneuse et cultivée sur les côtes, le Cap, Orange, Transvaal, Mozambique; **Races:** Arabes, Berbères (Kabyles, Touareg, etc.), Egyptiens, Nubiens et Peuls, Ethiopiens (Danak, Gallas, etc.); races nègres, Bantous ou Cafres, Hottentots, Boschimans, Malgaches.

Faune, flore et productions. On rencontre en Afrique l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la girafe, le buffle, le zébu, le lion, le léopard, la panthère, l'hyène, le dromadaire, le zèbre, l'antilope, le gnou, le chacal, le dromadaire, le gorille, le chimpanzé, le crocodile, l'autruche, les perroquets, le grand serpent python, etc. On y trouve la poudre d'or, les diamants, le cuivre, le plomb, la houille, on y voit des arbres gigantesques tels que le baobab, ainsi qu'un grand nombre de plantes utiles, l'olivier, l'orange, le caféier, le poisivier, le dattier, le palmier, le cotonnier, le cocotier, la canne à sucre, etc.

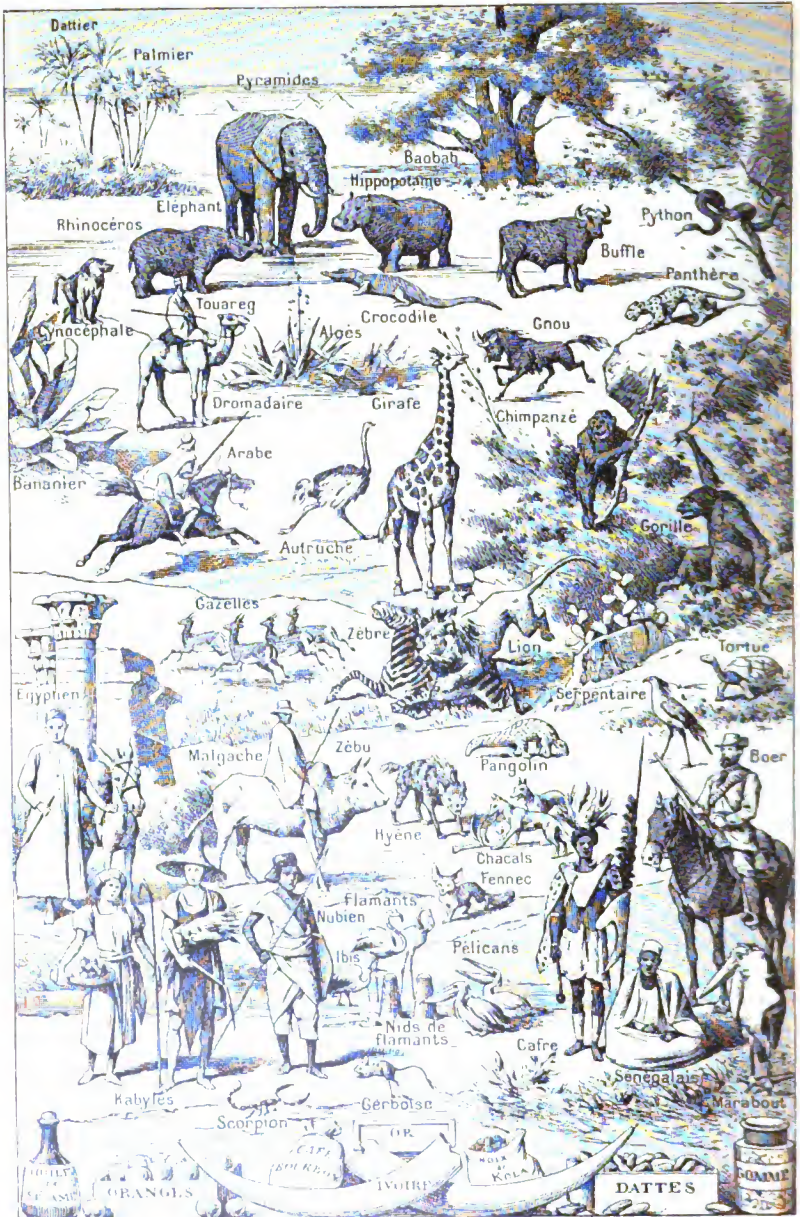
Colonisation européenne. La France domine dans l'Afrique septentrionale (Algérie et Tunisie occidentale) (Afrique occidentale française, Congo français), et elle possède Madagascar et ses satellites. L'Angleterre détient l'Egypte, et possède la Guinée anglaise, Sierra-Leone, le bassin inférieur du Niger, le Cap, Transvaal, Orange, Natal. L'Est africain. L'Etat indépendant du Congo a pour souverains le roi des Belges. Le Portugal occupe Angola à l'O. et Mozambique à l'E.; enfin l'Allemagne est maîtresse du Damara-land et de l'Afrique-Orientale allemande. L'Afrique, longtemps peu connue, fut au courant du xix^e siècle, traversée d'un océan à l'autre par Livingstone, Cameron, Stanley, Serpa Pinto, Matteucci, Wissmann, Arnot, Brito Capello et Ives.



Adrien.

AFRIQUE





Autres voyageurs célèbres : Duveyrier, Soleillet, Larpérou, Flatters, Mungo-Park, Clapperton, Caillié, Barth, Nachtigal, de Brazza, Burton, Speke, Baker, Fourcaud, Toutée, Marchand.

AFRIQUE-OCIDENTALE FRANÇAISE, gouvernement général englobant la totalité des colonies françaises de l'Afrique du nord-ouest : Sénégal, Haut-Sénégal-Niger, Guinée française, Côte-d'Ivoire, Dahomey ; 13 millions d'hab. environ.

AFRIQUE-ORIENTALE ALLEMANDE, colonie allemande d'Afrique, entre l'océan Indien et les grands lacs, 950.000 kilom. carr. ; 8.800.000 hab.

AFRIQUE-ORIENTALE ANGLAISE, ensemble des territoires situés dans la partie orientale de l'Afrique équatoriale, et soumis à l'administration d'une compagnie privilégiée ; 3 millions d'hab. environ.

AGAG (*ghagh*), roi des Amalécites, vaincu par Saül, et coupé en morceaux par ordre de Samuel (*Bible*).

AGAMÈDE, frère de Trophonius, avec qui il construisit le temple de Delphes.

AGAMÉNON (*mém-non*), fils d'Atrée, frère de Ménéclaus, roi de Mycènes, chef des héros grecs qui assiégèrent Troie. Il n'hésita pas à sacrifier sa fille Iphigénie pour le succès de son entreprise, sur les conseils du devin Calchas. A son retour de Troie, il fut assassiné par Egisthe et Clytemnestre, sa femme. Il est resté le type de ceux qui immolent leurs plus chères affections à leurs ambitions et à leurs intérêts.

Agamémnon, tragédie d'Eschyle, d'une élévation farouche et superbe, formant avec les *Choéphores* et les *Euménides* la grande trilogie de l'*Orestie* (460 av. J.-C.) ; — tragédie d'Alfieri ; — une des principales productions (xviii^e siècle) ; — tragédie en cinq actes et en vers de Lemercier, son chef-d'œuvre (Théâtre-Français, 1797).

Agape (*gr. agapè*, affection). Nom du repas du soir, que faisaient entre eux les premiers chrétiens, en commémoration de la cène de J.-C., et dans lequel on se donnait le baiser de paix. Les agapes, ayant donné lieu à des abus, furent de bonne heure prosrites par l'Eglise.

AGAPET [*pe*] (*saint*), pape de 535 à 536. **AGAPET II**, pape de 956 à 956.

Agapètes, nom donné, dans la primitive Eglise, à des clercs habitant des communautés de femmes, et à des femmes vivant dans la maison d'un prêtre.

AGAR, personnage biblique, esclave égyptienne d'Abraham et mère d'Ismaël, qui fut renvoyée avec son fils par le patriarche après la naissance d'Isaac. La mère et l'enfant errèrent longtemps dans le désert de Bersabée. L'eau était venue à leur manquer, Ismaël tomba sur le sable, et Agar s'éloigna en pleurant, pour ne pas voir mourir son fils. Un ange lui apparut alors et lui montra une source où elle put se désaltérer avec Ismaël, qui était destiné à devenir la souche du peuple arabe (*Immaculés*).

AGAR (Marie-Léonide), tragédienne française, née à Sedan (1836-1891).

AGASSIS [*si*] (Louis), célèbre géologue et paléontologiste suisse, né à Môtier (canton de Fribourg). Partisan des idées de Cuvier, il a soutenu qu'il existait un parallélisme constant entre la succession de types aux différents âges de la terre et celle des formes par lesquelles passe chaque individu dans le cours de son développement embryonnaire. Il n'admet ni l'unité de composition organique, ni la variabilité des espèces (transformisme) (1807-1872).

AGATHE (*sainte*), vierge et martyre, née à Palerme, m. en 251. Fête le 5 février.

AGATHIAN (*li-ans*), poète et historien grec du vi^e siècle, auteur d'une *Histoire du règne de Justinien*.

AGATHOLE, tyran de Syracuse, né à Rhegium, ennemi des Carthaginois (361-289 av. J.-C.).

AGATHON, poète tragique d'Athènes, émule d'Euripide (458-401 av. J.-C.).

AGATHON (*saint*), né à Palerme, pape de 678 à 682.

AGATHA, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Beziers ; 2.530 h. (*Agathais* ou *Agathois*) ; port sur l'Hérault, près la mer ; ch. de f. M. Commerce de vins.



Agassiz.

AGEN (*jin*), ch.-l. du dép. de Lot-et-Garonne ; ch. de f. Ori. et M., à 651 kil. S. S.-O. de Paris ; 22.480 h. (*Agénais* ou *Agénois*). Evêché, Cour d'appel. Beau pont-canal de 23 arches sur la Garonne. Prunes, volailles. Patrie de Lacépède, de Jasmin. L'arr. a 9 cant. 72 com. ; 70.580 h.

AGENAIS [*no*] ou **AGÉNOIS** [*no*], ancien pays de France, dans la Guyenne (Lot-et-Garonne).

AGÉNOI, guerrier troyen, fils d'Anténor.

AGÉSANDRE, sculpteur rhodien qui exécuta, avec ses deux fils, le groupe du *Lacoon*.

AGÉSILAS (*ass*), roi de Sparte (397-360 av. J.-C.). Il vainquit les Perses, battit les ennemis grecs de Sparte à Coronée (394), et sauva sa patrie menacée par Epaminondas vainqueur à Mantinée. Sous son règne fut signé le traité d'Antalcidas.

Agésilas, tragédie en cinq actes de P. Corneille, (1667), une des plus faibles productions de l'illustre tragique. V. **ATTLA**.

AGÉSIS (*agh-jé*), l'un des petits prophètes du canon juif (vi^e siècle av. J.-C.).

AGHADES (*dés*), oasis du Sahara ; 8.000 h.

AGHABETS, dynastie arabe de l'Afrique qui établit sa résidence à Kairouan et qui régna sur la plus grande partie du nord de l'Afrique, sous la suzeraineté des Abbassides (800-900).

AGIDES, une des deux dynasties royales de Sparte.

AGILOLPHINGS, dynastie lombarde, descendant du guerrier bavarois Agilolf.

AGILULPHE ou **AGILOLFE**, roi des Lombards, qui ceignit le premier la « couronne de fer » (590-615).

AGIS [*jis*], nom de plusieurs rois de Sparte. Le plus fameux, Agis III, régna de 244 à 235 av. J.-C., et fut condamné à mort par les éphores.

AGLAE, la plus jeune des trois Grâces, épouse d'Héphaïstos (*Myth.*).

AGLAY, rivière du midi de la France, née dans les Corbières, tributaire du golfe du Lion ; 80 kil.

AGNADEL (*del*), village d'Italie (Lombardie). Louis XII y battit les Vénitiens en 1509.

AGNAN, V. **AGNON**.

AGNANO (*lac d'*), lac occupant le bassin d'un ancien cratère dans les champs Phlégréens, près de Naples ; ses eaux sont constamment en ébullition.

Agneau mystique (*l'*) ou l'*Adoration de l'agneau*, célèbre tableau à plusieurs compartiments, peint par les frères Van Eyck ; église de Saint-Bavon, à Gand.

AGNELLO [*gnel-lo*] (*col d'*), col des Alpes, au S. du mont Viso, reliant les vallées de la Durance (par le Guil) et du Pô (par la Varoche). François I^{er} le franchit en 1515 et le maréchal de Berwick en 1702.

AGNÈS (*sainte*), vierge de Salerne, martyre, à treize ans, en 303 sous Dioclétien. Fête le 21 janvier. La mort de sainte Agnès a fourni au Tintoret et au Dominiquin le sujet de deux tableaux célèbres.

Agnès personnage de l'*École des femmes*, comédie de Molière, et qui est resté le type de l'ingénue. On dit une *Agnès*, c'est une *Agnès*, quand on veut désigner une jeune fille naïve, simple, ignorante, qui dit sans rougir les choses les plus risquées.

AGNÈS DE MÉRANIE (*nf.*), fille de Berthold, duc de Méranie, en Tyrol, seconde épouse de Philippe Auguste (1196), qui avait répudié pour elle Ingeburge. Ce mariage fut déclaré nul par l'Eglise ; m. en 1201.

Agnes de Méranie, tragédie de Ponsard, dans le genre classique (1846).

AGNI (*agh-ni*), dieu du feu, l'un des trois termes de la trinité védique.

AGNONE, v. d'Italie (prov. de Campo-Basso) ; 1.000 h. Métallurgie du cuivre.

AGORDA (*bar*), savant archevêque de Lyon. Il participa à la révolte des fils de Louis le Débonnaire et contribua à la déposition de cet empereur (779-840).

AGONTA ou **AUGUSTA**, port de Sicile (prov. de Syracuse) ; 13.300 h. Victoire de Duquesne sur l'amiral hollandais Ruyter en 1676.

AGOLT (*got*), (Marie de FLAVIGNY, comtesse d'), écrivain français, né à Francfort-sur-le-Mein. Elle a publié sous le nom de *Janet Stern*, des ouvrages historiques et philosophiques, au style naïf, aux idées énergiques et hardies.

AGOLT (*got*), rivière de France, qui naît au massif de l'Espinoise (Cevennes), arrose Castres, Lavaur, et se jette dans le Tarn (riv. g.) ; 180 kil.

AGRA, v. de l'Inde anglaise, ch.-l. de la province du Bengale, sur la Djamma; 188.000 h. (*Agriens*).

AGRICOLTES (lois), lois pénales, à Rome, à diverses époques, dans le but de donner aux plébéens pauvres une part plus considérable dans la répartition des terres du domaine public, c'est-à-dire conquises sur l'ennemi, et que les patriciens accaparaient presque en totalité. Leur application donna toujours lieu à de graves désordres. La première fut présentée par Spurius Cassius, qui proposa de distribuer aux pauvres une partie des terres publiques; elle fut votée, mais la coalition des patriciens et des riches plébéens en empêcha l'exécution. Accusé d'aspirer à la royauté, Spurius Cassius fut condamné à mort (486). En 376, une nouvelle loi agraire, due au tribun Licinius, porta que chacun ne devrait pas posséder plus de 500 arpents du domaine public. Enfin, en 133, Tibérius Gracchus, devant l'extension constante des grands domaines, ou *latifundia*, présenta une loi destinée à étendre les effets de la loi Licinia; il fut chargé, avec son frère Caius et son beau-père Appius Claudius, de la mettre à exécution; mais il fut assassiné en plein Forum, dans un mouvement de réaction dirigé par Scipion Nasica. Son frère Caius, qui avait repris ses projets, eut le même sort deux ans plus tard. César, pendant son consulat, fut plus heureux, et réussit à faire distribuer des terres publiques en Campanie aux plébéens par de trois enfants.

AGRANAM (*ghram*) v. de Hongrie, ch.-l. de la Croatie, sur la Save, aff. du Danube; 57.700 h. (*Agraniens*).

AGRANANT, personnage du *Roland furieux* de l'Arioste, chef des Sarrazins qui assiègent Paris. Son nom est passé en proverbe comme synonyme de valeur impétueuse; il est surtout resté dans cette locution : *La discorde est au camp d'Agranant*, par allusion aux troubles et à la division que la Discorde, obéissant aux ordres de saint Michel, jette parmi les chefs sarrazins.

AGREDA (Marie d'), religieuse cordelière espagnole, née à Agreda (prov. de Soria, Espagne), célèbre par ses extases et ses visions (1602-1666).

AGRICOLA (Cneius-Julius), général romain, beau-père de l'historien Tacite. Il acheva la conquête de la Grande-Bretagne. Il fut empoisonné, dit-on, par ordre de Domitien, jaloux de sa gloire (87-93).

Agriola (*Vir d*), chronique biographique d'Agriola par Tacite, son oncle (97 ou 98 ap. J.-C.).

Agriculture (*De l*), par Columelle; intéressant traité d'économie rurale (1^{er} s. de notre ère).

Agriculture (*De l*), par Varro; œuvre d'un agronome et d'un écrivain de mérite (1^{er} s. av. J.-C.).

Agriculture (*Théâtre d*) et **Ménage des champs**, célèbre ouvrage de l'agronome Olivier de Serres (1600).

AGRIGENTE, v. ancienne de la Sicile, prise tour à tour par les Carthaginois et les Romains (hab. *Agrigentins*). Patrie d'Empédocle. Aug. *Girgenti*.

AGRIPPA (Mencenius). V. **MESSEUS**. **AGRIPPA**.

AGRIPPA (Vipsanius), v. général romain, gendre et ministre préféré d'Auguste, se distingua à Actium et fit construire le Panthéon de Rome (63-12 av. J.-C.).

AGRIPPA (Cornelle), savant, alchimiste et philosophe, né à Cologne, historiographe de Charles-Quint, mort dans la misère à Grenoble (1486-1533).

AGRIPPINE, petite-fille d'Auguste, fille d'Agrippa et de Julie; épousa Germanicus, dont elle eut neuf enfants parmi lesquels Caligula et Agrippine; et fut exilée dans l'île de Pandataria, par Tibère, auquel ses vertus portaient ombrage; m. en 33.

AGRIPPINE, fille de la précédente et de Germanicus, morte de son nom, née

ambitieux, sans scrupules, elle épousa en troisièmes noces l'empereur Claude, son oncle, lui fit adopter son fils, puis empoisonna Claude, aidée par la fameuse Locuste, pour placer Néron sur le trône; mais celui-ci, trouvant trop lourde l'empereuse tutelle de sa mère, après avoir inutilement tenté de la noyer au moyen d'un bateau préparé qui devait s'ouvrir en pleine mer, la fit assassiner par un centurion. — Frappe au



Agrippine.

ventre - dit-elle à celui-ci, comme si elle voulait punir ses entrailles d'avoir porté un pareil monstre.

AGUADO (*ghoua*) (Alexandre), riche banquier espagnol et collectionneur d'art, né à Séville, naturalisé français (1744-1812).

AGUASCALIENTES [*agouasskal-ien-tès*], v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat de même nom; 35.000 h. — L'Etat a 102.000 h.

AGUESSEAU [*ghè-sé*] (Henri-François d'), magistrat français, né à Limoges. Orateur éloquent et profond érudit, il se distingua au milieu de la cour corrompue de Louis XV par l'élevation de son caractère, une admirable intégrité et le dévouement le plus absolu aux intérêts publics. Il signa toujours *Daguesseau*, son véritable nom (1663-1751).

AHAGGAI ou **HOGGAI**, pays montagneux du Sahara, habité par les Touareg. Ville pr. *Telès*.

Ahaavéras, personnage légendaire plus connu sous le nom de *Juif errant*.

Ahaavéras, ouvrage de Quinet; livre étrange qui est, suivant l'auteur, « l'histoire du monde, de Dieu dans le monde, et enfin du doute dans le monde » (1833).

AHMED (*mrd*) ou **ACHMET** 1^{er} [*ak-mèt*], sultan de Constantinople, né en 1589, régna de 1601 à 1617.

— **AHMED** II, sultan des Turcs, de 1691 à 1695, abandonna le pouvoir au grand vizir Kupruli. — **AHMED** III, sultan des Turcs, de 1703 à 1730, donna aide à Charles XII après la bataille de Pultava.

AHMEHDABAD, v. de l'Inde anglaise (présidence de Bombay); 186.000 h.

AHMISAN (*man*), le principe du mal, opposé à *Ormazd*, dans la religion de Zoroastre.

Ahrimans ou **Hermans** (*Hommes libres*), nom donné, chez les Germains et les Francs, aux guerriers libres.

AIEUN, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Guéret, pres. la Creuse; 2.300 h.; ch. de f. OrL. Bouille.

AICARD (*kar*) (Jean), poète et auteur dramatique français, né à Toulon en 1848.

AÏCHA, fille d'Abou-Bekr, et seconde femme de Mahomet; m. en 618.

Aïsa, opéra en quatre actes, paroles de Ghislain de Verdi, représenté au Caire en 1871; à Paris en 1884. La scène se passe à Memphis et à Thèbes, au temps des Pharaons; l'ouvrage est émouvant et coloré.

AÏYEN (*din*), v. de la Turquie d'Asie, au S.-E. de Smyrne, sur le Tabak-Tchal; 37.000 h.

Aïglo, nom de deux ordres honorifiques en Prusse. L'un, celui de l'*Aïglo-Noir*, fut fondé par Frédéric 1^{er} en 1701; l'autre, de l'*Aïglo-Rouge*, inférieur au précédent, créé par Georges-Guillaume, margrave de Bayreuth, en 1790.

Aïglo blanc, ordre de chevalerie créé en 1325 par Vladislav IV, roi de Pologne, et qu'un ukase de tsar Alexandre 1^{er} réunit aux ordres russes en 1815.

Aïglo (*distribution des*) à la Grande Armée, vaste tableau de David (Versailles) (1810).

Aïglo (*L*), drame en six actes, en vers, d'Edmond Rostand (1900), remarquable par l'ampleur lyrique et par la virtuosité de la forme. Il a pour héros le duc de Reichstadt, tourmenté par des rêves de gloire et impuissant à les réaliser.

AIGNAN (*saint*) ou **AGNAN**, évêque d'Orléans, né à Vienne (Isère); il défendit Orléans contre Attila en 451.

AIGNAN, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande; 1.350 h.

AIGNAY-LE-DUC, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Châtillon; 770 h.

AIGUAL (*mont*), massif des Cévennes, entre le Gard et la Lozère (1.567 m. d'alt.). Important observatoire météorologique.

AIGUE, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Rochefort l'Aoume; 1.380 h. Eau-de-vein, vins.

AIGREPUILLE, ch.-l. de c. (Loire-Inf.), arr. de Nantes, sur la Maine, petit aff. de la Sevre-Nantaise; 1.310 h. (*Aigre/vallata*).

AIGREPUILLE, ch.-l. de c. (Charente-Inf.)



D'Aguesseau.

arr. de Rochefort; 1.540 h. (*Aigrefeuillais*); ch. de f. Etat. Eaux-de-vie.

AIGUEBELLE, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Saint-Jean-de-Maurienne, sur l'Arc, aff. de l'Isère; 900 h. (*Aiguebellains*); ch. de f. P.-L.-M.

AIGUEPERSE, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom; 2.250 h. Ch. de f. P.-L.-M.

AIGUESMORTES [*é-ghe-mor-te*], ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes; 4.510 h. (*Aiguemortains*); ch. de f. P.-L.-M. Jadis port de mer, où saint Louis s'embarqua pour l'Égypte (1248) et Tunis (1270).

AIGUILLE (l'), montagne de l'Isère; 2.097 m.

AIGUILLES, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Briançon, sur le Guil, aff. de la Durance; 520 h. Bons fromages.

AIGUILLES (*cap des*), au S. de l'Afrique, à l'E. du cap de Bonne-Espérance.

AIGUILLON, comm. du Lot-et-Garonne (arr. d'Agen), près le confl. du Lot et de la Garonne; 2.990 h. (*Aiguillonais*). Ch. de f. M.

AIGUILLON (*duchesse d'*), nièce de Richelieu. Elle fut l'auxiliaire de saint Vincent de Paul (1604-1675).

AIGUILLON (Emmanuel-Armand, *duc d'*), ministre de Louis XV. Il lutta en Bretagne contre La Châtaignais, et fit partie avec Maupeou et Terray, du scandaleux *Triumvirat* (1720-1783).

AIGURANDE, ch.-l. de c. (Indre), arr. de La Châtre; 2.460 h. (*Aigurandais*).

AIKIN (John), écrivain anglais, auteur d'une *Biographie générale et de Pièces en prose conjointement avec sa sœur M^{me} Barbauld* (1747-1822).

AILLANT [*a-ian*], ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; 1.250 h.

AILEY (Pierre d'), théologien et cardinal français, né à Compiègne, légat d'Avignon, et l'un des chefs des conciles de Pise et de Constance (1330-1420).

AILEY-LE-MART-DE-TOURNAI, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville; 960 h. Papeteries.

AILLY-SUR-NOYE, ch.-l. de c. (Somme), arr. de Montdidier; 1.190 h. Ch. de f. N.

AIMARD (Olivier GLOUX, dit *Gustave*), romancier français, auteur de romans d'aventures qui ne manquent ni d'imagination, ni de vie (1818-1883).

AIME (*saint*), archevêque de Sens, m. en 690. Fête le 13 septembre.

AIME, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Moutiers, sur l'Isère; 1.050 h. (*Aiméens*).

AIN, riv. de France, qui sort des monts du Jura et se jette dans le Rhône (riv. d.); 190 kil.

AIN (*départ. de l'*), départ. formé de la Bresse, du Bugey, du pays de Gex et de la principauté de Dombes; préf. Bourg; s.-pref. Belley, Ger, Nantua, Trévoux. 5 arr., 36 cant., 455 comm.; 350.320 h.; 7^e région militaire; cour d'appel de Lyon; évêché à Belley. Ce départ. tire son nom de l'Ain qui l'arrose.

AINOS (no), race asiatique, qui se rencontre dans l'île Yéso, l'île Sakhaline et dans les Kouriles.

AINSWORTH (William-Harrison), un des plus féconds romanciers de l'Angleterre né à Manchester (1808-1882).

AINTAB, v. de la Turquie d'Asie, district d'Alep; 43.200 h. Était au moyen âge un grand fief de la principauté d'Édesse.

AINE, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer, sur la Lys; 8.460 h. (*Ainriens*). Bière, huile, grains. Ch. de f. N.

AINE, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever, sur l'Adour; 4.270 h. (*Ainriens*). Ch. de f. M. Evêché. Ancienne résidence d'Alaric II.

AIOLO [*a-i*], bourg d'Italie (Val Levantino), à l'entrée italienne du tunnel du Saint-Gothard; 1.400 h.

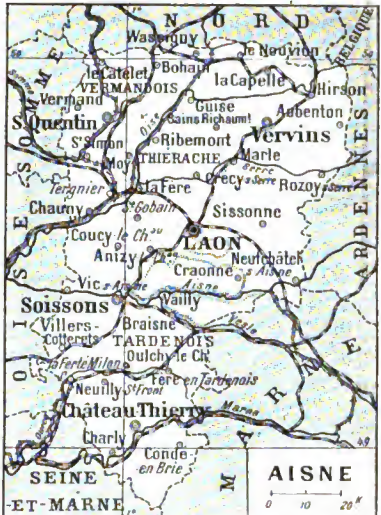
AIRVAULT, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Parthenay sur le Thouet; 1.780 h. ch. de f. Etat.

AIRY (George-Biddell), célèbre astronome et mathématicien anglais, né à Alnwick. Il a donné le premier la théorie complète de l'arc-en-ciel (1801-1892).

AISNE [*e-ne*], riv. de France, qui prend sa source dans l'Argonne occidentale, arrose Sainte-Mene-

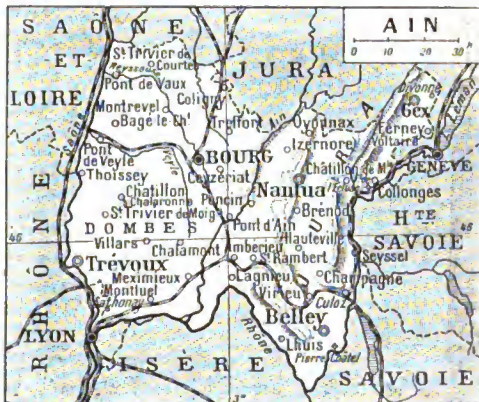
hould, Vouziers, Rethel, Soissons, et se jette dans l'Oise (r. g.) près de Compiègne; 380 kil.

AISNE (*départ. de l'*), départ. formé en partie par l'île-de-France, en partie par la Picardie; préf.



Laon; s.-pref. Château-Thierry, Saint-Quentin, Soissons, Vervins; 5 arr., 37 cant., 841 comm., 535.590 h.; 2^e région militaire; cour d'appel d'Amiens; évêché à Soissons. Ce départ. tire son nom de l'Aisne (riv.).

AIMNAOUAS [*sa-ou-a*], confrérie musulmane de l'Afrique du Nord, ainsi nommée du fondateur de la



secte, le marabout Afssa. Ils se croient invulnérables et se moquent des morsures, des piqûres et blessures de toutes sortes.

AÏSSÉ (Mlle), Circassienne achetée comme esclave par l'ambassadeur français de Ferriol, amenée à Paris vers 1700. Elle a laissé des lettres pleines d'esprit et d'intérêt sur la société de son temps (1695-1733).

AIVALI ou **AIVALIK**, v. de la Turquie d'Asie, en face de Mytilène, 40.000 h. C'est l'antique *Cydonia*.
AIX (Éts), ancienne cap. de la Provence, ch.-l. d'arr. (Bouches-du-Rhône); 29.420 h. (Aizois ou Aquisertains); ch. de f. P.-L.-M.; 28 kil. N. de Marseille. Archevêché; université; école des Arts et Métiers. Savons, huiles, amandes. Patrie de Vauvenargues, du poète Brucy, de Vanloo, de Tournefort, d'Adanson, d'Entrecasteaux. Aix (*Aque Sertius*) fut fondé par les Romains en 123 av. J.-C. Marius vainquit les Teutons en 102 av. J.-C., non loin de là. L'arr. a 10 cant., 59 com.; 111.310 h.

AIX (île d'), dans l'Océan, non loin de l'embouchure de la Charente; 820 h. Belle et vaste rade, qui est l'avant-port de Rochefort.
AIX-D'ANGILLON (Les), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges; 1.430 h.

AIX-EN-OTHE, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes; 2.650 h. Ch. de f. E. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, sur la Vienne; 3.610 h. (Aizois). Ch. de f. Or. Papeteries.

AIX-LA-CHAPELLE, v. de la Prusse-Rhénane; 135.240 h. Eaux minérales; ce fut la capitale de l'empire de Charlemagne, qui y résida longtemps. On y tint deux conciles (816, 817). Un traité y fut signé en 1668, qui mit fin à la guerre de Dévolution et donna la Flandre à la France; un autre, en 1748, qui termina la guerre de la Succession d'Autriche. Louis XV, qui n'y obtenait, malgré ses victoires, que des avantages insignifiants, voila cet insuccès diplomatique en déclarant qu'il avait fait la paix « non pas en marchand, mais en roi ». En 1818 y eurent lieu des conférences à la suite desquelles les Alliés évacuèrent la France.

AIX-LES-BAINS, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry; 8.120 h. (Aizois). Ch. de f. P.-L.-M. Station thermale fréquentée.

AJACCIO [*jak-jo*], ch.-l. du dép. de la Corse, à 1.089 kil. S.-E. de Paris; 21.760 h. (*Ajacciens* ou *Ajaccéens*). Belle rade; évêché, vice-rectorat. L'arr. a 12 cant., 80 comm., 79.750 h. Patrie de Charles et Lucilia Bonaparte et de leurs huit enfants (v. Bonaparte), du cardinal Fesch et de Baccocchi.

AJAX, deux héros grecs de la guerre de Troie, dont le nom est resté synonyme de guerrier bouillant, impétueux : 1° **AJAX**, fils de Télamon, fut vaincu par Ulysse dans la dispute relative aux armes d'Achille, et devint fou de douleur, égorgea les troupeaux des Grecs croyant tuer ses adversaires; reconnaissant bientôt son erreur, il se donna la mort. Un jour qu'une divinité tutélaire de Troie avait enveloppé d'un nuage les deux armées pour favoriser la fuite des Troyens, il s'écria : *Grand Dieu, rends-nous le jour et combats contre nous*. On fait souvent allusion à cette constance de sa vie. — 2° **AJAX**, fils d'Oïlée, fit naufrage au retour du siège de Troie, se réfugia sur un rocher d'où il menaçait le ciel et fut englouti dans les flots. On fait allusion à *Ajax menaçant les dieux*.

AJAX *furieux*, tragédie de Sophocle, ou est mise en scène la folie de l'orgueille (415 av. J.-C.).
ALABIA (Marin), lecteur au collège de France, médecin de François I^{er}, dont le vrai nom, qu'il traduisit en grec, était *Sans-Malice*, né à Châlons-sur-Marne; m. en 1551.

Alakia (c'est-à-dire *sans malice*), nom sous lequel Voltaire a couvert de ridicule Mauptertuis dans sa *Diatribes du docteur Alakia, médecin du pape*. On applique souvent ce nom à un pédant prétentieux.

ALBAH, empereur mogol de l'Inde, de la race de Tamerlan, né à Amarkot. Il agrandit et organisa son empire, avec l'aide de son ministre Aboul-Faaz; de l'année de son avènement (1548) date la *grande ère orientale* ou *ère d'Albah* (1542-1605).

ALBOU, ch.-l. de c. (Algérie), dép. de Constantine, arr. de Bougie; 2.300 h.
A MEMPHIS [*kin-pis*], V. MEMPHIS.

ALMENNIE (Marc), médecin et poète anglais, né à Newcastle-upon-Tyne (1721-1770).

ALMANS, peuple nain, nègre, de l'Afrique centrale,

habitant la zone torride, sur les bords du Nil Blanc.
ALMERMAN (*ker-nan*), v. de Russie (Bessarabie), port sur l'estuaire du Dniestr; 45.000 h.
ALMIRA ou **ACETRA**, v. de la Guinée septentrionale, sur la Côte de l'Or; 10.000 h. Aux Anglais.

ALABAMA, fl. des Etats-Unis, qui passe à Montgomery et se jette dans le golfe du Mexique; 1.400 kil.
ALABAMA, un des Etats de l'Union américaine; 1.828.700 h.; cap. *Montgomery*.

ALACOQUE (*Marle*), religieuse visitandine connue pour son mysticisme (1647-1690).

ALADIN ou **ALA ED DIN**, un des princes qui commandèrent aux Haschichiens (par corruption *Assassins*), plus connu sous le nom de *Vieux de la Montagne* (XIII^e s.).

Aladin ou *la Lampe merveilleuse*, titre d'un conte charmant des *Mille et une Nuits*. Le jeune Aladin, devenu possesseur de cette lampe magique, réalise la plus brillante fortune. Les écrivains font souvent allusion à *la lampe d'Aladin* pour désigner le pouvoir secret que possède un homme de satisfaire promptement tous ses desirs et ses caprices.

ALAGNON, riv. de France, née au massif du Cantal, aff. de l'Allier (r. g.); 80 kil.

ALAGOAS [*lgo-as*], un des Etats du Brésil; 511.500 h. Ch.-l. *Maceio*.

ALAIGNE, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux; 160 h.
ALAIN DE LILLE, professeur de théologie à l'Université de Paris, poète latin, surnommé le *Docteur universel* (1114-1202).

ALAINS [*lin*], barbares qui envahirent la Gaule en 406. Ils furent anéantis en Espagne par les Wisigoths.

ALAIS (le), ch.-l. d'arr. (Gard); sur le *Garonne d'Aiais*. Ch. de f. P.-L.-M., à 42 kil. N.-O. de Nîmes; 25.000 h. (*Alaisiens*). Verrierie, forges. Aux environs, mines de fer et de houille, parmi lesquelles on remarque celles de la Grand'Combe. Ecole de mineurs. Patrie du chimiste J.-B. Dumas. En 1629, Richelieu y conclut avec les protestants un traité, ou *Édit de grâce*, qui leur laissait la liberté de conscience, mais supprimait leurs privilèges politiques, notamment les places de sûreté. L'arr. a 11 cant., 100 comm., 122.200 h.

ALAMANS, V. ALLEMANS.

ALAMANNI (Louis), poète italien, né à Florence, protégé de François I^{er}, auteur d'un *Art de cuisiner* (1545-1556).

ALANS (*les d'*), archevêque de la mer Baltique formé d'environ 300 lies; 25.000 h. à la Russe.

ALARCON Y MENDOZA (Jean-Ruin), célèbre poète dramatique espagnol, né au Mexique vers la fin du xvii^e siècle. Son drame le plus connu, le *Tisérand de Segovie*, est un des chefs-d'œuvre de la littérature espagnole; m. en 1639.

ALARCON (Pedro Antonio de), poète et romancier espagnol, né à Guadix (1833-1891).

ALARIC I^{er}, roi des Wisigoths. Il ravages l'Orient, piller Rome et mourut à Cosenza en 410. — **ALARIC** II, roi des Wisigoths, battu par Clovis et tué de sa propre main à Vouillé en 507.

ALASKA ou **ALLASKA**, territoire formant presque au N.-O. de l'Amérique; aux Etats-Unis; 64.000 h. Cap. *Sitka*.

ALAVA, prov. d'Espagne; 96.500 h. Ch.-l. *Vitoria*.
ALBACETE, prov. d'Espagne; 238.000 h. Ch.-l. *Albacète*, sur le rio de Bazalote; 21.000 h.

ALBAIN (*bin*) (*mont*), petite montagne du Latium, au pied de laquelle s'élevait Albe, la rivale de Rome.

ALBANI, ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi; 930 h. Fer, mangnese.

ALBAN ou **ALBANS** (*saint*), le premier martyr de l'Angleterre; périt vers 303. Fête le 22 juin.

ALBANE (François **ALBANI**, dit), peintre italien, disciple du Carrache, né à Bologna. Ses compositions, gracieuses mais sans vigueur, lui ont valu les surnoms de *Peintre des Grâces* et d'*Andréon de la peinture* (1578-1660).

ALBANI, nom d'une famille italienne, qui a donné à l'Eglise plusieurs cardinaux et le pape Clément XI.



Ajax.



Albanus.

ALBANIE [n], région montagneuse de la Turquie d'Europe, sur la côte occidentale de la péninsule des Balkans; 1.750.000 h. (*Albanais*).

Villes princ. : Scutari, Janina.

ALBANO, v. d'Italie, prov. de Rome; sur le lac de ce nom; 6.600 h.

ALBANO (*lac d'*), à 20 kil. de Rome. C'est un ancien cratère; sur ses bords s'élev. *Castel Gandolfo*, où est une maison de plaisance du pape.

ALBANY, v. des Etats-Unis. cap. de l'Etat de New-York, sur l'Hudson; 95.000 h.

ALBANY, v. de la prov. d'Australie occidentale; 3.000 hab. Port actif sur l'océan Indien.

ALBANY, nom celtique de l'Ecosse.

ALBANY (*duc d'*), titre que portaient à la fin du x^v siècle les princes puînés de la maison d'Ecosse.

ALBANY (*comtesse d'*), née à Mons, femme du prétendant anglais Charles-Edouard Stuart, puis du poète Alfieri (1753-1821).

ALBAMACIN (*sierra d'*), chaîne de montagnes d'Espagne; — v. forte d'Espagne (Aragon); 3.500 h.

ALBE (Ferdinand-Alvarez, *duc d'*), général des armées de Charles-Quint et de Philippe II, célèbre par ses cruautés dans les Pays-Bas révoltés, où il institua le sanglant *Tribunal des troubles* (1508-1583).

ALBE-LA-LONGUE, la plus ancienne ville du Latium, fondée par Enée, rivale de Rome, détruite par les cités voisines, au cours du règne du roi romain Tullus Hostilius. La plus grande partie de ses habitants (*Albains*) émigra à Rome.

ALBENS [*binas*], ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur l'Albenche; 1.700 h. (*Albansais*).

ALBERNES (*monts*), nom donné à la partie des Pyrénées entre la Catalogne et le dép. des Pyrénées-Orientales. 1.600 m. d'alt. environ.

ALBERGATI (*capacelli*) (Français), dramaturge italien, né à Bologne (1728-1803).

ALBERONI (Jules), abbé italien et ministre d'Espagne, né à Fiorenzuola, non loin de Parme. Fils d'un jardinier, il s'éleva aux plus hautes situations par son souplesse adulative et sa verve spirituelle. Devenu cardinal et ministre de Philippe V, il chercha, au lendemain du traité d'Utrecht, à relever l'Espagne de sa décadence, nous des intelligences dans toute l'Europe et chercha notamment par l'intermédiaire de son ambassadeur en France, C'ellamare, à faire donner à son souverain la régence de Louis XV; mais il échoua et fut exilé (1664-1722).

ALBERT (*hér*), ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne, sur l'Ancre, affl. de la Somme; 7.400 h. (*Albertins*). Ch. de f. N.

ALBERT (*saint*), évêque de Liège, assassiné en 1195 par des émissaires de l'empereur Henri VI. Fête le 21 novembre.

ALBERT I^{er}, duc d'Autriche et empereur d'Allemagne de 1298 à 1308; — **ALBERT V**, duc d'Autriche, empereur d'Allemagne sous le nom d'Albert II, de 1438 à 1439.

ALBERT LE GRAND, moine dominicain, théologien, philosophe et alchimiste; né à Lauingen, en Souabe, en 1193, m. à Cologne, en 1280.

ALBERT (*prince*), duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-et-Gotha. Il épousa en 1840 la reine d'Angleterre Victoria (1819-1861).



Albanais.



Duc d'Albe.



Alberoni.

ALBERT (*archiduc*) général autrichien, né à Vienne. Il remporta en 1806 sur les Italiens la victoire de Custozza (1817-1895).

ALBERT-ÉDOUARD ou *Louisa-N'aigné*, lac de l'Afrique équatoriale tribulaire, par le Semlik, du lac Albert-Nyanza.

ALBERTI, famille de Florence, rivale des Médicis et des Albizzi (xiv^e, xv^e s.).

ALBERTI (Léon Battista), architecte florentin, au talent érudit et classique, auteur de *l'Architecture ou Art de bâtir* (1405-1472).

ALBERT-NYANZA ou *Mo'ortane-N'aigné*, grand lac de l'Afrique équatoriale d'où sort une des branches du Nil.

ALBERTVILLE (*hér-vi-le*), ch.-l. d'arr. (Savoie); sur l'Arly, affl. de l'Isère; ch. de f. P.-L.-M., à 60 kil. N.-E. de Chambéry; 6.200 h. (*Albertvillains*). Scieries. L'arr. a 4 cant., 42 comm.; 35.000 h.

ALBSTROFF, ancien ch.-l. de c. (Meurthe), auj. à l'Allemagne; 705 h.

ALBI, ch.-l. du dép. du Tarn, sur le Tarn; ch. de f. Ori. et M., à 709 kil. S. de Paris. 22.600 h. (*Albigéois*). Archevêché. Patrie de l'abbé Boyer, de La Perouse. L'arr. a 8 cant., 94 comm.; 401.500 h.

ALBIGEOIS [*foi*], pays de France (dép. du Tarn), réuni à la couronne sous Louis IX en 1247.

Albigéois ou *Cathares*, secte religieuse qui se propagea, dès le x^e siècle, dans le midi de la France, aux environs d'Albi, et contre laquelle le pape Innocent III ordonna une croisade (1208). Les croisés, commandés par Simon de Montfort, sacagèrent Béziers, Carcassonne, et, malgré la protection du comte de Toulouse, Raymond VI, les Albigéois furent vaincus à Muret et à Toulouse (1213). Cette guerre désastreuse à laquelle Louis VIII de France prit part, ne se termina que sous la régence de Blanche de Castille, par le traité de Paris (1229).

ALBION, nom donné par les anciens Grecs à la Grande-Bretagne.

ALBIZZI, puissante famille de Florence, rivale des Médicis et des Alberti (xiv^e et xv^e siècles).

ALBOÏN, roi des Lombards (561 à 573).

ALBONI (M^{me}), célèbre cantatrice italienne, née à Cesena, en Romagne (1823-1894).

ALBORNOZ (Alvarez Carillo), homme d'Etat espagnol, archevêque de Tolède et cardinal, né à Cuena. Il réussit à ramener Rome sous l'obéissance des papes (1310-1357).

ALBERT (*bré*), ou **LAMBIT**, anc. pays de Gascogne (Landes), réuni à la couronne par Henri IV.

ALBRET (*maison d'*), illustre famille à laquelle appartenait Jeanne d'Albret, mère de Henri IV.

ALBUERA (*La*), v. d'Espagne (Estrémadure); 630 h. Soulé et fut vaincu par les Anglo-Espagnols en 1811.

ALBUFERA, lac et marécage d'Espagne, près de Valence; victoire remportée en 1812, sur les Anglais, par le maréchal Suchet, qui fut créé duc d'Albufera.

ALBUQUERQUE (*hér-ke*) (Alphonse d'), dit le GRAND, célèbre navigateur portugais, né à Alhandra. Il bombarda Calicut, prit Goa et Malacca, et fonda la puissance portugaise aux Indes (1483-1515).

ALBY, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. d'Annecy, sur le Chéran, affl. du Fier; 1.010 h.

ALCALA DE HENAREZ, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille); 13.500 h. Jadis université célèbre. Patrie de Cervantes.

ALCALA LA REAL, v. d'Espagne (Australie), prov. de Jaén; 16.000 h. Victoire de Sébastian sur les Espagnols (1810).

ALCANTARA, v. de Sicile; 37.500 h. C'est l'antique *Syracuse*.

ALCANTARA, v. forte d'Espagne (Estrémadure), sur le Tage; 3.800 h. *Ordre d'Alcantara*, ordre religieux et militaire d'Espagne, fondé en 1156, à l'imitation des Templiers, reconstitué sous la tutelle des rois d'Espagne, supprimé par la République en 1872, rétabli en 1874 par Alphonse XII.



Albuquerque.

Alcazar, nom des palais des rois maures à Tolède, Cordoue, Ségovie et Séville, où se trouve le plus remarquable.

ALCAZAR DE SAN-JUAN, v. d'Espagne, prov. de Ciudad-Real: 9.700 h.

ALCAZAR-QUIVIR, v. du Maroc, 5.000 h. Sébastien de Portugal y fut battu et tué par les Maures (1578).

ALCEE, fils de Persée, ajeul d'Hercule, qui prit de lui le nom d'Alcide (*Myth.*).

ALCEE, poète lyrique grec (viii^e s. av. J.-C.), né à Mytilène, inventeur du vers et de la strophe *alcatoques*.

ALCESTE, fille de Pélidas et femme d'Admète; elle se dévoua à la mort pour sauver son mari. Hercule pénétra aux Enfers pour la ramener (*Myth.*).

Alceste, tragédie d'Euripide (439 av. J.-C.); drame extrêmement touchant, fort admiré de Racine.

Alceste, tragédie lyrique en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Lullu (1674).

Alceste, opéra en 3 actes, paroles du bailli du Roulet, musique de Gluck; un des ouvrages le plus justement admirés du musicien (1776).

Alceste, principal personnage du *Misanthrope*, de Molière. Ce nom a servi depuis à désigner un homme bourru, d'une employable franchise, ennemi des ménagements qu'impose la vie de société.

ALCIAT (si-a) (André), jurisconsulte italien, né à Alzate. Il enseigna le premier le droit romain d'après la méthode historique (1492-1550).

ALCIBIADE, général athénien, plein de qualités brillantes, mais ambitieux et sans moralité. Il fut l'élève favori de Socrate. Devenu, plutôt par intérêt que par conviction, le chef du parti démocratique, il entraîna sa patrie dans l'aventureuse expédition contre la Sicile. Il en fut nommé le chef, mais bientôt rappelé comme coupable de la mutilation sacrilège des statues d'Hermès. Il s'enfuit alors auprès du satrape Tissapherne, servit un moment Lacédémone contre sa propre patrie, puis se réconcilia avec Athènes, et, finalement, mourut en exil, assassiné par ordre de Pharnabaz, satrape de Bithynie (450-405 av. J.-C.). Ce nom, passé dans la langue, sert à désigner un homme plein de qualités naturelles et d'esprit, mais que gâtent d'irréductibles vices de caractère. Or le représentant aussi comme désireux de la renommée plutôt que de la vraie gloire et cherchant à occuper l'attention publique par tous les moyens possibles. C'est ainsi qu'il fit couper la queue d'un chien magnifique qui lui avait coûté 7.000 drachmes, et qui faisait l'admiration d'Athènes. De cette expression proverbiale: *Couper la queue de son chien ou Couper la queue du chien d'Alcibiade*, qu'on applique à celui qui commet quelque extravagance pour attirer sur lui l'attention.

ALCIBIADE (saint), un des premiers martyrs des Gaules, mort à Lyon en 177. Fête le 2 juin.

ALCIDE, petit-fils d'Alcée, surnom d'Hercule et de ses descendants (*Myth.*).

ALCINOÛS (no-us), d'après l'*Odyssée*, roi des Phéaciens, père de Nausicaa; accueillit Ulysse naufragé.

ALCIPHILON, rhéteur grec du III^e siècle ap. J.-C.

ALCIRA, v. d'Espagne, prov. de Valence, sur le Júcar; 18.500 h.

ALCIRAN DE SARDES ou **ALCIRÉON**, poète grec du VIII^e av. J.-C., fondateur de la poésie chorale, le premier en date des grands lyriques grecs.

ALCIBIÈRE, épouse du thébain Amphitryon et mère d'Hercule (*Myth.*).

ALCIBONIDES, puissante famille venue de Messénie à Athènes. Elle prétendait descendre d'Alcéméon, petit-fils de Nestor, et compta parmi ses membres Mégacles, Pericles et Alcibiade.

ALCORAÏN, v. *Corraïn*.

ALCOY (koi), v. d'Espagne, prov. d'Alicante; 32.000 h.

ALCOTT, théologien et savant anglais, un des maîtres de l'École palatine fondée sur l'ordre de Charlemagne (735-805).

ALCYONE, fille d'Éole et femme de Ceyx, roi de Trachis, changée en alcyon avec son mari (*Myth.*).



Alcibiade.

ALDES, prénom du chef de la famille des Manuce dont les éditions sont appelées *Aldines*.

ALDEBARAN, étoile fixe de première grandeur dans la constellation du Taureau.

ALDEGONDE (sainte), première abbesse de Manbeuge (630-680).

ALDENOVEN, v. d'Allemagne, région d'Aix-la-Chapelle; sur le Merrbach, s.-aff. de la Meuse; 1.250 h. Jourdan y battit les Autrichiens (1794).

ALDENHORTH (rho'v), v. d'Angleterre (Hampshire); 25.000 h. Camp, établissements militaires.

ALDOBANDINI (Silvestre), jurisconsulte Sorrentin (1499-1558); un de ses descendants, le cardinal Pietro Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII, fut possesseur de la villa où furent transportées les fameuses fresques antiques appelées *Noce Aldobrandines*, découvertes en 1606 sur le mont Esquilin.

ALDOVANDE (Ulysse), savant naturaliste et voyageur italien, né à Bologne, auteur d'une *Histoire naturelle* fort méritoire pour son temps (1622-1667).

ALDROVANDI (Jerôme), cardinal et littérateur italien (1480-1542).

ALDROVANDI (Mathieu), écrivain espagnol, né à Séville, auteur du célèbre roman picaresque *Guzmán d'Alfarache*, traduit plusieurs fois en français et embelli par Le Sage; m. vers 1620.

ALLEMANS ou **ALAMANS**, confédération de plusieurs tribus germaniques, établies sur le Rhin. Battus par Clovis à Tolbiac (416).

De leur nom dérive le mot *Allemands* appliqué à l'ensemble des peuples germaniques.

ALDREBERT (An-br) (Jean Le Rond d'), célèbre écrivain, philosophe et mathématicien français, fils naturel de M^{me} de Tencin, né à Paris, un des fondateurs de l'*Encyclopédie*. Sceptique en religion et en métaphysique, mais tolérant, il exposa, dans son célèbre *Discours préliminaire* sur l'*Encyclopédie*, la philosophie purement naturelle qui présidait à l'œuvre entreprise.

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, il a laissé les remarquables *Éloges* des savants qu'il a vus mourir (1717-1783).

ALÉNTEJO (lém-té), prov. du Portugal; 410.000 h., ch.-l. Évora, v. pr. Beja.

ALÉNÇON, ch.-l. du départ. de l'Orne, sur la Sarthe; ch. de f. O., à 210 kil. O. de Paris; 17.300 h. (*Alençonnais*). Fabrique de toiles; dentelles, dites *point d'Alençon*. — Patrie d'Hébert, de Desgenettes, de M^{lle} Lenormand. L'arr. a 6 cant., 92 comm., 37.250 h.

ALÉNÇON (comtes et ducs d'), titres portés par divers membres de la maison de Valois. Les plus célèbres sont: CHARLES DE VALOIS, tué à la bataille de Crécy (1346); — JEAN IV, tué à la bataille d'Azincourt (1418); — JEAN V, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc (1409-1476); — RENÉ, enfermé par Louis XI dans une cage de fer, m. en 1492; — CHARLES IV, époux de Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, m. en 1525; FRANÇOIS, 1^{er} fils de Henri II et qui devint duc d'Anjou (1553-1584).

ALÉOUTES ou **ALÉOUTIENNES (fles)**, chapelet d'îles sur la côte N.-O. de l'Amérique du Nord; aux États-Unis; 6.000 h. (*Aléoutiens* ou *Aléoutes*).

ALEP (lep), v. de Turquie d'Asie (Syrie); 127.300 h. (*Alépins*). Grand commerce.

ALBRIA, com. de Corse, arr. de Corte; 750 h.; sur le site d'une grande ville romaine.

ALBÉNIA, place forte gauloise où César assiégea et prit Vercingétorix, et qui est très probablement Alise Sainte-Reine (Côte-d'Or).

ALLET (let) ou **ALÉSTE**, comm. de l'Aude, arr. de Limoux, sur l'Aude; 820 h. Eaux thermales bicarbonatées sodiques. Ancien évêché.

ALÉTTES, le plus grand glacier des Alpes et de l'Europe, long de 23 kil., depuis le côté S.-E. du glacier de la Jungfrau jusque dans le haut Valais.

ALEXANDRIA, reine de Judée de 78 à 69 av. J.-C., après la mort d'Alexandre Jannée, son époux.

ALEXANDRA FEDOROVNA, impératrice du Russie, femme de l'empereur Nicolas I^{er} (1798-1860).



D'Alembert.

ALEXANDRE LE GRAND, roi de Macédoine, fils de Philippe et d'Olympas, né en 356 av. J.-C. Il fut élevé par Aristote, et monta sur le trône en 336. Après avoir soumis la Grèce, il se fit déclarer à Corinthe le titre de généralissime des Hellènes contre les Perses, et franchit l'Hellespont. Il vainquit les troupes de Darius au Granique (333) et à Issus (332), prit Tyr, Sidon, etc., conquit l'Égypte, fonda Alexandrie, puis passant l'Euphrate et le Tigre, remporta sur les Perses la victoire décisive d'Arbelles (331). Poursuivant sa marche, il prit Babylone, Suse, brûla Persépolis, arriva jusqu'à l'Indus et vainquit Porus, qui, subjugué par sa générosité, devint son allié. Les Macédoniens refusant d'aller plus loin, le conquérant revint à Babylone, où il mourut d'une fièvre aiguë, sans avoir pu réaliser les projets grandioses qu'il formait encore. Il avait alors 33 ans (356-323 av. J.-C.). L'œuvre d'Alexandre fut profondément bienfaisante et civilisatrice, par la pénétration qu'elle assura entre les civilisations hellénique et asiatique. Mais son empire fut, aussitôt après sa mort, partagé entre ses généraux. — Le nom d'Alexandre a passé dans la langue comme synonyme de conquérant. Un grand nombre d'allusions, empruntées à divers épisodes de sa vie, sont également usitées en littérature : 1° *Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène*, réponse du héros aux généraux qui l'entouraient et qui s'étonnaient des égards qu'il témoignait au célèbre cynique ; 2° *Moi Alexandre, rien ne peut te résister*, paroles fastidieuses de la prêtresse de Delphes à Alexandre, qui l'entraînait violemment sur son trépid ; 3° *Alexandre se réservant l'Espagne*, allusion à la réponse que le héros fit à ses amis au moment de son départ pour l'Asie. Comme il leur distribuait tout ce qu'il possédait, ceux-ci lui demandèrent ce qu'il se réservait pour lui-même : l'espérance, répondit-il ; 4° *Alexandre tranchant le venin gordien* (v. *GORDIENS*) ; 5° *le médecin d'Alexandre*, allusion à un des traits les plus admirables de la vie du héros. Celui-ci, grièvement malade pour s'être baigné dans le Cydnus, fut averti que son médecin Philippe, suborné par Darius, voulait l'empoisonner. Lorsque Philippe lui présenta le breuvage qui devait le guérir, Alexandre, sans manifester la moindre émotion, saisit la coupe et la vida d'un trait en montrant au médecin la lettre accusatrice ; 6° *Celui-ci est aussi Alexandre*, réponse du conquérant à la mère de Darius, qui prenait son favori Ephestion pour lui ; 7° *Et moi aussi, si j'étais Parménion*, réponse d'Alexandre à ce général, qui lui conseillait d'accepter les offres brillantes de Darius, en lui disant : J'accepterais si j'étais Alexandre ; 8° *O Athéniens, qu'il en coûte pour être loué de vous!* exclamation d'Alexandre au milieu des périls qu'il bravait en reportant sa pensée sur cette brillante Athènes, dispensatrice suprême de la renommée ; 9° *Au plus digne*, réponse d'Alexandre mourant à ses généraux, qui lui demandaient à qui il laissait l'empire ; 10° *Les funérailles d'Alexandre*, allusion aux batailles sanglantes que se livrèrent les lieutenants du héros après sa mort pour se partager son empire ; 11° *Démembrement de l'empire d'Alexandre*, même allusion que ci-dessus.

Alexandre (Histoire d'), nom d'un roman historique plus intéressant qu'exact, mais auquel la vivacité des peintures et l'élégance du style communiquent un véritable charme.

Alexandre (les Batailles d'), série de cinq vastes tableaux peints par Ch. Lebrun et représentant : le Passage du Granique, la Bataille d'Arbelles, la Famille de Darius prisonnière, la Défaite de Porus et la Triomphe d'Alexandre à Babylone (Louvre); les figures sont d'un beau style, mais la couleur est froide.

Alexandre (Expédition d'), ouvrage d'Arrien; résumé élégant de relations originales. C'est la source principale de l'histoire du héros (118 s.).

Alexandre (le Roman), roman historique dont le héros est Alexandre le Grand, écrit en vers de 12 pieds (d'où le nom d'*Alexandrins*) par le trouvère Alexandre de Paris (XII^e s.).



Alexandre le Grand.

Alexandre et Diogène, bas-relief de P. Puget, au Louvre; véritable tableau sculpté.

ALEXANDRE 1^{er}, né en 1775, empereur de Russie en 1801, mort en 1825. Il lutta contre Napoléon 1^{er}, qui le battit à Austerlitz, à Eylau, à Friedland. Réconcilié avec son vainqueur par la paix de Tilsit, il se déclara de nouveau contre lui en 1812 et replaça les Bourbons sur le trône de France en 1815; — **ALEXANDRE II**, fils de Nicolas, monta sur le trône en 1855; il signa la paix avec la France après la guerre de Crimée. Il abolit le servage (1861), entreprit contre la Turquie la guerre de 1876-1877, qui eut comme conséquence le traité de Berlin; il mourut assassiné par les nihilistes (1881); — **ALEXANDRE III**, son fils, tsar de Russie, né le 26 février 1845, monta sur le trône en 1881; il se montra l'ami et l'allié de la France; m. en 1894.

Alexandre 1^{er}.

ALEXANDRE 1^{er}, roi de Serbie, fils de Milan 1^{er}, né à Belgrade, proclamé roi en 1859, assassiné par une conjuration militaire (1876-1903).

ALEXANDRE 1^{er} de Bulgarie, premier prince de Bulgarie de 1879 à 1886; né à Vérone en 1857, mort à Graz en 1893.

ALEXANDRE 1^{er}, pape de 109 à 119; — **ALEXANDRE II**, pape de 1061 à 1073; — **ALEXANDRE III**, pape de 1159 à 1181, lutta contre Frédéric Barberousse, à qui il opposa la *ligue lombarde*; — **ALEXANDRE IV**, pape de 1254 à 1264; — **ALEXANDRE V**, pape de 1409 à 1410; — **ALEXANDRE VI (Borgia)**, né à Jativa (Espagne) en 1431, pape de 1492 à 1503. Politique éminent, il fit une guerre sans pitié aux grands seigneurs italiens; mais par sa vie privée, sa duplicité, son népotisme, il fut un prince de la Renaissance beaucoup plus qu'un pape; — **ALEXANDRE VII**, pape de 1655 à 1667, fut forcé de s'humilier devant Louis XIV; — **ALEXANDRE VIII**, pape de 1689 à 1691.

ALEXANDRE (saint), patriarche d'Alexandrie de 312 à 326; il fit condamner Arius au concile de Nicée (325). Fête le 26 février.

ALEXANDRE Balas, roi de Syrie de 151 à 147 av. J.-C.; — **ALEXANDRE Habbani**, fils d'un fripier, roi de Syrie de 125 à 122 av. J.-C.

ALEXANDRE Jannée, roi des Juifs de 104 à 78 av. J.-C.

ALEXANDRE de Tralles, célèbre médecin grec (VI^e s. ap. J.-C.).

ALEXANDRE Jagellon, roi de Pologne et de Lithuanie de 1501 à 1506.

ALEXANDRE-NÈVÈRE, empereur romain, successeur d'Illiclabogale en 322 (208-235).

ALEXANDRETTE ou **IMMÉNANDROUEN**, v. et port de la Turquie d'Asie (Syrie), au fond du golfe d'Alexandrette, formé par la Méditerranée; 6.800 h.

ALEXANDRIE (drf), v. et port d'Égypte sur la Méditerranée; 315.000 h. (Alexandrie). Grand commerce. Patrie de saint Athanase. Cette ville, fondée par Alexandre le Grand (331 av. J.-C.), célèbre par le phare haut de 400 pieds qui éclairait sa rade, fut, au temps des Ptolémées, le centre artistique et littéraire de l'Orient, le berceau de la civilisation hellénique. La ville possédait une bibliothèque remarquable qu'indignèrent une première fois les soldats victorieux de César, qui fut brûlée de nouveau en 390, et dont les restes, selon une légende, auraient été détruits par ordre du calife Omar en 641. Les Français s'emparèrent d'Alexandrie en 1798, les Anglais en 1801. Elle a été bombardée en 1882 par la flotte britannique.

ALEXANDRIE, v. forte d'Italie (Piémont) et ch.-l. de la prov. d'Alexandrie; sur le Tanaro, affl. du Pô; 62.600 h. Industrie active.

ALEXANDROPOÛL, v. de Russie (gouv. d'Erivan), sur l'Arpachal, affl. de l'Araxe; 23.000 h.

ALEXIS (le-k-s), (saint), solitaire de la fin du IV^e siècle. Mort vers 412. Fête le 17 juillet.

ALEXIS, nom de plusieurs empereurs de Constantinople : **ALEXIS 1^{er}**, *Comnène*, contemporain de la 1^{re} Croisade (1081-1118); — **ALEXIS III**, l'Ange, déposé par les Croisés en 1203; — **ALEXIS IV**, mis sur le trône la place du précédent (1203); — **ALEXIS V**, *Ducas*, tué par les Croisés en 1205.

ALEXIS MICHAÏLOVITCH, né en 1629, tsar de Moscovie de 1645 à 1676; père de Pierre le Grand.
ALEXIS PETROVITCH, fils de Pierre le Grand, né à Moscou. Il conspira contre son père, qui le fit mettre à la torture, et mourut en prison (1690-1718).
ALFARABI, philosophe arabe du x^e siècle. Il répandit parmi les Arabes les doctrines d'Aristote, et eut Avicenne pour disciple.
ALFIERI (Cesari), le premier poète tragique de l'Italie, né à Asti, auteur de *Marie Stuart*, *Mérope*, *Timoleon* (1759-1803).

ALFORTVILLE (for), comm. de l'arr. de Sceaux (Seine), cant. de Charenton, au confluent de la Seine et de la Marne; 16.000 h. (*Alfortvillais*). Ecole vétérinaire. V. Ecole.

ALFOURAS (four), peuple de la Malaisie, mélangé de Papous et de Malais.

ALFRED LE GRAND, le plus célèbre des rois anglo-saxons. Après avoir conquis l'Angleterre sur les Danois, il se montra habile législateur, administrateur et protecteur des lettres. Il fonda l'Université d'Oxford (849-901).

ALGARDE (Alessandro), sculpteur et architecte italien (1602-1654).

ALGAROTTI (François), poète et critique italien, né à Venise (1712-1763).

ALGARVE, province méridionale du Portugal 255.000 h. (*Algarves*). Cap. Faro.

ALGER [je] (dép. d.), une des trois divisions de l'Algérie; préf. Alger; sous-préf. Médéa, Miliana, Orléansville, Tizi-Ouzou; 5 arr., 135 comm., 1.641.000 h.; 19^e rég. mil., cour d'appel et archevêché à Alger.

ALGER, cap. de l'Algérie, ch.-l. du dép. d'Alger. Belle rade sur la Méditerranée; à 800 kil. de Marseille; 97.500 h. (*Algérois* ou *Algériens*). Archevêché, université, cour d'appel. Grand commerce de vins et de céréales. En 1514, Charles-Quint essaya de s'emparer d'Alger, qui fut bombardé par Duquesne (1682), par d'Estrées (1688), et pris par les Français (1830). L'arr. a 592.130 h.

ALGERIE [ri], colonie française du N.-O. de l'Afrique; cap. Alger. 1. GÉOGRAPHIE: L'Algérie est la principale des colonies françaises; elle est limitée au N. par la Méditerranée, à l'E. par la Tunisie, au S. par le Sahara, à l'O. par le Maroc. Elle est divisée en 3 départ.: Alger, Oran, Constantine; 4.740.000 h. (*Algériens*); sup. 670.000 kil. carr. On y distingue 3 régions: 1^o le Tell, région des cultures (céréales, vignobles, oranges, coton, oliviers), entre la Méditerranée et l'Atlas, parcourue par de nombreuses mais peu importantes rivières, dont la principale est le Chélif; 2^o les hauts plateaux ou région de l'Atlas, secs, couverts de champs d'alfa, de pâturages maigres, coupés de rivières ou lacs salés; 3^o le Sahara, dont la lièze algérienne est occupée par d'importantes oasis (Biskra, Laghouat), où vit le dattier. Climat relativement tempéré dans le N., très chaud dans le S. Productions minérales: cuivre, fer, plomb, zinc, sel gemme, marbre, phosphates. La population comprend des Européens, des Kabyles, des Arabes, des Maures et des Nègres. On y trouve le lion, la panthère, l'hyène, le chacal, le chameau, le cheval et tous les animaux domestiques.

II. HISTOIRE: Occupée dès la plus haute antiquité par des Berbères, la partie de l'Afrique qui forme l'Algérie actuelle fut depuis le vi^e siècle sous la domination des Carthaginois, puis, après les guerres Puniques, des Romains, qui donnèrent au pays une prospérité remarquable. Dévastée par les Vandales, occupée ensuite par les Byzantins, les Arabes et enfin par les Turcs, la région d'Alger devint dès le xv^e siècle, un nid de pirates, sous l'influence des Barbaresques. Les expéditions de Charles-Quint et de Louis XIV contre ces hardis corsaires, pas plus que celle de lord Exmouth en 1816, n'eurent de résultats durables, et ce fut seulement en 1830 que les troupes françaises, chargées de venger une insulte faite par le dey Hussein au consul de France, commencèrent la conquête du pays. Celle-ci se divisa en trois périodes: 1^o période d'occupation, signalée par la prise de Constantine (1837); 2^o période de résistance,



Alfieri.

signalée par la lutte d'Abd-el-Kader et de Bugrand et l'intervention des Marocains, défaites à la bataille de Tisly (1845); 3^e période des insurrections partielles, notamment en Kabylie (1850-1871) et dans le Sud oranais (1901). L'Algérie, aujourd'hui pacifiée, s'étend peu à peu vers le S. par l'occupation successive des oasis sahariennes. Elle est administrée par un gouverneur général civil.

ALGÉRIENS (trav.), v. et port au S. de l'Espagne; 12.000 h. Près de 711 sur les Maures. L'amiral français Linois vainquit la flotte anglaise (1801).

ALGONQUINS (Aln), peuple indien de l'Amérique du Nord, qui ne subsiste plus guère qu'au Canada.



L'Alhambra.

nade (Espagne), commencé au xiii^e siècle. Magnifiques jardins.

ALL, genre de Mahomet, calife de 656 à 661
ALL, pacha de Junina, né à Tebelen. Il s'empara de l'Albanie et se rendit célèbre par ses cruautés. Pris par les soldats du sultan Mahmoud, il fut égorgé (1741-1824).

ALL-BAHA, héros d'un des contes les plus populaires de *Mille et une Nuits*. Le hasard lui a fait surprendre la formule cabalistique: *Sésame, ouvre toi*, qui fait tourner sur ses gonds la porte de la caverne où les quarante voleurs enlassaient leur butin. Ce personnage, les quarante voleurs et surtout les mots: *Sésame, ouvre-toi*, employés pour désigner le moyen devant lequel cèdent comme par magie toutes les difficultés, sont restés célèbres.



All-baha.

ALLEGRETT (ber) (Jean-Louis), médecin français, né à Villefranche (Aveyron) [1766-1827].
ALICANTE, v. d'Espagne; port sur la Méditerranée; 50.000 h. Excellents vins. La prov. d'Alicante a 470.200 h.

ALLEGRI, nom de famille de Dante.
ALLEGRE (Théodore d'), paysagiste français, né à La Chaume (Nièvre) [1798-1871].

ALIGÈRE (Etienne d'), chancelier de France, né à Chartres, magistrat honnête, mais timide. Il fut disgracié par Richelieu en 1626 (1580-1635).

ALIMA, riv. d'Afrique, aff. dr. du Congo; 500 kil.
ALINE-SAINTE-REINE c. de la Côte-d'Or, arr. de Semur; 600 h. Statue de Vercingétorix, sur l'emplacement probable de l'antique *Alesia*.

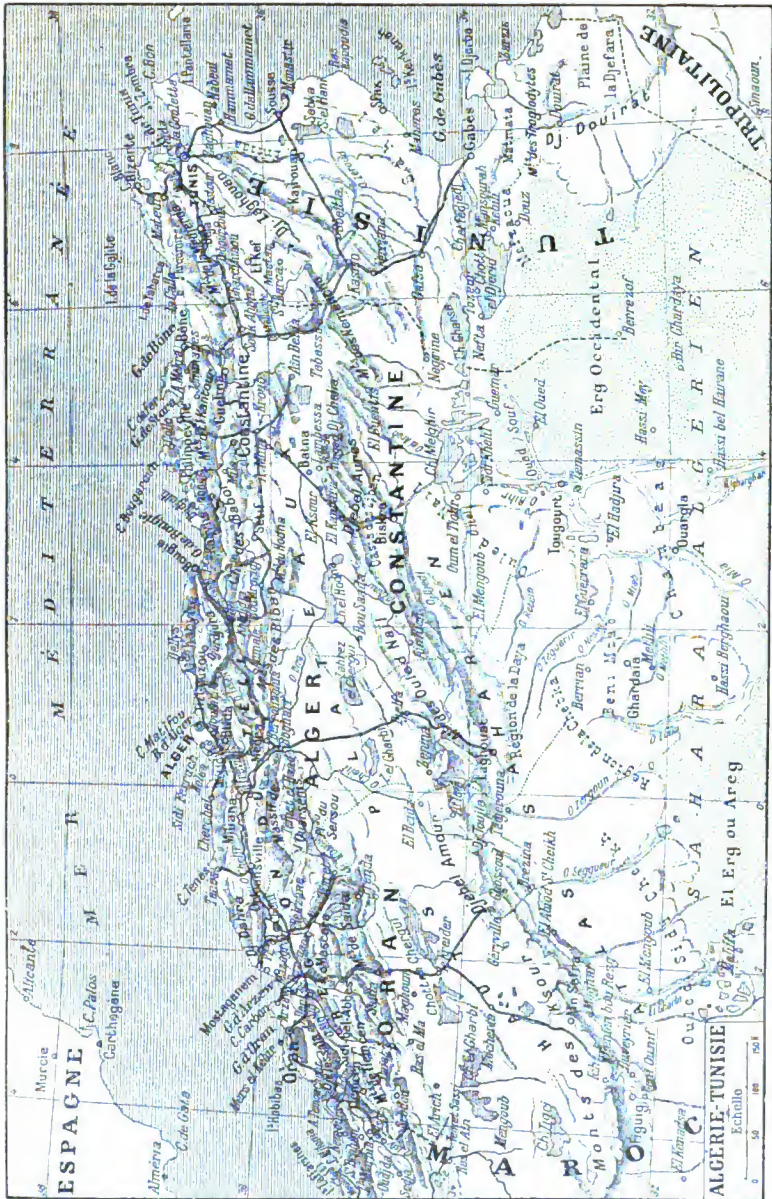
ALIMON (Archibald), historien anglais, né à Kenley, auteur d'une belle *Histoire de l'Europe durant la Révolution française* (1792-1867).

ALIX (Ils), DE CHAMPAGNE, reine de France, femme de Louis VII, et mère de Philippe Auguste; m. en 1206.

ALMMAAM, v. de Hollande; port sur le canal d'Amsterdam; 16.000 h. Beurres, fromages. Brune y vainquit le duc d'York en 1799.

ALLADA, v. commerçante du Dahomey; 10.000 h.
ALLAH (en arabe *al ilah*, la divinité), nom que les musulmans donnent à leur Dieu.

ALLAHABAD, v. sainte au N.-O. de l'Inde, au confluent du Gange et de la Djemna; 172.000 h.



ALLANVAL (Soulas d'), auteur dramatique français, né à Chartres (1700-1753).

ALLAÏRE (a-tè-re), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 2.350 h. Nombreux débris mégalithiques.

ALLAÏRE, ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Murat, sur l'*Allanche*; 3.000 h. Patrie de l'abbé de Pradt.

ALLAÏRE (a-lar) (Jean-François), général français, né à Saint-Tropez. Il entra au service du roi de Lahore Kunjet-Singh, dont il disciplina les troupes à l'euro-péenne (1785-1839).

ALLEGHANY, v. des Etats-Unis (Pensylvanie), sur l'Ohio; 138.000 h.

ALLEGHANY (ni) ou **APALACHES** (monts), grande chaîne de montagnes de l'Amérique du Nord (Etats-Unis), s'étendant parallèlement à la côte de l'océan, sur une longueur de 2.000 kil. environ; 1.000 m d'altitude moyenne. Importants gîtes de houille, fer, plomb, or, bitume, anthracite.

ALLEGRE, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy; 1.700 h. Dentelles.

ALLEGRI, nom de famille du Corrèze.

ALLEGRI, compositeur italien, né à Rome, auteur d'un *Misère* resté célèbre, dont les papes avaient défendu de donner copie, mais que Mozart enfant put reconstituer après une seule audition.

ALLEMAGNE, Etat de l'Europe centrale, cap. Berlin. L'*Géographie de l'Empire allemand* a une superficie de 540.713 kil. carr. et une population de 56.370.000 h. (*Allemands*). La partie méridionale, ou haute Allemagne, sillonnée par d'importants massifs montagneux (monts de Bohême, Harz, Eifel), est d'une grande richesse minérale (plomb, étain, fer, zinc, etc.). L'industrie et l'agriculture y sont très développées. La partie septentrionale, ou basse Allemagne, forme une plaine sablonneuse ou marécageuse, mais bien cultivée. Principaux fleuves, dont la plupart naissent hors de l'Allemagne: Vistule, Oder, Elbe, Weser, Danube. Le commerce allemand est considérable, et le gouvernement cherche à lui ouvrir de nouveaux débouchés en fondant des colonies et en développant sa marine par un système complet de canaux intérieurs.

L'Allemagne forme un Etat fédératif constitutionnel sous le gouvernement supérieur de l'Empereur d'Allemagne, à qui appartient le pouvoir exécutif. Elle comprend 26 Etats: Prusse, Bavière, Saxe, Wurtemberg, Bade, Hesse, Mecklembourg-Schwérin, Saxe-Weimar, Mecklembourg-Strélitz, Oldenbourg, Brunswick, Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-et-Gotha, Anhalt, Schwarzbourg-Rudolstadt, Schwarzbourg-Sondershausen, Waldeck, Reuss (ligne aînée), Reuss (ligne cadette), Schaumbourg-Lippe, Lippe, Lubek, Brême, Hanbourg, Alsace-Lorraine. Chacun de ces Etats a un gouvernement et un parlement spéciaux, mais il nomme des députés dont la réunion forme le *Reichstag*, et qui délibèrent sur les affaires communes de l'empire. Le roi de Prusse est en même temps empereur d'Allemagne et réside à Berlin.

II. **HISTOIRE**: Occupée à l'origine par des tribus finnoises, l'Allemagne le fut ensuite par les Celtes, qu'une invasion de Germains refoula dans les contrées occidentales. Les plus puissants des Etats fondés en Gaule par les Germains au début du moyen âge, le royaume des Francs, fut agrandi et érigé sous Charlemagne en empire d'Occident, mais après le traité de Verdun (843) il y eut un royaume de Germanie indépendant, sur lequel la race carolingienne cessa de régner au x^e siècle, et qui lors de l'épanouissement de la féodalité devint une monarchie élective. Othon le Grand, roi en 936, ayant conquis l'Italie, se fit couronner empereur à l'exemple de Charlemagne, et dès lors l'Allemagne s'appela dans le langage diplomatique *Saint Empire romain germanique*. L'autorité des empereurs resta d'ailleurs toujours plus théorique que réelle. Les électeurs (au nombre de sept, trois ecclésiastiques et quatre



Armures de l'Empire allemand.

laïques), ainsi que les grands vassaux immédiats, restaient, de fait, indépendants. L'Allemagne demeura fort longtemps un Etat féodal dans toute la force du terme. La maison impériale de Saxe s'éteignit en 1024; le sceptre passa alors à la maison de Franco-nie, célèbre par ses démêlés avec le saint-siège, quelle des *Investitures*, puis à la maison de Saxe ou de Hohenstaufen, qui fournit l'intéressante figure de Frédéric II Barberousse, et enfin à celle des Habsbourg, à qui l'étendue de leurs domaines héréditaires d'Autriche permit de se faire plus constamment obéir du reste de l'Allemagne. La puissance impériale, portée à son apogée par Charles-Quint, fut ébranlée bientôt par les luttes religieuses et politiques, nées de la Réforme, qui sépara nettement l'Allemagne du Nord, protestante et particulariste, de l'Allemagne du Sud, catholique et relativement unifiée. Les traités de Westphalie, qui mirent fin à la guerre de Trente ans, confirmèrent la division et l'impuissance de l'Allemagne du Nord, d'où peu à peu se dégage et s'agrandit la Prusse, érigée en royaume en 1700, tandis que l'Autriche s'affaiblit pendant les guerres de la Succession d'Espagne, de la Succession d'Autriche et la guerre de Sept ans. Napoléon I^{er}, ayant supprimé le Saint-Empire germanique, constitua une Confédération du Rhin, qui fut dissoute par le Congrès de Vienne, et reconstituée sur de nouvelles bases sous le nom de Confédération germanique (1815). Le roi de Prusse, aidé par le diplomate de Bismarck, après avoir exclu l'Autriche de la Confédération par sa victoire de Sadowa 1866, rétablit l'empire d'Allemagne à son profit et fut couronné à Versailles pendant la guerre de 1870-71.

Allemagne (De l), ouvrage philosophique et littéraire de M^{me} de Staël (1810); c'est une œuvre de protestation contre Napoléon qui conquis pour ainsi dire tout l'enthousiasme de la nation au profit de la gloire militaire.

Allemagne (De l), ouvrage de critique philosophique, par H. Heine; c'est une contre-partie du livre de M^{me} de Staël (1835).

Allemagne (Histoire d'), par Zeller, ouvrage d'une grande érudition et d'une grande sûreté de jugement (1874-1885).

Allemagne à la fin du moyen âge (L), ouvrage de J. Janssen. L'auteur cherche à y démontrer que la Réforme a abaissé le niveau intellectuel et moral de la société germanique (1876-1884).

Allemagne au temps de la Réforme (Histoire de l), par L. Ranke; ouvrage impartial et remarquable (1839-1847).

Allemagne et l'Italie (L), *souvenirs diplomatiques de 1870-71*, par G. Rothau. L'auteur y retrace les péripéties qui précédèrent la rupture des relations de la France et de l'Allemagne (1884-1885).

ALLEVAÏRE (rar), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur le Breda, aff. de l'Isère; 2.600 h. (*Allevalais*). Fer, forges; eaux sulfureuses et gazeuses.

ALLIA, riv. de l'ancienne Italie, aff. du Tibre (riv. g.); les Romains y furent battus par les Gaulois, qui parvinrent jusqu'à Rome (390 av. J.-C.).

Alliance (Triple), pacte formé par l'Angleterre, la France et la Russie, en 1816.

Alliance (Quadruple), pacte formé en 1818 entre la France, l'Angleterre, la Hollande et l'Empire pour le maintien du traité d'Utrecht, qui compromettaient les grands projets d'Alberoni.

Alliance (Sainte), pacte formé en 1815, sur l'initiative du chancelier autrichien Metternich, par la Russie, l'Autriche et la Prusse pour le maintien des traités de 1815, en face des aspirations libérales et nationalistes des petits Etats d'Italie et d'Allemagne, opprimés par les grandes puissances.

Alliance (Triple), accord défensif survenu après la guerre de 1870-71, entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie, à l'instigation de Bismarck (1873). Le tsar s'étant retiré de la Triple-Alliance en 1886, sa place fut occupée par l'Italie (1887).

Alliance française, association fondée en 1883 pour étendre l'influence de la France à l'étranger par la propagation de la langue française.

ALLIERE (li-è), riv. de France, qui prend sa source dans la Lozère, près de Chabalot, arrose Brioude, Issoire, Vichy, Moulins, et se jette dans la Loire (r. g.), au-dessous de Nevers, au *Dec d'Allier*; 375 kil. Cours violents.

ALLIER (dép. de l'), départ. formé par le Bourbonnais; préf. Moulins; s.-préf. Gannat, Loyalise, Montluçon; 4 arr., 29 cant., 321 comm., 482.000 h. 13^e région militaire; couv. d'appel de Riom; évêché à Moulins. Ce départ. doit son nom à l'Allier qui le traverse.

Alliés (*les*), nom sous lequel on désigne les confédérés (Anglais, Russes, Prussiens, Autrichiens, etc.) qui, en 1814 et en 1815, envahirent la France, et rétablirent les Bourbons.

ALLIX (*a-tiks*) (Français), général français, né à Percy, colonel à 20 ans, auteur d'un célèbre *Système d'artillerie de campagne* (1776-1836).

ALLOBROGES, peuple de la Gaule qui habitait au temps de César le Dauphiné et la Savoie.

ALLOS (*a-loss*), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Barcelonnette, sur le Verdon; 900 h.

ALMA, petit fleuve de Crimée. Les Français et les Anglais, commandés par Saint-Arnaud et lord Raglan, y battirent les Russes du général Mentchikoff, le 20 sept. 1854.

Alma (*Bataille de l'*), nom de plusieurs tableaux parus à l'Exposition de 1855 (Bellangé, Beaume, G. Doré, Eugène Lami et Darjou), d'une grande composition de Horace Vernet (1857) et d'un bon tableau plein de mouvement (Versailles), par H. Pils (1861).

ALMADEN (*den*), ville d'Espagne, prov. de Ciudad-Real; 10.000 h. Mines de mercure.

Almageste (*l'*), traité d'astronomie par Claude Ptolémée, résumé des connaissances mathématiques de l'antiquité.

ALMAGRO, v. d'Espagne, prov. de Ciudad-Real; 9.000 h. Patrie du conquistador Almagro.

ALMAGRO (Diego *d'*), compagnon de Pizarre dans la conquête du Pérou, fut étranglé par son ordre (1475-1538). Son fils Diego le vengea en tuant Pizarre, mais vaincu par Vaca de Castro, fut lui-même décapité (1520-1542).

AL-MAHOUN, fils d'Haroun-al-Raschid et 7^e calife abbasside; m. en 833.

Almanach de nos grands hommes (*Petit*), opuscule satirique de Rivarol; chaque nom d'auteur contemporain est accompagné d'un éloge ironique, gai, original, et presque toujours judicieux (1788).

ALMANEA, v. d'Espagne, prov. d'Albacète; 10.000 h. Victoire de Berwick sur les Anglo-Espagnols (1707).

ALMANZOR, calife abbasside fondateur de Bagdad (743-775).

ALMANZOR (Mohammed), célèbre capitaine des Maures d'Espagne (939-1001).

ALMA-TADEMA (Laurens), peintre anglais d'origine hollandaise, né à Dronryp, en 1644.

Almaviva, personnage du *Mariage de Figaro*, le chef-d'œuvre de Beaumarchais. Il est resté le type du grand seigneur corrompu et corrupteur, rappelant dans sa personne toutes les grâces, tous les privilèges et tous les abus de l'ancienne noblesse, et qui n'en est pas moins la dupe de son valet Figaro, personnifiant l'esprit, l'habileté et l'intrigue.

ALMEIDA, v. forte du Portugal (Beira); 9.000 h. Sources sulfureuses.

ALMEIDA (François *d'*), 1^{er} vice-roi des Indes portugaises en 1505; tué par les Cafres en 1510.

ALMERIA, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom; 47.500 h. Port sur la Méditerranée; exportation de fruits. La prov. a 359.000 h.

ALMOHADES, dynastie arabe qui chassa les Almoravides. Elle régna sur le nord de l'Afrique et l'Andalousie de 1147 à 1269.

ALMORAVIDES, dynastie arabe qui soumit d'abord Fez et le Maroc, puis le sud de l'Espagne, de 1055 à 1147.

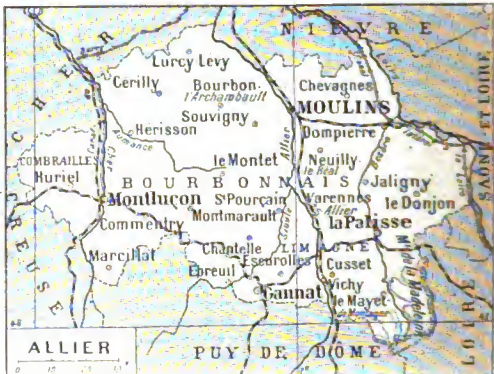
ALONG ou **HA-LONG**, baie de la côte N.-E. de l'Annam, au voisinage des houillères de Hong-Hai.

ALOST (*lost*), v. de Belgique, sur la Dendre, 30.000 h. Toiles, dentelles. **Alouette** (*légion de l'*), légion romaine formée par J. César de soldats gaulois; ils portaient sur le casque une alouette de bronze, les ailes étendues.

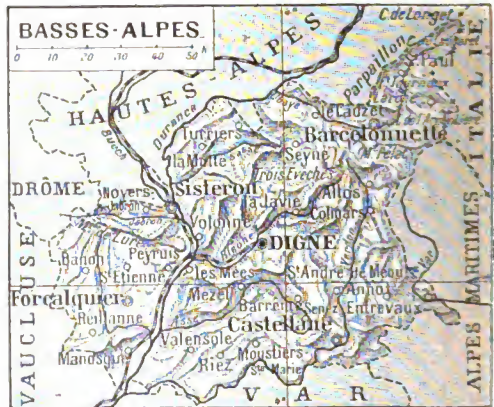
ALPES, grande chaîne de montagnes de l'Europe occidentale. — Les Alpes commencent



Gouverneur de la Légion de l'Alouette



cent au col de Cadibone, près du golfe de Gênes, et vont finir au-dessus du Danube moyen, près de Vienne. On divise cette chaîne en trois principales sections: 1^o LES ALPES OCCIDENTALES, qui comprennent les Liguriennes, allant des côtes de la Méditerranée au



col de l'ende; les *Mariennes*, du col de Tende au mont Viso; les *Cottiennes*, du mont Viso au mont Cenis, les *Grées* (ou *Grates*), du mont Cenis au mont Blanc. 2^o LES ALPES CENTRALES, qui comprennent les *Belvétiques* (*Bernoises*, *Grisonnnes*, de *Glaris*, etc.); les *Pennines*, allant du mont Blanc au Simplon; les *Léponiennes*, du Simplon au lac de Côme; les *Rhétiennes*; et les *Bergamasques*, du lac de Côme jusqu'en Autriche.

3° Les ALPES ORIENTALES, qui comprennent notamment les *Alpiniennes* et les *Bavaroises*, entre l'Autriche et la Bavière; les *Styriennes* et les *Noriques*, en Autriche; les *Cadoriques*, les *Carniques* et les *Juliennes*, entre l'Autriche et l'Italie; les *Dinariques*, qui longent la côte de Dalmatie.

La chaîne des Alpes, qui est la plus élevée d'Europe, et dont le plus haut pic, le mont Blanc, atteint 4.810 mètres, mesure une altitude moyenne de 2.800 à 3.000 mètres et une longueur de 1.200 kil. Ses principaux sommets sont les monts Blanc, Rose, Cervin, Pelvoux, Viso, Genève, Simplon, Cenis, Saint-Gothard, etc. On va de France en Italie par les cols de Tende, de l'Argentière ou de Larche, d'Agnello, du mont Genève, du mont Cenis, du Petit-Saint-Bernard, etc. On passe de Suisse en Italie par les cols du Grand-Saint-Bernard, du Simplon, du Saint-Gothard, du San-Bernardino, du Splügen, de la Maloja, de l'Albulat et de la Bernina. Dans les Alpes orientales se trouvent les cols du Brenner, de Tarvis, de Laybach, etc. Quatre lignes principales de chemin de fer franchissent les Alpes. Ce sont : les lignes de Lyon à Turin par le tunnel du mont Cenis; de Bâle à Milan par le tunnel du Saint-Gothard; de Bâle à Innsbruck par le tunnel de l'Arberg; enfin, d'Innsbruck à Vienne par Brizzen, Botzen et Trente. — Les armées d'Annibal, de Pépin le Bref, de Charlemagne, de Charles VIII, Louis XII, François Ier, Henri II, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, enfin de Bonaparte, franchirent les Alpes pour descendre en Italie.

ALPES (départ. des *Massea*), dép. formé d'une partie de la Provence; préf. Digne; s.-préf. Barcelonnette, Castellane, Forcalquier, Sisteron; 5 arr., 30 cant., 250 comm., 115.000 h. (*Bas-Alpes*); 15^e région militaire; cour d'appel d'Aix; évêché de Digne. Ce dép. tire son nom des Alpes qui le traversent en s'abaissant graduellement vers l'ouest.

ALPES (départ. des *Hautes*), dép. formé par une partie du Dauphiné et une partie de la Provence; préf. Gap; s.-préf. Briançon, Embrun; 3 arr., 25 cant., 187 comm., 109.500 h. (*Hautes-Alpes*); 14^e région militaire; cour d'appel de Grenoble; évêché à Gap. Ce dép. doit son nom aux Alpes et renferme, avant l'annexion de la Savoie, la plus haute montagne de France (le mont Pelvoux; 3.933 m.).

préf. Nîve; s.-préf. Grasse, Puget-Théniers; 3 arr.; 26 cant., 153 comm., 293.250 h. 15^e région militaire; cour d'appel d'Aix; évêché à Nice. Ce dép. doit son nom aux Alpes, qui dominent de près la mer.

ALPHEE, fleuve divisé de l'Élide, le plus grand de l'anc. Péloponèse. Il passait à Olympie et se jetait dans la mer ionienne. Au lieu de *Rouphia* V. *Arcturus*.
ALPHONSE, comte de Poitiers et de Toulouze, fils de Louis VIII. Il se signala par la douceur de son gouvernement, dans le midi de la France (1220-1271).



ALPHONSE I^{er}, le *Batailleur*, roi d'Aragon et de Navarre de 1108 à 1134, devint roi de Castille en 1140 sous le nom d'Alphonse VII. — **ALPHONSE II**, roi d'Aragon (1162-1196). — **ALPHONSE III**, le *Magnifique*, roi d'Aragon (1285-1291). — **ALPHONSE IV**, le *libérrime*, roi d'Aragon (1327-1336). — **ALPHONSE V**, le *Sage* ou le *Magnanime*, roi d'Aragon en 1416, conquit Naples, où il mourut en 1458.

ALPHONSE I^{er}, fondateur du royaume de Portugal en 1139; m. en 1185. — **ALPHONSE II**, roi de Portugal de 1211 à 1223; vainqueur des Maures à Alcazar-do-Sal. — **ALPHONSE III**, roi de Portugal de 1248 à 1279, conquit les Algarves sur les Maures. — **ALPHONSE IV**, le *Brave*, roi de Portugal de 1325 à 1357, prit une part glorieuse à la bataille de Tarifa (1340). — **ALPHONSE V**, l'*Africain*, roi de Portugal de 1438 à 1481; il guerroya en Afrique et en Castille. Sous son règne, les Portugais découvrirent la Guinée. Il fonda à Coimbra la première bibliothèque du Portugal.

ALPHONSE VI, roi de Castille; sous son règne vécut le *Cid* (1065-1109). — **ALPHONSE VIII**, roi de Castille; sous son règne fut fondé l'ordre d'*Alcántara* (1125-1157). — **ALPHONSE IX**, le *Noble* ou le *Bon*, roi de Castille de 1158 à 1211; vainquit les Maures à Tolosa (1212). — **ALPHONSE X**, roi de Castille et de Léon, surnommé l'*Astronome* (1252-1284). — **ALPHONSE XI**, roi de Castille de 1312 à 1350; vainquit les Maures à Tarifa (1340).

ALPHONSE XII, fils d'Isabelle II, né à Madrid en 1857, mort en 1885; roi d'Espagne de 1874 à 1885. — **ALPHONSE XIII**, roi d'Espagne, fils posthume du précédent, né à Madrid en 1886; régna sous la tutelle de sa mère Marie-Christine jusqu'en 1902, date de sa majorité.

ALPHONSARE ou **ALMANSIC** (*Tables*), tables astronomiques, dressées en 1252 par ordre d'Alphonse X, de Castille. Elles divisaient l'année en 365 jours 5 heures 49 minutes 16 secondes.



Alphonse XIII.



ALPES-MARITIMES (départ. des *Alpes*), dép. formé par le comté de Nice et une partie de la Provence;

ALSACE [*al-sa-se*], anc. province de France, formant le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, annexée à la couronne sous Louis XIV par le traité de Westphalie (1648) et cédée à l'Allemagne en 1871, moins Belfort et son territoire, par le traité de Francfort (Hab. *Alsaciens*).

ALSACE-LORRAINE [*al-sa-se-lo-re-ne*], province, ou exactement, *Terre d'Empire* (Reichsland), de l'empire allemand, qui l'a arrachée à la France en 1871 par le traité de Francfort. Les Vosges limitent à l'O. l'Alsace proprement dite, bornée à l'E. par le Rhin. La principale rivière de l'Alsace est l'Ill, qui longe sur presque tout son cours le canal du Rhône au Rhin, et qui a donné son nom au pays (*Illuss, Elluss*, pays de l'Ill); la Moselle, qui arrose Metz, est en communication avec le Rhin par le canal de la Marne au Rhin. L'Alsace-Lorraine est un pays très riche, tant par ses productions (bois, vins, céréales, etc.), que par ses industries. Le régime oppressif auquel sont soumis ses habitants depuis 1871 n'a pu rompre les liens d'affection qui les unissent à la France. L'Alsace-Lorraine est divisée en trois départements: Basse-Alsace, ch.-l. Strasbourg; Haute-Alsace, ch.-l. Colmar; Lorraine-Allemande, ch.-l. Metz; 1.719.500 h. (*Alsaciens-Lorrains*); 14.009 kil. carr.

ALSTATTEN [*al-cha-tèn*] ou **ALSTETTEN** [*al-ché-tèn*], v. de Suisse (Saint-Gall); 8.400 h. Eaux sulfureuses.

ALSTEN [*al-tèn*], île de Norvège, où l'on remarque une montagne à sept sommets, qu'on appelle les *Sapt-Sæurs*; 1.340 m.

ALSTON [*als-ton*] ou **ALSTONMOOR** [*als-ton-mour*], v. d'Angleterre (Cumberland), sur la Tyne; 4.700 h. Mines de plomb.

ALTAÏ [*ta-i*], grande chaîne de montagnes de l'Asie centrale, divisée en Altaï mongol et Altaï russe. Mines d'or et d'argent, très anciennement exploitées.

ALTDORFER [*fr*] (Albrecht), peintre, graveur et architecte allemand, élève d'Albert Dürer (1488-1538).

ALTENBOURG [*tèn-bour*], capit. du duché de Saxe-Altenbourg (empire d'Allemagne), sur la Pleisse, aff. de l'Elster; 37.000 h. (*Altenbourgeois*).

ALTENKIRCHEN [*tèn-kir-chen*], bourg de la Prusse rhénane, aux environs duquel Marceau fut mortellement blessé (1799); 1.825 h.

ALTEN [*tèn*] (Jean), agronome, né en Perse. Prisonnier dans son pays, il s'évada et vint en France, où il introduisit la culture de la garance (1709-1774).

ALTKIRCH, ancien ch.-l. de c. (Haut Rhin), aujourd'hui réuni à l'Allemagne, sur l'Ill; 3.400 h.

ALTMühl, riv. d'Allemagne, aff. de g. du Danube; 180 kil.

ALTON-SHÉE (Edmond d'), pair de France. Il se prononça en 1848 pour la république démocratique et sociale (1810-1874).

ALTONA, v. du duché de Holstein, à la Prusse; port sur l'Elbe; 161.500 h. (*Altonais*). Commerce actif.

ALTORF ou **ALTDORF**, v. de Suisse, pres de la Reuss, ch.-l. du c. d'Uri; 3.200 h. V. GUILLAUME TELL.

ALVARADO (Pierre de), un des principaux lieutenants de Fernand Cortez. Né à Badajoz; m. en 1517.

ALVINÉY (Nicolas), général autrichien, né en Transylvanie (1735-1810), vaincu par Bonaparte à Arcole et à Rivoli en 1796.

Alsire, une des meilleures tragédies de Voltaire, représentée en 1736. C'est dans cette pièce que Gra-



man, assassiné par Zamore, lui adresse au moment d'expirer ces admirables paroles :

Des dieux que nous serons, connais la différence :
Les tiens t'ont commandé la meurtre et la vengeance ;
Et le mien, quand ton bras vint de m'élever sur,
M'ordonna de la plaie et de la pardonner.

ALON, ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan; 683 h.

ALONNE, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne, sur le Fresquel, aff. de l'Aude; 1.346 h. Ch. de f. M. Vins.

Amadis de Gaule, célèbre roman en prose, écrit moitié en espagnol, moitié en français, par divers auteurs (xv^e s.). Les quatre premiers livres sont regardés par Cervantes comme un chef-d'œuvre. Le héros de ce livre, Amadis, surnommé le *Chevalier de lion*, est resté le type des amants constants et respectueux, aussi bien que de la chevalerie errante, dont le seigneur don Quichotte n'a été que le caricature.

Amadis de Gaule, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, paroles de Quinault, musique de Lully (1684).

AMALAMIC [rik], roi des Wisigoths; il épousa une fille de Clovis (511-531).

AMALASONTE, fille de Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths. Elle gouverna sagement après ce prince, et fut étranglée par ordre de son mari Théodat (533).

AMALÉCITES, ancien peuple de l'Arabie, aux confins de l'Idumée, souvent en guerre avec les Juifs au temps de Saül et de David, qui les extermina.

AMALFI, v. du royaume d'Italie, prov. de la principauté Cétarière; 7.800 h. (*Amalfitains*). Evêché.

AMALRIC [rik] (Arnaut), abbé de Cîteaux, un des chefs de la Croisade contre les Albigeois. En 1209, ayant pris Béziers, il répondit, dit-on, aux Croisés qui lui demandaient comment on pourrait distinguer les hérétiques des catholiques: *Tuez-les tous; Dieu reconnaîtra les siens*; m. en 1225.

AMALTHEË [él], chèvre qui nourrit Jupiter; l'une de ses cornes devint la corne d'abondance (*Myth.*).

AMAN, favori et ministre d'Assuérus, roi des Perses. Il voulut perdre les Juifs; mais la reine Esther, prévenue par son oncle Mardochée, les sauva. Aman, disgracié, fut pendu (*Bible*). (508 av. J.-C.)

AMANCE, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul; sur la Superbe; 780 h.

AMANCEY [sé], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon; 600 h.

AMAND [uan] (*saint*), apôtre des Flandres, évêque de Maëstricht vers 635. Fête le 6 janvier.

AMAR (André), fameux conventionnel, ennemi des Girondins, né à Grenoble (1750-1816).

AMARI (Michel), historien orientaliste et homme d'Etat italien (1806-1889).

Amaryllis [*ril-liss*], nom donné par Virgile à une bergère dans une de ses églésques, et sous lequel les écrivains désignent plaisamment une jeune paysanne.

AMASIA ou **AMASIAS**, v. de la Turquie d'Asie, sur le Yéhil-Irmak; 30.000 h. Patrie de Strabon.

AMASIAS [*si-ass*], roi de Juda de 838 à 809 av. J.-C., vaincu par Joas, roi d'Israël; il périt assassiné.

AMASIS 1^{er} [*siss*], ou **Amman**, roi d'Egypte de la 18^e dynastie; — **AMASIS II**, roi d'Egypte de la 25^e dynastie, usurpa la couronne en détruisant Apries, et se montra habile administrateur.

AMATHONTE, anc. v. de Chypre, célèbre par le culte d'Adonis et de Vénus. (Hab. *Amathontiens* ou *Amathusiens*.)

AMATI, nom d'une célèbre famille de luthiers de Crémone, dont un des membres, NICOLAS (xv^e s.), fut le maître de Stradivarius.

AMAURY 1^{er}, roi de Jérusalem, né en 1135, régna de 1162 à 1173. — **AMAURY II**, roi de Chypre, puis de Jérusalem (1194-1205).

AMAZONES (*les*). *Myth.* Peuplade fabuleuse de femmes qui habitaient les rives du Thermodon, en Cappadoce. Elles exposaient, dit-on, leurs enfants mâles, et se brûlaient la mamelle droite, afin de tirer de l'arc avec plus de facilité. On cite parmi les Amazones plusieurs reines célèbres: Antiope, qui attaqua Thésée, et fut vaincue par lui sur le pont du Thermodon; Penthésilée, qui secourut les Troyens et fut tuée par Achille, qui pleura sur sa beauté, et assomma Thersite qui insultait à son cadavre; Thomyris, qui fit périr Cyrus; Thalestris, qui visita Alexandre. Les modernes ont cru retrouver des nations toutes semblables dans l'Amérique méridionale, sur les bords du Marañon, qu'ils appelaient fleuve des *Amazones*, parce que, sur les deux rives, on rencontrait des femmes qui combattaient aussi vaillamment que des hommes.

Amazones (*Combat des*), tableau de Rubens (1619), œuvre importante représentant la victoire de Thésée; mêlée horrible sur le pont du Thermodon (Munich).

AMAZONES (*fleuve des*), ou **AMAZON** ou **MARAJON**, grand fleuve de l'Amérique méridionale. Il prend sa source dans les Andes, arrose le Pérou, le Brésil, traverse d'immenses forêts vierges, et se jette dans l'Atlantique. Cours de 6.200 kil. environ. C'est le premier par son débit des fleuves du monde.

AMBALA ou **UMBALLA**, v. de l'Inde (Pendjab), sur le Ghaggar; 79.000 h.

AMBALVES, peuple de la Gaule Celtique, établi au moment de la conquête de César, entre la Saône et la Rhône.

Ambarvales, processions champêtres des Romains en l'honneur de Cérés; se célébraient le 29 mai.

Ambassadeurs et ministres de France (*Recueil des instructions données aux*). Ce recueil diplomatique, publié sous les auspices du ministère des Affaires étrangères, comprend la période comprise entre le traité de Westphalie et la Révolution. Il a pour complément l'*Inventaire analytique des Archives* du ministère des Affaires étrangères.

Ambassadeur (*d'*), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe et Saint-Georges, musique d'Auber (1836). Partition pleine de grâce et de distinction.

AMBAZAC, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges; 3.600 h. Ch. de f. Orl.

AMBERG, v. de Bavière, sur la Vils, s.-affl. du Danube; 22.000 h. Mines de fer.

AMBERIEU, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley; 3.620 h. Ch. de f. P.-L.-M.

AMBERT *ber*, ch.-l. d'arr. (Puy-de-Dôme), sur la Dore, affl. de l'Allier; à 82 kil. S.-E. de Clermont-Ferrand; 7.630 h. Ch. de f. P.-L.-M. Papeteries, fromages. L'arr. a 8 cant., 55 comm.; 70.900 h.

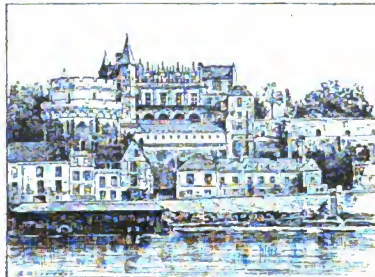
AMBEZ (*Bez d'*) [*bez*], étroite presqu'île au confluent de la Bordogne et de la Garonne (*Giroude*).

AMBIGAT [*gha*], roi gaulois, qui régnaît vers la fin du v^e siècle av. J.-C.

AMBIOLIX [*riks*], roi des Eburons, qui lutta contre César (54 av. J.-C.).

AMBOINE, une des îles Molouques; aux Hollandais; 275.200 h. Giroflin.

AMBOISE, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours, sur la Loire; 3.350 h. (*Ambaciens* ou *Ambusiens*). Ch. de f. Orl. Château célèbre ou naquit et



Château d'Amboise.

mourut Charles VIII, et qui servit de résidence à Abd-el-Kader prisonnier (1848-1852). En 1363 y fut proclamé un édit qui permettait aux protestants le libre exercice de leur culte.

Amboise (*conjurat. d'*), formée par Condé et les huguenots, sous la conduite de La Renaudie, en 1560, contre François II, Catherine de Médicis et les Guises. Elle échoua et fut cruellement réprimée.

AMBOISE (Georges d'), cardinal, ministre de Louis XII, dont il administra sagement les finances. On cite souvent les paroles qu'il adressait, avant de mourir, au frère Jean qui le soignait: « Frère Jean! que n'ai-je été toute ma vie frère Jean! » (1460-1510).

AMBOISEMES, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur la Yarenne, affl. de la Mayenne; 2.400 h. Ch. de f. O.

AMBOISE (*saint*). Père de l'Eglise latine, archevêque de Milan, né à Trèves (340-397). Il imposa, à la suite du massacre de Thessalonique, une pénitence publique à l'empereur Théodose, et créa le chant liturgique. Fête le 7 décembre.

Amboise (*saint*), refusant à Théodose l'entrée de son église, tableau de Rubens, au musée impérial de Vienne, coloris très brillant; — de Van Dick, à la National Gallery (Londres), visiblement inspiré de celui de Rubens.

AMBOISENNE (*bibliothèque*), célèbre bibliothèque de Milan fondée en 1602 par le cardinal Frédéric Borromée et qui possède, entre autres rarités, un manuscrit de Virgile.

AMBROIS, peuple de la Gaule (Helvétie), exterminé par Marius à la bataille d'Aix (102 av. J.-C.).

AMÉDÉE (d'), nom de plusieurs princes de Savoie, dont le plus célèbre est Amédée VIII, qui devint pape sous le nom de Félix V, et renonça à la tiare en 1449, pour mettre fin au schisme d'Occident.

AMÉDÉE 1^{er}, roi d'Espagne, né à Turin, second fils du roi Victor-Emmanuel. Il fut appelé au trône en 1870 et abdiqua en 1873.

AMELTON (m), H. m. l., on) (Hubert-Pascal), littérateur et érudit français, né à Paris (1730-1811).

Amélie, roman célèbre de Fielding (1751), où l'auteur s'est proposé de réhabiliter le mariage.

AMÉLIE-LES-BAINS (*Il-lé-bain*), village des Pyrénées-Orientales, arr. de Céret; 1.350 h. Eaux thermales, hôpital militaire.

AMELOT DE LA HOUSAÏE (*lo, ou-sé*) (Nicolas), historien français, né à Orléans (1634-1706).

AMÉNOTES ou **AMÉNOTHES**, nom de quatre souverains égyptiens de la 19^e dynastie.

AMÉNOTHOS, **AMÉNOTHIS** (*his*) ou **AMÉNOTHIS**, quatrième roi de la 19^e dynastie égyptienne, fils et successeur de Ramsès II. Il embellit Thèbes et Memphis et fut enterré dans la vallée des Rois.

AMÉRIC VESPUTE, navigateur, né à Florence, qui visita quatre fois le nouveau monde déjà découvert par Colomb. Les premiers cartographes donnèrent son nom à l'Amérique, et depuis ce temps on compare à Améric Vespute celui qui profite d'une invention dont il n'est point l'auteur (1481-1512).

AMÉRIQUE, une des cinq parties du monde, découverte par Christophe Colomb en 1492. Des le VIII^e ou le IX^e siècle, les Norvégiens étaient arrivés jusqu'au Groenland et avaient atteint la côte orientale de l'Amérique du Nord. Cette découverte ne diminue en rien la gloire de l'illustre Génois, car elle n'eut aucune influence sur le progrès des relations de peuple à peuple. Après Colomb, ses principaux explorateurs sont : Améric Vesputse, Jacques Cartier, Cabot, Magellan, La Condamine, Champlain, Humboldt, Crevaux, etc.

On distingue, au point de vue géographique : 1^o l'Amérique du Nord, 2^o l'Amérique centrale, 3^o l'Amérique du Sud. L'Amérique du N. mesure 6.800 kil. de long, et 5.200 kil. de larg.; l'Amérique du S., 7.353 kil. de long, et 4.861 kil. de larg. : ensemble elles ont une superficie de plus de 38 millions de kil. carrés et environ 160 millions d'h (*Américains*). L'Amérique est ainsi près de 4 fois plus grande que l'Europe et 73 fois plus grande que la France.

On trouve en Amérique l'or, l'argent, les diamants, et le cuivre. On y voit le colombier, le cocotier, le palmier, le tabac, les épices, le caoutchouc, le café, le quinquina, la vanille, la canne à sucre, à côté de chanvre, de blé et d'autres céréales, et d'autres bois précieux. On y rencontre le carman, le tamanoir, l'ours, le jaguar, le puma, le tapir, le lama, le bison, le condor, les perroquets, le boa, des singes à queue prenante, etc., et tous les animaux domestiques.

Principales races : Européens émigrés ; Anglo-Saxons, Espagnols; indigènes : Indiens Peaux-Rouges; races disparues : Tolteques, Aztèques, Caraïbes, Incas.

Amérique du Nord. En forme de triangle aminci vers le S., elle est bornée au N. par l'Océan Glacial Arctique, à l'E. par l'Atlantique, au S. par le golfe du Mexique, à l'O. par le Pacifique. — Principales régions naturelles : 1^o tout au N., en lisière de l'Océan Glacial et de la *baie d'Hudson*, terres froides, marécageuses, lacustres du Canada, confinant au S. à la région des grands lacs : *Supérieur, Michigan, Huron, Erie, Ontario*, qui s'écoulent par le grand fleuve *Saint-Laurent*; 2^o à l'O., s'étendant de la presqu'île d'*Alaska*, au N., au Mexique, au S., soulèvement montagneux des *Rocheuses*, prolongées par la *Sierra Madre*, et qui enferment le *Grand Bassin*; 3^o à l'O., le long du littoral océanique, soulèvement des *Alleghany*; 4^o entre les deux régions précédentes, profonde et large vallée du *Mississippi*, dont

les grands affluents supérieurs (Ohio, Missouri) drainent la *Prairie*, et qui vient finir au milieu des terres basses, humides et chaudes bordant le golfe du Mexique; 5^o le plateau volcanique du *Mexique*; 6^o le Canada, les Etats-Unis, le Mexique.

Amérique Centrale. Région montagneuse, au contours étranglés (presqu'île de l'*Isthme de Panama*), et partagée en petites républiques : *Guatemala, San-Salvador, Nicaragua, Honduras, Costa-Rica, Panama*. L'Archipel des *Antilles* dépend géographiquement de l'Amérique centrale.

Amérique du Sud. En forme de triangle, elle est terminée au S. par le cap Horn. Régions naturelles : 1^o à l'O., en bordure du Pacifique, soulèvement volcanique de la *Cordillère des Andes*; 2^o à l'E., bordé par l'Océan Atlantique, *plateau brésiliens* (1.200 à 1.500 m. d'alt.); 3^o s'inclinant à l'E. et au S. vers l'Océan Atlantique, *larges plaines* des grands fleuves Orénoque, Amazone, Parana et Paraguay (rio de la Plata); 4^o au S., terres sèches, presque désertiques, *des Pampas* et de la Patagonie.

Principaux Etats : Colombie, Equateur, Bolivie, Pérou, Chili, Venezuela, Guyanes, Brésil, Paraguay, Uruguay, Argentine. Les îles de la Trinité, Falkland, la Terre de Feu, dépendent de l'Amérique du Sud.

AMÉRICAIN ou **AMÉRICAINNE** (an, ch.-J. de l'Europe), art. de Louviers; 560 h.

Ami des enfants (P.), par Berquin; charmant recueil de dialogues et de récits enfantins (1784).

Ami des hommes (P) ou *Traité de la population*, par le marquis Riquetti de Mirabeau, père du célèbre orateur; livre d'économie politique, que le daphnin, fils de Louis XV, appelait le « breviaire des honnêtes gens »; ouvrage de théorie un peu confus, mais empreint d'une grande philanthropie (1755).

Ami du peuple (P), feuille ultra-révolutionnaire, rédigée par Marat, et qui parut du 12 septembre 1793 au 21 septembre 1794.

Ami du roi (P), journal ultra royaliste, rédigé par grande partie par l'abbé Royou, et qui était un royalisme ce que l'*Ami du peuple* était à la deux gorie (1^{er} juin 1790 au 4 mai 1792).

Ami Fritz (P), comédie en trois actes, en prose d'Eckmann-Chatrin, tirée de leur roman 1875; le compositeur italien Mascagni a transformé l'*Ami Fritz* en comédie lyrique (1893).

AMICI (Jean-Baptiste) astronome et officier italien, né à Modène (1786-1864).

AMIEL (Henri-Frédéric), littérateur, poète et journaliste suisse, né à Genève (1821-1881).

AMIENS (*mi-in*), anc. cap. de la Picardie, chef de dép. de la Somme, sur la Somme; ch. de F. N. à 131 kil. de Paris; 90.800 h. (*Amiénois*). Evêché, belle cathédrale, Velours, étoffes de laine, Patrie de Pierre l'Ermitte, Voiture, Ducange, Gresset, Wallon, Laclous, Gaillard, Gribeauval, Legrand d'Aussy, Delambre, Génin, Dejean. Amiens fut pris par les Espagnols et repris par Henri IV (1597). En 1807 y fut conclu un traité de paix entre la France, l'Autriche, l'Espagne et la Hollande. L'arr. a 12 cant. 251 comm. 189.500 h.

AMIELIA (Amiel), général cartaginien, père d'Annibal; m. en 228 av. J.-C.

Amiasta (P), drame pastoral, modèle des compositions de ce genre, par le Tasse; représenté en 1675.

AMIRANTE (*flis*), archevêque de la mer des Indes, au N.-E. de Madagascar; aux Anglais.

AMIRANTE (*flis de l'*), archevêque de la Mélanésie, au N. de la Nouvelle-Guinée; aux Allemands.

AMIS (*flis des*), V. TONGA.

AMITIÉ (*Traité de l'*), dialogue philosophique de Cicéron.

AMMANATI (Bartolomeo), sculpteur et architecte florentin (1511-1592).

AMMIEN MARCELLIN, historien latin du IV^e s., bien informé, impartial, mais au style confus.

AMMIRATO (Scipion), historien italien (1531-1601), auteur d'une remarquable *Histoire de Florence*.

AMMON, dieu égyptien du Soleil; il avait un temple à Thèbes et dans l'oasis *Wahsi*, qui porte son nom.



Americ Vesputse

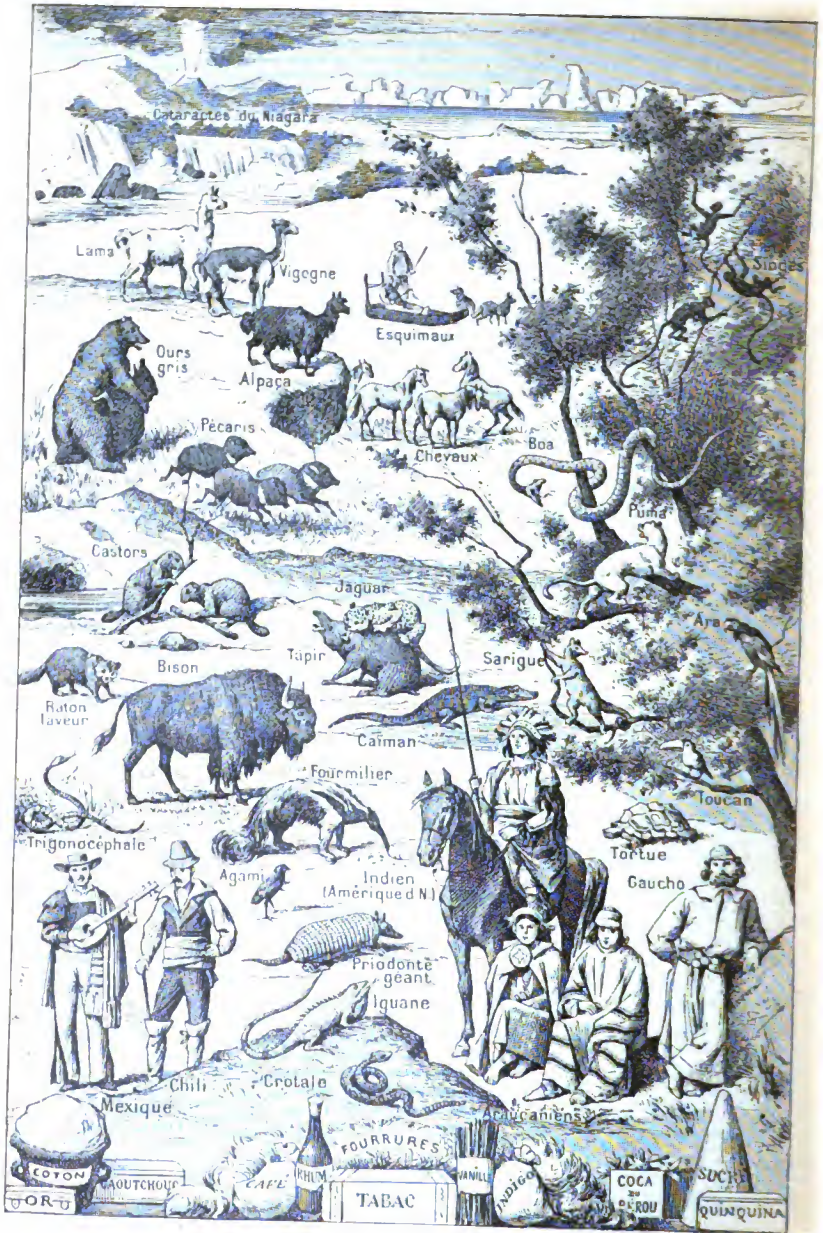


AMMON

AMÉRIQUE



PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ.



AMMON, fils de Loth. frère de Moab. tige des Ammonites (*Bible*).

AMMON ou **RABATH AMMON**, ville de la Palestine, à 100 kil. N.-E. de Jérusalem; cap. du royaume des Ammonites. Elle s'appela plus tard *Philadelphia*.

AMMONITES, peuple de la Palestine, issu d'Ammon, fils de Loth. et établi sur les plateaux de la rive droite du Jourdain. Rivaux des Hébreux, ils furent battus par Jephthé et Saül, puis exterminés par Joab, général de David.

AMMONIUS Saceras, philosophe d'Alexandrie du III^e siècle de notre ère, fondateur de l'école néo-platonicienne, maître de Longin, d'Origène et de Plotin.

AMNON, fils aîné de David, tué dans un festin, par Absalon.

AMON, roi de Juda de 642 à 640 av. J.-C. Il imita la conduite impie de son père Manassé, et fut assassiné par ses officiers.

AMONTONS (*ton*) (Guillaume), physicien français, né à Paris. Il eut le premier l'idée du télégraphe aérien (1663-1706).

AMORÉENS (*mo-ré-in*), peuple chananéen issu d'Amor, fils de Chanaan. Établi sur le plateau à l'E. du Jourdain, il se souleva contre la domination égyptienne au temps de Ramsès II, luita contre les Hébreux et finit par être soumis par Samuel.

AMOR (*mô-az*), le troisième des petits prophètes du canon juif.

AMOR, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever; sur le Lay de Béarn; 1,600 h.

AMOR-DARIA ou **Djiboum** (l'ancien *Orus*), grand fl. du Turkestan; prend sa source au plateau de Pamir, baigne Khiva et se jette dans la mer d'Aral. Il est relié à la mer Caspienne (dans laquelle il se jetait autrefois), par le ch. de f. Transcaspien, qui passe à Merv; 1,850 kil.

AMOUR ou **SARKHALLIN-OUA**, fl. au N.-E. de l'Asie, formé par la réunion de l'Argoun et de la Schikla, il sépare pendant une partie de son cours la Sibérie de la Mandchourie, et se jette dans la mer d'Okhotsk à 3,377 kil.

Amour de Dieu (*Traité de l'*), ouvrage de dévotion, fort goûté des âmes pieuses; par saint François de Sales (XVII^e s.).

Amour (de l'), par Stendhal; étude célèbre de psychologie (1822).

Amour et Psyché (*l'*), épisode de l'*Ane d'or* d'Apuulée, une des plus gracieuses allégories que nous ait léguées l'antiquité.

Amour et Psyché (*l'*), chef-d'œuvre de Gérard (Louvre); l'Amour embrasse timidement Psyché, assise; joie ingénue, étonnement naïf de celle-ci.

Amour et Psyché (*l'*), deux groupes en marbre de Canova, au Louvre, tous deux élégants et gracieux; un de ces groupes représente l'Amour enlaçant la taille de Psyché, qui lui montre un papillon; l'autre, l'Amour retenant Psyché au moment où elle va se précipiter dans un abîme.

Amour médecin (*l'*), opéra-comique en trois actes, livret de Ch. Monselet, d'après la comédie de Molière, musique de F. Poise (1880).

Amour sacré et l'Amour profane (*l'*), tableau du Tüien, galerie Borghèse, à Rome; deux belles femmes sont assises près d'une citerne, ou un enfant puise de l'eau. Couleur et expression superbes.

AMOY ou **AMOI**, v. de Chine (Fo-kien), port au N. de la mer de Chine, dans l'île de Hia-Men; 113,900 h. Port ouvert au commerce européen.

AMPÈRE (André-Marie), savant mathématicien et physicien français, né à Lyon. Travailleur infatigable, il trouva les principes de la télégraphie électrique, et découvrit la loi fondamentale de l'électro-dynamique, d'après laquelle deux fils conducteurs, traversés par l'électricité, s'attirent ou se repoussent suivant que les courants s'y meuvent dans le même sens ou dans le sens contraire (1775-1836).



Ampère.

AMPÈRE (Jean-Jacques), fils du précédent, littérateur et historien français, né à Lyon (1800-1864).

AMPHARATIS (*am-fa-ra-uss*), divin célèbre, un des Argonautes.

Amphictyonies, assemblées où des peuples de la Grèce ancienne, fédérés dans un but religieux et politique, envoyaient des délégués (*amphictyons*) chargés de délibérer en vue de l'intérêt commun et de juger les différends survenus entre eux.

AMPHION, fils de Jupiter et d'Antiope, poète et musicien, qui bâtit les murs de Thèbes; selon la Fable, les pierres venaient se placer d'elles-mêmes au son de sa lyre. On fait de fréquentes allusions à ce pouvoir merveilleux de la musique.

AMPHIPOLIS (*lis*), v. de Macédoine, colonie d'Athènes, sur le Strymon; patrie de Zofie. Thucydide fut exilé pour ne pas avoir

sur la défensive contre le Lacédémonien Brasidas (424 av. J.-C.). Philippe de Macédoine la prit d'assaut (358 av. J.-C.).

AMPHISSA, v. de la Grèce ancienne, à l'O. du Parnasse, cap. des Locriens Ozolés;auj. *Salona*.

AMPHITRITE, déesse de la mer, fille de l'Océan, épouse de Neptune (*Myth.*).

AMPHITRYON, fils d'Alcée, roi de Tyrinthe, époux d'Alcémène, trompé par Jupiter (*Myth.*).

Amphitryon, comédie de Plaute, imitée par Rotrou, puis par Molière dans la pièce du même nom.

Amphitryon, comédie de Molière en trois actes et en vers libres (1668), imitation de la pièce de Plaute. Les personnages d'Amphitryon et surtout de son esclave Sosie sont du plus haut comique: et on remarque ces vers, passés en proverbe :

Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

Depuis, le mot *amphitryon* a servi à désigner non seulement celui qui réunit des convives à sa table, mais l'homme riche et puissant, qu'un sentiment d'égoïsme nous pousse à encenser.

AMPLEPUIS (*pu-i*), ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche; 7,100 h. Ch. de f. P.-L.-M. Soieries, mousselines, cotonnades.

Ampoule (*sainte*), fiole conservée dans la cathédrale de Reims et contenant l'huile qui servait à l'onction des rois de France dans la cérémonie du sacre. La légende la faisait dater de saint Remi, qui sacra Clovis. Le conventionnel Rühl la brisa à coups de marteau sur la place publique de Reims (1793).

AMRA (*am'-ra*), roi d'Israël de 928 à 917 av. J.-C. Il bâtit Samarie, et fut le père d'achab.

AMRITSAR, v. de l'Inde, dans le Pendjab; 162,500 h. C'est la ville sainte des Sikhs.

AMROE (*am'-rou*), général musulman, conquérant de l'Égypte; m. en 663.

AMSTEL (*am'-stel*), petite riv. canalisée de Hollande. Elle traverse Amsterdam, et se jette dans le golfe de l'Y.

AMSTERDAM (*am-stér-dam*), cap. du royaume des Pays-Bas, ch.-l. de la prov. de Hollande. Port très commerçant sur le Zuiderzee, à 500 kil. N.-E. de Paris; 647,000 h. (*Amstelodamiens* ou *Amstelodamois*). Amsterdam peut, en temps de guerre, lancer tout le pays au moyen de ses écluses: ce qui la sauva des armées de Louis XIV. Cependant les hussards français de Pichegru y entrèrent en 1795. La gelée ayant transformé les eaux en une route solide,

AMSTERDAM ou **NOUVELLE-AMSTERDAM**, île de l'Océan Indien, très isolée. A la France.

AMULIUS (*uss*), roi légendaire d'Aïbe, qui détrôna son frère Numitor, et fut tué par ses petits-neveux Rémus et Romulus.

AMURAT I^{er} (*ra*), sultan turc, prit Andrinople pour capitale et organisa la milice des janissaires (1319-1389); — **AMURAT II**, célèbre par sa victoire sur Jean Hunyade (1401-1451); — **AMURAT III** vainquit les Perses (1546-1595); — **AMURAT IV** s'empara de Ispahad (1611-1640).

AMYNTAS (*a-min-tass*), roi de Macédoine, père de Philippe II (396-370 av. J.-C.).



Amphitrite.

AMYOT *ami-ô*. Jacques, né à Melun, traducteur de Plutarque en français, de Longus, précepteur, puis grand aumônier de Charles IX et de Henri III, et évêque d'Ambrès. Il fut, par ses traductions de Plutarque, de Longus etc., un des créateurs de la belle langue du XVI^e siècle, originale et naïve, simple et abondante, colorée et pittoresque. 1512-170.



AMYOT

ANABAPTISTES *la-nab-tes*. secte d'hérétiques allemands du XVI^e siècle. Elle recruta parmi les paysans le plus grand nombre de ses adhérents que la noblesse protestante d'Allemagne, conduite par Luther, extermina à la journée de Frankenhäusen, en 1525, v. part. langue.

Amabose *l'*, c'est-à-dire *l'Expédition*, ouvrage historique de Xénophon, récit précis et attachant de l'expédition de Cyrus le Jeune contre Artaxerxes II et de la retraite des Dix-Mille, que l'auteur lui-même avait conduite (IV^e s. av. J.-C.).

ANACHARSIS *l'kar-asias*, philosophe scythe (VI^e s. av. J.-C.). C'est vers l'an 549 qu'il parut à Athènes, il devint l'ami de Solon et de Périclès de Corinthe. On fait quelquefois allusion à ce Scythe vivant au milieu d'un pays civilisé.

Anacharsis en Grèce (*Voyage du jeune*), reconstitution pleine d'intérêt de la vie publique et privée des Grecs au IV^e siècle, par l'abbé Barthélémy 1759.

ANACLET *klé*, (saint), pape, de 78 à 91. Fête le 26 avril.

ANACRÉON, célèbre poète lyrique grec, né à Teos, en Lydie. Les poésies qui lui sont attribuées, d'ailleurs à tort, et qui célèbrent le plaisir, la bonne chère, brillent surtout par l'enjouement, la grâce et la délicatesse (690-478 av. J.-C.). Le nom d'Anacréon revient très souvent sous la plume des écrivains pour caractériser le génie poétique de ceux qui ont cultivé le même genre que lui. C'est dans ce sens que l'on dit : un *Amule*, un *disciple d'Anacréon*. On désigne souvent Anacréon par cette périphrase : le *chanvre*, le *vieillard de Teos*.

ANADYR, fl. de la Sibirie ; se jette dans le golfe d'Anadyr, formé par la mer de Behring; 750 kil.

ANAGNI, v. d'Italie, près de Rome, au-dessus du lac de Bracciano (Anagnino ou Anagnines). Le pape Boniface VIII y fut insulté par Nogaret, envoyé de Philippe le Bel, et par Sciarra Colonna en 1303.

ANAHUAC *ah*, l'un des noms du Mexique avant la conquête espagnole. Il est appliqué aujourd'hui à un plateau des environs de Mexico.

ANANIAS *anas*, l'un des trois jeunes Hébreux jetés dans la fournaise par ordre de Nabuchodonosor (*Hôte*).

ANANIE *anf*, Juif converti, frappé de mort avec son épouse Saphira, pour avoir menti à saint Pierre (*Nouveau Testament*).

ANASTASE *as*, pape, de 398 à 403 ; — ANASTASE II, pape de 496 à 498 ; — ANASTASE III, pape de 911 à 913 ; — ANASTASE IV, pape de 1153 à 1155.

ANASTASE (saint), patriarche d'Antioche (561-599). Fête le 21 avril. — Saint ANASTASE le Sinaitte, moine du mont Sinaï (VII^e s.).

ANASTASE *as*, le *Silésien*, empereur d'Orient de 511 à 518. — ANASTASE II, empereur de 713 à 716.

ANASTASIE *as* (sainte), martyre sous Néron. Fête le 15 avril.

ANATOLE (saint), évêque de Laodicée vers 270. Fête le 3 juillet.

ANATOLIE *l'* (du gr. *anatolé*, lever du soleil), nom souvent donné à l'Asie Mineure. **Anatolie** *anf* (la *levée d'*), chef-d'œuvre de Rembrandt (1632), une des merveilles de la peinture (la Haye).

ANAXAGORE, philosophe grec de l'école ionienne. Il est considéré comme le fondateur du théisme philosophique. Périclès et Socrate suivirent ses leçons. m. l'an 428 av. J.-C.

ANAXANQUE, philosophe grec, de l'école de Démocrite, ami d'Alexandre (IV^e s. av. J.-C.).

ANAXIMANDE, philosophe ionien, auteur d'une théorie de l'infini (610-547 av. J.-C.).

ANAXIMÈNE DE LAMPHACÈNE, un des précepteurs d'Alexandre, qui suivit en Asie.

ANAXIMÈNE DE MILETE, philosophe de l'école ionienne. Il voyait dans l'air le principe du monde. m. vers 480 av. J.-C.

ANCHÉLOU *lo*, Jacques, auteur dramatique français, né au Havre 1794-1854. Sa femme, *Marygnie* CARDOX, née à Dyon, fut aussi un écrivain distingué 1792-1875.

ANCIENS *an*, ch.-l. d'arr. Loire-Inférieure ; sur la Loire ; ch. de f. Orlé. à 28 kil. N.-O. de Nantes ; 5.200 h. Ancréennes. Forges, bouille, vins, grains, bois. François XI y conclut en 1648 un traité de paix avec Louis II, duc de Bretagne. L'arr. a 5 cant. 27 comm., 19.000 h.

ANCHEVILLE *an*, ch.-l. de c. Meuse ; arr. de Bar-le-Duc, près de la Marne ; 1.900 h. ; ch. de f. E. Cerises, kirsch.

ANCHEUX *chi-û*, prince troyen, père d'Enée. Lors de l'embarquement de Troie, Enée le plaça sur ses épaules et l'emporta jusqu'aux vaisseaux. On fait souvent allusion à ce trait d'amour filial. V. ENÉE.

Ancien régime et le **Révolution** *l'*, par Alexis de Tocqueville (1836, étude pleine d'érudition et de profondeur sur l'administration de la France avant 1789, dont il montre la survivance après la période révolutionnaire.

Anciennes villes du nouveau monde, par D. Charnay, tableau savant et ingénieux de la civilisation antique de l'Amérique centrale 1835.

Anciens conseil des, V. CONSEIL.

Anciens et des modernes (*Parallèle des*), par Ch. Perrault, ouvrage ingénieux, mais paradoxal, dans lequel il essayait d'établir la prééminence des modernes sur les anciens dans les grands genres littéraires. Ce *parallèle* alluma dans l'Académie et le public cette guerre littéraire fameuse où Boileau et Racine se montrèrent les plus rudes adversaires de Perrault. L'histoire de cette querelle a été écrite par Hippolyte Rigault.

ANCILOU *ll mill.* (Charles), historien français, né à Metz (1659-1715). — Son petit-fils, *FRÉDÉRIC*, écrivain et homme d'Etat, né à Berlin (1767-1837).

ANCIENSTROM (Jean-Jacques), gentilhomme suédois, tua d'un coup de pistolet, en 1792, le roi Gustave III, dans un bal masqué (1750-1792).

ANCONA (Alexandre d'), littérateur italien, né à Pise en 1835.

ANCÔNE, v. forte d'Italie ; port sur l'Adriatique, 48.600 h. (*Anconitains*). Le général Victor s'en empara en 1797, et en 1799 les Français y soutinrent un siège glorieux. Le ministre l'assimila Perrier fit occuper la ville de 1832 à 1838, pour faire échec aux Autrichiens, qui la bombardèrent en 1849. En 1860, la flotte italienne prit Ancône sur les troupes du pape, commandées par Lamoricière.

ANCRE (*maréchal d'*), V. CONCI.

ANCUÉ *kué*, v. du Chili, le port le plus actif de l'archipel de Chiloé ; 10.000 h.

ANCIUS MARTIUS *kuss-mar-si-us*, petit-fils de Numa, 4^e roi légendaire de Rome ; fonda le port d'Ostie (640-616 av. J.-C.).

ANCIEN-FRANÇOIS *fran*, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Tonnerre, sur l'Armançon ; 1.800 h. ; ch. de f. P.-L.-M. Carrières.

ANCYRE (hab. *Ancyrans*), v. de l'Asie Mineure, ancienne capitale de la Galatie. Bajazet I^{er} y fut vaincu et pris par Tamerlan en 1402 ; suj. *Ancyra*. **Ancyre** (*monument d'*), inscription greco-latine du temple d'Ancyre, qui est la traduction du testament d'Auguste ; déchiffrée et commentée par G. Perrot.

ANDALOUSIE *as*, contrée au S. de l'Espagne, arrosée par le Guadalquivir, divisée en 8 provinces ; v. pr. Séville, Grenade, Jaen, Cordoue, Cadix, etc. (Hab. *Audaloux*). Cette prov. riche et fertile, longtemps occupée par les Arabes, qui ont laissé de nombreux monuments, fut s'apropriée, en 1804, par des violents tremblements de terre.

ANDAMAN (*les*), archipel du golfe de Bengale, aux Anglais ; 31.600 h.

ANDÉCAVES ou **ANDÉS**, ancien peuple de la Gaule, établi, au temps de César, au confluent de la Loire et de la Maine, dans l'Anjou.

ANDELOT *lo*, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont, sur le Rognon, aff. de la Marne ; 922 h. —

En 587, Gontran et Brunehaut y signèrent un important traité, par lequel Gontran adoptait Childébert II et s'alliait avec ce dernier contre les leudes révoltés; tous deux assurèrent aux leudes fidèles la possession viagère de leurs charges et bénéfices.

ANDREUVE (*l'Ér*), ch.-l. d'arr. (Eure) sur la Seine, à 29 kil. N.-E. d'Évreux; 5.750 h. (*Andelisiens*). Ch. de f. O. Lainages. Patrie de Turnèbe, Le Pous-sin, Blanchard. L'arr. a 6 cant., 117 comm.; 56.500 h.

ANDEUVE (de-), v. de Belgique (Namur), sur la Meuse; 7.850 h.

ANDEUL (saint), apôtre du Vivarais (n^o s.).

ANDEULLECANT (dér-tékt), faubourg de Bruxelles, sur la Senne; 46.800 h. Victoire de Dumouriez sur les Autrichiens du duc de Wurtemberg (1792).

ANDERSEN (Hans Christian), poète et romancier danois, né à Odense, auteur de contes remarquables par la fertilité de l'imagination et la grâce un peu mélancolique du récit (1805-1875).

ANDERSON (Laurent), chancelier de Gustave Wasa; introduisit la Réforme en Suède (1480-1552).

ANDERSON (James), agronome anglais, inventeur de la charrue dite *écossaise* (1739-1808).

ANDES (Cordillère des), grande chaîne de montagnes dominant la côte occidentale de l'Amérique du Sud; 7.500 kil. de longueur. On y distingue les *Andes de la Patagonie, du Chili, du Pérou et de la Colombie*. L'Aconcagua (6.833 m.) et le Chimborazo (6.830 m.) en sont les principaux sommets. Nombreux volcans.

ANDRÉAS, orateur et homme d'Etat athénien, né vers 464 av. J.-C.

ANDOLSHHEIM (dols-ha-im), ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin); à l'Allemagne; 900 h.

ANDORRE (val d'), petit pays au S. du dép. de l'Arriège; république placée sous la protection de la France et de l'évêque d'Urgel. Sup. 452 kil. carr.; 5.250 h. (*Andorrans*). Cap. *Andorra la Vieja*.

ANDRASSY (Jules, comte), homme d'Etat hongrois, né à Zemplin (1823-1890).

ANDRÉ (saint), apôtre, frère de saint Pierre, crucifié sur une croix en X. Fête le 30 nov.

André (martyr de saint), immense et belle fresque du Dominiquin, couvent de Saint-Grégoire (Rome); tableau de Murillo (Madrid); belle toile énergique du Calabrese (Louvre).

ANDRÉ, nom de trois rois de Hongrie, dont le second, roi de 1205 à 1235, prit part à la 5^e Croisade et confirma les privilèges des magnats et du clergé.

ANDRÉ (André BOLLANGRÉ, dit le petit père), prédicateur français, né à Paris. Il est connu surtout par la simplicité et la naïveté de son éloquence (1577-1657).

ANDRÉ (Yves-Marie, dit le P. André), jésuite et philosophe cartésien français, né à Châteaulin, mort à Caen, ami de Malbranche et auteur d'un *Essai sur le beau* (1675-1764).

ANDREANOV (tes), groupes d'îles volcaniques de l'archipel des Aléoutiennes.

ANDRÉ (drc) (Sud-Ouest, Auguste), explorateur suédois, né à Göteborg en 1854. En 1897, il partit en ballon vers le pôle nord et ne reparut plus.

ANDRÉOSSI (François), ingénieur français, né à Paris, employé par Riquet à la construction du canal du Midi (1633-1688). — Son arrière-petit-fils, ANTOINE-FRANÇOIS, général et diplomate français, né à Castelnaudary, seconda Bonaparte au coup d'Etat du 18-Brumaire (1761-1828).

ANDRIA, v. de l'Italie méridionale (Terre de Bari); 37.470 h.

Andrienne (l'), comédie de Térence (466 av. J.-C.). La pièce est habilement conduite, le caractère bien soutenu et il y a dans le dialogue une facilité élégante; imitée par Euripide.

ANDRIEU (dér-ed) (François), littérateur et poète français, auteur d'élégantes fables, d'agréables comédies, et de contes dont le *Méunier Sans-Souci* est resté le plus célèbre, etc.; né à Strasbourg (1759-1833).

ANDRISQUE (dris-kuss), aventurier grec, qui se fit passer pour le fils de Persée et fut vaincu à Pydna par Métellus (146 av. J.-C.).

ANDROCLÈS (klès), esclave romain, héros d'une histoire touchante racontée par Aulu-Gelle. Livré aux bêtes dans le cirque romain, il fut épargné par un lion; l'empereur se fit amener Androclès qui lui apprit que, fugitif en Afrique, il avait délivré ce lion d'une épine qui lui traversait la patte et qu'il avait vécu trois mois avec ce fauve dans un antre. L'empereur lui accorda la vie et lui fit présent du lion. On rappelle le nom d'Androclès quand on veut faire allusion à la reconnaissance des animaux.

ANDROGÉE (fé), fils de Minos, célèbre par sa force prodigieuse; il fut, par jalousie, tué par Egée.

ANDROMAQUE, femme d'Hector et mère d'Assyranx. Après la prise de Troie, elle devint l'esclave de Pyrrhus, fils d'Achille. L'*Iliade* fait d'Andromaque le symbole de l'amour conjugal.

Andromaque, tragédie de Euripide (420 av. J.-C.); imitée en plusieurs endroits par Racine.

Andromaque, tragédie de Racine, représentée en 1667, et qui fonda la réputation du poète. Elle renferme de beaux vers, souvent cités :

Où, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle.
..... Dans cet aveu dépourillé d'artifice,
J'aime à voir que du moins vous rendes justice.
Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui.
Va, cours, mais crains encor d'y trouver Hermione.
Pourquoi l'assassiner ? qu'a-t-elle fait ? à quel titre ?
Qui le l'a dit ?

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

ANDROMÈDE, fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et de Cassiopeë. Celle-ci ayant eu la témérité de disputer le prix de la beauté aux Néréides, Neptune, pour venger ses nymphes, suscita un monstre marin qui dévora tout le pays. L'oracle consulté répondit qu'il fallait exposer Andromède aux fureurs du monstre. La princesse, liée sur un rocher par les Néréides, allait être dévorée, lorsque Persée, monté sur son cheval ailé, Pégase, tua le monstre, brisa les liens d'Andromède et devint son époux. — Andromède personnifie la femme, qui sa faiblesse expose à mille dangers. — Le nom d'Andromède a été donné à une constellation de l'hémisphère boréal.

Andromède, tragédie-opéra de P. Corneille (1650), pièce pleine de sentiments, dont Racine s'est inspiré dans *Iphigénie*.

ANDRONIC I^{er} (nik), Comnène, empereur d'Orient de 1183 à 1185. Il fit étrangler Alexis II pour s'emparer du trône et fut renversé par Isaac l'Ango (1110-1186). — **ANDRONIC II, Paléologue**, empereur de 1283 à 1328, vit son royaume dévasté par les Turcs, et fut déposé (1299-1333). — **ANDRONIC III, Jeune**, son petit-fils, empereur de 1328 à 1328, détrôna son grand-père, et combattit vaillamment les Turcs (1296-1341). — **ANDRONIC IV, Paléologue**, détrôna son père Jean VI mais ne put conserver que quelques mois le pouvoir, de 1377 à 1378.

ANDRONICUS (kuss) (Livius), le plus ancien poète dramatique latin, grec d'origine. Il avait été esclave, et jouait lui-même ses pièces (n^o s. av. J.-C.).

ANDROS (dross), île la plus septentrionale des Cyclades; 13.000 h.; à la Grèce. Vins, fruits. V. pr. *Andros*; 2.600 h.

ANDREJAN, v. d'Andalousie, prov. de Jaen, sur le Guadalquivir; 15.300 h. Poteries.

ANDRÉ, ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais, sur le Gardon d'Anduze; 3.700 h. Papeterie, poterie.

Âne d'or (l') ou la *Métamorphose*, roman fantastique d'Apulée, dont la magie forme le principal ressort (n^o siècle av. J.-C.). Le même sujet a été traité par Lucien et Lucius de Patras. L'ouvrage de Lucius de Patras est perdu; celui de Lucien a été traduit par P.-L. Courier.

Âne mort (l') et la *Femme guillotinée*, roman de Jules Janin, parodie amusante du roman romantique, et d'une grande finesse d'observation (1829).

ANET (né), ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux, près de l'Eure; 1.320 h. Henri II y fit élever par Philibert Delorme un magnifique château pour Diane de Poitiers.

ANGARA, riv. de la Sibirie, qui sort du lac Balkal et se jette dans l'Énisséï; 1.600 kil.

ANGE gardien (l'), chef-d'œuvre du Dominiquin, musée des Eludes (Naples). L'ange défend l'innocence contre les embûches de Satan.

ANGE (saint), religieux carme, martyr en Sicile (1183-1220). Fête le 5 mai.

ANGELE de Corbara (sainte), fondatrice des religieuses cloîtrées du tiers ordre de Saint-François (xv^e s.). Fête le 22 décembre.

ANGELE de Moriet (la mère), fondatrice des ursulines, née à Descanzan, sur le lac de Garde (1470-1540).

ANGELES (les) (Los), v. des États-Unis (Californie), sur le rio des Anges; 116.500 h.

ANGÉLICO (Fra', V. GIOVANNI).

Angélique (la belle), une des plus gracieuses héroïnes du *Roland furieux* de l'Arioste, type poétisé de la femme, offrant un gracieux contraste avec la belleuse Marphise et la fière Bradamante. C'est la femme capricieuse et tendre, faible et forte en même temps, dédaignant les hommages des plus valeureux paladins pour s'opprende de Médor, inconnu dont les malheurs ont éveillé sa générosité.

Angélique déshabillée par Roger, tableau d'Ingres (Louvre). La figure d'Angélique est une délicieuse étude de femme (1819).

Angelo, tyran de Padoue; drame historique en trois journées, en prose, de Victor Hugo. Style coloré, vif et émouvant (1835).

Angelus (l'), célèbre tableau de J.-F. Millet (1860).

ANGELY (L'), fou de Louis XIII.

ANGENNES (Julie d'), héroïne de la *Guirlande*, composée par les poètes de l'Hôtel de Rambouillet; épousa le duc de Montausier. V. *GUIRLANDE*.

ANGERMANN, fl. de la Suède septentrionale, se jette dans le golfe de Botnie; 330 kil.

ANGERS (jé), ch.-l. du dép. de Maine-et-Loire, anc. cap. de l'Anjou, sur la Maine; ch. de f. Orl., à 308 kil. S.-O. de Paris; 82.400 h. (Angers). Evêché, cour d'appel, belle cathédrale, château commencé sous Philippe Auguste et achevé sous saint Louis. Ecole d'Arts-et-Métiers. Ardoisiers; vins. Patrie de Jean et Félix Bodin, Ménage, Fr. Bernier, David, Chevreul. Les vendéens y furent battus les 3 et 4 décembre 1793. V. arr. à 9 cant., 89 comm., 177.280 h.

ANGHERIA (Pietro d'), historien italien, né à Arona; il a raconté l'histoire des découvertes des Européens dans les Indes (1457-1526).

ANGILBERT (bér) (saint), contemporain et ministre de Charlemagne, dont il épousa, dit-on, secrètement, la fille Berthe; se fit moine à Saint-Riquier; m. en 811.

ANGKOR, localité du Cambodge où se trouvent d'imposantes et curieuses ruines de l'art khmer.

ANGLES, ancien peuple de la Germanie (Slesvig), qui envahit la Grande-Bretagne au vi^e siècle et donna son nom à l'Angleterre.

ANGLES, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 1.900 h. Draps.

ANGLESBY (s), lle et comté d'Angleterre, dans la mer d'Irlande; 54.000 h. Ch.-l. *Beaumaris*.

ANGLETERRE, partie sud de la Grande-Bretagne, la plus grande et la plus riche des trois contrées qui composent le royaume britannique; 151.015 kil. carr.; 32.528.000 h. (Anglais). Capit. *Londres*. V. GRANDE-BRETAGNE.

Angleterre (*Expansion de l'*), par Seeley, étude sur la formation de l'empire colonial anglais, où l'auteur souhaite une fédération de l'Angleterre et de ses colonies (1885).

Angleterre (*Histoire d'*), par Lingard. Cette histoire, écrite au point de vue catholique, se recommande par l'étendue des recherches, la nouveauté des aperçus et par un grand art de composition et de style (1819-1830).

Angleterre (*Histoire de la conquête de l'*) par les Normands, œuvre originale et éloquent, par Aug. Thierry. L'auteur y montre l'asservissement des Saxons par la féodalité normande venue à la suite de Guillaume le Conquérant (1825).

Angleterre (*Histoire de la révolution d'*), par Guizot, narration exacte et philosophique (1827).

Angleterre depuis l'avènement de Henri II (*Histoire d'*), par Macaulay; se distingue par une connaissance approfondie des sources, un grand talent d'exposition, une peinture exacte des mœurs et des caractères, et un style coloré (1838-1861).

Angleterre (*Histoire du droit et des institutions de l'*), par E. Glasson; tableau historique du régime civil et politique de la Grande-Bretagne (1882-1883).

Anglicanisme, religion officielle de l'Angleterre. L'anglicanisme date du règne de Henri VIII, qui rompit avec le pape, dont il n'avait pu obtenir la rupture de son mariage avec Catherine d'Aragon (1533). Édouard VI accentua cette scission. Marie Tudor, reine catholique, voulut étouffer l'œuvre à ces deux prédécesseurs, mais le sang qu'elle fit couler ne servit qu'à rendre odieuses les anciennes croyances; aussi Elisabeth n'eut-elle aucune peine à faire approuver la « Confession de foi » de l'Eglise anglicane (1562). Le roi ou la reine est le chef de cette Eglise. Bien que les anglicans aient adopté un certain nombre de croyances protestantes, ils ont conservé beaucoup de points de ressemblance avec le catholicisme, particulièrement la hiérarchie.

ANGLO-SAXONS (sax-son), nom général des peuples germaniques qui envahirent la Grande-Bretagne au vi^e siècle.

ANGULÈRE, ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay, sur l'Aube; 750 h.; ch. de f. E.

ANGŒ, riche armateur de Dieppe, qui bloqua Lisbonne avec une flotte équipée à ses frais; m. en 1511.

ANGOLA, colonie portugaise de la côte Atlantique de l'Afrique du Sud; capit. *Saint-Paul de Lourenço*, environ 4.180.000 h. (Angolans).

ANGORA, v. de la Turquie d'Asie, ch.-l. de vilayet. Commerce de laines produites par les chèvres d'Angora; 27.800 h. C'est l'antique *Amyrre*.

Angot (gho) (M^{me}), type populaire créé au temps de Directoire, dans lequel se résument tous les ridicules d'une époque; c'est la femme partie de bas étax pour arriver subitement à la fortune, et qui conserve, sous les dehors du luxe, le langage et les goûts de son premier état, alliés aux prétentions que fait naître le second. V. *Fille de M^{me} Angot*.

ANGOUËME, anc. capit. de l'Angoumois; ch.-l. du dép. de la Charente, sur la Charente; ch. de f. Orl., à 448 kil. S.-O. de Paris; 37.650 h. (Angoumois ou Angoumoisins). Evêché. Curieuse cathédrale. Papeteries. Patrie de Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, des deux Saint-Gelais, de J.-L. de Balzac, du marquis de Montalembert, de Coulobert, L'arrond. a 9 cant., 138 comm.; 131.500 h.

ANGOUËME (duc d'), né à Versailles, fils aîné de Charles X. Il commanda l'expédition d'Espagne (1823); m. exilé à Goritz (1775-1844).

ANGOUËME (duchesse d'), née à Versailles, fille de Louis XVI et femme du précédent (1778-1851). Énergique et hautaine, elle eut une grande influence sur Louis XVIII et Charles X. Napoléon l'exila d'elle qu'elle était le seul homme de sa famille.

ANGOUËVENT (ran), fou célèbre et valet de chambre de Henri IV. Il était surnommé le *Prince des sottis* ou de la sottise.

ANGOUMOIS (moi), ancien pays de France, reus à la couronne sous Charles V, qui le conquit sur les Anglais (1373), mais annexé définitivement sous François I^{er} (1515); capit. *Angoulême*; a formé en partie le dép. de la Charente, en partie celui de la Dordogne. (Hab. *Angoumoisins*).

ANGRA-DO-BRASILHO, ville des Açores, dans l'île de Terceira; 12.000 h.

ANGRA-DON-BRÁS, v. du Brésil (prov. de Rio Janeiro), sur la grande baie de son nom; 5.000 h. Commerce considérable de riz, de grains, de sucre, etc.

ANGRA-PQUENA (jé-à-gna), baie du S.-O. de l'Afrique, au N. de l'embouchure de l'Orange, découverte par Barthélemy Diaz; aux Allemands.

ANGUIER (ghé-é) (François) (1604-1669) et Michel (1614-1686), noms de deux frères, célèbres sculpteurs français du xvii^e siècle, né à Eu. Une des salles de sculpture du Louvre est consacrée à leurs principales œuvres et porte leur nom; — GULLAUME, frère des précédents, peintre, né à Eu, fut directeur des Gobelins (1628-1708).

ANGUILLA (ghu-illa), une des petites Antilles anglaises; 3.700 h. V. pr. *Anguilla*.

ANHALT (an-halt) (duché d'), un des États de l'Allemagne, enclavé dans la province prussienne de Saxe; 316.000 h. (Anhaltins). Cap. *Dessau*.

ANIANE, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur la Corbière, aff. de l'Hérault; 2,500 h.

ANICET [a-ni] (a-ni), pape de 187 à 168. Martyr sous le règne de Marc-Aurèle.

ANICET-BOURGEOIS [sè-bour-jo] (Auguste), auteur dramatique français, né à Paris; auteur de drames et de féeries longtemps populaires (1806-1871).

ANICHE, v. du dép. du Nord, arr. de Douai; 7,500 h. Ch. de f. N. Mines de houille, verreries.

Animaux (*Histoire des*), par Aristote; exposé de la zoologie des anciens, que le grand philosophe a complété par d'autres traités relatifs au mouvement, aux parties, à la marche des animaux.

Animaux sages et malades (*Leçons sur les*), par Carl Vogt; ouvrage très-avant, sur les animaux dont l'agriculture peut tirer profit.

ANIO, riv. de l'Italie ancienne, aff. du Tibre; auj. le *Teverone*.

ANISSON-DUPERON (Alexandre-Jacques), érudit français, né à Paris; directeur de l'imprimerie royale. Décapité sous la Terreur (1748-1794).

ANJUY-LE-CHATEAU, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, sur la Lette, aff. de l'Oise; l. 100 h.; ch. de f. N.

ANJOU, ancienne province de France, correspondant au pays gaulois des Andécaves, eut des comtes puissants au *xv* siècle avec les *Plantagnets*, fut réunie à la couronne sous Louis XI (1480); capit. *Angers*; a formé le dép. de Maine-et-Loire et une partie de l'Indre-et-Loire, de la Mayenne et de la Sarthe (Hab. *Angevins*).

ANJOU (*duc d'*), titre porté par Henri III avant son avènement au trône de France; par François, son frère, d'abord duc d'Alençon, et par celui des petits-fils de Louis XIV qui devint roi d'Espagne sous le nom de Philippe V.

ANJOUAN ou **JOANNA**, une des îles Comores, dans l'Océan Indien; 20,000 h.

ANNAM [an-nam], v. d'Asie. (Choa); 10,000 h.

Anna Karoline, roman de Tolstoj, où l'auteur oppose le calme bonheur d'un ménage honnête aux humiliations et aux déboires qui accompagnent la passion coupable (1877).

ANNA IVANOVNA, nièce de Pierre le Grand, née en 1693, impératrice de Russie de 1730 à 1740.

ANNABERG [bèrh'a], ville d'Allemagne (Saxe); 15,000 h.

Annales, récit de Tacite (*iii* siècle) sur l'histoire romaine depuis Auguste jusqu'à Néron, et dont il ne nous en est parvenu que quelques livres. Tacite s'y montre énergique et sublime dans une langue remarquablement éloquent et concise. Nulle part n'ont été représentées sous des couleurs plus vraies les ignominies qu'entraîne un gouvernement despotique.

Annales de la République, poème national de l'ancienne Rome, par Ennius; grande épopée, écrite d'un style rude, mais animée du souffle de l'enthousiasme, et renfermant de grandes beautés (*iii* siècle av. J.-C.). Il n'en reste que des fragments.

ANNAÏ [an-'nam'], Etat de l'Indo-Chine orientale, sur la côte orientale de la péninsule. Capit. *Huè* (6 millions d'h. *Annamites*). Bande montagneuse, fertile sur la côte de la mer de Chine. Plateaux pauvres et incultes à l'intérieur. Soie, riz. Villes principales : Tourane, Qui-Nhon, Quang-Ngai, Bin-Thouan, Bin-Dinh. Les provinces méridionales qui forment la Cochinchine en ont été détachées en 1862 et en 1867. V. *COCHINCHINE*. Depuis 1883, l'Annam, de même que le Tonkin, est sous le protectorat de la France, mais a conservé son empireur ses mandarins. V. la *carte Indo-Chine*.

ANNAPOLIS [an-'na-po-lis], ville des Etats-Unis; capit. de l'Etat de Maryland, sur la Severn, aff. de la baie de Chesapeake; 7,600 h.

Anne, personnage d'un des contes de Perrault, intitulé *Barbe-Bleue*. et sœur de la dernière femme de ce croque-mitaine de la légende. *Barbe-Bleue* s'aperçoit de l'indiscrétion que sa femme a commise; il lui annonce que sa dernière heure est venue et ne lui accorde que quelques minutes pour se recommander à Dieu. Ce temps écoulé, il lui crie à plusieurs reprises : « Descendez bien vite, ou je vais monter là-haut. » C'est alors que la



Tirailleur annamite.

malheureuse femme, qui a envoyé chercher ses frères, demande à sa sœur, montée sur le haut d'une tour : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir. — Non, répond celle-ci, je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdie. » C'est à cette question répétée qu'on fait souvent allusion.

ANNE (*sainte*), épouse de saint Joachim, et mère de la sainte Vierge. Fête le 26 juillet.

ANNE DE RUSSIE, reine de France, épousa en 1051 le roi Henri 1^{er}; m. après 1075.

ANNE DE BEAUFORT, fille aînée de Louis XI, la moins belle femme de France qu'il eut. Elle gouverna, comme régente, avec énergie et habileté, pendant la minorité de Charles VIII, son jeune frère (1462-1522).

ANNE DE BRETAGNE, fille de François II, duc de Bretagne, née à Nantes, femme de Charles VIII (1494), puis de Louis XII (1499), apporta en dot la Bretagne à la France (1477-1514).

ANNE DE BOLEYNE (*l'au*), reine d'Angleterre, seconde femme de Henri VIII, qui divorça d'avec Catherine d'Aragon, dont Anne était demoiselle d'honneur. Accusée de trahison et d'adultère, elle fut décapitée (1507-1536).

ANNE DE CLÈVES, fille du duc Jean III de Clèves, reine d'Angleterre, quatrième femme de Henri VIII, qui l'épousa en 1550, pour divorcer quelques mois après; m. en 1557.

ANNE D'AUTRICHE, fille de Philippe III d'Espagne, femme de Louis XIII, régente pendant la minorité de Louis XIV son fils. Elle gouverna avec le concours de Mazarin, et fit bâtir l'église du Val-de-Grâce (1601-1666).

ANNE STUART (*stuart*), reine d'Angleterre, fille de Jacques II; elle lutta contre Louis XIV, et réunit l'Ecosse à l'Angleterre (1665-1714).

Annales du Nibelung (*l'*), drame lyrique en quatre parties (*l'Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried et le Crépuscule des Dieux*), formant autant d'opéras de Wagner (1876); vaste et belle trilogie inspirée du poème épique les *Nibelungen*.

ANNÉHAUT [a-ne-bô] (Claude d'), maréchal et amiral de France. Il défendit avec succès Turin contre Charles-Quint; m. en 1552.

ANNECY, ch.-l. du dép. de la Haute-Savoie, sur le lac d'Annecy; ch. de f. P.-L.-M.; à 622 kil. S.-R. de Paris; 13,620 h. (*Annécien*). Evêché. Filatures, papeteries. L'arr. a 7 cant., 99 comm.; 80,600 h.

Année littéraire, recueil périodique publié par Fréron contre les novateurs du *xviii* siècle. Cette feuille, souvent partielle, ralliée par Voltaire (v. *FRÉRON*), renferme pourtant d'excellents articles de critique (1754-1776).

Année terrible (*l'*), par V. Hugo; poèmes écrits sous l'impression des événements de 1870-1871, et où l'on voit se dérouler les pages héroïques ou sinistres de cette partie de notre histoire (1872).

ANNEMASSE, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Julien, près de l'Arve; 2,810 h.; ch. de f. P.-L.-M.

ANNIBAL ou **HANNIBAL**, fameux général carthaginois, fils d'Amilcar Barca. Après avoir pris Sagonte, alliée des Romains, il traversa l'Espagne, le sud de la Gaule, franchit les Alpes au mont Génèvre, battit les Romains au Tessin et à la Trébie (218), à Trasimène (217), à Cannes (216), s'empara de Capoue où il passa l'hiver; mais, ne recevant pas de secours de Carthage, il dut, après la défaite de son frère Asdrubal au Métaure (207), repasser en Afrique pour défendre sa patrie menacée par les Romains. Il fut vaincu à Zama par Scipion l'Africain (202). Après sa défaite, il se réfugia chez Antio-



Anne de Bretagne.



Anne de Bretagne.



Anne d'Autriche.

chus, roi d'Éphèse, puis chez Prusias, roi de Bithynie. Apprenant que son hôte voulait le livrer aux Romains, il se donna la mort avec du poison qu'il portait toujours sur lui dans un anneau (247-183 av. J.-C.). — Annibal n'avait que neuf ans lorsque, voyant son père, l'illustre Amilcar Barca, aller au temple pour offrir un sacrifice aux dieux et leur demander de lui être favorable pendant la guerre qu'il allait porter en Espagne, il se jeta à son cou et le conjura de l'emmenner avec lui. Attendri et vaincu par les caresses de son fils, en lui qu'il voyait déjà un futur héros, Amilcar le prit entre ses bras, et, arrivé dans le temple, il lui fit jurer une haine éternelle aux Romains. Ce serment d'Annibal enfant est fréquemment rappelé en littérature. On fait encore allusion : 1° au cri d'alarme que poussèrent les Romains après la bataille de Cannes : *Annibal ad portas!* / Annibal est à nos portes! / 2° au cri qu'ils faisaient entendre toutes les fois que le péril était imminent; 3° à l'amollissement de son génie dans les délices de Capoue; 4° à ces mots que lui adressa son lieutenant Maharbal après la victoire de Cannes, en lui reprochant de ne pas marcher immédiatement sur Rome : « Tu sais vaincre, Annibal, mais tu ne sais pas profiter de la victoire. » Dans l'application, ces paroles s'adressent à celui qui ne sait point tirer parti d'un avantage et s'endort sur un succès.



Annibal.

ANNONON. L'espagnole du golfe de Guinée; 3.000 h. Capit. *San-Antonio de Praia*.

ANNONAY [an], ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon, sur la Cançe; 17.500 h. (*Annontens*); ch. de f. P.-L.-M. Papeteries, soieries. Patric des frères Montgolfier.

ANNONCIADE, ordre religieux de femmes, institué pour honorer le mystère de l'Incarnation (xvii^e s.).

ANNONCIÉ, ordre de chevalerie, le plus élevé de l'Italie actuelle, fondé en 1362 par le duc Amédée VI de Savoie et placé sous l'invocation de la Vierge.

ANNONCIATION (l'), tableau de Léonard de Vinci (Florence); — de Murillo (Madrid); — de Fra Bartolomeo (Louvre).

ANNONE (lat. *Annona*), service public qui, dans la Rome ancienne, était chargé d'assurer l'approvisionnement en blé de la ville.

ANNOT [a-no], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane, sur la Vaire, aff. du Var; 1.400 h.

Annuaire du Bureau des longitudes, publié chaque année par le Bureau des longitudes de Paris, et qui contient, outre le calendrier de l'année, des observations astronomiques et météorologiques, des articles de statistique, des tables où sont consignés les résultats usuels de la physique et souvent des notices sur les faits scientifiques contemporains. Le premier annuaire parut en 1797.

ANNUNZIO [a-nno] (Gabriel), poète et romancier italien, au style brillant, coloré et pur. Ses principaux ouvrages sont : *le Triomphe de la mort* / *l'Enfant de volupté*. Né dans l'Adriatique, à bord du brigantin Irène, en 1864.

Anonymous et Pseudonyms (*Dictionnaire des*), par Antoine-Alexandre Barbier (1806-1808).

ANQUETIL [ke-til'] (Louis-Pierre), abbé et historien français, né à Paris (1723-1806).

ANQUETIL-DUPERRON (Abraham-Hyacinthe), frère du précédent, orientaliste français, né à Paris. On lui doit la première traduction du *Zend-Avesta* (1731-1803).

ANSCAIRE [ans-kè-re] (saint), dit *l'apôtre du Nord*, il prêcha le christianisme en Scandinavie (801-864).

ANSE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche, sur la Saône; 2.100 h.; ch. de f. P.-L.-M.

ANSEGINE, archevêque de Sens, fut chargé de missions importantes par Charlemagne, et forma le premier recueil de capitulaires, m. en 833.

ANSEGINE, évêque de Troyes, chancelier de France; m. vers 970.

ANSELME (saint), archevêque de Cantorbéry, né à Aoste, théologien célèbre et philosophe réaliste, un des fondateurs de la scolastique (1033-1109).

ANSELME DE LAON, théologien scolastique, maître de Guillaume de Champeaux; m. en 1117.

ANSELME (Antoine), célèbre prédicateur, né à l'Isle-Jourdain (Gers), surnommé *le Petit Prophète* (1632-1737).

ANSON (George), amiral anglais (1697-1769).

ANSPACH [ans-pak], v. d'Allemagne (Bavière); sur le Rezat; 17.550 h.

ANSPACH-BAYREUTH [ans-pak-ba-i-reut'] (*le margrave d'*), neveu du grand Frédéric; m. en 1806.

ANSPACH (*la margravine d'*), femme du précédent; elle a publié plusieurs ouvrages et des Mémoires intéressants (1750-1828).

ANTAKIEN. V. ANTIOCHE.

ANTALCIDAS [dass], général lacédémonien. Il conclut avec la Perse un traité honteux par lequel Sparte abandonnait au grand Roi, pour conserver son alliance, la plupart des villes grecques de l'Asie Mineure (387 av. J.-C.).

ANTAR, guerrier et poète arabe du vii^e siècle, auteur de l'épique *le Roman d'Antar*.

ANTARCTIQUES (terres). V. POLAIRES (terres).

Antecharist (l'), savante étude de critique historique et religieuse, par Renan (1873).

ANTEË [tè], géant, fils de Neptune et de la Terre, qu'Hercule étouffa dans ses bras. Le héros, s'étant aperçu dans sa lutte contre le monstre que celui-ci reprenait de nouvelles forces chaque fois qu'il touchait la terre, le souleva et parvint ainsi à lui ôter la vie. — On fait de fréquentes allusions à cet épisode mythologique pour caractériser la vigueur nouvelle qui se manifeste lorsque quelqu'un se met en contact, soit moralement, soit physiquement, avec la source première de ses idées, de ses sentiments, etc. C'est ainsi que Thiers a dit : *Napoléon vainqueur à Brienne, Champaubert, Montmirail, Montereau, que semblait à Antè, il avait recouvré toute la puissance de son génie en se retrouvant sur le sol français.*

ANTENOR, prince troyen, qui aborda en Italie et fonda Padoue (*Étadie*).

ANTENOR, sculpteur grec de la fin du vi^e siècle av. J.-C.

ANTEQUERA [kè], v. d'Espagne, prov. de Malaga; 27.000 h. Fabrication d'étoffes.

ANTHELME (saint), évêque de Bellay (1105-1178).

Anthologie, recueil célèbre d'épigrammes et de poésies légères grecques, composés par Mélaète (ii^e s.).

Anthropogénie ou Histoire de l'évolution humaine, par E. Haeckel, recueil de leçons et de conférences, qui fait suite à *l'Histoire naturelle de la création*, du même auteur (1875).

ANTIBES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse; 10.500 h. (*Antibois* ou *Antipolitains*). Port sur la Méditerranée; ch. de f. P.-L.-M. Orangers, oliviers.

ANTICOSTI ou *île de l'ASSEMBLÉE*. V. ce mot.

ANTIER [ti-è] (Benjamin), auteur dramatique français, né à Paris. Il a écrit *Robert Macaire* et *l'Auberge des Adrets* (1787-1870).

ANTIFÈS [fèr] (*cap d'*), promontoire de France, dép. de la Seine-Inférieure, près du Havre.

ANTIGOA (île), une des petites Antilles anglaises; compte, avec la Barboude, 36.800 h.

ANTIGONE, fille d'Œdipe, sœur d'Étiocle et Polynece. Elle servit de guide à son père quand il se fut crevé les yeux; elle est restée le type de la piété filiale.

Antigone, touchante tragédie de Sophocle, représentée à Athènes l'an 440 av. J.-C.; — tragédie de Rotrou, imitée de Sophocle, représentée en 1638; — tragédie d'Aifféri et l'une de ses principales productions (xviii^e s.); — poème symbolique, par Balanché; c'est une élegie chrétienne sur les misères humaines personnifiées dans Œdipe et sa fille (1813).

ANTIGONE, roi des Juifs de 35 à 36 av. J.-C., le dernier des Macchabées; mis à mort par ordre d'Antoine.

ANTIGONE le Cyclope, un des généraux et demeurant d'Alexandre le Grand; roi de Syrie en 306, il essaya de fonder un empire en Asie, mais fut vaincu et tué à Ipsus (301 av. J.-C.); — **ANTIGONE** DORON, fils de Démétrius le Beau, roi de Macédoine de 229 à 228 av. J.-C.; — **ANTIGONE** Gonatas, né en 318, fils de Démétrius Poliorcète, roi de Macédoine de 276 à 242 av. J.-C.

ANTI-LIBAN, chaîne de Syrie, parallèle au Liban, dont elle est séparée par la vallée de la Caesaryie.

ANTILLES (l. mill.), archipel entre l'Amérique du Nord et celle du Sud, divisé en grandes et petites Antilles; 4.620.000 h. (*Antillais*). Les grandes sont: Cuba, la Jamaïque, Haïti, Porto-Rico. Parmi les petites, citons: la Barbade, la Guadeloupe, la Martinique, la Désirade, Marie-Galante, Tabago, Sainte-Lucie, la Trinité, Saint-Martin, Grenade, etc. On compte souvent les Lucayes parmi les Antilles. Les Antilles produisent le sucre, le rhum, le café, mais elles sont dévastées par de fréquents tremblements de terre et des éruptions volcaniques.

ANTILLES (mer des), située entre les deux Amériques et limitée à l'E. et au N. par les Antilles, et nommée aussi *mer des Caraïbes*.

ANTIN (Louis-Antoine, *marquis d'*), fils du marquis et de la marquise de Montespan. Il passa pour être le type du parfait courtisan (1665-1736).

ANTINOÛS (no-us), jeune Bithynien d'une grande beauté, esclave de l'empereur Adrien, qui en fit son favori; est devenu le type de la beauté plastique.

Antinoûs du Belvédère, statue antique (Vatican); belle figure en marbre de Paros, que quelques savants croient être un Mercure.

ANTIOCHE, suj. *Antakieh*, v. de la Turquie d'Asie, qui fut autrefois la florissante capitale de la Syrie, sur l'Oronte ou Nahr-el-Asi, tributaire de la Méditerranée, compta jusqu'à 500.000 h.; elle a aujourd'hui 20.000 h. (*Antiochéens*). Patrie d'Archias, saint Jean Chrysostome. Les musulmans s'en emparèrent en 635; les croisés en 1099, et la ville retomba entre les mains des musulmans en 1268. De nombreux tremblements de terre l'ont dévastée.

ANTIOCHE (Pertuis d'), détroit entre l'île d'Oléron et l'île de Ré.

ANTIOCHIENS (kass), nom de treize rois de Syrie dont les plus fameux sont: ANTIOCHUS I^{er}, dit *Soter* (*Sauveur*), roi de Syrie de 281 à 260 av. J.-C.; — ANTIOCHUS II, *Théos* (*Dieu*), roi de Syrie de 260 à 247 av. J.-C.; — ANTIOCHUS III, le *Grand*, roi de Syrie de 223 à 188 av. J.-C., déclara la guerre aux Romains à l'instigation d'Annibal; — ANTIOCHUS IV, *Epiphane* (*Illustre*), roi de Syrie de 175 à 164 av. J.-C., persécuta les Juifs et mourut dans des accès de frénésie; ANTIOCHUS V, *Eusébe* (*né d'un bon père*), roi de Syrie de 164 à 162 av. J.-C.

ANTIOPE (ri), reine des Amazones, vaincue par Hercule; elle épousa Thésée et fut mère d'Hippolyte. (*Myth.*)

Antiope ou le Sommeil d'Antiope, chef-d'œuvre du Corrège, au Louvre; modelé admirable, harmonie exquise de la couleur.

ANTIPATER (tér), général macédonien, lieutenant d'Alexandre, gouverna la Macédoine pendant l'absence d'Alexandre le Grand, et vainquit à Cranon les Athéniens révoltés, après la mort du conquérant (397-317 av. J.-C.). — **ANTIPATER**, petit-fils du précédent, roi de Macédoine de 296 à 294.

ANTIPHANE, auteur comique grec, de la comédie moyenne, né à Rhodes, mort en 306. Ses œuvres sont perdues.

ANTIPHILLE, peintre grec, contemporain d'Apelle, de Philippe et d'Alexandre (IV^e s. av. J.-C.).

ANTIPHON, orateur athénien (478-411 av. J.-C.), dévoué au parti aristocratique. Il but la ciguë, comme traître à sa patrie.

Antiquaire (r), roman de Walter Scott, remarquable peinture de mœurs et de caractères (1816).

Antiquité expliquée (f), vaste ouvrage d'érudition, par le P. de Montfaucon (1725).

Antiquités grecques et romaines (*Dictionnaire des*), important ouvrage d'érudition sous la direction de Daremberg et Saglio (1886).

Antiquités judaïques, histoire des Juifs, par Josephé; ouvrage d'un grand intérêt historique, mais où l'auteur a trop sacrifié au goût de ses lecteurs grecs et romains.

Antiquités romaines, ouvrage de Denys d'Halicarnasse, renfermant, dans un style un peu prolix, des renseignements précieux (I^{er} à 8 av. J.-C.).

ANTISTHÈNE, philosophe grec, né à Athènes, disciple de Socrate, chef de l'école cynique et maître de Diogène (444-365 av. J.-C.). Il faisait consister le

souverain bien dans la vertu, qu'il plaçait dans le mépris des richesses, des grandeurs et de la volupté; c'est lui qui, le premier, prit la besace et le bâton du mendiant comme symbole de la philosophie; mais ce mépris des convenances sociales et des choses extérieures n'était pas exempt d'affectation. Socrate lui dit un jour ces paroles dont on fait souvent l'application: « O Antisthène, j'aperçois ton orgueil à travers les trous de ton manteau! »

ANTI-TAUREUS (tô-rus), chaîne de montagnes qui forment le talus septentrional de l'Asie Mineure.

ANTUM (ai-om), ancienne v. du Latium, où se réfugia, dit-on, Coriolan exilé. Patrie de Calligula et de Néron. (Hab. *Antia(s)*.)

ANTIVARI, v. du Monténégro, près de l'Adriatique; 2.150 h.

ANTOFAGASTA, v. du Chili, sur le Pacifique; 19.000 h. Port très actif.

ANTOINE (Mare), neveu de César, battit Brutus et Cassius à Philippes en 42, et organisa, avec Octave et Lépide, le deuxième triumvirat (43); mais il quitta bientôt l'Occident, subjugué par la reine d'Égypte Cléopâtre, se brouilla avec Octave et fut vaincu par celui-ci à la bataille navale d'Actium en 31; assigné dans Alexandrie, il se donna la mort (83-30 av. J.-C.).

Antoine et Cléopâtre, tragédie de Shakespeare, représentée en 1608.

ANTOINE (sain), célèbre anachorète de la Thébaïde; il résista à un grand nombre de tentations, que les légendes ont popularisées (251-356). Fête le 17 janvier. V. TENTATION.

ANTOINE DE PADOUÉ (sain), frère mineur, né à Lisbonne; prêcha l'Évangile aux Maures d'Afrique (1195-1231). Fête le 13 juin.

Antoine de Padoue (sain), tableau de Murillo, cathédrale de Séville; — de Ribera (Madrid).

ANTOINE DE PALERME, V. PANORMITA.

ANTOINE (Jacques), architecte, né à Paris. Il exécuta la voûte et le grand escalier du Palais de Justice et l'Hôtel des monnaies de la ville de Paris, etc. (1723-1801).

ANTONELLE (marquis d'), révolutionnaire français. Il présida les procès de Marie-Antoinette et des Girondins (1747-1817).

ANTONELLI (Jacques), cardinal italien, né à Soncino, premier ministre du pape Pie IX (1806-1876).

ANTONELLO de Messine, peintre italien, né à Messine. Il apprit du peintre flamand Jean Van Eyck le secret de la peinture à l'huile (1444-1493).

ANTONIN LE PIEUX, empereur romain, né en 86; il régna avec modération et justice de 138 à 161.

Antonin (Itinéraire d'), important travail géographique ancien, dont on ignore la date de la publication. C'est une énumération des lieux de l'empire romain et de leurs distances.

ANTONINE, femme de Bélisaire, fameuse par le dérèglement de sa conduite.

ANTONINS (les), nom donné à sept empereurs romains (*Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, Verus, Commode*), qui régnerent de 96 à 192.

Antony, drame romantique d'Alexandre Dumas père (1831), glorification de la passion mégalomane et fatale, qui souleva d'ardentes polémiques.

ANTRAIQUES (trè-ghe), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas, sur la Volane; 1.330 h. (*Antraiguins*). Eaux minérales.

ANTRAIN (trin), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Fougères, sur la Couesnon; 1.550 h. (*Antrainois*). Ch. de f. O. Tanneries.

ANTRIM (trin), comté du N.-E. de l'Irlande, prov. d'Ulster; 422.000 h. Ch.-l. *Antrim*; 3.700 h.

ANUBIS (biss), dieu de l'ancienne Égypte, figuré avec le corps d'un homme et la tête d'un chacal.



Marc Antoine.



Anubis.

ANVERS [vèr ou vèrs], place forte et ville de Belgique, chef-lieu de la prov. homonyme, port très actif sur l'Escaut; 286.500 h. (*Anversois*). Patrie de Rubens, Van Dyck, des deux Teniers, Snyders, Jordans, Edelinck. Les Français s'en emparèrent en 1746 et en 1792; Bernadotte y repoussa les Anglais en 1809; Carnot la défendit glorieusement en 1814. Enfin, en 1832, après l'émancipation de la Belgique, les Français, commandés par le maréchal Gérard, s'emparèrent de la citadelle d'Anvers occupée par les Hollandais. — La prov. d'Anvers a 928.300 h.

Anvers (le Siège de la citadelle d'), tableau d'Horace Vernet (Versailles).

ANVILLE (Jean-Baptiste d'), géographe français, né à Paris en 1697, m. en 1782.

ANYTOS [toss], citoyen d'Athènes, le principal accusateur de Socrate, avec Mélitos et Lykon. — Les noms d'Anytos et de Mélitos servent à désigner ces accusateurs que de vils sentiments de jalousie ont soulevés dans tous les pays contre le génie.

ANZIN, v. du dép. du Nord, arr. de Valenciennes, sur l'Escaut; 14.500 h. (*Anzinois*). Riches houillères.

AOB, l'un des Juges d'Israël.

AOSTE ou **CITE D'AOSTE**, v. du royaume d'Italie, dans le Val d'Aoste, formé par la Doria Baltea, aff. du Pô; 7.400 h.

AOUDH, prov. de l'Inde anglaise, 11 millions d'h. Ch.-l. Aoudh (12.000 h.); v. pr. Lucknow.

AOUELLIMIDEN, fraillon importante des Touareg du Sud.

Août 1399 (Nuit du 4), nuit pendant laquelle l'Assemblée constituante abolit les privilèges féodaux.

Août 1899 (Journée du 10), insurrection parisienne motivée par le renvoi par le ministre, gironde, et qui eut pour résultat définitif l'emprisonnement de Louis XVI et la chute de la royauté.

APACHEM, Peaux-Rouges chasseurs, errant à l'O. des Etats-Unis et au N. du Mexique, célèbres par leur prudence et leurs ruses de guerre.

APALACHES, V. ALLEGHANTS.

APCHERON, péninsule et cap de la mer Caspienne, à l'extrémité E. du Caucase. Naphth. pétrole.

APELLE, le plus illustre des peintres grecs. Il naquit à Ephèse et vécut à la cour d'Alexandre le Grand, dont il fit le portrait (v. s. v. J.-C.). Apelle, quoique grand artiste, se montrait très sévère pour lui-même; loin de s'offenser des critiques, il les provoquait pour en faire son profit. On rapporte qu'il exposait quelquefois ses tableaux en public et qu'il se cachait derrière la toile pour entendre les réflexions de chacun. Un jour, un cordonnier trouva à redire à la sandale d'un personnage; Apelle corrigea le défaut. Le lendemain, le même corrigeant s'avisa d'étendre ses critiques à d'autres parties du tableau; l'artiste sortit aussitôt de sa cachette et lui dit: « Cordonnier, tiens-t'en à la chaussure, n'be la est venu ce proverbe latin: *Ne, sutor, ultra crepidam*. (V. la partie rose.)

APENNIN [pé-nin], chaîne de montagnes calcaires, sèches, parfois boisées, qui parcourt toute la longueur de l'Italie: environ 1.300 kil. de long. 1.200 à 2.000 m. d'alt. moyenne. Beaux pâturages. Carrières de marbre.

APER (Marcus), Gaulois de naissance, un des meilleurs orateurs latins du 1^{er} siècle.

Apocryphes d'Hippocrate, traité de médecine par sceptres, où, à chaque ligne est un fait clairement et sobrement exprimé. Style simple et nerveux, peinant quelquefois par excès de concision (v. s. v. J.-C.).

Apocryphes de l'école de Salerno, célèbre poème didactique, attribué à Jean de Milan (x^e s.); il résume toute la pratique hygiénique et médicale du moyen âge.

Apocryphes sur la sageesse dans la vie, ouvrage philosophique de Schopenhauer qui est comme la paraphrase de cette pensée de Chamfort: « Le bonheur n'est pas chose aisée; il est très difficile de le trouver en nous et il est impossible de le trouver ailleurs » (1851).

APHRODITE, nom grec de Vénus.

APICIUS [si-us], célèbre gastronomes du temps d'Auguste et de Tibère. On dit l'art d'Apicius pour désigner la science culinaire.

APIN [a-pias] ou mieux **APIE**, bœuf sacré, que les anciens Égyptiens considéraient comme l'expres-

sion la plus complète de la divinité sous la forme animale, et qui précédait à la fois d'Osiris et de Phtah. Il devait avoir certains signes ou taches: sur le front une tache blanche en forme de croissant, sur le dos la figure d'un vautour ou d'un aigle, sous la langue l'image d'un scarabée. Au bout d'un certain temps, les prêtres le noyaient dans une fontaine consacrée au Soleil, et sa momie était l'objet d'un culte.



Bœuf apis.

Apocalypse (mot grec qui signifie révélation), livre symbolique et mystique, fort obscur, mais éclatant de poésie; ouvrage de saint Jean l'Évangéliste, écrit dans l'île de Patmos, sous le règne de Domitien. C'est l'avenir de la religion chrétienne, son triomphe final après le règne de l'Antéchrist, que saint Jean prétend nous révéler. — Le mot *Apocalypse* est resté comme synonyme d'allégorie obscure, prêtant à des commentaires sans fin. C'est ainsi que parler *l'Apocalypse* signifie parler d'une manière peu intelligible; *style de l'Apocalypse* ou *style apocalyptique*, style métaphorique jusqu'à l'obscurité. On fait aussi allusion à cette expression: *Bête de l'Apocalypse*, sorte de monstre symbolique qui joue un grand rôle dans le livre de saint Jean, et l'on dit familièrement *Cheval de l'Apocalypse* pour désigner un mauvais cheval, une haridelle.

Apocryphes (Scènes de l'), série de quinze estampes par Albert Dürer; sentiment profond du mysticisme apocalyptique. — Peintures du Campo-Santo de Berlin, par l'Allemand Cornelius; vastes compositions d'une ordonnance imposante.

APOLLINAIRE [pol-li-nè-re], nom de deux grammairiens et rhéteurs grecs chrétiens du 1^{er} siècle. Il composent divers ouvrages en vers on en prose pour remplacer les livres païens dont l'empereur Julien avait interdit l'enseignement aux chrétiens.

APOLLINAIRE, V. SINOËNE.

APOLLIN (sainte), vierge et martyre d'Alexandrie (248). Fête le 9 mai.

APOLLODOTE, peintre athénien, le premier qui fit donner du relief aux figures (463 av. J.-C.).

APOLLODOTE DE DAMAS, célèbre architecte, qui fit construire à Rome le Forum de Trajan (106-112).

APOLLON, dieu grec et romain des oracles, de la médecine, de la poésie, des arts, des troupeaux, du jour et du soleil, et, en cette qualité, nommé aussi Phébus. Il était fils de Jupiter et de Latone, frère jumeau de Diane et né dans l'île de Délos. Il avait à Delphes un sanctuaire et un oracle fameux. On célébrait tous les ans en son honneur les jeux *apollinaires*. On fait de fréquentes allusions à différents épisodes de sa vie: 1^o à son exil chez Admète, roi de Thessalie, où il fut réduit à garder les troupeaux, et où il pilla les bergers (Jupiter l'avait exilé parce qu'il avait tué les Cyclopes à coups de flèches); 2^o au *styrax* *Marsyas*, qu'il *ecorcha* *vif*, pour avoir osé lui disputer le prix de la musique; 3^o au roi *Nidas*, auquel il fit pousser des oreilles d'âne, parce qu'il avait préféré la flûte de Pan à sa lyre, etc.

Apollon vainqueur du serpent Python, plafond d'Eug. Delacroix, galerie d'Apollon (Louvre); allégorie du triomphe de la lumière sur les ténébreux, de la vie sur la mort; peinture largement exécutée, coloris éblouissant (1851).

Apollon du Belvédère, la plus parfaite peut-être des statues antiques (Vaticane); formes vigoureuses et élégantes, physionomie serene, attitude pleine de majesté. On fait souvent allusion à l'Apollon du Belvédère, comme au type de la beauté plastique.

Apollon au cygne, statue antique, musée des Etudes; la plus belle statue d'Apollon, après celle du Belvédère.

APOLLONIA, v. anc. de l'Illyrie, à l'embouchure



Apollon.

de l'Aous, réputée à l'époque gréco-romaine, comme centre intellectuel et commercial.

APOLLONIUS DE RHODES (us), poète et grammairien d'Alexandrie, auteur érudit, éloquent et profond, des *Argonautiques* (m^s s. av. J.-C.).

APOLLONIUS DE PERGÉA, célèbre géomètre grec d'Alexandrie (fin du m^s s. av. J.-C.).

APOLLONIUS DE TYANE (us), philosophe pythagoricien, qui fit de prétendus miracles que les païens mirent en parallèle avec ceux de J.-C.; m. en 97.

Apologétique de Tertullien, défense vigoureuse du christianisme contre les païens (vers l'an 200).

Apôtres (les), ouvrage de critique religieuse, par Renan; fait suite à la *Vie de Jésus* (1866).

Apôtres (les *Quatre*), superbes figures des apôtres saint Jean, saint Pierre, saint Marc et saint Paul, peintes de grandeur naturelle par Albert Dürer sur deux panneaux (musée de Munich).

Apoxyomène (l'), statue antique, découverte en 1846 au Transtévère, musée du Vatican; belle figure d'athlète qui se frotte avec un strigile.

Apparition de la Vierge à saint Antoine de Padoue, tableau du Dominiquin, au Louvre.

Apparition de la Vierge à saint Bernard et **Apparition de la Vierge à saint Hildefonsse**, tableaux de Murillo, musée royal de Madrid.

Appel des Dernières victimes de la Terreur (l'), tableau de Ch.-L. Muller, musée de Versailles; belle et vaste composition, réunissant un grand nombre de portraits historiques.

APPELL (Paul-Emile), mathématicien français, né à Strasbourg en 1855.

APPENZEL (a-pén-zèl'), v. et cant. de la Suisse. La ville, sur la Sitter, renferme 4,500 h. Les deux cantons d'Appenzell (*Rhodes intérieures* et *Rhodes extérieures*) ont 69,000 h. (Appenzellois).

APPERT (ap-pèr) (Français), industriel français, inventeur du procédé pour conserver en boîtes les substances alimentaires; m. en 1840.

APPÉNIEN (ap-pi-n), historien grec du m^e siècle de notre ère; auteur d'un ouvrage précieux *Histoire romaine*.

APPÉNONE (roie), route magnifique qui allait de Rome à Brindes, et fut commencée par Claudius Appius (312 av. J.-C.).

APPONTI (Antoine-Rodolphe, comte), diplomate autrichien (1782-1852). — GEORGIKA, comte, homme d'Etat hongrois, neveu du précédent (1808-1899).

APRIÈS (èsa), roi d'Égypte de la 26^e dynastie, fils de Psammétique II; il eut des démêlés avec Nabuchodonosor et fut détrôné par un de ses généraux Amasis.

APPY (ap'), ch.-l. d'arr. (Vaucluse); sur le Calavon, affl. de la Durance; ch. de f. P.-L.-M., à 45 kil. S.-E. d'Avignon; 6,000 h. (*Apitiens* ou *Apitiols*). Confitures, farines, truffes. L'arr. a cant., 50 comm., 43,900 h.

APULEE (l'), écrivain latin du m^e siècle, auteur du curieux roman de *l'Âne d'or*.

APULIE (l'), contrée de l'ancienne Italie, aujourd'hui la Pouille. (Hab. *Apulians*.)

AQUILA (ku-il'), v. d'Italie, ch.-l. de la prov. d'Aquila des Abruzzes, sur l'Aterno, trib. de l'Adriatique; 18,600 h. Evêché.

AQUILÈRE (ki-èr'), v. considérable dans l'antiquité; sur le golfe d'Istrie, détruite par Attila en 452; aujourd'hui bourg de l'Illyrie autrichienne; 2,100 h. (*Aquilèns*). Deux colonies y furent tenus, l'un en 381 sur l'initiative de saint Ambroise, l'autre en 556.

AQUITAINE (ki-tà-ne), contrée de l'ancienne Gaule, correspondant à peu près au bassin de la Garonne. Ce fut une des grandes divisions de la Gaule romaine, et, à l'époque cypriologique, un duché, puis un royaume indépendant. (Hab. *Aquitains*.)

ARABIE (l'), vaste péninsule à l'ouest de l'Asie méridionale. Sup. 3 millions de kil. carr.; capit. *La Mecque*; 12 millions d'h. (*Arabes*). Le centre est un grand plateau formé de plaines pierreuses et désertes, ou règne un climat

très chaud et exceptionnellement sec (*Arabie Pétrée*); les côtes, notamment le Yémen, le Hedjaz, l'Hadramout, sont très fertiles et donnent: café, coton, encens, gomme, myrrhe, aloès, canne à sucre, cocotier, aromates précieux, arbres fruitiers. Au point de vue politique, l'Arabie est partagée entre la Turquie et un certain nombre de petits royaumes indépendants (Oman, Témim, etc.). — C'est de l'Arabie que partit au v^s s. le mouvement musulman (v. ISLAM) grâce auquel la race Arabe s'est répandue dans tout le nord et le centre de l'Afrique, dans le centre de l'Asie, et un moment même, dans le midi de l'Europe.

ARABIQUE (golfe), autre nom de la mer Rouge. **ARACHNÉ** ('rak-né), jeune Lydienne, qui excellait dans l'art de tisser. Minerve ayant déchiré une de ses broderies, Arachné se pendit de désespoir et la déesse la changea en araignée (Myth.).

ARAD ('rad'), v. de Hongrie, ch.-l. du comitat de ce nom, sur le Maros, aff. de la Theiss; 64,000 h.

ARAGO (Dominique-François), l'un des plus grands savants du xix^e siècle, né à Estagel (Pyénées-Orientales). A dix-sept ans, il entra à l'École polytechnique après un brillant examen. A vingt-trois, il devenait membre du conseil supérieur de cette École, après avoir été admis à l'Académie des sciences. Nommé directeur de l'Observatoire, il fit des cours d'astronomie restés célèbres. La physique et l'astronomie lui doivent de précieuses découvertes. Esprit libéral, il acquit une grande popularité, fut nommé membre du gouvernement provisoire en 1848, et dirigea quelque temps les ministères de la Guerre et de la Marine (1786-1853). — Son frère, Jacques, écrivain et voyageur français, né à Estagel (Pyénées-Orientales), est l'auteur d'un *Voyage autour du monde*, qui eut un grand succès (1790-1855). — EMMANUEL, fils de François, homme politique français, membre, en 1870, du gouvernement de la Défense nationale; né à Paris (1812-1896).

ARAGON, contrée au N.-E. de l'Espagne, divisée en 3 provinces, (Hab. *Aragonais*.) Capit. *Saragosse*. L'Aragon fut longtemps, au moyen âge, un royaume indépendant, réuni à la Castille seulement en 1479.

ARAGON (Jeanne d'), illustre italienne du xv^e siècle, née à Naples, fille naturelle de Ferdinand d'Espagne, épouse d'Ascanio Colonna (1500-1577).

ARAGUAY ('ghu-é'), riv. du Brésil, un des deux cours d'eau qui forment le rio Tocantins; 2,200 kil.

ARAKAN ou **ARABAKAN**, district de la Birmanie anglaise; 672,000 hab. Capit. *Akyab*; v. pr. *Arakan*.

ARAL (lac ou mer d'), grand lac salé d'Asie, dans le Turkestan occidental, 67,000 kilom. carr. Il reçoit le Syr-Daria et l'Amou-Daria, dont les alluvions, en même temps que la sécheresse du climat, contribuent à diminuer progressivement sa surface.

ARABES (us-in), nom générique donné aux tribus sémitiques qui habitent la région marécageuse située aux embouchures du Tigre et de l'Euphrate; les Assyriens puis les Hébreux les surnomèrent.

ARABITES ('mita'), ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Oloron, sur le Vert, aff. du Gave d'Oloron; 960 h.

ARAMON, ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes, sur le Rhône; 2,620 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux minérales; vignobles.

ARAN (tal d'), vallée espagnole dans les Pyrénées; là se trouve la source de la Garonne.

ARANDA (comte Pedro d'), célèbre ministre espagnol, né à Saragosse. Il passa les jésuites, et eut la charge de l'Espagne de sa résidence (1718-1799).

ARANDÈRE (èr'), v. d'Espagne, sur le Tage; beau château, résidence royale; 6,000 h.

ARANY (Jean), poète hongrois, né à Nagy-Szabolcs (1817-1882). — Son fils, LADISLAS, fut aussi un poète de valeur (1844-1898).

ARAPILES (Lex), bourg d'Espagne, prov. de Salamance, Wellington y vainquit Marbot (1812).

ARARAT (ra), massif volcanique d'Arménie, où, suivant la Bible, s'arrêta l'arche de Noé (5,211 m.).

ARARAT (rass), affl. du Koura; riv. d'Arménie, le plus important affluent du Koura; environ 700 kil.



D.-Fr. Arago.



Arabes.

ARATUS (*tuss*), poète et astronome grec (III^e s. av. J.-C.); auteur d'un célèbre poème sur les *Phénomènes*.
ARATUS DE SICYONE (*tuss*), général grec, né à Siccyone; fondateur de la ligue Achéenne; il mourut empoisonné à l'instigation de Philippe III de Macédoine (272-213 av. J.-C.).

ARAUCANA (*r*), poème épique espagnol, en treize-sept chants, par Alonso de Ercilla, dont le sujet est l'expédition entreprise par Philippe II contre les Araucans (XVI^e s.).

ARAUCANIE (*ra-ka-ni*), région de l'Amérique du Sud dans la partie méridionale du Chili, entre les Andes et l'Océan. (Hab. *Araucanien* ou *Araucain*.)

ARAVALLI (monts), chaîne de montagnes de l'Inde (Radjputana). Gisements d'or, de marbres, etc.

ARAZZI (les) ou Tentures d'Arras, célèbres tapisseries faites en Flandre sur des cartons de Raphaël et conservés au Vatican. V. CARTONS.

ARRABE ou **ARRACINES**, prince légendaire de Médie. Il aurait gouverné ce pays pour le compte de Sardanapale, puis se serait rendu indépendant (VIII^e s.).

ARRELLÉS (*bbé*), v. de l'Asie Mineure, près de laquelle Alexandre vainquit Darius en 331 av. J.-C.
ARSELLES (*Bataille d'*), tableau de Le Brun/Louvre; une des quatre grandes batailles peintes en l'honneur de Louis XIV.

ARROGANT (*ghast*), Gaulois, général de Valentinien II, qu'il fit tuer pour proclamer le rhéteur Eugène. Vaincu par Théodose, il se donna la mort (394).

ARROGANT (*saint*), évêque de Strasbourg, mort vers 678.

ARROIS, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny, sur la Cuisance, s.-aff. du Doubs; 4,210 h. (*Arroisiens*, *Arroisins* ou *Arrosiens*). Ch. de f. P.-L.-M. Bons vins. Patrie de Bichegny.

ARROIS DE JEANVILLE (Henri d'), historien et philologue français, né à Nancy en 1827.

ARRONÈSE (*bré-le*) (*L*), ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon, sur la Brévenne, s.-aff. du Rhône; 3,400 h. Ch. de P.-L.-M. Soie, pierres de taille.

ARBUENTOT (*but-no*) (Jean), savant et écrivain écossais, fut médecin de la reine Anne (1658-1735).

ARC (*Jeanne d'*), ou **DARC** surnommée la *Pucelle d'Orléans*, héroïne française, née à Domremy en 1412. Elle appartenait à une famille de villageois. Extrêmement pieuse, il lui arrivait fréquemment de tonses et extases et il lui semblait entendre des voix, notamment celles de saint Michel et de sainte Catherine, qui lui ordonnaient d'aller sauver la France, désolée par l'invasion anglaise. Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, ne voulut pas d'abord déférer à son désir d'être conduite auprès de Charles VII; il n'y consentit qu'à l'époque du siège d'Orléans (1429). Jeanne vit le roi de France à Chinon, le découvrit au milieu de ses courtisans, réussit à le convaincre, fut mise à la tête d'une petite troupe armée, obligea les Anglais à lever le siège d'Orléans, les vainquit à Patay et fit sacrer Charles VII à Reims. Elle essaya ensuite de prendre Paris, mais elle dut renoncer à son projet sur l'ordre du roi lui-même, après avoir été blessée dans un assaut. Abandonnée, traînée peut-être par les chars devant Compiègne, elle tomba aux mains des Bourguignons, qui la vendirent à leurs alliés les Anglais. Ceux-ci la firent juger par un tribunal ecclésiastique présidé par l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon. Elle s'y défendit avec autant d'habileté que de simplicité et de courage. Déclarée hérétique et relâchée, elle fut brûlée vive sur la place du Vieux-Marché à Rouen (1431).

Jeanne d'Arc, personnification du patriotisme populaire français, qui arracha aux Anglais la terre nationale, est restée la gloire la plus pure de notre histoire. On fait souvent allusion aux traits les plus caractéristiques de sa vie, son voyage à Chinon, la divination avec laquelle elle reconnait Charles VII, sa fière et simple parole au sacre de Reims : « Mon étendard fut à la peine, il est bien juste qu'il soit à l'honneur! » enfin à son courage devant la mort, qu'il fit dire aux Anglais eux-mêmes : « Nous avons brisé une sainte! »

ARC (*Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'*), par Jules Quicherat (1841-1849). Le tome I^{er} contient les pièces du procès de condamnation, les tomes II et III celles du procès de réhabilitation, les tomes IV et V un choix de témoignages contemporains de la Pucelle. C'est une des œuvres qui honorent le plus l'érudition française. Quicherat a la complaisance de des *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc* (1850).

ARC (*Jeanne d'*) & **DOMREMY**, par Siméon Luce. Recherches critiques et originales sur l'enfance de la Pucelle et sur les origines de sa mission.

ARC (*Jeanne d'*), drame en cinq actes et sept tableaux de J. Barbier, musique de Gounod (1873). — Opéra en quatre actes et six tableaux, livret et musique de Metzer (1876).

ARC (*Jeanne d'*), poème de Southey, conception simple et noble, élégamment rendue (1796). — Tragédie de Schiller, qui obtint un succès enthousiaste à Leipzig (1804). — Épopée d'Alex. Soumet (1844).

ARC (*Jeanne d'*), tableau de Paul Delacroix (1835). — d'Eug. Deveria (1831), musée d'Angers; — d'Ingres (1854); — de Bastien-Lepage (1880), d'une nouveauté d'interprétation remarquable.

ARC (*statues de Jeanne d'*), par Gois (1804), à Orléans; — par la princesse Marie d'Orléans, au Lezvre; — par Rude (1852), au Luxembourg; — par Foyatier (1853), à Orléans; — par Chapu (1872), au Luxembourg; — par Fremiet (1874), sur la place des Pyramides, à Paris; — par Albert Lefeuve (1875), par Paul Dubois, etc.

ARC (*ark*), riv. des Bouches-du-Rhône, tributaire de l'étang de Berre; 7 mil. — Torrent de la Savoie, qui passe à Modane. Saint-Jean-de-Maurienne, et se jette dans l'Isère (r. g.); 150 kil.

ARC de triomphe. L'origine des arcs de triomphe remonte aux Romains, qui en élevèrent notamment à Drusus, vainqueur des Germains, à Titus, vainqueur des Juifs, à Marc-Aurèle, vainqueur des Marcomans, à Septime Sévère, vainqueur des Parthes; à Constantin, vainqueur de Maxence, etc. Outre ces monuments, tous construits à Rome, on en trouve de remarquables à Ancône, Bénévent, Saint-Rémi près Arles, Carpentras, Orange, etc. Dans les temps modernes, des arcs ont été élevés à Alphonse d'Arago à Nantes, à Louis XIV à Paris (*Porte Saint-Pierre* et *Saint-Martin*), enfin aux armées de la République et de l'Empire (arcs du Carrousel et de l'Étoile).

ARC de triomphe de l'Étoile, le monument le plus considérable qu'on ait construit en ce genre; il s'élève sur une éminence qui termine la promenade des Champs-Élysées, à Paris, au milieu d'une place circulaire d'où rayonnent douze avenues. Son érection fut décrétée par Napoléon le 12 février 1806. Construit d'après le plan de l'architecte Chalain, l'édifice fut inauguré le 29 juillet 1836. Sa hauteur est de 49^m.55, sa largeur 44^m.82 et son épaisseur 22^m.10. Des décorations superbes ornent le monument, entre autres les figures de la *Renommée* par Pradier, le *Départ* de Rude, le *Triomphe* de Carot, la *Résistance*, le *Paix d'Élex*, etc. Il porte inscrit le nom de 286 généraux ayant figuré dans les guerres de la République et de l'Empire et le nom des principales victoires de l'Empire.

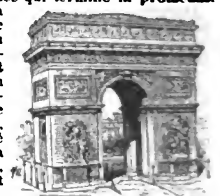
ARC de triomphe du Carrousel, sur la place de ce nom à Paris, élevé en 1806 d'après les plans de Percier et Fontaine. Richement décoré, il rappelle l'arc de Septime Sévère à Rome.

ARACACHON, bourg de la Gironde, arr. de Bordeaux, sur le bassin d'Aracachon, formé par le golfe de Gascogne; 8,300 h. (*Aracachonnais*). Bains de mer très fréquentés. Parcs à huttes.

ARCADIE (*df*), région montagneuse de la Grèce



Jeanne d'Arc.



Arc de triomphe de l'Étoile.

ancienne, dans la partie centrale du Péloponèse, habitée par les *Arcadiens*, peuple de pasteurs, et dont les fictions des poètes antiques avaient fait le séjour de l'innocence et du bonheur. Au figuré, on dit qu'on donne au pays imaginaire des bergers purs dans leurs mœurs, au séjour du bonheur pastoral; mais l'allusion qu'on y fait le plus fréquemment est cette phrase : *Et in Arcadia ego*, « Et moi aussi j'ai vécu en Arcadie, que Poussin donna pour épigraphe à l'un de ses tableaux. (V. *ΒΡΑΧΟΝ*). Les villes principales de l'Arcadie étaient *Tégée*, *Orchomène*, *Mantinée*.

ARCADIUS [sus], fils de Théodose, né en Espagne en 376, empereur d'Orient de 395 à 408.

ARC-EN-BAIE [ar], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont, sur l'Aujon, aff. de l'Aube; 970 h. (Arguots), Tanneries, pierres de taille.

ARCEN-EIET [r], paysage de Rubens, musée de l'Ermitage, à Pétersbourg; — du même, au Louvre. Tableau de Millet (Louv.).

ARCHÉILAS [st-las], philosophe grec, né à Pitane (Bolide), rival de Zénon, fondateur de la 2^e Académie (316-241 av. J.-C.).

ARCHÉLAÛS [k-la-us], philosophe grec du v^e siècle av. J.-C., un des maîtres de Socrate.

ARCHÉLAÛS, roi de Macédoine (413-400 av. J.-C.). Il accueillit Euripide exilé.

ARCHÉLAÛS, roi de Judée, fils d'Hérode, banni par Auguste; m. l'an 6 apr. J.-C.

ARCHÉLAÛS, un des généraux de Mithridate. Il fut vaincu par Sylla à Chéronée et à Orchomène (87 av. J.-C.).

Archevêque de Grenade (?), un des personnages les plus originaux de *Gil Blas*, l'immortel roman de Le Sage. Gil Blas entre chez l'archevêque de Grenade en qualité de secrétaire. Dans un moment d'effusion, le prélat, dont le Seigneur a béni jusque-là les humbles, mais qui redoute pour son éloquence la caducité qui accompagne la vieillesse, l'autorise à l'avertir franchement quand il croira cette heure venue et lui promet en récompense une bonne place dans son testament. Gil Blas prend ce conseil au pied de la lettre, et il se voit immédiatement ongué-dé, comme ayant plus de zèle que de goût. Cet épisode est la mise en action de cette maxime déjà exprimée par un poète :

Il se fait jamais dire au grand
De vérité qui leur déplaise.

Les écrivains y font de fréquentes allusions pour montrer combien il est dangereux d'attaquer avec trop de franchise chez une personne un défaut pour lequel elle a une faiblesse prononcée.

ARCHÉAC [chi-ak], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Jonzac; 860 h. Dolmens.

ARCHIAS [ki-as], tyran de Thèbes, égorgé au milieu d'un festin en 478 av. J.-C. Imposé à Thèbes par Lacédémone, il s'était fait exécuter par sa cruauté; un complot se trama contre lui. Au milieu du banquet où les conjurés devaient l'assassiner, il reçut un billet qu'on l'invitait à lire sans retard : *À demain les affaires sérieuses!* s'écria-t-il en glissant la lettre sous son coussin. C'était un avis détaillé du complot. Quelques instants après, les conjurés, ayant à leur tête Pélopidas, pénétraient dans la salle du festin et le massacraient. La phrase : *À demain les affaires sérieuses!* est souvent citée en littérature.

ARCHIAS [ki-as] (Licinius), poète et grammairien grec, né à Antioche et établi à Rome; un des maîtres de Cicéron (80 av. J.-C.).

Archias (Pous), un des plainiers les plus célèbres de Cicéron; il contient un magnifique éloge des lettres (62 av. J.-C.).

ARCHILOQUE [ki], poète grec, né à Paros. Il inventa le vers iambique, dont il se fit dans ses satires une arme terrible (vii^e siècle av. J.-C.).

ARCHIMÈDE, illustre géomètre de l'antiquité, né à Syracuse en 287 av. J.-C. Il inventa les mouffes, la vis sans fin, la poulie mobile, les roues dentées, etc. Il tint pendant trois ans en échec les Romains qui assiégeaient Syracuse. On prétend qu'il avait trouvé, à l'aide de miroirs ardents, réfléchissant et concentrant la lumière solaire, le moyen d'incendier à distance les bateaux ennemis. La ville prise, Marcellus, général romain, donna des ordres pour

qu'on épargnât le grand homme; mais celui-ci, absorbé par la recherche d'un problème, ne s'aperçut pas de la prise de la cité et fut tué par un soldat qui, ne le connaissant pas, s'irrita de ne pouvoir obtenir de lui aucune réponse (312 av. J.-C.).

Une circonstance curieuse de la vie d'Archimède se rattache à la découverte d'un des plus féconds principes de l'hydrostatique. Hiéron, roi de Syracuse, soupçonnait un orfèvre qui lui avait fabriqué une couronne d'or d'y avoir allié une certaine quantité d'argent. Il consulta Archimède sur les moyens de découvrir cette fraude en conservant intacte la couronne. L'illustre savant y réfléchit longtemps sans trouver de solution. Un jour qu'il était au bain, il s'aperçut que se mouillant de l'eau, perdait considérablement de son poids; que, par exemple, il pouvait soulever une de ses jambes avec la plus grande facilité. Ce fut pour lui un trait de lumière qui le conduisit à la détermination de ce grand principe, dit *principe d'Archimède*: *Tout corps plonge dans l'eau perd une partie de son poids égale au poids du volume d'eau qu'il déplace*. Dans l'enthousiasme que lui causa cette découverte, qui lui permettait de résoudre facilement le problème, il sortit du bain et s'élança dans la rue en s'écriant : *Eureka! eureka!* « J'ai trouvé! j'ai trouvé! ». En effet, il avait trouvé le moyen de déterminer le pesantier spécifique des corps en prenant l'eau pour unité. L'exclamation d'Archimède est souvent citée par les écrivains, soit en français, soit en grec.

ARCHIPEL, partie de la Méditerranée orientale, parsemée d'îles; elle baigne la Grèce, la Turquie d'Europe et d'Asie. C'est la mer Egée des anciens.

Archives parlementaires, recueil de tous les débats dont les assemblées politiques françaises ont été le théâtre depuis 1789 jusqu'en 1860.

Archonte, magistrat chargé des plus hautes fonctions publiques dans diverses cités de l'ancienne Grèce. À Athènes, l'organisation de l'archontat, établie après la mort de Codrus, marqua le triomphe des nobles et riches familles sur les rois; mais bientôt l'institution prit un caractère plus démocratique. L'archontat, d'abord héréditaire et viager, devint décennal (753), et, bientôt (683), les pouvoirs conférés jusqu'à là à un seul archonte furent déferés à 9 magistrats annuels. Le premier, ou *archonte éponyme*, donnait son nom à l'année civile; le second, ou *archonte roi*, exerçait les fonctions religieuses des anciens rois; le troisième, ou *archonte polémarque*, commandait les armées; les six derniers, ou *archontes thesmothètes*, préparaient les lois et y étaient à leur exécution. L'aréopage était composé d'anciens archontes. L'archontat, devenu une fonction surtout honorifique après la constitution de Clisthène, subsista encore longtemps, et des archontes sont mentionnés à Athènes jusqu'au v^e siècle de notre ère.

ARCHYTAS [ki-tas], philosophe pythagoricien de Tarente qui vivait entre 430 et 365 av. J.-C. Il était l'ami de Platon.

ARCS-SUR-ARCE, ch.-l. d'arr. (Aube); sur l'Aube; 2.800 h. (*Arctensis*), ch. de f. E., à 27 kil. N. de Troyes. Bonneterie. Patrie de Dante. Sanglante bataille livrée par Napoléon 1^{er} aux alliés (15 mars 1814). L'arr. a 4 c., 93 comm.; 27.333 h.

ARCOLE, bourg d'Italie; 3.100 h., sur l'Alpone, aff. de l'Adige. Bonaparte y battit les Autrichiens, payant bravement de sa personne, un drapeau à la main, à la tête de ses grenadiers, quand il fallut enlever le pont d'Arcole (17 nov. 1796).

ARCOT [ko] ou **ARCOTE**, v. de l'Inde anglais, présidence de Madras; 10.700 h.

ARCTIQUE (océan) ou **Océan GLACIAL ARCTIQUE**, ensemble des mers situées dans la partie boréale du globe, et limité par les côtes septentrionales de l'Asie, de l'Amérique et de l'Europe et par le cercle polaire (65° 30' de lat. N.).

ARCTIQUES (terres). V. POILAIRES (terres).

ARCEUIL-CACHAN [kac, 1 mil.], village du dép. de la Seine, arr. de Sceaux, sur la Bièvre; 8.450 h. Ch. de f. Or. Bel aqueduc.

ARCY-SUR-CURE, village du dép. de l'Yonne, arr. d'Auxerre; 1.100 h. Ch. de f. P.-L.-M. Grottes.

ARDECHE, riv. de France, qui naît dans les Cévennes, et se jette dans le Rhône (r. dr.); 112 kil. Cruces redoutables.

ARDECHE (dép. de l'). dép. formé par le Vivarais; préf. Privas; s.-préf. Argentière, Tournon;



3 arr., 31 cant., 340 comm., 353.570 h. (Ardéchois), 15^e région militaire, cours d'appel de Nîmes; évêché à Viviers. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

ARDEE (de'), village d'Italie, prov. de Rome (anc. Ardea); souvent en proie à la malaria; 100 h. (Ardeates.)

ARDENNES (forêt des) ou **ARDENNE**, plateau boisé, situé en grande partie dans le département français du même nom, et qui se prolonge dans la Belgique wallonne.

ARDENNES (dép. des), dép. formé par la Champagne et une partie de la Picardie et du Hainaut; préf. Mézières; s.-préf. Rocroy, Sedan, Rethel, Vou-



ziers; 5 arr., 31 cant., 503 comm., 315.600 h. (Ardennois), 6^e région militaire; cours d'appel de Nancy; diocèse de Reims. Ce dép. doit son nom à la forêt des Ardennes.

ARDENTIS (dan-te), ch.-l. de c. (André), arr. de Châteauneuf, sur l'Indre; 2.660 h. (Ardennois). Ch. de f. Or. Métallurgie, fabriques de chaux.

ARDES, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire; 1.430 h. (Ardoisiers). Sources ferrugineuses.

ARDES, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer, sur le canal d'Ardes; 2.600 h. (Arbrésiens). Ch. de f. N. Tulle, raffineries de sucre. En 1520 eut lieu à Ardes la fameuse entrevue du *Camp du drap d'or*. V. CAMP.

ARENA (Joseph), né vers 1770. Député de la Corse au Corps législatif en 1796, il entra dans une conspiration contre le premier consul Bonaparte et fut guillotiné en 1801. — Son frère **BARRÉLÉVY**, né vers 1775, membre du conseil des Cinq-Cents, aurait tenté, suivant quelques-uns, de poignarder Bonaparte au 18 brumaire (m. en 1829).

ARENBERG (rin-ber) (Auguste d'), comte de La Mark, ami de Mirabeau; né à Bruxelles (1753-1834).

ARENÈ (Paul), écrivain français et poète provincial, né à Sisteron (1843-1896).

ARENENBERG (rin-ber), château du canton de Thurgovie, en Suisse, une des résidences de Napoléon III avant son avènement.

Arènes de Nîmes (les), grand amphithéâtre romain à forme elliptique, dont le grand axe a 133 me-



Arènes de Nîmes

tres, et le petit 104. La hauteur, qui mesure 21^m. 32, comprend deux rangs de portiques superposés au nombre de 60, et séparés par des pilastres. Les 35 rangs de gradins pouvaient recevoir 30.000 spectateurs. Charles-Martel incendia les arènes de Nîmes en 737, pour en chasser les Barbares.

Aréopage, tribunal suprême d'Athènes, composé de 31 membres, anciens archontes, et chargé du jugement des affaires criminelles les plus graves. On n'y permettait aucun artifice oratoire pour émouvoir ou attendrir les juges. La sévérité des arrêts, l'esprit d'équité qui les dictait acquirent à l'Aréopage d'Athènes une immense réputation de sagesse et d'impartialité. Le nom d'aréopage a passé dans la langue pour désigner une assemblée auguste, impartiale et souveraine.

AREQUIPA (ku-i), v. du Pérou, fondée par Pizarro en 1540; 33.000 h. Près de la, volcan du Misti.

ARÈS (rés), dieu de la mythologie grecque, identifié avec le dieu Mars des Romains. V. MARS.

ARÈTÉE (té), médecin grec du 1^{er} siècle de notre ère, né en Cappadoce, contemporain de Néron.

ARÈTHUSE, fontaine célèbre de l'île d'Ortygie, près Syracuse. D'après la fable, Aréthuse était une nymphe de Diane, qui, se baignant dans les eaux de l'Alphée en Grèce, fut poursuivie par le dieu du fleuve jusque dans l'île d'Ortygie. Elle implora le secours de Diane, qui la métamorphosa en fontaine. Et, comme ses eaux ne se mêlaient pas à celles du fleuve, les mythographes ont supposé qu'Aréthuse avait la propriété de conserver toute sa pureté à travers des eaux amères et fangeuses. Ce mythe a enrichi notre langue d'une de ses métaphores les plus justes et les plus gracieuses, pour faire entendre que certaines organisations heureusement douées peuvent traverser des milieux corrompus sans en subir l'influence.

ARÉTIN (Pierre F.), fameux satirique italien, écrivain licencieux et méchant, mais plein de verve, né à Arezzo, auteur de *Dialogues célèbres* (1492-1557).

ARREZO (rd-zo), v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de son nom; 39.000 h. (Arétins). Patrie de Mécène, Pétrarque, Vasari, Gui d'Arezzo, l'Arétin, du pape Jules II, Concini.

ARGAND (ghan) (Aimé), physicien suisse, né à Genève, inventeur de lampes auxquelles Quinquet a donné son nom (1755-1803).

ARGÈLES-GARROT (lès-gha-sar), ch.-l. d'arr. (Hautes-Pyrénées); sur le gîte d'Argèles; ch. de f. M., à 31 kil. S.-O. de Tarbes; 1.840 h. (Argétois). Belle vallée. L'arr. a 5 cant., 91 comm., 40.400 h.

ARGÈLES-SUR-MER (*lèss-sur-mèr*), ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Côtel, près de la Méditerranée; 3.260 h. Ch. de f. M. Bouchons, huile, miel.

ARGENS [*janss*] (*marquis Jean-Baptiste d'*), littérateur français, protégé de Frédéric II, dont il fut longtemps le chambellan; auteur d'écrits spirituels et sceptiques, dont le plus connu a pour titre: *Lettres inédites*; né à Aix (Provence) (1704-1771).

ARGENS, fl. coticé, aff. du Var; se jette dans la Méditerranée à Saint-Raphaël; 116 kil.

ARGENSON (Marc-René VOYE de PAULMY d'). Il succéda à La Reynie au poste de lieutenant de police à Paris, et devint garde des sceaux (1653-1721); — René-LOUIS, marquis d'ARGENSON, son fils aîné, ministre des Affaires étrangères, a laissé d'intéressants *Mémoires* (1694-1737); — MARC-PIERRE, comte d'ARGENSON, son second fils, fut ministre de la Guerre; Diderot et d'Alembert lui dédièrent l'*Encyclopédie* (1696-1764); — MARC-ANTOINE, fils de René-Louis, ministre de la Guerre en 1757 (1722-1787).

ARGENTAN [*jan*], ch.-l. d'arr. (Orne), sur l'Orne; 6.320 h. (*Argentani* ou *Argentaniens*). Ch. de f. O., à 50 kil. N.-E. d'Alençon dép. du Var; se jette dans le S. L'arr. a 11 cant., 174 comm., 75.600 h.

ARGENTAT [*jan-ta*], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, sur la Dordogne; 2.800 h. (*Argentacivis*). Houille.

ARGENTEUIL [*jan-tèu*, 1 mill.], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles, sur la Seine; 17.400 h. (*Argentolens*). ch. de f. N. et O. Vignobles, cultures maraichères, plâtre. Patrie de Jacques de Vitry.

ARGENTÈRE [*jan*] (*L'*), ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Briançon, sur la Durance; 980 h. Plomb argentifère.

ARGENTIÈRE, célèbre vallée de la Haute-Savoie, près de Chamonix; source de l'Arve.

ARGENTIÈRE (*col d'*), dans les Alpes-Maritimes, aux sources de l'Ubaye et conduisant de Barcelonnette à Demonte (Italie); 1.995 m. d'alt.

ARGENTINE (*Rép.*), république fédérale de l'Amérique du Sud, comprenant le versant oriental de la cordillère, les Andes (mines d'argent, de plomb), les déserts du Chaco, une partie des vallées fertiles de l'Uruguay et du Paraguay (céréales), les grandes plaines des *pampas* (prairies, élevage), et la sauvage Patagonie; sup. 2.806.000 kil. carr.; pop. 5.491.000 h. (*Argentini*). Capit. *Buenos-Ayres*.



Armoiries de la République Argentine.

ARGENTON [*jan*], ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux, sur la Creuse; 6.320 h. (*Argentonnaia*). Ch. de f. Orli. Papeteries, draps, cârrières, poteries, filatures.

ARGENTON-CHÂTEAU [*jan*, *té*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Bressuire, sur l'Argenton, aff. de la Loire; 1.350 h. (*Argentonnaia*). Granit, toiles.

ARGENTRE [*jan*], ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval, sur la Jouanne, aff. de la Mayenne, 1.460 h. Ch. de f. O. Marbre, fours à chaux.

ARGENTRE-DU-PLESSIS [*jan*, *pè-si*], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Vitré; 2.150 h.

ARGENT-SUR-SAULDRÉ [*jan-sur-dè-dre*], ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre; sur la Sauldré, aff. du Cher; 2.200 h. Poteries.

ARGINUSES, groupes d'îles de la mer Egée. Victoire navale des Athéniens sur les Lacédémoniens (406 av. J.-C.); en rentrant à Athènes, les généraux vainqueurs furent condamnés à la peine capitale pour avoir pu ensevelir leurs morts.

ARGO, nom du navire qui transporta les Argonautes en Colchide. (*Myth.*)

ARGOLIDE, contrée montagneuse de l'ancienne Grèce, au N.-E. du Péloponèse; capit. *Argos*; v. pr. *Mycènes*, *Epidaur*.

ARGOLITES [*nd-tè*], héros grecs qui, montés sur le navire *Argo*, allèrent conquérir la toison d'or en Colchide. Ils étaient environ cinquante: Jason, leur chef, Hercule, Castor et Pollux, Orphée, Télémon, Péleé, etc. (*Myth.*) Aujourd'hui, par comparai-

son, le mot *Argonautes* sert à désigner des esprits novateurs, aventureux, qui poursuivent par des moyens hardis et nouveaux, un but difficile à atteindre.

Argonautiques (*les*), poème sur l'expédition des Argonautes, par Apollonius de Rhodes (III^e s. av. J.-C.); Valérius Flaccus en a fait, au IV^e s., un médiocre pastiche.

ARGONNE, région de France, constituée par des collines boisées qui s'étendent entre la Meuse et l'Aisne, autour de Sainte-Meneould, Barne, Meuse et Ardennes. Célèbre par la belle campagne dirigée par Dumouriez en 1793, et qui finit par la bataille de Valmy. (Hab. *Argonnais*.)

ARGOS [*ghôsi*], v. du Péloponèse près le golfe de Nauplie; 10.000 h. (*Argiens*). Ancienne capitale de l'Argolide, plus tard subjuguée par Sparte, Argos joue un grand rôle dans les récits mythologiques. Pyrrhus fut tué au siège de cette ville (372 av. J.-C.). S'appelle aujourd'hui *Planitsa*.

ARGOSTOLI, v. de Grèce, ch.-l. de l'île de Céphalonie; 9.000 h.

ARGOUT [*ghou*] (*comte d'*), homme d'Etat français, né à Veysillieu (Isère), ministre de Louis-Philippe (1782-1838).

ARGOVIE, un des cantons de la Suisse; 206.500 h. (*Argovien*). Capit. *Aarau*.

ARGUREL [*ghur*, 1 mill.], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel; 450 h.

ARGUEN [*ghou-unn*] (*banq d'*), banq de sable, sur la côte océanique de l'Afrique septentrionale. C'est là que vint, en 1816, s'échouer la frégate *Méduse*.

ARGUS [*ghuss*], prince argien, qui d'après la fable, avait cent yeux, dont cinquante restaient toujours ouverts, et qui fut chargé par Junon de la garde d'Io changée en vache. Mercure parvint à l'endormir tout à fait au son de sa flûte et lui coupa la tête; Junon sema ses yeux sur la queue du paon. — Le nom d'Argus a passé dans la langue comme symbole de la vigilance, mais il sert surtout à désigner un surveillant incommode et trop clairvoyant.

ARGUS, nom du chien d'Ulysse, immortalisé par Homère (*Odyssée*, ch. xvii). Il fut le seul être qui reconnut le héros, quand celui-ci revint à Ithaque après vingt ans d'absence, sous les haillons d'un mendiant. Il expira après ce souvenir touchant donné à son maître. — Le nom d'Argus sert à caractériser la fidélité chez les individus de cette espèce.

ARGYLE ou **ARGYLL**, comté de l'Ecosse, sur la mer d'Irlande; 76.000 h. Ch.-l. *Inverary*.

ARGYLE, (Archibald, *duc d'*), seigneur écossais, souleva en 1650 l'Ecosse contre Cromwell (1598-1661).

Argyræides (*aux boucliers d'argent*), nom donné aux soldats de la garde d'Alexandre le Grand.

ARIANE, fille de Minos, donna à Thésée le fil à l'aide duquel il put sortir du Labyrinthe, après avoir tué le Minotaure, puis fut abandonnée par lui dans l'île de Naxos et se jeta du haut d'un rocher dans la mer (*Myth.*). On rappelle souvent le *fil d'Ariane* pour désigner le moyen qui nous sert de guide, le flambeau qui éclaire notre intelligence au milieu des difficultés d'une entreprise ou des obscurités d'un système, d'un raisonnement.

Ariane, tragédie de Th. Corneille et sa meilleure pièce (1673).

Ariane endormie, statue antique (Vatican).

Ariane abandonnée, statue en marbre d'A. Millet (Luxembourg).

Arianaïme, hérésie d'Arius, qui combattait l'unité et la consubstantialité dans trois personnes de la Trinité et soutenait que le Verbe, tiré du néant, était très inférieur au Père. Il regardait Jésus-Christ comme essentiellement parfait, mais il niait sa divinité. Cette doctrine, prêchée vers l'an 318 par Arius, prêtre attaché à l'église d'Alexandrie, et appuyée par divers empereurs de Constantinople, balança pendant quelque temps la puissance du catholicisme. Elle fut condamnée au concile de Nicée.

ARICA, v. du Chili, sur le Pacifique, 3.900 h.

ARICIE [*si*], princesse athénienne de la race des Pallantides, qui fut épousée par Hippolyte, Racine en a fait une figure touchante dans sa *Phèdre*.

ARIEGE, riv. de France, qui naît à la frontière franco-andorrane, arrose les dép. de l'Ariège et de la Haute-Garonne, passe à Foix, Pamiers, Saverdun et se jette dans la Garonne, r. dr.; 170 kil.

ARIEGE (dép. de l'), dép. formé par le comté de Foix, une partie de la Gascogne et du Languedoc ;

propre nom sur la coquille qui servait de bulletin de vote à un habitant de la campagne, qui ne savait

(Ariégeois). 17^e région militaire, cour d'appel de Toulouse; évêché à Pamiers. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

ARIEA, nom d'une île des Moabites, devient le nom d'un mauvais ange.

Ariens (ri-in), nom des hérétiques sectateurs d'Arius. V. ARIANISME.

ARIMATHIE ou **KAMA**, v. de la Judée, patrie de Joseph, qui ensevelit Jésus-Christ.

ARINTHOD [to], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier; 980 h. Travail du bois.

ARIOBAZANE, nom de trois satrapes du Pont, d'un de Perse, et de trois rois de Cappadoce.

ARION, célèbre poète et musicien grec du vi^e siècle av. J.-C. La légende raconte qu'il fut sauvé de la mort par des dauphins, que les sons de sa lyre avaient charmés. Cette merveilleuse puissance de la musique est souvent rappelée en littérature.

ARIONTE (Ludovico Ariosto, dit l'), brillant et fécond poète de la Renaissance italienne, né à Reggio, auteur du *Roland furieux*, et de beaux sonnets (1474-1533).

ARROVINTE, chef des Sudaïes, qui tenta d'envahir et d'asservir la Gaule, et fut battu par César près de Besançon, en 58 av. J.-C.

ARISCH ou **ARICH** (EL-) v. d'Égypte à l'entrée du désert de Syrie. Les Français y signèrent en 1860 le traité par lequel ils évacuèrent l'Égypte.

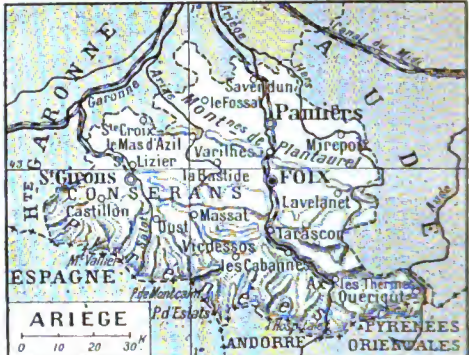
ARISTAGORAS [rass], tyran de Milet. Sa révolte contre Darius et l'appui qu'il reçut des Athéniens furent le prétexte de la première guerre médique; m. en 497 av. J.-C.

ARISTARQUE, astronome grec du n^o siècle av. J.-C. Il eut le premier l'idée que la terre tourne sur son axe et autour du soleil; il fut accusé, pour cette opinion, de troubler le repos des dieux.

ARINTARQUE, célèbre grammairien et critique grec, né dans l'île de Samothrace, fut précepteur des enfants de Ptolémée Philométor (n^o s. av. J.-C.). Le nom d'Aristarque est passé dans la langue; on dit d'un critique sévère, mais juste et éclairé: *c'est un Aristarque*. Ce nom s'oppose souvent à celui de *Zola*, critique envieux et injuste. V. ZOLA.

ARISTÉE, sté, fils d'Apollon. Il apprit aux hommes à élever les abeilles. La mythologie raconte qu'il causa involontairement la mort d'Eurydice, et que les nymphes, compagnes de l'épouse d'Orphée, la vengèrent en faisant périr toutes les abeilles d'Aristée. Celui-ci, désolé, alla trouver le divin Protée, qui lui conseilla d'immoler quatre taureaux et autant de génisses, pour apaiser les mânes irrités d'Eurydice; aussitôt, des entrailles des victimes s'échappa un essaim d'abeilles. Cette légende a fourni à Virgile le sujet d'un des plus beaux épisodes des *Georgiques* (chant, iv). Les écrivains font quelquefois allusion à cet événement mythologique, pour caractériser une naissance merveilleuse, qui se produit au sein de la mort même et de la corruption.

ARISTIDE, général et homme d'État athénien, que son intégrité fit surnommer *le Juste*. Il se couvrit de gloire à Marathon, mais fut, à l'instigation de Thémistocle, son rival, banni par l'ostracisme. Il sortit d'Athènes en formant des vœux pour la prospérité de son ingrante patrie. On rapporte que, le jour où cette sentence fut rendue, Aristide fut invité à tracer son



Arioste.



Aristide.

pas écrire et s'était adressé à lui sans le connaître; il demanda à cet homme si Aristide l'avait personnellement offensé; « Non, répondit le paysan, mais je suis las de l'entendre toujours nommer le Juste. » Rappelé plus tard par sa patrie envahie par Xerxès, il se réconcilia avec Thémistocle, combattit vaillamment à Salamine et à Platées, puis participa à la formation de l'empire colonial d'Athènes par la constitution de la confédération de Délos. Il géra les finances de la Grèce avec une inviolable probité, et mourut pauvre (né vers 550, m. vers 468 av. J.-C.).

Différentes particularités de la vie d'Aristide donnent lieu à des allusions; d'abord son nom, qui sert souvent à désigner un homme d'État juste et intègre; l'ostracisme inconsidéré dont il a été frappé; les vœux qu'il forma pour la grandeur de sa patrie, en partant pour l'exil; enfin et surtout le motif que l'ombrageux paysan donna de son vote à Aristide.

ARISTIDE, peintre grec, né à Thebes (Béotie), contemporain d'Apelle (iv^e s. av. J.-C.).

ARISTIDE de Milet, écrivain grec du n^o siècle av. J.-C., auteur des *Milésiques*, contes licencieux.

ARISTIDE, philosophe d'Athènes (n^o s. ap. J.-C.), auteur de la plus ancienne *Apologie* de la religion chrétienne.

ARISTON, tyran d'Athènes, mis à mort par ordre de Sylla (86 av. J.-C.).

ARISTIPPE, philosophe grec, né à Cyrène, élève de Socrate. Il fut le chef de l'école cyrénaïque, où il fondait le bonheur sur le plaisir (iv^e s. av. J.-C.).

ARISTOBULE I^{er}, roi de Judée. Il régna de 107 à 106 av. J.-C.; — **ARISTOBULE II**, roi de Judée de 70 à 63; assassiné l'an 60 av. J.-C.

ARISTODÈME, roi de Messénie. Il fit vingt ans la guerre aux Spartiates et se tua sur le tombeau de sa fille, qu'il avait sacrifiée pour l'accomplissement d'un vœu; m. vers 725 av. J.-C.

ARISTODÈME, sculpteur grec (iv^e s. av. J.-C.).

ARISTOGITON, ami de Harmodius, un des meurtriers d'Hipparque. V. HARMODIUS.

ARISTOMÈNE, chef des Messéniens, célèbre par sa lutte contre les Spartiates pendant la deuxième guerre de Messénie, et par sa résistance de onze ans sur le mont Ira (vii^e s. av. J.-C.); m. exilé à Rhodes.

Aristonéis (les *Aventures d'*), conte dans le genre antique, par Fénelon, où l'on respire ce charme attendrissant qui n'est donné qu'à quelques hommes, à Virgile, à Racine, à Fénelon.

ARISTOPHANE, le plus célèbre poète comique d'Athènes (v^e s. av. J.-C.), dont la plupart des comédies, types de la *comédie ancienne*, et à tendances aristocratiques sont des pamphlets politiques, parfois litté-

ARISTOPHANE
Aristophane.

raires, surtout les *Nudes*, où Socrate est attaqué avec autant d'esprit que de mauvaish foi. Signolans parmi ses autres comédies : les *Gufes*, *Lysistrata*, les *Cherivaliers*, les *Oiseaux*, les *Grenouilles*, etc. En littérature, le nom d'Aristophane est souvent cité, par antonomase, pour désigner un poète, un écrivain qui attaque énergiquement et avec l'arme du ridicule les travers, les vices de ses contemporains. Souvent aussi ce nom est une expression de blâme à cause de la part que le grand comique a pu avoir dans la condamnation de Socrate.

ARISTOPHANE de Byzance, grammairien d'Alexandrie (III^e-IV^e s. ap. J.-C.).

ARISTOTELE, célèbre philosophe grec, né à Stagire, en Macédoine; il fut le précepteur et l'ami d'Alexandre le Grand et le fondateur de l'école péripatéticienne. Il fut un des intelligences les plus vastes qui aient jamais existé. Son *Histoire des animaux*, sa *Rhétique*, sa *Politique*, sa *Météorologie*, etc., abondent en vues originales et profondes. Pendant tout le moyen âge, il resta l'oracle des philosophes et des théologiens scolastiques qui, d'ailleurs, le considéraient et l'interprétaient mal. Il mourut à Chalcis, en Eubée (384-322 av. J.-C.). Il est l'auteur d'un grand nombre de traités de logique, de politique, d'histoire naturelle, de physique, dont les progrès de la science moderne ont démontré la valeur. Le nom d'Aristotele est souvent cité comme la personnification de l'esprit philosophique et scientifique. A propos de ce nom, on rappelle aussi ces deux vers, qui se trouvent dans le *Festin de Pierre*, comédie de Thomas Corneille :

Quoi qu'on dise Aristotele et sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.

Dans l'application, le mot *tabac* se prête à de faciles variantes.

Aristotele (*Commentaires sur*), ouvrage, resté longtemps célèbre, du philosophe arabe Averroès (XII^e s.).

ARISTOXÈNE de Tarente, philosophe et musicien grec (IV^e s. av. J.-C.).

ARLÈS (ars), prétre né à Alexandrie, fameux hérésiarque, fondateur de la secte des ariciens (280-336). V. *Arianisme*.

ARLÉONA, territoire des Etats-Unis; 123.000 h. Ch.-l. *Phénix*.

ARLÉZAN (anks), comm. des Landes, arr. de Mont-de-Marsan; 736 h. Ch. de f. M. Marne.

ARLÉZAN (sars), riv. d'Amérique, prend sa source dans le Colorado (montagnes Rocheuses), passe à Little-Rock, et se jette dans le Mississippi (r. dr.); cours 3.470 kil.

ARLÉZAN, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord; 1.211.600 h. Cap. *Little-Rock*.

ARLÉZANGEL, v. de la Russie d'Europe, port sur la Dwina, près de son embouchure dans la mer Blanche; 18.000 h. Ch.-l. du *gouv. d'Arkhangelsk*, peuplé de 347.000 h.

ARLÉZANGEL (Nouvelle-), V. NOUVELLE.

ARLÉWRIGHT (ark-ri-ri) (sir Richard), mécanicien anglais, né à Preston, inventeur de la *mule-jenny* pour filer le coton (1732-1792).

ARLÉZAN (lan), ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Amberl; sur la Dolore, affl. de la Dore; 3.250 h. Eau ferrugineuse, dentelles.

ARLÉZANG [bèrgh], col s'élevant entre les Alpes Algiviennes et les Alpes Rhétiques, dans le Tyrol (Autriche); il est percé par un tunnel de 10.270 m.

Arlequin (kin), personnage comique qui, de la scène italienne, a passé depuis le XVI^e siècle sur presque tous les théâtres de l'Europe. Il porte un habit composé de petits morceaux de drap triangulaires, de diverses couleurs, un masque noir, et à la ceinture, un sabre de bois, nommé *latte* ou *butte*. Par comparaison, on applique ce nom à tout homme



Aristotele.



Arménien.



Arlequin.

qui n'a point de principes arrêtés, et qui change sans cesse d'opinion : c'est un *arlequin*.

ARLÈS [ar-lè], ch.-l. d'arr. (Bouches-du-Rhône), sur le Rhône et sur le canal d'Arles; 29.350 h. (*Arliciens*); ch. de f. P.-L.-M., à 89 kil. N.-O. de Marseille. Fruits, vins, huiles, saucissons. Antiquités romaines remarquables; arènes. L'arr. a 8 cant., 32 comm., 89.000 h.

Arlecienne (l'), mélodrame en trois actes et cinq tableaux avec symphonies et chœurs, paroles d'Alph. Daudet; remarquable musique de scène de G. Bizet (1873).

ARLÈS-SUR-TECH, ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Céret; 2.400 h. Ch. de f. M. Forges.

ARLÈUX [lèù], ch.-l. de c. (Nord), arr. de Douai; sur la Sensée, affl. de l'Escaut; 1.640 h. Ch. de f. N. Sucrierie, distillerie.

ARLINCOURT [kour] (vicomte Charles d'), romancier français, né près de Versailles (1789-1856).

ARLINGTON (comte Henri d'), ministre d'Etat sous Charles I^{er}. Il fit partie du ministère célèbre de la *Cabale* (1618-1685).

ARLON, v. de Belgique (prov. de Luxembourg); sur la Semois, affl. de la Meuse; 8.750 h. Jourdan y vainquit les Autrichiens (1794).

Arma (*Invincible*), flotte géante envoyée par Philippe II, roi d'Espagne, contre l'Angleterre en 1588; elle fut détruite en grande partie par la tempête. L'*Invincible Armada* est demeurée célèbre, et les historiens désignent quelquefois sous ce nom de grandes expéditions maritimes destinées, dans leur pensée, à échouer lamentablement.

ARMAGH, v. d'Irlande, sur la Callan; ch.-l. du comté d'Armagh, prov. d'Ulster, ancienne cap. du royaume; 10.200 h. Le comté a 163.200 h.

ARMAGNAC [gnak], ancien pays de France (Gascogne), compris presque entièrement dans le dép. du Gers; v. princ. Auch, Baise. (Hab. *Armagnacais* ou *Armagnacs*). Eaux-de-vie renommées.

Armagnacs (faction des), parti du duc d'Orléans, dont un des chefs principaux était le comte d'Armagnac. Il déchira la France sous Charles VI et sous Charles VII, par ses luttes avec la faction des Bourguignons. Le conflit ne prit fin qu'au traité d'Arras, en 1435. *Armagnacs* et *Bourguignons* sont deux mots restés dans la langue comme synonymes d'ennemis irréconciliables.

ARMANÇON, riv. de France, prend sa source dans le dép. de la Côte-d'Or, passe à Semur, Tonnerre, et se jette dans l'Yonne (r. dr.); 174 kil.

Armatales ou *Métophes*, tribus guerrières et pillardes du nord de la Grèce; elles ont joué un grand rôle durant la guerre de l'Indépendance.

ARMÉNIE [ni], contrée de l'Asie occidentale; enchevêtrée de montagnes élevées, au sud du Caucase, et aux sources de l'Euphrate et du Tigre, qui forma longtemps un royaume indépendant, mais est aujourd'hui partagée entre la Turquie, la Russie, et la Perse. On donne le nom de *Petite Arménie* au royaume fondé à l'époque des Croisades par les *Arméniens* émigrés en Cilicie.

ARMÉNITIENNES [man], ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille, sur la Lys; 23.400 h. (*Arménitiens*); ch. de f. N. Lingé, toiles, dentelles, distillerie, Forges.

Armeria de Madrid, célèbre collection d'armes anciennes, établie à Madrid dans le palais royal; la fondation de l'Armeria date de Philippe II.

Armiée, une des plus séduisantes héroïnes de la *Jérusalem délivrée*, du Tasse, la Circé de l'épopée chrétienne. Son nom est souvent employé pour désigner une femme qui fascine par ses charmes enchanteurs. On fait aussi de fréquentes allusions aux *jardins au palais d'Armiée*, où la magicienne retenait le beau Renaud loin de l'armée des Croisés.

Armiée, nom d'un opéra en cinq actes, paroles de Quinault, musique de Gluck (1777), l'une des œuvres les plus parfaites du musicien.

Armide et Renaud, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, poème de Quinault, musique de Lulli (1686).

ARMINIUS (uss), chef des Germains, demeuré populaire en Allemagne sous le nom de *Hermann*; détruisit les légions de Varus, l'an 9 ap. J.-C.

ARMINIENS, théologien protestant hollandais (1560-1609), fondateur de la secte des *Arminiens*, qui adoucièrent la doctrine de Calvin sur la prédestination, et fut énergiquement combattu par les *Gomaristes*, ou sectateurs de *Gomar*.

ARMORIQUE, partie de la Gaule formant aujourd'hui la Bretagne. (Hab. *Armoricains*.)

ARRESTON (Jean), médecin et poète écossais, né à Castletown, auteur d'un poème sur *l'Art de conserver la santé* (1709-1779).

ARNAUD DE BRESCIA (nd), réformateur politique et religieux italien, né vers 1100. Il fut élève d'Abélard. Il souleva Rome contre les papes mais fut livré par l'empereur Frédéric Barberousse à ses ennemis qui l'étranglèrent, brûlèrent son corps et jetèrent ses cendres dans le Tibre (1156).

ARNAUD DE CERVOLE, célèbre chef de routiers, né en Périgord vers 1300, m. en 1366.

ARNAUD DE VILLENEUVE, alchimiste et médecin, né en Cagnogne vers 1240, m. en 1315.

ARNAUD (Beaune) d', auteur dramatique et poète français, né et mort à Paris (1718-1805).

ARNAULD (nd) (Antoine), nommé le **GRAND ARNAULD**, célèbre docteur en Sorbonne et théologien français, né à Paris, défenseur des jansénistes contre les jésuites; il a composé avec Nicole, en 1662, la *Logique de Port-Royal*, et avec Lancelot, en 1664, la *Grammaire générale et raisonnée* (1612-1694); — **ARNAULD d'ANDILLY**, son frère aîné, traducteur d'ouvrages religieux (1588-1674); — **ANGLÉRIE**, leur sœur, abbesse de Port-Royal (1591-1661).

ARNAULT (nd) (Antoine-Vincent), poète tragique et fabuliste français, né à Paris (1766-1834).

ARNAY-LE-DUC (né-le-duc), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune, sur l'Arroux; 2.670 h.

ARNOLD (Ernest-Maurice), poète allemand, connu surtout par des chants de guerre qui contribuèrent en 1812 à soulever l'Allemagne contre Napoléon (1769-1860).

ARNETH (Alfred d'), historien autrichien, né à Vienne, auteur d'une remarquable *Histoire de Marie-Thérèse* (1819-1897).

ARNHEM, v. du roy. des Pays-Bas, capit. de la prov. de Gueldre, sur le Rhin; 59.800 h.

ARNIM (ACIM d'), romancier prussien (1781-1831).

ARNIM (comte Charles d'), diplomate allemand, ambassadeur à Paris; célèbre par ses démêlés avec Bismarck (1824-1881).

ARNO, fl. de Toscane (Italie), qui passe à Florence, Pise, et se jette dans la Méditerranée; 250 kil. **ARNOBIE**, écrivain latin, apologiste de la religion chrétienne; m. en 327.

ARNOLD (Bénédict), général américain; trahit sa patrie pendant la guerre de l'Indépendance (1741-1801).

ARNOLD de Winckelried, le *Dévon des Suisses*, héros suisse, paysan du canton d'Unterwald, qui, par son dévouement, aurait déterminé la victoire de Sempach (1386).

ARNOUL ou **ARNELF**, roi de Germanie, petit-fils de Louis le Germanique (850-899).

ARNOULD (rou): Sophie, cantatrice de l'Opéra de Paris, interprète de Rameau et Gluck, célèbre par sa beauté et son esprit; née à Paris (1744-1802).

ARNOULD-PLESSNY (Jeanne), actrice française, née à Metz. Elle excella dans l'emploi des grandes coquettes (1819-1897).

ARNSTADT, v. d'Allemagne (principauté de Schwarzbourg-Sondershausen; 14.420 h.

AROU, archipel de la Malaisie hollandaise. Perles, nids d'hirondelles, oiseaux de paradis.

ARQUET, nom de famille de Voltaire.

ARSAK, conquérant hongrois, mort en 907, fondateur de la dynastie des *Arpadiens*, qui s'éteignit en 1301.

ARPAJON, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Corbeil, sur l'Orge; 2.900 h. (*Arpajonais*); ch. de f. OrL. **ARPHAKAD**, l'un des fils de Sem, d'après la Bible. — Roi des Mèdes mentionné par la Bible, qu'on identifie avec Phraortes.

ARPINUM, v. ancienne de l'Italie, dans le Latium; patrie de Marius et de Cicéron; aujourd'hui *Arpino*, dans la Terre de Labour; 11.220 h.

ARQUES-LA-BATAILLE, bourg de la Seine-inférieure, sur l'Arques, fl. côtier de 30 kil.; 1.170 h. (*Arquais*). Henri IV y vainquit le duc de Mayenne en 1589. Patrie de Blainville.

Aracheur de dents (f), tableau de Gérard Dov, au Louvre.

ARACOURT, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Lunéville; 680 h.

Arrangement des mots (*Traité de l'*), par Denys d'Halicarnasse, ouvrage plein d'intérêt sur l'élocution poétique et oratoire.

ARRAS (a-rdas), ch.-l. du dép. du Pas-de-Calais, anc. capit. de l'Artois, sur la Scarpe; 25.650 h. (*Arrageois* ou *Artoisens*). Ch. de f. N.; à 192 kil. N. de Paris. Evêché. Sucre de betterave, huile d'œillette, de colza, dentelles, fonderie. Patrie de Jean Bodin, Maximilien et Joseph Robespierre, Lebon. Trois traités y furent signés: l'un (1616), entre Charles VI et Jean sans Peur; l'autre (1435), reconciliait Charles VII et Philippe le Bon; le troisième (1482), entre Louis XI et Maximilien d'Autriche. Louis XI s'empara de la ville en 1477. Louis XIII la prit sur les Espagnols en 1640; ceux-ci avaient fait graver sur une des portes :

« Quand les Français prendront Arras
Les souris mangeroit les rats. »

La ville prise, un soldat français effaça le p du quatrième mot, et on laissa subsister l'inscription ainsi modifiée. En 1664, Turenne y repoussa Condé et les Espagnols, Vauban fortifia la ville. L'arr. a 10 cant., 211 comm., 180.560 h.

ARREBUS, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères-de-Bigorre, sur la Neste, aff. de la Garonne; 1.000 h. Ardoises, marbres, chevaux.

ARREZE (monts d'), collines de Bretagne (Finistère); alt. 400 m. Landes arides.

ARREIE ou **ARREIA**, dame romaine qui, pour donner l'exemple du courage à son mari Pætus, condamné à mort comme conspirateur par Claude, s'enfonça un poignard dans le sein; puis, le retirant, elle le présenta à son mari en lui disant froidement : *Pæte, non dolet*; — Pætus, cela ne fait pas de mal. — Pætus se donna la mort à l'exemple de sa femme.

ARREIEN (Plavius), historien grec du 3^e siècle, auteur d'une précieuse histoire d'Alexandre le Grand intitulée : *Anabase*.

ARRETOUR (Toussaint), créé duc de Padoue, né à Corte; un des généraux de Napoléon (1778-1853).

ARRETOUR (Aper), préfet du prétoire, qui assassina son gendre, l'empereur Numérien, pour s'emparer du pouvoir (284), et fut tué par Dioclétien.

ARROUX, riv. de France, qui naît dans la Côte-d'Or, arrose Autun, et se jette dans la Loire (r. d.), en aval de Digoin; 120 kil.

ARS (arsa) ou **ARS-EN-RE**, ch.-l. de c. et port dans l'île de Ré (Charente-inférieure), arr. de La Rochelle; 1.560 h.

ARS-SUR-MOSELLE, v. de la Lorraine allemande, sur la Moselle; 6.000 h. Forges.

ARSAKES, fondateur de la monarchie des Parthes (255 av. J.-C.) et de la dynastie des *Arscides*, qui régna de 256 av. J.-C. à 226 de notre ère.

ARSIENE (saint), né à Rome, précepteur d'Arcadius, fils de Théodose. Désespérant de vaincre l'orgueil et l'opiniâtreté de son élève, il se retira dans les déserts de la Thébaïde, où il mourut (350-343).

ARSINOË, princesse égyptienne, qui épousa Ptolémée Philadelphe, après avoir fait égorger les enfants qu'elle avait eus d'un premier mariage. — Le nom d'Arasinô a été donné à plusieurs princesses et à plusieurs villes anciennes.

ARSIÈME, personnage du *Misanthrope*, de Molière, type de la coquette surannée, à la fois ridicule et méchante.

Art (*Histoire de l'*) chez les Anciens, ouvrage célèbre de Winckelmann, véritable monument es-



Antoine Arnauld.

thétique qui renouvelle la connaissance de la civilisation antique (1764).

Art d'aimer (l'), poème d'Ovide, œuvre élégante, aimable, souvent piquante dans sa futilité.

Art dans l'antiquité (Histoire de l'), par Perrot et Chépiez; œuvre remarquable, dont les auteurs montrent ce que fut l'art ancien, ses origines et son développement en Égypte, en Grèce, etc. (1^{er} volume paru en 1883).

Art de la guerre (Discours sur l'), par Machiavel, un des plus remarquables ouvrages.

Art de s'écrire en vers (l'), poésies dédiées par V. Hugo à ses petits-enfants, et qui toutes sont pleines d'émotion et de sentiments exquis (1877).

Art de vérifier les dates (l'), savant ouvrage historique, par les Bénédictins (xviii^e s.).

Art militaire (De l'), traité de Végèce, judicieux, instructif et concis (iv^e s.).

Art poétique (l') d'Horace, ou *Eptre aux Pisons*, poème didactique plein de charme, de finesse et de jugement (iv^e s. av. J.-C.), où se trouvent un grand nombre de vers restés proverbes, et dont beaucoup ont été imités par Boileau. Ceux qu'on cite le plus souvent ont été reproduits dans les *Leçons latines et étrangères*.

Art poétique (l'), poème didactique de Boileau. Imité d'Horace, en quatre chants; excellent ouvrage de saine et judicieuse critique, qui a fait appeler son auteur le *Législateur du Parnasse* (1674). Un grand nombre de vers de l'*Art poétique* sont cités comme de véritables proverbes. Voici les principaux :

Le rime est une esclave et ne doit qu'obéir.
Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.
Enfin Malherbe vint.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, vu, et est qui tout écrit vain.
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le repolissez.
Faites-vous des amis prompts à vous censurer.
Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.
Chez elle (l'ode) un beau désordre est un effet de l'art.
Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.
Le latin dans les mots brave l'honnêteté;
Mais le lecteur français veut être respecté.
Le Français, né malin, forma le vaudeville.
Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux
Qui par l'art imité ne puisse plaire au yeux.
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
O le plaisant projet d'un poète ignorant,
O le tant de héros va choisir Childebrand!
Il n'est point de degré de médiocre au pire.
Soyez plutôt mignon, si c'est votre talent.

Art universel (l'), ou le *Grand art (Ars magna)*, ouvrage de Raymond Lulle, premier essai d'encyclopédie qui a été longtemps célèbre (xiii^e s.).

Art de dessin (Grammaire des), par Ch. Blanc; exposé précis des principes élémentaires des beaux-arts (1867), complété par une *Grammaire des arts décoratifs* (1882).

ARTA, v. de la Grèce, port sur le golfe d'Arta, formé par la mer Ionienne, entre la Grèce et la Turquie; 9,000 h. C'est l'ancienne *Ambracie*.

ARTABAN, capitaine des gardes et meurtrier de Xerxès (465 av. J.-C.) pour s'emparer du trône, mais il fut tué par Artaxerxès I^{er}, fils de Xerxès. Nom de quatre rois des Parthes du i^{er} siècle av. J.-C.

Artaban, héros d'un roman de La Calprenède, *Cléopâtre*, dont le caractère plein de fermeté a passé en proverbe : *Fier comme Artaban*.

ARTABAZÈ, un des généraux de Xerxès; il combattit à Platées (vi^e s. av. J.-C.).

ARTABAZÈ, nom de plusieurs rois d'Arménie, dont le plus célèbre est le fils de Tigrane le Grand.

ARTAGNAN (Charles de BAAZ, *seigneur d'*), gentilhomme gascon, né vers 1611; tué au siège de Mâstricht en 1673 et rendu fameux par les romans d'Alexandre Dumas, notamment les *Trois Mousquetaires*. Il a laissé sur la cour de Louis XIV de curieuses *Mémoires*, arrangés par Courtlils de Sandras.

Artamène ou le *Grand Cyrus*, roman du genre précieux, jadis fameux, par Mlle de Scudéry (1650).

ARTAPHERNE, général perse, neveu de Darius I^{er}, dont il commandait l'armée avec Datis, à Marathon (490 av. J.-C.).

ARTAXERXES [*has-hæss*] 1^{er} Longue-Main, roi de Perse, fils de Xerxès. Il régna de 465 à 425 av. J.-C., fut battu par Cimon, et accueillit Themistocle exilé, qu'il combla d'honneurs. — **ARTAXERXES II (Mnémon)**, roi de Perse de 405 à 359 av. J.-C., vainquit et tua à Cunaxa (401) son frère, Cyrus le Jeune, révolté contre lui. En 387, il signa avec les Spartiates le traité d'Antalcidas; — **ARTAXERXES III (Ochus)**, fils du précédent, roi de Perse de 361 à 338 av. J.-C.; conquiert l'Égypte en 345.

ARTÉMIS (misa), divinité de la mythologie grecque, correspondant à la Diane des Romains.

ARTÉMISIE, reine d'Halicarnasse, prit part à l'expédition de Xerxès contre les Grecs, et combattit à Salamine (480 av. J.-C.); — **ARTÉMISIE II**, reine d'Halicarnasse en Carie, éleva à son époux Mausole un tombeau, qui fut l'une des sept merveilles du monde (353 av. J.-C.). D'où le nom de mausolée donné aux riches monuments funéraires. Artémiside est souvent représentée comme un symbole de la fidélité conjugale.

ARTÉMIUSIUM [si-om], promontoire de la côte N. de l'île d'Eubée, près de laquelle les Grecs défirent la flotte de Xerxès en 480 av. J.-C.

ARTENAY [nè], ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans; 1,100 h. Ch. de f. Orl. Combats entre les Français et les Allemands (10 oct. et 3 déc. 1870).

ARTEVELDE (Jacques d'), brasseur et échevin de Gand, chef des Flamands révoltés contre la France; périit dans une émeute (1345). — Son fils PHILIPPE, né à Gand, capitaine des Gantois, fut tué à la bataille de Rosebecq (1340-1348).

ARTHEZ [tèz], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orthez; 1,250 h. (*Arthésiens*).

ARTHUR ou **ARTUM**, roi légendaire du pays de Galles (vi^e s. ap. J.-C.), dont les aventures ont donné naissance au *Cycle d'Arthur*, appelé aussi *Cycle breton* et *Cycle de la Table ronde*. V. CYCLE.

ARTHUR, duc de Bretagne, fils posthume de Geoffroi Plantagenêt, prétendant au trône d'Angleterre à la mort de son oncle Richard Cœur de Lion. Il fut emprisonné dans la tour de Rouen, et tué par ordre de Jean sans Terre, frère de Richard Cœur de Lion, en 1203.

ARTHUR (Chester Alan), président des États-Unis d'Amérique, né à Albany (1830-1886).

ARTOIS [toi], anc. prov. au N. de la France, réunie à la couronne sous Louis XIV, par le traité de Nimègue (1678). Capit. *Artois*; a formé la majeure partie du dép. du Pas-de-Calais. (Hab. *Artoisens*.) Ch.-l. *Artois*.

ARTUDY, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orléans; près du gave d'Ossau; 1,700 h.

ARUNDEL (*comité Thomas d'*), riche Anglais (1580-1646), qui fit venir de Fatos les fameuses chroniques-lépidaires connues sous le nom de *marbres d'Arundel*.

ARUNS, fils de Tarquin le Superbe, tué par Brutus dans un combat, en 536 av. J.-C.

Arvales (*frères*), collège de prêtres, commis au culte d'une antique divinité romaine, déesse de l'agriculture, qui symbolisait la terre productrice et que l'on honorait en des processions autour des champs (*Amborralies*).

ARVE, riv. torrentielle de la Haute-Savoie, qui traverse la vallée de Chamonix, passe à Bonneville et atteint le Rhône (r. g.), au-dessous de Genève; 100 kil.

ARVERNES, peuple de la Gaule ancienne, dans la partie qui s'appelle aujourd'hui *Auvergne*. Vercingétorix fut leur chef.

ARVERNE [vèr] (Alexis-Félix), poète et auteur dramatique français, né à Paris (1806-1850), immortalisé par le *Sonnet* auquel son nom est attaché, et commençant par ce vers :

Ma vie a son secret, mon âme a son mystère.

ARYAS [ass] ou **ARVENS** [ri-in], nom que l'on donne aux plus anciens ancêtres connus de la famille indo-européenne, ou *aryenne*. Les Aryas avaient pour patrie la région de l'Oxus. Ceux d'entre eux qui peuplèrent l'Iran et qui parlaient le zend sont appelés *Iranéens*; ceux qui peuplèrent l'Inde et qui parlaient le sanscrit sont appelés *Hindous*. C'est la comparaison du zend et du sanscrit avec les langues de

l'Europe qui a démontré que les Celtes, les Grecs, les Latins, les Germains, les Slaves, ont une origine commune avec les Aryas.

ARZ, une des îles du golfe du Morbihan; 1.400 h.

ARZACQ, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orthez; près de la Loust, aff. de l'Adour; 1.100 h.

ARZAMAS (mâs), v. de Russie, gouvern. de Novgorod, sur la Tetcha; 15.000 h. Tuileries.

ARZANO, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; entre l'Eblé et le Scorf; 1.850 h.

ARZEU ou **ARZEUW**, ch.-l. de c. de l'Algérie, arr. d'Oran; 4.250 h. Port sur un flot. Minéral de fer.

ASA, roi de Juda de 344 à 304 av. J.-C.; vainquit les Madiantes et le roi d'Israël Basaa.

ASSEN (bén) ou **ASS**, oasis du Sahara central, entre le Fezzan et la Haoussa. V. princ., *Aghadès*.

ASCAGNES (Iule ou Jules), fils d'Enée et de Créüse, fut emmené par son père en Italie après la prise de Troie; lui succéda comme roi de Lavinius, et fonda la ville d'Albe-la-Longue (*Enéide*). Il est la souche de la famille des *Iules*, dont César se glorifiait d'être issu.

ASCALON, ville de l'ancienne Palestine. Port sur la Méditerranée.

ASCENSION (île de l'), petite île anglaise de l'océan Atlantique, découverte en 1501 par Jean de Nova, le jour de l'Ascension; 300 h.

Ascension (l'), tableau du Pérugin, à Lyon; — de Vézence; à l'Ermitage; — du Tintoret, église du Rédempteur, à Venise.

ASCHAFENBURG [a-cha-fen-bour], v. de Bavière, sur le Mein grossi de l'Aschaf; 22.200 h. Port de rivière actif.

ASCHERLEBEN [a-chers-lè-bén], v. de Prusse, sur l'Eine, aff. de la Saale; 27.250 h. Lignite.

ASCLEPIADE, célèbre médecin grec, né à Pruse (Bithynie). Il fonda à Rome une école fameuse, où il combattit les doctrines d'Hippocrate (124-96 av. J.-C.).

ASCLEPIADES, familles ou corporations de médecins grecs, qui prétendaient descendre d'Esculape (*Asclepios*).

ASCOLI, v. d'Italie, sur le Tronto, tributaire de l'Adriatique; 23.300 h. Patrie du pape Nicolas IV.

ASCOLI Satriano, ancienne *Asculum*, v. d'Italie; 7.860 h. *Asculum* est célèbre par la bataille que Pyrrhus gagna sur les Romains (279 av. J.-C.) et dans laquelle Décius scrifta sa vie en hommage aux dieux, pour assurer la victoire de son armée.

ANDRÉVAL ou **HANDRÉVAL**, dit *Barca*, général carthaginois, frère d'Annibal, vaincu et tué par les Romains. A la bataille du Métaure en 207 av. J.-C., comme il allait rejoindre son frère. Le consul Néron fit jeter sa tête dans le camp d'Annibal, qui s'écria, dit-on : « Je reconnais là la fortune de Carthage. »

ANER [zer], un des fils de Jacob.

ANER, nom que l'on donne aux dieux bienfaisants de la mythologie scandinave.

ANFELD (feld), ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rethel, sur l'Aisne et le canal des Ardennes; 920 h. (*Asfeldois*).

ANHURNHAM [ach-bur-nam] (John, comte), riche Anglais, qui avait réuni une collection admirable de manuscrits et de livres rares connus sous le nom de collection Ashburnham (1797-1878).

ANIE (zf), une des cinq parties du monde, la plus anciennement peuplée et le berceau de notre civilisation.

L'*Anie* est bornée au N. par l'Océan Glacial, à l'E. par le grand Océan et la mer de Behring, au S. par la mer de Chine et l'Océan Indien, à l'O. par la mer Rouge, le canal de Suez, la Méditerranée et ses dépendances, la mer Caspienne, le fleuve Oural et les monts Ourals. L'*Anie* est 4 fois et demie plus grande que l'Europe et plus de 80 fois plus grande que la France; sa superficie est de 55 millions de kil. carrés et sa population s'élève à 782 millions d'h. (*Asiatiques*). — Divisions anciennes: Asie Mineure, Arménie, Parthie, Mésopotamie, Babylone ou Chaldée, Assyrie, Syrie, Colchide, Arabie, Perse, Inde, Scythie ou Sarmatie et pays des Scors (Chine). — Divisions actuelles: l'Asie russe (*Sibérie* et *provinciales*), la Chine, le Japon, la Turquie d'Asie, l'Arabie, la Perse, l'Afghanistan, le Belouchistan, le Turkestan, presque entièrement à la Russie, l'Ilisu-

doustan (*aux Anglais*), et l'Indo-Chine qui comprend les empires de Birmanie, le Siam, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin (*sous le protectorat français*); la basse Cochinchine (*de la France*) et le sud de la presqu'île de Malacca (*aux Anglais*).

Principales régions naturelles: 1° au N., les grandes plaines glacées et presque désertes de la Sibérie, traversées, entre autres fleuves notables, par l'Obi, l'énisséi, la Léna; 2° au centre, chaînes de montagnes et plateaux surélevés: massif arménien, Elbourz, dominant le plateau de l'Iran, Hindou-Kouch; Pamir, d'où rayonnent vers le N.-E. les Thian-Chan, les monts Altaï, Safansk, Yaboulof et Stanovof, et vers le S.-E. l'Himalaya, prolongé par les monts du Sé-Tchouen. Entre ces deux soulèvements, s'étendent les plateaux déserts du Thibet et de Gobi; 3° au S., péninsule à climat tropical: Arabie, Inde, arrosée par le Gange, l'Indus, l'Indo-Chine, arrosée par l'Irraoudy, la Salouen, le Ménam, le Mékong, et prolongée par la presqu'île de Malacca. A l'E., régions tempérées: Chine, arrosée par le Yang-Tsé-Kiang, le Hoang-Ho; Mandchourie, traversée par l'Amour. *Îles*: les Laquedives, les Maldives, Ceylan, les îles Andaman, Nicobar, Haïnan, Formose, les îles du Japon, les Kouriles, l'île Sakhaline, et les îles Liakof ou Nouvelle-Sibérie.

Races: Les Indous, les Iraniens, les Hébreux ou Juifs ou Israélites, les Arabes, les Malais, les Annamites, les Cambodgiens, les Siamois, les Chinois, les Mongols, les Japonais, les Samoyèdes, les Ostiaks. On trouve en Asie les pierres précieuses, l'or, l'argent, le cuivre, la houille, les céréales, le riz, la gomme, le caoutchouc, le bambou, le cocotier, la canne à sucre, le camphre, le thé, l'opium, le café, les dattes, les épices, le coton, le bananier, le mûrier et les bois précieux. On y rencontre le tigre, l'éléphant, le rhinocéros, l'ours, le loup, le renard, l'hermine, le chameau, le yak, et les animaux domestiques, puis le gaviai et une foule de singes, d'oiseaux et de serpents (crotales, pythons, cobra ou naja, etc.).

ASIE MINEURE ou *Anastole*, nom que donnaient les anciens à la partie occidentale de l'Asie, au S. de la mer Noire. Région montagneuse sur les côtes, sèche et parsemée de hautes salées dans l'intérieur. Princ. villes: *Smyrne*, *Sinope*, *Adalia*.

Asile (droit d'). Le mot *asile* qui veut dire en grec: *dou l'on ne peut être enlevé*, désignait un lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs et aux criminels. Chez les anciens grecs, les temples, les statues des dieux, les tombeaux, les autels, jouissaient en général, du droit d'asile. Cette coutume passa du paganisme au christianisme. Le droit d'asile fut pendant longtemps, en France, un droit dont le clergé se montra jaloux. Grégoire de Tours, bravant les menaces et la fureur de Chilpéric, et refusant de lui livrer le jeune Mérovée, qui était venu chercher un asile dans la basilique de Saint-Martin, en est la preuve. Les coupables qui s'étaient réfugiés au pied des autels n'étaient point livrés avant qu'un serment prêté sur l'Evangile les eût garantis de la mort, de la mutilation et de la torture. A partir du xiv^e siècle ce droit subit de nombreuses restrictions, et l'ordonnance de Villers-Cotterets (1539) ne reconnaît comme endroits inviolables que les maisons royales, les hôtels des ambassadeurs, et le Temple. Le droit d'asile n'existe plus actuellement en Europe.

Asmalas (l'), comédie de Plaute, curieuse étude de mœurs, pleine de scènes amusantes, au style étincelant de verve.

ASMOBÉE, personnalité diabolique, qui figure dans le livre de *Tobie* comme démon des plaisirs impurs. Le Sage en a fait le principal personnage de son *Diable boiteux*, enlevant les toits des maisons de Madrid et découvrant les secrets les plus intimes de chaque habitation.

ASMONÈNES (in), nom donné à la famille des Macchabées, originaire d'Asmon (tribu de Siméon).

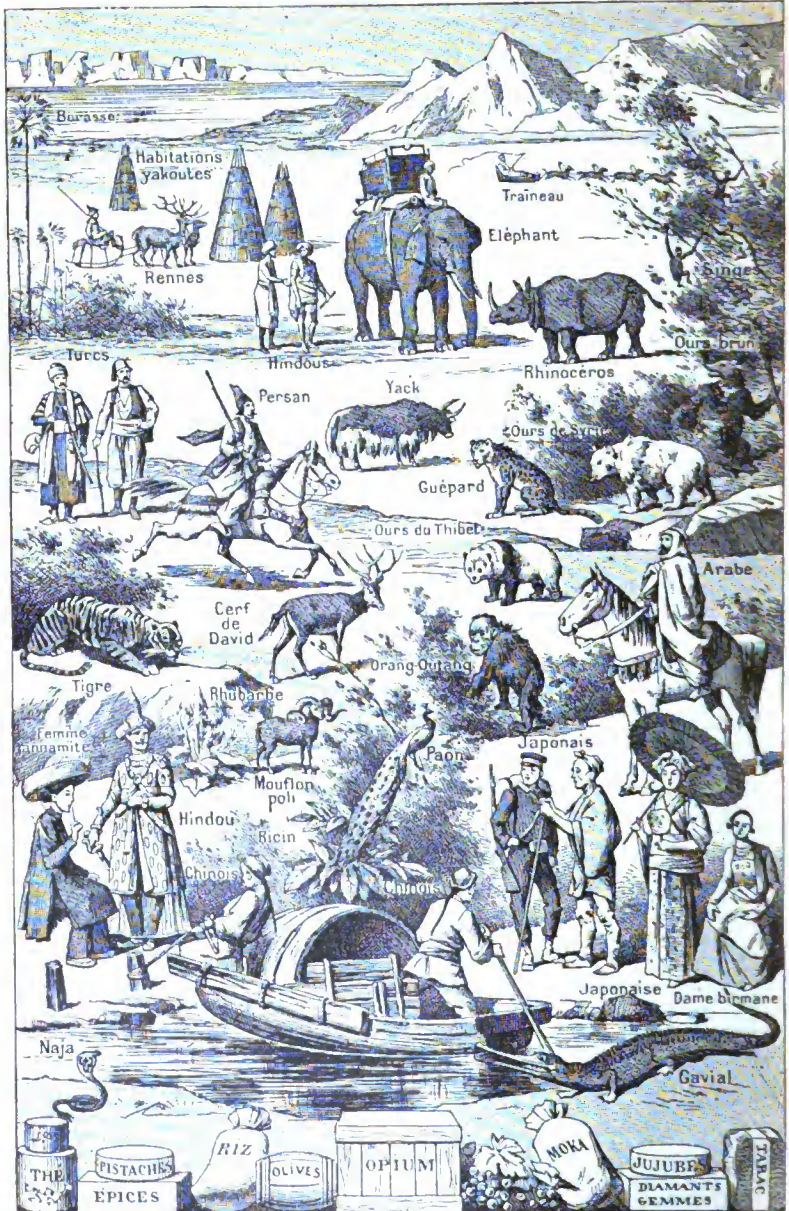
ASNIÈRES (d-ni-ère) ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Denis (Seine), sur la Seine; 31.330 h. (*Asniérois*). Nombreuses industries.

ANPAMIE (zf), née à Milet, célèbre par sa beauté et son esprit, femme de Périclès. Sa maison était fréquentée par les philosophes et les écrivains les plus érudés de son temps, particulièrement Socrate.

ASIE



PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ.



On fait souvent allusion à elle en lui donnant le rôle d'une sorte d'Égérie (v^e siècle av. J.-C.)

ASPE (*vallée d'*), belle et pittoresque vallée des Basses-Pyrénées, arr. d'Oloron; elle est arrosée par le gave d'Aspe. (Hab. *Aspois*.)

ASPET [*as-pé*], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens, sur le Ger, aff. de la Garonne; 2.020 h. **ASPHALTITE** (*lac*). V. *Morts (mer)*.

ASPINWALL. V. *Colou*.

ASPRES-SUR-BUECH, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap, sur le Buech, aff. de la Durance; 660 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux ferrugineuses.

ASPRIÈRES, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche; 1.000 h. Truffes.

ASPRONTE, massif granitique d'Italie (Calabre ultérieure), à 26 kil. de Reggio. En 1862, Garibaldi y fut blessé et fait prisonnier par les troupes de Victor-Emmanuel.

ASPROTANO, fleuve de la Grèce moderne, tributaire de la mer Ionienne, *Asprota* des anciens.

ASSAM [*a-sam*], province de l'Inde anglaise, entre le Thibet, la Birmanie et le Bengale; 6.130.000 h. (*Assamais*). Cap. *Chillong* ou *Silang* (3.800 h.).

ASSAS-HADDON, roi d'Assyrie de 690 à 667 av. J.-C. Il vainquit Manassés et l'emmena captif.

ASSAS [*a-sas*] (Louis, *chevalier d'*), né au Vigan, capitaine au régiment d'Auvergne, qu'un fait d'armes, la veille du combat de Clostercamp, a rendu célèbre. Voici les détails de ce fait, que d'autres attribuent au sergent Dubois : dans la nuit du 15 octobre 1760, le brave d'Assas pénétra seul au milieu d'un bois voisin du bivouac français pour le fouiller dans la crainte d'une surprise. Le bataillon devait se lever le lendemain. Tout à coup, est intervenu de soldats ennemis qui lui mettait la balonnette sur la poitrine et le menaçait de mort s'il jette un seul cri d'alarme. N'écoutant que son devoir de soldat, d'Assas se sacrifie au salut de l'armée en poussant ce cri fameux, qui avertit les Français du danger : « A moi, Auvergne, ce sont les ennemis ! et il tombe mort à l'instant, criblé de coups de baïonnette (1739-1760).

Assasisme ou **Assasisme**, secte musulmane de l'Asie occidentale, née en Perse vers 1090, et qui, au temps des Croisades, se livra à toutes sortes de violences sous l'influence du *hachich*.

Assemblée constituante, assemblée élue au suffrage universel après la révolution de février 1848, pour donner une nouvelle Constitution à la France. Elle siégea du 4 mai 1848 au 26 mai 1849.

Assemblée législative, assemblée qui succéda à la Constituante le 1^{er} octobre 1791 et fut remplacée par la Convention le 21 septembre 1792. Elle vota la guerre avec l'Autriche, suspendit, après la fuite de Varennes, les pouvoirs de Louis XVI, qui fut emprisonné au Temple, et convoqua la Convention nationale.

Assemblée législative, assemblée qui succéda à la Constituante le 28 mai 1849 et qui fut dissoute par le coup d'État du 2 décembre 1851. Elle avait voté la loi Falloux sur la liberté de l'Enseignement.

Assemblée nationale, nom que prirent les états généraux le 7 juin 1789 et qu'ils changèrent le 23 juin en celui d'*Assemblée constituante*, qu'ils méritèrent en proclamant la Déclaration des Droits de l'homme, et en votant la Constitution de 1791.

La Constituante abolit les privilèges féodaux (nuit du 4 août), proclama la souveraineté nationale, la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, l'admissibilité de tous les citoyens aux emplois publics, leur égalité devant la loi, la liberté des cultes, institua les actes de l'état civil, divisa la France en départements, réforma la magistrature, le système des impôts et vota la *Constitution civile* du clergé. Elle fit place à l'Assemblée législative le 30 septembre 1791.

Assemblée nationale, assemblée élue en 1871 pendant la guerre franco-allemande et qui siégea jusqu'en 1875. C'est elle qui ratifia le traité de Francfort, renversa en 1873 le président Thiers, et vota, à une voix de majorité, la Constitution républicaine du 25 février 1875, après avoir vainement tenté en 1873 de restaurer la monarchie en la personne du comte de Chambord.

Assemblée des dieux (*I*), dialogue de Lucien, dont les interlocuteurs sont Jupiter, Momus et Mercure; la raillerie et le scepticisme de l'auteur s'y donnent librement carrière (n^o s. ap. J.-C.).

Assemblée des femmes (*I*) ou *les Haranqueuses*, comédie d'Aristophane, satire amusante des utopies communistes de Platon (393 av. J.-C.).

Assemblée des bourgmestres (*I*), chef-d'œuvre de Th. de Keyser (La Haye); les personnages, au nombre de cinq, sont admirables d'expression et de vie.

ASSINIE, fl. d'Afrique; à son embouchure dans le golfe de Guinée est situé un établissement français qui porte le même nom; 4.000 h.

ASSISE, v. d'Italie, près de Pérouse; 16.300 h. Patrie de saint François d'Assise, de Métastase et de sainte Claire.

Assises d'Antioche, recueil des lois en vigueur pendant les Croisades dans la principauté d'Antioche et la petite Arménie.

Assises de Jérusalem, important recueil de lois et règlements féodaux donnés par Godefroy de Bouillon au royaume de Jérusalem. Rédigé au début du xiii^e siècle, il a été imprimé en 1843.

ASSOLLANT [*a-so-lan*] (Alfred), romancier français, né à Aubusson; écrivain alerte et spirituel, auteur des *Aventures du capitaine Corcoran*, *Francis Bôchamor*, *Scènes de la vie aux Etats-Unis*, etc. (1827-1886).

ASSOMPTION [*a-somp-si-on*], v. de l'Amérique méridionale, cap. du Paraguay, sur le Paraguay; 51.800 h.

ASSOMPTION (*île de l'*) ou **ANTICOSTA**, île du Dominion du Canada, située près de l'embouchure du Saint-Laurent, découverte par Jacques Cartier au xvi^e siècle; 350 h.

Assomption de la Vierge (*I*), tableau de Poussin, au Louvre; — de Murillo, au Louvre; — du Corrège, fresque de la cathédrale de Parme; — du Tizien, à Venise; — de Fra Bartolomeo, à Naples; — de Rubens, à Bruxelles; — de Prudhon, au Louvre.

ASSOUCI (Charles d'), poète burlesque, né à Paris, tourné en ridicule par Boileau (1605-1675).

ASSURERES [*rus*], nom biblique d'un roi de Perse (Xerxès suivant les uns, Darius 1^{er} ou Artaxerxès suivant les autres) qui épousa Esther, nièce du juif Mardochée, après avoir repudié l'orgueilleuse Vasthi. Il est mis en scène dans la tragédie de Racine, *Esther*.

ASSUR, le dieu suprême du Panthéon assyrien.

ASSURANIPAL ou **ASSOUR-BANABAL**, roi d'Assyrie de 667 à environ 626 av. J.-C.

ASSYRIE [*rf*], royaume de l'Asie ancienne qui occupait la partie moyenne du bassin du Tibre et eut successivement pour cap. *Et-Assur*, *Calach* et *Ninive*. Les inscriptions cunéiformes nous renseignent sur l'histoire assyrienne à partir du xiii^e siècle avant notre ère. D'abord vassaux de la Chaldée et de l'Égypte, les *Assyriens* réussirent à se rendre indépendants, et leurs rois, à la suite de victoires nombreuses, imposèrent leur domination au reste de l'Asie occidentale et à l'Égypte. Les principaux de leurs souverains furent Téglat-Phalazar 1^{er}, Salmanazar, Sennachérib, Assurbanipal, Assar-Haddon, etc. La fondation de l'empire méde ruina l'Assyrie (vii^e s. av. J.-C.).

ASTAFFORT [*for*], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen, sur le Gers; 1.960 h. Ch. de f. M. Prunes.

ASTARAC [*rak*], pays de l'ancienne France, au S.-E. de l'Armagnac. Ch.-l. *Mirande*; auj. dans le dép. du Gers. Eaux-de-vie renommées.

Astère ou *Asteroides*, désigne par excellence du ciel chez les peuples sémitiques, protectrice, sous différents noms (Istar, Athar, etc.) d'un grand nombre de villes. Elle fut souvent honorée par des sacrifices humains.

ASTER [*as-itr*] d'*Amphipolis*, archer resté célèbre par son adresse. Il vint offrir ses services à Philippe, roi de Macédoine, auquel il se vantait de ne jamais manquer un oiseau dans son volle plus rapide : — « Bon ! lui avait répliqué Philippe, je t'emploierai quand je ferai la guerre aux étourneaux. » La raillerie piqua au vif l'habile tireur, qui se jeta dans Méthone, alors assiégée par le roi, et lança contre lui une flèche tel qu'il avait écrit ces mots : « A l'œil droit de Philippe. » Aster n'avait pas exagéré son adresse, car la flèche alla frapper le but. Philippe la fit renvoyer à l'archer avec cette inscription : « Si Philippe prend la ville, Aster sera pendu. » Et il tint parole.

On fait d'assez fréquentes allusions à ce trait. En voici une que l'impératrice Éléonore au moment où la Restauration le criblait de juges :

Les coups de vos poings maudits
 Les coups de vos poings maudits,
 Il me route encore une charde,
 J'écris de vous : « Pour Charles Du ! »

ATREBARD ou **ASTREBARD** ('bad'), v. de Perse, chef-lieu de province, sur la mer Caspienne, qui forme à cet endroit le golfe d'*Astrebard*, 8,000 h.

AVULI, v. du royaume d'Italie; sur le Barbo, aff. du Tanaro; 23,500 h. Vins muscats. Patrie d'Alfieri.

ASTOLPHE, roi des Lombards, battu par Pépin le Bref (746-76).

ASTOLPHE, prince légendaire d'Angleterre. L'un des plus célèbres paladins du poème de l'*Arioste*. Une *fé* lui fit présent d'un cor « dont le son était si perçant et si terrible à soutenir qu'il n'était être vivant qui pût l'entendre ». On fait de fréquentes allusions au cor d'*Astolphe*.

ASTON MANON, v. d'Angleterre, comté de Warwick, non loin de Birmingham; 97,300 h.

ASTURGA, v. d'Espagne (Leon), une des plus anciennes cités de la péninsule; 8,400 h.

ASTURIA ou **ASTURIE**, v. de Russie, dans une île de la mer Caspienne; port près de l'embouchure du Volga; 113,400 h. Important commerce de fourrures et de céréales.

ASTRÉE (*astré*), fille de Jupiter et de Thémis, déesse de la justice; elle séjourna parmi les hommes pendant le siècle d'or. Au temps d'*Astrée*, c'est-à-dire quand le bonheur régnait sur la terre.

Astrée (f.), célèbre roman pastoral, d'Honoré d'Urfé (1610-1624). La scène se passe au *viii* siècle, sur les bords du Lignon, petit ruisseau du Forez, que l'auteur a popularisé. Cette œuvre manérier, où se trouvent, à côté d'une psychologie souvent juste et fine, de jolies descriptions de la nature a, par son charme pénétrant, exercé une influence profonde et durable sur la littérature française; c'est là que soupire le languoureux *Cléon*.

Astronomie nouvelle ou *Physique éternelle*, le plus beau monument qui ait été élevé à cette partie de la science, par Kepler (1609).

Astronomie populaire, traité élémentaire de cosmographie, par Fr. Arago (1856), ouvrage qui a puissamment contribué à vulgariser les connaissances astronomiques.

ASTRUUC (*astruk*) (Jean), célèbre médecin français, médecin de Louis XV, né à Sauve (Languedoc) (1684-1766).

ASTURIENS (rf) (*ira*), ancienne prov. du N. de l'Espagne, montagneuse, couverte par les *Pyrénées asturiennes*. (Hab. *Asturien*.) V. pr. : *Gijon*, et *Oviedo*. L'héritier présomptif de la couronne d'Espagne porte le titre de *prince des Asturies*.

ASTYAGE, le dernier des rois mède, détrôné par Cyrus, en 549 av. J.-C.

ATTANAX (*naks*), fils d'Hector et d'Andromaque. Il suivit sa mère à la cour de Pyrrhus, d'après une version adoptée par Racine, dans sa tragédie d'*Andromaque*, mais fut précipité par les Grecs du haut des remparts de Troie selon Virgile et Homère. Le nom de ce malheureux enfant, dans lequel les ennemis du peuple troyen craignaient de retrouver quelque jour un vengeur, est quelquefois appliqué au rejeton d'une dynastie vaincue et détrônée.

ATTAN ou ANTIEN (russ), classe de dieux souverains, dans la mythologie védique.

ATAHUALPA, le dernier des Incas du Pérou, étranglé en 1533 par ordre de Pizarre.

Atala, petit roman de Chateaubriand; c'est un épisode de la vie sauvage en Amérique, réunissant l'intérêt du sujet et le mérite du style (1801).

Atala ou *tembeau*, beau tableau de Girodet, au Louvre (1803).

ATALANTE, fille d'un roi de Scyros, célèbre pour son agilité à la course. Elle déclara à la foule de ses prétendants qu'elle n'accorderait sa main qu'à celui qui l'aurait vaincue à la course. Hippomène remporta le prix, grâce à trois pommes d'or dont une déesse lui avait fait présent. Lorsqu'il se voyait sur le point d'être atteint par Atalante, il laissait tomber une de ses pommes, et la jeune fille s'empressait de ramasser, et Hippomène put ainsi toucher le but avant elle. Les écrivains font surtout

allusion à l'agilité d'*Atalante*, à sa lutte avec Hippomène et aux pommes d'or au moyen desquelles celui-ci la vainquit à la course.

ATAUS-SMIL, roman d'Eugène Sue, remarquable par la richesse du coloris et la vivacité dramatique du récit (1831).

ATAULF (*alf*) ou **ATAULPHÈRE**, roi des Wisigoths (410-415), beau-frère d'Alaric I^{er}. Il conquiert le sud de la Gaule et fut assassiné à Barcelone.

ATCHEM, V. **ACHEM**

Atelier de Croccholo (f.), célèbre tableau peint par ce maître; au musée du Louvre.

Atelier de Micris (f.), tableau de Micris; galerie de Dresde.

Atelier d'Étienne Vernet, tableau d'H. Vernet, toile pleine de vie et de mouvements, où figurent les portraits des principaux élèves du grand peintre.

ATELLA, v. de la Campanie ancienne, où fut créé le genre des *Atellanes*.

ATEL (*af*), v. de Belgique (Hainaut), sur la Dendre, aff. de l'Escaut; 10,900 h.

ATHABASCA, riv. du Dominion canadien, qui naît dans le territoire d'Alberta, et finit dans le lac d'*Athabasca*. 1,200 kil.

ATHALAMIC, roi des Ostrogoths d'Italie, né vers 516. Il régna de 526 à 534.

ATHALIE (*athal*), reine de Juda, fille d'Achab et de Jézabel, célèbre par ses crimes et son impiété. Elle épousa Joram, fils de Josaphat. À la mort d'Oschozias, son fils, elle monta sur le trône, après avoir fait périr les fils de ce roi, excepté Joas, que le grand prêtre Joad recueillit et rétablit sur le trône. Elle fut massacrée par le peuple (ix^e s. av. J.-C.). On rappelle quelquefois le nom d'*Athalie* pour désigner ces princesses cruelles qui immolent leurs proches à leur ambition.

Athalie, tragédie en cinq actes et en vers, de Racine, appelée par Voltaire le chef-d'œuvre de l'esprit humain. Elle avait été composée pour les demoiselles de Saint-Cyr à la prière de M^{me} de Maintenon et fut représentée pour la première fois en 1702, chez la duchesse de Bouillon. Les succès ont été mis en musique par J.-B. Moreau, et, de nos jours, par Mendelssohn, J. Cohen. On trouve dans cette tragédie de nombreux vers qui, par la beauté de la pensée et la noblesse de l'expression, ont le privilège d'être souvent cités :

Celui qui met un frein à la fureur des fots
 Sait aussi des méchants arrêter les complots.

« Je crains Dieu, cher Abner, et j'ai pas d'autre crainte... »

La foi qui n'agit point, est-elle en foi sincère ?

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?

... Cet esprit d'imprudences et d'erreurs

De la chute des rois fut né avant-coureur.

Un songe, me devrais-je inquiéter d'un songe ?...

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.

Dont elle se soia de peindre et d'orner son visage,

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ?

Dieu laisse-t-il jamais ses enfants au besoin ?

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Cieux, écoutez ma voix ; terre, écoute l'aveille :

Ne du plus, à Jéhu, que ton Seigneur sommeille.

Comment en sa plomb vil l'or pur s'est-il change ?

... Quelle Jérusalem nouvelle

N'est du fond du désert, brillante de clarté ?

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge.

Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,

Comme aux vos fides pauvres et comme aux orphelins.

Approchez, roi des Juifs, et sabbiez jamais

Que le roi dans le ciel est un juge sévère.

L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.

ATHANAGIÈDE, roi des Wisigoths d'Espagne de 534 à 566; père de Brunehaut et de Galwinthe.

ATHANASÉ (*sain*), patriarche d'Alexandrie, célèbre Père de l'Église (296 ou 299-373). Il lutta avec fermeté et succès au concile de Nicée contre l'hérésie arienne. Fête le 2 mai.

ATHENA (gr. *Athênâ*), déesse grecque de la pensée, fille de Zeus, divinité éponyme d'Athènes, équivalente à la Minerve des Romains.

Athènes, célèbre recueil semi-hebdomadaire anglais, fondé en 1828, et qui traite de littérature, de science et de beaux-arts.

ATHÈNES (*ne*), écrivain grec du III^e siècle de notre ère, né à Naucratis (Égypte), auteur d'un ouvrage curieux et précieux le *Banquet des sophistes*.

ATHÈNES, capit. de l'Attique et ville principale de l'ancienne Grèce, composée de deux parties: 1^o l'Acropole ou haute ville et la ville basse; 2^o les trois ports (*Pirée, Munychie, Phalère*), réunis à la ville par les *Longs Murs*, construits sous Périclès, qui la restaura de 460 à 429 av. J.-C., Xerxès l'ayant brûlée en 480. Elle devint son éclat à ses monuments publics et au rang intellectuel que lui valurent dans le monde antique ses hommes d'Etat, ses philosophes, ses écrivains et ses artistes. Son histoire fut glorieuse au temps des guerres médiques, après lesquelles elle devint une puissance maritime de premier ordre sous Thémistocle, Aristide, Cimon et Périclès. La guerre du Péloponèse affaiblit sa puissance politique au profit de Sparte, mais sans altérer sa suprématie artistique et littéraire. Un siècle plus tard, elle fut avec Démosthène le dernier champion de la liberté hellénique contre la Macédoine. Même sous la domination romaine, elle resta un des centres de la culture littéraire de l'Orient. En raison du rôle brillant qu'elle a joué dans la civilisation, son nom s'emploie pour désigner toute cité où fleurissent les lettres, les arts et l'esprit; mais c'est surtout pour désigner la ville de Paris, qui offre tant de points de ressemblance avec la patrie de Phidias, de Périclès et de Démosthène, que l'on fait usage du mot *Athènes*.

Les *filles des Gaulois*, vains, frivoles, légers, spirituels et curieux, ont souvent été comparés aux Athéniens, et La Fontaine, le plus gaulois des Français ou, si on le préfère, le plus français des Gaulois, tenait beaucoup à cette comparaison :

Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et moi-même,

Au moment où je fais cette morale-là,

Si c'est Peau d'âne, et si c'est un âne,

J'y prodromon au plaisir extrême.

Ce vers. Nous sommes tous d'Athènes, sont souvent cités pour caractériser la légèreté de ceux qui, en littérature, en politique, dans les beaux-arts, négligent le sérieux pour s'attacher à des bagatelles qui leur plaisent. — Athènes est aujourd'hui la capitale de la Grèce et compte 120.000 h. (*Athéniens*).

ATBERTON, v. d'Angleterre (Lancastre); 19.000 h. Clouterie, forges.

ATHES (*iss*), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront; 2.800 h. Filature de coton.

ATHOS (*tos*), montagne de la Turquie d'Europe, située dans le sud de la presqu'île de Salonique qui s'avance dans l'Archipel. Ses couvents de moines renferment de curieux manuscrits.

ATLANTIDE. He que les anciens mythographes mentionnent comme ayant existé autrefois dans l'Atlantique, à l'ouest de Gibraltar.

ATLANTIDES (*les*), filles d'Atlas, nommées aussi *Périades*, qui furent changées en étoiles (*Myth.*).

ATLANTIQUE (*océan*), vaste mer entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Superficie de près de 100 millions de kil. carr.; on y a trouvé, au moyen de sondages, des profondeurs de 8.500 mètres. Parmi les courants qui le sillonnent, le plus important est le courant tiède du *Gulf-Stream*, qui, parti du golfe du Mexique, vient réchauffer les côtes occidentales de l'Europe. L'Atlantique est traversé par des câbles sous-marins qui mettent en rapport l'Europe et les deux Amériques.

ATLAS (*lass*), roi fabuleux de Mauritanie, fils de Jupiter. Ayant refusé l'hospitalité à Persée, celui-ci fit apparaître à ses yeux la tête terrifiante de Méduse, la métamorphosa en montagne. Comme cette montagne est très élevée, les mythographes ont imaginé qu'Atlas avait été condamné à soutenir le ciel sur ses épaules. On compare quelquefois à Atlas l'homme chargé de supporter seul le poids d'un grand nombre d'affaires.

ATLAS, chaîne de montagnes au N. de l'Afrique, dans le Maroc, l'Algérie, la Tunisie. Le véritable Atlas, dit *Grand Atlas* et *Moyen Atlas*, s'étend dans le Maroc. Ses altitudes

varient entre 2.000 et 4.500 m. Le massif d'Algérie (chaîne marocaine littorale) et les massifs d'Algérie et de Tunisie n'atteignent même pas 2.500 m.

ATOSSA, nom de plusieurs princesses perses. La plus connue, fille de Cyrus, femme de Darius et mère de Xerxès, est le principal personnage des *Perses* d'Eschyle; elle volt en songe la défaite des armées de son fils.

ATREBATES, peuple de la Gaule Belgique, au temps de César. Arras était leur capitale.

ATREË [*a-tré*], fils de Pélops et roi de Mycènes, fameux dans les légendes grecques par sa haine contre son frère Thyeste et par l'épouvantable vengeance qu'il exerça contre lui; il massacra Tantale et Plisthène, fils de Thyeste, et les servit au père dans un banquet. Il fut tué par Egisthe, autre fils de Thyeste.

ATREË et Thyeste, tragédie de Crébillon (1707), où l'on remarque des traits d'une grande énergie, mais dont l'atrocité des détails révolte trop souvent.

ATRIDES, nom sous lequel on désigne les descendants d'Atreïde, particulièrement Agamemnon et Ménélaos. On fait de fréquentes allusions aux Atrides, et aux crimes atroces qui désolèrent leur famille.

ATROPOS (*pôas*), celle des trois Parques qui coupait le fil de la vie (*Myth.*).

ATTALE, nom de trois rois de Pergame. Le premier, roi de 241 à 197 av. J.-C., fonda la bibliothèque de Pergame et lutta avec les Romains contre Philippe. Le deuxième, qui régna de 159 à 138 av. J.-C., battit Prusias, roi de Bithynie. Le troisième, roi de 138 à 132 av. J.-C., abandonna ses Etats aux Romains.

ATTEBOM [*a-ter-bom*] (Amédée), poète et critique suédois, né à Asbo, auteur d'une excellente *Histoire littéraire de la Suède* (1790-1855).

ATTEBY, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne, sur l'Aisne - 871 h.; ch. de f. N.

ATTICUS (*kusus*) (Titus Pomponius), chevalier romain, ami de Cicéron, qui lui adressa de nombreuses lettres (109-32 av. J.-C.).

ATTICUS (Hérode), rhéteur grec, né à Marathon; fut le maître de Marc-Aurèle et de Verus (101-177).

ATTIGNY, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers, sur l'Aisne; 1.750 h.; ch. de f. E. Ancienne résidence des rois de France. Witkind y reçut le baptême (786). Louis le Débonnaire y fut soumis par les grands et les prêtres à une pénitence publique humiliante, connue sous le nom de *pénitence d'Attigny* (822).

ATTLA, roi des Huns en 436. Vainqueur des empereurs d'Orient et d'Occident, il les soumit à un tribut, puis ravagea les cités de la Gaule, épargna Lutèce, dont l'éloigna sainte Geneviève, et fut défait dans les champs Catalauniques non loin de Châlons (451) par Aétius, Mérovée et Théodoric réunis. Il se retira sur les bords du Danube, où il mourut (453).

Ce roi joue, sous le nom de *Etzel*, dans les poèmes cyclopes des *Nibelungen*, et sous celui d'*Ali* dans les traditions scandinaves, le même rôle qu'Alexandre sous le nom de *Iskander* dans les légendes fantastiques des Orientaux. Le nom d'un si terrible dévastateur, qui s'intitulait le *Fils de Dieu*, et qui mettait sa gloire à dire que « l'herbe ne croissait plus partout où son cheval avait passé », est resté proverbial. En effet, il revient souvent sous la plume des écrivains; c'est ainsi que La Fontaine a appelé son fameux Rodilard

L'Attila, le fils de nos rats.

Attila, tragédie de Corneille (1667), une de celles qui signalèrent la décadence du génie de notre grand tragique, pièce encore plus faible que l'*Agésilas*, représentée auparavant, ce qui suggéra à Boileau cette cruelle épigramme :

Après l'Agésilas ..

Hélas!

Mais après l'Attila ..

Hélas!

Attila repoussé par saint Léon, fresque de Raphaël, au Vatican (chambres), grande composition, une des plus étudiées du maître.

ATTIQUE, contrée de l'ancienne Grèce, située au N.-E. du Péloponèse, en face de l'île d'Eubée, et qui avait pour capitale *Athènes*. L'Attique s'appelait primitivement *Acté*, d'où le nom d'*Actéens* donné à ses habitants. Le mot *Attique* a passé dans la lan-



Atlas.

gue et signifié métaphoriquement : qui a la grâce, la délicatesse, la finesse de l'esprit athénien. Dans cette expression, *seu Attique*, il s'ajoute une idée de raillerie fine et délicate; et l'emploi pour caractériser la façon spirituelle et railleuse qui était particulière aux Athéniens. — L'Attique forme aujourd'hui avec la Béotie un *nome* du royaume de Grèce; 313.000 h.

ATWOOD [*at-ououd*] (George), célèbre physicien anglais, a inventé une machine pour mesurer la vitesse de la chute des corps (1745-1807).

ATYS [*tiss*], berger de Phrygie, trompa Cybèle, qui, pour le punir, le changea en pin; chanté par Catulle dans un de ses plus beaux poèmes.

Atys, tragédie lyrique en cinq actes, de Quinault et l'une de ses principales œuvres, musique de Lulli (1676).

AUBAGNE, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. de Marseille, sur le petit fleuve Huveaune; 8.750 h. (*Aubanais* ou *Aubarniens*); ch. de f. P.-L.-M. Fruits, poterie. Patrie de Barthélemy.

AUBANEL [*ô-ba-nèl*] (Théodore), poète provençal, né à Avignon, un des chefs célèbres (1829-1886).

AUBE, riv. de France, qui prend sa source au plateau de Langres, dans le dép. de la Haute-Marne; arrose Bar, Arcis, et se jette dans la Seine, r. dr., à Marcilly (Marne); 225 kil.

AUBE (*dép. de l'*), dép. formé par la Champagne et une petite partie de la Bourgogne; préf. Troyes; s.-préf. Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Hautes-Seine, Nogent-sur-Seine; 5 arr., 26 cant., 446 comm., 246.200 h. 6^e région militaire; cour d'appel de Paris; évêché à Troyes. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

AUBÉ (Jean-Paul), sculpteur français, né à Longwy en 1837; auteur, avec l'architecte Boileau, du monument de Gambetta, sur la place du Carrousel, à Paris.

AUBENAS [*nass*] ch.-l. de c. (Ardeche), arr. de Privas; non loin de l'Ardeche; 8.360 h. (*Aubensaisiens*); ch. de f. P.-L.-M. Houille, soieries.

AUBENTON [*ban*] ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Ver vins, sur le Thon; affl. de l'Oise; 1.330 h. Filatures.

AUBER [*ô-bré*] (Daniel-François), célèbre compositeur de musique de l'école française, né à Caen, a donné de nombreux ouvrages, opéras et opéras-comiques, dont la musique, légère et frivole en général, est aussi pleine de finesse et de grâce. On compte parmi ses œuvres : la *Muette de Portici*, le *Domino noir*, *Harlequin*, *Fra Diavolo*, le *Cheval de Bronze*, *L'Ambassadeur*, les *Diamants de la Couronne*, etc. (1782-1871).

Auberge des Adrets (*A*), célèbre mélodrame en trois actes, de Benjamin Antier, Saint-Amand et Paulvanthe, dont le talent inimitable de Frédérick-Lemaître fit le grand succès. Les deux principaux personnages de cette pièce sont Robert Macaire et Bertrand, « l'Oréste et le Pylade du bœuf », suivant la piquante expression de Th. Gautier (1823).

AUBERIVE ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, sur l'Aube; 655 h.

AUBERT [*ôr*] (l'abbé Jean-Louis), fabuliste français, né à Paris, professeur au Collège de France (1791-1814).

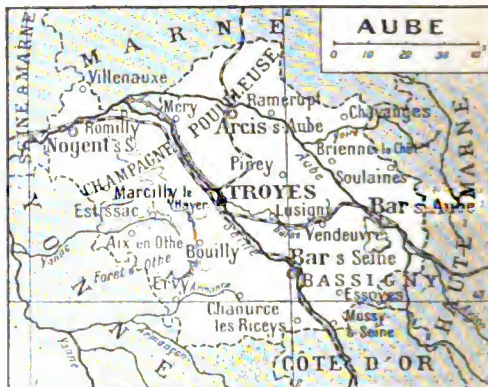
AUBERT-DUBAYET (Annibal), général français, né à la Louisiane, un des défenseurs de Mayence en 1794-1795-1797.

AUBERVILLIERS [*l'*], ch.-l. de c. de la Seine; arr. de Saint-Denis; 31.220 h. Nombreuses industries.

AUBETERRÉ, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Barbezieux, sur la Dronne; affl. de l'Isle; 720 h. Truffes, papeteries.

AUBIGNAC [*gnack*] (abbé François d'), critique dramatique français, né à Paris. Dans sa célèbre *Pratique du théâtre*, il posa la fameuse règle classique des trois unités. Le premier en France il eut des doutes sur l'existence d'Homère (1600-1674).

AUBIGNÉ (Théodore Agrippa d'), compagnon d'armes de Henri IV, poète et satirique protestant, au style imagé et violent, auteur des *Trois jours*, d'une *Histoire universelle* condamnée au feu par le



Parlement de Paris et des *Aventures du baron de Forcenet*, roman satirique. Il fut le grand père de Mme de Maintenon (1562-1630).

AUBIGNY, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol; sur la Scarpe; 780 h.; ch. de f. N.

AUBIGNY (Robert Stewart d'), maréchal de France d'origine écossaise; m. en 1544.

AUBIGNY-VILLE, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre; sur la Nère, s'affl. du Cher; 2.640 h.; ch. de f. Orl. Draps, tanneries.

AUBIN, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche, sur l'Enne, affl. g. du Lot; 10.000 h. Ch. de f. C^ol. Houille, métallurgie du fer.

AUBIOT [*ô-bri-ô*] (Hugues), prévôt de Paris sous Charles V, fit construire la Bastille et le petit Châtelet; né à Dijon; m. en 1382.

AUBREY (François), conventionnel, né à Paris, membre du Comité de salut public; fut député à Cayenne en 1793 (1760-1802).

AUBRY DE MONTEBELLIN, seigneur de la cour de Charles V, assassiné par un nommé Macaire et s'il faut en croire la légende, racontée par Gaston Phebus, vengé par son chien. Depuis la perpétration du crime, dans un bois, près de Montargis, le chien de la victime s'acharnait à poursuivre le meurtrier. Cette amitié étrange ayant éveillé les soupçons, le roi ordonna une sorte de duel judiciaire entre Macaire et le chien. Ce combat eut lieu dans l'île de Notre-Dame en 1371. Macaire était armé d'un bâton énorme; malgré cela il fut vaincu, confessa son crime et l'exécuta sur l'échafaud. On fait quelquefois allusion au chien de Montargis.

AUBURN, v. des États-Unis (New-York); 20.000 h. Célèbre prison pénitentiaire.

AUBUSSON, ch.-l. d'arr. (Creuse), sur la Creuse; ch. de f. Orl.; à 38 kil. S.-E. de Gueret; 7.000 h. (*Aubussonnais*). Célèbre manufacture de tapis. Patrie de Pierre d'Aubusson, Jules Sandeau, Alfred Assollant, l'arr. à 10 cant., 103 comm., 97.600 h.

AUBUSSON (Pierre d'), grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, né à Aubusson. Il sou-



l'int victorieusement dans Rhodes, en 1480, un siège fameux contre Mahomet II (1423-1503).

AUCH (*och*), ch.-l. du dép. du Gers, sur le Gers; ch. de f. M., à 731 kil. S.-O. de Paris; 17,400 h. (*Auscitains* ou *Auchois*). Archevêché, belle cathédrale. Vins, saux-de-vie, volailles, chevaux. Patrie de Villaret-Joyeuse. L'arr. a 6 cant., 85 comm., 51,000 h.

AUCKLAND (William *lord*), homme d'Etat anglais, premier lord de l'Amirauté, célèbre criminaliste, adversaire de la Révolution française (1750-1814). Il a donné son nom aux *ties Auckland*.

AUCKLAND, v. pr. de la Nouvelle-Zélande, port dans l'île du N.; 34,200 h.

AUCKLAND, groupe d'îles anglaises, au S.-O. de la Nouvelle-Zélande. Capit. *Auckland*.

AUCUN, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. d'Argelès, près du Gave d'Argelès; 460 h. Zinc, plomb.

AUDE, fl. de France, a sa source dans les Pyrénées-Orientales, à l'E. du pic de Carlite, arrose Limoux, Carcassonne, et se jette dans la Méditerranée; 223 kil.

AUDE (*dép. de l'*), dép. formé par le Languedoc; préf. Carcassonne; s.-pref. Castelnaudary, Limoux, Narbonne; 4 arr., 31 cant., 439 comm.; 310,520 h. 16^e région militaire; cour d'appel de Montpellier; évêché à Carcassonne. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

AUDENARDE. Géogr. V. OUDNARDE.

AUDERGE [*dan-je*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; non loin du bassin l'Arcachon; 1,370 h. Résine, lobérentine.

AUDEUX [*de*], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon; 127 h. C'est le plus petit chef-lieu de canton de France.

AUDIENNE (*baie d'*), golfe au S.-O. du Finistère, entre la pointe du Raz et celle de Penmarc'h. Elle baigne le petit port d'*Audierne*, arr. de Quimper; 4,700 h.

AUDIFFRAT-PASQUIER [*fr. pa-kiz*] (*duc Gaston d'*), homme politique français, membre de l'Académie française. né à Paris (1823-1905).

AUDIGANNE (Armand), économiste français. né à Ancenis (1814-1875).

AUDINCOURT [*kour*], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Montbéliard, sur le Doubs; 7,350 h. Ch. de f. P.-L.-M. Horlogerie, quincaillerie, forges, filatures.

AUDOUIN (Pierre), habile graveur français, né à Paris (1768-1822).

AUDOUIN (Jean-Victor), naturaliste français, né à Paris (1797-1844).

AUDOVERE, femme de Chilpéric, mise à mort par ordre de Frédégonde vers 580.

AUDREAN, nom de plusieurs graveurs français; le plus célèbre est GÉNÉRAL *Audrean*, né à Lyon, qui a gravé les œuvres de Le Brun, Mignard, Poussin et Le Sueur (1640-1703).

AUDREAN (Edmond), compositeur français, né à Lyon; l'auteur d'un grand nombre d'opérettes à la musique alerte, spirituelle et soignée; *l'Ours et le Pacha*, *le Petit Pouret*, *le Grand Mogol*, *Gillette de Narbonne*, *la Mascotte*, *Miss Helyett*, etc. (1842-1901).

AUDREICO, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer; 3,000 h. Ch. de f. N. Dentelles.

AUDUBON (John-James), célèbre ornithologiste américain d'origine française, né dans la Louisiane (1790-1851); auteur des *Oiseaux* et des *Quadrupèdes d'Amérique*.

AUDIN-LE-ROMAN, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Briey; 530 h. Ch. de f. E.

AUE [*a-ou-d'*] (Hartmann d'), célèbre minnesänger allemand, né en Souabe (1170-1235).

AUERBACH (Herthold), romancier wurtembergeois, auteur des *Scènes villageoises de la Forêt Noire* (1812-1882).

AUERSPERG (*comte d'*), écrivain et homme politique autrichien, né à Laybach (1806-1876).

AUERSTADT, bourg de la Saxe prussienne, où Davout remporta une brillante victoire sur les Prussiens, tandis que Napoléon les battait à Iéna. le même jour (1806). Davout fut créé duc d'Auerstedt.

AUFFENBERG [*birgh*] (Joseph d'), auteur dramatique allemand, né à Fribourg-en-Brigau (1798-1857).

AUGE (*vallée d'*), en Normandie, dép. du Calvados, arrosée par la Touques. Riches pâturages. (Ilab. *Augerons*.)

AUGER [*jé*] (Louis-Simon), littérateur français, né à Paris, critique de grand mérite (1772-1829).

AUGEREAU [*pré*] (Pierre-François-Charles), maréchal et pair de France, créé duc de Castiglione, né à Paris. Il se signala dans les campagnes de la République et de l'Empire, et exécuta le coup d'Etat du 18 fructidor (1756-1816).

AUGIAS [*ji-ass*], roi d'Elide, et l'un des Argonautes; ses étables, qui contenaient 3,000 bœufs, n'avaient pas été nettoyées depuis trente ans. Hercule, venu d'Eurysthée dans les Etats de ce prince,



Augereau.



nettoya ses écuries en y faisant passer le fleuve Alphée. On fait de fréquentes allusions à ce travail du héros. « A peine le Code eut-il paru, qu'il fut suivi presque aussitôt, et comme en supplément, de commentaires, d'explications, de développements, d'interprétations, que sais-je ?... J'avais coutume de m'écrier, au conseil d'Etat : « Eh! messieurs, nous avons nettoyé l'écurie d'Augias; pour Dieu, ne l'encombrons pas de nouveau! » (Napoléon.) Par contre, le nom d'*écurie d'Augias* s'applique à toute organisation privée ou publique, dont on veut dire qu'elle aurait besoin d'être sévèrement réformée.

AUGIER [*a-ji-é*] (Emile), poète dramatique français, né à Valence, auteur de pièces d'une grande portée sociale, d'une observation pénétrante, d'un vif sentiment dramatique. Citons : *les Lionnes pauvres*, *Maitre Guérin*, *le Fils de Giboyer*, *les Effrontés*, *l'Aventurière*, *les Fourchambault*, *le Génère de Monnaie Païrier*, etc. (1820-1889).

AUGSBURG [*aga-bour*], v. de Bavière, sur le Lech, aff. du Danube; 89,200 h. Orfèvrerie. Patrie d'Holbein, de Brucker. Les protestants y présentèrent, en 1530, la fameuse *Confession d'Augsbourg* (v. *CONFESION*). En 1698, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, la *ligue d'Augsbourg* y fut signée contre Louis XIV entre l'Autriche, l'Espagne, la Suède et différents princes allemands. Cette ligue, œuvre de Guillaume d'Orange, et de laquelle il bien-



E. Augier.

tôt partie l'Angleterre, soutint contre la France une guerre de neuf ans, qui se termina par la paix de Ryawick (1688-1697).

Augures. Les *augures* et les *aruspicés*, prêtres qui tiraient des présages du vol ou du chant des oiseaux, de l'appétit des poulets sacrés, etc., formaient un important collège; rien de grave ne se faisait qu'on ne les eût auparavant consultés. Un augure pouvait empêcher une délibération publique sous prétexte que les auspices n'étaient pas favorables. La foi dans ces superstitieuses prédictions fut de bonne heure ébranlée. On connaît la conduite de Claudius Pulcher, qui, mécontent de leurs présages, fit jeter à la mer les poulets sacrés, disant de les faire bouillir puisqu'ils ne voulaient pas manger. Cicéron ne comprenait pas que deux augures pussent se regarder sans rire. Aussi Annibal avait-il raison de se moquer du roi Prusias, qui regardait comme plus utile de consulter les entraillures d'une génisse que ses plus habiles généraux.

AUGUSTE, v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat du Maine; 12,000 h.

AUGUSTE (Cæsar Octavius), empereur romain, connu d'abord sous le nom d'Octave, petit-neveu de Jules César et son héritier, né à Rome l'an 63 av. J.-C., mort à Nola l'an 14 ap. J.-C. Il fut d'abord triompher avec Antoine et Lépide, garda pour sa part l'Italie et l'Occident; il resta seul maître du pouvoir après sa victoire d'Actium sur Antoine (31), reçut avec le nom d'Auguste les divers pouvoirs civils et religieux répartis jusqu'alors entre les magistrats et commença ainsi l'ère des empereurs romains. Il s'attacha à faire oublier,

par l'excellence de son gouvernement, la gravité du changement qu'il apportait dans la constitution de la République. Il multiplia les fonctionnaires à Rome, divisa l'Italie en régions pour faciliter le cens et la perception de l'impôt, et réorganisa l'administration des provinces, partagées en *provincæ senatoriales* et *provincæ imperiales*; ces mesures eurent pour effet d'augmenter la centralisation dans l'Etat. Il ordonna des expéditions, généralement heureuses, en Espagne, en Rhétie, en Pannonie, en Germanie (où pourtant son lieutenant Varus subit un désastre), en Arabie, en Arménie et en Afrique. Il adopta Tibère, qui lui succéda. Il fut à sa mort honoré comme un dieu.

Le règne d'Auguste, qui fut l'époque sinon la plus glorieuse, du moins la plus brillante de l'histoire romaine, laissa des traces dans la littérature de tous les peuples. Les lettres, la poésie et l'éloquence enfantèrent ces chefs-d'œuvre qui sont la plus haute expression du génie latin, et qui contribuent tant à la gloire de cette époque que l'histoire désigne sous le nom de *Siccle d'Auguste*, et qui fut illustrée par Horace, Virgile, Tit-Live, Salluste, Ovide et tant d'autres hommes de génie ou de talent, dont la plupart ont été patronnés par Mécène et protégés par Auguste. C'est aussi sous ce règne que commença la belle époque de l'architecture romaine.

Le titre d'Auguste fut porté depuis par les empereurs romains.

Auguste (Histoire), suite de monographies des empereurs romains, d'Adrien à Probus; ouvrage rédigé sous Constantin par divers auteurs.

AUGUSTE, nom de plusieurs princes de Saxe et de Pologne au xv et au xvii siècle. Le plus connu est Auguste II (1670-1733), électeur de Saxe, né à Drosde. Fut élu roi de Pologne après la mort de J. Sobieski (1697). C'était un prince doué de quelques talents militaires, tolérant et d'un caractère élevé, mais trop enclin au faste. On cite surtout à propos de lui, un vers mal interprété, de Frédéric II :

Lorsque Auguste buvait, la Pologne était libre.

Les applications que l'on fait de ce vers feraient croire qu'Auguste était de la famille du Scanarelle de Molière qui émettait cet axiome : « Quand j'ai

bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit soûl dans ma maison. » Cette interprétation est erronée. Le contexte montre en effet que Frédéric voulait simplement exprimer cette idée que les courtois et même les peuples se modèrent sur les rois. Auguste III, fils du précédent, électeur de Saxe, né à Drosde, comploté avec Stanislas Leccinski et roi de Pologne (1733-1763). Sa fille, MARIE-JOSÈPHE, fut la mère de Louis XVI.

AUGUSTIN (saint), évêque d'Hippone (près de Bône), fils de sainte Monique. Après une jeunesse orageuse, il fut attiré vers la vie religieuse par les prédications de saint Ambroise, et devint le plus célèbre des Pères de l'Eglise latine (354-430); ses principaux ouvrages sont : *la Cité de Dieu*, les *Confessions* (v. Confessions), le traité *de la Grâce*. Fête le 28 août.

Un mot : *Tolle et lege (prends et lis)*, qui se rapporte à une circonstance anecdotique de sa vie, a passé dans toutes les langues. Un jour, livré aux violentes agitations qui troublèrent sa jeunesse et que lui-même raconte éloquentement dans les *Confessions*, Augustin avait fui la compagnie de quelques amis pour aller chercher sous un bosquet de son jardin la solitude et le calme; il crut entendre une voix qui lui disait : *Tolle et lege*. Surpris, se demandant quelle était cette voix et surtout quelle lecture lui était indiquée, il courut retrouver Alype, son ami; un livre était placé sous ses yeux; c'étaient les *Epîtres* de saint Paul; Augustin l'ouvrit au hasard et tomba sur ce passage de l'apôtre : *Ne passer pas votre vie dans les festins et les plaisirs de la table; mais revêtez-vous de votre seigneur Jésus-Christ, et gardez-vous de satisfaire les désirs déréglés de la chair*. Augustin n'eut pas besoin d'en lire davantage; ce précepte le décida à abandonner la vie de dissipation qu'il avait menée jusque-là.

Augustin (saint) et sainte Monique, chef-d'œuvre d' Ary Scheffer, au Louvre; admirables figures extatiques.

AUGUSTIN (saint), apôtre de l'Angleterre; il fonda le siège épiscopal de Cantorbéry (m. vers 605). Augustinus (le célèbre traité théologique, dans lequel Jansénius exposa les opinions qu'il croyait trouver dans saint Augustin sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination; cet écrit provoqua de vives disputes et donna naissance à la secte des jansénistes (1640).

AULEMORQUES ou **AULEMERS**, nom de différents peuples gaulois du temps de César, dans le centre et l'ouest de la Gaule.

AULIS (d-Iss), port de Bœotie où se réunit la flotte des Grecs avant son départ pour Troie, et où Iphigénie fut sacrifiée. Bien que le mot *Aulide* ait été souvent employé par les poètes, il n'y a jamais eu en Grèce de pays de ce nom.

AULNAY (d-ne), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saint-Jean-d'Angély, sur la Brèdoire; 1,700 h.

AULNE (d-ne) ou **AUNE**, fleuve côtier en Bretagne, qui prend sa source dans les Côtes-du-Nord, arrose Châteaulin et se jette dans la rade de Brest; 130 kil.

AULNOY (d-ne) (*comtesse d'*), écrivain français, auteur de *Contes de fées*; *la Belle aux cheveux d'or*, *l'Oiseau bleu*, *Fortunée*, *le Dauphin*, etc., restes populaires et de *Mémoires* précieux; m. en 1705.

AULT, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville; 1,900 h. Bains de mer.

AUL-GELLE, grammairien et critique latin du II^e siècle; auteur des *Nuis attiques*, livre pédañ, mais précieux par le nombre des renseignements qu'ils nous a conservés sur la littérature et les mœurs antiques.

Aululaire (l') ou la Marmite, comédie de Plante, pièce où l'avarice est tournée en ridicule, mais surpassée par l'*Avare*, de Molière (II^e s. av. J.-C.).

AULUS (d-Iss), comm. de l'Arrière, arr. de Saint-Girons; sur le Garbet; 740 h. Eaux thermales.

AUMAËLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel, sur la Bresle; 2,380 h. (*Aumalois*); Ch. de f. N. Contait entre Henri IV et les Espagnols en 1592.

AUMAËLE, v. d'Algérie, arr. et c. 120 kil. S.-E. d'Alger, sur l'oued Souaghi; 5,200 h.

AUMAËLE (duc Claude d'), un des chefs de la Ligue, fils aîné du duc de Lorraine, René II. Il défendit Paris assiégé par Henri IV, s'allia avec les Espagnols et mourut exilé à Bruxelles (1574).



Auguste.

AUMALE (duc d'), quatrième fils de Louis-Philippe 1^{er}, général et historien français, né à Paris. Il se distingua dans les campagnes d'Algérie où il combattit le smail d'Abd-el-Kader. Il a laissé une excellente *Histoire des Princes de Condé*, et légua à l'Institut le château de Chantilly et les belles collections qu'il contenait (1822-1897). V. ORLÉANS.



Duc d'Aumale.

AUMONT (d-mon), ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols; 1.300 h.

AUMONT (duc d'), nom de deux maréchaux de France : Jean d'Aumont (1522-1595); Antoine d'Aumont (1601-1669).

AUNAY-SUR-ODON (d-né), ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Vire, sur l'Odon, aff. de l'Orne; 1.800 h.

AUNEAU (d-né), ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Chartres; sur l'Auneau, s.-aff. de l'Eure; 2.000 h. (Aunelliens). Ch. de f. Or. Le duc de Guise y vainquit les protestants (1587).

AUNEUIL (d-neu, f.mill.), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais; 1.500 h. Ch. de f. N.

AUNIS (d-nis), anc. prov. de France, réunie à la couronne en 1871; capit. *La Rochelle*; forme une partie du dép. de la Charente-Inférieure et une partie des Deux-Sèvres. (Hab. Aunistiens.)

AUPH (ops), ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan; 1.800 h. Mines de fer.

AURANGZEB (rangh-séb) ou **AURENG-ZEB** [ringh-séb], empereur mongol de l'Hindoustan, descendant de Tamerlan; arrivé au trône en 1659 par l'assassinat de ses trois frères et l'emprisonnement de son père, il fit la conquête de l'Inde, se montra administrateur habile quoique fanatique et intolérant, et protégea les lettres. Sous son règne, l'empire mongol atteignit son apogée, mais la décadence commença du vivant même d'Aurangzeb (1619-1707).

AURAY (d-ré), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient; port à l'embouchure du Loch; 6.500 h. (Auriens ou Aibreans); ch. de f. Or. Pélériaige célèbre de Sainte-Anne d'Auray. Victoire de Jean de Montfort; Charles de Blois y fut tué et Du Guesclin fait prisonnier (1364).



Aurangzeb.

AURELIEN (d-ré-ji-in), évêque d'Arles en 545, m. vers 552. Fête le 16 juin.

AURELIEN (d-ré-ji-in), empereur romain de 270 à 276, né vers 212. Il vainquit Zénobie, reine de Palmyre.

AURELIUS VICTOR, consul et historien latin du IV^e siècle, continuateur de Tito-Live.

AURELLE DE PALADINES (Louis d'), général français, né au Malzieu (Lozère). Il organisa et commanda, en 1870, la 1^{re} armée de la Loire et gagna sur les Prussiens la bataille de Coulmiers (1804-1877).

AURENGABAD, v. de l'Inde, ch.-l. de la prov. de ce nom; 39.000 h. Résidence d'Aurangzeb qui la fit construire.

AURES (d-rés), massif montagneux et boisé de l'Atlas algérien (prov. de Constantine) (2.328 m.).

AURIGNAC (d-ri-grnac), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens; 1.250 h. Grotte où l'on a trouvé des restes préhistoriques curieux.

AURIGNY, une des îles anglo-normandes au N.-O. du Cotentin, dont elle est séparée par le raz de Blanchard; 3.400 h. V. pr. *Aurigny* ou *Alderney*.

AURILLAC (ri, ll mill., ak'), ch.-l. du dép. du Cantal, sur la Jordanne, s.-aff. de la Dordogne; 17.459 h.; ch. de f. Orl., à 537 kil. S. de Paris (Aurillacois ou Aurillaquais). Chaudronnerie. fromages. Patrie de Saint-Géraud, du conventionnel Carrier, etc. L'arr. a 8 cant., 95 comm., 89.800 h.

AURON (f), riv. de France, aff. de l'Yèvre; 84 kil.

AURONE, déesse du matin, chargée d'ouvrir au Soleil les portes de l'Orient. (Myth.)

AURORE (f), célèbre fresque du Guide, qui décore la coupole du palais Spignoli (Rome).

AURORE (d-ross), ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas, près de la Beuve; 616 h.

AUSONE, poète latin, né à Bordeaux vers 310, précepteur de Gratien, versificateur très habile, parfois frivole, mais à qui l'on doit de beaux vers sur la patrie gauloise; m. vers 394.

AUSONIE (mf), terre des Ausones, nom d'une partie de l'ancienne Italie appliqué par les poètes à l'Italie tout entière :

Je chante les combats et ce guerrier pieux
Qui, des bords phrygiens conduit dans l'Ausonie,
Aborda le premier aux champs de Lavinius.
Dactyls.

AUSTERLITZ, village de la Moravie, où Napoléon battit les Autrichiens et les Russes (3 décembre 1805). Parmi toutes les victoires de Napoléon, il n'en est pas une qui entoure sa mémoire d'un prestige plus légendaire; c'est pourquoi il est si souvent appelé le *Vainqueur d'Austerlitz*. Pour l'armée et pour lui-même, elle est restée un de leurs plus purs, de leurs plus brillants souvenirs. Quelques instants avant la bataille de la Moskova (1812), le soleil se montra dans tout son éclat, comme le matin de la célèbre victoire : « Soldats, s'écria Napoléon, c'est le soleil d'Austerlitz ! » Ces mots, devenus depuis légendaires, désignèrent la grande armée. La bataille d'Austerlitz fut appelée *bataille des Trois Empereurs*, parce que les empereurs de France, d'Autriche et de Russie y prirent part.

Austerlitz (bataille d'), célèbre tableau de Gérard; galerie de Versailles.

AUSTRALASIE (zf), nom que l'on donne à l'ensemble géographique formé par l'Australie, la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Zélande.

AUSTRALIE (lf) ou **NOUVELLE-HOLLANDE**, très grande île de l'Océanie; colonie anglaise, où plus de 3 millions d'Européens sont allés exploiter les mines d'or, de cuivre, de charbon de terre et se livrer à l'élevage des bestiaux. C'est un vaste plateau en grande partie désert à l'intérieur, mais bordé à l'E. par des montagnes de 1.800 à 2.000 m. d'alt., les Alpes australiennes, d'où descendent un grand fleuve, le Darling. Sup. 7.929.000 kil. carr.; pop. 4.385.000 h. (Australiens). L'Australie se divise en Australie Occidentale, Australie-Méridionale et Territoire du Nord, les prov. de Victoria, Queensland et Nouvelle-Galles du Sud. Toutes ces colonies, en 1902, se sont fédérées pour fonder un Etat commun, s'administrant librement sous la suzeraineté de l'Angleterre. La cap. est *Bombela*. V. pr. *Melbourne*, *Sydney*, *Adélatde*, *Ballarat*, *Perth* et *Brisbane*. V. Océanie.



Armoiries d'Australie.

AUSTRALIE-MÉRIDIONALE, Etat d'Australie; 365.800 h. V. pr. *Adélatde*.

AUSTRALIE-OCIDENTALE, Etat d'Australie; 215.150 h. V. pr. *Albany*, *Perth*.

AUSTRIASIE (zf) (royaume de l'Est), royaume dans l'Est de la Gaule franque; capit. Metz (511-843). Rivale heureuse de la Neustrie, elle fut le berceau de la dynastie carolingienne. (Hab. *Austrasiens*.)

AUTERIVE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, sur l'Ariège; 2.650 h. (Auteriviens). Ch. de f. M.

AUTEUIL, ancienne commune du dép. de la Seine, réunie à Paris. Ce fut le séjour favori de littérateurs célèbres : Boileau, Molière, La Fontaine, plus tard Condorcet, etc.

AUTHARIS [riss], roi des Lombards, régna de 584 à 590.

AUTHIER (lf), fl. cétier, naît dans le Pas-de-Calais, passe à Doullens et se jette dans la Manche; 100 kil.

AUTHON, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Nogent-le-Rotrou; 1.550 h. (Authonniers). Ferme modèle.

Autodafé (f), tableau de J. Robert-Fleury (1845); scène pathétique peinte avec vigueur et éclat.

AUTOMÉDON, conducteur du char d'Achille. Ce nom est devenu synonyme de cocher habile.



AUTOMNE (L), tableau de Jordaens (Bruxelles); — de Poussin (Louvre); etc.

AUTMAN (Joseph), poète français, né à Marseille, auteur des *Poèmes de la mer*, de *Laboureurs et Soldats*, etc.; œuvres d'une inspiration sévère et d'une forme soignée (1813-1877).

AUTREY-LEN-GRAY, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray, sur la Sousfroide, aff. de la Saône; 780 h. Forges, pierres de taille.

AUTRICHE (BASSE-), gouvernement d'Autriche; 3.100.000 h. Ch.-l. Vienne.

AUTRICHE (HAUTE-), gouvernement d'Autriche; 810.250 h. Ch.-l. Linz.

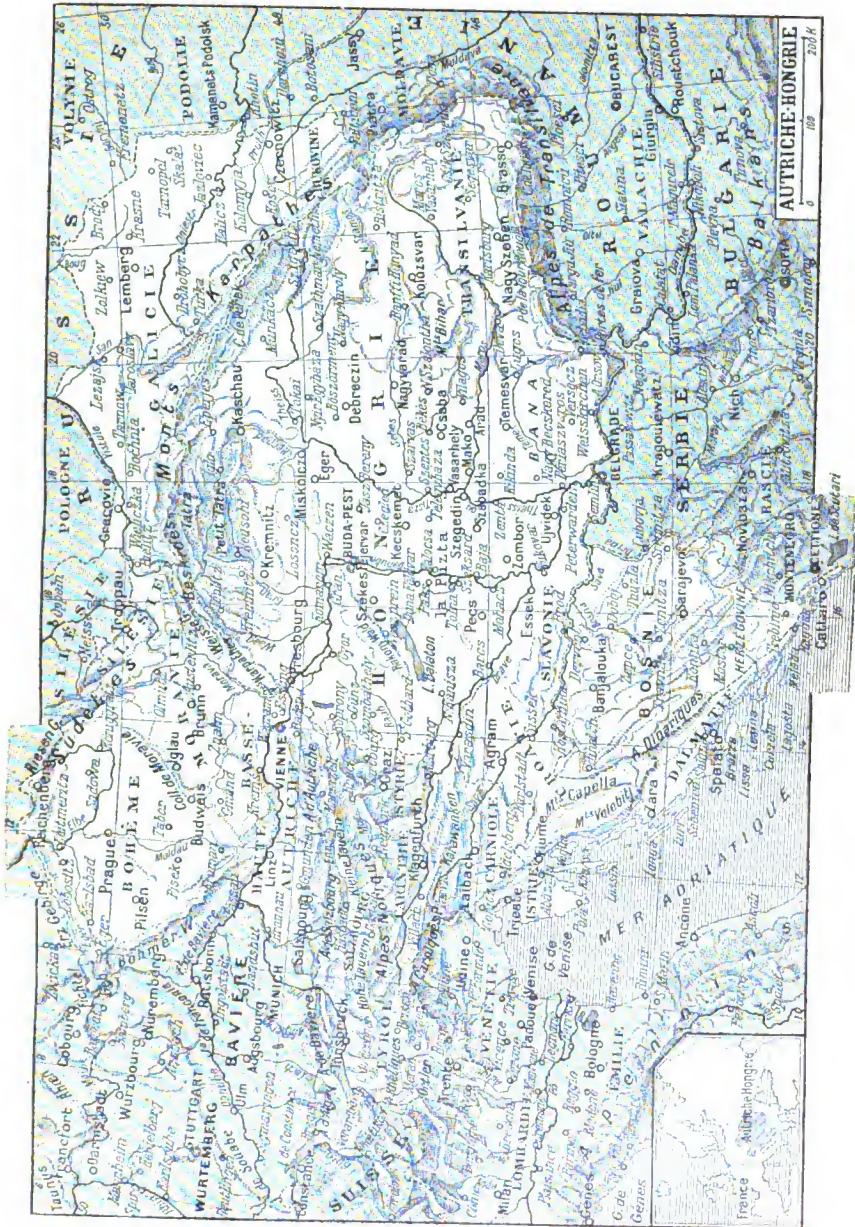
AUTRICHE-HONGRIE ou **AUTRO-HONGRIE**. État du centre de l'Europe, capit. Vienne. I. GÉOGRAPHIE: L'empire d'Autriche-Hongrie, composé de l'Autriche et de la monarchie hongroise, capit. Budapest, a une superficie de 685.600 kil. carr. et une pop. de 45.400.000 h. Situé au centre de l'Europe, il comprend des régions essentiellement disparates par leur aspect et leurs populations. L'Autriche ou Cisleithanie comprend les provinces ou pays suivants : Basse-Autriche, Haute-Autriche, Salzbourg, Styrie, Carinthie, Carniole, Kustental (Aurie, Trieste), Tyrol et Vorarlberg, Moravie, Silésie, Galicie, Bukovine, Dalmatie, régions en général montagneuses (Alpes, Karpathes), arrosées par le Danube, la Save, la Drave. La Bohême est un plateau limité par un quadrilatère de montagnes, et arrosé par l'Elbe, la Moldau et l'Éger. La Hongrie ou Transleithanie se divise en : Hongrie Cisdanubienne, Hongrie Transdanubienne, Transylvanie, Croatie et Slavonie. Le Danube, la Theiss et le Maros sont les principales rivières hongroises. La population, extrêmement bigarrée, est formée d'Alle-

mands, de Hongrois, de Slaves (Croates, Polonais, Ruthènes), de Roumains, d'Italiens, etc. L'industrie est florissante en Autriche et en Bohême; en Hongrie, la production agricole domine. L'empire a la haute administration de la Bosnie et de Herzégovine depuis le traité de Berlin (1878). L'Autriche et la Hongrie ont chacune un gouvernement spécial; mais l'armée, les finances et les relations extérieures sont administrées par un gouvernement commun. Les hab. de l'Autriche s'appellent *Autrichiens*; ceux de la Hongrie *Hongrois* ou *Magyars*, et l'on donne le nom d'*Austro-Hongrois* aux sujets de l'empire d'Autriche-Hongrie considéré dans son ensemble.

II. HISTOIRE: Lorsque Charlemagne eut conquis l'empire des Avars, séparé par l'Enns de la Bavière germanique, il donna la garde de la *Marchia Austriaca* (Marche orientale) à des comtes, qui peu à peu arrondirent leur domaine primitif par des annexions incessantes dans le Tyrol, la Styrie, etc., et se firent conférer par les empereurs le titre de duc héréditaire. Rodolphe de Habsbourg, élu empereur d'Allemagne en 1273, délégué à ses fils la possession de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, et la dynastie de Habsbourg se trouva fondée. En 1522, Charles-Quint céda les possessions allemandes de la maison d'Autriche à son frère Ferdinand, qui quatre ans plus tard hérita de sa femme le royaume de Bo-



Armures d'Autriche-Hongrie.



bème et de Hongrie. En 1699, la Transylvanie venait accroître ce puissant domaine, contre lequel les Turcs avaient inutilement combattu. Bien qu'affaibli par la guerre de la Succession d'Autriche et par la guerre de Sept ans, l'Autriche recut en 1773 et en 1795, par les premières et troisième partages de la Pologne, la Galicie, l'Illirie, la Dalmatie, la Lombardie et la Vénétie qui furent cédées en 1815. L'Autriche, gouvernée par Métermich, occupa, après les traités de 1815, les traités de Vienne, dans la Confédération germanique une situation prépondérante, qui fut entamée par la perte de la Lombardie 1859 et de la Vénétie 1866. Ecrasée par la victoire de la Prusse à Sadowa et exclue de la Confédération germanique 1866, l'Autriche adopta une constitution dualiste, c'est-à-dire qu'elle partagea le pouvoir avec la Hongrie, en sacrifiant les populations slaves, notamment les Tchèques. Des lors, l'histoire intérieure de l'Autriche-Hongrie se résume tout entière dans les luttes incessantes des diverses nationalités qui la composent.

AUTUN, ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire), sur l'Arroux, aff. de la Loire; ch. de f. P.-L.-M., à 106 kil. N.-O. de Mâcon; 15,000 h. (Autunnois). Evêché. Remarquables antiquités romaines. Patrie de saint Symphorien, du rhéteur Eumène, saint Germain, saint Léger, P. Jeannin, Tripier, Changarnier, Mac-Mahon. L'arr. a 9 cant., 85 comm., 128,650 h.

AUVERGNE, anc. prov. de France, réunie à la couronne sous Louis XIII (1610), cédée par Marguerite de Valois; capit. Clermont-Ferrand; a formé le dép. du Puy-de-Dôme, du Cantal et une partie de la Haute-Loire. (Hab. Auvergnats). Région de montagnes (Puy de Dôme, Mont-Dore, Cantal), de volcans éteints, avec de fertiles plaines (Limagne).

AUVERGNE (Monts d'). V. Plateau central.

AUVILLAN (ri-tar), ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Moissac, sur la Garonne; 1,150 h. Vins.

AUXERRE (ô-se-re), ch.-l. du dép. de l'Yonne, sur l'Yonne; ch. de f. P.-L.-M., à 175 kil. S.-E. de Paris; 18,900 (Auxerrois). Vins ocres. Patrie de saint Germain, Lacurne de Sainte-Palaye, du baron Fourier, Paul Bert. L'arr. a 12 cant., 132 comm., 103,700 h.

AUXI-LE-CHÂTEAU, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol, sur l'Authie; 2,600 h. Ch. de f. N.

AUXOIS (ô-soi), pays de l'ancienne Bourgogne, capit. Semur. (Hab. Auxois). Sur le mont Auxois (Côte d'Or), près duquel s'élevait probablement la ville d'Alésia, se trouve, depuis 1865, une statue de Vercingétorix, due au sculpteur Aimé Millet.

AUXONNE (ô-son), ch.-l. de c. et v. forte (Côte-d'Or), arr. de Dijon, sur la Saône; 6,150 h. (Auxonnais). Ch. de f. P.-L.-M.

AUZANTEM, ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson, sur l'Étang-Neuf, affl. du Cher; 1,500 h.

AUZON, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude, sur l'Auzon du Velay, affl. de l'Allier; 1,800 h. (Auzonnois.) Eaux minérales, houlle.

AVALLES-LIMOUZINE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Civray, sur la Vienne; 2,300 h. Eaux minérales aux environs.

AVALLON, ch.-l. d'arr. (Yonne), sur le Cousin, s.-affl. de l'Yonne; 5,900 h. (Avallonnais); ch. de f. P.-L.-M., à 49 kil. S.-E. d'Auxerre. Vins, granit, hôtell. Patrie de Cousin d'Avallon, Christie. L'arr. a 5 cant., 72 comm., 39,100 h.

AVALON [foss] (Ferdinand-François d'), marquis de Pezouarre, né à Naples, un des plus illustres lieutenants de Charles-Quint (1489-1552).

AVANZANO, marquis Del Vasto, gouverneur du Milanais; fut vaincu par les Français à Cériseoles en 1544; m. en 1548.

AVARE (l'), comédie en cinq actes et en prose, imitée de l'*Aulularia*, de Plaute, par Molière (1668). Molière a fait d'Harpagon la personnalisation de l'avare, mis en relief l'égoïsme de la fortune et la

féroce personnalité des héritiers, montrant l'avare dupe de sa passion. Il raille ce vieillard sordide, qui se rencontre avec son fils affamé dans la boutique de l'usurier; il stigmatise enfin le mariage, mais le mariage qui dispose des femmes au moyen d'une dot, sans considération pour leur bonheur. V. *Harpagon*.

AVARES ou **AVARS**, peuple d'origine ouralo-altaïque, se jeta sur l'Europe, qu'il ravagea pendant trois siècles, Charlemagne les détruisit au VIII^e siècle.

AVARICUM, v. de Gaule,auj. Bourges.

AVAX (Claude de MEXMIS, comte d.), diplomate français, un des négociateurs des traités de Westphalie 1597-1650.

Ave César ou les Gladiateurs, tableau de Gérôme (1839); savante et curieuse étude archéologique. C'est, mise en action, la phrase que prononçaient les gladiateurs en passant devant la loge impériale: *Ave, César, morituri te salutant*. (Saluez, César, ceux qui vont mourir te saluent).

AVELLANEDA (Gertruda d'), femme poète espagnole, née à Cuba (1816-1872).

Avensh (l'), journal rédigé par Lamennais, Montalembert, Lacordaire, Gerbet, etc. Il tendait à concilier les idées libérales avec le catholicisme (1831-1832).

Avens (l'), de Bourdaloue, suite de douze sermons prêchés de 1670 à 1693, et qui brillent par la force



du raisonnement, la sobriété et la vigueur du style.

Avens (l'), de Massin, suite de dix sermons prêchés devant Louis XIV, à Versailles. Dans ce débat d'un grand talent oratoire, salué par Bourdaloue lui-même, on trouve déjà tous les genres de mérite qui distinguent Massillon.

AVENTIN [van] (mont), l'une des sept collines comprises dans l'enceinte de l'ancienne Rome, près du Tibre. C'est sur ce mont que se retira la plèbe romaine pendant sa révolte contre le patriciat. On envoya aux mécontents Menenius Agrippa, patricien d'origine plébéienne, qui les ramena à l'obéissance, en leur racontant l'allégorie: *les Membres et l'Estomac*. La locution *Se retirer sur le mont Aventin* a passé dans le langage courant et s'emploie quand il s'agit d'une révolte ouverte contre l'autorité.

Aventurière (l'), comédie en cinq actes et en vers d'Emile Augier (1848), écrite en un style franc et spirituel.

AVENZOAR, médecin arabe, né à Peñafors, près de Séville; maître d'Averroès (1073-1163).

AVERRÈ, lac de l'Italie, près de Naples, d'où s'échappent des émanations sulfureuses; était regardé comme l'entrée des Enfers. Sur ses bords se trouvait l'antré de la Sibylle de Cumès (*Énéide*).

AVERRÈS ou **AVERRÈS** (*éss*), illustre médecin et philosophe arabe, né à Cordoue au commencement du xii^e siècle, commentateur d'Aristote. Ses doctrines philosophiques inclinaient vers le matérialisme et le panthéisme, et elles furent condamnées par l'Université de Paris, puis par le Saint-Siège; m. en 1198.

AVERSA, v. d'Italie (Terre de Labour); 31.200 h.
AVESNES [*vè-ne*], ch.-l. d'arr. (Nord); place forte sur l'Helpe-Majeure, aff. de la Sambre; 6.230 h. (*Avesnais*); ch. de f. N.; à 9½ kil. S.-E. de Lille. Forges, bonneterie, fromages *dites de Harolles*. L'arr. a 10 cant., 153 comm., 211.300 h.

AVESNES-LE-COMTE (*vè-ne*), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol; 1.550 h.

Avesta, nom donné à l'ensemble des textes mazdéens (livres sacrés des anciens Perses), attribués à Zoroastre. V. MAZDÉISME.

Avesag (*l'*), célèbre idylle d'André Chénier, dont le héros est Homère.

Avesagles de Jéricho (*les*), chef-d'œuvre de Poussin, au Louvre; la savante composition de cette toile, la variété des groupes ont fait de cette œuvre un tableau type de l'ancienne académie de peinture.

AVEYRON [*vè-ron*], riv. de France, qui prend sa source dans les Cévennes, passe à Rodez, Villefranche, Saint-Antonin, et se jette dans le Tarn (r. d.) en aval de Montauban; 230 kil.

AVEYRON (*dép. de f.*), dép. formé par le Rouergue; préf. Rodez; s.-préf. Espalion, Millau, Saint-Affrique, Villefranche; 5 arr., 43 cant., 302 comm.; 383.100 h. (*Aveyronnais*). 16^e région militaire; court d'appel de Montpellier; évêché à Rodez. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

AVHAC-MACAVA (Pascal d'), géographe français, né à Tarbes (1799-1873).

AVICENNE, illustre médecin arabe, surnommé le *Prince des médecins*. C'est un des hommes les plus remarquables de l'Orient par l'étendue de ses connaissances et l'activité de son esprit (980-1037).

AVIENUS [*nuus*], géographe et poète latin du iv^e siècle.

AVIGNON, ch.-l. du dép. de Vaucluse, ancienne cap. du comtat Venaissin, sur le Rhône; 46.000 h. (*Avignonnais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 742 kil. S.-E. de Paris. Archevêché. Soieries, safran, garance, vins. Patrie de Folard, des Parrocet, Joseph Verdet, M^{me} Favart, Trial, Aubanel. Avignon fut le siège de la papauté de 1309 à 1377. En 1348, le pape Clément VI l'acheta à la maison de Provence et la ville resta à l'Église romaine jusqu'en 1791, époque où elle fut réunie à la France. L'arr. a 5 cant., 21 comm.; 88.800 h.

AVILA, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom (Vieille-Castille); 10.200 h. Patrie de sainte Thérèse. — La province est peuplée de 200.500 h.

AVILA (Gilles-Gonzales d'), historiographe de Castille, auteur de *Chroniques* (vers 1577-1638).

AVILES, v. et port d'Espagne, prov. d'Oviedo; sur le *rio de Avilés*; 12.000 h.

AVIT [*ti*] (*saint*), illustre prélat gallo-romain, évêque de Vicenne (Dauphiné) en 400, auteur de poèmes latins que Guizot a rapprochés du *Paradis perdu*; m. vers 525.

AVITUS [*tuss*], empereur romain d'Occident de 454 à 456, détrôné par Ricimer.

AVIZ (*Ordre d'*), ordre militaire et religieux, fondé en Portugal au xii^e siècle.

AVIZE, ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay; 2.700 h. Ch. de f. E. Vins.

AVRANCHES, ch.-l. d'arr. (Manche); port près l'embouchure de la Sée; 7.400 h. (*Avranchinois* ou *Avranchinais*). Ch. de f. O., à 55 kil. S.-O. de Saint-Lô. Cidre, beurre, sel, dentelles, cious. L'arr. a 9 cant., 124 comm.; 92.000 h.

AVRÈS, riv. de Normandie, qui arrose Verneuil, Nonancourt, et se jette dans l'Euire; r. g.; 72 kil. Ses eaux, capées, alimentent Paris.

AVRICOULT [*hou*], village sur le ch. de f. de Paris à Strasbourg; Ansis sur la frontière, il appartient partie à la France, partie à l'Allemagne; 1.000 h. Douane.

AXAT [*ak-sà*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux, sur l'Aude; 840 h.

AX-LES-THERMES [*aks-lè-tèr-me*], ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Foix; sur l'Ariège; 1.500 h. (*Aréens*). Eaux thermales sulfureuses.

AXUM [*ak-oum'*] ou **AXOUM**, v. d'Abyssinie (Tigré), jadis capitale de l'Éthiopie, dont elle est restée la ville sainte. Commerce de l'ivoire.

AY [*a-i*] ou **AY**, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims, sur la Marne; 7.000 h. (*Ayéens*). Vins mousseux.

AYALA (Lopez de), homme d'Etat et historien espagnol (1332-1407).

AYÈS [*a-i-ès*], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive; 1.200 h. Fer, argent.

AYMERI ou **AIMERI DE NARBONNE**, héros de l'épopée française du moyen âge, rattaché à l'histoire de Charlemagne.

AYMON ou **AIMON** (*é-mon*). Les quatre fils Aymon, héros de chevalerie dont la légende est encore populaire. Ces quatre preux se nommaient Renaud, Guiscard, Allard et Richard; ils firent des prodiges de valeur sous Charlemagne. La littérature les représente souvent tous quatre montés sur le même cheval, le fameux Bayard.

Aymon (*Histoire des quatre fils*), roman de chevalerie, attribué à Huon de Villeneuve, trouvere du xiii^e siècle.

AYOUBIDES, dynastie musulmane, qui succéda aux Fatimites dans la domination de l'Égypte, de la Syrie, de l'Yémen et de la Mésopotamie; fondée en 1171, elle fut détruite par les Tartares au xiii^e siècle.

AYR, comté d'Ecosse; 218.000 h. Ch.-l. *Ayr*, port sur le canal du Nord; 36.000 h.

AYMAUT [*é-ro*] (Pierre), jurisoconsulte français, né à Angers (1536-1601).

AYTA (Viglius), jurisoconsulte et homme d'Etat des Pays-Bas, chargé par Charles-Quint et par Philippe II d'importantes missions (1507-1577).

AZAIS [*ass*], philosophe français, né à Sorèze (Tarn) 1766-1843.

AZARIAS ou **OSIAS** [*ass*], roi de Juda (803-752 av. J.-C.), frappé de la lèpre.

AZAY-LE-RIDEAU [*è-dé*], ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Chinon, sur l'Indre; 2.320 h. Ch. de f. Et. Magnifique château du xvi^e siècle. Fourrages.

AZGLIO (Massimo, *marquis d'*), écrivain et homme d'Etat italien, né à Turin (1796-1866).

AZINCOURT, bourg du dép. du Pas-de-Calais, arr. de Saint-Pol; 300 h. L'armée française y fut vaincue par les Anglais en 1415.

AZOTS, v. chananéenne, prise par les Philistins, et dans laquelle était adorée l'idole de Dagon. Cette ville fut assiégée par Psamétique, roi d'Égypte, qui s'en empara après un long siège (viii^e s. av. J.-C.).

AZOV ou **AZOF**, v. de Russie située sur la mer d'Azof, à l'embouchure du Don; 25.000 h.

AZOV ou **AZOF** (*mer d'*), golfe fermé par la mer Noire, et appelé aussi mer de Zabache; il s'enfoncé dans le sud de la Russie, et reçoit le Don.

AZTÈQUES, un des plus anciens peuples du Mexique, dont le dernier empereur, Guatimozin, fut torturé par ordre de Fernand Cortez (1520).



B



REVUE.

BADER [dër] (François-Xavier de), philosophe allemand, né à Munich. Il chercha à concilier la religion et la philosophie (1765-1841).

Baal, **Bel** ou **Béél**, dieu suprême de la religion phénicienne; il y en avait autant que de lieux consacrés par un culte : *Baal de Tyr*, *Baal de Sidon*, etc. C'est le *Bel* des Assyriens.

BAAZA ou **BAAZA**, roi d'Israël (942-928 av. J.-C.). Il fit périr la famille de Nahab pour monter sur le trône, et tuer le prophète Jéhu qui lui reprochait sa cruauté; il fut vaincu par Aha.

BAB (Mirza Ali Mohammed), réformateur persan, né à Chiraz, fondateur de la secte des *babistes* (1810-1850).

BABA (*cap.*), promontoire de l'Asie Mineure, s'avancant dans l'Archipel, au N. de Smyrne.

Babel (*tour de*), grande tour que, d'après la Bible, les fils de Noé voulurent élever pour atteindre le ciel. Dieu aurait anéanti par la confusion des langues ces efforts insensés, ce qui a fait donner au mot Babel le sens de *confusion*. En réalité, Babel ou mieux Bab-ilou signifie *Porte du Dieu Ilou*. On a cherché à identifier la tour de Babel avec différentes ruines, comme celle de Babil, au N. de Babylone, ou celle de Borsippa, au S. de Hillah, mais rien n'est venu confirmer ces conjectures.

Babel (*Construction de la tour de*), tableau de Breughel le Vieux, galerie du Belvédère, à Vienne; de Raphaël, Loges du Vatican. Vaste fresque de Kaubach qui montre la tour de Babel foudroyée (Berlin).

BAB-EL-MANDEB [dèb] (*détroit de*) [*Portes des Pleurs*], entre l'Arabie et l'Afrique; réunit la mer Rouge à l'Océan Indien. A son entrée se trouve l'îlot de l'Érim, aux Anglais.

BABER [bér] (Zâhir-ad-din-Mohammed, dit), souverain du Turkestan puis de l'Hindoustan, arrière-petit-fils de Tamerlan, fondateur de la dynastie des *Behérides*, ou Grands Mogols.

BABRUF (François-Euile, dit *Gracchus*), démagogue français, né à Saint-Quentin. Il conspira contre le Directoire, avec un certain nombre d'autres Jacobins, et fut condamné à mort. Il se poignarda avant de monter à l'échafaud. Sa doctrine, qui est une sorte de communisme, est appelée *babourisme* (1760-1797).

Babilard [ar] (*le*), publication périodique d'Adisson et Steele, traitant de littérature, de morale et de politique (1709-1711).

BABINET [nè] (Jacques), physicien et astronome français, né à Lusignan (1794-1872).

BABRIEUS [ass] ou **BARRIANS** [ass], poète grec, qui mit en vers les fables d'Esopé (III^e s.).

BABYLAAS [ass] (*saint*), évêque d'Antioche (III^e s.). Fête le 24 janvier.

BABYLOÏNE, capit. de l'ancienne Chaldée, sur l'Euphrate, une des villes les plus grandes et les plus riches de l'Orient. Ses gigantesques murailles et ses jardins suspendus, construits par Sémiramis, étaient classés parmi les sept merveilles du monde. Babylone, dont les souverains les plus fameux furent Sargoun, Sémiramis, Nabuchodonosor, Nabonassar, etc., fut prise par Cyrus, qui détourna le lit de l'Euphrate (538 av. J.-C.), et par Darius (519 av. J.-C.). [*Hab. Babyloniens.*] Le nom de Babylone, après avoir été appliqué métaphoriquement à Rome par les premiers chrétiens, se donne aujourd'hui aux grands centres de population, comme Londres, et surtout Paris, où l'agglomération des masses, et la civilisation engendrant fatalement la corruption des mœurs.

BABYLOÏQUE [sif], nom de la partie de la Chaldée voisine de Babylone et qui est appliqué quelquefois à la Chaldée entière.

BACCARAT [ba-ka-ra], ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Lunéville, sur la Meurthe: 7.000 h. Ch. de f. E. Célèbre manufacture de cristaux.

Bacchanales, fêtes des *Bacchantes*. V. ce mot. Sous ce nom, il existe deux tableaux célèbres du Titien (National Gallery [Londres], et Madrid); — d'A. Carrache (Rome); — du Poussin (National Gallery); etc.

Bacchante, tableau d'A. Carrache (musée des Offices, Florence); — *Bacchante et Centaure*, groupe en marbre, de Pradier (Rouen); — une *Bacchante*, en marbre, de Carrier-Belleuse (1853); — un groupe de *Bacchantes*, par Falguière (1888); etc.

Bacchantes, Prêtresses qui célébraient les mystères de Bacchus. Elles couraient au hasard, échevelées, la tête couronnée de lierre, le thyrsé à la main, dansant et remplissant l'air de cris discordants. Ces fêtes, appelées *bacchanales*, se célébraient autrefois en Egypte et en Grèce, et furent introduites à Rome, où elles donnèrent lieu à de graves scandales, contre lesquels le sénat dut sévir (166 av. J.-C.). Notre carnaval est comme un écho des *bacchanales*, des *saturnales* et des *lupercales* des anciens.

Bacchantes (*les*), tragédie d'Euripide, une des meilleures pièces de ce poète (405 av. J.-C.).

BACCHUS [*ba-kus*], dieu romain du vin, fils de Jupiter et de Sémélé; c'est le *Dionysos* des Grecs. Les récits mythologiques racontent que Bacchus fut un grand secours à son père Jupiter dans la guerre des dieux contre les géants. Pendant la chaleur du combat, le maître de l'Olympe excitait son courage par cette exclamation : *Évohe ! Bacche, évohe !* « Bien, mon fils, courage, Bacchus ! » Ce mot est resté un des surnoms de Bacchus; c'était le cri des Bacchantes. Le nom de Bacchus se prend souvent pour la personification du vin : les *admirateurs*, les *disciples*, les *enfants*, les *suppôts* de *Bacchus*. Par *Bacchus* est une locution injurieuse empruntée de l'italien *per Bacco!* ou du latin *per Bacchum!* c'est une espèce de serment.



Bacchus.

Bacchus (*statues de*), antiques au musée des Etudes, aux Offices, au Louvre, à Madrid, au Vatican, etc. *Bacchus* (*l'Enfance de*), groupe en marbre (1863), de Perrand, musée du Louvre; le petit dieu est placé sur l'épaule d'un faune à qui il tire l'oreille.

Bacchus ivre, petite statue de Michel-Ange; musée des Offices (Florence). **BACCHYLIDES** [*ba-ki*], poète lyrique grec du v^e siècle av. J.-C., neveu de Simonide et oncle d'Eschyle; il fut le rival de Pindare.

BACCHIOCHI [*ba-chie-ki*] (Félix), officier colonial qui épousa Elisa Bonaparte et fut fait par Napoléon 1^{er} prince de Lucques et de Plombino (1782-1841).

BACCIOTTI (Elisa Bonaparte). V. BONAPARTE.

BACH (*bak*), nom d'une famille célèbre de musiciens allemands. Le plus illustre est Jean-Sébastien Bach, dont les œuvres de musique religieuse sont de tout point admirables par la hauteur de l'inspiration et la science de l'harmonie (1685-1750).



J.-S. Bach.

BACHAUMONT [*châ-mon*] (François), écrivain français, né à Paris, collaborateur de Chapelain, auteur du célèbre et amusant *Voyage de Chapelain* et *Bachaumont*. C'est à lui que la *Fronde* dut son nom (1624-1702).

BACHAUMONT (Louis Petit de), littérateur français, né à Paris, auteur de *Mémoires secrets*, souvent encore consultés (1690-1774).

BACHRELIENS [*ba-ri*] (Nicolas), architecte et sculpteur français, élève de Michel-Ange (vers 1487-1530). *Bachelier de Salamaque* (*le*) ou *Mémoires de don Chérubin de la Bondie*, le dernier des romans dus à la plume élégante et spirituelle de Le Sage (1736). Bien que cet ouvrage se ressente de la vieillesse de l'auteur, on y rencontre certains chapitres qui rappellent de temps en temps la verve de *Gil Blas*.

BACHRUZEN [*kui-zin*] (Ludolf), célèbre peintre de marines de l'école hollandaise, né à Emden (1631-1709).

BAC-NINE, ville du Tonkin, ch.-l. de prov.; prise par les Français en 1884; 16.000 h.

BACON (Roger), moine anglais, surnommé le *Docteur admirable*, né à Ilchester, l'un des plus grands représentants de la science expérimentale du moyen âge et l'un de ses esprits les plus éclairés; il est un de ceux qui l'on attribué l'invention de la poudre (1214-1294).

BACON (François), chancelier d'Angleterre sous Jacques 1^{er} et célèbre philosophe, né à Londres. Il fut un des créateurs de la méthode expérimentale, et acheva la ruine des méthodes et des erreurs de la scolastique, en écrivant son *Novum organum*. Sa renommée reste entachée par l'accusation de véna-

lité qui lui fit retirer des charges par le Parlement (1561-1626).

BACQUEVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Dieppe, sur un affl. du petit fleuve côtier la Saâne; 2.050 h. (*Bacquevillais*).

BACTRIANE, pays de l'Asie ancienne, l'un des séjours des Iraniens, compris aujourd'hui dans le Turkestan et la Perse; capit. *Bactres*. (Hab. *Bactriens*.)

BADAJOS, v. et pl. forte d'Espagne, cap. de l'Étrémadure, ch.-l. de la prov. de ce nom; sur la Guadiana; 80.800 h. Marbres, tissus. Prise en 1811 par le maréchal Soult. — La province a 520.250 h.

BADRE ou **BADREN** (*grand-duché de*), Etat de l'Allemagne, sur la rive dr. du Rhin; 1.868.000 h. (Badois). Cap. *Carlsruhe*. Sol montagneux, couvert en grande partie par la forêt Noire. Métaux, eaux thermales.

BADRE ou **BADEN-BADEN**, v. du grand-duché du même nom; 15.730 h. Bains renommés.

BADONVILLER [*vi-lé*], ch.-l. de c. de Meurthe-et-Moselle (arr. de Lunéville), sur la Blette, affl. de la Vezouze; 1.960 h. Filatures.

BADFIN (*baie ou mer de*), golfe de l'Atlantique, au nord de l'Amérique, entre le Groenland et l'archipel polaire. Cette mer doit son nom au navigateur anglais William Baffin (1584-1622), qui la visita le premier en 1616. On y pêche la baleine, le phoque.

BAFOULABÉ, poste du Sénégal français, au confluent du Bafin et du Bakhoy qui forment le fleuve Sénégal; 4.000 h. Ch. de f. de Kérs, Koulikoro.

BAGAUDES, paysans gaulois révoltés, que Métrien, sur l'ordre de Dioclétien, écrasa près du confluent de la Seine et de la Marne, vers 280.

BAGDAD [*bagh-dad*], v. de la Turquie d'Asie, sur le Tigre, autrefois capit. d'un important khalifat, qui subsista du xiii^e au xv^e siècle; 145.000 h. Draps, coutellerie, bijouterie, soieries, maroquin. Ch.-l. du vilayet homonyme, peuplé de 614.000 h.

BAGE-LE-CHÂTEL, ch.-l. de c. (Ain) arr. de Bourg; 710 h.

BAGHERMI, Etat du Soudan oriental, au S. du lac Tchad, dans la vallée du Chart.

BAGLIONI [*ba-i-ji*] (Georges), médecin italien, né à Raguse (1669-1706).

BAGNERES-DE-BIGORNE, ch.-l. d'arr. (Hautes-Pyrénées), sur l'Adour; 8.700 h. (*Bagnerais*). Ch. de f. M., à 20 kil. S.-E. de Tarbes. Sources thermales sulfatées calciques; marbres, ardoises. L'arr. a 10 cant., 194 com., 72.400 h.

BAGNERES-DE-LUCHON, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens, près le confluent de l'One et de la Pique, affl. de la Garonne; 3.300 h. (*Bagnerais*). Eaux thermales sulfureuses.

BAGNEUX [*gné*], village de la Seine, arr. de Sceaux; 2.200 h. Combat contre les Prussiens le 13 oct. 1870.

BAGNOLES, hameau de l'Orne, comm. de Tessel-la-Madeleine, arr. de Domfront; 44 h. (*Bagnoisais*). Eaux thermales sulfureuses et ferrugineuses.

BAGNOLET [*é*], c. de la Seine, arr. de Saint-Denis, dans la banlieue de Paris; 8.800 h.

BAGNOLS-LES-BAINS, ville de la Lozère, sur le Lot; 440 h. (*Bagnoisais*). Eaux sulfureuses.

BAGNOLS-SUR-CRÈPE [*gnol*], ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Uzès; 4.500 h. (*Bagnoisais*). Ch. de f. P.-L.-M. Vins.

BAGOAS [*ass*] (*l'ennuie*), favori d'Artaxerxès Ochus; empoisonné par Darius Codoman (336 av. J.-C.).

BAGRATION [*ti-or*] (*prince Pierre*), général russe, tué à la bataille de la Moskova (1755-1812).

BAHAMA (*archipel de*) ou **ILES LUCAYES**, archipel anglais de l'Atlantique, au nord des grandes Antilles, dont il est séparé par le canal de *Bahama*; 53.800 h. C'est dans une de ces îles (*San-Salvador*) que Colomb atteignit le nouveau monde (1492).

BAHIA ou **BAN-SALVADOR**, v. du Brésil, port sur la baie de Tous-les-Saints (Atlantique); 230.000 h. (*Bahianais*). L'Etat homonyme a 1.920.000 h.

BAHREÏN ou **AOUAL** (*île*), archipel du golfe Persique, près de la côte d'Arabie. Célèbres pêcheries de perles.

BAHR-EL-GHAZAL, rivière du Soudan oriental, qui se jette dans le Nil blanc après avoir traversé d'immenses marécages.

BAINES (anc. *Baiz*), v. de l'Italie ancienne, près de Naples. Lieu de plaisance célèbre sous l'empire romain, à cause de ses sources, de la beauté de son site. Il n'en subsiste plus que des ruines.

BAÏF (Antoine de), poète français, qui tenta d'introduire dans notre langue la grammaire et les tournures du grec et du latin (1522-1589).

BAINES-SAINTE-HADGONDE, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Barbezieux, sur le Charon, s.-aff. de la Charente; 1.900 h.

Baigneuse (*la*), tableau d'Ingres (1855); figure modelée avec une fermeté et une science rares.

Baigneuses (*les*), tableaux de Poulbenburg; de Van Huysum (Louvres); — de Courbet (1853), etc.

BAINÉUX-LES-SUIPS [*bé-gnè*], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Châtillon-sur-Seine; 620 h.

BALAÏA, lac de la Russie d'Asie, dans la Sibirie méridionale, au nord des monts Salansk et Yablogor. Grande profondeur. Il reçoit le Selenga et l'Angara supérieure; il se déverse dans l'énisèï sur l'Angara inférieure. Le Transsibérien le contourne au S.

BAILLET (*ba*, Il mil., *è*) (Adrien), prêtre et écrivain français, né à La Neuville, près Beauvais (1649-1706).

BAILLEUL (*ba*, Il mil., *eul*), ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Hazebrouck; sur la Becque, aff. de la Lys; 13.530 h. (*Bailleulois*). Ch. de f. N. Brasseries, dentelles.

BAILLON (*ba*, Il mil., *on*) (Henri), botaniste français, né à Calais, auteur d'un *Dictionnaire de botanique* (1827-1899).

BAILLOT, *ba*, Il mil., *o* (Pierre de SALES), célèbre violoniste français, né à Paris (1774-1842).

BAILLY (*ba*, Il mil., *è*) (Jean-Sylvain), littérateur et astronome distingué, né à Paris en 1736. Président de la Constituante lors de la célèbre séance du Jeu de paume, et maire de Paris après la prise de la Bastille. Il perdit sa popularité lorsqu'il eut fait exécuter la loi martiale contre les pétitionnaires assemblés au Champ-de-Mars pour demander la déchéance de Louis XVI, arrêté à Varennes. Il fut exécuté en 1793. On fait quelquefois, en littérature, allusion à un épisode de sa mort : les apprêts de son supplice furent d'une longueur excessive; ses membres, glacés par le froid et la pluie, s'agitaient involontairement : « Tu trembles, Bailly ? lui dit un des assistants. — Oui, mon ami, mais c'est de froid, » répondit-il simplement.

BAILLY (Nicolas), architecte français (1810-1892). Paris lui doit le tribunal de commerce, la mairie du IV^e arr., le lycée Saint-Louis, etc.

BAÏY (*bin*) (Alexandre), philosophe anglais, de l'école expérimentale, né à Aberdeen, auteur de *la Logique* et de *la Science de l'éducation* (1818-1903).

Bain (*ordre du*), ordre de chevalerie anglais, institué en 1399 par Henri IV, roi d'Angleterre.

BAIN-DE-BRETAGNE, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 4.800 h. Ch. de f. O. Tanneries.

BAIN-LES-BAINS (*bin*), ch.-l. de c. (Vosges), arr. d'Épinal, sur le Baïgnoret; 2.420 h. Eaux sulfatées sodiques.

BALCANNEN, peuple de la Gaule, dans le Calvados actuel, région de Bayeux.

BAIN *bé*, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur l'Arnon, aff. de la Mayenne; 1.800 h.

BAINÉ [*bé-è-è*] (*ba*), riv. de France, qui naît au plateau de Lannecuzan, arrose Mirande, Condom, Sarac, et se jette dans la Garonne (riv. p.); 180 kil.

BAJAZET [*è-è-è*], né en 1347, sultan des Turcs (1389); conquit l'Asie Mineure, battit les chrétiens à Nicopolis (1396), puis fut vaincu et fait prisonnier par Tamerlan à Ancyre (1402); m. en 1403. — **BAJAZET II**, né en 1447, sultan de 1481 à 1512; empoisonné par son fils Selim.

Bajazet, tragédie en cinq actes et en vers de Racine (1672); le sujet est tiré de l'histoire ottomane. Quelques vers en sont souvent cités, notamment cette parole du vizir Acomat :

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours...

BAMBÉ, v. et poste fortifié du Soudan français; 3.000 h. Sur le Sénégal, à 560 kil. E. de Saint-Louis.

BAMER, Arr. sir Samuel, voyageur anglais, qui

explora l'Afrique centrale et découvrit le Lac Albert-Nyanza en 1864; né en 1821.

BAMNETOUT [*miout*], v. de Russie, dans le gov. de Iekaterinoul; 20.000 h.

BAMOU, v. russe sur la mer Caspienne, ch.-l. de gov., dans la presqu'île d'Apchéron; 112.250 h. Exportation considérable de pétrole. Le gov. de Bakou a 790.000 h.

BAMOUNINE (Michel), révolutionnaire russe, l'un des chefs de l'Internationale (1814-1876).

BALAAH, prophète ou devin dont il est parlé dans les Écritures. Envoyé par Balak, roi de Moab, pour maudire les Israélites qui approchaient, le devin monta sur une ânesse s'en alla à leur rencontre, mais, pendant qu'il était en chemin, un ange, tenant une épée nue à la main, se présenta devant l'ânesse, qui s'enfuit à travers champs et, douée tout à coup de la parole, reprocha à son maître sa dureté. Dieu ouvrit alors les yeux de Balaam; il bénit le peuple qu'il avait pour mission de maudire (*Bible*).

BALAITOUS (*tous*), mont du S.-O. des Hautes-Pyrénées (3.146 m.).

BALAKLAVA, port de Crimée sur la mer Noire; 2.500 h. L'armée anglo-française l'occupa de 1854 à 1856. Le 25 oct. 1854, combat entre les Russes et les Anglais, célébré par la charge folle de la cavalerie anglaise commandée par lord Cardigan, qui fut exterminée.

BALANÇO, un des douze signes du zodiaque correspondant au mois d'octobre, et ainsi appelé parce qu'à cette époque les jours sont égaux aux nuits.

BALARUS [*lar*] (Antoine-Jérôme), chimiste fr., né à Montpellier. Il découvrit le brome (1826) et parvint à extraire le sulfate de soude de l'eau de la mer (1802-1876).

BALARUC-LES-BAINS [*ruk-le-bin*], c. de l'Érault (arr. de Montpellier), sur l'étang de Thau; 1.578 h. Ch. de f. M. Eaux thermales.

BALATON (*lac*), lac de la Hongrie (comitat de Zala). Peu profond, il est entouré de vastes marais.

BALBES ou **BALBEM**, anc. *Heliopolis*, v. de la Turquie d'Asie, en Syrie, à 80 kil. de Damas; 3.000 h. Magnifiques ruines.

BALBIN (Décimus-Célius), empereur romain, de 237 à 238, massacré par les prétoriens.

BALBO (Cesare), homme d'État et publiciste italien, né à Turin (1789-1853).

BALBOA (Vasco-Nunes de), officier et navigateur espagnol, né à Xérès; il découvrit l'océan Pacifique en 1513. Il eut la tête tranchée par ordre du gouverneur du Darien, Pedrarias d'Avila, jaloux de sa gloire (1475-1517).

BALBUS (*bus*), consul romain (40 av. J.-C.), ami de Cicéron, qui prononça pour lui un plaidoyer célèbre, le *Pro Balbo*.

BÂLE, v. de Suisse, sur le Rhin; 121.000 h. (*Bâle*). Ch.-l. des deux cantons de *Bâle* (*Bâle-Ville* et *Bâle-Campagne*). Commerce considérable. Célébre concile tenu de 1431 à 1449 où fut tentée une réforme radicale de l'Église. En 1798 deux traités y furent signés par la France, l'un avec la Prusse, l'autre avec l'Espagne, pour la première fois, l'Europe monarchique consentait à traiter avec la République, qui s'agrandissait sur le Rhin. Patrie de Bernoulli, Euler, Burckhardt, etc.

Bâle-Ville a 112.230 h., *Bâle-Campagne* 65.500 h.

BALÉARES, îles de la Méditerranée occidentale. À l'Espagne, dont elles sont séparées par le canal des *Baléares*; jadis célèbres par leurs habiles frotteurs; 311.700 h. (*Baléares*). Cap. *Palma*. Ces îles sont : Majorque, Minorque, Formentera, Iviça, Cabrera, Conjeira.

BALFOUR (Arthur-James), homme d'État anglais; né en 1848.

BALL, une des îles de la Sonde, séparée de Java par le *détroit de Ball*; environ 1.400.000 h. (*Balman*). Aux Hollandais.

BALIGOL ou **BALLEUL**, roi d'Ecosse en 1292; fut vaincu à Dunbar (1296) par Édouard I^{er}, qui le força d'abdiquer; m. en 1314. — Son fil. *Édouard*, fut chassé par les Écossais (1342).

BALMACH, lac aux confins de la Sibirie et de la Turquie; 550 kil. de long et 10 à 90 kil. de large. Eaux saumâtres. Il reçoit l'Ili.

BALMANN (*mann*), « Montagnes boisées », faisceau de chaînes calcaires de la péninsule des Balkans, de 50 à 100 kil. de large. Le point culminant



Bailly.



VOIR TURQUIE, GRÈCE, ROUMANIE, SERBIE.

de la chaîne est au Iumrukhtal (2.385 m. d'alt.); la principale passe est celle de Chipka:

BALMANS (*péninsule des*), une des péninsules méridionales de l'Europe, limitée au N. par la chaîne des Balkans, et, au S., se retirant en pointe entre l'Adriatique et la mer Egée ou Archipel, la mer de Marmara et la mer Noire. Régions montagneuses (Balkans, Alpes Dinariques, Pinde, Rhodope, etc.), arrosées par la Maritza, le Vardar, le Kara-Sou. Ethnographie très mélangée. En géographie politique on désigne sous le nom général d'Etats des Balkans la Roumanie, la Serbie, la Bosnie et l'Herzégovine, le Monténégro, la Bulgarie, la Turquie et la Grèce. V. ces mots.

BALMA, v. du Turkestan afghan, sur la rivière Deriaz; 2.500 h. C'est l'antique *Bactres*.

BALMAIS (*kiss*), nom que les auteurs arabes donnent à la célèbre reine de Saba, qui vint visiter Salomon.

BALLANÇHE (Pierre-Simon), écrivain suisse, né à Lyon, un des amis de M^{me} Récamier, auteur des *Essais de pathogénésie sociale* (1776-1847).

BALLARAT [ra], v. d'Australie, prov. de Victoria; 44.000 h. Mines d'or. Métallurgie.

BALLEROY, ch.-l. de cant. (Calvados), arr. de Bayeux, sur la Drome; 1.059 h. Dentelles.

BALLESTEROS (ross), (don Francisco), général espagnol, né à Saragose, un des chefs de l'insurrection contre le gouvernement arbitraire de Ferdinand VII; m. à Paris (1770-1838).

BALLOU, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. du Mans, près de l'Orne Saosnoise; 1.630 h.

BALLOU D'ALSACE, montagne au sommet arboré, située dans les Vosges méridionales, entre le départ. des Vosges et l'Alsace; 1.250 m.

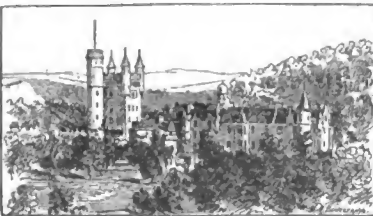
BALLU (Théodore), architecte français, né à Paris; a construit l'église de la Trinité, à Paris (1817-1885).

BALMAT [ma] (Jacques), guide de la vallée de Chamonix, né à Chamonix. En 1786, il atteignit le premier la plus haute cime du mont Blanc; mort dans les glaciers de Sixt où il espérait trouver une mine d'or (1762-1893).

BALME (*col de*), dans les Alpes, entre la vallée de l'Arve et celle du Rhône, à 2.204 m. d'alt. Passage très fréquenté.

BALMES (méss) (l'abbé Jacques-Lucien), écrivain et philosophe espagnol, né à Vich, en Catalogne (1810-1848).

BALMORAL, célèbre résidence royale anglaise,



Château de Balmoral.

en Ecosse, sur le fleuve côtier la Dee. Beau château construit en 1855.

BALMAIS (Joseph) ou *Mémoires d'un mélierin*, célèbre roman d'Alexandre Dumas père, dont Cagliostro est le héros (1846), œuvre amusante, mais dans laquelle se trouve un mélange abusif de la fantaisie et de l'histoire. V. CAGLIOSTRO.

BALTARD [tar] (L.-Pierre), architecte et graveur français, né à Paris, a construit le palais de Justice de Lyon (1784-1846). — Son fils Victor, architecte né à Paris (1805-1874) fit construire les Halles centrales de Paris.

BALTHAZAR, fils du dernier roi de Babylone, d'après la Bible. Lorsque Cyrus, roi des Perses, assiégea Babylone à la tête d'une armée formidable, Balthazar, qui la défendait au nom de son père, confiant dans la force de ses murailles, se riait des efforts de son ennemi et oubliait, au milieu des festins, les ennus d'un long siège. La Bible (Livre de

Daniel) raconte qu'une nuit, pendant qu'il célébrait avec les grands de sa cour la fête des Saccées, il se fit apporter, par une forgerie d'impitoyable, les vases sacrés que Nabuchodonosor avait jadis enlevés du temple de Jérusalem. Cette profanation était à peine connue, qu'un temple vit apparaître avec étonnement une main qui traçait sur la muraille, en traits de flamme, des caractères mystérieux, que ni Balthazar ni les magas ne purent lire. Le prophète Daniel ayant été appelé : « C'est Dieu, dit-il au roi, qui a envoyé cette main, et voici ce qui est écrit : *Mané, Théel, Phares*. — *Mané*, Dieu a compté les jours de ton règne, et il en a marqué la fin; *Théel*, tu as commis dans la balance et tu as été trouvé trop léger; *Phares*, ton royaume sera partagé. » La même nuit, en effet, Cyrus, ayant réussi à détourner le cours de l'Euphrate, pénétra dans Babylone par le lit desséché du fleuve; Balthazar fut tué et la Chaldée réunie à l'empire perse (538 av. J.-C.). On appelle *festin de Balthazar* tout repas copieux et bruyant; et l'on fait souvent allusion aux paroles mystérieuses et tragiques que traça devant Balthazar la main inconnue.

BALTIMORE, v. des Etats-Unis d'Amérique (Maryland), sur le Patapsco; 63.000 h. Port très actif; métallurgie, céréales.

BALTIQUE (mer), formée par l'Atlantique. Généralement peu profonde, très peu salée, sans marées notables, sujette souvent à geler, elle communique avec la mer du Nord par le Sund, le Cattégat, le Skager-Rak, et forme avec la Suède et la Russie, le golfe de Botnie. Elle baigne la Russie, l'Allemagne, le Danemark et la Suède.

BALUÉ (cardinal Jean de La), né près de Montmorillon, ministre de Louis XI, enfermé par ordre de ce roi dans une cage de fer de 1469 à 1480, pour avoir conspiré avec Charles le Téméraire. Un historien a dit de lui que « de tous les vices il ne lui manquait que l'hypocrisie » (1421-1491).

BALUË (Etienne), historiographe français, né à Tulle, bibliothécaire de Colbert (1630-1718).

BALUËAC [sac] (J.-L. Guez de), écrivain français, né à Angoulême, auteur de *Lettres très appréciées*, du *Socrate chrétien*, de *Aristippe*. Génie créateur un peu emphatique, il a néanmoins beaucoup contribué au progrès de la langue (1594-1654). V. *Lettres*.

BALUËAC (Honoré de), écrivain français, brillant et très fécond, né à Tours, auteur de la *Comédie humaine*, série considérable de romans remarquables, malgré certaines imperfections de style et la minutie de quelques descriptions, par la verve pittoresque, la puissance d'observation, la puissance de l'émotion, le sentiment saisissant de la réalité, la fécondité de l'imagination, la peinture fine et profonde des passions humaines; les principaux de ces romans sont : *Eugénie Grandet*, le *Père Goriot*, la *Recherche de l'absolu*, les *Illusions perdues*, *Un ménage de garçon*, les *Lys dans la Vallée*, *Splendeurs et misères des courtisanes*, *César Biroteau*, la *Cousine Bette*, le *Cousin Pons*, etc. (1799-1850).

BAMBALOU, autrefois **BAMBAKOU**, v. du Soudan français, poste sur le Niger; ch. de f. de Kayes à Koulikoro; 2.500 h.

BAMBERG, v. de Bavière; sur la Regnitz, aff. du Mein; 62.000 h. Industrie active.

BAMBOCHE (Pierre van LAAR, dit le), peintre hollandais, né à Laaren (Hollande-septentrionale). Il a donné son nom (*bambochades*) aux scènes populaires; qu'il excella à représenter (1613-1673).

BAMBOUK, pays d'Afrique (Sénégal), entre le Baïng et la Falémé. Gisements d'or, fer, cuivre; sous le protectorat de la France.

BAMBUCE, anc. v. de la Syrie, sur l'Euphrate, actuellement *Umbidiach*. Ruines hébraïques.

BANAT [nd], nom donné à la partie méridionale de la Hongrie, dans la région des confins militaires.

BANCO ou **BANCOU**, gouverneur sous Danda, roi d'Ecosse (x^e siècle), le resta spectateur muet du meurtre de son maître par Macbeth. Dans la suite, il devint lui-même suspect au meurtrier.



Balzac.

qui le fit égorgé au milieu d'un repas, espérant ainsi jouir en paix de cette couronne teinte de sang. Dans sa tragédie de *Macbeth*, Shakspare a tiré un grand parti de cette aventure dramatique. Au milieu d'un festin donné à toute sa cour pour célébrer son anniversaire, une place reste inoccupée, où tout à coup apparaît l'ombre de Banco, qui n'est visible que pour le meurtrier. Ce spectre épouvante Macbeth, et tous les convives se croient qu'il a perdu la raison. Les écrivains font de fréquentes allusions à l'ombre de Banco, éloquent et dramatique personification du remords.

BANCROFT (George), écrivain et homme d'Etat américain, né à Worcester (Massachusetts), auteur d'une belle *Histoire des Etats-Unis* (1800-1891).

BANDA (Iles), groupe d'îles dans l'archipel des Molouques; aux Hollandais; environ 10.000 h.; donne son nom à la mer de Banda.

Bande noire, société de spéculateurs, qui achetaient les châteaux et les monuments après la Révolution, pour les démolir et en vendre les matériaux. Le mot a passé dans la langue pour désigner toute association d'hommes d'affaires malhonnêtes.

BANDELLI (Matteo), conteur italien, né à Castellnuovo, près de Tortone. Le roi de France Henri II le fit évêque d'Agén (1480-1561).

BANDINELLI (Baccio), peintre et sculpteur florentin (1493-1560).

BANDINI (Ange-Marie), érudit et littérateur italien, né à Florence (1726-1803).

BANEK (nér) ou **BANNER** (Jean-Gustave), général suédois, né près de Stockholm, se distingua pendant la guerre de Trente Ans et remporta, en 1639, la victoire de Chemnitz (1598-1641).

BANFF, v. d'Ecosse, long sur la mer du Nord; 7.500 h. Ch. l. du comté de Banff, peuplé de 65.000 h.

BANGALORE v. de l'Inde (Etat de Mysore); 180.000 h.

BANGKOK ou **BANKOK**, capitale du royaume de Siam, près l'embouchure du Ménam; 600.000 h. Ivroir, riz.

BANGUÉLOLO, grand lac de l'Afrique australe sur S.-O. du lac Tanganyika. C'est le réservoir le plus méridional du Congo.

BANJALOUKA, v. de l'Herzégovine, sur le Verbas; 13.700 h.

BANBA ou **BANCA**, île de l'archipel de la Sonde, à l'E. de Sumatra; 85.000 h.

BANBAM (Joseph), savant naturaliste anglais, compagnon de Cook (1744-1820).

BANVALEC (Itik), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimperlé; 6.000 h. Ch. de f. O.

BANON, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Forcalquier, sur le Calavon, aff. de la Durance; 1.040 h.

Banquet (le), dialogue de Platon, où l'auteur caractérise d'une manière frappante la doctrine élevée et l'éloquence populaire de Socrate. Le sujet en est l'amour. Vive peinture des caractères, mouvement, variété, progression du comique au sérieux et du sérieux au sublime, tel est sous les mérites de cette composition (iv^e s. av. J.-C.).

Banquet (le), ou *Dialogus sur la beauté*, ouvrage de philosophie morale, par Xénophon (iv^e s. av. J.-C.).

Banquet des sophistes (le), ou *des savants*, ouvrage d'Athènes, rempli de renseignements curieux sur l'ancienne littérature grecque (iv^e s. ap. J.-C.).

Banquet de la garde civique (le), chef-d'œuvre de Van der Helst, musée d'Amsterdam; vingt-quatre personnages y sont représentés, en pied et de grandeur naturelle.

BANTAN [tam], v. de l'île de Java, cap. d'un anc. royaume sul. tainé.

BANVILLE (Théodore de), poète français, né à Moulins, un des chefs de l'école des parnassiens, auteur des *Odes funambulesques*, de *Gringoire* (comédie), etc., œuvres d'une forme scrupuleuse, d'une versification curieusement ciselée (1823-1891).

BANYULS-DU-MER, c. des Pyrénées-Orientales, arr. de Céret; 3.120 h. (Banyulens ou Banyulais). Port sur la Méditerranée, à l'embouchure du Batoury. Vins renommés.

BAOER-LORHEIMAN (Pierre), poète français, né à Toulouse, traducteur des *Poésies d'Osian* (1770-1854).

BAPAUME [pô-me], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras; 3.120 h. (Bapaumois). Ch. de f. N.

Victoire de Faidherbe sur les Prussiens les 2 et 3 janvier 1871.

Baptême du Christ, tableau de Raphaël, loges du Vatican; — de Paul Véronèse, musée Brera, à Milan; — de Rubens (Malines); — de Nicolas Poussin, etc.

BAR, V. BARROIS.

BAR (Le), ch. l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse; 1.300 h. Huiles.

BARABAS (Joseph), enfant célèbre par son héroïsme, né à Palaïseau (Seine-et-Oise), en 1779, tué près de Cholet en 1793. Il avait suivi, comme bussard, le général Desmarres, dans l'armée républicaine. Pris dans une embuscade et sommé de crier: « Vive le roi! » il répondit par le cri de: « Vive la République! » et tomba percé de coups. La Convention décréta que le buste du glorieux enfant serait placé au Panthéon et qu'une gravure représentant son dévouement patriotique serait envoyée à toutes les écoles primaires. Le célèbre sculpteur David d'Angers expose la statue en marbre du jeune héros au Salon de 1829. Une statue en bronze, œuvre d'Albert Lefevre, a été érigée à Palaïseau en 1881.



Barab.

BARABAS ou **BARRABAS** [bass], Juif qui, lorsque Jésus fut conduit devant Ponce-Pilate, se trouvait détenu dans les prisons pour crime de sédition et de meurtre. Lorsque Ponce-Pilate proposa aux Juifs de choisir entre Jésus et Barabbas, pour que l'un d'eux fut dévoté à l'occasion de la fête de Pâques, le peuple préféra le meurtrier à l'innocent, et Barabbas échappa ainsi au supplice. Le nom de Barabbas a passé dans la langue comme synonyme de personne d'une figure rebérative, d'un aspect sauvage et méchant: c'est un *Barabbas*, c'est une *figure de Barabbas*, et l'on fait souvent allusion, en littérature, à l'ignorance du peuple, dont la justice est parfois aveugle, et qui préfère *Barabbas à Jésus*.

BARAGUAY-D'HILLIERS [ghé-di-ti-é] (Louis), général français, né à Paris (1764-1812). — Son fils Achille, maréchal de France, né à Paris, prit Bomarsund aux Russes (1854) et vainquit les Autrichiens (1859) à Melegnano (1795-1878).

BARAIL (François-Charles du), général français, né à Versailles, auteur de *Souvenirs* d'un grand intérêt (1820-1902).

BARANTE (baron Guillaume-Prospér de), historien, publiciste et homme d'Etat français, né à Riom, auteur d'une bonne *Histoire des ducs de Bourgogne* (1782-1866).

Barataria (île de), île imaginaire dont Sancho Pança, écuyer de l'illustre don Quichotte, obtient le gouvernement, et où il éprouve, au milieu d'incidents plus comiques les uns que les autres, tous les désagréments attachés à la puissance. Les écrivains font de fréquentes allusions à cette royaume éphémère du compagnon du chevalier de la Triste-Figure et surtout à la bonhomie doublée de finesse avec laquelle il rendait la justice.

BARATHIEM [ti-é] (Jean-Philippe), enfant prodige né en Allemagne d'une famille de réfugiés français. D'une précocité extraordinaire, il composa à neuf ans un dictionnaire hébreu et fut, à dix-sept ans, nommé magister de l'université de Halle (1721-1740).

BARBADE (la), la plus importante et la plus prospère des petites Antilles; aux Anglais; 191.000 h. Cap. Bridgetown.

BARBANÈGRE (Joseph), général français, né à Pontacq (Basses-Pyrénées) (1772-1830), connu par sa belle défense de Huningue, où, avec 135 hommes, il tint tête à 30.000 Autrichiens (1815).

Barbares. Les Romains, qui s'estimaient le premier peuple du monde, appelaient *Barbares* tous les peuples restés en dehors de leur civilisation. L'histoire a conservé ce nom pour désigner les bandes armées qui, du iv^e au vi^e siècle de notre ère, envahirent l'empire romain, renversèrent les empires d'Occident, et fondèrent sur les ruines de leur empire des Etats plus ou moins durables. Le plus grand nombre de ces barbares appartenait aux races ger-

manques (Francs, Burgonds, etc.); Slaves ou gothiques (Suèves, Vandales, etc.); d'autres, comme les Avars, les Magyars ou Hongrois, étaient de race ouralo-altaïque. Alaric, Genséric, Théodoric, Ataulphe, furent leurs principaux chefs. Ce furent les Huns qui, faisant irruption dans l'Europe orientale, donnèrent l'impulsion au monde barbare et le précipitèrent sur l'empire romain. V. INVASIONS.

BARBARIE ou **ÉTATS BARBARESQUES**, nom donné jadis aux régions de l'Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie, la régence de Tripoli. (Hab. *Barbaresques*.)

BARBARIGO, famille vénitienne, qui a fourni un doge et plusieurs cardinaux.

BARBISIO (François), homme d'Etat et orateur vénitien (1398-1458).

BARBODUX (Charles-Jean-Marie), conventionnel girondin, né à Marseille, député à Bordeaux (1767-1794).

BARBOSAN, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens ; 430 h. Eaux minérales.

BARBOSAN (Arnould-Guillaume), général français, né à Tarbes. Il s'illustra sous les règnes de Charles VI et de Charles VII et fut surnommé le *Chevalier sans peur* (1360-1431).

BARBE (*sainte*), de Nicomédie (Asie Mineure), vierge et martyre pendant la persécution de Maximin. Patronne des artilleurs et des pompiers. Fête le 4 décembre.

Barbe (*collège Sainte*), célèbre collège fondé à Paris en 1430, près du Panthéon.

Barbe-Bleue, nom du principal personnage et titre d'un conte de Perrault. Barbe-Bleue, ainsi nommé à cause de la couleur de sa barbe, a déjà égaré six épouses et va faire subir le même sort à la septième, lorsque celle-ci est délivrée par ses frères, qui tuent le sanguinaire mari. V. ANNE.

Barbe-Bleue, opéra bouffe en trois actes, paroles de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique d'Offenbach (1866).

BARBE-MARBOIS (François, *marquis de*), né à Metz, président de la Cour des comptes, ministre des Finances sous l'Empire et la Restauration (1745-1837).

BARBERIS, illustre famille florentine, dont un de ses membres, le cardinal **MAFFEO Barberis**, fut élu pape sous le nom d'Urbain VIII.

BARBEROUSSE, nom de deux frères, fameux pirates, maîtres d'Alger ; le premier, ARONS, fut tué devant Tiemcen par les Espagnols (1618) ; le second, **KHAIR-ED-DIN**, amiral des flottes de Soliman I^{er}, mourut en 1546. — Le surnom de *Barberousse* a été donné à l'empereur d'Allemagne, Frédéric I^{er}. V. **FREDERIC**.

BARBES (Armand), homme politique français, né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe). Représentant du peuple (1848), il fut surnommé le *Bayard de la démocratie*. Emprisonné en 1849, il fut rendu à la liberté en 1855, s'expatria volontairement et mourut à La Haye (1869-1870).

Barbets, nom donné aux Valdous du Dauphiné et du Piémont, et aux protestants des Cévennes (xv^e et xvii^e s.).

BARBEY D'AUREVILLE (Jules), littérateur français, né à Saint-Sauver-le-Vicomte (Manche); auteur des *Diaboliques*, et des romans (le *Chevalier des Touches*; *Une vieille Maîtresse*, etc.) Talent original et excessif ; parfois brutal, mais plein de verve et d'éclat (1808-1889).

BARBEYRAC (Jean), moraliste et publiciste français, né à Béziers (1674-1744).

BARBEZIEUX, ch.-l. d'arr. (Charente), vers le Tréte, s.-aff. de la Charente ; 4.100 h. (*Barbezitiens*). Ch. de f. Et., à 34 kil. S.-O. d'Angoulême. Eaux-de-vie, truffes. L'arrond. a 6 cant., 80 comm., 42.645 h.

BARBEZIEUX (*marquis Louis de*), fils de Louvois, né à Versailles. Il fut à vingt-trois ans ministre de la Guerre (1668-1701).

BARBIÉ DU BOGAGE (Jean-Denis), géographe français, né à Paris (1700-1825).

BARBIER (Edmond-Jean-François), avocat au parlement, né à Paris, auteur d'un précieux *Journal*

historique et anecdotique du règne de Louis XV (1689-1771).

BARBIER (Antoine-Alexandre), savant biographe français, né à Coulommiers, auteur du *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* (1763-1825).

BARBIER (Henri-Auguste), poète français, né à Paris, auteur des *Jambes*, poèmes d'une verve chaude et un peu crue (1805-1882).

BARBIER (Jules), auteur dramatique français, né à Paris, a donné des opéras et les livrets de *Galatée*, les *Notes de Jeannette*, *Faust*, *Roméo et Juliette*, etc. (1822-1901).

BARBIER DE MEYNAUD (Casimir-Adrien), orientaliste français, né à Marseille en 1827.

Barbier de Seville (*le*), comédie en quatre actes en prose, de Beaumarchais ; type parfait de la comédie d'intrigue ; chef-d'œuvre d'entrain, de malice satirique et de grâce ; représentée en 1775.

Barbier de Seville (*le*), opéra bouffe en quatre actes, un des chefs-d'œuvre de Rossini (1816). Partition étincelante d'inspiration et de verve, style gracieux, orchestration délicat et varié.

BARBIERON, localité du Gers, comm. de Casaban (arr. de Condom) ; 606 h. Eaux ferrugineuses.

BARBOUDE (*la*), île des Antilles anglaises ; 1.000 h.

BARCA, surnom donné à divers membres d'une famille carthaginoise à laquelle appartenait Annibal, Asdrubal, Annibal. Ce mot signifie *clair*.

BARCELONE, v. et beau port d'Espagne, sur la Méditerranée, près de l'embouchure du Llobregat, capit. de la Catalogne et de la prov. de Barcelone. 533.000 h. (*Barcelonais*). Bons vins. La prov. de Barcelone a 4.953.600 h.

BARCELONNETTE, ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes) à 84 kilom. de Digne, sur l'Ubaye aff. de la Durance ; 2.400 h. (*Barcelonnetais*). Patrie du duc de Manuel. L'arrond. a 4 cant., 20 comm., 13.960 h.

BARCELONNETTE, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap, sur la Béoulle, aff. de la Durance ; 250 h.

BARCLAY DE TOLLY (Michel), général russe, né en Livonie, d'origine écossaise, habile adversaire de Napoléon I^{er} (1761-1818).

BARCOHEBAN (*Fils de Tétéole*), imposteur juif qui se fit passer pour le Messie sous le règne d'Adrien ; il fut tué en 135.

Barde, poètes nationaux des peuples de race catholique (Gaulois, Bretons, Irlandais, Ecossais) ; ils célébraient, en s'accompagnant sur la lyre, la gloire des dieux et des héros dans les fêtes religieuses, et ils excitaient les guerriers au combat par le chant de guerre ou *bardit*. Les plus célèbres sont *Fingal* et son fils *Ossian*.

Barde anglais et critiques écossais, violente satire de Byron contre ses censeurs littéraires (1808).

BARDESSANE, hérésiarque du II^e siècle, dont la doctrine se rapprochait du gnosticisme.

BARDOUX (Agénor), homme politique et historien français (1829-1897).

BARÈGES, village des Hautes-Pyrénées, comm. de Betspouey, sur le Bastan, aff. du gave de Pau. Les habitants (*Barégots*) émigrent pendant l'hiver. Eaux thermales sulfureuses renommées, hôpital militaire.

BARRELL ou **BARRELLY**, v. de l'Inde anglaise (Rohilkand) ; 181.600 h.

BARRETON, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Mortain ; 2.100 h. Patrie de Postel.

BARRETE (Guillaume), célèbre navigateur hollandais, qui découvrit la Nouvelle-Zemble (vers 1560-1597).

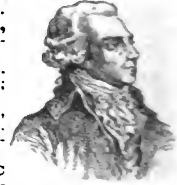
BARRETE DE VIEUCAS (Bertrand), fameux conventionnel, né à Tarbes, membre du comité de Salut public, surnommé *l'Anacréon de la guillotine* (1758-1841).

BARFLOU ou **BALFLOUSCH**, ville de Perse, près de la mer Caspienne ; 10.000 h. Grand commerce.

BARFLEUR, port sur la Manche, près la pointe



Barbès.



Barre.

de Barfleur, extrémité E. de la presqu'île du Cotentin; 1.200 h. Petit port. Patrie de l'abbé de Saint-Pierre. C'est de Barfleur que Guillaume le Conquérant partit à la conquête de l'Angleterre.

BARBI, v. forte du royaume d'Italie, ch.-l. de la province de ce nom; port sur l'Adriatique; 60.600 h.

BARBILLOŃ (Paul), *marquis de Beaumont*, diplomate français (1630-1691).

BARBAC [bak], ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais; 1.600 h. Mûriers, soie, huile, eaux minérales.

BARBOLES [jol], ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles; 2.900 h. Huile, papeterie, marbre.

BARBEK [kér] (*lady*), femme de lettres et voyageuse anglaise, née à la Jamaïque vers 1835.

BARBLAAM (Bernard), savant helléniste de l'ordre de Saint-Basile; m. en 1348.

BAR-LE-DUC, ch.-l. du dép. de la Meuse, sur l'Ornin, s.-aff. de la Marne; 17.700 h. (*Barisiens*). Ch. de f. E., à 25 kil. E. de Paris. Bonneterie, confitures, vins. Patrie de H. de Guise, des maréchaux Oudinot, Exelmans. L'arr. a 8 cant., 130 comm., 78.000 h.

BARLETTA, v. forte d'Italie, prov. de Bari; 33.600 h. Port sur l'Adriatique. Commerce actif.

BARLOW (Joël), diplomate et poète américain, né à Reading (Connecticut). La Convention lui accorda le titre de citoyen français (1755-1812).

BARLOW (Pierre), savant anglais, né à Norwich, auteur de beaux travaux sur le magnétisme et l'astronomie (1780-1862).

BARMECIDES, famille de vizirs célèbres sous plusieurs califes de Bagdad. Le dernier de ses membres, Giafar, tomba en disgrâce et fut mis à mort en 803. La Harpe a consacré aux Barmécides une très médiocre tragédie (1778).

BARMEY (*min.*), v. de la Prusse rhénane, sur la Wupper, en face d'Elberfeld; 142.000 h. Métallurgie.

BARNAË (*saint*), un des douze apôtres. Fête le 11 juin.

Barnaïtes, ordre religieux, fondé à Milan vers 1530, et constitué définitivement par saint Charles Borromée en 1579.

BARNAOUL, v. de la Sibirie, sur l'Obi; 19.000 h. Mines.

BARNAVE (Joseph), célèbre orateur de l'Assemblée constituante, du parti des girondins, né à Grenoble (1761), décapité en 1793.

BARNEVELT ou **BARNEVELDT** (Jean van ODERN), grand pensionnaire de Hollande, né vers 1549, un des fondateurs de la république des Provinces-Unies, mort sur l'échafaud par ordre de Maurice de Nassau (1619).

BARNEVILLE, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Valognes; 850 h.

BARNI (Jules), philosophe et homme politique français, né à Lille (1818-1878).

BARNUM (*nom*), charlatan américain, dont le nom a passé dans toutes les langues comme synonyme de spéculateur audacieux, d'exhibiteur excentrique (1810-1891).

BAROCH ou **BROACH**, v. de l'Inde anglaise (Bombay); 40.000 h.

BAROCCHI (Federigo-Barocci, dit), célèbre peintre religieux italien, né à Urbino (1528-1612).

BAROCCHI (Pierre-Jules), homme d'Etat français, né à Paris, ministre de Napoléon III (1802-1870).

BARODA ou **BRODERA**, v. de l'Inde anglaise; capit. du Gaikovar; 103.800 h. Commerce important.

BARON (Michel), célèbre acteur et auteur comique français, de la troupe de Molière, né à Paris (1652-1729).

BARONIES (*uss*) (*le cardinal*), général de la congrégation de l'Oratoire, auteur d'*Annales ecclésiastiques* de grande valeur (1538-1607).

Barque du Dante (*la*) chef-d'œuvre d'Eugène Delacroix (1822), musée du Louvre; ce tableau fit époque dans l'histoire de l'art contemporain.

BAR, ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), arr. de Schlestadt; 5.700 h. Cédé à l'Allemagne.

BARBAS (*rass*) (Paul, *vicomte de*), conventionnel, puis membre du Directoire, né à Pox-Amphoux (Var). Auteur de *Mémoires* intéressants, sinon toujours véridiques (1755-1829).

BARBE, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Florac; 530 h.

BARBÈRE, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), ch. de de

Digne, au confluent des deux Asses de Blieux et de Clumane, aff. de la Durance; 820 h. Souffrières, draps.

BARBÈRE (Bertrand-François), arithméticien français, né à Lyon, auteur du *Livre des Comptes faits* (1640-1703). Son nom a passé dans la langue.

V. **BARÈME**.

BARÈME [*rèss*] (Maurice), littérateur français, né à Charmes (Vosges) en 1862.

BARRES (*aas*) (Joseph), peintre français, né à Paris en 1822. — Son frère, Louis-BENNETT, statuaire français, né à Paris, artiste vigoureux et adroit (1841-1905).

Barriades (*Journées des*). La 1^{re}, le 12 mai 1858, fut une manifestation des Ligueurs contre Henri III; la 2^e, le 27 août 1648, commença les troubles de la Fronde. — Au XIX^e siècle, des barricades ont été élevées dans les rues de Paris, lors des insurrections de juillet 1830, de février et de juin 1848, en décembre 1851 et pendant la Commune (1870-1871).

BARRIÈRE (Pierre), rompu vif à Melun en 1593, pour avoir voulu assassiner Henri IV.

BARRIÈRE (Théodore), auteur dramatique français, fécond et vigoureux écrivain, auteur des *Filles de Marbre*, de *l'Héritage de M. Plumet*, des *Faux Bonshommes*, etc. Né à Paris (1822-1877).

BARROIS (*ba-ro*) ou *duché de Bar*, anc. pays de France entre la Lorraine et la Champagne, baigné par la Meuse. (Hab. *Barisiens*.) Ch.-l. *Bar-le-Duc*. Annexé définitivement en 1766.

BARROT (*ba-ro*) (Odilon), avocat et homme politique français; né à Villefort (Lozère) (1791-1873).

BARROW (Isaac), philologue, mathématicien et théologien anglais (1690-1677).

BARROW IN FURNESS, v. d'Angleterre, comté de Lancaster; 57.600 h. Port actif sur la mer d'Irlande.

BARRY (Jeanne Bécu, *comtesse du*), favorite de Louis XV, née à Vaucouleurs, décapitée sous la Terreur (1743-1793).

BARRY (Charles), architecte anglais, né et mort à Londres (1795-1860).

BARSAK [sak], c. de la Gironde, arr. de Bordeaux, sur la Garonne; 2.960 h. (*Barsaciens*). Ch. de f. M. Vins blancs.

BAR-SUR-AUBE, ch.-l. d'arr. (Aube); ch. de f. E., à 53 kil. E. de Troyes, sur l'Aube; 4.800 h. (*Bar-sur-Auboïis* ou *Barisiens*). Grains, vins. L'arr. a 4 cant., 88 comm., 34.000 h.

BAR-SUR-MEINE, ch.-l. d'arr. (Aube); ch. de f. E., à 30 kil. S.-E. de Troyes; 3.150 h. (*Barrois* ou *Bar-Séquanais*). Vins. Victoire de Macdonald sur les Autrichiens en 1814. L'arr. a 5 cant., 84 com., 38.220 h.

BART [bar] (Jean), célèbre marin, né à Dunkerque. Il servit d'abord sous Ruyter en Hollande; mais lorsque cette puissance fut en guerre avec la France, Jean Bart revint dans sa patrie et s'illustra comme corsaire par sa bravoure et ses brillants exploits. Louis XIV le fit venir à Versailles, où la simplicité de ses manières amusa les courtisans, le nomma capitaine de vaisseau, lui donna des titres de noblesse et le grade de chef d'escadre. Il mourut d'une pleurésie (1650-1702).

BARTET (*te*) (Jeanne-Julie RONZAULT, dite), actrice française, née à Paris en 1824.

BARTH (Henri), explorateur de l'Afrique centrale, né à Hambourg (1821-1865).

BARTHE-DE-NESTE (*La*), ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères-de-Bigorre; 570 h.

BARTHELEMY (*saint*), un des douze apôtres, martyr. Fête le 26 août. V. SAINT-BARTHELEMY.

BARTHELEMY (*Rabbé Jean-Jacques*), littérateur et érudit français, né à Cassis (Bouches-du-Rhône), auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*. (V. ANACHARSIS.) (1716-1795).

BARTHELEMY (François, *marquis de*), homme politique français, né à Aubagne, membre du Directoire. Il négocia la paix de Bâle en 1795; déporté après le 18 fructidor (1790-1830).



Jean Bart.

BARTHELEMY (Auguste-Marseille), poète français, né à Marseille; auteur de la *Némésis* et d'une bonne traduction en vers de l'*Énéide*; fut le collaborateur assidu de Méry (1796-1867).

BARTHELEMY-SAINTE-HELAINE (Jules), homme politique et philosophe français, traducteur des œuvres d'Aristote, né à Paris (1805-1895).

BARTHELEMY (Paul-Joseph), célèbre médecin français, né à Montpellier, préconisateur du *principe vital* (1734-1806).

BARTHOLOMI (Frédéric-Auguste), statuaire français, né à Colmar, auteur de la *Liberté éclairant le monde* et du *Lion de Belfort* (1834-1904).

Bartholo, personnage du *Barbier de Séville*, comédie de Beaumarchais. Il est resté le type du tuteur jaloux et soupçonneux.

BARTOLE, célèbre jurisoconsulte italien, né à Sasoferrato (duché d'Urbino) (1313 ou 1314-1357).

BARTOLLINI (Lorenzo), sculpteur italien, né en Toscane (1777-1850).

BARTOLOMEO (Fra), célèbre peintre italien, né près de Florence (1469-1517).

BARUCH (*rak*), un des deux petits prophètes, disciple de Jérémie. — Avez-vous lu *Baruch*? Allusion à une interrogation posée par la Fontaine dans les circonstances suivantes: Un jour que Racine avait mené le fabuliste à l'office du soir, il lui mit dans les mains un volume de la Bible. La Fontaine tomba sur la belle prière des Juifs, dans le prophète Baruch. Plein d'admiration, il s'empressa de dire à Racine: « Quel était donc ce Baruch? c'était un bien beau génie! » Et les jours suivants il disait à toutes les personnes qu'il rencontrait: Avez-vous lu *Baruch*? Depuis, cette interrogation s'emploie quand on a l'esprit rempli d'une chose que l'on considère comme une découverte soudaine, et dont on reste fortement frappé.

BARVÉ (François-Louis), sculpteur animalier et fondeur français, né à Paris, un des maîtres du genre. Le *Lion et le serpent*, *Thésée et le Minotaure*, le *Lion assis* sont ses principales œuvres, d'une extraordinaire vigueur (1795-1875).

BAR, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. d'Yssingeaux; sur la Loire; 2,930 h. Ch. de f. P.-L.-M. Sources minérales.

BARBOW (*dou'*) (Jean-Bernard), moraliste allemand, né à Hanbourg; il tenta de réformer l'éducation d'après les idées de J.-J. Rousseau (1723-1790).

BAR-EMPIRE. V. **BYZANTIN** (empire).

BARILE (*saint*), Père de l'Eglise grecque, évêque de Césarée, auteur de *Lettres* ou *Épîtres* savantes sur des questions de doctrine, de discipline et de morale, et l'un des fondateurs du monachisme chrétien (329-379). Fête le 14 juin.

BASILE I^{er}, le *Macédonien*, empereur d'Orient de 866 à 886. — **BASILE II**, empereur d'Orient de 976 à 1025; soumit la Bulgarie (957-1025).

Basile, personnage du *Mariage de Figaro*, comédie de Beaumarchais. Il est devenu le type de l'opérette complaisant et cupide. Sa devise: « Calomniez, calomniez; il en restera toujours quelque chose », est restée célèbre.

BASILICATE, prov. d'Italie. V. **POTENZA**.

BASILIDE, gnostique égyptien (v. s. ap. J.-C.).

BASILINQUE, usurpateur de l'empire d'Orient en 476, détrôné par Zénon Héraclien, qui le fit mourir de faim en 478.

BASIN ou **BAZIN** (Thomas), chroniqueur et prêtre français, né à Caudébec, un des conseillers les plus écoutés de Charles VIII (1442-1491).

BASINNE, femme de Childéric I^{er} et mère de Clovis.

BASINNE, conventionnel, né à Dijon en 1764, décapité en 1794, avec les Dantonistes.

BASINSKI ou **BACHINSKI**, peuple d'origine mongolique, qui habite le S.-E. de la Russie d'Europe.

BANAGE DE BEAUVAIL (Jacques), théologien protestant, né à Rouen (1663-1729).

Basoche. Lorsque les rois de France habitaient le Palais de justice, qu'on nommait souvent alors le Palais royal, tous les clercs du parlement formaient

une association, un corps connu sous le nom de *basoche*; ceux qui en faisaient partie s'appelaient *clercs de la basoche*. Ils disaient un roi, qui avait une cour, des armoiries, et rendait la justice deux fois par semaine, au *Pré-sous-Clères*. La basoche se livrait aux divertissements publics; elle donnait des représentations théâtrales, ou l'on jouait des pièces appelées *farces*, *noties*, *moralités*. Tous les ans, le roi de la basoche passait la revue de ses sujets, à laquelle François I^{er} voulut assister une fois. Henri III emprima le titre de roi de la basoche.

Basoche (*La*), opéra-comique en trois actes, paroles d'Albert Carré, musique d'André Messager (1896).

BASQUES (*bas-ke*), habitants des deux versants des Pyrénées occidentales du côté de la France et de l'Espagne, en Navarre; ce sont de hardis montagnards, qui parlent un idiome spécial, agglutinatif sans rapport avec les langues voisines. En parlant des femmes, on dit plutôt *Basquaises*.

BASS (*détroit de*), entre l'Australie et la Tasmanie; doit son nom à l'Anglais George Bass, qui le découvrit en 1798. Pêche du corail.

BASSAM (*Grand-*) (*sam*), comptoir français de la Guinée septentrionale (Côte d'Ivoire) [H. Bassamou].

BASSAN (Jacopo da PONTE, dit le), peintre italien, né à Bassano, imitateur adroit du Corrège (1516-1592).

BASSANO, v. d'Italie (Vénétie), sur la Brenta; 14,500 h. Bonaparte y vainquit les Autrichiens (1797). Patrie d'Alde Manasse et de Bassan.

BASSANO (*dans de*), V. **MAR**.

BASSE-POINTE (*La*), ch.-l. de c. de la Martinique, arr. de Saint-Pierre; 5,000 h. Port sur l'Atlantique.

BASSENE (*La*), ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille, sur le canal de la *Bassee*; 4,400 h. Ch. de fer N. Industrie active.

BASSELIN (Olivier), poète du xv^e siècle, né à Vire; ses chansons ont été publiées, avec quelques modifications, par Jean Le Houx, en 1610, sous le nom de *Vaux-de-Vire*.

BASSE-TERRE (*La*), capit. de la Guedeoupe; 10,500 h. (*Basseterriens*). Evêché. Port assez actif.

BASSIGNY, petit pays de l'ancienne France, sur les deux rives de la haute Marne, autour de Châlons, et qui a été partagé en 1790 entre les départements de la Meuse, de l'Aube et de la Haute-Marne.

BASSOMPIERRE (François de), maréchal de France et diplomate, né au château d'Haroué (Lorraine); un des esprits les plus brillants de son temps, resta enfermé douze ans à la Bastille par ordre de Richelieu. Ses *Mémoires* sont d'un très grand intérêt (1678-1648).

BASSORA ou **BASSA**, v. de la Turquie d'Asie, sur le Chat-el-Arab; 18,000 h. C'est le port de Bassad. Dattes, soieries, tapis.

BASSOUTON (*tois*) ou **BAMONIS** (*miss*), groupe ethnique important de l'Afrique australe, établis vers les sources du fleuve Orange.

BASSVILLE (Nicolas de), diplomate français, né à Abbeville, assassiné à Rome dans une émeute populaire (1763-1799).

BASTAN ou **BASTAN** (*val de*), célèbre vallée de la Navarre espagnole; elle se prolonge en France (Basses-Pyrénées). Torrent des Hautes-Franches, aff. du Gave de Pau; donne son nom à la vallée de Bastan, où se trouve Barèges.

BASTELICA, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio; 3,600 h. Patrie du maréchal Ornano.

BASTIA, ch.-l. d'arr. (Corse); 25,500 h. *Bastiais*. Port de mer, place forte. Patrie de Casabianca Salicetti. L'arr. a 20 cant., 94 comm., 83,200 h.

BASTIAT (*ti-a*) (Claude-Frédéric), économiste français, né à Mugron (Landes), défenseur de la liberté du travail et du libre-échange, auteur des *Harmonies économiques* (1801-1850).

BASTIDE-DE-BENOÛ (*La*), ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Foix; sur l'Ariège, aff. de la Garonne; 2,561 h. (*Bastidiens*). Fer, plomb, cuivre.

BASTIEN-LEPAGE (Jules), peintre français, né à Danvillers, un des meilleurs représentants de l'école du plein air (1848-1884).

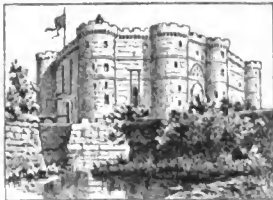
Bastine (*la*), forteresse construite à Paris, à la porte Saint-Antoine; elle fut commencée sous Charles V par le prévôt Hugues Aubriot en 1370 et terminée en 1382. Elle devint bientôt une prison d'État.



Barvè.

qui reçut, entre autres victimes illustres, Jacques d'Armagnac, Bassompierre, Fouquet, l'Homme au Masque de fer, la marquise de Brinvilliers, le duc d'Orléans, Voltaire, Lally-Tollendal, Latude, etc.

Devenu comme le symbole de l'absolutisme royal et du régime du bon plaisir, la Bastille fut prise et détruite par le peuple de Paris le 14 juillet 1789.



La Bastille.

La France a choisi, comme fête nationale, le 14 juillet, jour anniversaire de la prise de la Bastille.

BASTILLE (*Amoires sur la*), pamphlet historique du XVIII^e siècle, par Linguet, publié à Londres, en 1783. C'est un plaidoyer saisissant contre les lettres de cachet et les détentions arbitraires.

BATAFNAY [nè] (Ymbert de), conseiller de Louis XII (1438-1523).

BATAVE (*République*), nom que prirent les Pays-Bas de 1795 à 1806.

BATAVES, peuple germanique qui habitait la Hollande actuelle.

BATAVIA, v. de l'île de Java; 115.900 h. Grand commerce (sucre, rhum). Place de guerre et port militaire dans une baie de la côte N.-O. de Java. Cap. de la province du même nom et des Indes néerlandaises.

BATEKES, peuplade indigène du Congo français.

BATH, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Somerset; sur l'Avon, affl. de la Severn; 50.000 h. Eaux thermales.

BATHILDE (*sainte*), reine de France. Elle épousa Clovis II et gouverna pendant la minorité de ses fils, Clovis III, Childebert II et Thierry; m. en 690 au monastère de Chelles. Fête le 30 janvier.

BATHORI (Étienne), né en 1503, prince de Transylvanie, roi de Pologne de 1576 à 1586, élu après la fuite du duc d'Anjou Henri III.

BATHURST ou **SAINTE-MARIE DE BATHURST**, ch.-l. des possessions anglaises de Guinée; 9.000 h. Port dans l'île Sainte-Marie.

BATHY-NEUVE (*La*), ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap; 656 h.

BATIIGNOLLES (*Les*), un des quartiers du nord de Paris, ancienne commune annexée en 1860.

BATNA, v. d'Algérie, ch.-l. d'arr. et subdivision militaire (Constantine); 4.800 h. Ch. de fer (Constantine-Biskra), à 98 kil. S. de Constantine. Forêt de cèdres; ruines romaines. L'arr. a 8 comm., 181.820 h.

BATON-ROUGE, v. des États-Unis, sur le Mississippi; ancienne capit. de la Louisiane; 10.500 h.

BATOUK, v. de Russie (Transcaucasie), port actif sur la mer Noire, près de la frontière de Turquie; 18.000 h. Grand commerce de pétrole.

BATOUTA (Ibn), célèbre voyageur et géographe arabe, né à Tanger (1304-1378).

Batrachomyomachie (*la*), c'est-à-dire *l'combat des rats et des grenouilles*, petit poème burlesque, pastiche des poésies homériques.

BATTEUX (Charles), philosophe et pédagogue français, né près de Vouziers (1713-1780).

BATE (*île de*), île et c. du Finistère, dans la Manche, en face de Roscoff; 1.200 hab. (*Batsiens, Batsains ou Paludiers*). Pêche.

BAUCIN (*sis*). V. PHILÉMON.

BAUD [*bd*], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Pontivy; près l'Ével, aff. du Blavet; 4.730 h. Ch. de f. O.

BAUDELAINÉ (Charles), poète français, né à Paris, auteur des *Fleurs du mal*, poésies souvent étranges, mais d'une forme savante et curieusement travaillée (1821-1887).

BAUDRI-COQUE (Jean-Louis), célèbre médecin français (1746-1810).

BAUDIN (Charles), amiral français, né à Sedan. Il détruisit, en 1838, avec quatre vaisseaux seulement, le fort de Saint-Jean-d'Ulloa, devant la Vera-Cruz, réputé imprenable (1784-1854).

BAUDIN (Jean-Baptiste), médecin et homme politique, né à Nantua, représentant du peuple à l'Assemblée de 1849, tué à Paris sur une barricade le 3 décembre 1851.

BAUDOIN, nom de plusieurs comtes de Flandre, empereurs latins de Constantinople ou rois de Jérusalem. Les plus connus sont BAUDOIN I^{er}, né en 1171, un des chefs de la quatrième croisade, empereur de Constantinople de 1204 à 1205, mort à une date inconnue, et BAUDOIN II, né à Constantinople en 1217, empereur de 1228 à 1261, mort en 1273.

BAUDRICOURT (*kour*) (Robert de), seigneur de Vaucouleurs. Il fit conduire, sur sa demande, Jeanne d'Arc auprès de Charles VII (1429).

BAUDRY (Paul), peintre français, né à La Roche-sur-Yon, auteur de peintures décoratives de l'Opéra (1828-1886).

BAUFFREMONT, noble et ancienne famille française, originaire de Lorraine.

BAUGES, ch.-l. d'arr. (Maine-et-Loire); sur la Couesnon, s.-aff. de la Loire; 2.350 h. (*Baugois*). À 40 kil. E. d'Angers. L'arr. a 6 cant., 67 comm., 69.000 h.

BAUGY, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges, sur l'Yèvre naissante; 1.600 h. Chevau, bouffe.

BAUHIN (Gaspard), botaniste français, né à Bâle (1560-1624).

BAUME-LES-DAMES, ch.-l. d'arr. (Doubs); sur le Doubs; 3.150 h. (*Baumois*). Ch. de f. P.-L.-M., à 29 kil. N.-E. de Besançon. Anc. abbaye de dames nobles, fondée au VI^e siècle. L'arr. a 7 cant., 187 comm., 52.500 h.

BAUMÉ (Antoine), chimiste français, né à Sonlès; perfectionna l'aréomètre (1728-1804).

BAUMGARTEN (Alexandre), philosophe et esthéticien allemand, né à Berlin (1714-1762).

BAUM (Ferdinand-Chrétien de), théologien et critique allemand, auteur de remarquables travaux sur les origines du christianisme (1792-1860).

BAUSSET (Louis de), cardinal, né à Pondichéry, auteur de *l'Histoire de Bossuet* et de celle de *Fénelon* (1748-1824).

BAVÈRE (Guillaume de), bel esprit et diplomate français, né à Angers (1588-1665).

BAUTKEN (*bo-isten*), v. de Saxe, sur la Sprée; 26.000 h. Victoire de Napoléon sur les Prussiens et les Russes (20-21 mai 1813).

BAVAY [*tè*], ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Avènes; près de l'Hogneau, s.-aff. de l'Escaut; 1.910 h. Ch. de f. N. Fer, cuivre, clouterie.

BAVIÈRE, royaume de l'ancienne confédération germanique, formant aujourd'hui l'un des États de l'empire allemand, et composé de la Bavière proprement dite, traversée par le Danube, et de la Bavière rhénane ou Palatinat, située sur la rive gauche du Rhin; 6.175.000 h. (*Bavarois*); 75.870 kil. carr.; capit. Munich. Villes principales: Augsburg, Ratisbonne, Spire, Bayreuth, Anspach, Wurzburg. Eaux minérales. Vignobles, céréales. Industrie active.

BAVARD (Pierre TERRAIL, seigneur de), illustre capitaine français, né près de Grenoble vers 1473. Il se couvrit de gloire pendant les guerres de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Sa bravoure et sa générosité excitèrent l'admiration même de ses ennemis et lui valurent le glorieux surnom de *Chevalier sans peur et sans reproche*. Le soir de la bataille de Marignan, François I^{er} voulut être armé chevalier de sa main. On le vit défendre seul le pont du Garigliano contre 200 cavaliers espagnols. Ce brave capitaine fut tué d'un coup d'arquebuse à Abbattegrasso en 1524. Avant d'expirer il reprocha sévèrement au comtable de Bourbon son infâme trahison. Comme Bourbon exprimait sa pitié de le voir en cet état: « Je ne suis point à plaindre, répondit Bayard, car je meurs en homme de bien; mais j'ai pitié de vous qui combattez contre votre roi, votre patrie et votre serment. » Sa vie a été écrite par le *Loyal Serviteur*.

BAVARD (Alfred), dramaturge français, auteur de vaudevilles et comédies, né à Charolles (1796-1853).



Bayard.

BAYARD (Emile), peintre et dessinateur français, né à La Ferté-sous-Jouarre (1837-1891).

BAYEN (Pierre), chimiste français, né à Châlons-sur-Marne (1725-1798).

BAYEUX, ch.-l. d'arr. (Calvados) : sur l'Aure, aff. de la Vire ; 7,800 h. (*Bayeusains* ou *Bajocasses*) ; ch. de f. O., à 25 kil. N.-O. de Caen. Evêché. Dentelles, beurre. Patrie de Chartier, Coigny, Caumont. L'arr. a 6 cant., 136 comm., 64,600 h.

Bayeux (Tapisserie), au musée de Bayeux. Elle représente la conquête de l'Angleterre par les Normands et constitue un document artistique archéologique de premier ordre.

BAYLE [bi-le] (Pierre), écrivain français, né au Carlat (Ariège), auteur d'un *Dictionnaire historique*, dont le scepticisme annonce la libre philosophie de Voltaire et des *Encyclopédistes* (1647-1706).

BAYLEN [ba-len], v. d'Espagne où le général Dupont signa en 1808 une capitulation qui ternit sa gloire ; 8,000 h.

BAYON [ba-ion], ch.-l. de c. (Mourthe-et-Moselle), arr. de Lunéville, non loin de la Moselle ; 1,200 h. Ch. de f. E. Plâtre, chaux.

BAYONNE [ba-ion-ne], ch.-l. d'arr. (Basses-Pyrénées), sur l'Adour ; 27,600 h. (*Bayonnais*). Ch. de f. M., à 107 kil. O. de Pau. Evêché. Place forte. Eau-de-vie, jambons. Patrie de Rivagnan, Cabarrus, Lafitte. L'arr. a 8 cant., 53 comm., 114,100 h.

BAYREUTH ou **BAIRUTH** [ba-ri], v. de Bavière, sur le Mein ; 29,400 h. Draps, poteries. Théâtre construit par le roi de Bavière Louis II, pour la représentation des œuvres de Wagner.

BAZA, v. d'Espagne (Andalousie), près du Gallego ; 13,000 h.

BAZAINÉ [zé-ne] (Achille), maréchal de France, né à Versailles. Il se distingua en Crimée et commanda en chef au Mexique, non sans mérite ; mais chargé en 1870-71 de la défense de Metz, il trahit véritablement son pays par son incurie, son incapacité, l'étroitesse et l'égoïsme de ses vues. Il se laissa renfermer dans la place, ne tenta que des efforts désespérés pour en sortir, engagea de louches négociations avec Bismarck, puis rendit la ville, sans avoir fait ce que lui prescrivait l'honneur et le devoir militaires. La peine de mort à laquelle il fut condamné en 1873 ayant été commuée en celle de la détention, il réussit à s'évader et se retira en Espagne, où il vécut entouré du mépris général (1811-1888).

Bazar (sur le Grand), chef-d'œuvre de Decamps (1835).

BAZARD (Amand), né à Paris, fondateur de la *charbonnerie française*, un des propagateurs du saint-simonisme (1791-1832).

BAZAS [zas], ch.-l. d'arr. (Gironde) ; près la Beuve, aff. de la Garonne ; 4,700 h. (*Bazadais* ou *Bazadois*). Ch. de f. M., à 62 kil. S.-E. de Bordeaux. Bois, tanneries. L'arr. a 7 cant., 71 comm., 51,000 h.

BAZELLE [zé-l], (le mill.), bourg des Ardennes, cant. et arr. de Sedan, près de la Meuse ; 1,406 h. Il fut pillé et brûlé par les Allemands le 1^{er} sept. 1870.

BAZIN (François), compositeur français, né à Marseille, auteur des opéras-comiques : *Maitre Pathelin*, *le Voyage en Chine*, etc., et d'un excellent *Traité d'harmonie* (1816-1878).

BAZIN (René), littérateur français, né à Angers en 1853, écrivain délicat, auteur de : *De toute son âme*, *les Oberlé*, etc.

BAZOCHE-SUR-NOÛÈNE, ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne ; 820 h.

BAZZI (Giovanni), peintre italien, dit *le Sodoma* ; né à Verceil (vers 1477-1559).

BEACHY [bi-tchi], promontoire de la côte S. d'Angleterre, entre Hastings et Brighton. Prés de la, Tourville écrasa une flotte anglo-hollandaise en 1690.

BEACONFIELD, V. DISRAËLI.

BEARN, ancien pays de France, qui appartient aux comtes de Foix, à la Navarre, et fut réuni à la France par Louis XIII en 1620 ; cap. *Pau* ; a formé en grande partie le départ. des Basses-Pyrénées. (Hab. *Bearnais*.)

BEATRICE (Béatrice), Florentine célèbre, née en 1266, morte en 1290 et immortalisée par Dante dans sa *Divine Comédie*.

BEATTIE (James), célèbre poète et critique écossais (1785-1803).

Beau Ténébreux, nom que prit Amadis de Gaule lorsque, après avoir offensé la dame de ses pensées, il se retira par désespoir dans l'ermitage de la Roche-Pauvre. Le nom de *Beau Ténébreux* est devenu synonyme d'amoureux sombre, aux allures timides et mystérieuses.

BEAUCAIS [bê-kê-re], ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes, sur le Rhône ; 9,150 h. (*Beaucarrois*). Ch. de f. P.-L.-M. Foire depuis longtemps célèbre, du 1^{er} au 28 juillet. Patrie de Raymond VII, d'Urbain V.

BEAUCHE [bê-se], ancien pays de France, cap. *Chartres* ; plaines très fertiles en blé. (Hab. *Beauchevains*.)

Beaucoup de bruit pour rien, une des plus charmantes comédies de Shakespeare, représentée en 1609.

BEAUCOURT [bê-kour], c. du territoire de Belfort ; 4,500 h. Industrie active.

BEAUFORT, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Beaugé ; 4,230 h. (*Beaufortains*).

BEAUFORT, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier ; 1,300 h. (*Beaufortains*). Ch. de f. P.-L.-M. Forges, tillauderies.

BEAUFORT ou **SAINT-MAKINE DE BEAUFORT**, ch.-l. de c. (Savoie), arr. d'Albertville, sur le Doron, s.-aff. de l'Isère ; 2,250 h. (*Beaufortains* ou *Beaufortins*). Bestiaux, fromages.

BEAUFORT (Henri de), cardinal anglais, frère du roi d'Angleterre Henri IV ; il présida le tribunal qui condamna Jeanne d'Arc ; m. en 1547.

BEAUFORT (duc de), petit-fils de Henri IV, un des chefs de la Fronde des princes, surnommé, en raison de sa popularité, *le Roi des halles*. Il se distingua plus tard comme amiral contre les Turcs et les Barbaresques (1616-1669).

BEAUGENCY [bê-jan-si], ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans, sur la Loire ; 3,800 h. Ch. de f. OrL. Vins. Patrie du physicien Charles.

BEAUCHAMPAIS [bê-har-nè], (vicomte Alexandre de), né à la Martinique, où il épousa Mlle Tascher de La Pagerie, qui fut plus tard l'impératrice Joséphine (v. ce mot) ; général dans l'armée du Rhin en 1792 ; m. sur l'échafaud (1740-1794). V. HORTENSE.

BEAUCHAMPAIS (Eugène de), fils du précédent et de Joséphine, beau-fils de Napoléon 1^{er} et vicaire d'Italie, né à Paris. Il se distingua dans les guerres de l'Empire (1781-1824).

BEAUCHE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche, sur l'Ardière, aff. de la Saône ; 3,600 h. (*Beaujolois*). Ch. de f. P.-L.-M. Vins.

BEAUGOLAIS [bê-jô-lè], ancien pays de France, compris dans le nord du Lyonnais, traversé par les monts du Beaujolais ; capit. *Villefranche* (Rhône). Bons vins.

BEAUFON (Nicolas), financier français, né à Bordeaux. Il a donné son nom à un quartier de Paris, ainsi qu'à un hôpital fondé par lui (1708-1796).

BEAULIEU, ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive, sur la Dordogne ; 2,030 h.

BEAULIEU, comm. du Puy-de-Dôme, arr. d'Issoire ; 730 h. Eaux thermales ferrugineuses, bicarbonatées sodiques.

BEAULIEU (Jean-Pierre de), général autrichien, né à Lathuy (Brabant), prit part à la guerre de Sept ans, et fut vaincu par Bonaparte en Italie (1795-1819).

BEAUMANOIR (Philippe de), célèbre légiste français ; il jouit d'une grande faveur auprès de saint Louis, a rédigé les *Coutumes du Beauvoisis* (1246-1296).

BEAUMANOIR (Jean de), un des héros du *Combat des Trente*, livré en 1352, et où 30 Bretons vainquirent 30 Anglais.

BEAUMARCHAIS [bê-mar-chè] (Pierre-Augustin, CARON de), écrivain français, né à Paris, auteur du *Barbier de Séville*, du *Mariage de Figaro*, de la *Mère coupable*, pitôces hardies, à grande portée sociale, développées avec un esprit



Duc de Beaufort.



Beaumarchais.

étincelant, pleines de mouvement et de galté. Beaumarchais, caractère hardi et aventureux, est encore célèbre par ses démeles judiciaires avec le conseiller Götzman, qui lui ont fourni le sujet de remarquables et curieux *Mémoires* (1732-1799).

BEAUMES, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Orange; 1.400 h. Vins muscats. Culture du mûrier.

BEAUMESNIL (*bô-mê-nîl'*), ch.-l. de c. (Eure), arr. de Bernay; 500 h. Produits chimiques.

BEAUMETS-LES-LOGES, ch.-l. de c. (Pns-de-Calais), arr. d'Arras; 560 h. Ch. de f. N. Distilleries.

BEAUMONT (*bô-môn*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac; 1.350 h. (*Beaumontois*). Eaux minérales.

BEAUMONT ou **BEAUMONT-BAQUE**, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Cherbourg, non loin de l'anse de Vauville; 600 h. (*Beaumontois*). Clouteries.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, né à La Roque (Dordogne); publia un mandement contre l'*Entle* de J.-J. Rousseau. Celui-ci y répondit par une lettre célèbre (1703-1781).

BEAUMONT (Elie de), géologue français, né à Canon (Calvados); a commencé les travaux de la *Carte géologique de la France* (1798-1814).

BEAUMONT-DE-LOMAGNE, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Castelsarrasin, sur la Gimone, aff. de la Garonne; 3.800 h. (*Beaumontois*). Patrie de Fermat.

BEAUMONT-LE-ROGER, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Bernay, sur la Rille; 1.920 h. (*Beaumontois*). Ch. de f. O.

BEAUMONT-SUR-SARTHE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 2.100 h. (*Beaumontois*).

BEAUNE, ch.-l. d'arr. (Côte-d'Or); 13.900 h. (*Beaunois*). Ch. de f. P.-L.-M., à 38 kil. S.-E. de Dijon. Vins renommés. Patrie de Monge. L'arrond. a 10 cant., 199 comm., 408.000 h.

BEAUNE-LA-ROLANDE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Pithiviers; 1.900 h. (*Beaunois*). Ch. de f. Orl. et P.-L.-M. Combat meurtrier entre les Français et les Prussiens (20 nov. 1870).

BEAUPREAU, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet, près de l'Èvre, aff. de la Loire; 3.750 h. Fut autrefois ch.-l. d'arr. Bestiaux, lainages.

BEAUREPAIRE (*pê-re*), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Vienne, sur le Suzon et l'Auron; 2.880 h. Ch. de f. P.-L.-M. Tanneries, forges.

BEAUREPAIRE, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans; 860 h. Etangs.

BEAUREPAIRE (Nicolas-Joseph), officier français, né à Coulommiers, défendit énergiquement Verdun contre les Prussiens du duc de Brunswick; se tua pour éviter la honte de se rendre (1740-1792).

BEAUSSET (*Lé*), ch.-l. de c. (Var), arr. de Toulon; 2.100 h. Goudron, huiles, savon, poteries.

Beauté (*château de*), ancienne résidence royale, entre Nogent et Vincennes, donnée par Charles VII à Agnès Sorel, qui prit le nom de *Dame de Beauté*.

BEAUFREPPES-BEAUPRÉ [*bô-tan-bô-pré*] (Charles-François), ingénieur hydrographe français, né près de Sainte-Menehould. Il participa avec d'Encrosteaux à la recherche des restes de La Pérouse (1756-1854).

BEAUVAIS (*bô-vê*), ch.-l. de dép. de l'Oise, sur le Thérain et l'Avellan, aff. de l'Oise; 20.300 h. (*Beauvaisiens* ou *Beauvaisins*). Ch. de f. N. à 79 kil. N. de Paris. Evêché, belle cathédrale. Toiles, tapisseries. Patrie de saint Yves, de Jeanne Hachette qui, en 1472, repoussa les troupes de Charles le Téméraire assiégeant la ville; du numismate Vaillant, Dubos, Lenglet-Dufresnoy, Restaut. L'arrond. a 12 cant., 212 comm., 125.200 h.

BEAUVAIS (Jean-Baptiste), prélat français, né à Cherbourg, évêque de Senes, prédicateur distingué. Il fit entendre à la cour de Louis XV de dures et courageuses vérités. C'est à lui que l'on doit la phrase célèbre: « le silence des peuples est la leçon des rois » (1731-1790).

Beauvais (*hôtel de*), ancienne résidence historique, sur Saint-Antoine, 82, construite par Lepautre (XVII^e s.).

BEAUVAU, ancienne et noble famille française, originaire d'Anjou, et d'où sont sortis beaucoup d'hommes remarquables. Le principal, CHARLES-JUSTE de Beauvais, fut maréchal de France (1720-1793).

BEAUVILLE, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen, près de la Séoune, aff. de la Garonne; 4.000 h.

BEAUVILLIER (*bô-vî-li-ê*) (François-Honorat de), duc de Saint-Aignan, un des protecteurs des gens de lettres sous Louis XIV (1610-1687). — Son fils, PAUL, diplomate français, fut chargé par Louis XIV de l'éducation du duc de Bourgogne (1648-1714).

BEAUVISIR, ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 2.600 h. Port sur l'Océan. Huîtres.

BEAUVISIR (Roger de BUTLY, dit Roger de), romancier français, né à Paris (1809-1866).

BEAUVISIR-SUR-NIORT, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort; 820 h. Ch. de f. Et.

BEAUVISIN ou **BEAUVAISIN** [*zî*], petit pays de l'anc. France; capit. *Beauvais*. (Hab. *Beauvaisiens*.)

BEAURE (*bô-sê*) (Nicolas), grammairien français, né à Verdun, un des encyclopédistes (1717-1789).

BÈBE, nain de Stanislas, roi de Lorraine; sa taille était de 0^m,70 (1739-1764).

BÈRRYES, anc. peuple d'Ibérie, sur la côte méditerranéenne, au N. et au S. des Pyrénées.

BECCARIA (César de), philosophe et criminaliste italien, né à Milan, auteur d'un célèbre *Traité des délits et des peines*, dont les principes ont renouvelé et adouci le droit pénal (1734-1794).

BÈCHER (*chèr*) (Jean-Joachim), savant chimiste allemand, né à Spire (1626-1682).

BÈCHEMEL (*rêl*), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Montfort; 850 h. Filatures.

BÈCNET (*bê-kê*) (*saint Thomas*), archevêque de Cantorbéry, grand chancelier d'Angleterre, assassiné au pied de l'autel par des courtisans de Henri II, roi d'Angleterre (1117-1170).

BÈCLARD (*klar*) (Pierre-Augustin), chirurgien français, né à Angers (1785-1825). — Son fils, JULES, anatomiste français, né à Paris (1818-1887).

BÈCQ DE FOQUIÈRES (Louis), littérateur français, né à Paris, connu surtout par ses beaux travaux sur André Chénier (1831-1887).

BÈCQUE (Henry), auteur dramatique français, né à Paris, auteur de la *Parisienne*, des *Corbeaux*, peintures sévères, mais vigoureuses et incisives des mœurs de son époque (1837-1892).

BÈCQUEMONT (Antoine-César), physicien français, né à Châtillon-sur-Loing (1783-1875). — Son fils, ALEXANDRE (1820-1894), et son petit-fils HENRI, né en 1852, sont également des physiciens de valeur.

BÈDARIEUX (*ri-êd*), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers, sur l'Orbi; 6.100 h. (*Bédariens*). Ch. de f. M.

BÈDARRIDES, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Avignon, sur l'Ouvèze, aff. du Rhône; 2.100 h. (*Bédaridais*). Ch. de f. P.-L.-M.

BÈDE (*saint le Vénéral*), moine et historien anglais (675-735).

BÈDEAU (*dô*) (Marie-Alphonse), général français, né à Vertou (Loire-Inférieure). Il se distingua en Afrique, et fut exilé par le 2-Décembre (1804-1863).

BÈDFORD (*orl*), v. d'Angleterre, sur l'Ouse, capit. du comté du même nom.

28.000 h. Le comté a 160.000 h.

BÈDFORD (*duc de*), frère de Henri V, roi d'Angleterre, et régent de France pour son neveu Henri VI lorsque, après Azincourt, les Anglais furent maîtres de presque tout le royaume (1389-1435).

BÈDJAÏ [*jass*], peuple nubien, entre l'Abyssinie, la mer Rouge et le Nil.

Bèdjan, célèbre hospice d'aliénés, en Angleterre, près de Londres.

BÈDOUNIS, Arabes nomades du désert, vivant de brigandages, dans l'Afrique du Nord et en Arabie.

BÈDRIAC (*ak*), village de l'Italie du Nord, sur l'Oglio, entre Crémone et Véronce (Italie sept.), où Vitellius vainquit Othon en l'an 69. V. VITELLUS.

BÈCKER-STOWE [*bt-icheur-stô*] (Harriett), femme de lettres américaine, auteur du célèbre roman: *la Case de l'oncle Tom* (1812-1896).



Bèdounis.

BERNARD [bér-na-èr] (Auguste), homme politique belge, né à Ostende en 1829.

BETHOVEN [bè-to-vèn] (Louis de), célèbre compositeur de musique allemand, né à Bonn; auteur de sonates, quatuors, symphonies, de l'opéra *Fidelio*, œuvres d'une profondeur de sentiment et d'une puissance d'expression incomparables. Il eut une existence souvent difficile et fut, à la fin de ses jours, frappé de surdité (1770-1827).



Beethoven.

BÉGARDE [ghar], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp; 4.920 h. Minoteries.

Bégarda, secte d'illuminés qui parut en Italie, en France et en Allemagne au xiii^e siècle. Certains de leurs institutions, ou *béguinages*, ont persisté jusqu'à nos jours dans les Pays-Bas.

BERAIN [bé-in] (Martin), célèbre cosmographe et navigateur allemand, né à Nuremberg. Il introduisit l'usage de l'astrolabe sur les vaisseaux (1416-vers 1474).

BÉRHÉMOTH, animal énorme et mystérieux dont parle Job, et que les Péres regardent comme le symbole du démon.

BERNSTROM, V. Biaouros.

BEW [bèr] (Afra), femme poète anglaise, née à Cantorbury (1640-1689).

BEWING, V. Béring.

BEWNE [bè-ne], ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims; 730 h. Etoffes.

BEIRA, prov. centrale du Portugal; 1.518.000 h. Capit. *Coutimbre*.

BEIRA, v. de l'Afrique occidentale (Mozambique); 2.000 h. Au Portugal.

BÉJA, v. de Tunisie, dans la Medjerda; 5.000 h.

BÉJART, famille de comédiens à laquelle appartenait Madeleine Béjart (1618-1672) et sa sœur Armande (1642-1700), qui épousa Molière en 1662.

BÉKÉS ou **BÉKÉSSEAR**, v. de l'empire austro-hongrois (Hongrie), au confluent des deux Kóros; 25.500 h.

BEL, dieu suprême des Assyriens, l'équivalent du Zeus grec et du Baal phéniciens.

BÉLA, nom de plusieurs rois de Hongrie, de la dynastie des Arpadiens. Le plus fameux, Béla IV, régna de 1235 à 1270.

BÉLARBRE, ch.-l. de c. (Indre), arr. du Blanc, sur le Langlin, s.-aff. de la Creuse; 1.900 h.

BÉLATE (Col de), col des Pyrénées, route très fréquentée de Bayonne à Pampelune (886 m.).

BÉLCAIRNE [bèl-kè-re], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux; 835 h.

BÉLEM [lém] ou **PARA**, v. du Brésil, sur le Para; 100.000 h. Grand commerce du caoutchouc.

BÉLENUS [nuus], divinité de divers peuples germains, personnification probable du soleil.

BÉLÉNUS [ziss], prêtre chaldéen qui, d'après la tradition, aurait détrôné Sardanapale.

BELFAST, v. et port d'Irlande, sur le canal du Nord; 359.000 h. Filatures, toiles de lin et de coton.

BELFORT, ch.-l. du territoire de Belfort (anc. Haut-Rhin); 32.600 h. (*Belfortins* ou *Belfortains*). Ch. de f. E. à 453 kil. de Paris. Place forte, illustrée par la belle défense du colonel Denfert-Rochereau (1870-71). Le territoire de Belfort a 6 cant., 106 comm., 92.300 h. V. Lion.

BELGIOJONO, famille princière italienne de Lombardie.

BELGIQUE, Etat de l'Europe occidentale, capit. *Bruxelles*. I. GÉOGRAPHIE: La Belgique est bornée au N. par les Pays-Bas, au N.-O. par la mer du Nord; à l'O., au S.-O. et au S. par la France; à l'E. par le grand-duché de Luxembourg et les provinces Rhénanes de la Prusse; au N.-E. par les Pays-Bas. Elle a une superficie de 29.566 kil. carrés, et une population de 7 millions d'hab. (*Belges*). Sauf dans la partie S.-E., où commence l'Ardenne, elle est constituée par un pays de plaines ondules qui arrosent la Meuse, l'Escaut, la Lys, etc. Les richesses du sol et du sous-sol de la Belgique sont considérables: mines de

houille (Mons, Charleroi, Liège), de fer, de zinc, de plomb; carrières d'ardoise, de marbre, de pierre de taille. L'industrie est des plus actives: filatures, fabrication de dentelles, métallurgie. Un réseau très développé de canaux favorise l'essor du commerce. Sous le rapport agricole, la Belgique se divise en cinq zones: la zone des *poillers* et la zone *salino-ruisse*, dans la basse Belgique; la zone *liégeoise*, dans la moyenne Belgique; la zone *conduitsienne* et la zone *ardennaise*, dans la haute Belgique. La Belgique se divise en 9 prov.: *Anvers, Brabant, Flandre-Orientale, Flandre-Orientale, Hainaut, Liège, Luxembourg, Namur*, administrées par un gouverneur et un conseil provincial, et subdivisées en arrondissements. Aux termes de la constitution du 7 février 1831, le gouvernement de la Belgique est une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir exécutif appartient au roi, qui l'exerce par l'intermédiaire de sept ministres, et le pouvoir législatif appartient collectivement au roi, à la Chambre des représentants et au Sénat. *Anvers* est la ville principale.



Armoiries de la Belgique.

II. HISTOIRE: Les Belges sont cités par César comme l'un des grands peuples entre lesquels la Gaule était partagée; ils formaient une assez vaste confédération: moitié celtique, moitié germanique. En 57 av. J.-C., après la défaite d'Arivostes, ils se ligèrent pour résister à la conquête romaine, et leur pays ne fut définitivement soumis qu'en 51. A partir du iv^e siècle, la Belgique passa progressivement au pouvoir des Francs. Sous les Mérovingiens, elle fut divisée en parties inégales entre la Neustrie et l'Austrasie, et le démembrement carolingien en fit une enclave de la Lotharingie. Quand la féodalité s'éleva, on vit se constituer les comtes de Flandre, de Hainaut, de Brabant, etc.; puis s'organiser les communes flamandes, avec leurs puissantes corporations et leurs milices, qui, vaincus à Bouvines, vainqueurs à Courtrai (1302), furent battus à Mouscron (1364), et succombèrent d'abord à Caes



128, puis avec Artovelle à la bataille de Roscheppe (1302). Peu après, les Pays-Bas (Belgique et Hollande) échurent à la maison de Bourgogne, qui



Philippe le Bon et Charles le Téméraire rendirent célèbre; mais en 1477 le mariage de Marie de Bourgogne et de l'archiduc Maximilien fit passer les Pays-Bas à la maison d'Autriche. L'intolérance de Philippe II et les excès du duc d'Albe eurent pour conséquence la révolte et finalement l'indépendance des sept provinces du Nord sous le nom de *Provinciales-Unies* (1579), tandis que les provinces du Sud étaient définitivement rattachées à la domination espagnole. La Belgique, théâtre de nombreuses guerres sous Louis XIV, fut donnée à l'Autriche par le congrès de Rastadt (1746), ce qui confirma sur ce point le traité d'Aix-la-Chapelle (1748). La nouvelle organisation que Joseph II voulut appliquer à la Belgique fut mal accueillie et amena une insurrection (1788-1790). De 1795 à 1815, elle fut sous la domination française; en 1815, elle fut réunie à la Hollande. La révolution de 1830 aboutit à l'indépendance de la Belgique, qui se constitua en monarchie constitutionnelle. Le roi des Belges est en même temps souverain de l'Etat indépendant du Congo.

BELGODERE, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Calvi, non loin de la mer; 940 h.

BELGRADE, capit. de la Serbie, à 2,051 kil. S.-E. de Paris; place forte sur le Danube; 69,800 h.

BELGOND (Eugène), ingénieur français, né à Evry (Aube), auteur de travaux sur l'assainissement et l'alimentation en eau potable de Paris (1810-1878).

BELIAL, idole des Phéniciens. Ce mot, qui, en hébreu, signifie *visible*, mauvais, est celui qu'emploie l'Ancien Testament pour désigner le génie du mal, le chef des démons. Le nom de *Belial* revient souvent sous la plume des écrivains sacrés; leurs ennemis sont des *filz de Belial*; pour eux, le *culte de Belial* est le culte des démons, du roi des enfers.

BELIER, constellation de l'hémisphère boreal et l'un des douze signes du Zodiaque qui correspond au mois de mars.

BELIN, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux, sur la Leyre; 1,700 h. (Belinois).

BELISAIRE (zé-re), général byzantin né vers 494. Sous Justinien, il vainquit les Perses, les Vandales et les Ostrogoths; une tradition, aujourd'hui reconnue fautive, veut qu'il ait été disgracié, privé de la vue et réduit à mendier; m. en 565. Ce nom propre est devenu nom commun pour désigner un pauvre aveugle ayant quelque chose de noble, de distingué dans les manières:

Jusque sous ses haillons deséchés et poudreux,
Effrangés par le temps, carés par la misère,
L'Arabe qui mendie à l'air d'un « Belisaire ».

BARRIÈRE.

Belle, personnage des *Femmes savantes*, de Molière; elle forme, avec Armande et Philaminte, un trio de précieuses dont le nom a passé en proverbe.

BELLE (André), Ecossais qui introduisit en Europe la méthode de l'enseignement mutuel, qu'il avait vu pratiquer aux Indes (1753-1832).

BELLE (Graham), électricien américain, un des inventeurs du téléphone. Né à Edimbourg en 1847.

BELLE, à (Stefano della), graveur italien, né à Florence (1610-1664).

BELLAC (*bel-tak*), ch.-l. d'arr. (Haute-Vienne); 4,800 h. (*Bellacuais* ou *Bellachons*). Ch. de f. Orléans, à 39 kil. N.-E. de Limoges. Tanneries. L'arrondissement, 65 cant., 65 comm., 83,600 h.

BELLANGE (Hippolyte), peintre de batailles, né à Paris (1809-1866).

BELLARMIN (le cardinal Robert), théologien de l'ordre des jésuites (1542-1621).

BELLART (*Jar*) (Nicolas de), procureur général à Paris sous la Restauration. Il se signala par sa sévérité dans la répression des mouvements libéraux (1761-1826).

BELLAY (DU), V. DU BELLAY.

Belle au bois dormant (*la*), conte de Perrault. Une fée ayant été oubliée au baptême d'une princesse, celle-ci est condamnée à dormir cent ans. Réveillée, puis épousée par un beau prince, elle a deux enfants: *Aurore* et *Jour*, et est heureuse malgré une méchante belle-mère.

Belle aux cheveux d'or (*la*), conte de M^{me} d'Aulnoy. Une belle princesse, pour consentir à épouser un roi, soumet l'ambassadeur de celui-ci, *Arenant*, à de terribles épreuves. Il sort vainqueur de toutes,

grâce à la reconnaissance d'une carpe, d'un corbeau, d'un hibou et du petit chien *Cabriole*, et c'est *Arenant* que la princesse épouse.

Belle et la bête (*la*), conte de M^{me} Leprince de Beaumont. Un marchand imprudent est obligé de livrer une de ses filles à un monstre horrible. Mais le monstre aime la jeune fille, qui finit par l'aimer aussi, à cause de sa bonté. Cet amour lui fait reprendre sa forme de prince, et ils s'épousent.

Belle Gabrielle (*la*), roman d'Aug. Maquet (1857); l'action se déroule aux premières années du règne de Henri IV. Le roman est suivi d'un second ayant pour titre *La Maison du Baigneur*.

Belle madonna (*la*), chef-d'œuvre de Raphaël (Louvre); une des madones les plus gracieusement expressives que le grand peintre ait figurées.

Belle-Meuse, per. A. Achard, rom. de cape et d'épée, un des modèles du genre (1847).

BELLEMEAU [*bê-dô*] (Remi), un des poètes de la *Pléiade*, élégant et gracieux, né à Nogent-le-Rotrou, auteur des *Bergeries* (1528-1577).

BELLEPOISSÉ [*fon*] (*maréchal* Bernardin de), homme de guerre et diplomate français (1630-1694).

BELLEGRANDE (*gham-be*) (Jean), peintre flamand, né en 1470, m. vers 1540.

BELLEGRANDE, c. de l'Ain, arr. de Nantua, au confl. du Rhône et de la Valserine; 3,200 h. Asphalte. Perte du Rhône.

BELLEGRANDE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis, sur le Fessard, aff. du Loing; 1,200 h.

BELLEGRANDE (de SAINT-LAÏY de), un des favoris de Henri III. Il devint maréchal de France, fut disgracié et mourut en 1579; — ROGER, de la même famille, fut comble de faveurs par Henri IV, qu'il avait vaillamment servi; m. en 1648.

BELLEGRANDE (Henri de), général autrichien, né à Dresde. Il combattit Napoléon en Italie et en Autriche (1756-1845).

BELLEGRANDE EN-MARCHE, ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Abusson; 630 h.

Belle Hélène (*la*), opéra bouffe en trois actes, paroles d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique d'Offenbach, première représentation à Paris (1864). Parodie amusante de la mythologie grecque (1864).

BELLE-ÎLE, île de l'océan Atlantique. La principale localité de l'île, le *Palais*, est le ch.-l. de c. de Belle-Île, arr. de Lorient (Morbihan); 10,200 h. (*Bel-Itinois*). Forteresse qui servit de lieu de déportation pour les détenus politiques, de 1818 à 1832.

BELLE-ÎLE (Charles Fouquet de), maréchal de France, né à Villefranche (Aveyron), petit-fils de Fouquet; il s'illustra en 1743 par l'admirable retranchement de Prague (1684-1761).

Belle-Ile (*hôtel de*), résidence historique de la famille de ce nom, entre la rue de Lille et le quai d'Orsay, à Paris, construite au XVIII^e siècle par Bruant. C'est aujourd'hui le siège de la Caisse des dépôts et consignations.

BELLE-ÎLE (détroit de), bras de mer qui sépare le Labrador du nord de l'île de Terre-Neuve.

BELLE-ÎLE-EN-TERRÉ, ch.-l. de c. (Coccy-du-Nord), arr. de Guingamp; 1,900 h. Ch. de f. O. C.

BELLEME, ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne; sur la même, aff. de l'Huisne; 2,650 h. (*Bellemeois*). Dolmens.

BELLECOMBE [*bê-lan-kom-bre*], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Dieppe, sur la Varennes, aff. de l'Arques; 730 h.

BELLEOPHON, héros mythologique, fils de Glaucus et petit-fils de Sisyphus. Ayant tué Belleros, son frère, sans le connaître, il s'exatria et se retira à la cour de Fretos, roi d'Argos. Ce prince, jaloux de son hôte et ne voulant point violer les lois de l'hospitalité, envoya le héros à Iobatas, son beau-frère, roi de Lycie, après avoir remis à Belleophon des tablettes où était gravé, en signes mystérieux, l'ordre de lui donner la mort. Iobatas lui offrit de combattre la Chimère, persuadé qu'il succomberait dans cette lutte; mais, monté sur Pégase, Belleophon tua le monstre, épousa la fille du roi de Lycie et lui succéda. — L'expression *lettres de Belleophon* sert à désigner des lettres écrites contre ceux mêmes qui sont chargés de les porter, ou simplement une recommandation trompeuse.

BELLEVILLE, faubourg de Paris, anc. comm. réunie à la capitale depuis 1860. (Hab. *Belleillois*.)

BELLEVILLE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche; 2.900 h. (*Belleillois*). Ch. de f. P.-L.-M. Toiles, vins.

BELLEVEUE [vù] village de Seine-et-Oise, arr. de Versailles, au-dessus de la Seine, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; beau château construit en 1748 par M^{me} de Pompadour, aujourd'hui détruit; 4.600 h.

BELLEY [bè-lè] anc. caput du *Bugey*, ch.-l. d'arr. (Ain); 6.500 h. (*Belleysiens*). Ch. de f. P.-L.-M., à 14 kil. S.-E. de Bourg. Evêché. Pierres lithographiques. Patrie de Brillat-Savarin. L'arrondissement a 9 cant., 116 comm., 78.000 h.

BELLIARD [ar] (Augustin-Daniel), général français, né à Fontenay-le-Comte; se distingua dans les guerres de l'Empire (1769-1832).

BELLIÈVRE (Pompone de), surintendant des finances sous Henri III, chancelier de France sous Henri IV (1529-1707). Divers autres membres de cette famille ont rempli d'importantes fonctions dans la magistrature.

BELLINI, nom d'une illustre famille de peintres vénitiens, dont les plus remarquables sont Jacopo, Giovanni et Giovanni, plus connu en France sous le nom de *Jean Bellini*.

BELLINI (Vincent), célèbre compositeur de musique, né à Catane (1801-1835). Ses chefs-d'œuvre, qui valent surtout par la pureté de la mélodie et le sentiment dramatique, sont la *Sonnambula*, *Norma*, les *Puritains*, le *Pirate*, *Zaira*, etc.

BELLINZONA, v. de Suisse, c. du Tessin, sur le Tessin; 3.300 h. Commerce de transit très actif.

BELLMAN, poète scandinave, né à Stockholm, surnommé *l'Anacréon de la Suède* (1740-1796).

BELLONE, déesse de la guerre chez les Romains. Le nom de *Bellone* appartient à la poésie et, entre dans certaines périodes, comme : *les champs de Bellone*, les champs de bataille; *les fureurs de Bellone*, fureur qui anime les soldats au combat.

BELLOT [bè-lo] (Joseph-René), marin français, né à Paris, m. dans les glaces polaires, victime du dévouement qui le poussa à la recherche de sir John Franklin (1826-1853).

BELLOVAQUES (tes), puissante tribu de la Gaule Belgique, dans le Beauvaisis. Elle résista énergiquement à Labiénus et à César.

BELLOVÈNE, chef gaulois, neveu d'Ambigat, roi des Bituriges. Il franchit les Alpes et s'établit avec ses tribus dans la vallée du Pô, qui prit le nom de Gaule Cisalpine (v. ce v. siècle av. J.-C.).

BELLOY (cardinal Jean-Baptiste de), archevêque de Paris, né à Morangles (Oise) [1709-1808].

BELLOY (Pierre-Laurent de), poète français, né à Saint-Flour, auteur du *Siège de Calais*, tragédie patriotique (1721-1778).

BELLUNE, v. forte d'Italie, dans la Vénétie, sur la Plasse, aff. de l'Adriatique; 16.000 h. Masséna y vainquit les Autrichiens le 13 mars 1797.

BELLUNE (duc de), V. Victor.

BELLMONT (nom), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Saint-Affrique, sur la France, aff. du Tarn; 4.340 h.

BELMONT ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne; 3.400 h. Soie, lin.

BELON (Pierre), naturaliste français, né près du Mans, un des précurseurs de Cuvier (1517-1564).

BELOT [lo] (Adolphe), romancier, auteur dramatique français, né à La Pointe-à-Pître (1829-1890).

BELOUTCHISTAN, pays d'Asie, à l'E. de la Perse; contrée montagneuse et sauvage, où errent des tribus nomades de pasteurs; superf. 275.000 kil. carr.; pop. 400.000 h. (*Bélouches*). Capit. *Kélat*. — Forme un kanat dont le souverain est en réalité vassal des Anglais.

BELPRÈCH [pè-èch], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Castelnaudary, sur la Vixière, aff. du Grand-Hers; 1.800 h. Drap, toiles.

BELPREGON, idole des Moabites, des Ammonites et des Madianites, qui, dans la théologie syrienne, symbolisait, croit-on, le soleil. Les Israélites lui rendirent parfois hommage.

BELRUCHE [sur-èch] (François de), évêque de Marseille, né à la Force (Périgord); il montra une charité héroïque pendant la peste de 1720-1721 (1671-1755).

BELT (Grand- et Petit-), nom de deux détroits; le

premier entre les îles de Fionie et Seeland, le second entre la Fionie et le Jutland. Ils réunissent la mer Baltique à la mer du Nord par le Cattégat et le Skager-Rak. La navigation y est dangereuse et malaisée.

BELUS [tus], chef légendaire assyrien, père de Ninus.

Belvédère (*musée du*), célèbre musée de Rome. — Le même nom est donné à la principale galerie de peinture de Vienne.

BELVES [vèss], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat, sur la Noze, aff. de la Dordogne; 1.900 h. (*Belvézois*). Ch. de f. Or.

BELLE, ch.-l. de c. (Morbihan); arr. de Lorient; 3.100 h. Port sur l'estuaire de l'El.

BELLESMOUTH, nom d'un démon, considéré comme le chef des esprits malins dans le Nouveau Testament.

BELLEONI (Jean-Baptiste), savant voyageur italien, né à Padoue (1778-1823).

BEMBO [bin] (Pierre), cardinal italien, célèbre comme protecteur des lettres et comme érudit, né à Venise. Écrivain plein de grâce et de goût, il fut le restaurateur de la pure latinité de Cicéron (1470-1547).

BENARÈS [rès], v. de l'Inde anglaise, sur le Gange; 209.400 h. Ville sacrée des Indous.

BENBA [bin], famille de musiciens nés en Bohême dans le xviii^e siècle.

BENDER [*bin-dér*], v. de la Russie d'Europe, remarquable par le siège qu'y soutint Charles X II contre les Turcs, après sa défaite de Pultawa; 32.000 h.

BENDER-ABDASSAL, v. et port de Perse, sur la mer d'Oman; 8.000 h.

BENEDEK (Louis de), général autrichien, né à Cœdenbourg; il perdit en 1866 la bataille de Sadova (1801-1881).

BENEDEN (van), zoologiste belge, né à Malines (1809-1894).

BENEDETTI (Vincent), diplomate français, né à Bastia; il représentait la France à Berlin lors de la déclaration de guerre en 1866 (1817-1900).

Bénédictés [bè], tableaux de Le Brun et de Charadin, au Louvre.

Bénédictins. L'ordre des bénédictins fut fondé par saint Benoît en 529. Le célèbre monastère du Mont-Cassin (Italie) fut le berceau de cette congrégation, qui a compté parmi ses membres une foule de savants laborieux et modestes, et rendu d'immenses services aux lettres et aux sciences. Ce sont les seuls érudits du moyen âge; ce sont eux qui ont transcrit, et par là conservé pour la postérité, la plupart des chefs-d'œuvre littéraires de la Grèce et de Rome. On donne le nom de *bénédictin* à un homme érudit, d'une science profonde et solide.

Bénédictin des blés [la], tableau de Jules Breton (1857), musée du Luxembourg; scène rustique traitée avec beaucoup de charme.

BÉNÉDIX [diks] (Julien), acteur et écrivain dramatique allemand, né à Leipzig (1811-1873).

BÉNÉVENT [van] v. forte d'Italie, près Naples; 21.650 h. (*Bénéventins*). Bataille où Pyrrhus fut vaincu par les Romains (275 av. J.-C.). Maintint, roi des Deux-Siciles, y fut battu par Charles d'Anjou (1266).

BÉNÉVENT (*prince de*). V. TALLEYRAND.

BÉNÉVENT-L'ABBAYE, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Bourgnouet; 1.900 h. (*Bénéventins*).

BÉNÉVENT [zè] (Antoine), philanthrope américain, de la secte des quakers, et l'un des premiers défenseurs de l'émancipation des noirs (1713-1784).

BENFELD [*bin-fèld*], ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), sur l'III, aff. du Rhin; 2.500 h. Cède à l'Allemagne.

BENFFY [*bin-fè*] (Théodore), philologue et orientaliste allemand, né à Northen, auteur de remarquables travaux sur le sanacrit (1809-1881).

BENGALE [bin], gouvernement de l'Inde anglaise, la plus importante des grandes divisions; 74.745.000 h. (*Bengalis*). Capit. *Calcutta*.



Bembo.

BENGALE (*golfe du*), formé par la mer des Indes, entre l'Indoustan et l'Indo-Chine.

BENIGUELA (*bin*), v. de la colonie portugaise d'Angola; port sur l'Atlantique; 3.000 h.

BENI-ABDES, puissante tribu kabyle d'Algérie.

BENIGNÉ (*saint*), apôtre de Bourgogne, martyr vers 179. Fête le 1^{er} novembre.

BENI-MERBEJ, village d'Algérie, arr. d'Alger; 476 h. Ch. de f. d'Alger à Oran. C'est près de là que fut blessé à mort le sergent Blandan (1842).

BENIN, v. capitale d'un royaume de même nom. en Afrique, près de l'embouchure du Niger. Aux Anglais; 15.000 h.

BENVENUTI (Ange-Marie), compositeur italien, né à Bresciana (1779-1821).

BENJAMIN (*bin*), dans la Bible, dernier fils de Jacob, de la même mère que Joseph. Jacob avait une prédilection marquée pour cet enfant, dont la naissance avait coûté la vie à Rachel, son épouse bien-aimée, et il lui avait donné le nom de *Benjamin*, qui, en hébreu, signifie « fils de ma droite ». C'est par allusion à cette préférence que l'on donne le nom de *Benjamin*, devenu synonyme de *bien-aimé*, au dernier-né d'une nombreuse famille. Ce nom est aussi celui de l'une des douze tribus d'Israël.

BENLÖW (Louis), philologue allemand, né à Erfurt (1818-1901).

BENIGNIEN (Auguste de), général russe, né à Brunswick, battu par Napoléon à Eylau (1745-1836).

BENOÎT D'AVIANE (*saint*), réformateur de la discipline monastique (780-821). Fête le 12 février.

BENOÎT DE NURSIE (*saint*), prêtre italien, fondateur de l'ordre des bénédictins vers 529. Fête le 21 mars.

BENOÎT 1^{er}, pape de 574 à 578; — Benoît II (*saint*), pape de 684 à 685; — Benoît III, pape de 855 à 858; — Benoît IV, pape de 900 à 903; — Benoît V, pape de 964 à 965; — Benoît VI, pape de 972 à 974; — Benoît VII, pape de 974 à 983; — Benoît VIII, pape de 1012 à 1024; — Benoît IX, pape de 1033 à 1048; — Benoît X, antipape de 1058 à 1059; — Benoît XI, pape de 1303 à 1304; — Benoît XII, pape de 1334 à 1342; — Benoît XIII, antipape de 1394 à 1424; — Benoît XIV, pape de 1740 à 1758; — Benoît XV, pape de 1760 à 1758.

BENOÎT DE SAINTE-MAURE, trouvère français du 13^e siècle, originaire de Touraine, auteur d'une célèbre *Chronique des ducs de Normandie*.

BENNEHADE (*bin*) (Isaac), poète de la cour de Louis XIV, né à Paris (1612-1691), auteur de sonnets et de rondeaux célèbres.

BENTHAM (*bin-tam*) (Jérémie), philosophe et juriconsulte anglais, né à Houndstich; la Convention lui décerna le titre de *citoyen français*. Selon lui, tout gouvernement a quatre buts principaux : s'occuper de la subsistance, favoriser l'abondance, procurer la sûreté, tendre à l'égalité (1748-1832).

BENTIVOGLIO (*ben-ti-vo-li-o*), famille princière italienne, longtemps souveraine de Bologne (xv^e et xvii^e s.).

BENTIVOGLIO (Cornelle), cardinal italien, né à Ferrare, nonce du pape auprès de Louis XIV (1689-1732).

BENTLEY (*ben-té*) (Richard), célèbre philologue anglais, né à Oulton, comté d'York (1661-1742).

BENV-BOGAGE (*Be*), ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Vire; 830 h.

BÉOTIE (*sf*), contrée de l'anc. Grèce. capit. *Thèbes*. Les habitants (*Béotiens*) passaient pour avoir l'esprit lourd et grossier. — Le nom de *Béotien* a depuis passé dans la langue, et s'applique à un esprit peu cultivé, indifférent à la beauté artistique.

BÉRANGER (*je*) (Pierre-Jean de), célèbre chansonnier français, né à Paris, le premier dans un genre qu'il a su souvent élever à la hauteur de la poésie lyrique (1760-1837). *Le Vieux Sergent*, *le Dieu des bons gens*, *la Grand-Mère* sont longtemps restés populaires entre toutes ses chansons.



Béranger.

BÉRANG, province de l'Inde anglaise, dans le Deccan septentrional; 2.754.000 h.

BÉRARD (*rar*) (Frédéric), médecin et hygiéniste français, né à Montpellier (1789-1828).

BÉRAT (*raj*) (Frédéric), poète et compositeur français, né à Rouen; ami de Béranger, il est l'auteur d'un grand nombre de chansons restées populaires; *Ma Normandie*, *la Lisette de Béranger*, etc. (1801-1855).

BÉREBER (*ber-ber*), ville de la haute Nubie, sur la rive droite du Nil; 12.000 h.

BÉREBERA, v. d'Afrique, capitale de la Somalie anglaise, sur le golfe d'Aden; 4.000 h.

BÉREBERES, race de l'Afrique septentrionale, qui comprend les Kabyles, les Touarag, diverses tribus du Maroc, etc. Ils descendent des anciens Numides, et il ne faut pas les confondre avec les Arabes.

BÉRECHOUX (*chou*) (Joseph), poète français, né à Saint-Symphorien (Rhône); auteur de la *Gastrologie* (1765-1839).

BÉRECKA, comm. du Pas-de-Calais (arr. de Montreuil); 7.300 h. (*Berkois*). Bains de mer; sanatorium pour enfants débiles.

BÉRECY, anc. comm. voisine de Paris, sur la rive droite de la Seine; réunie à la capitale en 1866. Grand entrepôt pour les vins et les eaux-de-vie.

BÉREDCHEFF, v. de Russie (gouv. de Kiev), sur un affl. de la Teteréf; 54.000 h.

BÉRENGER sa (*ran-je*), petit-fils de Louis le Débonnaire par sa mère Gisèle; roi d'Italie en 888. Habile général, mais détesté cause de ses abus, il fut assassiné à Vérone (924); — **BÉRENGER II**, petit-fils du précédent, roi d'Italie en 950; il fut détrôné deux fois par Othon le Grand, qui l'envoya prisonnier à Bamberg (964), où il mourut en 966.

BÉRENGER, célèbre hérésiarque français, né à Tours; il fut condamné par plusieurs conciles; 994-1008.

BÉRENGER (Thomas) dit *Béranger de la Droite*, criminaliste et magistrat français, né à Valence, dirigea les débats dans les procès politiques jugés à Bourges (1848), et à Versailles (1849) (1785-1866). — Son fils RENE, homme politique, né à Valence en 1830, a fait voter la loi sur les suris des pénalités.

BÉRENGÈRE (*fran*), reine de Léon et de Castille, fille de Raymond III de Castille, femme d'Alphonse VIII; morte en 1149.

BÉRENGÈRE, princesse juive, de la famille d'Hérode, née en 28 Titus l'emmena à Rome et voulut l'épouser; mais il dut la renvoyer en Judée, malgré elle et malgré lui, pour ne pas mécontenter le peuple romain.

Bérenice, tragédie en cinq actes et en vers, de Racine (1670), composée à la demande de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. C'est une véritable élegie historique, inimitable pour l'élegance harmonieuse du style et la beauté exquise des sentiments.

Bérenice (*la Chevelure de*), constellation de l'hémisphère boréal, située entre le Bouvier et le Lion.

BÉRENGER (William), général anglais. Il combattit en 1813-1814 à côté de Wellington (1768-1854).

BÉRENA (*la*), riv. de la Russie d'Europe, affl. de droite du Dniéper, tristement célèbre par le passage, du 26 au 29 novembre 1812, de l'armée française, qui ne dut son salut qu'au dévouement des postonniers du général Eblé.

BÉRG (*bergh*) (*anc. duché de*), partie de la Prusse rhénane (prov. de Dusseldorf).

BÉRGAME, v. du royaume d'Italie, à 60 kil. N.-E. de Milan; 40.000 h. (*Bergamasques*). Patrie de Manfredi, Donizetti, Tiraboschi.

BÉRGAME (Nicolas), avocat et publiciste, né à Lyon; célèbre par ses décrets judiciaires aux Beaumarchais; auteur d'un *Essai sur la propriété* (1780-1832).

BÉRGEN (*ghên*), v. de Norvège, sur la baie de Bergen; 72.300 h. Port très actif. Poissons secs, planches, goudron.

BÉRGEN, village de Hesse-Cassel, où les Français battirent les Prussiens le 3 avril 1759. — Village de Hollande où une armée anglo-russe fut battue par Brune (19 sept. 1799).

BÉRGER DE SÈVERY (Jules), érudit français, né à Versailles (1801-1883). — **BÉREGERE D'ARELLIE** (*tes*), chef-d'œuvre du Louvre, dans lequel Poussin a voulu exprimer la fragilité

du bonheur. Quatre personnages groupés devant la ombre d'un pasteur y déchiffrent cette inscription: *Et in Arcadia ego!* « Et moi aussi j'ai vécu en Arcadie! », par laquelle le mort semble leur dire: Comme vous j'ai vécu heureux en Arcadie, et maintenant je ne suis plus. »

BERGERAC (rak), ch.-l. d'arr. (Dordogne), sur la bordogne; 45,99 h. (*Bergeracois*). Ch. de f. Orl., à 8 kil. S.-O. de Périgueux. Truffes, vins. Patrie du maréchal de La Force, Maine de Biran, Faugère. Arrondissement à 13 cant., 172 comm., 102,000 h.

BERGERAC (*Cyranus de*). V. CYRANO.
Bergère et son troupeau (*la*), tableau de Fr. Millet (1864), scène poétique dans son humble réalité.
Bergeries (*les*), pastorale de Racan, en cinq actes. Il y règne ce ton de galanterie à la mode au xviii^e s. et cette métaphysique amoureuse qui faisait les délices de l'hôtel de Rambouillet; mais un juste sentiment de la nature n'en est point absent (1638).

BERGHEIM (ghes) (Henri), géographe allemand, à Clèves (1797-1884).
BERGHEIM (ghém) (Nicolas), célèbre peintre paysagiste de l'école hollandaise, né à Harlem; auteur de tableaux *le Gud, l'Abreuvoir, le Bœc*, etc. (1630-1683).
BERGIER [ji-é] (Nicolas), théologien français, à Darney; auteur d'un *Dictionnaire théologique* très estimé (1718-1790).

BERGMANN (Torbern Olof), célèbre chimiste suédois. On lui doit une célèbre classification chimique des minéraux (1734-1784).

BERG-OP-BOOM (zom'), v. de Hollande, sur Escaut; 12,600 h. Ville prise par les Français en 1747 et en 1795.

BERGUES (bér-ghe), ch.-l. de c. (Nord), arr. de Dunkerque; 3,250 h. (*Berguoyis*). Por sur les canaux de la Colme et de Bergues; ch. de f. N.

BERING ou **BERING** (*détroit de*), entre l'Asie et l'Amérique septentrionale, réunissant l'Océan Pacifique, l'Océan Glacial Arctique; en 1728 par le navigateur danois Vitus Bering (1660-1741).

BERING ou **BERING** (*mer de*), partie nord du Pacifique, entre l'Asie, l'Amérique et les îles Aléoutiennes.

BERIOT [ri-o] (Charles de), célèbre violoniste belge, né à Louvain (1802-1870).

BERISLAV, v. de la Russie d'Europe (gouv. de Cherson); 12,000 h.

BERKELEY [é] (George), philosophe idéaliste irlandais, qui s'est proposé de consolider le théisme par sa critique de la matière (1684-1753).

BERKE, comté du centre de l'Angleterre; ch.-l. Reading; 238,450 h.

BERLAISON [le-mon], ch.-l. de c. (Nord), arr. l'Avesnes, sur la Sambre; 2,650 h.

BERLICHINGEN (*Goltz de*), vaillant chevalier allemand, surnommé *Main de fer*, dont Goethe a fait le héros d'un de ses drames (1800-1858).

BERLIN, cap. de la Prusse et de l'empire allemand, sur la Sprée, à 1,070 kil. N.-E. de Paris; 889,000 h. (*Berlinois*). Grande et belle ville très commerçante. Elle fut, au xviii^e siècle, l'asile de plus de 7,000 réfugiés protestants français. En 1806, les Français entrèrent et l'occupèrent trois ans. En 1878, ses puissances européennes y tinrent un Congrès et y signèrent un traité relatif à la question d'Orient. — On connaît la fameuse réponse: « Il y a des juges à Berlin », que fit le meurtrier de Sans-Souci au grand Frédéric, qui le menaçait de l'emparer de vive force de son héritage s'il s'obstinait à vouloir le conserver. Ces mots ont formé une locution proverbiale, que l'on emploie dans toutes les circonstances analogues, c'est-à-dire lorsque la force prétend emporter sur le droit.

BERLIOZ (Hector), célèbre compositeur et critique musical français, né à la Côte-Saint-André (Isère); auteur des *Trois années de la Damnation de Faust*, de *Jenouvain Cellini*, de *Béatrix Bénédict*, de *l'Enfance du Christ*, etc., œuvres remarquables par la science de l'orchestration et la puissance du sentiment dramatique (1803-1869).



Berlioz.

BERMUDE I^{er}, roi des Asturies, de 789 à 791. — **Bermude** II, roi des Asturies et de Léon, de 982 à 999. — **Bermude** III, roi des Asturies et de Léon, de 1027 à 1037.

BERMUDES (*les*), groupe d'îles anglaises de l'Océan Atlantique, au N.-E. des Antilles, appartenant à l'Angleterre; 17,500 h. (*Bermudiens*). Café, épices.

BERNADETTE (Charles), maréchal de France, né à Pau. Il se distingua dans les guerres de la Révolution et de l'Empire. Adopté en 1810, par le roi de Suède Charles XIII, il oublia son origine pour se joindre en 1813 aux alliés pour combattre les Français, et devint roi de Suède en 1818 sous le nom de Charles XIV ou Charles-Jéan (1764-1844).

BERNARD (*mar*), fils de Pépin, roi d'Italie, vaincu par Louis le Débonnaire, son oncle, qui lui fit crever les yeux (818).

BERNARD, duc de Septimanie, de 820 à 844. Il eut de violentes querelles avec Louis le Débonnaire et Charles le Chauve, qui le fit exécuter.

BERNARD DE MENTON (*saint*), fondateur des hospices du Grand et du Petit-Saint-Bernard, dans les Alpes. Fête le 15 juin (923-1008).

BERNARD (*saint*), né au château de Fontaine, près Dijon, l'une des plus grandes figures du christianisme militant, adversaire d'Abélard. Il fonda l'abbaye de Clairvaux et prêcha la 2^e Croisade. On lui doit de nombreuses et remarquables *lettres*, des *traités de théologie*, etc. Bossuet a prononcé un magnifique *Panegyrique de saint Bernard*. Fête le 20 août (1091-1153).

BERNARD, duc de Saxe-Weimar, né à Weimar, un des généraux les plus célèbres de la guerre de Trente ans. Il commanda après Gustave-Adolphe l'armée suédoise, et fut pourvu, grâce à l'appui de Richelieu, du duché d'Alsace (1604-1639).

BERNARD (Samuel), riche financier sous Louis XIV et Louis XV. Le trésor public dut avoir plusieurs fois recours à lui, et Louis XIV, dans sa détresse, alla jusqu'à lui faire les honneurs de Marly (1651-1739).

BERNARD (Charles de), romancier français, né à Besançon (1805-1850).

BERNARD (Claude), célèbre physiologiste français, né à Saint-Julien (Rhône). Il découvrit le rôle du pancréas dans la digestion des corps gras, et démontra que le foie transforme en sucre certains éléments du sang (*fonction glycémique*). De belles recherches sur le système nerveux du grand sympathique l'ont conduit à admettre l'existence de centres nerveux agissant indépendamment du grand centre cérébro-spinal. Il est le plus illustre représentant de la science expérimentale à la fin du xix^e siècle (1813-1878).

BERNARD (*Grand et Petit-Saint*). V. SAINT-BERNARD.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Jacques Henri), écrivain et naturaliste français, né au Havre, auteur de *Paul et Virginie*, de la *Chauvière indienne*, des *Études de la Nature*, etc. Ses ouvrages ont contribué à ramener dans la littérature française le goût de la nature (1737-1814).

BERNAVILLE, ch.-l. de c. (Somme), arr. de Doullens; 870 h.

BERNAY (né), ch.-l. d'arr. (Eure), sur la Charentonne, aff. de la Rille; 8,200 h. (*Bernayens*). Ch. de f. O., à 40 kil. N.-O. d'Évreux. Lainages, rubans, toiles; chevaux, grains. L'arr. a 6 cant., 124 comm., 55,700 h.

BERNBOURG (*bour*), v. du duché d'Anhalt, sur la Saale, aff. de l'Elbe. Industrie active; 35,400 h.

BERNE, cap. de la Suisse, ch.-l. du cant. de Berne; sur l'Aar, à 577 kil. S.-E. de Paris; 69,000 h. (*Bernois*). Industrie active; nombreux établissements scientifiques. Patrie de Haller, Bonstetten. Le cant. a 589,500 h.



Cl. Bernard.



Bernardin de Saint-Pierre.

BERNARDOT [nar] (Rosine BERNARD, dite SARAH), artiste dramatique française, née à Paris en 1844.

BERNINI (François), poète italien, né en Toscane; il a excellé dans le genre burlesque; m. en 1536.

BERNINI [ri-é] (François), voyageur français, né à Angers; médecin d'Aurengzeb. Ses *Voyages*, relations d'un séjour en Orient, sont regardés comme un modèle de exactitude (1625-1688).

BERNINI (Etienne), prêtre français, né à Dron (Mayenne), un des principaux négociateurs du Concordat, plus tard évêque d'Orléans (1762-1806).

BERNINA (la), montagne des Alpes Rétiques (4.052 m.), près de laquelle se trouvent les sources de l'Inn et de la Bernina (2.334 m.), qui va de l'Engadine (Suisse) à la Valteline (Italie).

BERNINI, dit le Cavalier Bernini, peintre, sculpteur et architecte italien, né à Naples. Il vint en France en 1665, sur la demande personnelle de Louis XIV. La postérité n'a pas ratifié les éloges pompeux qui lui furent décernés de son vivant (1598-1680).

BERNINIS [nias] (François-Joachim de), prêtre et poète fr., né à Saint-Marcel (Ardeche). Ses petits vers, qui lui valurent le surnom de *Mabel la Bouquetière*, le firent bien voir de M^{me} de Pompadour, et assurèrent sa fortune. Ambassadeur, ministre des affaires étrangères, sous Louis XV, au début de la guerre de Sept ans, archevêque d'Albi, cardinal, il finit ambassadeur à Venise et à Rome. On lui doit de curieux *Mémoires* (1715-1794).

BERNOULLI (Il ml.), nom de plusieurs mathématiciens suisses, issus d'une famille hollandaise réfugiée à Bâle. Les plus célèbres sont Jacques (1654-1706) et JEAN BERNOULLI, qui découvrit le calcul exponentiel et la méthode pour intégrer les fractions rationnelles (1667-1748).

BERNSTORF (Jenn-Hartwig), ministre et philanthrope danois, surnommé *Oracle danois* par Frédéric le Grand, né en Hanovre. Il répandit d'immenses aumônes, affranchit ses paysans du service (1712-1772). — Son neveu, PIERRE (1735-1797), fut aussi un homme d'Etat distingué.

BERGALDE DE VERVILLE (François), écrivain français, né à Paris en 1558, auteur du *Moyen de parvenir*, dialogue d'une verve amusante, mais parfois licencieuse; m. après 1623.

BERGALDO (Philippe), littérateur italien, né à Bologne; enseigna à l'Université de Paris (1543-1603).

BERGASSE, prêtre chaldéen (iii^e s. av. J.-C.), auteur d'une célèbre histoire de la Chaldée et de l'Assyrie, aujourd'hui perdue.

BERGQUIN [kin] (Arnaud), littérateur français, né à Bordeaux, auteur de *l'Ami des enfants* et de pièces élogieuses d'un douneur assez fade, que l'on a appelées *Berguinades* (1714-1791).

BERGUE, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix, sur l'étang de Berre; 1.950 h. (*Berkatins*). Ch. de f. P.-L.-M.

BERGUE (étang de), vaste lac des Bouches-du-Rhône, communiquant avec la Méditerranée. Salines, pêcheries.

BERGNIAT-SAINT-PIERRE, nom de plusieurs juriconsultes français; le plus célèbre, Jacques, est né à Grenoble (1769-1845).

BERGQUIEN [ri-té] (Isaac), jésuite français, né à Rouen, auteur d'une *Histoire du peuple de Dieu*, pleine de réflexions très agréables (1681-1758).

BERGUY, anc. prov. de France, annexée à la couronne sous Philippe I^{er}, qui l'acheta (1100); cap. *Bourges*; a formé les dép. du Cher et de l'Indre. Hab. *Berrichons*.

BERGUY (canal du), canal qui fait communiquer les bassins houillers de l'Allier; 1^o avec le canal latéral à la Loire; 2^o avec la vallée du Cher.

BERGUY (duc de), un des oncles du roi Charles VI (1340-1416). — Petit-fils de Louis XIV (1686-1714). — Second fils de Charles X, né à Versailles, assassiné par Louvel (1778-1820). — La femme de ce dernier, la duchesse de Berry, fille de François I^{er} de Naples, née à Palerme, femme énergique et romanesque, essaya, en 1832, de soulever la Vendée contre le gouvernement de Louis-Philippe; elle échoua et fut quelque temps emprisonnée à Blaye (1798-1870).

BERGUES [ri-é] (Nicolas), célèbre avocat français, né à Sainte-Ménehould; défendit le maréchal

Ney devant la cour des pairs (1757-1841). — Son fils, ANTOINE, né à Paris, orateur du parti légitimiste, adversaire du second Empire, fut aussi un avocat de premier ordre (1790-1868).

BERGOT (so) (Ernest), philosophe français, né à Surgères, directeur de l'école normale des supérieurs (1816-1880).

BERG (bér) (Paul), physiologiste et homme politique français, né à Auxerre; fut ministre de l'Instruction publique, résident général en Annam et au Tonkin, mort à Hanôï (1833-1886).

BERTAUT [lân] (Jean), poète français, né à Caen, contemporain de Ronsard, auteur de poésies mélancoliques et gracieuses (1552-1611).

BERTHE ou **BERTHADE**, dite *Berthe au grand pied*, femme de Pépin le Bref, mère de Charlemagne; morte en 783.

BERTHE, fille de Conrad, roi de Bourgogne, née vers 962, femme du roi de France Robert.

BERTHELOT (o) (Marcelin), chimiste et homme politique français, né à Paris en 1827, auteur de travaux remarquables sur la chimie organique et la thermochimie.

BERTHELET [té] (Elie), romancier français, né à Limoges (1815-1891).

BERTHELEME (Pierre), général français, né à Vendargues (Hérault). Il fut commandant en chef (1831) de l'armée de l'Algérie (1778-1847).

BERTHELEMY [t-é] (Guillaume-François), jésuite et écrivain français, né à Issoudun, un des rédacteurs du *Journal de Trévoux* (1704-1782).

BERTHELEMY (Louis-Alexandre), prince de Wagram, prince de Neuchâtel, maréchal de France, né à Versailles. Major général de la Grande Armée, il jouit d'un grand crédit auprès de Napoléon I^{er}, dont il signa pourtant en 1815 l'acte de déchéance. Il se tua ou peut-être fut assassiné à Bamberg (1752-1815).

BERTHOULET [to-é] (Claude-Louis, comte), né à Talloires, près d'Annecy, célèbre chimiste français. On lui doit la découverte des propriétés colorantes du chloro et leur application au blanchiment des toiles; l'emploi du charbon pour purifier l'eau; la découverte de la poudre détonante de chlorate de potasse, l'énoncé des lois de la double décomposition des sels, etc. Il suivit Bonaparte en Egypte (1748-1822).

BERTHOUD (Ferdinand), célèbre horloger, né à Plancemont (Suisse); inventa l'*horloge marine* pour connaître la longitude en mer (1787-1807). — Son neveu, Louis (m. en 1813), inventa les chaînes de compensation, et fit d'excellentes montres marines.

BERTHOUZON (Louis-Adolphe), médecin et statisticien français, né à Paris (1821-1883).

BERTIN (saint), né à Constance (Suisse), fonda à Saint-Omer le monastère de Sithieu et y mourut en 707. Fête le 5 septembre.

BERTIN (Rose), née à Amiens, marchande de modes de la reine Marie-Antoinette, connue par son dévouement pour cette princesse (1744-1813).

BERTIN (Pierre), traducteur français, né à Donnemarie, près de Provins. Il introduisit en France la sténographie, inventée par Taylor en Anglietterre (1781-1819).

BERTIN l'aîné, publiciste, né à Paris (1766-1841); il fonda le *Journal des Débats*, après le 18-Brunaire, et le dirigea avec son frère *Bertin de Vaux* (1771-1842).

Bertin aîné (*portrait de*), par Ingres (1832); simplicité de la pose, gravité de l'expression, précision du modelé.

BERTINASSI [ds] (Charles-Antoine), dit *CARLIN*, acteur célèbre, né à Turin. Il joua longtemps à Paris, au Théâtre-Italien, les rôles d'Arlequin, avec le plus vif succès (1713-1783).

BERTINCOURT [kour], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras; 1.340 h. Ch. de f. N.



P. Bert.



Berthoulet.

BERTON (Pierre), compositeur dramatique français, né à Paris (1737-1780); — **HENRI**, son fils, a composé un grand nombre d'opéras et un *Traité de l'harmonie* (1767-1844).

BERTHADE, fille de Simon de Montfort, épouse de Fouques d'Anjou, puis de Philippe I^{er}, auquel ce mariage irrégulier attira les foudres de l'Eglise; m. vers 1118.

BERTHIAUD [fran] (Henri-Gratien, comte), général français, né à Châteauroux. Son souvenir est resté populaire pour sa fidélité envers Napoléon I^{er}, qu'il suivit à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène, et dont il ramena les restes en 1840 (1773-1845).

BERTHIAUD (Joseph), mathématicien français, né à Paris (1822-1900); fut membre de l'Académie française. — Son frère aîné **ALEXANDER**, né à Paris, a laissé des travaux d'archéologie remarquables (1870-1902).

BERTHIAUD DE MOLEVILLE (Antoine-François), ministre de la marine sous Louis XVI, né à Toulouse. Il se signala sous la Restauration par l'ardeur de ses sentiments royalistes, et fut surnommé *l'Enfant terrible du royaume* (1744-1818).

Bertrand et **Raton**, noms des deux personnages, des deux héros de cette charmante fable de La Fontaine: *le Singe* et *le Chat*, que tout le monde connaît. Ces deux noms sont souvent rappelés avec la signification métaphorique de dupes et de dupé: *Raton* casse le noyau au risque de se briser les dents, et *Bertrand* mange tranquillement l'amande. Bertrand, c'est Robert Macaire qui lance l'ami Raton dans les aventures les plus hasardeuses, et qui prudemment retiré à l'écart, sait néanmoins recueillir tout le profit.

Bertrand et **Raton**, comédie de Scribe, en cinq actes et en prose (1833); satire politique pleine de vivacité et de finesse, du système gouvernemental de l'époque.

BERULLE (le cardinal Pierre de), savant prédicateur français, ministre sous Louis XIII, né près de Troyes, fondateur de l'ordre des carmélites et de la congrégation de l'Oratoire (1576-1629).

BERWICK, un des comtés de l'Ecosse; 32.400 h. Ch.-l. *Greenlaw*.

BERWICK-SUB-TWEDD, v. et port d'Ecosse sur la mer du Nord (comté de Berwick); 13.500 h.

BERWICK (duc Jacques de), fils naturel de Jacques II; se fit naturaliser Français; il se distingua en Espagne, où il remporta la victoire d'Almanza (1707), défendit très habilement la frontière des Alpes contre les impériaux, devint maréchal de France et fut tué au siège de Philippsbourg (1670-1734).

BERZELIUS [sus] (Jean-Jacques), célèbre chimiste suédois, né à Westermossa, un des créateurs de la chimie moderne. Il institua la notation chimique par symboles, fonda sur la notion des équivalents, et détermina avec précision les équivalents d'un grand nombre de corps simples, découvrit le sélénium, etc. Il étudia l'électrolyse et en développa la théorie. Son immense réputation lui valut le titre de membre associé de l'Institut de France (1778-1848).

BESANCON, anc. cap. de la Franche-Comté; ch.-l. du dép. du Doubs; sur le Doubs; 55.400 h. (*Bisontine* ou *Bizontine*); ch. de f. P.-L.-M., à 456 kil. S.-E. de Paris. Horlogerie, tréfilerie, métallurgie. Ville forte, chef-lieu du 7^e corps d'armée, archevêché, académie, école d'horlogerie. Patrie de Granvelle, Vatteville, Acton, Fajol, Moncey, Mairet, Suard, Ch. Fournier, J. Proudhon, Ch. Nodier, J. Droz, Peclét, V. Hugo, Ch. de Bernard, Clésinger. L'arr. a 8 cant., 203 comm.; 106.900 h.

BESNVAL [san] (le baron Pierre-Victor de), officier suisse au service de la France (1723-1791); auteur de *Mémoires* fort intéressants.

BESME [bè-me] (Charles DANOWITZ, dit), Bohémien à la solde du duc de Guise. Il assassina Coligny pendant la nuit de la Saint-Barthélemy et fut lui-même tué par Berteauville, gentilhomme protestant, en 1575.

BESMARRABIE [bè], une des provinces méridionales de la Russie d'Europe, entre le Dniester et le Pruth; 1.933.500 h. Ch.-l. *Kichinev*.

BESSARION (le cardinal Jean), savant écrivain, né à Trébizonde; vécut en Italie où il contribua à la renaissance des lettres. Il fut chargé de plusieurs

ambassades auprès du roi de France Louis XI; m. en 1472.

BESSE, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'issoire; sur la Couze de Besse, aff. de l'Allier, et près du lac Pavin; 1.750 h. Bestiaux, fromages.

BESSE, ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles; sur l'Issole, aff. de l'Argens; 1.900 h. Distilleries.

BESSEGES, ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais; sur la Cèze, aff. du Rhône; 9.000 h.; ch. de f. P.-L.-M. Houille, fer, hauts fourneaux, verreries.

BESSEMER [mér] (Henri), ingénieur anglais, né à Hertford, auteur d'un procédé célèbre pour la transformation du fer en acier (1813-1898).

BESSEMER (Jean-Baptiste), duc d'Istrie, maréchal de France, né à Prayssac (Lot); un des meilleurs lieutenants de Napoléon I^{er}; tué à Lutsen (1766-1813).

BESSIN, pays de la basse Normandie, dans le Calvados. (Hah. *Bessins*.)

BESSINES, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Bellac; sur la Gartempe, aff. de la Creuse; 2.700 h.; ch. de f. Ori.

BESSUS [sus], satrape qui gouvernait la Bactriane, sous Darius Codoman; il assassina son maître après la bataille d'Arbelles. Pris par Alexandre le Grand, il fut livré au frère de Darius, qui le fit périr dans d'autres tourments (328 av. J.-C.).

BETHOUANAN [na], tribus cafres de l'Afrique australe, qui habitent le *Beichouanaland*.

BETHANIE [ni], bourg de l'ancienne Palestine, tribu de Benjamin, près du mont des Oliviers.

BETHANIE [sè], v. de l'ancienne Palestine, où Dieu, suivant la Bible, apparut à Abraham et à Jacob.

BETHENCOURT [tan-kour] (Jean de), navigateur normand, chambellan de Charles VI. Il découvrit les Canaries; m. en 1406.

BETHLEEM [zw], village de Palestine, tribu de Juda, où naquirent David et Jésus-Christ; 5.500 h.

BETHLEN [bèn], célèbre famille de Transylvanie, dont un des membres, Gabriel Bethlen, ou Bethlen Gabor (1580-1629), fut un moment roi de Hongrie (1620) au début de la guerre de Trente Ans.

BETHMONT [mon] (Eugène), brillant avocat et homme politique français, né à Paris (1801-1860).

BETHMARIE [bé], femme que David épousa après avoir fait périr Urié, son premier mari. Elle fut la mère de Salomon.

BETHULIE [li] v. de l'ancienne Palestine, tribu de Zabulon, où Judith tua Holopérne.

BETHUNE, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais), près la Lave, aff. de la Lys; 12.400 h. (*Béthunais*); ch. de f. N., à 30 kil. N.-O. d'Arras. Raffineries de sucre, houille. Patrie de Buridan. L'arr. a 8 cant., 142 comm., 312.900 h.

BETHUNE-SULLY, vieille famille française, qui a fourni un grand nombre de personnages distingués, et d'où est sorti Sully (v. ce mot), ministre de Henri IV.

BÉTIQUE, partie de l'ancienne Espagne, arrosée par le fleuve *Bétis*, renommée jadis pour sa fertilité. Aujourd'hui l'Andalousie. Fénelon en a fait, dans son *Télémaque*, un magnifique élog.

BÉTIS [tiss], ancien nom du Guadalquivir, qui traverse la Bétique.

BETHINA D'ANNIM [nim], amie de Goethe et de Beethoven (1785-1890).

BETZ [bè], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Senlis; sur la grivette, aff. de l'Oucre; 600 h.

BEUCHOT [cho] (Adrien), bibliographe français, né à Paris (1773-1851).

BEUDANT [dan] (François), minéralogiste français, né à Paris. Il a donné une excellente classification des minéraux (1787-1850).

BEUGNOT [gno] (Claude, comte), homme d'Etat, né à Bar-sur-Aube, ministre de Louis XVIII (1761-1835); auteur de *Mémoires* intéressants.

BEULÉ (Charles-Ernest), archéologue français, né à Saumur, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; fut ministre de l'Instruction publique de 1873 à 1874 (1826-1874).

BEURNONVILLE (Pierre de), général sous la République et maréchal de France sous la Restauration; né à Champignolle (Aube) (1782-1821).

BEUST [beust] (comte Ferdinand de), premier ministre saxon, puis chancelier de l'empire austro-hongrois, né à Dresde (1800-1886).

BEUTHEN [tew], v. de Prusse (Silésie) sur la Beuthener-Wasser, s.-aff. de l'Oder; 51.400 h.

BEUVION (le), Riv. de France, aff. g. de la Loire; traverse la Riv. de France; 123 kil.

BEUVILLE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Pont-Audemer; 2.600 h.

BEVVELLEY [bér-lè], v. d'Angleterre, comté d'York; 12.600 h.

BEYON [bék-son] (Aimé), naturaliste français, né à Hemirumont. Il fut un des plus utiles collaborateurs de Buffon (1748-1784).

BEYLA (bè-lè) (Henri), critique et romancier français, né à Grenoble, et connu sous le pseudonyme de *Stendhal*, auteur de : *L'Amour, la Charrueuse de Parme, le Rouge et le Noir*, etc. (1783-1842). Ses œuvres valent surtout par une psychologie pénétrante et fouillée.

BEYNAT [bè-na], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive; 1.100 h. Ch. de f. Or.

BEYROUT [bè-rou], v. de la Turquie d'Asie, en Syrie; 118.900 h. Port sur la Méditerranée. Grand commerce; soieries, tapis, etc. C'est l'antique *Beryte* des Phéniciens.

BIÈRE (Théodore de), né à Vézelay, un des chefs du protestantisme en France. Ecrivain de valeur, il a publié une précieuse *Histoire ecclésiastique des Eglises réformées* (1519-1603).

BIÈREZIN [i-è], ch.-l. d'arr. (Hérault), sur l'Orb et le canal du Midi; 52.300 h. (*Biterrois*). Ch. de f. M., à 72 kil. S.-O. de Montpellier. Vins et eaux-de-vie. En 1209, pendant la guerre des Albigeois, cette ville fut prise et saccagée par les Croisés. (V. ALBIGEOIS.) Patrie de Vauquer, Riguet, Pellission, Mairan, Vienet. L'arr. a 12 cant., 1100 comm., 192.100 h.

BIÈZOUT [sou] (Étienne), mathématicien français, né à Nemours (1730-1783).

BIZZOLI [bèd-zu] (Joseph), peintre italien, né à Florence (1784-1855).

BIHAGALPOUR, v. de l'Inde, sur le Gange; 75.800 h.

BIHAGAVATA (le), titre d'une série célèbre de poèmes hindous, dont le plus estimé est le *Bhāgavatapurāna*. **BIHART** (le), v. de l'Inde; 15.000 h.; capit. de l'Etat de ce nom, placé sous le protectorat anglais; 640.000 h.

BIHOPAL, Etat de l'Indoustan, sous le protectorat anglais; 960.000 h.; capit. *Bihojpal*; 77.000 h.

BIHOUDS, v. de l'Indoustan, dans le Katch, au N.-O. de Surate; 25.000 h.

BIHWA, baie de la côte occidentale d'Afrique, entre les caps Formose et Lopez.

BIJALA, v. de Russie (Pologne, gov. de Siedlec), sur la Tna; 14.000 h.

BIJARD (Auguste), peintre français, né à Lyon. Non pinceau à illustré, non sans agrément, les mœurs de tous les pays (1798-1882).

BIJARRITZ [bitz], ch.-l. de c. des Basses-Pyrénées, sur le golfe de Gascogne; 12.850 h. (*Biarrrois*). Ch. de f. M. et Bayonne à Biarritz. Bains de mer.

BIJAN [jan], un des sept sages de la Grèce, né à Priène, dans le vi^e siècle av. J.-C. Comme il était souvent consulté par ses concitoyens dans des affaires litigieuses, il refusa toujours d'employer ses talents à faire triompher l'injustice, et bientôt sa réputation fut si bien établie que l'on disait communément une *cause de l'oracleur de Priène* pour désigner une excellente cause. Priène, sa patrie, ayant été assiégée par les généraux de Cyrus, tous les habitants s'enfuirent, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux. On s'étonna de l'insouciance du philosophe, qui ne faisait aucun préparatif de départ : « Je porte tout avec moi », répondit-il, donnant ainsi à entendre qu'il regardait comme ses biens les plus précieux sa sagesse et le trésor de sa pensée.

BIJANUS (ban) (*défilé des*), célèbre défilé du Djurdjura, en Algérie (prov. de Constantin).

BIJASCÓ (Georges), hospodar de Valachie de 1841 à 1848 (1804-1873). — Son frère, BARNO-DÉSCÉRI, hospodar de 1849 à 1856, prit le nom de *prince Stirbey* (V. STIRBEY). — Le fils de Georges, GROSSES BIJASCÉ, né à Bucarest, fut officier et écrivain français (1814-1902).

BIBLE (gr. *biblion*, c'est-à-dire livre par excellence), recueil des livres sacrés des Hébreux, divisés en deux parties : l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament comprend trois groupes de livres (*Pentateuque, Prophètes, Hagiographes*), relatifs à la religion, à l'histoire, aux institutions et aux mœurs des Juifs. Le Nouveau Testament comprend les quatre *Évangiles*, les *Actes des Apôtres* et les *Épîtres*; il a été d'abord écrit en grec, à l'exception de l'Évangile de saint Mathieu, qui le fut en langue hébraïque. Sous Ptolémée Philadelphe, l'Ancien Testament fut traduit en grec par 72 savants hébreux; leur traduction est connue sous le nom de *Version des Septante*. Au iv^e siècle, la Bible toute entière fut traduite en latin par saint Jérôme; cette traduction, la seule qui soit admise dans l'Église, est appelée *Vulgate*. La *Version des Septante* contient plusieurs ouvrages considérés comme apocryphes par les Israélites, entre autres les cinq *Livres des Macchabées*, dont les deux premiers sont admis par l'Église romaine comme authentiques. — On donne le nom d'*érégèse biblique* à l'étude de la Bible au point de vue de l'interprétation du sens et de l'authenticité du texte.

Entre autres traductions célèbres de la Bible, il faut signaler, en français, celle Le Maître de Saci (1774).

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, journal de l'imprimerie et de la librairie donnant chaque semaine la liste des ouvrages qui paraissent en France (fondé en 1811).

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE OU HISTOIRE GÉNÉRALE, de Diodore de Sicile, ouvrage précieux, mais imparfaitement conservé (voir ci-dessus avant J.-C.).

BIBLIOTHÈQUES. Il y a des bibliothèques des plus hautes antiquités. Les plus célèbres, furent celles d'Alexandrie et de Pergame. Aujourd'hui les plus remarquables de ces dépôts de livres et de manuscrits sont : à Paris, les Bibliothèques nationale de l' Arsenal, de la Chambre des députés, Mazzaire et Sainte-Genève; en Allemagne, celles de Leipzig, de Dresde et de Munich; en Angleterre, celle du British Museum, la Bodléienne d'Oxford; en Espagne, celle de l'Escorial; en Italie, celles du Vatican, l'Ambrosienne de Milan, la Laurentienne de Florence.

BIBRACTE, v. gauloise dans le pays des Bédoucs, au). le Mont Beauvray (Nièvre).

BIBULUS [iss], genre de Caton d'Utique, collègue de César au consulat, en 69 av. J.-C. Il essaya en vain de lutter contre l'ambition de son collègue, et, réduit à l'impuissance, se retira dans sa maison.

BICÉTRIÈRE, village de France, commune de Kreslin-Bicêtre (Seine), au-dessus de la Bièvre, où il existe une magnifique hospice pour les vieillards et les aliénés; environ 5.000 h. (*Bicétriens*). Le mot BICÉTRIÈRE, ainsi que celui de CHARBONNET, est entré dans le langage ordinaire pour exprimer une idée de folie, d'extravagance. C'est ainsi que l'on dit de celui qui se livre à quelque acte insensé : *c'est un échappé de Bicêtre*.

BICHAT [ché] (Marie-François-Xavier), célèbre médecin, anatomiste et physiologiste français, né à Thoire (Jura), auteur d'une *Anatomie générale* (1771-1802).

BICHÉ ou **BICHÉ** (la), comte de M^{me} d'Aulnoy. L'impudence d'une mère, la haine de la princesse Noire.

La trahison de la suivante Longue-Epine, sont cause que la princesse Désirée est métamorphosée en biche et manque d'être tuée par le prince Guercier; mais, grâce à la fée Tulipe, elle reprend sa forme et le prince l'épouse.

BICOQUE (La), village d'Italie, près Milan, où les Français et les Suisses, commandés par Lausac, furent vaincus par les Impériaux en 1623.

BIDA (Alexandre), dessinateur français, né à Toulouse. Ses compositions représentent en général des scènes de l'Orient (1823-1896).

BIDACHE, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Bayonne; sur le Labour, s.-aff. de l'Adour; 2.220 h.

BIDASSOË (la), fl. qui sépare pendant 12 kil. la France occidentale de l'Espagne. Il forme l'île des Français, où fut signé le traité des Pyrénées (1659), et s'jette dans le golfe de Gascogne, entre Hendaye et Fontarabie; 60 kil.

BIDPAY, V. PILPAY.

BIELA (Guillaume de), astronome autrichien, né à Rossia. Il observa et étudia la comète qui porte son nom (1782-1855).

BÉLIAIA-TERKOV, v. de Russie, gouvern. de Kiev, sur la Ross, aff. du Dnieper; 31.000 h.

BELLEVILLE (*Belvéd'*), v. manufacturière de Prusse (Westphalie), sur le Lutterbach; 63.000 h.

BELLA, v. d'Italie, prov. de Novare; 15.000 hab.

BÉLO-OÛRO ou *les Blancs*, lac de Russie, au S.-E. du lac Onéga.

BÉLOÛTOV, v. de Russie (gouvern. de Grodno), sur la Biala; 63.000 h.

Belle Poule (*Liguz du*), formée en 1843 par les seigneurs contre Louis XI. Elle fut dissoute, après l'indécise bataille de Monthéry, par les traités de Confans et de Saint-Maur.

Bénefais (*Des*), un des plus célèbres traités philosophiques de Sénèque (1^{er} siècle av. J.-C.).

BIEN-ÊTRE, v. de la Cochinchine française; sur le Donnai; 20.000 h. Victoire des Français sur les Annamites en 1861.

BIENNE, v. de Suisse, c. de Berne, sur les bords du lac de Bienna, qui communique avec le lac de Neuchâtel par la Thièle; 24.700 h. Séjour de J.-J. Rousseau en 1765.

BIENNE, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Château-Gontier, sur le Bérion; 950 h.

BIÈVRE (la), petite rivière qui naît près de Saint-Cyr (Seine-et-Oise), passe près de la manufacture des Gobelins, et se jette dans l'épout collecteur, à Paris; 40 kil.

BIÈVRE (Nicolas de), littérateur français, né à Paris, connu par ses calembours (1747-1789).

BIIGNON (Jérôme), magistrat français, né à Paris; fut précepteur de Louis XIII et avocat général au parlement de Paris (1589-1656).

BIIGNON (*le baron*), diplomate sous l'Empire, né à La Meilleraye (Seine-Inférieure); ministre sous Louis-Philippe (1771-1841).

BIGORRE, ancien pays de France, qui avait pour capit. *Tarbes*. (Hab. *Bigorrais* ou *Bigourdans* ou *Bigordans*, etc.)

BIGOT DE CRAMARENUEU (Félix), juriste, conseiller français, né à Rennes; ministre des Cultes sous le premier Empire et membre de la commission qui rédigea le Code civil (1747-1825).

BILBAO, v. d'Espagne, ch.-l. de la Biscaye, port sur le Nervion canalisé, trib. de l'Océan; 83.300 h. Commerce actif. Exportation de laines, minéral de fer.

Bilboquet (*ké*), personnage des *Saltimbanques*, parade de Dumersan et Varin (1831). Bilboquet est resté le type de l'industriel qui sait tirer parti de tout par les moyens plus ou moins légitimes, qui fait valoir les droites les moins authentiques, et qui, s'il se produit une débâcle, songe d'abord à *aguser la caisse*.

BILBAUD-VARENNE (*bi, il mil, é*) (Jean-Nicolas), conventionnel, né à La Rochelle, il contribua à la chute de Robespierre; déporté à Cayenne, il refusa sa grâce après le 18-Brunaire et mourut à Haïti (1756-1819).

BILLAULT (*bi, il mil, é*) (Auguste), homme politique français, né à Vannes; ministre d'Etat de Napoléon III (1808-1863).

BILLAULT (Adam), dit *Maître Adam*, menuisier poète de Nevers, surnommé *le Virgile au rabot*; m. en 1662.

BILBOUC (Joseph), avocat et juriste français, né à Paris; l'un des fondateurs de la Société pour l'amélioration du sort des prisonniers (1765-1825).

BILLOM (*bi, il mil, on*), ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont; 4.300 h. Ch. de f. P.-L.-M.

BILSTON, v. d'Angleterre (comté de Stafford); 25.000 h. Industrie active, mines de houille et de fer.

BINCHE, c. de Belgique (Hainaut), arr. de Thuin; 11.500 h. Dentelles, verreries.

BINEAU (*mé*) (Jean-Martial), ingénieur et homme d'Etat français, né à Grennes. Il fut ministre des Finances en 1838 (1805-1855).

BINET (*mé*) (Jacques-Philippe-Marie), mathématicien et astronome français (1786-1856).

Biographie universelle, par Michaud; un des ouvrages les plus considérables et les plus utiles de ce genre (1810-1828).

BIORON, poète bucolique grec, contemporain de Théocrite, né à Smyrne; il est auteur d'un célèbre chant funèbre en l'honneur d'Adonis; m. empoisonné (1^{er} siècle av. J.-C.).

BIOT (*Lé*), ch.-l. c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon; 615 h.

BIOT (*bi-o*) (Jean-Baptiste), astronome, mathématicien, physicien et chimiste fr., né à Paris (1774-1862).

BIRAGUE (René de), chancelier de France et cardinal, né à Milan (1506-1583). Les historiens de son époque l'accusent d'avoir été l'instigateur de la Saint-Barthélemy.

BIRAN (MAINE DE), V. MAINE.

BIRÉN (*rin'*) (Ernest-Jean de), duc de Courlande, favori de l'impératrice Anne, puis exilé en Sibirie et rappelé par Elisabeth (1690-1778).

BIRKENFELD, petite principauté allemande du grand-duché d'Oldenbourg, mais enclavée dans la Prusse-Rhénane; 43.500 h. Ch.-l. *Birkenfeld*; 2.500 h.

BIRMENHED (*kén-héd'*), v. d'Angleterre, comté de Chester; près la Mersey, en face de Liverpool; 114.000 h. Vastes docks, constructions navales.

BIRMANIE (*m'*), Etat de l'Indo-Chine; aux Anglais, pays montagneux entrecoupé de forêts et de déserts, arrosé par l'Irawaddy. Riz, canne à sucre, indigo, tabac, coton; éléphants, rhinocéros, tigres, 3 millions d'h. (*Birman*). Capit. *Rangoon* sur la Basse-Birmanie et *Mandalay* sur la Haute-Birmanie; v. pr. *Moulmèyn*, *Akyab*, *Bassett*, *Pégou*, *Dhamo*.

BIRMINGHAM (*ghan'*), v. d'Angleterre, sur le Lea; 533.000 h. Importantes manufactures, métallurgie, filatures, fabrication de machines à vapeur.

BIRON (Armand de Gontaut, *baron de*), maréchal de France, né en Périgord; servit vaillamment

Henri IV et fut tué au siège d'Espéranay (1594-1595). — Son fils, CHARLES, duc de Brocas, né en 1562, maréchal de France, servit avec intrépidité la cause de Henri IV. Brave, mais prétentieux et sans scrupules, il était surtout avide d'argent. Se croyant mal récompensé de ses services, il conspira avec le duc de Savoie et l'Espagne contre la France; il fut condamné à mort et décapité dans la cour de la Bastille (31 juillet 1602).

— ARMAND-LOUIS, duc de Brocas, de la même famille, servit comme général le gouvernement révolutionnaire. Décapité en 1793.

BISCAROSSE (*tiang de*), situé dans les Landes, au S. de celui de Cazau.

BISCAYE (*bis-ka-f'*), prov. d'Espagne; 311.400 h. (*Biscatens* ou *Biscayens*). Ch.-l. *Bilbao*.

BISCHELLE (*bi-chè-li-é*), v. d'Italie, prov. de Bari, 24.000 h. Port sur l'Adriatique.

BISCHOF (Théodore), physiologiste allemand né à Hanovre (1807-1882).

BISCHWILLER (*bich-vi-lér*), ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), arr. de Strasbourg, sur la Moder; cédé à l'Allemagne; 7.000 h.

BISMAIA, v. d'Algérie (Constantine), à la limite du Sahara et sur le versant méridional des monts Aurès; 8.500 h. (*Biskriens* ou *Biskriens*). Station hivernale; fabrication de tapis.

BISMARCK (Otto, *prince de*), homme d'Etat prussien, né à Schonhausen (Magdebourg). Ministre du roi Frédéric Guillaume IV de Prusse, énergique et actif, mais autoritaire, et poussant jusqu'au cynisme l'absence de scrupules politiques, et d'ailleurs bien servi par les fautes et l'imprévoyance de ses adversaires, il se proposa de fonder l'unité allemande sous l'hégémonie prussienne. Il conquit sur le Danemark le Slevisg et le Holstein, et donna à la Prusse, par la victoire de Sadowa, la place prépondérante que l'Autriche avait jusque-là occupée. La guerre de 1870-1871 contre la France, qui avait directement provoqué, allant jusqu'à falsifier des télégrammes diplomatiques, fut pour lui un nouveau succès. Grand chancelier de l'Empire, il chercha ensuite par tous les moyens à accroître le pouvoir impérial au détriment de la volonté nationale, soutenant contre le parti catholique la guerre religieuse du *Kulturkampf*, et n'hésitant pas pour s'attacher les classes ouvrières à entrer dans la voie du socialisme d'Etat. A l'exécuteur, la politique du chancelier de fer eut un double



Charles de Brocas.



Bismarck.

but : 1° isoler la France en Europe; 2° empêcher l'Autriche de reconquérir, sur les nationalités allemandes, une influence morale qui diminuerait l'omnipotence de la Prusse. C'est pour ce motif qu'il imposa son alliance à l'Autriche trop affaiblie et trop divisée pour résister à son voisin. Il dut se retirer du pouvoir quelque temps après l'avènement de Guillaume II (1816-1859).

BISMARCK, archevêque de l'Océanie, au N.-E. de la Nouvelle-Guinée, comprenant la Nouvelle-Poméranie, le Nouveau-Mecklembourg, les îles de l'Amirauté, le Nouveau-Hanovre, les Saint-Mathias, l'île Longue, etc.; aux Allemands.

BISOUTOON ou **BÉNISOUTOON**, village du Kurdistan persan, près duquel sont des rochers couverts de bas-reliefs et d'inscriptions cunéiformes.

BISSAGON [ghoss] (iles), archipel de l'Atlantique, sur la côte de la Sénégambie, au Portugal.

BISSON (Hippolyte), lieutenant de vaisseau, né à Guéméné. Il fit sauter son navire plutôt que de se rendre à des pirates turcs (1799-1837).

BISSON (Alexandre), auteur dramatique français, né à Brion (Oran) en 1848. On lui doit : *le Député de Bombignac*, *les Surprises du divorce*, *la Famille Pont-Biquet*, *Château historique*, etc., comédies d'une gaieté franche et de bon aloi.

BITAUÉ [iG] (Paul-Jérôme), littérateur français, né à Königsberg, traducteur d'Homère (1732-1808).

BITCHE, ancien ch.-l. de c. (Moselle), cédé à l'Allemagne; 2.700 h. Petite place forte, qui repoussa deux fois les Autrichiens et les Prussiens en 1744 et en 1793. En 1870, les Allemands ne purent s'emparer de la ville.

BITHYNNIE [ni], anc. contrée de l'Asie Mineure, sur le littoral du Pont-Euxin et de la Propontide : v. princ. Nicée. *Nicomédie*. Les *Bithyniens* étaient d'origine thrace.

BISON, v. de l'Italie; 26.370 h. Vins. Victoire des Espagnols, alliés des Français, sur les Autrichiens en 1734.

BITHYNNIENS, peuple de l'anc. Gaule, qui occupait le Berry; cap. Ataricum, *auj. Bourges*.

BIXIO [bik-si-o] (Jacques-Alexandre), savant et homme politique français, né à Chiavari (1808-1865).

BIZETTES, v. de Tunisie; 12.000 h. (*Bisertina*). Admirable port de guerre sur la Méditerranée et le lac de Bizerte, aujourd'hui puissamment fortifié. Corail.

BIZET [sé] (Georges), compositeur français, né à Paris, auteur des *Pêcheurs de Perles*, de *la Jolie Fille de Perth*, de *Carmen* et de *l'Arlésienne*. Ses œuvres, les deux dernières surtout, d'une facture soignée et savante.

BIZET, v. du S. de l'Italie; 26.370 h. Vins. Victoire des Espagnols, alliés des Français, sur les Autrichiens en 1734.

BIZETTES, v. de Tunisie; 12.000 h. (*Bisertina*). Admirable port de guerre sur la Méditerranée et le lac de Bizerte, aujourd'hui puissamment fortifié. Corail.

BIZETTES, v. de Tunisie; 12.000 h. (*Bisertina*). Admirable port de guerre sur la Méditerranée et le lac de Bizerte, aujourd'hui puissamment fortifié. Corail.

BLACAS [kass] (Pierre, duc de), ministre sous Louis XVIII et Charles X, né à Aulps, en Provence (1774-1839).

BLACK (Joseph), chimiste écossais, né à Bordeaux, l'un des créateurs de la chimie moderne (1728-1799).

BLACKBURN, v. d'Angleterre (Lancastre), sur la rivière homonyme; 132.000 h. Mouselines, calicots.

BLACKSTONE (Guillaume), juriste anglais, né à Londres (1723-1780).

BLAIN (blin), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; sur le canal de Nantes à Brest; 6.700 h.

BLAINVILLE (blin) (Henri-Marie de), célèbre naturaliste français, né à Arques (1777-1850).

BLAIR (blair) (Hugh), écrivain écossais, né à Edimbourg, auteur de *Sermons* écrits avec élégance (1718-1800).

BLAISE (blé-zé) (saint), évêque de Sébaste, en Arménie, martyrisé en 316. Fête le 3 février.

BLAKE (Robert), amiral anglais, né à Bridgewater. Il se distingua contre les Espagnols et les Hollandais (1699-1657).

BLAÏMONT, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Lunéville, sur la Vesouze, aff. de la Meurthe; 1.730 h. (*Blamontais*). Ch. de f. E.

BLANC (cap), cap d'Afrique, à l'ouest du Sahara.

BLANC (mont), le sommet le plus élevé des Alpes (Haute-Savoie), au-dessus de la vallée de Chamouni; 4.810 mètres.

BLANC (Le), ch.-l. d'arr. (Indre); à 43 kil. S-O de Châteauroux, sur la Creuse; 6.700 h. Tasse-ries, chevaux. L'arr. a 6 cant., 56 comm., 52.902 h.

BLANC (blan) (Louis), publiciste, historien et homme politique français, né à Madrid. Membre du gouvernement provisoire en 1848, s'exila à cette époque et entra en France en 1870. Esprit généreux, hardi, il a raconté une partie du règne de Louis-Philippe dans son *Histoire de Dix ans* (1823-24).

BLANC (Charles), frère du précédent, critique d'art, né à Castres; est l'auteur d'une *Grammaire des arts du dessin*, et a dirigé la rédaction de la grande *Histoire des peintres* (1813-1823).

BLANCHARD (raz), passage entre le cap de la Hague et l'île d'Amfard.

BLANCHARD (char) (François), aéronaute français, né aux Andelys, inventeur du parachute. Il tomba de son ballon et se tua à La Haye (1775-1800) — Sa femme, Sophie ARMANT, née près de La Rochelle, prit part à ses voyages. Elle fut à Paris, dans l'emploi de ballonnée qu'elle avait inventé, et d'où elle tira un feu d'artifice (1778-1810).

BLANCHE (mer), formée par l'océan Glacial arctique, au nord de la Russie.

BLANCHE DE CASTILLE, femme de Louis VII, roi de France, mère de saint Louis, née à Palencia. Elle fut deux fois régente du royaume, et le gouverna avec sagesse et fermeté (1188-1252).

BLANCHET (ché) (l'abbé), littérateur français, né à Angerville, près Chartres, auteur d'*Apologies* et *Contes estimés* (1707-1785).

BLANC-NÈS [blan-né] (cap), cap au nord du détroit du Pas-de-Calais, entre Sangatte et Wisnart. *Blanches* et *les Blanches* (les), nom que l'on applique aux la Révolution, le premier aux insurgés vendéens, partisans du drapeau blanc, le second aux soldats de la République, dont l'habit était blanc. Par extension, ces appellations désignèrent les royalistes et les républicains.

BLANDBAN (Jean-Pierre-Hippolyte), né à Lyon, sergent au 3^e de ligne, blessé mortellement à combat de Beni-Méred, en luttant avec 21 hommes contre 300 cavaliers arabes (1819-1843).

BLANDINE (sainte), martyre à Lyon; fut brûlée aux bêtes en même temps que saint Pothin le 17^e fête le 2 juin.

BLANGY, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel, sur la Brezle; 1.900 h. ch. de f. N.

BLANGY-LEZ-CHÂTEAU, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Pont-l'Évêque, sur le Donet, aff. de la Touques; 680 h.

BLANQUEFORT [ke-for], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux, sur la Jalle, aff. de la Garonne; 2.850 h. (*Blanguelfortais*); ch. de f. du Médoc. Paris de Ch. et L. Dupuy.

BLANQUE (Ar) (Adolphe), célèbre publiciste et économiste français, né à Nice (1798-1854) — Son frère, Louis-Auguste, socialiste et révolutionnaire français, né à Puget-Théniers, auteur de la *Marseillaise* devenue célèbre : *Ni Dieu ni maître* (1800-1891).

BLANZAC [zak], ch.-l. de c. (Charente), arr. d'Angoulême, sur le Ney, aff. la Charente; 200 h. Eaux-de-vie.

BLANZAC, c. de Saône-et-Loire (arr. d'Auxois), au N. de Bourbince; 5.350 h. Importantes mines de houille.

BLAVER [ve] (f. côtier de France, prend sa source dans les Côtes-du-Nord, baigne Pontivy et débouche



Louis Blanc.



Blanche de Castille.



Biset.

dans l'Atlantique, en formant avec le Soorff la rade de Lorient, le Blavet a 140 kilom. de cours.

BLAYE (*blâ-ê*), ch.-l. d'arr. (Gironde), sur la Gironde; 4.800 h. (*Blayais* ou *Blayennais*); ch. de f. E., à 38 kil. N.-O. de Bordeaux; place forte. Vins, fruits, bois. L'arr. a 4 cant., 57 comm., 57.600 h.

BLAZE (François-Henri), dit *Casité-Blaze*, musicien et critique français, né à Cavillon. Auteur d'un *Dictionnaire de musique*, et d'une bonne Histoire de l'opéra français (1784-1857).

BLAZE DE BURY, littérateur et critique français, fils du précédent, né à Avignon (1813-1888).

BLAZINGE, prov. de Suède; 147.900 h. Ch.-l. *Carlakra*.

BLÉNVAU [*nô*], ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny, sur le Loing; 2.000 h.; ch. de f. P.-L.-M. En 1653, Condé y vainquit le maréchal d'Hocquincourt et y fut à son tour vaincu par Turenne.

BLÉNHEIM (*blèn-ha-im*), village de Bavière, sur le Danube. On donne parfois le nom de bataille de Blenheim au combat d'Hochstadt. V. *Hochstadt*.

BLÉRÉ, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours, sur le Cher; 3.300 h.; ch. de f. Or.

BLEBLE (*blè-ê*), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude, s.-aff. de l'Allier; 1.550 h.; ch. de f. Or.

BLESSINGTON [*blè-sîn-gton*], (*comtesse de*), Irlandaise célèbre par sa grâce et son esprit; elle a laissé des romans et de nombreux articles de revue (1779-1819).

BLETTERANS [*blè-tè-ran*], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier, sur la Seille, aff. de la Saône; 1.150 h.

BLEU (*bleure*), V. *YANG-TSÉ-KIANG*.

BLEUES (*Montagnes*), nom donné à plusieurs chaînes de montagnes situées, l'une dans l'Amérique du Nord (Alleghany), l'autre en Australie et une troisième dans la Jamaïque.

Bleus (*les*), V. *BLANCS*.

Bleus et les Verts (*les*), nom des deux factions entre lesquelles le peuple de Byzance se partageait à l'hippodrome, d'après la couleur des casques des cochers. Leur rivalité ensanguina souvent la ville, particulièrement sous Justinien lors de la sédition Nika (532), où l'empereur faillit perdre son trône.

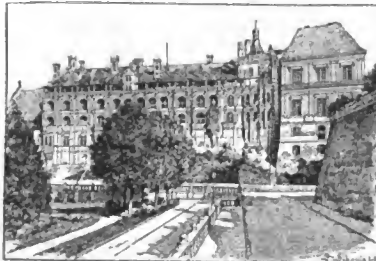
BLEYMAR (*blè-mar*) (*Le*), ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Mende, sur le Lot; 600 h. Plomb argentifère.

BLIDA, v. d'Algérie, dép. et arr. d'Alger; 29.000 h. (*Blidéens* ou *Blidéens*). Ch. de f. d'Alger à Oran. Grande culture d'orangers; station d'hiver, sous un climat délicieux.

BLIGNY-SUR-ŒUCHE, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune; 1.400 h.

Bleues continental, ensemble des mesures prises par Napoléon I^{er} pour fermer au commerce de l'Angleterre tous les ports du continent et ruiner sa marine. Les principales de ces mesures furent décrétées à Berlin, le 21 novembre 1806. Elles portèrent le plus grand tort à l'Angleterre; mais leur application fut une des causes qui liguerent, par la suite, l'Europe contre Napoléon.

BLOEMFONTEIN (*bloum-fôn*), capit. de la colonie anglaise d'Orange, dans l'Afrique du Sud; 6.000 h.



Château de Blois.

BLOIS [*blôi*], ch.-l. du dép. de Loir-et-Cher, sur la Loire; ch. de f. Orl., à 178 kil. S.-O. de Paris;

23.800 h. (*Blaisois* ou *Blésois*). Evêché. Château historique, construit ou remanié du xiii^e au xv^e siècle. Patrie de Charles de Blois, Louis XII, Renée de France, Phéippeaux, Henri II de Guise, Denis Papin, Saint-Aug., Aug. et Am. Thierry. En 1605, Louis XII y signa un traité qui fut déchiré par les états généraux de Tours. Les états généraux s'y réunirent en 1576 et en 1588; ces derniers sont célèbres par le meurtre du duc de Guise. L'*ordonnance de Blois*, en 1579, réorganisa la police et l'administration françaises. L'arr. a 10 cant., 139 comm., 138.550 h.

BONDEL, troubadour du xii^e siècle, favori de Richard Cœur de Lion. Ce prince, à son retour de la terre sainte, ayant été fait prisonnier et livré à Léopold, duc d'Autriche, Blondel parcourut l'Allemagne pour découvrir sa prison et se fit reconnaître du roi en chantant sous la fenêtre de son cachot une romance qu'ils avaient jadis composée ensemble. Cette tradition a servi de thème au charmant opéra de Sedaine et de Grétry, intitulé *Richard Cœur de Lion*. Blondel est resté le type de la fidélité dans le malheur.

BONDEL (François), architecte français, né à Ribemont. Il éleva la porte Saint-Denis, à Paris (1617-1686).

BONDEL (Merry-Joseph), peintre français, né à Paris (1781-1853).

BLOOMFIELD [*bloum-fild*] (Robert), poète anglais, né à Honnington; exerçait l'état de cordonnier; il a écrit avec un rare bonheur la vie et les mœurs champêtres (1766-1823).

BLOUT [*blou-t*] (Guillaume-Abel), architecte français, né à Passy, fut chargé de terminer l'arc de triomphe de l'Étoile, à Paris (1795-1852).

BLÜCHER [*cher*] (Gebhard-Leberecht de), général prussien. Il se distingua pendant la campagne de France (1814), fut défait à Ligny par Napoléon (1815), mais put secourir Wellington à Waterloo et décida ainsi l'issue jusqu'à lors douteuse de la bataille (1742-1819).

BLUMENBACH [*blou-mèn-bak*] (Jean-Frédéric), naturaliste allemand, un des créateurs de l'anthropologie, auteur de la division de l'espèce humaine en cinq races : *blanche, jaune, rouge, noire, malaise* (1752-1840).

BLUNTCHLI [*bloum-tchli*] (Jean-Gaspard), juriconsulte suisse, né à Zurich, auteur du *Droit international codifié* (1808-1881).

BOABDIL ou **ABOU-ABDALLAH**, dernier roi maure de Grenade de 1481 à 1491, vaincu par Ferdinand de Castille et Isabelle. Après la prise de sa capitale (1491), Boabdil, fuyant, versait des larmes, en contemplant du haut d'une colline cette ville qu'il fallait quitter : *Pleure comme une femme, lui dit sa mère Ayesha, le trône que tu n'as su défendre ni en homme ni en roi*. La colline a conservé le nom de *Soupir du Maure*. Boabdil périt en Afrique, dans un combat.

BOADICÉE [*é*] ou **BODICCA**, femme de Prasutagus, reine des Iceniens, dans la Grande-Bretagne. Elle souleva son peuple, battit les Romains, mais fut vaincue à son tour par Paulinus Suetonius, et s'empoisonna l'an 61 ap. J.-C.

BOBÈCHE, pitre français, célèbre sous l'Empire et la Restauration. Il était fils d'un tapissier de Paris et son véritable nom était *Mardelard* ou *Mardelard*. Plein d'esprit et jouant admirablement la niaiserie, il est resté le type du pitre qui amuse les badauds sur les tréteaux de la foire.

BOBILLOT [*ll* mil., o] (Jules), sergent au 4^e régiment du génie, né à Paris, mort glorieusement au Tonkin, pendant la défense de Tuyen-Quan contre les Chinois. Il avait composé un roman et un drame (1860-1885).

BOBROUÏSK, ville de Russie (gouv. de Minsk), sur la Bérézina; 35.200 h.

BOCAGE (*le*), nom de deux petits pays de France : le *Bocage vendéen*, situé au N.-O. du Poitou, a été le théâtre de la guerre civile pendant la Révolution; (hab. *Bocagers*, *Bocageans*), le *Bocage normand*, compris dans les dép. du Calvados et de l'Orne; (hab. *Bocains* ou *Boschains*). Tous deux tirent leur nom de leur aspect boisé.

BOCCACE (*bo-kass*) (Dionanni), poète et littérateur italien, auteur du *Decamerone*, œuvre souvent licencieuse, mais puissante, et qui fixa, ennoblit et enrichit la langue italienne (1313-1375).

Bocace, opéra-comique en trois actes, paroles de Zell et Gené, musique de Suppé, une de ses meilleures œuvres (1879) ; le sujet, tiré de plusieurs épisodes du *Decamerone*, a été traduit en français par Chivot et Duru (1882).

BOCCARDI (Dominique de Corroves, dit le), architecte italien, né à Corroves, mort à Paris en 1549. On lui doit, à Paris, la construction de l'ancien Hôtel de Ville.

BOCCARDI (Marie-Anne du), femme poète, née à Rouen (1710-1802).

BOCCALINI (Trajan), célèbre écrivain satirique italien, né à Lorette (1556-1613).

BOCCANIGRA ou **BOCCANERA**, illustre famille de Gènes, qui a fourni un doge, des amiraux, etc.

BOCCHEMINI (*bo-ké*) (Louis), célèbre compositeur de musique italienne, né à Lucques, auteur d'un *Stabat*, de trios et de quintettes, et d'un menuet célèbre (1743-1805).

BOCCORNO (*bo-ko-riss*) ou **BOCCORNO**, roi d'Égypte de la 31^e dynastie. Vaincu par Sabakon, roi d'Éthiopie, il fut brûlé viv.

BOCCHUS (*bo-kus*), roi des Gétules, en Mauritanie. Il livra aux Romains Jugurtha, son gendre (106 av. J.-C.).

BOCHART (*char*) (Samuel), théologien, philologue et géographe français, né à Rouen (1599-1667).

BOCHAT (*cha*) (Charles-Guillaume-Loys), juriconsulte suisse, né à Lausanne (1695-1754).

BOCHUZE (*koum*) v. d'Allemagne, prov. de Westphalie ; 65.600 h. Centre métallurgique.

BOCIGNANO, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio ; 1.600 h. (*Bocognaniens*).

BODE (Jean-Filirt), astronome allemand, né à Hambourg. Il indiqua le moyen simple (connu sous le nom de *loi de Bode*) de trouver à peu près les distances relatives des planètes au soleil (1741-1826).

BODEL (Jean), trouvère français, né à Arras (xiii^e siècle).

BODIN (Jean), magistrat et philosophe français, né à Angers, auteur du traité de la *République*. Il y réfute les théories de Machiavel, et prend parti pour une monarchie tempérée par les états généraux (1520-1596).

BODLEY (*lé*) (Thomas), diplomate anglais, fondateur de la fameuse bibliothèque d'Oxford, appelée de son nom (*Bodleienne*) (1545-1613).

BODMER (*mtr*) (Jean-Jacques), critique et poète suisse distingué, auquel on doit le recueil des *Minnesinger* (1698-1783).

BODONI (Jean-Baptiste), typographe italien, qui porta son art à un haut point de perfection (1740-1813).

BOECE, philosophe, homme d'État et poète, né à Rome vers 470, ministre de Théodoric, auteur de la *Consolation philosophique*. Il fut mis à mort par ordre du roi goth vers 525.

BOECKE (*beuk*) (Auguste), érudit et philologue allemand, né à Carlsruhe, auteur d'un livre sur l'*Économie politique des Athéniens* (1827-1901).

BOECKLIN (*beu-klîn*) (Arnold), peintre suisse, né à Bâle, artiste puissant mais ingrat (1827-1901).

BOEGE, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon ; sur la Menoge, aff. de l'Arve ; 1.250 h.

BOEHME (*beum*) (Jacob), théosophe et mystique allemand, né à Alt-Seidenberg (1575-1624).

BOEHMER (*beu-mir*) (Jean-Frédéric), historien allemand, né à Francfort, auteur de travaux sur la période carolingienne (1795-1863).

BOËN (*boin*), ch.-l. de c. (Loire), arr. de Montbrison ; sur le Lignon, aff. de la Loire ; 2.810 h. ; ch. de f. P.-L.-M.

BOERHAAVE (*boi ou bo-ra-ve*) (Herman), médecin et chimiste hollandais, né près de Leyde (1662-1738). Sa renommée comme praticien était plus qu'europpéenne. De toutes parts les malades se rendaient à Leyde pour prendre ses avis. Il reçut d'un mandarin de la Chine une



Boerhaave.

lettre qui portait pour toute suscription : *À Monsieur Boerhaave, médecin en Europe.*

BOËRS (*bour ou bo-er*) (mot holland. signif. *payans*), colons de l'Afrique australe d'origine hollandaise, habitant le Transvaal et l'Orange. (V. ces mots.)

BOËTIE (*ai*) (Etienne de La), écrivain français, né à Sarlat. Génie vigoureux et noble caractère, nourri de la culture antique, il s'est montré dans son célèbre *Discours sur la servitude volontaire*, ou *Contr'un*, un de nos premiers et de nos plus éloquentes publicistes. Une profonde amitié l'unit à Montaigne (1530-1563).

BOËTTE alliant au labour (*les*), tableau de Troyon (1853), au Louvre ; animaux et paysage vigoureusement peints.

BOËZAR, ville d'Algérie, dép. d'Alger, arr. de Médéa ; sur le Chélif ; 2.800 h.

BOGOTA ou **SANTA-FÉ-DE-BOGOTA**, cap. de la république de Colombie et de l'État de Cundinamarca ; 120.000 h. Tremblements de terre fréquents.

BOHAIN (*bo-in*), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Saint-Quentin ; sur le canal de Tournai, aff. de l'Escaut ; 6.850 h. ; ch. de f. N. ; *Bohainiens, gazes.*

BOHÈME, pays de l'Europe centrale, en Austro-Hongrie. C'est un plateau granitique encadré de hautes montagnes (monts de Bohême, Erzgebirge, Riesengebirge, etc.) ; arrosé par l'Elbe et la Moldau, contrée fertile, industrielle, et possédant des ressources minérales considérables : 6.319.000 h. ; *Bohémiens* ou, aujourd'hui, *Tchèques*. Cap. Prague. Conquis, au vi^e siècle ap. J.-C., par des Slaves sur les Germains, évangélisée au ix^e siècle, la Bohême constitua jusqu'en 1515 un royaume indépendant, réuni ensuite à la monarchie autrichienne.

BOHÉMOND (*mon*), nom de plusieurs seigneurs normands, princes de Tarente, d'Antioche et de Tripoli. Bohémond I^{er}, né entre 1053 et 1060, fils de Robert Guiscard, épouse Constance, fille de Philippe I^{er}, roi de France (m. en 1111). — BOHÉMOND II (regna à Antioche de 1126 à 1139 (1107-1125). — Le dernier prince de cette lignée, BOHÉMOND VII, mourut en 1271.

BOËLLEDEU (François-Adrien), célèbre compositeur français, né à Rouen, auteur de la *Dame blanche*, du *Calife de Bagdad*, du *Nouveau Seigneur de Village*, des *Voitures versées*, etc., œuvres d'un sentiment mélodique agréable et franc (1776-1834).

BOËNS (*Boi*), ancien peuple de la Gaule établi entre l'Allier et la Loire ; cap. *Gerpiois*.

BOËNNE (*comte* Benoit de), officier sarvoisien, né à Chambery. Il devint général en chef des troupes d'un prince maréchal (1751-1830).

BOËLLEAU (*lé*) (Etienne), prévôt de Paris sous saint Louis.

auteur du *Livre des métiers*, précieux recueil contenant les règlements des corporations ouvrières ; m. vers 1269.

BOËLLEAU-DES-PRÉAUX (*dé-pré-ô*) (Nicolas), poète et critique français, né à Paris, auteur des *Satires*, de l'*Art poétique*, du *Lutrin*, etc. Poète un peu froid, mais précis, spirituel et châtié, il eut le tort de méconnaître notre

vieille poésie nationale en ne comptant pour rien les prédécesseurs de Malherbe, mais il employa le meilleur de son esprit fin, sensé et mordant, à combattre l'affecterie, l'emphase, l'érudition pédantesque, les fadeurs, les faux brillants, en un mot tout ce qui s'éloignait de la nature et de la raison. D'une grande bonté de cœur, il fut l'ami dévoué de Corneille, de Molière, de Racine et de La Fontaine (1636-1711).

BOËNDIN (Nicolas), érudit et littérateur français, né à Paris (1676-1751).

BOËNVILLEIERS-DES-JARDINS (*vi-llé*) : Jean-Etienne, grammairien fr., né à Versailles (1764-1839).



Boëlledeu.



Boëlleau.

BOLLARD (sar) (François-Marie), fabuliste français (1744-1833).

BOLS-POINGT (*boi-doin*) (*Le*), ch.-l. dec. (Rhône), arr. de Villefranche, près d'Azergues, aff. de la Saône; 1.360 h. Vins, vinaigres.

BOLINGBROKE (*Boi-cece*) (Raymond de), prélat français, né à Rennes. Il émigra pendant la Révolution et fut nommé, après le Concordat, archevêque de Tours, puis cardinal. Il était membre de l'Académie française depuis 1766 (1733-1804).

BOLINGBROGH (*boi-gh*, ill. m., e-ber) (Pierre de), économiste français, cousin de Vauban. Il plaida la cause de la liberté du travail et de l'affranchissement du commerce; auteur du *Détail de la France et du Factum de la France* (1646-1714).

BOLS-LE-BUC (*boi-le-duk*), v. forte de Hollande, ch.-l. du Brabant-Septentrional; au confluent de l'Aa et de la Dommel, aff. de la Meuse; 31.300 h. Port de rivière actif.

BOLLELLE (*boi-llé*) (Arthur Michel de), historien français, né à Beauvais en 1835.

BOLLENT (*boi-mon*) (*abbé Nicolas de*), un des meilleurs prédicateurs du XVIII^e siècle (1715-1786).

BOIS-ROBERT (*boi-ro-bér*) (*abbé François de*), poète français, né à Caen, l'un des premiers membres de l'Académie française, dont peut-être il suggéra l'idée à son protecteur Richelieu (1659-1662).

Bois sacré cher aux Muses et aux Arts (*Le*), grande peinture décorative de Puvion de Chavannes (musée de Lyon, 1836).

BOLLENER (*bi-é*) (Gaston), professeur et écrivain français, membre, puis secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il a écrit d'attachantes études sur la littérature et les mœurs romaines. Né à Nîmes en 1823.

BOLLENER (Jean-Baptiste), lexicographe français, né à Valognes, auteur du *Dictionnaire analogique*; collabora au *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse (1806-1885).

BOISSONADE (Jean-François), helléniste français contemporain, né à Paris (1774-1857).

BOISSY (Louis de), né à Vic-sur-Cère, écrivain français fécond, mais médiocre, auteur de satires et de comédies (1694-1758).

BOISSY-D'ANGLAS (*glass*) (François-Antoine), membre de la Convention, né à Saint-Jean-de-Chambre (Ardeche). Il montra une

noble fermeté d'âme en présidant la Convention le jour de l'émeute du 1^{er} prairial (20 mai 1795). Le peuple de Paris avait envahi la salle; un jeune député, nommé Féraud, fut tué d'un coup de pistolet. Sa tête coupée, et mise au bout d'une pique, fut présentée à Boissy d'Anglas, qui présidait alors. Le courageux Boissy resta inébranlable sur son siège et salua respectueusement la tête de son infortuné collègue. Il devint pair de France (1794-1814) (1756-1826). — E. Delacroix a retracé l'héroïsme de Boissy d'Anglas dans un remarquable tableau (1831).



Boissy d'Anglas.

BOISSY-SAINT-LEGER, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Corbeil; 1.150 h. Ch. de f. E.

BOISTE (Claude), lexicographe français, né à Paris, auteur d'un *Dictionnaire général de la langue française* (1765-1824).

BOIVIN (François de) écrivain français. On lui doit des mémoires intéressants; m. en 1618.

BOVIN DE VILLENEUVE (Jean), érudit et littérateur français (1663-1726).

BOJARD (so) (Louis-Simon), sculpteur français, né à Paris. On a de lui, entre autres œuvres, la fontaine du Châtelet, à Paris (1743-1809).

BOJADOR, cap de l'Afrique, sur l'Atlantique, au N.-O. du Sahara.

BOJARDO (Mathieu-Marie), poète italien, né à Scandiano, près Modène, auteur du *Rotund amoureux* (*Orlando innamorato*) (1530-1595).

BOL (Ferdinand), peintre et graveur hollandais, né à Dordrecht (1616-1680).

BOLBEC (*beck*), ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. du Havre, sur le Bolbec, aff. de la Seine; 12.000 h. (*Bolbecois*). Ch. de f. O. Bestiaux, grains, étoffes.

BOLLESLAN (*bol-lan*), nom de plusieurs ducs ou

rois de Pologne, dont le plus célèbre est Boleslas 1^{er} le Grand, qui régna de 992 à 1025.

BOLINGBROKE (*lord Henry*), homme d'Etat anglais, né à Bathersea (Surrey), écrivain philosophe, auteur de *Lettres politiques et littéraires* d'un style remarquable (1678-1751).

BOLIVAR (Simon), général et homme d'Etat américain, né à Caracas. Il affranchit la domination espagnole le Venezuela et la Nouvelle-Grenade, et il érigea en république sous le nom de Colombie (1819); il fonda en 1824 un nouvel Etat, le Haut-Pérou ou Bolivie. Accusé d'aspirer à la dictature, il abdiqua au moment d'unir en une confédération les Etats latins de l'Amérique. Il fut le Washington de l'Amérique du Sud. Son nom était très populaire en France en 1820, et comme il avait l'habitude de porter un chapeau très évasé et à larges bords, on avait donné son nom aux coiffures qui affectaient cette forme (1783-1830).



Bolívar.

BOLIVIE, république de l'Amérique du Sud, qui doit son nom à Bolívar. Superf. 1.226.600 kil. carr.; pop. 1.734.000 h. (*Bolivien*). Capit. Sucre. Sol montagneux, formé par les hauts plateaux de la Cordillère, peu fertile, mais contenant d'abondantes ressources minérales (or, argent et cuivre).

BOLNOV, v. de Russie (gouv. d'Orel), sur le Nougov; 26.000 h.

BOLLAND (*bo-lan*) (Jean), jésuite d'Anvers, né à Tirlemont (Belgique). Il commença un vaste et précieux recueil de *Vies des saints*, dont les continuateurs prirent le nom de *bollandistes* (1596-1665).



Armoiries de la Bolivie.

BOLLENE, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Orange, sur le Lez, aff. du Rhône; 6.800 h. (*Bollénois*). Ch. de f. P.-L.-M. Brigues; soit.

BOLONE, v. forte du royaume d'Italie, ch.-l. de prov., sur le Reno, aff. du Pô; 423.300 h. (*Bolonais*). Ainsî nommée des Gaulois Bolens, qui s'en emparèrent. Siège, lors de la Renaissance, d'une importante école de peinture. Patrie du Primaticci, des Procaccini, des trois Carrache, du Dominiquin, du Guide, l'Albane, Benoit XIV, Mezzofanti, Galvani.

BOLONE (Jean), statuaire flamand, né à Douai et fixé à Florence, où il fut attaché à la cour des Médicis (1634-1698).

BOLON, chaîne de montagnes de l'Asie centrale, entre la Chine et le Turkestan.

BOLSENA, lac d'Italie, au N. de Viterbe.

BOLTON, v. d'Angleterre (Lancaster), sur la Croach, aff. du Mersey; 173.500 h.

BONAPARTE (*bon*), forteresse russe dans l'île d'Alond, détruite en 1854 par la flotte anglo-française.

BONBAY (*bon-bé*), v. et port de mer de l'Inde anglaise, chef-lieu d'un grand gouvernement, dans une île du golfe d'Oman; 776.000 h. Grand commerce de coton, thé, étoffes. — Le gouvernement de Bombay a 18.516.000 hab.

BONNELLA, v. et cap. de l'Australie, sur la côte S.-E. de la grande Ile, entre Sydney et Melbourne; 6.000 h.

BONNICAN, nom d'un général carthaginois, m. en 308 av. J.-C.; — d'un amiral carthaginois, contemporain de la seconde guerre punique; — d'un lieutenant de Jugurtha.

BON (*cap*), cap d'Afrique, sur la Méditerranée, au N.-E. de la Tunisie.

BONA (Jean), écrivain ascétique, né à Mondovì, surnommé le *Fenelon de l'Italie*, général de l'ordre des Feuillants et cardinal (1609-1675).

BONAFON (*fonas*) (Mathieu), agronome et philanthrope français, né à Lyon (1793-1862).

BONALD (*vicomte Louis de*), écrivain et philosophe français, né à Millau, défenseur ardent des principes monarchiques et religieux (1751-1840).

BONAPARTE, nom d'une famille célèbre, originaire d'Italie et établie plus tard en Corse; ses principaux membres sont : **Charles-Marie**, né à Ajaccio en 1746, m. à Montpellier en 1785. Il épousa en 1764 Marie-Léonora RAMOLINO, née à Ajaccio en 1750, morte à Rome en 1836. De cette union naquirent les huit enfants suivants : **Joseph**, né à Corte en 1768. Il devint roi de Naples en 1806, roi d'Espagne de 1808 à 1813, se retira aux Etats-Unis après Waterloo, revint plus tard en Europe et mourut à Florence en 1844; — **Napoléon I^{er}** (v. ce nom); — **Lucie**, née à Ajaccio en 1776. Il devint président du conseil des Cinq-Cents et prince de Canino, m. à Viterbe (Italie) en 1840; un de ses fils, **PIERRE BONAPARTE**, né à Rome en 1815, m. en 1881, est le père du prince **Holand**, né en 1858; — **Marie-Anne-Elisa**, née à Ajaccio en 1777; elle épousa Félix Bacciochi, qui devint prince de Lucques et de Piombino; m. à Trieste en 1820; — **Louis**, né à Ajaccio en 1778, époux d'Hortense de Beauharnais, père de Napoléon III (v. ce nom); roi de Hollande (1806-1810), m. à Livourne en 1846; — **Marie-Pauline**, née à Ajaccio en 1780. Elle épousa le général Leclerc en 1801; veuve, elle épousa (1803) le prince Camille Borghèse et devint duchesse de Guastalla; m. à Florence en 1825; — **Caroline-Marie-Anne-Elisa**, née à Ajaccio en 1782; mariée à Joachim Murat en 1800, elle devint grande-duchesse de Berg et de Clèves, puis reine de Naples; m. à Florence en 1839; — **Jérôme**, né à Ajaccio en 1784; roi de Westphalie (1807-1813), gouverneur des Invalides en 1848 et maréchal de France en 1850; marié en secondes noces à la princesse Catherine de Wurtemberg (1807); m. à Villegien (S.-et-O.) en 1860. Sa fille, la princesse **Mathilde**, est née à Trieste en 1820; m. en 1901. Son fils, le prince **NAPOLEON**, dit **Jérôme**, né à Trieste en 1822, épousa la princesse Clotilde, fille de Victor-Emmanuel, et de ce mariage est issu le prince **VICTOR-NAPOLEON**, né à Paris en 1862. La branche aînée de la famille Bonaparte résulte de la fusion des deux lignes de Joseph et de Lucien, frères de Napoléon I^{er}, fusion qui eut lieu en 1832 lors du mariage de Zénaïde, fille de Joseph, avec **CHARLES-JULIEN**, fils de Lucien; cette branche a pour chef le cardinal **LUCIEN BONAPARTE**, né en 1828. La branche cadette, issue du plus jeune frère de Napoléon I^{er}, avait pour représentant le prince **NAPOLEON**, m. en 1891.

Bonaparte (statue de Pauline), par Canova, villa Borghèse, à Rome; la princesse est représentée en Vénus, c'est-à-dire à peu près nue et coiffée à l'antique, à demi couchée sur un sofa.

BONAVENTURE (saint), Père de l'Eglise, né en Toscane. Il devint cardinal, général de l'ordre de Saint-François et légat du pape au concile de Lyon. On lui doit de nombreux ouvrages de théologie et de philosophie, qui lui ont valu le nom de *Docteur séraphique* (1221-1274). Fête le 14 juillet.

BONCHAMP (marquis Charles de), chef vendéen, né près de Chateaufort (Anjou), en 1759. Blessé mortellement au combat de Cholet (1793), il apprit avec souffrance les succès des Vendéens voulant exterminer 5.000 prisonniers français renfermés dans l'abbaye de Saint-Florent, et s'écria d'une voix mourante : « Grâce aux prisonniers, Bonchamp l'ordonne ! » Ce vœu sacré fut exaucé. David d'Angers a sculpté pour son tombeau la noble et touchante statue : *Bonchamp mourant*.



Bonchamp.

BONDOU, royaume du Sénégal, sous le protectorat de la France. Riz, indigo, coton. Capit. *Boulébané*.

BONDY, comm. du départ. de la Seine, sur le canal de l'Ouareq; 6.360 h. Produits chimiques. Engrais. Forêt où furent assassinés Childéric II, Aubry de Montdidier, et qui fut longtemps un repaire de voleurs. — Quand on dit : *c'est une forêt de Bondy*, cela signifie que le lieu indiqué est rempli de voleurs.

BONE, v. d'Algérie (Constantine), ch.-l. d'arr. Port sur la Méditerranée, qui forme à cet endroit le golfe de Bone; 37.000 h. (Bônois). Ch. de f. Bone-Guelma; à 156 kil. N.-E. de Constantine. Minerais de

fer. Près de là, ruines de l'anc. *Hippone*. L'arrond. a 136.200 h.

BONGARS (ghar) (Jacques), diplomate et érudit français, né à Orléans. Il fut un des meilleurs agents de Henri IV en Europe (1654-1621).

BONHEUR (Rosa), artiste peintre française, née à Bordeaux. On lui doit de nombreux tableaux : *Patience nivernoise*, *le Marché aux chevaux*, *la Fennaison en Auvergne*, etc., où la vie des champs est représentée avec largeur et autorité (1822-1899).

Bonhomme (Richard (La Science du)), titre d'un ouvrage de Franklin, rempli d'excellents préceptes pratiques (1732).

BONIFACE (saint), archevêque de Mayence. Il sacra roi Pépin le Bref, évangélisa l'Allemagne rhénane et fut massacré par les barbares, en Frise (Hollande) (680-753).

BONIFACE I^{er}, pape de 418 à 422; — **BONIFACE II**, pape de 530 à 532; — **BONIFACE III**, pape de 607 à 608; — **BONIFACE IV**, pape de 608 à 615; — **BONIFACE V**, pape de 615 à 625; — **BONIFACE VI**, pape en 686; — **BONIFACE VII**, pape de 974 à 985; — **BONIFACE VIII**, pape de 1294 à 1303, célèbre par ses démêlés avec Philippe le Bel; — **BONIFACE IX**, pape de 1388 à 1406.

BONIFACIO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sariène; 4.200 h. (Bonificiens). Port. Corail. — Donne son nom au détroit ou *Bouches de Bonifacio*, qui sépare la Corse de la Sardaigne.

BONIN, chaîne d'îles rocheuses de la Polynésie, au S.-E. du Japon.

BONINGTON (Richard Parkes), peintre anglais, né à Arnold, près de Nottingham, auteur de marines, de compositions historiques, etc., remarquables par la fraîcheur du coloris, et par une grâce fine et aristocratique (1801-1828).

BONIVARD (bar.) (François), patriote genevois, né à Seyssel, incarcéré au château de Chillon par ordre de Charles III, duc de Savoie; il a été immortalisé par lord Byron dans son poème du *Prisonnier de Chillon* (1493-1570).

BONJOUR (Casimir), écrivain français, né à Clermont (Meuse), auteur d'agréables comédies (1795-1856).

BONN, v. de l'empire d'Allemagne (Prusse), sur le Rhin; 50.900 h. Université célèbre. Faïences, métaux ouvrés. Patrie de Beethoven.

BONNASSIEUX (si-cu) (Jean-Marie), sculpteur français, né à Pannissières (Loire) (1810-1892).

BONAT (bo-na) ou **BONAT-LES-ÉGLISES**, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Guéret; 2.800 h. (Bonatchois).

BONAT (bo-na) (Joseph-Léon), peintre français, portraitiste de grand talent, né à Bayonne en 1833.

BONNECHASSE (Gaston de), prélat français, né à Paris, archevêque de Lyon, cardinal et s'ateur (1800-1883).

BONNE-ESPÉRANCE (cap de), autrefois *cap des Tempêtes*, cap au sud de l'Afrique, découvert par B. Diaz en 1486, et doublé pour la première fois par Vasco de Gama en 1497. V. **ADAMSTADT**.

BONNET (bo-né) (Charles), philosophe et naturaliste suisse, né à Genève, auteur de *Considérations sur les corps organisés* et de la célèbre *Palingénésie philosophique* (1730-1793).

BONNET (bo-né) (Amédée), chirurgien français, né à Ambrières, auteur de travaux remarquables sur les maladies articulaires (1809-1858).

Bonnet rouge, coiffure des partisans les plus avancés de la Révolution, et qui était pour eux le symbole de la liberté.

BONNETABLE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers, sur le Tripton, affl. de l'Orne; 4.220 h. Ch. de f. O. Beau château du xv^e siècle.

Bonnets (faction des), opposée à la faction aristocratique des *Chapeaux*, en Suède, de 1720 à 1771.

BONNEVAL, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Châteaudun, au confluent du Loir et de l'Orzanne; 4.000 h. (Bonnevallais). Ch. de f. Orl.

BONNEVAL (le comte Claude-Alexandre de), général français, né à Coussac-Bonneval (Haute-Vienne); il passa d'abord au service de l'Autriche, puis à celui de la Turquie, où Achmet III le fit pachà (1675-1747).

BONNEVILLE, ch.-l. d'arr. (Haute-Savoie), sur l'Arve, à 34 kil. N.-E. d'Anney, 2.120 h. (Bonnevillains). Horlogerie. L'arr. a 9 cant., 68 comm., 59.900 h.

BONNIÈRES-SUR-SEINE, ch.-l. de c. Seine-

et-Oise), arr. de Mantes; 1.200 h. Ch. de f. O. Distilleries, filatures.

BONNIEUX [ni-éd], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d' Apt; 1.800 h. Ch. de f. P.-L.-M. Filatures de soie.

BONNET [vè] (Guillaume de), amiral français, favori de François I^{er}. Il se liguait avec Louise de Savoie contre le connétable de Bourbon. Investi en 1523 du commandement de l'armée d'Italie, il ne commit que des fautes, mais se fit bravement tuer à Pavie (1488-1525).

BONPLAND [pian] (Almè GOUJAUD, dit), médecin et naturaliste français, compagnon d'Humboldt, né à La Rochelle; explora l'Amérique du Sud (1773-1858).

BONSTETTEN (Charles-Victor), écrivain suisse, né à Berne (1748-1832).

BONVALOT [lo] (Gabriel), explorateur français, né à Espagne (Aube), en 1852.

BONN [bôn], v. de Belgique (prov. d'Anvers), sur le Ruppel; 15.500 h.

BONS [bôn], ch.-l. de c. (Seine-Intérieure), arr. de Rouen; 610 h.

BOTTÉ [botté] (William), fondateur et général de l'Armée du Salut, né à Nottingham en 1829.

BOTTE, acteur américain, né à Bel-Air (Maryland); il assassina le président Lincoln (1839-1865).

BOTTLE-CUM-LINACRE, v. d'Angleterre (Lancastre); 50.000 h. Bains fréquentés, fonderies.

BOUÉ, personne biblique, époux de Ruth (*Bible*).

BOFF (Frans), philologue allemand, né à Mayence, auteur de la *Grammaire comparée des langues indoeuropéennes*, où il a développé les vrais principes de la linguistique (1791-1867).

BORSA (Jean-Charles), mathématicien et marin français, né à Dax, l'un de ceux qui mesurèrent un arc du méridien pour l'établissement du système métrique. On a donné son nom au vaisseau qui porte l'École navale (1733-1799).

BORDEAUX [dô], anc. capit. de la Guyenne; ch.-l. du dép. de la Gironde; sur la Garonne; ch. de f. M. et Orl., à 678 kil. S.-O. de Paris; 285.700 h. (*Borde-lais*). Archevêché, cour d'appel, université. Port très actif. Commerce de vins rouges et blancs récoltés dans toute la région, et désignés sous le nom de vins de Bordeaux; eaux-de-vie. Beau pont de pierre de 486 mètres. Patrie d'Auson, saint Paulin, Eléonore de Guyenne, Magendie, Carl Vernet, Bayjou, Boyer-Fonfrede, Gensonné (J.-F.), Ducos, Garat, Nansouty, de Séze, Lainé, de Peyronnet, Rosa Bonheur, etc. L'arr. a 19 cant., 158 comm., 500.700 h.

BORDES-LAUBON, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères, sur la Neste de Louron; 404 h. Carrières de marbre.

BORDEU (Théophile de), médecin français, né à Iseste (Béarn), auteur de recherches sur les eaux thermales (1722-1776).

BORDEU [di-é] (Henri-Léonard), savant et historien français, né à Paris (1817-1898).

BORDEONE (Pâris), peintre italien, élève du Titien, né à Trévise (1600-1571).

BORÉ (Catherine de), religieuse défréquée, née à Loeben; elle épousa Luther (1499-1552).

BORÉE [ré], dieu des vents du nord, fils du Titan Astréus et de l'Aurore (*Myth.*).

BORÉL (Pierre), savant médecin français, né à Castres (1620-1689).

BORÉLLI (Jean-Alphonse), physiologiste italien, né à Naples (1608-1678).

BORGERHOUT [rouf], v. de Belgique, prov. d'Anvers; sur la Schyn, aff. de l'Escaut; 38.600 h.

BORGÈSE, famille romaine qui s'est distinguée par son amour pour les arts. Un de ses membres, **CAMILLE BORGÈSE**, épousa Pauline Bonaparte, veuve du général Leclerc, et mourut en 1832.

BORGÈSE (*cosus* Barthélemy), savant numismate italien (1791-1860).

BORGIA, famille italienne, d'origine espagnole, qui compte parmi ses membres le pape **ALEXANDRE VI** (v. ce nom); — le cardinal **CÉSAR Borgia**, son fils, politique habile, mais déloyal, inhumain et débâché, qui se souilla de crimes et mourut en 1507; son portrait par Raphaël (galerie Borghèse) est un chef-d'œuvre; — **LUCRÈCE BORGIA** (1480-1519), sœur du précédent, célèbre par sa beauté; elle protégea les lettres, les sciences, les arts, et la légende l'accuse de tous les crimes. — Titre d'un drame histo-

rique de V. Hugo (1833); — d'un opéra italien en trois actes (*Lucrezia Borgia*, de Donizetti) (1834).

BORGES-DEBBORES [gnis-dé] (Gustave), général français, né à Paris, un des fondateurs de la puissance française au Sénégal et au Tonkin (1839-1900).

BORGES, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 1.000 h. (*Borghens*). Victoire de Paoli sur les Français en 1768.

BORGOT, région de l'Afrique, dans le Soudan central, à l'ouest du Niger, divisée en plusieurs petits États.

BORNAGE, pays de la Belgique (Hainaut), autour de Mons; vastes houillères.

BORISOGLEBSK, v. de Russie, gov. de Tambov, sur la Vorona; 28.000 h.

BORISOV, v. de Russie, gov. de Minsk, sur la Bérésina; 20.000 h.

BORNIA (*la*), riv. d'Italie, aff. du Tanaro. Bonaparte livra aux Autrichiens plusieurs combats sur ses bords.

BORNIO, v. d'Italie, prov. de Sondrio, dans la Valteline; 2.000 h. Eaux minérales.

BORN (Bertrand de), un des plus célèbres troubadours du xii^e siècle; m. vers 1210.

BORN (Ignace de), minéralogiste autrichien (1742-1791).

BORNEO, île de l'archipel de la Sonde, où les Hollandais et les Anglais ont des possessions importantes. Bornéo est, après l'Australie, l'île la plus grande du globe. Diamants, métaux, charbons; 678.000 kil. carr.; 2 millions d'hab. (*Bornéens*). Capit. *Borneo*.

BORNHOLM, île de la Baltique; 39.000 h.; ch.-l. *Rønne*. Au Danemark.

BORNIE [ni-é] (*vicomte* Henri de), poète dramatique français, né à Lunel; auteur de la *Fille de Roland* (1825-1801).

BORNOU, nom d'un royaume situé dans la Nigritie centrale; capit. *Kouka*.

BORNV, village à l'E. de Metz; 700 h. Sanglante et indéécise bataille livrée entre les Français et les Prussiens, le 14 août 1870.

BORODINO, village de Russie où fut livrée, le 7 septembre 1812, la sanglante bataille dite de la Moskova.

BORROMÉE (*saint* Charles). V. CHARLES.

BORROMÉES [sité] (*îles*), groupe de quatre îles d'un aspect pittoresque, situées dans le lac Majeur (Italie).

BORT [bor], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. d'Ussel, sur la Dordogne; 3.700 h. (*Bortois*); ch. de f. Orl. Houille. Belles colonnades basaltiques dites les *orgues de Bort*. Patrie de Marmonet.

BORY DE SAINT-VINCENT (Georges), géographe et botaniste français, né à Agen (1780-1846).

BORYSTÈNE, anc. nom du Dniéper.

BOSAVEN [*bos-ka-ven*] (Edouard), amiral anglais. Il se distingua contre les Français pendant la guerre de Sept Ans (1711-1765).

BOSCH (Jérôme ARKEN, dit), peintre, sculpteur et graveur hollandais, né vers 1662, m. en 1516.

BOSCHMANS [*bo-chi-man*] ou **BEUSHEN** [*beuch-mén*] (*hommes des buissons*), peuple sauvage de l'Afrique méridionale, sur le haut Orange, au nord de la colonie du Cap.

BOSCO (Bartolomeo), pres-tidigitateur italien, né à Turin (1793-1862).

BOSCOVICH (Roger-Joseph), jésuite italien, né à Raguse; il propagea dans sa patrie les doctrines philosophiques de Newton (1714-1787).

BOSIO (François-Joseph), célèbre statuaire, né à Monaco, talent à la fois délicat et puissant (1768-1845).

BOSNA-SÉRAÏ ou **SA-BAÏÉVO**, capit. de la Bosnie, dans une situation pittoresque sur la Bosna; 41.600 h. Commerce actif.

BOSNIE [*bos-ni*], pays de la Turquie d'Europe, occupé à titre permanent par l'Autriche en vertu du traité de Berlin (1878); 1.348.000 h. (*Bosniens* ou *Bosniaques*). Capit. *Bosna-Séraz*. Région montagneuse; gisements métallifères abondants.



Boschimans.

BOSSON, roi d'Arles et de Provence, beau-frère de Charles le Chauve; m. en 837.

BOSSPHONE (*passage du bœuf*), ancien nom du canal de Constantinople.

BOUQUET (*bos-ké*) (Pierre-Jean-François), maréchal de France et sénateur, né à Mont-de-Marsan; il se distingua en Algérie et surtout en Crimée, où il fut blessé à l'assaut de Malakoff (1810-1861).

Bosson (*le*) ou *le Petit Parisien*, célèbre roman de cape et d'épée, par Paul Féval (1857). — L'auteur, en collaboration avec Anicet Bourgeois, en a tiré un grand drame en cinq actes et douze tableaux (1862).

BOSSUET (*su-é*) (Jacques-Bénigne), évêque de Condom, puis de Meaux, né à Dijon, orateur sacré, surnommé *l'Aigle de Meaux*. Il prononça les célèbres oraisons funèbres de Henriette de France, reine d'Angleterre; de Madame, duchesse d'Orléans; de Condé, de Michel Le Tellier, d'Anne de Gonzague, princesse palatine, etc. Dans une langue magnifique et inspirée, il sut tirer de leur vie, comme il dit, « les grandes et terribles leçons » que Dieu donne aux rois et aux hommes. Ses *Sermons*, comme ses *Oraisons funèbres*, sont les monuments les plus sublimes de l'éloquence de la chaire. Choisi comme précepteur du dauphin, il écrivit pour lui son *Discours sur l'Histoire universelle, sa Politique tirée de l'Écriture sainte*, où il défend le droit divin des rois. Dans son ouvrage sur les *Variations des Eglises protestantes*, il se montra grand historien, sinon toujours juste. En 1682, il ouvrit la célèbre assemblée du clergé de France et fit adopter la déclaration de l'indépendance du pouvoir temporel et des libertés gallicanes. Il ne semble pas être



Bossuet.

étranger à la révocation de l'édit de Nantes, et il combattit, à ses derniers jours, le quietisme, dans la personne de Fénelon (1627-1704).

Bossuet (*portrait de*), tableau de Rigaud, au Louvre, un des meilleurs de l'artiste.

BOSSUT (*su*) (Charles), mathématicien français, né à Tartaras (Loire) (1730-1814).

BOSTON, v. d'Angleterre, comté de Lincoln, sur le Woburn, 15.000 h. Fonderies, fabrication de toiles.

BOSTON, v. des États-Unis d'Amérique, capit. du Massachusetts; 695.000 h. (*Bostoniens*). Grande industrie. Port très actif sur l'Atlantique. Patrie de B. Franklin.

BONWORTH, v. d'Angleterre (Leicester), célèbre par la bataille où Richard III, meurtrier des enfants d'Édouard, perdit la couronne et la vie (1485). C'est à cette bataille que se rapporte ce cri désespéré de Richard III, qui, frappé d'une sorte de vertige et saisi de trémolos, s'écria plusieurs fois, hors de lui-même : « Un cheval ! un cheval ! mon royaume pour un cheval ! » Dans l'application, ces mots signifient qu'on est disposé à tout sacrifier pour la possession d'une chose vivement désirée.

BOTANY-BAY, baie anglaise, sur la côte de la Nouvelle-Galles du Sud, près de Sydney (Australie); découverte par Cook (1770). Les Anglais, en 1787, y firent leurs premiers essais de colonisation pénale.

BOTSWELLE (*bot-ou-é*) (James comte de), seigneur écossais qui fit périr Henry Darnley, second époux de Marie Stuart, et épousa cette dernière (1567). Chassé d'Écosse, il mourut dans la misère en Danemark (1678).

BOTNIE ou **BOTHNIE** (*bof-né*), pays d'Europe, à l'E. du golfe de Botnie, partagé entre la Suède et la Finlande russe.

BOÏNIE ou **BOTHNIE** (*golfe de*), formé par la mer Baltique; baigne la Russie et la Suède.

BOÏOCUCOS (*doss*), peuple indigène de l'Amérique du Sud, répandu dans les forêts vierges du Brésil.

BOÏOSANI ou **BOÏOTCHAN**, v. de Roumanie (Moldavie), sur la Sikna, aff. du Pruth; 33.000 h.

BOTTA (Paul-Émile), historien, poète et médecin, né à Saint-George (Piémont), député français sous le premier Empire (1766-1837). — Son fils, *Paul-Émile*, fut un assyriologue distingué (1802-1870).

BOTTICELLI (*bo-ti-tché-é*) (Alessandro), peintre italien, un des plus remarquables parmi les *primitifs* (1447-1510).

BOTZARIS (*ris*) (Marcos), un des héros de la guerre de l'indépendance grecque, tué à Karpenisi, près Misolonghi (1788-1823).

BOÛAYE (*bou-é*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes, près du lac de Grand-Lieu; 1.400 h. Ch. de f. Etat.

BOUCHAIN (*chîn*), ch.-l. de c. (Nord), v. forte, arr. de Valenciennes, sur l'Escaut; 1.760 h.; ch. de f. N.

BOUCHARDAT (*da*) (Apollinaire), chimiste et pharmacien français, né à l'Isle-sur-Serein (Yonne) (1806-1856).

BOUCHARDON (Edme), célèbre sculpteur français, né à Chamfont, auteur de la fontaine de la rue de Grenelle, de plusieurs travaux à Versailles et à Saint-Sulpice de Paris (1698-1763).

Bouchés de pain (*Histoire d'une*), par Jean Macé (1861), excellent ouvrage de vulgarisation, qui décrit, sous une forme attrayante, les phénomènes de la nutrition et de la digestion.

BOUCHER (*châ*) (Jean), curé de la paroisse Saint-Benoît, à Paris, fougueux ligueur (1548-1611).

BOUCHER (François), peintre français, né à Paris, auteur de tableaux pleins d'une grâce parfois un peu licencieuse (1703-1770).

BOUCHER DE PERTHES (Jacques), naturaliste français, né à Bethel, auteur de travaux sur l'homme préhistorique (1788-1868).

BOUCHES-DU-RHÔNE (*dép. des*), dép. formé par



la Provence; préf. Marseille; s.-préf. Aix, Arles; 3 arr., 33 cant., 410 comm.; 734.400 h.; 13^e région milit.; cour d'appel d'Aix; archevêché à Aix, évêché à Marseille.

BOUCHIN ou **BENDER-BOUCHIN** (*bin-dtr*), v. de Perse; 45.000 h. Port sur le golfe Persique.

BOUCHOTTE (Jean-Baptiste-Noël), ministre de la guerre sous la République, né à Metz (1754-1840).

BOUCHOUX (*boû*), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Saint-Claude; 900 h. Carrières.

BOUCICAULT (*bo*) (Jean Le MAROIS, dit), maréchal de France, né à Tours; il fut fait prisonnier à Nicopolis et à Azincourt, et mourut en Angleterre (1366-1421).

BOÛDDMA (*le Sage*) ou **ÇAKYA-MOUNI** (*le Solitaire des Çakyas*), noms sous lesquels on désigne

habituellement le fondateur du bouddhisme, *Siddhartha Gautama*, personnage historique, fils du chef de la tribu des *Cakias*, qui créa la religion nouvelle contre le formalisme des brahmanes (v. s. av. J.-C.). Considérant que vivre, c'est souffrir, et que la souffrance résulte de la passion, Gautama posa en principe que le renoncement à soi-même était le seul moyen de s'affranchir de cette dernière. L'antéchristisme complet s'appelle *nirvâna*, et le but de Bouddha, c'est de conduire le fidèle au nirvâna dès la fin de cette vie. Le bouddhisme compte de nos jours plus de 470 millions d'adhérents dans l'extrême Orient.



Bouddha.

BOUËQUEM, v. d'Asie Mineure (Turquie d'Asie), en face de l'île de Cos; 12.000 h. C'est l'ancienne *Ballicarosse*.

BOUFFARIK, v. d'Algérie, dép. et arr. d'Alger, dans la Mitidja; 9.300 h. (*Bouffarikois*); ch. de f. d'Alger à Oran. Vignobles, oranges.

BOUFFLERS [*fêr*] (*duc Louis-François de*), maréchal de France, il s'illustra par la belle défense de Namur (1695), de Lille (1708), et par le retrait de Malplaquet (1709) [1644-1711].

BOUFFLERS (Stanislas-Jean, *chevalier de*), né à Nancy, chevalier de Malte en même temps que capitaine de hussards, puis maréchal de camp et gouverneur du Sénégal; il est surtout connu comme écrivain (1738-1815).

BOUGAINVILLE [*ghin*] (Louis-Antoine *de*), célèbre navigateur français, né à Paris. Il a écrit le récit du célèbre *Voyage autour du monde* qu'il fit de 1766 à 1779 (1732-1811).

BOUGRANT [*jan*] (*le Père Guillaume-Hyacinthe*), jésuite et historien français, né à Quimper. On lui doit une bonne *Histoire des Traités de Westphalie* (1690-1713).

BOUGIE [*ji*], v. d'Algérie (Constantine), port sur la côte N.-O. du golfe de Bougie; ch.-l. d'arr., à 226 kil. N.-O. de Constantine; 14.600 h. (*Bougiotes*). L'arr. a 432.100 h.

BOUGLON, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande; 600 h.

BOUGUER [*ghêr*] (Pierre), mathématicien français, né au Croisic (1698-1758).

BOUGUEREAU [*ghê-rô*] (William), peintre français, né à La Rochelle (1825-1905).

BOUJES [*bou-je*] (Jean), jurisconsulte et académicien français, né à Dijon, président du parlement de cette ville (1673-1746).

BOUBOURN [*our*] (*le Père Dominique*), jésuite, grammairien et littérateur français, né à Paris (1628-1702).

BOUILLET [*bou*, 1 mil., 2] (Louis), poète et auteur dramatique français, né à Cany (1822-1869).

BOUILLE (*marquis François-Claude de*), général français, qui favorisa la fuite de Louis XVI; m. à Londres (1739-1800).

BOUILLET [*il* mil., 2] (Marie-Nicolas), philosophe et lexicographe français, né à Paris (1798-1864).

BOULLIER [*il* mil., 2] (Francisque), philosophe et professeur français, né à Lyon (1831-1899).

BOULLON, v. de Belgique, prov. de Luxembourg, sur la Semois; 2.700 h. Chef-lieu, au moyen âge, du duché de Bouillon.

BOULLON, V. GODSBOUV.

BOULLON (Henri, *duc de*), maréchal de France (1664-1623). — Son fils, Frédéric-Maurice, né à

Sedan, ennemi implacable de Richelieu, s'allia aux Espagnols et gagna la victoire de la Marfée sur les troupes françaises (1605-1652).

BOUILLY, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes; 600 h.

BOUILLY (Jean-Nicolas), auteur dramatique français, né à la Coudrayre, près Tours (1768-1842).

BOUKHARA, v. d'Asie, cap. de la Boukharie (Turkmanie); 70.000 h.

BOUKHARIE ou KHANAT DE BOUKHARA, Etat de l'Asie, dans la Tartarie; 1.250.000 h. *Boukhares* ou *Boukhariens*. Cap. *Boukhara*. Gouverné par un émir soumis à l'influence russe.

BOULAINVILLIERS [*lin-vi-li-*] (*comte Henri de*), historien français, né à Saint-Saire (Seine-Inférieure) [1658-1732].

BOULANGER [*jê*] (Nicolas-Antoine), littérateur et philosophe français, né à Paris (1722-1759).

BOULANGER (Louis), peintre français de l'école romantique, né à Vercell (1806-1867).

BOULANGER (Gustave), peintre français, né à Paris (1824-1898).

BOULANGER (Georges), général français, né à Rennes, ministre de la guerre en 1886; fut mêlé à des intrigues politiques pendant les dernières années de sa vie; se suicida à Bruxelles (1837-1891).

BOULAQ ou **BOULAM**, faubourg du Caire (Egypte), où se trouve un musée d'antiquités égyptiennes.

BOULARD [*lar*] (Henri), écrivain et bibliographe français, né à Paris (1764-1826).

BOULAY [*li*], ancien ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Metz, cédé à l'Allemagne; 2.400 h.

BOULAY DE LA MEURTHE (Antoine), homme d'Etat, né à Chaumousey (Vosges), un des principaux rédacteurs du Code civil (1761-1840). — *Boulay de la Meurthe* (Henri), fils du précédent, né à Nancy, vice-président de la République (1848-1851) [1797-1858].

BOULGANINE (Taddée), romancier russe (1789-1859).

BOULLANGER, prédicateur. V. ANDRÉ.

BOULLE ou **BOULE** (André-Charles), sculpteur-ébéniste, né à Paris, et dont les œuvres sont encore recherchées (1643-1732).

BOULLONGNE ou **BOULOGNE**, famille de peintres français, qui a fourni trois artistes distingués: Louis BOULLONGNE (1609-1674), et ses deux fils Bon (1649-1717) et Louis (1651-1723).

BOULOGNE (*la*), riv. de France, qui se jette dans la Loire (r. gauche) à Nantes.

BOULOGNE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens, entre la Gesse et la Gimone; 1.900 h. (*Boulonnais*).

BOULOGNE-SUR-MER, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais); port sur la Manche, à l'embouchure de la Liane; ch. de f. N., à 118 kil. N.-O. d'Arras; 50.000 h. (*Boulonnais*, *Boulonnais* ou *Boulenois*). Patrie de Daunou, Sainte-Beuve, Mariette. L'arr. a 8 cant., 101 comm.; 493.500 h.

Boulogne (*camp de*), établi, en 1805, par Napoléon I^{er} qui projetait une descente en Angleterre.

BOULOGNE-SUR-SEINE, ch.-l. de c. de la Seine, arr. de Saint-Denis; 44.500 h.

Boulogne (*bois de*), promenade habituelle du Paris élégant, une des principales et des plus fréquentées, entre Paris et Saint-Claude.

BOULONNE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Saint-Calais, sur la Tortue, a-aff. de la Sarthe; 2.300 h.; ch. de f. de Mamers à Saint-Calais.

BOULONNAIS (né), pays de l'ancienne France, autour de Boulogne, aujourd'hui dans le département du Pas-de-Calais.

BOUQUET [*ké*] (*dom Martin*), bénédictin de Saint-Maur, célèbre érudit, né à Amiens (1685-1751).

BOUQUET DE LA GRAYE (J.-Jacques-Anatole), ingénieur hydrographe français, né à Thiers en 1827.

BOURBANI (Charles), général français, né à Pau en 1816. Il commanda l'armée de l'Est en 1871 (1816-1897).

BOURBON (*lle*), V. RÉUNION.

BOURBON (*maison de*), famille princière française, remontant à Robert de Clermont, 6^e fils de saint Louis. Avant d'arriver au trône, la famille des Bourbons a fourni trois ducs qui jouèrent un rôle important sous Charles V, Charles VI et Charles VII. Le Connétable de Bourbon, né en 1490, se comporta vaillamment à la bataille de Marignan, puis à la



L. Fr. de Boufflers.



Bougainville.

suite de violentes querelles qu'il eut avec Louise de Savoie, mère de François I^{er}, porta les armes contre sa patrie et vainquit les Français à Rebecco, où Bayard expirant lui reprocha sa félonie. Il fut tué d'un coup d'arquebuse au siège de Rome (1527). De la *branche aînée*, arrivée au trône avec Henri IV, sont issus : ANTOINE DE BOURBON, roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, le père de Henri IV ; blessé mortellement au siège de Rouen (1518-1569) ; — CHARLES DE BOURBON, son frère, cardinal et proclamé roi par la ligue sous le nom de Charles X, m. en captivité ; (1523-1590) ; — HENRI IV, fils d'Antoine (v. HENRI IV), tige des rois de France jusqu'à Charles X (1830) et dont le dernier représentant a été le comte de Chambord, m. en 1883. La *branche cadette*, les *Bourbons d'Orléans*, descend de PHILIPPE, fils de Louis XIII et frère de Louis XIV ; elle est arrivée à la régence avec PHILIPPE D'ORLÉANS, pendant la minorité de Louis XV, et au trône avec LOUIS-PHILIPPE, renversé en 1848 (v. ORLÉANS). — PHILIPPE V, petit-fils de Louis XIV, a été la tige des *Bourbons d'Espagne*, représentés aujourd'hui par ALPHONSE XIII (v. ce nom) ; des *Bourbons des Deux-Siciles* ou de Naples, qui ont fini de régner avec François II (1860) ; des *Bourbons de Parme*, qui ont perdu leur duché en 1859. V. ORLÉANS. — *Bourbon (musée)*, fameux musée de Naples, appelé aussi *Musée des Etudes (gli Studi)*, et qui occupe le premier rang parmi les collections de chefs-d'œuvre antiques.

BOURBON-LANCY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles ; 4,200 h. (*Bourbonnais*) ; ch. de f. P.-L.-M. Eaux thermales.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT (*chan-bô*), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins, sur le Burges, s.-aff. de l'Allier ; 3,800 h. (*Bourbonnais*). Eaux thermales depuis très longtemps exploitées.

BOURBONNAIS [nè], ancienne province de France, réunie à la couronne par confiscation des domaines du comte de Bourbon, sous François I^{er} (1531) ; cap. *Moulins* ; a formé le dép. de l'Allier et une petite partie du Cher. (Hab. *Bourbonnais* ou *Bourbonnichons*.)

BOURBONNE-LES-BAINS [bin], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, sur l'Apance, aff. de la Saône ; 4,000 h. (*Bourbonnais*). Eaux thermales, hôpital militaire.

BOURBOTTE (Pierre), conventionnel, né près d'Avallon ; se distingua en Vendée ; périt sur l'échafaud (1763-1795).

BOURBOU (LA), comm. du Puy-de-Dôme, cant. de Rochefort, arr. de Clermont-Ferrand, sur la Dordogne naissante ; 2,000 h. (*Bourboulains*). Eaux thermales.

BOURBOURG-VILLE, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Dunkerque ; 2,600 h. (*Bourbouriens*) ; ch. de f. N. **BOURBRIAC** [bri-ak], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp ; 4,150 h.

BOURCIER [si-s] (Jean-Léonard), célèbre jurisconsulte lorrain, né à Vézelise (1649-1726).

BOURDALOUE (Louis), un des orateurs les plus éminents de la chaire française, auteur de *Sermons* remarquables par la vigueur du raisonnement et la sévérité de la morale, né à Bourges (1632-1704).

BOURDEAUX [dè], ch.-l. de c. (Dôme), arr. de Die, sur le Roublon, aff. du Rhône ; 1,100 h.

BOURBIN (Maurice), antipape sous le nom de Grégoire VIII, né en Limousin, m. en 1122.

BOURDON (Sébastien), peintre français, né à Montpellier. Il a peint, avec plus de fougue que d'originalité, des tableaux de bataille, d'histoire, etc. (1616-1674).

BOURDON (François-Louis), dit *Bourdon de l'Osce*, conventionnel, déporté au 18 fructidor ; m. en 1797.

BOURDOUAN ou **BARDVAN**, v. de l'empire des Indes (Bengale) ; 34,500 h.

BOURG (*bourk*), ch.-l. du dép. de l'Ain ; sur la Reysouze, aff. de la Saône ; 19,000 h. (*Bressants* ou

Bourgeois), Ch. de fer P.-L.-M., à 476 kil. S.-E. de Paris. Chevaux, volailles. Patrie de Lalande, Quinet, Favre. L'arr. a 10 cant., 120 comm., 120,000 h.

BOURG, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Blaye ; sur la Dordogne, près de son confluent avec la Garonne ; 2,900 h. (*Bourcais*). Vignobles.

BOURGANEUF, ch.-l. d'arr. (Creuse), près le Taurion, aff. de la Vienne, à 33 kil. S.-O. de Guéret ; 3,700 h. (*Bourganiade*). Houille, pierres, porcelaine, papeterie. L'arr. a 4 cant., 41 comm., 42,500 h.

BOURG-ARGENTAL, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Btienne, sur la Déaume, s.-aff. du Rhône ; 4,700 h. Papeteries.

BOURGAS [ghas], v. de la Roumélie orientale, sur le golfe de Bourgas ; 5,000 h.

BOURG-DE-PÉAGE, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Valence, sur l'Isère ; 5,000 h. (*Péageois*). Chapellerie.

BOURG-DE-VISA, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Moissac ; 750 h.

BOURG-D'ORNANS [orn], ch.-l. de c. (Isère) arr. de Grenoble ; 2,650 h. Charbon.

BOURGELAT [la] (Claude), vétérinaire français, né à Lyon, fondateur des écoles vétérinaires, créateur de la médecine des animaux domestiques ; (1712-1779).

BOURGEOIS [joi] (Léon), homme politique français, plusieurs fois ministre et président de la Chambre des députés. Il a publié un remarquable *écrit de philosophie sociale : Solidarité*. Né à Paris en 1851.

Bourgeois gentilhomme (*le*), comédie en cinq actes et en prose, de Molière (1670), une des plus amusantes du célèbre auteur, où se trouve tournée en ridicule la vanité d'un bourgeois parvenu. C'est dans cette pièce que l'on voit figurer M. Jourdain, cet homme naïf qui s'étonne de *faire de la prose sans le savoir*, phrase restée proverbiale.

BOURGES [je], anc. cap. du Berry ; préf. du dép. du Cher ; sur le canal du Berry et sur l'Yèvre, aff. du Cher ; ch. de fer OrL., à 223 kil. de Paris ; 46,600 h. (*Berruyers*). Archevêché. Fonderie de canons, école de pyrotechnie ; belle cathédrale. Boutonna, laisvins. Patrie de Jacques Cour, Louis XV. Bourdeloue, Em. Deschamps. L'arr. a 10 cant., 191 comm., 153,600 h.

BOURGET [je] (Paul), critique et romancier français, membre de l'Académie française. On lui doit un certain nombre de romans remarquables par la profondeur et la sûreté de l'analyse psychologique : *le Disciple, Mensonges, Cruelle Enigme, Terre Promise, l'Étape*, etc. Né à Amiens en 1852.

BOURGÉT [je] (*le*), bourg du dép. de la Seine, arr. de Saint-Denis ; 2,900 h. Ch. de f. N. Théâtre de deux sanglants combats contre les Prussiens, les 28, 30 octobre et 21 décembre 1870.

BOURGÉT (*long*), lac de la Savoie, à 9 kil. de Chambéry ; 166 kil. Paysage magnifique.

BOURG-LASTIC [*las-tik*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont ; 1,600 h. Ch. de fer OrL. Houille, fer, antimoine.

BOURGNEUF-EN-BRETTE (*bour-neuf-en-bre*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Paimboeuf sur un chenal étroit débouchant dans la baie de *Bourgneuf* ; 3,000 h. Ch. de f. Et. Pêche.

BOURGOGNE, anc. prov. de l'est de la France, qui forma un royaume au temps des Mérovingiens puis un duché important, dont les titulaires firent un moment échec à la royauté française au temps de Louis XI. Elle fut réunie à la couronne sous ce dernier prince (1477) ; cap. *Dijon* ; a formé les dép. de : Côte-d'Or, Yonne, Saône-et-Loire, Ain. (Hab. *Bourguignons*.)

BOURGOGNE (*maison de*). La 1^{re}, issue du roi de France Robert le Pieux, s'est éteinte en 1361 ; la 2^e, issue du roi Jean le Bon, a compté les ducs : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire ; elle s'est éteinte avec ce dernier, en 1477. — Louis, petit-fils de Louis XIV et père de Louis XV, élève de Fénelon, qui composa pour lui son *Télémaque*, porta le titre de *duc de Bourgogne* (1689-1712).

Bourgogne (*Histoire des ducs de*), par M. de Barante ; narration intéressante, résumant les chroniques du temps (1824-1826).

BOURGOGNE (*canal de*), canal qui unit le bassin



Bourdaloue.

de la Seine à celui du Rhône par l'Yonne et la Saône, depuis Laroche (Yonne) jusqu'à Saint-Jean-Loeune (Côte-d'Or); 243 kil. Grand trafic.

BOURGOGNE, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims; 720 h. Bonneterie. Carrières de craie.

Bourgeois (*hôtel de*), ancienne résidence à Paris des ducs de ce nom, notamment de Jean sans Peur, sous Charles VI. Les restes de cet hôtel ont été abattus, sauf une curieuse tour, dite le *Doujon* de Jean sans Peur. En 1538, les *Confrères de la Passion* acquirent une partie de cet hôtel pour y représenter leurs mystères, puis l'abandonnèrent à une troupe d'acteurs, noyau de la Comédie-Française, connue sous le nom de troupe de l'hôtel de Bourgogne. Vers la fin du xviii^e siècle, la Comédie-Italienne en prit possession et y demeura jusqu'à la construction de la salle de l'Opéra-Comique. La Halle aux cuirs a longtemps occupé une partie de son emplacement, rue Mauconseil.

BOURGOIN, ch.-l. de c. (Isère), arr. de La Tour-du-Pin, sur la Bourbre, aff. du Rhône; 7.300 h. (*Berguensis*). Ch. de f. P.-L.-M.; tribunal de 1^{re} instance. Soies. Filatures.

BOURGOGNE (*ghoin*) (le Père), théologien français, né à Paris, fondateur de l'Oratoire, avec le cardinal de Bérulle (1585-1662).

BOURGOGNE (baron Jean-François de), diplomate français, né à Nevers. Il a publié d'intéressants *Souvenirs d'histoire contemporaine* (1748-1811).

BOURG-SAINT-ANDOLÉ, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas, sur le Rhône; 4.200 h. (*Bourguesans* ou *Bourdesans*). Ch. de f. P.-L.-M.

BOURG-SAINT-MAURICE, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Moutiers, sur l'Isère; 2.900 h. (*Borrins* ou *Borrains*). Sel gemme.

Bourgeois, terme, de mépris dont on se servait en Angleterre, avant la réforme électorale, pour désigner certains bourgeois où le chiffre des électeurs avait fortement diminué depuis le premier établissement des circonscriptions électorales, et où, par conséquent, il était facile de trahiquer des votes. Il existait un *bourgeois pourri* où un seul électeur put nommer deux députés.

BOURGETHEULDE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Pont-Audemer; 750 h. Ch. de f. O.

BOURGUEBUS (*bus*), ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen; 800 h.

BOURQUEIL (*ghes*, 1 mill.), ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Chinon, sur l'Authion, aff. de la Loire; 3.100 h. Vins, beurre.

BOURGUIGNON (*le*), V. COURTOIS.

Bourguignons (*faction des*), parti du duc de Bourgogne, opposé aux Armagnacs, V. ARMAGNACS.

BOURMONT (*mon*), ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont; 760 h. Ch. de f. E.

BOURMONT (comte Louis de), général sous l'Empire, né dans le départ. de Maine-et-Loire. Il trahit l'armée française en passant à l'ennemi la veille de la bataille de Ligny (1815), servit la Restauration, et fut un des accusateurs de Ney. Nommé maréchal de France, il commanda l'armée qui, en 1830, s'empara d'Alger (1773-1846).

BOUROU, grande île hollandaise de l'archipel des Molouques.

BOURRIENNE (Louis-Antoine de), secrétaire de Napoléon I^{er}, né à Sens, il servit la Restauration et publia des *Mémoires* fameux (1769-1834).

BOURSAULT (*ed*) (Edme), auteur dramatique, né à Musey-sur-Seine [Bourgogne] (1638-1701). Il eut avec Molière de vifs démêlés. Son principal ouvrage est la comédie du *Mercure galant*.

Bourse de Paris (*la*), monument construit par Brongniart et Labarre; belle colonnade. Aux quatre angles du soubassement sont des statues colossales en pierre: la *Justice*, par Cortot; la *Fortune*, par Pradier; l'*Abondance*, par Petitot; la *Prudence*, par Roman; à l'intérieur, belles grilles de Abel de Pujol.

BOUSSAC (*sak*), ch.-l. d'arr. (Creuse), sur la petite Creuse, à 55 kil. N.-E. de Guéret; 1.400 h. (*Bussacquinus*). Etain. L'arr. a cant., 46 comm., 39.600 h.

BOUSSIERES, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon; 530 h.

BOUSSIERES (*nzak*) (Valentin-Joseph), mathématicien français, né à Saint-André (Hérault) en 1812.

BOUSSINGAULT [*phô*] (Jean-Baptiste), chimiste et agronome français, né à Paris (1802-1887).

BOUTAN, contrée montagneuse du N.-E. de l'Hindoustan, au pied de l'Himalaya; 250.000 h. Cap. *Tsusoudon*. Grandes richesses minérales.

BOUTARIC (*rik*) (Paul), historien et archiviste français, né à Châteaudun (1830-1877).

BOUTERWEK (*rék*) (Frédéric), philosophe et écrivain allemand, né à Oker (Harr) (1765-1828).

BOUTEVILLE (comte François de MONTROUENCY), fameux par ses duels, père du maréchal de Luxembourg, il se battit en plein midi place Royale (Paris) pour narguer les édits de Richelieu. Il fut décapité pour ce fait (1600-1627).

BOUTHILLIER (*il mill.*, *dé*) (Jean), juriste français, né à Mortagne (Nord), auteur de la *Somme rurale* (xiv^e siècle).

BOUTRY (Emile), historien français, un des fondateurs de l'École libre des sciences politiques, né à Paris en 1833.

BOUVONNE (*la*), riv. de France, qui a sa source dans les Deux-Sèvres, arrose Saint-Jean-d'Angély et se jette dans la Charente (riv. dr.); 80 kilom.

BOUVERGUE (*trou*) (Emile), philosophe et professeur français, né à Montrouge (Seine) en 1845.

BOUVER (Dirck), V. STURSEBOUT.

BOUVER (François-Joseph, *baron*), amiral français, né à Lorient; se distingua pendant les guerres de l'Empire (1753-1832). — Son parent, PIERRE BOUVER (1775-1860), fut aussi un marin de grand valeur.

BOUVER (*le*), constellation boréale située près du pôle Nord, entre la Vierge et la Lyre, et qui renferme la belle étoile *Arcurus*.

BOUVER (*tri-é*) (Alexis), romancier et auteur dramatique français, né à Paris (1836-1892).

BOUVINELLE, village de l'arr. de Lille, où Philippe Auguste, soutenu par des contingents des communes de France, vainquit l'empereur Otton IV et ses alliés en 1214.

BOUXWILLER (*tri-ler*), ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), arr. de Saverne; cédé à l'Allemagne; 3.200 h.

BOUVILLE, anc. ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Thionville, sur la Nied, aff. de la Sarre; 2.000 h.; cédé à l'Allemagne.

BOUZOULOUK, v. de Russie (gouv. de Samara); 15.000 h.

BOVADILLA ou **BOBADILLA** (*il mill.*) (Francisco de), Espagnol qui, envoyé à Saint-Domingue pour examiner la conduite de Christophe Colomb, le fit charger de fers et le renvoya en Europe avec ses frères. Il périt dans une tempête en 1502.

BOYER (*Mme*), roman de G. Flaubert, l'un des chefs-d'œuvre de l'école réaliste (1857).

BOVES, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens, sur la Noye, s.-aff. de la Somme; 1.900 h. Ch. de f. N.

BOYACA, département de la république de Colombie, peuplé de 509.000 h. Ch.-l. *Tunja*.

BOYER (*boi-ii*) (*abbé* Claude), prédicateur et médiocre poète tragique, né à Albi, rattaché par Boileau (1618-1698).

BOYER (*le baron* Alexis), chirurgien français, né à Uzerech (1757-1833).

BOYER (J.-Pierre), né à Port-au-Prince. Président d'Haiti (1818) pendant 25 ans; il mourut en France (1776-1850).

BOYER-FONFRÈDE, V. FONFRÈDE.

BOYLE (Robert), savant physicien et chimiste anglais, né à Lismore (Irlande) (1626-1691).

BOYNE (*la*), fl. d'Irlande, célèbre par la bataille que gagna, sur ses bords, Guillaume III sur Jacques II (30 juillet 1690).

BOZEL, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Moutiers, sur le Doron, aff. de l'Isère; 1.200 h.

BOZOLS, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez; 2.150 h.

Brabançonne (*la*), chant national de la Belgique, composé en 1830.

BRABANT (*ban*) (Pierre de), amiral de France, mort vers 1430.

BRABANT, prov. de Belgique; 1.290.000 h. Cap. *Bruxelles*. (Hab. *Brabançons*.)

BRABANT-SEPTENTRIONAL, prov. du royaume des Pays-Bas; 509.700 h. Cap. *Bois-le-Duc*.

BRACHEUX (*si-edj*), ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois, sur le Beuvron; 1.100 h.

BRADAMANTE, sœur de Renaud de Montauban et l'une des héroïnes du *Roland furieux*, de l'Arioste. Armée de la fameuse lance d'Argail, qui renversait tous ceux qu'elle touchait, Bradamante se distinguait par sa valeur. On donne son nom aux femmes remarquables par leur beauté et leurs vertus guerrières.

BRADFORD *for.*, v. d'Angleterre, dans le comté d'York; 232.500 h. Manufactures importantes de draps, fonderies de fer.

BRADLEY (le) (James), astronome anglais, né à Sherborne comté de Gloucester, auquel on doit deux découvertes, l'aberration de la lumière (1727) et la nutation de l'axe terrestre (1747), par laquelle on explique la précession des équinoxes 1592-1763.

BRADWARDIN Thomas, théologien anglais, surnommé le *Docteur profond* 1290-1330.

BRAGA, v. de Portugal, ch.-l. de la prov. de Entre-Douro-et-Minho; 25.200 h.

BRAGANCE, v. de Portugal, prov. de Trás-os-Montes; 5.000 h.

BRAGANCE, famille régnante de Portugal, qui descend d'Alphonse, fils naturel du roi Jean I^{er}.

BRAMÉ, célèbre famille scandinave à laquelle appartient l'astronome TYCHO-BRAME. V. TYCHO.

BRAMHÉ, principe divin impersonnel dans les religions de l'Inde, âme universelle adorée sous les noms de Vichnou et de Civa.

BRAMHÉ, dieu suprême des anciens Hindous, émanation de Brahm et créateur du monde, des dieux et des êtres. Dans la forme actuelle de la religion, Brahma est la première personne de la trinité, mais n'est plus considérée comme une émanation soit de Civa, soit de Vichnou. (V. ces noms.)

Brahmanes, prêtres hindous, qui forment la première des castes héréditaires de la société brahmanique. On dit aussi **BRAMHÉ**. Les femmes de la caste des brahmanes se nomment **brahmines**.

Brahmanisme, nom donné à l'organisation sociale, politique et religieuse qui, succédant au védisme en le transformant (V. VÉDISME), se développa chez les Aryas de la vallée du Gange sous l'influence de la caste des prêtres ou brahmanes. D'après les conceptions religieuses de ces derniers, conceptions dont l'ensemble s'appelle aussi *brahmanisme*, Brahm, dieu suprême, impersonnel, s'est incarné successivement dans Brahma, dieu personnel, Vichnou et Civa; cette triple incarnation forme la trinité hindoue, dite *Trimourti*. De son côté, Brahma, première incarnation de Brahm, eut quatre fils, d'où sortirent les quatre castes héréditaires de l'Inde : brahmanes, kchatriyas, vaïçyas et soudras. En dehors et au-dessous de ces castes sont les impurs et les parias.

BRAMHAPOUTRA ou **BRAMHAPOUTRE** (*le*), fleuve d'Asie, qui sort de l'Himalaya et se jette dans le golfe du Bengale, après avoir mêlé ses eaux dans un puissant delta, à celles du Gange; 3.000 kil.

BRAMMIS (*bramas*) (Jean), compositeur allemand, né à Hambourg, talent original et profond (1853-1897).

BRĂILA, v. de Roumanie, sur le Danube; 58.000 h.

BRAILLE (*bra*, il ml), (Louis), professeur, né à Coupvray (Seine-et-Marne); bien qu'aveugle depuis l'âge de trois ans, il inventa l'écriture en relief à l'usage des aveugles. Son nom a été donné à l'école d'enseignement des aveugles (1809-1852); V. ÉCOLE.

BRAINÉ-VALENT (*bré-ne-la-lev*), v. de Belgique (Brabant); 8.600 h.

BRAINÉ-LE-COMTE (*bré-ne-le-kon te*), v. de Belgique (Hainaut); 8.800 h. Filatures.

BRAINNE (*bré-ne*), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Soissons; 1.540 h. Ch. de f. E.

BRAMANTE (Donato d'ANGIOLI LAZZARI, dit *le*), célèbre architecte italien, auteur des plans de Saint-Pierre de Rome (1444-1514).

BRANCA (*kaas*), ancienne famille de France. Les plus célèbres sont : l'amiral de **VILLARS-Brancas**, lieutenant, qui défendit Rouen contre Henri IV et mourut en 1695; — le maréchal de **Brancas**, ambassadeur de Louis XIV (1672-1750).



Brahma.

BRANDEBOURG (*lowr*), pays de l'Allemagne et Nord, une des marches établies par Charlemagne. Il fut, depuis le XI^e siècle, le siège d'un puissant électoral, que la maison de Hohencollern accrût et organisa, et qui fut le noyau de la monarchie prussienne. — Aujourd'hui province de Prusse; 1.400.000 h. (*Brandebourgeois*). Cap. *Berlin*.

BRANDEBOURG, v. de Prusse, sur la Havel, aff. de l'Elbe; 45.250 h. Filatures, tissus.

BRANDÉ, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 1.530 h.

BRANDT, alchimiste hambourgeois, qui découvrit fortuitement le phosphore (1669; m. en 1692).

BRANLY (Edouard), physicien et chimiste français, né à Amiens en 1844. C'est grâce à son cobaret que la télégraphie sans fil est entrée dans le domaine de la pratique.

BRANNE, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne sur la Dordogne; 600 h. Vins.

BRANT ou **BRANDT** (Sebastian), poète satirique français, né à Strasbourg, auteur de la *Nef en fous* (1487-1521).

BRANTÔNE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux, sur la Dronne; 2.400 h. (*Brantônaise*).

BRANTÔNE (Pierre de BOURDEUILLES, abbé et seigneur de), conteur français, né à Bourdeilles (Dordogne), auteur de la *Bie des Grands Capitaines*, et des *Dames galantes*. Habile et délicat courtisan, mais caractérisé par ses sermons, Brantôme peint avec vérité saisissante les mœurs bonnes et surtout mauvaises, les qualités et les vices de ses contemporains les plus célèbres (1535-1614).

BRASCASSAT [*bras-ka-sé*] (Jacques-Raymond), peintre animalier français, né à Bordeaux (1804-1867).

BRASIDAS (*dass*), général spartiate, pendant la guerre du Péloponèse. Il battit Cléon à Amphipolis, mais fut mortellement blessé dans la suite (422 av. J.-C.).

BRASSAC (*sak*), ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres sur l'Agout; 2.000 h.

BRASSON ou **BRONSTADT**, v. de Hongrie (Transylvanie); 25.500 h.

BRASSON (*br*) (Jean), homme politique et publiciste roumain (1823-1891).

BRAUWER (*brô-ou-er*) ou **BRÉUWER**, célèbre peintre hollandais, ami de Rubens. Perdu par la débauche, il mourut à l'hôpital. Il a laissé des tableaux d'un admirable réalisme (1606-1640).

Bravi (*les*), tableau de Meissonier (1835). Deux spadassins sont aux aguets; figures spirituelles, peints avec largeur, malgré leurs proportions exiguës.

Bravo (*le*), opéra en trois actes et quatre tableaux, paroles d'Emile Blavet, musique de Salvayre 1871.

BRAY (*bré*) (*paye de*), petit pays en Picardie et Normandie (hab. *Brayais*, *Brayois* ou *Brayons*). Pays d'élevage; bœufs, chevaux.

BRAY-SUR-SEINE, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Provins; 1.550 h.

BRAY-SUR-SOMME, ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne; 1.220 h.

BRÉAIRE (*zi-é*) (Nicolas), chansonnier, vaudeville français, né à Paris, auteur d'une *Chronique des petits théâtres de Paris* (1783-1838).

BRÉKKA (Pierre SAVOIGNAN de), colonisateur français, né à Rome en 1852. Il acquit pacifiquement au nom de la France, une partie du Congo; m. en 1906.

BRÉKAVILLE ou **BOUCAU**, ville du Congo français, sur le lac Stanley-Pool, formé par le Congo.

BRÉKA (J.-B.), général français, né à Menton le 1790, assassiné par les insurgés parisiens de juin 1848.

BRÉKAU (Michel), philologue français, né à Landau (Bavière) en 1832. On lui doit de remarquables travaux de mythologie et de linguistique comparée.

BRÉREUF, poète français, né à Thorigny (Manche) (1617-1661), auteur d'une traduction de la *Pleural*, longtemps célèbre. Boileau a dit de lui : « Malgré son intras obscur souvent Bréreuf étincelle ».

BRÉREY (*sé*), ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches; 2.300 h.

BRÈCHE DE ROLAND, gorge des Hautes-Pyrénées que, suivant une tradition, le paladin Roland aurait ouverte d'un seul coup de son épée.

BRÉCON ou **BRÉCKNOCK**, comté d'Angleterre (Galles); 58.000 h. Ch.-l. *Brécknock*; 6.000 h.

BRÉDA, v. de Hollande (Brabant-Séptentrional), sur la Mark, aff. de la Meuse; 26.700 h. En 1667

traité entre la France et l'Angleterre pour la restitution de leurs conquêtes rétrogrades en Amérique. Prise de Bréda par Spinola en 1625 et par les Français en 1738 et 1794.

BRÉDA (*La reddition de*) ou les *Lances*, tableau de Vélasquez (Madrid), un des chefs-d'œuvre du maître.

BRÉGUET (*ghé*) (Abraham-Louis), horloger français, né à Neuchâtel (Suisse), inventeur d'instruments pour la physique et l'astronomie (1747-1823). — Son petit-fils, Louis, né à Paris, fut aussi un horloger et un physicien distingué (1803-1883).

BRÉHAL, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; 1.300 h.

BRÉHAT (*bré-â*), le rocheux de la côte de Bretagne (Côtes-du-Nord); 1.000 h. (*Bréhatins* ou *Bréhatais*).

BRÉHAT (Alfred de), romancier français, né dans l'île de Bréhat (Côtes-du-Nord); auteur de *Bras d'acier*, des *Chauffeurs indiens*, etc. (1826-1866).

BRÉMÉ (*brém*) (Christian-Louis), savant ornithologiste allemand, né près de Gotha (1787-1886).

BRÉMIL (*bré, i mill*), ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice, sur la Roya; 2.760 h.

BRÉME, une des trois villes libres de l'Allemagne du Nord, sur le Weser; 163.400 h. (*Brémois*). Navigation fluviale très active. Cap. de l'Etat de Brême, qui a 225.000 h.

BRÉME (*brém*) (*bré-mér-ha-fin*), v. d'Allemagne; à l'embranchement du Weser; 20.000 h. C'est une dépendance et l'avant-port de Brême.

BRÉMONTELLI (*ti-f*) (Nicolas-Thomas), ingénieur français, né à Quevilly, près Rouen. On lui doit l'idée de fixer, à l'aide de semis de pins, les dunes de la Gascogne qui menaçaient d'ensevelir dans leur marche des villages entiers (1738-1809).

BRÉNETS (*ne*) (*Les*), charmant village suisse du cant. de Neuchâtel, sur les bords du Doubs, près de la cataracte appelée *Saut du Doubs*; 1.400 h.

BRÉNNE (*la*), pays marécageux, entre la Touraine et le Berry, autour de *Chailion-sur-Indre*. (Hab. *Brennois*.)

BRÉNNE (*bré-nér*) (*col du*), un des cols des Alpes centrales, au pied de la montagne du même nom; fait communiquer le Tyrol septentrional et le Tyrol méridional (3.327 m. d'alt.).

BRÉNEVILLE ou, plus exactement, **BRÉNEUIL**, lieu situé dans le dép. de l'Eure, ou Louis le Gros fut défait (1119) par Henri I^{er} d'Angleterre.

BRÉNNUS (*brén-nuss*) ou mieux **BRENN**. Ce nom, qui veut dire *chef*, a été donné spécialement par les Romains au chef gaulois qui prit et pillait Rome en 390 av. J.-C. Les traditions romaines racontaient que tous les habitants avaient pris la fuite, excepté 80 sénateurs, qui attendirent la mort sur leurs chaises curules, et la jeunesse patricienne, qui se réfugia dans le Capitole. Les Gaulois mirent le siège devant la forteresse, dont les défenseurs, qui tiennent sept mois, livrés à toutes les horreurs de la famine, demandèrent enfin à capituler. Brennus consentit à lever le siège moyennant 1.000 livres pesant d'or. Pendant qu'on pesait la somme, une contestation s'éleva, et les Romains reprochèrent aux vainqueurs de faire usage de faux poids. C'est alors que Brennus, jetant sa lourde épée dans la balance, aurait prononcé le mot célèbre, devenu proverbial: *Vae victis!* — Malheur aux vaincus! — On fait à cet abus de la force de nombreuses allusions.

BRÉNOU (*no*), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Nantua, sur l'Albarin, aff. de l'Ain; 800 h.

BRÉNTA (*brin*) (*la*), riv. d'Italie, qui prend sa source dans le Tyrol, arrose Bassano et a son embouchure dans l'Adriatique, près de Venise; 170 kil.

BRÉNTANO (*brin*) (Clément), poète allemand, un des chefs du romantisme, né à Marienberg, frère de Bettina d'Arnim, l'amie de Goethe (1778-1842).

BRÉRA (*musée*), riche galerie de peinture à Milan.

BRESCIA (*brés-si-a*), v. d'Italie, ch.-l. de prov.; dans la Lombardie, sur la Mella; 70.800 h. (*Brescians*). Patrie de Arnaut Tariaglia, Mazzuchelli. Cette ville fut prise par les Français en 1509 et en 1612; c'est à ce dernier siège que Bayard fut blessé. Les Autrichiens y furent battus par Lecourbe (1799) et par Eugène de Beauharnais (1813). Patrie de Arnaut de Brescia.

BREÉSIL (*sil*), le plus vaste des Etats de l'Amérique du Sud, presque dix-sept fois plus grand que la France. Superf. 8.468.950 kil. carrés; pop. 14.400.000 h. (*Brésiens*). Cap. *Rio-de-Janeiro*. Pays montagneux dans sa partie sud-orientale, où de hautes chaînes longent la côte de l'Atlantique (Etats de Bahia, Minas-Geraes, São-Paulo), mais formé dans le nord par l'immense plaine boisée où courent les majestueux Amazone et ses affluents: le Madeira, le Tapajoz, le Xingu. L'or, les minerais de cuivre, de fer, etc., les pierres précieuses font la richesse de la zone montagneuse. Les bois précieux, le caoutchouc, les plantes médicinales et tinctoriales sont exploités dans la zone des forêts vierges amazoniennes, habitée par des tribus indiennes. Le Brésil, colonisé dès le xv^e siècle par les Portugais, se rendit indépendant en 1822, sous le gouvernement de don Pedro de Portugal. La révolution de 1889 y a proclamé la république.



Armoiries du Brésil.

BREÉSIL [*brés-ül*], v. de Prusse, cap. de la Silésie; sur l'Oder; 422.700 h. Les Français s'en emparèrent en 1807.

BREÉVILE (*bré-é*) (*la*), fl. côtier, qui a sa source dans le dép. de l'Oise, sépare le dép. de la Somme de celui de la Seine-Inférieure, et se jette dans la Manche; 72 kil.

BREÉVILLÉ, ancien pays de France; avait pour cap. *Bourg*; annexé en 1601. (Hab. *Bressains*.)

BREÉVILLÉ, ch.-l. d'arr. (Deux-Sèvres); ch. de f. Et., à 64 kil. N. de Niort; 5.120 h. (*Bressurais*). Les Vendéens y furent vaincus en 1792. L'arrond. a 6 cant., 91 comm., 86.100 h.

BREÉVILLÉ (*bré-é*), ch.-l. d'arr. (Finistère), place forte, port militaire, sur une rade immense, et dans laquelle on ne pénètre que par un étroit goulet; l'École navale est sur un vaisseau mouillé en rade, le *Borda*; ch. de f. O., à 80 kil. N.-O. de Quimper et à 574 kil. O. de Paris; 84.300 h. (*Brestois*). L'arrond. a 12 cant., 84 comm., 250.500 h.

BRETAGNE, anc. prov. de France, qui forma longtemps un duché indépendant; réunie à la couronne sous Charles VIII (1491) par le mariage de ce prince avec Anne de Bretagne, mais définitivement annexée seulement sous François I^{er} (1532); cap. *Rennes*; a formé les dép. de: *Finistère*, *Côtes-du-Nord*, *Ille-et-Vilaine*, *Morbihan*, *Loire-Inférieure*. (Hab. *Bretonns*.)

BRETAGNE (*Grande*), la plus grande des îles Britanniques, comprenant l'Angleterre et l'Ecosse. Du temps des Romains, elle s'appelait simplement *Bretagne*. V. GRAND-BRETAGNE.

BRETAGNE (Nouveau), V. NOUVELLE-BRETAGNE.

BRETEGOUX (*no*), ch.-l. de c. (Lot), arr. de Figeac, sur la Cère; 920 h.

BRETEUIL, ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Evreux; 2.500 h. (*Bretouliens*).

BRETEUIL, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont, aux sources de la Noye; 2.830 h. Ch. de f. N.

BRETEUIL (baron Louis-Auguste de), diplomate français, ministre sous Louis XVI, né à Azay-le-Féron (Indre) (1730-1807).

BRETIIGNY, hameau près de Chartres, où fut conclu avec les Anglais le traité humiliant par lequel Jean le Bon recouvrait sa liberté en cédant le sud-ouest de la France et s'engageant à payer 3 millions d'écus d'or de rançon (1360).

BRETON (*peruis*), passage entre le département de la Charente-Inférieure et l'île de Ré.

BRETON (Jules), peintre français, né à Courrières (Pas-de-Calais) en 1827, auteur de remarquables scènes rustiques.

BRETONNEAU (*no*) (Pierre), médecin français, né à Tours (1778-1862).

BRETTVILLE-SUR-LAISE, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Falaise; 1.000 h. Tanneries.

BREUGHEL (*des*), famille de peintres flamands célèbres: PIERRE *Breughel le vieux*, surnommé

Breughel le Drôle, à cause de la gaieté de ses scènes villageoises (vers 1530-1600); — **PIERRE Breughel**, le jeune, fils du précédent; son goût pour les scènes terribles lui fit donner le nom de **Breughel d'Enfer** (vers 1565-1637); — **JEAN Breughel**, frère du précédent, surnommé **Breughel de Velours**, à cause de la fraîcheur de son coloris (vers 1570-1625).

BREWSTER (David), physicien anglais, né en Ecosse. Il inventa le kaléidoscope et le stéréoscope par réfraction (1781-1868).

BRESE (maison de), noble et ancienne famille française, qui s'est fondue au xv^e et au xvii^e siècle dans la maison de Dreux-Brézé et de Maille; — **LOUIS II de Brézé**, sénéchal de Normandie, mort en 1531, épousa Diane de Poitiers.

BRESSIN (Michel), philanthrope français qui, de simple ouvrier mécanicien, arriva pendant la Révolution à une fortune de 5 millions, qu'il consacra à la fondation, près Garches (Seine-et-Oise), d'un hospice pour les ouvriers âgés et infirmes (1758-1828).

BREZOLLES (zo-le), ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux, sur la Meuvette, s.-aff. de l'Eure; 850 h. (*Brezolliens*).

BRIALMONT (mon) (Henri), général et écrivain belge, né à Venloo (Limbourg). On lui doit la construction ou la réfection des principales places fortes belges (1821-1903).

BRIANÇON, ch.-l. d'arr. (Hautes-Alpes), place forte sur la Durance; 7,600 h. Ch. de f. P.-L.-M., à 90 kil. N.-E. de Gap. (*Briancions*.) Talc ou craie de *Briancion*. P.rie de Chabas. L'arr. a 5 cant., 27 comm., 26,900 h.

BRIARE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Gien; sur la Loire. 5,630 h. (*Briarions*); ch. de f. P.-L.-M.

BRIARE (canal de), réunit la Loire au canal du Loing, et va de Briare à Bruges, près Montargis.

BRIARÉE (ré), géant mythologique, fils du Ciel et de la Terre, qui avait cinquante têtes et cent bras. Il fut prééipité dans la mer par Neptune et enchaîné sous l'Elina par Jupiter, en punition de sa révolte. Le nom de *Briarée* a passé dans la langue pour désigner un homme ou même une troupe dont l'activité, les efforts semblent se multiplier.

BRIÈRE (saint), évêque de Tours, disciple de saint Martin, mort en 444. Fête le 13 novembre.

BRIÇONNET (so-né) (Guillaume), dit le Jeune, surintendant des finances, qui joua un rôle important sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Après la mort de sa femme, il entra dans les ordres et devint cardinal; m. en 1514. — Son fils, **GUILLAUME Briçonnet**, né à Paris, esprit ouvert et libéral, évêque de Meaux, et quelque peu compromis dans le mouvement de la Réforme protestante (1470-1534).

BRIÇQUEBEC (ke-bek), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Valognes; 2,800 h. Houille, sources minérales.

BRIDAINE (de-ne) (Jacques), missionnaire et prédicateur français, d'une élocution inculc, mais puissante, forte, né à Chusclan (Gard) [1701-1767].

BRIDES-LES-BAINS (bin), comm. de Savoie, arr. de Moûtiers, sur le Doron de Bozel; 300 h. Eaux minérales chlorurées sodiques et sulfureuses.

BRIDET (de), agronome français, né à Louvillers (Eure) [1746-1807].

Bridois, un des personnages les plus naïvement comiques du livre de Rabelais, l'aveu de Brid'oison. Bridois rend toutes ses sentences avec deux dés, et rien n'est plus plaisant que l'apparente bonhomie avec laquelle il prétend que c'est le meilleur moyen de vider tous les procès.

Brid'oison, nom d'un personnage comique, bégayeur et toujours bégayant, qui remplit un rôle de juge ridicule dans le *Mariage de Figaro*, comédie de Beaumarchais. Brid'oison aime la fo-rme avant tout; il est resté le type du juge naïf, ignorant et formaliste.

BRIE (bri), petit pays de France, à l'E. de Paris; plateau argileux, boisé et humide, avait pour capit. *Meaux*. (Hab. *Briards* ou *Briois*.)

BRIEC (ek), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 4,100 h.

BRIE-COMTE-ROBERT, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Melun; 3,700 h. (*Briards*). Ch. de f. E.

BRIEN (bri-en), ancien roi d'Irlande (926-1014).

BRIENNE (Jean de), descendant d'une vieille famille française, né en 1148, élu roi de Jérusalem,

puis empereur de Constantinople; mort en 1237.

BRIENNE-LE-CHÂTEAU, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Bar-sur-Aube, sur l'Aube; 1,800 h. (*Briennais*). Ch. de f. E. Avait, au xviii^e siècle, une école militaire où Napoléon I^{er} fut élève. Le 29 janvier 1814, victoire des Français sur les Alliés.

BRIENON-SUR-ARMANÇON, autrefois **BRUCON** L'ARCHEVÊQUE, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; 2,760 h. Ch. de f. P.-L.-M.

BRIENS (lac de), lac de Suisse, cant. de Berne, formé par l'Aar; 15 kil. de long sur 6 de large; très poissonneux. Il tire son nom de la petite ville de Briens, sur ses bords; 3,500 h.

BRIENS DE LISLE (Louis), général français, se distingua au Sénégal et au Tonkin; né à la Martinique (1827-1896).

BRIEY (bri-é ou bri-è), ch.-l. d'arr. (Meurthe-et-Moselle), sur le Woigoit ou Manoe, s.-aff. de la Moselle; 2,250 h. Ch. de f. E., à 68 kil. N.-O. de Nancy (*Briotins*). Forges, pierre de taille. L'arr. a 6 cant., 126 comm., 84,500 h.

BRIFAUT (fo) (Charles), poète et littérateur français, né à Dijon (1781-1867).

Bri-gands (les), drame célèbre de Schiller (1782), œuvre pleine d'intérêt et de passion, mais d'une conception morale très discutable.

Bri-gade (les), opéra-bouffe en trois actes, paroles de H. Meilhac et L. Halévy, musique d'Offenbach, pleine de verve, d'esprit (1869).

BRIGHAM YOUNG, deuxième chef ou prophète des Mormons (1801-1877).

BRIGHT (bra-iff) (Richard), célèbre médecin anglais, né à Bristol (1789-1858).

BRIGHT (John), homme politique anglais, né à Greenbank (1811-1889).

BRIGHTON (bra-iff-on), v. d'Angleterre, comté de Sussex; 125,400 h. Port sur la Manche. Splendide aquarium, bains de mer.

BRIGHTON (sainte), vierge et abbesse, patronne de l'Irlande; morte c. 535. Fête le 1^{er} février.

BRIGHTTE (sainte), fille d'un prince suédois (1302-1373). Fête le 8 octobre.

BRIGNANIS (gné), v. du dép. du Rhône, arr. de Lyon, sur le Garon, aff. du Rhône; 2,000 h. En 1264, une armée de nobles y fut défaite par les routiers de Seguin Batifol.

BRIGNOLLES, ch.-l. d'arr. (Var), sur le Carani, aff. de l'Argens; 4,800 h. (*Brignolais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 44 kil. S.-O. de Draguignan. Eaux-de-vie, tanneries. Patrie de Raynouard, de Joseph Farcy, L. Carraud, à 8 cant., 14 comm., 49,600 h.

BRIEL (Paul), peintre et graveur flamand, né à Anvers, à qui l'on doit de grands travaux décoratifs au Vatican (1856-1926).

BRIELLAT-SAVARIN (Anthelme), gastronome et écrivain français, né à Belley, conseiller à la cour de cassation, auteur de la *Physiologie du goût* (1755-1826).

BRIENDES (de) aujourd'hui **BRIENDESE**, v. de l'Italie méridionale, sur l'Adriatique. Virgile y mourut. Port très actif. Archevêché; 16,500 h.

BRIENON-SUR-BEUVRON, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Clamecy; 500 h.

BRIENVILLIERS (ri-è-è) (Marie-Madeleine, marquise de), célèbre empoisonneuse; décapitée et brûlée en place de Grève (1630-1676).

BRIÈCHE (Jean), célèbre bateleur qui passe pour avoir inventé les marionnettes; il vivait vers 1664.

BRIËSON (Gustave), peintre français, né à Rothau (Vosges) [1824-1877].

BRIËSONNE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Bernay, sur la Rille; 3,550 h. (*Briësonnais*). Ch. de f. E.

BRIÈUDE, ch.-l. d'arr. (Haute-Loire), pres de l'Allier; 4,900 h. (*Briëudois*). Ch. de f. P.-L.-M., à 64 kil. N.-O. du Puy. Antimoine, houille de toutes sortes, vins. L'arrond. a 8 cant., 107 comm., 75,300 h.

BRIOUX-SUR-BOUTONNE (bri-ou), ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle, sur la Boutonne, aff. de la Charente; 1,200 h.

BRIOTTE, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan; 1,650 h. (*Briouzzains*). Ch. de f. O.

BRISSANE, capit. de l'Etat de Queensland (Australie); 122,800 h. Port très actif.

BRISSÉE (sè-issè), jeune prêtresse de Lyonesse. Cette ville étant tombée au pouvoir des Grecs, Bris-sée échut en partage à Achille. Agamemnon lui

ayant enlevé sa captive, le héros irrité se retire pendant dix ans sous sa tente; c'est le point de départ de l'*Iliade*.

BRIGAU [ghô], contrée de l'Allemagne, au nord de la Suisse; fait partie du grand-duché de Bade depuis 1806. V. pr. *Brourg*.

BRISAC [sak], nom d'une famille noble, a fourni plusieurs maréchaux de France. V. *Cossi*.

BRISON (Bernabé), magistrat français, né à Fontenay-le-Comte, nommé premier président par les ligueurs, puis pendu par les Seize (1581-1591).

BRISON (Henri), homme politique français, né à Bourges en 1835.

BRISOT [so] (Jacques-Pierre), conventionnel, né à Chartres en 1754, un des chefs des girondins; décapité en 1793.

BRISTOL, v. d'Angleterre; 339.000 h. Port sur l'Avon. Grand commerce. Patrie de Sébastien Cabot, Chatterton, Southey.

BRISTOL (canal de), formé par l'Atlantique, à l'embouchure de la Severn, entre le pays de Galles et le comté de Cornwall.

BRITANNICUS [kuss], fils de Claude et de Messaline; empoisonné par Néron (42-66).

Britannicus, tragédie en cinq actes et en vers de Racine, où le poète a tracé deux admirables figures de Néron et d'Agrippine (1669). Boileau la défendit contre la froideur du public.

BRITANNIQUES (Iles). V. GRANDE-BRETAGNE.

British Museum, célèbre musée de Londres, un des plus riches en collections d'objets d'art et de science; il fut créé en 1753.

BRITO CABELLO (Carlos de), explorateur portugais, né en 1841; a accompli avec Ivens la traversée de l'Afrique.

BRIVE-LA-GAILLARDE, ch.-l. d'arr. (Corrèze); sur la Corrèze; ch. de f. OrL., à 33 kil. S.-O. de Tulle; 20.000 h. (*Brivois* ou *Bristois*). Ardoises, meules de moulin, conserves. Patrie du cardinal Dubois, de Treilhars, Brune, Lasteyrie, Féletz. L'arr. a 10 cant., 99 comm., 118.600 h.

BRIVEUX [séd] (Auguste), poète breton, né à Loriet (1806-1858), auteur du poème de *Mer*, de l'époque rustique *Bretons* et de plusieurs poésies pastorales, où se marque un vif sentiment de la nature.

BRUCA (Paul), célèbre chirurgien français, né à Sainte-Foy-la-Grande, membre de l'Académie de médecine, sénateur inamovible. Il a fondé l'École d'anatomologie (1834-1890).

BRUCELANDE, vaste forêt de la Bretagne, au forêt de *Paimpont* (Ille-et-Vilaine), où les romans de la Table ronde font vivre l'enchanté Merlin.

BRUCHANT DE VILLIERS [chan, li-è] (André), géologue et minéralogiste français, né à Paris, directeur de la manufacture de glaces de Saint-Gobain (1778-1840).

BRUCKEN [kés], mont granitique de l'Allemagne, dans le Harz (442 m.). Paysage grandiose; c'est là que l'imagination populaire plaçait la réunion des sorcières pendant la nuit de Valpurgis.

BRUGLIE, ch.-l. de c. (Bure), arr. de Bernay, sur la Charente-inf., aff. de la Rille; 1.000 h. Ch. de f. O.

BRUGLIE [bro-i-è], famille noble, originaire d'Italie, qui a fourni à la France des généraux et des ministres: le maréchal VICTOR-FRANÇOIS de *Bruglie*, qui se distingua dans la guerre de Sept ans et commanda les émigrés en 1792; il mourut à Munster (1718-1804); — LÉONCE-VICTOR, duc de *Bruglie*, ministre de Louis-Philippe (1785-1870); — ALBERT, duc de *Bruglie*, son fils, homme politique et membre de l'Académie française, né à Paris (1821-1901).

BRUNNEN [brun'-bèrh], v. de la Frusse orientale; sur la Brache, aff. de la Vistule; 63.200 h.

BRUNWICK [brun'-outic'], v. d'Angleterre, comté de Stafford; 65.900 h.

BRUNNIART [gni-àr] (Alexandre-Théodore), architecte français, né à Paris, auteur du *Palais de la Bourse*, à Paris, commencé en 1808 (1729-1812).

BRUNNIART (Alexandre), fils du précédent, minéralogiste et géologue, né à Paris, auteur de traités de *Minéralogie* et des *Arts céramiques* (1770-1847).

BRUNNIART (Adolphe-Théodore), célèbre botaniste, né à Paris, fils du précédent (1801-1876).

BRUNINO (Angiolo), peintre italien, né à Florence (1507-1572).

BRUOKE (Henry), écrivain irlandais (1706-1783).

BRUOKLYN [brouk'-lin'], ville des Etats-Unis, en face de New-York et reliée à cette ville par un pont suspendu de 1.800 mètres de long; 835.000 h. Importantes industries mécaniques.

BRUONS [bron], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan; 2.800 h. Ch. de f. O. Patrie de Du Guéclin, Fer, cloutiers.

BRUON [sak], ch.-l. de c. (Charente), arr. de Barbezieux; 900 h.

BRUSSE (Salomon de), architecte français, né à Verneuil-sur-Oise; m. en 1636. Il a construit le palais du Luxembourg, la salle des Pas perdus du Palais de justice, l'aqueduc d'Arcueil, le château de Monceaux, etc.

BRUSSES (Charles de), dit le *président de Brosses*, érudit et littérateur français, né à Dijon (1709-1777).

BRUSSETTE (Claude), littérateur, né à Lyon, fondateur de l'Académie de Lyon et correspondant de Boileau, dont il a été l'éditeur et le commentateur (1671-1743).

BRUTER [ri-è] (Gabriel), jésuite et érudit français, né à Tannay (Nièvre) [1723-1780].

BRUYÈRE, hameau situé près de Bourg (Ain), où se trouve la magnifique église *Notre-Dame de Brou*, élevée de 1508 à 1538 par Marguerite d'Autriche.

BRUYÈRE, ch.-l. de c. (Bure-et-Loir), arr. de Châteaudun; sur l'Ozanne, aff. du Loir; 2.900 h. Ch. de f. Et. Maritimes.

BRUYÈRE, village de la Charente-Inférieure, comm. d'Hiers, où fut jadis un port important.

BRUYÈRE [gham'] (Henry, lord), littérateur, historien et homme politique anglais, né à Edimbourg (1778-1868).

BRUYÈRE (William-Robert), navigateur anglais, compagnon de Vancouver, découvrit une partie de l'Océanie (1783-1822).

BRUYÈRE [sè] (François-Joseph-Victor), célèbre médecin français, né à Saint-Malo, fondateur de l'école *physiologie* (1773-1838).

BRUYÈRE, v. forte de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie; 76.500 h. Eaux thermales, mûriers, soieries, gazes.

BRUYÈRE (Pierre), conseiller au parlement de Paris, dont l'arrestation, en 1648, fut le prétexte de la Fronde.

BRUYÈRE (Claude), ministre protestant français, né à Nîmes. Il rentra en France après la révocation de l'édit de Nantes et fut rompu vif (1647-1698).

BRUYÈRE [so-ne] (Pierre-Marie-Auguste), médecin et naturaliste français, né à Montpellier. Il introduisit en France le premier troupeau de mérinos et les chèvres d'Angora (1781-1807).

BRUYÈRE, ch. de c. (Vosges), arr. de Saint-Dié, près de la Mortagne; 630 h.

BRUYÈRE [bra-ou-è] (James), ministre anglican, écrivain distingué (1715-1768).

BRUYÈRE (Jean), médecin éccossais célèbre par son système médical, fondé sur l'excitabilité (1735-1788).

BRUYÈRE (Robert), botaniste anglais, né à Montrose (Ecosse) (1773-1858).

BRUYÈRE (Thomas), philosophe éccossais, disciple de Dugald-Stewart (1718-1800).

BRUYÈRE (Anny), première femme du duc de Berry, née en Angleterre, morte en France. En 1816, le pape annula son mariage mais déclara légitimes deux filles qui en étaient issues (1783-1876).

BRUYÈRE (John), abolitionniste américain, martyr de ses opinions philanthropiques. Il fut pendu à Charleston (Virginie), pour avoir appelé les esclaves aux armes. Sa mort fit éclater la guerre de Sécession (1800-1859).

BRUYÈRE [bra-ou-nin'-gh] (Elizabeth Barrett, dame), femme poète anglaise, née dans le comté de Durham (1806-1861). — Son mari, *Edward Bruyère*, poète distingué, né à Camberwell (1812-1890).

BRUYÈRE [bruyère] (bruyère-ou-à-kar', ou à-kou-ur) (Charles-Edouard), médecin et physiologiste français, né à l'île Maurice, un des créateurs de l'organothérapie (1817-1894).

BRUYÈRE [an], nom d'une célèbre famille d'architectes français. Le plus connu, *Léonard Bruyère*, né à Paris, construisit les Invalides, moins le domo., et la Salpêtrière (1637-1697).

BRUAT (brua) (Armand-Joseph), amiral français, né à Colmar; commandait la flotte française lors de l'expédition de Crimée (1796-1855).

BRUCE (Robert), roi d'Écosse, sous le nom de Robert I^{er}. Il arracha en 1314 sa patrie à la domination de l'Angleterre (1274-1329).

BRUCE (Jacques), voyageur écossais, qui entreprit sans succès la recherche des sources du Nil (1730-1794).

BRUCKER (*brou-ker*) (Jean-Jacques), savant allemand, né à Augsbourg, professeur de philosophie à l'université d'Iéna (1696-1770).

BRUCTERRES, peuple de la Germanie, qui habitait sur les bords de l'Éms. A ce peuple appartenait la fameuse prêtresse Velleda.

BRUE (Etienne-Robert), dessinateur et cartographe, né à Paris (1786-1832).

BRUEYS (*ess*) (David-Augustin de), littérateur français, né à Aix (Provence). Il est l'auteur d'une célèbre adaptation de l'*Œdipe Œtétin*, en collaboration avec Palaprat (1640-1725).

BRUEYS (François-Paul), vice-amiral français, né à Uzès, vaincu par Nelson à Aboukir; il périt dans ce combat (1753-1798).

BRUGES, v. de Belgique, cap. de la Flandre-Occidentale; à la jonction des canaux de Gand, de l'Écluse et d'Os tende; 55.000 h. (*Brugiois*). Evêché. Belle église, où se trouvent les tombeaux de Charles le Téméraire et de sa fille Marie de Bourgogne. Etoffes, dentelles, toiles. Patrie du peintre Van Eyck.

BRUGMANN (Frédéric-Charles), philosophe allemand, né à Wiesbaden en 1848.

BRUGNOT (Henri-Charles), égyptologue allemand, né à Berlin (1827-1894).

BRUX (*iks*) (Etienne-Eustache), amiral français, né à Saint-Domingue; il présida aux préparatifs du *Camp de Boulogne* (1759-1805).

BRULON, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de La Flèche; 1.500 h. Ch. de f. O. Houille, tanneries, fer, marbre. Patrie de Cl. Chappe.

BRUMAIRO (*dir-huit*), jour où Bonaparte, revenu d'Égypte, renversa le Directoire (9 novembre 1799, an VIII de la République).

BRUMATS (*mal*), anc. ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; sur le Rhin, 5.600 h.

BRUYOY (*moi*) (le Père Pierre), jésuite français, né à Rouen, un des rédacteurs du *Journal de Trévoux*, et connu surtout par son *Théâtre des Grecs* (1685-1742).

BRUNCK (Philippe), helléniste français, né à Strasbourg (1729-1803).

BRUNE (Guillaume), maréchal de France, né à Brive. Il s'illustra pendant les campagnes d'Italie et de Hollande; il fut lâchement assassiné à Avignon pendant la Terreur blanche, et son corps jeté dans le Rhône (1763-1815).

BRUNHEAUT (*brui*) ou **BRUNHELE**, fille d'Aithagilde, roi des Wisigoths, et sœur de Galewinthe, née en Espagne. Elle épousa 566 Sigebert, roi d'Austrasie. Intelligente et énergique, mais cruelle, elle engagea avec Frédégonde une lutte terrible, qui ensanglanta l'Austrasie et la Neustrie. Trahie par ses leudes, elle fut prise par Clotaire II, fils de Frédégonde, qui la fit attacher par les cheveux, un bras et une jambe à la queue d'un cheval indompté qui mit son corps en lambeaux (532-613).

BRUNEL (Marc-Isambard), ingénieur français, né à Hacqueville (Eure). Il exécuta, de 1821 à 1842, le tunnel sous la Tamise (1769-1849). — Son fils, ISAMBARD-KINGDOM, né à Portsmouth, construisit les steamers colossaux *Leviathan* et *Great Western* (1806-1859).

BRUNELLESCHI ou **BRUNELLESCHI** (*les-ki*) (Philippe), né à Florence, le plus grand architecte de la première Renaissance. Il construisit à Florence la coupole de Sainte-Marie-des-Fleurs et le palais Pitti (1377-1446).

BRUNET (*né*) (Jacques), bibliographe français, né à Paris, auteur du célèbre *Manuel du Libraire* et de *l'Amateur de livres* (1780-1867).

BRUNETTIÈRE (Ferdinand), professeur et critique français, né à Toulon en 1849. Il a essayé, non sans autorité, d'appliquer à la littérature les théories de l'évolutionnisme.

BRUNETTO LATINI. V. LATINI.

BRUNI (Léonard), appelé *l'Artin*, érudit italien, né à Arezzo. Il ne faut pas le confondre avec le fameux Pierre Artin (1368-1444).

BRÜNN, v. de l'Autriche-Hongrie, cap. de la Moravie; près le confluent de la Zvittava et de la Schwarza, s.-aff. du Danube; 109.500 h. Filatures.

BRUNO (*sains*), fondateur de l'ordre des Chartreux, né à Cologne, m. en Calabre (1035-1101). Fête le 6 octobre.

BRUNO (*la Vie de saint*), célèbre série de 22 tableaux exécutés par Eustache Lesueur pour le petit cloître des chartreux de Paris (auj. au Louvre).

BRUNO (Giordano), philosophe italien, né à Nole. Il enseigna à Paris, où il battit en brèche la scolastique et l'aristotélisme; il fut brûlé à Rome pour s'être converti au calvinisme (1550-1600).

BRUNSWICK (*duché de*), un des États de l'empire allemand; 444.500 h. (*Brunswickois*). Cap. *Brunswick*, sur l'Oker, s.-aff. du Weser; 129.200 h.

BRUNSWICK (*Neuveau-*). V. NOUVEAU-BRUNSWICK.

BRUNSWICK (*duc Charles-Guillaume de*), général prussien, chef des armées coalisées contre la France en 1792; publia le fameux manifeste de Coblenz. Vaincu à Valmy par Dumouriez et Kellerman en 1792. Il fut battu par Davout à Auerstedt, où il fut mortellement blessé (1738-1806).

BRUNSWICK (*manifeste de*), nom que l'on donne au célèbre manifeste publié par le duc de Brunswick à la France au mois des puissances coalisées (25 juillet 1792). Cette pièce insolente irrita les Parisiens et l'Assemblée législative; elle provoqua la journée du 10 août. V. AOÛT.

BRUSCABILLE, surnom de Deslauriers, comédien de l'hôtel de Bourgogne, au xviii^e siècle.

BRUSQUET (*sê*), fou de François I^{er}, auprès duquel il remplaça Triboulet; né vers 1520, m. en 1565.

BRUT (*Roman de*), un des plus anciens et des plus curieux monuments de la vieille poésie française. C'est un poème en vers de huit syllabes, composé par Robert Wace d'après une chronique légendaire bretonne, que le bénédictin gallois Geoffroy de Monmouth avait traduite (xii^e siècle). Cette chronique avait pour titre *Bruty Brenhinad* (Brutus de Bretagne), d'où le nom de *Brut*.

BRUTUM [*si-om*], partie de la Grande-Grèce, dans l'ancienne Italie, aujourd'hui Calabre *Ultrérieure*. (Hab. *Bruticus*.)

BRUTUS (*tus*) (Lucius-Junius), le principal auteur de la révolution qui expulsa de Rome les Tarquins et institua la République. Encore enfant, il avait vu périr son père et ses frères par ordre du tyran, et il n'échappa lui-même à la mort qu'en contrefaisant l'insensé, d'où son nom de Brutus. Ses fils ayant conspiré pour le rétablissement des Tarquins, Brutus, alors consul, n'hésita pas à les condamner à mort et présida à leur exécution. Il périt dans un combat contre Aruns, un des fils du roi banni (508 av. J.-C.). On fait souvent allusion à l'héroïsme qu'il montra en faisant passer ses devoirs de magistrat et de patriote avant ses affections de famille. — Lethière et David ont consacré à cet épisode deux remarquables tableaux.

BRUTUS, tragédie en cinq actes et en vers de Voltaire, représentée à la Comédie-Française en 1730.

BRUTUS (*le premier et le second*), tragédies d'Aflicri, toutes deux inspirées de Voltaire (xviii^e siècle).

BRUTUS (Marcus-Junius), fils d'une sœur de Caton d'Utique et descendant du premier Brutus, né vers 86 av. J.-C. L'éducation stoïcienne qu'il reçut de son oncle, et son nom décidèrent de sa destinée tragique. Irrité par l'ambition de César, qui aspirait ouvertement à l'autorité suprême, excité par



Brune.



Brutus (L.-J.).

les reproches de ses amis, par les billets qu'on jetait secrètement sur son tribunal de préteur : *Tu dors Brutus, et Rome est dans les fers!* Il entra avec son ami Cassius dans une conspiration contre la vie de César, qui passait pour être son père, et qui l'avait toujours couvert de sa protection. Celui-ci l'apercevant, le poignard levé, au nombre de ses assassins, cessa de se défendre et s'enveloppa la tête de son manteau en s'écriant : *Tu quoque, fili mi!* - Et toi aussi, mon fils ! - Pour suivis par Antoine et Octave, Brutus et Cassius furent vaincus dans les plaines de Philippes (43 av. J.-C.). Brutus, désespérant alors du salut de la République, se retira du champ de bataille, et, levant les yeux vers le ciel parsemé d'étoiles, il proféra, au témoignage de Plutarque, cette amère exclamation : « O vertu ! tu n'es qu'un mot ! » puis il se jeta sur une épée que lui tendit un de ses amis (42 av. J.-C.). Aujourd'hui, le nom de Brutus sert à désigner un républicain inflexible, qui sacrifie tout, même sa vie, aux principes.



Brutus (M.-J.)

BRUTES ou **Des orateurs célèbres**, ouvrage de Cicéron, où il trace l'histoire raisonnée de l'éloquence chez les Grecs et les Latins (1^{er} siècle av. J.-C.), l'œuvre la plus admirable de critique littéraire que nous ait laissée l'antiquité.

BRUXELLES (*se-le*), capit. de la Belgique, à 210 kil. N.-E. de Paris; sur la Senne, affluent de la Dyle; 548.700 h. (*Bruxellois*), y compris les faubourgs. Industrie active et variée. Métallurgie, dentelles, brasseries, construction de machines, fabrication d'objets en caoutchouc, etc.

BRUYÈRES, ch.-l. de c. (Vosges), arr. d'Épinal; sur la Volagne, aff. de la Moselle; 3.550 h. Ch. de f. E.

BUBASTE ou **BUBASTIS** (*bas-tis*), v. de la basse Égypte ancienne, sur l'une des branches du Nil, célèbre par les fêtes religieuses et bachiques qui y étaient célébrées tous les ans.

BUCABERT ou **BUCABERT** (*brés*), cap. du royaume de Roumanie; sur la Dimbovitza, aff. du Danube; 283.000 h. Industrie et commerce actifs.

BUCCHIN (*san-ti-re*), nef de parade, où le doge de Venise montait, le jour de l'Ascension, pour la célébration de son mariage symbolique avec la mer.

BUCÉPHALE, nom du cheval d'Alexandre. Tout jeune, Alexandre l'avait dompté en remarquant qu'il avait peur de son ombre et en le faisant galoper contre le soleil. Le nom de *Bucéphale* se donne, par analogie, aux chevaux de bataille ou de parade, et quelquefois aussi, par antiphrase, aux chevaux usés par le travail ou la vieillesse, ou même à la modeste monture de Sancho.

BUCHER ou **BUTHER** (Martin), théologien allemand, né à Schlettstadt, un des propagateurs de la Réforme (1491-1551).

BUCHE (*capitat de*), subdivision du Bordelais, sous la domination anglaise. V. GRAILL.

BUCH (*bouk*) (Leopold *de*), géologue allemand, auteur d'une théorie célèbre sur la formation des montagnes (1774-1853).

BUCHANAN (George), poète et historien écossais, précepteur et garde des sceaux de Jacques 1^{er} d'Angleterre (1506-1582).

BUCHANAN (James), président des États-Unis (1791-1868).

BUCHEZ (Philippe), philosophe et homme politique français, né dans les Ardennes; écrivit avec Roux-Lavergne l'*Histoire parlementaire de la Révolution française* (1796-1865).

BUCHNER (*buk-nér*), médecin et philosophe matérialiste allemand, né et mort à Darmstadt (1821-1899), auteur de *Force et matière*.

BUCHON (Jean-Alexandre), érudit français, né à Menetou-Salon (Cher). Il a publié de nombreuses chroniques sur l'histoire de France (1791-1846).

BUCRY, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen; 800 h.

BUCKINGHAM (*bu-kin-gham*), comté d'Angleterre, dans le bassin de la Tamise; 185.000 h. Ch.-l. *Aylesbury*.

BUCKINGHAM (George VILLIERS, *duc de*), favori des rois d'Angleterre Jacques 1^{er} et Charles 1^{er}. Il se préparait à secourir La Rochelle, quand il fut assassiné par un fanatique, Felton, la veille de son embarquement (1592-1628).

BUCKLAND (*land*) (William), célèbre géologue anglais; s'efforça de confirmer les récits de la Genèse par les données de la science (1784-1856).

BUCKLE (Henry-Thomas), historien anglais, né à Lee (1821-1862).

Bucoliques, *Idylles* ou *Pastorales* de Théocrite, poésies d'une allure assez libre, mais qui se distinguent par des grâces simples, un dialogue naturel et vif; on les considère comme les modèles du genre (1^{er} siècle av. J.-C.).

Bucoliques ou *Eglogues* de Virgile; compositions souvent imitées des *Idylles* de Théocrite. Ce sont des allégories, écrites parfois avec trop d'esprit et d'élegance, mais où se révèle déjà le génie de l'auteur des *Géorgiques* et de l'*Énéide* (1^{er} siècle av. J.-C.).

BUDAPEST [*pet*], capit. de la Hongrie, située sur le Danube; 716.500 h. Elle est formée par la réunion des villes de *Bude*, ou *Ofen*, et *Pest*, sous une même municipalité depuis 1873. Industrie et commerce très actifs. Pont de fer de 400 m. sur le Danube.

BUDE (Guillaume), helléniste et philologue français, né à Paris. Il profita de son crédit auprès de François 1^{er} pour le déterminer à fonder le Collège de France (1467-1540).

BUELE (Jean *de*), capitaine français, surnommé *le Fléau des Anglais*, associé à la gloire de Jeanne d'Arc; né vers 1408, m. en 1480.

BUNENOS-AIRES (*bu-é-nos-à-re*) ou (*bou-é-nos-à-re*), capit. de la République Argentine; 1 million d'h. Port magnifique à l'embouchure du río de la Plata. Grand commerce de céréales, vins, peaux, viandes conservées.

Buen-Retiro (*bonne retraite*), résidence royale bâtie par Philippe IV, aux portes de Madrid.

BUFFALO, v. des États-Unis (État de New-York); sur le lac Érie, près du Niagara; 382.000 h. Grand commerce de grains, farines; machines, filatures.

BUFFET (*fe*) (Louis-Joseph), homme politique français, un des chefs du parti conservateur, né à Mirecourt (1818-1898).

BUFFON (Georges-Louis *LECTERC de*), célèbre naturaliste et l'un des plus grands écrivains qu'ait eus la France, né à Montbard, auteur de l'*Histoire naturelle des quadrupèdes*. Il fut un très grand savant, qui présentait, sur plusieurs points importants, des découvertes contemporaines. Par l'élevation, l'ampleur, la majesté tranquille de son style, où se retrouvait la dignité de sa vie, le faste de ses allures, la fierté de ses manières, il justifia admirablement cette inscription d'une statue qu'on lui érigea de son vivant : *Majestati naturæ per ingenium*. « Son génie égale la majesté de la nature. » Buffon vivait retiré dans son château de Montbard, en véritable grand seigneur (1707-1788).

Le style pompeux de Buffon a fait dire à ses contemporains que le grand naturaliste ne travaillait qu'en jabot et en manchettes de dentelles. Ces *manchettes de Buffon* sont restées proverbiales pour caractériser une certaine affectation du style, des manières ou de la personne.

Une phrase du discours de réception de Buffon à l'Académie : *Le style est l'homme même* (et non *le style, c'est l'homme*), est en littérature l'objet de fréquentes allusions. Cet aphorisme signifie que, tandis que le fond des découvertes scientifiques devient la propriété commune de l'humanité, la manière de les exprimer, *le style* reste un don personnel à l'écrivain, par où se marquent son talent et son originalité pro-



Buffon.



Buffon.

pres. Et cela est parfaitement vrai en ce qui regarde Buffon lui-même. On interprète généralement l'apophisme de Buffon à contresens, en lui faisant dire ce dans le style se reflète le caractère de l'écrivain, ce qui est loin d'être exact.

BUG ou **BOUG** (*le*), fl. de Russie, qui se jette dans la mer Noire au-dessus de Nicolaitz; 700 kil.

BUGEAT (*ja*), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. d'Ussel; 1.150 h. Ch. de f. Ori.

BUGEAUD (*jd*) (Thomas-Robert), duc d'Isly, maréchal de France, né à Limoges. Il contribua puissamment à la consolidation de nos conquêtes en Afrique, fut nommé gouverneur de l'Algérie (1844) et se montra intelligent et éclairé administrateur. Il gagna sur les Marocains (1844) la bataille d'Isly (1784-1849). Il avait pris pour devise de son œuvre de colonisation ces mots latins : *Ense et aratro* - Par l'épée et par la charrue -, phrase à laquelle on fait quelquefois allusion.

BUGEY (*je*) (*le*), petit pays de France, dont le ch.-l. était *Belley* (Ain).

Bug-Jargal, roman de Victor Hugo, dont la révolte des nègres de Saint-Domingue contre les Français fait le sujet (1825).

BUGUE (*le*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat, sur la Vézère; 2.900 h. (*Buguois*). Ch. de f. Ori. Truffes.

BULLER (Jean-Georges), indianiste allemand, né à Berstel (Hanovre); 1837-1898.

BUIH-LES-BANONNIES (*le*), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Nyons; 1.900 h. Soieries, truffes.

BUISSON (Ferdinand), universitaire et homme politique français, né à Paris en 1841; auteur d'un *Dictionnaire de Pédagogie*.

BURGOVINE, pays d'Autriche, formé du nord de l'anc. Moldavie; 730.000 h. Cap. *Csernowitz*.

BULGARES, peuple de race slave, établi entre le Don et le Danube, et aujourd'hui complètement slavisé. Habitants de la Bulgarie.

BULGARIE (*rt*), anc. prov. de la Turquie érigée en principauté depuis le traité de Berlin (1878). Tout en restant nominalement vassale de la Turquie, elle a, en 1885, contracté l'union personnelle avec la Roumélie; pop. 3.745.000 h. (*Bulgares*). Cap. *Sofia*. Céréales, soie.

BULGNEVILLE, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Neufchâteau; 900 h. Eaux minérales.

Bull (John) (*djon* "boul") (m. angl. signifiant *Jean Taureau*), sobriquet donné au peuple anglais pour peindre sa lourdeur et son obstination. Le type de John Bull a des caractères physiques et moraux très précis et un costume traditionnel. Ce nom, est, en Angleterre, le pendant de *Jacques Bonhomme* en France et de l'*Oncle Sam* en Amérique.

BULLANT, famille d'architectes français qui vécurent au xv^e et au xvi^e siècle. Le plus fameux, **JEAN II Bullant** (1510-1578), a construit le château d'Ecouen, les tombeaux de Montmorency, de Henri II et de Catherine de Médicis; il a travaillé à la construction des Tuileries (1545-1578).

BULLETT (*le*), famille d'architectes français du xv^e et du xvi^e siècle. Le plus célèbre, **PIERRE Bullett**, né à Paris (1639-1716), travailla à la construction de la porte St-Denis, éleva la porte St-Martin et l'église St-Thomas-d'Aquin.

Bulletin des lois, recueil officiel des lois et actes du gouvernement français; créé en frimaire an II.

BULLION (Claude *de*), surintendant des finances sous Louis XIII, puis garde des sceaux; m. en 1640.

Bullion (*hôtel*), ancienne résidence historique, bâtie en 1630 pour le précédent, hôtel décoré de peintures par Vouet, Blanchard, Sarrazin, etc., et qui servait autrefois de salle des ventes.



Bugeaud.



John Bull.

BULOW [*lov*] (Frédéric-Guillaume), général prussien, prit une grande part aux batailles de Leipzig et surtout de Waterloo (1785-1816).

BULOW (Hans Guido *de*), compositeur allemand, né à Dresde (1830-1894).

BULOW (Bernard *de*), homme d'Etat allemand, chancelier de l'Empire, né à Klein-Flottbeck en 1849.

BULOW (François), littérateur français, né à Valbènes (Haute-Savoie), fondateur de la *Revue des Deux Mondes* (1803-1877).

BUNSEN (*bon-sen*) (Chrétien *de*), homme d'Etat et savant prussien, né à Korbach (1781-1860).

BUNSEN (Robert-Guillaume), chimiste allemand, né à Göttingue (1811-1899); a construit la pile électrique qui porte son nom.

BUNACCIOSI (Philippe), historien italien, né à San Geminiano (Toscane) [1437-1496].

BUNAROTTI, V. *Micari*-Anos.

BUNAROTTI (Philippe-Michel), patriote italien, né à Pise. Il a joué un certain rôle dans la Révolution française, où il se signala par ses opinions jacobines, puis babouvistes (1761-1837).

BUNTALENTI (Bernard), né à Florence, célèbre architecte, peintre et sculpteur italien de la Renaissance (1536-1608).

BURCKHARDT (*kar*) (Jean-Louis), explorateur suisse, né à Lausanne. Il pénétra, le premier des Européens, dans les villes saintes de l'Arabie (1784-1817).

BURCKHARDT (Jacques), historien et archéologue suisse, auteur de la *Revue de la Suisse pendant la Renaissance* et de *Cicerone*, né à Bâle (1818-1897).

BURDEAU (*dé*) (Auguste-Laurent), écrivain et homme politique français, né à Lyon (1851-1894).

BURDO (Adolphe), explorateur belge, né à Liège en 1849; m. à Paris en 1891.

BUREAU (*rd*) (Jean), grand maître de l'artillerie sous Charles VII; m. à Paris en 1469.

Bureau des longitudes, établissement scientifique fondé en 1795 pour publier chaque année la *Connaissance des temps* et l'*Annuaire* (v. ce mot).

BURGERS (*ghér*) (Geoffroy-Auguste), poète allemand, auteur de poèmes et ballades (1747-1797).

BURGOS (*ghos*), v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Burgos, anc. cap. de la Vieille-Castille; sur l'Arlanzón, s.-aff. du Douro; 30.000 h. Les Français s'en emparèrent en 1808. — La province de *Burgos* est peuplée de 239.000 h.

BURGOYNE (John), général anglais. Il fut forcé de signer la capitulation de Saratoga, qui assura l'indépendance des Etats-Unis; m. en 1793. — Son fils, John Fox, officier et publiciste distingué (1763-1871).

Burgaves (*es*), drame de Victor Hugo en trois actes et en vers, pris dans l'histoire de la féodalité allemande (1843). Ce drame horriblement noir est le plus lyrique de tous ceux de l'auteur. Le mot *burgave* sert à désigner un homme à opinions rétrogrades, surtout en politique.

BURGUNDES (*ghom-de*), peuple de l'ancienne Germanie, qui envahit la Gaule en 406 et s'établit dans le bassin du Rhône. Moins barbares que les autres Germains, forgerons habiles, les Burgundes adoptèrent facilement les mœurs romaines. Clovis épousa la fille de leur roi, Gondebaud, et ses enfants soumirent définitivement la Burgundie (Bourgogne).

BURIDAN (Jean), docteur scolastique du xiv^e siècle, né à Bethune, m. après 1355. Il est très connu par l'argument dit de *âne de Buridan*, auquel on fait allusion pour peindre la situation d'un homme sollicité également de deux côtés à la fois et qui ne sait à quoi se résoudre. Buridan émettait l'hypothèse d'un âne également pressé par la soif et par la faim, et qui se trouverait placé à égale distance entre un seau d'eau et un picotin d'avoine. Par où commencera l'animal pour satisfaire deux besoins qui le sollicitent avec la même énergie? C'est le problème de la *liberté d'indifférence*. Il est à remarquer qu'on ne trouve pas trace de cet argument dans les écrits de Buridan.

BURIE (*ri*), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure, arr. de Saintes; 1.650 h. (*Burizais*).

BURKE (Edmond), orateur anglais, né à Dublin, célèbre par ses attaques contre la Révolution française (1728 ou 1730-1797).

BULLANAQUI (*ki*) (Jean-Jacques), philosophe, publiciste et moraliste genevois (1694-1748).

BURMANN (Pierre), savant philologue hollandais, né à Utrecht (1668-1741).

BURNE-JONES (Elouard), peintre anglais de l'école préraphaélite, né à Birmingham (1833-1898).

BURNES (Alexandre), officier anglais, qui voyagea en Asie centrale (1805-1841).

BURNET [nét'] (Gilbert), historien écossais, né à Edimbourg, évêque de Salisbury (1643-1715).

BURNLEY [lè], v. d'Angleterre, comté de Lancastre; 99.500 h.

BURNOUF [nouf'] (Jean-Louis), philologue français, né à Urville (Manche), auteur d'une *Grammaire grecque* et d'une remarquable traduction de Tacite (1775-1844). — Son fils **ÉDOUARD**, né à Paris, savant orientaliste, auteur d'ouvrages remarquables sur la langue sanscrite, le bouddhisme et l'Avesta (1801-1852).

BURNOUF (Emile-Louis), littérateur et orientaliste français, né à Valognes en 1821.

BURNIS [burnnas] (Robert), poète écossais d'une grande originalité, auteur de remarquables *Chansons populaires d'Écosse* (1759-1796).

BURNIUS (russ), général romain, précepteur de Néron. Avec Sénèque, il réprima pendant quelque temps le naturel bavard de Néron; mais cette rigidité de principes fut bientôt son éclipse. Le tyran, fatigué de ses conseils, le fit empoisonner en 62. On connaît ces deux vers de Racine :

Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus,
Qui depuis, à Rome alors honorait leurs vertus.

Ces deux vers sont quelquefois rappelés par les écrivains.

BURTON (Richard), voyageur anglais, à qui l'on doit la découverte du lac Tanganyika (1821-1890).

BURTON-OW-THREY, v. d'Angleterre, comté de Stafford, sur le Trent; 50.000 h. Brasserie d'ale, manufactures.

BURY, v. d'Angleterre, comté de Lancastre; 58.000 h. Houille.

BURZET [zè], ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Largentière, sur le Burzet, aff. de l'Ardèche; 2.500 h.

BUS [buss] (César de), né à Cavallion. Tour à tour soldat et courtisan, il mena d'abord une vie agitée et dissolue. Déçu dans ses ambitions, il entra à 30 ans dans les ordres et fonda en 1592 la Congrégation des frères de la doctrine chrétienne (1544-1607).

BUSSENBAUM [z-n-b-oum'] (Herman), jésuite et théologien allemand (1600-1668).

BUSMIRIS [ris], roi fabuleux d'Égypte, tué par Hercule qu'il voulait immoler. Suivant une autre version, il aurait régné en Espagne, où, par ses cruautés, il se serait attiré la colère du héros grec.

BUSSANG [san], v. des Vosges, arr. de Remiremont, près du col de Bussang, sur la Moselle; 2.500 h. Eaux ferrugineuses, alcalines, gazeuses.

BUSNIBES-BADLE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron, sur le Boisard; 1.500 h.

BUSNY LE CLERC (Jean Leclerc, dit), un des chefs des Seize pendant la Ligue (1591).

BUSNY-D'AMBROISE (Louis de), un des chefs du massacre de la Saint-Barthélemy, tué par le comte de Montsoreau (1549-1579).

BUSNY-MABUTIN (Roger de), écrivain bel esprit, cousin de M^{me} de Sévigné, né à Epiry (Nièvre), auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, pleine de spirituelles médisances (1618-1693).

BUSNY (Jean STUART, lord), premier ministre du roi d'Angleterre George III. Il eut aussi, par sa politique maladroite, le soulèvement des colonies américaines (1713-1792).

BUTE, comté d'Écosse, qui comprend les îles d'Arran et de Bute; 18.500 h. Ch.-l. *Rothesay*, port dans l'île de Bute; 8.000 h.

BUTLER [tèr] (Samuel), célèbre poète anglais, auteur du poème burlesque d'*Hudibras* (1612-1680).

BUTLER (Joseph), théologien et philosophe anglais (1692-1762).

BUTTMANN (Philippe-Charles), philologue allemand, né à Francfort-sur-le-Mein (1764-1829).

Buveurs [les] [los Borrachos], chef-d'œuvre de Velasquez (Madrid). Bacchus, assis sur un tonneau et entouré d'une douzaine de francs buveurs, couronne un récipiendaire agenouillé; — célèbre gravure de W. Hogarth; — nombreux tableaux de Teniers.

BUSTON (Thomas FOWELL), philanthrope et homme politique anglais, qui mena de vives campagnes contre l'esclavage (1786-1845).

BUSTON, famille allemande d'hébraïstes; le plus connu de ses membres est **JEAN BUSTON** (1561-1629).

BUXY [bu-si], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalon-sur-Saône; 2.000 h. Carrières.

BUZANCAIS [sè], ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux, sur l'Indre; 4.900 h. (*Buzançaisiens*). Ch. de f. Orl. Tanneries, grains.

BUZANCY, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers; 750 h. (*Buzançaisiens*). Carrières, tourbe.

BUZENVAL [zan], château près de Paris; bataille meurtrière livrée aux Allemands le 19 janvier 1871, et où périrent Henri Regnault, Gustave Lambert, etc.

BUSOT [so] (François), député girondin à la Convention, né à Evreux. Il fut l'ami de M^{me} Roland, et après la proscription de son parti s'enfuit dans les environs de Bordeaux, où il s'empoisonna; on trouva son cadavre et celui de Pétion à moitié dévorés par les loups (1760-1794).

BYBLOS (bloss) ou **GEBEL**, v. de l'anc. Phénicie, au N. de Sidon.

BYNG (George), amiral anglais. Il commandait l'escadre qui prit Gibraltar en 1704 et gagna sur les Espagnols, en 1718, la bataille de Passaro (1663-1733).

— Son fils **JOHN BYNG**, également amiral, s'étant laissé battre par l'amiral français La Galissonnière, fut, sous l'injuste pression de l'opinion publique, condamné à mort comme coupable de trahison, et fusillé sur son vaisseau (1704-1757).

BYRON (John), célèbre navigateur anglais, qui découvrit plusieurs îles dans les mers australes (1723-1786).

BYRON [ba-iron'] (George GORDON, lord), célèbre poète anglais, né à Londres, auteur de *Childe-Harold* et de *Don Juan*, œuvres tourmentées, impétueuses, violentes, comme son caractère et sa propre vie, et qui ont inspiré souvent les romantiques français. Byron était pied bot. Au moment de l'insurrection hellénique il se rendit en Orient, et mourut à Missolonghi (1788-1824).

Byssa, célèbre citadelle de Carthage.

BYZANCE, ancien nom de Constantinople. (Hab. *Byzantins*). V. CONSTANTINOPLÉ.

BYZANTIN (empire) ou **BAS-EMPIRE**, nom donné à l'empire romain depuis Constantin, et à l'empire d'Orient depuis Théodose jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. On sait qu'alors Constantinople portait le nom de Byzance.

Les historiens rapportent qu'au moment où Constantin Dragosès, le dernier successeur de Justinien, défendait la ville sur les emparts, les moines de Byzance se livraient à l'argument de futilles discussions sur un point de discipline intérieure ou de théologie. On fait de fréquentes allusions à ces querelles byzantines pour désigner des préoccupations futiles tandis que des intérêts de premier ordre sont en jeu.

Byzantine (la), collection des historiens grecs qui ont écrit les annales de l'empire d'Orient depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople (1453).



Lord Byron.



C



CONSTANTINOPLE.

Cabale (*ministère de la*), nom sous lequel on désigne un des ministères les plus impopulaires qu'ait eus l'Angleterre, sous le règne de Charles II (de 1669 à 1673). Arlington, Clifford et Buckingham étaient ses principaux membres.

CABANEL (Alexandre), peintre français, né à Montpellier, portraitiste d'un dessin très sûr et d'un coloris agréable (1823-1889).

CABANIS [niss] (Georges), médecin matérialiste français, né à Cosnac (Corrèze), ami de Mirabeau. Au début du XIX^e siècle, il exerça sur les idées et sur les mœurs une grande influence, aujourd'hui éteinte (1757-1808).

CABANNES (Les), ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Foix, sur l'Ariège; 450 h. Forges.

Cabaret (*scènes de*), sujets nombreux traités en peinture et souvent avec beaucoup de talent par David Teniers (*Cabaret flamand*, Dresde); le *Cabaret près d'une rivière* et *Intérieurs de cabaret*, Louvre), par Adrien van Ostade (*le Cabaret hollandais*, Dresde).

CABARRUS [russ] (François, *comte de*), financier espagnol, d'origine française, né à Bayonne (1752-1810). — Sa fille THÉRÈSE de Cabarrus épousa le conventionnel Tallien.

CABBL (Adrian *van der*), peintre et graveur de l'école hollandaise, né à Byswick (1631-1698).

CABET [bè] (Étienne), écrivain français, né à Dijon, auteur d'une célèbre utopie communiste, exposée dans le *Voyage en Icarie* (1789-1836).

CABET (Paul), sculpteur fr. né à Nuits (1815-1876).

Cabillauds (les), faction aristocratique hollandaise du XIV^e siècle, opposée à celle des *Hameçons*; elle fut détruite en 1495 par Maximilien d'Autriche.

Cabimet noir, bureau secret de l'hôtel des postes, où l'on violait le secret des lettres. Il avait été établi par Louis XIV. Le mot a souvent servi depuis à désigner des institutions ou des procédés analogues.

CABIRIÈS, divinités mystérieuses, sorte de démons de la nature matérielle, d'origine probablement orientale, auxquelles on rendait un culte en Grèce, particulièrement à Lemnos, à Samothrace, etc.

Cable (le), comédie de Plautus; pièce touchante et morale, vivement conduite (IV^e s. J.-C.).

Cabocheiens, faction populaire du parti bourgeois, sous Charles VI, ainsi nommée du nom de son chef Caboche, boucher de Paris. On doit à cette faction l'*Ordonnance cabocheienne* (1413), qui contient de sages réformes administratives et judiciaires.

CABOT [bo] (Jean), d'origine vénitienne (1451-vers 1498), et SÉBASTIEN, son fils, né à Venise (1470-après 1555), navigateurs célèbres, qui vécurent sous Henri VII et Henri VIII, rois d'Angleterre, et qui découvrirent Terre-Neuve et le Canada en 1497.

CABOUL, V. KABOUL.

CABOURG [bour], comm. du Calvados, arr. de Caen; 1.650 h. (*Cabourgeois*). Ch. de f. O. Bains de mer.

CABRAL (Pedro-Alvarez), navigateur portugais, qui découvrit le Brésil en 1500; m. vers 1526.

CABRELLA, îlot espagnol de la Méditerranée, du groupe des Baléares. Tristement célèbre par les souffrances que les soldats français faits prisonniers à Baylen y endurèrent de 1806 à 1813.

CABRIÈRES-D'AIGUES, comm. de Vaucluse, arr. d'Apt; 420 h. Massacre des vaudois sous François I^{er} (1545).

Cabrielon, type fantaisiste, personnage des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. C'est un artiste facétieux, qui passe sa vie à jouer de mauvais tours à M. Pipelet, son concierge, dont le nom a fini par passer dans la langue.

CACÉRÈS [rés], v. d'Espagne; 15.000 h., ch.-l. de la prov. de ce nom, peuplée de 362.000 h.

CACHEMIRE, État du nord de l'Hindoustan, tributaire de l'Angleterre, célèbre par sa fabrication de châles; 2.910.000 h. Cap. *Cachemire*, ou *Srinagar*, 122.800 h.

CACUS [kuz], fameux brigand qui, d'après la légende, avait établi son antre sur le mont Avestin. Il était d'une taille colossale et sa bouche vomissait des tourbillons de flamme et de fumée; des têtes sanglantes étaient suspendues à la porte de sa caverne. Hercule s'étant endormi pendant que ses troupes passaient sur les bords du Tibre, le géant lui déroba quatre paires de boots, et, pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas, il les traîna dans son antre à reculons. Hercule, furieux à son réveil, courut vers la caverne, saisit le monstre et l'étouffa entre ses bras. Le récit de ce combat est un des plus beaux passages du VII^e livre de l'*Énéide*. En littérature, ce trait mythologique est susceptible de deux allusions: tantôt c'est à l'autre lui-même, décoré de dépouilles sanglantes; tantôt c'est à la



Sébastien Cabot.

ruse du brigand à laquelle on compare les efforts que l'on fait pour effacer les vestiges d'un passé que l'on redoute.

CABALEN [*lèn*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac; 1.500 h. Commerce de bois.

CABA-MOSTO (Alvise), navigateur vénitien au service du Portugal; découvert, en 1457, les îles du Cap-Vert (1432-vers 1477).

CADDALORE ou **GOUDALOUR**, v. de l'Inde anglaise, présid. de Madras, sur le Gaddiam; 48.000 h.

CABE (John), révolutionnaire irlandais. Il se souleva contre Henri VIII, mais fut pris et mis à mort en 1450.

CABENET [nè], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Apt; non loin de la Durance; 2.700 h. Ch. de f. P.-L.-M. Patrie du compositeur Félicien David. Sole.

CABET DE GASSICOURT [kour] (Louis-Claude), pharmacien et chimiste français, né à Paris (1731-1799).

CABET DE VAUX [vò] (Antoine), chimiste et agronome français, né à Paris (1743-1828).

Cadet Roussel, type naïf, et dont la création paraît due à quelque bel esprit d'un régiment français cantonné en Brabant vers 1792. Ce type si plaisant a été mis en vogue par une chanson populaire.

CADILLAC [*ll mil.*, ak], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; sur la Garonne, 2.800 h. (*Cadillac*), Vins.

CADIX [*diks*], v. du S. de l'Espagne, dans l'Andalousie; ch.-l. de province, 70.000 h. (*Gaditains* ou *Cadisiens*). Port militaire sur l'Atlantique, dans la petite île de Léon. Les Français la prirent (1823). — La province de Cadix compte 453.000 h.

Cadmée, citadelle de Thèbes, en Béotie.

CADMUS [mus], Phénicien, fondateur légendaire de Thèbes, en Béotie, personnage semi-mythique auquel on attribue l'importation de l'alphabet phénicien en Grèce et l'invention de l'écriture (xvi^e siècle av. J.-C.). Arrivé en Béotie, il tua un dragon qui avait dévoré ses compagnons, en semant les dents par ordre de Minerve et en vit naître des hommes armés qui s'entr'égorgèrent, à l'exception de cinq. Ces épisodes sont souvent l'objet d'allusions littéraires.

CADOUAL (Georges), chef vendéen, né à Kerleau, près d'Auray, en 1771. Il fut un de ceux qui firent le complot de la *machine infernale* contre le premier consul; exécuté en 1804.

CADOUIN, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac; 550 h. Magnifique cloître.

CADOURS [dour], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse; 500 h.

CADURÈC, anc. peuple de la Gaule, qui occupait le Quercy. Sa capitale était *Dinosa*, qui, au iv^e siècle, prit le nom de *Cadurcum*, d'où Cahors. Il résista avec une énergie sauvage à César.

CAEN [kan], ch.-l. du dép. du Calvados; sur l'Orne; ch. de f. O., à 339 kil. O. de Paris; 45.000 h. (*Caennais* ou *Caenais*). Académie, cour d'appel. Bestiaux, beurre, cidre. Patrie de Malherbe, Boisrobert, Ségrais, Méliâtre, Le Bailly, Choron, Auber, Malingue, Vauquelin, Doucet de Pontécoulant, Faustine-Hélie. L'arr. a 9 cant., 128 comm., 115.000 h.

CAERE, v. de l'anc. Etrurie, non loin de Rome, auj. *Cerretri*. Célèbre tombeau dit « des Tarquins ».

CARMARTHEN ou **CARMARTHEN**, comté d'Angleterre (Galles); 130.000 h. Ch.-l. *Caermarthen*; 10.000 h.; sur le Towy, aff. du canal de Bristol.

CARNARVON ou **CARNARVON**, comté d'Angleterre (Galles); 120.000 h. Ch.-l. *Carnarvon*; 9.000 h. Port sur le détroit de Menai.

CAFFA ou **MAFFA** [*Kéfa*, *Teodosia*, *Theodosie*], port de Russie (gouv. de Tauride), en Crimée; 12.000 h. Savons, cuirs, tapis. D'abord colonie milésienne, elle tomba aux mains des Génois, puis des Turcs, et devint russe en 1770, puis en 1783.

CAFFARELLI ou **FALGA** (Maximilien), général français, né au Falga (Haute-Garonne) en 1756, tué devant Sait-Jean-d'Aude en 1799.

CAFFIENNI, famille de fondeurs et sculpteurs italiens, dont plusieurs excrèrent leur art à Paris. Le plus célèbre, **JEAN-JACQUES Caffieri**, vécut de 1725 à 1792.

CAFFERIE [rf], nom donné à la région S.-E. de l'Afrique habitée par les *Cafres*. Pays en général fertile; aux Anglais. V. **CAP** (colonie du).

CAGLIARI, capitale de l'île de Sardaigne, port sur la côte sud de l'île; 38.600 h.

CAGLIOSTRO (Joseph Balsano, comte de), habile charlatan, médecin et occultiste, né à Palerme; il eut un vif succès à la cour de Louis XVI et dans la société parisienne de ce temps (1743-1798).

CAGNES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse; 3.400 h. Vins, distilleries.

CAGNIARD DE LA TOUR, physicien français, né à Paris; connu par son invention de la *sirène* (1777-1859).

CAGNIÈRES [or], ch.-l. du dép. du Lot, sur le Lot; ch. de f. Orl., à 699 kil. S. de Paris; 14.000 h. (*Cadurciens*, *Cahorsins* ou *Cahorsinais*). Evêché. Vins, truffes. Patrie du pape Jean XXII, Clément Marot, général Ramel, Gambetta. L'arr. a 13 cant., 133 comm., 89.200 h.

CAHOURES [our] (Auguste), chimiste français, né à Paris (1813-1891).

Caïd (le), opéra-bouffe en deux actes, livret de Th. Sauvage, musique d'Ambr. Thomas. Livret amusant, partition pleine de verve (1849).

CAILLE [*ll mil.*] (René), voyageur français en Afrique, né à Mauzé; il est le premier Européen qui pénétra jusqu'à Tombouctou (1799-1838).

CAILLÉBOUÏE (Gustave), peintre français de l'école réaliste, né à Gennevilliers (1818-1894).

CAILLET [*ll mil.*, è] (Guillaume), paysan de Mello (Oise), fut le chef de la *Jaquerie*, en 1358; pris par Charles le Mauvais, qui le fit couronner d'un trépid de fer rougi au feu.

CAILLETET [*ll mil.*, e-tè] (Paul), physicien et industriel français, auteur de belles recherches sur la liquéfaction des gaz. Né à Châtillon-sur-Seine en 1822.

CAILLIAUD [*ll mil.*, iò] (Frédéric), voyageur français, né à Nantes; exploré la région du haut Nil (1787-1869).

CAILLÉ [*ll mil.*, i] (*chevalier Jacques de*), poète épigrammatique français, né à Orléans (1604-1673).

CAIMANS ou **CAIMANS** (*lès*), lès des Antilles, au S. de Cuba, 2.500 h.; aux Anglais.

CAEN [*kin*] (Auguste), sculpteur animalier français, né à Paris (1822-1894).

CAËN [ka-in], fils aîné d'Adam et d'Eve (*Bible*). On fait souvent allusion à la marque de réprobation que Dieu avait imprimée au front de Caïn; et ces mots : « Caïn, qui-as-tu fait de ton frère ? » que Dieu fit entendre à Caïn après le meurtre d'Abel, servent à formuler énergiquement le compte que l'on demande à quelqu'un d'une personne, d'une chose, qui aurait dû lui demeurer sacrée.

CAËNAN, fils d'Enos, un des patriarches antédiluviens (*Genèse*).

CAÏPHE, grand prêtre juif qui fit condamner Jésus-Christ et persécuta les apôtres. Le nom de Caïphe est employé proverbialement dans cette locution : « Renvoyer quelqu'un de Caïphe à Pilate, » qui fait allusion aux hésitations du grand prêtre des Juifs pendant la passion du Christ.

CAÏRE [kè-re] (*Le*), capit. de l'Égypte, près le Nil; 566.000 h. Les Français occupèrent le Caire en 1798.

CAIROGLI [kè-i] (Benedetto), homme d'État italien, né à Pavie (1822-1889).

CAITENNESSE [*kè-nèss*], comté au N.-E. de l'Ecosse; 31.000 h. Ch.-l. *Wick*; 9.500 h. Port sur la mer du Nord.

CAJAC [*jak*], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Figeac, sur le Lot; 4.500 h. (*Cajarcots*).

CAJETAN (Thomas *ne* Vio, dit), cardinal italien et général des dominicains, né à Gaète; fut chargé en 1517, comme légat en Allemagne, d'instruire la cause de Luther (1469-1534).

CAJÉTAN (Henri), légat du pape Sixte-Quint, né à Rome; il soutint, en France, pendant la Ligue, les Seize et la politique de Philippe II (1550-1596).



Cafres.

ÇAKYA-MOUNI, fondateur du *bouddhisme*, né vers le milieu du vi^e siècle avant notre ère, m. vers 478.

CALABAR (côte de), côte de la Guinée entre le cap Formose et le Gabon.

CALABRE, pays du S.-O. de l'Italie, divisé en trois provinces : Calabre Citérieure, ch.-l. *Cosenza*; Calabre Ulérieure I^{re}, ch.-l. *Reggio*; Calabre Ulérieure II^e, ch.-l. *Catanzaro*; 1.185.000 h. (*Calabria*). En 1783, un tremblement de terre y détruisit 300 villes ou villages et fit périr 40.000 personnes. Boisée, montagneuse, difficilement accessible, la Calabre fut longtemps infestée par le brigandage.

CALABRESSE (Mattia PRETTI, dit le), peintre italien, né à Taverna, en Calabre, artiste fécond, mais peu soigné (1613-1699).

CALACUCCHA (*Kou-dai-ai*), ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 1.000 h.

CALAHORRA, v. d'Espagne, prov. de Logroño; 10.000 h.

CALAIS (*lè*), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Boulogne; port de mer sur le *Canal de Calais*; 60.000 h. (*Calaisiens*); ch. de f. N. Caléaire par le siège que cette ville soutint contre Edouard III, sous le règne de Philippe de Valois, et où seul le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre et de cinq bourgeois qui vinrent se présenter la corde au cou à Edouard sauva la ville de la destruction. La grâce des héros fut demandée et obtenue sur-le-champ par la reine d'Angleterre (1347). La ville fut reprise aux Anglais par Fr. de Guise en 1558. La reine Marie Tudor en mourut, dit-on, de douleur. - Si l'on ouvre son cœur, dit-elle, on y trouvera écrit le nom de Calais. -

CALAMATTA (Louis), graveur italien, né à Civitavecchia. Il passa la plus grande partie de sa vie en France (1801-1869).

CALAN (*lâss*) (Jean), négociant de Toulouse, né en 1698. Accusé faussement d'avoir donné la mort à son fils pour l'empêcher d'abjurer le protestantisme, il fut roué vif en 1762, par sentence du parlement, et réhabilité en 1765, après les célèbres et pathétiques plaidoyers de Voltaire.

CALATAYUD (*lud'*), v. d'Espagne, prov. de Saragosse, sur le Jalon; 12.000 h.

Calatrava (*ordre de*), ordre religieux et militaire espagnol, fondé en 1158 à Calatrava (Nouvelle-Castille) par les chevaliers de l'ordre de Cîteaux, à qui le roi de Castille Sanche III donna la ville de Calatrava, avec mission de la défendre contre les Maures. L'ordre fut uni à la couronne en 1189.

CALAEUMIE (*lê-r'*), île de la Grèce, sur la côte de l'Argolide; elle possédait un temple de Neptune dans lequel s'empoisonna le grand orateur Démétrius, poursuivi par les Macédoniens.

CALCHAS (*kass*), divin grec qui accompagna Agamemnon au siège de Troie; ordonna le sacrifice d'Iphigénie et conseilla de construire le cheval de bois. Il se tua parce qu'il avait été supplanté par Mopsus dans l'art de la divination. On fait souvent allusion au rôle que jouait Calchas au milieu des Grecs, puis à ce vers de l'*Iphigénie* de Racine :

Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

Dans l'application, on le cite pour caractériser avec énergie la confiance absolue que l'on a dans la réalisation d'un événement.

CALCUTTA, v. de l'Inde anglaise, présidence du Bengale, capit. de l'empire des Indes, sur l'Hougly, en des bras du Gange; 848.000 h. Immense entrepôt de commerce.

CALDERON (Pedro de), DE LA BARCA, célèbre poète dramatique espagnol, né à Madrid, auteur de la *Dévoction à la Croix*, du *Médecin de son honneur*, etc., œuvres sobres et fortes, où se peint le caractère espagnol de son temps (1600-1681).

CALÉE (*lê'*), Juif qui entra avec Josue dans la terre promise (*Bible*).

Calés, personnage de la *Fiancée de Lammermoor*, de Walter Scott, devenu le type du serviteur dévoué.

CALÉDONIE (*nl*), ancien nom de l'Ecosse, dont les habitants sont souvent appelés *Calédoniens*.



Calderon.

CALÉDONIE (Nouvelle-), V. NOUVELLE-CALÉDONIE.

CALENEANA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Calvi; 3.000 h.

CALÉPIN (Ambroise), savant religieux italien, né à Bergame, auteur d'un excellent *Dictionnaire latin-italien* (1485-1511). De là le nom de *calépin* donné à un registre de notes, de renseignements.

CALDWELL (John-Caldwell), homme d'Etat américain (1782-1850).

Caliban, personnage fantastique que Shakespeare a introduit dans sa pièce la *Tempête*. Caliban, gnomon monstrueux, est la personnification de la brute obligée d'obéir à une puissance supérieure, mais toujours en révolte contre elle.

CALICUT (*kut'*), v. de l'Inde anglaise, présidence de Madras, sur la côte de Malabar. Elle a donné son nom aux toiles de coton dites *calicots*; 77.000 h. Port sur le golfe d'Oman; première escale de Vasco de Gama (1498).

Calife de Bagdad (*lè*), opéra-comique en un acte, paroles de Saint-Just-Dancourt, musique de Boieldieu. C'est une des plus délicieuses productions du compositeur (1800).

Califes, titre pris par les souverains qui exercèrent après Mahomet les pouvoirs spirituel et temporel. Les principaux califes sont : 1^o le *calife d'Orient*, fondé par Abou-Bekr à la Mecque, puis transporté à Bagdad par les Abbassides (632-1258); 2^o le *calife de Cordoue*, fondé à Cordoue par Abdérame (766-1031); 3^o le *calife d'Egypte*, fondé par les Fatimites (909-1171). C'est surtout à Bagdad que la civilisation musulmane parvint à son complet épanouissement.

CALIFORNIE (hab. *Californiens*), pays situé à l'O. de l'Amérique du Nord, sur le littoral du Pacifique, où il forme une étroite péninsule bordant le golfe de *Californie*, ou *mer Vermeille*. Il se divise en *Vieille-Californie*, formant une presque île appartenant au Mexique; 47.000 h. : capit. *La Paz*, et en *Nouvelle-Californie*, formant un des Etats de l'Union; capit. *Sacramento*, v. pr. *San-Francisco*; 1.485.000 h. Mines d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, etc.; richesses végétales : grains, vins, etc.

CALIGULA, empereur romain, né à Antium, l'an 12 apr. J.-C.; régna de 37 à 41. Il était fils de Germanicus et d'Agrippine. Ce monstre poussa la cruauté jusqu'à souhaiter que le peuple romain n'eût qu'une seule tête pour la pouvoir couper d'un seul coup, et la folle jusqu'à faire de son cheval licite un consul. - Qu'ils me fassent, disait-il en parlant de ses sujets, mais qu'ils me craignent! - (*Oderint dum metuant*). Il fut assassiné par Chéras.

Calimo, personnage d'un vaudeville, qui remplissait un rôle naïf et niais, et dont le nom est devenu proverbial.

CALIXTE ou **CALLISTE I^{er}** (*saint*), pape de 218 à 223; — **CALIXTE II**, pape de 1119 à 1124; — **CALIXTE III**, pape de 1455 à 1458.

CALAIS (*lê*), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp, sur un affluent de l'Hière; 3.500 h.

CALAO (*lê*), port du Pérou, sur l'Océan Pacifique, à 10 kil. de Lima; 48.200 h. Grand commerce. Bloqué et pris par les Chiliens en 1880.

CALAN (*lâss*), ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan; 1.250 h.

CALCOTT (Auguste WALL), peintre paysagiste anglais (1779-1844).

CALÉE (*lê*), comm. d'Algérie (Constantine), arr. de Bône; 4.150 h. Petit port sur la Méditerranée. Corail, chènes-lièges.

CALLET (*lê*) (Jean-François), mathématicien français, né à Versailles, auteur d'une *Table de logarithmes* (1744-1799).

CALICRATE, architecte d'Athènes, qui éleva le Parthénon avec Ictinos (v^e s. av. J.-C.).

CALICRATIDAS (*dass*), général spartiate vaincu et tué par les Athéniens, au combat naval des Arginuses (408 av. J.-C.).

CALÉMAQUE, poète grec, qui enseigna les belles-lettres à Eleusis et à Alexandrie (v^e s. av. J.-C.). On lui doit des œuvres brillantes, où il pastiche habilement les procédés des vieux poètes épiques.

CALLINOS D'EPHÈSE, le plus ancien des poètes lyriques grecs (vii^e s. av. J.-C.).

CALLIOPE, muse de la poésie épique et de l'éloquence; mère de Linus et d'Orphée. On la représente avec une tablette et un stylet, et quelquefois avec un rouleau de papier.

CALLISTOË, nom commun de plusieurs femmes des temps fabuleux.

CALLISTÈNE, philosophe grec d'Olymthe, petit-neveu d'Aristote. Il suivit Alexandre et fut mis à mort par ordre du conquérant, dont il avait raillé le faste oriental et les prétentions à la divinité (365-328 av. J.-C.).

CALLISTO, fille de Lycæon, roi d'Arcadie. Elle fut changée en ourse par Junon, mais tuée par Artémis; Jupiter la plaça au ciel où elle devint la constellation de la *Grande Ourse*. (*Myth.*)

CALLISTRATE, orateur athénien; il fut le maître de Démosthène (in^o a. av. J.-C.).

CALLOT [*lo*] (Jacques), graveur et peintre français, né à Nancy. Génie hardi et fantasque, il a une manière très rigoureuse de dessin et très fine de gravure (1692-1638).

CALMAR, v. forte et port du S. de la Suède, ch.-l. de la province de ce nom; 13,500 h. *Calmar* (*Union de*), convention qui réunit le Danemark, la Suède et la Norvège entre les mains de Marguerite de Valdemar, en 1397.

CALMET (*mê*) (*dom Augustin*), savant bénédictin français, né près de Commercy (1672-1757).

CALONNE (Charles-Alexandre *de*), homme politique français, né à Douai. Contrôleur général des finances en 1785, il se montra imprévoyant et dépensier, dut convoquer en 1787 l'Assemblée des notables, fut disgracié et s'enfuit en Angleterre. Il eut un rôle néfaste pendant l'émigration, auprès des princes, notamment du comte d'Artois (1734-1803).

CALPÈ, une des deux colonnes d'Hercule, ancien nom du promontoire de Gibraltar.

CALPURNIA, nom de la troisième femme de César. Elle ne put le détourner de se rendre au Sénat le jour fatal des ides de mars.

CALTAGIRONE, v. de Sicile, prov. de Catane; 32,500 h.

CALTANISSETTA, v. de Sicile, ch.-l. de prov. sur le Salso; 30,000 h.

CALESO, v. VALPERGA.

CALVADOS (*dés*), chaîne de rochers dans la Manche, sur la côte de Normandie, au fond de la baie du *Calvados*. Elle doit son nom à un navire espagnol de l'invincible Armada, qui y fit naufrage en 1588 (le *Calvador*, dont le nom peut se traduire en français par *Démâteur*).

CALVADOS (*dép. du*), dép. formé par la Normandie; préf. Caen; a.-préf. Bayeux, Falaise, Lisieux, Pont-l'Évêque, Vire; 6 arr., 38 cant., 763 comm., 410,200 h. (*Calvadosiens*). 3^e corps d'armée; cour d'appel à Caen; évêché à Bayeux. C. dép. doit son nom aux rochers du *Calvados*.

CALVAERT (*part*) (Denis), célèbre peintre flamand, né à Anvers; fonda à Bologne une école d'où sortirent des artistes distingués (1510-1619).

CALVAIRE (*vé-re*) ou **COLGOTHA**, près de Jérusalem, montagne où fut crucifié Jésus-Christ. *Calvaire* (*le*), tableau de Mantegna (Louvre); — de P. Veronèse, galerie de Dresde, etc.

CALVERT (*vir*) (George), baron de BALTIMORE, homme d'Etat anglais; fonda une colonie anglaise dans la baie de Chesapeake (1682-1632).

CALVI, ch.-l. d'arr. (Corse), port de mer, à 38 kil. N. d'Ajaccio; 2,000 h. (*Calvais*). L'arr. a 6 cant., 38 comm., 26,200 h.



Calliope.



J. Callot.

CALVIN (Jean), né à Noyon, propagateur de la Réforme en France et en Suisse, chef des *calvinistes*; m. à Genève, où il avait organisé une république protestante (1509-1564). Le système religieux de Calvin ou *calvinisme* se distingue des autres doctrines protestantes par l'origine démocratique qu'il attribue à l'autorité religieuse; la suppression complète des cérémonies; la négation absolue de la tradition; le dogme de la prédestination; la réduction des sacrements au baptême et à la cène. On donna, en France, le nom de *augustins* aux disciples de Calvin. Le calvinisme est répandu surtout en Suisse, en Hollande, en Hongrie et en Ecosse. Calvin est l'auteur de l'*Institution chrétienne*, qui est une des plus remarquables œuvres de l'ancienne littérature française.



Calvin.

CALVO (Charles), publiciste argentin, né à Buenos-Ayres en 1824, auteur d'un traité célèbre du *Droit international théorique et pratique*.

CALVUS (*vuss*) (Licinius), orateur et poète latin, dont les ouvrages sont aujourd'hui perdus (82-46 av. J.-C.).

CALYDON, v. de l'ancienne Grèce (Etolie), infestée par un sanglier que tua Méléagre. (*Myth.*)

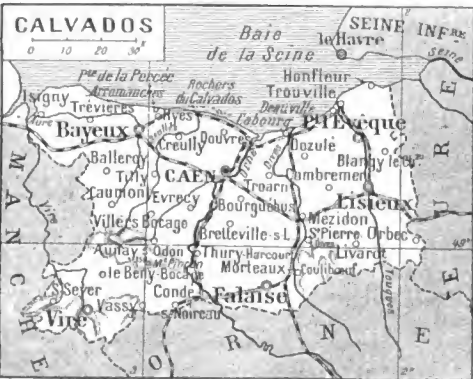
CALYPSO, nymphe, reine de l'île d'Ogygie, dans la mer Ionienne; elle accueillit Ulysse naufragé, et le retint sept années dans son île. Elle figure aussi dans le *Télémaque* de Fénelon, où elle accueille le fils d'Ulysse.

Camaldoles, ordre religieux fondé par saint Romuald au commencement du XI^e siècle, à Camaldoli, près Florence.

Camaderio (*la*), comédie en cinq actes et en prose de Scribe; satire politique pleine d'esprit (1837).

CAMARAT (*cap*) [*ra*], à l'est de la presqu'île de Saint-Tropez (Var).

CAMARON (*ress*), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de



Saint-Affrique; sur le Dourdou, aff. du Tarn; 2,000 h. Sources minérales.

CAMARGO (Marie-Anne *de*), célèbre danseuse, née à Bruxelles. Elle triompha à l'Opéra de Paris (1710-1770).

CAMARGUE (*la*), elle formée à l'embouchure du Rhône, par les deux principaux bras du fleuve. Pâturages, chevaux, bestiaux, taureaux sauvages. (Hab. *Camarguais*, *Camarguins* ou *Camarguens*.)

CAMBACÈRES (*rés*) (Jean-Jacques *de*), conventionnel, né à Montpellier, un des rédacteurs du Code civil, 2^e consul, archichancelier de l'Empire (1753-1824).

CAMBAYE (*ba-ïe*), v. de l'Inde anglaise, port sur la mer d'Oman, qui forme à cet endroit le *golfe de Cambaye*; 10,000 h.

CAMBERT (bér) (Robert), compositeur français, né à Paris, un des fondateurs de l'opéra moderne (1638-1677).

CAMBODGE, royaume de l'Indo-Chine au N.-E. de la Cochinchine, sur le Mékong, placé sous le protectorat de la France; pop. 1.103.000 h. (*Cambodgiens*). Capit. *Pnom-Penh*. R. R. Baïek, khmers. **Cambodge** (*ordre royal*), fondé en 1864 par le roi Norodom 1^{er}, et devenu français en 1896.

CAMBON (Joseph), conventionnel né à Montpellier; il fut, en 1793, le créateur du Grand-Livre de la dette publique; m. exilé à Bruxelles (1795 ou 1798-1820).

CAMBRAI [kan-bré], ch.-l. d'arr. (Nord), place de guerre sur l'Escaut; ch. de f. N., à 72 kil. S. de Lille; 26.300 h. (*Cambrésiens*). Archevêché. Dentelles, batiste, bière, sucre. Patrie de Dumouriez, Desfères. En 1629 y fut conclu le traité de Cambrai ou *Paix des Dames*, négocié par Louise de Savoie au nom de François 1^{er}, et Marguerite d'Autriche, au nom de Charles Quint, son neveu. Fénelon fut archevêque de Cambrai. L'arr. a 7 cant., 119 comm., 197.200 h.

Cambrai (*ligue de*), nom donné à l'alliance conclue en 1508 entre le pape Jules II, l'empereur Maximilien, Louis XII et Ferdinand d'Aragon, contre les Vénitiens. Louis XII fut l'exécuteur des décisions de la Ligue par sa victoire d'Agnadel.

CAMBREMER [mèr], ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Pont-l'Évêque; sur une des sources du Beuvron d'Auge, aff. de la Dives; 950 h.

CAMBRESIS [zi], ancien pays de France; ch.-l. Cambrai. (Hab. *Cambrésiens*.)

CAMBRIÈGE, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de ce nom; université célèbre; 49.000 h. Le comté a 169.000 h.

CAMBRIDGE, v. des États-Unis (Massachusetts), sur la rivière Charles; 92.000 h.

CAMBRIEN, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Bèthune; 600 h. Houille.

CAMBROÏS (Pierre), général français, né à Saint-Sébastien (Loire-Infère). Il commandait à Waterloo un des derniers carrés de la vieille garde; c'est là qu'entouré par des masses ennemies et sommé de se rendre, il fit l'héroïque et légendaire réponse: *La garde meurt et ne se rend pas* (1770-1842).

CAMBYSE, prince perse, qui épousa Mandane, fille d'Astyage, et fut le père de Cyrus le Grand.

CAMBYSE, roi de Perse, fils et successeur de Cyrus; il régna de 529 à 522 av. J.-C. Il conquiert l'Égypte, mais se montra sauvage et cruel.

CAMDEN [kam-dèn] (William), savant antiquaire anglais, né à Londres, surnommé le *Strabon* et le *Pausanias anglais* (1561-1623). — Son fils, CHARLES, eut une brillante carrière politique (1713-1794).

CAMDEN, v. des États-Unis (New-Jersey); sur le Delaware; 76.000 h.

CAMERARIUS (uss) (Joachim LIEBHARD, dit), érudit allemand, né à Hambourg. Il joua un grand rôle dans les affaires politiques et religieuses de son temps, et rédigea avec Melancthon la *Confession d'Augsbourg* (1560-1574).

CAMERINO, v. d'Italie (Marches), prov. de Macerata; 12.000 h.

CAMERON (ron) (Verney Lovett), voyageur anglais, né à Radipole. Il a accompli la traversée de l'Afrique de 1873 à 1875 (1844-1894).

CAMEROUN (monts), massif montagneux de la Guinée, en face de l'île Fernando-Po, altitude 4.000 mètres. Le pays environnant, jusqu'à la mer, forme la colonie allemande du *Cameroun* (Kamerun).

CAMILLE (il mil), reine des Volques et l'une des héroïnes de l'*Énéide*; elle est restée célèbre pour son incomparable légèreté à la course. Virgile dit qu'elle *est couru sur les épis sans en courir la tige*, et c'est surtout cette phrase que les écrivains rappellent quand ils veulent donner l'idée d'une rapidité et d'une légèreté extraordinaire à la course.

CAMILLE, sœur des Horaces, tuée par son frère



Cambodgiennes et Cambodgiens.

parce qu'elle pleurait la mort d'un Curiaque, son fiancé. Elle figure dans la tragédie de Corneille, *Horace*, où elle lance contre Rome de terribles imprécations.

CAMILLE, tribun et dictateur romain. Il s'empara de Véies (396), et passe, sans doute à tort, pour avoir sauvé Rome de l'invasion gauloise (390); m. en 366 av. J.-C. Il mérita, par ses services, le titre de second fondateur de Rome.

Camisards, protestants des Cévennes, qui prirent les armes après la révocation de l'édit de Nantes (1685); ils étaient ainsi nommés parce qu'ils portaient une chemise (en patois *camiso*) par-dessus leurs habits; leur chef principal fut Jean Cavalier; ils furent soumis par Villars.

CAMISSET ou **MARSHWIC**, v. de Prusse (près de Stettin); 6.000 h. Très ancien évêché.

CAMOUËNS [mo-ins] (Louis de), célèbre poète portugais, né à Lisbonne, mort de misère. Il excelle dans les images hardies, les descriptions colorées, les peintures éclatantes des phénomènes de la mer, et ses *Lusitades*, où il raconte, en les parant du merveilleux mythologique, les aventures et les découvertes du navigateur Vasco de Gama, sont l'œuvre maîtresse de la littérature portugaise. V. *LUSIADÉS*.

Camp de Boulogne. V. *BOULOGNE*.

Camp du drap d'or, nom donné à la plaine située entre Guines et Ardres (Pas-de-Calais), et où eut lieu l'entrevue de François 1^{er} et de Henri VIII, roi d'Angleterre, en 1520. Un grand luxe y fut déployé surtout par François 1^{er}. Le roi de France commit la faute d'éclipser Henri VIII par son faste, et de s'aliéner ainsi ses bonnes grâces.

CAMPAGNAC, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; 1.100 h.

CAMPAGNE DE ROME (en ital. *Agro romano*), nom donné à la contrée qui s'étend au S. du Tibre, entre la mer et les Apennins, et correspond à l'ancien Latium. Sol fertile, mais humide, et rendu malsain par la malaria.

CAMPAGNE-LÈS-HESSIN, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Montreuil; 1.000 h.

CAMPAN, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées); arr. de Bagnères, sur l'Adour; 2.700 h. Belle vallée. Marbres.

CAMPAN (Jeanne-Louise, M^{me}), célèbre institutrice, née à Paris, devint directrice de la maison d'Écouen, instituée pour les orphelins de la Légion d'honneur. On lui doit un *Journal anecdotique, des Mémoires*, etc. (1782-1822).

Campana (*musée*) (du nom d'un antiquaire italien du xix^e siècle, le marquis de Campana), célèbre collection d'objets artistiques, réunie par cet antiquaire, et transportée à Paris en 1861; musée du Louvre.

CAMPANELLA (Thomas), philosophe italien, né à Stilo, en Calabre. Il combattit la scolastique, préconisa la méthode expérimentale et passa vingt-sept ans en prison. On lui doit un grand ouvrage politique, la *Cité du Soleil* (1668-1639).

CAMPANIE, prov. de l'Italie méridionale; 2.699.000 h. (*Campaniens*). Capit. *Capoue*.

CAMPASPE ou **PANCASTE**, maîtresse d'Alexandre, qui la céda au peintre Apelle.

CAMPBELL, célèbre clan d'Écosse, dont les membres ont joué un rôle important dans l'histoire d'Angleterre.

CAMPBELL (Thomas), poète lyrique anglais, né à Glasgow (1777-1844).

CAMPBELL (Alexandre), théologien écossais, fondateur de l'église des *baptistes campbellites* (1788-1866).

CAMPE (Joachim), lexicographe et moraliste allemand; a été appelé le *Berquin allemand* (1746-1818).

CAMPÈCHE, v. du Mexique, port sur le golfe du Mexique; 17.200 h. Exportation du bois de teinture.

CAMPENON (Vincent), littérateur et poète français, né à la Guadeloupe (1772-1843).

CAMPER [kan-pei] (Pierre), savant anatomiste et naturaliste hollandais, né à Leyde. Il a essayé le premier de déterminer le degré d'intelligence par le plus ou moins d'ouverture de l'*angle facial*; (1722-1789).



Camoëns.

CAMPILLE, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 1.000 h.

CAMPINE, vaste plaine, autrefois stérile, qui s'étend à l'E. d'Anvers, et que d'habiles irrigations ont fertilisée.

CAMPISTRON (Jean), poète dramatique français, né à Toulouse (1656-1723).

CAMPITELLO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 500 h. Antimoine.

CAMPORANO (Ramon de), poète philosophe et homme politique espagnol, né à Ravia (Asturies) (1817-1901).

CAMPORFORNIO, village d'Italie (Vénétie), où fut conclue entre la France et l'Autriche la paix dite de *Campo-Fornio*, qui donnait à la France la Belgique et les îles Ionniennes, en 1797.

Campesante (*champs sacrés*). nom donné, en Italie, aux cimetières, particulièrement aux nécropoles réservées aux personnages de distinction. Tel est le cas du fameux *Campo-Sanso* de Pise.

CAMPPIA (André), compositeur dramatique français, né à Aix. (1660-1744).

CAMPULOGNE, chef gaulois qui défendit Paris contre les troupes de César et fut tué dans la bataille d'Ar. (J.-C.).

CANUS (mu) (Jean-Pierre), évêque de Belley, né à Paris. Il fut l'ami de saint François de Sales, et fit une guerre acharnée aux moines mendicants (1582-1653).

CANUS (Charles-Etienne-Louis), mathématicien français, né à Crécy (Seine-et-Marne) (1699-1768).

CANUS (Armand-Gaston), savant jurisconsult français, conventionnel, né à Paris (1740-1804).

CANA, v. de Galilée, célèbre par les noces où J.-C. opéra son premier miracle en changeant l'eau en vin (*Noces de*). [Hab. *Canadiens*.] (V. nocces.)

CANA, v. du Dahomey, près d'Abomey; 10.000 h. Cité sainte renfermant les tombeaux des rois.

CANADA, partie de l'Amérique située au N.-E. des Etats-Unis et comprise dans le bassin du Saint-Laurent. Cette contrée, reconnue par Jacques Cartier, appartenait à la France de 1534 à 1763, et avait pour capitale Québec. Elle forme aujourd'hui les Etats de *Haut-Canada* ou province d'Ontario (cap. Toronto) et *Bas-Canada* ou province de Québec (cap. Québec), d'une population totale de 3.832.000 h. (*Canadiens*), et qui font partie du Dominion du Canada.

CANADA (Dominion du), confédération des colonies anglaises situées au N. des Etats-Unis. Le Dominion du Canada est divisé en sept provinces : *Nouvelle-Ecosse*, *Nouveau-Brunswick*, *Québec*, *Ontario*, *Manitoba*, *Colombie britannique* et *île du Prince-Edouard*, plus quelques territoires. Pays agricole et forestier, arrosé par le Saint-Laurent à l'E. et, à l'O. et au N., couvert de lacs, confinant à des solitudes glacées, vers la baie d'Hudson et l'Océan Glacial; superf. 6.288.600 kil. carr.; 5.372.000 h. (*Canadiens*), dont un grand nombre ont conservé la langue française. Capit. fédérale : Ottawa, villes pr. : *Montreal*, *Québec*, *Toronto*, *Hamilton*, *Winnipeg*, *Halifax*.

CANALETTO (Antonio CANALE, dit le), peintre italien, né à Venise, auteur de *Vues de Venise* très recherchées (1697-1768).

CANAQUES, nom donné aux indigènes de la Nouvelle-Calédonie.

CANARIES (îles), groupe d'îles de l'Océan Atlantique, au N.-O. du Sahara; à l'Espagne; 358.600 h. (*Canariens*). Climat délicieux. Bons vins. Villes pr. : *Las Palmas*, *Santa-Cruz*.

CANCALE, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo, sur la Manche; 6.600 h. (*Cancais*). Huîtres renommées.

CANCER, quatrième signe du zodiaque correspondant au mois de juin. Constellation située vers la partie la plus septentrionale de l'écliptique. *Tropique du Cancer*, v. *TROPIQUE* à la *partie langue*.

CANCHE (la), fl. côtier de France, en Artois, passe à Montreuil et se jette dans la Manche; 96 kil.

CANCLAUX (Id) (Jean-Baptiste-Camille), général franç., né à Paris; combattit les Vendéens (1740-1817).

CANCON, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve; 1.250 h. Meulière.

CANCAEN, nom porté par plusieurs reines d'Ethiopie, et qui paraît être le nom de la dignité royale.

CANCAULE, roi de Lydie, tué par Gygès, fut le dernier des Héraclides (VIII^e s. av. J.-C.). V. Gygès.

CANDE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Segré, au conf. de la Mandie et de l'Erdre, affl. de la Loire; 2.200 h. Ch. de f. O. Ardoises.

CANDEILLE (de, Il mil.) (Pierre-Joseph), compositeur français, né à Estaires [Nord] (1744-1827).

CANDIANO, nom de cinq doges de Venise (IX^e et X^e siècles).

Candide, personnage et titre d'un roman philosophique où Voltaire a ralié la fameuse maxime de l'optimisme de Leibniz : *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles*, phrase à laquelle les écrivains font plaisamment de fréquentes allusions.

CANDIE, île de l'Archipel. V. Crète.

CANDIE, v. et port de l'île de Crète; 25.000 h.

CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), botaniste suisse, né à Genève; un des créateurs de la géographie botanique (1778-1841). — Son fils, ALBONSON, né à Paris, botaniste de valeur (1806-1893).

CANÉE (La), port principal de l'île de Crète; 21.000 h. Belle rade.

CANFRANC [fran] (col de), ou mieux de **MONFORT**, dans les Basses-Pyrénées; passage entre l'Aragon et la vallée française d'Auzé (1.640 m. d'alt.).

CANIGOU (la), mont des Pyrénées (Pyrénées-Orientales); 2.785 m. d'altitude.

CANISY, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô, sur la Joigne, affl. de la Vire; 700 h. Ch. de f. O.

Canisbière (la), belle rue de Marseille, débouchant sur le port.

CANNES, anc. v. d'Apulie, près de l'Aufidius (Ofanto). Annibal y vainquit les Romains en l'an 216 av. J.-C. V. ANNIBAL.

CANNES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), près duquel Napoléon débarqua à son retour de l'île d'Elbe en 1815, arr. de Grasse; 30.420 h. (*Cannois* ou *Canais*). Ch. de f. P.-L.-M. Climat délicieux; huiles, essences de fleurs; station d'hiver très fréquentée.

CANNING (navig.) (George), homme d'Etat et orateur anglais, un des promoteurs du libre échange, né à Londres (1770-1827).

CANO (Sébastien del), navigateur espagnol, qui exécuta le premier voyage autour du monde et périt pendant un second voyage aux Indes en 1526.

CANO (Alonzo), célèbre artiste, né à Grenade, surnommé le *Michel-Ange espagnol* (1601-1667).

CANOPE, v. de la Bassée-Egypte, nom loin de la Méditerranée, sur le Nil. Les Anglais y vainquirent les Français (1801).

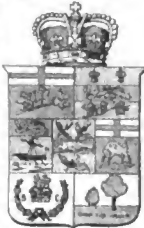
CANOSA, bourg d'Italie (Emilie); 400 h. L'empereur d'Allemagne Henri IV y fit amende honorable au pape Grégoire VII, durant la querelle des Investitures. Cet événement a donné naissance à la locution *aller à Canosa*, c'est-à-dire s'humilier devant le pape.

CANOUERGE (La), ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols, sur l'Urgence, affl. du Lot; 1.650 h.

CANOVA (Antonio), sculpteur italien, né à Possagno; considéré comme le restaurateur de son art en Italie. Ses œuvres, parfois un peu mièvres, valent par la grâce et l'habileté du ciseau (1729-1822).

CANOAAS DEL CASTILLO (Antonio), homme d'Etat espagnol, né à Malaga (1828-1897).

CANROBERT (bér) (Certain), maréchal de France, né à Saint-Céré (Lot). Il se signala à la prise de Zatcha, commanda le corps



Armoiries du Canada.



Canaque.



Canrobert.

expéditionnaire en Crimée, et se couvrit de gloire dans la défense de Saint-Privat le 18 août 1870 (1899-1898).

CANTABRES (monts), chaîne de montagnes, prolongement des Pyrénées en Espagne.

CANTABRES, peuple de l'ancienne Espagne, au S. du golfe de Gascogne, soumis par les Romains l'an 35 av. J.-C.

CANTACURÈNE, famille qui a joué un rôle important dans l'histoire byzantine et romaine, et dont les deux principaux membres sont JEAN, tuteur de Jean V Paléologue, sur qui il usurpa le trône. Il régna de 1341 à 1354 et abdiqua en faveur de son fils MATHEU, qui, battu par Jean Paléologue, dut se retirer dans un monastère.

CANTAL, massif montagneux d'Auvergne, dont le pic principal est le *Plomb du Cantal*, magnifique volcan éteint (1.858 m.).

CANTAL (départ. du), départ. formé par l'Auvergne; préf. Aurillac; s.-préf. Mauriac, Murat, Saint-Flour;



4 arr., 23 cant., 267 comm., 330.500 h. (*Cantalensi*), 13^e région militaire; cour d'appel de Riom; évêché à Saint-Flour. Ce départ. doit son nom au *Plomb du Cantal*.

CANTEMIR (Constantin), prince de Moldavie, de 1685 à 1693. — Son fils DEMÈTRE, historien et savant, fut prince de Moldavie de 1710 à 1711 (1673-1723).

CANTER (*tr*) (Guillaume), savant philologue hollandais, né à Utrecht (1542-1575).

Castique des castiques (le), une des parties de l'Ancien Testament, épithalame symbolique, composition dont la forme est presque dramatique; ouvrage attribué à Salomon et respiciant de toutes les magnificences de la poésie et de la fantaisie orientale (IX^e siècle av. J.-C.).

CANTON, v. de la Chine, cap. du Kouang-Toung; port ouvert aux Européens; sur un bras du delta du Si-Kiang ou rivière de Canton; 880.000 h. Grand commerce de thé, soies, etc.

CANTONBÉRY ou **CANTONBERRY**, v. d'Angleterre, siège de l'archevêché primat du royaume; 24.000 h. Magnifique cathédrale.

CANTU (César), célèbre historien et homme politique italien, né à Brivio, connu surtout par son *Histoire universelle* (1804-1895).

CANUT [*nu*] ou **MCNUT**, nom de plusieurs rois de Danemark, d'Angleterre et de Suède. Les plus célèbres sont CANUT le Grand, roi de Danemark et d'Angleterre, m. en 1035, et CANUT le Saint, roi de Danemark de 1080 à 1086.

CANY-BARVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot, sur le Durden, tribut de la Manche; 1.800 h.; ch. de f. O. Filatures.

CANONI de Pétrarque, poésies d'une ineffable

douceur, le plus beau titre littéraire du chancre de Lauro (XIV^e s.).

CAP (colonie du), colonie anglaise de l'Afrique méridionale, dont elle occupe l'extrême pointe, couverte par les montagnes de Nouveauveld et du Drakensberg; cap. Le Cap. Autour de cette colonie et sous sa domination se rangent les Boschimans, les Bassoutos, les Cafres, le Natal et les anciennes républiques du Transvaal et de l'Orange, etc. Le Cap est gouverné, sous la suzeraineté de l'Angleterre, par un Parlement autonome. Pays très fertile. Diamants, or, corail, ambre. 756.800 kil. carr.: 2.410.000 hab.

CAP (Le) ou **CAPETOWN**, ch.-l. de la colonie anglaise du Cap, port actif à l'extrémité sud du continent africain; 51.000 h.

CAPANÈS, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

CAP-BRETON (île du), île anglaise de l'Amérique septentrionale, dans l'Atlantique, près l'embouchure du Saint-Laurent; 40.000 h. Cap. Sydney. Or, houille, fer, ardoise. Pêche à la morue.

CAP CÔB, presqu'île et baie des Etats-Unis (Massachusetts).

CAPÉ-COAST-CASTLE, v. maritime de l'Afrique occidentale, ch.-l. des établissements anglais de la Côte de l'Or, sur le golfe de Guinée; 30.000 h.

CAPÉFIGUE (Raymond), érudit et historien français, né à Marseille (1802-1873).

CAPELLE (La), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Ver vins; 3.300 h.

CAPELLE ou **CAPELLO** (Bianca), célèbre Vénitienne, intelligente, mais sans scrupules, qui, par ses intrigues, devint la femme du duc François de Médicis (vers 1542-1587).

CAPELUCHE, bourgeois de Paris, un des chefs de la faction bourgeoise sous Charles VI, décapité par ordre de Jean sans Peur, envers qui il s'était montré trop familier.

CAPENNE [*pan*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne; sur l'Aude; 1.500 h.; ch. de f. M.

CAPESTANG [*stan*], ch.-l. de c. (Hérault); arr. de Béziers; sur le canal du Midi, près de l'étang de *Capestang*; 4.200 h.

CAPET [*pé*], surnom de Hugues, premier roi de la troisième race, qui s'est depuis étendu à cette race elle-même, et sous lequel Louis XVI fut officiellement désigné après l'abolition de la royauté.

CAPÉTIENS [*si-in*], troisième race des rois de France, commençant à Hugues Capet. Elle se divise en: *Capétiens directs*, de Hugues Capet à Charles IV le Bel (987-1328); *Capétiens Valois*, de Philippe VI à Henri III (1328-1589); *Capétiens Bourbonns*, de Henri IV à Louis-Philippe (1589-1848). V. FRANCE.

CAPÉTOUVIN, v. Cap (Le).

CAP-HAÏTIEN [*a-si-in*], ville de la république d'Haïti; 12.000 h. Port actif.

CAPHARNAÛM [*na-ow*] v. de Galilée, près du lac de Génésareth, et non loin du Jourdain. C'était une ville très commerçante. Jésus y résida pendant une partie de sa vie publique.

CAPISTRANO (Jean de), franciscain italien, adversaire des husites. Il seconda en 1436 Jean Hunyade dans sa défense de Belgrade contre les Turcs (1386-1456).

Capitaine Francesco (le), roman de cape et d'épée, par Th. Gautier. La fable en est particulièrement empruntée au *Roman comique*, de Scarron. Gautier y montre un talent remarquable de description et de style (1863). Ce nom a passé dans la langue, où il est devenu synonyme de fanfaron, bravaque. — De ce roman, É. Bergerat a tiré une pièce en cinq actes (1896), et Catulle Mendès un opéra-comique en trois actes, musique d'E. Pessard (1878).

Capitaine Henriot (le), opéra-comique en trois actes, de Gevaert, livret de Gustave Waex et de V. Sardou. Henri IV en est le héros (1864).

Capitan, personnage de la comédie italienne, type du fanfaron ridicule.

CAPITANATE (la) ancienne province de l'Italie méridionale, aujourd'hui prov. de Foggia.

CAPITO (*Caput Aeterni*), jurisconsulte romain de temps d'Auguste.

Capitole, temple dédié à Jupiter, et citadelle qui s'élevait sur le mont Capitolin ou Tarpein, l'une des sept collines de Rome, et où l'on couronnait les

triomphateurs. Près de là se trouvait la roche Tarpéenne, du haut de laquelle on précipitait les traîtres. De là est venue cette locution : « La roche Tarpéenne est près du Capitole ». Pour exprimer que la chute suit souvent le triomphe et que l'ignominie touche de près à la gloire.

Ce mot entre encore dans une autre allusion : *les oies du Capitole*. Des oies, qui se trouvaient par hasard dans la forteresse investie par les Gaulois, réveillèrent par leurs cris les assiégés sans défiance et leur permirent de repousser un assaut nocturne. Ces animaux furent consacrés aux dieux et conservés dans le Capitole. Ce fait historique se prête surtout aux allusions plaisantes. Un musée d'un grand intérêt a été installé par les papes sur le Capitole. — Le nom de Capitole a été donné depuis à différents monuments publics : mentionnons le Capitole de Washington, le Capitole de Toulouse, etc.

CAPITOLEN (mont) ou TARPÉIEN, l'une des sept collines comprises dans l'enceinte de l'ancienne Rome. V. **CAPITOLE**.

Capitulaires, recueil des ordonnances rendues par les rois carolingiens. Ces recueils étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient divisés en chapitres (en lat. *capita*). Les plus connus et les plus remarquables sont ceux de Charlemagne.

CAPU BIVENTRA (comité de), né à Corfou. Il joua un grand rôle dans l'insurrection des Grecs contre la Turquie. Il fut quelque temps dictateur de la Grèce émanicipée, mais périt assassiné à Nauplie (1776-1831).

CAPOUÉ, v. d'Italie, dans la Terre de Labour, sur le Vulture, 13.900 h. (*Capouans*). — Annibal s'en empara après un long siège et y prit ses quartiers d'hiver. La ville offrait jadis le séjour le plus délicieux de toute l'Italie et l'on accusa l'armée d'Annibal de s'être endormie dans les délices de Capoue. Cette locution a passé dans la langue pour désigner, non sans quelque idée de critique, une accalmie morale, mêlée de jouissances et de plaisirs, où les restes du corps et de l'esprit se détendent et s'amollissent.

CAPPADOCE, ancien pays de l'Asie Mineure, à l'E. de l'Arménie; avait pour v. pr. *Mazaca, Comanou ou Comana, Nysa et Nazianze*.

CAPPONI, illustre famille de Florence. *Gino Capponi*, fut gonfalonier de la république (1350-1430). — *Gino Capponi*, homme politique et historien (1792-1876).

CAPRARA (Jean-Baptiste), cardinal italien, né à Bologne, légat de Pie VII en France, conclut le *Concordat* de 1801 (1733-1810).

CAPRERA, petite île italienne, sur la côte N.-E. de la Sardaigne; 2.500 h. Elle rendue célèbre par la résidence de Garibaldi.

CAPRESSE, village d'Italie, prov. d'Arezzo, patrie de Michel-Ange; 2.300 h.

CAPRI ou CAPRÉE, île de la mer Tyrrhénienne, dans le golfe de Naples, où Tibère passa ses dernières années. Le souvenir de la vie de volupté que Tibère menait à Capri est un fait que ce mot est souvent employé pour désigner un lieu de délices et surtout un lieu de débauches. L'île possède deux petits bourgs : *Capri, Anacapri*, et environ 3.000 h. (*Capriotes*).

CAPRICORNE, dixième signe du zodiaque, correspondant au mois de décembre. Constellation zodiacale. *Tropique du Capricorne*. (V. *Tropique* à la *partie langue*.)

CAPTIEUX, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas; sur le Guanyro, s.-aff. de la Garonne; 1.600 h. Réside, essence de térébenthine.

Captifs (les), comédie de Flaut; pièce plus touchante que gaie, irréprochable comme tableau de mœurs (19 s. av. J.-C.).

Captifs (les), statues de Michel-Ange, au Louvre; ce sont deux figures admirables d'expression et de style, bien qu'inachevées; elles étaient destinées aux angles du tombeau de Jules II.

Captive (la Jeune), poétique et touchante élogie qu'André Chénier écrivit dans sa prison quelques jours avant sa mort. Cette jeune captive, compagne du poète à l'Abbaye, et qui était Mlle de Coigny (que la chute de Robespierre sauva de la mort), exhale ses regrets de quitter la vie, dans tout l'éclat de sa

jeunesse et de sa beauté. On comprend que le poète lui prête ses propres sentiments et que c'est le jeune homme qui, se sentant *quelque chose là*, se révolte à l'idée de la mort.

CAPULETTI (de) (les), célèbre famille gibeline de Vérone, implacable ennemie des *Montaigus*; c'est à ces familles qu'appartenaient Roméo et Juliette.

CAPUS (pu) (Alfred), journaliste et auteur dramatique français, né à Aix en 1858.

CAPVERN (verrs), comm. des Hautes-Pyrénées, arr. de Bagères-de-Bigorre; 1.000 h. Eaux thermales.

CAP-VERT (Iles du), groupe d'îles de l'Atlantique, à l'O. du Sénégal; au Portugal; 147.000 h. Climat délicieux, productions tropicales. Cap. *Porto-Praya*, dans l'île Santiago.

Carabas (base) (le marquis de), personnage du *Chat botté*, conte de Perrault, lequel est enrichi outre mesure par l'habileté de son chat, qui constitue son unique héritage. On compare au marquis de Carabas un homme possesseur de nombreux domaines. Béranger l'a couvert de ridicule dans une de ses chansons, en lui faisant revendiquer, au retour de l'émigration, toutes les prétentions de l'ancienne noblesse.

Carabosse (la fée), fée maléfaisante, vieille, laide et surtout bossue. Sa baguette était la source d'où jaillissaient les mauvais sorts.

CARACALLA, empereur romain, fils de Septime-Sévère, né à Lyon en 188. Son règne (211-217), qui débuta par l'assassinat de son frère déçu, fut une série de crimes et de folies. Il fit mettre à mort plus de 20.000 personnes, parmi lesquelles le jurisconsulte Papinien. Il fut assassiné près d'Edesse par ordre du préfet du prétoire Macrin. Sous son règne le droit de cité romaine fut accordé, d'ailleurs dans un but fiscal, à tous les sujets de l'empire.

CARACAS (Caras), capit. de la République de Venezuela, reliée à la Guayra, qui lui sert de port, par une voie ferrée; 72.500 h. Patrie de Bolívar.

CARACCIOLI (ra-tcho-li), famille italienne célèbre, dont les principaux membres sont : *Caraccioli (Jean)*, secrétaire et favori de la reine de Naples Jeanne II; assassiné en 1432. — *Caraccioli (Jean)*, Italien qui embrassa la cause des Français sous le règne de Charles VIII, et devint maréchal de France (1480-1550). — *Caraccioli (Jean-Antoine)*, fut nommé évêque de Troyes en 1581, mais abandonna ensuite le luthéranisme; m. en 1599. — *Caraccioli (Dominique)*, né à Naples, économiste et diplomate, un des hommes les plus remarquables du XVIII^e siècle (1715-1789). — *Caraccioli (Louis-Antoine)*, écrivain distingué, né à Paris; auteur des prétendues *Lettres du pape Clément XIV* (1721-1803).

CARACTACUS (Rus), héros breton, roi des Silures; il défendit la Bretagne contre les lieutenants de l'empereur Claude; m. vers 54.

Caractères de Théophraste, recueil d'observations morales et de portraits, où l'on trouve des traits d'une vérité ingénieuse (IV s. av. J.-C.).

Caractères ou Portraits moraux, ouvrage célèbre de La Harpe, galerie de peintures littéraires, où la vivacité et l'éclat du style le disputent à la vérité des peintures et à l'ingénieuse finesse de l'observation psychologique (1688).

CARAFÀ (Michel-Henri), compositeur français, d'origine italienne, né à Naples, auteur de *Masaniello*, du *Solitaire*, etc., œuvres d'une inspiration heureuse, mais parfois trop rapidement écrites (1787-1873).

CARAFÀ ou CARAFFA, illustre famille napolitaine. Un de ses membres, Pietro CARAFÀ, fut pape sous le nom de Paul IV. (V. PAUL.) — Un autre fut le cardinal CARLO CARAFÀ, né en 1519, décapité à Rome pour haute trahison, en 1561.

CARAÏBES ou GALLIBES, peuples anthropophages, aujourd'hui à peu près complètement disparus, qui habitaient, lors de leur découverte par les Européens, les petites Antilles et les côtes voisines de ces îles. Ce nom est donné quelquefois aux petites Antilles et à la mer des Antilles.



Caribbe.

Caractes, sectaires juifs qui rejettent la doctrine orthodoxe des rabbins et réclament la liberté d'interprétation de la Bible.

CARAMAN, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Villefranche; 1.800 h.

CARAMUEL (Jean), bénédictin espagnol, né à Madrid, théologien et casuiste distingué, auteur d'une célèbre *Théologie morale*. Il fut évêque de Vicence (1696-1692).

CARANTIN (nass), un des Héracides, fondateur légendaire du royaume de Macédoine.

CARAVACA, v. d'Espagne, prov. de Murcie, sur la rivière de *Caravaca*; 15.000 h. Papeteries, draps.

CARAVAGGIO (Polydoro CALDARA dit le), peintre italien, né à Caravaggio (1595-1563).

CARAVAGGIO (Michel-Ange AUGUZZI ou MERRI, dit le), célèbre peintre italien, né à Caravaggio. Son style hardi et cru, mais puissant, fait de lui un des maîtres du réalisme (1567-1609).

CARBON (François-Joseph), chouan et conspirateur français. Il conduisit la charrette lors de l'explosion de la machine infernale de la rue Saint-Nicolas; exécuté en 1801.

Carbonari (*charbonniers*, ainsi nommés parce qu'ils se réunissaient d'abord dans les bois), nom d'une célèbre société secrète et politique qui se forma en Italie au commencement du XIX^e siècle et s'étendit en France sous la Restauration. Son objet principal était le triomphe des idées libérales et l'unification de l'Italie.

CARBON-BLANC, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 900 h. (*Carbonblançais*). Vins.

CARBONNE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, sur la Garonne; 2.600 h. Ch. de f. M.

CARCASSONNE, ch.-l. du dép. de l'Aude; sur l'Aude et le canal du Midi; ch. de f. M., à 842 kil. de Paris; 30.800 h. (*Carcaissonnais*). Evêché. Beaux remparts qui entourent la *Cité de Carcassonne*. C'est l'ensemble le plus complet que l'on possède de fortifications du moyen âge. Grains, vins, fruits. Linigènes, draps, cuirs. Fabrique de Fabre d'Églantine. L'arrond. a 13 cant., 140 comm., 102.700 h.

CARCÉMIEN (nass), ou **CARCÉMIENNE** (*hé-mich*), v. de la Syrie ancienne, sur l'Euphrate; le pharaon d'Égypte, Necho II, y fut battu par Nuchodonosor, roi de Babylone, dans une mémorable bataille (605 av. J.-C.).

CARDAN (Jérôme), savant mathématicien et philosophe italien, né à Paris (1501-1576).

CARDENAS (nass), v. et port de Cuba; 25.000 h. Commerce de sucres et de mélasses.

CARDIFF, v. et port d'Angleterre (Galles), à l'embouchure du Taff dans le canal de Bristol; 164.500 h. Port très actif. Importantes houillères.

CARDIGAN, d'Angleterre (Galles), petit port sur la Taïff; 3.400 h. Le comté a 65.000 h.

Cardinal (*la Famille*), fantaisie par Ludovic Halévy; étude très fine et très mordante des mœurs théâtrales (1880).

Cardinalistes, nom donné au XVII^e siècle aux partisans de Richelieu et de Mazarin.

CARDUCCI (Ichi) (Josué), poète et critique italien, né à Val di Castello (prov. de Pise) en 1836.

CARLE DE SAINTE-GARDE (Jacques), poète français médiocre, né à Rouen, auteur des *Sarrazins chassés de France*, dont Boulevarz ralla le héros (*Childebrand*); m. vers 1684.

CARÉLIE (ri), nom que l'on donne à la partie sud-orientale de la Finlande (aujourd'hui dans le gov. de Saint-Petersbourg).

CARÈME (Marie-Antoine), cuisinier français, né à Paris, auteur de divers ouvrages concernant l'art culinaire (1784-1833).

Carême (le), suite de trente-cinq sermons, prononcés par Bourdaloue de 1672 à 1682.

Carême (Grand), recueil de quarante sermons prononcés par Massillon en 1699; le plus connu est le fameux sermon *Sur le petit nombre des élus*.

Carême (Petit), recueil de dix sermons prononcés par Massillon devant Louis XV encore enfant en 1718.



Michel-Ange Caravaggio.

CARENTAN (ran), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 4.000 h. (*Carentinois*). Port sur la Douve, la Taute et le canal de Vire-et-Taute; ch. de f. O. Commerce important avec l'Angleterre.

CARREY (rè) (Harry), poète et musicien anglais, auquel on attribue, très probablement à tort, l'air national *God save the king*; m. en 1743.

CARREY (William), orientaliste anglais, traducteur du *Admâyana* (1761-1834).

CARREY (Henry), célèbre économiste américain, né à Philadelphie (1793-1879).

CARMAUX (rè), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin, près du canal de Nantes à Brest; 3.300 h. (*Carmauxiens*). Fabrique de La Tour d'Auvergne.

CARMENTIER (rè), aîné de Clotaire II, roi de Paris de 561 à 567; **CARMENT**, fils de Clotaire II, roi d'Aquitaine en 629 (596-631).

CARIE (ri), ancien pays de l'Asie Mineure, sur le littoral de l'Archipel; v. pr. *Milet*, *Halicarnasse*. (Hab. *Cariens*).

CARIGNAN, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Sedan; sur la Chièrs, affl. de la Meuse; 2.300 h. Ch. de f. E. Forges, brasseries.

CARIGNAN, v. d'Italie, prov. de Turin; sur le Pô; 7.200 h. Filatures de soie.

CARIGNAN (*princes de*), branche de la maison de Savoie qui parvint au trône de Piémont en 1831, dans la personne de Charles-Albert. C'est actuellement la maison royale d'Italie.

CARINTHIE, prov. de l'Autriche, dans l'Ilyrie; 367.500 h. Ch.l. *Klagenfurt*.

CARINUS (Marcus Aurelianus), empereur romain de 283 à 285, fils de l'empereur Carus. Cruel et corrompu, il fut assassiné par ses soldats.

CARISIMINI (Giacomo), compositeur italien, réformateur de son art en Italie; on lui doit de belles compositions religieuses (vers 1604-1674).

CARISTE, nom d'une famille d'architectes français. — Le plus connu de ses membres, Acaac-NICOLAS, né à Avallon, a restauré différents monuments antiques d'Orange (1783-1862).

CARLELE, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Cumberland, sur le Caldew; 40.000 h.

Carlistes, en France, nom donné aux partisans de Charles X (1830); en Espagne, à ceux de don Carlos (1833) et à ceux de son petit-fils (1873-1874).

CARLETTE ou **CARLETT** (*mont*), pic des Pyrénées-Orientales; 2.921 mètres.

CARLOMAN, fils de Charles-Martel et frère de Pépin le Bref; il gouverna l'Austrasie de 764 à 767, se retira au monastère de Mont-Cassin, où il mourut en 767.

CARLOMAN, fils de Pépin le Bref et frère de Charlemagne. Il fut roi d'Austrasie, de Bourgogne et de Provence en 768 (751-771).

CARLOMAN, fils de Louis le Bègue et frère de Louis III, avec lequel il régna de 879 à 882. Devenu seul roi à cette époque, il mourut deux ans après.

CARLOMAN, fils de Louis le Germanique et roi d'Italie (828-880).

CARLOS (José), nom de plusieurs princes espagnols, entre autres du fils de Philippe II (1565-1568).

— **CARLOS** (*don*), fils de Charles IV de Castille de prendre la couronne à Las Navas (1788-1825). — **CARLOS** (*don*), petit-fils de précédent, né en 1848, prétendant à la couronne d'Espagne, et chef du parti *carliste*.

Carles (*Don*), drame en cinq actes et en vers de Schiller (1787); — opéra en cinq actes, paroles de Méry et du Locle, musique de Verdi (1867).

CARLOS I^{er}, fils de Luiz I^{er}, roi de Portugal, et de doña Maria Pia, fille de Victor-Emmanuel; né en 1863, roi de Portugal en 1889.

CARLOSTADT (André BONESTER, dit), ami de Luther, dont il se sépara ensuite, après avoir embrassé un des premiers la Réforme; m. en 1644.

CARLOW, v. d'Irlande, ch.-l. du comté de ce nom (prov. de Leinster); sur le Barrow; 7.000 h. Le comté a 46.100 h.

CARLOWITTE, v. d'Autro-Hongrie, sur le Danube; 5.500 h. En 1699, un traité y fut signé entre la Turquie d'une part et l'Autriche, la Pologne, la Russie et Venise d'autre part; la Porte abandonna d'importants territoires à l'Autriche et à la Russie. Le traité de Carlowitz marque l'arrêt des conquêtes turques en Europe.

CARLSBAD, v. de Bohême; près l'Eger; 12.500 h. Eaux thermales très fréquentées.

CARLSBURG (anc. *Apulum*), v. d'Autriche (Transylvanie), sur le Maros; 8,500 h.

CARLSBOWA, v. et port; militaire de Suède (prov. de Blékinge), sur la Baltique; 36,000 h.

CARLSRUHE ou **KARLSRUHE**, cap. du grand-duché de Bade, au pied du versant E. de la Forêt-Noire; 97,000 h.

CARLSTADT ou **KARLSTADT**, v. forte des Etats autrichiens (Croatie); 5,500 h.

CARLSTADT, v. de Suède, sur le lac Wenern; 8,000 h. La prov. de Carlstadt ou Vermland a 254,000 h.

CARLUX (*Isère*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat; 900 h. (*Carlucien*), Ch. de f. Ori. Chaux.

CARLYLE (Thomas), historien anglais, auteur d'une paradoxale, mais très vivante *Histoire de la Révolution française* (1795-1831).

CARMAGNOLA, v. d'Italie, prov. de Turin, près du Pô; 13,000 h. Patrie de Carmagnola.

CARMAGNOLA (Francesco Bussoni dit), général italien, né à Carmagnola, décapité à Venise en 1432.

CARMAUX (*md*), ch.-l. de c. (Tarn); 11,000 h. (*Carmausins*). Houille; verrerie. Ch. de f. M.

CARMEIL (*mont*), montagne de la Syrie, qui fait partie du massif du Liban.

Carmeil (Ordre de *N.-D. du Mont*), et, par abrégé., le **Carmeil**, un des quatre grands ordres mendiants, fondé au Paléstrine au xiii^e siècle et qui s'introduisit en France sous Louis IX. Les religieux qui suivent sa règle sont appelés **carmes**. En 1451 un ordre analogue fut fondé pour les femmes (*carmeilités*), et, au xv^e siècle, sainte Thérèse en reforma la règle, qu'elle rendit plus rigoureuse. — Ordre de chevalerie fondé par Henri IV, mais qui fut réuni à l'ordre de Saint-Lazare (1608).

Carmanes, opéra-comique en quatre actes, livret de H. Meilhac et L. Halévy, tiré de *Carman*, nouvelle de Prosper Mérimée, musique de G. Bizet (1876). Œuvre pathétique, pittoresque et puissante.

CARMEN SYLVA, pseudonyme de la reine Elisabeth de Roumanie, femme de Charles I^{er}, à qui l'on doit de délicates poésies; née à Wied en 1843.

CARMONA, v. d'Espagne, prov. de Séville; 17,500 h. Draps.

CARMOUËLLE (Louis CARROUS, dit), peintre-graveur et auteur dramatique français, né à Paris, auteur d'amusants *Proverbes* (1711-1806).

CARNAC (*nak*), comm. du Morbihan, arr. de Lorient, sur la baie de Quiberon; 3,200 h. Célèbres alignements mégalithiques.

CARNAC ou **KARNAK**, village de la Haute-Egypte, qui s'élève sur les ruines de Thèbes. Beau temple d'Ammon.

CARNARVON, V. **CARNARVON**.

Carnavales (*hôtels*), situé à Paris, rue de Sévigné, et célèbre par le séjour qu'y fit M^{me} de Sévigné. Construit par Jean Goujon et par Jean Bullant, cet hôtel doit son nom à M^{me} de Kernevanoy (par corruption Carnavalet), qui l'acquit en 1578. Il reçut des agrandissements de Du Cerceau, puis de Mansard. Sa façade est ornée de fines sculptures de Jean Goujon. La ville de Paris a acquis en 1866 cet hôtel, où elle a installé son musée municipal, qui comprend de précieuses collections de l'époque révolutionnaire.

CARNÉ (Louis de), homme politique et historien français, né à Quimper, auteur d'*Études sur les fondateurs de l'unité française* (1804-1876).

CARNEADE, sophiste grec (319-126 av. J.-C.); il défendit ingénieusement le scepticisme.

CARNIERES, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Cambrai, sur un affluent de l'Esclain; 1,600 h. Ch. de f. N. Brasseries, tissages.

CARNIOLE, pays de l'Autriche; 508,000 h. Ch.-l. *Laybach*. Belles grottes et lacs souterrains.

CARNOT (*no*) (*Lazare*), conventionnel français, né à Nolas, savant mathématicien, membre du comité de Salut public. Il créa les quatorze armées de la République et traça tous les plans de campagne; il fut surnommé *l'Organisateur de la Victoire*. Exilé par la Restauration, il mourut à Bagdebourg (1753-1822). — Son fils, **HIPPOLYTE**, né à Saint-



L. Carnot.

Omer, homme politique français, fut membre du gouvernement provisoire de 1848 (1801-1839).

CARNOT (*Sadi*), fils d'Hippolyte, ingénieur et homme politique, né à Limoges en 1837. Élu président de la République française en 1837, il fut assassiné par un anarchiste italien, à Lyon, en 1894.

CARNUTES, ancien peuple de la Gaule, au temps de J. César; il occupait le pays de Chartres.

CARO (Annibale), poète italien, né à Civita-Nova (1607-1566).

CARO (Elme-Marie), philosophe spiritualiste et moraliste français, né à Poitiers, mort à Paris (1826-1837).

CAROLINE, nom de deux Etats de l'Amérique du Nord : *Caroline du Nord* et *Caroline du Sud*. Le premier, ch.-l. *Raleigh*, a 1,894,000 h.; le second, ch.-l. *Columbia*, a 1,340,000 h. (Hab. *Carolinziens*).

CAROLINE BONAPARTE, V. **BONAPARTE**.

CAROLINE DE BRUNSVICK, femme de George IV (1768-1821).

CAROLINIENS (*ites*), archipel allemand de l'Océanie; 39,000 h. Riches produits tropicaux.

CAROLINGIENS (*ji-in*) ou **CARLOVINGIENS**, seconde race des rois de France, qui tire son nom de *Charlemagne*. Elle a régné de Pépin le Bref à Louis V (751-987). V. **FRANCE**.

CAROLUS-DURAN (Charles DURAND, dit), peintre français, portraitiste de valeur, né à Lille en 1837.

CARON ou **CHARON**, nocher des enfers, qui passait dans sa barque, sur le Styx, les âmes des morts. Il était vieux et avare et ne consentait à porter de l'autre côté du fleuve que les morts qui avaient une obole, prix du passage. De là était venu l'usage de mettre une obole dans la bouche des cadavres avant de les ensevelir. Ceux qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture étaient condamnés à errer cent ans sur les bords du Styx avant d'entrer aux Enfers. (*Myth.*) A ce nom se rattachent les locutions populaires *La barque de Caron* et *Passer le Styx*, par lesquelles on rappelle les fonctions du vieux nocher. On fait aussi allusion à l'obole, aux ombres qui erraient sur les bords du Styx.

CARON (Augustin-Joseph), né en 1774, lieutenant-colonel sous le premier Empire. Il fut, en 1820, le chef de la conspiration dite de *Beaufort*. Fusillé en 1822.

CAROUGE, v. de Sulsse, c. de Genève, sur l'Arve; 6,000 h. Horlogerie. Métallurgie.

CARPACIO (*pa-tcho*) (Vittore), peintre vénitien de la fin du xv^e et du début du xvii^e siècle.

CARPATHE, V. **KARPATHE**.

CARPEAUX (*pô*) (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Valenciennes. Il a orné de ses œuvres, délicates et gracieuses tout en restant pleines de mouvement, plusieurs monuments de Paris (1837-1878).

CARPENTARIE (*pan-tar-f*) (*golfe de*), golfe de la côte septentrionale de l'Australie.

CARPENTRAS (*pen-tran-s*), ch.-l. d'arr. (Vaucluse), sur l'Auzon, s.-aff. du Rhône, et sur le canal de Carpentras; 10,500 h. (*Carpentrasiens*). Ch. de f. P.-L.-M., à 24 kil. N.-E. d'Avignon. Hulle, mill. filatures de soie. Patrie de Fr. Raspail. L'arrond. a 5 cant., 81 comm., 244,000 h.

CARPI, v. d'Italie, prov. de Modène, sur le canal de la Mirandola; 19,000 h.

CARPI (Hugues de), graveur et peintre italien, né à Carpi (1450-1523).

CARPI (Jérôme de), peintre et architecte italien, né à Ferrare (1501-1551).

CARPOCRATE, philosophe platonicien et sectaire gnostique du ii^e siècle, vécut à Alexandrie.

CARQUEFOU, ch.-l. de c. (Loire-inférieure), arr. de Nantes; 2,700 h. Ch. de f. O.

CARRA (Jean-Louis), journaliste et conventionnel, né à Pont-de-Veyle en 1742; guillotiné avec les girondins en 1793.



Sadi Carnot.



Carpeaux.

CARRACHE, nom de trois peintres italiens, né à Bologne : Louis (1557-1619); — Antoine (1577-1609); — ANNIBAL, le plus remarquable, auteur de la célèbre galerie Farnésée (1600-1609).

CARRARE, v. du royaume d'Italie, prov. de Massa, sur l'Arzenza; 30 000 h. Marbres blancs renommés.

CARRARE, famille guelfe de Padoue, célèbre au XIV^e et au XV^e siècle.

CARRÉ (Michel), auteur dramatique français, né à Paris, a écrit avec Jules Barbier les livrets de *Mignon*, *Galatée*, *Faust*, les *Noces de Jeanette*, *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, etc. (1819-1878).

CARRÉL (Armand), publiciste français, né à Rouen, un des esprits les plus généreux et les plus loyaux qui aient honoré le journalisme; tué en duel par Emile de Girardin (1800-1836).

CARRIÈRE (ri-fé) (Jean-Baptiste), conventionnel, né à Yolet (Cantal) en 1756. Il déshonora la Révolution en commettant d'exécrables cruautés à Nantes, où il commanda les *noyades*; décapité en 1794.

CARRIER-BELLEUSE (Albert-Ernest), sculpteur français, né à Anizy-le-Château (1824-1897).

CARROUGES, ch.-l. de c. Orne, arr. d'Alençon; près de l'Udon naissant; 900 h.

Carrousel (place du), une des places les plus vastes de Paris, située entre le Louvre et l'emplacement occupé jadis par les Tuileries. Elle doit son nom au carrousel qu'y donna Louis XIV les 5 et 6 juin 1662; elle a été agrandie lors de l'achèvement du Louvre. Sur cette place, se trouve l'arc de triomphe du même nom (v. Arc de triomphe), et en face le monument élevé à Gambetta, par Aubé et Boileau.

CARTEAUX (d) (Jean-François), général français, né à Allevan (Fozes); il entama le siège de Toulon en 1793 (1751-1813).

CARTELLIER (te-li-é) (Pierre), sculpteur français, né à Paris, artiste vigoureux et réaliste (1757-1831).

CARTERET (ré) (Philipppe), navigateur anglais. Il fit un intéressant voyage autour du monde, reconnu en 1797 les îles *Carteret* (archipel Salomon (Océanie), auxquelles il donna son nom.

CARTHAGENO, ou mieux **MART - HADATHICH** (hab. *Carthago*), v. de l'Afrique, fondée au VII^e siècle av. J.-C. par des Phéniciens, sous la conduite de la princesse tyrienne Didon, dans une presqu'île près de laquelle se trouve aujourd'hui Tunis. Carthage devint en peu de temps la capitale d'une république maritime très puissante, se substitua à Tyr en Occident, créa des colonies en Sicile, en Espagne, envoya des navigateurs dans l'Atlantique nord et soutint contre Rome, sa rivale, de longues luttes connues sous le nom de *guerres puniques*. Malgré les efforts d'Annibal, elle fut prise une première fois par les Romains commandés par Scipion l'Africain à la fin de la deuxième guerre punique. Elle se releva quelque peu, mais fut définitivement détruite après un terrible siège, à la fin de la troisième guerre punique, par Scipion Emilien, suivant le fameux conseil que Caton l'Ancien répétait à la fin de chacun de ses discours : *delenda Carthago*. V. à la *Partie rose*. Bienôt reconstruite, elle brilla d'un vif éclat du IV^e au VI^e siècle de notre ère, et resta la véritable capitale de la prospère Afrique romaine.

CARTHAGENE, v. d'Espagne; 100 000 h. Port de guerre sur la Méditerranée au pied de la *sierra de Carthago*. Exportation de vins et d'oranges.

CARTHAGENE, v. de Colombie, port sur la mer des Antilles; 25 000 h. Ch.-l. du département de Bolivar.

Carthagoïsa (le), comédie de Plaute, imitée de Ménandre sur s. av. J.-C.). Dans cette pièce se trouve un passage en langue punique sur lequel ont pâli tous les orientalistes.

CARTIER (fr-f) (Jacques), célèbre navigateur français, né à Saint-Malo. En 1534, il fut envoyé par François I^{er} pour



A. Carrache.

explorer les parages occidentaux. Il atteignit Terre-Neuve et le Canada, dont les côtes avaient été découvertes par Cabot en 1497. Il explora ces pays et eut prit possession au nom du roi de France (1584-1585).

Cartons de Raphaël (les), série célèbre de compositions de Raphaël pour être exécutées en tapisserie. Sept de ces cartons sont conservés dans la galerie de Hampton-Court. Il a été fait trois exemplaires au moins des tapisseries d'Arras. V. ALAIN.

CARTOUCHE (de son vrai nom Louis-Dominique Bourbouillon), chef célèbre d'une bande de voleurs, né à Paris; il fut roué vif en place de Grève. Son audace et son habileté sont restées légendaires (1693-1721).

CARTWRIGHT (karf-ra-iv) (Edmond), célèbre mécanicien anglais. Il inventa des machines à usser et à carder la laine (1743-1823).

CARUS [rus], empereur romain, proclamé par ses soldats après le meurtre de Probus. Il se montra administrateur énergique et éclairé, et régna de 282 à 283.

CARVAJAL, nom d'une famille espagnole qui a produit plusieurs hommes célèbres. L'un d'eux, FRANCISCO de Carvajal, fut l'un des conquistadors de l'Amérique du Sud, et se signala par sa cruauté à l'égard des Indiens (1485).

CARVIN, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Béthune; 9 500 h. (Carrivins). Ch. de f. N. Houille.

CASABIANCA (Louis), conventionnel et écrivain français, né à Bastia. Il périt avec son fils à la suite d'un combat de dix ans, à la bataille d'Aboakir (1758-1795).

CASAL ou **CASALE**, v. forte d'Italie, ch.-l. de prov., sur le Pô; 29 000 h. Filatures de soie.

CASANOVA (François), peintre de batailles et de paysages, né à Londres, d'origine vénitienne (1709-1805). — Son frère, *Casanova de Seliniani*, né à Venise en 1735, m. en Bohême en 1799, est célèbre par ses aventures romanesques, notamment son événement des plombs de Venise, et aussi par son immoralité.

CASAEUBON (sè) (Isaac), helléniste français, né à Genève, genre de Henri Estienne. Scaliger l'avait surnommé « le phénix des erudits » (1559-1644).

Case de l'œuf *Ton (La)*, roman contre l'esclavage, livre écrit, pour le service d'une noble cause, par mistress H. Beecher-Stowe (1832).

CASELLI (Giovanni) (l'abbé), savant italien, inventeur du télégraphe écrivain ou *panélographe*, né à Sienna (1815-1894).

CASNAVE (Antoine), conventionnel, né à Lembeye (Basses-Pyrénées) (1763-1818).

CASPERTE, v. d'Italie, ch.-l. de la Terre de Labour; 31 500 h. Filatures, soieries.

CASPIENUM [nom], ancienne ville de Campanie, vis-à-vis de Capoue, sur le Volturno. Aux environs en lançant dans le camp romain des boufs dont les cornes étaient chargées de sarmets enflammés.

CASIMIR, nom de cinq rois de Pologne : I^{er}, de 1034 à 1058; II, de 1179 à 1194; III, de 1333 à 1370; IV, de 1444 à 1492; V, de 1648 à 1667.

CASIMIR - PÉRIER (Auguste - Casimir - Vicé-Louis - Émile), et, à partir de 1873, dit, homme politique français, fils de Casimir-Pierre PÉRIER v. PÉRIER, né à Paris (1811-1878).

CASIMIR-PÉRIER (Jean-Paul-Pierre), homme politique français, fils du précédent, né à Paris en 1847, élu président de la République française le 27 juin 1894; il démissionna le 15 janvier 1895.

CASIRI (Michel), religieux syro-maronite, savant orientaliste (1710-1791).

CASPIENNE (mer), mer intérieure entre l'Europe et l'Asie. De forme allongée, elle baigne la Russie d'Europe, les possessions russes d'Asie et la Perse. Elle est située à 26 mètres au-dessous du niveau de la mer Noire, et paraît en voie de diminution malgré le tribut important d'eau douce qu'elle apporte son grand affluent le Volga.

CASPIGNAC [gnak] (GRAINER del, publiciste et homme politique français, né à Avéron-Bergé (Gers) (1806-1880). — Son fils PAUL, publiciste, journaliste et homme politique français, né à Paris, fut un des chefs les plus énergiques du parti républicain (1843-1904).

CASPIGNAC (l'abbé Jacques), prédicateur du XVIII^e siècle, né à Nîmes, connu surtout aujourd'hui par ses railleries de Boileau (1636-1679).



J. Cartier.

CASSAGNES-BÉGNÈRES [nèss], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez, sur le Séor, aff. de l'Aveyron; 1.500 h. Filature de laine.

CASSANDE, fille de Priam et d'Hécube. *Myth.* Elle reçut d'Apollon le don de prophétiser l'avenir, mais elle manqua ensuite de parole au dieu, et celui-ci, pour se venger, la fit passer pour folle, de sorte que personne n'ajouta foi à ses prédictions. A la chute de Troie, elle devint l'esclave d'Agamemnon et fut, à peine arrivée en Grèce, tuée par Clytemnestre. — Le nom de Cassandre est resté proverbial pour désigner les personnes clairvoyantes dont les justes prévisions sur l'avenir ne rencontrent que des incroyables. La Fontaine a fait allusion à ce mythe dans sa fable *l'Hirondelle et les petits oiseaux* :

Les oiseaux, las de l'entendre,
Se mirent à jaser aussi confusément
Que faisaient les Troyens quand la pauvre - Cassandre -
Ouvrait la bouche seulement.

CASSANDE, roi de Macédoine, fils d'Antipater. Il soumit la Grèce par la victoire de Mégalopolis (318), épousa Thessalonice, sœur d'Alexandre le Grand, et fit périr toute la famille du conquérant. Il devint roi de Macédoine et de Grèce après la bataille d'Ipse (301); m. en 297 av. J.-C.

Cassandre, roman sur l'histoire d'Alexandre, par La Calprenède (1649).

Cassandre, nom d'un des principaux personnages de nos anciennes fables de tréteaux, père trompé par ses enfants, et berné par tout le monde.

CASSANO, v. d'Italie (prov. de Milan), sur l'Adda; 7.500 h. En 1705, Vendôme y battit le prince Eugène et, en 1799, y eut lieu la bataille entre les Français et les Austro-Russes.

CASSANO, v. d'Italie (Calabre Citérieure); 9.000 h.

CASSARD [sar], (Jacques), intrépide marin français, né à Nantes. Il s'illustra dans ses luttes contre les Anglais et les Portugais. Ses dévôts avec le cardinal Fleury le firent enfermer au château de Ham, où il mourut après quinze ans de captivité (1672-1740).

CASSEL, ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Hazebrouck, au milieu des ruisseaux de l'Yser; 3.200 h. (*Casselais*). Ch. de f. N. Philippe VI y vainquit les Flamands en 1328; le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, y battit le prince d'Orange en 1677.

CASSEL ou **MASSEL**, v. de Prusse, ancienne capit. de l'électorat de Hesse-Cassel; sur la Fulda, branche du Weser; 106.000 h. Industrie active.

Cassiers, d. de France (Is.), tableau de Courbet (1850); scène peinte avec habileté et énergie.

CASSIEN (Jean), écrivain ascétique italien, né vers 350, mort après 432.

CASSIN (mont), montagne de l'Italie méridionale, près de Cassino. Saint Benoît y fonda en 529 un monastère célèbre, où se retira Charlemagne, de Charlemagne.

CASSINI, famille d'astronomes et topographes français, qui ont eu une part considérable dans l'établissement des premières cartes scientifiquement construites de notre pays. JEAN-DOMINIQUE, organisateur de l'Observatoire de Paris (1695-1712) — JACQUES-DOMINIQUE, d. de France (Is.), tableau de Courbet (1850); scène peinte avec habileté et énergie.

CASSINUS (Jean), écrivain ascétique italien, né vers 350, mort après 432.

CASSIN (mont), montagne de l'Italie méridionale, près de Cassino. Saint Benoît y fonda en 529 un monastère célèbre, où se retira Charlemagne, de Charlemagne.

CASSINI, famille d'astronomes et topographes français, qui ont eu une part considérable dans l'établissement des premières cartes scientifiquement construites de notre pays. JEAN-DOMINIQUE, organisateur de l'Observatoire de Paris (1695-1712) — JACQUES-DOMINIQUE, d. de France (Is.), tableau de Courbet (1850); scène peinte avec habileté et énergie.

CASSINUS (Jean), écrivain ascétique italien, né vers 350, mort après 432.

CASSINUS (Jean), écrivain ascétique italien, né vers 350, mort après 432.

CASSINUS (Jean), écrivain ascétique italien, né vers 350, mort après 432.

CASSINUS (Jean), écrivain ascétique italien, né vers 350, mort après 432.

possession de son secret de la peinture à l'huile, mais Domenico mourut quatre ans après lui. C'est un réaliste fervent, vigoureux, mais oublié (1390-1437).

CASTAINS [kas-tin] (Edme-Samuel), médecin français, né à Alençon en 1797, fameux empoisonneur guillotiné en 1825.

CASTALIE [li], fontaine au pied du Parnasse et consacrée aux Muses; elle doit son nom à la nymphe Castalie, qui y noya pour échapper à Apollon (*Myth.*).

CASTALION (Sébastien), théologien et humaniste français, aussi remarquable par sa science que par sa modération et sa tolérance (1515-1563).

CASTANET (né), ch.-l. de c. (Haut-Garonne), arr. de Toulouse; sur l'Hers, aff. de la Garonne; 900 h.

CASTANET (Bernard de), évêque d'Albi, puis cardinal-archevêque de Paris, né à Montpellier; obtint la canonisation de saint Louis (vers 1345-1317).

CASTANOS (François-Xavier de), duc de BAYLEN, général espagnol. Il cerna à Baylen le général Dupont et l'obligea à signer une désastreuse capitulation en 1808 (1758-1835).

CASTEL (René-Richard), poète et naturaliste français, né à Viré (1758-1832).

CASTELLAR (Emilio), homme politique républicain et littérateur espagnol, né à Cadix (1832-1899).

CASTELFIDARDO, bourg de la marche d'Ancone, où Lamoricière, commandant des troupes pontificales, fut battu par l'armée de Victor Emmanuel, commandée par Cialdini (18 septembre 1860).

CASTELJAUQUE [jou], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac; sur l'Avance, aff. de la Garonne; 3.700 h. (*Casteljauquois*). Source minérale.

CASTELLAMARE DEL GOLFO, v. de la Sicile (prov. de Trapani); 16.300 h. Vigne, olivier.

CASTELLAMARE DI STABIA, v. d'Italie (prov. de Naples); 32.600 h. Port sur la Méditerranée. Eaux minérales.

CASTELLANE, ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes); sur le Verdon, aff. de la Durancie, à 56 kil. S.-E. de Digne; 1.700 h. (*Castellanais*). Plâtre. L'arr. a 6 cant., 48 comm., 16.500 h.

CASTELLANE (Victor, comte de), maréchal de France, né à Paris, célèbre par sa brusquerie et ses saillies (1788-1862).

CASTELON DE LA PLANA, v. d'Espagne, près de la Méditerranée; 26.000 h.; ch.-l. de la prov. de ce nom, peuplée de 311.000 h.

CASTELMORON, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, sur le Lot; 1.500 h. (*Castelmoronais*). Prunes.

CASTELNAU [nu], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 1.700 h. Ch. de f. Médoc. Vins.

CASTELNAU, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors; sur la Lutte, s.-aff. de la Garonne; 3.000 h.

CASTELNAU (Pierre de), religieux de Clitieux et inquisiteur, né à Castelnaudary; il fut massacré sur les terres de Raymond VI, comte de Toulouse, meurtre qui amena la guerre des albigeois (1208).

CASTELNAU (Michel de), diplomate français, né au château de la Mauvissière (Touraine); auteur de *Mémoires* estimés (1520-1592).

CASTELNAUBARY, ch.-l. d'arr. (Aude); à 36 kil. N.-O. de Carcassonne, près du canal du Midi; 9.350 h. (*Castelnaudaryens*); ch. de f. M. Farines, poteries, faïences, draps, vins. Patrie de Castelnau, Soumet, Andréossy. En 1632, le duc de Montmorency y fut battu et fait prisonnier par les troupes de Louis XIII. L'arr. a 6 cant., 74 comm., 41.000 h.

CASTELNAU-DE-MONTMIRAL, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac, pres de la Vère; 1.800 h.

CASTELNAU-MAGNOAC, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères, pres de la Gesse; 1.300 h.

CASTELNAU-RIVIÈRE-BASSE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes, pres de l'Adour; 1.000 h. Ch. de f. M. Bestiaux.

CASTELSARRASIN, ch.-l. d'arr. (Tarn-et-Garonne); sur le canal latéral à la Garonne; ch. de f. M., à 21 kil. O. de Montauban; 7.900 h. (*Castelsarrasinois*). Fonderie de cuivre. Grains. Patrie de l'abbé de Prades. L'arr. a 7 cant., 81 comm., 58.500 h.

CASTELVETRANO, v. de Sicile, prov. de Trapani; 21.600 h.

CASTETS [te], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; sur

la Palu; 1.800 h. (*Castéliens*). Forges, pins, eaux ferrugineuses.

CASTI (Jean-Baptiste), poète italien, auteur des *Animaux parlants* (1721-1803).

CASTIFAO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 650 h. Marbre, cuivre.

CASTIGLIONE, v. d'Italie, prov. de Mantoue; 2.560 h. Bonaparte y vainquit les Autrichiens en 1796; cette victoire valut à Augereau le titre de *duc de Castiglione*.

CASTIGLIONE (Balthazar de), courtisan et poète italien de la cour de Léon X. Raphaël a fait de lui un remarquable portrait, auj. au Louvre (1578-1529).

CASTIGLIONE (Giovanni-Benedetto), peintre et graveur italien, né à Gènes. Il excella comme peintre d'animaux et de natures mortes (1616-1670).

CASTILLO (l. mill.) (Antoine-Félicien de), poète portugais, né à Lisbonne (1800-1875).

CASTILLE, contrée d'Espagne divisée anciennement en *Vieille-Castille* et *Nouvelle-Castille*; capit. *Burgos* et *Toledo*; v. pr. *Madrid*. Ce fut, du 12^e au xv^e siècle, un des royaumes entre lesquels l'Espagne était divisée. Elle fut réunie à l'Aragon par le mariage d'Isabelle de Castille avec Ferdinand le Catholique; elle forme 12 provinces de l'Espagne contemporaine. (Hab. *Castillans*.)

CASTILLON ou **CASTILLON-EN-COUE-RANS**, ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Saint-Girons, sur le Lot; 2.000 h. (Hab. *Castillonnais*.)

CASTILLON (l. mill.) (Salvemini de), philosophe et mathématicien italien, né à Castiglione (1708-1791).

CASTILLON (Jean), écrivain et polémiste français, né à Toulouse, un des rédacteurs du *Journal de Trétouze* (1718-1799).

CASTILLON-ET-CAPITOUPLAN, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne, sur la Dordogne; 3.300 h. (*Castillonnois*). Ch. de f. M. Vins. Le général anglais Talbot y fut vaincu et tué par les Français, bataille qui marqua la fin de la guerre de Cent ans (1653).

CASTILLONNÈS (l. mill., *o-nèss*), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve, près du Dropt; 1.800 h.

CASTLEBROUGH (Henri-Robert, *marquis de*), homme d'État anglais. Il fut l'âme des coalitions contre Napoléon 1^{er}. Il se tua dans un accès de démence (1768-1822).

CASTOR, héros mythologique, fils de Jupiter et de Léda, et frère jumeau de Pollux, avec qui il resta toujours étroitement lié. Ces deux noms sont souvent cités comme symbole de l'amitié.

Castor et Pollux enlevant les Siles de Lœcippe, tableau de Rubens, musée de Munich.

Castor et Pollux, statues antiques (Madrid).

Castor et Pollux, opéra en cinq actes et un prologue, poème de Genil-Bernard, musique de Rameau (1737).

CASTRES, ch.-l. d'arr. (Tarn), sur l'Agout, aff. du Tarn; ch. de fer M. à 42 kil. S.-E. d'Albi; 27.300 h. (*Castrais*). Laines, draps, toiles, tanneries, papeteries. Patrie de Dacier, Thoyras, Sabatier. L'arr. a 14 cant., 94 comm., 130.929 h.

CASTRIES (trif.), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier; 1.350 h. Ch. de f. P.-L.-M. Patrie du maréchal de Castries.

CASTRIES (le *marquis Charles de*), maréchal de France, né à Castries, ministre de la Marine en 1780; il émigra en 1791 (1727-1801).

CASTRO ou **MYTILENE** ou **METELIN**, v. de l'île de Mytilène, capitale de l'île; 20.000 h. Port actif. Sources minérales.

CASTRO (Jean de), explorateur et savant portugais, vice-roi des Indes, né à Lisbonne (1600-1658).

CASTRO (Ines de), Biog. V. 1818.

CASTRO (Yaca de), gouverneur du Pérou, ou il fut envoyé, en 1538, par Charles-Quint, pour rétablir l'ordre; il y fit trancher la tête à Almagro; m. en 1558.

CASTROGIOVANNI, v. de la Sicile (prov. de Caltanissetta); 19.000 h. Souffrières.

CASTRO Y BELLVÍ (Guilhem de), dramaturge espagnol, né à Valence, auteur de la *Jeunesse du Cid* (1781-1831).

CASTROVICIO-CASTRAICANI, homme de guerre italien, duc de Lucques et chef de la faction gibeline dans cette ville, né à Lucques (1280-1328).

Catacombes. Les plus célèbres des catacombes qui n'étaient dans l'origine que des carrières abandonnées, sont celles de Rome, de Naples, de Syracuse et de Paris. Les catacombes de Rome sont devenues célèbres pour avoir servi de refuge aux chrétiens, à l'époque des persécutions; mais il ne faudrait pas croire que les chrétiens y cachassent longtemps et en grand nombre, qu'ils y vivaient en un mot, car le manque de ventilation aurait suffi pour les empêcher. En réalité, elles fournissaient aux chrétiens un moyen, non pas précisément de dissimuler leurs sépultures, mais d'en détourner l'attention publique, et aussi de célébrer en secret les rites religieux des obsèques, car la religion chrétienne prescrivait à ses adeptes d'enterrer les morts et non de les brûler, comme faisaient les païens. Les peintures des catacombes sont très intéressantes au point de vue de l'histoire primitive du christianisme. Quant aux catacombes de Paris, ce sont d'anciennes carrières exploitées, qui ont reçu fortamment une destination semblable à celle des catacombes de Rome: on jugea bon, en effet, de l'an 1787, d'y transporter les ossements provenant de cimetières désaffectés de la capitale.

CATALANI (Angelica), célèbre cantatrice italienne; m. à Paris, du choléra (1779-1849).

CATALAUNE, nom latin de Châlons-sur-Marne — Peuple gaulois de la Belgique.

CATALAUNES (l. m-i-n), ou **CATALAUNES** (*clausura*), plaines où s'élevèrent Châlons-sur-Marne, Troyes, et où Attila fut vaincu en 451 par Aétius, Mérovée et Théodoric le Grand, dans une bataille qui délimita la Gaule des Huns.

CATALUNE, anc. prov. d'Espagne, aujourd'hui capitainerie générale, cap. *Barcelone*. Elle est divisée en 4 provinces. (Hab. *Catalans*.)

CATAMARCA, prov. de la république Argentine, aux confins du Chili; 100.000 h. Cap. *Catamarca*; 7.000 h.

CATANE, v. et port de Sicile, ch.-l. de la prov. de ce nom, plusieurs fois dévastée par les éruptions de l'Etna; 150.000 h. (*Catanes*). Patrie de Bellin.

CATANZARO, d'Italie, ch.-l. de la Calabre Ulérieure II; 39.000 h.

CATEAU (d) (*Le*), ancien *le Cateau-Cambrési*, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Cambrai, sur la Selle, aff. de l'Escaut; 10.600 h. (*Catéens*). Ch. de f. N. Brasseries, filatures. Patrie du maréchal Mortier. Traité de paix entre Henri II de France et Philippe II d'Espagne (1569), qui mettait fin aux guerres d'Italie et donnait à la France les Trois-Évêchés (Metz, Toul, Verdun).

Catéchismes de Luther. Ils sont au nombre de deux, un grand et un petit, composés par Luther vers 1526.

Catéchisme de Calvin, composé en français par Calvin (1536), et que l'auteur appelle « un formulaire commun d'instruction pour les petits enfants et les rudes du peuple ».

Catéchisme romain, ou *Catéchisme du concile de Trente*, catéchisme dans lequel les pères du concile voulurent doter la chrétienté d'un recueil contenant l'exposition succincte des dogmes catholiques.

Catéchisme de Meaux, appelé aussi *Catéchisme de Bossuet*, publié par l'illustre évêque en 1687.

CATHÉL (Charles-Simon), compositeur français, né à Laigle (Orne). Il eut une grande part dans la fondation du Conservatoire. Il est l'auteur d'un célèbre *Traité d'harmonie* (1773-1830).

CÂTELET (*dé*) (*Le*), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Saint-Quentin; 500 h.

CATESBY (Robert), conspirateur anglais. Il fut l'instigateur de la *Conspiration des poudres*, et se fit tuer les armes à la main (1573-1605).

CATHARES (d'un mot grec signifiant les *purifiés*, hérétiques du moyen âge, dont les doctrines accéléraient le soulèvement des albigeois (v. ce mot).

CATHAY (*fé*) ou **CATAY** (*le*), nom donné à la Chine par les auteurs du moyen âge. C'est ainsi que, dans le *Roland furieux* de l'Arioste, la belle Angélique se trouve être une princesse du Cathay.

CATHCART (*karri*) (William Shaw, *comte de*), général anglais; bombardé Copenhague en 1807; 1785-1843).

CATHÉLINEAU (*mé*) (Jacques), chef vendéen, élu

d'un maçon, né au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire); fut mortellement blessé à l'attaque de Nantes (1789-1793).

CATHERINE D'ALEXANDRIE (*sainte*), patrie des deux jeunes filles; mariée vers l'an 307. Fête le 25 novembre.

Cathédrale (*la mariage de sainte*), chef-d'œuvre de Memling, à l'hôpital Saint-Jean (Bruges); peinture admirablement achevée, parlée de dessin et de couleur; — tableau de Jordans (Madrid); — chef-d'œuvre du Corrège, musée des Etudes (Naples); — du même, au Louvre; expressions d'une vérité parfaite et d'une grâce exquise.

CATHERINE DE SIENNE (*sainte*), religieuse italienne, célèbre par ses extases et ses révélations (1347-1380). Fête le 30 avril.

CATHERINE DE GÈNES (*sainte*), fille de Jacques de Fleque, vice-roi de Naples (1418-1510).

CATHERINE D'ARAGON, femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, répudiée après dix-huit ans d'union. Les confits religieux auxquels donna lieu le divorce du roi furent une des causes du schisme anglais (1485-1536).

CATHERINE PARI, reine d'Angleterre, sixième et dernière femme de Henri VIII (1512-1548).

CATHERINE DE MÉDICIS (*sais*), fille de Laurent de Médicis, née à Florence, femme de Henri II, mère de François II, de Charles IX et de Henri III, régente de France, pendant la minorité de Charles IX. Politique habile, mais sans scrupules et sans véritable hauteur de vues, elle essaya de régner par la division, en tenant la balance égale entre protestants et catholiques pendant les guerres de religion. Elle eut la plus grande part au massacre de la Saint-Barthélemy (1519-1589).



Catherine de Médicis.

CATHERINE I^{re}, impératrice de Russie, femme de Pierre le Grand, à qui elle succéda (1682-1727).

CATHERINE II, la Grande, surnommée la *Sémiramis du Nord*, impératrice de Russie, née à Stettin, fille du duc d'Anhalt-Zerbst, femme de Pierre III. Elle régna seule, après le meurtre de celui-ci, de 1763 à 1796. Ses guerres heureuses, ses conquêtes sur les Turcs, ses réformes, la protection qu'elle accorda aux savants et aux philosophes, particulièrement aux Français, firent oublier ses violences, son despotisme et le dérèglement de sa conduite (1729-1796).

CATILINA (Lucius-Sergius), patricien romain, né vers 169 av. J.-C., mort en 61. Sa conjuration contre le sénat fut dénoncée par Cicéron l'an 63. Il mourut les armes à la main à Pistoia. Catilina est demeuré le type du conspirateur, et son nom sert à désigner ceux qui voudraient établir leur fortune sur les ruines de leur patrie. V. CONJURATION.

Catiline, tragédie de B. Johnson (1611), étude historique d'après Salluste et Cicéron.

Catiline, tragédie en cinq actes de Crébillon, l'une de ses meilleures pièces (1748).

Catillinares, quatre harangues de Cicéron, alors consul, contre Catilina, chef d'un redoutable complot contre la république, l'an 63 av. J.-C. L'orateur obtint alors le titre de *Pater de la patrie*.

CATINAT [*nia*] (Nicolas de), maréchal de France, né à Paris, l'un des meilleurs capitaines du règne de Louis XIV. Il vainquit le duc de Savoie à Staffarde (1690), à la Marsaille (1693) et se montra habile négociateur. Les soldats l'appel-



Catinat.

laient le *Père la Pensée*. Il a laissé des *Mémoires* (1627-1712).

CATACHE (*cap*), situé au N.-E. de la presqu'île du Yucatan (Mexique). C'est là que les Espagnols abordèrent pour la première fois le sol américain.

CATON L'ANCIEN ou **LE CENSEUR**, Romain célèbre par l'austérité de ses principes. Il fut censeur en 184, et s'efforça par tous les moyens d'enrayer le luxe qui commençait à corrompre Rome. Envoyé en Afrique comme arbitre du différend entre Masinissa et Carthage, il fut choqué de la prospérité qu'avait reprise cette ville, et de retour à Rome, il ne cessa de signaler le danger qu'elle pouvait faire courir à la République. Il ne parla plus au Sénat sans terminer ses discours par ces mots restés célèbres : *Ceterum censeo Carthaginem esse delendam*, « et d'autre part je pense qu'il faut détruire Carthage » (237-143 av. J.-C.). Le nom de Caton est devenu synonyme d'homme de mœurs austères, très sage ou qui affecte de l'être. Orateur éloquent, loué par Cicéron, Caton fut aussi un écrivain. On a perdu son livre précieux sur les *Origines* de Rome, mais son traité sur *l'Agriculture* (*De re rustica*) est curieux et précieux.



Caton l'Ancien.

Caton ou *De la vieillesse* (*De Senectute*), charmant dialogue de Cicéron, chef-d'œuvre de raison, d'esprit et de grâce.

CATON UTIQUE, arrière-petit-fils de Caton l'Ancien, né en 95 av. J.-C., défenseur de la liberté contre César. Il se perça de son épée à Utique, l'an 44 av. J.-C. Sa vie et sa mort furent celles d'un stoïcien.

Caton d'Utique, tragédie dans le genre classique, écrite avec élégance et énergie, mais dont l'action est languissante; par Addison (1713).

CATORCE, v. du Mexique (Etat. de San Luis Potosi); 3,700 h. Mines d'argent.

CATS (Jacques), fabuliste hollandais, né à Brouwershaven (1877-1660).

CATTARO, v. forte et port des Etats autrichiens (Dalmatie), sur la côte de l'Adriatique; 1,800 h.

CATTARO (*bouches du*), golfe de l'Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, d'une grande importance stratégique.

CATTÉGAT [*ghat*], bras de mer entre la Suède et le Jutland danois. Il communique avec la mer du Nord par le Skager-Rak et avec la mer Baltique par le Sund, le Grand Belt et le petit Belt.

CATTENOM (*non*), ancien ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Thionville, sur la Moselle; cédé à l'Allemagne; 900 h.

CAUCAS, peuple de la Germanie, dans la Hesse actuelle. Il s'absorba dans la confédération des Francs au III^e siècle.

CATTOLICA ERACLEA, v. de Sicile, prov. de Girgenti; 6,700 h.

CATULLE (Caius Valerius), poète latin, né à Véronne vers l'an 87 av. J.-C., mort après 45. Ses poésies, parmi lesquelles il faut citer les *Noces de Thétis et de Péloé*, la *Chevelure de Bérénice*, etc., sont élégantes et sincères, mais d'un tour souvent très libre.

CATUB [*tuzs*], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors, sur le Vert, aff. d. Lot; 1,200 h. Ch. de f. Orl.

CAUCAÏSE, chaîne de montagnes entre la mer Noire et la Caspienne, longue de 4,200 kil. La hauteur de ses pics dépasse en moyenne celle des Alpes; l'Elbruz a 5,660 mèt.; le Kazbek, 5,000 mèt. D'après la mythologie, c'est sur un des pics du Caucase que fut enchaîné Prométhée. (V. ce mot.)

CAUCASIEN, ensemble des quatorze gouvernements russes situés des deux côtés du Caucase; v. pr.: Stavropol, Derbent, Bakou, Tiflis, Batoum, Erivan et Kars; 9,250,000 h. (*Caucasiens*).

CAUCHON (Pierre), évêque de Beauvais, juge inique du parti bourguignon; il s'est acquiesc-



Caton d'Utique.

triste célébrité par la part qu'il prit au procès et à la condamnation de Jeanne d'Arc; m. en 1442.

CAUCHEY (Augustin-Louis), célèbre mathématicien français, né à Paris (1789-1857).

CAUDEBEC-EN-CAUX (*kò-de-bèk-an-kò*), ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot; 2,500 h. (*Caudebecquois*). Port sur la Seine, où se fait souvent sentir le mascaret; ch. de f. O.

CAUDINES, V. FOURCRES.

CAUDREUX (*om*), anc. v. d'Italie (*Sannium*), près de laquelle se trouvait le défilé des *Fourches Caudines*.

CAULHAY, comm. du Nord, arr. de Cambrai, sur un aff. de l'Ércelin; 10,000 h., ch. de f. N. Filatures.

CAULAINCOURT (*kour*) (*marquis Louis de*), duc de Vicence, général français, né à Caulaincourt (Aisne). Il fut le représentant de Napoléon I^{er} au congrès de Châtillon (1772-1827). — Son frère, AUGUSTE, officier de cavalerie distingué, né à Caulaincourt, fut tué à la Moskova (1777-1812).

CAULNES (*kò-ne*), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan, sur la Rance; 2,500 h. Ardoisières.

CAUMARTIN, famille de magistrats français, dont plusieurs ont rempli des fonctions élevées. Le plus connu, Louis-François (1624-1687), fut le conseiller du cardinal de Retz.

CAUMONT (*mon*) (*Arceise de*), archevêque français, né à Bayeux. Il s'occupa de restaurer en France l'étude des monuments du moyen âge (1802-1873).

CAUMONT, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Bayeux; 1,000 h. Ardoisières.

CAES (*kò*) (*Salomon de*), ingénieur français, à qui l'on doit la découverte des propriétés de la vapeur comme force motrice (1876-1926).

Cause, du principe et de l'imité (De la), célèbre ouvrage philosophique de Giordano Bruno, publié à Londres en 1584.

Casseries du lundi, série d'études littéraires, intéressantes et remplies de détails curieux, par Sainte-Beuve (1851-1862). V. *Nouveaux lundis*.

CASSADE, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, sur la Lère, aff. de l'Avèyron; 4,500 h. (*Cassadiés*). Chapelleries, grains.

CAUSSEIÈRE (Marc), homme politique et révolutionnaire français, né à Genève (1808-1861).

CAUSSEN (Nicolas), jésuite français, confesseur de Louis XIII, né à Troyes. Il conspira avec Mlle de La Fayette contre Richelieu, et fut disgracié (1583-1651).

CAUSSIN DE PERCEVAL (Jean-Jacques-Antoine), arabisant français, né à Montdidier (1759-1836). — Son fils, ARMAND-PIERRE (1795-1874), fut aussi un orientaliste de valeur.

CAUTERETS (*re*), bourg des Hautes-Pyrénées, arr. d'Argelès, sur le *gave de Cauterets*. Célèbres eaux minérales sulfureuses sodiques; 1,650 h. (*Cauteretsiens*).

CAUX (*kò*) (*pays de*), région de la Normandie (Seine-Inférieure), au N. de la Seine; c'est un plateau crayeux coupé de vallées, et tombant en hautes falaises, sur la Manche; ch.-l. *Lillebonne, Caudebec*. (Hah. *Cauchois*).

CAVAIGNAC [*tè-gnak*] (Jean-Baptiste), conventionnel français, né à Gourdon (Lot), commissaire aux armées de la République (1762-1829). — Son fils aîné, GODFREY, fut un des chefs du parti démocratique sous Charles X et Louis-Philippe (1801-1833). — Son second fils, Louis EUGÈNE, général français, fut gouverneur de l'Algérie, chef du pouvoir exécutif en 1848, repréna l'insurrection de juin, mais passa vainement sa candidature à la présidence de la République contre Louis-Napoléon (1802-1857).

CAVAILLON, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Avignon, non loin de la Durance; 10,000 h. (*Cavillonnais*); ch. de f. P.-L.-M.

CAVALCANTI (Guido), célèbre poète italien, ami de Dante, né à Florence vers 1225, m. en 1300.

CAVALIER (*li-E*) (Jean), chef emisaré, né à Ribaulte (Gard). Il tint longtemps tête à Monteviel et à Villars. En 1704, il fit la paix avec ce dernier moyennant une pension et un brevet de colonel.

Mal accueilli par Louis XIV, il passa en Angleterre, servit contre la France et mourut gouverneur de Jersey (1680-1740).

CAVALIERS (François-Bonaventure), géomètre milanais, ami de Gallée (1598-1647).

Cavaliers, surnom des partisans royalistes, sous Charles I^{er}, pendant la révolution d'Angleterre, par opposition aux parlementaires, appelés *Têtes rondes*.

Cavallieri rusticana, drame lyrique en un acte et deux tableaux, paroles de Targioni-Tossetti et Menacci, traduction française de P. Milliet, musique de P. Mascagni (1890).

CAVALLI (François), compositeur italien, un des créateurs de l'Opéra, né à Crema (1600-1676).

CAVALLO (Tiberius), physicien italien distingué, né à Naples (1749-1809).

CAVAN, comté d'Irlande (prov. d'Ulster); 120,000 h. Cap. *Cavan*, 3,000 h.

Caveau (*le*), scabieuse bachique et poétique, fondée en 1729 par Grébillon père, Piron, Collé, etc. Interdise en 1739, elle se reconstitua vingt ans plus tard avec Pelletier, Marmontel, Suard, Grébillon fils, Helvétius, Gentil-Bernard, etc. La *chanson* était son passe-temps préféré.

CAVELIERE de La Salle, V. LA SALLE.

CAVERIER (*li-J*) (Pierre-Jules), sculpteur français, né à Paris (1814-1894).

CAVENDEISH (Thomas), navigateur anglais, né à Trimby, m. au Brésil en 1562.

CAVENDEISH (*vin-dich*) (Henri), physicien et chimiste anglais, né à Nice. Il analysa l'air atmosphérique, détermina la densité moyenne du globe, découvrit la composition de l'eau et fit connaître les propriétés de l'hydrogène (1731-1810).

CAVENTOU (*ten*) (Joseph-Bienaimé), pharmacien français, né à Saint-Omer; découvrit avec Pelletier la quinine en 1820 (1795-1877).

CAVOUR (Camille Benso, comte de), célèbre homme d'Etat italien, ministre de Victor-Emmanuel, né à Turin; il prépara l'unité de l'Italie. Esprit incisif et étincelant, doué d'une volonté énergique et inflexible, son activité était telle qu'il ne donnait que quatre heures au sommeil. Quelqu'un l'ayant comparé à Richelieu, moins le sang :

« Et moins la soutane », répliqua-t-il (1810-1861).

CAVONPORE, v. de l'Inde anglaise (vice-gouv. des Provinces-du-Nord-Ouest); 198,000 h.

CAYTON (*kak-ton*) (William), typographe anglais. Il imprima en 1677 le premier livre paru en Angleterre (vers 1623-1691).

CAZENNE (*ka-tè-ne*), cap. de la Guyane française, dans l'île du même nom; 12,500 h. (*Cayennais*). Port sur l'Atlantique. Lieu de déportation.

CAYET (*ka-tè*) (Palma), historien et controversiste français, né à Montrichard (1623-1610).

CAYEUX-SUR-MER (*ka-yeu*), comm. de la Somme (arr. d'Abbeville); 3,600 h. Port (au Hourdel) et plage sur la Manche.

CAYLA (*kè*) (Zoé Tallon, *comtesse du*), confidente et amie de Louis XVIII (1764-1850).

CAYLER (*kè*) (*Le*), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Lodève, à la source de la Lergue; 650 h.

CAYLUS [*kè-lus*] (*marquise Marie-Marguerite de*), née dans le Poitou, parente de M^{me} de Maintenon. Elle a écrit des *Souvenirs* très précieux sur la cour de Louis XIV et la maison de Saint-Cyr (1673-1729).

CAYLUS (*comte de*), né à Paris, fils de la précédente, archéologue distingué, membre de l'Académie des inscriptions (1692-1765).

CAYLUS, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, sur la Bonnette, aff. de l'Avèyron; 3,700 h.

CAYOR (*ka-ior*), région de la Sénégambie, habitée par les Oulofos; ch.-l. de c. France.

CAYRES (*ka-re*), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy, près des sources de la Gagne; 1,700 h.

CAZALES (*tes*) (Jacques de), membre de l'Assemblée constituante, né à Grenade (Haute-Garonne),



Cavour.



L.-R. Cavaignac.

un des orateurs du parti royaliste; émigra après le 10 août (1788-1806).

CARALS [sals ou zal], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors, sur la Masse, affl. du Lot; 890 h.

CARAMANÇE, fleuve de la Sénégaubie, dont le bassin appartient à la France.

CARAU ou **CARAUUX** [sô] (*étang de*), situé près de l'Atlantique, partie dans la Gironde, partie dans les Landes.

CARAUBON [sô], ch.-l. de c. (Gers), arr. de Condom, sur la Douze; 2,500 h.

CARÈRES (re), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, sur la Garonne; 2,700 h. Ch. de f. M. Pêches.

CARON (Hubert-Martin), célèbre imprimeur français, né à Reims (1734-1793).

CAROTTE (Jacques), littérateur fécond et agréable, né à Dijon en 1720; auteur du *Diable amoureux*, décapité en 1792.

CARRA, un des États unis de la république du Brésil, sur l'Atlantique; 401,250 kil. carr.; 806,000 h. Ch.-l. *Fortaleza* ou *Ceara*. Caoutchouc, coton, canne à sucre, café.

CARRÉS [bés], philosophe grec, disciple de Socrate (vs s. av. J.-C.); il figura dans plusieurs dialogues de Platon.

CÉCIL, famille anglaise qui a fourni plusieurs hommes d'État. Le plus fameux, *WILLIAM Cecil*, fut ministre de la reine Elisabeth (1574-1598).

CÉCILE (*sainte*), vierge et martyre romaine, vers 230, sous Alexandre Sévère. Patronne des musiciens. Fête le 23 novembre.

Cécile (*sainte*), chef-d'œuvre de Raphaël, pinacothèque de Bologne; — du Dominiquin, au Louvre; — tableau de Carlo Dolci (Dresde); — de P. Mignard, au Louvre; — de Véronèse (Vienne); — de Rubens (Berlin).

CÉCROPS [krops], personnage d'origine égyptienne, qui aurait été le premier roi de l'Attique. Il aurait enseigné l'agriculture aux Grecs, et fondé Athènes et l'Aréopage.

CÉDRON (le), torrent de la Judée, célèbre dans la Bible, qui sépare Jérusalem de la montagne des Oliviers et se jette dans la mer Morte.

CÉLIERES [lé-é] (*dom Priem*), savant bénédictin français, né à Bar-le-Duc, curé de l'abbaye de Flavigny (1688-1761).

Céladon, personnage de l'*Astrée*, célèbre roman de d'Urfé. Ce nom est devenu synonyme d'amant constant, langoureux, discret et timide.

CÈLE (le), riv. de France, qui naît au massif du Cantal, arrose Figeac et se jette dans le Lot (riv. dr.); 102 kil.

CÉLÈBÈS, île de l'Océanie, dans la Malaisie hollandaise; environ 2 millions d'hab. (*Célèbens*). Cap. *Macassar*. Or, diamants, bois précieux.

CÉLENO, une des Harpies.

CÉLESTE-EMPIRE, nom donné parfois à la Chine, dont l'empereur est appelé *Fils du Ciel*, et les habitants les *Célestes*.

CÉLESTES (*monts*), THIAN-CHAN.

CÉLESTIN II* (*saint*), pape de 432 à 432; — CÉLESTIN II, pape de 1143 à 1144; — CÉLESTIN III, pape de 1191 à 1198; — CÉLESTIN IV, pape pendant seize jours en 1254; — CÉLESTIN V (*saint*), pape en 1294; il abdiqua et fut emprisonné par ordre de Boniface VIII; m. en 1296.

Célimène, personnage du *Misanthrope*, de Molière, type de la femme jeune, belle, coquette, insouciant, médisante et spirituelle. Son nom est resté à toutes les grandes coquettes du théâtre: c'est une *Célimène*.

CELLAMARE (Antoine de), diplomate espagnol, né à Naples, ambassadeur d'Espagne à la cour de France pendant la minorité de Louis XV. Il conspira pour servir les projets d'Alberoni, contre le Régent, mais fut arrêté et reconduit à la frontière (1657-1733).

CELLARIUS (uss) (Christophe KELLER, dit), philologue, historien et géographe allemand, né à Smalkalde (1638-1707).

CELLE ou **SELLE**, v. d'Allemagne (Prusse, prov. de Hanovre), sur l'Aller; 19,000 h.

CELLÉRIUS [lé-é] (Jacques), architecte français, né à Dijon (1748-1816).

CELLES-SUR-BELLE [*se-le*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle; 1,600 h.

CELLINI (Benvenuto), célèbre graveur, statuaire et orfèvre italien, né à Florence. Son nom résume l'ensemble des travaux d'orfèvrerie accomplis au xv^e siècle. François I^{er} l'attira à sa cour (1500-1571).

CELSE (*saint*), martyr, né à Cimier, près de Nice; m. en 69. Fête le 28 juillet.

CELSE, médecin célèbre du siècle d'Auguste. Il suivait la doctrine d'Hippocrate, et mérita, par la pureté de son style, d'être appelé le *Cicéron de la médecine*.

CELSE, philosophe qui vivait à Rome sous les Antonins (i^{er} s. apr. J.-C.), célèbre par ses attaques contre le christianisme.

CELSIUS [uss] (Olof), savant suédois; il fut le maître de Linné (1670-1766). — Son neveu, *ANDRÉ*, fut un astronome distingué (1701-1744).

CELTES, peuple de la racine indo-germanique, dont les grandes migrations remontent aux temps préhistoriques: il couvrit d'abord l'Europe centrale, puis fut refoulé en Gaule, en Espagne dans les îles Britanniques et absorbé par les Romains. (C'est en Bretagne, dans le pays de Galles et en Irlande que le type et la langue celtiques se sont le mieux conservés.)

CELTIBÈRES, peuple de l'ancienne Espagne (Tarraconense), mélange des races celtique et ibérique.

CELTIQUE, partie de la Gaule ancienne comprise entre la Seine et la Garonne. (On dit encore quelquefois *Gaule Chevelue*.)

CÉNACLE, nom donné à la chambre, à la réunion, dans laquelle Jésus-Christ institua la cène. *Par ext.* Réunion quelconque d'individus groupés dans un but commun. En particulier, on désigne, sous le nom de *cénacle*, le cercle de littérateurs réunis, vers 1828, autour de la jeune gloire de V. Hugo; c'étaient, notamment, Alfred de Vigny, Jules de Rességuier, Emile et Antoni Deschamps, etc.

CENCI [*sin-si*], famille romaine des temps modernes, aussi célèbre par ses crimes et ses malheurs que par ses richesses. *FRANCESCO Cenci*, cruel et débauché, fut assassiné dans l'instigation de sa fille Béatrice, de sa femme et de ses deux fils, qui périrent tous quatre sur l'échafaud en 1599, sur l'ordre du pape Clément VIII. Le Guide a laissé de Béatrice Cenci un admirable portrait.

Cendrillon [*sen*], nom de l'héroïne et titre d'un des plus charmants contes de Perrault. Cette jeune fille, maltraitée par sa mère, dédaignée de ses aïeux et confinée dans la cuisine, est l'objet de fréquentes allusions de la part des écrivains. Sa fameuse pantoufle de vair est également appelée, pour caractériser un pied d'une petitesse extraordinaire. Le nom de *Cendrillon* a passé dans la langue pour désigner une petite fille mal vêtue, négligée dans sa tenue.

Cendrillon, titre d'un grand nombre de pièces, de féeries, tirées du conte de Perrault; — opéramusique en trois actes, paroles d'Étienne, musique de Nicolò (1810); — ou *la Cendrillon*, opéra bouffe en deux actes, paroles de Perrault, partition délicate de Rossini (1816); — opéramusique en quatre actes et six tableaux, paroles de Henri Cain, musique de Massenet (1899).

Cène (*la*), grande et magnifique fresque peinte par Léonard de Vinci dans le réfectoire du couvent Santa-Maria-delle-Gratie, à Milan; cette œuvre célèbre est aujourd'hui très dégradée; — fresque de Raphaël, au Vatican (Loges); — tableaux de Vasari, de Frantz Porbus le Jeune, de Gérard de Lairesse, au Louvre; — de Dagnan-Bouveret, œuvre puissante et hardie (1896).

CENOS [*ni*], mont des Alpes (3,170 m.), près duquel on a percé un tunnel de 12 kil., entre Modane (France) et Bardonnèche (Italie), et qui fut ouvert en 1871. La grande route de Lyon à Turin passe par le *col du Mont-Cenis*.

CENOMANS [*man*], peuple de la Gaule, qui avait pour cap. *Cenomani* (Le Mans).



B. Cellini.

Censeur, nom de deux magistrats romains dont la fonction consistait à faire le recensement ou cens des citoyens, à imposer leurs propriétés et à surveiller les mœurs publiques.

CENSORIUM (*ain, nus*), grammaire et chronologiste italien du 18^e siècle.

Cent ans (*guerre de*), entre la France et l'Angleterre, de 1337 à 1453. Cette guerre désastreuse fut amenée surtout par la rivalité de Philippe de Valois et d'Edouard III d'Angleterre, qui (à la mort de Charles IV, dernier Capétien direct, mort sans héritier) prétendait avoir des droits sur la couronne de France, parce qu'il était fils d'Elisabeth, fille de Philippe le Bel. Philippe de Valois est proclamé roi de France sous le nom de Philippe VI. Sous son règne, les Français sont battus à Crécy (1346) et perdent Calais (1347). — Sous Jean le Bon, le prince Noir triomphe à Poitiers (1356), et la France, dévastée par la Jacquerie, affaiblie par les discordes parisiennes (Etienne Marcel), est obligée de signer le désastreux traité de Brétigny (1360). — Sous Charles V, la sagesse du roi et surtout la bravoure de Du Guesclin relevèrent la France. — Sous Charles VI, la guerre civile (*Mailloins, Cabochiens, Bourguignons et Armagnacs*) et la folie du roi favorisent de nouveaux progrès des Anglais, qui gagnent la bataille d'Azincourt (1415) et imposent le honteux traité de Troyes (1420). — Sous Charles VII, Jeanne d'Arc réveille le patriotisme français; l'héroïne délivre Orléans, fait sacrer le roi à Reims, mais est prise à Compiègne et brûlée à Rouen (1431). — Cependant, l'impulsion est donnée, les Anglais sont battus à Formigny (1450), à Castillon (1453), et chassés du royaume, sauf de Calais, qu'ils conservent jusqu'en 1558.

Cent nouvelles nouvelles (*les*), contes imités de Boccace, attribués à Louis XI, mais composés en réalité par Amy de La Salle.

CENTAURE (*le*), constellation australe située au-dessous de la Vierge.

CENTAURES (*sau-tô-re*), race d'hommes sauvages vivant, suivant la fable, entre le Pélion et l'Ossa, en Thessalie. Ils vinrent troubler les noces de Pirithoüs, roi des Lapithes; un furieux combat s'engagea, et les Centaures furent exterminés par les Lapithes. Les poètes en ont fait des monstres fabuleux, moitié hommes, moitié chevaux.

CENT-JOURS (*les*), temps qui s'écoula depuis le 20 mars 1815, rentré de Napoléon à Paris, jusqu'au 28 juin, date de la seconde Restauration. (Cette partie du gouvernement de Napoléon fut marquée par un essai de gouvernement plus libéral (*Acte additionnel*), par la campagne de Belgique et le désastre de Waterloo.)

CENTRE (*sau-tre*) (*canal du*), canal qui unit la Saône à la Loire; il va de Chalon-sur-Saône à Digoin et dessert la région industrielle du Creusot, Montceau-les-Mines, etc.; 127 kil. Traffic très actif de houille, bois, etc.

CENT-SUSSES, v. la partie langue.

Centesimes de Nostradamus, prédictions en quatrains énigmatiques, qui ont eu une longue vogue (1555).

CEPET (*pé*) (*cap*), situé dans le dép. du Var, entre Toulon et la presqu'île de Giens.

CEPHALE, fils du roi de Thessalie, Hermès. Il épousa Procris, princesse athénienne, la perça involontairement d'un dard à la chasse et, de désespoir, se tua en se précipitant du haut du rocher de Leucade. Il a donné son nom à l'île *Céphalonie*, où il s'était retiré (*Myth.*).

CEPHALONIE, la plus grande des îles Ionniennes; à la Grèce; 83,500 h. Capit. *Argostoli*; 9,000 h.

CEPHINE, nom de plusieurs fleuves de la Grèce ancienne. Le plus connu, voisin d'Athènes, se jettait dans la baie de Munichie.

CERAM (*cam*), l'une des îles Moluques; 100,000 h.; aux Hollandais.

Céramique (*de*), quartier d'Athènes, qui tirait probablement son nom des nombreuses fabriques de poté-

ries qui s'y trouvaient. Là s'étendait la grande nécropole d'Athènes, aujourd'hui en grande partie déblayée.

CÉRASONTE (auj. *Kérasoun*), v. du Pont. Lucullus en rapporta les premiers cerisiers (73 av. J.-C.).

CÉRÈRE (*cap*), cap des Pyrénées-Orientales, près de la petite ville de ce nom, à la frontière de la France et de l'Espagne.

CÉRÈRE, chien à trois têtes, gardien de l'enfer païen. La lyre d'Orphée l'endormait par ses sons mélodieux, quand le poète descendit dans le sombre royaume pour ramener Eurydice. Suivant Virgile, Enée mit en défaut sa vigilance avec un gâteau de miel que lui avait donné la sibylle de Cumès. Hercule fut le seul qui le dompta; il l'enchâma, l'amena à Trézène, puis le renvoya aux Enfers. Le nom de *cerbère* est devenu une des plus énergiques expressions de notre langue pour désigner un gardien intraitable. On fait aussi allusion au fameux *gâteau de miel* quand on veut caractériser les précautions que l'on prend, les sacrifices que l'on fait pour satisfaire des exigences redoutables.

CERDA, V. LA CERDA.

CERDAGNE, pays sur les deux versants des Pyrénées, partie en Espagne (Catalogne), partie en France (dép. des Pyrénées-Orientales). (Hab. *Cerdagnols* ou *Cerdans*.) C'est une large vallée, où coulent, vers la France, la Têt, et vers l'Espagne, la Segre.

CÈRE (*la*), riv. de France, à sa source dans le massif du Cantal et se jette dans la Dordogne (riv. g.); 110 kilom. Belles gorges.

CÉREALIS ou **CÉRALIS**, général de Vespasien. Il vainquit *Castis* et *Classicus*, chefs des Bataves et des Gaulois rebelles (70).

CÉRÈS (*ress*), fille de Saturne et de Cybèle, déesse latine de l'agriculture, identifiée plus tard à la *Deméter* grecque. Son nom a passé dans la langue et se trouve dans ces expressions souvent employées : la blonde *Cérés*; les dons, les présents, les trésors de *Cérés*, pour : le blé, les céréales, la moisson.

CÉRÉT (*ré*), ch.-l. d'arr. (Pyrénées-Orientales); sur le Tech; à 31 kil. S.-O. de Perpignan; 3,900 h. Fruits, bouchons. L'arrondissement a 4 cant. 44 comm. 46,800 h.

CERIGNOLA, v. du royaume d'Italie, près de laquelle Gonzalve de Cordoue décéda les Français en 1503; 24,000 h.

CÉRIGO, une des îles Ionniennes, au S. de la Morée; à la Grèce; 15,000 h.; ch.-l. *Capsohi*; c'est l'antique *Cythere*.

CÉRILLY (*il ml*), ch.-l. de c. (Allier); arr. de Montluçon; sur la Marmande, aff. du Cher; 3,000 h.

CÉRINIERS (*zi-é*), ch.-l. de c. (Yonne); arr. de Joigny, sur un affluent de la Vanne; 1,147 h.

CÉRISOLES, village d'Italie (Piémont). En 1524, les Français, commandés par le comte d'Enghein, y défirent les Espagnols et les Impériaux.

CERISY-LA-SALLE, ch.-l. de c. (Manche); arr. de Coutances; sur la Soule, trib. de la Manche; 1,450 h.

CERINAY (*zé*), ch.-l. de c. (Deux-Sèvres); arr. de Bressuire, près la Sèvre Nantaise; 3,000 h.; ch. de f. Etat. Granit.

CERNAY (*ser-né*), ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin); arr. de Belfort; sur la Thur, aff. de l'Ille; 4,800 h. Cédé à l'Allemagne.

CERNUSCHI (*ri*) (Henri), homme politique et économiste italien, né à Milan, il légua en mourant, à la ville de Paris, une superbe collection d'objets d'art japonais et chinois, réunis dans son hôtel devenu depuis le musée *Cernuschi* (1821-1895).

CÉRUTTI (Joseph), juésuite piémontais, né à Turin; il vint se fixer en France, embrassa les idées de 1789, et fut député à la Législative (1792-1793).



Cerberus.



Ceres.



Centaur.

CERVANTES (1547) (Michel de), célèbre écrivain espagnol, né à Alcalá de Hénarès, auteur de *Don Quichotte de la Manche* (v. non quichotte) et d'un grand nombre de comédies. Cervantes fut un héros avant d'être un grand écrivain : il fut blessé à la bataille de Lépante et resta cinq ans prisonnier des pirates barbaresques. De retour en Espagne, il se consacra à la littérature (1547-1616).



Cervantes.

CERVIN (mont), ou **MAT-TERHORN**, sommet des Alpes Pennines, entre le Valais et le Piémont, et dominant la vallée de Zermatt : 4.453 m.

CERVIONE, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia, sur le mont Castello : 1.650 h.

CHEVOLLÉ (Arnaud de), surnommé *l'archipêtre*, chef de grandes compagnies, un des plus audacieux aventuriers français du xiv^e siècle.

CHESAIN (zé-re) (saint), évêque d'Arles, né à Chalon-sur-Saône; combattit l'arianisme (470-542). Fête le 27 août.

CHESAIN (zé-re) (saint), frère de saint Grégoire de Naziance, médecin des empereurs Constance et Julien (329-368). Fête le 25 février.

CHESALPIN (André), naturaliste, médecin et philosophe italien, né à Arezzo; il reconquit le premier le sexe dans les fleurs (1819-1803).

CÉSAR (Jules), célèbre général romain, l'un des plus grands capitaines de l'antiquité. Il se disait le descendant, par Ènée, de Vénus et d'Anchise. De bonne heure très populaire dans le peuple, habile, éloquent, énergique et d'un merveilleux sens politique, il affecta d'abord de servir, contre le tout-puissant Pompée, la cause du peuple. Consul en 59, la conquête des Gaules (59-51) lui donna la gloire militaire, et aussi une armée dévouée. Rival déclaré de Pompée, après un moment formé avec lui et Crassus un triumvirat, il se débarrassa bientôt de son adversaire à la journée de Pharsale, et défait ses lieutenants à Thapsus et à Munda (48). De retour à Rome, il gouverna en dictateur, mais sans excès, rétablissant l'ordre en Italie, sans cesser de favoriser la démocratie. C'est alors qu'il écrivit ses fameux *Commentaires* sur la guerre des Gaules. Mais une conspiration se forma contre lui, entre les aristocrates du Sénat, ou même entra le propre fillet de César, Brutus, ami de l'antique liberté romaine. César fut assassiné au milieu du Sénat, aux ides de mars (101-44 av. J.-C.).



César.

Le nom de César, comme celui d'Alexandre, est resté synonyme de grand guerrier, de conquérant civilisateur. — Différentes circonstances de la vie du célèbre dictateur ont donné lieu à des allusions littéraires : « *J'aimerais mieux être le premier dans un village que le second à Rome, moi qui répondis César en traversant un pauvre village au fond des Alpes, à ses amis qui lui demandaient, en plaisantant, si l'ambition du pouvoir et le désir des dignités occasionnaient aussi des débats dans cette bourgade.* » *Franchir le Rubicon* (v. RUSICON). « *Tu portes César et sa fortune, mots que César, monté dans une fragile embarcation et assailli par une tempête, fit entendre au pilote épouvanté, qui voulait rentrer au port. Dans l'application, cette phrase exprime la confiance qu'on a en son étoile.* » *Soldat, frappe au visage, ordre que César donna à ses vieux légionnaires à la bataille de Pharsale, parce qu'il savait que les jours patriotes de l'armée de Pompée fuiraient pour ne pas être défigurés.* « *Veni, vidi, vici.* » « *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* » (v. *partie rose*). « *Tu quoque, Ali mi.* » et toi aussi, mon fils ». V. BRUTUS.

César (*Histoire de la signature*), ouvrage inachevé paru en 1865-1866 sous la signature de Napoléon III. L'empereur y exposait la fameuse théorie des « hommes providentiels », au nombre desquels sans doute il se comptait.

César (Jules), tragédie en cinq actes de Shakspeare; c'est la mort du dictateur mise sur la scène, mais le héros véritable de la pièce est Brutus (1601).

César (*la mort de*), tragédie de Voltaire, en trois actes et en vers (1743).

César Bisciazzo, l'un des principaux romans de H. de Balzac; c'est la satire des ambitions de la bourgeoisie avide d'honneur et de grandeur. César Biroffieu est le type de l'homme profondément honnête, mais faible, ébloui par la fortune et destiné à devenir la victime de faux amis et d'intrigants (1842-1853).

CÉSARÉE, ville de l'ancienne Cappadoce, aujourd'hui *Kaisariéh*.

CÉSARÉE, v. de Palestine, autrefois *Sebaste*. Il n'en subsiste que des ruines.

CÉSAROTTI (Melchior), professeur et littérateur italien, né à Padoue (1730-1808).

CÉSARUS (*les douze*), nom sous lequel on désigne J. César et les onze premiers empereurs romains : Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, et Domilien.

CÉSARUS (*les Douze*), ouvrage biographique et anecdotique sur les douze premiers empereurs romains, par Suetone. Ces récits, dont l'exactitude paraît incertaine, sont écrits sans recherche, avec une profonde impassibilité.

Césaire (*les*), ou *le Banquet*, ouvrage de l'empereur Julien; tableau satirique des vertus, des vices et des travers des empereurs; les portraits y sont tracés avec une admirable vérité; le style est naturel et élégant (v. *sic adire* ap. J.-C.).

CETESUS (*ghuss*), nom d'une illustre famille de Rome. L'un de ses membres, complice de Catilina, fut étranglé sur l'ordre de Cicéron 53 av. J.-C.).

CETTIGNE, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, port actif entre la Méditerranée et l'étang de Thau; 33.600 h. (*Cettio*). Ch. de f. M. Ecole navale d'hydrographie. Grand commerce de vins.

CETTIGNE ou **CÉTIGNÉ**, cap. du Montenegro; 3.000 h.

CEUTA, v. d'Afrique, au N. du Maroc; appartient à l'Espagne; 10.000 h. Port sur la Méditerranée, en face de Gibraltar.

CÉVENNES, montagnes du centre de la France, qui forment comme le talus oriental du massif Central français. Dans son acception propre, le nom de Cévennes n'est donné qu'aux montagnes qui s'étendent du dépt. de l'Aude (montagne Noire) à celui de la Lozère (monts du Beaujolais et du Charolais; mais quelquefois on désigne à tort sous ce nom la série des montagnes qui se prolongent jusqu'au plateau de Langres. Les principaux sommets sont : le Mézenc (1.784 m.), le Gerbier-de-Jonc (1.551 m.), le Pilat (1.434 m.), le massif du Lozère (pic Finiels, 1.702 m.), l'Aigoual, le pic de Nore, dans la montagne Noire (1.210 m.), etc. (Hab. *Cévenols*).

Cévennes (*guerre des*), guerre religieuse amenée par la révocation de l'édit de Nantes (1685), et où furent commises d'affreuses cruautés. V. CAMISARDS. **CETLAN** (*sed-jan*), fleuve du S. de l'Inde; dans son delta elle est séparée par le détroit de Palk de l'Anglais; 3.673.000 h. (*Cingalais* ou *Cinghalais*). Cap. Colombo. Pierres précieuses, rubis et saphirs, végétation tropicale, thé, épices.

CHEVREUIL (*zé-zé-ri-a*), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg, sur la Vallière, s.-aff. de la Saône; 930 h.; ch. de f. P.-L.-M.

CHÈRE (*la*), riv. qui a sa source dans la Lozère, passe à Bagnols et se jette dans le Rhône (rive dr.); 100 k. **CHABANAIS** (né), ch.-l. de c. (Charente), arr. de Confolens; sur la Vienne; 2.000 h. Ch. de f. Ori. Commerce de bestiaux. Patrie de La Quintinie.

CHABANNE, famille du Limousin, qui produisit au xv^e et au xvii^e siècle des capitaines célèbres. Le plus fameux, Jacques de CHABANNE (1400-1433), servit sous le règne de Charles VII. — Son frère cadet, ANTOINE DE CHABANNE, se signala avec Jeanne d'Arc au siège d'Orléans; il instruisit le procès de Jacques Cour (1411-1488).

CHABANON (Paul Michel de), littérateur français, médiocre poète mais érudit distingué, membre de l'Académie française, né à Saint-Domingue (1739-1792).

CHABAS (*bas*) (François-Joseph), égyptologue français, né à Briançon (1817-1882).

CHABAT *bats*, v. de Serbie, sur la Save, 12,000 h.
CHABERT *hér. de Cognac* marquis Joseph-Bernard de, amiral et astronome français, né à Toulon (1734-1806).

CHABREUIL, ch.-l. de c. Drôme, arr. de Valence, sur la Vézère, aff. du Rhône; 3,000 h. Soie.

CHABLEAIS *blé*, ancien pays de France, traversé par la Dranse; ch.-l. Thonon, dans la Haute-Savoie. (Hab. *Chablaisiens*.)

CHABLES *blé*, ch.-l. de c. Yonne, arr. d'Auxerre; 2,900 h. Vins blancs renommés.

CHABOT *bo* (Philippe de), amiral sous François I^{er} (1490-1543). Son tombeau, qui est au Louvre, est un des chefs-d'œuvre de Jean Cousin.

CHABOT *bo* (François), fameux conventionnel, né à Saint-Genès, décapité sous la Terreur; avait été capucin avant la Révolution (vers 1735-1794).

CHABLEAS *ds*, général athénien; il lutta avec bonheur contre Agésilas et Epaminondas, et perit à Cléon, pendant la guerre Sociale (437 av. J.-C.).

CHABRIER *brî-cé* (Emmanuel), compositeur français, né à Ambat, auteur de *Gwendoline*, du *Roi malgré lui*, œuvres d'une inspiration gracieuse (1842-1893).

CHACO ou **GRAN CHACO**, région désertique de l'Amérique du Sud, au nord de la République Argentine.

CHACTAS *chak-tass*, ou **TÊTES-PLATES**, Indiens Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, cantonnés dans le territoire indien, entre l'Arkansas et le Texas.

CHAFFAUT de *Bessac fo, bt* (comte Louis-Charles du), amiral français né à Nantes; il servit la France 69 ans; sur l'échafaud révolutionnaire (1708-1794).

CHAGNY, ch.-l. de c. Saône-et-Loire, arr. de Chalon-sur-Saône, sur la Dheune et le canal du Centre; 4,700 h.; ch. de f. P.-L.-M.

Chab-Nam-oh (le). V. **SCAR-NAM-oh**.

CHAILLAND *cha, ll mill, an*, ch.-l. de c. (Mayenne) arr. de Laval, sur l'Ernée, aff. de la Mayenne; 1,700 h.

CHAILLE-LES-MARAIS, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 2,200 h.

CHAILLE-LONG (Charles), explorateur de l'Afrique centrale, né à Baltimore en 1843.

CHAINE-DIEU *(La)*, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude; 1,800 h. Restes d'une abbaye fondée par saint Robert, en 1046. Remarquable église abbatiale de style gothique, construite au xiv^e siècle.

CHALABRE, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux, sur l'Hers, aff. de la Garonne; 2,200 h.

CHALAIS *(le)* (comte de), favori du roi Louis XIII; accusé de conspiration contre Richelieu, il fut arrêté à Nantes et décapité (1599-1626).

CHALAIS, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Barbezieux, sur la Vivieronne et la Tude, aff. de la Dordogne; 900 h.; ch. de f. Or.

CHALAMONT *(mon)*, ch.-l. c. (Ain), arr. de Trévoux, dans la Dombes; 1,700 h.

CHALCÉDOINE *kal*, anc. v. de l'Asie Mineure (Bithynie), à l'entrée du Bosphore de Thrace. (Hab. *Chalcédoïniens*.) D'importantes conciles y furent tenus, notamment en 451, pour la condamnation des monophysites.

CHALCIDIQUE, presqu'île de la Turquie d'Europe, entre les golfes de Salonique et d'Orfano. Gisements métallifères.

CHALCIS *(kal-siss)* ou **KHALKIS** *(kal-kiss)*, cap. de l'Eubée (aujourd'hui Négrepont), et qui porte aussi les noms de *Eubée*, *Halicarne*, *Hypochalcis*, *Buripo*; 10,000 h.

CHALCONDYLAS *kal, tass*, savant grec. Il se réfugia en Italie après la prise de Constantinople par les Turcs (1453).

CHALDÉE *(kal-dé)* ou **MARDONIASS** ou **MALDIEN**, nom du pays que les historiens grecs appellent Babylonie, et qui avait pour capitale *Babylone*. (Hab. *Chaldéens*.)

Chales *(le)* (le), opéra-comique en un acte, paroles de Scribo et de Milesville, musique d'Adam (1834); œuvre charmante, chef-d'œuvre du compositeur

CHALGRIN (François), architecte français, né à

Paris, auquel on doit le plan de l'Arc de triomphe de l'Étoile (1778-1811).

CHALEIX *li-d* (Joseph), révolutionnaire d'origine piémontaise, chef du parti montagnard à Lyon. Son exécution fut le signal de l'insurrection de Lyon contre la Convention (1747-1793).

CHALIGNY, famille de fondateurs en bronze, établie en Lorraine depuis le xv^e siècle; l'un de ses membres, ANTOINE Chaligny, servit Louis XIV.

CHALLANS *(les)*, ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 4,200 h. (*Challanais*). Ch. de f. E.

CHALLESSE-LACOUR (Paul-Armand), homme politique français, né à Arranches (1827-1896).

CHALLESSE *chal-méris* (George), publiciste anglais (1743-1825).

CHALLESSE *chal-méris* (Alexandre), érudit écossais, auteur d'un important *Dictionnaire général de biographie* (1783-1834).

CHALLESSE *chal-méris* (Thomas), philosophe et prédicateur écossais (1780-1847).

CHALONNAIS *(nc)*, anc. pays de Bourgogne, ch.-l. *Chalon-sur-Saône*.

CHALONNAIS *(nc)*, anc. pays de Champagne, ch.-l. *Châlons-sur-Marne*.

CHALONNES-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Maine-Loire), arr. d'Angers; 4,500 h. (*Chalonnais*).

CHALONS-SUR-MARNE *(son)*, ch.-l. du dép. de la Marne, sur la Marne; ch. de f. E., à 173 kil. de Paris; 21,000 h. (*Chalonnais*). Industrie active. Evêché. Ecole d'arts et métiers. Patrie du médecin Akaki, Perrot d'Ablandcourt, Bayen. En 451, ANSELM fut vaincu près de cette ville, dans les champs *Cesalluniques*, par Aëtius, Mérovée et Théodoric. L'arr. a 3 cant., 104 comm.; 63,000 h.

CHALON-SUR-SAÔNE, ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire), à la jonction de la Saône et du canal de Centre; 20,000 h. (*Chalonnais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 58 kil. N. de Mâcon. Vins, charbon. Patrie de saint Césaire, Nieppe. L'arr. a 11 cant., 155 comm., 170,500 h.

CHÂLES *(Juss)*, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Saint-Yrieix; sur la Tardoire, aff. de la Charente; 2,700 h. (*Chalusiens*). Ch. de f. Or. Richard Cœur de Lion fut blessé mortellement sous ses murs en 1197.

CHAM *(kam)*, deuxième fils de Noé (*Bible*). Son irrévérence envers son père, qui s'était étendu sous sa tente dans une posture indécente, après avoir bu du vin, dont il ne connaissait pas les propriétés enivrantes, a passé en proverbe. Ses descendants, les *Chamites*, ont formé, dit l'histoire sainte, la race nègre.

CHAM *(kam)* (Amedée de Noé, dit), célèbre caricaturiste français, né à Paris, surnommé *le Pasi* de Kock du crayon (1819-1884).

CHAMAVES, un des peuples germaniques qui formaient la confédération des Francs.

CHAMBERLAIN *(ber-lin)* (Joseph), homme d'État anglais, né à Londres en 1836, un des promoteurs du mouvement impérialiste.

CHAMBERS *(cham-bérs)* (Ephraïm), écrivain anglais, auteur d'une *Encyclopédie* estimée; m. en 1744.

CHAMBERTIN, vignoble du dép. de la Côte-d'Or, dans la commune de Vevey-Chambertin, renommé pour ses vins.

CHAMBERY, anc. cap. de la Savoie; ch.-l. de dép. de la Savoie, sur la Leysse, et l'Albanne, aff. du lac du Bourget; 22,000 h. (*Chamberiens*). Ch. de f. P.-L.-M., à 896 kil. S.-E. de Paris; Archevêché, université, cour d'appel; tanneries, soieries, gazes, velours. Patrie de Saint-Réal, de Boigne, de Joseph et Xavier de Maistre. L'arr. a 15 cant., 164 comm.; 134,000 h.

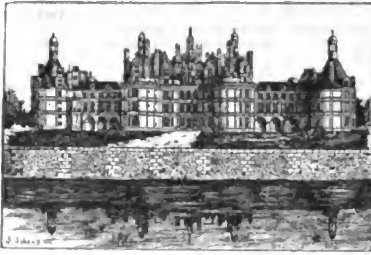
CHAMBIGES, célèbre famille d'architectes français (xv^e, xvii^e siècles). Le plus fameux de ses membres est Pierre Chambiges, mort en 1544.

CHAMBLEY *(chan-blé)*, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Briey; sur la Gorse, aff. de la Moselle; 575 h. Ch. de f. R.

CHAMBON-FRÈGESOLLES *(Le)*, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; sur l'Ondaine, aff. de la Loire; 11,600 h. Ch. de f. P.-L.-M. Houille, métallurgie.

CHAMBON-SUR-VOUEIRE, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Boussac; 2,200 h. Tribunal de première instance.

CHAMBORD [*bor*], comm. du dép. de Loir-et-Cher (arr. de Blois); 400 h., sur le Cosson, aff. de



Château de Chambord.

la Loire; magnifique château bâti par François I^{er}, qui fut donné, en 1821, au duc de Bordeaux, comte de Chambord. Il appartient aujourd'hui à la maison ducal de Parme.

CHAMBORD (*comte de*), ou *duc de Bordeaux*, fils du duc de Berry, et petit-fils de Charles X, né à Paris en 1820. Exilé en 1830, il se retira au château de Frohadorf (Autriche), où il mourut sans postérité en 1853. Les royalistes lui donnent le nom de *Henri V*. En 1873, le parti monarchique résolut d'accomplir une restauration à son profit, mais le prétendant refusa d'adopter le drapeau tricolore de la Révolution à la place du drapeau blanc de la monarchie, et la tentative échoua. C'est à ce propos que le maréchal de Mac-Mahon prononça ces paroles célèbres : « Si le drapeau blanc était arboré contre le drapeau tricolore, les chassepots partiraient tout seuls ! »

CHAMBRE (*La*), ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Saint-Jean-de-Maurienne; sur l'Arc, aff. de l'Isère; 700 h. Ch. de f. P.-L.-M. Ardoisières.

Chambre inextinguible (*la*), nom donné par ironie à la Chambre des députés ultra-royaliste élue en août 1815, et qui sanctionna avec une aveugle complaisance les volontés royales.

Chambre ardente, nom sous lequel on désigna son l'ancien régime certains cours de justice établies pour juger des faits exceptionnels, particulièrement des crimes d'hérésie, ou d'empoisonnement. Elles étaient tendues de noir et éclairées, même pendant la nuit, par des flambeaux. La plus fameuse est celle qui fut appelée à juger l'affaire dite des *poisons*, sous le règne de Louis XIV.

Chambre des députés, assemblée législative française élue au suffrage universel. V. FRANCE, PALAIS-BOURNON.

Chambre des communes, assemblée parlementaire qui, en Angleterre, exerce, concurremment avec la *Chambre des lords*, le pouvoir législatif. On dit souvent, par abrégé., les *Communes*.

Chambre des lords ou *Chambre haute*, assemblée parlementaire anglaise, composée des pairs, grands seigneurs, et hauts fonctionnaires du Royaume-Uni.

Chambres (*les*), de Raphaël, nom sous lequel on désigne une série de peintures célèbres, exécutées par Raphaël dans quatre chambres ou salles du Vatican.

CHAMFORT [*chan-for*] (Nicolas-Sébastien Rociu, dit de), littérateur français, au style d'une forme concise et spirituelle, né près de Clermont-Ferrand; pourvu sous la Terreur, et se suicida (1741-1794).

CHAMILLARD [*li mil.*, ar] (Michel de), ministre des finances et de la guerre sous Louis XIV, né à Paris; fort bonneté homme, mais incapable (1651-1721).

CHAMISSO [*ka*] (Adalbert de), littérateur et naturaliste allemand, d'origine française, auteur de *Pierre Schlemihl* (1781-1838).

CHAMILLAY [*chan-lé*] (Jules-Louis BOLÉ, marquis du), homme de guerre et administrateur français (1650-1719).

CHAMONIX [*ni*] ou **CHAMOUNY**, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville, au pied du mont Blanc; 2.800 h. (*Chamonix-Val*). Superbe vallée de l'Arve, célèbre par ses glaciers.

CHAMOUSSET [*st*] (Claude-Humbert Piarro de), philanthrope français, né à Paris. On lui doit la première idée des associations de secours mutuels (1717-1773).

CHAMOUX [*mou*], ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry; sur le Gellon, aff. de l'Isère; 1.100 h.

Champ de mai, nom des assemblées politiques sous la 2^e race de nos rois.

Champ de mars, nom des assemblées de guerriers francs sous la 1^{re} race.

Champ-de-Mars, vaste terrain, mesurant 1.023 m. de longueur et occupant une superficie d'environ 62 hectares 32 centiares, situé entre la façade septentrionale de l'École militaire et la rive gauche de la Seine. Le Champ-de-Mars fut destiné aux manœuvres militaires et aux revues de troupes. Il tire son nom du *champ de Mars* de Rome, où s'exerçaient également les soldats. Le nom de cet emplacement, sur lequel ont eu lieu les grandes Expositions de 1867, 1878, 1889, 1900, est mêlé par de nombreux épisodes aux pages les plus mémorables de notre histoire. C'est là que fut célébrée la *fête de la Fédération*, le 14 juillet 1790.

CHAMPAGNAC-DE-BÉLAIN [*gnak, tcr*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron, dans la vallée de la Dronne, s.-aff. de la Dordogne; 900 h.

CHAMPAGNE, anc. prov. de France, réunie à la couronne en 1286 par le mariage de Philippe le Bel avec Jeanne de Navarre; capit. Troyes; à formé les dép. de Aube, Haute-Marne, Marne, Ardennes. (Hab. *Champenois*.) Vins mousseux célèbres.

CHAMPAGNE, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley, près du Séran; 800 h.

CHAMPAGNE-BOUFON, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Confolens, sur l'Argent, aff. de la Charente; 1.150 h.

CHAMPAGNEY [*gné*], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Lure; sur le Rahin, s.-aff. de la Saône; 4.100 h. Ch. de f. E. Houllie.

CHAMPAGNOLE, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny; sur l'Ain; 3.900 h. Ch. de f. P.-L.-M. Forges.

CHAMPAGNY (Jean-Baptiste Nomphe, comte de), duc de Cadore, diplomate français, né à Romme; il fut, après Talleyrand, le ministre des Affaires étrangères de Napoléon I^{er} (1766-1834). — Son fils FRANZ, historien et publiciste français, né à Vienne (Autriche) (1804-1883).

CHAMPAIGNE ou **CHAMPAGNE** (Philippe de), un des peintres les plus distingués du xviii^e siècle, auteur de remarquables portraits, né à Bruxelles; vécut et mourut en France (1698-1674).

CHAMPAUBERT [*chan-pô-bér*], comm. de la Marne (arr. d'Épernay), où Napoléon battit les Russes et les Prussiens le 10 février 1814; 300 h.

CHAMPCELETTE [*chan-se-né*] (*le chevalier de*), un des plus spirituels rédacteurs des *Actes des apôtres*, journal ultra-royaliste; né à Paris en 1760; m. sur l'échafaud en 1794.

CHAMPDENIERS [*chan-de-ni-é*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort; 1.400 h. Ch. de f. Etat.

CHAMPDENIERS [*vr*] (Odette de), favorite de Charles VI, dont elle contribua à adoucir la folie. Morte après 1430.

CHAMPEAUX [*pé*] (Guillaume de), philosophe scolastique, maître d'Abélard; né à Champeaux, près Melun; m. en 1121.

CHAMPEIX [*pé*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire; sur la Courde de Chambon, aff. de l'Allier; 1.650 h. Vins.

CHAMPFLEURY (Jules Husson, dit FLEURY ou), littérateur français, né à Laon; fut directeur de la manufacture de Sévres (1821-1859).

CHAMPIGNY, comm. de la Seine, arr. de Sceaux; sur la Marne; 6.700 h. Ch. de f. Grande-Ceint. et E. Bataille entre Français et Prussiens pendant le siège de Paris (30 nov. et 2 déc. 1870).

CHAMPION (Edme), surnommé *le Petit Manteau bleu*, philanthrope français, né à Châtel-Censoir (Yonne) (1764-1862).

CHAMPIONNET [*né*] (Jean-Antoine-Etienne), gé-



Ph. de Champaigne.

néral français, né à Valence, organisa à Naples la république Parthénopeenne et mourut à Antibes. Il était aussi géomètre, aussi désintéressé, aussi humain qu'il était brave (1762-1800).

CHAMPLAIN 'plin' (Samuel de), voyageur français, né à Brouage (Charente-Inférieure), gouverneur du Canada et fondateur de Québec (1567-1635).

CHAMPLAIN (s. n.), situé entre les États-Unis et le Bas Canada, et découvert en 1608 par Champlain.

CHAMPLETTE, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray; sur le Salon, aff. de la Saône; 2.250 h. (Chamtois), Ch. de f. Mar.

CHAMPNÈSE ('m-ê), (F. Et.) célèbre tragédienne française, né à Rouen; elle triompha dans le théâtre de Racine (1642-1698).

CHAMPELLE (Jean-François), archéologue français, né à Figeac; il parvint le premier à déchiffrer les hiéroglyphes de l'ancienne Égypte (1790-1832).

CHAMPELLE 'han, ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Mauriac; sur la Tarentaine, s.-aff. de la Dordogne; 1.900 h.

Champs Élysées. Dans la mythologie gréco-romaine, nom que l'on donne au séjour des âmes des morts qui furent vertueux pendant leur vie.

Champs-Élysées, célèbre promenade parisienne, située entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Étoile. Avant 1670, son emplacement était encore en culture. Les Champs-Élysées, tels que nous les connaissons, ne datent guère que de 1818. Les Alliés y campèrent en 1815. Les *Chevaux de Marly*, par Coustou, ornent depuis 1794 l'entrée des Champs-Élysées.

CHAMPTOULÉUX ('han-to-œ), ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet, près de la Loire; 1.350 h.

CHANAAN ('ka-na-an), un des fils de Cham, maudit par Noé (Bible).

CHANAAN ou **CANAAN** (terre de), ancien nom de la Palestine ou *Terre promise* (Bible).

CHANAC 'nak, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols, non loin du Lot; 1.400 h.

CHANANÈSE ('n-în), tribus sémitiques qu'on trouve d'abord établies sur le golfe Persique, et qui, plus tard, émigrèrent en Syrie; les unes, fixées dans les vallées intérieures, furent agricoles ou pastorales; les autres, qui formèrent la nation phénicienne, se livrèrent au commerce et à la navigation.

CHANCELOR (Richard), navigateur anglais du xiv^e siècle. Il reconnut la mer Blanche et se rendit par terre à Moscou; m. en 1556.

CHANDERNAGOR, v. et territoire français de l'Inde, sur l'Hougly, branche du Gange; 25.000 h. (*Chandernagoriens*). Coton, velours, brocat.

CHANDLER 'dler' (Richard), archéologue et savant helléniste anglais, né à Elison (1738-1810).

CHANDON ('doss) (Jean), célèbre capitaine anglais du xiv^e siècle. Il prit une part active à la guerre de Cent ans. Tué au pont de Lussac, près de Poitiers (1369).

CHANGARNIER ('ni-d') (Nicolas), général et homme politique français, né à Autun. Il se distingua en Algérie; fut exilé après le coup d'État de 1861, entra en France en 1870, et servit à l'armée de Metz (1873-1877).

CHANG-HAI, V. SHANGHAI.

CHANLAIRE ('l-ère) (Pierre-Gabriel), géographe français, né à Wassy (1758-1817).

CHANNING ('tcha-nin'gh') (William-Ellery), ministre protestant américain, né à Newport, un des chefs de la secte des unitaires, surnommé le *Fénelon du nouveau monde* (1780-1842).

CHAN-SI, prov. de la Chine, au S. de la Mongolie; 10 millions. Houille.

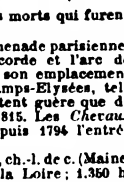
Chantons de Roland ('la) ou le *Poème de Roland*, grande épopée nationale, en vers français de dix syllabes; composition imposante, qui peut rivaliser



Champrobert.



Desmares, dame.



Champlain.

avec les plus belles œuvres de la poésie épique dans toutes les langues. On en fait honneur, d'ailleurs sans preuves, à Thérold. Trouver normand du x^e siècle. Elle a été publiée en 1837 et en 1884.

Chantons des roses et des bœufs ('œs), poème de Victor Hugo où, selon l'expression de l'auteur, « la réalité est modifiée par tout ce qui, dans l'homme, va au delà du réel » (1866).

CHANTREL (Jeanne-Françoise de), dame célèbre par sa piété, née à Dijon, fondatrice de l'Ordre de la Visitation, et canonisée par Clément XIII. Grand-mère de M^{me} de Sérigny (1572-1641).

Chant du départ ('e), célèbre hymne national, dont M.-J. Chénier composa les paroles en 1794 et Méhul la musique.

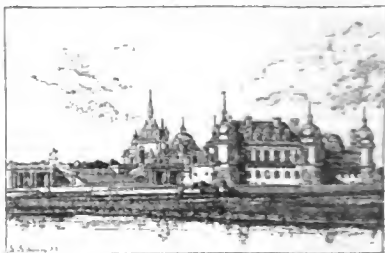
CHANTELAUNE (Régis), historien français, né à Montbrison (1821-1888).

CHANTELLE, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Gannat, près de la Boule; 1.900 h.

Chantons Bretons du xvi^e siècle, statue en bronze de Paul Dubois (musée du Luxembourg). Figure élégante et charmante (1868).

Chantons volées, opéra-comique en un acte, paroles de Scribe et Leuven, musique de V. Massé (1830).

CHANTELLE, comm. de l'Oise (arr. de Senlis, sur la Nonette, aff. de l'Oise; 4.800 h. Ch. de f. N.



Château de Chantilly.

Dentelles; forêt; et magnifique château qui date du moyen âge, et qui fut embelli à diverses époques, surtout sous Louis XIV, Louis XV et par le duc d'Aumale, qui le légua à l'Institut de France en 1866.

CHANTONNAY ('né), ch.-l. de c. (Vendée), arr. de la Roche-sur-Yon, entre le Grand et le Petit Lay; 4.100 h. Ch. de f. Et.

CHAN-TOUNG, prov. de la Chine, sur la mer Jaune; 33 millions d'hab. Ch.-l. Tai-Nan.

Chants de crépuscule ('œs), poésies de Victor Hugo, inspirées par cette pensée du grand poète: « Tout aujourd'hui, dans les idées comme dans les choses, dans la société comme dans l'individu, est à l'état de crépuscule (1835). »

Chants du soldat ('œs), et **Nouveaux chants du soldat**, poésies patriotiques, d'un souffle élevé, par Paul Déroulède (1873-1875).

CHANUT ('nu) (Hector-Pierre), diplomate français, né à Antignac (Cantal) (1604-1667).

CHANEY (Alfred), général français, né à Nourat (Ardennes). Il commanda, en 1870-1871, la deuxième armée de la Loire et se distingua par sa belle retraite de Vendôme au Mans. Il fut ensuite gouverneur de l'Algérie, puis ambassadeur à Saint-Petersbourg (1822-1823).

CHAOURCE, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Bar-sur-Seine, aux sources de l'Armanche; 1.200 h. (Chaourçois).

CHAPELAIN ('lin) (Jean), poète français, né à Paris. Il rédigea, à la prière de Richelieu, les *Sentiments de l'Académie sur le Cid*, et écrivit un poème épique sur la *Pucelle*. C'était un homme de goût, mais un médiocre écrivain. Boileau l'a poursuivi de ses sarcasmes (1698-1674).

CHAPELLE (Claude-Emmanuel LULLIER, dit, poète français, né à la Chapelle-Saint-Denis (Paris),



Chanzy.

ami de Boileau, de Racine, de La Fontaine; il a écrit, en collaboration avec Bachaumont, un *Voyage en Provence et en Languedoc*, ouvrage enjous, plein d'esprit (1828-1886).

CHAPELLE-D'ANGILLON (La), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre, sur la Petite Sautdre, s.-aff. du Cher; 1.000 h.

CHAPELLE-DE-GUINCHAY (chê) (La), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon; 2.000 h. Vins.

CHAPELLE-EN-VERCOMES (vêr-kor) (La), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die; 1.100 h.

CHAPELLE-LA-MERNE (La), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau; 900 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHAPELLE-SUB-ERRÈRE (La), ch.-l. de c. (Loire-Infère), arr. de Nantes; 1.600 h. Ch. de f. Orl.

CHAPLAIN (pîs) (Jules-Clément), sculpteur et graveur médailliste français, né à Montagne en 1839.

CHAPLIN (Charles-Josuah), peintre français, né aux Andelys. Il fut le peintre coquet et adroit des élégances féminines (1825-1891).

CHAPPE D'AUTEROCHE (Jean), savant astronome français, né à Mauriac (1723-1769).

CHAPPE (Claude), ingénieur et physicien, né à Brulon (Maine), neveu du précédent. Il créa le télégraphe aérien dont Amontons avait eu l'idée, et qui fonctionna pour la première fois en 1793 (1763-1805).

CHAPVAL, grammairien français, né à Paris (1788-1858).

CHAPTAL (Jean-Antoine), chimiste français, né à Nogaret (Lozère). On lui doit des procédés pour la fabrication de l'alun, du sapin, des ciments, le blanchiment à la vapeur, et l'art de teindre le coton en rouge d'Andrinople; il fut ministre sous Napoléon I^{er} (1756-1833).

CHAPU (Henri-Michel-Antoine), sculpteur français, né à Lémés (Seine-et-Oise) [1823-1891].

Characoon (te). V. CURCULIO.

CHARCAS (kass), nom donné quelquefois à la capitale de la Bolivie. V. SUCKA.

CHARCOT (ko) (Jean-Martin), médecin français, né à Paris, connu par ses féconds travaux sur les maladies nerveuses (1825-1893).

CHARDIN (Jean), voyageur français, né à Paris, auteur d'un voyage en Perse et aux Indes orientales, précieux par son exactitude (1643-1713).

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), peintre français, né à Paris. Il excella dans les tableaux de genre (1699-1779).

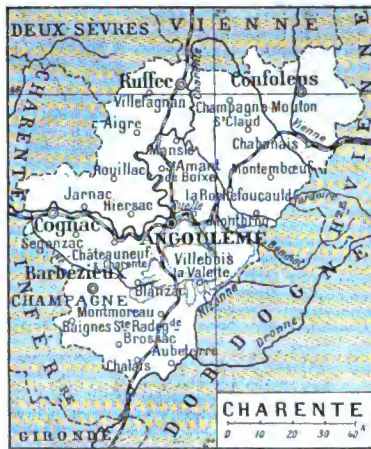
CHARENTE (la), fl. de France, qui naît dans la Haute-Vienne, passe à Civray, Ruffec, Angoulême, Jarnac, Cognac, Saintes, Rochefort et se jette dans l'Atlantique; cours, 361 kil.

CHARENTE (dép. de la), dép. formé par l'Angoumois et une partie de la Saintonge, du Poitou et de la Marche; préf. Angoulême; s.-pref. Barbezieux, Cognac, Confolens, Ruffec; 5 arrond., 39 cant., 486 comm.; 350.300 h. (*Charentais*). 13^e région militaire; cour d'appel de Bordeaux; évêché à Angoulême. Ce dép. doit son nom au fleuve qui l'arrose.

CHARENTE-INFÉRIEURE (dép. de la), dép. formé par l'Aunis, la Saintonge et une petite partie du Poitou; préf. La Rochelle; s.-pref. Jonsac, Marennes, Rochefort, Saintes, Saint-Jean d'Angély; 6 arrond., 40 cant., 480 comm., 483.200 h. 18^e région militaire; cour d'appel de Poitiers; évêché à La Rochelle. Ce dép. doit son nom à la Charente, qui le traverse.



Chardin.



CHARENTON-DU-CHER, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand, sur la Marmande et sur le canal du Berry; 2.000 h.

CHARENTON-LE-PONT, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Soeux, au confluent de la Seine et de la Marne; 18.000 h. (*Charentonnais*). Ch. de f. P.-L.-M. Entrepôts, batellerie, glaciers. Patrie d'E. Delacroix. Célèbre établissement d'alliés dit « de Charenton », bien qu'il soit situé maintenant sur la comm. de Saint-Maurice. Le nom de Charenton, comme *Bicêtre*, revient souvent sous la plume des écrivains et dans le langage, et l'on dit : *Un pensionnaire de*



Charenton, un homme digne d'aller à Charenton, pour Un fou, un homme qui a perdu la raison.

CHARLETTE (de), chef vendéen, né à Couffé (Loire-Inf.) en 1763, pris et fusillé à Nantes en 1796.

CHARLEME [ka], général grec, né en Eubée (iv^e s. av. J.-C.).
CHARLOT. V. OURSE.

CHARITÉ (La) ou **LA CHARITÉ-SUR-LOIRE**, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne, sur la Loire; 5.300 h. (*Charitois*). Ch. def. P.-L.-M. Vins.

Charité (la), tableau, chef-d'œuvre d'Andréa del Sarto, au Louvre; une femme ayant deux enfants dans ses bras et un autre endormi à ses pieds. Cette toile célèbre fut peinte en France pour François I^{er}.

CHARITON [ka], romancier grec du Bas-Empire, auteur des *Amours de Chérétas et de Callirrhodé* (vs^e siècle).

Charivari (le), journal satirique fondé en 1832. feuille remplie de facettes spirituelles et mordantes.

Charlatan (le), tableau de Gérard Dor, peint sur bois (1652); musée de Munich.

CHARLEMAGNE (*Charles le Grand*) ou **CHARLES I^{er}**, roi des Francs et empereur d'Occident, né en Neustrie en 742, fils de Pépin le Bref et de Berthe au grand pied. Il succéda à son père en 768 et régna avec son frère Carloman jusqu'en 771. Devenu seul roi à cette époque, par suite de la mort de Carloman, il soumit les Aquitains, les Lombards, dont il fit prisonnier le roi Didier, les Bavares, les Saxons, les Avars, et fit contre les Arabes d'Espagne une expédition signalée par la défaite de son arrière-garde à Roncevaux, où périt Roland. Ses derniers jours furent agités par les dernières invasions de la mer. En 800, le pape Léon III l'avait couronné empereur d'Occident; il a donné son nom à la dynastie carolingienne. Législateur, Charlemagne essaya, dans la mesure du possible, d'organiser son empire sur le modèle de l'empire romain, publia les lois dites *Capitulaires*, et réforma la justice; protecteur des lettres, il créa les écoles ou Alcaïn et Eginhard enseignèrent. Charlemagne est la plus grande figure du moyen âge, car, tout en guerroyant avec succès, il fit de persévérants efforts pour réunir en un seul faisceau les races diverses de son empire. Grâce aux assemblées des grands (*placita*), réunies deux fois chaque année (champ de mai, etc.) pour donner leur avis aux capitulaires, et aux envoyés royaux (*missi dominici*), sortes d'inspecteurs des provinces, il était constamment tenu au courant des besoins de son immense empire, compris entre la mer du Nord, l'Elbe, la Bohême, le Garigliano, l'Ebre, les Pyrénées et l'Atlantique; mais l'œuvre politique de Charlemagne ne lui survécut pas, ses faibles successeurs n'ayant point les qualités qui lui avaient permis de l'accomplir (742-814). — La Saint-Charlemagne (28 janvier) est restée la fête des écoles.

CHARLEROI, v. forte de Belgique, sur la Sambre; 24.500 h. (*Charolroégiens*). Houille. Métallurgie.
CHARLES-CAROLÈTE, fils de Pépin d'Héristal, maire du palais; il écrasa, en 732 (comme avec un marteau, d'où son nom), les Sarrasins à Poitiers. Par cette victoire, il sauva la civilisation chrétienne et l'Occident de la conquête musulmane (689-744).

CHARLES II, le *Chauve*, fils de Louis le Débonnaire et de Judith de Bavière. Après avoir vaincu, à Fontenoy-en-Puisaye (841), son frère Lothaire, avec l'appui de Louis le Germanique, il signa avec eux le traité de Verdun (843) qui, démembrant définitive-

ment le grand empire de Charlemagne, le fit roi de France. Il ne sut pas défendre son royaume contre les Normands et alla en Italie pour se faire couronner empereur à Rome, après avoir rendu le capitulaire de Kiersy-sur-Oise (v. *Kiersy*). Il mourut à son retour, au pied du mont Cenis (824-877).

CHARLES LE GROS, fils de Louis le Germanique et d'Emma de Bavière; empereur d'Allemagne et d'Italie en 892, roi de France en 894, à la mort de Carloman. Il fut déposé à la diète de Tribur en 897, à cause de sa lâche conduite devant les Normands, et remplacé sur le trône par Eudes (893-898).

CHARLES III, le *Simple*, fils posthume de Louis le Bègue et d'Adélaïde; il partagea le trône avec Eudes en 893; devint seul roi de France en 898. Il donna par le traité de Saint-Clair-sur-Epte la Normandie à Rollon. Il fut vaincu par Hugues le Grand à Soissons et détrôné en 923. Il mourut prisonnier dans la tour de Péronne, où l'avait enfermé Herbert, comte de Vermandois (929-928).

CHARLES IV, dit le *Bel*, troisième fils de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre; il devint roi de France à la mort de son frère Philippe V en 1322, et fut le dernier des Capétiens directs (1294-1328).

CHARLES V, le *Sage* (c'est-à-dire, dans la langue du temps, le *Savant*); fils de Jean le Bon et de Bonne de Luxembourg; roi de France en 1364. Pendant sa jeunesse, il assista aux troubles qui se produisirent à Paris, gouverné par Étienne Marcel. Devenu roi, il reprit aux Anglais presque toutes les provinces qu'ils avaient conquises. À sa mort, les Anglais n'occupaient plus que cinq places dans le royaume. Ces succès furent dus à sa prudente politique, ainsi qu'à l'héroïsme de Du Guesclin, de Clisson et de Boucicaut. Sous son règne eut lieu la guerre de la succession de Bretagne ou guerre des *Deux-Jeanne*. On doit à Charles V d'heureuses réformes financières, l'extension des privilèges de l'Université et la fondation de notre première bibliothèque nationale, formée d'un millier de manuscrits, la construction ou l'embellissement de plusieurs palais (hôtel Saint-Paul, Louvre, etc.). Il fit à treize ans révolus l'âge de la majorité des rois. Christian de Pisan a écrit son éloge (1387-1390).

CHARLES VI, le *Mépris-Aimé*, fils de Charles V et de Jeanne de Bourbon, roi de France en 1380. Il gouverna d'abord sous la tutelle de ses oncles, qui dilapidèrent le Trésor et provoquèrent, par de nouveaux impôts, la révolte des *Mallotins*. Devenu roi, il défait les Flamands à Rosebecq et, peu après, il renvoya ses oncles pour les remplacer par les *Mermousets*, hommes de petite naissance, mais dont l'administration prudente et honnête fit donner au roi le surnom de *Bien-Aimé*. Cette sage direction dura peu; Charles VI fut frappé de folie dans la forêt de Mans, au cours d'une expédition contre le duc de Bretagne. Son royaume, déchiré par la rivalité des *Bourguignons* et des *Armagnacs*, livré à l'anarchie, gouverné par l'infâme Isabeau de Bavière, tomba presque tout entier, par le traité de Troyes, entre les mains des Anglais, vainqueurs à Azincourt (1366-1422).

Charles VI, opéra en cinq actes, paroles de Germain et Casimir Delavigne, musique d'Halevy (1843). De tous les livrets modernes d'opéras, celui de *Charles VI* renferme le plus de remarquables vers; les situations sont dramatiques et intéressantes; la partition est une des meilleures qu'aient écrites Halevy. C'est là que se trouve le fameux chant patriotique: *Guerre aux tyrans*, etc. (1843).

CHARLES VII, le *Victricieux*, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, né à Paris; roi de France en 1422. A son avènement, les Anglais occupaient presque toute la France. Le jeune roi indolent se tenta d'abord rien pour repousser les envahisseurs. Ne rêvant que fêtes et plaisir, il achevait de perdre gaîement son royaume, lorsque le patriotisme français se réveilla à la voix de Jeanne d'Arc. Les victoires de la Pucelle et de ses compagnons ébranlèrent la domination anglaise et, même après le martyre de Jeanne, l'impulsion qu'elle avait donnée se ralentit point; l'*Indolent* — roi de Bourges — devint le *Victricieux*. Au bout de vingt ans de luttas, on se distingua Richemont, La Hire, Xaintrailles, Jean Bureau, etc., les Anglais, battus à Formigny et à Castillon, étaient chassés de France, où ils se



Charlette.



Statue de Charlemagne.

conservèrent que Calais. Charles VII essaya d'assurer à la France un bon gouvernement et une armée permanente (institution des francs-archers et des compagnies d'ordonnance); il donna au clergé la Pragmatique sanction, débarrassa le pays des *écourcheurs*, et triompha de la *Praguerie*, révolte des seigneurs que son propre fils, plus tard Louis XI, soulevait. L'historien qui l'a parfois surnommé le *Biers* servit, lui a reproché ses complaisances pour la favorite Agnès Sorel, ainsi que son ingratitude envers Jeanne d'Arc, qu'il laissa brûler, et envers son *argentier* Jacques Cour, qu'il sacrifia à ses ennemis. Charles VII se laissa, dit-on, mourir de faim, craignant que son fils ne l'empoisonnât. C'est sous son règne que Gutenberg inventa l'imprimerie (1403-1461).



Charles VII.

CHARLES VII chez ses grands vassaux, tragédie romantique en cinq actes et en vers d'Alexandre Dumas père (1831), c'est un intéressant tableau d'histoire.

CHARLES VIII, fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie, né à Amboise, roi de France en 1483, sous la tutelle de sa sœur Anne de Beaujeu. Son règne débuta par la réunion des Etats généraux de 1484. Mécontents de l'autorité d'Anne de Beaujeu, le duc d'Orléans et d'autres seigneurs se soulevèrent (*Guerre folle*), mais ils furent vaincus à Saint-Aubin-du-Cormier (1489). En 1491, Charles épousa Anne de Bretagne, héritière du riche duché de ce nom, bien qu'il fût déjà fiancé, par le traité d'Arras (1482), à la fille de Maximilien d'Autriche. Esprit chimérique et romanesque, amoureux des grands coups d'épée, il sacrifia les intérêts immédiats du royaume au désir de faire valoir les prétentions des princes français au royaume de Naples, qu'il conquit rapidement (1493), mais qu'il dut bientôt abandonner devant le soulèvement de l'Italie entière. A son retour en France, il se fraya un passage, à la journée de Fornoue, où triompha la « furie française ». Il mourut à Amboise, des suites d'un coup qu'il se donna à la tête (1470-1498).



Charles VIII.

CHARLES IX, deuxième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Saint-Germain-en-Laye, roi en 1560. Il régna d'abord sous la tutelle de sa mère. Les principaux événements de sa minorité furent l'édit de janvier, le colloque de Poissy, le massacre de Wassy, la première guerre de religion, terminée par le traité d'Amboise et pendant laquelle François de Guise fut assassiné. La paix de Longjumeau mit fin à la seconde, signalée par la bataille de Saint-Denis, où fut tué Montmorency. Enfin, la paix de Saint-Germain arrêta la troisième, signalée par les combats de Jarnac (après lequel fut tué Condé) et de Moncontour. Sans tenir compte de cette paix, Charles IX, circonvenu par sa mère et par les Guis, donna le signal de la Saint-Barthélemy, laquelle, dit-on, lui aurait pris part en personne. Les protestants outrés de tant de mauvaise foi et soutenus par les *malcontents* ou *politiques*, recommencèrent une quatrième guerre civile, et ils en entreprirent une cinquième lorsque Charles IX mourut, dévoré de remords (1550-1574).



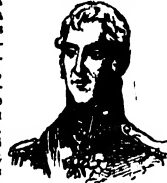
Charles IX.

Charles IX ou *l'Ecole des rois*, tragédie de M.-J. Chénier (1789), dirigée contre la royauté; elle présente quelques remarquables passages.

CHARLES X, né à Versailles, quatrième enfant du dauphin fils de Louis XV et de Marie-Josèphe de Saxe, frère de Louis XVI et de Louis XVIII, auquel il succéda sur le trône de France en 1824. Il appartenait au parti de ces émigrés, qui, disait-on, étaient

rentrés en France sans avoir « rien oublié ni rien appris »; sous le nom de comte d'Artois, il avait d'ailleurs été leur chef. La loi du sacrilège, l'indemnité donnée aux émigrés, la loi contre la liberté de la presse, l'influence des jésuites et de la Congrégation soulevèrent contre Charles X, pendant le ministère de Villele, une impopularité que ne diminuèrent ni la victoire de Navarin ni l'avènement du ministre Martignac (1828).

La Chambre ayant refusé toute confiance au cabinet Polignac fut dissoute, mais les élections furent favorables à l'opposition; les ordonnances du 25 juillet 1830, dissolvant la Chambre non encore réunie et modifiant la Charte, provoquèrent la révolution de 1830 et l'avènement de Louis-Philippe. Peu de temps auparavant, avait eu lieu la prise d'Alger. Charles X se retira en Angleterre, puis à Prague, et enfin à Goritz, où il mourut (1787-1836).



Charles X.

CHARLES D'ANJOU, frère de saint Louis. Il fut roi de Naples, et perdit la Sicile après les *Vêpres siciliennes* (1256-1285).

CHARLES DE BLOIS, neveu de Philippe de Valois. Il épousa Jeanne de Penthièvre et fut tué à la bataille d'Auray (1319-1364).

CHARLES DE VALOIS, troisième fils de Philippe le Hardi, et frère de Philippe le Bel; fut un des plus grands capitaines de son siècle (1270-1325).

CHARLES LE MAUVAIS, roi de Navarre, petit-fils de Louis X le Hutin. Il contribua à affaiblir le royaume, pendant la guerre de Cent ans. Il soutint Etienne Marcel, puis s'allia avec les Anglais et fut battu à Cocherel par Du Guesclin (1333-1381).

CHARLES LE TÊTARD, dernier duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon, né à Dijon. C'était un prince belliqueux et violent, mais non sans goûts littéraires et artistiques, et dont la cour fut très brillante.

Maître de la Bourgogne et de la Flandre, il essaya de se constituer une principauté aussi puissante que la monarchie capétienne, à laquelle il fit courir de grands dangers. Chef de la *Ligue du Bien public*, il fit signer à Louis XI les traités de Conflans et de Saint-Maur, après la bataille de Monthéry. Vainqueur de l'insurrection ligueuse, il forma une seconde ligue contre le roi de France et le retint prisonnier à Péronne; mais, à la suite d'une troisième ligue, il fut devant Beauvais et Bouen. Il soumit la Lorraine, mais fut vaincu par les Suisses à Grandson et à Morat. En 1477, il fut tué devant Nancy, dans un combat contre René II, duc de Lorraine, qu'il avait dévoré par les loups (1433-1477).



Charles le Téméraire.

Charles le Téméraire, roman historique, par Walter Scott (1829). Dans le vaste cadre adopté par l'auteur, on voit se dessiner nettement chaque physionomie avec le caractère qui lui est propre.

CHARLES IV, né à Prague, empereur d'Allemagne de 1346 à 1378, fils de Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Il promulgua la *Bulle d'Or*, qui fut longtemps la charte d'organisation de l'Empire germanique (1316-1378).

CHARLES V, dit *Charles-Quint*, fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, né à Gand, roi d'Espagne en 1516, empereur d'Allemagne en 1519. Maître d'immenses domaines, de l'Espagne et de ses colonies, d'une partie de l'Italie, de la Flandre, de l'Autriche, et pouvant dire que le soleil ne se couchait pas sur son empire, il rêva un moment la domination universelle; mais il eut à lutter contre François Ier, avec lequel il eut quatre guerres; contre Soliman II, sultan des Ottomans, et contre les luthériens d'Allemagne. Ne pouvant, malgré son habileté et sa froide énergie, réaliser complètement ses ambitieux pro-

jets, fatigué du pouvoir, il abdiqua en 1555 et se retira au monastère de Yuste (Estrémadure). La retraite si extraordinaire de Charles-Quint et surtout ses funérailles anticipées, auxquelles, d'après une légende aujourd'hui reconnue fautive, il aurait voulu assister avant sa mort, sont restées, dans la langue, l'objet de fréquentes allusions. Mais il ne faudrait pas croire que Charles-Quint, après avoir renoncé au trône dans un accès de mysticisme, eût passé le reste de sa vie dans la pénitence et les prières. De la retraite magnifique qu'il s'était fait construire dans le voisinage du monastère de Yuste, il dicta souvent ses volontés à ses successeurs (1560-1558).



Charles-Quint.

Charles-Quint (*Histoire du règne de*), par Robertson. L'auteur s'attache aux événements, aux faits décisifs; son ouvrage est un des plus beaux livres d'histoire, et l'introduction est un imposant tableau de l'Europe avant le xv^e siècle (1769).

Charles-Quint, son abdication, son séjour au monastère de Yuste et sa mort, par Mignet. L'historien a tracé d'une main vigoureuse le caractère de Charles-Quint et étudié son influence sur le monde politique, principalement après son abdication (1854).

Charles-Quint (*Apothéose de*), chef-d'œuvre du Titien au musée de Madrid; une merveille de couleur.

Charles-Quint (*portrait équestre de*), tableau du Titien, musée royal de Madrid; magnifique peinture.

Charles-Quint et François I^{er} visitant les tombeaux de Saint-Denis, tableau de Gros au Louvre; scène arrangée avec beaucoup d'habileté et peinte avec finesse et vigueur.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne de 1711 à 1740, deuxième fils de Léopold I^{er} et père de Marie-Thérèse. Il passa une partie de son règne à faire accepter par l'Europe, au prix d'importantes concessions, la Pragmatique Sanction, par laquelle il garantissait à Marie-Thérèse l'intégralité de la succession d'Autriche (1688-1740).

CHARLES VII, électeur de Bavière, compétiteur de Marie-Thérèse, né à Bruxelles; élu empereur d'Allemagne en 1741. Il fut chassé par sa rivale et mourut de chagrin à Munich (1697-1745).

CHARLES (*Archiduc*), troisième fils de Léopold II, l'un des meilleurs généraux de l'armée autrichienne dans les guerres contre la République et l'Empire; mais il fut vaincu par Masséna à Zurich, et à Sargram par Napoléon I^{er} (1771-1847).

CHARLES I^{er}, roi d'Angleterre, fils de Jacques I^{er} de la maison des Stuarts, né à Dunfermline (Ecosse); roi en 1625. Pousé dans la voie du despotisme par ses ministres, Buckingham, Strafford, l'évêque Laud, ainsi que par sa femme Henriette de France, il souleva une violente opposition dans le Parlement, qui envoya Strafford au supplice.

Cette exécution, à laquelle le roi n'eut pas le courage de s'opposer, fut bientôt suivie de la guerre civile entre les *Cavaliers* et les *Plètes rondes*. Charles I^{er}, réfugié en Ecosse, fut livré aux Parlementaires et un accord allait peut-être survenir lorsque les partisans de Cromwell enlevèrent le monarque, livré par trahison, et le firent condamner à mort. Il fut décapité à Whitehall (1600-1649).

Charles I^{er}.

Charles I^{er} (*portrait de*), tableau de Van Dyck, au Louvre (1635); — du même, à Dresde; — du même, au Belvédère de Vienne; — du même, au musée de Turin; — portrait peintre du même personnage, par le même, au château de Windsor. Le portrait qui est au Louvre est justement estimé pour son exécution savante et pour son expression pleine de finesse et de naturel.

CHARLES II, fils du précédent et d'Henriette de

France, rappelé sur le trône par le général Monk en 1660. Il blessa le sentiment national anglais en s'alliant avec la France contre la Hollande, pour s'assurer les subides de Louis XIV (1630-1685).

CHARLES-EDOUARD, dit le *Prétendant*, fils de Jacques Stuart, né à Rome. Il fut battu à Culloden, en 1744 (1730-1788).

CHARLES, nom de plusieurs rois de Suède, dont les plus remarquables sont: **CHARLES IX**, 3^e fils de Gustave Vasa, et père de Gustave-Adolphe; roi en 1604 (1550-1611); — **CHARLES X** ou **CHARLES-GUSTAVE**, successeur de Christine (1622-1697); — **CHARLES XI**, fils du précédent, roi à cinq ans en 1660; il régna habilement à sa majorité (1655-1697).

CHARLES XII, fils de Charles XI, né à Stockholm; prince belliqueux. Il commença, dès que les Etats l'eurent déclaré majeur, par vaincre le roi de Danemark à Copenhague, les Russes à Narva, et Auguste II, de Pologne, à Riga. Tournant de nouveau ses armes contre Pierre le Grand, il ne put, malgré la valeur de ses troupes, triompher de son puissant rival à Poltava et dut se réfugier en Turquie. Après avoir vainement essayé de reprendre les hostilités avec l'appui du sultan Achmet III, il regagna la Suède en 1718. Sur les conseils du baron de Goertz, il résolut de se réconcilier avec le tsar, d'élever la Norvège au Danemark,



Charles XII.

de détrôner Georges I^{er} d'Ecosse au profit des Stuarts et de lier ce plan à ceux d'Albérone sur la France et l'Espagne. Déjà le tsar était gagné, et une partie de la Norvège conquise, lorsqu'un coup de feu tira mystérieusement à Frédéricksahald, brisa la vic du monarque et ses gigantesques projets (1682-1718).

Charles XII (*Histoire de*), par Voltaire, modèle de narration élégante et rapide (1781).

CHARLES XIII, roi de Suède de 1809 à 1818: il adopta Bernadotte; — **CHARLES XIV** ou **Charles-Jean V. BERNADOTTE**; — **CHARLES XV**, roi de Suède et de Norvège, fils d'Oscar I^{er} (1826-1872).

CHARLES I^{er}, D'ESPAGNE, le même que l'empereur Charles-Quint, v. ce nom; — **CHARLES II**, fils de Philippe IV, roi d'Espagne de 1665 à 1700. Il fut le dernier roi de la maison de Charles-Quint, et son héritage donna lieu à la guerre de la Succession d'Espagne; — **CHARLES III**, fils de Philippe V, roi d'Espagne de 1759 à 1788; — **CHARLES IV**, fils de précédent, roi d'Espagne en 1788, abdiqua en 1808 en faveur de Napoléon, qui donna la couronne à son frère Joseph; m. à Rome (1819).

Charles III (*Ordre de*), fondé en Espagne par Charles III à la naissance de son petit-fils, le prince des Asturies (1771).

CHARLES, de I^{er} à VII, rois de Naples et des Deux-Siciles.

CHARLES I^{er}, duc de Savoie de 1422 à 1490; — **CHARLES II**, fils du précédent, mort à neuf ans en 1496; — **CHARLES III**, *le Bon*, duc de Savoie de 1565 à 1563.

CHARLES-EMMANUEL I^{er}, le Grand, duc de Savoie de 1590 à 1630. — **CHARLES-EMMANUEL II**, duc de Savoie de 1638 à 1678; — **CHARLES-EMMANUEL III**, roi de Sardaigne de 1730 à 1772;

— **CHARLES-EMMANUEL IV**, roi de Sardaigne en 1796. Il abdiqua en 1802, et mourut dans un cloître, à Rome, en 1819.

CHARLES-FÉLIX, né à Turin en 1765, roi de Sardaigne de 1821 à 1831.

CHARLES-ALBERT, né à Turin, neveu et successeur du précédent, général habile. Il fut pourtant vaincu par les Autrichiens à Novare en 1849, et dut abdiquer en faveur de son fils Victor-Emmanuel II (1798-1849).

CHARLES I^{er}, de la maison de Hohenzollern, né à Sigmaringen en 1839, prince, puis roi de Roumanie en 1881.

Charles I^{er} de Roumanie.

CHARLES BORROMÉE (*saint*), archevêque de Milan. Il contribua à la réforme catholique, et se fit remarquer par son dévouement lors de la peste qui désola cette ville (1538-1534).

CHARLES (Alexandre), physicien français, né à Beaugency. Il appliqua le premier l'hydrogène aux aérostats (1748-1823).

CHARLES (*cop*), à l'E. du Labrador.
CHARLESTON (*châ-lez-ton'*), ville des Etats-Unis (Caroline du Sud), port sur l'Atlantique; 60,000 h. Grand commerce de coton.

CHARLET (*lê*) (Toussaint-Nicolas), célèbre dessinateur et lithographe français, né à Paris. Il a excellé dans les scènes militaires, les types de vieux grognards (1793-1846).

CHARLEVAL (Charles de), poète et bel esprit du XVIII^e siècle, né en Normandie (1613-1693).

CHARLEVILLE, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Mézières; 19,000 h. (*Caropolitains*). Sur la Meuse, en face de Mézières; ch. de f. E. Armes, forges, distilleries.

CHARLEVILLE [vo] (François-Xavier de), jésuite et voyageur français, né à Saint-Quentin; il explora le Saint-Laurent et le Mississipi (1682-1764).

CHARLIEU, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne; sur le Sornin, aff. de la Loire; 6,400 h. (*Charliandins*).

CHARLOTTE DE SAVOIE, femme de Louis XI, mère de Charles VIII et d'Anne de Beaujeu (1445-1483).

CHARLOTTE-ÉLISABETH DE NAVIERE, seconde femme du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, mère du Régent, dite la *princesse Palatine*, née à Heidelberg. Sa correspondance est un document des plus curieux pour l'histoire des mœurs du règne de Louis XIV (1657-1732).

Charlotte, touchante figure, une des créations de Goethe dans *Werther*.

CHARLOTTE CORDAY. V. CORDAY.

Charlotte Corday, drame historique en cinq actes de Fr. Ponsard, une des meilleures productions de ce poète (1850).

CHARLOTTEBOURG, ville de Prusse (Brandebourg), sur la Sprée; 189,300 h.

CHARLY, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Château-Thierry, sur la Marne; 1,900 h.

Charmant (*ma*) (*le prince*), nom donné dans plusieurs contes de fées à un jeune prince beau comme le jour, qui surgit à point nommé pour délivrer les princesses innocentes et persécutées. C'est le chevalier inévitable des féeries.

CHARMES, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Mirecourt, sur la Moselle; 3,700 h. (*Charmois*). Ch. de f. E.

CHARNETTES (*mê-te*) (*Lea*), hameau pittoresque de Savoie, près de Chambéry, illustré par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau auprès de M^{me} de Warens.

CHARNEY (*mê*) (Désiré), voyageur français, né à Fleurie (Rhône), en 1828. On lui doit d'originales études sur l'ancienne civilisation mexicaine.

CHARNER (*mê*) (Victor-Joseph), amiral français, né à Saint-Brieuc; commandant la flotte française lors des expéditions de Chine et de Cochinchine (1797-1869).

CHARNY, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun; sur la Meuse; 500 h. Ch. de f. E.

CHARNY, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny, sur l'Ouanne, aff. du Loing; 1,600 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHAROLAIS ou **CHAROLLAIS** (*lê*), ancien pays de France, dans la Bourgogne; ch.-l. *Charolles*. Elevage de bœuf.

CHAROLLES, ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire); au confluent de l'Arconce et de la Semence, aff. de la Loire; ch. de f. P.-L.-M., à 51 kil. de Mâcon; 3,800 h. (*Charollais* ou *Charolais*). Important commerce de bestiaux, volailles. L'arr. a 13 cant., 138 comm. 132,500 h.

CHARONDAS (*ka-ron-dass*), législateur de Catane, disciple de Pythagore. Il se tua pour avoir enfreint involontairement une loi qu'il avait portée; 600 av. J.-C.

CHARONNAS (*Le Caron*, dit), juriconsulte français, auteur de *Grand coutumier de France* (1536-1617).

CHARONNE, ancienne comm. du dép. de la Seine, réunie en 1860 à Paris (auj. le XX^e arrond.). [Hab. *Charonnais*.]

CHAROST (*ro*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges; sur l'Arnon, aff. du Cher; 1,300 h.

CHARPENTIER (*pan-ti-d'*) (Jacques), philosophe et médecin, né à Clermont (Oise). Il eut de vifs démêlés avec l'helléniste Ramus, qu'il fit, dit-on, assassiner lors de la Saint-Barthélemy (1524-1574).

CHARPENTIERE (François), littérateur et érudit français, né à Paris (1620-1702).

CHARPENTIERE (Gustave), compositeur français, né à Dieuze en 1860; musicien original et vigoureux; auteur de *Louise*, opéra-comique, et de suites d'orchestre remarquables: *Napoli*, *la Vie du Poète*, etc.

CHARREAS (*rdas*) (Jean-Baptiste-Adolphe), colonel français, né à Clermont-Ferrand. Il fut ministre de la guerre en 1848; déporté en 1853 (1810-1865).

CHARRON (Pierre), moraliste français, né à Paris, auteur du *Traité de la Sagesse* (1641-1693). Il ressemble par les tendances de son esprit à son ami Montaigne, mais il nie quelquefois, tandis que Montaigne se contente d'ignorer. Il a moins de bonhomie et d'originalité, mais plus de rigueur et de méthode que l'illustre Périgourdin.

CHARROUX (*rou*), ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Civray, près de la Charente; 2,000 h.

Charte. Le mot *charte* (autrefois *chartre*) se dit des anciens livres et papiers relatifs à l'histoire, au droit public, etc., ou appartenant à une ville, à une communauté, etc. Mais on donne surtout ce nom à l'acte en vertu duquel certaines libertés fondamentales sont octroyées au peuple. Deux chartes sont célèbres: la *Grande charte d'Angleterre*, base des libertés anglaises, donnée en 1215 par le roi Jean sans Terre, et la *Charte constitutionnelle de France*, octroyée en 1814 par Louis XVIII et révisée en un sens plus libéral encore en 1830, après la déchéance de Charles X.

CHARTIER (*t-d'*) (Alain), un des plus anciens poètes français, né à Bayeux. Il devint secrétaire des rois Charles VI et VII. On lui doit des poésies élégiaques d'un tour charmant et d'une vive sensibilité. Pasquier raconte sur lui l'anecdote suivante: un jour Marguerite d'Écosse, première femme du dauphin (depuis Louis XI), ayant vu Chartier endormi sur une chaise, s'approcha de lui et lui donna un baiser, « chose dont s'étaient quelques-uns émerveillés, parce que nature avait enchaîné en lui un bel esprit et dans un corps laid — la princesse leur répondit qu'elle n'avait pas baisé l'homme, mais la bouche d'ou sortaient — tant de mots dorés ». On fait quelquefois, en littérature, allusion à ce trait de la vie du poète (1386-1449).

CHARTRES-SUR-LE-LOIR (*La*), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Saint-Calais; 1,700 h. (*Chartrains*). Ch. de f. E.

CHARTRES, ch.-l. du dép. d'Eure-et-Loir, sur l'Eure; ch. de f. O. et Et., à 88 kil. S.-O. de Paris; 23,500 h. (*Chartrains*). Evêché, belle cathédrale. Grains, bestiaux; pâtes renommées. Patrie de Fulbert, Desportes, Regnier, Nicole, Félibien, Dangeau, Pâton, Marceau, Chauveau-Lagarde, etc. L'arr. a 8 cant., 166 comm., 111,000 h.

CHARTRES (Robert d'ORLÉANS, *duc de*). V. ORLÉANS.

Chartreuse (*la Grande*), célèbre monastère fondé par saint Bruno en 1084, dans une vallée des Alpes, au cœur du *massif de la Grande-Chartreuse* (dép. de l'Isère). Il a été évacué en 1903.

Chartreuse de Parme (*la*), roman de Stendhal (Henri Beyle) (1839), un de ses chefs-d'œuvre, peinture attachante des mœurs d'une petite cour italienne.

CHARYBDE (*ka*) et **SCYLLA**. Ces dévils célèbres du détroit de Messine étaient, dans la navigation ancienne, l'effroi des navigateurs; quand on avait évité l'un, on se brisait bien souvent contre l'autre, ce qui a donné lieu au proverbe si connu: *tomber de Charybde en Scylla*, c'est-à-dire d'un mal en un autre pire.

CHASLES (*chd-lé*) (Michel), mathématicien français, né à Epernon (1793-1880).

CHASLES (Philartète), littérateur français, né à Maillevillers, près Chartres (1798-1873).

Chasme (*De la*, par Xenophon, ou le disciple de Socrate), recherche le côté philosophique des choses, et on, au lieu de considérer la chose comme une distraction, il l'envisage à un point de vue moral.

Chasme (*la*), chef-d'œuvre de Ruysdaël; galerie de Droude. — **Chasme au faucon** (*la*), tableau de

Ph. Wouwerman, chef-d'œuvre de délicatesse et de précision; au musée d'Amsterdam. — **Chasse au lièvre**, tableau de Rubens, peint avec une incomparable vigueur (Munich), etc.

Chasse de sainte Ursule (*la*), célèbre reliquaire orné de peintures par Menging, hôpital de Saint-Jean, à Bruges. Ces peintures qui représentent les principaux traits de la vie de la sainte, sont de véritables merveilles pour la finesse de l'exécution, la perfection des détails.

CHASSELOUP-LAUBAT (*low-lô-ba*) (Prosper de), général et ingénieur français, né à Saint-Sornin (Charente-Inf.); il dirigea en 1807 les opérations du siège de Dantzig (1784-1833). — Son fils, JUSTIN-PROSPER, fut ministre de la marine sous Napoléon III.

Chasseur de la garde (*le*), tableau de Gérard, au Louvre. Ce célèbre artiste n'avait que vingt ans lorsqu'il exécuta cette peinture pleine de chaleur et de mouvement (1812).

CHATELAIN (*châ-te-lar*) (Pierre de BOSCOU de), petit-fils de Bayard, il conçut une passion ardente pour la reine Marie Stuart, qu'il suivit en Ecosse, fut surpris dans sa chambre, et condamné à mort (1540-1564).

CHATELLAIN [*châ-te-lin*] (Georges), chroniqueur et littérateur bourguignon, auteur d'une *Grande Chronique* (1408-1475).

CHATELLEUX [*châ-te-lu*] (*le marquis* François-Jean de), militaire et littérateur français, petit-fils de d'Aguesseau, né à Paris. Esprit distingué et fin lettré, il se distingua pendant les guerres de Sept ans et de l'Indépendance américaine (1734-1788).

CHÂTAIGNERAIE (*châ-gne-rè*) (*La*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 1.900 h.

Chat botté (*le*), héros et titre d'un conte de Perrault. C'est un chat qui, par son adresse et son habileté, fait la fortune de son maître, le fameux marquis de Carabas. La principale moralité de ce conte. Petit chef-d'œuvre d'imagination, de malice et de naïveté, est que l'industrie et le savoir-faire valent mieux que les biens acquis.

CHÂTEAU (*Le*), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), dans l'île d'Oléron, arr. de Marennes; 3.800 h. Place forte; petit port sur l'Océan Atlantique.

Châteaux de Kemilworth (*le*), roman de Walter Scott, la dernière de ses compositions capitales et l'une des plus pathétiques (1833). C'est le tableau du règne d'Elisabeth d'Angleterre, auquel l'auteur a rattaché la mort tragique de la comtesse de Leicester.

Châteaux en Espagne (*les*), comédie de Collin d'Harcville, piquante et bien dialoguée (1789).

CHÂTEAUBOURG (*châ-bour*) ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Vitré, sur la Vilaine; 1.250 h. Ch. de f. O. Ardoisières.

CHATEAUBRIAND (*châ-bri-an*) (*vicomte* François-René de), illustre écrivain français, né à Saint-Malo. Il voyagea en Amérique, entra en France au moment de la Révolution, et émigra en 1792. Sous la Restauration, il fut ministre des Affaires étrangères. On lui doit : *Le Génie du christianisme*, *Atala*, *René*, *les Martyrs*, *le Dernier des Abençérages*, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Mémoires d'outre-tombe*, etc. Ses qualités les plus saillantes sont l'éclat du style, la richesse de l'imagination, la sensibilité, la passion, l'éloquence, la puissance descriptive et le coloris. Son œuvre a exercé une influence considérable sur le développement de la littérature romantique (1768-1848).

CHATEAUBRIANT (*châ-bri-an*), ch.-l. d'arr. (Loire-Inférieure), sur la Chère, aff. de la Vilaine; 7.250 h. (*Châteaubriantais*). Ch. de f. Or. et O., à 64 kil. N.-E. de Nantes. Cuiris vernis, fonderie, confiseries. L'arrondissement a 7 cant., 37 comm., 80.800 h.

CHÂTEAU-CHINON, ch.-l. d'arr. (Nièvre), à 66 kil. E. de Nevers; 2.100 h. (*Château-Chinonnais*). Ch. de f. P.-L.-M. Bois, bestiaux, céréales, vins. L'arrondissement a 3 cant., 62 comm., 68.000 h.



Chateaubriand.

CHÂTEAU-DU-LOIR, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Saint-Calais, près du Loir; 4.300 h. Ch. de f. Or. et El.

CHÂTEAUDUN, ch.-l. d'arr. (Eure-et-Loir), près du Loir; 7.200 h. (*Dunois*). Ch. de f. Or. et El., à 44 kil. S.-O. de Chartres. Patrie de Boutaric. Cette ville fut presque entièrement détruite par les Prussiens après une héroïque défense des francs-tireurs, secondés par les habitants, contre une division prussienne tout entière (18 oct. 1870). L'arrondissement a 5 cant., 80 comm., 62.000 h.

CHÂTEAUGUON, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes, sur l'Yaine, s.-aff. de la Vilaine; 1.200 h.

CHÂTEAU-GONTIER, ch.-l. d'arr. (Mayenne), sur la Mayenne; 7.000 h. (*Castrogonterois*). Ch. de f. O., à 29 kil. S. de Laval. Poteries, laisages, cailloux ferrugineux de *Pousses-Rouilles*. L'arrondissement a 6 cant., 73 comm., 70.000 h.

CHÂTEAU-MAUT-BRION, vignoble du Bordelais (Gironde), qui fournit des vins rouges classés parmi les meilleurs du Médoc.

CHÂTEAU-LAFITE, domaine de la commune de Paullac (Gironde), un des premiers crus de vignobles de Bordeaux (Médoc).

CHÂTEAU-LAGRANGE, hameau du dép. de la Gironde; vins rouges renommés, classés parmi les meilleurs crus du haut Médoc.

CHÂTEAU-LANON, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau; 2.700 h. Carrières.

CHÂTEAU-LATOUR, domaine de la commune de Paullac (Gironde), vins rouges classés parmi les premiers crus du Médoc.

CHÂTEAU-LA-VALLIÈRE, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours; 1.200 h. Eaux ferrugineuses; forges.

CHÂTEAULIN, ch.-l. d'arr. (Finistère), sur l'Aulne; 3.900 h. (*Castellinois*, *Ardoisinois*). Ch. de f. O., à 48 kil. N. de Quimper. Ardoisiers. L'arrondissement a 7 cant., 62 comm., 128.000 h.

CHÂTEAU-MARGAUX (*gô*), vignoble de la commune de Margaux, à 22 kil. N. de Bordeaux, étant un des vins rouges les plus estimés du Bordelais (Médoc).

CHÂTEAUMELLANT (*mé*, *ll* mil., *ai*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand, sur la Saine, s.-aff. du Cher; 4.000 h. Ch. de f. Or. Pierres calcaires.

CHÂTEAUNEUF, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin; 4.000 h. Ardoisiers.

CHÂTEAUNEUF, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges; 1.800 h.

CHÂTEAUNEUF-DE-BRANDON, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Mende; 900 h. Du Guesclin mourut en l'assiégeant en 1380.

CHÂTEAUNEUF-D'ILLE-ET-VILAINE, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 650 h. Ch. de f. O.

CHÂTEAUNEUF-EN-THIMERAIS [*re*], ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux; 1.350 h. Belle forêt. Filature de lin.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHARENTE, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Cognac; 2.900 h. Ch. de f. El. Carrières.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand; 2.400 h. Ch. de f. Or.

CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans; 3.400 h. Ch. de f. Or.

CHÂTEAUNEUF-SUR-SARTHE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Segré; 1.400 h.

CHÂTEAUPONSAC [*sak*], ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Bellac, sur la Gartempe, aff. de la Creuse; 4.000 h. Ch. de f. Or.

CHÂTEAU-PORCEN [*si-in*], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Reims, sur l'Alsne; 1.250 h. Filatures.

CHÂTEAURENAUD, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis, sur l'Ouanne; 2.400 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHÂTEAURENAUD-PROVENCE [*mar*], ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles, près de la Durançe; 7.400 h. Vignobles.

CHÂTEAUBEAULT [nô], ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours, sur la Brenne, s.-aff. de la Loire; 4.300 h. (*Renaudins*). Ch. de f. OrL. Tanneries.

CHÂTEAUBEAUX (François-Louis de), vicomte-amiral et maréchal de France. Il illustra en combattant les corsaires barbaresques, les Hollandais et les Anglais (1637-1716).

CHÂTEAUBOUX, ch.-l. du dép. de l'Indre, sur l'Indre; 95.000 h. (*Châteauroissins* ou *Chateauboussins*). Ch. de f. OrL. à 263 kil. S.-O. de Paris. Draps; grande forêt. Patrie de Guimond, du général Bertrand. L'arrond. a 8 cant., 81 comm., 417.000 h.

CHÂTEAUBOUX [roû] (Marie-Anne de MALLY-NESLE, *duchesse de*), une des favorites de Louis XV. Ambitieuse et énergique, poussée d'ailleurs par le duc de Richelieu, elle contribua à tirer un moment le roi de son apathie en l'engageant à se montrer à la tête de ses armées (1717-1744).

CHÂTEAU-SALINS [lin], ancien ch.-l. d'arr. (Meurthe), à l'Allemagne, sur la Petite-Seille, aff. de la Moselle; 2.000 h. Verreries, faïences.

CHÂTEAU-THIERRY, ch.-l. d'arr. (Aisne), sur la Marne; 7.100 h. (*Théodoriens*). Ch. de f. E. à 80 kil. S.-O. de Laon. Patrie de La Fontaine. L'arrond. a 6 cant., 124 comm., 66.000 h.

CHÂTEAUVILLAIN, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont; 1.300 h. Ch. de f. E. Patrie de Décrets.

CHÂTEAU-VEQUE [i-hem], vignoble bordelais du pays de Sauternes, donnant des vins blancs universellement réputés.

CHÂTEIGNERAIE [tê-gne-rê] (François de Vivonne, *seigneur de La*), favori de Henri II, oncle de Brantôme, mort à la suite de son célèbre duel avec Jarnac (1520-1547).

CHÂTEL, ch.-l. de c. (Vosges), arr. d'Épinal, sur la Moselle; 1.400 h. Ch. de f. E.

CHÂTEL (Jean), fanatique qui tenta d'assassiner Henri IV; il fut écartelé (1575-1594).

CHÂTELAUD [lar] (Le) ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur le Chéran, s.-aff. du Rhône; 820 h.

CHÂTELAUBREIN, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Saint-Brieux, sur le Laff; 1.500 h. Ch. de f. O.

CHÂTELLON, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Thiers, sur le Vauziron; 3.000 h. Etablissement thermal.

CHÂTELLET [tê] (Le), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand; 2.100 h.

Châtelet, nom donné à deux forteresses de l'ancien Paris, le *Grand* et le *Petit Châtelet*. Le premier, démoli en 1802, était situé sur la rive droite de la Seine. C'était le siège de la juridiction criminelle de la vicomté et de la prévôté de Paris. Le second, sur la rive gauche, près de l'Hôtel-Dieu, servait de prison.

CHÂTELLET-EN-BRIE (Le), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Melun; 900 h.

CHÂTELGUYON, comm. du Puy-de-Dôme, arr. de Riom; 1.600 h. Station thermale.

CHÂTELLEBAULT [nô], ch.-l. d'arr. (Vienne), au confluent de la Vienne et de l'Envgne; ch. de f. OrL., à 32 kil. N.-E. de Poitiers; 21.000 h. (*Châtelleraudais*). Manufacture d'armes, coutellerie, quincaillerie. — L'arr. a 6 cant., 51 comm., 66.000 h.

CHÂTELS — **CHALVAUX** [lu], ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Boussac; 1.300 h.

CHÂTENOIS [no], ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Neuchâteau; 1.200 h. Ch. de f. E.

CHATEAU ou **CHATELAIN** [tam], v. d'Angleterre, comté de Kent, sur le Medway, aff. de la Tamise; 32.000 h. Port militaire, arsenal, école du génie.

CHATEAU, archipel anglais de l'Océanie, à l'E. de la Nouvelle-Zélande.

CHÂTILLON, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die, sur le Bez, aff. de la Drôme; 1.700 h. (*Châtillonnais*).

CHÂTILLON, nom de plusieurs familles nobles. Les plus illustres sont celle de *Châtillon-sur-Marne*, qui a donné Evêques de *Châtillon*, le premier pape français sous le nom d'Urban II; *Gauches de Châtillon*, comtable de Philippe le Bel (1250-1330), etc., et celle de *Châtillon-Coligny*, autref. *Châtillon-sur-Loing*, d'où sont sortis Odet, Gaspard et François de Coligny.

CHÂTILLON-COLIGNY, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis, sur le Loing et le canal de Briare; 2.200 h. Patrie de la famille de Coligny, de Bequerel.

CHÂTILLON-DE-MICHAËLLE [cha, il mill], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Nantua, sur le Sémin, aff. de la Rhône; 4.000 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. P.-L.-M.

CHÂTILLON-EN-BAHOIS [so], ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Châteaun-Charon; sur l'Arnon, aff. de la Loire, et sur le canal du Nivernais; 1.700 h. (*Châtillonnais*).

CHÂTILLON-SUR-CHALANÇON, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Trévoux; 2.900 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. de Marlieux à Châtillon.

CHÂTILLON-SUR-INDRE, ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux; 3.700 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. OrL. Mines, métallurgie, verrerie, magnaneries.

CHÂTILLON-SUR-LOIRE, ch.-l. c. (Loiret), arr. de Gien; 3.200 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. P.-L.-M. Marbre, pierres de taille, chaux.

CHÂTILLON-SUR-MARNE, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims; 1.000 h. (*Châtillonnais*). Patrie du pape Urban II, de Gaucher de Châtillon, etc.

CHÂTILLON-SUR-SEINE, ch.-l. d'arr. (Côte-d'Or); ch. de f. E. et P.-L.-M.; à 82 kil. N.-O. de Dijon; 4.800 h. (*Châtillonnais*). Forges, carrières, papeteries. Patrie de Marmont, Nisard. L'arr. a 6 cant., 115 comm., 36.700 h.

CHÂTILLON-SUR-SÈVRE, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Bressuire, sur l'Ouin, aff. de la Sèvre Nantaise; 1.360 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. Et. Moutons, étoffes, mégisseries.

Châtelets [mon] (les), recueil de poésies composés au lendemain du 9-Décembre (1851) par Victor Hugo proscrit. C'est une satire indignée, violente et souvent d'une éloquence incomparable, des hommes du second Empire (1853).

CHATOU, comm. de Seine-et-Oise, arr. de Versailles, sur la Seine; 4.500 h. (*Chatouisiens*). Ch. de f. O.; charmantes villas.

CHÂTRE (La), ch.-l. d'arr. (Indre), au-dessus de l'Indre; 4.800 h. (*Crastrais*). Ch. de f. OrL., à 34 kil. S.-E. de Châteauroux. Patrie d'E. Acolias. Lainages, cuirs. L'arr. a 5 cant., 59 comm., 64.000 h.

Chaste blanche (la), conte de M^{me} d'Aulnoy. Un jeune prince, soumis par son père à de bizarres épreuves, rencontre une ravissante chaste blanche, qui est une princesse métamorphosée. Grâce à elle, il fait à son père des présents merveilleux, puis, ayant magiquement rendu à la jeune fille sa vraie forme, il l'épouse.

CHATT-EL-ARAB, fl. de la Turquie d'Asie, formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate; passe à Bassorah, et se jette dans le golfe Persique.

CHATTERTON [tcha-tê-ton] (Thomas), poète anglais, né à Bristol. Méconnu et tombé dans la misère, il s'empoisonna (1752-1770).

Chatterton, drame émouvant d'Alfred de Vigny, représenté en 1835, et qui obtint un grand succès. C'est l'histoire d'un poète méconnu et découragé, qui se réfugie dans le suicide pour échapper à la misère et se venger de l'indifférence des hommes.

CHAUCER [chô-ser] (Geoffrey), poète anglais né à Londres, auteur des *Contes de Canterbury*. Il traduisit le *Roman de la rose* et imita l'art classique et l'art italien. C'est un des fondateurs de la littérature poétique de l'Angleterre (vers 1340-1400).

CHAUDSAIGUE [sê-ghe], ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Saint-Flour, sur le Rementalou; 1.700 h. (*Caldaguais*). Eaux thermales.

CHAUDET [dê] (Antoine-Denis), peintre et sculpteur français, né à Paris (1763-1810).

CHAUDRY [dê] (Gustave), avocat et homme politique français, né à Veaux, fusillé par les insurgés sous la Commune (1857-1871).

CHAUDON (dom Louis-Mayeul), bénédictin de Cluny, né à Valensole (Basses-Alpes), auteur d'un *Dictionnaire historique*, publié en collaboration avec Delandine (1787-1817).

Chaudronnier (le), tableau de Franz van Mieris (Dresde); une des œuvres maîtresses de l'artiste.

CHAUFFAILLES, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire); arr. de Charolles; sur le Botoret, s.-aff. de la Loire; 4.250 h. Filatures et tissage de soie.

Chauffeurs, brigands qui, pendant les troubles de la Révolution, *chauffaient* et brûlaient les pieds de leurs victimes pour les forcer à dire où était caché leur argent. Ils disparurent sous le Consulat.

CHAULIEU (abbé Guillaume de), poète français du genre gracieux et léger, né à Fontenay (Vexin normand). Il mérita d'être surnommé l'*Amaréon* du temple (1639-1720).

CHAULNES (châ-ne), ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne; 1.300 h. (*Chaulnois*). Ch. de f. N. Tissus. Patrie de Lhomond.

CHAULNES (châ-ne) (Honoré d'Albret duc de), maréchal de France, né à Mornas (Vaucluse); 1581-1649.

CHAULNES (Ferdinand d'Albret d'Ailly duc de), pair de France, et lieutenant général, distingué par son goût pour les sciences (1714-1769). — Son fils, MARIE-JOSEPH, physicien et chimiste français, découvrit les carbonates alcalins (1761-1793).

CHAUBERTY (mièr-y), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle; sur la Brenne, s.-aff. de la Saône; 520 h. Volailles.

CHAUMETTE (mê-te) (Pierre-Gaspard), procureur syndic de la commune de Paris en 1792, né à Nevers en 1763. Il fut un des fondateurs du culte de la Raison; décapité avec les Hébertistes en 1794.

CHAUMIÈRE (Ladieu) (La), conte philosophique de Bernardin de Saint-Pierre. Chénier l'appela le meilleur, le plus moral et le plus court des romans (1791).

CHAUMONT (mon), ch.-l. du dép. de la Haute-Marne, au confluent de la Marne et de la Suisse; ch. de f. E., à 202 kil. S.-E. de Paris; 15.000 h. (*Chaumontois* ou *Chaumontais*). Coutellerie, toiles; carrières. Patrie de Bouchardon, Damrémont. Un traité y fut conclu en 1814 entre les Alliés pour réduire la France aux limites de 1789. L'arr. a 10 cant., 195 comm., 75.000 h.

CHAUMONT, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais; sur le Troène, s.-aff. de la Seine; 1.500 h. Ch. de f. E. Tourbières.

CHAUMONT (buttes), parc de Paris, aménagé en 1863 sur les hauteurs qui avaient servi, en 1814, à la défense de Paris. Sites pittoresques.

CHAUMONT-FOUCHER (si-in), ch.-l. de c. (Ardenne), arr. de Reims; 900 h.

CHAUMONT-SUR-LOIRE, comm. de Loir-et-Cher, arr. de Blois; 1.000 h. Château où résida Catherine de Médicis.

CHAUNY, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, sur l'Oise, à l'embranchement du canal de Saint-Quentin et du canal de Sambre-et-Oise; 1.100 h. (*Chaunois*). Navigation fluviale très active. Ch. de f. N. Manufacture de glaces. Filatures de coton.

CHAUSSARD (sar) (Pierre), littérateur français, né à Paris, secrétaire du comité de Salut public (1796-1823).

CHAUSSEUR (si-è) (François), chirurgien et anatomiste français, né à Dijon (1746-1828).

CHAUSSEIN, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle; sur l'Orin, aff. du Doubs; 1.300 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHAUVEAU-LAGARDE (vd) (Claude-François), avocat français, né à Chartres. Il fut, devant le tribunal révolutionnaire, le défenseur éloquent et courageux de Marie-Antoinette, de Madame Elisabeth et de Charlotte Corday (1786-1841).

CHAUVELIN (Germain-Louis de), homme d'Etat français, un des promoteurs de la guerre de succession de Pologne; exilé par le cardinal Fleury en 1737 (1686-1765). — Son frère, le marquis BERNARD-LOUIS de Chauvelin, diplomate, né à Paris, vécut dans l'intimité de Louis XV (1716-1773).

CHAUVEIGNY, ch.-l. de c. (Vienne) arr. de Montmorillon, sur la Vienne; 2.400 h. Ch. de f. Orli. Pierres.

CHAUX-DE-FONS (châ-de-fon) (La), v. de Suisse, c. de Neuchâtel; 39.000 h. (*Chaudfontniers* ou *Chauliers*). Horlogerie. Patrie de Jacquet Droz, Léopold Robert.

CHAVANGRE, ch.-l. de c. (Aube), arr. d'Arcis-sur-Aube, près de la Voire; 850 h.

CHAVIER (Honoré-Joseph), savant belge, né à Namur, un des fondateurs de la linguistique moderne (1815-1877).

CHAVES, v. du Portugal (Traz-os-Montes); 7.500 h. Bains fréquentés.

CHAVILLE, comm. de Seine-et-Oise, arr. de Versailles; 3.650 h. Ch. de f. O.

CHÉBOUTONNE, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle; sur la Boutonne, affluent de la Charente; 2.100 h.

CHÉLIF, fleuve d'Algérie, qui arrose Boghar, Orléansville et se jette dans la Méditerranée; 680 kil.

CHÉLLES (chê-le), comm. de l'arr. de Meaux (Seine-et-Marne), sur la Marne; 4.000 h. (*Chelléens*). Ch. de f. E. Chapelle I^{re} en 1814, et Châliérien II en 1873 y furent assassinés; sainte Bathilde y fonda en 662 une célèbre abbaye. Station préhistorique. (V. CHÉLLES, partie langu.)

CHÉLSEA (chêl-si), v. d'Angleterre, aujourd'hui réunie à Londres; sur la Tamise.

CHÉLUSSE (U mill), ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet; sur l'Hyrome, s.-aff. de la Loire, 4.300 h. Ch. de f. Orli. Filatures.

CHÉMIN, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle; 600 h. *Chemin de la perfection* (le), ouvrage mystique et ascétique, par sainte Thérèse (xvii^e siècle).

CHÉMINAIS DE MONTAIGU (né) (le Père Timoléon), jésuite et prédicateur français, né à Paris (1652-1689).

CHÉMENTE (hém-ni), v. du royaume de Saxe, sur la Chemnitz, s.-aff. de l'Elbe; 214.000 h. Filatures, tissages, métallurgie.

CHÉNAVARD (car) (Paul-Joseph), peintre d'histoire français, né à Lyon (1806-1895).

CHÉNEBOLLE (Charles-Julien de), poète français, né à Vire (1760-1833); auteur de fables agrables.

CHÉNEVALLES (re, U mill), ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson; 1.100 h.

CHÉNIER (ni-è) (André), célèbre poète français, né à Constantinople, auteur d'élegies et d'idylles (*la Jeune Captive*, *l'Aveugle*, *la Jeune Malade*, etc.). Mêlé d'abord au mouvement révolutionnaire, il protesta ensuite éloquemment contre les excès de la Terreur, et mourut sur l'échafaud, le même jour que le poète Roucher. On s'accorde à reconnaître la pureté admirable de son style, ses innovations hardies, et l'originalité qu'il apporta dans son imitation des anciens, particulièrement des élégiaques grecs. Sa devise littéraire paraît être conçue dans ce vers :

Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques.

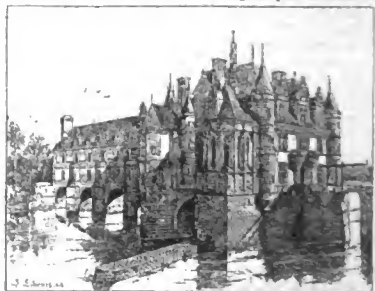
On rappelle le mot qu'il prononça, en se frappant le front sur la charrette qui le conduisait au supplice: « J'avais pourtant quelque chose là! » (1762-1794).

CHÉNIER (Marie-Joseph), frère du précédent, poète dramatique, né à Constantinople; auteur de satires, de tragédies estimables, souvent inspirées par le souffle révolutionnaire, du *Chant du Départ* (1764-1811).

CHÉNEVAUX (sd), comm. d'Indre-et-Loire, sur le Cher; 380 h. Ch. de f. Orli. Magnifique château de



André Chénier.



Château de Chénevaux.

la Renaissance, donné à Diane de Poitiers par François I^{er}, et embelli par Philibert Delorme.

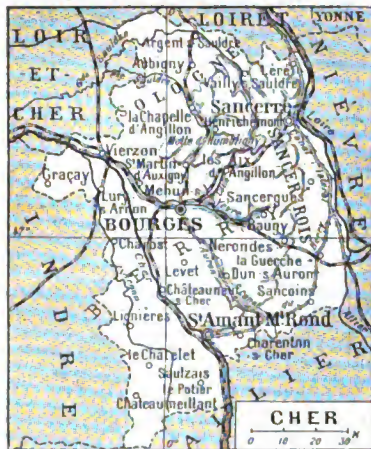
CHÉNU (Jean-Charles), naturaliste français, auteur d'une *Encyclopédie d'histoire naturelle* (1806-1879).

CHÉOPS (hè-op), ou **MÉGOPOLIS**, roi d'Égypte, de la 4^e dynastie. Il fit élever la plus grande des pyramides.

CHÉPHREN [ké-frén], ou **ΚΗΦΟΥΡΑ**, roi d'Égypte de la 4^e dynastie, frère et successeur de Chéops; fit construire la seconde grande pyramide.

CHER [chèr] (la), riv. de France, à sa source dans le dép. de la Creuse, baigne Montluçon, Saint-Amand, Vierzon et longe la Loire avant de s'y jeter (riv. g.); 320 kil.

CHER (dép du), dép. formé d'une partie du Berry et d'une petite partie du Bourbonnais; préf. Bour-



ges; s.-pr. Saint-Amand, Sancerre; 3 arr., 29 cant., 292 comm., 345.000 h.; 8^e région militaire; cour d'appel et archevêché à Bourges. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

CHERASCO, v. d'Italie (Piémont), sur le Tanaro, aff. du Pô; 9.500 h. Un armistice y fut conclu en 1791 entre le Piémont et Bonaparte, vainqueur dans les premiers combats de la guerre d'Italie.

CHERBOURG (bour), ch.-l. d'arr. (Manche); port militaire sur la Manche, fermé par une longue digue. Ch. de f. O., à 66 kil. N.-O. de Saint-Lô; 43.000 h. (Cherbourgeois). Place forte, préf. maritime. Patrie du prédicateur Beauvais. L'arr. a 5 cant., 74 comm., 96.500 h.

CHERBULES [li-é] (Victor), romancier et publiciste français d'origine suisse (1829-1899).

CHERCHELL, comm. d'Algérie, dép. et arr. d'Alger, petit port sur la Méditerranée; 9.000 h. Marbre, fer.

Cherchoue d'espas (la), charmant vaudeville en un acte, de Favart, son chef-d'œuvre (1741).

CHERÉAS [ké-ré-ss], tribun romain, qui assassina Caligula en 41.

CHÉRET [rè] (Jules), dessinateur et peintre français, né à Paris en 1836, s'est acquis une légitime célébrité dans la composition des affiches illustrées.

CHEROKES [kiss], Indiens Peaux-Rouges des Etats-Unis, entre l'Arkansas et la rivière Rouge, race intelligente, aujourd'hui complètement civilisée.

CHERONNE [ké-ro-né], v. de Béotie, où Philippe de Macédoine vainquit les Athéniens et les Thébains en 338 av. J.-C., et où Sylla battit les troupes de Mithridate en 86 av. J.-C.

CHEROY [roi], ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Sens, près du Lunain; 700 h.

CHERSONNÈSE [kér-so-né-se] (du gr. *cheros*, continent, et *nisos*, île), nom que les Grecs donnaient à quatre presqu'îles : 1^o la *Chersonèse de Thrace*, aujourd'hui presque des Dardanelles ou de Gallipoli; 2^o la *Chersonèse Taurique*, aujourd'hui la Crimée; 3^o la *Chersonèse Cimbrique*, aujourd'hui le Jutland danois; 4^o la *Chersonèse d'Or*, qui est probablement l'Indo-Chine actuelle.

Cherubin, personnage du *Mariage de Figaro*, comédie de Beaumarchais.

CHESEBURY [ké] (Salvador), célèbre compositeur de musique, né à Florence, il se fit naturaliser Français et dirigea le Conservatoire de Paris. Ses œuvres religieuses (*la Messe du Sacre*, etc.) et ses opéras (*Lodoiska*, *Médée*, *les Abencérages*, etc.), valent par un style d'une rare élévation, un remarquable sentiment dramatique, une instrumentation superbe (1760-1813).

CHEURELL (Adolphe), historien français, né à Rouen, auteur d'une *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*; a publié les *Mémoires de Saint-Simon* (1809-1821).

CHEUSQUES [rus-ke], ancien peuple franc de la Germanie, dont le chef le plus remarquable fut Arminius, souvent vainqueur des Romains.

CHEURVILLE [vi-le] (Georges de), chroniqueur français, né à Chartres (1819-1898).

CHEURVIN (Nicolas), médecin français, né près de Villefranche (Rhône) (1783-1843).

CHESEBROUGH [ché-sa-pi-ke], baie des Etats-Unis, sur l'Atlantique; magnifique rade, sur laquelle est bâti Baltimore.

CHESELDEN [ché-sél-dén] (Guillaume), savant chirurgien anglais, praticien de premier ordre, surtout dans l'opération de la cataracte (1688-1752).

CHESENE [ché-ne] (Le), ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers, sur le canal des Ardennes; 1.850 h. Près de là se trouve le défilé dit le Chêne-Populeux (Argonne), que Dumouriez occupa en 1792.

CHESTER, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Chester; 37.000 h. Fromages. — Le comté a 730.000 h.

CHESTERFIELD [fil] (Philip), homme d'Etat et écrivain anglais, né à Londres, auteur des *Lettres à mon fils*, écrites avec élégance, mais d'une morale souvent discutée; il fut l'ami de Montesquieu (1694-1773).

CHEVIGNES, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins, sur l'Acouin, aff. de la Loire; 1.150 h.

Cheval de bronze (la), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber, œuvre amusante, écrite sur un sujet chinois (1835).

Chevalerie. Institution féodale, militaire et religieuse du moyen âge, propre à l'ordre de la noblesse, et dont les membres, à une époque de violences continuelles, mirent leur épée et leur force au service du droit et des faibles. Cette institution, dont on croit retrouver les racines dans les coutumes germaniques, se développa au moyen âge sous l'influence du christianisme et de l'esprit d'association. Les chevaliers, qui exaltèrent à un degré inconnu jusque-là le sentiment de l'honneur, étaient soumis aux formalités d'une réception solennelle et devaient remplir certaines conditions déterminées : on n'aurait noble, on était armé chevalier.

CHEVALIER [li-é] (Michel), économiste français, né à Limoges; fut un des plus éminents défenseurs du libre-échange (1806-1879).

Chevalier, la Mort et le Diable (le), célèbre estampe d'Albert Dürer, dont le sujet pourrait se traduire par cette devise : « Ni la mort ni le diable n'arrêtent un brave et loyal chevalier. »

Chevalier à la mode (le), comédie en cinq actes et en prose, par Dancourt, son chef-d'œuvre (1687); excellent tableau de mœurs.

Chevalier de Malines-Mange (le), roman historique d'Alexandre Dumas père (1845); œuvre dramatique pleine d'intérêt sur la fin du règne de Louis XVI et le début de la Révolution.

Chevalier de Saint-Georges (le), roman de Roger de Beauvoir (1838), que se recommandant par de brillantes qualités d'imagination. De ce roman, en collaboration avec Mélesville, l'auteur a tiré une comédie en trois actes (1840).

Chevalier d'Harmental (le), roman d'Alexandre Dumas père (1845), une des œuvres les plus intéressantes du fécond romancier. Le sujet en est la conspiration de Cellamare.



Cherubin.

Chevalier Jean (le), drame lyrique en quatre actes, poème de Louis Jalliet et Édouard Blau, musique de V. Joncières (1885).

Chevalliers (les), comédie d'Aristophane, violente satire contre le démagogue athénien Cléon (424 av. J.-C.).

Chevaux de Marly (les), groupes en marbre, de Guillaume Coustou, aux Champs-Élysées, à Paris.

Chevaux de Saint-Marc (les), célèbre groupe antique en bronze, qui décore la façade de l'église Saint-Marc à Venise.

CHEVELURE DE BÉRÉNICE, constellation de l'hémisphère boréal située entre le Lion et le Bouvier.

CHEVENT [vèr] (François de), général français, né à Verdun. Il se distingua par une foule d'actions d'éclat, principalement pendant la guerre de succession d'Autriche, à l'assaut de Prague, où il défendit ensuite héroïquement contre les Impériaux (1694-1769).

CHEVERUS [russ] (Jean-Louis), cardinal français, né à Mayenne. Il fut évêque de Boston, de Montauban et archevêque de Bordeaux, et se fit remarquer par son dévouement et son esprit de conciliation (1768-1836).

Chevilles ou Poésies de maître Adam Billaut, menuisier de Nevers (xviii^e s.), remarquables par la verve et l'entrain, mais où l'on rencontre beaucoup d'ineffectuations de style.

CHEVILLON [il mil.], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, près de la Marne; 1.100 h. Ch. de f. E. Hauts fourneaux, distilleries.

CHEVROT [vi-o] (monts), chaîne de montagnes qui sépare l'Ecosse de l'Angleterre. Beaux pâturages, vastes forêts. Houille.

CHEVRE (la), étoile de première grandeur de la constellation du Cocher.

CHEVREAU [vè] (Urbain), savant et littérateur français, né à Loudun (1613-1701).

CHEVREUIL [vèul] (Marie-Eugène), célèbre chimiste français, né à Angers. On lui doit de belles recherches sur les corps gras, et notamment la découverte des bougies stéariques (1786-1898).

CHEVREUSE, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Rambouillet; sur l'Yvette, s.-aff. de la Seine; 1.850 h. Dans la vallée de Chevreuse, sites très pittoresques.

CHEVREUSE (duchess Marie de). Elle joua un rôle important pendant la Fronde et dans les complots dirigés contre Richelieu et contre Mazarin. Veuve du duc Albert de Luynes, elle épousa Claude de Lorraine, duc de Chevreuse (1606-1679). Victor Cousin a écrit sa vie.

CHEVREUNE (Charles-Honoré d'ALBERT, duc de), gouverneur de Guyenne, l'un des hommes les plus distingués de son temps. Il était gendre de Colbert et grand ami de Fénelon (1646-1712).

CHEYLARD [che-lar] (Le), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; sur la Dorne, affl. du Rhône; 3.400 h. Eaux minérales.

CHELE (La), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudéac; sur le Lié; 500 h.

CHEZY (Antoine-Léonard de), orientaliste français, né à Neuilly. Il éveilla, un des premiers, en France le goût de l'étude du sanscrit (1773-1832).

CHIVAVAS [ki], v. d'Italie (prov. de Gènes); port sur la Méditerranée; 30.000 h.

CHIBCHAS (chass) ou MUYSCAS [mu-ta-kass], peuple civilisé de l'Amérique du S., que les Espagnols trouvèrent établis dans la Nouvelle-Grenade, au xvii^e siècle.

CHICAGO, v. des Etats-Unis (Illinois), sur le lac Michigan et sur la rivière de Chicago; 1.874.000 h. Immense commerce des produits de l'Ouest américain : blés, bestiaux, viandes salées, huile, etc. Importantes manufactures et usines. La ville s'est développée au cours du xix^e siècle avec une remarquable rapidité.

Chicanes, un des principaux personnages des *Plaideurs* de Racine, dont le nom indique le caractère. Chicanneau est Normand et, par suite, plaideur; il passe sa vie en procès avec la comtesse de Pimbeche, et ne parle que de son procureur, de son juge et de ses témoins. Il est resté le type du plaideur infatigable.

CHICHESTER, v. d'Angleterre (Sussex); près la Manche; 9.000 h.

CHICOT [ko], gentilhomme gascon; m. en 1592. Il s'était rendu célèbre à la cour de Henri III par

ses bons mots et ses bouffonneries. Alexandre Dumas père en a fait un conseiller dévoué et clairvoyant du roi, et l'a rendu presque populaire.

CHICOTYNEAU [koi-nò] (François), médecin français, né à Montpellier. Il se distingua par son dévouement pendant la peste de Marseille (1673-1721).

CHIEN (Grands), constellation de l'hémisphère austral qui possède l'étoile la plus brillante du ciel, *Sirius*.

Petit Chien, constellation de l'hémisphère boreal.

Chien du jardinier (le), comédie de Lope de Vega, un de ses chefs-d'œuvre. Le titre et l'usage de la pièce sont tirés de ce vieux proverbe castillan : « Le chien du jardinier ne veut pas de sa pâte, et grogne si les boufs la mangent. »

Chien-Cailles, petit ouvrage de Champfleury, qui fut une des premières manifestations de l'école réaliste (1847).

CHIENS [ki-é], v. d'Italie, prov. de Turin; 12.700 h.

CHIENS [chi-èr] (La), rivière qui naît en Belgique, mais passe en France, où elle arrose Longwy, Montmédy, et se jette dans la Meuse (riv. dr.); 112 kil.

CHIETS [ki-é], v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de l'Abruzzo Citérieure, près de la Pescara; 22.500 h.

CHIFFONNET [chi-fon-è], drame en cinq actes, de Félix Pyat (1847), pièce animée d'un souffle démocratique puissant et dont le principal rôle fut une des plus remarquables créations de Frédéric Lemaître.

CHIHUAHUA, v. du Mexique, cap. de l'Etat de ce nom; 30.500 h. — L'Etat a 328.000 h.

CHITES, CHYTES ou SCHITES, nom donné aux musulmans de Perse, par les autres musulmans; ceux-ci s'appellent eux-mêmes *Sunnaites* (de *farah sunni*, attachés à la vraie tradition) et se considèrent comme seuls orthodoxes. Les Chites regardent Ali comme le seul calife légal, à l'exclusion des autres descendants de Mahomet, reconnus par les *Sunnaites*.

CHILBERT IV [bièr], fils de Clovis et de Clothildé, roi de Paris de 511 à 558; il tua, avec son frère Clotaire, les fils de Clodomir; — **CHILBERT II**, fils de Sigebert et de Brunehaut, né en 570, roi d'Austrasie en 575. Sous son règne fut signé le traité d'Andelot, m. en 596; — **CHILBERT III**, fils de Thierry III, né vers 683; il régna sur toute la France de 695 à 711, sous la tutelle de Pépin d'Héristal.

CHILDEBRAND [bran], guerrier franc, dont les chroniqueurs font un frère de Charles-Martel. Il se signala contre les Sarrasins; m. en 741. — Ce prince, dont l'histoire et même l'existence sont fort incertaines, a été chanté par le poète, Casimir de Saint-Garde, qui en a fait le principal personnage de son poème épique, *les Sarrasins chassés de France*, et de la *légende* de *la Vierge de Beaulieu*.

O le plaisant projet d'un poète ignorant, Qui, de tant de héros, va choisir Childebrand!

Ces deux vers se citent à propos d'un choix par trop malencontreux.

Childe-Harold [tcha-ild'] (*Pèlerinage de*), narration d'un poète en voyage, où des tableaux ravissants se mêlent aux impressions d'une âme agitée; son poème de Byron est celui qui révèle le mieux son génie (1812-1818). Lamartine a composé un poème, *le Dernier chant de Childe-Harold*, qui est comme la suite du poème de Byron.

CHILDERIC I^{er} [rik], fils de Mérovée et père de Clovis, roi des Francs en 458. Chassé par ses compagnons, il se réfugia en Thuringe, d'où il revint pour renverser le Romain Égidius et reprendre possession de son commandement (vers 436-481); — **CHILDERIC II**, fils de Clovis II et de Bathilde, roi d'Austrasie en 660, de toute la France en 670, assassiné par Bodillon en 673, dans la forêt de Chelles; — **CHILDERIC III**, fils de Chilpéric II, né vers 714, dernier roi mérovingien, de 742 à 752; fut déposé par Pépin le Bref; mourut en 756, au monastère de Saint-Omer.

CHILI, république de l'Amérique du Sud; 759.000 kil. c.; 3.175.000 h. (*Chiliens*). Cap. Santiago; v. pr. Concepcion et Valparaiso.



Armoiries du Chili.

CHILI, république de l'Amérique du Sud; 759.000 kil. c.; 3.175.000 h. (*Chiliens*). Cap. Santiago; v. pr. Concepcion et Valparaiso.

Le Chili s'étend le long de la côte de l'océan Pacifique, au versant occidental des Andes. Climat sain; population active et industrieuse; nombreuses mines, industrie et commerce actifs.

CHILON (II mil.), château et prison d'Etat célèbre, bâti sur un rocher au bord du lac Léman, à une lieue et demie de Vevey, dans une situation très pittoresque; on la surmonte la *Basille de la Suisse*. C'est la que fut enfermé le patriote genevois Bonivard, célébré par Byron.

CHILLOUS (Iouk), peuplade nègre, qui vit entre le lac Nô et le Kordofan (Afrique).

CHILÔE, archipel chilien du Pacifique austral; 94.500 h.

CHILON (ki), un des sept sages de la Grèce, né à Lacédémone. Il mourut de joie en embrassant son fils vainqueur aux jeux Olympiques.

CHILPÉRIC I^{er} (rik), fils de Clotaire I^{er}, roi de Neustrie de 561 à 584, époux de Frédégonde, qui le fit assassiner à Chelles (539-584); — **CHILPÉRIC** II, fils présumé de Childéric II, né vers 670, roi de Neustrie en 715; m. en 720.

CHIMAY (mè), v. de Belgique (Hainaut); 3.500 h. Berceau d'une illustre famille princière.

CHIMBORAZO (chim), un des monts les plus élevés du globe, dans la chaîne des Andes (républ. de l'Equateur); 6.530 m. C'est un volcan éteint.

Chimène, épouse du Cid, immortalisée par Corneille, et l'un des plus beaux types de femme qu'aient créés la poésie, ce qui a fait dire à Boileau, en parlant des critiques dirigées contre le Cid :

En vain contre le Cid « un ministre os lipos »
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.

CHIMÈRE (la), monstre à trois têtes, dont le corps tenait moitié du lion, moitié de la chèvre, et qui avait la queue d'un dragon. Sa bouche vomissait des flammes. Bellerophon, monté sur Pégase, le tua. (Myth.) V. **BELLÉROPHON**.

Chimie (Traité de), par Lavosier; ouvrage qui a posé les bases de la chimie moderne (1789).

Chimie (Dictionnaire de), par Würtz; il a contribué puissamment à répandre la théorie et la notation atomiques.

Chimique (Encyclopédie), par Frémy. C'est le plus vaste corps de chimie qui ait paru en France. Commencée en 1882, sous la direction de Frémy, par une société de savants et d'industriels, cette publication comprend une série de véritables traités spéciaux.

Chimiste (le) ou **Alchimiste**, célèbre tableau de Teniers (Dresde); savant dans son laboratoire plein d'ustensiles.

CHINARD (nar) (Joseph), sculpteur français, né à Lyon, auteur d'ouvrages plus agréables que puissants (1758-1813).

CHINCHAS (Iles), petites îles du Pacifique, sur la côte du Pérou, auquel elles appartiennent, et où l'on recueille le guano.

CHINE, vaste empire de l'Asie, qui se compose de trois grandes régions : la *Mandchourie*, pays natal de la maison régnante, et qui comprend trois provinces; la *Chine proprement dite*, qui comprend 19 provinces; les *pays sujets*, c'est-à-dire la Mongolie, quelques parties de la Dzoungarie, le Thibet, le Turkestan chinois, etc. La Chine proprement dite a 320.500.000 h. de race mongolique (*Chinois*). Capit. *Pékin*. Elle s'étend sur les vallées des grands fleuves de l'Asie orientale : le Hoang-Ho, le Yang-tsé-Kiang, le Si-Kiang, etc. Dix-neuf de ses ports (*Tien-Tsin, Shanghai, Ning-Po, Fou-Tchéou, Canton*, etc.) ont été ouverts au commerce européen, qu'il y embarque du thé, du riz, des objets laqués, de la soie, des cotonnades, des porcelaines, etc. La Chine est anciennement civilisée du globe; mais elle est aujourd'hui en décadence, et pénétrée de plus en plus par les influences étrangères. La religion la plus



Chimère.



Armorial de la Chine.

répandue en Chine est celle de Confucius, mais il y a aussi beaucoup d'adhérents du bouddhisme et du taoïsme, puis des mahométans en grand nombre, des juifs et des chrétiens.

CHINE (mer de), partie de l'océan Pacifique comprise entre la Chine, l'Indo-Chine, Sumatra, Bornéo, les Philippines et Formose.

CHINON, ch.-l. d'arr. (Indre-et-Loire), sur la Vienne; 6.000 h. (*Chinonais*). Ch. de f. Et., à 46 kil. de Tours. Magnifique château. L'arr. a 7 cant., 87 comm., 80.000 h.

CHIO (ki-o), Ile turque de l'Archipel, un des pays qui se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère; 65.000 h. (*Chioites*). Vins célèbres. Chio fut désolée par un tremblement de terre en 1881.

CHIOGGIA (ki-o-dja), v. de Vénétie; 30.000 h. Port à l'embouchure de la Brenta, sur les lagunes de l'Adriatique.

CHIPKA, bourg de Roumélie près duquel se trouve le *défilé de Chipka* (Balkans), qui a été le théâtre d'une lutte acharnée entre les Russes et les Turcs (1877).

CHIPPWAYS, Indiens Peaux-Rouges dans l'Etat de Michigan (Etats-Unis) et dans la partie du Canada touchant cet Etat.

CHIROPOIS, Indiens de l'Amérique du Sud (Bolivie et Brésil).

CHIRAC (rak) (Pierre), principal médecin de Louis XV, né à Conques (Aveyron) (1650-1732).

CHIRAK, v. de Perse; 32.000 h. Vins, amandes. Patrie des poètes Saadi et Hafiz.

CHIRON (ki), fameux centaure, à qui fut confiée l'éducation d'Achille. V. **ACHILLE**.

CHISELWURST (tchi-sel-hest), bourg près de Londres, où Napoléon III se retira et mourut (1873).

CHIVASSO (ki), v. d'Italie, prov. de Turin, sur le Pô; 10.000 h. Ancienne résidence des ducs de Montferrat.

CHLORIS (klo-riss), nymphe de la fable, épouse de Zéphire.

CHMELNICKI (Bogdan-Zénon), hetman des Cosaques de l'Ukraine. Il signa en 1654 un traité par lequel il reconnaissait la souveraineté de la Russie (1598-1657).

CHOA (ko-a), partie du S.-E. de l' Abyssinie, qui forma autrefois un Etat indépendant; v. pr. *Ankober*.

CHOAHPES (ko-ah-pes), fleuve de la Susiane, aujourd'hui *Kara-Sou*; se jette dans l'Euphrate.

Choc de cavalerie, titre de plusieurs tableaux traités avec une grande vérité de détails, par Bourguignon (Louvres, Bruxelles, Vienne, Bordeaux, etc.); — par *Wouwerman* (Louvres, Dresde).

CHOCHEM (ksim'), v. de Russie (gouv. de Bessarabie), sur le Dniester; 16.000 h. Victoire de Jean Sobieski sur les Turcs (1673).

CHODKO, historien polonais (1800-1871).

Chœphores (ko) (les) ou *Porteuses de libations*, tragédie d'Eschyle, faisant partie de la trilogie *Oreste*. Elle complète l'action de la tragédie d'*Agamemnon* et prépare celle des *Suppliques* (480 av. J.-C.).

CHOISEUL (César), maréchal de France sous Louis XIII et Louis XIV (1698-1675).

CHOISEUL (duc Etienne-François de), ministre des Affaires étrangères sous Louis XV, il montra une réelle habileté pour répandre les malheurs de la guerre de Sept ans. La France lui doit la conquête de la Corse et la conclusion du *Pacte de famille* (1719-1785).

CHOISY (l'abbé François-Timoléon de), écrivain français, né à Paris, auteur d'une estimable *Histoire de l'Eglise* (1644-1724).

CHOISY-LE-ROL, comm. de la Seine (arr. de Sceaux), sur la Seine; 11.600 h. Ch. de f. Orl. Restes d'un château célèbre, bâti par Mansard et habité par M^{lle} de Montpensier.

CHOLET (le), ch.-l. d'arr. (Maine-et-Loire), sur la Moine, affl. de la Sevre-Nantaise; ch. de f. Orl. et O., à 60 kil. S.-O. d'Angers; 19.300 h. (*Choletais*). Fabricque de toiles, de mouchoirs. Cette ville fut le théâtre de luttes sanglantes pendant les guerres de la Vendée. L'arr. a 7 cant., 80 comm., 118.500 h.



Duc de Choiseul.

CHOLON, v. de la Cochinchine française; 41.000 h. Centre industriel et commerçant; usine de décolorage du riz; poteries.

CHOMERAC [rak], ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas; sur le Payre, aff. du Rhône; 2.200 h. Ch. de f. P.-L.-M. Marbres, filature de soie.

CHOPIN (Frédéric-François), célèbre pianiste, né près de Varsovie, d'origine française, introduisit en France les *masurkas*. Ses compositions pour piano, d'un caractère romantique, sont remarquables par la profondeur du sentiment, la sobriété et l'expression du style. Sa fameuse *marche funèbre* est restée populaire (1809-1849).

Choppard (*sculptures de Jean-Paul*), par L. Desnoyers (1837); sorte de cours de morale poétique où chaque fait apporte avec lui son enseignement.

CHORGES, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. d'Embrun, entre deux aff. de la Durance; 1.400 h. Marbre.

CHORON (Alexandre-Etienne), musicien français, né à Caen, auteur de méthodes pour l'enseignement de la musique (1773-1834).

CHOSROËS I^{er}, le Grand [koss-ro-ëss], de la race des Sassanides, roi de Perse de 531 à 579; il lutta avec succès contre les armées romaines; — **CHOSROËS II**, roi de Perse de 590 à 628, fut battu par Héraclius.

Chouannerie, nom général donné aux insurrections royalistes qui précédèrent la guerre de Vendée proprement dite et se perpétuèrent, jusque sous le Consulat, dans le bas Maine, une partie de l'Anjou, la Bretagne, etc. L'origine de ce nom n'est pas encore absolument déterminée; les uns le font venir de Jean Cottereau, dit Jean *Chouan*, chef insurgé royaliste de la Mayenne; les autres y voient une allusion à l'habitude que les bandes de paysans avaient contractée d'imiter le cri de la chouette pour se reconnaître entre eux ou se prévenir de la présence des soldats républicains, ou bleus. Par extension, le nom de *Chouans* fut donné à tous les partisans de la cause royaliste dans l'Ouest.

Chou-king (c'est-à-dire le *Livre des annales*), recueil des plus anciens documents écrits de la Chine, coordonnés par Confucius. C'est un beau traité de morale et de politique en exemples, réglant les relations civiles.

CHOUMLA [koum], v. de la Bulgarie; sur le versant septentrional des Balkans; 23.000 h.

CHREANNÉ [kram-né], fils de Clotaire I^{er}. Il s'allia avec Conobre, roi de Bretagne, contre son père, qui le vainquit, le fit étranger et brûler dans une chaudière avec sa femme et ses enfants (600).

CHRÉSTIEN DE TROYES [kré-ti-in-de-troï], poète français, auteur de romans de chevalerie: *Lancelot, le Chevalier au lion, Percival (route du Graal)*, etc. (XII^e s.).

Christ [krist], (*ordre du*), ordre militaire et religieux portugais, fondé par le roi Denis I^{er} et approuvé par le pape Jean XXII en 1319. En confirmant l'institution de cet ordre, le pape se réserva, pour lui et ses successeurs, le droit de nommer des membres. Ce fut l'origine du *Christ romain*, accordé par le Saint-Siège.

Christ au Jardin des Oliviers (le), ou le *Christ aux Oliviers*, ou le *Christ au Jardin des Oliviers*, tableau de Raphaël; — de Mantegna (Londres); — du Titien, au musée royal de Madrid; — du Guide, au Louvre; — d'E. Delacroix, église Saint-Paul, à Paris; — de P. Delacroix (1834).

Christ guerrier les malades (le), célèbre cauforte de Rembrandt, connu sous le nom de la *Pièce aux cent florins*.

Christ en croix (le), célèbre tableau de Rubens, admirable pour l'expression et pour la couleur, musée d'Anvers; — composition du style le plus élevé et du sentiment le plus pathétique, par Van Dyck

(cathédrale de Malines); — chef-d'œuvre de Velasquez, musée royal de Madrid; etc.

Christ mort (le), tableau de Van Dyck, au Louvre; — de Philippe de Champaigne, au Louvre; de Holbein (Bâle); etc. V. *PIÈCE*.

Christ mort en tombeau (le), chef-d'œuvre du Titien, au Louvre; profondeur du sentiment, puissance de l'expression, coloris éclatant.

Christ dans les limbes (le), chef-d'œuvre d'Angiolo Bronzino, musée des Offices (1853).

Christ d'ivoire, (le), une des plus belles œuvres d'art du XVII^e siècle, exécutée à Avignon en 1669 par le célèbre ivoirier Jean Guillemin.

CHRISTIAN I^{er} [kris-ti-æn], roi de Danemark en 1448, de Norvège en 1450, de Suède en 1456; n. en 1481;

— **CHRISTIAN II**, roi de Danemark et de Norvège en 1513, de Suède en 1520, détrôné par Gustave Vasa en 1523; mourut captif en 1569; — **CHRISTIAN III**, roi de Danemark et de Norvège de 1534 à 1559; —

CHRISTIAN IV, roi de Danemark et de Norvège de 1588 à 1648, prit part à la seconde période de la guerre de Trente ans; —

CHRISTIAN V, roi de Danemark et de Norvège de 1671 à 1699, s'allia à la Hollande contre Louis XIV; —

CHRISTIAN VI, roi de Danemark et de Norvège de 1730 à 1746; — **CHRISTIAN VII**, roi de Danemark et de Norvège de 1766 à 1808. Sous son règne, en 1807, les Anglais bombardèrent Copenhague; — **CHRISTIAN VIII**, roi de Danemark de 1839 à 1848. Il avait d'abord régné sur la Norvège, que la Sainte-Alliance lui enleva en 1814; — **CHRISTIAN IX**, roi de Danemark, fils du duc Guillaume de Slewig-Holstein, né le 8 avril 1818,

monté sur le trône en 1863, il perdit l'année suivante le Slewig et le Holstein, que lui enlevèrent la Prusse et l'Autriche. Son second fils est devenu roi de Grèce en 1863, sous le nom de Georges I^{er}.

CHRISTIANIA [kris], capit. de la Norvège, port au fond du golfe de *Christiania*, formé par le Skager-Rak; 228.000 h. Bois, distilleries, commerce actif.

Christianisme. Le *christianisme* ou *religion du Christ*, né en Judée et d'abord répandu en Orient, fut prêché dans le monde entier par les apôtres, aussitôt après la mort de Jésus. Saint Pierre fut le premier évêque de Rome, mais le fondateur le plus actif de l'Eglise chrétienne fut certainement saint Paul, qui propagea, en Grèce et en Italie, les nouvelles doctrines. Celles-ci se développèrent rapidement; 1^o parce qu'elles répondaient au besoin d'espérance des déshérités; 2^o parce qu'elles avaient un caractère universel, à la différence des religions de l'antiquité, qui étaient toutes locales; 3^o parce que la morale du paganisme n'avait pu arrêter la corruption du monde entier.

En butte aux persécutions des empereurs, depuis Néron jusqu'à Dioclétien, le christianisme ne devint la religion de l'Etat que sous Constantin qui, en 325, convoqua le concile de Nicée après avoir, en 313, proclamé le principe de la tolérance religieuse (édit de Milan). En Gaule le christianisme eut pour premier apôtre Pothin, évêque de Lyon, martyr en 177, et, durant le moyen âge, il se répandit dans le plus grand nombre des pays civilisés. Le schisme de Photius, en 858, sépara l'Eglise grecque de l'Eglise latine, qui, durant le moyen âge, lutta contre l'arianisme, les iconoclastes, les vaudois, les albigeois et les auteurs d'hérésie, dont les plus célèbres furent Wicléf, Jérôme de Prague et Jean Hus. Le grand schisme d'Occident fut une cause de dissension pour la chrétienté et de faiblesse pour l'Eglise. Enfin, au XVI^e siècle, Luther donna le signal de la Réforme en se reconnaissant d'autre autorité que celle de la Bible. V. *APÔTRES*.

Christianisme (*Histoire des origines du*), par E. Renan. Cette histoire comprend 6 volumes: *Vie de Jésus, les Apôtres, Saint Paul, l'Antéchrist, les Etrangères, l'Eglise chrétienne, Marc-Aurèle, Index* (1863-1889). Cette œuvre, par laquelle Renan faisait connaître en France les doctrines des rationalistes allemands, suscita d'ardentes polémiques; elle reste



Chouannerie.



Christian IX.

remarquable par le charme de l'exposition et du style, la sagacité et l'ingéniosité des aperçus.

Christianisme (*le*), et *ses origines*, par Havel, remarquable étude de critique historique, où l'auteur étudie les premiers développements du christianisme dans leurs rapports avec la philosophie antique, particulièrement avec le stoïcisme.

CHRISTIANIA (*ville*), v. de Norvège; port sur le Skager-Rak; 15,000 h.

CHRISTINE (*kris*) (*sainte*), vierge et martyre sous Dioclétien. Fête le 24 juillet.

CHRISTINE, fille de Gustave-Adolphe, reine de Suède, née à Stockholm. Elle abdiqua en 1654, aimant mieux, dit Voltaire, converser avec des savants que de régner sur un peuple qui ne connaissait que les armes.

Elle visita une partie de l'Europe, notamment la France, où elle fit assassiner, avec une implacable cruauté, à Fontainebleau, son favori Montecchi, et alla mourir à Rome (1626-1689).

CHRISTINE DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis. Elle épousa Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie (1606-1663).

CHRISTINE DE PISAN, femme de lettres française, née à Venise vers 1363, vécut en France. Elle a laissé des poésies nombreuses, et parmi ses œuvres en prose, un très intéressant *Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V*. Mort en 1431 et 1440.

Christmas, nom sous lequel on désigne en Angleterre les réjouissances qui ont lieu à la Noël.

CHRISTOPHE (*kris*) (*saint*), né en Syrie, martyrisé vers 320; fête le 9 mai ou le 25 juillet. Ce nom vient du grec *christophoros*, c'est-à-dire *porte-Christ*, allusion à un trait miraculeux de la vie de ce saint.

CHRISTOPHE I^{er}, roi de Danemark de 1252 à 1259; — **CHRISTOPHE II**, roi de Danemark de 1320 à 1332; — **CHRISTOPHE III**, roi de Danemark, puis de Suède et de Norvège, de 1439 à 1448.

CHRISTOPHE (*Henri*), nègre d'Haïti, né à la Grenade. Il occupe le trône de 1811 à 1830, et se donna la mort à la suite d'une insurrection (1767-1830).

Chronique du temps de Charles IX, roman de Prosper Mérimée (1829); l'auteur y fait revivre dans un style pittoresque et coloré la vie et les mœurs au temps des guerres de religion.

Chryse (*kris*), personnage des *Femmes savantes*, comédie de Molière; c'est le mari de Philaminte, le père d'Armande et le frère de Bélise, contre les prétentions pédantesques desquelles il proteste par son bon sens prosaïque, mais droit. C'est l'homme du pot-au-feu, qui professe cette maxime pratique :

Oui, mes corps est moi-même et j'en prendrai soin.
Genssils si j'os veut, ma genssils m'est chère.

CHRYSSIS (*kris-sis*), fille de Chrysis, prêtresse d'Apollon. Agamemnon, dont elle était devenue l'esclave, ayant refusé de la rendre à son père, le dieu frappa les Grecs d'une peste terrible.

CHRYSIPPE (*kris*), philosophe grec, né en Cilicie vers 280 av. J.-C.; disciple de Zénon, fondateur du stoïcisme.

CHRYSOLORAS (*kris, rass*), savant grec du Bas-Empire, un des restaurateurs des lettres en Italie au xiv^e siècle.

CHRYSOSTOME. V. JEAN.

CHUCUISACA. V. SUCAS.

CHURCHILL (*tcheur-tchil*) (Charles), poète satirique anglais, né à Westminster (1731-1764).

CHUSAN ou **CHOU-SAN**, archipel de la Chine, dans la mer Bleue, près de l'estuaire du Yang-tse-Kiang. Riz, thé.

Chute des feuilles (*la*), touchante et délicieuse élégie de Millevoje (1822), que le jeune poète poitrinaire composa quelque temps avant sa mort, et qui fut pour lui le chant du cygne.

Chute d'eau sage (*la*), épique biblique, de Lamartine; de très beaux passages, au milieu de réelles longueurs (1838).

CHYPRE, île de la Méditerranée orientale, à l'entrée du golfe d'Alexandrette; 230,000 h. (*Chypriotes* ou *Cypriotes*). Ce fut, au moyen âge, le siège

d'un royaume chrétien, gouverné par la maison de Lusignan; puis l'île appartint successivement à Venise et à la Turquie; elle fut cédée à l'Angleterre par la Turquie en 1878. V. pr. *Leucosia* ou *Nicosia*, *Famagouste*. Bons vins.

CHALDINI (Enrico), général et homme politique italien. Il gagna en 1860 la bataille de Castelfidardo sur les troupes pontificales (1811-1892).

CHERRIERE (Jean), historien et homme d'Etat italien, né à Turin (1802-1870).

CICÉRON (Marcus Tullius), le plus éloquent des orateurs romains, né près d'Arpinum en 106 av. J.-C. Il déjoua la conjuration de Catilina, et fit exécuter ses complices, ce qui lui valut le surnom de *Père de la Patrie*. Il embrassa le parti de Pompée, puis celui de César après Pharsale. Ce dernier mort, il attaqua vivement Antoine et lui opposa Octave, neveu de César. Proscrit par le 2^e triumvirat, il essaya de fuir, mais il fut assassiné près de Formies par des meurtriers envoyés par Antoine et sa femme Fulvie, qu'il avait violemment attaquée dans ses *Philippiques* (43 av. J.-C.). Sans rival dans l'éloquence judiciaire par la richesse de son imagination, la souplesse d'un génie plein d'abondance, de grâce et de séduction, par l'habileté de sa dialectique, il resta au-dessous de Démosthène dans l'éloquence politique. Comme écrivain, il est la suprême expression du génie latin modifié par le génie grec. Nul des prosateurs latins n'a dépassé la pureté, la richesse, l'harmonieuse élégance de son style. Ses traités philosophiques, ou il pratique l'éclectisme de la Nouvelle-Académie, sont des monuments historiques en même temps que des modèles d'élocution. Parmi ses plus beaux discours politiques, il faut citer les *Verrines*, les *Catilinaires* et les *Philippiques*. V. LETTRES.

Cicérome (*le*), guide de l'art antique et moderne en Italie, par Burckhardt (1856).

CICCOBARRA (*le conte*) (Léopold), écrivain italien, né à Ferrare, auteur d'une *Histoire de la sculpture* (1767-1834).

CID CAMPEADOR (Rodrigo Diaz de Bivar, dit *le*), célèbre chevalier espagnol, qui s'illustra en combattant les Maures. Le *Cid* est le héros d'un grand nombre de pièces espagnoles du *Romanero* et d'une belle tragédie de Corneille; m. en 1099.

CID (*le*), titre d'une des plus belles tragédies de Corneille, œuvre puissante et originale, bien que le sujet en soit emprunté à l'auteur espagnol Guilhem de Castro (1636). Ce drame, quoique critiqué par l'Académie, à l'instigation de Richelieu, excita longtemps l'enthousiasme et donna même lieu à ce proverbe : « Cela est beau comme le *Cid*. » Le nom du personnage est devenu proverbial pour désigner un jeune guerrier intrépide et d'un caractère chevaleresque. Plusieurs vers de cette tragédie ont passé dans la langue littéraire :

See rides sur son front ont gravé ses exploits.

Rodrigue, as-tu du cœur ?

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées,

Le valeur n'a dépend pas du nombre des années.

Mes sensils à deux fois ne se font pas consailler,

Et pour leurs coups d'essai valent des coups de maître.

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Cid, opéra en quatre actes et dix tableaux, poème de J. Ennery, L. Gallet et Ed. Blau, musique de J. Massenet, œuvre forte et mâle, empreinte d'un sentiment vraiment chevaleresque (1885).

Ciel (*Traité du*), ouvrage d'Aristote, traduit en français par Barthélemy Saint-Hilaire en 1866. C'est un résumé de l'exposition du système du monde tel que les Grecs l'entendaient.

Ciel et la terre (*le*), poème de lord Byron, qui s'est inspiré du sujet traité par Moore dans ses *Amours des anges*.

CHEW-BE-GOH (*si-t'en-foi-A-gohs*), v. de Cuba, port sur la côte méridionale; 59,000 h. Commerce de café, sucre, ciré, etc.

Chigah (*ghâ*), (*la*), comédie en deux actes, en vers, la première œuvre dramatique de E. Augier (1844).

CHILICE (*st*), ancien pays montagneux de l'Asie



Christine de Suède.



Cicérome.

Minerve, dans la région du Taurus; avait pour v. *Je. Tars et Jérusalem.*

CIMABUE Giovanni GOTTARDI, ou peintre Boticelli, un des premiers italiens fut le maître de Giotto. Il a laissé d'admirables fresques, d'un sentiment à la fois naïf et profond. 1240-1301.

CIMAROSA Domenico, compositeur italien; il mourut, dit-on, empoisonné par ordre de la reine Caroline de Naples 1744-1801.

CIMBRI cimbri, ou des meurtriers de César, il tira la langue du dictateur, signal auquel tous les cimbres se jetèrent sur lui et le frappèrent.

CIMBRIENNES cimbri, un des peuples barbares qui, avec les Teutons, envahirent la Gaule au III^e siècle av. J.-C.; ils furent tués en pièces par Marius à Verceil 101 av. J.-C.

Cimbres (La DÉFAITE des), tableau de Decamps (1824); scène terrible, peinte avec une fougue extraordinaire.

Cimétière de campagne le siège célèbre du poète anglais Th. Gray, pièce d'un mérite supérieur, traduite et imitée dans toutes les langues (1750).

Cimétière de Saint-Privat (le), superbe tableau d'Alphonse de Neuville (1881), retraçant un des derniers et des plus héroïques épisodes de la bataille de Saint-Privat, 18 août 1870.

CIMÉRIENS cimbri, ancien peuple des bords du Pont Euxin, qui, au VIII^e siècle avant notre ère, envahirent la Lydie.

CIMON, général athénien, fils de Miltiade; combattit avec succès contre les Perses, et établit la domination d'Athènes sur les îles de l'archipel grec. Mort en 459 av. J.-C.

CIMON (la comtesse de), Espagnole qui, en 1632, apporta la quinquina du Pérou en Europe.

CINCINNATI, v. des Etats-Unis de l'Amérique du Nord (Ohio); sur l'Ohio; 333.000 h. Grand commerce de blé, porc salé, huiles, etc.

CINCINNATUS (le), Romain célèbre par la simplicité et l'austérité de ses mœurs. Il fut deux fois dictateur (519 et 509 av. J.-C.). Les licteurs qui allèrent lui porter les insignes de sa dignité le trouvant dans son champ, au delà du Tibre, conduisant lui-même en charrie. En littérature, on fait souvent allusion à la charrue de Cincinnatus.

Cincinnati (ordre de), fondé aux Etats-Unis en 1781 par les officiers de l'armée de Washington.

CYRUS (le), ministre et conseiller de Pyrrhus. Il passait pour le plus habile orateur de son temps, et Pyrrhus disait de lui que son éloquence lui avait gagné plus de villes que ses armées. Il n'approuvait pas toujours les projets ambitieux du roi conquérant, comme en fait foi la conversation qu'il eut avec ce prince pour le détourner de son expédition d'Italie, conversation que rapporte Plutarque, et que Boileau a rendue célèbre dans son *Epileur* au roi.

CINNA (Cornélius), patricien de Rome, partisan de Marius, assassiné en 84 av. J.-C.

CINNA (Cneius Cornelius), arrière-petit-fils de Pompée; fut traité avec clémence par Auguste, contre lequel il avait conspiré; c'est le sujet d'une tragédie de Corneille.

Cinna ou la *Clémence d'Auguste*, tragédie de P. Corneille; conception dramatique pleine de grandeur; c'est l'apothéose de la monarchie, et la royauté, qui se fait abouder par la clémence dans la personne d'Auguste (1640). Plusieurs vers de cette tragédie sont souvent cités :

Et monté sur le faîte, il aspire à descendre.
Pour être plus qu'un roi, in le croix quelque chose !
Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.
Noyons amis, Cinna, c'est moi qui l'en convie.

On rappelle aussi, mais dans le style familier, cet hémistiche :

Prends un siège, Cinna.

CINQ-SABRES (Jean), savant hébraïsant français, né à Aurillac; mort en 1687.

Cinq-Cents (conseil des), V. CONSTIT.

CINQ-MARS (sin mar) (Henri de), favori de



Cimabue.

Louis XIII, mort sur l'échafaud, avec son ami de Thou, pour avoir conspiré contre Richelieu et échappé dans ce but l'appui de l'Espagne (1630-32).

Cinq-Mars, roman historique d'Alexandre de Vigny (1827), remarquable surtout par le style et l'action dramatique qui se déroule dans des tableaux superbes.

Cinq-Mars, opéra en quatre actes et cinq tableaux, livret tiré du roman d'A. de Vigny, par Paul Ponsot et L. Gallet, musique de Georges BIZET.

CISTEGARILLE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, sur l'Arriège; 2.300 h. Ch. de f. M. Grains.

CISTRA, v. de Portugal (Extremadure); 3.000 h. Vins, marbre. Junot, atterré par les Anglo-Portugais, y signa une capitulation honorable (1808).

CIVAY (le), La, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. de Marseille; 11.600 h. (Cistons). Port; ch. de f. P.-L.-M. Construc. de machines de navires. Patrie de Portia Gautheman.

Cypres (pa-c) (*révolte des*). La guerre qui eut lieu dans l'Inde en 1857 entre les Anglais et les cypres révoltés fut courte mais terrible, et poursuivie de part et d'autre avec une égale cruauté; le siège de Delhi, suivi de la prise de la ville, termina la première phase de la lutte. La compagnie des Indes, à la solde de laquelle étaient les cypres, fut supprimée par un bill du parlement et la reine d'Angleterre proclamée impératrice des Indes. Cependant, à l'instigation de Nana-Sahib, la résistance se prolongea et de nouvelles atrocités marquèrent cette dernière campagne, qui fut close par la prise de Lucknow (1858).

CIRCASSIE ou pays des *Tcherkesses*, contrée montagneuse, dans la partie occidentale du Caucase, au N. et au S. de la chaîne. (Hab. *Circassiens* ou *Tcherkesses*.)

CIRCÉ, célèbre magicienne de la Fable, qui joue un grand rôle dans l'*Odyssée* d'Homère. Ulysse ayant abordé dans son île, la magicienne, pour le retenir près d'elle, fit boire à ses compagnons une liqueur enchantée, qui les transforma en pourceaux. On fait à cette métamorphose de fréquentes allusions qui caractérisent l'abus des sens succédant à l'intelligence.

CIREY (re), ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Lunéville, sur la Vezouze, aff. de la Meurthe; 2.400 h. Ch. de f. E. Minéral de fer; manufacture de glaces; scieries hydrauliques.

CIRTA, ancienne v. forte de Numidie, aujourd'hui *Constantine*.

CISALPINE (Gauls), nom que les Romains donnaient à la partie septentrionale de l'Italie, et qui, pour eux, était située en deçà des Alpes. Elle était occupée par des peuples de race gauloise.

CISALPINE (république), formée au N. de l'Italie par Bonaparte en 1797. Elle devint en 1802 la *République italienne* et eut Milan pour capitale.

CISURANE (Bourgoigne), partie de la Bourgoigne située en deçà du Jura; royaume fondé en 879 par Boson, beau-frère de Charles le Chauve, mais dont la durée fut éphémère.

CISLEITHANIE, nom sous lequel on désigne l'Autriche proprement dite, par opposition à la Hongrie, appelée *Transleithanie*. La monarchie austro-hongroise est, en effet, divisée par la Leitha en deux parties.

CISPADANE (Gauls), nom que les Romains donnaient à la partie de la Gaule cisalpine située au S. du Pô.

CISPADANE (république), organisée par Bonaparte en 1796, et confondue, en 1797, avec la république cisalpine.

CITE (île de la), nom sous lequel on désigne l'île enclavée aujourd'hui dans le Paris moderne et sur



Cypres.



Circassien.

laquelle est bâtie la cathédrale de Notre-Dame. La Cité fut le berceau du Paris primitif. Le mot *Cité* est employé à Londres, à Cracovie, etc., pour désigner, comme à Paris, la partie la plus ancienne et la plus centrale de la ville.

Cité (droit de). Dans l'antiquité, la cité était un véritable Etat, ayant des intérêts distincts des autres cités du même pays, et pour être membre de cet Etat, pour jouir des prérogatives attachées à la qualité de citoyen, il fallait remplir certaines conditions étroitement déterminées. A Rome, par exemple, le droit civi ou de la cité n'était applicable qu'aux seuls citoyens romains; les étrangers étaient soumis aux prescriptions du *droit des gens*, sorte de code coutumier, composé uniquement des règles du droit naturel. Les actes juridiques accomplis sous l'empire de ce droit des gens n'étaient même pas garantis par la loi civile, et la qualité de citoyen prenait dès lors une valeur inappréciable. Sous l'Empire, le droit de cité fut accordé progressivement, et, à partir de Caracalla, sans distinction, d'ailleurs, dans un but fiscal, à tous les habitants de l'empire romain.

Cité assésique (la), par Fustel de Coulanges, savante résurrection des idées religieuses et romaines sur la politique des cités, les révolutions qui les agitent, etc. D'après Fustel de Coulanges, toutes les institutions anciennes s'expliquent par l'existence de croyances religieuses qui auraient été communes à tous les peuples primitifs (1864).

Cité de Dieu (la), ouvrage de saint Augustin; admirable peinture de la religion chrétienne (v° s.).

Cité de Soleil (la), ouvrage de Campanella, sorte d'utopie politique fondée à la fois sur la théocratie et le communisme (1623).

CITEAUX (s), hameau de la commune de Saint-Nicolas-lès-Citeaux, cant. de Nuits (Côte-d'Or); 250 h. (*Cisterciens*). Robert de Molesme y fonda, en 1098, une communauté religieuse émanée de l'ordre de Saint-Benoît. Aujourd'hui les bâtiments de l'abbaye sont occupés par une colonie agricole de jeunes détenus.

CITRONNEN, montagno sur les limites de la Bécotie et de l'Attique.

Citoyen (Traité du), ouvrage de philosophie politique, par Hobbes, I, et y développe cette idée, assez pessimiste, que l'intérêt et la crainte sont les principes de toute société (1649).

Citoyen du monde (le), ouvrage satirique anglais, par Olivier Goldsmith, publié en 1762.

CIUDAD-REAL (ville royale), v. d'Espagne, ch.-l. de prov., entre le Guadiana et le Jalón; 15.000 h. Le général Sébastiani y vainquit les Espagnols en 1809. — La prov. de Ciudad-Real a 322.000 h.

CIUDAD-RODRIGO, v. d'Espagne (Salamanque), au-dessus de l'aguada; 3.500 h. Place forte.

CIVA, troisième personne de la Trinité hindoue, dieu destructeur et fécondateur.

CIVILIS (Iris) (Claudius), chef des Bataves. Il se révolta l'an 70 contre Vespasien, avec le concours de la prêtresse Velleda, et fut vaincu par Cerialis. Il conclut avec les Romains une paix honorable.

CIVITA-VECCIA (pèk-kia), v. forte d'Italie, anciens Etats de l'Eglise, port sur la Méditerranée; 12.000 h.

CIVRAY (tré), ch.-l. d'arr. (Vienne), sur la Charente; ch. de f. Orl., à 51 kil. S. de Poitiers; 2.500 h. (*Civraisiens*, grains, marrons. L'arrond. a 5 cant., 45 comm., 81.000 h.

CLACKMANANN, le plus petit des comtés d'Ecosse; 28.500 h. Ch.-l. *Clackmanann*, près de la riv. Forth; 4.300 h.

CLAUDEL (Léon), littérateur français, né à Lafrançaise (1834-1892).

CLAEN (Klin; le), riv. de France, qui prend sa source dans la Charente, arrose Poitiers et se jette dans la Vienne (rive g.); 125 kil.

CLARE (klér) (saint), premier évêque de Nantes, apôtre de cette partie de la Bretagne; vivait vers 280. — Prêtre et martyr, né à Rochester, vers 994.

CLAIRAC (kil-rak), comm. de Lot-et-Garonne (arr. de Marmande), sur le Lot; 3.000 h. Patrie de Théophile de Viau.

CLAIRBAULT (kil-ran-bô) (Pierre de), érudit français, qui réunit de nombreux manuscrits, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (1651-1750).

CLAIRAUT (kil-rô) (Alexis-Claude), mathématicien français, né à Paris. Il montra un génie précoce, et fut, à dix-huit ans, reçu à l'Académie des sciences. On lui doit de nombreuses découvertes en géométrie et en algèbre (1713-1768).

CLAIRE (kil-re) (sainte), vierge et abbesse, née à Assise. Elle fonda l'ordre des clarisses (1198-1253). Fête le 12 août.

CLAIRON (kle) (Clair-Joseph LÉAIS, dite), tragédienne française, née à Condé-sur-l'Escaut. Elle remporta ses plus grands succès dans le théâtre de Voltaire. On lui doit d'intéressants *Mémoires* (1723-1803).

CLAIRVAUX (kil-rô), dépendance de la commune de Ville-sous-la-Ferté, de Bar-sur-Aube, près de l'Aube; ch. de f. E. Saint Bernard y fonda, en 1114, une célèbre abbaye, aujourd'hui maison de détention.

CLAIRVAUX, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier, près du Drouvenant; 950 h.

CLAIRVILLE (klér) (Louis-François), auteur dramatique des plus féconds, né à Lyon. On lui doit de nombreuses opérettes, revues, féeries, etc. (1811-1879).

CLAMART (mar), comm. de la Seine (arr. de Sceaux); 7.400 h. (*Clamartois* ou *Clamariots*). Ch. de f. O.

Clamart, nom d'un ancien cimetière de Paris, situé dans le faubourg Saint-Marcel. En 1833, on y a construit un amphithéâtre d'annonces.

CLAMERY (clé), d'arr. (Nièvre), au conf. du Beuvron et de l'Yonne et sur le canal du Nivernais; ch. de f. P.-L.-M., à 73 kil. N.-E. de Nevers; 5.600 h. (*Clamecyois*). Tanneries, bois flotté. L'arrond. a 6 cant., 98 comm., 60.500 h.

CLAPARÈDE (Michel), général français, pair de France, né à Gignac (Hérault) (1774-1841).

CLAPISSON (Antonin-Louis), compositeur français, né à Naples, auteur de la *Figurante*, la *Prose*, la *Fanchonnette*, etc., œuvres gracieuses et de bon goût (1808-1866).

CLAPPERTON (Hugh), célèbre voyageur écosais, explorateur du Soudan (1788-1827).

CLARE, comté d'Irlande (prov. de Munster); 124.500 h. Ch.-l. Ennis.

CLAREMONT (mon), château à 24 kil. de Londres, dernière résidence de Louis-Philippe.

CLARENCE (ran-se) (George, duc de), frère d'Edouard IV, roi d'Angleterre. Ayant trahi de son dernier, il fut condamné à mort, et, comme on lui avait laissé le choix de son supplice, il demanda, dit-on, à être noyé dans un tonneau de malvoisie (1449-1478). On fait quelquefois allusion à cette fin bachi-tragique.

CLARENDON, village d'Angleterre, où le roi Henri II proclama, en 1164, les *Constitutions de Clarendon*, contre les usurpations du clergé.

CLARENDON (Edward Hyde, comte de), historien anglais, partisan de Charles I^{er} et de Charles II (1606-1674).

CLARENS, hameau de Suisse (comm. de Montreux), sur le lac de Genève, et célèbre par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau.

CLARET (ré), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur le Brestalou, aff. du Vidourle; 700 h.

CLARETIE (f, Jules), chroniqueur, romancier et auteur dramatique français, né à Limoges en 1840. Il a dirigé depuis 1885 la Comédie-Française.

Clarence Harlowe (Histoire de), roman épistolaire de Richardson (1749). Le personnage de Clarisse Harlowe est resté le type d'une jeune fille qui conserve sa vertu malgré l'inclination qu'elle éprouve pour un homme dont les vices sont cachés sous les dehors les plus séduisants, et qui est devenu classique aussi sous le nom de *Lovelace*.

CLARKE (Samuel), philosophe anglais, né à Norwich, auteur d'une *Démonstration de l'existence et des attributs de Dieu* (1875-1729).

CLARKE (Henri-Jacques-Guillaume), duc de Feltre, né à Landrecies, maréchal de France et ministre de la guerre sous Napoléon I^{er}. Il institua, après l'avènement de Louis XVIII, les fameux *cours préparatoires* (1765-1818).

CLARKE (Thomas), philosophe anglais, né à Wisbeach, zélé partisan de l'abolition de la traite des noirs et de l'esclavage (1760-1846).

CLAROS (s), d'Ionie, célèbre par son oracle d'Apollon, qu'on appelle souvent en poésie le dieu de *Claros*. (Hab. *Clariens*.)

CLARY, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Cambrai; 2.300 h. Fabrique d'étoffes.

CLAUDE I^{er} (*klo-dé*) (Tiberius Drusus), empereur romain, né à Lyon l'an 10 av. J.-C.; il régna de 41 à 54; époux de Messaline, puis d'Agrippine. Il montra quelques qualités de bon administrateur, mais se laissa bientôt dominer par Agrippine, qui, finalement, l'empoisonna. — **CLAUDE II**, empereur romain, né en 214; régna de 268 à 270, excellent prince et bon général; il mourut de la peste et eut pour successeur Aurélien.

CLAUDE (saint), évêque de Besançon, au viii^e siècle. Fête le 3 juin.

CLAUDE (Jean), célèbre ministre protestant, né à La Sauvetat (Gers). Il eut de vives polémiques avec Bossuet, et émigra lors de la révocation de l'édit de Nantes (1619-1637).

CLAUDE DE FRANCE, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Romorantin, femme de François I^{er} (1499-1524).

CLAUDE LORRAIN, V. GELÉE.

CLAUDIEN (*klo-di-in*), poète latin du iv^e siècle, né à Alexandrie, panégyriste de Stilicon. C'est un des derniers représentants de la poésie latine: il imite, non sans quelque force parfois, Virgile.

CLAUDIUS (*klo-di-us*), déceuvr. romain en 481. Ayant revendiqué Virginie, fille du centurion Virginius, comme son esclave, il provoqua le meurtre de celle-ci par son père. Après le soulèvement du peuple qui suivit cet événement et provoqua la démission des décevrvs, il fut jeté en prison, où il se tua (440 av. J.-C.).

CLAUDIUS (Appius), censeur (312 av. J.-C.). Il fit construire la voie *Appienne* et le premier aqueduc de Rome.

CLAUDIUS PULCHER (*kér*), consul romain; fut battu sur mer par Adherbal à Drépane, en 219 av. J.-C. Il avait, avant le combat, fait jeter à la mer les poulets sacrés, dont le manque d'appétit avait été considéré comme un présage défavorable. « S'ils ne veulent pas manger, dit-il, qu'ils boivent! » On lui reprocha amèrement ce sacrifice.

CLAUSEL ou **CLAUZEL** (*klo-zél*) (Bertrand), maréchal de France, né à Mirepoix, gouverneur de l'Algérie. Il prit Mascara en 1835 (1778-1842).

CLAVIER (*vi-é*) (Etienne), savant helléniste français, né à Lyon (1762-1817).

CLAVIERE (Etienne), né à Genève, ministre des finances après Necker; il se suicida sous la Terreur pour échapper à l'échafaud (1735-1793).

CLAY (*kla*) (Henry), homme d'Etat américain, l'un des chefs du parti whig aux Etats-Unis (1777-1852).

CLAYE-SOULLY (*klo-sou*, ll. ml. i, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux, sur le canal de l'Ourcq et sur la Beuvronne, aff. de la Marne; 2.000 h. Toiles peintes.

CLAYETTE (*klo-i-ette*) (*La*), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles; 1.700 h.

CLÉANTHE, philosophe stoïcien du iii^e siècle av. J.-C., disciple de Zénon.

CLÉARQUE, général spartiate. Il se distingua dans la guerre du Péloponèse et commanda la retraite des Dix Mille après la bataille de Cunaxa. Il fut assassiné en 401, par ordre du satrape Tissapherne, et remplacé par Xénonophon.

CLÉMENT (*klo-mn*), ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont, près la Meuse; 400 h. Coutellerie.

CLÉMENT (*ghé-rn*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Pontivy, près du Blavet; 3.600 h. Minoteries.

CLÉLIE (*li*), jeune Romaine qui traversa le Tibre à la nage pour échapper à Porcenna, dont elle était l'épouse (507 av. J.-C.).

Clélie, roman de Mlle de Scudéry, publié en 1650. C'est un de ces interminables et insipides romans précieux, dont Boileau a fait si rude justice.

CLÉLIE (*klo-lé*), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur l'Orbanne, s.-aff. de l'Isère; 600 h. G. de P. P.-L.-M.

Clémentence (*De la*), traité philosophique, un des plus beaux ouvrages de Sénèque (per s. ap. J.-C.).

C'est là que Cornéille a puisé le sujet de sa tragédie de *Cinna*.

CLÉMENTEAU (*mon-é*) (Georges), homme politique français, un des chefs du parti radical; né à Moulilleron-en-Paroiss (Vendée) en 1844.

CLÉMENTISTE (*mon-é*) (*dom Charles*), savant bénédictin français né à Palmbain, près d'Autun, l'un des auteurs de l'Art de vérifier les dates (1768-1778).

CLÉMENT I^{er} (*man*) (*saint*), pape de 91 à 100; — **CLÉMENT II**, pape de 1046 à 1047; — **CLÉMENT III**, pape de 1191; — **CLÉMENT IV**, pape de 1268 à 1269; — **CLÉMENT V** (*Bertrand de Got*), pape de 1268 à 1271. Il porta le saint-siège à Avignon, et abolit l'ordre des templiers pour complaire à son protecteur Philippe le Bel; — **CLÉMENT VI**, pape de 1352 à 1353, résida à Avignon; — **CLÉMENT VII** (*Jules de Médicis*), pape de 1523 à 1534, célèbre par ses démêlés avec Charles-Quint et avec Henri VIII, roi d'Angleterre. Il fut fait prisonnier dans Rome par le comte de Bourbon, et refusa d'autoriser le divorce de Henri VIII d'Angleterre, ce qui amena le schisme anglois; — **CLÉMENT VIII**, pape de 1592 à 1606; — **CLÉMENT IX**, pape de 1667 à 1669; — **CLÉMENT X**, pape de 1670 à 1676; — **CLÉMENT XI**, pape de 1699 à 1721, publia la bulle *Unigenitus*, contre les jansénistes; — **CLÉMENT XII**, pape de 1730 à 1744; — **CLÉMENT XIII**, né à Côme, pape de 1758 à 1769; — **CLÉMENT XIV** (*Ganganelli*), pape de 1769 à 1774, abolit l'ordre des Jésuites.

CLÉMENT PÉLÉGRIN (*saint*), docteur de l'Eglise, maître d'Orléans; il fut un des apologistes les plus remarquables du iii^e s.; m. vers 230.

CLÉMENT (Jacques), moine dominicain, assassin de Henri III en 1589. Fut écartelé.

CLÉMENT (dom François), savant bénédictin et historien français, né à Béze, près Dijon (1714-1781). Il a collaboré à l'*Histoire littéraire de la France*.

CLÉMENT (Jean-Marie-Bernard), né à Digne, critique spirituel, mais acerbe, surnommé par Voltaire l'*Inclément* (1743-1812).

CLÉMENT DE RÉS (Dominique), homme politique français, né à Paris (1760-1827).

CLÉMENT-DESORMES (Nicolas), industriel et savant français, né près de Dijon, a écrit, en collaboration avec son beau-père *Desormes*, un mémoire sur la chaleur spécifique des gaz (1773-1812).

CLÉMENT (Félix), compositeur et musicographe français, né à Paris, publia, avec P. Larousse, le *Dictionnaire des opéras* (1822-1835).

CLÉMENTI (*min*) (Muzio), compositeur italien, né à Rome; auteur de nombreuses et estimables pièces d'études pour le piano (1753-1832).

CLÉODIS (*bisa*) et **BITON**, frères argiens, fils de Cydippe, prêtresse de Junon, célèbres par leur amour filial.

CLÉODULE, l'un des sept sages de la Grèce, en de Solon (vi^e siècle av. J.-C.).

CLÉOMÉDOTE (*on*), nom de trois rois de Sparte. **CLÉOMÈNE**, nom de trois rois de Sparte. Le dernier, Cléomène III (qui régna de 236 à 222, essaya inutilement de restaurer à Sparte l'antique discipline de Lycurgue et le pouvoir royal et de ruiner l'influence des éphores.

CLÉOMÈNE, statuaire athénien, auteur de la *Vénus dite de Médicis*; vers l'an 220 av. J.-C.

CLÉON, démagogue athénien, souvent mis en scène par Aristophane. Courageux, mais vaniteux et ambitieux, il prit Spacotérie, puis fut vaincu par Brasidas à Amphipolis et périt, de même que son adversaire, dans la bataille (422 av. J.-C.).

CLÉOPÂTRE, reine d'Egypte, célèbre par sa beauté, qui captiva successivement César, puis Antoine. Elle se fit mourir de la piqûre d'un aspic, après la défaite d'Antoine à Actium (an 30 av. J.-C.). C'est une des femmes les plus extraordinaires dont l'histoire ait conservé le nom. Pascal, dans un passage célèbre des *Pensées*, fait allusion au nez de *Cléopâtre*, qui, s'il eût été plus court, eût changé la face du monde.

Cléopâtre, tragédie de Jodelle (1652); — de Mairet (1630); — de Chapelle (1690); — de Marmontel (1759); — d'Alex. Soumet (1824); — de M^{me} E. de Girardin (1847).



Claude de France.

CLÉOPHAS [*das*], un des deux disciples auxquels Jésus-Christ apparut sur le chemin d'Emmaüs, après sa résurrection.

CLÈRES, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen, sur la Clérétte, s.-aff. de la Seine; 800 h. Ch. de f. O.

CLÈRFAYT [*klér-fa*] (comte François de), général autrichien. Il se distingua pendant la guerre de Sept ans; sous la Révolution, il fut battu à Jemmapes, à Neerwindé, mais délivra Mayence. Jourdan le battit à Wattignies (1793-1798).

CLÈRMONT [*klèr-mont*] (Robert, comte de), sixième fils de saint Louis, tige de la maison de Bourbon.

CLÈRMONT, ch.-l. d'arr. (Oise), près la Brèche, aff. de l'Oise; ch. de f. N., à 26 kil. S.-E. de Beauvais; 5.800 h. (Clermontois). Patrie de Philippe le Bel, Charles le Bel. L'arr. a 8 cant., 169 comm., 81.000 h.

CLÈRMONT-EN-ARGONNE, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun, au-dessus de l'Aire, aff. de l'Aisne; 1.200 h. (Clermontois). Ch. de f. R. Phosphates de chaux. Patrie de C. Bonjour.

CLÈRMONT-FERRAND [*tè-ran*], anc. cap. de l'Auvergne, ch.-l. du dép. du Puy-de-Dôme; ch. de f. P.-L.-M. et Orl., à 420 kil. S. de Paris; 53.000 h. (Clermontois). Brèche, académie, Fruits, pâtes alimentaires. Patrie de Savaron, Pascal, Thomas, Du-laure, Montlosier, Charras. En 1695, le pape Urbain II y convoqua le concile, où prêcha Pierre l'Ermite, et où fut décidée la 1^{re} croisade. L'arr. a 14 cant., 120 comm., 172.000 h.

CLÈRMONT-GANNEAU [nô] (Charles-Simon), orientaliste français, né à Paris en 1846.

CLÈRMONT-LÈZEAULT [rô], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Lodève; 5.300 h. (Clermontois). Ch. de f. M. Draps, tapis.

CLÈRMONT-TONNERRE, nom d'une famille illustre du Dauphiné, qui a fourni plusieurs hommes de guerre et quelques prélats. — Le marquis Aimé-Gaspard fut ministre sous la Restauration (1780-1865).

CLÈVAL, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Baumeles-Dames; sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin; 1.100 h. Ch. de f. P.-L.-M. Carrières, forges.

CLÈVY, ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans, près de la Loire; 2.600 h. Eglise où se trouve le tombeau de Louis XI.

CLÈRY (Jean-Baptiste), valet de chambre de Louis XVI, qu'il suivit au Temple. Il a laissé une intéressante relation de sa captivité (1759-1809).

CLÈSINGENS [jèr] (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Besançon, à qui l'on dit, entre autres œuvres remarquables, la statue de Marceau (1814-1883).

CLÈT [*klè*] (saint), V. ANACLET.

CLEVELAND [*lèn-d'*], v. des Etats-Unis (Ohio), sur le lac Érié; 415.000 h. Charbon, pétrole, forges.

CLEVELAND (Grover), né à Caldwell (New-Jersey), en 1837, président des Etats-Unis de 1895 à 1898, et de nouveau de 1893 à 1897.

Cleveland, roman dramatique, plein d'imagination, écrit dans un style pur et harmonieux, par l'abbé Prévost (1732-1739).

CLÈVES, v. et anc. duché de la Prusse-Rhénane, sur un canal qui va au Rhin; 10.000 h. (Clévois). Patrie de Berghaus.

CLÈVES (Sibylle de), femme de l'électeur de Saxe Jean-Frédéric le Magnanime. Elle contribua le plus activement à l'expansion du protestantisme en Allemagne (1510-1554).

Cléviens [*klè-vi*], parti royaliste qui se forma en France, après le 9 thermidor, fut renversé après le 18 fructidor. Ainsi appelé parce que ses membres se réunirent d'abord dans un jardin de Cléchy.

Cléchy, autrefois prison pour dettes, située à Paris, dans la rue de ce nom.

CLÈCHY ou **CLÈCHY-LA-GARENNE**, ch.-l. de c. de la Seine; arr. de Saint-Denis; ch. de f. O.; 40.000 h. (Cléchiens). Le 30 mars 1814, lagardonnais, conduite par le maréchal Moncey, soutint, à la barrière de Cléchy, un combat acharné contre les Alliés.

Cléchy (Combat de la Ferrière de), tableau d'H. Vernet (Louvre), petite toile émouvante, touche fine, coloris harmonieux (1820).

CLIFFORD [*ford*] (George), comte de Cumberland, l'un des favoris de la reine Elizabeth (1558-1605).

CLIFTON [*ton*], v. d'Angleterre, comté de Gloucester, près de Bristol; 25.000 h. Bains fréquents.

CLIGNANCOURT [*kur*], ancien hameau de la banlieue de Paris, qui dépendait jadis de la commune de Montmartre. Adj. dans Paris (XVIII^e arr.).

CLÉMAQUE (saint Jean), surnommé le Scolastique, docteur de l'Eglise (v^e siècle), disciple de saint Grégoire de Naziance.

CLINTON (George), vice-président des Etats-Unis en 1801 (1739-1812).

CLIO, Muse de l'Histoire, qu'on représentait assise ou debout avec un rouleau de papier ou une calame de livres.

CLISSON, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes, au confluent de la Moine et de la Sèvre Nantaise; 2.900 h. (Clissonnais). Ch. de f. Orl. Vitures, papeteries. Vieux château historique.

CLISSON (Olivier de), comte de Savoie Charles-VI vainqueur à Rossbach et chef du parti des Marmousets (1356-1407).

CLISTHÈNE, sœur de Périclès, l'adessa Hippia d'Athènes en 510 av. J.-C., élargit les cadres de la cité en y admettant de nombreux Métèques, établit le gouvernement métracaire et institua l'ostracisme.

CLITUS [*tus*], capitaine d'Alexandre, et que celui-ci tua dans un festin (328 av. J.-C.).

CLIVE (Robert, lord), général anglais. Il fonda, par son habile politique, la puissance britannique dans les Indes (1728-1774).

CLIOCA MAXIMA, le plus grand égout de Rome, qui allait de l'extrémité méridionale du Forum au Tibre. Bâti par Tarquin l'Ancien, il existe encore aujourd'hui.

Clôche (*la*), célèbre ballade de Schiller.

Clôche de Corneville (*les*), opérette en 3 actes, livrée amusant de Clairville et Ch. Gabet, musique aimable et gaie de R. Planquette (1877).

CLODION le Chevalier, chef d'une tribu franque, battu par Aétius en 430 ou 431, m. vers 447. Quelques-uns en font le père de Mérovée.

CLODION (Claude MICHEL, dit), sculpteur français, né à Nancy (1738-1814); excella dans le genre léger et gracieux.

CLODIUS [*di-tus*] (Publius), démagogue romain, qui se signala par ses violences et fit bannir Cléon; il fut tué dans une bagarre par le tribun Milon l'an 52 av. J.-C.

CLODOMIR, fils de Clovis et de Clotilde, roi d'Orléans de 511 à 524, fut tué à Vézeronce (Isère) en combattant les Bourguignons. Ses enfants furent mis à mort par leurs oncles Clotaire et Childbert.

CLODOMIR [*klô-mèr*] (Anacharis), révolutionnaire français, d'origine prussienne, conventionnel, l'un des fondateurs du culte de la raison; il s'appelait lui-même l'Orateur du genre humain; décapité avec les Hébertistes (1756-1794).

Clorinde, héroïne de la Jérusalem dévastée, par le Tasse. Elle est restée le type de la femme courageuse, inaccessible aux craintes si naturelles à son sexe.

Clorinde des Genêts (*la*), drame en cinq actes de F. Soulié et sa meilleure composition (1846).

CLOSTERCAUP (en allem. Klostercamp), village de Westphalie (Prusse) où l'armée française vainquit les Hanovriens du prince de Brunswick (1760), grâce au dévouement du chevalier d'Assas. V. ASSAS.

CLÔS-VOUGEOT, [*klô-vou-jo*], vignoble de la Bourgogne, dans la côte de Nuits, arr. de Beaune (Côte-d'Or), qui produit un vin universellement renommé.

CLOTAIRE 1^{er} [*tè-re*], fils de Clovis, roi de Soissons en 511, seul roi des Francs en 558, m. en 561; cruel et sanguinaire, il fit, avec Childbert, périr les fils de son frère Clodomir. — **CLOTAIRE** II, fils de Childéric 1^{er} et de Frédégonde, né en 581, roi de Neustrie en 585, seul roi de Francs en 613, m. en 628; fit périr Brunehaut. — **CLOTAIRE** III, fils de Clovis II, roi de Neustrie et de Bourgogne de 566 à 670; — **CLOTAIRE** IV, roi d'Austrasie de 717 à 720.

CLOTHE, la plus jeune des trois Parques. Elle



Clío.

prédisait à la naissance, tenait la quenouille et filait la destinée des hommes.

CLOTILDE (*sainte*), nièce de Gondebaud, roi des Bourguignons et femme de Clovis I^{er}; elle contribua à la conversion de son mari au christianisme; m. en 545. Fête le 8 juin.

CLOUB (*klou*) (*saint*) ou **CLODOALD**, troisième fils de Clodomir, né vers 522. Il échappa au meurtre de ses frères et se retira dans un village situé près de Paris, où il fonda un monastère qui prit son nom; m. vers 569.

CLOUT (*cl*) (Jean), peintre du roi François I^{er}, dont il a laissé, entre autres œuvres, un magnifique portrait; né vers 1485, m. en 1545. — Son fils, **FRANÇOIS**, dit *Jehannet*, fut peintre de François I^{er} et de ses trois successeurs; né vers 1510, m. vers 1572.

CLOVIS I^{er} (*véi*), roi des Francs, né vers 466, fils de Chilpéric I^{er} et de Basine, époux de Clotilde, vainqueur des Romains à Soissons (486), des Alamans à Tolbiac (496), des Bourguignons près Dijon (500) et des Wisigoths à Vouillé (507), fondateur de la monarchie franque et seul roi de toute la Gaule après l'assassinat des chefs francs de Cologne, de Cambrai, de Thérouanne; m. en 511. Il reçut de l'empereur d'Orient le titre de *patrice*, protégea le catholicisme, et reçut le baptême des mains de saint Romi dans la cathédrale de Reims. Quand ce nouveau Constantin descendit dans la cuve où les cathéchumènes étaient plongés, l'archevêque lui adressa ces paroles: *Courbe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré*. Ces mots ont enrichi notre littérature de deux locutions souvent employées: *courbe la tête, fier Sicambre*, pour exprimer la soumission à une doctrine acceptée, ou à un fait accompli, et *adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré*, c'est-à-dire renonce à tes opinions, à tes sentiments, pour adopter des idées opposées. — Malheureusement, après la mort de Clovis, son royaume fut partagé, suivant la coutume franque, entre ses quatre fils: Thierry, Clodomir, Childéric et Clotaire. — Clovis II, fils de Dagobert, roi de Neustrie et de Bourgogne de 638 à 656; il épousa sainte Bathilde. — Clovis III, fils de Thierry III, roi de Neustrie et de Bourgogne de 691 à 695; il eut pour maire du palais Pépin d'Héristal, qui fut en réalité le vrai maître de son royaume.

CLOVES (*klou*), ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Châteaudun; sur le Loir; 2,200 h. (*Cloyisens*). Ch. de f. Orl.

CLUY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon, sur la Grosne, affl. de la Saône; 4,100 h. (*Chinois*). Ch. de f. P.-L.-M. La fut fondée, en 910, une abbaye de bénédictins, une des plus célèbres de l'Europe. Ecole normale, destinée à former des maîtres pour l'enseignement spécial des lycées, des collèges et des écoles normales primaires.

Clusy (*hôtel et musée de*), célèbre hôtel situé à Paris, rue Du-Sommerard; il comprend les ruines du palais appelé les *Thermes de Julien*, et un musée qui renferme une curieuse collection de plusieurs milliers d'objets, dont la plupart appartiennent aux xiv^e, xv^e et xvii^e siècles; sculptures, ivoires, émaux, terres cuites, bronzes, meubles, tableaux, vitraux, faïences, tapisseries, orfèvrerie, horlogerie, armes, serrures, bijoux, voitures.

CLUSEM, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville; sur l'Arve; 2,200 h. (*Clusiens*). Horlogerie.

CLUSIUM (*zi-om*), ancienne v. d'Etrurie, aujourd'hui *Chiusi*. C'était la résidence de Porsenna.

CLYDE (*la*, fl. d'Ecosse, qui arrose Glasgow et se jette dans la mer d'Irlande; 160 kil.

CLYTEMNESTRE (*tem*), fille de Tyndare et de Lédæ, épouse d'Agamemnon, mère d'Orreste et d'Electre; elle tua son mari et fut tuée par son fils.

CNIDE, ancienne v. de Carie, colonie lacédémonienne, consacrée à Vénus. Hn. *Cnide*.

Cnide ou **Guidé** (*temple de*), célèbre temple de Vénus, qui se trouvait sur un promontoire de la Carie. De là ces périphrases très usitées en poésie: *La reine, la déesse de Cnide*, pour Vénus; *l'enfant, le dieu de Cnide*, pour l'Amour. C'est aussi le titre

d'un opuscule de Montesquieu (1735) où l'on a peine à retrouver la gravité et le sérieux habituels de l'auteur de *l'Esprit des lois*.

Coalition. On a particulièrement donné le nom de *coalitions* à des ligues formées par les puissances européennes contre la Révolution française et contre Napoléon I^{er}. Elles sont au nombre de sept: la première, conclue à Pilnitz, entre la Prusse et l'Autriche, à qui se joignirent, après la mort de Louis XVI, l'Angleterre, l'Espagne, la Sardaigne, les Deux-Siciles, etc. fut sérieusement entamée par la paix de Bâle avec la Prusse et l'Espagne (1795) et 23 juillet 1796, et dissoute par le traité de Campo-Formio avec l'Autriche (17 octobre 1797); la deuxième, formée en mars 1799, entre l'Angleterre, restée seule en armes, la Russie et la Turquie, l'Autriche et les Deux-Siciles, fut brisée par la victoire de Marengo, suivie du traité de Lunéville avec l'Autriche (9 février 1801), et par la paix d'Amiens avec l'Angleterre (26 mars 1802); la troisième, signée à Pétersbourg, le 8 avril 1806, entre l'Angleterre, qui avait rompu avec la France en 1803, et l'Autriche, la Russie et la Prusse, fut dissoute de fait par la victoire d'Austerlitz, et de droit par le traité de Presbourg (26 décembre 1805); la quatrième, formée en septembre 1806, entre la Prusse, la Russie, l'Angleterre et la Suède, fut rompue par la bataille de Friedland, suivie du traité de Tilsit avec Alexandre et avec le roi de Prusse (9 juillet 1807); la cinquième, conclue le 9 avril 1809, entre l'Autriche et l'Angleterre, finit par l'entière défaite à Wagram des Autrichiens, qui obtinrent la paix à Schoenbrunn, le 14 octobre. La sixième, signée en mars 1813, entre la Russie, la Prusse, l'Autriche, l'Angleterre, la Suède et presque toutes les autres puissances, eut pour résultat l'abdication de Napoléon (11 avril 1814); la septième, qui ne fut que la continuation de la précédente, formée à Vienne en 1815, après le retour de Napoléon à Paris, le renversa de nouveau à la suite de sa défaite à Waterloo.

COBEN (*dén*) (Richard), économiste anglais, propagateur des idées libre-échangistes (1804-1865).

COBENNEL (*bén'nel*) (Jean-Louis-Joseph, comte de), diplomate autrichien, né à Bruxelles. Il négocia les traités de Campo-Formio et de Lunéville (1793-1809).

COBLENTZ (*blentz*), **COBLENTZ** (*blentz*), v. forte et capitale de la Prusse-Rhénane, au confluent du Rhin et de la Moselle; 47,600 h. Ce fut, en 1792, un des lieux de ralliement des émigrés, qui y formèrent l'armée de Condé.

COBOURG, v. d'Allemagne, cap. du duché de Saxe-Cobourg-Gotha; sur l'Isar; 30,500 h.

COBOURG (Frédéric de Saxe). V. **SAXE-COBURG-COCHAMBA**, v. de la Bolivie, ch.-l. de dep. 22,000 h. — Le dép. a 328,000 h.

COCHEN (*le*), constellation de l'hémisphère boreal.

COCHEREL, hameau de l'Eure, arr. d'Evreux. Victoire de Du Guesclin sur le capital de Buch (1364).

COCHIN (Henri), avocat français, né à Paris (1687-1747).

COCHIN (Jacques-Denis), curé de Paris, né à Paris, fondateur de l'hospice qui porte son nom (1734-1733).

COCHIN, v. de l'Inde anglaise (Madras), sur la côte de Malabar; 16,000 h.

COCHINCHINE, colonie française de l'Inde-Chine, située à l'E. du Mékong, et comprenant la région humide et basse arrosée par les bouches nombreuses du delta de ce fleuve. Pop. 2,900,000 h. (*Cochinchinois*). Immense production de riz. C'est l'une des plus propres et les colonies françaises. Conquise en 1861. Cap. Saïgon.

COCHRANE (*lord* Archibald), chimiste anglais (1789-1831). — Son fils, **THOMAS**, né à Annfield, fut un des plus célèbres amiraux de l'Angleterre (1775-1860).

COCKBURN (*beurn*), une des terres polaires à l'E. de la mer de Baffin.

COCONAS (*nass*) (Annibal), gentilhomme piémontais, favori de Charles IX. Il se signala par ses cruautés pendant la Saint-Barthélemy et fut décapité en 1574, avec La Mole, pour avoir conspiré contre Henri III, en faveur du duc d'Alençon.

COCHYNE, fleuve des Indes, qui environnait le Tartare de ses ondes venues et fécondes.

COBRINGTON (*dri'n'gh-ton*) (Edward), amiral, commandant des forces anglaises à la bataille de Navarin (1827) (1770-1851).



Fr. Clouet.

COBRUS [*druss*], dernier roi d'Athènes, qui, selon la légende, se dévoua pour assurer la victoire à son peuple et la défaite des Doriens (VII^e siècle av. J.-C.). Le nom est resté dans l'histoire comme synonyme du dévouement patriotique.

COÛFFRETEAU [*ko-ê-fê-tô*] (Nicolas), célèbre préicateur et controversaire français, né à Saint-Calais, ut évêque de Marseille (1574-1638).

COELIUS [*sê-li-us*], l'une des sept collines de antique Rome, au S. du Capitole.

COERE [*sê-rê*], ville étrusque, près Rome.

COETHEN [*kew-tên*], v. d'Allemagne (Anhalt); 2.000 h.

COÛTLOGON [*ko-êr'*] (Alain-Emmanuel), amiral t maréchal de France (1646-1730).

COEUR [*kœur*] (Jacques), riche commerçant de Bourges, argentier de Charles VII, qui il fournit des ressources our la guerre contre les Anglais, ais qui l'exila à la suite d'un omplot formé par les ennemis du ancier. Sa mémoire fut réhabiliée sous Louis XI; né vers 1396, a. en 1456.

Cœur et la main (*le*), opérette n trois actes, paroles de Nuyttr t Beaumont, musique de Ch. Le-cocq (1883), une des meilleures par-titions de l'auteur.

COGNAC [*gô-nak*], ch.-l. d'arr. Charente), sur le Charente, ch. le f. Et., à 51 kil. o. d'Angoulême; 49.500 h. (*Cogna-ais*). Eaux-de-vie renommées. L'arr. a 4 cant., 2 comm., 65.300 h.

COGNIET [*gne*] (Léon), peintre français, né à Paris, auteur du *Tintoret peignant sa fille morte* (1794-1800).

COBORN (Ménno, baron de), célèbre ingénieur militaire, né près de Leeuwarden, et surnommé *le Fabien de la Hollande* (1641-1704).

COIGNY (Marie-François-Henri), maréchal de France, né à Bayeux, vainqueur à Guastalla (1670-73). — ANNE-FRANÇOISE de Coigny a été immortalisée par A. Chénier sous le nom de *la Jeune Cap-tive* (1769-1820).

COIMBRE [*ko-in-bre*], v. du Portugal, ch.-l. de la rov. de Beira; 18.200 h.; célèbre université.

COIRE, v. de Suisse, ch.-l. du cant. des Grisons; 2.300 h.

COIRONS (Ron), massif volcanique et boisé de Ardeche, contrefort oriental des Cévennes (1.064 m.).

COISLIN [*ko-lin*], pays de Bretagne (Loire-Infé-rieure), d'où est sortie une noble famille française, qui a fourni plusieurs personnages remarquables.

COITIER ou **COCTIER** (Jacques), médecin de Louis XI, né en Franche-Comté, m. vers 1505. Croyant un médecin capable de prolonger sa vie, Louis XI tomba Coitier de places et de faveurs.

COLE (Edouard), jurisconsulte et homme poli-tique anglais (1549-1633).

COLARDEAU [*ôd*] (Charles-Pierre), poète fran-çais, né à Janville, auteur d'*Hérodes* (1782-1776).

COLBERT [*bêr*] (Jean-Baptiste), homme d'Etat, né à Reims, fils d'un drapier, et l'un des plus grand ministres de la France. Légué à Louis XIV par dazarin, dont il était l'homme de confiance, il fut nommé contrôleur général des finances après la hûte de Fouquet, à laquelle il avait contribué, et cherça peu à peu son infati-gable activité sur toutes les ranches de l'administration ublique. Il favorisa, par des mesures protectionnistes (le libre-échange n'avait pas en-core de partisans), l'industrie t le commerce français, fit en-trer en France des artisans e l'étranger, réorganisa la marine, créa le régime de inscription maritime encore n vigueur dans ses grande-gnes et la caisse des Inva-dés; enfin, il encouragea les arts et les lettres. Mais, à partir de 1671, un influence diminua, son économie gênait les vœux

fastueuses du roi; le peuple le rendait responsable de l'accroissement d'impôts causé par les guerres de Louis XIV; l'inimitié de Louvois finit par lui faire perdre tout crédit à la cour. Ses funérailles eurent lieu la nuit, sans une haine aveugle avait rendu impopulaire ce bon serviteur de la France, dont la postérité a réhabilité la mémoire (1619-1683).

Colbert (*le Tombeur de*), mausolée orné de figures allégoriques, l'une des meilleures productions d'Ant. Coysevox, dans l'église Saint-Eustache, à Paris.

COLBERT (Edouard), général français, pair de France, né à Paris (1774-1834). — Son frère AUGUSTE, général français, né à Paris en 1777; tué en Espagne en 1809.

COLCHESTER [*tché-s-têr*], v. d'Angleterre (Essex), sur le Colne; 35.000 h.

COLCHIDE, ancien pays de l'Asie, à l'E. du Pont-Euxin et au S. du Caucase, arrosé par le Phase, où les Argonautes, suivant la tradition, allèrent con-quérir la Toison d'or. C'est aujourd'hui la *Mingrelie* russe.

COLEMANNE [*brou-ke*] (Henri-Thomas), célèbre orientaliste anglais, né à Londres (1765-1837).

COLEONI (Bartholomeo), condottiere italien, né à Bergame (1400-1476).

Colère (*De la*), traité philosophique de Sénèque, brillante amplification à tendances stoïciennes sur un sujet de morale pratique (1^{er} siècle).

COLERIDGE (Samuel Taylor), poète anglais, au-teur de *Ballades lyriques*. On peut le considérer comme l'un des précurseurs de Byron et du roman-tisme moderne, et il a laissé la réputation du cau-seur le plus spirituel de son temps (1772-1834).

COLET [*lê*] (Louise), femme de lettres française, née à Aix. Elle a écrit de nom-breux ouvrages pour la jeunesse (1808-1876).

COLETTE (*sainte*), religieu-se, réformatrice de l'ordre de Sainte-Claire, née à Corbis en 1380; m. en 1446. Fête le 6 mars.

COLIGNY (Odet de), dit *le cardinal de Châtillon*, frère de l'amiral; il embrassa la Ré-forme (1617-1571).

COLIGNY (*l'amiral Gaspard de*), né à Châtillon-sur-Loing, chef des protestants. Général de grande valeur, caractère loyal, il fut une des premières victimes de la Saint-Barthé-lemy. Son cadavre, jeté par la fenêtre et traîné par les rues, fut pendu au gibet de Montfaucon. Charles IX, qui avait attiré l'amiral à sa cour par d'hy-poocrites protestations d'amitié, alla insulter son ca-davre au gibet (1519-1572).

COLIGNY (François de), seigneur d'ANNELOT, frère des précédents, l'un des chefs des protestants, pendant les guerres de religion (1531-1569).

COLIGNY, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg, au pied du Revermont; 1.700 h. Ch. de f. P.-L.-M.

COLIMA, v. du Mexique, ch.-l. de dép., sur le grand Océan; 21.000 h.

Collisee, magnifique amphithéâtre de Rome, com-mencé sous Vespasien et achevé sous Titus. Il ren-

fermait 80 rangs de gradins et pouvait contenir plus de 80.000 spectateurs. C'est là qu'avaient lieu les combats de gladiateurs et que les martyrs chrétiens



Jacques Coeur.



Coligny.



Colbert.



Colisee de Rome.

étaient livrés aux bêtes. Il en subsiste aujourd'hui des ruines grandioses.

COLLATIN (Lucius-Tarquin), petit-fils de Tarquin l'Ancien et époux de la vertueuse Lucretie. Il fut, avec Brutus, l'un des premiers consuls de Rome.

COLLÈS (Charles), chansonnier français, né à Paris, un des fondateurs du *Cercles* (1794-1795).

COLLIÈRE de France, établissement fondé à Paris vers 1530, par François I^{er}, en dehors de l'Université. Les cours du Collège de France sont publiques et ne visent aucun examen particulier : ils sont le complètement désintéressé de l'enseignement supérieur donné par les facultés.

COLLETET (de) (Guillaume), poète français, né à Paris (1598-1645).

Collier (*Affaires du*), scandaleuse affaire, dont le retentissement fut considérable à la fin de l'ancien régime (1784-1786). Le cardinal de Rohan, avide de se concilier les bonnes grâces de Marie-Antoinette qui lui témoignait de l'éloignement, se laissa dupier par une intrigante, la comtesse de La Motte. Celle-ci lui fit croire que la reine désirait vivement posséder un collier de 1,600,000 livres que le roi lui avait refusé. Le cardinal l'acheta aux bijoutiers Boehmer et Bassenge et le remit à la comtesse pour la reine, mais le collier disparut. Cependant Rohan ne put payer, et l'affaire se découvrit. Mis à la Bastille, il fut acquitté par le Parlement, mais exilé loin de Paris, tandis que la comtesse de La Motte était fustigée, marquée au fer rouge et enfermée à la Salpêtrière ; mais le scandale, avivé par la malignité publique, ne fut pas sans élabousser la reine, pourtant étrangère à cette basse intrigue.

COLLIN D'ANVILLE (Jean-François), poète comique français, né à Maintenon, auteur des *Châteaux en Espagne*, du *Vieux Célibataire*, de l'*Inconstant* et de quelques fables estimables (1755-1806).

COLLINEE, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudéac ; 800 h. Fer.

COLLINS (*lin's*) (William), peintre anglais, né à Londres (1788-1847).

COLLINS (Wilkie), romancier anglais, né à Londres (1824-1889).

COLLIÈRE, comm. des Pyrénées-Orientales (arr. de Céret) ; place forte et petit port de la Méditerranée ; 3,000 h. (*Colloureth*). Ch. de f. M. Vine, pêche.

COLLOBRIÈRES, ch.-l. de c. (Var), arr. de Toulon, sur le Réal-Collobrier, dans les Maures ; 2,300 h. Liège.

COLLONGES, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Gex ; 1,000 h. Ch. de f. P.-L.-M. Non loin du fort de l'Écluse.

Colloques de Poincy, V. Poissy.

Colloques d'Erasme, série de dialogues pleins d'énergie et d'esprit, dirigés contre les impostures et les superstitions de son temps (1518).

COLLOT D'HERBOIS (*lo-dér-boi*) (Jean-Marie), membre du comité de Salut public, né à Paris, exilé par ses excès démagogiques ; il fut déporté et mourut à Sinnamary (1750-1798).

COLMAN (*man*) (George), poète dramatique anglais, auteur d'une excellente comédie intitulée *John Bull* (1762-1830).

COLMAR, com. ch.-l. du dép. du Haut-Rhin, à 473 kil. E. de Paris ; sur le Lauch, aff. de l'Ill ; 37,000 h. (*Colmaris*). Cédé à l'Allemagne. Patrie de Bœwbel, Rapp, Brunt.

COLMARS [*mar*], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane, sur le Vernon ; 750 h. Fort.

COLOCOTRONIS [*nis*] (Theodoros), patriote grec, qui s'illustra pendant la guerre de l'Indépendance (1770-1843).

COLOGNE, ville de la Prusse-Rhénane, sur le Rhin ; 372,800 h. (*Colonia*). Magnifique cathédrale gothique achevée en 1892. Cette ville, fondée par les Romains au I^{er} siècle de notre ère, a acquis une renommée européenne par son eau aromatique si connue sous le nom d'eau de Cologne, qui fut inventée par Jean-Marie Farina au commencement du XVIII^e siècle.

COLOGNE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lombes ; 620 h.

COLOMB [*lon*] (Christophe), célèbre navigateur, né à Gênes vers 1450. Il entra au service de l'Espagne en

1492 et obtint d'Isabelle de Castille trois navires que lui permit d'aller à la découverte d'un monde

nouveau (v. Antinoga). Parti de Palos, le 3 août 1492, Colomb, après avoir lutté contre le découragement de son équipage, qui voulait rebrousser chemin, aperçut enfin la terre le 12 octobre suivant : c'était Haiti (San-Salvador), une des Lucayes ; il aborda ensuite à Cuba et à Haiti, qu'il appela *Hispaniola* ; puis il revint en Espagne (mars 1493). Dans un second voyage, il reconnut la Dominique, Marie-Galante, la Guadeloupe, Antigua, Montserrat, Saint-Christophe, Sainte-Croix et autres Antilles, les îles Sous le Vent, et gagna de nouveau Haiti, où son frère fonda Saint-Domingue ; les côtes de la Jamaïque et de Porto-Rico furent aussi explorées. Dans un troisième voyage (1498), après avoir touché à la Trinité, il atteignit le continent, et longea la côte de l'Amérique méridionale depuis l'Orénoque jusqu'à Caracas. Dans un quatrième voyage (1502), il découvrit la côte de Veragua, fut repoussé d'Haiti par ses anciens compagnons, luttâ contre la faim et contre la maladie, et se fit livrer des vivres par les Indiens en leur annonçant une éclipse. De retour en Espagne en 1504, le roi Ferdinand, auprès de qui Christophe Colomb avait été calomnié, le laissa mourir à Valladolid (1506) dans le dénuement et le chagrin. — Washington Irving a écrit le récit des *Voyages et découvertes des compagnons de Colomb* (1813). — On sait que l'importance de la découverte du grand navigateur génois fut vivement contestée. Comme on en discutait le mérite un jour devant lui, à la table d'un grand d'Espagne, sous prétexte qu'elle ne présentait aucune difficulté et qu'il n'avait fallu qu'y penser, il prit un œuf, et s'adressant aux convives : « Qui de vous, messieurs, leur dit-il, se sent capable de faire tenir cet œuf debout sur une de ses extrémités ? » Chacun essaya, mais personne ne réussit. Colomb alors prenant l'œuf, le frappa légèrement sur son assiette et l'œuf resta en équilibre. Et tous de s'écrier : « Ce n'était pas difficile. — Sans doute, répliqua Colomb avec un sourire ironique, mais il fallait y penser. » On fait allusion à l'œuf de Colomb à propos d'une chose qu'on n'avait pas pu exécuter et qu'on trouve facile après coup.

Colomba, nouvelle de P. Mérimée ; peinture saisissante de mœurs corse (1840).

COLOMBAN [*lon*] (saint), moine irlandais, né vers 545. Il fonda de nombreux monastères sur le continent, entre autres celui de Luxeuil ; m. en 615. Fête le 31 novembre.

COLOMBE (*sainte*), vierge, martyrisée à Sens, sous Aurélien, vers 273. Fête le 31 décembre.

COLOMBES [*lon-be*], comm. de la Seine (arr. de Saint-Denis) ; 23,000 h. Raffinerie, imprimerie.

COLOMBEY-LES-BELLES [*lon-be-è-è-è-è*] ch.-l. de c. (M.-et-Moselle), arr. de Toul ; 800 h. Ch. de f. E.

COLOMBIE [*bi*], ancien Etat républicain de l'Amérique du Sud, divisé depuis 1830 en *Colombes* ou *Nouvelle-Grande*, *Venezuela* et *Equateur*.

COLOMBIE (*république de*) (Nouvelle-Grenade), république unitaire de l'Amérique du Sud. Superf. 1,248,376 kil. carr. ; 3,917,000 h. (*Colombiens*). Capit. Bogota. Région montagneuse, mais fertile. Bestiaux, mines, forêts. En 1904, l'Etat de Panama, qui faisait partie de la Colombie, s'en est détaché pour se constituer en Etat indépendant.

COLOMBIE ou mieux **COLOMBIE** (*district de*), l'un des Etats unis de l'Amérique du Nord ; 278,700 h. Capit. Washington.

COLOMBIE BRITANNIQUE, prov. du Canada ; 179,000 h. Ch.-l. Victoria, port dans l'île Vancouver.



C. Colomb



Armes de la république de Colombie.

Colombino, un des personnages obligés de la comédie italienne et des théâtres forains. Fille de Cassandre ou de Pantaloon, c'est toujours une vive et frétilante soubrette, la Céliмене de la farce.

COLOMBO, capit. de l'île de Ceylan, sur la côte occidentale de l'île; 137.000 h. Escale très fréquentée sur la route de l'extrême Orient.

COLON ou **ASPINWALL**, v. de la République Panama, au N. de l'isthme de Panama; 5.000 h. Port sur l'Atlantique.

COLONE, bourg de l'Attique, patrie de Sophocle. C'est à Colone qu'Édipe errant, soutenu par sa fille Antigone, atteint la terre hospitalière de l'Attique, dans la belle tragédie de Sophocle, *Édipe à Colone*.

COLOVA, illustre famille romaine qui a fourni des papes, des cardinaux, des généraux, etc.

Colomes. Parmi les monuments de cet ordre élevés pour perpétuer le souvenir de quelque grand événement, nous citerons : à Rome, la colonne Trajane et la colonne Antonine; à Paris, la colonne Vendôme (v. *VENDÔME*), la colonne de Juillet (v. *JULIET*), etc.

COLONNES D'HERCULE, nom donné par les anciens au terme prétendu des travaux d'Hercule, c'est-à-dire aux monts Calpé (Europe) et Abyla (Afrique), situés de chaque côté du détroit de Gibraltar. Ces monts ont passé dans la langue pour désigner les limites extrêmes auxquelles puisse arriver un art, une science, etc.

COLOSSON [fon], cité ionienne de l'Asie Mineure ancienne, l'une des patries présumées d'Homère.

COLORADO [rio], fleuve des États-Unis, qui prend sa source dans les Rocheuses, traverse l'aride plateau du Colorado, puis les déserts d'Arizona et se jette dans le golfe de Californie. Cours, 1.300 kilom. Une partie de ce cours est encaissée dans de profonds couloirs (cañons) dont le plus pittoresque est le *Grand Cañon*. — Fleuve de l'Amérique méridionale; il prend sa source dans la cordillère des Andes et se jette dans l'océan Atlantique; cours, 1.300 kil. — Fleuve des États-Unis (Texas), qui se jette dans le golfe du Mexique; cours, 1.400 kil.

COLORADO, l'un des États unis de l'Amérique du Nord; 539.700 h. Capit. Denver.

COLOIT [fo], nom d'une famille de chirurgiens français, qui se sont illustrés par l'opération de la taille au xvii^e et au xviii^e siècle.

COLUMBIA [fon], fl. d'Amérique. V. *ORÉOON*. — District des États-Unis. V. *COLOMBIE*.

COLUMBUS [fon-bus], v. des États-Unis (Ohio), sur le Scioto River; 136.500 h.

COLUMELLE [mè-le], écrivain latin du i^{er} siècle, auteur d'un très intéressant *Traité sur l'agriculture*.

COLUMBUS [tuss], poète grec d'Égypte, du v^e siècle de notre ère.

COMACCHIO [ma-ki-o], v. forte d'Italie, prov. de Ferrare, célèbre par les pêcheries établies dans ses lagunes, près l'Adriatique; 10.000 h.

COMAGÈNE, ancien petit État indépendant du N.-E. de la Syrie, réduit en prov. romaine sous Vespasien; capit. *Samosata*. (Hab. *Comagénien*.)

COMANCHES, Indiens de l'Amérique du Nord, au N.-O. du Texas. Leur nombre est aujourd'hui très réduit.

COMBAUFONTAINE [kon-bô-fon-tè-ne], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul; 600 h.

COMBES [kon-bè] (Emile), homme politique français, né à Rocquencourbe (Tarn) en 1835.

COMBES-DUOUS [nouis] (Jean-Jacques), homme politique français, né à Montauban, membre du conseil des Cinq-Cents (1789-1820).

COMBIN ou **GRAND-COMBIN**, un des plus hauts sommets des Alpes Pennines (4.317 mètr.), vastes glaciers.

COMBLES [kon-blè], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne; 1.400 h. (Comblois.) Brasseries, tissages.

COMBOURG [kon-bour], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 8.300 h. (Combourgeois.) Ch. de f. O. Fabrication de toiles.

COMBRAILLES [kon-bra, il mil., e], pays de col-



Colombina.

lines boisées entre l'Auvergne et la Marche; avait pour capit. *Évaour*.

COMBONDE [kon], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, sur la Saigne; 2.000 h.

COMÈS, v. d'Italie; sur le lac de Côme; 39.000 h. (*Comasques* ou *Coméniens*). Patrie de Pline le Jeune, de F. Jove, des papes Clément XIII et Innocent XI, de Volta.

COMÈS (lac de), un des plus pittoresques de l'Italie, situé au pied des Alpes, et entouré par de charmantes collines boisées. Il est traversé par l'Adda.

COMÈS ou **COMÈS** et **BAMHÉN saints**, martyrs sous Dioclétien, vers 287. Patrons des chirurgiens. Fête le 27 septembre.

Comédie-Française ou **Théâtre-Français**, célèbre théâtre situé rue de Richelieu, à Paris, dans une dépendance du Palais-Royal, fondé en 1680 par ordre de Louis XIV, et dans lequel on joue le répertoire classique.

Comédie enfantine (la), charmant recueil de fables, à l'usage des enfants, par L. Raisibonne (1861).

Comédie humaine, titre général sous lequel le romancier H. de Balzac a réuni tous ses ouvrages, comme s'ils avaient été composés d'après un plan systématique.

Comédies et proverbes, d'Alfred de Musset, charmantes compositions pour la plupart, où brillent la vérité profonde des caractères et la verve du dialogue. Les principales de ces pièces sont: *Il ne faut jurer de rien*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Lorenzaccio*, *le Chandelier*, etc. (1840-1854).

COMÉNIUS [sus], nom latin du grammairien morave *Komenski* (1592-1671).

COMESTON (Pierre), c'est-à-dire *le margueur* (de livres), théologien français, né à Troyes (xiii^e siècle).

COMINES ou **COMINIENS** [ne] (Philippe de), chroniqueur, né à Comines, auteur de *Mémoires* sur les règnes de Louis XI et de Charles VIII. Il fut successivement au service de Charles le Téméraire, puis de Louis XI. Dans son œuvre, il s'est montré historien de premier ordre, politique profond, chroniqueur naïf, écrivain original; mais ses appréciations se ressentent souvent de la maxime, trop pratiquée par Louis XI: *la fin justifie les moyens* (1445-1509).

COMINES, comm. du Nord, (arr. de Lille), sur la Lys; 8.200 h. (*Cominois*). Berceau de la noble famille des Comines; ch. de f. N.

Comité de **saint public**, créé par la Convention le 6 avril 1793 pour concentrer la puissance exécutive. Il montra à l'intérieur une implacable sévérité contre les adversaires de la Convention, et contribua à inaugurer le régime sanglant de la Terreur; mais, à l'extérieur, il eut la gloire d'organiser, avec Carnot, les armées qui délivrèrent la France de l'invasion étrangère; il fut supprimé à l'avènement du Directoire, le 27 octobre 1796.

Comme le *veux plaisir*, comédie romanesque en cinq actes de Shakspeare, une de ses œuvres les plus charmantes; représentée en 1600.

Commentaires de Jules César, mémoires historiques du dictateur sur la guerre des Gaules et sur la guerre civile. Ces souvenirs d'un soldat sont un modèle de narration exacte, précise, une modeste habileté calculée (i^{er} siècle av. J.-C.).

Commentaires, de Blaise de Montluc, récit sobre et vivant de ses campagnes, depuis les guerres d'Italie jusqu'aux guerres de religion.

COMENSTRY [ko-man], ch.-l. de c. (Allier), arr. de Montluçon, sur la Banne et l'Éclat, s.-aff. du Cher; 11.200 h. Ch. de f. Orli. Houille; forges importantes.

COMÈREY [ko-mèr], ch.-l. d'arr. (Meuse), sur la Meuse. Ch. de f. E.; à 40 kil. de Bar-le-Duc; 7.800 h. (*Commerciens*). Forges, tissages, pâtisseries, L'arr. a 7 cant., 176 comm. 80.000 h.

COMINGES [je], ancien pays et comté de la France méridionale, entre l'Armagnac et les Pyrénées; capit. *Saint-Bertrand*. (Hab. *Commingeois*.) Fit en général partie du comté de Foix.



Coménius.

COMTE (le Père Jean), jésuite français, né à Amboise, auteur d'estimables poésies latines (1622-1702).

COMMODE, empereur romain de 180 à 192, fils de Marco-Aurèle. Il se rendit tristement célèbre par ses cruautés et mourut empoisonné et étranglé.

Commune de Paris (la), pouvoir révolutionnaire, installé du 10 août 1792 au 9-Thermidor. Elle fut le plus ferme soutien des terroristes.

Commune (la), autre pouvoir révolutionnaire, installé à Paris après la levée du siège de Paris et l'insurrection du 18 mars 1871 et renversé à la fin de mai de la même année, à la suite d'un nouveau siège de la capitale par l'armée régulière du gouvernement de Thiers.

Communes, nom que l'on donna, au moyen âge, aux villes qui réussirent à obtenir de leurs seigneurs suzerains des chartes leur accordant une certaine autonomie. Le mouvement d'émancipation des communes commença sous Louis le Gros et fut d'abord favorisé par les rois, qui y trouvaient un moyen d'accroître le pouvoir central au détriment du pouvoir féodal des grands vassaux. Il a contribué puissamment par l'émancipation de la bourgeoisie à la formation du tiers état.

Communions des Apôtres (la), tableau, chef-d'œuvre de Ribera, église de San-Martino, à Naples : le Christ, admirablement éclairé, à une pose pleine de naturel et de dignité.

Communion de saint Jérôme (la), tableau célèbre du Dominiquin (Vatican); — d'Augustin Carache (pinacothèque de Bologne).

COMÈNE, dynastie de six empereurs de Constantinople : ISAAC, de 1057 à 1059; — ALEXIS I^{er}, de 1081 à 1118; — JEAN, de 1118 à 1143; — MANUEL, de 1143 à 1180; — ALEXIS II, de 1180 à 1183; — ANDRONIC, de 1183 à 1185.

COMORES (re) (les), archipel, au N. de Madagascar. Il comprend la Grande Comore, Mohéli, Anjouan, qui sont sous le protectorat de la France depuis 1886, et Mayotte, qui nous appartient depuis 1863; 85,000 h. (Comoriens ou Comorots). Vanille, café, cacao.

COMORIN (cap), au S. de l'Hindoustan.

Compagnie de Jésus, V. JÉSUITES.

Compagnies (Grandes), bandes de soldats mercenaires, généralement étrangers (Aragonais, Navarrais, Brabançons, Rhénans, etc.), qui, dans les intervalles de paix qui séparent les épisodes principaux de la guerre de Cent ans, ravagèrent la France. Du Guéclain réussit à en conduire la plus grande partie en Espagne de 1366 à 1368.

COMPIÈGNE, ch.-l. d'arr. (Oise), sur l'Oise. Ch. de f. N., à 60 kil. E. de Beauvais; 16,600 h. (Compiègnois). Beau château construit en grande partie sous Louis XV et embellit sous Napoléon I^{er}; parc, forêt. En 833 et fut tenu un concile qui déposa Louis



Château de Compiègne.

le Débonnaire, Jeanne d'Arc y fut faite prisonnière par les Bourguignons en 1430. Napoléon y épousa Marie-Louise, et Léopold I^{er}, roi des Belges, la fille de Louis-Philippe. Deux traités y furent signés : l'un en 1635, entre la France et la Hollande, pour l'invasion simultanée de la Belgique; l'autre, en 1768, par lequel Gênes vendit la Corse à la France. L'arr. a 8 cant., 437 comm., 96,500 h.

COMPS (komps), ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan, pres. de l'Artuby; 600 h.

COMTAT VENAISIN (kon-ta, ve-né-sin), pays de l'ancienne France, compris dans le dep. de Vaucluse; il appartient aux papes avec Avignon de 1274 à 1791. (Hab. Comtains.)

COMTE Charles, publiciste et homme politique français, né à Sainte-Emmie (Lozère) [1782-1837].

COMTE (Auguste), mathématicien et philosophe français, né à Montpellier, fondateur du positivisme. Son *Cours de philosophie positive* est une des œuvres capitales de la philosophie du XIX^e siècle (1798-1857).

Comte de Monte-Cristo (le), roman d'Alexandre Dumas. V. MONTE-CRISTO.

Comte Ory (le), opéra en deux actes, paroles de Scribe et de Delestre-Poirson, musique charmante de Rossini (1838).

COMUS (muz), dieu qui présidait aux plaisirs de la table, chez les Grecs (*Myth.*).

KONAKRY. V. KONAKRY.

KONAN, nom de quatre ducs de Bretagne au moyen âge.

KONARNEAU (nd), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper, port sur l'Océan; 7,700 h. (Konarneais). Pêche à la sardine; fabrication de conserves.

KONCEPTION (la), v. du Chili, ch.-l. de la prov. de ce nom, port sur le Pacifique, à l'embouchure du Biobio; 50,000 h.

KONCEPTION-DEL-URUGUAY ou **KONCEPTION**, v. de la Rép. Argentine, sur l'Uruguay; 10,000 h.

Konception immaculée (la), titre de nombreux tableaux peints par les grands peintres de toutes les écoles : Murillo, Ribera, Rubens, Tiepolo, le Titoret, le Corrège, le Guide, etc.

Koncept-champêtre (le), tableau de Giorgione, au Louvre; couleur puissante et harmonieuse.

KONCES [che], ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Yvetot, sur le Roulier, arr. de l'Itton; 3,200 h. Ch. de f. O. Eaux minérales, forges et fonderies. Belle forêt.

Koncedoré, prison célèbre, enclavée dans les bâtiments du Palais de Justice de Paris. On y enfermait sous la Terreur les condamnés à mort avant leur départ pour l'échafaud.

Conciles, assemblées d'évêques réunis pour décider des questions de doctrine et de discipline ecclésiastique. Les conciles sont *oecuméniques*, *nationaux* ou *provinciaux*, suivant que les évêques convoqués sont de tout le monde, entier ou seulement ceux d'une nation ou d'une province. Les conciles oecuméniques qui ont été tenus jusqu'à ce jour sont ceux de Nicée (325), de Constantinople (381), d'Éphèse (431), de Chalcédoine (451), de Constantinople (453), de Constantinople (681), de Nicée (1311), de Constantinople (889), de Latran (1123, 1139, 1179, 1215, de Lyon (1245, 1274), de Vienne (1311), de Constance (1414), qui condamna Jean Huss; de Latran (1517) de Trente (1545-1563), ou fut décidée la réforme générale de l'Église catholique en face du protestantisme; du Vatican (1870), où fut défini le dogme de l'Infaillibilité pontificale. Le concile de Bâle (1318-1449), transféré à Florence (1434), n'est pas regardé comme oecuménique.

KONCINI (Concino), aventurier italien, né à

Florence, favori de Marie de Médicis, que dominait aussi sa femme, Léonora Galigai; il est connu sous le nom de maréchal d'Ancre; devint ministre de Louis XIII, se signala par son avidité et son incapacité qui motivèrent plusieurs révoltes des grands; il fut exilé par le duc de Lorraine et tué par Vitry, capitaine des gardes du roi, en 1617.

KONCERAT (da) (le), célèbre convention conclue le 15 juillet 1801 entre Bonaparte et Pie VII, et destinée à régler les rapports

de la France avec le saint-siège et de l'État avec l'Église. Voici ses principales dispositions : le chef du gouvernement nomme les archevêques et les évêques, qui reçoivent du pape l'ordination canonique; les évêques, qui prêtent serment au gouvernement, nomment les curés, avec ratification ministérielle. Le pape abandonne toute espèce de revendication sur la vente des biens ecclésiastiques, et a ce retour l'État s'engage à servir un traitement aux évêques et aux curés.



Aug. Comte.



Concini.

Concorde (place de la), célèbre place de Paris, au bord de la Seine, et à l'extrémité N.-O. du jardin des Tuileries, créée en 1748 par Louis XV, dont la statue par Bouchardon vint orner la nouvelle place, dite alors place Louis XV, et que l'architecte Gabriel dessina. A la Révolution, elle prit le nom de *place de la Révolution*, servit aux exécutions capitales, et vit tomber les têtes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Au milieu de la place, s'élevait l'obélisque de Louqsor, apporté d'Égypte en 1836, et deux fontaines monumentales.

CONDÉ (famille de), branche collatérale de la maison de Bourbon; la plupart de ses membres ont joué un grand rôle dans l'histoire de France.

CONDÉ (Louis I^{er}, prince de), né à Vendôme, ocle de Henri IV, chef des calvinistes, tué après la bataille de Jarnac (1530-1569).

CONDÉ (Henri I^{er}, prince de), né à la Ferté-sous-Jouarre. Il combattit dans les rangs des calvinistes, et n'échappa à la Saint-Barthélemy qu'au prix de son abjuration (1552-1588).

CONDÉ (Louis II, prince de), dit le Grand Condé, né à Paris. Il s'illustra, fort jeune encore, par les victoires de Rocroi, de Fribourg, de Nordlingen et de Lens. Après avoir pris une part regrettable aux troubles de la Fronde, s'être même un moment allié à l'Espagne, il fut remis en possession de son commandement lors du traité des Pyrénées, et prit une part glorieuse aux guerres de Flandre et de Hollande, où il triompha à Senef. Bossuet prononça son oraison funèbre, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence et d'habileté (1621-1686).

CONDÉ (Louis-Joseph de Bourbon, prince de), il émigra en 1792, et forma à Coblenz et sur les bords du Rhin l'armée dite de *Condé* (1796-1818).

CONDÉ (Louis-Henri-Joseph, prince de), né en 1756, trouva pendu en 1830 à Saint-Leu-Taverny; il était père du duc d'Enghien.

CONDÉ-EN-BRIE, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Château-Thierry, sur la Dhuy et le Surmeclin, affl. de la Marne; 700 h.

CONDÉ-SUR-LESCAUT [lès-kô], ch.-l. de c. (Nord), arr. de Valenciennes; 5.000 h. Ch. de f. N. Houille, jadis place forte. Patrie de Mlle Clairon.

CONDÉ-SUR-NOIREAU [rô], ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Vire, 6.600 h. (Condéens). Ch.-l. de f. O. Patrie de Dumont d'Urville.

CONDILLAC (Il mill., ak) (Etienne de), célèbre philosophe, né à Grenoble, chef de l'école sensualiste, auteur du *Traité des sensations* et d'une célèbre théorie sur le langage (1715-1780).

CONDOM [don], ch.-l. d'arr. (Gers), sur la Baise; ch. de f. M.; à 43 kil. N.-O. d'Auch; 6.600 h. (Condomois). Eaux-de-vie, vins, blé. Bossuet fut évêque de Condom. Patrie du ministre Salvandy. L'arr. a 5 cant., 88 comm., 28.000 h.

CONDORCET [ô] (Antoine-Nicolas de), célèbre philosophe, mathématicien français, conventionnel, né à Ribemont; l'empoi-sonna sous la Terreur, pour échapper à l'échafaud. Il avait composé dans sa prison une magnifique *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, qui, avec ses *Eloges des académiciens morts avant 1649*, constitue son plus beau titre de gloire. Condorcet fut tour à tour savant, écrivain, homme politique, et l'on ne saurait trop admirer en lui la variété de l'esprit, la multiplicité des aptitudes. Comme révolutionnaire, il eut moins la haine des institutions monarchiques qu'une ardente conviction scientifique, qui le poussait à croire l'humanité susceptible d'un progrès indéfini (1743-1794).

CONDRIEU, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon;

près du Rhône 2.200 h.; Ch. de f. P.-L.-M. Vin blanc estimé; fruits.

CONEGLIANO, v. forte d'Italie (Vénétie), sur le Monticano; 8.200 h. Draps, soieries.

CONEJERA, l'une des îles Baléares, déserte, mais contenant une quantité prodigieuse de lapins (en espagnol *conejo*).

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE, union des Etats allemands, décrétée par le congrès de Vienne et rompue en 1866, époque à laquelle la Prusse, victorieuse à Sadowa, chassa l'Autriche de la Confédération et acquit l'influence qui devait lui permettre, cinq ans plus tard, d'imposer sa prépondérance à l'empire d'Allemagne, formé sur les ruines de l'ancienne Confédération. V. ALLEMANNE.

Confédérés ou *Sudistes* (les), nom que portèrent dans la guerre de Sécession les partisans de l'esclavage, par opposition aux *Fédéraux* ou *Nordistes*, qui en réclamaient l'abolition. V. SÉCESSION.

Conférences du père Lacordaire, prédications célèbres faites à Notre-Dame de Paris; discours remarquables par l'imagination et le mouvement oratoire (1835, 1836, 1843 à 1851).

Confession d'Augsbourg, formulaire célèbre, rédigé par Mélancthon et contenant en vingt-huit articles la profession de foi des luthériens; elle fut présentée à la diète d'Augsbourg en 1530.

Confession d'un Enfant du siècle, ouvrage d'Alfred Musset, récit un peu assemblé de quelques épisodes de sa propre vie (1836).

Confessions de saint Augustin, récit éloquent où ce Père de l'Église fait l'histoire des erreurs de sa jeunesse et de sa conversion (V. s.).

Confessions (les), de J.-J. Rousseau, autobiographie où cet écrivain dit de lui-même beaucoup de bien et beaucoup de mal (publiée après sa mort, 1781-1788).

Confidences, de Lamartine, confessions de jeunesse et méditations diverses. Le morceau capital du livre est l'épisode de *Graziella* (1849).

CONFLEANS ou **CONFLEANS-L'ARCHEVÊQUE** (lan), localité de la commune de Charenton (Seine), près du confluent de la Seine et de la Marne. En 1466, Louis XI y conclut un traité pour dissoudre la *Ligue du bien public*.

CONFLEANS (lan), ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Briey, sur l'Orne et l'Iron, affl. de la Moselle; 700 h. Ch. de f. E.

CONFOLENT (lan), ch.-l. d'arr. (Charente), au confluent de la Loire et de la Vienne, à 63 kil. N.-E. d'Angoulême; 3.000 h. (Confolentais ou Confolentais). Ch. de f. Orl. Tanneries, minoteries. L'arr. a 6 cant., 66 comm., 65.300 h.

Confédération de la Passion, la plus célèbre des confréries destinées au moyen âge à la représentation des mystères.

CONFUCIUS [tss] ou mieux **MOUNG-FOU-TSEU**, le plus célèbre philosophe de la Chine, fondateur d'une religion toute morale, d'un idéal assez élevé (551-479 av. J.-C.).

CONGO, fleuve de l'Afrique. Il sort de la région des grands lacs par trois grandes branches, le Louboudi, le Louboula et le Loukougou, qui, réunis, prennent le nom de Lounlaba, coule en un immense arc de cercle au milieu de vastes forêts, reçoit à droite le Sangha et l'Oubangui, à gauche le Kasai, baigne Brazzaville et Léopoldville, traverse une région montagneuse, où son cours se brise en multiples chutes, et se jette dans l'Atlantique par un vaste estuaire, en aval de Matadi. Cours 4.000 kil.

CONGO (Etat indépendant du), Etat fondé en Afrique en conformité des décisions du congrès de Berlin (1885), et dont Léopold II, roi des



Condé.



Confucius.



Condorcet.



Armoiries du Congo.

congrès de Berlin (1885), et dont Léopold II, roi des

Belges, est le souverain; capit. *Léopoldville*; v. pr. *Boma, Matadi, Banana, Stanleyfalls*; il s'étend sur tout le bassin du Congo supérieur et moyen. *Vastes forêts*; grandes ressources économiques: bois, caoutchouc, etc. *Sup.*: 282.500 kil. carr. *Pop.* environ 19 millions d'habit. (*Congolalia*).

CONGO FRANÇAIS, colonie française de l'Afrique occidentale, entre le fleuve Congo et la colonie allemande du Cameroun; elle se relie par l'Oubangui à nos possessions du Tchad; stations pr. *Libreville, Francerville, Brazzaville*.

CONGO PORTUGAIS. V. ANGOÏA.

Congrès, nom donné à l'Assemblée constituante belge de 1830-1831.

Congrès, nom donné, aux Etats-Unis, à la représentation nationale.

Congrès. Les plus célèbres de ces assemblées diplomatiques sont celles de Munster et d'Onabruck, qui aboutirent aux traités de Westphalie (1648), celles de Rastadt (1797), de Vienne (1814-1815), de Vérone (1822), de Paris (1836), de Berlin (1878).

CONGREVE (William), poète anglais (1670-1729).

CONGREVE (sir William), officier d'artillerie anglais, inventeur des fusées qui portent son nom (1718-1828).

CONI, v. du royaume d'Italie, ch.-l. de prov., sur la Stura; 25.000 h.

Conjuraison d'Ambroise. V. AMBOISE.

Conjuraison de Castille, ouvrage historique de Salluste, quelque peu obscur dans l'exposition des faits, mais modèle d'éloquence serrée et concise, avec un vif sentiment moral (II^e siècle av. J.-C.).

CONLE (If), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. du Mans, à la source de la Gironde, affl. de la Vègre; 1.700 h. Ch. de f. O.

CONLEGE, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Loas-le-Saulnier, sur la Vallière; 900 h.

Connaissance de Dieu et de soi-même (*Traité de la*), ouvrage philosophique de Bossuet (1671), où l'auteur se montre catholique indépendant.

CONNAUGHT (*ko-nô*), province de l'Irlande, divisée en cinq comtés; 725.000 h.

CONNECTICUT (*ko-nék-ti-ku'*), fleuve des Etats-Unis, qui prend sa source sur la frontière du Canada et se jette dans la baie de Long-Island (Atlantique); 120 kil.

CONNECTICUT (*ko-nék-ti-ku'*), un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 909.000 h. Cap. *Hartford*. Métallurgie, filatures.

Connétable. Ce mot, qui signifie *comte de l'étable* (*comes stabuli*), désignait primitivement celui qui avait la surintendance des écuries du roi. En 1194, lors de la suppression de la dignité de sénéchal, le connétable devint le premier dignitaire de la monarchie, ayant le commandement général des armées. Louis XIII, sur le conseil de Richelieu, supprima cette dignité en 1637. En 1804, Napoléon I^{er} créa son frère Louis *grand connétable* et institua un *vice-connétable*, qui fut Berthier, prince de Wagram. Les plus célèbres connétables de l'ancienne monarchie furent: Du Guesclin (1370), Clisson (1380), le comte de Saint-Pol (1411), le comte de Richemont (1428), le duc de Bourbon (1818), Anne de Montmorency (1538), Henri I^{er} de Montmorency (1593), le duc de Luynes (1631), Lesdiguières (1629).

CONON, général athénien, vaincu par Lysandre à Egos-Potamos (405 av. J.-C.) et vainqueur de Pisandre à Cnide (Asie Mineure) en 394; m. vers 390 av. J.-C.

CONQUES (*kon-ke*), ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne; sur l'Orbail, affl. de l'Aude; 1.600 h.

CONQUES (*kon-ke*), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez, près du Dourdou, affl. du Lot; 1.000 h.

CONRAD (*rad'*) (*saint*), prélat allemand, mort en 918. Fête le 26 novembre.

CONRAD I^{er} (rad'), roi de Germanie de 911 à 918; — **CONRAD II**, le *Salfien*, roi de Germanie en 1024, empereur en 1027; m. en 1039; — **CONRAD III**, empereur d'Allemagne de 1138 à 1152; — **CONRAD IV**, roi des Romains en 1237, empereur d'Allemagne de 1250 à 1254; — **CONRAD V**, ou **CONRADIN**, fils du précédent, duc de Souabe et de Franconie. Il tenta de reconquérir le royaume de Naples, fut vaincu, condamné à mort et exécuté (1268-1268).

CONRAD (rad') le *Pacifique*, roi de Bourgogne transjurane et de Provence, de 937 à 993.

CONRAD (rad') (*marquis de Tyr*), il délivra cette ville assiégée par Saladin et fut tué par des croisés de Vieux de la Montagne en 1192.

CONRART (*rr'*) (Valentin), littérateur, né à Paris. On a de lui des *Lettres*, des *Mémoires* et une compilation manuscrite en 43 volumes (1693-1673). Son langage littéraire était des plus minces, ce qui fit dire au grand satirique Boileau :

J'mais de Conrart le silence perdant.

Conrart, qui n'était point d'ailleurs sans mérite, eut la prudence de ne rien publier et l'habileté de caresser l'amour-propre de ceux qui écrivaint. C'est par là qu'il eut beaucoup de célébrité et de crédit. Sa maison fut le berceau de l'Académie française, dont il devint le premier secrétaire perpétuel.

CONRARDUS (Hervé), cardinal, né à Rome, ministre de Pie VII. Il négocia le Concordat avec Bonaparte, et se montra dans cette difficile tâche diplomate souple et prudent (1757-1834).

CONRARDUS (de-nez) (Henri), romancier français populaire, né à Avignon. La plupart de ses œuvres ont été traduites en français (1813-1839).

Conrardus de 828 (*Histoire d'un*), roman historique d'Erckman-Chatriain. Tout le récit s'appuie sur le contraste d'un deuil des familles avec les *Deux perpétuels* qui célèbrent de ruineuses victoires (1864).

Conseil arbitral, tribunal d'Etat institué par Maximilien I^{er} en 1501.

Conseil des Anciens, l'une des deux assemblées créées par la constitution de l'an III (1795); elle comptait 250 membres chargés de se prononcer sur les lois élaborées par le conseil des Cinq-Cents. Supprimé le 18 brumaire 1799.

Conseil des Cinq-Cents, assemblée politique composée de 500 membres, et qui formait, avec les Anciens, le Corps législatif organisé par la constitution de l'an III, dissoute le 18 brumaire 1799.

Conseil des Dix, conseil secret composé de dix membres, sous l'ancienne République de Venise. Il avait le droit de contrôle sur les doges mêmes, et il fut l'instrument principal et mystérieux de la détermination soupçonnée et iniquité de l'aristocratie vénitienne (1310-1797).

Conseil des troubles, nom donné dans les Pays-Bas espagnols au tribunal établi par le duc d'Albe en 1567, pour la répression de l'insurrection hollandaise et protestante, et qui envoya au bûcher et à la torture plusieurs milliers de victimes. Il mérita le surnom de *Conseil de sang*, par lequel on le désigne souvent.

CONSIDÉRANT (ran) (Victor), philosophe fourriste et économiste français, né à Salins (Jura) (1808-1893).

Considérations sur les moeurs de ce siècle, ouvrage de Ducloux, remarquable sous le rapport de la morale et du style (1781).

Consolation philosophique, célèbre ouvrage de Boëce sur la réalité d'une Providence prouvée par la raison.

CONSTABLE (John), peintre paysagiste anglais, né à East-Bergholt (1716-1837).

CONSTANCE I^{er}, *Cléare*, empereur romain de 305 à 306. Il exerça le pouvoir avec autant d'équité que de douceur.

CONSTANCE II, fils de Constantin, empereur d'Orient en 337, seul empereur de 351 à 351; il favorisa comme son père le christianisme dans l'Empire.

CONSTANCE d'Arles, troisième femme du roi de France, Robert. On l'accusa d'avoir introduit à la cour des Capétiens le luxe des souverains du Midi; m. en 1039.

CONSTANCE, v. du grand-duché de Bade, sur le lac de Constance; 22.000 h. C'est dans cette ville qu'un célèbre concile fut convoqué en 1618 pour mettre fin au grand schisme d'Occident. Jean Hus y fut condamné à être brûlé vif.

CONSTANCE (*lac de*), lac formé par le Rhin, entre la Suisse, l'Autriche, la Bavière, le grand-duché de Bade et le Wurtemberg.

CONSTANT I^{er} (stan), empereur d'Occident de 337 à 350; — **CONSTANT II**, empereur d'Orient de 641 à 668.

CONSTANT DE BRESQUE (Benjamin), homme politique français, né à Lausanne, d'une famille fra-

chaise réfugiée en Suisse après la révocation de l'édit de Nantes. Il occupa une place importante dans le parti libéral sous la Restauration, et fut l'ami de M^{me} de Staël. Doué de facultés supérieures, il avait un esprit vif, gâté par un grand fonds de scepticisme. Il a laissé des *Mémoires*, et un roman de valeur, *Adolphe* (1767-1830).

CONSTANT (Benjamin), peintre d'histoire et portraitiste français, né à Paris (1848-1902).

CONSTANTIN *le dit le Grand*, né à Nafissus en 274, empereur en 306, mort en 337. Il transporta le siège de l'empire à Byzance, qui prit le nom de Constantinople. Sa victoire contre

Maxence sous les murs de Rome décida définitivement de l'établissement du christianisme comme religion officielle de l'empire (v. aux locutions latines : *In hoc signo vinces*), et en 313 l'édit de Milan fut rendu en faveur des adeptes de la nouvelle religion. Son nom est synonyme de protecteur zélé de la religion chrétienne.

CONSTANTIN II, empereur romain de 337 à 340; — **CONSTANTIN III**, empereur romain, né en 612, m. en 641, il régna 3 mois; — **CONSTANTIN IV**, dit *Pogonat*, empereur d'Orient de 668 à 685; — **CONSTANTIN V**, dit *Copronyme*, empereur d'Orient de 741 à 775; — **CONSTANTIN VI**, empereur d'Orient de 780 à 797, fils d'Irène; — **CONSTANTIN VII**, dit *Porphyrogénète*, empereur d'Orient de 912 à 959; — **CONSTANTIN VIII**, empereur d'Orient pendant la captivité du précédent (924-946); — **CONSTANTIN IX**, empereur d'Orient de 976 à 1028; — **CONSTANTIN X**, dit *Monomaque*, empereur d'Orient de 1043 à 1064; — **CONSTANTIN XI**, *Ducas*, empereur d'Orient de 1069 à 1067; — **CONSTANTIN XII**, empereur d'Orient en 1067; cloître en 1078; — **CONSTANTIN XIII**, *Paléologue*, dit *Dracoles*, dernier empereur d'Orient de 1448 à 1453; il succomba en défendant Constantinople contre Mahomet II.

CONSTANTIN, républicain de Maxence, peinture exécutée par Jules Romain, d'après les cartons de Raphaël (Chambres du Vatican). Composition magnifique.



Constantin I^{er}.

CONSTANTIN, pape de 708 à 715.

CONSTANTIN PAVLOVITCH, grand-duc de Russie, fils de Paul I^{er}. Il céda ses droits au trône à son frère Nicolas (1779-1831).

CONSTANTINE (*dép. de*), une des 3 divisions de l'Algérie; préf. Constantine; s.-pref. Batna, Bône, Bougie, Guelma, Philippeville, Sétif; 7 arr.; 1.991.000 h.

CONSTANTINE, v. d'Algérie, ch.-l. du dép. et de l'arr. de ce nom; sur le Rummel, qui l'entoure presque de toutes parts, comme un fossé profond. Ch. de f.; 48.500 h. (*Constantinois*). Les Français, après une vainc tentative en 1836, s'en emparèrent en 1837 après un siège pénible, où fut tué le général Darnémond.

Constantinople (*Prise de*), tableau d'Horace Vernet (Versailles) (1839).

CONSTANTINOPLE (turc *Stamboul* ou *Istamboul*), v. sur le canal du même nom, ou Bosphore, longtemps capitale de l'empire d'Orient, aujourd'hui capitale de l'empire ottoman. A 3.190 kilom. S.-E. de Paris; 943.000 h. (*Constantinopolitains*). Capitale de l'empire romain depuis Constantin, qui lui donna son nom (v. *Byzance*), et de l'empire d'Orient depuis Théodose, elle fut prise par les Croisés en 1203 et par Mahomet II en 1453. C'est à cette époque que l'on fait commencer l'histoire moderne.

Constantinople (*Conquête de*), chronique de Villehardouin relative à la prise de Constantinople par les Croisés (xiii^e siècle). C'est le récit de la IV^e croisade, et la première chronique de ce genre qui possède la langue française.

Constantinople (*Entrée des Croisés à*), tableau d'Eugène Delacroix (Louvre), belle page de l'école française (1841).

CONSTANTINOPLE (*détroit de*), autrefois le

Bosphore de Thrace, entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; il réunit la mer de Marmara à la mer Noire.

Constitutionne, V. **ASSEMBLÉE**.

Constitution civile du clergé, nom donné au décret du 12 juillet 1790, qui déclara le clergé français indépendant du saint-siège et attribua à l'élection le recrutement des prêtres et des évêques. Ceux qui prêtèrent serment à la constitution civile furent appelés *assermentés*, et ceux qui refusèrent de le reconnaître comme valable furent dits *réfractaires*. Le concordat de 1801 mit fin à ce schisme.

Constitutions de la France, V. **FRANCE**.

Consul, nom de deux magistrats principaux élus chaque année par les Romains depuis la République; c'étaient les chefs du pouvoir exécutif. Ils commandaient les armées, et marchaient précédés de douze licteurs. — Nom donné aux premiers magistrats de la République française, de 1799 à 1804.

CONSEILAT, nom donné au gouvernement français depuis la fin du Directoire (1799) jusqu'à l'Empire (1804). Il y eut d'abord 3 consuls provisoires : *Bonaparte*, *Sieyès* et *Roger-Ducos*, puis 3 consuls nommés pour six ans : *Bonaparte*, *Cambacérès* et *Lebrun*. Mais le sénatus-consulte de l'an X nomma Bonaparte consul à vie, et celui de l'an XII remplaça le Consulat par l'Empire.

Consulat et de l'Empire (*Histoire du*), grande composition de A. Thiers, œuvre remarquable surtout par l'intelligence que Thiers a apportée dans l'exposé des événements militaires et des créations administratives (1845-1862).

CONTEDES (*le duc Louis-Georges de*), maréchal de France (1704-1795).

CONTARINI, illustre famille de Venise, qui a fourni sept ducs à la République.

CONTAT (*la*) (Louise), comédienne française, née à Paris. Elle excella dans les rôles de Molière et de Marivaux (1760-1813).

CONTÉ (Nicolas-Jacques), chimiste français, né à Saint-Cénéry (Orne), un des fondateurs du Conservatoire des arts et métiers. Il a imaginé la fabrication des crayons qui portent son nom (1756-1806).

CONTESSEM (*Le*), satire allégorique de J.-F. Swift, où l'auteur raille plus ou moins ouvertement toutes les religions (1704).

Contes de Boccace, V. **DÉCAMÉRON**.

Contes de La Fontaine, recueil de contes en vers, imités souvent de Boccace, et où l'agrément du récit et le charme du style font excuser la liberté du ton.

Contes d'Hamilton, composés en manière de parodie des *Mills et une Nuit*; ces bagatelles sont très jolies (1730).

Contes de Schmid, historiettes à l'usage de l'enfance, petites fables en action, pleines de détails charmants et écrites avec grâce (1801).

Contes dansés d'Andersen, écrits moraux et attachants, l'une des meilleures œuvres de l'écrivain danois. De *Nouveaux Contes* ont paru plus tard.

Contes de fées, titre de différents recueils de contes merveilleux. Les plus célèbres sont ceux de Perrault, de M^{me} d'Aulnoy, de M^{me} Leprince de Beaumont. (V. ces noms.)

Contes de Canterbury, le monument le plus intéressant du poète anglais Chaucer.

Contes de Noël, histoires saisissantes, par Charles Dickens (1843-1846). Ces récits sont empreints d'une imagination fantasque et d'une sensibilité un peu nerveuse.

Contes d'Hoffmann (*les*), opéra fantastique en 4 actes, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, musique de J. Offenbach (1881).

Contes érotiques, de H. de Balzac, contes écrits dans le style du xvi^e siècle et divisés en trois dizains (1832-1837).

Contes extraordinaires, d'Edgar Poe, récits d'une originalité bizarre et savante.

Contes fantastiques de Hoffmann, récits pleins de contrastes, où l'imagination la plus bizarre se livre à tous les écarts sans nuire au talent de l'auteur (1810-1820).

Contes moraux (*les*), ouvrage de Marmontel, d'une lecture agréable, mais qui est souvent peu digne de son titre (1760).

Contes populaires, de Musset, où l'on remar-

que une verve sans amertume et une grande originalité de style (1792).

Contemplations (182), œuvre poétique, un des livres de Victor Hugo le plus justement admirés, où le père a mis sa douleur et le philosophe ses aspirations (1856).

CONTES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice, près de Paillon de Contes; 1.700 h. Vins.

CONTI, illustre famille française, branche cadette de la maison de Bourbon-Condé. Un des membres, **AMAND, prince de Conti**, frère du grand Condé (1628-1666), prit part aux troubles de la Fronde et épousa une nièce de Mazarin; — **FRANÇOIS-LOUIS**, son fils (1664-1709), fut élu roi de Pologne en 1697, mais ne put prendre possession du trône; — **LOUIS-FRANÇOIS** (1717-1776), jous un rôle important sous le règne de Louis XV et tenta aussi de se faire élire roi de Pologne.

Contrat social (1782), livre célèbre, de J.-J. Rousseau. D'après l'auteur, la vie sociale repose sur un contrat : chaque contractant aliène sa liberté à la communauté et s'engage à subir l'expression de la volonté générale. Ce livre eut un grand retentissement et, plus ou moins bien compris, inspira la plupart des politiques de la Révolution française.

CÔTES (tre), ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois; sur la Bièvre; 3.650 h.

CÔTTEHEVILLE (trè-s-ê), bourg des Vosges, arr. de Mirceourt, sur le Val; 1.000 h. Ch. de f. E. Eaux minérales renommées, utilisées contre les maladies des reins.

Convention nationale, assemblée révolutionnaire qui succéda à l'Assemblée législative, le 20 septembre 1792. Elle proclama la République, condamna Louis XVI, créa le comité de Salut public et envoya dans toute la France des représentants en mission, qui galvanisèrent le patriotisme du pays. Malgré ses embarras et ses dissensions intérieures (elle était à l'origine divisée en trois partis : les Girondins, les Montagnards et la Plaine), elle réussit à écraser les royalistes de la Vendée et du Midi et à vaincre l'Europe, coalisée contre la France; les traités de Bâle furent la première victoire diplomatique de la République. La Convention a fondé d'admirables institutions, dont la France s'honore : *École normale, École polytechnique, Bureau des longitudes, Arts et métiers, Écoles primaires, centrales et spéciales, Muséum d'histoire naturelle, Conservatoire de musique, Système métrique, Grand-Livre de la dette publique*. Elle groupa sous le nom d'*Instituts* les anciennes académies et celles qu'elle fonda elle-même. Elle se sépara le 26 octobre 1795 pour faire place au Directoire.

Convulsionnaires, V. JANSENISMES.

COOK [kouk] (James), célèbre navigateur anglais. Il explora l'Océanie dans trois expéditions successives, et fut tué par les sauvages des îles Sandwich. C'est Cook qui, avec l'explorateur de l'Arabie Niebuhr, ouvrit l'ère des voyages scientifiques, succédant à nos voyages de découverte (1728-1779).

COOK (archipel de), groupe d'îles anglaises dans la Polynésie, entre les îles Tonga et Taïti.

COOK (détroit de), en Océanie, entre les deux grandes îles de la Nouvelle-Zélande.

COOPER [kou-pèr] (Fenimore), célèbre romancier américain, né à Burlington, auteur de récits d'aventures qui furent longtemps populaires, et qui valent par la reconstitution dramatique des mœurs naïves et farouches des tribus indiennes, à peu près disparues aujourd'hui (1789-1851).

CORAI [pa-iss] (lac), lac de l'ancienne Bœtie, aujourd'hui desséché.

COPE (Charles West), peintre anglais, à qui l'on doit de remarquables portraits, né en 1811.

COPENHAGUE [pè-na-ghe], capit. du Danemark, dans l'île de Seeland, à 1.340 kil. N.-E. de Paris; 378.000 h. Port sur le Sund. Importantes fortifications. En 1807, la ville fut bombardée par les Anglais, sans déclaration de guerre.

COPERNIC [pèr-nik] (Nicolas), célèbre astronome polonais, né à Thorn. Il démontra le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil, théorie qui fut condamnée par le pape comme contraire aux Écritures (1473-1543).

COPPEE [ko-pè] (François), poète et auteur dramatique français, né à Paris en 1842; membre de l'Académie française, auteur du *Passant*, des *Jacobites*, *Pour la Couronne*, etc. Il est le poète des humbles, et a trouvé dans les petites heures de ce petit monde ses inspirations les plus personnelles.



Coppée.

Coppetta, charmant ballet-pantomime en deux actes et trois tableaux, de Ch. Nuitter, musique de Léo Delibes (1870).

COPPET [pè], village de Suisse, canton de Vaud, sur le lac de Genève, illustré par le séjour de M^{me} de Staël. Un jour qu'on faisait valoir devant elle l'agrément de cette résidence pittoresque, l'auteur de *Cerinus* répondit : « Il n'est point pour moi de riviere qui vaille mon petit ruisseau de la rue du Bac. » Ce petit ruisseau, comme le Simois tant de fois regretté par Andromaque à la cour de Pyrrhus, est resté une expression proverbiale pour exprimer poétiquement le regret que l'on laisse dans le cœur la patrie absente. A Coppet se trouvent les tombeaux de Necker et de M^{me} de Staël.

Cœq gamelle, l'un de nos emblèmes nationaux. Il décora sous la Révolution les drapeaux de la France, disparut sous l'Empire, reparut en 1830 et fut supprimé de nouveau par Napoléon III.

COQUELAIN (Constant), dit *Coquelein aîné*, acteur français, né à Boulogne-sur-Mer en 1841. — Son frère **EMERY**, dit *Coquelein cadet*, acteur français, né à Boulogne-sur-Mer en 1848.

COQUELLES [kè-rè] (Athanas), pasteur protestant et publiciste français à Amsterdam; ses idées larges et tolérantes l'ont rendu célèbre (1820-1875).

COQUES [ko-ke] ou **COX** (Gonzales), peintre de l'école flamande, né à Anvers (1618-1684).

COQUILLE [ki, il. ml.], (Gu), jurisculte français, né à Decize (1823-1863).

COQUIMO [kim], v. du Chili, petit port sur le Pacifique; 5.000 h. — L'Etat de Coquimbo a 194.808 h.

CORAÏCHITES ou **CORÉSCHITES**, l'une des principales tribus arabes, à laquelle appartenait Mahomet.

Coran ou **Alcoran** (de l'arabe *qor'ân*, livre), livre sacré des musulmans, rédigé par Mahomet et attribué par le Prophète à Dieu lui-même. C'est un recueil de dogmes et de préceptes moraux, qui est le fondement de la civilisation musulmane tout entière, la source unique du droit, de la morale, de l'administration, etc. Le Coran admet la prédestination; c'était écrit, dit l'Arabe quand un malheur lui arrive; mais, par une contradiction étrange, il rend l'homme responsable de ses actes. V. *Islamisme*.

CORATO, v. de l'Italie méridionale (prov. de Bari); 31.000 h.

CORBEIL [bè-i, il. ml.], ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise), sur la Seine; 26 de f. P.-L.-M., à 40 kil. S.-E. de Versailles; 10.000 h. (Corbeil-Éclair ou Corbeil-les-Papiers; minorités importantes. Patrie de Viljoison. L'arr. a 4 cant., 94 comm., 109.800 h.)

CORBIÈRE [bè], ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens; près du confluent de l'Encre avec la Somme; 4.260 h. (Corbières). Ch. de f. N. Patrie de sainte Colette. En 1636, elle fut prise par les Espagnols, mais bientôt reprise par les Français.

CORBIÈRE (Pierre de). V. NICOLAS V.

CORBIÈRES (les), contrefort des Pyrénées françaises, massif qui s'élève sur les dép. des Pyrénées-Orientales et de l'Aude, et qui rattache les Pyrénées aux Cévennes; point culminant, 1.231 mètres. Forêts, vignobles.

CORBIÈRE, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Clamecy, sur l'Angouin, arr. de l'Yonne; 2.500 h. Ch. de f. P.-L.-M. Commerce de bois, ciment.

CORBIÈRE, général romain, sous Claude et Néron, vainqueur des Parthes; se tua l'an 67.

CORCIÈUX [si-è], ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Saint-Dié, sur le torrent Neusé; 1.700 h. Ch. de f. E.



Cook.

CORCYRE, île de la mer Ionienne, appelée *Skeria* dans Homère, habitée par les Phéaciens jusqu'en 700 av. J.-C. et colonisée alors par les Corinthiens; aujourd'hui *Corfu*.

CORDEAU FARBONNÉ [*dè-dar-moni*] (Charlotte), jeune fille, petite-nièce du grand Corneille, née aux Champeaux (Orne) en 1768; elle poignarda Marat dans un bain, pour venger, dit-elle, le mal qu'il avait fait aux Girondins, et fut exécutée le 17 juillet 1793.

Cordeliers, nom que l'on donnait en France, avant la Révolution, à l'ordre religieux des Frères mineurs ou Franciscains. V. **FRANCISCAINS**.

Cordeliers (*club des*), club fondé par Danton, Marat et Camille Desmoulins dans l'ancien couvent des Cordeliers (actuellement musée Dupuytren), en 1790; il se fonda bientôt avec celui des Jacobins.

CORDES, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac; 1.800 h. (*Cordax*). Patrie de Littré.

CORDELLERA, V. **ANDES**.

CORDOBA, v. de la République Argentine, au pied de la sierra de *Cordoba*; 47.600 h. Grand commerce.

CORDEGAN (*tour de*), phare élevé sur un îlot rocheux à l'embouchure de la Gironde.

CORDOUE, v. d'Espagne, ch.-l. de prov., sur le Guadalquivir; 88.300 h. (*Cordouans*); ancienne capitale de la dynastie des Omniades; admirable mosquée transformée en cathédrale. Patrie de Sénèque, Lucain, Averroès, Sanches, Gongora. — La province de *Cordoue* a 486.000 h.

CORÈE, V. **AMÉRIQUE**.

CORÉE, presque île montagneuse entre la mer du Japon et la mer Jaune; elle forme un royaume indépendant; superf. 218.680 kil. c., y compris l'île de *Quelpaert*; pop. 6.700.000 h. (*Coréens*). Cap. *Séoul*.

CORÉE (*détroit de*), entre la Corée et le Japon; il réunit la mer Orientale à la mer du Japon.

CORFOU, anc. *Corcyre*, l'une des îles Ioniennes; 125.000 h.; à la Grèce. Capit. *Corfu*; 48.000 h. (*Coriotes*). Climat très agréable. Vins et fruits.

CORINNE, femme poète de l'ancienne Grèce (vs siècle av. J.-C.).

Corinne, héroïne et titre d'un livre célèbre (1807), où *Mme de Staël*, s'élevant à la hauteur de l'épopée, célèbre les grands hommes et les chefs-d'œuvre de l'Italie. *Corinne* est restée le type de la femme aux idées poétiques et animée des plus généreux sentiments.

CORINTHE, une des cités les plus florissantes de l'ancienne Grèce (Péloponèse), rivale d'Athènes et de Sparte. Elle fonda de nombreuses colonies dans la Grande-Grèce, et fut détruite par les Romains en 146 av. J.-C. Aujourd'hui, port sur le golfe de *Corinthe*, près du canal de *Corinthe*, qui traverse l'isthme du même nom, par où se reliait la Grèce continentale et la Morée; 14.800 h. (*Corinthiens*).

Corinthe (*le Siège de*), petit poème de lord Byron (1820).

CORNÉLIAN, célèbre général romain du ve siècle av. J.-C. Après avoir rendu de brillants services à sa patrie, il fut traîné dans le bain de la plèbe, qui exalta de la nuit au conseil. Accusé plus tard par les tribuns du peuple, il fut condamné à l'exil. Réfugié chez les Volques, ennemis des Romains et qui lui avait autrefois vaincus, il vint camper aux portes de Rome. Le Sénat et le peuple épouvantés lui envoyèrent vainement plusieurs députations pour le fléchir, et il était sur le point de saccager Rome, quand il se laissa enfin toucher par les prières et les larmes de sa mère Veturie et de sa femme Volturne. En littérature, on fait quelquefois allusion à cette révolte de l'orgueil offensé.

Cornélius, tragédie en cinq actes, de Shakspeare, magnifique peinture du caractère du héros romain (vers 1608).

CORNOLI ou **CORNOLIS**, ancienne ville d'Italie (Latium), capit. des Volques.

CORR, ville d'Irlande, ch.-l. du comté de Cork (prov. de Munster), port sur l'Océan; 76.000 h. Le comté a 437.000 h.

CORLAY (*île*), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudéac, sur le Corlay, aff. du Blavet; 1.900 h. (*Corlayens*).

CORNÉLLES (*mét*, *il mill.*), ch.-l. de c. (Eure).

arr. de Pont-Audemer, sur la Calonne, aff. de la Touques; 1.200 h. (*Cornéillais*).

CORNÉLIE (Louis de), homme politique et publiciste français, né à Paris. Ses pamphlets, signés *Timon*, dirigés contre les excès réactionnaires du gouvernement de la Restauration, puis du règne de Louis-Philippe, eurent une influence considérable sur la formation de l'esprit libéral (1788-1868).

CORNÉTAIGNE (*le-gne*) (Louis de), célèbre ingénieur militaire français, né à Strasbourg, continuateur de Vauban (1698-1783).

CORNARO, illustre famille patricienne de Venise, d'où sont sortis plusieurs doges et Catherine **CORNARO** (1484-1810), femme de Jacques de Lusignan, dernier roi de Chypre.

CORNÉLIE (*mét*, *il mill.*) (Pierre), le père de la tragédie française, né à Rouen.

Fils d'un avocat général, il fut destiné au barreau, qu'il suivit quelque temps sans goût. Il abandonna bientôt cette carrière, se lança dans le théâtre, d'abord avec la protection de Richelieu, et fut le véritable créateur de l'art dramatique en France. Ses plus belles tragédies sont : *le Cid* (1636), *Hercule*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Rodogune* et une comédie, *le Menteur*. Vers la fin de sa carrière, il publia des tragédies : *Agésilas*, *Sophonisbe*, *Héraclius*, *Attila*, etc., auxquelles fit tout une intrigue trop compliquée et obscure. Dans ses vers énergiques, parfois sublimes, il peignit les hommes tels qu'ils devraient être : vertueux, vaillants, mus par les sentiments les plus élevés, triomphants par la force de leur volonté des passions qui les entraîneraient vers le mal. Sa vie fut vouée tout entière à la culture de son art, et ses dernières années s'écoulèrent dans la gêne et dans la tristesse. Sa pension lui fut même retirée un moment, et ne lui fut rendue que sur l'intervention de Boileau (1606-1684).

Cornélie (*statue de*), par David d'Angers, à Rouen.

CORNÉLIE (Thomas), frère du précédent, poète dramatique, né à Rouen; auteur d'*Ariane*, du *Comte d'Essex*, du *Festin de Pierre* (1628-1709).

CORNÉLIE (*l'*), fille de Scipion l'Africain et mère des Gracques. Restée veuve avec douze enfants, elle ne conserva qu'une fille, qui fut mariée à Scipion Emilien, et deux fils, Tibérius et Caius Gracchus, fameux par leur génie, leur courage et leur destinée tragique. Femme d'un caractère viril et d'un esprit cultivé, Cornélie les éleva avec le plus grand soin et leur inspira de bonne heure l'amour du bien public et du peuple, la passion de la gloire et des grandes entreprises, leur demandant parfois et on l'appellerait toujours la fille de Scipion et jamais la mère des Gracques. Une riche patricienne de la Campanie staltant un jour devant elle ses joyaux et ses ornements précieux, et lui demandant à voir les diens, Cornélie lui présenta ses enfants : *Voilà, dit-elle, mes bijoux et mes ornements*.

Cornélie et ses fils, groupe en marbre de Cavelli (1858); — de Clésinger (1861).

CORNÉLIUS NÉPOS, V. **NÉPOS**.

CORNÉLIUS (*suss*) (Pierre de), peintre allemand, né à Dusseldorf. Il excella dans l'exécution de fresques immenses d'un caractère savant et philosophique (1783-1867).

CORNOUAILLE [*a*, *il mill.*], ancien pays de la Bretagne (hab. *Cornouallais*); v. principauté *Quimper*.

CORNOUAILLES, V. **CORNWALL**.

CORNUEL (*Anne-Marie Bloor*, dame), femme française, célèbre par son esprit, et dont le salon fut très fréquenté par les beaux esprits et les savants du xviii^e siècle (1605-1684).

CORNUS (*rus*), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Saint-Affrique; sur la Sorgues, s.-arr. du Tarn; 1.100 h.

CORNUTUS (*suss*), philosophe stoïcien, le maître et l'ami de Pérose et de Lucain.

CORNWALL (*oual*) ou **CORNWALLIS**, comté au S.-O. de l'Angleterre; 323.000 h. Ch.-l. *Bodmin*; v. pr. : *Lanveoc* et *Falmouth*.

CORNWALLIS (*noua-lis*) (Charles), général anglais. Il capitula à Yorktown pendant la guerre



Cornélie.

d'Amérique (1781), soumit Tippe-Saib (1792) et réprima la rébellion de l'Irlande en 1798 (1798-1806).

COROGNE (La), v. d'Espagne, ch.-l. de prov.; 44.800 h.; place forte, port sur l'Atlantique. — La Prov. de la Corogne a 654.000 h.

COROMANDEL (côte de), côte orientale de l'Inde, sur le golfe du Bengale.

CORON, v. de Morée; 2.000 h. Port sur le golfe de Coron (Méditerranée). Ruissins secs.

CORONNE (né), v. de Béotie, célèbre par la victoire d'Agéas sur les alliés grecs (394 av. J.-C.).

COROT (ro) (Jean-Baptiste), célèbre paysagiste français, né à Paris (1796-1875). Il se distingue par la sérénité de ses ciels, par l'idéalisation de la nature vraie.

Corporatisme. Sous l'ancien régime, les corporations étaient des associations d'individus exerçant la même profession, dans une localité ou dans un district, et dont les membres étaient réciproquement liés par certains droits et par certains devoirs. Le caractère commun de ces institutions supprimées par la Révolution fut, à partir du moyen âge, de faire dépendre l'exercice d'un état quelconque de conditions plus ou moins tyranniques et de tenir les travailleurs subalternes dans une lourde oppression. L'apprentissage, le compagnonnage, la confection d'un chef-d'œuvre, la pièce donnée, l'acquisition de la maîtrise, l'esprit exclusif qui animait les jurandes, l'obligation pour le maître de ne jamais faire d'autre travail que celui de son métier, constituant autant d'entraves au progrès de l'industrie et à la liberté. Aujourd'hui, les ouvriers peuvent bien s'associer, mais il n'y a aucun rapport entre les corporations de l'ancien régime et les syndicats actuels, dont les membres, volontairement groupés, n'ont d'autre but que la défense de leur profession.

CORPS (kor), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble; 1.100 h. (Pèlerinage de la Salette).

Corpus, mot latin qui signifie corps, et que les savants emploient pour désigner un recueil complet de documents d'un genre donné. Les plus célèbres de ces recueils sont le *Corpus juris civilis* (Droit civil romain), le *Corpus juris canonici* (Droit canonique), le *Corpus inscriptionum graecarum*, ou recueil des inscriptions grecques publié par l'Académie de Berlin, le *Corpus inscriptionum latinarum*, publié par la même compagnie, et le *Corpus inscriptionum semiticarum*, publié par notre Académie des Inscriptions.

CORRÈGE (Antonio ALLEGRI, dit le), célèbre peintre italien, né à Correggio. Il fut l'élève de Raphaël. Si ce dernier peignit d'une façon plus exquise les effets des passions, le Corrège lui fut supérieur dans la manière de rendre les effets extérieurs des corps, et il perfectionna la peinture en ajoutant l'élégance à la vérité et à la grandeur (1494-1534). V. *Anci* in *arte pittore* (Part. r.).

CORREGGIO (re-djo), v. d'Italie, prov. de Modène; 12.800 h. Patrie du Corrège.

CORRÈSE (la), riv. de France, qui naît dans le massif Central, arrose le dép. de la Corrèze, passe à Corrèze, Tulle, Brive et se jette dans la Vézère (riv. g.); cours, 85 kil., non navigable.

CORRÈSE (dép. de la), dép. formé par le Limousin; préf. Tulle; s.-pref. Brive, Ussel; 3 arr., 29 cant., 288 comm., 318.500 h. (Corréziens). 12^e région militaire; cour d'appel de Riom; évêché à Tulle. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

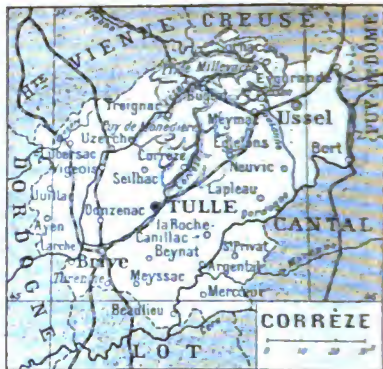
CORRÈZE, ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, sur la Corrèze; 1.800 h. (Corréziens). Ch. de f. Ori.

CORRIENTES (ri-in-tes), v. de la République Argentine; 16.200 h., ch.-l. d'une prov. de 293.500 h.

Corraire (se-re) (le), poème de Byron, où l'auteur s'est peint sous les traits du héros, aventurier qui cherche l'oubli dans l'ivresse des combats (1814).



Corot.



Corraire (le), opéra-comique en trois actes, paroles de La Chauvaussière, musique de Dalayrac, et l'une de ses meilleures productions (1783).

CORSE (île de), dans la Méditerranée, forme un des 87 dép. de la France; préf. Ajaccio; a.-pref. Bastia, Calvi, Corte, Sartène; 5 arr., 62 cant.



804 comm.; 295.600 h. (Corses). 15^e région militaire; cour d'appel à Bastia, évêché à Ajaccio. L'île de Corse fut cédée par les Génois à la France en 1768.

CORSE (asp), cap au N. de l'île de Corse.

CORTALEMARE (tan-ber) (Pierre-François-Basène), géographe français, né à Toulouse (1805-1881).

CORTE (té), ch.-l. d'arr. (Corse), près du confluent



La Corrège.

de la Restonica et du Tavignano, dans un site très pittoresque, à 84 kil. N.-E. d'Ajaccio; 5.500 h. (Corse). Commerce de marbres, pâtes, fruits, vins. — L'arr. a 16 cant., 108 comm., 62.000 h.

CORTÈRAL (Gaspard et Michel), frères et navigateurs portugais du commencement du xvi^e s. Ils aperçurent le Labrador, Terre-Neuve et le Groenland.

Cortès, nom donné en Espagne et en Portugal aux Assemblées législatives.

CORTÈS (tès) (Fernand), capitaine espagnol, conquérant du Mexique, né à Medellín (Estrémadure), mort près de Séville. Les services qu'il a rendus à sa patrie et, indirectement, aux sciences géographiques ne doivent pas faire oublier les cruautés dont il se rendit coupable envers les Aztèques vaincus (v. GUATIMOZIN) [1485-1547].

CORTONE (Pierre de), peintre et architecte toscan, né à Cortone, artiste facile et brillant (1595-1669).

CORTONE, v. d'Italie, au-dessus de la Chiana, tribut. du lac Trasimène; 36.500 h. Vignes et oliviers; marbre. Patrie de Cortone.

CORTOT (to) (Jean-Pierre), statuaire français, né à Paris, talent correct, mais un peu froid; auteur du *Soldat de Marathon* (1787-1843).

CORVIN (Mathias), né à Klausenburg en 1443, roi de Hongrie de 1458 à 1490. Il fut non seulement un vaillant guerrier, mais un législateur et un protecteur des lettres; il donna à la Hongrie de nombreux privilèges et fonda l'université de Bude.

CORVINUS (Valerius MESSALA), orateur romain, ami d'Horace, né à Rome 69 av. J.-C. — 9 ap. J.-C.

CORVISANT (sar), médecin français, né à Vouziers. Il fut le médecin préféré de Napoléon I^{er}, qui le fit baron en 1805 (1756-1821).

CORSICA ou **CORSICA**, île autrichienne de la mer Adriatique, près des côtes de la Dalmatie; 20.000 h. Ch.-l. *Corsica*, 10.000 h.; siège d'un évêché; belle cathédrale, port, chantiers de construction.

COS ou **MOS**, île de la mer Égée, une des Sporades; 10.000 h. Patrie d'Hippocrate et d'Apelle.

COSAQUES (sa-ke), peuplades d'origine slave, qui forment, au S. de la Russie, en Turkestan et en Sibirie, des colonies militaires ou *stanis*, réparties en groupements à la tête de chacun desquels se trouve un *hetman* (ataman). Ils fournissent à l'armée russe ses meilleurs cavaliers.

COSELEY, v. d'Angleterre (comté de Stafford); 22.000 h.

COSENZA (sin), ville du royaume d'Italie, ch.-l. de la Calabre Citérieure, ou province de *Cosenza*, sur le Crati, tributaire du golfe de Tarente, au confluent du Busento; 16.700 h. Alaric mourut sous les murs de cette ville en 410. — La province de *Cosenza* a 470.000 h.

COSME (saint), V. **CÔME**.

COSME (Jean BASILINAC, dit le Frère), religieux et habile chirurgien, né près de Tarbes (1703-1781).

Cosmos (koss-moss) ou *Description physique du monde*, ouvrage résumant l'ensemble des connaissances humaines sur la physique du globe, par A. de Humboldt; on y remarque des pages de descriptions magnifiques (1845-1858).

COSNE (kô-ne), ch.-l. d'arr. (Nièvre), sur la Loire, au confluent du Nohain; ch. de f. P.-L.-M.; à 53 kil.

N.-O. de Nevers; 8.600 h. (Cosnois). L'arr. a 6 cant.; 65 comm., 68.800 h.

COSNE, ancienne famille française, qui a fourni trois maréchaux; le dernier, CHARLES de *Cosne-Brissac*, m. en 1621, rendit Paris à Henri IV (1594).

COSNE-LE-VIVIER [vî-in], ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Château-Gontier, près de l'Oudon, affl. de la Mayenne; 2.700 h. Flanelles.

COSTA DE BEAUREGARD (bè-re-gar) (Charles-Albert), historien français, membre de l'Académie française, né à la Motte-Servolex (Savoie) en 1835.

COSTA-RICA, petite république de l'Amérique centrale; 48.510 kil. carr.; 323.000 h. Capit. *San-José*.

COSTER (koss-ter) (Laurent), imagier de Harlem, à qui une légende hollandaise attribue l'invention de l'imprimerie (1370-1440).

CÔTE DE L'OR, territoire de la Guinée septentrionale (Afrique), entre la Côte d'Ivoire (France) et le Togoland allemand; appartient à l'Angleterre.

CÔTE D'IVOIRE, colonie du golfe de Guinée (Afrique-Occidentale française), entre la république de Libéria et la Côte de l'Or anglaise. Centre principal *Grand-Bassam*. Huile de palme, acajou, caoutchouc, poudre d'or.

CÔTE D'OR, chaîne de collines de France dominant à l'O. la vallée de la Saône, qui donne son nom à un dé. Elle est couverte de riches vignobles.

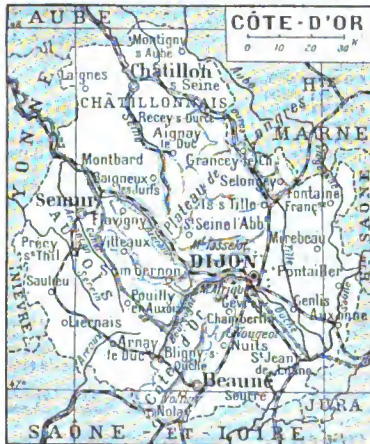
CÔTE-D'OR (dep. de la), dép. formé par la Bourgogne; préf. Dijon; s.-préf. Beaune, Châtillon-sur-



Cortes.



Armoiries de Costa-Rica.



Seine, *Semur*; 4 arr., 36 cant., 717 comm.; 362.000 h. 8^e région militaire; cour d'appel et évêché à Dijon. Ce dép. doit son nom à la chaîne de la Côte d'Or.

CÔTE-MÔTIE, nom d'un excellent vignoble (Rhône), à 26 kil. de Lyon.

CÔTE-SAINT-ANDRÉ (Lai), ch.-l. de c. (Ierrre), arr. de Vienne; 3.900 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins blancs estimés. Patrie de Berlioz.

CÔTENTIN (tan), nom donné à la presqu'île de la basse Normandie qui s'avance dans la Manche (départ. de la Manche). Elevage de bœufs renommés.

CÔTES (Roger), mathématicien, physicien et astronome anglais, mort à 34 ans. C'est de lui que

Newton disait : *Si ce jeune homme eût vécu, nous aurions quelque chose* (1682-1716).

CÔTES-DU-NORD (départ. des), départ. formé par la Bretagne; préf. Saint-Brieuc; s.-pref. Dinan, Guingamp, Lannion, Loudéac; à arr., 14 c., 390 comm.; 610.000 h. 10^e région militaire; cour d'appel à Rennes; évêché à Saint-Brieuc. Ce dép. doit son nom à sa position sur la Manche, qui le baigne au Nord.

CÔTIGNAC (gnak), ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles, près de la Cassole, aff. de l'Argens; 2.000 h.

CÔTIN (Abbé Charles), prédicateur et écrivain français, né à Paris (1604-1682). Il n'était point sans mérite, mais il fut en butte aux sarcasmes de Molière et surtout de Boileau. Voici le ton ironique sur lequel le mordant satirique le prend à partie :

Cotin, à ses sermons, traînant toute la terre,
Fond des bûches d'auditeurs pour aller à sa chaire,
Qui méprise Cotin, n'estime point son roi,
Et s'a, sales Cotin, ni Dieu ni foi, ni loi.

Dans l'application, ces deux derniers vers si mordants sont dirigés contre ceux qui ont la sottise prétention de mettre leur nullité à l'abri d'un nom ou d'une chose généralement respectée.

COTON (le Père Pierre), jésuite français, né à Nérondes, confesseur de Henri IV et de Louis XIII (1564-1629). On raconte qu'il reprochait au Bernais de jurer souvent, et notamment de dire *jarnidieu* (je rente Dieu). L'habile jésuite proposa au roi de remplacer cette exclamation par *je rente coton* (je rente Coton). La variante plut à Henri, et le juron devint dès lors à la mode.

COTOPAXI, terrible volcan et l'un des plus hauts sommets de la cordillère des Andes (République de l'Équateur); 5.960 mètres.

COTTA (Aurelius), orateur romain distingué, du 1^{er} siècle av. J.-C. Cicéron estimait beaucoup son talent.

COTTBUS (bus), v. de Prusse Brandebourg; sur la Sprée; 39.600 h.

COTTIN (Marie RISTEAU, d'ne), femme de lettres et romancière française, née à Paris (1779-1807).

COTTIENS (sax), roi des tribus huroniennes des Alpes Cottiennes, qui tirent de lui leur nom; il fut, au temps d'Auguste, un allié fidèle des Romains.

COUBRE (Pointe de la), pointe de la Charente-Inférieure marquant l'extrémité septentrionale de l'embouchure de la Gironde.

COUCHES-LES-MINES, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Autun; 2.500 h. Mines de fer.

COUCOURON, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Largentière; 1.400 h.

COUCY, nom d'une ancienne famille noble de la Picardie, qui avait pour devise : *Roy ne suis, ne prince ne duc, ne comte aussi; je suis sire de Coucy*. Les sires de Coucy furent parmi les adversaires les plus redoutables de Louis VI. — Raoul de Coucy périt au siège de Saint-Jean-d'Acro (1191) pendant la troisième Croisade.

COUCY-LE-CHÂTEAU (id), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon; 700 h. Ch. de f. N. Célèbre château (monument historique).

COUDEB (dér) (Louis-Charles-Auguste), peintre d'histoire français, né à Paris (1790-1873).

COUDRAY-SAINT-GERMER (désin-jér-mé) (Le), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais; 500 h.

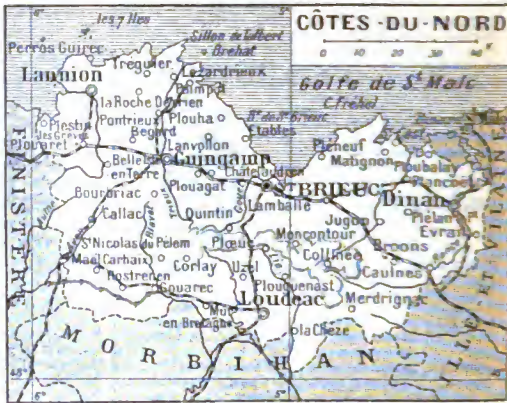
COUSNON (kou-e-non) (le), fleuve côtier de France, qui a sa source dans la Mayenne et son embouchure dans la baie du Mont-Saint-Michel, où il sépare la Normandie de la Bretagne; 90 kilom. La construction de digues dans son cours inférieur a arrêté ses divagations qui avaient donné lieu à ce dicton :

Le Cousnon, par sa folie,
A mis le Mont en Normandie.

COUËH, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Civray, près de la Dive, s.-aff. de la Vienne; 1.800 h. Ch. de f. Ori.

COULEA, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux, en conf. de la Sals et de l'Aude; 1.100 h. Ch. de f. M.

COULANGES (Philippe-Emmanuel, marquis de), gentilhomme né à Paris, cousin et ami de M^{me} de



Sévigné; il composa de jolies chansons (1633-1719); sa femme, m. en 1723, fut une des femmes les plus distinguées du xviii^e s. Elle a laissé des lettres très spirituelles.

COLLAGES-LA-VINEUSE, ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 1.000 h. Vins estimés.

COLLAGES-SUR-YONNE, ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 900 h. Ch. de f. P.-L.-M.

COULMIERS (mi-é), comm. du Loiret, cant. de Meung-sur-Loire; 400 h. Victoire du général d'Autrelle de Paladines sur les Bavarois de von der Tann (9 nov. 1870).

COULOMB (lon) (Charles-Auguste de), savant physicien français, né à Angoulême; inventeur de la balance de torsion (1736-1806).

COULOMMIERS (mi-é), ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin, aff. de la Marne; ch. de f. E., à 47 kil. N.-E. de Melun; 6.500 h. (Coblenziens). Fromages de Brie. Patrie de Barbier. L'arr. a 4 cant., 77 comm.; 51.100 h.

COULONGES-SUR-L'ASTISS, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort, tout près de l'Autise, aff. de la Sèvre Niortaise; 2.400 h. Ch. de f. E.

COUMASSIE ou **COUMASSIE** (sf), v. de Guinée (colonie angl. de la Côte de l'Or), capit. des Achantis; prise par les Anglais en 1874; 25.000 h.

COUMOUNBOUS (ros) (Alexandre), homme politique grec (1812-1883).

COUMANI, localité du Brésil, dans la partie de la Guyane longtemps contestée entre la France et le Brésil.

COUPERIN (François), organiste et compositeur français d'une grande originalité, né à Paris (1668-1733).

COUPTRAIN, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne; sur la Mayenne; 400 h.

Courage militaire (le), statue de Paul Dubois (mausolée de Lamoricière, à Nantes, jeune guerrier vêtu à l'antique, d'une physionomie pleine de résolution et de douceur).

COUMAJOD (jo) (Louis), historien d'art et critique français, né à Paris (1841-1896).

COURET (bè) (Gustave), célèbre peintre français, né à Ormans, chef de l'école réaliste; il fut exilé en 1871 pour sa participation à la Commune; m. en Suisse (1819-1877).



Courbet.

COURET (André-Anastole-Prospér), vice-amiral français, né à Abbeville. Il s'est distingué par ses rapides et brillants succès (1837-1865).

COUREVOIE (voï), ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis, sur la Seine; 25.500 h. (*Courbevoisians*). Ch. de f. o. Au rond-point de Courbevoie s'élève la *Défense de Paris en 1870*, groupe de Barrias.

COURCELLE-SENEUIL (Jean-Gustave) économiste français, né à Seneuil (Dordogne) (1813-1892).

COURCÈON ou **COURCÈON-ÉPAUNIS**, ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de La Rochelle; 4.100 h.

COURG. V. Kourou.

COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis), érudit et publiciste français, né à Paris; ses pamphlets politiques sont mordants et brillants et sa correspondance est pleine d'esprit. On lui doit une belle traduction de *Daphnis et Chloé*. Il fut assassiné par son garde-chasse (1778-1826).

COURLANDER, prov. de la Russie d'Europe, au sud du golfe de Riga; 673.000 h. (*Courlandais*). Capitale, Mitau.

COURNOT (no) (Antoine-Augustin), savant mathématicien français, auteur de beaux travaux de mécanique, né à Gray (1801-1877).

COURONNE, constellation de l'hémisphère boréal. *Couronne* (*Discours contre Ctésiphon sur la*), harangue célèbre d'Eschine, prononcée contre Démosthène; la première partie est un excellent plaidoyer; la deuxième, vive et brillante, est surtout le discours d'un sophiste (330 av. J.-C.).

Couronne (*Discours pour Ctésiphon sur la*), admirable plaidoyer de Démosthène dont le génie victorieux fit condamner à l'exil Eschine, son adversaire (330 av. J.-C.).

Couronne (*Pour la*), drame en cinq actes et en vers de François Coppée (1895); œuvre intéressante, forte et de large envergure.

Couronnement de la Vierge (*le*), chef-d'œuvre de Fra Angelico (Louvre); vaste composition dont le sujet central réunit plus de 50 personnages et est entouré de sept médaillons représentant les *Miracles* de saint Dominique.

COURPIÈRE, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Thiers, au confluent du Couzon et de la Dore; 3.700 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux minérales.

COURS, comm. du Rhône, arr. de Villefranche, près de la Trambouse; 5.500 h. Cotonnades, machines à tisser.

COURSAN, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Narbonne; sur l'Aude; 3.850 h. Ch. de f. M. Vins.

COURSEGUELLES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse; 400 h.

COURSON-LES-CARRIÈRES, ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 1.100 h. Carrières de pierre de taille.

COURT DE GÉBELIN (*how*), levain français, né à Nîmes (1725-1784).

COURTENAY (né), ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis, sur le Bied ou Cléry, affl. du Loing; 2.800 h. Ch. de f. o. Barceau de l'illustre famille fr. de Courtenay.

COURTENAY (*Jamille de*), l'une des plus illustres familles françaises de la féodalité, prit une part active aux Croisades et donna trois empereurs à Constantinople, un roi à Jérusalem et des comtes à Edesse.

COURTILS DE SANDRAS (*drass*) (GATIN *de*), écrivain français, né à Montargis, auteur d'ouvrages historiques, mémoires, etc., assez peu consciencieux (1644-1712).

COURTINE (*la*), ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson; 1.150 h.

COURTIS (toi) (Jacques), dit le Bourguignon, peintre de batailles, d'un talent très original, né à Saint-Hippolyte; se fit jésuite (1621-1676).

COURTOIS (Bernard), chimiste fr., né à Dijon; il a découvert la morphine et l'iode (1777-1838).

CUSTOMER (stér), ch.-l. de c. (Orne), arr.



Courbet.

d'Alençon, sur le Guéricht, affluent de la Sarthe; 4.000 h. Bestiaux.

COURTRAI (frè), v. de Belgique (Flandre-Occid.), sur la Lys; 35.700 h. En 1802, les Français commandés par Robert d'Artois cousin de Philippe le Bel y furent défaits par les Flamands.

COURVILLE, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Chartres; sur l'Eure; 1.800 h. (*Courvillais*). Palais de Panard.

COUSIN (Jean), peintre, verrier, dessinateur, graveur et écrivain français, né à Soucy (Yonne) vers 1500, m. vers 1559. C'est un des plus remarquables représentants de la Renaissance française. Il a peint le tableau admirable le *Jugement dernier*, et il a dessiné le tombeau de Philippe de Chabot.

COUSIN (Louis), érudit français, né à Paris, président à la cour des Monnaies; il dirigea le *Journal des sçavants* (1637-1670).

COUSIN d'Avallon (Charles-Yves), compilateur et historien français, né à Avallon (1769-1840).

COUSIN (Victor), philosophe et homme politique français, né à Paris, chef de l'école spiritualiste éclectique, auteur de l'ouvrage intitulé : *du Vrai, du Beau et du Bien* (1792-1867).

Cousin Pons (*le*), roman de Balzac (1847). Navrante histoire d'un collectionneur qu'on méprise tant qu'on le croit pauvre; quand on apprend que sa collection vaut plus d'un million, on le recherche... trop, et il meurt dépourvu.

Cousine Bette (*la*), roman de Balzac (1847). Admiration terrible qui devient une perverse femme du monde; les Marnefe, couple infâme; le baron Hulot, que la passion dégrade jusqu'à l'avilissement.

COUSIN-MONTAUBAN (Charles-Guillaume), comte de Palikao, général français, né à Paris. Il dirigea l'expédition de Chine en 1860, fut vainqueur. À Palikao s'empara de Pékin. Il fut ministre de la guerre au début de la guerre franco-allemande (1796-1878).

COUSSEY (sè), ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Neufchâteau; sur la Meuse; 600 h. Ch. de f. E.

COUSTOU, nom de trois célèbres sculpteurs français : NICOLAS (1658-1733), le plus célèbre, GUILLAUME père, à qui l'on doit les fameux chevaux de Marly (1677-1746) et GUILLAUME fils (1716-1777).

COUTANCES, ch.-l. d'arr. (Manche), à 28 kil. S.-O. de Saint-Lô; près de la Souille canalisée (s.-aff. de la Manche); 7.000 h. (*Coutançais*). Evêché. Commerce de bestiaux et de beurre. Larr. à 10 cant., 138 comm., 92.500 h.

COUTON (Georges), conventionnel, né à Oreec (Puy-de-Dôme). Il formaît avec Robespierre et Saint-Just une sorte de triumvirat, réprima sévèrement l'insurrection de Lyon et fut décapité après le 9 Thermidor (1795-1794).

COUTRAS (tra), ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne, sur la Dronne, près de son confluent avec l'isle; 4.100 h. (*Coutrassiens* ou *Coutrillans*). Ch. de f. Orl. et Et. Victoire de Henri de Navarre sur le duc de Joyeuse (1587).

COUTURE (Thomas), peintre d'histoire et de genre français, né à Senlis, auteur des *Romains de la décadence* (1815-1879).

COUSA (Alexandre-Jean, prince), né à Galatz, prince héritaire de Moldavie et de Valachie. Il régna sous le nom d'Alexandre-Jean 1^{er} de 1828 à 1866; m. exilé en 1873.

COVARRUBIAS Y LEVYA (*das*) (Diego), juriconsulte espagnol, né à Tolède, surnommé le *Barthole espagnol* (1512-1577).



J. Cousin.



V. Cousin.



G. Coustou (père).

COVENANT, pacte conclu entre les presbytériens d'Écosse pour sauvegarder leur religion et leur indépendance nationale en 1580, lorsque Philippe II menaçait l'Angleterre et la Réforme par sa fameuse Armada. La destruction de cette flotte rendit la ligue sans objet; mais au siècle suivant, lorsque Charles I^{er} voulut imposer aux Écossais le rit anglican, le Covenant de 1580 fut renouvelé à Edimbourg. Pendant les luttes entre le Parlement et Charles I^{er}, les Écossais après avoir conclu un nouveau Covenant avec l'Assemblée anglaise, livrèrent à celui-ci le roi, qui s'était réfugié au milieu de leur armée.

COVENTRY [cœn], v. d'Angleterre, comté de Warwick, près du Scherbourne; 70.000 h. Horlogerie, soieries.

COVILHA [i mill.], ville de Portugal (Beira), près d'un affluent du Tage; 16.000 h. Draps.

COVILHAM [i mill., am^e] (Pedro de), voyageur portugais du xv^e siècle. Il visita les côtes de l'Inde, de la mer Rouge et de l' Abyssinie.

COWLEY [ka-ou-à] (Abraham), poète anglais, né à Londres (1618-1667).

COWPER [ka-ou-per] (William), poète anglais, né à Great-Berkhamstead (1731-1800).

COXIE ou **COXCE** [kok-ef] (Michel van), peintre flamand, né à Malines. Il mérita le surnom de *Raphael flamand* (1499-1592).

COYPEL [koi-pèl] (Noël), peintre français, né à Paris; brillant coloriste (1698-1707); — ANTOINE, fils aîné du précédent, né à Paris, peintre d'histoire, premier peintre de Louis XV (1661-1722); — NORL-NICOLAS, peintre né à Paris, frère du précédent (1690-1734); — CHARLES-ANTOINE, fils d'Antoine, peintre d'histoire, né à Paris (1694-1752).

COYNEVOX [koi-se-voeks] (Antoine), sculpteur français, né à Lyon, auteur des *Cheroux ailés* et du *Faune jouant de la flûte*, œuvres aimables et hardies (1640-1700).

COUES, ch.-l. de c. (Charente-inférieure), arr. de Saintes; 1.600 h. Ch. de f. Et.

CRABBE, poète anglais, qui a fait des misères et des souffrances des pauvres un tableau réel et poignant (1754-1832).

Crac dans son petit castel (*Monsieur de*), jolie farce, très amusante, de Collin d'Harleville (1791). Monsieur de Crac est resté le type du conteur ou plutôt du menteur, qui ne recule jamais devant l'in vraisemblance des faits qu'il raconte.

CRACOVIE [v^o], v. d'Autriche (Galicie), sur la Vistule; 91.500 h. (*Cracoviens*). Université autrefois célèbre. Cracovie fut la métropole et la résidence des rois de Pologne.

CRABBECK [krès] (Joseph van), peintre de l'école flamande, né à Bruxelles. Il fut boulanger avant d'être artiste; on lui doit de ces œuvres d'un réalisme hardi et charmant (1606-1662).

CRAMER (mèr) (Jean-André), poète lyrique, historien et romancier allemand (1723-1788). — Son fils, CHARLES-FRÉDÉRIC, a traduit en français la *Messiede* de Klopstock (1782-1807).

CRAMER (Jean-Baptiste), compositeur et pianiste allemand distingué; a composé d'excellentes études pour piano (1771-1858).

CRAMPTON (Th. Russell), célèbre ingénieur et mécanicien anglais, inventeur de la locomotive dite *machine Crampton* (1816-1888).

CRANACH [nak] (Lucas), peintre allemand; à qui l'on doit de magnifiques estampes (1472-1553).

CRANAÏ [cra], roi légendaire d'Athènes. Il aurait été successeur de Cécrops.

CRANE (Walter), peintre et illustrateur anglais, né à Liverpool en 1845.

CRANMER [mèr] (Thomas), archevêque de Cantorbéry, promoteur de la Réforme en Angleterre, brûlé comme hérétique sous Marie Tudor (1489-1556).

CRANON, v. de Thouaille, près de Lorient, où Antipater et Cratère défirent les Athéniens et les Étoliens en 322 av. J.-C.

CRANON (Arvan), ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Château-Gontier, sur l'Oudon, aff. de la Mayenne; 4.100 h. (*Crannonais*). Ch. de f. O. Patrie de Voltaire. Siègée de porcs (race *crannonaise*).

CRANON (Pierre de), assassin français du xv^e siècle, qui tenta d'assassiner Olivier de Clisson en 1391.

CRANON (Arv-ne), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon; 700 h. (*Crannonais*). Napoléon y vainquit les Alliés les 6 et 7 mars 1814.

CRAPONNE, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy, près de l'Arnon, aff. de la Loire; 3.800 h.

CRAPONNE (Adam de), ingénieur français, né à Salon. Il a donné son nom au canal destiné à fertiliser la Crau (1819-1859).

CRASSUS [krass] (Lucius Licinius), orateur et consul romain (140-91 av. J.-C.).

CRASSUS, triumvir avec Pompée et César, né vers 115 av. J.-C., assassiné en 53 av. J.-C., dans une entree avec le général des Parthes, qu'il était chargé de combattre. C'était un politicien intéressé et médiocre. Le roi Orodes lui coupa la tête. Et fonda de l'or et le lui versa dans la bouche en disant : « Rassez-toi maintenant de ce métal, dont tu as été si avide pendant ta vie. »

CRATÈRE, un des généraux et amis d'Alexandre, gouverneur de la Macédoine et de la Grèce, conjointement avec Antipater; il fut vainqueur des Athéniens à Cranon en 322 av. J.-C.; m. en 321.

CRATÈS [krès], philosophe grec, de l'école cynique, disciple de Diogène (iv^e siècle av. J.-C.).

CRATINOS [kratinos], poète grec du v^e siècle av. J.-C. Il fit représenter sa première pièce à l'âge de 65 ans.

Cratyle (le), dialogue de Platon, où le philosophe traite de l'origine du langage (iv^e siècle av. J.-C.).

CRÉAU [krè] (la), vaste plaine caillouteuse et généralement stérile des Bouches-du-Rhône, traversée par le canal de Craponne.

CRÉAVANT [crav], comm. de l'Yonne, arr. d'Auxerre, sur l'Yonne; 1.100 h. Ch. de f. P.-L.-M. Victoire des Anglais sur les Français (1428).

CRAYNE [krè-ner] (Gaspard de), peintre flamand, né à Anvers (1684-1668).

Création des races organiques (*Histoire de la*), par Haeckel, conférences scientifiques sur la doctrine de l'évolution en général et celle de Lamarck, Goethe, et Darwin en particulier.

CRÉBILLON (Prosper), poète tragique français, auteur de pièces estimables (*André et Thyeste*, *Rhadamiste et Zénobe*, etc.), mais où le tragique touche souvent à l'horreur, né à Dijon (1674-1763). — Son fils, CLAUDE, romancier, auteur d'ouvrages de mérite, mais gâtés par une licence vraiment excessive, né à Paris (1707-1777).

CRÉCY-EN-BRIE, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux, sur le Grand Morin, aff. de la Marne; 930 h. (*Créçois*).

CRÉCY-EN-PONTHIEU, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville, sur la Maye, aff. de la Manche; 1.600 h. Philippe de Valois y fut vaincu par Edouard III en 1346. Patrie du cardinal Lemoine.

CRÉCY-SUR-SERRE, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon; 1.900 h. Ch. de f. N.

CRÉFIELD [krè-fèld] ou **KIRKFIELD**, v. de la Prusse-Rhénane; 108.000 h. Industrie active. Filatures, constructions mécaniques. Défaite des Français par le duc de Brunswick (1758).

CREIL [krè-i, i mill.], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Senlis, sur l'Oise; 9.100 h. (*Creillois*). Ch. de f. N. et O. Faïence, verrerie; forges.

CREMA, v. d'Italie (Lombardie), sur le Sério, aff. de l'Adda; 9.000 h.

CRÉMIEU, ch.-l. de c. (Isère), arr. de La Tour-du-Pin; 1.900 h. Ch. de f. P.-L.-M.; dans le canton se trouve la merveilleuse grotte de la Balme.

CRÉMIEUX [mi-èù] (Adolphe), avocat et homme politique français, né à Nîmes. Il fut membre de la Défense nationale en 1870 (1796-1880).

CRÉMONA, v. d'Italie, ch.-l. de prov.; 38.000 h., près du Pô; jadis renommée pour la fabrication des violons. En 1702, l'incapable Villeroi, chef de la



Ant. Coynevox.



Coynevox.

garnison française assiégée, y fut fait prisonnier par le prince Eugène. Les soldats chantèrent :

France, rends grâce à Bellona,
Votre bouclier est sans égals,
Vous avez conservé Crémus
Et perdu votre général.

Patrie des Amal et des Guarnieri, de Stradivarius, de Malpighi.

CRÉON, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux ; 1.180 h. Ch. de f. M. Vins.

CRÉPIN et **CRÉPÉNIEN** [ni-in] (saints), frères, patrons des cordonniers, martyrisés en Gaule en 287. Fête le 25 octobre.

CRÉPESCALE DE MIEUX (Le), drame musical en un prologue et trois actes, paroles et musique de Richard Wagner (1876). Cet ouvrage forme la dernière partie de la tétralogie de l'*Anneau du Nibelung*.

CRÉPY ou **CRÉPY-EN-LAONNOIS** (la-roi), bourg de l'Aisne, arr. de Laon ; 1.650 h. Ch. de f. N. En 1544 y fut conclu un traité entre François I^{er} et Charles-Quint.

CRÉPY-EN-VALOIS, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Senlis ; 5.300 h. Ch. de f. N. Ancienne capitale du Valois.

CRÉQUI [ki], ancienne famille noble, originaire de l'Artois, à laquelle appartiennent, entre autres personnages : CHARLES, maréchal de France sous Louis XIII ; forçat pas de Suze en 1629 ; m. dans le Milanais en 1638 ; — FRANÇOIS, son fils, maréchal de France, né vers 1624, m. en 1687.

CRÉSACENTINI (Aré-chin) (Girolamo), célèbre soprano italien (1768-1844).

CRÉSACENTIUS [Aré-vin-si-us], tribun romain qui fit étrangler le pape Benoît VI et essaya de rétablir pendant quelques mois la République à Rome. Il fut mis à mort en 998 par l'empereur Othon III.

CRÉSACENTINI (Aré-sin) (Jean-Marie), littérateur italien, un des fondateurs de l'académie des Arcades (1668-1728).

CRÉSPE, nom de plusieurs peintres italiens distingués (xvi^e et xvii^e s.). Le plus connu est DANIEL (1592-1630).

CRÉSPY, V. CRÉPY.

CRÉST (Arést), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die ; 5.600 h. (Crestois). Ch. de f. P.-L.-M.

CRÉSUS (suz), dernier roi de Lydie, célèbre par ses richesses (vers 560-548 av. J.-C.). La renommée de ses richesses, alimentées par les sables aurifères du Pactole, rendit son nom proverbial pour désigner un homme comblé des biens de la fortune. Lui-même, enivré de son bonheur, demanda un jour à Solon s'il connaissait un homme plus heureux que lui. Le sage athénien lui répondit que nul homme avant sa mort ne pouvait être salué du nom d'heureux. Crésus l'éprouva dans la seconde partie de sa vie, car, après avoir soumis l'Asie Mineure, il fut à son tour vaincu par Cyrus à Thybrée et fait prisonnier dans Sardes, sa capitale. D'après la tradition, il allait être égorgé quand l'un de ses fils, qui était muet, recouvra miraculeusement la parole dans un élan de piété filiale et s'écria : Soldat ! ne tue pas Crésus ! - Le roi vaincu fut néanmoins condamné à mort par Cyrus. Sur le bûcher, les paroles de Solon lui revinrent à la mémoire, et prononça par trois fois le nom du législateur athénien. Cyrus, ayant demandé la cause de ces exclamations, fut ému de pitié, et frappé de cet exemple des vicissitudes humaines, il pardonna à Crésus, l'admit au nombre de ses conseillers et le recommanda, en mourant, à son fils Cambyse.

CRÈTE ou **CANDIE**, île de la Méditerranée. Elle forme, depuis 1898, un État autonome, sous l'administration d'un haut commissaire des puissances européennes, choisi dans la famille régnante de Grèce ; 310.000 h. (Crétois ou Candiotés), pour la plus grande partie de nationalité et de religion grecques. Capit. La Canée ; v. pr. Canée, 22.800 h.

CRÉTIEN ou **CRÉTIEN** (né) (Jacques), historien et critique français, né à Fontenay (Vendée) (1803-1875).

CRÉTEUILLY, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen, près de la Seulles ; 650 h.

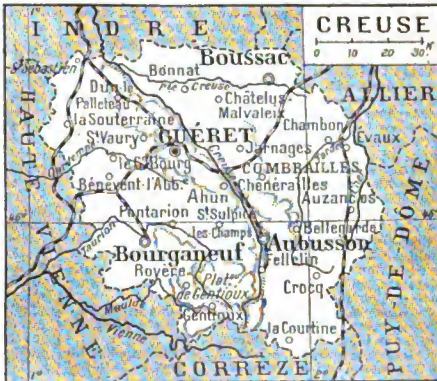
CRÉUS ou **CRÉUS** (cap de), cap à l'extrémité N.-E. de l'Espagne.

CREUSE (la), riv. de France, qui prend sa source au sud du dép. de la Creuse, arrose Felletin, Aubusson, Ahun, Argenton et se jette dans la Vienne (rive dr.) ; 240 kil. non navigable.

CREUSE (dép. de la), dép. formé de la haute Marche et d'une partie du Poitou, du Bourbonnais, du Limousin et du Berry ; préf. Guéret, s.-pr. Aubusson, Bourgneuf et Bousac ; 4 arr., 25 cant., 266 comm., 278.000 h. (Creusois). 12^e région militaire ; cours d'appel et évêché de Limoges. Ce département doit son nom à la rivière qui le traverse.

CREUSE, fille de Priam, première femme d'Énée et mère d'Ascagne. Elle disparut, raconte Virgile, en fuyant avec son mari pendant le sac de Troie.

CREUSOT (so) (Le), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire),



arr. d'Autun ; fonderies et usines ; fabrication de locomotives, canons, blindages, machines-outils, etc. ; 31.000 h. (Creusotins). Ch. de f. P.-L.-M.

CRÉTE DE LESSEUR (Augustin-François), littérateur français, né à Paris (1771-1839).

CRÉTEUR (sèr) (Frédéric), un des plus illustres savants de l'Allemagne, né à Marbourg, auteur de la *Symbolique* ou *les Religions de l'antiquité*, hardie interprétation des mythologies antiques (1774-1858).

CRÉVAUX (vè) (Jules), explorateur français, né à Lorquin (Meurthe). Il visita la Guyane et fut tué par les Indiens Tobas [Amérique du Sud] (1847-1882).

CRÉVECOEUR, comm. du Calvados (arr. de Lisieux), sur la Vie, aff. de la Dives ; 450 h. Volailles.

CRÉVECOEUR (keur), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont ; 2.350 h. Ch. de f. N.

CRÉVECOEUR (Philippe de), conseiller de Charles le Téméraire, puis de Louis XI ; mort en 1494.

CRÉVIER (vi-è) (Jean-Baptiste), historien et helléniste français, né à Paris (1693-1765).

CRÉVIER ou **CRÉVIER** (kré-vi-è) (Jacques), gentilhomme écossais, le *Pic de La Mirandole* de son pays (1560-1583).

CRILLON (lilml.on) (Louis de), né à Murs (Vaucluse), célèbre capitaine, ami et compagnon d'armes de Henri IV, qui le proclama le *premier capitaine du monde*, et qui lui écrivit ce billet fameux après la victoire d'Arques : *Fends-toi, brave Crillon, nous avons vaincu à Arques, et tu n'y étais pas !* (1633-1618).

CRILLON (mé) (anc. *Chersonese Taurique*), presqu'île au S. de la Russie, sur la mer Noire, célèbre par la lutte que la Russie y soutint contre la Turquie, la France, l'Angleterre et le Piémont (1854-1855). V. ORIENT (Question d'). 560.000 h. (Crilliens). V. princip. : Sébastopol, Simféropol, Eupatoria et Balaklava.



Crillon.

CRICQUETON-L'ÉNEVAL (*ke-to-lés-ne*), ch.-l. de c. (Seine-inférieure), arr. du Havre; 1.360 h.

CRIMÉS [*kré-més*] ou **CRIMÉS**, indiens Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, à peu près complètement éteints.

CRISPAE (Français), homme d'État italien, né à Ribera (Sicile). Il fut l'un des plus énergiques partisans de la Triplice, et se signala par son hostilité contre la France (1819-1904).

Crispian, nom d'un valet de comédie, d'origine italienne, devenu le type du valet plaisant, mais effronté et très peu scrupuleux.

Crispian rival de son maître, comédie en un acte et en prose, de Le Sage, publiée en 1707.

CRISPUS [*kré-pus*], fils de Constantin, qui celui-ci fit empisonner en 336 sur une accusation mensongère de sa belle-mère Fausta.

Cristal (*palais de*), palais tout en fer et en verre, érigé à Hyde Park, à Londres, pour l'exposition universelle de 1851, et transporté ensuite à Sydenham, à 14 kil. de Londres.

CRITIAS (*si-ás*), le plus connu des trente tyrans établis à Athènes par les Spartiates. Il fut tué dans un combat en essayant de reprendre le Pirée sur Thrasybule (440-403 av. J.-C.).

Critias (*le*) ou **Talantides**, dialogue de Platon, qui semble faire suite à la *République* et au *Timée*, et qui est resté inachevé (IV^e siècle av. J.-C.).

Critique de la raison pure, ouvrage philosophique de Kant (1781). Kant y trace les limites dans lesquelles doit selon lui s'exercer la raison spéculative de l'homme, incapable d'atteindre directement les vérités d'ordre métaphysique.

Critique de la raison pratique, ouvrage philosophique de Kant (1788). C'est le système de morale de cet auteur, par lequel il retrouve, sous forme de postulats, les vérités transcendantes que la raison pure ne pouvait atteindre.

Critique de jugement, le dernier des trois principaux ouvrages philosophiques de Kant. C'est un traité sur le beau et le sublime (1790).

Critique générale (*Basin de*), œuvre importante de Renouvier, qui a exercé sur la pensée philosophique contemporaine une influence considérable (1854-1864).

CRITOLAUS [*la-us*], philosophe péripatéticien du II^e siècle av. J.-C.

CRITOLAUS, général de la ligue Achéenne, fut défait par Mummius en 146 av. J.-C.

CRITON, riche Athénien, disciple de Socrate.

Criton (*le*), dialogue de Platon. C'est un entretien de Socrate avec l'un de ses disciples, *Criton*, qui est venu le trouver dans sa prison et lui offrir de le rendre à la liberté. Socrate y fait l'éloge du respect à la loi, même injuste (IV^e siècle av. J.-C.).

CRÉATIE-SLAVONIE [*af*], pays de Hongrie. Il compte, avec les Confins militaires qui y ont été incorporés, 2.416.000 h. (*Croatie*). Capit. *Agram*.

CROCQ [*krók*], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson, sur la Tardre, aff. du Cher; 1.000 h. (*Croquois*).

Croisades. On donne le nom de *Croisades* aux expéditions entreprises du XI^e siècle au XIII^e siècle par l'Europe chrétienne contre l'Orient musulman. Après avoir repoussé les Sarrasins, les nations occidentales, trop à l'étroit chez elles, redoutant de nouvelles tentatives de la part des infidèles, et désireuses d'enlever à ces derniers la propriété des Lieux Saints prirent à leur tour l'offensive lorsqu'elles virent les musulmans les menacer au XI^e siècle en Espagne, en Italie et à Constantinople. Loin d'être une exploitation, furent la revanche d'une civilisation sur une autre et se trouvèrent favorisées en outre par les goûts belliqueux et aventureux des seigneurs qui les entreprirent. Des milliers d'hommes se levèrent de toute part au cri de *Dieu le veut!* et prirent pour signe de ralliement et pour marque d'engagement irrévocable une croix d'étoffe sur leurs vêtements : de là, les noms de *Croisés*, *Croisades*. Au point de vue militaire et conquérant ces expéditions échouèrent, puisque le tombeau du Christ demeura au pouvoir des infidèles, mais elles furent, par ailleurs, souvent fécondes en résultats sociaux. Elles mirent en contact pendant deux siècles les Européens et les Asiatiques, qui, se connaissant mieux, apprirent à moins se haïr; elles

donnèrent aux relations commerciales l'impulsion qui leur faisait défaut depuis les invasions sarrasines; elles débarrassèrent l'Europe d'une foule d'aventuriers; elles forcèrent les seigneurs, obligés de se procurer des ressources pour d'aussi lointaines expéditions, à vendre leurs fiefs ou à les mettre en gage, à octroyer à leurs vassaux ou à leurs villes des franchises, et à favoriser ainsi indirectement l'affaiblissement du serfage, l'émancipation des communes, l'accroissement du pouvoir royal, l'unité politique de la France;

enfin, elles exercèrent sur les arts, les sciences et les lettres une influence à laquelle nous devons les deux premiers en date de nos ouvrages historiques : ceux de Villehardouin et de Joinville. — Le seul ouvrage d'ensemble que nous possédions sur les *Croisades*, l'*Histoire* de Michaud, est une narration élégante, mais dont l'érudition contemporaine a dépassé les résultats sur bien des points de détail. L'Académie des inscriptions a entrepris la publication de toutes les chroniques latines, franques, arabes, arméniennes, relatives à cette importante période.

Les *Croisades* sont au nombre de huit :
1^{re} *Croisade* (1096-1099), prêchée par Pierre l'Ermite et décidée au concile de Clermont (1095). Elle fut l'objet de deux expéditions distinctes : la 1^{re}, dirigée par Pierre l'Ermite et par Gautier Sans-Avoir, arriva décimée en Syrie, où le sultan de Nicée l'extermina; la seconde, puissamment organisée, s'empara de Nicée, de Tarse, d'Antioche et, enfin, de Jérusalem, dont Godofroy de Bouillon fut proclamé roi.

2^e *Croisade* (1147-1149), prêchée par saint Bernard, Conrad III et Louis VII, le Jeune, qui la conduisirent, mirent inutilement le siège devant Damas et durent revenir en Europe.

3^e *Croisade* (1189-1192), prêchée par Guillaume, archevêque de Tyr et causée par la prise de Jérusalem par Saladin. Elle eut pour chefs Frédéric Barbe-Rousse d'une part, et d'autre part Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Le premier se noya et Cécile après avoir pris Iconium; les seconds prirent Saint-Jean d'Acre et firent la paix avec Saladin.

4^e *Croisade* (1202-1204), prêchée par Foulques de Neuilly, et entreprise par Baudouin IX. Le comte de Flandre, lorsqu'il fut détourné de sa route par les Venitiens, qui lui imposèrent la conquête de Zara, puis appela à Constantinople au secours d'Isaac l'Angé, empereur d'Orient, détrôné par son frère Alexis III, et que les Croisés rétablirent sur le trône. L'empereur étant mort sur ces entrefaites, les Croisés élurent à sa place Baudouin, après avoir dévasté la ville et détruit un grand nombre de merveilles antiques. Plusieurs d'entre eux, notamment Villehardouin, reprirent des fiefs en Orient (en Bulgarie, en Roumanie et en Grèce). L'empire latin de Constantinople dura 57 ans (1204-1261).

5^e *Croisade* (1219-1221), accomplie par Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et André II, roi de Hongrie, qui firent en Égypte une incursion sans résultat contre les Sarrasins.

6^e *Croisade* (1228-1229), conduite par Frédéric II, d'Autriche, roi de Jérusalem et de Sicile, et roi de Sicile. Cet empereur obtint pacifiquement du sultan d'Égypte un traité lui livrant la ville sainte.

7^e *Croisade* (1248-1252), dirigée par Louis IX, exécution d'un vœu. Le roi de France, après la dé-

faite de la Mansourah, en Egypte, dut abandonner Damiette pour recouvrer sa liberté.

Croisade (170), conduite par Louis IX, qui mourut devant Tunis pendant que les villes de Palestine retombaient les unes après les autres au pouvoir des Sarrasins. — La chute de Piémont, en 1391, marqua la fin des Croisades.

CROSETT [sɛ] (Alfred), helléniste français, né à Paris en 1845. Il a publié, avec son frère MAURICE, né à Paris en 1846, une remarquable *Histoire de la littérature grecque*.

CROSETTE [sɛ-tɛ] (cap), cap des Bouches-du-Rhône, au S.-E. de Marseille.

CROSTIC [sɛ] (La), ch. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 2.500 h. (Croisicain). Port sur l'Océan; ch. de f. Et. Salines, bains de mer, pêcheries.

CROSTIC (pointe du), promontoire de la Loire-Inférieure, au N. de l'embouchure de la Loire.

CROUSILLES [sɛ, ll mill.], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras, sur la Senée, affluent de l'Escaut; 1.400 h. Ch. de f. N.

CROUZY [zi] (Onésime-Aristide), sculpteur français, né à Fagnon (Ardennes) (1840-1899).

Crouz de fer (Ordre de la), ordre militaire fondé par Frédéric-Guillaume III, de Prusse, en 1813.

CROIX DU SUD, constellation de l'hémisphère austral, située entre le Navire et le Centaure.

Croix-rouge (société de la), sociétés qui, à la suite de la convention de Genève (1864), se sont fondées pour soigner les blessés militaires. Leurs ambulances sont neutralisées en temps de guerre.

CROIX-ROUSSE (la), un des faubourgs de Lyon.

CROWELL [krom-ouel] (Olivier), protecteur de la République d'Angleterre en 1653, chef de la révolution qui fit périr sur l'échafaud le roi Charles I^{er}.

Génie étrange, caractère complexe, à la fois illuminé et calculateur, il fut un composé extraordinaire de grandeur et de bassesse, de fureur et d'enthousiasme, de foi sincère et d'hypocrisie, de générosité et de cruauté, de bon sens et d'extravagance; tous les contrastes étaient au fond de sa nature orageuse,

turbée par les passions politiques; par le fait, religieux, par les violences de la guerre civile, par les soucis dévorants de l'ambition. Son gouvernement ou protectorat fut glorieux à l'extérieur pour l'Angleterre (1599-1658). Villemain dans son *Histoire de Cromwell* (1599-1658). Villemain dans son *Histoire de la Révolution d'Angleterre* ont raconté la vie de cet homme célèbre, dont Carlyle a publié les *Lettres et Discours*.

Cromwell, grand drame historique de V. Hugo, œuvre inouïable, mais dont la préface, restée célèbre comme théorie littéraire, fut une véritable déclaration de guerre aux doctrines classiques admises en matière de théâtre. Elle posait les principes du drame romantique, que Hugo allait appliquer dans *Hernani* et *Marion Delorme* (1827).

Cromwell ouvrait le cercueil de Charles I^{er}, chef-d'œuvre de P. Delaroche; musée de Nîmes (1831).

CROMWELL (Richard), fils d'Olivier, protecteur après son père; il abdiqua en 1659 (1628-1712).

CROMSTADT, v. forte de la Russie d'Europe; 60.000 h. Port militaire dans une île, au fond du golfe de Finlande, à l'embouchure de la Néva.

Croquante (révolte des), insurrection des paysans ou *croquants* du Limousin de l'Agenais, du Quercy, etc. Provoquée par la charge excessive des impôts, elle dura deux ans (1594-1596).

Croque-mitaine. C'est un de ces monstres légendaires dont les nourrices épouvantent leurs bébés. Autrefois il mangeait les petits enfants, aujourd'hui il se contente de les mettre au cachot, de leur donner le fouet et, au besoin, de les faire dévorer par des animaux féroces.

CROTONE, v. de l'anc. Italie (Grande-Grece), patrie de Pythagore et de l'athlète Milon. (Hab. *Crotoneci*.)

CROUZY [kru] (La), comm. de la Somme, arr. d'Abbeville; 2.400 h. (Crouzytois). Bains de mer.

CROUZY ou **CROUZY** [krou-zi], illustre famille française de Picardie.

CROCHAT [sɛ] (Antoine), riche financier français, né à Toulouse (1655-1738).

CROCHON, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin, dans la presqu'île de Crozon; 8.700 h. Sel, sardines. Jolie plage de sable à Morgat.

Croche cassée (la), tableau de Greuze, au Louvre, figure de fillette d'une naïveté charmante.

Crociamento, titre de divers tableaux, parmi lesquels nous citerons le *Crociamento del Christ*, tableau d'Andrea da Milano (Louvre); — le *Crociamento de saint André*, tableau de Murillo (Madrid); — le *Crociamento de saint Pierre*, du Guide (Vatican). **Croquis** (système), roman de F. Bourget (1885). **Croquis** (étude de psychologie).

Croscia (*Accademia della*), célèbre société littéraire fondée à Florence au xv^e siècle et dont le Dictionnaire fait autorité.

CROUSILLES [sɛ, ll mill.], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Jullien; 1.700 h.

CRUVEILLIER [vɛ-i, ll mill. id] (Jean), célèbre médecin français, né à Limoges (1791-1874).

CRUVEY-LE-CHÂTEL, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Tonnerre; 750 h.

CRYSIAS [zi-das], historien grec et médecin d'Alexandrie (Mécomé), né à Caïde; auteur d'un ouvrage sur la Perse (*Persica*) et d'un ouvrage sur l'Inde [*Indica*] (v^e siècle av. J.-C.).

CRÉSIPHON, Athénien qui proposa de décerner à Démosthène une couronne d'or. Accusé par Eschine de vouloir récompenser l'orateur contrairement à la loi, il fut acquitté après un admirable plaidoyer de Démosthène. V. *COURONNE*.

CRÉSIPHON ou **MYRSIPHON**, v. d'Assyrie, sur le Tigre, non loin de Séleucie, résidence d'hiver des rois parthes.

CUBA (île de), la plus grande des Antilles (Amérique); 1.573.000 h. (*Cubains*). Capit. La Havane; villes princip. : Cienfuegos, Santiago, etc. Tabac, bois précieux, canne à sucre. Ce fut longtemps une colonie espagnole, mais elle fut occupée par les États-Unis après la guerre de 1895-1898. En 1902, le gouvernement fut transféré aux Cubains eux-mêmes.

CUBIÈRES (Michel, chevalier de), poète français, né à Roquemaure; mauvais imitateur de Dorat, son maître (1752-1820).

CUDWORTH (Raoul), philosophe anglais. Ses théories sur le *médiatisme plastique* sont intéressantes malgré leurs fréquentes excentricités (1817-1888).

CUENCA [ku-in], v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Cuenca, au-dessus du Jucar; 9.000 h. Patrie d'Albornoz de Molina. La prov. a 260.000 h.

CUENCA, v. de la République de l'Equateur; 30.000 h.

CUEURS (ku-èr), ch.-l. de c. (Var), arr. de Toulon; 3.000 h. (*Cueurois*). Ch. de f. P.-L.-M. Huiles.

CUI (César), militaire et compositeur russe, né à Vilna en 1836, auteur des opéras : *le Prisonnier du Caucase*, *Angelo*, *le Fiboulier*, etc.

Cuivres (tableau de), beau tableau de Géricault; au Louvre (1814).

CUISBAUX [sɛ], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans 1.500 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CUISBAUX, ch.-l. dec. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans, près de la Selle; 635 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Cuisine des anges (la), tableau de Murillo; au Louvre.

CUJAS [jɛs] (Jacques), célèbre juriste français, né à Toulouse. Au lieu d'interpréter le droit romain dans un but pratique, il reprit l'œuvre d'Alciat en restituant les caractères et le sens qui étaient propres à ce droit dans la société même où il se développa (1522-1590). — Le nom de Cujas est resté la personification d'un savant légiste, et on dit un *Cujas* comme on dit un *Barle*.

CULLEN [lɛn] (William), médecin anglais (1710-1790).

CULLEN [dɛn], bruyère d'Ecosse, célèbre par la bataille où le prétendant Charles-Edouard fut vaincu par le duc de Cumberland (1746).

CULTURKAMPF. V. *KULTURKAMPF*.



Cromwell.



Cujas.

CUMBERLAND [*koum-bér-lan'd*], comté du N.-O. de l'Angleterre; 267.000 h. Ch.-l. *Carlisle*. Houille.

CUMBERLAND (Guillaume-Auguste, *duc de*), troisième fils de George II, vaincu à Fontenoy (1745) et à Lawfield (1747) par les Français; il battit le prétendant Charles-Edouard à Culloden (1746) [1731-1765].

CUMÈS [*ku-mè*], anc. v. de Campanie, colonie grecque fondée par les Eubéens de Chalcis, non loin de laquelle se trouvait l'autre d'une sibylle fameuse. (Hab. *Cuméens*.)

CUNAXA [*nak-sa*], v. de la Chaldée, près de l'Euphrate, célèbre par la bataille dans laquelle Artaxerxès II vainquit son frère Cyrus le Jeune (401 av. J.-C.).

CUNÉONDE (*sainte*), impératrice d'Allemagne, femme de Henri II de Bavière; n. en 1024. Fête le 3 mars.

CUNHA (Tristan *de*), capitaine et navigateur portugais, compagnon d'Albuquerque, découvrit plusieurs îles de l'Atlantique austral (1460-1540); — Nuño *de* CUNHA, son fils, fut vice-roi des Indes portugaises (1487-1539).

CUNHA (Rodrigo *de*), prélat portugais, évêque de Lisbonne, qui, en 1640, arracha sa patrie à la domination espagnole pour la donner à la maison de Bragança (1571-1643).

CUNIBERT (*bér*) (*saint*), évêque de Cologne en 623, gouverna l'Austrasie avec Pépin de Landen et fut ministre de Sigebert II et de Childéric II. Fête le 12 nov.

CUNILMAT, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Amberg; 2.750 h. Plomb argentifère.

CUNNINGHAM (*keuni-nin-yham*) (Allan), poète écossais (1784-1842).

CUPÉDON, dieu de l'amour chez les Romains, identifié avec l'Éros grec dont on lui a prêté la figure, les attributs et les aventures. V. *Eros*. (*Myth.*) *Cupidone*, dit le *Cupidon de Praxitèle*, remarquable statue antique au musée des Études (Naples); *Cupidon endormi*, statue antique, musée de Turin; *Cupidon tailliant son arc*, chef-d'œuvre du Parmesan, musée du Belvédère (Vienne); — statue de Bouchardon (Louvre) (V. *AMOUR*).

CUR-TOULKA, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Lavaur, sur le Giron. s.-aff. de la Garonne; 1.000 h.

CURACAO [*so*] (île des Antilles), à la Hollande; 45.000 h. Capit. *Willemstad*. Oranges dont l'écorce sert à fabriquer le *curacao*. — Le *gour. de Curacao* (34.000 h.) comprend avec l'île plusieurs îlots voisins. *Caraculo* ou *le Charançon*, comédie de Plaute. Il y est question des bons et des mauvais tours d'un parasite rogeant le patrimoine des riches comme le charançon sur les sacs de blé (1^{er} siècle av. J.-C.).

CURE (*la*), rivière de France, qui a sa source dans la Nièvre, arrose Vézelay, forme les grottes d'Arcy et se jette dans l'Yonne (riv. dr.).; à Cravant; 112 kil.

CURÈTES, prêtres du culte de Cybèle et de Jupiter, en Crète.

CURIACHÈS. V. *HORACES*.

CURIE (Pierre), physicien et chimiste français, né à Paris en 1809. Il est l'auteur de remarquables travaux scientifiques. On lui doit la découverte du radium (1901); sa femme, née Sklodovska, a été associée à tous ses travaux.

CURIUS DENTATUS [*uss-din-ta-uss*], l'un des types traditionnels du vieux Romain, célèbre par ses talents militaires, mais plus encore par son désintéressement et sa frugalité. Il fut trois fois consul et deux fois honoré du triomphe pour avoir vaincu les Samnites, les Bruttiens, les Lucaniens, les Sabins, et enfin Pyrrhus à la bataille de Bénévent. Les Samnites lui ayant envoyé des députés afin d'obtenir des conditions moins dures, ceux-ci présentèrent à Curius des vases d'or, que leur République les avait chargés de lui offrir. Le Romain refusa leurs offres en disant qu'il aimait mieux commander à ceux qui avaient de l'or que d'en posséder lui-même (1^{er} siècle av. J.-C.). Par comparaison, le nom de *Curius* s'applique à quelqu'un de désintéressé, ennemi du faste et des grandeurs.

CURIER BELL [*keu-rir-bel*], pseudonyme de Charlotte Brontë, romancière anglaise, écrivain délicat et plein d'imagination (1816-1853).

CURTIUS (*si-uss*), personnage légendaire célèbre dans les traditions romaines, d'après lesquelles, un tremblement de terre ayant ouvert un gouffre sur l'emplacement du Forum, les augures déclarèrent qu'il ne pourrait être comblé que par le tréor le

plus précieux de Rome. Le patricien Curtius, estimant que la force de Rome était dans les armes et la valeur, se précipita à cheval et en armes dans le gouffre, qui se referma. *l'action Aérotique de Curtius*, le *gouffre de Curtius* sont des expressions demeurées proverbiales pour caractériser les actes de dévouement, les sacrifices à la patrie.

CURTIUS (Ernest), philologue et historien allemand, né à Lubock; à l'auteur d'une remarquable *Histoire de la Grèce* (1814-1896).

CUSA (Nicolas *de*), cardinal et savant italien, un des esprits les plus profonds du x^{ve} siècle, né à Cusa, dans le diocèse de Trèves (1401-1464).

CUSSET (*sé*), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Lempdes, entre le Sichon et le Jolan, aff. de l'Allier; 6.600 h. Tribunal de 1^{re} instance. Eaux minérales. fours à chaux.

CUSTINE (Adam-Philippe, *comte de*), général français, né à Metz. Il occupa Mayence en 1792, mais fut renoué par les Prussiens; m. sur l'échafaud (1740-1793).

CUSTOZZA [*tot-sé*], bourg de Vénétie, près de Vérone. Les Autrichiens y battirent les Piémontais en 1848 et les Italiens en 1866.

CUSTEIN ou **KUSTEIN**, v. d'Allemagne (Prusse), au conf. de la Wartha et de l'oder; 47.000 h.

CUVELLIER [*ti-f*] (Antoine), auteur dramatique français, né à Boulogne-sur-Mer (1766-1824).

CUVIER (*vi-f*) (Georges), célèbre naturaliste français, né à Montbéliard. Il fut le créateur de l'anatomie comparée et de la paléontologie. Il posa en principe: 1^o qu'un certain rapport lie entre elles toutes les modifications de l'organisme et que quelques organes ont sur l'ensemble de l'économie une influence décisive, d'où la loi de *subordination des organes*; 2^o que certains caractères s'appellent mutuellement, tandis que d'autres s'excluent nécessairement, d'où la loi de *corrélation des formes*. C'est en appliquant ces principes qu'il put déterminer des espèces inconnues d'après quelques os brisés et que repoussions du globe. Vers la fin de sa vie il combattit les vues de Geoffroy Saint-Hilaire sur l'unité de composition organique (1769-1832); — *FRÉDÉRIC*, son frère naturaliste, né à Montbéliard (1773-1836).

CUVILLIÈRE-FLEURY [*ti-f*] (Alfred-Auguste), publiciste et littérateur français, né à Paris (1822-1887).

CUYABA, v. du Brésil, ch.-l. de la prov. de Mato Grosso; 18.000 h.

CUYFF [*ku-ïf*] (Albert), peintre paysagiste hollandais, né à Dordrecht. Il a interprété la nature avec autant de magnificence que de grandeur (1686-1691).

CUZCO ou **CUSCO**, v. du Pérou, dans les Andes; 30.000 h. Ce fut la capitale des Incas.

CYAXARE, roi des Mèdes. Il mit fin à l'empire d'Assyrie en détruisant Ninive (605 av. J.-C.).

CYBÈLE, fille du Ciel, déesse de la Terre, épouse de Saturne, mère de Jupiter, Neptune, Pluton, etc. (*Myth.*).

CYCLADES, îles de l'Archipel, ainsi nommées du mot grec *kuklos* (cercle), parce qu'elles forment un cercle autour de Délos; 135.000 h. Elles forment une *nomarchie* ou département de la Grèce; ch.-l. *Syra*. Pêcheries d'éponges, vins, pêche.

Cycle. On appelle ainsi dans l'histoire littéraire un groupe de poèmes constituant une sorte de cercle autour d'un fait, d'une famille ou d'un héros. Chez les Grecs, le *cycle* qui se forma autour de la guerre de Troie (*cycle homérique* ou *troyen*) comprit *Illiade*, *Odyssée*, etc. En France, au moyen âge, il y eut cinq cycles importants de chansons de geste et de romans d'aventure: 1^o le *cycle carolin-*



Cuvier.



Cybèle.

gien (Chanson de Roland, Geste de Guillaume au Cour-Nex, etc.); 2° le cycle d'Arthur ou de la Table ronde; 3° le cycle de l'Antiquité, s'exerçant sur les souvenirs du monde grec et du monde romain; 4° le cycle de la Croisade; 5° le cycle Provincial, comprenant les chansons relatives aux légendes particulières aux provinces.

Cyclope (*le*), drame satirique d'Euripide. Cette pièce, d'un genre mixte entre la tragédie et la comédie, est tirée de l'épisode d'Ulysse chez le cyclope Polyphème (v° s. av. J.-C.).

Cyclopes. — Quant la Fable, les cyclopes étaient des géants monstrueux, ayant qu'un œil au milieu du front, et forgeant dans l'Étna, les foudres de Jupiter sous les ordres de Vulcain. L'histoire voit en eux les premiers habitants de la Sicile.

CYCNUS [*nuss*], fils de Sténelus, roi de Ligurie, et ami de Phédon. Il fut métamorphosé en cygne et parcé parmi les astres (*Myth.*).

CYDNIUS [*nuss*], fleuve de l'ancienne Cilicie, sortant du Taurus et arrosant Tarse. Alexandre fallit perdre la vie pour s'y être baigné; l'empereur Barberousse s'y noya en 1190. Auj. le *Tarsous-Tchai*.

CYGNÉ (*le*), constellation de l'hémisphère boréal voisine de la Lyre et très riche en étoiles doubles ou triples.

Cybalan mamei [*sin-ba-lom-mon-di*], par Bonneventure Despriers. Cet ouvrage parait être une satire allégorique des croyances humaines qui, aux yeux de l'auteur, ne méritent pas plus de fixer l'attention que le bruit des cymbales (1537).

Cydedeés, une des plus touchantes créations de Chateaubriand, l'héroïne de ses *Martyrs* et l'épouse d'Eudore. C'est le type gracieux de la femme chaste et timide, qui meurt avant qu'aucune pensée profane ait pénétré dans son âme innocente.

Cyngétiques (*les*), poème grec composé par Oppien, l'an 301 après J.-C. Ce poème est un véritable manuel du chasseur; Oppien fait pour les chasseurs, dans les *Cyngétiques*, ce que Virgile a fait pour les laboureurs dans les *Georgiques*.

CYNGÉRIE, frère d'Eschyle, et l'un des combattants de Marathon. Au moment où les Perses s'enfuyaient sur leurs vaisseaux, il se jeta à la mer et saisit l'arrière d'une galère de la main droite, qu'un soldat perse lui coupa d'un coup de hache. Il tomba mort. Tel est le récit d'Hérodote, ridiculement amplifié par les rhéteurs postérieurs et surtout par Justin, qui rapportent que, sa main droite coupée, Cyngéris saisit le vaisseau de la main gauche, qui fut tranchée comme la première, et qu'il s'y attachait avec les dents, sans vouloir lâcher prise. Bayle a fait remarquer l'absurdité de cette fable.

Cyniques, secte de philosophes grecs fondée par Antisthène, disciple de Socrate. Leur nom venait de ce que leur mépris pour toutes les convenances sociales, leur vie errante et leur habitude de harceler les passants de censures et de railleries leur donnaient quelque analogie avec les chiens. Le chien était d'ailleurs l'emblème de la secte.

CYNOCÉPHALES, montagnes de l'ancienne Thessalie, situées entre Pharsale et Larisse, et dont les sommets ressemblent à des têtes de chien. Elles sont célèbres par la victoire de Pélopidas sur Alexandre, tyran de Phères en Thessalie, l'an 365 av. J.-C., et par celle du consul romain Flamininus sur Philippe V, roi de Macédoine, en 197 av. J.-C.

CYPRIEN [*pri-in*] (*saint*), Père de l'Église latine, évêque de Carthage, martyr en 258. Fête le 10 septembre.

CYPRIS [*pris*] ou **CYPRINE**, un des surnoms de Vénus, honorée dans l'île de Chypre (Chypre).

CYRANO DE BERGERAC [*rak*] (Savinien), écrivain français, né à Paris. Son œuvre est un mélange

intéressant de précieux, de libertinage et de burlesque. Citons ses comédies: le *Pédant Joué* et la *Mort d'Agrippine*; son ouvrage *Autre monde, voyage imaginaire dans le Soleil, la Lune, etc.* (1619-1655). **CYRANO DE BERGERAC**, comédie héroïque en 5 actes, en vers, de Edmond Rostand (1897). Intrigue romanesque, mais attachante, vérification étincelante.

CYRÉNAIQUE, contrée de l'ancienne Afrique. V. **CYRÈNE**.

Cyrénaiques, secte de philosophes grecs fondée par Aristippe à Cyrène, et qui plaçait le souverain bien dans les plaisirs des sens modérés par la raison.

CYRÈNE, v. et colonie grecques, établies en Afrique à l'O. de l'Égypte; la ville fut la capitale d'un Etat appelé de son nom *Cyrénaique*.

CYRÉLAQUE (*saint*), patriarche de Constantinople, de 696 à 616. Fête le 27 octobre.

CYRILLE [*ri-le*] (*saint*), Père de l'Église grecque (315-386). Fête le 18 mars.

CYRILLE (*saint*), patriarche d'Alexandrie (376-444). Fête le 28 janvier.

CYRILLE (*saint*), surnommé le *Philosophe*. Il fut, avec son frère Méthode, l'apôtre des Slaves; il inventa un alphabet d'où dérivent les écritures russe et serbe; mort en 868. Fête le 9 mars.

Cyropédie (*la*) ou *l'Éducation de Cyrus*, ouvrage d'histoire et de morale, par Xénophon; tableau d'une éducation où la fiction tient plus de place que la réalité; roman allégorique, où l'auteur a déployé tous les agréments de son imagination et de son style (iv° s. av. J.-C.).

CYRUS [*russ*], fondateur de l'empire perse. Il renversa le roi des Mèdes Astyage, vainquit Crésus, roi de Lydie, prit Babylone, et se trouva maître de toute l'Asie occidentale. C'était un prince brave, respectueux de la religion des vaincus, et qui, au lieu de chercher à fonder en une seule nation les races hétérogènes qu'il avait soumises, leur demanda seulement obéissance et tribut, sans toucher à leurs institutions. Il périt en combattant les Massagètes, et eut pour successeur son fils Cambyse (iv° s. av. J.-C.).

CYRUS LE JEUNE, fils de Darius II Ochus; tué à la bataille de Cunaxa, à la tête des mercenaires grecs et asiatiques qu'il avait réunis pour marcher contre son frère Artaxerxès (401 av. J.-C.).

CYSSING [*soim*], ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille, sur la Marne, s.-aff. de l'Escaut; 3,300 h. Ch. de f. N. Fabrication d'étoffes de laine et de coton.

CYTHÈRE, aujourd'hui *Cérigo*, île de l'Archipel, où Vénus avait un temple magnifique. Dans la langue poétique Cythère est devenue une île enchantée, la patrie allégorique des amours. V. **EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE**.

CYTHIÈRE, ville célèbre de Mysie. Patrie d'Eudoxe. (Hab. *Cyziéniens*.)

CYBIENSKI [*tchar*] (Étienne), le *Du Guesclin* de la Pologne. Il combattit glorieusement contre les armées de Gustave-Adolphe (1699-1665).

CYBATORYSKI [*tchar*], nom d'une illustre famille polonaise, issue des Jagellons, et dont l'un des membres, ADAM-GERONAS, essaya d'obtenir d'Alexandre I^{er} la restitution du royaume de Pologne, fut en 1831 président du gouvernement provisoire de Varsovie et mourut exilé en France (1770-1861).

CYGLER [*tché-glé*], v. de Hongrie, comitat de Pest; 30,000 h. Vins.

CHERNY [*tché-rni*] ou **TCHERNY** (Georges) ou **KARAGEORGES**, général des Serbes pendant leur insurrection contre les Turcs; mort étranglé (1766-1817).

CHERNY (Charles), pianiste compositeur, né à Vienne (Autriche) (1791-1857).

CHEKOWITZ [*tché-no-witz*], v. d'Autriche, ch.-l. de la prov. de Bukovine, sur le Pruth; 68,000 h.



D



DACCA [ka], v. de l'Indoustan (présidence du Bengale), ch.-l. de province, sur une branche du delta du Gange; 91.000 h.

DACIE, ancien pays de l'Europe, compris entre la Thèse, le Danube, le Pont-Euxin, le Dniester et les Karpathes. Les habitants (*Daces*) furent soumis par Trajan, et les Roumains sont probablement les descendants des anciens colons romains.

DACIER [si-d] (André), philologue français, né à Castres (1661-1723). — Sa femme, Anne LÉVÉZAC, née à Saumur, helléniste et latiniste distinguée, traduisit *l'Illiade* et *l'Odyssée* (1651-1720).

DACIERE (Bon-Joseph baron), érudit et traducteur français, né à Valognes (1742-1833).

DAGHESTAN [da-ghés-tan], prov. montagneuse de la Russie d'Asie, sur les bords de la Caspienne; 587.000 h. Cap. *Derbent*. Bétail.

DAGNAN-BOUVERET (Pascal-Adolphe-Jean), peintre français, né à Paris en 1852.

DAGO, lle russe à l'entrée du golfe de Finlande; 15 000 h. Bestiaux, bois, chaux; pêche.

DAGOBERT I^{er} [ber], fils de Clotaire II et de Bertrude, roi d'Austrasie en 622, roi des Francs en 628. Il fit reviser et publier la loi des Francs Ripuaires et fut intelligemment secondé par son ministre saint Eloi. Il bâtit la basilique de Saint-Denis. Il fut le dernier des Mérovingiens qui sut tenir le sceptre d'une main ferme, et après lui, les maires du palais s'emparèrent du pouvoir; m. en 638; — **Dagobert II**, fils de Sigebert II, roi d'Austrasie en 674; mort assassiné par ordre de Pépin d'Héristal (652-678); — **Dagobert III**, fils de Childobert III, roi de Neustrie et de Bourgogne en 711, eut pour maire Pépin d'Héristal; m. en 715.

DAGOBERT DE FONTENILLE (Auguste), général français, né à La Chapelle, près Saint-Lô, mort à Puigcerda en combattant les Espagnols (1736-1794).

DAGON, dieu-poisson, adoré à Asod, Gaza et Ascalon par les Philistins.

DAGUERRE (Louis-Jacques-Mandé), artiste français, né à Cormeilles (Seine-et-Oise). Il imagina le diorama, perfectionna la photographie, inventée par Nicépce; son nom seul (*daguerrotypie*) est resté à cette invention (1789-1851).

DALÉ (Vladimir Ivanovitch), littérateur russe, né à Saint-Petersbourg (1800-1872).

DALHMANN (Frédéric-Christophe), historien et homme d'Etat allemand, né à Vismar (1785-1880).

DALNA, désert d'Arabie, entre la mer Rouge et le golfe Persique.

DAHOMÉY [wé], région de l'Afrique dans la Guinée septentrionale, conquise par les Français en 1893-1894. Capit. *Abomey*. V. princip. *Kotonou*. Porte-Navo. *Ouidah*. 1 million d'hab. (*Dahoméens*).

Le Dahoméy fait aujourd'hui partie de l'Afrique-Occidentale française. Climat chaud et malsain; sol fertile.

DALMA, région montagneuse de l'Algérie, au nord de la plaine du Chelif, entre Miliana et Mostaganem.

DAMAR, ville et port du Sénégal, sur l'Atlantique; 9.500 h.

DAKOTA, Etats de l'Amérique du N.; le Nord-Dakota, cap. *Bismarck*, à 320.000 h. et le Sud-Dakota, capit. *Pierre*, 402.000 h. Tirent leur nom des Indiens *Dakotas*, pêcheurs et chasseurs de fourrures.

DAL (le), fl. de la Suède centrale, qui se jette dans le golfe de Botnie; 460 kil. N. breuses cascades.

DALAYRAC [le-rak] (Nicolas), compositeur de musique française, né à Muret, comiques nombreux et remarquables: *l'Écluse*, *le Corsaire*, *la Dot*, etc. (1753-1808).

DALBERG [bérp] (le baron de), prêtre et homme politique allemand, électeur de Mayence (1744-1817). — **Dalberg** (le duc de), neveu du précédent. Il contribua au changement de gouvernement qui eut lieu en France en 1814 et accompagna Talleyrand au Congrès de Vienne (1773-1833).

DALÉCARLIE, ancien pays de la Suède, patrie de Gustave Vasa.

DALHOUSIE (lord James-Andrew), homme politique anglais, il se signala comme gouverneur de l'Inde (1813-1860).

DALILA, courtisane qui livra *Samsou* aux Philistins (*Bible*), et qui personnifie l'influence persécutive que la femme peut acquérir sur l'homme.

DALLON (Victor), juricoconsulte français, né à Septmoncel (Jura), auteur du *Répertoire de jurisprudence générale* (1795-1865).

DALMATIE [st], pays de l'empire d'Autriche. le



Dahoméens



Dalberg

long de l'Adriatique; 594.000 h. (*Dalmates*). Capit. Zara. Hautes montagnes.

DALMATIE (*duc de*). V. SOULZ.

DALOU (Jules), sculpteur français, né à Paris, auteur d'œuvres remarquables, entre autres du *Triomphe de la République* (1838-1902).

DALYMEPPE (John), général et diplomate anglais, né à Edimbourg (1673-1747).

DALTON (John), physicien, chimiste et naturaliste anglais, célèbre par ses travaux sur la force élastique de la vapeur d'eau, ses recherches sur les poids proportionnels des corps simples et la découverte de la loi dite de Dalton ou des proportions multiples, qui sert de fondement à la théorie atomique. Il a étudié sur lui-même la perversion du sens des couleurs appelée depuis *daltonisme* (1766-1844).

DAMASCUS, v. d'Égypte, dans le Delta; 27.300 h. Émirat (Yémen); 5.000 h.

DAMASAS (*réa*), peuplade hottonote du S.-O. de l'Afrique, dans le pays appelé aujourd'hui *Damaraland*.

DAMAS (*més*), v. de la Turquie d'Asie (Syrie); 140.000 h. (*Damacænes*). Ancienne résidence des califes Omniades, autrefois célèbre par la fabrication des armes blanches. Damas fut inutilement assiégé par Louis VII et Conrad III en 1148. On fait souvent allusion à ces mots : *Route, chemin de Damas*, image frappante que l'on emploie pour caractériser une illumination soudaine qui transforme subitement nos idées, nos sentiments, nos opinions. Cette métaphore a pour origine la vision que saint Paul, jusque-là persécuteur de chrétiens, raconta avoir eue en se rendant à Damas, et à la suite de laquelle il devint apôtre du christianisme.

DAMAS, nom d'une famille noble de France, dévouée au parti de Louis XVI et de l'émigration. Le baron ANNE HYACINTHE MAXENCE, né à Paris, fut ministre de la Guerre et des Affaires étrangères sous la Restauration (1785-1862).

DAMASUS I^{er} (*saint*), pape de 366 à 384. Il chargea saint Jérôme de la traduction connue sous le nom de *Vulgate*. Fête le 11 décembre; — **DAMASUS II**, pape en 1048.

DAMASAN, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac, sur le canal latéral à la Garonne; 1.500 h. (*Damasanis*).

DAMBRAY (*dan-bré*) (Charles-Henri), chancelier de France sous la Restauration, né à Rouen (1760-1829).

Dame aux camélias (*la*), roman (1848) et drame en cinq actes (1852), d'A. Dumas fils, une de ses meilleures productions; œuvre émouvante et profondément humaine.

Dame blanche (*la*), opéra-comique en trois actes, chef-d'œuvre de Boieldieu, paroles de Scribe; le sujet en est une légende écossaise, traitée par Walter Scott. La musique est pleine de grâce, de couleur et d'esprit (1825).

Dame de Lac (*la*), un des plus beaux poèmes de Walter Scott (1810).

Dames (*pair des*). V. CAMBRAI.

DAMIEN (*mi-in*) (*saint*). V. CÔME.

DAMIEN (*mi-in*) (Pierre), docteur de l'Église, né à Ravonne (988-1074).

DAMIENS (*mi-in*) (Robert-François), né à Tieuilloy (Artois). Ayant frappé Louis XV d'un coup de canif, il fut torturé puis écartelé (1714-1757).

DAMETTE, v. de la Basse-Égypte, sur la branche orientale du Nil; 31.000 h. Saint Louis la prit en 1249 et la rendit pour payer sa rançon.

DAMLA VELLE (Etienne-Noël), écrivain français, ami de Voltaire et de Diderot (1781-1768).

DAMHON (Jean-Philibert), philosophe spiritueliste français, né à Belleville (Rhône) (1784-1862).

DAMHARTIN-EN-CÔTE, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux; 1.800 h. Ch. de f. N.

Damiscus de Funes (*La*), légende dramatique en quatre parties, musique d'Hector Berlioz (1846). Partition remarquable par sa variété et sa puissance.



J. Dalou.

DAMOCLÈS (*réa*), courtesan de Denys le Tyran, dont il vantait constamment le bonheur. Denys voulut faire comprendre à Damoclès, par une allégorie, quelles sont les jouissances de la grandeur. Il l'invita à prendre sa place dans un festin et ordonna à ses serviteurs de le traiter comme lui-même. Damoclès s'enivrait de son bonheur, quand tout à coup, levant les yeux, il aperçut au-dessus de sa tête une épée lourde et très aiguë, qui n'était suspendue que par un crin de cheval. La coupe encore pleine échappa des mains du naïf courtesan, qui comprit aussitôt ce qu'est le bonheur d'un tyran (v. s. ar. J.-C.). — *L'épée de Damoclès* est le danger qui peut frapper un homme au milieu d'une apparente prospérité.

DAMON et **PYTHIAS** (*réa*), philosophes pythagoriciens du temps de Denys le Jeune, célèbres par l'amitié qui les unissait. Pythias, condamné à mort, ayant demandé au tyran un délai pour régler ses affaires, Damon consentit à mourir à la place de son ami dans le cas où celui-ci ne serait pas de retour au moment fixé. L'heure du supplice vint, Damon allait être exécuté lorsque Pythias se présenta. Denys, touché d'un pareil dévouement, grâcia le condamné et demanda, mais en vain, aux deux philosophes de l'admettre au tiers dans leur amitié.

DAMOPHON, sculpteur grec, né à Messénie (n^o s. ar. J.-C.).

DAMPFER (*dan-pi*) (William), navigateur anglais, né en 1653. Il découvrit en 1700 le détroit de *Dampfer*, situé entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Guinée.

DAMPPIERRE, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle, sur le Doubs; 1.000 h. Mineur de fer, forges.

DAMPPIERRE (*dan*) (Guy de), comte de Flandre. Il suivit saint Louis à la 8^e Croisade, se révolta contre Philippe le Bel qui le battit à Furnes (1297); il mourut en prison (1295-1308).

DAMPPIERRE (Auguste-Henri-Marie, *marquis de*), général français, né à Paris. Il se distingua à Jemmapes, succéda à Dumouriez et fut tué sous les murs de Valenciennes (1756-1793). — Son petit-fils, commandant de mobiles de l'Aube, fut tué au combat de Bagnoux (13 oct. 1870).

DAMPPIERRE-SUR-SALON, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray; 920 h.

DAMREMENT (*dan-ré-mon*) (Charles-Marie de), général français, né à Chaumont, gouverneur de l'Algérie, tué sous les murs de Constantine (1783-1837).

DANVILLE (*dan*), ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Évreux, sur l'Iton; 1.350 h.

DANVILLE (*dan-ot-tér*), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Montmédy; 760 h. Patrie du maréchal Gérard de Bastien-Lepage.

DAN, cinquième fils de Jacob (*Bible*). — L'une des douze tribus d'Israël.

DANA (Richard-Henri), écrivain américain, auteur de *Deux années devant le mur* (1815-1882).

DANAË, fille d'Acrisius, roi d'Argos, et mère de Persée, qu'elle eut de Jupiter. Celui-ci s'était introduit sous forme d'une pluie d'or dans une tour d'airain où son père la retenait captive (*Myth.*).

Danaë, célèbre tableau du Corrège, galerie Borghèse, à Rome. Le dessin est d'une exquise élégance et le coloris est des plus harmonieux. — Le même sujet a été traité, d'une façon très remarquable aussi, par la Tittien (musée de Naples) et par Van Dyck (musée de Dresde).

DANAÏDES, nom des 50 filles de Danaüs, qui la nuit de leurs noces, tuèrent toutes, moins une, leurs époux. Elles furent condamnées, dans le Tartare, à remplir d'eau un tonneau sans fond (*Myth.*). — On compare au tonneau des Danaïdes une mémoire où rien ne laisse de trace, un cœur dont rien ne remplit les desirs, un prodige qui dissipe à mesure qu'il reçoit, etc.

DANAKIL (au singulier *Dankali*), nom donné par les Arabes aux Afar, peuple de l'Afrique entre l'Abysinie et le détroit de Bab-el-Mandeb.

DANAÛS (*réa*), personnage mythologique, roi d'Égypte, puis d'Argos, père des Danaïdes.

DANCOURT (Isaac) (Florent), auteur dramatique français très fécond, né à Fontainebleau. Il fut un des meilleurs successeurs de Molière, et ses pièces : *le Chevalier à la mode*, *les Bourgeoises de qualité*, etc., sont d'intéressantes études de moeurs (1681-1756).

DANDIN, personnage de Molière. V. **GEORGE DANDIN**.

DANDIA (*Perrin*), nom créé dans le *Pantagruel* par Rabelais, qui en fait un bon bourgeois du pays de Lusignan, lequel, pris pour arbitre, termine tous les procès de la manière la plus expéditive. Racine en a fait dans ses *Plaideurs* le type du juge fanatique de sa profession, qui passerait volontiers sa vie à l'audience. La Fontaine lui a fait décider le débat dans sa fable *l'Huître et les Plaideurs* de la manière suivante :

Perrin Dandia arrive : il le prennent pour juge.
Perrin, fort gravement, ouvre l'huître et la jure.
Nos deux adversaires le regardent.
Ce repas fait, il dit d'un ton de président :
Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille
Sans dépense ; et qu'on pais chacun chez soi aille.

DANDELO, famille de Venise qui a fourni quatre doges à la République. Le plus fameux, Andrea Dandolo, m. en 1354, reprit Zara après un siège célèbre. *Danebrog* (*Ordre du*), ordre de chevalerie danois fondé, dit-on, par Valdemar II en 1219.

DANEMARQUE, Etat de l'Europe septentrionale, au nord de l'Allemagne. Le Danemark se compose d'une presqu'île, le Jutland, et des îles de Fionie, Seeland, Laaland, Bornholm. Son sol, très plat, souvent sableux, continue la plaine germanique ; le climat est humide et brumeux. L'agriculture est florissante, mais l'industrie relativement peu développée. L'instruction primaire est répandue dans les plus humbles villages. Superficie : 39.780 kil. car. ; popul. : 2.480.000 h. (*Danois*). Les dépendances du Danemark sont les îles Féroé, l'Islande, le Groenland et les Antilles danoises. Le royaume, organisé en monarchie constitutionnelle, capit. Copenhague, est divisé en 5 provinces : Seeland, Bornholm, Fionie, Laaland, Jutland.

HISTOIRE. Connus de l'Europe par leur rôle dans les incursions normandes, les Danois se constituèrent au ^x siècle en royaume spécial, et soumièrent à leur domination la Norvège et une partie de l'Angleterre. L'union de Calmar (1397) réunit sous un même sceptre les trois Etats scandinaves, mais la Suède, lassé du joug despotique de Copenhague, se rendit indépendante sous Gustave Vasa. Le Danemark, devenu luthérien au commencement du ^{xv} siècle, prit une part active à la guerre de Trente ans, mais fut défait en 1626 par les armées de Ferdinand II. En 1607, il prétendit rester neutre dans le conflit du blocus continental : les Anglais s'en vengèrent en bombardant cruellement la capitale, et, après la chute de Napoléon, le traité de Kiel (1814) donna la Norvège à la Suède. En 1814, la question du Slesvig-Holstein entraîna une scission armée entre le Danemark et la Prusse, et le traité de Londres (1852), qui avait mis sous la garantie des puissances l'intégrité du royaume, fut violé par Bismarck en 1864 : le Holstein, le Slesvig et le Laubourg furent enlevés au Danemark, après une guerre où les Danois déployèrent inutilement le plus grand courage. Le sort et l'indépendance du Danemark, maître des détroits de la Baltique, du Grand Belt et le Petit Belt, intéressa à l'heure présente toute l'Europe.

DANGE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Châtelleraut, sur la Vienne ; 800 h. Ch. de f. Orl.

DANGEAU [*jà*] (Philippe, *marquis de*), courtisan spirituel, né à Chartres, auteur de précieux *Mémoires* (1638-1730). — Son frère, l'*abbé Louis de Dangeau*, fut un grammairien distingué (1643-1723).

DANEBOEG (*les*), pièce en quatre actes de Newsky, pseudonyme collectif de Dumas fils et de Pierre Corvin-Kroukowskî (1876). Pièce intéressante et bien faite.

DANIEL, l'un des quatre grands prophètes (^{vii} siècle av. J.-C.). Daniel faisait partie des jeunes Israélites emmenés à Babylone. Sa pené-

tion et son esprit le mirent en grande faveur auprès de Nabuchodonosor et de son successeur Beldachodach. Cette faveur éclatante excita la jalousie des mages, qui obtinrent du roi que Daniel serait jeté dans la fosse aux lions, où il fut retrouvé le lendemain sain et sauf (*Bible*). En littérature, on rappelle la *fosse aux lions*, pour désigner un danger imminent au milieu duquel un homme se meut sans crainte.

DANIEL (Gabriel, dit le *Père*), jésuite français, né à Rouen, auteur d'une *Histoire de la milice française* et surtout d'une *Histoire de France*, digne encore d'être consultée (1649-1738).

DANNECKER (*der*) (Jean-Henri *dé*), sculpteur allemand, né à Stuttgart (1758-1841).

DANNEMARIE, ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Belfort ; cédé à l'Allemagne ; 1.200 h.

DANREHONT. V. **DANREHONT**.

DANSE (*la*), groupe allégorique par Carpeaux à l'Opéra de Paris ; une des œuvres les plus originales et les plus fougueuses de la statuaire du ^{xix} siècle (1859).

DANSE. On a nommé ainsi, au moyen âge, une ronde infernale, peinte ou sculptée, dansée par des morts de toutes les conditions et de tous les âges, rois ou sujets, riches ou pauvres, vicieux ou enfants. C'est une allégorie ingénieuse, figurant la fatalité qui condamne tous les humains au trépas. La Mort elle-même dirige cette ronde infernale, se servant d'un squelette pour violon et d'un ossement pour archet.

La danse macabre la plus célèbre est celle de Bâle, attribuée à Holbein. On y voit des gens de toutes les conditions, de tous les rangs : satires dirigées contre les goûts mondains de l'époque. On cite encore celle de Saint-Maclou, à Rouen, qui est à la fois peinte et sculptée : on y voit des figures gracieuses ou des visages fantastiques, qui semblent vouloir, par les poses les plus grotesques, provoquer l'hilarité des spectateurs.

DANSEUR NAPOLÉONNAIS (*le*), statue en bronze, un des meilleurs ouvrages de Duret (1823).

DANSEUSES (*les*), statues de marbre de Canova, remarquables par la vivacité de l'allure (1812).

DANTAN (Antoine-Laurent), statuaire français, né à Saint-Coud (1798-1878). — Son frère, JEAN-FRANÇOIS, s'est distingué par ses plaques-caricatures (1800-1869).

DANTE ALIGHIERI, célèbre poète italien, né à Florence. Il joua un rôle politique assez considérable dans sa ville natale, qui le chargea de diverses missions diplomatiques, et dont il fut un des six *prieurs* ; mais, adversaire passionné des Ghibelins, il fut exilé par eux, habita quelque temps Paris et revint mourir à Ravenna. Il avait composé, dès sa jeunesse, des sonnets amoureux et des canzoni, où il célébrait sa passion idéale et presque mystique pour Béatrix, fille de Folco Portinari ; plus tard, c'est encore en l'honneur de Béatrix qu'il composa sa *Vita Nuova* ; mais il est surtout connu comme l'auteur de la *Divine Comédie*, et regardé à ce titre comme le père de la poésie italienne (1265-1321).

DANTE et BÉATRICE, tableau d' Ary Scheffer ; figures du plus grand style.

DANTON (Georges-Jacques), conventionnel, né à Arcis-sur-Aube en 1759. Ministre de la Justice après le 10-Août, il fut promoteur de la création du tribunal révolutionnaire, et devint membre du comité de Salut public. Il fut l'inspirateur de la politique extérieure du Comité, et apparut comme le plus grand des hommes d'Etat de la Révolution. Il ne considérait la Terreur que comme un moyen provisoire de gouvernement. Accusé, pour ce motif, de modérantisme par Robespierre, jaloux de sa popularité, il fut décapité en 1794. Un mot, qui est resté célèbre, exprime parfaitement la fougue de son tribun populaire. A la suite de la journée du 10 août, toute l'Europe s'était soulevée contre la France révolutionnaire, Brunswick venait de lancer son manifeste ; nos armées avaient éprouvé des revers



Armoiries du Danemark.



Dante.



en Lorraine; Longwy était pris, Verdun assiégé, l'alarme régnait dans Paris. Pour ranimer les courages, Danton résolut de frapper un grand coup. On était au 1^{er} septembre. Le lendemain, tandis que le tocan sonnait et que le bruit du canon se faisait entendre, le tribunal courut à l'Assemblée législative, et, dans un discours rapide, fit entendre ces mots terribles aux députés tremblants sur leurs sièges : « C'est en ce moment, messieurs, que vous pouvez décréter que la capitale a bien mérité de la France entière. Le canon que vous entendez n'est point le canon d'alarme; c'est le pas de charge sur nos ennemis !... De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace ! » Le rôle qu'il a joué dans les massacres de septembre a donné lieu à de vives



Danton.

polémiques, d'où il paraît résulter que Danton laisse peut-être faire les massacres que, d'ailleurs, il ne pouvait matériellement pas empêcher, mais ne les organisa point. Rappelons encore le mot célèbre qu'il prononça quand on lui conseillait de fuir à l'étranger pour éviter le sort que lui réservait Robespierre : « Est-ce qu'on emporte la patrie à la remorque de ses souliers ? »

DANTZIG, v. de Prusse; port sur le golfe de Dantzig, formé par la Baltique près l'embouchure de la Vistule; 147.000 h. (Dantzikois). Cuivre, draps, fabrication de liqueur dite « eau-de-vie de Dantzig »; commerce très actif. Constructions navales. Les Français s'en emparèrent en 1803. Patrie de Fahrenhelt, de Schopenhauer.

DANUBE (le), grand fleuve d'Europe, qui prend sa source dans la Forêt-Noire, arrose le sud de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, au milieu de laquelle il décrit de larges méandres, sépare la Serbie de la Hongrie et de la Roumanie, la Roumanie de la Bulgarie et de la Russie, et se jette dans la mer Noire

par les trois bouches de Killa, Sulina et Saint-Georges. Il passe à Ulm, Bâlebonne, Linz, Vienne, Presbourg, Budapest, Belgrade, Vidin, Sistova, Roustchouk, Silistrie, Brâna, Galatz, Ismail, Kilia. Aff. sur la riv. dr. : l'Isar, l'Inn, la Drave, la Save; sur la riv. g. : la Theiss, le Pruth; 2.860 kil. C'est une des grandes voies commerciales de l'Europe centrale, et la navigation fluviale y est exceptionnellement active.

DAOULAS (da), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest, sur la rivière de Daoulas, aff. de la rade de Brest; 800 h. (*Daoulasiens*). Ch. de f. O. Fabrique de porcelaine.

DAPHNÉ, nymphe changée en laurier, au moment où elle allait être prise par Apollon qui la poursuivait (*Myth.*).

DAPHNIS (nias), berger sicilien, auquel la mythologie attribue l'invention de la poésie bucolique.

Daphnis et Chloé, roman pastoral de Longus, récit plein de grâce et de naïveté, mais trop libre pour nos mœurs. Traduit par Amyot et F.-L. Courier.

DAPSANG, montagne de l'Asie centrale, point culminant des monts Karakoum; 5.568 m.

DARBEANGAM, v. de l'Inde anglaise (Béhar); 66.500 h. Graines oléagineuses.

DARBOUX (dow) (Jean-Gaston), mathématicien français, né à Nîmes en 1843.

DARBOY (bot) (Georges), archevêque de Paris, né à Fayo-Billot, fusillé sous la Commune (1813-1871).

DARCK (dark) (Jeanne). V. ARC (Jeanne d').

DARCEY (st) (Jean), chimiste français, né à Doazit (Landes) (1793-1801). — Son fils, PIERRE-JEAN-JOSEPH, fut aussi un chimiste éminent (1777-1844).

DARDANELLES (détroit des) ou de GALLIPOLI (*l'Hellespont des anciens*), entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; unit l'Archipel à la mer de Marmara. Le passage des Dardanelles, d'ailleurs puissamment fortifié, est interdit aux navires de guerre en vertu de la convention dite des *Détroits* (1841).

DARDANIE (nri), ancien nom de la Troade.

DARDANUS (nuss), fondateur de Troie, ancêtre des Troyens et des Romains (*Myth.*).

Dardanus, tragédie-opéra, paroles de La Bruère, musique de Rameau, une de ses œuvres les plus remarquables (1739).

DAREMBERG (ran-ber) (Charles-Victor), médecin et érudit français, né à Dijon, auteur, avec Saglio, d'un ouvrage *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* (1817-1873).

DARÈS (rés) (Phygiens), prêtre de Vulcain à Troie, que les anciens regardent comme l'auteur d'une *Iliade* antérieure à celle d'Homère.

DARFOUR, Etat du Soudan occidental; v. pr. El-Fascher; environ 220 kil. carr. et 4 millions d'h. Il appartient à la zone d'influence anglaise.

DARIEN (ri-in), partie occidentale de l'Isthme de Panama, au N.-O. de la Colombie et au S. du golfe du même nom.

DARIUS 1^{er} (dars) ou **DARYAVOUS**, fils d'Hystaspes, roi des Perses de 521 à 485 av. J.-C. Il pacifia et organisa son empire, conquit l'Inde, soumit la Thrace et la Macédoine, mais fut vaincu par les Grecs à Marathon; — **Darius II** (*Ochus* ou *Notus*), roi des Perses de 424 à 406 av. J.-C., aida Sparte contre Athènes; — **Darius III** (*Codoman*), roi des Perses de 336 à 330 av. J.-C. Vaincu par Alexandre au Granique, à Issus, et Arbèles, il fut assassiné dans sa fuite par Bessus. Avec lui finit l'empire perse.

DARRESTERER (més, tré) (James), orientaliste français, né à Châteauneu-Salins (1849-1894). — Son frère, ARSKNE, né à Châteauneu-Salins, philologue et lexicographe (1846-1888).

DARMSTADT, v. d'Allemagne, capit. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la Darm, aff. du Rhin; 72.000 h. Patrie de Gervinus, de Liebig.

DARNETAL, ch.-l. de c. (Seine-Infér.), arr. de Rouen, sur le Robec et l'Aubette, aff. de la Seine; 6.800 h. Ch. de f. N. Draps, fonderie.

DARNEY (nè), ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Mirecourt, sur la Saône; 1.400 h.

DARBLEY (lé) (Henri Stuart, lord), petit-neveu de Henri VIII, époux de Marie Stuart, assassiné par Bothwell (1541-1567).

DARU (Pierre-Antoine, comte), administrateur et littérateur français; né à Montpellier (1767-1827).

DARWIN (ouin') (Erasmus), médecin et poète anglais (1731-1802).

DARWIN (ouin') (Charles-Robert), naturaliste et physiologiste anglais, petit-fils du précédent, né à Shrewsbury. Il fit partie tout jeune encore comme naturaliste d'une expédition scientifique sur les côtes de l'Amérique du Sud (1831-1836). C'est là qu'il recueillit les premiers matériaux de son célèbre ouvrage: *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* (1859). Les vues originales qu'il exposa dans cet ouvrage et dans plusieurs autres sur la variabilité des espèces, d'après ses innombrables observations, forment un corps de doctrine transformiste qu'on a appelé *darwinisme* (1809-1879).



Darwin.

DASS (dack) (Gabrielle-Anne, comtesse), écrivain français, née à Paris, auteur de romans écrits dans un style agréable et facile, où elle s'est attachée à peindre les mœurs aristocratiques (1804-1872).

DATANE, général perse, qui se révolta contre Artaxerxès Mnémon et fut assassiné en 362.

Dates célèbres. Il y a dans l'histoire des peuples certaines dates principales, qui sont pour la mémoire des espèces de jalons, et qui marquent les étapes importantes de l'humanité. Voici les plus remarquables: Puissance de Périclès (445 av. J.-C.); Chute de l'empire perse (330 av. J.-C.); Mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.); Réduction de la Grèce en province romaine et ruine de Carthage (146 av. J.-C.); Bataille d'Actium (31 av. J.-C.); Naissance de Jésus-Christ (4^e année du règne d'Auguste); Commencement du moyen âge (336); Ruine de l'empire romain d'Occident par les Barbares (476); Clovis maître de la Gaule (509); Hégire (622); Charlemagne, empereur d'Occident (800); Traité de Verdun (843); Croisades (1096-1291); Emploi des bouches à feu, à Crécy (1346); Découverte de l'imprimerie par Gutenberg (1436); Prise de Constantinople par Mahomet II (1453); Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492); Système de Copernic (vers 1500); Avènement de Léon X (1513); Etablissement de la Réforme par Luther (1517); Publication du *Novum organum* par Bacon (1620); Publication du *Discours de la Méthode* par Descartes (1637); Paix de Westphalie (1648); Apogée du règne de Louis XIV (Paix de Nimègue, 1678); Théorie de la gravitation universelle (1687); Machine de Watt (1769); Indépendance des États-Unis (1776); Serment du Jeu de paume (20 juin 1789); coup d'Etat du 18 brumaire (9 nov. 1799); Apogée de l'Empire (14 oct. 1809, Traité de Vienne); Waterloo et Congrès de Vienne (1815); Inauguration des chemins de fer en Angleterre (1825); Premier essai de télégraphie en France (1837); Proclamation de la République (24 fév. 1849); Serment de l'Algérie par Livingston (1853-1855); Publication de *l'Origine des espèces* par Darwin (1859); Guerre de Sécession (1861); Bataille de Sadova (1866); Inauguration du canal de Suez (1869); Proclamation de l'empire allemand (18 janv. 1871); Guerre russo-turque (1877); Congrès de Berlin (1878); Expositions universelles de Paris (1855, 1867, 1878, 1889, 1900); Découverte du vaccin contre la rage par Pasteur (1885); Guerre hispano-américaine (1897); Guerre russo-japonaise (1904).

DATES (tiss), général des Perses, vaincu avec Artapherne à Marathon par Miltiade (490 av. J.-C.).

DAUBAN (dô) (Charles-Aime), historien français, né à Paris, auteur d'une curieuse étude sur les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1830-1876).

DAUBENTON (dô-bré) (Louis-Jean-Marie), naturaliste français, né à Montbard, un des collaborateurs de Buffon (1716-1799).

DAUBIGNY (Charles-François), paysagiste français, né à Paris (1817-1878). — Son fils, KALPHEER, peintre, né à Paris (1844-1896).

DAUBREE (dô-bré) (Gabriel-Auguste), géologue français, né à Metz, un des fondateurs de la géologie expérimentale (1814-1896).

DAUPHET [dè] (Alphonse), romancier et auteur dramatique français, né à Nîmes. Ses œuvres : les *Lettres de mon cousin*, le *Nabab*, *Fromont jeune et Risler aîné*, le *Petit Chose*, *Sa-ho*, *Souffrir de famille*, *Tartarin, ack*, *Numa Roumestan*, etc., valent par l'acuité de l'observation et la vivacité expressive du style. 1840-1897).

DAULIS [liss], v. anc. de la Phocide (Grèce); auj. *Dalia*.

DAUMAS (Eugène), général français, à qui l'on doit des ouvrages sur l'Algérie (1803-1871).
DAUMIER [mèr] (Georges-Frédéric), philosophe et poète allemand, né à Nuremberg (1800-1875).

DAUMESNIL [mé-nil] (Pierre, baron), dit *la Jambe de bois*, général français, né à Périgueux. Chargé en 1816 de défendre Vincennes et sommé par les Alliés de rendre la place, il répondit : « Je rendrai Vincennes quand on me rendra ma jambe ». (Il avait perdu une jambe à Wagram) (1776-1832).

DAUMIER [mi-d] (Honoré), caricaturiste français, né à Marseille (1808-1879).

DAUN (Joseph-Marie-Léopold), général autrichien; il vainquit Frédéric II à Kollin en 1757 (1705-1766).

DAUNOU (Pierre-Claude-François), conventionnel et historien français, né à Boulogne-sur-Mer (1761-1840).

DAUPHIN (le), constellation de l'hémisphère boréal.

Dauphin. Ce nom, qui portait les seigneurs du Dauphiné, par allusion au dauphin dont plusieurs membres de cette famille ornèrent leurs armes, fut donné, en 1349, à l'héritier présomptif de la couronne de France, Iorague Humbert II, dauphin de Viennois, céda le Dauphiné à Philippe de Valois, à condition que le fils aîné du roi de France prendrait le titre de *Dauphin*.

DAUPHINÉ, anc. prov. de France, annexé à la couronne en 1349, sous Philippe IV; capit. *Grenoble*. Il a formé les départ. de l'Isère, des Hautes-Alpes, de la Drôme. (Hab. *Dauphinois*.)

DAVALAGHERI ou **DEVALAGHERI**, l'un des plus hauts sommets de l'Himalaya; 8.181 m.

DAVID (vid'), roi d'Israël, sacré par Samuel. Il succéda à Saül, vainquit les Philistins et fonda Jérusalem (x^e siècle av. J.-C.). Poète et prophète, il a laissé des psaumes d'une magnifique inspiration lyrique. Parmi les circonstances de sa vie que raconte la Bible, on cite les trois suivantes : 1^o son combat singulier avec le géant Goliath, qu'il tua d'un coup de fronde; 2^o David jouant de la harpe devant Saül; 3^o David dansant devant l'arche.

David vainqueur de Goliath, tableau du Guide (Louvre); — de Donatello (musée des Offices); — de Daniel de Volterra (Louvre), tableau à double face. — **David**, tableau de Gustave Moreau (1878); — statue d'Ant. Mercet (1892).

DAVID I^{er}, roi d'Ecosse de 1124 à 1153; — **DAVID II** fils de Robert Bruce, roi en 1329; mort prisonnier des Anglais en 1371.

DAVID (Gérard), peintre flamand (1460-1525).

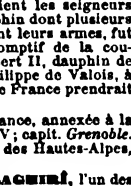
DAVID (Louis), célèbre peintre français, né à Paris, conventionnel. Pendant la Révolution, la haute direction, ou pour mieux dire la dictature des arts, lui fut confiée; sous l'Empire, il fut le peintre de Napoléon. Par la pureté classique de son dessin, il a réagi contre le maniérisme du xviii^e siècle; en exil à Bruxelles (1748-1825).
DAVID (Félicien), célèbre compositeur de mu-



A. Daudet.



Daumier.



Louis David.

sique français, né à Cadcnct, auteur du *Désert*, de *Lalla-Rouck*, etc. Musicien charmant, essentiellement original, à l'inspiration pleine de tendresse et de poésie (1810-1876).

DAVID (Armand), voyageur français, né à Espelette, explorateur de la Chine (1826-1900).

DAVID D'ANGERS [jé] (Charles-Louis-Jules), célèbre statuaire français, né à Angers, auteur du fronton du Panthéon et d'un grand nombre de médaillons de grands hommes. Son exécution est magistrale et l'on remarque dans ses figures un modelé juste et ferme (1788-1856).

David Copperfield, roman de Charles Dickens (1849), sorte d'autobiographie romanesque, où l'auteur se place lui-même à côté de personnages réels.

DAVELA (Enrico Caterino), historien italien, né près de Padoue, auteur de travaux sur les guerres de religion (1576-1631).

DAVELLER [ti-d] (Jean-Charles), collectionneur et historien français, né à Rouen (1823-1883).

DAVIS [vis] (John), navigateur anglais, il découvrit en 1585 le détroit de Davis, qui unit la mer de Baffin à l'Atlantique (1550-1605).

DAVIS [vis] (Jefferson), président des Etats confédérés pendant la guerre de Sécession, né en 1802, m. 1889.

DAVOUT [vou] (Louis-Nicolas), duc d'Auerstedt, prince d'Eckmühl, maréchal de France, né à Aunou [Yonne] (1770-1823), l'un des meilleurs lieutenants de Napoléon.

DAVY (Humphry), chimiste anglais, né à Penzance. Il inventa la lampe de adret pour les mineurs (1778-1829).

DAVY [daks], ch.-l. d'arr. (Landes), sur l'Adour. Ch. de f. M., à 52 kil. S.-O. de Mont-de-Marsan; 10.000 h. (*Dacquois*). Patrie de Horda, de Roger Ducos. Eaux et boues thermales. — L'arr. a 8 cant., 107 comm., 408.000 h.

DAVY (Thomas), philosophe moraliste anglais, né à Londres, auteur du célèbre ouvrage d'éducation *History of Sandford and Merion* (1748-1789).

DAYAKS, tribus indigènes de Bornéo, qui vivent principalement dans le centre et dans l'est de l'île.

DEAK (François), homme politique hongrois, le principal artisan de la constitution dualiste hongroise de 1866 (1803-1876).

DEAL [dél], v. maritime du comté de Kent (Angleterre); 9.000 h. Plage.

Debate (*Journal des*), feuille quotidienne, fondée en 1789; il défend aujourd'hui la politique républicaine conservatrice et publie des articles littéraires souvent remarquables.

Debenstedt (*la Carrière du*), suite de huit tableaux de W. Hogarth, popularisés par les estampes qu'en a données Hogarth lui-même.

DEBORA, prophétesse et juge d'Israël. Elle assista à la victoire des Israélites sur les Chananéens, et la célébra dans un cantique fameux (*Bible*).

DEBERNAUX [bré] (Paul-Emile), poète et chansonnier français, né à Ancerville (1796-1841).

DEBERECHEN, v. de Hongrie, dans la plaine hongroise; 72.000 h. Agriculture, élevage.

DEBERGASSE (Salomon), V. Brosses (de).

DEBRY (Jean), homme politique français, conventionnel, né à Vervins (1760-1834).

DEBURLEAU [ré], nom de deux mimes célèbres : GASPARD (1796-1844) et CHARLES, son fils (1829-1873), qui créèrent sur la scène populaire des Funambules le type de *Pierrot*.

DECAEN [kan] (Charles-Mathieu-Isidore), général français, né à Caen (1799-1833).

DECAISNE [ké-ne] (Joseph), botaniste français, né à Bruxelles (1807-1882).

Deçalgues, code sacré, composé des dix com-



David d'Angers.



Davout.

mandements que Dieu donna à Moïse sur le Sinaï (Bible).

DÉCAMÉRES, recueil de contes publiés en 1323 par Boccace. Ce sont des peintures amusantes des mœurs italiennes au XIV^e siècle, souvent licencieuses certes, mais dont le style original n'a été égalé par aucun écrivain du XIV^e siècle.

DÉCAMPS [kan] (Alexandre-Gabriel), peintre français, né à Paris. Nul n'a poussé plus loin la vigueur du procédé ni l'intensité du coloris (1803-1860).

DÉCAIES (Elie, duc), homme d'Etat français, ministre sous Louis XVIII, né à Saint-Martin-du-Laye (Gironde); il se signala par le libéralisme de son gouvernement (1780-1860); — Son fils, Louis-Charles-Elie, ministre des Affaires étrangères de 1813 à 1817, né à Paris (1819-1886).

DÉCAIEVILLE, ch.-l. de cant. de l'Aveyron, arr. de Villefranche, sur le Rieu-mort, aff. du Lot; 11,500 h. (*Decaieville*). Ch. de f. Ori. Houille, forges et fonderies.

DÉCCAN ou **DEKMAN**, partie de l'Hindoustan située au S. des monts Vindhya. V. INDE.

DÉCCINA (Dona), nom donné couramment au coup d'Etat exécuté le 2 décembre 1851, par Louis-Napoléon, alors président de la République.

DÉCCIMVS, nom donné, à Rome, aux dix magistrats nommés, quelque temps après l'établissement de la république, pour préparer un code, qui fut la loi des *Douze tables*. Ils furent renversés après l'attentat d'Apollonius Claudius (450-449 av. J.-C.).

DÉCHAMBRÉ (chan-bré) (Amédée), médecin français, né à Sens, auteur d'un important *Dictionnaire des sciences médicales* (1812-1885).

DECIVS MVM (de-si-uss-muss), nom de trois Romains qui se dévouèrent aux dieux infernaux pour assurer la victoire aux armées romaines : le premier se dévoua à Vésérus (340 av. J.-C.); son fils à Sentinum (395); le petit-fils à Asculum (279 av. J.-C.). Le nom de *Decius* a passé dans la langue pour désigner ceux qui se dévouent aux intérêts de la patrie; mais ce rapprochement a lieu le plus souvent ironiquement et par antiphrase.

DECIVS ou **DÉCIVS**, empereur romain de 249 à 251; il se signala par la violence de ses persécutions contre les chrétiens.

DECIVE, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers, dans une île de la Loire, à l'entrée du canal du Nivernais; 5,000 h. (*Deziou*). Ch. de f. P.-L.-M. Houille, pierres de taille, bois, charbon, plâtre, forges, verreries. Patrie de Gui Coquelle, Saint-Just.

Déclaration des Droits (du 22 janv. 1689), acte par lequel Guillaume III reconnaissait au Parlement anglais le droit de se réunir, de voter l'impôt, de contrôler l'exécution des lois, et aux citoyens, avec le droit de représentation, celui d'être jugé par le jury, non par des tribunaux d'exception.

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. L'Assemblée constituante de 1789 a donné ce nom à l'ensemble des principes qu'elle adopta, dès le début de ses travaux, comme devant être la base nécessaire de toutes les institutions humaines. Ces principes sont : *égalité politique et sociale de tous les citoyens; respect de la propriété; souveraineté de la nation; admissibilité de tous les citoyens aux emplois publics; obligation imposée à chaque homme d'obéir à la loi, expression de la volonté générale; respect des opinions et des croyances, même religieuses; liberté de la parole et de la presse; répartition équitable des impôts consentis librement par les représentants du pays*. Comme application de ces principes, l'Assemblée constituante de 1789 décréta lors de la nuit du 4 août l'abolition de la noblesse, du régime féodal, des titres et de toutes les institutions portant atteinte à la liberté et à l'égalité des droits.

Déclaration du clergé de France. Par ce document, que rédigea Bossuet en 1682, Louis XIV, avec l'appui de l'assemblée du clergé, fit valoir les droits de l'Eglise gallicane, compromis par les usurpations du saint-siège. On l'appelle souvent la *Déclaration des quatre articles*.

DÉCRET (bré) (Denis, duc), amiral français, ministre de la marine sous le premier Empire, né à Chateaulain (1762-1820).

Décrétales, recueil de lettres doctrinales, écrites

par les papes des premiers siècles. Cette collection se compose de documents très divers. Il faut y distinguer des *Fausse Décrétales*, pièces apocryphes du VIII^e au X^e siècle.

DÉDALE, architecte grec, constructeur de la trinité de Crète, dans lequel fut enfermé le Minotaure. Il y fut emprisonné lui-même par ordre de Minos, mais il s'échappa en se faisant des mûles et plume et de cire (*Myth.*). V. ICARUS.

DÉFAUCONPÉRE [pré] (Auguste-Jean-Baptiste), littérateur français, né à Lille, traducteur des romans de Walter Scott et de Cooper (1767-1843). — Son fils, CHARLES, traducteur et lexicographe français, né à Saint-Denis (Seine) (1797-1863).

Défaucoustration de Fragnac, nom donné à des actes de violence commis à Fragnac en 1618 sur les gouverneurs impériaux qui, selon une tradition légendaire, furent jetés du haut des fenêtres de l'abbaye par les protestants de Bohême, dont l'empereur Mathias avait violé les droits religieux. Ce fut le signal de la guerre de Trente ans.

Défense nationale (*Gouvernement de la*). Gouvernement qui s'installa à l'Hôtel de ville de Paris le 4 septembre 1870, sous la présidence du général Trochu, gouverneur de Paris. Gambetta, Crémieux, Ferry, Jules Simon, Arago, Jules Favre, etc. en étaient les principaux membres. Il fit à travers mille difficultés, les efforts les plus louables et quelquefois les plus heureux pour arrêter la réaction en province, et, dans la catastrophe nationale, tout au moins, il sauva l'honneur. Le gouvernement de la Défense nationale resta en fonctions jusqu'à l'entrée de Thiers comme chef du pouvoir exécutif (17 fév. 1871).

Défense et illustration de la langue française, ouvrage en prose de Du Bellay; manifeste de l'école de Ronsard (1549).

Défenseur de la cité, magistrat municipal qui, dans la Gaule romaine, défendait les intérêts de la cité contre les exactions des agents impériaux. L'évêque, à la fin de l'Empire fut très souvent le *défenseur de la cité*.

DÉFFAND (de-fan) (Marie, marquise du), une des femmes françaises les plus célèbres du XVIII^e siècle; dont la *Correspondance* avec les plus grands esprits de son temps est pleine d'intérêt. Sa correspondance avec Waldole, Voltaire, etc., témoigne de la sûreté de son jugement. Née à Chambrond (1697-1780).

DÉFFREMERV (Charles), arabisant français, né à Cambrai (1823-1883).

DÉGO, bourg d'Italie, prov. de Gènes; 2,000 h. sur la Bormida. Bonaparte y vainquit les Autrichiens en 1796.

DÉIDAMÈNE [mf], fille de Lycoméde, roi de Scyros, mère de Pyrrhus ou Néoptolème.

DÉIOPHÈNE, fils de Priam et d'Hécube, époux d'Hélène après la mort de Paris; tué par Ménélas à la prise de Troie (*Iliade*).

DÉJANÉ-EL-BANARI, village sur l'emplacement de l'anc. Thebes (Égypte).

DÉJANIRE, fille d'Énée, roi de Calydon, épouse d'Hercule, dont elle causa la mort en lui donnant la robe empoisonnée que lui avait remise le centaure Nessus. Le nom de Déjanire joue à peu près dans le mythe grec le rôle de Dallya dans l'histoire de Samson. La locution *Robe de Déjanire* a passé dans toutes les langues. V. HÉRACLES.

Déjanire, drame lyrique en quatre actes, en prose rythmée, paroles de Louis Gallet. musique de Saint-Saëns (1898).

DÉJASSET [sé] (Virginie), célèbre comédienne française, née à Paris; elle débuta à cinq ans (1797-1871).

DÉJEAN [jan] (Aimé), général du génie, ministre de la Guerre sous l'Empire, né à Castelnaudary (1749-1824).

DÉJEAN [jan] (Pierre-François), général français et entomologiste, fils du précédent; il prit part à l'expédition d'Anvers; né à Amiens (1780-1845).

DÉJOCOS [joss], **DÉJOCOS** [joss] ou **MARCUS BAYANUS**, prince étranger, suivant la légende rapportée par Hérodote. Déjocos, après avoir été chassé comme roi par les tribus médies, aurait fondé un puissant empire avec Echabane pour capitale. Il aurait eu pour successeur Phraorte.

DÉJOTARUS [*russ*] (tétrarque de Galatie. Il s'allia avec les Romains contre Mithridate, reçut le titre de roi, et combattit à Pharsale dans le parti de Pompee.

DEKKAN, V. DECCAN.
DELABOUE (comte Henri), critique d'art français, auteur d'estimables travaux sur Ingres. Il fut longtemps le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; né à Rennes (1811-1899).

DELABOUE (croix) (Eugène), un des plus grands peintres français du xix^e siècle, né à Charren-ton (Seine). Brillant coloriste, novateur hardi, il fut le chef de l'école romantique; son premier succès, *la Barque de Dante*, marque une époque dans l'histoire de l'art contemporain (1799-1863).

DELAGOA (baie), située au S.-E. de l'Afrique (océan Indien). V. LOURENÇO-MARQUES.

DELAISTRE [*lèstre*] (François-Nicolas), statuaire français, né à Paris (1746-1832).

DELABRE [*lam-bre*] (Jean-Baptiste-Joseph), astronome français, né à Amiens. Il mesura avec Méchain un arc du méridien pour servir à l'établissement du système métrique. Cuvier a dit de lui que sa probité scientifique n'avait d'égalé que sa modestie (1749-1822).

DELAPLANÈCHE (Eugène), statuaire français, né à Paris (1836-1891).

DELABOUCHE (Paul), peintre d'histoire français, né à Paris. Il une idée sur une toile et à la bien mettre en scène, s'attachant à rendre les détails les plus émouvants (1797-1834).

DE LAUNAY, V. LAUNAY.
DELAUNAY [*lô-ne*] (Louis-Arsène), artiste dramatique français, né à Paris. Il excella à la Comédie-Française dans l'emploi des jeunes premiers (1826-1903).

DELAUNAY [*lô-ne*] (Elie), peintre d'histoire français, né à Nantes (1828-1891).

DELAUVIGNE (Casimir), poète lyrique et dramatique français, né au Havre. On lui doit des pièces lyriques (*les Méseniennes*), des tragédies et des drames estimables (*les Vêpres siciliennes*, *Marino Faliero*, *Louis XI*, *les Enfants d'Edouard*), des comédies, etc. Poète correct et délicat, d'une inspiration toujours noble mais un peu courte, il a joué le rôle ingrat d'intermédiaire entre les classiques et les romantiques (1793-1843). Son frère, GERMAIN, né à Giverny (Eure), auteur dramatique (1790-1868).

DELAWARE [*oua-re*] [*la*], fl. des Etats-Unis, qui arrose Philadelphie et se jette dans la baie de Delaware; environ 500 kilomètres. Navigation très active.

DELAWARE [*oua-re*], un des Etats unis d'Amérique; 185.000 h. Capit. Dover. Industrie très active.

Délégation, nom donné au Parlement commun de l'Autriche et de la Hongrie. — Non donné à la représentation locale en Alsace-Lorraine.

DELÉCLUSE (Etienne-Jean), peintre, littérateur et critique français, né à Paris (1781-1863).

DELÉMONT (mon), v. de Suisse, canton de Berne, sur la Sorne; 3.800 h. Fromageries.

DELÉCLUSE [*lè-klu-sè*] (Charles), journaliste et homme politique français, né à Dreux; membre de la Commune, tué sur les barricades (1809-1871).



Delacroix.



Delambre.



Delaroche.



C. Delavigne.

DELESSERT [*stèr*] (Benjamin), philanthrope français, né à Lyon, fondateur des caisses d'épargne (1773-1847).

DELFINO, illustre famille de Venise qui a donné le doge PIERRE (1356-1361) et le poète JEAN (1617-1699).

DELFT [*dèlf*] (v. des Pays-Bas (Hollande méridionale), jadis renommée pour ses belles faïences; 32.500 h.

DELGADO (cap), cap situé à l'est de l'Afrique, limite les côtes du Zanguebar et du Mozambique.

DELLE, v. de l'Inde anglaise (*Pendjab*), sur le Djemma, ancienne résidence du Grand Mogol; 208.600 h. Les cipayes la prirent en 1857.

DELLENS [*lè*] (Léo), compositeur français, né à Saint-Germain-du-Val (Sarthe). Musicien instruit, doué d'une imagination fertile, il a écrit des opéras-comiques remarquables: *Lakmé*, *Jean de Nivelle*, et des ballets charmants: *Sylvia*, *Coppélia*, etc. (1836-1891).

DELICIEUX [*si-è*] (Bernard Dalcroix, dit), moine franciscain, qui se déclara l'adversaire des inquisiteurs envoyés par le pape contre les Albigeois (1300) et fut, pour ce fait, condamné à la prison perpétuelle (1260-1330).

DELILLE (*abbé* Jacques), poète français, né à Aigueperre, traducteur de Virgile et de Milton. Il excellait à décrire le jeu de tritrac et autres curiosités. Ses tours de force descriptifs faisaient dire à Rivarol: « Il fait un sort à chaque vers, et néglige la fortune du poème » (1738-1813).

DELILLE [*li-è*] (Léopold), paléographe français, né à Valognes en 1826, fut directeur de la Bibliothèque nationale.

Délits et des peines (*Des*), ouvrage de Beccaria, dont la grande influence a amené la suppression des pénalités barbares d'autrefois. Beccaria y préconise l'égalité dans les châtimens, la modération dans la distribution des peines, et la proportion entre les peines et les délits, la gravité de ceux-ci se mesurant par le dommage qu'ils causent à la société (1764).

DELLE, ch.-l. de c., territoire de Belfort, sur l'Alsaine, à la frontière suisse; 2.600 h. (*De l'Isin*). Ch. de F. Est et P.-L.-M. Patrie du général Schérer.

DELLYS [*liss*], v. d'Algérie, dép. d'Alger, arr. de Tizi-Ouzou; 14.000 h. Port sur la Méditerranée.

DELORD [*lor*] (Taxile), publiciste français, né à Avignon, auteur d'une intéressante *Histoire du second Empire* (1815-1877).

DELORE (Philibert), architecte français, né à Lyon; il éleva les Tuileries. Il fit faire de grands progrès à l'architecture par les perfectionnements qu'il apporta à la coupe des pierres et à la construction des voûtes. Le château d'Anet est son œuvre la plus remarquable (1618-1670).

DELORE (Marion), femme célèbre par sa beauté et ses aventures sous Louis XIII, née à Baye (Marne) 1611-1650.

Delorme (Marian), drame en cinq actes et en vers de V. Hugo (1831), l'auteur s'est efforcé de démontrer, non sans éloquence, que la femme tombée peut être réhabilitée au souffle d'une pure affection.

DELORE (Pierre-Claude-François), peintre français, né à Paris (1783-1859).

DELLOS [*lòss*], la plus petite des Cyclades, où se trouvait le grand sanctuaire d'Apollon, et où la mythologie fait naître Apollon et Diane. C'est là qu'était à l'origine le trésor de la Confédération des alliés d'Athènes. (Hab. *Déliens*.)

DELPECH [*pèch*] (Jacques-Mathieu), savant chirurgical français, né à Toulouse (1771-1832).

DELPHES [*dèl-fè*], auj. *Castri*, v. de l'ancienne Grèce, au pied du Parnasse (Phocide), où Apollon avait un temple et rendait des oracles par la bouche de la Pythie (*Myth.*). Delphes fut prise par une armée de Gaulois en 279 av. J.-C.



L. Delibes.



Ph. Delorme.

Delphe, roman épistolaire, par M^{me} de Staël; l'auteur y défend cette thèse qu'un homme doit savoir braver l'opinion, mais qu'une femme doit s'y soumettre (1803).

DELPHT (pi) (Albert), romancier et poète français, né à la Nouvelle-Orléans (1848-1893).

DELLUC (luk) (Jean-André), physicien et géologue de Genève (1737-1817).

Désage (le), fresque de Michel-Ange, chapelle Sixtine; — de Raphaël, Loges; — chef-d'œuvre de Poussin, au Louvre; — tableaux de Girodet et d'Antoine Carrache, même musée.

DELYANNIS (nias) (Théodore), homme politique grec, né à Kalavryta en 1826, assassiné en 1906.

DÉMADE, orateur athénien, adversaire acharné de Démosthène; il fut mis à mort par ordre d'Antipater. Homme d'État sans scrupules, il avait une éloquence forte et rude; m. 318 av. J.-C.

DÉMARATE, Corinthien qui alla s'établir en Italie, et fut le père d'Aruns et de Tarquin l'Ancien.

DÉMARATE, roi de Sparte de 510 à 491 av. J.-C.; déposé par Cléomène, il alla en Perse et suivit Xerxès en Grèce.

DÉMÉRA (dim-bé-a), ou **TEANA**, lac d'Abyssinie, sur le plateau de Dembea, d'où sort le Nil Bleu.

DÉMERARA ou **DÉMERARY**, fleuve de la Guyane anglaise, qui se jette dans l'Atlantique à Georgetown; environ 260 kil.

DÉMÈTE (tér), divinité grecque, personnification de la Terre, la même que *Cérés* chez les Romains.

DÉMÉTRIOS 1^{er} (us), dit *Pollucède* (surnom de *ville*), fils d'Antigone, roi de Macédoine de 296 à 287 av. J.-C.; il fit de nombreuses conquêtes en Grèce. — Son fils, **DÉMÉTRIOS LE BEAU**, fut le père d'Antigone *Doson*; — **DÉMÉTRIOS II**, fils d'Antigone *Gonatas*, roi de Macédoine de 241 à 231 av. J.-C.

DÉMÉTRIOS 1^{er}, dit *Soter* (saurteur), roi de Syrie de 162 à 150 av. J.-C., petit-fils d'Antiochus le Grand; — **DÉMÉTRIOS II Nicator** (le vainqueur), fils de Séleucus Philopator, roi de Syrie de 166 à 125 av. J.-C.; — **DÉMÉTRIOS III Eucosme** (l'heureux), petit-fils du précédent, roi de Syrie en 94, m. en 88 av. J.-C.

DÉMÉTRIOS DE PALÈRE, orateur, homme d'État et historien grec. Il gouverna Athènes au nom du Macédonien Cassandre; m. vers 283 av. J.-C.

DÉMÉTRIUS, DIMITRI ou **DIMITRI**, nom de plusieurs souverains russes et de quatre aventuriers qu'on appelle les quatre *aux Démétrius*.

Demid-dieu. Nom que l'on donne aux héros des mythologies anciens. C'étaient des hommes, parfois issus d'une mortelle et d'un dieu, ou d'une déesse et d'un mortel, mais que leurs exploits ou des vertus supérieures avaient fait élever au rang des divinités. Hercule, Thésée, Castor et Pollux, Achille, etc., sont considérés comme des demi-dieu.

DEMIDOFF, puissante famille russe. Nicolas DEMIDOFF, né à Saint-Petersbourg, forma une célèbre galerie de tableaux (1773-1828); — ANATOLE, duc de SAN-DONATO, fils du précédent, né à Moscou, épousa la princesse Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte, dont il se sépara bientôt (1813-1870).

Demi-monde (le), comédie en cinq actes de Dumas fils, œuvre énergique et éloquent, dont le nom a servi à désigner une certaine classe de la société (1855).

DÉMOCÈDE, médecin, né à Crotona, genre du célèbre Milon.

Démocratie en Amérique (De la), ouvrage de Tocqueville, que Royer-Collard appela « une continuation de Montesquieu » (1835).

DÉMOCRITE, philosophe grec du v^e siècle av. J.-C. Il riait constamment de la folie humaine; est souvent opposé à Héraclite, que le même motif faisait pleurer.

DÉMOGÈTE (jo) (Jacques-Claude), littérateur français, né à Paris, auteur d'une *Histoire de la littérature française*, devenue classique (1808-1894).

DÉMOLOMBE (lon-be) (Jean-Jacques-Florent), juriconsulte français, né à La Fère (1801-1887).

Démos (le), opéra en trois actes, livret de Wisłowski, d'après le roman remarquable du poète russe Lermontov, musique de Rubinstein (1875).

DÉMONAX (naks), philosophe moraliste contemporain de Marc-Aurèle. On cite de lui plusieurs maxi-

mes: « Le propre de l'homme est d'errer, celui du sage de parvenir à l'erreur. » — « Vous ajoutez à votre vertu tout ce que vous retranchez à vos plaisirs. »

DÉMOSTÈNE, le plus illustre des orateurs athéniens (384-322 av. J.-C.). Pendant quinze ans, il s'employa tout entier contre Philippe de Macédoine, qui voulait asservir sa patrie, prononça contre lui les immortelles *Philippiques* et les *Olynthiennes*, assista à la bataille de Chéronée et lutta encore courageusement après la mort de Philippe. Cécrops, ayant proposé aux Athéniens de décerner une couronne d'or à Démosthène, fut accusé par Eschias d'avoir contrevenu aux lois de l'État. Démosthène prononça le discours *Pour la Couronne*, qui fit acquiescer Cécrops. A la mort d'Alexandre, il mit son énergie au service des Grecs confédérés; mais, devant l'impuissance de ses efforts, il s'empoisonna pour échapper à Antipater. Ce prince de la parole ne paraissait point destiné par la nature aux luttes de la tribune et il dut entreprendre contre lui-même un opiniâtre combat pour former sa voix, fortifier sa poitrine, corriger ses gestes. Il déclamaît de longs morceaux, la bouche pleine de petits cailloux; il allait sur le bord de la mer opposer sa déclamation aux mugissements des flots pour s'accoutumer, disait-il, aux orages des assemblées populaires. D'autres fois, il se plaçait sous la pointe d'une épée nue pour corriger certains mouvements dérangés de son corps. Enfin, il demeurait enfermé des mois entiers, la tête à demi rasée, pour s'interdire l'envie de quitter sa retraite, et là, copiait Thucydide jusqu'à huit fois de suite, s'exerçait à tout exprimer ce orateur, préparait des morceaux pour toute occasion, mais cesse déclamaient, méditant, écrivant. Les exvieux, qui prétendaient voir dans ce travail opiniâtre l'absence ou la médiocrité du talent, déclamaient harangues de sentir l'air sur sa lampe et la leur n'éclairaient pas les mêmes travaux. Démosthène est en effet le plus grand orateur de l'antiquité. Son style est un modèle de pureté et de concision. Son éloquence est d'autant plus persuasive qu'elle dédaigne l'artifice pour aller droit au but, brisant de son réel poids tous les obstacles.

DÉMOSTÈRE (mous-ti-é) (Charles-Albert), historien français, né à Villers-Cotterêts, auteur des *Lettres d'Émilie sur la mythologie*, ouvrage souvent prétentieux et affecté (1760-1801).

DÉSAUN (nis), v. du dep. du Nord, arr. de Valenciennes; 23.200 h. Port sur l'Escaut; ch. de f. N. Houille, fonderies. Villars y remporta sur le prince Eugène en 1712 une victoire décisive qui amena la fin de la guerre de Succession d'Espagne.

DENBIGH (dén), comté d'Angleterre (Galles); 112.000 h. Ch.-l. *Ruthin*.

DÉNÉBAR, village de la haute Égypte, près duquel on voit les ruines de l'antique Tentyris, dans lesquelles on a trouvé un célèbre zodiaque, aujourd'hui au musée du Louvre.

DÉNÉBARD, V. TERMONDE.

DÉNÈRE (dan-dre) ou **DENBER** (dan-dér) (la), riv. de Belgique, qui se forme à Ath et se jette dans l'Escaut à Termonde (riv. dr.); 105 kil.

DENFERT-ROCHEREAU (dan-fer-ro-che-ré) (Philippe-Aristide), colonel français, né à Saint-Maixent. Il s'illustra en 1870-1871 par sa belle et énergique défense de Belfort, dont il ne sortit que sur l'ordre du gouvernement de la Défense nationale; il mourut député (1837-1878).

DENHAM (de-nam) (Dixon), voyageur anglais, né à Londres, compagnon de Clapperton; il visita le Bornou et le lac Tchad (1788-1828).

Désier de César (le), tableau du Titien (Dresde); — du Caravage (Florence); — de Strozzi, musée des Offices.

DENINA (Giacomo), historien italien, bibliothécaire de Napoléon 1^{er} (1731-1813).

DENIS (ni) (saint), apôtre des Gaules, premier évêque de Paris; au 1^{er} ou au 2^e siècle.



Demosthenes.

DONIS (*martyre de saint*), peinture de Bonnat, au Panthéon (1838).

DONIS (ni), fils d'Alphonse III, roi de Portugal de 1279 à 1325; il fonda l'université de Coimbra et l'ordre du Christ.

DONISE, pièce en trois actes, d'Alex. Dumas fils (1858); c'est une œuvre des plus dramatiques et des plus fortes qu'il ait écrites l'auteur.

DONNERAY (Adolphe-Philippe, dit), dramaturge français, né à Paris. Quelques-uns de ses drames, habilement caractérisés, sont restés longtemps populaires : *la Grâce de Dieu*, *Marie-Jeanne*, *les Deux Orphelines*. Il a écrit de nombreux livrets, dont ceux du *Tribun de Zamora*, du *Cid*, etc. (1811-1899).

DONNEWITZ, village de Prusse (Brandebourg); 310 h. Le maréchal Ney y fut vaincu en 1813 par le général Bulow.

DONON (Dominique-Vivant, baron), graveur français, né à Chalon-sur-Saône, directeur général des musées français sous le premier Empire (1747-1826).

DONS LE L'ANCIEN (ni), tyran de Syracuse de 406 à 365 av. J.-C.; il chassa les Carthaginois de Sicile. Ce prince, reconnaissant à l'exès, passa sa vie entière dans des alarmes continuelles. Il portait toujours une cuirasse sous ses vêtements, faisait visiter toutes les personnes admises en sa présence, n'osait confier sa tête à un barbier, et lorsqu'il voulait haranguer le peuple, avait soin de se placer au haut d'une tour. Enfin, il poussait le soin de sa sûreté jusqu'à ne jamais coucher deux nuits de suite dans la même chambre.

On rappelle souvent en littérature les précautions dont s'enroulait ce tyran soupçonneux, et la prison souterraine qu'il avait fait pratiquer en plein roc au centre des fameuses carrières de Syracuse pour renfermer ses victimes. Les vôtres de ces souterrains avaient été disposés de telle sorte que les sons les plus faibles s'y répercutaient et allaient aboutir à un endroit secret construit en forme d'oreille et placé au centre des Latomies. C'est là que se rendait le tyran et qu'il pouvait entendre distinctement tout ce qui se disait dans la prison. Par ce moyen ingénieux, il surprenait les plaintes, arrivait à connaître les pensées les plus secrètes des prisonniers et pouvait frapper avec certitude ses véritables ennemis. V. PÉRICLÈS.

DONS LE SEUNE, fils et successeur du précédent en 368 av. J.-C. Chassé de Syracuse en 356, il y revint après dix ans d'absence; mais Timoléon l'en bannit de nouveau en 344, et il se rendit à Corinthe, où il devint maître d'école.

DONS (*saint*) l'Aréopagite, juge de l'Aréopage, converti par saint Paul; il était évêque d'Athènes et fut martyrisé vers la fin du 1^{er} siècle.

DONS PHALICARNASSE, historien grec, contemporain d'Auguste; auteur des *Antiquités romaines*, compilation précieuse; m. vers l'an 8 av. J.-C.

DONS LE PÉRICLÈS, géographe grec du 1^{er} siècle; il a laissé une description de la terre (*perigésis*) en vers hexamètres.

DEPARCIEUX (*si-ed*) (Antoine), mathématicien français, né près d'Uzès. Il est surtout connu par ses *Tables* qui portent son nom, et où sont calculées, pour chaque âge, les chances de longévité (1703-1768).

Départ des Volontaires en 1802 (*le*) ou la *Marsellaise*, bas-relief de Bude, arc de triomphe de l'Étoile. Cette admirable sculpture, d'un mouvement si fier, si énergique, est un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'art français au 1^{er} siècle.

Déposition de Christ (*le*) tableau d'André del Sarto, palais Pitti; — du Pérugin, de Fra Bartolomeo, même musée; du Corrège (Parme).

DEPPING (Georges-Bernard), savant historien français, né à Munster; il a commencé la publication de la *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV* (1784-1853).

DEPRETIS (*tiss*) (Agostino), homme politique italien; il engagea l'Italie dans la voie de la Triple-Alliance (1813-1887).

DEPREZ (Marcel), électricien et mathématicien français, né à Allain-sur-Milleron en 1843.

DEPTFORD (*ford*) v. Angletorve (Kent), faubourg de Londres; 100.000 h. Fort militaire sur la Tamise.

Député de Bombignac (*le*), comédie en trois actes d'Alex. Bisson (1884); pièce gaie et spirituelle.

DERBENT, v. de la Russie, capit. du Daghestan, sur la mer Caspienne; 16.000 h.

DERBY, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Derby, sur le Derwent; 118.000 h. Etoffes de soie, de coton, de laine. Houillères, cuivre, plomb, fer. — Le comté a 630.000 h.

DERBY (Edward-Geoffroy lord), homme d'Etat anglais, chef du parti tory ou conservateur (1799-1869). — Son fils, EDouARD-HENRI-SMITH, homme politique, né à Knowsley-Park (1836-1893).

DEUCYLLIDAS, général spartiate du v^e siècle av. J.-C.

Dernier jour d'un condamné (*le*), récit émouvant, plaidoyer concluant à l'abolition de la peine de mort, par V. Hugo (1839).

Desaix (*cartes*) (*les*), tableau admirable d'A. de Nuvville, pathétique épisode de la défense de Bazeilles contre les Bavares en 1870.

DESBOULÈRE (Paul), poète et homme politique français, né à Paris en 1846, auteur des *Chants du soldat* et de plusieurs pièces de théâtre, dont *Messire Du Guesclin*. Il fut banni de France par la Haute-Cour en 1899 pour avoir conspiré contre la sûreté de l'Etat.

DESMOUTE (*passage de la*), bras de mer entre Jersey et le Cotentin.

DESVIL, ch.-l. de cant. (Loire-Inférieure), arr. de Châteaubriant; 3.250 h. Ch. de f. Ori.

DESAIX DE VEYGOUX [*de-à-ghou*] (Louis), général français, né au château d'Ayat, près Riom. Il se distingua à l'armée du Rhin en 1796, et, après la retraite de Moreau, défendit Kehl pendant deux mois. Il suivit Bonaparte en Orient et conquit la haute Egypte. Il détermina le gain de la bataille de Marengo, en marchant au secours de Bonaparte avec la réserve qu'il commandait, et fut tué au milieu d'une charge qui décida de la victoire. Desaix était généreux et équitable; les Egyptiens l'avaient surnommé *le Sultan juste* (1768-1800).

DESAPOINTEMENT (*man*) (*lles du*), archipel polynésien, au N.-E. des Pomotou.

DESAUGHERS [*de-ji*] (Marc-Antoine), chansonnier et vaudevilliste français, né à Fréjus (1778-1857).

DESAULT (*de*) (Pierre-Joseph), chirurgien français, né à Magny-Vernois (Haute-Saône). Ses travaux ont exercé une grande influence sur les progrès de la chirurgie (1744-1795).

DES BARREAUX [*rd*] (Jacques VALLÉE, sieur), poète français, né à Châteauneuf-sur-Loire (1602-1673).

DESSOLES-VALEMORE (*de*) (M^{me}) (Marceline), femme de lettres française, née à Douai. Elle a écrit des contes, des fables, etc. d'une inspiration agréable et souvent touchante (1786-1859).

DESSAULTES (*de-kon*) (Jean-Baptiste), peintre français, né à Dunkerque; il a peint surtout, et non sans talent, des scènes villageoises (1706-1791).

DESCARTES (*de-kar-te*) (René), philosophe, physicien et géomètre français, né à La Haye (Indre-et-Loire). Outre de remarquables découvertes scientifiques, on lui doit des écrits, résultats de méditations profondes, qui fondèrent la psychologie moderne, ruinèrent la scolastique et donnèrent une méthode inconnue auparavant pour diriger la raison en matière métaphysique. Cette méthode, qui, dans son ensemble porte le nom de *cartésianisme*, est résumée dans la phrase suivante:

« Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances. » Il est l'auteur du *Discours sur la méthode*, des *Méditations métaphysiques*, etc. Il mourut à Stockholm, où il s'était rendu sur la demande de la reine Christine (1596-1650).

DESCARTES (*de-kar-te*) (René), philosophe, physicien et géomètre français, né à La Haye (Indre-et-Loire). Outre de remarquables découvertes scientifiques, on lui doit des écrits, résultats de méditations profondes, qui fondèrent la psychologie moderne, ruinèrent la scolastique et donnèrent une méthode inconnue auparavant pour diriger la raison en matière métaphysique. Cette méthode, qui, dans son ensemble porte le nom de *cartésianisme*, est résumée dans la phrase suivante:

« Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances. » Il est l'auteur du *Discours sur la méthode*, des *Méditations métaphysiques*, etc. Il mourut à Stockholm, où il s'était rendu sur la demande de la reine Christine (1596-1650).

« Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances. » Il est l'auteur du *Discours sur la méthode*, des *Méditations métaphysiques*, etc. Il mourut à Stockholm, où il s'était rendu sur la demande de la reine Christine (1596-1650).



Desaix.



Descartes.

Desceurs (portrait de), tableau de Frans Hals, au Louvre.

Desceurs de croix (le), célèbre tableau de Rubens, cathédrale d'Anvers; c'est le chef-d'œuvre du maître dans la peinture religieuse; — tableau de Rembrandt (Munich); — d'Eustache Leueur (Louvres); — de Sébastien Bourdon (Louvres), etc.

DESCHAMPS (de chan) (Eustache), poète français, né à Vertus vers 1340, mort au commencement du xv^e siècle; auteur de ballades, rondeaux, etc., souvent dirigés contre les Anglais, qu'il combattit aux côtés de Charles V et de Charles VI.

DESCHAMPS (Emile), poète français, né à Bourges, l'un des premiers représentants du romantisme (1791-1871). — Son frère, ANTOINE-FRANÇOIS-MARIE, dit ANTOINE, poète distingué (1800-1869).

DESCHANEL (Emile), littérateur critique et homme politique français, né à Paris, auteur d'*Brutus sur Aristophane*, du *Romantisme des classiques*, etc. (1819-1904). — Son fils PAUL, né à Bruxelles en 1836, homme politique, membre de l'Académie française.

DESCHANELLES (de-trois-t) (M. de) (Antoine-Henri), chimiste français, né à Dieppe (1743-1825).
Desdémone, personnage d'*Othello*, tragédie de Shakespeare, et femme du personnage de ce nom. Le nom de *Desdémone* est employé en littérature pour caractériser la femme vertueuse et innocente, victime, de la part de son époux, de soupçons injustes.

DESEIANO, v. d'Italie (Lombardie), sur la lac de Garde; 4.350 h.

Desert (le), ode-symphonie en trois parties, paroles d'Aug. Colin, musique de F. David, œuvre originale, et d'une belle couleur orientale (1844).

Deserteur (le), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Sedaine, musique de Monsigny (1769).

DESEARS (de-sar) (Charles), né à Bragelonne (Aube), médecin français, auteur d'un *Traité de l'éducation corporelle des enfants*, dont Rousseau s'est servi pour la composition de son *Emile* (1729-1811).

DESÈRE ou DE SÈRE (Romain), avocat et magistrat français, né à Bordeaux. Il défendit éloquentement Louis XVI devant la Convention (1748-1828).

DESFONTAINES (de-fon-tè-ne) (abbé Pierre-François), critique français, né à Rouen, connu par ses démêlés avec Voltaire (1685-1745).

DESFONTAINES (René), botaniste français, né à Tremblay (Ille-et-Vilaine) (1750-1833).

DESFOURGES (de) Jean-Baptiste CROUARD, dit, acteur et poète dramatique français, né à Paris (1746-1805).

DESFOURGES-MAILLAND (Paul), mélodre poète français, né au Croisic; il eut du succès en signant ses œuvres d'un nom de femme (1699-1772).

DESGENETTES (de-je-ne-tè) (Nicolas-René, baron), né à Alençon, médecin en chef des armées d'Italie et d'Egypte. A Jaffa, il s'inocula le virus pestilentiel pour relever le courage des soldats (1762-1837).

DESGOFFE (Alexandre), peintre français, né à Paris (1805-1882).

DESHOUILLÈRES (de-sou-li-è-re) (M^{me} Anoinette), femme poète née à Paris, surnommée par ses contemporains la *Dixième Muse* (1638-1694).

DESLADE (la), l'une des Antilles françaises, au N.-E. de la Guadeloupe; 1.500 h. (*Désidériades*).

DEJARDINS (de-jar-din) (Martin), sculpteur français, Hollandais de naissance, né à Bréda (1640-1691).

DEJARDINS (Ernest), historien et épigraphiste français, né à Noisy-sur-Oise (Seine-et-Oise), auteur d'une remarquable *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine* (1823-1856).

DEJAYS (de-ja) (Charles), romancier et auteur dramatique français, né à Paris (1821-1885).

DEJARETS (de-ma-rè) (Jean), avocat général au parlement de Paris; il s'efforça de calmer la révolte des Maillotins et fut injustement décapité en 1383.

DEJARETS DE SAINT-SORLIN (Jean), poète français, né à Paris, protégé de Richelieu et auteur des *Visionnaires* (1596-1676).

DEJARETS (Nicolas), V. MAILLEBOIS.

DEJOURS (de) (Louis), poète calviniste français, né à Tournai (1510-1580).

DEMICHELIS (de-mi-chèli) (Louis-Alexis), géné-

ral français, né à Digne. Il signa avec Abd-el-Kader un traité humiliant pour la France (1779-1845).

DEMOUCRÈS (de-mou-èr) (Camille), avocat, pamphlétaire et journaliste français, né à Guise en 1768. Il prépara et dirigea l'attaque contre la Bastille, et seconda puissamment le mouvement révolutionnaire, notamment au 10-Août; il prit le titre significatif de *Procureur général de la Lanterne*; son journal, les *Révolutions de France et de Brabant* (1793-1794), eut un immense succès. Membre de la Convention, il siégea sur les bancs de la Montagne. Vers la fin de 1793, il publia le *Vieux Cordelier*, dans lequel il exprima le désir qu'un comité de clémence fût créé; arrêté comme suspect de modérantisme, il périt sur l'échafaud, avec Danton, le 5 avril 1794. Le jour du supplice, sa femme, Lucile Duplessis, chercha inutilement à soulever la foule; elle fut arrêtée et exécutée à son tour.

DEMOUCRÈS (de-mou-èr) (Louis), écrivain français, né à Replonges (Ain), fondateur de la Société des gens de lettres, il a écrit l'intéressant roman les *Mémoires de Jean-Paul Chopard* (1823-1867).

DESOR (Edouard), géologue suisse (1811-1882).

DESORÈRES, V. CLÉMENT-DESORÈRES.

DESPIÈRE (de-pè-è-re) (Jean), grammairien flamand, né à Ninove, en Brabant (1440-1530).

DESPIÈRES (de-pè-è-rè) ou **DESFAVERES** (Bonaventure), conteur et poète français, né à Arny-le-Duc, valet de chambre de Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}; il a laissé le *Cymbalum mundi* et les *Nouvelles récréations et juyvez devin*, recueil de contes; n. vers 1544.

DESPOIS (de-poi) (Boguen), écrivain français, né à Paris, auteur d'une intéressante étude sur le *Vandalisme révolutionnaire*, éloquent plaidoyer en faveur de l'œuvre civilisatrice de la Révolution (1818-1876).

DESPOÏTES (de) (Philippe), poète français, né à Chartres; il jouit de la faveur de Charles IX et de Henri III (1546-1606).

DESPOÏTES (Alexandre-François), peintre animalier et de natures mortes, né à Champagnel (Marne) (1661-1743).

Despoëme (*Essai sur le*), par Mirabeau (1776; l'auteur y attaque ouvertement les abus de son temps).

DESPREAUX (de-prè-è), V. BOULEAU.

DESPRECHES (de) (Madeleine et Catherine), mère et fille, femmes poètes du xv^e siècle.

DESROUSSEAUX (de-rou-sè) (Alexandre), chansonnier français, né à Lille; il a écrit en patoisillois (1820-1892).

DESROULINES (de-rou) (Jean-Jacques), ecclésiastique d'Halut, il obtint Rochambeau de l'Être et se fit proclamer empereur, après avoir ordonné un massacre des blancs; il périt dans une révolte (1783-1861).

DESSAU, v. d'Allemagne, capit. du duché d'Halut, sur la Mulde, affluent de l'Elbe; 51.000 h. Filatures.

DESSOLE (Augustin), général français, né à Auch; il fut président en 1818 du conseil des ministres (1767-1828).

Destin (du), traité philosophique de Cicéron, où sont résumées les opinions des stoïciens et des épiciens sur la fatalité et le libre arbitre.

Destinacion de l'homme, ouvrage de Fichte, plein d'une piété fervente (1800).

Destinées (les), poèmes d'Alfred de Vigny, où sont exprimées dans un magnifique langage les inquiétudes philosophiques de l'âme moderne.

DESTOUCHES (de) (Philippe), auteur dramatique français, né à Tours. Son chef-d'œuvre, le *Glorieux*, est une excellente comédie de mœurs (1680-1754).

DESTUTT DE TRACY (des) (Antoine-Louis-Claude), philosophe français, de l'école de Condillac, né à Paris. Napoléon le considérait comme le chef des idéologues (1744-1836).

DESTRÈS (de) (Louis), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Boulogne; 5.000 h. (*Destréto*). Ch. de f. N. Tanneries.



C. Desmoulin.

DETAILLE [*ta, il mil.*] (Edouard), peintre militaire français, né à Paris en 1848.

DETHOLD, v. d'Allemagne, capit. de la principauté de Lippe, sur la Wertra, aff. du Weser; 12.000 h.

DETROIT [*troi*], v. des États-Unis (*Michigan*); sur la rivière *Détroit*, qui réunit les lacs Érié et Saint-Clair; 310.000 h. Industrie et commerce très actifs : blés, pelletteries, etc.

DETRUY [*troi*], nom de quatre peintres français du xviii^e et du xviii^e siècle.
DEUCALION, ancien roi de Phthie en Thessalie, le de Prométhée et mari de Pyrrha. C'est le Noé de la mythologie grecque. La terre ayant été inondée, Deucalion et Pyrrha se réfugièrent sur une barque qui s'arrêta sur le Parnasse. Seuls sauvés du déluge, ils repeuplèrent le monde en jetant des pierres derrière eux. Chaque pierre lancée par Deucalion devint un homme et chaque caillou lancé par Pyrrha naquit une femme (*Myth.*).

DEULE [*la*], riv. de France, qui a sa source dans le Pas-de-Calais, baigne Lille et se jette dans la Scheldt (riv. dr.); 86 kil.

DEUTEROCOSMO, cinquième et dernier livre du *Pentateuque*.

DEUTZ, v. de Prusse, prov. du Rhin, sur le Rhin, au bourg de Cologne; 96.000 h. Etouffes, métallurgie.
Deux Avarès (*Les*), comédie en deux actes, mêlée d'ariettes; paroles de Fenouillot de Falbaïne, musique de Grétry (1770).

DEUX-PONTS [*deù-pon*], v. de la Bavière rhénane; anc. capit. du duché de Deux-Ponts, sur l'Elzath, s.-aff. de la Sarre; 14.000 h.

Deux-Roses (*guerre des*), guerre civile qui eut lieu en Angleterre, de 1455 à 1485, entre la maison d'York et la maison de Lancastre, qui portaient l'une une rose blanche, l'autre une rose rouge dans leurs armoiries. La maison de Lancastre triompha en la personne de Henri VII Tudor, et l'aristocratie sortit épuisée de ces longues luttes.

DEUX-SEVRES [*départ. des*], départ. formé d'une partie du Poitou; préf. Niort, s.-pref.: Bressuire.



Melle, Parthenay; 4 arr., 31 cant. 364 comm., 312.500 h. 9^e région militaire; cour d'appel et évêché de Poitiers. Ce départ. doit son nom aux deux rivières qui l'arrosent.

DEUX-SICILES, ancien royaume qui comprenait Naples et la Sicile. Son origine date de l'établissement des Normands en 1043 et il fut formé en 1130 par la réunion de la Sicile et du duché de Pouille; il fut annexé au royaume d'Italie en 1860; avait pour capit. *Naples*.

DEVAUX [*vds*], génies du mal, dans la religion de Zoroastre.

DEVAUX [*rô*] (Paul), journaliste et homme d'État belge (1801-1880).

DEVENTER [*vèn-tèr*], v. de Hollande (prov. d'Over-Yssel), sur l'Yssel; 27.200 h. Ponderies, tapis.

DEVERIA (Achille), dessinateur et graveur français, né à Paris (1800-1857); — *Evokov*, son frère, né à Paris, peintre d'histoire de valeur, auteur de la *Naissance de Henri IV*, de la *Mort de Jane Grey*, etc. (1805-1865).

Devis d'un village (*lv*), pastorale en un acte, paroles et musique de J.-J. Roussau, œuvre charmante, d'une inspiration parfois un peu gauche, mais fraîche et gracieuse.

De virtis illustribus urbis Romae, par Lhomond (vers 1778); ouvrage d'enseignement qui contient en latin un abrégé de l'histoire romaine.

Devoirs (*Traité des*) ou *De officiis*, de Cicéron, livre de morale, le plus parfait que l'on ait écrit à l'usage des citoyens d'un état libre (1^{er} siècle).

Dévolution (*guerre de*), guerre entreprise, à la mort de Philippe IV d'Espagne, par Louis XIV, qui réclamait les Pays-Bas, au nom de sa femme Marie-Thérèse (1667-1668). Elle fut très rapidement conduite, signalée par l'occupation de la Franche-Comté et le siège de Dôle, et se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle, qui donnait la Flandre à la France. Cette guerre est ainsi appelée parce qu'elle fut entreprise pour faire valoir le droit en vertu duquel la succession de Philippe IV devait être dévolue à Marie-Thérèse, fille issue de son premier mariage.

DEVON ou **DEVONSHIRE**, comté d'Angleterre; 632.000 h. Ch.-l. Exeter.

DEVONPORT [*von-port*], v. d'Angleterre, dans le comté de Devon; port militaire près de Plymouth, à l'embouchure du Tamar; 70.000 h.

DEWBURY, v. d'Angleterre (York), sur la Calder; 30.000 h.

DEWOBRY (Charles), écrivain et érudit français, né à Saint-Denis (Seine); auteur de *Rome au siècle d'Auguste* (1798-1871).

DHALAGHIRI, V. DAVLAGHIRI.

DHEUN ou **DHEUS** [*du-iss*] (*la*), riv. de l'arr. de Château-Thierry, affluent g. de la Marne. Ses eaux, dérivées pour l'alimentation de Paris, sont amenées dans la capitale par un aqueduc de 131 kilom.

Diabie amoureux (*le*), par J. Cazotte (1772), roman allégorique, plein d'esprit et de qualités littéraires.
Diabie boiteux (*le*), roman satirique français, par Le Sage (1707), tiré d'une nouvelle de l'espagnol Guevara : *el Diabolo conjuelo*. C'est dans cet ouvrage que se trouve le personnage d'Asmodée, nom qui a passé dans la langue. V. *Asmodée*.

DIABLETETS [*rè*] (*les*), monts des Alpes Bernoises, entre les cantons de Vaud et du Valais.

DIACRE (Paul), V. PAUL.

DIADUMÈNE ou **DIADUMÈNIEN**, empereur romain en 217, fut mis à mort avec Macrin, par ordre d'Héliogabale (203-218).

Diafiores (*russ*) (Thomas), père et fils, personnages du *Malade imaginaire*, comédie de Molière, tous deux médecins, tous deux personnages à un suprême degré la science creuse des anciens disciples d'Esculape, cette science qui consistait alors en vains mots et en formules dont le grec et le latin faisaient tout le mérite. Le nom de *Diaploirus* a passé dans la langue pour désigner un médecin ignorant et prétentieux.

DIAGORAS [*rds*], philosophe grec, surnommé *l'Athée* (v^e siècle av. J.-C.).

DIAGOT [*di-a-o*] (*le*), fl. du N.-O. de la Nouvelle-Calédonie; 150 kil. Dans sa vallée, mines aurifères.

Dialogue de Sylla et d'Eucrate, par Montesquieu, éloquent opuscule où l'auteur de la *Décadence des Romains* explique, selon ses vues, la conduite politique de Sylla (1348).

Dialogues de Platon, célèbres entretiens philosophiques où Socrate figure comme le principal interlocuteur, bien que la doctrine exposée semble bien plutôt celle de Platon que celle de Socrate son maître. Ces dialogues qui traitent de psychologie, de morale, de théologie, d'esthétique, de politique, de physique, sont des œuvres littéraires admirables et d'une remarquable profondeur philosophique. Les principaux sont le *Phédon*, le *Criton*, le *So-*

phiste, le Gorgias, le Phédre, les Lois, l'Apologie de Socrate, etc.

Dialogues d'Ulrich de Hutten, publiés de 1513 à 1520. Hutten y plaide indirectement la cause de la Réforme. Ce livre eut un grand retentissement.

Dialogues de Henri Estienne. Dans ces dialogues, écrits avec une grande hardiesse de langage, et dirigés contre la cour de Catherine de Médicis, l'auteur s'attaque à l'influence que la reine et ses courtisans exerçaient sur la langue française, qu'ils dénaturaient et rendaient fade et mignarde, de même qu'elle était.

Dialogues des morts, ouvrage spirituel et mordant de Lucien de Samosate, qui a également écrit les *Dialogues des dieux* et les *Dialogues des courtisanes* (II^e siècle). Lucien y affiche son scepticisme à l'égard des croyances religieuses de l'antiquité.

Dialogues des morts, entretiens ou apologues historiques, composés pour l'instruction du duc de Bourgogne, par Fénelon (1712).

DIAMANT (*man*) (*l.*), ch.-l. de c., arr. de Fort-de-France (Martinique); 2,000 h. Port.

DIAMANTE (Jean-Baptiste), poète dramatique espagnol, né en 1626, mort à une date inconnue; il a fait du *Cid* de Corneille une imitation long temps regardée comme antérieure à la tragédie française.

DIAMANTINA, subdivision de l'État de Minas-Gérâes (Brésil), riche en diamants; capit. *Diamantina*.

Diamants de la Couronne (*tes*), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Seribe et Saint-Georges, musique d'Auber, vive et gracieuse. Très belle ouverture (1843).

DIANE ou **ARTÉMIS**, fille de Jupiter et de Latone. Elle obtint de son père de ne jamais se marier, et Jupiter lui donna des fleches et un cortège de nymphes, la fit reine des bois. Sa principale occupation était la chasse, ce qui la fit regarder comme la divinité des chasseurs (*Myth.*).

Diane chasseresse (*la*) ou **Diane à la biche**, célèbre statue antique, au Louvre; formes élancées, vigoureuses; noble attitude.

Diane de Gabies (*la*), statue antique, au Louvre; la déesse, dans une attitude pleine de nature et de grâce, attire le chasseur de chasse, et la tête a une expression de finesse charmante.

Diane, statue en marbre de J. Goujon, au Louvre; la déesse, à demi couchée, s'appuie sur un cerf; deux chiens sont auprès d'elle. On croit que cette statue est le portrait de Diane de Poitiers.

Diane, statue en marbre de Falguière (1867), remarquable étude de nu, attitude vivante et hardie.

DIANE DE POITIERS (*ti-è*), fille du comte de Saint-Vallier, duchesse de Valentinois, favorite de Henri II, qui fit construire pour elle le château d'Anet (1539-1566).

DIANE DE FRANCE, fille naturelle de Henri II, duchesse de Castro, joua un grand rôle politique pendant les guerres de religion (1538-1619).

DIARBEKIR, v. de la Turquie d'Asie, dans le Kurdistan turc, sur le Tigre; 35,000 h. Soieries, cotonnades, marquins. C'est l'antique *Amida*.

DIAS *az*, (Barthélémy), navigateur portugais, qui contourna le premier l'Afrique par le sud, et découvrit le cap de Bonne-Espérance en 1482; in. en 1490.

DIAS DE LA PÉÑA (Narcisse-Virgile), peintre français, né à Bordeaux; habile et lumineux coloriste, talent adroit et original (1807-1876).

DIAS Porfirio, homme d'État et général mexicain, né en 1828.

DICARQUE, philosophe, historien et géographe du IV^e siècle av. J.-C., disciple d'Aristote, né à Messine.

DICKENS (*kins* ou *kriss*), Charles, célèbre romancier anglais, né à Landport. Dans ses nombreux romans, il



Diane.

a fait une guerre acharnée à l'hypocrisie et à l'égoïsme, et cinglé de ses railleries acérées la société brisniquée tout entière; citons: les *Aventures de M. Pickwick*, *Nicolas Nickleby*, *David Copperfield*, *Les Contes de Noël*, *la Petite Dorrit*, etc. (1812-1870).

Dictateur. On nommait ainsi, à Rome, un magistrat extraordinaire, investi de l'autorité suprême dans les moments difficiles de la République. Son autorité ne devait durer que six mois, pendant lesquels, exempt de responsabilité, il faisait tout ce que lui paraissait commander l'intérêt public. Il était assisté d'un maître de la cavalerie. Les dictateurs les plus connus sont Cincinnatus, Camille, Sylla César, qui exerça le dernier le pouvoir dictatorial. Ainsi la dictature tomba en même temps que la République, ou plutôt les empereurs romains furent des dictateurs perpétuels.

Dictionnaire analogique de la langue française, par Boissière, répertoire des mots par les idées et des idées par les mots (1802).

Dictionnaire de géographie universelle (*Arveux*), par Vivien de Saint-Martin et L. R. Cochet, le répertoire le plus riche et le plus consciencieux qui existe en ce genre (1876-1895).

Dictionnaire de l'Académie, répertoire des mots de la langue française admis par la Compagnie, et dont la première édition parut en 1634; la dernière a été publiée en 1877.

Dictionnaire de la langue française, par E. Littré; l'auteur y examine les variations nombreuses qu'a subies le sens de la plupart des mots; c'est un des fondements de la lexicographie française (1877).

Dictionnaire de Trévoux, imprimé à Trévoux par les jésuites, où l'on trouve beaucoup de mots anciens exclus aujourd'hui du dictionnaire de l'Académie (1704).

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par une société d'écrivains célèbres, sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio; ouvrage considérable, fait d'après les textes et les monuments (1886 et suiv.).

Dictionnaire des Opéras (*Dictionnaire lyrique*), par Fél. Clément et F. Larousse. Répertoire précieux et bien informé, contenant par ordre alphabétique le complet rendu critique des principaux opéras musicaux.

Dictionnaire des sciences philosophiques, par Adolph. Franck, œuvre utile et consciencieuse (1872).

Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, par A. Hatfeld, A. Darmeteler et A. Thomas, où les mots sont disposés dans l'ordre à la fois historique et logique de leur développement (1889).

Dictionnaire géographique et administratif de la France, par P. Joanne. Œuvre capitale qui sont étudiées, au point de vue statistique, économique, historique et monumental, toutes les localités de la France (1880 et suiv.).

Dictionnaire (*Grand*) *historique* de Moren, remarquable compilation de notions historiques, à consulter surtout dans sa 20^e édition (1758).

Dictionnaire historique et critique, de Bayle, monument d'érudition, où se trouve contenu en genre toute la philosophie sceptique et naturaliste du XVIII^e siècle (1696-1702).

Dictionnaire philosophique, par Voltaire, et de ses œuvres les plus hardies, nettement dirigé contre l'esprit religieux (1754).

Dictionnaire (*Grand*) *universel* du XIX^e siècle, par Pierre Larousse, le plus complet de toutes les encyclopédies. Véritable inventaire des connaissances humaines, le *Larousse*, dans ses 17 volumes, comprend le résumé de la science universelle, la pose et la critique de toutes les œuvres auxquelles l'homme a attaché son nom, le vocabulaire complet de la langue française. Des suppléments méritent ce précieux ouvrage à jour (1866-1888). V. LAROUSSE, LESTRÉ (Nouveau).

DIDEROT (*ro*), (Denis, philosophe français, d'un couteiller de Langres, ardent propagateur des idées philosophiques du XVIII^e siècle, l'un des fondateurs de l'*Encyclopédie*. Penseur, écrivain, critique, artiste, Diderot est peut-être le génie le plus puissant, la personnalité la mieux marquée de son temps, celle qui résume le mieux les aspirations philosophiques du XVIII^e siècle. *La Correspondance*



Diderot.

adressée à divers princes par Grimm et Diderot présente un tableau fidèle et animé du mouvement intellectuel du XVIII^e siècle. On lui doit également des drames : *le Fils naturel*, *le Père de famille*, et des romans : *Jacques le fataliste*, *le Neveu de Hermann*, etc. (1714-1784).

DIDIEU (*latin*), évêque de Langres, martyrisé par les Vandales au III^e siècle. Fête le 23 mai.

DIDIER (*dit-é*), dernier roi des Lombards, pris dans Poitiers, détrôné par Charlemagne en 774.

DIDIEUS JULIANUS (*latin*), empereur romain, tué par les prétoriens qui l'avaient élevé au trône à prix d'argent (193).

DIDON, fille de Bélus, roi de Tyr, et sœur de Pygmalion ; son mari, Sicles, ayant été tué par Pygmalion, elle s'enfuit et alla fonder Carthage. Ce personnage légendaire a été illustré par Virgile, qui le fait vivre au temps d'Énée. C'est à Didon qu'Énée fait le splendide récit de la fin de Troie.

DIDON (*La mort de*), tableau du Guerschin (Nîmes) ; de Natoire (Nantes) ; de Rubens, Coppel, Lebrun, etc.

DIDOT (*do*), famille d'imprimeurs-libraires français, dont le membre le plus célèbre est AMBROISE-FRANÇOIS, savant helléniste, né à Paris (1790-1876).

Didyne, surnom de saint Thomas.

DIDYME, grammairien d'Alexandrie, contemporain de Cicéron.

DIE, ch.-l. d'arr. (Drôme), sur la Drôme, à 67 kil. S.-E. de Valence ; 3.680 h. (*Diois*). Vins blancs mousseux, magnaneries, soieries. L'arr. à 9 cant., 117 comm., 52.000 h.

DIEBOLT (*bold'*) (Georges), sculpteur français, né à Dijon (1816-1861).

DIEFFENBACH (*dit-fen-bak*) (Jean-Frédéric), célèbre chirurgien prussien, né à Königsberg (1794-1847).

DIEGO-SUAREZ (*rés'*) (*baie de*), située au N.-E. de Madagascar, à la France. C'est un des meilleurs points d'appui maritimes de la France.

DIESSEN (*mén*) (Antoine van), colonisateur hollandais, initiateur du voyage d'Abel Tasman, qui, en 1642, découvrit l'île appelée depuis *terre de Van-Diemen* ou *Tasmanie* (1693-1665).

DIESEN (*terre de Van*)-V. TAMANIE.

DIEPPE, ch.-l. d'arr. (Seine-Inférieure) ; sur la Manche. Ch. de f. O., à 35 kil. N. de Rouen ; 43.000 h. (*Dieppois*). Bains fréquents ; pêche. Patrie de Duquesne. L'arr. à 8 cant., 168 comm., 106.000 h.

DIEST (*est'*), v. de Belgique (Brabant), sur la Demer, s.-aff. de l'Escaut ; 8.800 h.

Diète, assemblée politique où se discutent les affaires publiques de certaines nations. Les plus importantes au point de vue historique se sont tenues à Augsbourg (1518), Worms (1521), où comparut Luther, Nuremberg (1526), Spire (1529, 1532), Augsburg (1530), Cologne (1536), Worms (1536), Francfort (1539), Ratisbonne (1541), Spire (1544), Augsbourg (1547, 1548, 1550), Ratisbonne (1622).

DIETRICH (Philipp-Frédéric, *baron del*), minéralogiste, maire de Strasbourg. C'est chez lui que Rouget de l'Isle chanta pour la première fois la *Marseillaise* ; m. sur l'échafaud (1748-1793).

DIEU (*lle*), V. YEU (*lle de*).

Dieu (*Traité de l'existence et des attributs de*), ouvrage philosophique de Fénelon, inspiré par la philosophie cartésienne. L'auteur y réunit l'éclat des descriptions à la subtilité de la dialectique (1712).

Dieux. En mythologie on distingue douze grands dieux : Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain, Apollon, Vesta, Junon, Cérès, Diane, Venus, Minerve.

Dieux (*De la nature des*), traité philologique de Cicéron dédié à Brutus. C'est un exposé des diverses opinions des philosophes sur l'Être suprême et la Providence, où l'on voit aux prises un épïcureen, un stoïcien et un académicien.

Dieux et des Héros (*Histoire des*), série de fresques très célèbres en Allemagne exécutées par P. de Cornelius à la glyptothèque de Munich.



Diderot.

DIEUDONNÉ I^{er} (*saint*), pape de 611 à 617 ; —

DIEUDONNÉ II, pape de 672 à 676. Fête le 8 novembre.

DIEUDONNÉ (Jacques-Augustin), sculpteur français, né à Paris (1795-1873).

DIEULEFIT (*A*), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Montélimar ; 3.600 h. Eaux minérales ; moulinerie de soie, draperies.

DIEUX, anc. ch.-l. de c. (Meurthe), arr. de Château-Salins, sur la Seille et le canal des Salines 3.500 h. Cédé à l'Allemagne. Patrie d'Edmond About.

DIEZ (*és'*) (Charles), philologue allemand, auteur de travaux remarquables sur les langues romanes, notamment d'un célèbre *Dictionnaire étymologique des langues romanes* (1794-1876).

DIGNE, ch.-l. du départ. des Basses-Alpes, entre le torrent des Eaux-Chaudes et la Bléone, affl. de la Durance. Ch. de f. P.-L.-M., à 764 kil. S.-E. de Paris ; 7.250 h. (*Dignois* ou *Diensis*). Evêché. Draps, lainages, fruits secs et confits. L'arrond. à 9 cant., 83 comm., 39.000 h.

Dignité (*De la*) et de l'accroissement des sciences, par Fr. Bacon, traité philosophique où l'auteur passe en revue les connaissances humaines et les causes qui se sont opposées à leur progrès ; c'est un des premiers monuments de la science expérimentale (1606).

DIGON, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles, à la jonction du canal du Centre, de la Loire et du canal latéral ; 7.000 h. (*Digoinais*). Ch. de f. P.-L.-M. Chaux, plâtre.

DIGON, anc. capit. de la Bourgogne, ch.-l. du départ. de la Côte-d'Or, sur le canal de Bourgogne, au confluent du Suzon et de l'Ouche, affl. de la Saône. Ch. de f. P.-L.-M., à 315 kil. S.-E. de Paris ; 71.600 h. (*Digonnois*). Cour d'appel ; évêché ; faculté de sciences, de lettres et de droit. Commerce de grains, vins, bois, moutarde. Patrie de Hugues Aubriot, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire, Saux-Tavannes, Vergennes, Basire, Maret, Roussin, maréchal Vaillant, J. de Chantal, Bossuet, Tabourot des Accords, Longepierre, Bouchier, P. Crébillon, Piron, De Brosse, Carotte, Larcher, Guyton-Morveau, C.-L. Pellitot, J.-B. Rader, Jacotot, E. Cabot, Brifaut, Viardot, Joanne, Rameau, Ramey, Rude, Diebolt. Bombardement et occupation de Dijon par les Prussiens (oct. 1870). Combats livrés aux Prussiens par Garibaldi (30 et 24 janv. 1871). L'arr. à 14 cant., 264 comm., 162.966 h.

DIGONNAIS (*né'*), pays du duché de Bourgogne, capit. Dijon.

DILKÉ (*sir Charles*), publiciste et homme politique anglais, né en 1843.

DILLON (*ll mill.*) (Théobald), général au service de la France, né à Dublin. Il commandait la place de Lille quand il fut massacré par ses troupes sur un soupçon injuste de trahison (1745-1792).

Dilmanche (*Moniteur*), personnage de *Don Juan*, comédie de Molière. Il a mérité de devenir le type de l'espèce, assez peu commune, de ces créanciers timides que déarment les politesses et les belles paroles de leurs débiteurs.

Dime (anc. forme, *Dixime*), impôt qui consistait dans le payement d'une redevance en nature au clergé (*dîme ecclésiastique*) ou à la noblesse (*dîme seigneuriale*) ; cette redevance formait ordinairement la dixième partie (d'où le nom de *dixime*) du revenu de la terre imposée. La dîme ecclésiastique, d'abord volontaire, rendue obligatoire par Charlemagne en 784, ne fut supprimée qu'en 1789.

Dîme royale (*lle*), livre célèbre de Vauban, où l'auteur propose de remplacer tous les impôts par un impôt unique, mais général : la *dîme royale*. La présentation de ce livre à Louis XIV entraîna la disgrâce de Vauban, malgré les très grands services que l'illustre ingénieur avait rendus (1707).

Dîme saladin, impôt établi en 1188 par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion pour subvenir aux frais de la croisade contre Saladin.

DINAPOUR, v. de l'Inde anglaise (Bengale), sur le Gange ; 13.000 h. Draps. *Le district de Dinajpour* a 1.500.000 h.

DINAN, ch.-l. d'arr. (Côtes-du-Nord), sur la Rance canalisée. Ch. de f. O., à 60 kil. E. de Saint-Brieuc. 10.500 h. (*Dinainais* ou *Dinaindois* ou *Dinaindiens*). Ville très pittoresque et d'un grand intérêt ar-

chénologique. Patrie de Duclos. L'arr. a 10 cant., 91 comm., 120,000 h.

DEBAY (nan), v. de Belgique (Namur), sur la Meuse; 8,000 h. *Ornatais*.

EDWARD-SAINT-ÉVOGAT 'nar-sin-té-no-ga', ch.-l. de C. (Ille-et-Vilaine); arr. de Saint-Malo; 4,800 h. Port sur la Manche. Bains de mer.

DINARQUES (ALPES, ou Alpes *Balmans*), chaînes de monts calcaires, dans l'ancienne Illyrie, qui courent parallèlement à la côte de l'Adriatique, qui

DINARQUE, orateur grec du parti macédonien (IV^e s. av. J.-C.).

DINDAULT (nd), personnage du *Pantagruel* de Rabelais, qui joue un rôle dans la scène des *Moutons de Panurge*.

DINDORS (Guillaume), philologue allemand, né à Leipzig, auteur de remarquables éditions classiques 1802-1833.

DINOCRATE, architecte macédonien qui rebâtit le temple d'Éphèse, incendié par Erostrate (IV^e s. av. J.-C.).

DINOCRATE, Messénien qui détacha ses concitoyens de la ligue Achéenne, et fit mettre à mort Philopomen; m. en 182 av. J.-C.

DINKAS ou **DENKAS** 'din-kâs', peuplade nègre sur les deux rives du Nil Blanc, au S. du pays des Chillouks.

DIOCLES, médecin grec, né à Carystos (Eubée) (III^e s. av. J.-C.).

DIOCLETIEN (si-in), empereur romain, né près de Salone, en Dalmatie, en 245; il régna de 284 à 305 et mourut en 313. En 286 il associa Maximien, et en 292 il abandonna l'empire.

d'Occident à Constance Chlore et à Galère. Il organisa ainsi le système de la *tétrarchie*. Cédant aux instances de Galère, il persécuta les chrétiens, qui appelèrent la fin de son règne *l'ère des martyrs* (303-311). Dégoûté du pouvoir dans sa vieillesse, il abdiqua solennellement l'empire et se retira à Salone, où il montra autant de simplicité dans la vie privé qu'il avait de

ployé de despotisme à la tête du gouvernement. Il ne s'occupa plus que de son jardin, et comme on le sollicitait de ressaisir le pouvoir : « Venez à Salone, répondit-il, et vous apprendrez vous-même à apprécier le bonheur que je goûte en cultivant mes laitues. » Les allusions à cet épisode se font souvent par ces mots : *Diocletien à Salone ou les laitues de Diocletien*.

DIODORE DE SICILE, historien grec du siècle d'Auguste, né à Agyrion, auteur d'une très précieuse *Bibliothèque historique*, sorte d'histoire universelle.

DIOGÈNE D'APOLLONIE, philosophe grec de l'école ionienne (IV^e siècle av. J.-C.).

DIOGÈNE le Cynique, philosophe grec, né à Sinopé (613-543 av. J.-C.). La sagesse, selon lui, consiste à vivre conformément à la nature, en méprisant les richesses et les conventions sociales. Son nom a passé dans la langue pour désigner un homme d'un esprit caustique, qui vit sobrement et dédaigne toutes les convenances. Il marchait pieds nus en toute saison, dormait sous les portiques des temples enveloppé dans son unique manteau et ayant pour logis habituel un tonneau qui devint populaire dans toute la Grèce. Alexandre, à Corinthe, lui ayant demandé s'il désirait quelque chose :

« Oui, répondit le cynique, que tu t'ôtes de mon soleil. » Tout le monde connaît cette charmante histoire de l'enfant qu'il aperçut un jour buvant à une fontaine dans le creux de sa main : « Cet enfant m'apprend, s'écria-t-il, que je conserve encore du superflu, » et il brisa l'écuelle dans laquelle il avait l'habitude de boire. Un autre jour il assistait à une leçon du sceptique Zénon, qui niait le mouvement : pour répondre au sophiste, il se leva et se mit à marcher.



Diocletien.



Diogène.

Platon ayant défini l'homme « un animal à deux pieds, sans plumes », Diogène jeta au milieu du cercle de ses auditeurs un coq plumé, en s'écriant : *Voilà l'homme de Platon!* Mais le souvenir le plus populaire qu'il ait laissé est celui de sa lanterne. Il portait un si profond dédain pour l'humanité tout entière qu'il rencontra un jour en plein mal dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, et répondant à ceux qui lui demandaient la raison de cette bizarrerie : « Je cherche un homme. »

DIOGÈNE *jetant son écuelle*, tableau de Poussin (Louvre); — de Salvator Rosa, musée de l'Ermitage — de Karel Dujardin (Dresde).

DIOGÈNE Laërte ou de *Laërte*, historica grec né à Laërte, en Sicile, auteur d'une biographie des philosophes, dans laquelle il nous a conservé de précieux renseignements et des citations utiles sur les principales doctrines de l'antiquité (IV^e siècle av. J.-C.).

DIOMÈDE, roi d'Argos et l'un des héros de la guerre de Troie. Comme il combattait contre Énée, il blessa dans les ténèbres Vénus, qui venait protéger son fils en l'enveloppant d'un nuage. *Isidre*.

DIOMÈDE, roi fabuleux de la Thrace, célèbre par sa cruauté. Hercule le fit dévorer par ses chevaux, qu'il nourrissait de chair humaine.

DION Chrysostome, célèbre rhéteur grec du IV^e siècle de notre ère. Il a défendu avec éclat le stoïcisme.

DION de Syracuse, disciple de Platon, qui gouverna Syracuse, après en avoir chassé Denys le Jeune, de 357 à 345 av. J.-C. Son despotisme le fit assassiner.

DION Cassin 'uz', historien, né à Nicée Bithynie, vers l'an 155. Il écrivit en grec une *Histoire romaine* encore aujourd'hui fort utile.

DIONÉE, nymphe, fille d'Uranus et de la Terre ou de l'Océan et de Teïthis. Elle fut aimée de Jupiter, dont elle eut Vénus.

DIONIS (Pier), médecin et anatomiste français, né à Paris; m. en 1718.

DIONYSOS (soss), nom grec de Bacchus.

DIOPHANTE, mathématicien grec, né à Alexandrie vers 245 de notre ère. On lui attribue souvent l'invention de l'algèbre.

DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, déposé et exilé comme partisan d'Eutychès; m. en 454.

DIOSCORIDÈS, médecin grec du IV^e s. de notre ère. **DIOSCORÈS** (en-fur), surnom de Jupiter, surnom de Castor et de Pollux (*Myth.*).

DIOSCORÈS (Ll), idylle célèbre de Théocrite, sorte d'hymne en l'honneur de Castor et de Pollux.

DIPHILE, poète comique grec, appartenant à la comédie nouvelle, né à Sinopé, et contemporain de Ménandre. Terence l'imita dans les *Adelphes*.

DIPPEL (Jean-Conrad), théologien et chimiste allemand; il découvrit le bleu de Prusse (1673-1731).

DIRCE, femme de Lycus, mise à mort par le fils d'Antiope; ils l'attachèrent à la queue d'un taureau sauvage, qui mit son corps en lambeaux. Bacchus la changea en fontaine (*Myth.*).

Discipline pour les excès d'un art, instruction ou avertissements de Fénelon sur l'art de gouverner, ouvrage composé pour le duc de Bourgogne.

Discotele, nom donné au gouvernement qui fonctionna en France depuis le 5 brumaire au IV^e (27 octobre 1795) et qui fut renversé par le général Bonaparte le 18 brumaire au VIII (9 novembre 1799). Les Directeurs gouvernaient avec l'aide de deux Chambres : le conseil des Anciens et le conseil des Cinq-Cents. Le gouvernement des Directeurs fut marqué par des revers extérieurs et par une banqueroute de l'État.

Discobole (le), statue antique; au Louvre. La vérité de l'attitude merveilleusement équilibrée, la grâce des lignes et la vie même des chairs révèlent un artiste supérieur.

DISCORDE, divinité malaisante, fille de la Nuit et sœur de Mars. Après avoir été exilée du ciel par Jupiter, furieuse de n'être pas invitée aux noces de Thétis et de Péleus, elle lança dans la salle du festin la pomme de *Discorde*. V. PARIS.



Membre du Directoire.

Discours sur l'universalité de la langue française, ouvrage de Rivaroli; écrit ingénieux, brillant et rapide, apologie spirituelle et séduisante de la langue française et du génie national (1781).

Discours sur les révolutions du globe, admirable tableau des phénomènes et des vicissitudes anhistoriques dont la terre montre encore les traces. (ar G. Cuvier (1812-1825).

Dispute du saint sacrement (la) ou la Théologie, chef-d'œuvre de Raphaël; au Vatican (chambres).

DISRAELI (ra-) (Isaac), éminent écrivain anglais, né à Enfield (1766-1846).

DISRAELI (Benjamin, lord *Beaconsfield*), fils du précédent, romancier et homme d'Etat anglais, né à Londres. Il entra dans la vie politique en 1837, se fit le champion des idées protectionnistes, et devint président du conseil en 1868.

Chef du parti tory (conservateur), il alterna constamment au pouvoir avec Gladstone. Il s'opposa en 1877 à l'exécution du traité de San-Stefano, donna Chypre aux Anglais et reçut le titre de lord Beaconsfield (1804-1881).

Disparat (le), comédie en vers de Destouches, un des meilleurs de l'auteur, jouée en 1737.

Disparis (dis-tré) (le), comédie en cinq actes et en vers, de Regnard, amusante étude de caractère (1697).

DIU (le), le portugais dans le golfe d'Arabie, au S. de la presqu'île de Goudjerat (Inde); 4.000 h.

Divan (le), recueil des poésies du Persan Hafiz, contenant près de 600 odes (xiv^e siècle).

Divan oriental (le), délicieux recueil de poésies originales ou imitées, par Goethe (Weimar, 1819).

DIVRE (re) (la), fleuve côtier de France, qui a sa source dans l'Orne et se jette dans la Manche; 100 kil. Vallée pittoresque et fertile.

Divine Comédie (la), épopée chrétienne, divisée en trois parties; *l'Enfer*, *le Purgatoire* et *le Paradis*, et renfermant toute la science du moyen âge, par Dante. Ce poème, empreint de sublimité et de grandeur, semé d'épisodes gracieux ou terribles et de peintures saisissantes, est admirable comme style et versification; il a créé la poésie et même la langue italiennes (xiii^e siècle). V. *Goulan*.

DIVONNE, comm. de l'Ain, arr. de Gex; 1.700 h. (*divonnois*). Eaux minérales.

DIVONNE (le) (le), retour en Grèce, sous la conduite de Cléarque, puis après l'assassinat de celui-ci par Tissapherne, de Xénophon, des dix mille Grecs qui avaient combattu à Cunaxa pour Cyrus le Jeune, en 401 av. J.-C. Cette héroïque retraite, dont Xénophon s'est fait l'historien dans son *Anabase*, eut un grand retentissement dans le monde grec, et prépara l'expédition d'Alexandre. V. ce mot.

DIXMEDE (dis-), v. de Belgique (Flandre-Occidentale), sur l'Yser; 4.100 h.

DIXON (George), navigateur anglais, un des compagnons de Cook (1755-1800).

DIXON (William), littérateur et publiciste anglais (1821-1879).

DJARALPOUR ou **JARALPOUR**, v. de l'Inde (Prov. centrales), sur la Nerbuddah; 90.000 h.

DIANAPATAM (tam), v. maritime de l'île Veligamo, au N. de Ceylan; 43.000 h. Riz, coton, tabac.

DJAGENNAT *ghir-nat* ou mieux **POREI**, place forte de l'Inde anglaise, sur le golfe du Bengale, et la plus célèbre des cites religieuses de l'Inde; 20.000 h. On affine à sa grande pagode de tous les points de l'Asie, et l'on n'évalue pas à moins d'un million le nombre de pèlerins qui se rendent aux deux grandes fêtes annuelles de Djagennat. Dans ces solennités, les brahmes prononcent, en pompe l'enorme char qui porte la statue du dieu.

DJAÏPOUR, **DJEÏPOUR** ou **JAIPOUR**, v. de l'Inde (Radjpoutana); 160.000 h.

DJALANDAR, v. de l'Inde anglaise (Pendjab); 68.000 h.

DJEDDAH ou **GIDDAH**, v. d'Arabie (Hedjaz), port sur la mer Rouge; 25.000 h. Port mediocre, mais qui est l'escale maritime de La Mecque.

DJENNA ou **DSANNA (la)**, rivière de l'Indous-

tan, aff. dr. du Gange. Il a sa source dans l'Himalaya, arrose Delhi, Agra, Allahabad; 1.375 kil.

DJENNE ou **DIENNE**, v. de l'Afrique-Occid. française (Haut-Sénégal-Niger), sur le Bani, aff. du Niger; 10.000 h. C'est l'antique capitale de l'empire Songhai. Grand commerce.

DJERBA ou **DJERBEH**, île de Tunisie, à l'entrée du golfe de Gabès; 40.000 h. (*Djerbotes*). Pêcheries d'éponges, corail, etc.

DJERID (choff) (le), vaste chott du Sahara tunisien. Il est situé au-dessous du niveau de la mer, ce qui amena le commandant Houllaire à concevoir le projet de créer une mer intérieure à cet endroit.

DJESIRIS (AL-) (re), nom que les Turcs donnent à l'ancienne Mésopotamie.

DJESKIR-IBN-OMAN, v. du Kurdistan turc (Turquie d'Asie), sur le Tigre; 9.000 h.

DJESSAR (le boucher), surnom d'Ahmed, pacha de Saint-Jean-d'Acre, qui soutint en 1799 un long siège contre Bonaparte (1735-1804).

DJIBOUTI, v. et port français de l'Afrique orientale, sur le golfe d'Aden, capitale du protectorat de la côte des Somalis; 6.000 h.

DJIBELLI, v. de l'Algérie (Constantine), arr. de Bougie. Port sur la Méditerranée; 6.400 h.

DJIBEL, nom que les Arabes donnent aux esprits inferieurs aux anges, mais supérieurs à l'homme. Il existe des djins bienfaisants et des djins maléfaisants.

DJODPOUR, v. de l'Inde (Radjpoutana); 60.000 h.

DJURDURA ou **JURURA**, chaîne de montagnes d'Algérie (départ. d'Alger); entoure la Grande-Kabylie. Le pic *Lalla-Khedidja* s'y élève à 2.308 m.

DMITRI ou **DMITRI**, forme slave de DÉMETRIUS.

DNIEPER (per) ou DNIEPR (le), fleuve de la Russie, ancien *Borysthène*. Il naît dans les collines de Valdai, arrose Smolensk, Mohilev, Kiev, Iekaterinoslav, Kherson, et se jette dans la mer Noire; 2.140 kil.

DNISTER (stér) ou DNISTRE (le), fleuve qui prend sa source dans les Karpathes de Galicie (Autriche), entre en Russie, arrose Bender et se jette dans la mer Noire à Akkerman; 1.200 kil.

DOBRUÏJA ou **DOBROUTCHA**, partie de la Roumanie entre la mer Noire et le Danube. Plateau marécageux et insalubre, où le corps expéditionnaire français, en 1854, eut beaucoup à souffrir.

Doctrinaires, partisans de l'école politique fondée par Royer-Collard. *Le doctrinarisme* est né sous la Restauration du besoin qu'éprouvèrent quelques esprits distingués d'élever à la hauteur d'un système philosophique la politique de juste milieu qu'ils avaient embrasée pour l'opposer à la fois à la souveraineté du peuple et au droit divin.

Doctrines chrétiennes (Congrégation de la), congrégation fondée en Italie vers 1560 par Marc de Sadis Cusani pour enseigner la doctrine chrétienne aux enfants et aux artisans. — Congrégation française ayant le même objet, fondée en 1592 par César de Bus et qui dura jusqu'à la Révolution. — Nom donné aussi aux *Frères des Ecoles chrétiennes*.

DOHRE, général français né à Saint-Louis (Sénégal), en 1842; il est, 1892-1894, la conquête du Dahomey.

DORE DE LA BRUNERIE (Guillaume), maréchal de France, né à Saint-Georges. Il défendit avec éclat Glogau en 1843, et fut chargé, en 1840, de la construction des fortifications de Paris (1775-1851).

DODONE, anc. v. d'Épire; elle avait un temple de Jupiter pres d'une forêt de chênes qui rendaient des oracles. (Hérodote.)

DOLLINGER ghir (Jean-Joseph-Ignace), théologien bavarois; il fonda en Allemagne le parti vétéro-catholique, opposé au dogme de l'infaillibilité du pape (1799-1810).

DORÈNES ou mieux **DOUVEFIELD** [*fid*], système de montagnes boisées qui séparent la Suède de la Norvège, appelées aussi *Alpes Scandinaves*.

DOIRE ou **DORIA**, nom de deux rivières piémontaises, descendues des Alpes, et tributaires du Pô. L'une, la *Doire Baltea*, baigne Aoste et Ivrea; l'autre, la *Doire Ripaire*, se jette dans le Pô en aval de Turin.

DOL, ch.-l. de e l'Ille-et-Vilaine, arr. de Saint-Malo, sur le Guinot, aff. de la Manche; 4.700 h.

(*Dolus*). Ch. de f. O. Tanneries.

DOLABELLA, aff. de Crétinon, dont il épousa la fille Tullia (ii^e siècle av. J. C.).



Disraeli.

DOLCE (Carlo), peintre florentin. Ses tableaux sont d'un style soigné, d'un art distingué et un peu mélancolique (1616-1686).

DÔLE, ch.-l. d'arr. (Jura), sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin; ch. de f. P.-L.-M.; à 73 kil. N.-O. de Lons-le-Saunier; 15,000 h. (*Dôlois*). Forges, tanneries; produits chimiques. Patrie de Malet, Pasteur. L'arr. a 9 cant., et 138 comm.; 68,000 h.

DOLET (le) (Étienne), érudit français, né à Orléans; une des lumières de la Renaissance et une des gloires de la typographie, brûlé comme hérétique sur la place Maubert, à Paris, martyr de ses opinions hardies et agressives (1509-1546).

DOLGOROÏKI, nom d'une noble et illustre famille russe. Le dernier en date de ses principaux représentants, PIERRE-VLADIMIROVITCH (1807-1868), a publié plusieurs ouvrages historiques.

DOLLART (arr) (*golfe du*), golfe de la mer du N., dans lequel se jette l'Éms. Il fut formé par des incursions brusques de la mer du Nord en 1277 et en 1287.

DOLLFUM (fuss) (Jean), manufacturier et économiste français, né à Mulhouse (1800-1887).

DOLOMIEU (Sylvain), minéralogiste français, né à Dolomieu (Isère) (1750-1802).

DOLOPEN, ancien peuple de Thessalie, au pied du Pindé. Ils étaient célèbres par leur cruauté.

DOMAIROU (arr) (Louis), littérateur français, né à Béziers (1745-1807).

DOMART (arr) (ch.-l. de e. (Somme), arr. de Doullens, sur le r. de Domart; 1,100 h.

DOMAT (arr) (Jean), jurisconsulte français, né à Clermont-Ferrand. Pascal, en mourant, lui confia ses papiers. Sa méthode consistait à regarder les lois et coutumes comme le contrepoint des événements politiques (1625-1696).

DOMBASIE (*dombasie*) (Mathieu de), agronome français, né à Nancy. Il inventa une charrue et perfectionna les méthodes de culture (1777-1833).

DOMBE (*dombe*) (*préfecture*), petit pays de Bourgogne, entre le Rhône et la Saône; capit. *Trocyen*. Nombreux et poissonneux étangs.

DOMBROWSKI (arr) (Jean-Henri), général polonais, au service de la France; il couvrit le passage de la Bérésina (1755-1818).

DOMÈNE, ch.-l. de e. (Sesri), arr. de Grenoble, près de l'Isère; 1,900 h. Ch. de f. P.-L.-M. Papeteries.

DOMERGIE (*domergie*) (François-Urbain), grammairien français, né à Abagne (1745-1810).

DOMÈVE-EN-HAYE, ch.-l. de e. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Toul, près de l'Écluse, affl. de la Moselle; 350 h.

DOMFRONT (*dom-front*), ch.-l. d'arr. (Orne), sur un rocher qui domine la Varenne, affl. de la Mayenne; ch. de f. O.; 5,800 h. (*Domfrontais*). L'arr. a 8 cant., 96 comm., 107,000 h.

DOMINE, chef français né à Vity-le-François en 1818, de tendit héroïquement Teyn-tayn contre l'armée Clémentine (1818).

DOMINICAIN (*Republique*), État d'Amérique, dans la partie orientale de l'île d'Hispaniola, 50,000 h. (*dominicaïns*). Capit. *Saint-Dominique*.

Dominicains, ordre religieux, fondé à Toulouse, par saint Dominique, contre les hérétiques albigeois

(1215). Supprimé en 1782, il fut rétabli par Laodécien en 1843. L'ordre des *Dominicains*, fondé par saint Dominique en 1206, fut réformé au xv^e s. par sainte Catherine de Sienne.

DOMINION, V. CANADA.

DOMINIQUE (le), une des petites Antilles anglaises; 29,000 h. Capit. *Le Roseau* ou *Charlottetown*; 5,000 h. (*Dominiquais*).

DOMINIQUE (saint), prédicateur castillan, fondateur de l'ordre des dominicains (1170-1221). Fête le 4 août.

DOMINICANI (arr) (Domenico ZAMPIERI, dit le), célèbre peintre italien, né à Bologne; il devint le meilleur élève des Carrache, dessinateur exact et expressif, coloriste vrai et habile (1581-1641).

Domino noir (le), opéra-comique en trois actes paroles de Scribe, musique d'Auber (1837). Très amusant; partition charmante. Qui presse une de ses oeuvres les plus parfaites du compositeur.

DOMITIEN (si-in), empereur romain de 81 à 96, fils de Vespasien et frère de Titus. Les premières années de son règne furent heureuses; mais, au retour de quelques expéditions malheureuses, il fit subir à Rome le plus cruel despotisme et fut assassiné avec la complicité de sa femme, Domitia Longina. Il fut le dernier des Douze Césars.

DOMITIEN AGRICOLA (*si-usa, a-d, bus*), mari d'Agrippine et père de Néron.

DOMMANT-SUR-YÈVRE (*dom-mar*), ch.-l. de e. (Marne), arr. de Sainte-Menehould; 170 h.

DOMME, ch.-l. de e. (Dordogne), arr. de Sarlat, près de la Dordogne; 1,500 h. (*Dommois*). Vins, pierres meulières. Patrie de Malleville.

DOMME (*dom-me*) (la), riv. de Belgique et des Pays-Bas, celle arrose Basse-Duc et se jette dans la Meuse (riv. g.; 160 kil. **DOMODOMOLA**, v. d'Italie (Piémont), sur la Toce, tribut du lac Majeur; au débouché de la route du Simplon; 2,700 h.

DOMPAIRE (*dom-paire*), ch.-l. de e. (Vosges), arr. de Mirecourt, sur la Gitte; 1,000 h. Ch. de f. E.

DOMPIÈRE-SUR-SEVRE (*dom*), ch.-l. de e. (Allier), arr. de Moulins, sur la Besbre, affl. de la Loire; 3,300 h. Ch. de f. P.-L.-M.

DOMREMY-LA-FUELLE (*dom*), village de l'arr. de Neufchâteau (Vosges); sur la Meuse, c'est là que naquit Jeanne d'Arc, dont la maison subsiste encore; 275 h. Ch. de f. E.

DON, fl. de Russie, qui naît dans le gouvernement de Toula et se jette dans la mer d'Azov. 2,100 kil. C'est le *Tanaïs* des anciens.

DONAI ou **DON-NAI** (le), fl. de Cochinchine, se jette dans la mer de Chine.

DONALD, nom de huit rois d'Écosse du moyen âge.

DONAT (na), évêque des Cases-Noires et de N. midie; fut déclaré hérétique et déposé (iv^e siècle).

DONAT (na), évêque de Carthage au temps du précédent, fondateur de la secte des *donatistes*, qui se regardaient comme les seuls héritiers des apôtres.

DONAT (na), grammairien latin du iv^e siècle, précepteur de saint Jérôme; ses traités, connus sous le nom de *Donats*, comptent, avec les Écritures, parmi les plus anciens livres imprimés.

DONATELLO appelé aussi **DONATO**, sculpteur toscan, né à Florence. Précurseur de Michel-Ange, formé par l'étude de l'art antique, il garda les grandes ordonnances et



Étienne Dolet.



Le Dominicain.



Domitian.



Mathieu de Dombasie.



Armes de la République de Saint-Dominique.



Donat.

la simplicité des anciens et marcha résolument dans cette voie du réalisme suivie désormais par l'école italienne (1386-1466).

DONATIEN (*si-in*) (*saint*), martyrisé à Nantes avec son frère Rogalien vers 299. Fêté le 24 mai.

DONATO, célèbre famille de Venise, qui a fourni plusieurs doges à la république.

DONAU [*na-ou*], nom allemand du Danube.

DONAUWERT [*na-ou-vert*], v. de Bavière, sur le Danube; 3.800 h. Victoire de Soult sur les Autrichiens en 1805.

DONCASTER (*stér*), v. d'Angleterre (York), sur le Don, aff. de l'Ouse; 23.000 h. Tissage, filatures.

Don Carlos, V. CARLOS.

Don César de Bazan, personnage épisodique de *Ruy Blas*, de Victor Hugo; type du bohème gentilhomme, devenu gueux, qui se fait au besoin chef de voleurs, mais qui conserve toujours une allure noble et généreuse. En 1844, Dumanoir et d'Ennery empruntèrent ce personnage pour en faire le héros d'un drame en cinq actes qui porte son nom.

DONEGAL, v. d'Irlande (prov. d'Ulster); 4.000 h.

— Le comté de Donegal a 183.000 h.

DONGOLA, pays de la Nubie, arrosé par le Nil et situé par 30° de latitude N. (Hab. *Dongolans*.)

DONIZETTI (Gaetano), célèbre compositeur italien, né à Bergame, auteur de la *Favorita*, de *Lucie de Lammermoor*, de *la Fille du régiment*, *Don Pasquale*, de *l'Elisir d'Amore*, etc. Ses opéras renferment des qualités dramatiques et mélodiques de premier ordre (1797-1848).



Donizetti.

DONJON (*Le*), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Laval, sur l'Oude, aff. de la Loire; 2.000 h. (*Donjonais*.)

Don Juan, personnage légendaire qui, à quelques nuances près dans le caractère, a été mis maintes fois à la scène, et qui est resté le type de l'homme de cour riche, fier, brillant, impie, libertin et séducteur.

Don Juan ou le Festin de Pierre, comédie de Molière, en cinq actes et en prose (1665); pièce de mœurs et de caractères, qui s'étend jusqu'à la haute comédie, descendant jusqu'à la farce et s'achève dans le fantastique et le merveilleux. En 1673, Thomas Corneille en donna sous le titre de *Festin de Pierre*, une adaptation en vers assez heureuse.

Don Juan, poème de lord Byron, commencé en 1818 et laissé inachevé. On y admire une extrême variété de sentiments et d'images; c'est une œuvre sans frein et sans règle, mais pleine de vigueur, de grâce et d'esprit.

Don Juan (*la Barque de*), tableau, l'un des chefs-d'œuvre de Delacroix (1841), au Louvre. Le peintre s'est inspiré d'une page de Byron.

Don Juan, opéra en deux actes, paroles de Lorenzo da Ponte (qui a été traduit dans toutes les langues), musique et chef-d'œuvre de Mozart (1787).

Don Juan, ballet en quatre tableaux, de Gluck (1761).

Don Juan, V. JOAN.

DONABIE (Gabriel), général français, né à Nîmes; il conspira contre Napoléon (1777-1849).

DONNAY [*do-né*] (Maurice), auteur dramatique français, né à Paris en 1862.

DONNEMARIE-EN-MONTOIS (*toi*), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Provins; 950 h.

DONNET (*ne*) (Ferdinand-François-Auguste), cardinal français, né à Bourg-Argental (1795-1882).

DONON, sommet de la chaîne des Vosges; 1.910 mètres d'altitude.

DONOSO-CORTES [*tes*] (Juan-Francisco), publiciste, orateur et homme politique espagnol, fut ambassadeur à Berlin et à Paris (1809-1854).

Don Pasquale, opéra bouffe en trois actes, paroles anonymes, musique de Donizetti (1843). Le poème est un pastiche du *Barbier de Séville*; la musique est pétillante d'esprit et pleine de grâce.

Don Quichotte, héros et titre de l'œuvre la plus sensée et en même temps la plus bouffonne qu'ait jamais produite le génie de l'homme, par Michel Cervantes. Dans ce roman, qui a couvert d'un éternel ridicule les livres de chevalerie errante, la fiction, personnifiée dans Don Quichotte, coudoie sans cesse le bon sens, incarné dans Sancho Pança, son fidèle écuyer. Le premier ne voit que merveilles, prodiges et enchantements dans les choses les plus vulgaires; le second, tout en respectant les billevesées de son maître, n'envisage les objets que sous leur côté positif et pratique. Il n'est pas jusqu'aux montures de nos héros, la vieille Rossinante du gentilhomme au cerveau fêlé et l'Âne de Sancho, qui ne reproduisent ce contraste toujours plaisant, toujours pittoresque, mais toujours frappant de philosophie et de vérité. La plus célèbre des extravagances du chevalier de la Triste Figure est son fameux combat contre des moulins à vent, auquel on fait de fréquentes allusions, ainsi qu'au surnom du grotesque héros et à la dame de ses pensées, la fameuse Dulcinée du Toboso, etc.

Don Sanche d'Aragon, comédie héroïque de Corneille, en cinq actes et en vers (1650); pièce très intéressante où l'on trouve un rôle de don Carlos plein de grandeur et de noblesse.

DONZENAC [*zak*], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive; 3.000 h. Ardoises. Ch. de f. Orl.

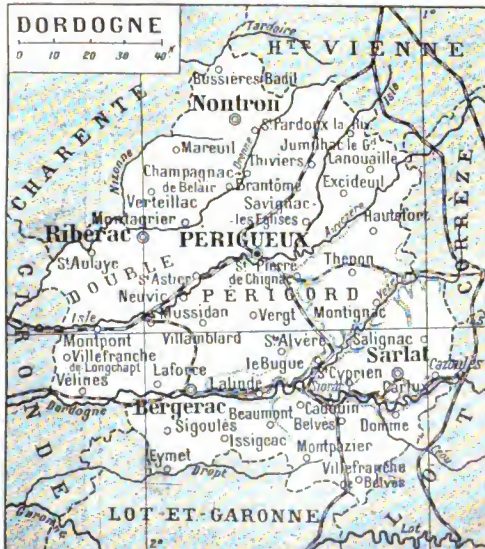
DONZY, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne; 2.900 h. (*Donziais*) Bois, fer, forges.

Dora d'Istria, pseudonyme de la princesse Koltzov-Massalsky, née Hélène Ghika (1828-1888).

DORAT ou **DAHAT** [*dô-ra*] (Jean), poète français, né à Limoges, l'un des poètes de la Pléiade. Il a aussi écrit en latin des poésies remarquables (1508-1588).

DORAT [*do-ra*] (Claude-Joseph), poète français, né à Paris; type de l'afféterie et de la frivolité élégante du XVIII^e siècle (1734-1780).

DORAT (*Le*), ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de



Bellac; pres de la Branne, s.-aff. de la Loire, par la Gartempe; 2.800 h. (*Durachons*). Ch. de f. Orl.

DORCHESTER [*ches-tér*], v. d'Angleterre, capit. du comté de Dorset; 3,500 h. Evêché. Bestiaux.

DOROGNE (*la*), riv. de France, qui prend sa source au pied du puy de Sancy (Puy-de-Dôme), passe à Soullas, Bergerac, Castillon, Libourne, Cubzac et se réunit à la Garonne (riv. dr.), au bec d'Amber; 490 kil.

DOROGNE (*dép. de la*), départ. formé du Périgord et d'une partie du Limousin et de l'Angoumois; préf. *Perigueux*; s.-pref. : *Bergerac, Nontrun, Ribérac, Sarlat*; 47 cant., 585 comm.; 453,000 h. 12^e région militaire; cour d'appel de Bordeaux; évêché à Périgueux. Ce départ. doit son nom à la rivière qui le traverse.

DORDECHT (*dréht'*), ville de Hollande, prov. de Hollande-Méridionale; 43,000 h. Port très commerçant sur la Meuse. En 1619, y fut tenu le grand synode dont les décisions régissent encore l'Eglise réformée de Hollande. Les Français la prirent en 1794.

DORÈ (*monts*), massif montagneux d'Auvergne, V. MONT-DORÈ (*massif du*).

DORÈ (*la*), riv. du Puy-de-Dôme, qui arrose Ambert et se jette dans l'Allier (riv. dr.); 135 kil.

DORÈ (Gustave), dessinateur français d'une imagination très brillante. Il a illustré avec un remarquable talent de nombreux ouvrages, particulièrement les *Fables de La Fontaine*; né à Strasbourg (1823-1883).

DORIA, nom d'une famille noble de Gènes, qui a fourni d'illustres amiraux, entre autres ANDRÉ Doria, qui commanda tour à tour les flottes de François 1^{er} et de Charles-Quint (1468-1560).

DORIAN (Frédéric), homme politique français; ancien maître de forges, né à Montbéliard, membre du gouvernement de la Défense nationale (1814-1873).

DORIDE, contrée de la Grèce ancienne, au S. de la Thessalie. Suivant la tradition, les *Doriens* formaient l'une des tribus primitives de la race hellénique. Ils conquièrent le Péloponèse, où ils fondèrent notamment Sparte.

Dorine, suivante de Marianne dans le *Tartuffe* de Molière. C'est le type de la domestique qui fait siens les intérêts de ses maîtres, mais donne franchement son avis sur toute chose.

DORIN *nia*, fille de l'océan et de Téthys; elle épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante filles, appelées Néréides (*Myth.*).

DORLEMAN *an'* (Louis), écrivain satirique et juriconsulte français, né à Paris; il fut l'un des plus violents ligueurs (1542-1629).

DORMANS *man* (Jean de), cardinal, né à Dormans, chancelier de France, m. en 1373.

DORMANS (*man*), ch.-l. de c. (Marne), sur la Marne; 2,150 h. Ch. de f. E. Patrie de Dormans.

DORN Jean-Albert, orientaliste allemand, né à Schœnerfeld, Saxe-Cobourg [1805-1881].

DORNE, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers, sur la Bornette, affl. de la Loire; 2,200 h.

DOROTHEE *saïnte*, vierge d'Alexandrie, martyrisée en 310. Fête le 6 février.

DORPAT *pa*, v. de Russie, Livonie, sur l'Émouch; 42,500 h. Université jadis célèbre.

DORSET *set*, comté d'Angleterre; 193,000 h. Capit. *Dorchester*. Elevage.

DORTMUND, v. de Prusse (Westphalie), sur l'Émscher; 143,000 h. Forges, usines.

DORVAL (Marie), actrice française, née à Lorient. Elle personnifia avec éclat les grandes héroïnes du théâtre romantique (1798-1849).

DORYLÉE, v. de l'Asie Mineure (Phrygie), sur le Thybris, où les Turcs furent défait par Godefroy de Bouillon, en 1097.

Doryphore (*le*), ou *la Porte-lance*, statue célèbre

du sculpteur Polycèbe (Naples), qui semble résumer et formuler l'art de la vieille école d'Argos.

Doryphores (porte-lance), soldats d'un corps de troupes spécial, qui formaient la garde particulière des anciens rois perses.

DOST-MOHAMMED *mo-a-méd*, émir de Kaboul, célèbre par ses longues luttes, souvent heureuses, contre les Anglais (1793-1863).

DOSTOÏEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou, auteur de romans d'une grande profondeur psychologique et d'un réel sentiment dramatique. *Crime et châtiment*, *La Maison des morts*, *Le Journal d'un écrivain*, etc. (1812-1881).

Douai (*la*), par Fierté, roman sentimental, écrit pour réagir contre les romans du genre d'Anne Radcliffe (1802). — De ce roman, Dejaure a tiré un livret d'opéra-comique en un acte, sur leq. Boieldieu a écrit une gracieuse partition (1799).

DOUAI (*dou-è*), ch.-l. d'arr. (Nord), sur la Scarpe et le canal de la Sensée, Ch. de f. N., à 32 kil. S. de Lille; 35,000 h. (*Douaisiens*). Cour d'appel; école de maîtres mineurs. Houille, forges. Patrie de J. Balguc, Calonne, Mar-in, M^{rs}. Desbordes-Valmore. L'arr. a 6 cant., 66 comm., 146,000 h. Douanes intérieures. Avant 1789, on percevait des droits de sortie et d'entrée à la limite de chaque province, sans compter les ponts, bacs, péages et barrières. Les douaniers usaient de mille fraudes pour motiver la confiscation des marchandises. En 1661, le nombre de ces douanes avait été réduit.

DOUARNENNEZ (*néz*), ch.-l. de c. Finistère, arr. de Quimper; sur la baie de Douarnenez; 15,000 h. (*Douarnenistes* ou *Douarneneziens*). Pêcheries.

DOUAY (*dou-è*), (Abel), général français, né à Besançon, tué à Wissembourg (1809-1873). — Son frère Félix, né à Besançon, général français 1814-1873.

DOÛLE (Leopold), célèbre collectionneur français (1812-1881).

DOUBS (*dou* *le*), riv. de France, qui naît dans le dép. du Doubs, passe à Pontarlier, Baume-les-Dames, Besançon, Dôle, et se jette dans la Saône (rive g.); 430 kil. Vallée très pittoresque, nombreuses cascades.

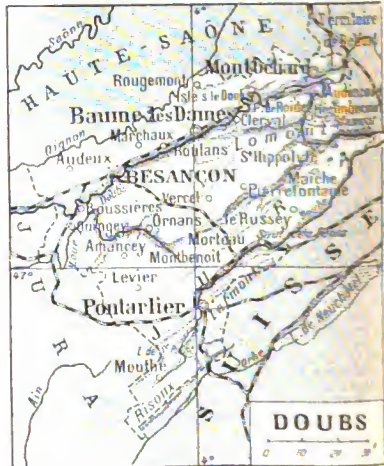
DOUBS (*dou*, *dép.* formé d'une partie de la Franche-Comté; préf. *Besançon*; s.-pref. : *Besaine-les-Dames, Montbéliard, Pontarlier*; 4 arrond., 27 cant.



G. L. G.



A. Doria.



638 comm., 299,000 h. 7^e région militaire; cour d'appel au Doubs, qui l'arrose.

DOUET *se* (Camille), auteur dramatique français, né à Paris, fut membre de l'Académie française, dont il devint secrétaire perpétuel (1812-1885).

DOUHAN ou **DOUSCHAN**. V. ETIENNE NÉMA-NITCH IX.

DOUBART DE LAGRÉE (*dar*). (Ernest-Marie-Louis), marin français, né à Saint-Vincent-de-Mer-cure (Isère); reconnu le cours du Mékong (1823-1868).

DOUDEVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot; 2.650 h. Ch. de f. O.

DOLE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Saur-mur, sur le Donet; 3.500 h. Ch. de f. E. Houille.

DOUKRA, v. d'Algérie (Algèr), arr. d'Algèr; 4.000 h.

DOUKT-D'ARCO (Louis Charles), paléographe français, né à Paris (1808-1882).

DOUGLAS (*gluss*), ancienne famille d'Ecosse qui a joué un rôle marquant dès le xiii^e siècle, et qui s'est rendue fameuse par sa résistance aux Anglais et sa rivalité avec les Stuart.

DOUGLAS glass, (Stephen), homme d'Etat américain, né à Brandon (Vermont), 1813-1861.

DOUGLASS (*gluss*) (Frédéric BAILEY, dit), ancien esclave négre. Après avoir recouvré la liberté par la fuite, il devint l'un des abolitionnistes les plus influents et l'un des orateurs les plus éloquents de l'Amérique (1817-1895).

DOULAINCOURT (*lin-kour*), ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, sur le Rognon, aff. de la Marne; 1.150 h. Forges.

DOLEVANT-LE-CHÂTEAU (*ran*), ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, sur la Blaise, aff. de la Marne; 550 h. Ch. de f. E. Hauts fourneaux.

DOLENS (*lan*), ch.-l. d'arr. (Somme), sur l'Au-thie; 5.300 h. (*Boullennais*). Ch. de f. N., à 30 kil. N. d'Amiens. Brasseries, chanvre, lin. L'arrond. a 4 cant., 89 comm., 48.000 h.

DOLENS (*mor*) (Paul), homme politique et administrateur français, né à Aurillac en 1837; il se signala comme gouverneur général de l'Indo-Chine.

DOUGARITA, petit port de la baie de Tadjou-ra (Côte des Somalis), à la France.

DOUMANS, importante tribu de l'Afghanistan.

DOURDAN, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Rambouillet, sur l'Orge, aff. de la Seine; 2.300 h. (*Dourdanais*). Ch. de f. Orf. Belle forêt.

DOUGA ou **KALI**, épouse de Çiva, déesse de la Sagesse dans la mythologie hindoue.

DOUGNK, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 1.700 h. Fontaine incrustante.

DOULACH ou **DULLACH** (*lak*), v. du grand-duché de Bade, sur la Rhin, aff. au Rhin; 11.350 h.

DOURO (*le*), fleuve d'Espagne et de Portugal, qui naît dans la sierra de Urbiön, baigne Porto et se jette dans l'Atlantique; 850 kil.

DOUVANE (*pr-ne*), ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon, près du lac Léman; 1.400 h.

DOUYE (*la*), petit fleuve côtier du dép. de la Man-che; 70 kil.

DOUVILLE (*l'ile*) (Jean-Baptiste), voyageur et naturaliste français, né à Hambye (Manche) (1794-1835).

DOUVRES, v. d'Angleterre (Kent), sur le Pas de Calais; 24.000 h. En face et à 28 kil. de Calais. Station de paquebots pour la France. Plage.

DOUVRES, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen; 1.700 h. Ch. de f. O. Pastels.

Dozez pays, peinture décorative de Puvis de Chavannes (1882).

DOZE (*la*), riv. du Gers et des Landes, qui se réunit à Mout-de-Marsan au Midou pour former la Mer, aff. de l'Adour; 110 kil.

Doze (*Commission des*), formée par la Convention nationale pour surveiller la Commune de Paris et qui garda le pouvoir du 18 au 31 mai 1793. Ce fut la dernière victoire des girondins sur les montagnards.

Doze Tables (*loi des*), première législation écrite des Romains, publiée l'an 450 av. J.-C., et gravée sur douze tables d'airain. Elle était l'œuvre des décurions. (V. ce mot).

DOY (*dou*) ou **DOU** (Gérard), peintre hollandais, né à Leyde. Il rendit la nature d'une façon servile, mais avec un art admirable (1613-1675).



G. Doy.

DOWN [*da-oun'*], comté de l'Irlande (prov. d'Ul-ster); 224.000 h. Ch.-l. *Downpatrick*.

DOYAT [*do-ia* ou *doi-ia'*] (Jean de), conseiller et chambellan de Louis XI, né entre 1450 et 1445. Il fut mutilé par ordre de Jean II, duc de Bourgogne, son ancien maître; me en 1498.

DOYEN [*doi-in*] (Gabriel-François), peintre d'histoire français, né à Paris, maître de David. C'est un des talents les plus vigoureux de l'école française (1762-1806).

DOYLE, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Pont-l'Évêque; 900 h. Ch. de f. O.

DOYI (Reinhardt), orientaliste hollandais, né à Leyde (1820-1883).

DRAC [*drak*] (*le*), torrent des Alpes, qui se jette dans l'Isère (r. g.) près de Grenoble; 150 kil.

DRACON, archonte et législateur d'Athènes, dont les lois étaient si sévères qu'on les disait écrites avec du sang. Cette sévérité est devenue proverbiale.

DRAGOMIROV, général et écrivain russe, né en 1830, se distingua pendant la guerre turco-russe (1877).

DRAGON (*le*), constellation de l'hémisphère boréal.

Dragon. Le dragon, animal fantastique, produit de la peur et de l'imagination des anciens, était représenté avec les griffes du lion, les ailes de l'aigle et la queue du serpent. Il était consacré à Minerve, déesse de sagesse, pour marquer que la véritable sagesse ne s'endort jamais; c'est ce qui a donné lieu à la fable de *Dragon des Hespérides*, de celui de la *Toison d'or*, et d'autres semblables.

Dans les légendes chrétiennes, le dragon personnifie l'esprit du mal, la puissance du démon; le moyen âge l'introduisit dans ses fêtes; la chevalerie l'adopta comme symbole des obstacles à vaincre. On le rencontre dans le blason d'un grand nombre de familles ou de localités.

Dragon (*ordre du*), ordre institué en 1886 à Hué par Duc-Duc, empereur de l'Annam, et devenu français en 1896.

Dragon (*ordre du Double*), ordre institué en Chine, en 1881, par l'empereur Tsat-Tien (Kouangou).

Dragonnades, nom donné aux cruelles persécutions exercées contre les protestants du midi de la France (surtout dans les Cévennes) après la révocation de l'édit de Nantes, et dont les dragons royaux étaient les principaux exécuteurs. Elles furent organisées par Louvois, aidé des intendants Foucauld et Basville (1685).

Dragons de Villars (*les*), opéra-comique en trois actes, paroles de Cormon et Lockroy (épisode de dragoonnades), mus. de Maillart, l'œuvre la plus remarquable du compositeur, et qui est restée au répertoire. C'est un épisode (1856).

DRAGUIGNAN (*ghi*), ch.-l. du dép. du Var, sur la Nartuby, aff. de l'Argens; 9.700 h. (*Draguignanais* ou *Dracénois*). Ch. de f. P.-L.-M., à 993 kil. S.-E. de Paris. Oliviers, vers à soie. Patrie de C. Gay. L'arrond. a 11 cant., 62 comm., 80.600 h.

DRAGUT (*ghu*), corsaire turc du xv^e siècle, né en Anatolie; il fit une guerre sans merci aux chrétiens de la Méditerranée, et fut tué au siège de Malte.

DRAIS (*dré*), ingénieur et sylviculteur badois, m. en 1851. On lui doit l'invention de la *draisienne*.

DRAME (*sir Francis*), marin anglais, né près de Tavistock, un des premiers de cette nation qui firent le tour du monde. Il lutta avec succès contre les Espagnols, et fut en faveur auprès de la reine Elisabeth (vers 1549-1595).

DRAME (Frederic), sculpteur allemand, né à Pymont (1805-1882).

DRAMENBERG (*ken-brgh*), chaîne de montagnes de l'Afrique australe, entre le Natal et les sources du fleuve Orange. Certains de ses sommets dépassent 3.000 mètres.

Drames (*de Hamanberg*), recueil de morceaux de critique théâtrale, par Lessing (1768). C'est un véritable traité de l'art dramatique, mais ou la littérature française, à l'influence de laquelle Lessing voulait soustraire le théâtre allemand, y est maltraitée avec une grande injustice.



Dragon.

DRAVE (*la*), rivière de l'Autriche. Elle naît dans les Alpes, baigne Klagenfurt et Villach, et se jette dans le Danube (r. dr.), près d'Essek; 720 kil.

DRAVIDIEN (*di-in*), peuple ouralo-altaïque, qui s'établit dans l'Inde (Deccan) antérieurement à l'arrivée des Aryas. Il habite le sud de l'Hindoustan.

DRÉBEL (*de*) (Cornells van), physicien et mécanicien hollandais (1572-1634).

DRËNTE, prov. de Hollande; 159.000 h. Ch.-l. Assen.

DRËPANE, ancienne v. et promontoire de la Sicile occidentale, où le consul Claudius Pulcher fut vaincu par Adherbal (249 av. J.-C.); aujourd'hui *Trapani*; 39.000 h.

DRËSDE (*drés*), v. et capit. de la Saxe, sur l'Elbe; 480.000 h. (*Breslao*). Ganterie, instruments de précision, machines, etc. Victoire de Napoléon sur les alliés en 1813.

DRËUX (*dréu*), ch.-l. d'arr. (Eure-et-Loir), sur la Blaise, affl. de l'Eure; 9.700 h. (*Drouais* ou *Duroches*). Ch. de f. O., à 34 kil. N.-O. de Chartres. Patrie de Rotrou, des Métézeau, de Godeau, de Philidor. En 1662, Fr. de Guise y vainquit les protestants. L'arrond. a 7 cant., 126 comm., 62.300 h.

DRËUX-ÈRÈRE (Henri-Evarad, *marquis* de, grand maître des cérémonies sous Louis XVI. Il est connu surtout par l'apostrophe foudroyante que lui adressa Mirabeau : « Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple, et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes » (1762-1829).

DRËIN (*le*), fleuve d'Albanie, affl. de l'Adriatique, formé du *Drin Blanc* et du *Drin Noir*; il coule en de magnifiques gorges; 350 kil.

DRËNEHA, v. et port d'Irlande, sur la Boyne; 14.000 h. Pres de là fut livrée la bataille de la *Boyne*, où Guillaume III battit Jacques II (1690).

DRËLLING (Martin), peintre de genre, né en Alsace (1762-1817). — Son fils, MICHEL, peintre d'histoire (1786-1861).

DRËME (*la*), riv. de France, qui naît dans les Alpes, passe à Die et se jette dans le Rhône (riv. g.); 102 kil.

DRËME, dép. formé du bas Dauphiné et d'une petite partie de la Provence; préf. *Valence*; s.-p.



Die, Montélimar, Nyons; 4 arr., 29 cant., 379 com.; 297.500 h. 15^e région militaire; cour d'appel à Grenoble, évêché à Valence. Ce dép. doit son nom à la *Drôme* qui l'arrose.

DRONTHEIM, V. TRONDHEIM.

DRËUË, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Vendôme, sur le Droué, affl. du Loir; 1.200 h.

DRËUËT [*drou-é*] (Jean-Baptiste), conventionnel, et membre du conseil des Cinq-Cents. Il était maître de poste à Sainte-Menehould lors de la fuite de Louis XVI, et le fit arrêter à Varennes le 21 juin 1791 (1763-1824).

DRËUËT D'ERLON [*drou-é*] (Jean-Baptiste), maréchal de France, né à Reims, gouverneur général de l'Algérie en 1834, créateur des *bureaux arabes* (1766-1845).

DRËUËT [*drou-o*] (Antoine), général français, né à Nancy, fils d'un boulanger. Napoléon, qu'il avait accompagné sur tous les champs de bataille de l'Europe, l'appela *le Sage de la Grande Armée*. Il se distingua à Hanau et à Waterloo (1774-1847).

DRËUËN DE LËUËN [*drou-in, lu-iss*] (Edouard), diplomate français, ministre des Affaires étrangères sous le second empire, esprit clair voyant et avisé; né à Paris (1803-1881).

DRËUYEN [*drou-i-ten*] (Jean-Gustave), historien et homme politique allemand, auteur d'une très remarquable *Histoire de l'écriturisme* (1808-1884).

DRËZ [*droz*] (Jaquet), mécanicien suisse (1721-1790). — Son fils JACQUES, mécanicien (1753-1791). — PIERRE, parent des précédents, graveur en médailles (1746-1823).

DRËZ [*droz*] (François-Xavier-Joseph), moraliste et historien français, né à Besançon (1773-1850).

DRËZ [*droz*] (Gustave), romancier français, né à Paris, auteur de romans d'une analyse pénétrante et d'une aimable moralité : *Monsieur, Madame et Bibi*, *le Cahier bleu de Mlle Cibot*, etc. (1833-1895).

Druide, druidesse, prêtre, prêtresse des Gaulois. — Les druides, ministres de la religion chez les anciens Gaulois ou Celtes, n'avaient point de temples et se réunissaient dans de vastes forêts. La grande assemblée annuelle avait lieu dans la forêt des Carnutes, à Chartres. On a prétendu que, dans les grandes calamités, les grandes cérémonies immolaient des victimes humaines, mais il n'est démontré que ces sacrifices eussent lieu sur les énormes pierres, dont on trouve encore des traces nombreuses dans certaines parties de la France et d'Angleterre, en Irlande, en Danemark, en Suède, etc. Le druidisme attachait de mystérieuses vertus à certaines plantes et surtout au gui, qui était cueilli chaque année en cérémonie avec une serpe d'or. Les druides reconnaissaient plusieurs dieux, mais leur principale divinité était Teutatès, dieu de la guerre. Ils croyaient à la transmigration des âmes. Les druides de Gaule perdirent de leur influence vers l'époque de l'Empire romain. Ils se maintinrent plus longtemps en Bretagne et en Irlande, où ils firent opposition au christianisme.

DRËLINGEN (*lin-ghên*), ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 500 h.

DRËLMANN (Guillaume), historien et philologue allemand, né à Danstadt (1786-1861).

DRËMMOND (*mon*) (Guillaume), historien et poète écossais, le *Pétrarque* de son pays (1735-1822).

DRËMMOND (*mon*) (Thomas), ingénieur anglais né à Edimbourg; ses travaux ont amené la découverte de la lumière oxyhydrique (1797-1840).

DRËUMEN [*ze*], tribus de Syrie, qui habitent au S. des Maronites, le versant occidental du Liban et presque tout l'Anti-Liban.

DRËUMEN [*zuss*] (Marcus-Livius), tribun du peuple à Rome, en 122 av. J.-C., antagoniste de C. Gracchus.

— Son fils MARCUS-LIVIUS, tribun du peuple, fut assassiné en 91 av. J.-C., et sa mort devint le signal de la *guerre Sociale*.

— CLAUDIUS-LIVIUS, père de Livie et grand-père de Tibère; m. en 42 av. J.-C.

— NERO-CLAUDIUS, frère cadet de Tibère et gendre de Marc-Antoine, né en 38 av. J.-C., fit la guerre en Germanie; — CÉSAR, fils de Tibère, beau-frère de Germanicus, empoisonné par Séjan en 23 av. J.-C.

— DRUSUS, 2^e fils de Germanicus et d'Agrippine, mort de faim en 33.

DRËYADË [*de*], déesses des forêts chez les Grecs.



Drouot.

DRYANDER (*dér*) (François), théologien luthérien, né à Burgos; il donna une traduction espagnole de l'ancien Testament, et fut emprisonné par l'Inquisition (1520-1552).

DREYDEN (*dra-i-drân*) (John), poète et critique anglais, qui brilla surtout par l'élocution, le goût et l'imagination. On lui doit un célèbre *Essai sur la poésie dramatique* (1631-1700).

DUBAN (Péris-Louis-Jacques), architecte français, né à Paris; il dirigea les travaux de restauration du Louvre (1797-1870).

DU BARRY, V. BARRY.

DU BARTAS (*Ides*) (Guillaume), poète français, né à Auch, auteur de *la Semaine ou Création du monde* (1544-1590).

DU BELLAY (*bol-lé*) (Guillaume), un des plus braves généraux de François 1^{er}, auteur de *Mémoires*, né près de Montmiral (1519-1543); — JEAN, frère du précédent, cardinal, homme d'Etat (1592-1560); — JOACUM, neveu du précédent, fut un des poètes les plus remarquables de la Pléiade. Sa célèbre *Défense et Illustration de la Langue française* fut le manifeste de la nouvelle école (1525-1569).

DUBLIN, capit. de l'Irlande et ch.-l. du comté de Dublin (prov. de Leinster); 373,000 h. Port sur la mer d'Irlande. Patrie de Th. Moore, Steele, Swift, Wellington, Sheridan, Kilmaine. Le comté a 420,000 h.

DUBNER (*Ides*) (Frédéric), philologue allemand (1802-1867).

DUBOIS (*boi*) (Guillaume cardinal), ministre sous la régence du duc d'Orléans, né à Brive. Caractère bas et pervers, il fit néanmoins preuve de sérieux talents diplomatiques (1656-1723).

DUBOIS (*boi*) (Antoine), chirurgien et célèbre accoucheur français, né à Granat (1756-1837).

DUBOIS (*boi*) (Paul), statuaire et peintre français, né à Nogent-sur-Seine en 1829, auteur d'une belle statue équestre de Jeanne d'Arc, m. en 1905.

DUBOIS (*boi*) (Théodore), compositeur français, né à Rosnay (Marne) en 1837, membre de l'Académie des beaux-arts.

DUBOIS DES CRANES (*boi*) (Edmond-Louis-Alexis), ministre de la Guerre sous le Directoire, né à Charleville. Il fit adopter le principe de la conscription pour le recrutement de l'armée (1757-1814).

DUBOIS-REYMOND (*boi-ré-mon*) (Emile), physiologiste allemand, d'origine française, né à Berlin (1818-1896).

DUBON (*boas*) (Labbé Jean-Baptiste), archéologue et historien français, né à Beauvais, auteur d'une intéressante *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules* (1670-1742).

DU BOURG (*bour*) (Anne), magistrat français, né à Blom, conseiller au parlement de Paris, brûlé comme hérétique, pour avoir recommandé la clémence envers les protestants (1521-1552).

DUBS (Jacques), homme politique suisse, né à Aigolten (1822-1875).

DUBIE (Claude), peintre français, né à Paris (1790-1864). — Son fils EDOUARD, peintre d'histoire et de portraits, né à Paris (1820-1883).

DUC (*duk*) (Josph-Louis), architecte français, né à Paris, un des constructeurs de la *Colonne de Juillet* et du *Palais de Justice* de Paris (1802-1879).

DU CAMP (*kan*) (Maxime), voyageur et écrivain français, né à Paris (1822-1894).

DU CANGE (Charles), érudit français, né à Amiens, auteur d'un inestimable *Glossaire de la moyenne et de la basse latinité* (1610-1688).

DU CANGE (Victor), romancier et auteur dramatique français, né à La Haye (Hollande) (1785-1833).

DUCAS (*ka*), famille qui a fourni à l'empire d'Orient les empereurs Constantin XI, Michel VII, Alexis V et Jean III.

DUCASSE (Jean-Baptiste), marin français, né près de Dax; dévasta à la tête des flibustiers les colonies anglaises et espagnoles des Antilles (1646-1718).

DUCHECEAU (*dè-sè*) (Jean-Antoine le Père), littérateur français, né à Paris (1670-1730).

DU CHERCAU (*sd*) (ANNOUËRE), célèbre famille d'architectes français des xvii^e et xviii^e siècles. Jacques 1^{er}, architecte et graveur de haut mérite, né vers 1515 à Paris, m. après 1584. — Son fils BAPTISTE, né vers 1560, m. avant 1602, entreprit la construction du Pont-Neuf.

DUCÉY (*sè*), ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches; sur la Sélune; 1,900 h.

DUCHEARTRE (Pierre-Etienne-Simon), botaniste français, né à Portiragnes (Hérault), (1811-1894).

DUCHÂTEL (*du*) (Pierre), prélat français, né à Arc-en-Barrois (1480-1552).

DUCHÂTEL (Tanneguy), homme de guerre français, un des chefs des Armagnacs. Conseiller de Charles VII, il fut le principal auteur du meurtre de Jean sans Peur au pont de Montereau. Né vers 1368, mort vers 1458.

DU CHATELET (*Ides*) (*marquise*), femme de lettres française, né à Paris, connue surtout par sa liaison avec Voltaire (1705-1749).

Duchêne (*le Père*), journal politique rédigé par Hébert durant la Révolution; le cynisme du langage et l'exagération des doctrines caractérisent cette feuille, dont les grandes colères, froidement calculées, contribuèrent au déclinement de la Terreur.

DUCHESSÉ (*chè-ne*) (André), historien français, né à l'Isle-Bouchard (Indre-et-Loire) (1584-1640).

DUCHESSÉ (*chè-ne*) (Labbé Louis), archéologue français, né à Saint-Servan en 1813, auteur de belles recherches sur les *Origines du culte chrétien*, directeur de l'École française de Rome.

DUCHESSOIS (*chè-noi*) (Catherine-Joséphine), tragédienne, née à Saint-Saulves (Nord) (1777-1835).

DUCIS (*sias*) (Jean-François), poète tragique français, né à Versailles, traducteur prudent de Shakespeare. (*Edipe chez Admète* et *Abdier* sont ses principales œuvres. Il refusa les faveurs de Napoléon 1^{er}, disant qu'il vaut mieux porter des haillons que des chaînes - . (1733-1816).

DUCLAIR (*kèr*), ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen, sur la Seine; 2,000 h. Ch. de f. O.

DUCLOS (*klo*) (Mlle Marie-Anne), tragédienne française (1670-1748).

DUCLOS (*klo*) (Charles Pinot), moraliste français, né à Dinan, auteur de *considérations sur les mœurs* et de *Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV*. Il se dissipa dans les salons, où il observa du moins les manies passagères de la société. Il a de l'esprit et une ironie rude (1704-1772).

DUCORNET (*ne*) (Louis-César-Joseph), peintre d'histoire français, né à Lille (1806-1866). Né sans bras, il peignait avec le pied.

DUCOS (*ko*) (Roger), conventionnel, né à Dax, membre du Directoire et consul après le 18-Brumaire (1754-1816). — Son neveu THÉODORE, né à Bordeaux, homme politique français (1801-1855).

DUCOS (*ko*) (Jean), conventionnel, né à Bordenx, un des girondins; décapité (1765-1793).

DUCRAY-DUMINIS (*Ides*, *ni*) (François-Guillaume), romancier français, auteur de *Victor ou l'Enfant de la forêt*, né à Paris (1761-1819).

DUCROT (*kro*) (Auguste-Alexandre), général français, né à Nevers. Il se signala à Wœrtli, commanda un moment l'armée française à Sedan, puis, pendant le siège de Paris, dirigea les troupes qui livrèrent la bataille de Champigny (1817-1882).

DU DEFFAND, V. DEFFAND.

DUDLEY (*dè*), v. d'Angleterre (Worcester); 46,000 h. Fer, charbon.

DUDLEY (*dè*) (John), grand maréchal d'Angleterre, né en 1502, beau-père de Jane Grey; exécuté en 1553.

DUDLEY (*dè*) (Robert), comte de Leicester, favori d'Elisabeth d'Angleterre (1531-1588).

DUEZ (*ez*) (Ernest), peintre français, né à Paris, artiste coloriste plein de réalisme (1843-1896).

DU FAIL (*fa*, 1 null.) (Noël), conteur français du xvi^e siècle.

DUFAYRE (*fa-re*) (Armand-Jules-Stanislas), avocat et homme politique français, né à Saunoy (1798-1881).



Cardinal Dubois.



Du Camp.

DEFAV [*fê*] (Guillaume), compositeur de l'école franco-belge (1400-1474).

DEFOUL (Guillaume-Henri), général suisse, né à Constance; commanda avec autant d'habileté que d'humanité l'armée dirigée contre le Sonderbund (1787-1875).

DEFRANÇOIS [*frè-se*] (Marc), homme politique français, né à Périgueux (1811-1876).

DEFRÉNOY [*noi*] (M^{me} Adélaïde-Gilberte), femme poète française, née à Paris (1765-1825).

DEFRÉNOY [*frè-noi*] (Charles-Alphonse), peintre et poète français, né à Paris (1611-1665).

DE FRESNY [*frè-ni*] (Charles Rivière), auteur dramatique français, né à Paris (1648-1724).

DUGAN-MONTBEL [*ghas-mon*] (Jean-Baptiste), helléniste français, né à Saint-Chamond (1776-1834).

DUGAZON (Jean-Baptiste-Henri), célèbre comédien français, né à Marseille (1746-1809). — Sa femme, Louise LEFÈVRE, née à Berlin de parents français, excellente actrice, a donné son nom aux emplois dits *dugazon* et *mère dugazon* (1755-1821).

DUCOMMIER [*gho-mi-ê*] (Jacques-François), général français, né à la Basse-Terre (Guadeloupe). Il se distingua en Italie et commanda les troupes qui assiégèrent Toulon; il fut tué à la bataille de la Sierra-Negra (Espagne) (1738-1794).

DUGUAY-TROUIN [*ghê*] (René), corsaire et marin français, né à Saint-Malo; il s'illustra pendant les guerres de Louis XIV. A toutes les qualités de l'homme de mer, il joignait celles de l'homme privé; il était adoré de ses officiers et de ses matelots, et son désintéressement était tel qu'après ses courses fructueuses il mourut presque pauvre (1673-1736).

DU GUESCLIN [*ghê-kin*] (Bertrand), un des plus grands hommes de guerre de notre pays, né à La Motte-Broons (Côtes-du-Nord). De bonne heure son humeur bataillieuse et ses succès dans divers tournois attirèrent l'attention sur lui. Il combattit d'abord pour Charles de Blois, s'attacha au service de Charles V, battit à Cocherel les troupes de Charles le Mauvais, mais fut fait prisonnier à la bataille d'Auray. Après avoir racheté sa liberté, il débarrassa la France des *Grands Compagnies*, qu'il conduisit en Espagne, au service de Henri de Transilanie, au moyen desquelles il gagna la bataille de Montiel. A son retour, nommé connétable de France, il guerroya avec succès contre les Anglais, dont il réussit à débarrasser presque complètement notre pays, et mourut devant Châteaufort-Randon. Charles V voulut que le héros fût enterré à Saint-Denis dans le tombeau des rois de France (vers 1320-1380).

Du Guesclin (Histoire de Bertrand), par Siméon Luce, ouvrage d'une érudition profonde (1876).

DU HALLAN [*ha, H mil*] (Bernard), historien français, né à Bordeaux (1835-1810).

DUMAMEL (Jean-Baptiste), savant français, de l'ordre de l'Oratoire, né à Vire (1624-1706).

DUMAMEL-DUMONCEAU (Henri-Louis), agronome français, né à Paris (1700-1781).

DUMÈNEPE [*du-t-me*] (Philippe-Guillaume), général français, né au Bourgneuf (Saône-et-Loire); criblé de blessures à Waterloo, il fut lâchement massacré par les hussards de Brunswick dans la maison où il s'était réfugié (1766-1815).

DUMILLET [*uss*], consul romain qui remporta sur les Carthaginois, près des côtes de Sicile, la première victoire navale gagnée par les Romains. Il avait imaginé de munir les vaisseaux romains de *corbeaux*, sortes de ponts volants garnis de grappins, au moyen desquels il pouvait prendre à l'abordage les galères carthaginoises (261 av. J.-C.).

DUMBOURG [*is-bour*], v. de Prusse (prov. du Rhin), sur la Ruhr, affl. du Rhin; 94.000 h.

DUJARDIN (Karel), peintre hollandais, né à Amsterdam (1636-1678).

DUJARDIN-DEAUMETS [*mess*] (Georges), médecin français né à Barcelonne, a écrit de nombreux ouvrages consacrés à la thérapeutique (1833-1896).

DULAURE [*lô-re*] (Jacques-Antoine), conventionnel et historien français, né à Clermont-Ferrand, auteur d'une *Histoire de Paris* (1785-1835).

DULAUREN [*lô-rans*] (Henri-Joseph), écrivain français spirituel et intéressant, mais souvent liciteux, né à Douai (1819-1897).

DULCINÉE [*lô-ré-ê*] (Jean-Paul), orientaliste français, né à Toulouse (1807-1881).

DULCIGNO, v. du Monténégro, port sur l'Adriatique; 5.000 h.

Dulcinée, personnage du *Don Quichotte*. C'est la dame des pensées du fameux chevalier de la Manche, en réalité grosse paysanne du Toboso, mais dans laquelle don Quichotte s'obstine à trouver un modèle de toutes les perfections physiques et morales. Le nom de Dulcinée est passé en proverbe pour désigner d'une manière plaisante la *dame des pensées* d'un jeune homme.

DULONG [*lon*] (Pierre-Louis), physicien et chimiste français, né à Rouen, auteur de belles recherches sur le chaleur (1785-1838).

DUMARNAIS [*sê*] (César Chesneau, sieur), grammairien français, né à Marseille (1676-1766).

DUMAS [*mô*] (Alex. Davy), général français, né à l'île Saint-Domingue en 1762, mort en 1806; — ALEXANDRE, son fils, célèbre romancier, né à Villers-Cotterets (1803-1870). Doué d'une imagination vive, d'une fécondité inépuisable, d'une facilité extraordinaire, il fut le romancier et l'auteur dramatique le plus populaire de son temps. Ses principaux ouvrages.

ont été : *Le Vicomte de Bragelonne*, *Monte-Cristo*, *la Reine Margot*, *la Dame de Monsoreau*, *le Collier de la reine*, *Impressions de voyage*, etc.; — ALEXANDRE, fils du précédent, né à Paris. Il débuta par des romans et s'adonna plus tard exclusivement au théâtre, où il a donné des pièces habilement et puissamment construites, écrites souvent dans un souci de moralisation du public : *la Dame aux Camélias*, *le Demi-Monde*, *les Idées de M^{me} Aubray*, *Françillon*, *Henri*, etc. (1824-1896).

DUMAS [*mâ*] (Mathieu, comte), général français, né à Montpellier (1753-1837).

DUMAS [*mâ*] (Jean-Baptiste), chimiste français, né à Alais, membre de l'Académie française. On lui doit la détermination du poids atomique d'un grand nombre de corps simples, l'étude de l'alcool amylique, qui a donné naissance à la féconde idée des fonctions chimiques, la découverte de la loi des substitutions, l'un des fondements de la théorie atomique. Son *Traité de chimie appliquée aux arts* (1828-1845) reste un des monuments de la science chimique (1800-1884).

DUMARTON, v. d'Ecosse, (ch.-l. du comté de Dumbarton), sur la Clyde; 15.000 h. Le comté a 98.000 h.

DU MERSAN [*mêr*] (Théophile), vaudevilliste et nouvelliste français, né près d'Issoudun (1780-1849).

DUMESNIL [*mê-ni*] (Jean-Baptiste), juriconsulte français, né à Paris (1517-1569).



Duguay-Trouin.



Du Guesclin.



Dumas père.



Dumas fils.



J.-B. Dumas.

DUMESNIL [né-ni] (M^{lle} Marie-Françoise), tragédienne française, née à Paris (1711-1803).

DUMFRIES [deum-frîs], v. d'Écosse, ch.-l. du comté de Dumfries; 18.000 h. Le comté a 74.000 h.

DUMNACUS [dom-na-kus], chef gaulois qui lutta contre les Romains après la défaite de Vercingétorix.

DUMNORIX [dom-no-riks], chef gaulois de la nation des Éduens; servit et trahit tour à tour César; m. en 53 av. J.-C.

DU MONCEL (Théodore), électricien français, né à Paris (1821-1884).

DUMONT [mon] (Jean), savant publiciste français, auteur de nombreuses publications d'histoire diplomatique; m. en 1726.

DUMONT [mon] (Louis), publiciste genevois, juriconsulte distingué (1759-1825).

DUMONT [mon] (Augustin-Alexandre), sculpteur français, né à Paris (1801-1884).

DUMONT [mon] (Albert), archéologue français, né à Secy-sur-Saône (1842-1884).

DUMONT-D'URVILLE [mon, vi-fe] (Jules-Sébastien-César), navigateur français, né à Condé-sur-Noireau. Il fit un voyage autour du monde, retrouva à Vanikoro les restes du naufrage de la Pérouse et visita les régions antarctiques; il périt dans la catastrophe du chemin de fer de Versailles (1790-1842).

DUMOUÏN (Charles), juriconsulte français, né à Paris; il fut pour le droit français ce que fut Cujas pour le droit romain (1500-1566).

DUMOURIÈS [ri-é] (Charles-François), général français, né à Cambrai. Il gagna les batailles de Valmy, de Jemmapes, et conquit la Belgique. Mais ayant été relevé de son commandement par la Convention, il passa dans les rangs des ennemis de la France et se mit à la solde de l'Angleterre (1739-1824).

DUNA. V. DVINA.

DUNABOURG [bour], v. de Russie (gouv. de Witcbouk), sur la Duna; 70.000 h.

DUNBAR, v. et port d'Écosse sur la mer du Nord; 4.000 h. Victoire de Cromwell sur les royalistes écossais (1650).

DUNCAN 1^{er}, roi d'Écosse, de 1023 à 1040; il fut assassiné par Macbeth.

DUNCANSBY [cap], pointe septentrionale de l'Écosse.

Dunclade (la) ou *la Guerre des sots*, poème en quatre chants, rempli de vers satirique et de boutades, par Pope, qui, à voulu, en l'écrivant, se venger de ses ennemis littéraires (1728).

DUNCKER [doun-kér] (Max), historien allemand, né à Berlin, auteur d'une très remarquable *Histoire de l'antiquité* (1811-1885).

DUNBALK [deun'], v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Louth, port sur la mer d'Irlande; 13.000 h.

DUNDEE [deun-dé], v. d'Écosse, comté de Forfar; beau port sur la mer du Nord (Estuaire du Tay); 161.000 h.

DUNEDIN, v. et port de la Nouvelle-Zélande; 25.000 h. Riches mines d'or.

Dunes (bataille des), victoire navale gagnée par l'amiral hollandais Tromp sur la flotte espagnole, non loin des côtes du comté de Kent (Angleterre) (1639); — victoire de Turènes sur Condé et les Espagnols, près de Dunkerque (1658).

DUPFERREINE, v. d'Écosse, comté de Fife; 17.000 h.

DUNKERQUE [dun-ker-ke], ch.-l. d'arr. (Nord), port sur la mer du Nord; ch. de f. N.; à 76 kil. N.-O. de Lille et à 805 kil. N. de Paris; 39.000 h. (Dunkerquois). Constructions mécaniques, toiles, tuleries, etc. Grande pêche. Patric de Jacobsen, Jean-Bart, Guilleminot. L'arr. a 7 cant., 65 comm.; 149.000 h.



Dumont-d'Urville.



Dumouriez.

DUN-LE-PALLETRAU [d], ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Guéret, non loin de la Bresentine; 1.670 h. (Dunois).

DUNOD DE CHARNAGE [no] (François-Ignace), juriconsulte français, né à Besançon (1679-1752). — Son neveu, SOPHIE-ÉDOUARD, publiciste (1783-1826).

DUNOIS [no], ancien pays de la Beauce; ch.-l. *Châteaudun*.

DUNOIS [no] (Jean), surnommé LE BÂTARD D'ORLÉANS, fils naturel de Louis d'Orléans, frère de Charles VI. Il combattit les Anglais aux côtés de Jeanne d'Arc et contribua puissamment à les chasser de France après la mort de l'héroïne (vers 1403-1468).

DUNS SCOT [duns-skot'], théologien anglais du moyen âge. Adversaire de Thomas d'Aquin, il fut un des interprètes les plus subtils de la philosophie scolastique et le défenseur du « réalisme » (1274-1308).

DUNSTAN [duns-tan] (saint), prélat anglais, archevêque de Cantorbéry (925-988).

DUN-DEU-AËRON, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand; 4.500 h. (Dunois).

DUN-DEU-REUSE, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Montmédy; 864 h. (Duniens).

DUPANLOUP [lou] (Félix-Antoine-Philibert), prélat français, évêque d'Orléans, né à Saint-Félix (Haute-Savoie). Ses théories en matière d'éducation, son infatigable ardeur de polémiste, ses vives attaques contre l'Italie pour la défense du pouvoir temporel des papes, son éloquence aussi, lui assurèrent une place exceptionnelle dans l'épiscopat français (1802-1878).

DUPARC [par], dit Gros-René (v. ce mot) parce qu'il créa ce rôle, acteur de la troupe de Molière; m. en 1673. — Sa femme, actrice aussi, qui fut insensible aux hommages de Molière, mourut en 1668.

DUPATY (Charles), président au parlement de Bordeaux, né à La Rochelle, auteur de remarquables *Lettres sur l'Italie* (1746-1788); — LOUIS-CHARLES, un de ses fils, né à Bordeaux, sculpteur (1771-1825); — LOUIS-EMMANUEL, un autre, né à Blanquefort, poète et auteur dramatique (1775-1851).

DUPERRIÉ [ri-é] (François), juriconsulte français du XVIII^e siècle, à qui Malherbe adressa, au sujet de la mort de sa fille, des stances célèbres où se trouvent ces vers :

Ta douleur, Duperrier, sera donc éternelle ?
Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire sort :
Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

DUPERRÉ (Victor-Guy), amiral français, né à La Rochelle; il coopéra à la prise d'Alger avec le maréchal Bourmont (1775-1846).

DUPERRÉY [pè-re] (Louis-Isidore), navigateur français, né à Paris; explora l'Océanie (1786-1865).

DUPERRON (Jacques Davy), cardinal français, controversiste de premier ordre. Il eut la plus grande part à la conversion du roi Henri IV (1656-1618).

Dupes (*Journée des*), 11 novembre 1630, ainsi nommée parce que les ennemis de Richelieu, notamment la reine mère et Anne d'Autriche, qui comptaient sur sa chute, furent complètement trompés dans leur espérance.

DUPETIT-THOMAS [pi-tou-ar] (Louis-Marie Aubert), botaniste français, né à Saumur (1768-1831); — ARISTIDE-AUBERT, son frère, marin français, périt glorieusement à Aboukir, où il commandait le *Tonnant* (1760-1798); — AUBÉ-AUBERT, son neveu, amiral français, établi en 1842 le protectorat de la France sur Taïti (1793-1864).

DUPHOT [fo] (Léonard), général français, né à Lyon, assassiné à Rome (1770-1798).

DUPIN (Louis-Ellies), docteur de Sorbonne et historien français, né à Paris (1667-1719).

DUPIN (André) dit DUPIN aîné, juriconsulte, homme politique et magistrat français, né à Paris. Esprit distingué, mais caractère versatile, il servit successivement tous les gouvernements qui régèrent la France, depuis le premier jusqu'au second



Dupuis.

Empire (1783-1808); — CHARLES, son frère, économiste et ingénieur, né à Varzy (1874-1873).

DUPIN (Henri), auteur dramatique français, né à Paris (1787-1837).

DUPLEIX (plék) (Joseph-François, marquis), gouverneur des établissements français dans l'Inde, né à Landrecies. Désireux d'assurer à son pays la possession de cette vaste presqu'île, il s'immiscia dans les affaires des princes indigènes pour y trouver des occasions d'agrandissement. Lorsque la guerre éclata entre la France et l'Angleterre, il fit des prodiges de valeur; mais sa rivalité avec La Bourdonnais rendit stériles son activité et son courage. Abandonné par le cabinet de Versailles, il revint en France, où il ne put obtenir le remboursement des avances qu'il avait faites pour les frais de la guerre (1764). Après lui, les Anglais nous enlevèrent peu à peu ses conquêtes, qu'il aurait pu nous assurer à jamais l'empire de l'Inde (1697-1763).



Duplex.

DUPLESSIS (plé-si) (Jean), voyageur français, né en Normandie, colonisateur de la Guyane, mort en 1636.

DUPLESSIS (plé-si) (Joseph-Sifréde), peintre français, né à Carpentras (1725-1802).

DUPLESSIS (plé-si) (Georges), iconographe français, né à Charrires (1834-1899).

DUPLESSIS-MORNAY (Philippe de).

DUPONT (pon) (Pierre), poète et chansonnier français, né à Lyon. Ses chants rustiques (*les Boufs, les Sapins, Ma Vigne, les Peupliers, le Tonneau*, etc.), vraiment inspirés et originaux, l'ont rendu populaire; ses poésies politiques et philosophiques renferment de réelles beautés (1821-1870).

DUPONT DE L'ÉTANG (pon, tan) (Pierre-Antoine), général français, né à Chabanais. Après s'être distingué dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, il termina sa gloire par la capitulation de Baylen (1808). Condamné à la détention, il fut gracié par Louis XVIII et nommé ministre de la guerre (1765-1840).

DUPONT DE L'ÈRE (pon) (Jacques-Charles), homme politique français, né à Neubourg, connu par son intégrité et son patriotisme; il fut président du gouvernement provisoire en 1848 (1767-1856).

DUPONT DE NEMOURS (pon) (Pierre-Samuel), publiciste français, né à Paris (1739-1817).

DUPONT DES LOGES (pon, je, Paul-Georges-Marie), évêque de Metz, né à Rennes. Il resta, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, un fidèle ami de la France (1804-1886).

DUPONT-WHITE (pon) (Charles Brook), économiste français, né à Rouen. Une de ses filles devint M^{lle} Sadi Carnot (1807-1878).

DUPONT (por) (Adrien), membre de l'Assemblée constituante, né à Paris; m. en Suisse (1739-1798).

DUPONT-DUTREME (por, tère) (François-Joachim), littérateur et historien français, né à Saint-Malo (1715-1759).

DUPPEL, v. du Schleswig-Holstein (N.-O. de la Prusse); 620 h. Combats entre les Danois et les Allemands en 1848 et 1849. Prise de la forteresse par les Prussiens en 1864.

DUPRAT (pra) (Antoine), chancelier de France sous François I^{er}, cardinal et légat du pape, né à Isoire. Il fut le principal auteur du concordat de Bologne, conclu en 1516 entre François I^{er} et le pape Léon X (1463-1535).

DUPRAT (pra) (Pascal), publiciste et homme politique français, né à Hagetmau (1815-1885).

DUPRATO, compositeur français, né à Nîmes (1821-1892).

DUPRÉ (Guillaume), sculpteur et graveur français, né à Sissonne (Aisne) (1574-1647).

DUPRÉ (Jules), peintre paysagiste français, né à Nantes (1811-1889).

DUPRÉ (Jérôme) (Gilbert-Louis), célèbre ténor et compositeur français, né à Paris (1806-1896).

DUPUIS (pu-i) (Charles-François), conventionnel,

auteur de *l'Origine de tous les cultes*, né à Trie-Château (Oise) (1742-1809).

DUPUY (Pierre), historien et diplomate français, né à Agen (1582-1631).

DUPUY (Charles), professeur et homme politique français, né au Puy en 1851.

DUPUY DE LÔME (Stanislas), ingénieur naval né près de Ploumeur (Morbihan). Il construisit le premier vaisseau cuirassé français (1816-1883).

DUPUYTREN (trin) (Guillaume), célèbre chirurgien français, né à Pierre-Buffière; ses travaux ont fait faire d'immenses progrès à la science qu'il professa avec éclat. Un musée d'anatomie pathologique porte son nom (1777-1835).

DUQUESNE (k'ne) (Abraham), illustre marin français, né à Dieppe. Parmi ses nombreuses campagnes, la plus remarquable est celle où il remporta sur Royalty, son rival de gloire, les victoires de Stromboli et d'Augusta, suivies bientôt de celle de Palerme (1676). Il bombardait Tripoli (1681), Alger (1682), Tenes (1684). Louis XIV lui offrit le bâton de maréchal s'il voulait abjurer le calvinisme; il refusa. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, seul de tous les protestants français, il fut excepté de la commune proscription, mais ses derniers jours furent attristés par l'exil de ses propres enfants (1615-1685).



Duquesne.

DUQUENOY (k'no-i) (François), sculpteur belge, né à Bruxelles (1594-1642).

DUQUENOY (k'no-i) (Ernest-Joseph), avocat moine, conventionnel et terroriste, né à Bourges (Boyalles (Pas-de-Calais); condamné à mort en 1794. Il se poignarda au sortir de l'audience (1748-1794). Son frère, le général Duquenois, m. en 1792, se distingua à Wattignies et en Vendée.

DUQUENOY (k'no-i) (Adrien-Cyprien), homme politique et publiciste français, né à Briey, membre de la Constituante (1759-1808).

DURANCE (da), riv. de France, qui à sa source au mont Genève, dans les Alpes, passe à Briançon, Eubruin, Sisteron et se jette dans le Rhône; 211 pres. d'Avignon; 350 km. Utilisée surtout comme rivière d'irrigation.

Durandal, nom que les romanciers du moyen âge ont donné à l'épée du paladin Roland.

DURAND-BRAGER (J.-B.-Henri), peintre de marines français, né à Helnic (Ille-et-Vilaine) (1814-1879).

DURAND-LAYE (Alfred-Augustin), ingénieur hygiéniste français, né à Paris (1847-1888).

DURANT (Jean), général italien, né à Mondovì (1804-1869). — Son frère, Jacques, général et homme d'État, né à Mondovì (1807-1894).

DURANGO, État du Mexique; 270.000 h. Cap. Durango; 31.000 h.

DURANT (ran) (Gilles), poète français, né à Clermont-Ferrand, auteur d'odes, madrigaux, chansons d'un style naturel et facile (1554-1616).

DURANTE (Jean-Etienne DURAND), dit: magistrat français, né à Toulouse, président du parlement de cette ville. Il s'opposa courageusement au farouca de la Ligue et périt victime de son dévouement en 1581.

DURAN (d'aa), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, au-dessus de la vallée du Droù; 1.800 h.

DURAN (d'aa) (Henri de), maréchal de France (1628-1704). — Son frère, Louis, passa en Angleterre au service de Charles II (1638-1709).

DURAN (Claire de) KRASNY, duchesse de, romancière française, née à Brest (1778-1828).

DURASSO, l'ancien *llyrrachium*, v. et port de l'Albanie, dans la baie de Durazzo, formée par l'Arbatiqne; 5.000 h.

DURBAN, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Narbonne, sur la Berre, affl. de l'étang de Silejan; 980 h.

DURBAN, v. de la colonie anglaise de Natal; 18.000 h. *Port-Natal* lui sert de port sur l'océan indien.

DURBAU DE LA HALLE [rd] (René), littérateur français, né à Saint-Domingue, traducteur de Tacite, Titc-Live, etc. (1742-1807). — Son fils, AUGOUSTE, savant érudit, né à Paris (1777-1857).

DÜRER [rër] (Albert), célèbre peintre et graveur allemand, né à Nuremberg. Il joint à un coloris profond une touche savante et une grande vérité. Il excelle dans le portrait et se complait dans les sujets terribles. La gravure lui doit de grands perfectionnements. Ses œuvres sont de précieux documents pour l'histoire de son temps (1471-1529).



Albert Dürer.

DURÉT [rè] (Joseph), sculpteur français, né à Paris, auteur du *Danseur napoléon*; ses travaux attestent une profonde connaissance de l'anatomie (1804-1865).

DURHAM [ram], v. d'Angleterre, ch.-l. de comté; 15.000 h. Le comté a 1.017.000 h. Elevage de bœufs renommés, de volailles, etc.

DURHAM (John George LAMBTON, comte), homme d'Etat anglais, né à Durham (1792-1840).

DUROC [rok] (Géraud-Christophe-Michel), général français, né à Pont-à-Mousson, grand maréchal du palais sous l'Empire, tué près de Bautzen (1772-1813).

DURTAL, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Baugé, sur le Loir; 3.160 h.

DURUY (Victor), historien français, né à Paris, ministre sous le second Empire. Il réalisa d'utiles réformes relatives à l'enseignement, et écrivit une magistrale *Histoire romaine* (1811-1894).

DURYER [ri-è] (Pierre), poète et traducteur français, né à Paris (1606-1658).

DUMAËUX (so) (Jean-Joseph), écrivain français et conventionnel, né à Chartres (1728-1799).

DU SOMMERARD [somerar] (Alexandre), savant antiquaire français, né à Paris, créateur du musée de Cluny (1779-1842). — Son fils EDMOND lui succéda dans la direction de ce musée (1817-1885).

DUMASULT [sò] (François-Joseph), critique français, né à Paris, un des fondateurs du *Journal des Débats* (1769-1824).

DUMSIEDORF, v. de Prusse, prov. du Rhin, sur le Rhin; 214.000 h. Industrie active: filatures, métallurgie. Patrie de Jacobi, H. Heine, Cornelius.

DUTENS [inss] (Louis), érudit français, né à Tours (1730-1812).

DUTERT [tër] (Ferd.-Charles-Louis), architecte français, né à Douai en 1845, fut l'architecte de l'Exposition de 1889, à Paris.

DUTILLET [ll ml., è] (Jean), évêque et savant historien français, né à Paris, mort en 1870.

DUTOT [to], économiste français du XVIII^e siècle. Il fut caissier de la compagnie des Indes, fondée par Law.

DUTREUIL DE RHINS (Jules), marin et explorateur français, né à Saint-Etienne, assassiné au cours d'une exploration au Thibet (1846-1891).

DUTROCHET [dtrè], physicien français, né dans le Poitou (1776-1847).

DUMUSIUS, nom de deux magistrats romains exerçant conjointement certaines fonctions publiques.

DU VAIN [vër] (Guillaume), homme d'Etat et orateur français, né à Paris, l'un des *Politiques* sous la Ligue (1586-1621).

DUVAL (Amaury), littérateur français, né à Rennes (1790-1838). — ALEXANDRE, frère du précédent, auteur dramatique, né à Rennes (1767-1842).

DUVERGIER [vèr-di-è] (Antoine), bibliographe français, né à Montbrison (1844-1900).

DUVERGIER DE HAURANNE [vèr-ji-è] (Jean), abbé de Saint-Cyran, théologien français, né à Bayonne, ami de Jansénius et du grand Arnauld (1681-1643).

DUVERGIER DE HAURANNE (Prosper), publiciste, historien et homme politique français, né à Rouen (1798-1881). — Son fils ERNEST, homme politique français, né à Paris (1843-1877).

DUVERNEY [vèr-nè] (Joseph), anatomiste français, né à Feurs (1648-1730).

DUVERNOIS [vèr-noi] (Clément), publiciste et homme politique français, ministre du second Empire, né à Paris (1836-1879).

DUVERNOY (Georges-Louis), zoologiste et anatomiste français, né à Montbéliard (1777-1852).

DUVEYRIER [vè-ri-è] (Henri), géographe et explorateur français, célèbre par ses explorations au Sahara, né à Paris (1840-1892).

DUVILLARD [ll ml., ar] (Emmanuel-Etienne), économiste français, né à Genève (1856-1892).

DUVIVIER [vi-è] (Franciade-Fleurus), général français, né à Rouen en 1794; il se signala en Algérie, et fut tué en combattant l'insurrection de juin 1848.

DVINA ou **DUNA** (la), nom de deux fleuves de Russie, dont l'un passe à Dunaboug, Riga et se jette dans le golfe de Riga après un cours de 1.024 kil.; l'autre, qui arrose Arkhangel, se jette dans la mer Blanche; 1.725 kil.

DVORAK (Anton), compositeur tchèque, né à Mulhausen (Bohême) en 1841; talent expressif et original.

DYCK (Antoine Van), célèbre peintre, né à Anvers. Il est, après Rubens, le plus grand artiste de l'école flamande. Il a un charme inimitable dans le coloris; son dessin est savant mais simple, son pinceau d'une grande délicatesse et d'une frappante vérité. Ses portraits (*Charles I^{er}*, etc.), sont d'admirables chefs-d'œuvre (1599-1641).

Dyck (*Portrait de Van*), portrait remarquable que Van Dyck a fait de lui-même (musée des Offices).

DYCK (Philippe Van), dit le *petit Van Dyck*, peintre hollandais, né à Amsterdam (1679-1752).

DYLE (la), riv. de Belgique, qui sort du Brabant méridional, arrose Louvain, Malines, et se joint à la Néthe pour former le Rupel; 86 kil.

DEOUCGARIE, pays tributaire de la Chine; v. pr. *Kouldja*. Le Russie en possède déjà une partie et tend de plus en plus à la conquérir tout entière.



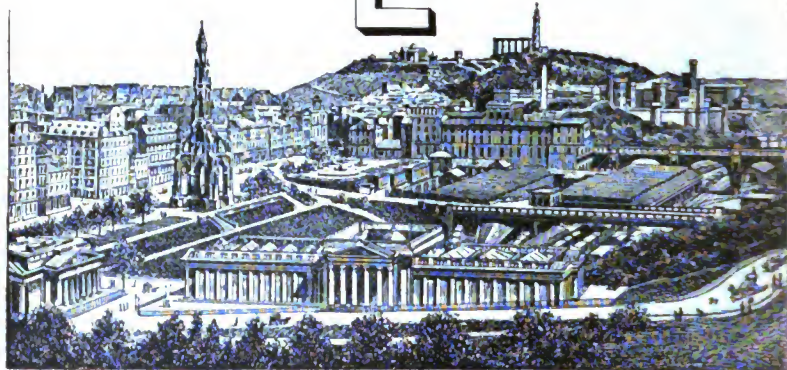
V. Duruy.



Van Dyck.



E



ΕΡΜΟΥΣΑ.

EACÈRES (s), fêtes que l'on célébrait dans l'île d'Égine, en l'honneur d'Eaque, fils de Jupiter.

EACIDES, roi d'Épire, m. en 313 av. J.-C.

EACIDE, nom donné aux descendants d'Eaque, tels que Pélée, Achille et Pyrrhus Néoptolème, etc.

EACQUE, fils de Jupiter, roi d'Égine. Célèbre par sa justice, il devint, à sa mort, l'un des trois juges des enfers avec Minos et Rhadamante (*Myth.*).

EADLE (i-*le*) (James), chirurgien oculiste anglais, né à Londres (1755-1817).

EADLE (Thomas), juriste et écrivain américain (1791-1859).

EADTLAKE (i-*l-ke*) (Charles Lock), peintre anglais, né à Plymouth, auteur d'une *Histoire de la peinture à l'huile* (1793-1865).

EADTWICK (i-*l-outik*) (Edward Backhouse), orientaliste et diplomate anglais (1814-1883).

EAK-BOUKE (i-*bo-nc*), comm. des Basses-Pyrénées, arr. d'Oloron, au confluent de la Soude et du Valentin, affluent du gave d'Ossau; 740 h. Eaux thermales sulfurées sodiques et calciques.

EAX-CHAUDÈS (i-*ch-dé*), village de la commune de Laruns (Basses-Pyrénées), au-dessus du gave d'Ossau; 220 h. Eaux thermales sulfurées.

EACE (i-*au-se*), ch.-l. de c. (Gers), arr. de Condom, au-dessus de la Gélise; 4.000 h. (*Elusates*). Eaux-de-vie. Patrie de Ruflin.

EADHARD (i-*bé-rard*) (Jean-Auguste), philosophe allemand, qui défendit les doctrines de Leibniz (1739-1809).

EADERS (i-*bé-ras*) (Georges-Maurice), égyptologue et romancier allemand, né à Berlin (1837-1898).

EADERSBERG (i-*bé-rs-bergh*) ou **EADERSBERG**, village d'Autro-Hongrie (Haute-Autriche); 2.200 h. Victoire de Maseña sur les Autrichiens (1809).

EADERSBERG (i-*bé-rs*) ou **EADERSBERG**, v. d'Autro-Hongrie (Basse-Autriche), en face d'Ille l'Obau; 3.500 h.

EADONTES, hérétiques du 1^{er} siècle, qui nient la divinité de Jésus-Christ et soutenaient que les pauvres seuls seraient sauvés.

EADÉLÉ (Jean-Baptiste), général français, né à Saint-Jean-de-Rorbach (Moselle). Il fut chargé de surveiller pendant la retraite de Russie les ponts de la Bérésina, et sauva un grand nombre de malheureux. Il mourut en Prusse des suites de la campagne (1758-1812).

EADLE, fleuve d'Espagne. Il a sa source dans les

monts Cantabres, arrose Logroño, Saragosse, Tortose, et se jette dans la Méditerranée; 900 kil.

EADREUL, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Gannat, sur la Sioule, s.-aff. de l'Allier; 2.150 h.

EADMOÛN (i-*ou-in*), maire du palais de Neustrie en 657 à la mort d'Erchinoald, sous Clotaire III, Thierry III et Childéric II. Il fit mettre à mort son adversaire saint Léger, et battit les Austrasiens à Latofao (680). Il périt assassiné l'année suivante.

EADMONS (ron), peuple de la Gaule, établi entre la Meuse et la Dyle (auj. prov. belge de Liège).

EADATANE (*Ahmeta* d'après la Bible), capit. de l'ancienne Médie; aujourd'hui *Hamadan* (Perse).

EADÉ (hema, tableau du Corrège, à la National Gallery (Londres); — du Titien et de Van Dyck, musée du Belvédère (Vienne); — d'Annibal Carrache et du Guercin, pinacothèque de Munich; — de Guide, de Pierre Mignard (Louvre).

EADÉLASTE (l'), ouvrage attribué à Salomon, et rangé par l'Eglise dans les livres canoniques. E développe la fameuse maxime: « Vanité des vanités, tout est vanité. »

EADÉLASTIQUE (l'), un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament. Le concile de Trente l'a déclaré canonique, contrairement à l'opinion des juifs.

EADÉGARAY (José), savant, auteur dramatique et homme politique espagnol, né à Madrid en 1815.

EADÉLÈS (Les), ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur le Guiers-Vif; 850 h.

EADÈLLES du Levant. Ce nom, qui vient du turc *iskele* (jetée), est donné aux ports marchands de la Méditerranée soumis à la domination turque, tels que Constantinople, Salonique, Beyrouth, Smyrne, Alep, Alexandrie, Tripoli, etc.

EADÉVINS ou **scabins**. Sous les deux premiers races, les échévins ne furent que des conseillers judiciaires, et ils disparurent sous la féodalité pour faire place aux *baillis* et *présôts*. Dans les villes, ils se firent nommer par les bourgeois à la direction des affaires municipales et, sous la présidence d'un maire, ils formèrent le conseil des communes. Ils furent supprimés en 1789. — A Toulouse on les appelait *capitouls*, et à Bordeaux *jurats*.

EADÉDNA (i-*kid-na*), monstre fabuleux, moitié femme et moitié serpent, qui enfanta Cerbère, l'hydre de Lerne, la Chimère, le Sphinx, le Dragon, la Gorgone, le lion de Némée, etc.

Échiquier, nom donné, sous l'ancien régime, au parlement de Normandie.

Échiquier, juridiction anglaise qui règle notamment les affaires de finances.

ECHO [ko], nymphe qui, ayant mécontenté Junon, fut changée en rocher, et condamnée à répéter les derniers mots de ceux qui l'interrogeaient.

ECISA, v. d'Espagne, prov. de Séville, près du Génil, aff. du Guadalquivir; 25.600 h.

ECKMÜHL [mul'] (ville), village de Bavière, sur la Grande-Laber; 280 h. Napoléon y vainquit les Autrichiens en 1809. Davout fut créé prince d'Eckmühl.

ECKMÜHL [mul'] (Phare d'), phare, un des plus beaux du monde, situé à la pointe de Penmarch (Finistère), à 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, et construit, en 1897, grâce à un don de la fille de Davout, prince d'Eckmühl, d'où son nom.

ECKSTEIN (Ferdinand, baron d'), érudit et publiciste français d'origine danoise (1790-1861).

Eclair (E), drame lyrique en trois actes, paroles de Saint-Georges et Planard, musique d'Halévy; partition élégante, dont le succès fut très grand (1835).

Éclipse (E'), journal satirique qui parut de 1868 à 1876 sous la direction d'André Gill.

ÉCLUSE (L') [en hollandais Sluis], petite ville de Hollande, prov. de Zélande; 1.650 h. Non loin de là, les Anglais gagnèrent une bataille navale sur les Français en 1340, au début de la guerre de Cent Ans.

Écluse (Défilé de l') ou **Pas de la Cluse**, défilé creusé entre le Jura et les Alpes (Ain), et franchi par la route qui va de Lyon à Genève. Il est défendu par le fort de l'Écluse, construit à 420 mètres d'altitude sur les escarpements du Grand Crêdo (ou Crêt d'Enu).

ÉCONE (auj. Monte Serrato ou di Licata), cap montagne de la Sicile méridionale, où les Carthaginois furent vaincus sur mer par Régulus et Manlius Vulso (256 av. J.-C.).

École militaire, monument élevé à Paris, à l'extrémité du Champ-de-Mars, en 1752, par l'architecte Gabriel et destiné d'abord à la création d'une école militaire de jeunes gentilshommes. Depuis 1793 ses bâtiments n'ont cessé d'être occupés par un quartier de cavalerie. Ils contiennent aujourd'hui, en outre, l'École supérieure de guerre.

École des maris (E'), comédie en trois actes et en vers, de Molière. Scagnarelle en est le principal personnage. V. SOUVERAINE (1681).

École des femmes (E'), comédie en cinq actes et en vers, de Molière (1662); œuvre admirable, la première en date des grandes comédies de Molière. Il y montre que la vertu d'une femme ne saurait reposer uniquement sur son ignorance du mal. — *Critique de l'École des femmes*, comédie en un acte et en prose, de Molière (1663).

École des mères (E'), comédie en cinq actes et en vers de La Chaussée (1745); une des meilleures pièces du genre dit « larmoyant ».

École de la médecine (E'), [School for scandal], comédie de Sheridan, une des pièces les plus originales et les plus gales du théâtre anglais (1766). Elle est dirigée contre ces mille bavardages de société qui dénaturent les faits, et de légères peccadilles font quelquefois des crimes monstrueux.

École des vieillards (E'), comédie de Casimir Delavigne, bien construite et agréablement écrite (1823).

École d'Athènes (E') ou la *Philosophie*, chef-d'œuvre de Raphaël, au Vatican (*Chambres*); les grands philosophes et les grands écrivains grecs Socrate, Platon, Aristote, Zénon, Empédocle, Diogène, Nicomaque, etc., sont groupés sur les degrés et sous le péristyle d'un temple. Scène imposante, physionomies expressives; belle architecture.

École des singes (E'), tableau de David Teniers (Madrid). La gent écologiste y est saisie dans toute sa pétulance et sa mutinerie.

École du sel (E'), tableau de G. Dov (Amsterdam). On y admire l'attitude du pédagogue, la naïveté des visages d'enfants, le pittoresque de la composition, la perfection de l'effet de lumière.

École turque (*Sortie de E'*), célèbre aquarelle de Decamps représentant une volée d'écoliers qui prend la clef des champs en se bousculant (1842).

ÉCOLES : I. *Ministère de l'Agriculture.*

Institut national agronomique, école supérieure d'agriculture, fondée à Paris en 1876; forme de grands agriculteurs, des professeurs d'agriculture et des ingénieurs agricoles. Admission après concours. Le régime est l'externat; la durée des études est de deux ans.

Écoles nationales d'agriculture, à Grignon, Montpellier et Rennes. Elles forment des agriculteurs instruits. Admission après concours. Certains titres et diplômes assurent des points aux candidats, qui doivent être âgés de 17 ans accomplis. La durée des études est de 2 ans ou 2 ans et 1/3. Ces écoles reçoivent des internes, demi-internes et externes.

Écoles pratiques d'agriculture. L'enseignement pratique de l'agriculture est donné dans les *Écoles pratiques d'agriculture*; d'une façon plus élémentaire dans les *fermes-écoles*, les *écoles pratiques de laiterie, d'arboriculture, de sylviculture* et à l'*École d'horticulture* de Versailles.

École forestière nationale, à Nancy. Elle prépare à la carrière des eaux et forêts, et se recrute parmi les élèves diplômés de l'Institut agronomique ou de l'École polytechnique. La durée des études est de 2 ans. Les candidats doivent être âgés de 23 ans au plus.

Écoles nationales vétérinaires d'Alfort, Lyon et Toulouse. Elles forment des médecins vétérinaires. L'école d'Alfort forme également des vétérinaires militaires. L'admission a lieu au concours; les candidats doivent être pourvus d'un des diplômes du baccalauréat, et être âgés de 17 ans au moins, 25 ans au plus. Durée des études, 4 ans.

II. *Ministère des colonies.*

École coloniale, à Paris. Assure le recrutement des administrations et services coloniaux. Elle comprend plusieurs sections françaises et une section indigène. Les élèves des sections françaises (externes) doivent être âgés de 18 ans au moins et de 23 ans au plus, et en outre être titulaires d'un baccalauréat, d'un diplôme supérieur ou d'un certificat des écoles supérieures de commerce. L'admission a lieu au concours et certains diplômés assurent des points. Quant aux élèves indigènes envoyés par les colonies, ils sont internes.

École nationale supérieure d'agriculture coloniale, à Nogent-sur-Marne. Reçoit des élèves diplômés de l'Institut agronomique, des écoles nationales d'agriculture, de l'école coloniale, de l'école centrale des Arts et Manufactures, des licenciés en sciences physiques ou naturelles. La durée des études est d'un an.

III. *Ministère du Commerce et de l'Industrie.*

École centrale des Arts et Manufactures à Paris. Elle forme des ingénieurs civils. Les candidats admis au concours doivent avoir 17 ans. Les élèves sont externes, la durée des études est de 3 ans.

Écoles nationales d'arts et métiers à Aix, Angers, Châlons-sur-Marne, Cluny et Lille, destinées à faire des chefs d'atelier pour le travail du bois et du fer. Concours à l'âge de 15 ans au moins, 18 ans au plus. La durée des études est de 3 ans; le régime est l'externat.

École des Hautes Études commerciales, à Paris. Elle forme des négociants et des agents consulaires. Admission par voie d'examen. Candidats âgés de 16 ans au moins; internes et demi-pensionnaires, externes. Durée des études, 2 ans.

École supérieure de commerce, à Paris. Durée des études, 3 ans; âge d'admission: 15 ans révolus; internes et demi-pensionnaires.

Écoles d'horlogerie. Au nombre de trois (Besançon, Cluses et Paris), elles forment des ouvriers horlogers après 3 ans d'études. Le régime est l'externat.



École forestière.



Écoles nationales d'arts et métiers.

École professionnelle supérieure des postes et télégraphes. Elle comprend deux sections, l'une destinée à assurer le recrutement du personnel supérieur de l'administration. L'autre le recrutement du service technique des télégraphes. Les candidats qui ne sortent pas des grandes écoles scientifiques doivent appartenir à l'administration. Être âgés de 25 à 30 ans et présenter diverses garanties de capacité.

IV. Ministère de la Guerre.

École supérieure de guerre. Forme des officiers d'état-major. Admet par voie de concours des lieutenants et capitaines ayant au moins cinq ans de service comme officiers, dont trois ans de service effectif dans les troupes. Durée des études, 2 ans.

École polytechnique. Les candidats doivent être bacheliers de l'enseignement secondaire moderne ou posséder le certificat de la première épreuve du baccalauréat de l'enseignement secondaire pratique ou de la première partie du nouveau baccalauréat, en outre avoir 17 ans au moins et 21 ans au plus. La durée des études est de deux ans. Les élèves, à la suite d'un examen de sortie, sont déclarés aptes, suivant le rang obtenu, aux écoles d'application suivantes : manufactures de l'Etat, poudres et salpêtres, génie maritime, mines, ponts et chaussées, postes et télégraphes (sont nommés sous-lieutenants de réserve), Fontainebleau, école forestière, etc. (après un an de service comme sous-lieutenants dans un corps de troupes).



Ecole polytechnique.

NOTE. — D'après la loi du 21 mars 1905, les jeunes gens admis à Polytechnique et à Saint-Cyr doivent, avant leur entrée dans ces écoles, accomplir une année de service dans un corps de troupes aux conditions ordinaires, à moins d'y être admis avant 18 ans, auquel cas ils entrent immédiatement, mais sont tenus quand ils atteignent cet âge de contracter un engagement de quatre ans. En sortant de l'école, ils doivent alors servir d'abord une année dans un corps de troupes aux conditions ordinaires, puis sont nommés sous-lieutenants.

École d'application de l'artillerie et du génie. Cette école, d'abord à Metz et depuis 1871 à Fontainebleau, reçoit des élèves sortant de l'école polytechnique et aussi des sous-lieutenants et lieutenants venant des régiments. Après deux ans, les élèves sortent comme lieutenants dans l'artillerie ou le génie.

École militaire de l'artillerie et du génie, fondée en 1884 à Versailles. Les sous-officiers sont admis après concours et sortent sous-lieutenants au bout d'un an d'études.

École des poudres et salpêtres, établie à Paris pour les élèves qui, à leur sortie de l'école polytechnique, entrent dans le corps des ingénieurs des poudres et salpêtres.

École spéciale militaire de Saint-Cyr, fondée en 1802, est destinée à fournir des officiers pour les différentes armes. Les candidats, qui doivent posséder le certificat de la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire et être âgés de plus de 17 ans et de moins de 21 ans, sont admis après concours et signent un engagement volontaire dans l'armée. Le régime de l'école est l'internat, la durée des études de 2 ans, au bout desquels les élèves sont nommés sous-lieutenants de cavalerie ou d'infanterie. (V. la note à la suite de l'école polytechnique.)



Ecole Saint-Cyr.

École d'application de cavalerie de Saumur. Elle se recrute parmi : 1° les lieutenants instructeurs qui viennent s'y perfectionner ; 2° les élèves de Saint-Cyr sortant dans la cavalerie, et qui doivent y passer un an avant d'être incorporés dans un régiment ; 3° les sous-officiers de cavalerie, qui doivent y passer un an avant d'être nommés sous-lieutenants ; 4° les élèves des écoles vétérinaires.

École militaire d'infanterie, fondée à Saint-Maixent en 1881. Les sous-officiers admis à la suite d'un examen y passent un an avant d'être nommés sous-lieutenants.

École du service de santé militaire, à Lyon. Les élèves doivent avoir 17 ans au moins et 21 ans au plus, 25 ans pour les candidats en activité de service, être pourvus du certificat d'études P. C. N. et de quatre inscriptions valables pour le doctorat.

École d'application du service de santé militaire, établie au Val-de-Grâce. Elle reçoit des stagiaires sans concours les docteurs sortant de l'école de Lyon, et au concours les docteurs et médecins et pharmaciens de 1^{re} classe civils.

École d'administration militaire de Vincennes. Elle reçoit, après concours, des sous-officiers de toutes armes, qui sont, à la sortie, nommés officiers d'administration (intendance, subsistances, etc.).

École normale de gymnastique et d'éducation à Joinville-le-Pont. Forme des maîtres d'armes et des instructeurs de gymnastique pour les régiments.

Flytante militaire de La Fleche. Donne à des fils de militaires et marins une éducation qui les prépare à la carrière militaire. Les élèves doivent avoir 9 ans accomplis et moins de 10 ans pour être admis. Places gratuites et demi-gratués.

Écoles préparatoires militaires, au nombre de quatre pour l'infanterie, une pour la cavalerie, une pour l'artillerie et le génie. Reçoivent les fils de soldats, sous-officiers et officiers jusqu'au grade de capitaine, et les fils d'officiers supérieurs décédés.

V. Ministère de l'Instruction publique.

Écoles maternelles (anciennes salles d'asile). Les enfants âgés de 2 à 6 ans y sont préparés à entrer à l'école primaire.

Écoles primaires. Créées par la Convention en 1792, elles reçoivent des enfants de 5 ou 6 à 13 ans. Leur nombre s'est multiplié, et le moindre village a son école, depuis que l'enseignement primaire est devenu gratuit et obligatoire.

Écoles primaires supérieures. Indépendamment des écoles primaires proprement dites, il y a, dans un certain nombre de villes importantes, des écoles primaires supérieures. On y donne aux enfants, en outre des connaissances ordinaires de l'enseignement primaire, des notions pratiques sur l'agriculture, le commerce (garçons), le travail manuel (garçons et filles), l'économie domestique (filles), etc.

Écoles normales primaires d'instituteurs et d'institutrices forment des instituteurs et institutrices primaires. Les candidats doivent être âgés de 16 à 18 ans, produire le brevet élémentaire, subir un concours d'admission et s'engager à servir pendant dix ans dans l'enseignement public ; l'enseignement est gratuit. Le régime est l'internat.

Écoles normales primaires supérieures pour les instituteurs, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) ; pour les institutrices à Fontenay-aux-Roses (Seine). Elles forment des professeurs pour les écoles normales primaires et pour les écoles primaires supérieures. L'admission a lieu au concours, et le régime est l'internat. Les candidats doivent avoir 19 ans au moins et 25 ans au plus, être pourvus du brevet supérieur ou de l'un des baccalauréats et contracter, s'ils ne l'ont fait déjà, un engagement de servir pendant 10 ans dans l'enseignement. Durée des études, 2 années pour Saint-Cloud, 3 ans pour Fontenay.

École normale secondaire pour les jeunes filles, établie à Stérès (Seine-et-Oise). Les élèves, recrutées au concours, munies du diplôme de bachelière ou du brevet supérieur et âgées de 15 ans au moins et 24 ans au plus, sortent professeurs dans les lycées et collèges de jeunes filles.

École normale supérieure, fondée à Paris en 1808. Les candidats, bacheliers ès lettres ou es sciences et âgés de 18 à 24 ans, sont admis au concours ; ils sortent, au bout de trois ans d'internat, professeurs d'enseignement secondaire.



Ecole normale primaire.

Écoles ou facultés des sciences et des lettres. Les cours y sont faits en vue de préparer les bacheliers aux examens de la licence et de l'agrégation. C'est devant elles que sont subies les épreuves du baccalauréat, de la licence et du doctorat.

Écoles ou facultés de médecine. Les étudiants qui ont pris régulièrement un certain nombre d'inscriptions et subi avec succès divers examens obtiennent le diplôme de *docteur en médecine*.

Écoles préparatoires de médecine et de pharmacie. Elles ont été créées dans les villes où n'existe pas de Faculté de médecine.

Écoles supérieures de pharmacie, à Paris, Nancy, Montpellier et Toulouse; préparent les jeunes gens à l'obtention du diplôme de pharmacien.

Écoles ou facultés de droit. Elles sont au nombre de treize, et leurs professeurs enseignent le droit romain, le droit français, le droit international privé, l'économie politique. Les élèves doivent être âgés de 16 ans au moins. Ceux qui ont pris douze inscriptions obtiennent, après examen, le diplôme de *licencié en droit*; ceux qui en ont pris seize sont admis à subir les épreuves du *doctorat*. Les étudiants non bacheliers ès lettres n'obtiennent point la licence, mais un *certificat de capacité en droit*.

École nationale des chartes, fondée en 1821 à Paris; forme des *archivistes-paléographes*. Les candidats doivent être bacheliers ès lettres et avoir moins de 25 ans; ils subissent un examen d'admission. La durée des études (exterrain) est de trois ans.

École spéciale des langues orientales vivantes, fondée à Paris en 1795 pour former des drogmans et des interprètes chargés d'assister nos agents diplomatiques et consulaires dans les pays orientaux. Les élèves doivent être bacheliers ès lettres ou subir un examen d'admission. Durée des études, trois ans.

École pratique des hautes études, fondée à Paris, près la Sorbonne, en 1852. Aucune condition d'admission; les leçons ont pour objet de permettre aux élèves de se perfectionner dans les hautes questions scientifiques ou littéraires.

École du Louvre. On désigne sous ce nom l'ensemble des cours faits dans le palais du Louvre sur l'archéologie et les civilisations de l'antiquité.

École nationale et spéciale des Beaux-Arts, fondée à Paris en 1648 sous le titre d'École académique; elle a reçu son titre actuel en 1793. Les élèves, âgés de 15 à 30 ans, sont admis après examen dans l'une des sections de peinture (qui comprend aussi la gravure en taille douce), de sculpture (qui comprend aussi la gravure en médailles et en pierres fines), et d'architecture. Elle prépare les artistes aux différents concours pour le grand prix de Rome.

Écoles des Beaux-Arts. Il en existe une cinquantaine dans les plus grandes villes de France. Elles pronont les titres les plus divers : *nationales, régionales, municipales, académiques...* de dessin, peinture, art industriel, art décoratif, etc. Elles ont toutes pour but de former des artisans et ouvriers d'art pour les industries locales.

Conservatoire national de musique et de déclamation, pour l'enseignement gratuit de la musique vocale et instrumentale et de la déclamation dramatique et lyrique, de l'harmonie, de la composition, etc. Admission par voie d'examen. Il y a un minimum et un maximum d'âge pour chaque classe.

École française d'Athènes, fondée en 1846, pour perfectionner des professeurs. Agés de moins de 30 ans (docteurs ès lettres ou agrégés des lettres, de grammaire, de philosophie ou d'histoire), dans la langue, l'histoire et l'archéologie grecques. La durée du séjour à Athènes est de trois ans au plus.

École française de Rome, fondée au palais Farnèse (1874). Elle est aux antiquités latines ce qu'est l'École d'Athènes aux antiquités grecques.

École de Rome ou Académie de France à Rome (villa Médicis). Elle reçoit pendant trois ans les architectes, sculpteurs, peintres, graveurs et musiciens qui ont obtenu le *Grand prix de Rome*.

VI. Ministre de l'Intérieur.

Écoles des sourds-muets. Les enfants admis dans ces écoles reçoivent, avec les soins médicaux, une instruction élémentaire et professionnelle. Outre

diverses institutions spéciales, il y a en France trois institutions nationales de sourds-muets, celles de Paris, Bordeaux et Chambéry.

Écoles d'aveugles. Il y a en France deux établissements nationaux affectés à l'instruction intellectuelle et professionnelle des aveugles : l'Institution nationale des jeunes aveugles à Paris, et l'École Braille à Saint-Mandé (Seine).

VII. Ministère de la marine.

École navale, établie en rade de Brest, à bord du vaisseau *Borda*. Les élèves âgés de 13 ans et demi au moins et n'ayant pas encore accompli leur 1^{re} année entrent à la suite d'un concours, y passent deux ans, et en sortent, après examen, aspirants de 2^e classe.



École navale.

École d'application du génie maritime, fondée à Paris pour préparer les élèves sortant de l'École polytechnique aux fonctions d'ingénieur des constructions navales. Les cours durent deux ans.

Écoles d'hydrographie, fondées dans nos principaux ports, pour former des capitaines au long cours et des maîtres au cabotage. On exige des candidats, âgés de 13 ans au moins, une instruction élémentaire; mais les élèves ne peuvent prétendre au brevet de capitaine au long cours ou de maître au cabotage qu'à l'âge de 21 ans et après 60 mois de navigation.

Écoles des mécaniciens, destinées à fournir des mécaniciens pour la flotte nationale. Les candidats viennent de l'école des mousses (Brest) ou de l'école des apprentis mécaniciens (Lorient) et doivent avoir 15 ans 9 mois au moins 17 ans au plus. Les ouvriers libres sur métaux qui veulent contracter un engagement de 5 ans dans la flotte sont admis également à concourir (de 18 à 25 ans). Durée des études, 2 ans.



École des pupilles de la marine.

Écoles des pupilles de la marine, à la Villeneuve-en-Guilers, pour les orphelins fils de marins. Les enfants admis par le gouvernement et jugés aptes au service de la marine sont gardés de 7 à 14 ans, puis envoyés à l'École des mousses.

École des mousses, établie en rade de Brest, à bord de l'*Austerlitz*. Elle reçoit les enfants de 14 ans et demi au moins et de 18 ans au plus et de la marine. A 16 ans, les élèves contractent un engagement dans les équipages de la flotte.



École des mousses.

École du service de santé de la marine, à Bordeaux. Elle prépare des médecins pour la flotte et se recrute dans les écoles annexes de Brest, Rochefort et Toulon. La durée des études est de trois ans, et les élèves en sortant contractent un engagement de trois ans dans la marine.

Écoles annexes de santé de la marine: à Brest, Rochefort et Toulon. Les candidats doivent être âgés de 17 ans au moins; comme médecins, être pourvus du diplôme de l'enseignement secondaire classique ou du certificat d'études P. C. N.; comme pharmaciens, d'un des diplômes du baccalauréat. Le régime est l'internat.

VIII. Ministère des Travaux publics.

École des ponts et chaussées, fondée à Paris en 1747 pour former les ingénieurs du service des ponts et chaussées. Les élèves *titulaires* sortent de l'École polytechnique. Quant aux élèves *libres* admis à suivre ces cours, qui durent trois ans, ils obtiennent, après les épreuves de sortie, un diplôme d'ingénieur civil. L'enseignement est gratuit.

École nationale supérieure des mines, fondée à Paris en 1747. Elle reçoit : 1^o des élèves *titulaires*, sortant de l'École polytechnique et destinés à recruter le corps des ingénieurs de l'État pour le service

des mines; 2° des élèves libres, admis après examen et qui sont aples, après les trois ans d'études, à diriger des exploitations minières et métallurgiques.

École nationale des mines de Saint-Etienne, formant des directeurs d'exploitation minière ou métallurgique et des gardes-mines. La durée des études, qui sont gratuites, est de trois ans. L'École ne reçoit que des externes admis après examen.

École des maîtres ouvriers mineurs. Il y en a une à Alais et une à Douai. Les candidats, admis après examen, sont internes et la durée des cours est de deux ans. Pour être admis, il faut avoir préalablement travaillé comme ouvrier dans une mine.

IX. Ecoles libres.

École libre des sciences politiques, fondée en 1874 et dont l'enseignement prépare aux carrières diplomatique et consulaire, au conseil d'Etat, à la Cour des comptes et aux divers ministères.

École spéciale d'architecture, fondée à Paris (1859) pour former des architectes pratiques. La durée des cours est de trois ans.

École municipale de physique et de chimie industrielle, fondée par la ville de Paris, et destinée à former des ingénieurs physiciens et chimistes pour l'industrie privée. Les candidats doivent avoir de 16 à 19 ans. Durée des études, trois ans.

Il existe en outre, à Paris, les écoles suivantes : dentaire, du notariat, spéciale des Travaux publics, du journalisme, supérieure d'électricité, d'anthropologie, d'infirmières, etc., et, en province, des écoles libres, trop nombreuses pour être énumérées ici.

ÉCOMMOY [ko-moi], ch.-l. de c. (Sarthe), arr. du Mans; 3.700 h. Ch. de f. Orl.

Économies royales, mémoires de Sully, document très précieux pour l'histoire du règne de Henri IV, quoique ce soit une narration souvent sans ordre et sans agrément.

Économique (?), ouvrage de Xénonoph. traitant surtout des propriétés rurales (iv^e s. av. J.-C.).

Écorcheurs, bandes armées qui désolèrent la France sous Charles VI et Charles VII.

ÉCOS [ko], ch.-l. de c. (Eure), arr. des Andelys; 560 h. Bestiaux; rouennerie.

ÉCOSSE, partie de la Grande-Bretagne; 4.600.000 h. (Écosais). Cap. *Edimbourg*. V. GRANDE-BRETAGNE.

ÉCOSSE (Nouvelle). V. NOUVELLE-ÉCOSSE.

ÉCOUCHE, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, près de l'Orne; 1.300 h. (Écouchéens). Ch. de f. O.

ÉCOUEN [an], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise; 1.650 h. Ch. de f. N. Château construit par Jean Bullant pour le comtable Anne de Montmorency (xv^e s.), et qui sert aujourd'hui de succursale au pensionnat de la Légion d'honneur de Saint-Denis.

ÉCHELLE [keu, Il mil.], ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux, sur la Touraine, s.-aff. de la Loire; 2.000 h.

ÉCURY-SUR-COULE, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Châlons; 350 h. Ch. de f. E.

ÉDAM, v. et port de Hollande, près du Zuyderzée; 6.600 h. Belle église du x^v siècle. Fromages.

Édées. Ce mot sert à indiquer deux recueils des traditions mythologiques et légendaires des anciens peuples scandinaves. Le premier a été colligé au x^e siècle par le prêtre islandais Soemund *Sifjussón* (le savant); le second est attribué à Snorri Sturluson, mort en 1241. Il y a dans la sauvage poésie des *Édées* une âpreté saisissante, une rudesse ou éclat parfois, comme une fleur entre deux pierres, quelque pensée vraiment tendre; c'est la beauté, mais la beauté sévère, qui caractérise ce monument de l'antique génie de la race germanique.

EDDYSTONE, rochers de la côte de Cornwall (Angleterre). Magnifique phare, construit de 1879 à 1882.

ÉDELINCK (Gierard), graveur flamand, né à Anvers. Il substitua les tailles en losange aux tailles carrées (1649-1707).



Edelinck.

ÉDEN (mot hébreu signif. Paradis terrestre). D'après la Genèse, lieu de délices où furent placés, par Dieu, le premier homme et la première femme.

EDER ou **EDDER** (2-der), riv. d'Allemagne, aff. de la Fulda, passe à Fritzlar; 120 kil.

ÉDESSE, anc. et opulente ville de la Mésopotamie septentrionale. Ce fut, au lendemain de la prise de Jérusalem le chef-lieu d'une principauté chrétienne fondée par Godefroi de Bouillon; saj. *Ufa* (Turquie d'Asie).

Édesse (scu-v-s.), célèbre école de philosophie chrétienne (iv^e-v^e s.).

ÉDFOU, ville de la Haute-Égypte, sur la rive gauche du Nil; environ 6.000 habitants. Restes d'un temple ancien.

EDGAR, roi d'Angleterre de 959 à 975.

EDGAR, roi d'Écosse de 1097 à 1107, neveu du prince saxon *Edgar Atheling* (noble), déposé en 1066 par Guillaume le Conquérant.

EDGEWORTH (Lowell), ingénieur mécanicien anglais. On lui doit le premier télégraphe électrique qui ait fonctionné en Angleterre (1745-1817).

EDGEWORTH DE FIRMONT (Henri-Esprit, dernier professeur de Louis XVI, qu'il accompagna jusqu'au pied de l'échafaud et auquel il aurait adressé, suivant une légende, ces paroles devenues célèbres : - Fils de saint Louis, montez au ciel. - Il fut plus tard le chapelain de Louis XVIII (1745-1807).

EDGEWORTH (Maria), romancière moraliste anglaise (1767-1849). Dans ses contes pour la jeunesse, elle instruit, non par d'ennuyeux sermons, mais par d'aimables récits empruntés à la vie réelle.

EDHEM-PACHA, homme d'Etat ottoman, né dans l'île de Chio, en 1823, fut en 1893 généralissime de l'armée ottomane pendant la guerre gréco-turque.

Édiles, magistrats romains chargés de l'inspection des édifices, de la surveillance des jeux publics, de la direction des fêtes, du soin des approvisionnements, et en général de la police de Rome.

EDIMBOURG, capit. de l'Écosse, sur le Leith, à 3 kil. du golfe du Forth, 316.600 h. (*Edimbourg* ou *Edinb.*, verrière, forgerie, Magnifique château. Son Université, son activité intellectuelle, les grands hommes auxquels elle a donné naissance, ses monuments l'ont fait surmonter la *Nouvelle Athènes*. Patrie de Hume, Robertson, Dugald Stewart, Walter Scott, Macaulay, etc. Une avenue la réunit à Leith.

EDISON (Thomas Alva), physicien américain, né en 1847, inventeur de nombreux appareils électriques, notamment du phonographe et de la lampe à incandescence qui porte son nom.

ÉDITH, nom de la femme de Loth, qui fut changée en statue de sel (*Bible*).

ÉDITHÉ (*sainte*), princesse anglaise, fille naturelle d'Edgar, roi d'Angleterre (961-964). Fête le 11 novembre.

ÉDME ou **EDMOND** [mon] (*saint*), archevêque de Cantorbéry (1190-1246). Fête le 16 novembre.

EDMOND I^{er}, roi des Anglo-Saxons de 910 à 946; — **EDMOND II**, Côte de Fer, roi des Anglo-Saxons de 1015 à 1016.

EDMOND DE LANGLEY [glé], duc d'York et fils d'Edouard III, m. en 1402. Il est la tige de la maison de la *Rose blanche*.

EDMONDES (*sir Thomas*), diplomate anglais. Il négocia une alliance entre Henri IV et Elisabeth (1563-1639).

EDMONSTONE (Robert), peintre anglais, d'un coloris très distingué (1794-1834).

EDON, V. IDOMÉE.

ÉDONIENS [ni-in], peuple de Thrace, sur les bords du Strymon.

ÉDOUARD (de du Prince). V. PRINCE.

ÉDOUARD I^{er} (*dou-ar*), l'Amelot, roi des Anglo-Saxons de 901 à 924; — **ÉDOUARD II**, le *Martyr*, roi des Anglo-Saxons de 975 à 978; — **ÉDOUARD III**, le *Confesseur*, roi des Anglo-Saxons de 1042 à 1066.

ÉDOUARD I^{er}, roi d'Angleterre de 1272 à 1307. Il soumit les Gallois, lutta énergiquement contre les Écossois, et, par son respect des libertés parlementaires, mérita d'être appelé le *Justicier* br-

canique; — **EDOUARD II**, roi d'Angleterre de 1307 à 1327, fils du précédent et mari d'Isabelle, fille du roi de France Philippe le Bel; après de longues luttes contre la grande aristocratie britannique, il mourut déposé et assassiné; — **EDOUARD III**, roi d'Angleterre de 1327 à 1377, fils du précédent, il conquit l'Écosse, entreprit contre la France la guerre de Cent ans, fut vainqueur à l'Écluse et à Crécy, prit Calais, et imposa à Jean le Bon la paix de Brétigny, il institua l'ordre de la Jarretière; — **EDOUARD IV**, roi d'Angleterre de 1461 à 1483, fils du duc d'York Richard et chef du parti de la *Rose blanche* contre la maison de Lancastre; — **EDOUARD V**, fils du précédent, roi d'Angleterre en 1483, il ne régna que quelques mois, son oncle Richard de Gloucester l'ayant fait assassiner dans la Tour de Londres, au même temps que son frère Richard d'York; — **EDOUARD VI**, roi d'Angleterre de 1547 à 1553; il favorisa la propagation de la Réforme; — **EDOUARD VII**, roi d'Angleterre, fils de la reine Victoria, né en 1841, monté sur le trône en 1901. Sous son règne eut lieu la fin de la guerre du Transvaal.



Edouard III.



Edouard VII.

Edouard (les Enfants d'), drame historique en trois actes de Casimir Delavigne, inspiré du *Richard III* de Shakespeare. Œuvre touchante et d'un réel sentiment dramatique.

Edouard (les Enfants d'), tableau de P. Delaroche (1831), musée du Louvre; les deux enfants, assis au bord de leur lit, vont tomber sous la main des meurtriers. Scène très dramatique dans sa simplicité; exécution forte et sévère.

EDOUARD, fils d'Edouard III, prince de Galles, connu sous le nom de *Prince Noir*, qu'il dut à la couleur de son armure. Il gagna la bataille de Poitiers, où il fit Jean le Bon prisonnier (1330-1376).

EDOUARD DE LANCASTRE, prince de Galles, fils de Henri VI et de Marguerite d'Anjou; il essaya de détrôner Edouard IV et périt assassiné par les partisans de ce dernier (1463-1471).

EDOUARD le Libéral, comte de Savoie de 1323 à 1329, fidèle allié de la France.

EDOUARD, fils de Jean 1^{er}, roi de Portugal de 1433 à 1438.

EDRED, fils d'Edouard l'Ancien, roi des Anglo-Saxons de 946 à 955.

EDRINI (El-), géographe arabe, né à Ceuta vers 1099, m. vers 1164. Il descendait de Mahomet. Son principal ouvrage est un résumé précieux des connaissances géographiques des musulmans du xii^e siècle.

EDRISITES, dynastie musulmane fondée par Edris dans le Maghreb (788-983).

Éducation (l'), ouvrage de Dupanloup, écrit avec finesse et une élévation de pensée remarquable (1831).

Éducation des filles (Traité de l'), par Fénelon (1687). C'est un traité pédagogique plein d'observations aussi fines que profondes, exprimées dans une langue merveilleusement nuancée et précise.

Éducation du genre humain (De l'), par Lessing (1780). La théorie de l'auteur repose sur l'idée que la révélation est pour l'humanité ce que l'éducation est pour l'individu.

Éducation sentimentale (l'), par Gustave Flaubert (1869). peinture profonde et juste de la société parisienne de 1840 à 1850.

Éducation maternelle (l'), groupe en marbre de Delaplanche, remarquable par la simplicité et le naturel des personnages. Il représente une mère qui fait épeler son enfant (1875).

ÉDUENS (du-in), peuple de la Gaule, dont *Bibracte*

(Autun) était la ville principale. C'est à la demande des Eduens que César entra en Gaule; mais ils furent plus tard les alliés de Vercingétorix.

EDWARDS (Ed-ouards) (George), naturaliste anglais (1693-1773).

EDWY ou **EDWIG le Beau**, roi des Anglo-Saxons de 955 à 957.

ÉCERENEN (É-ke-rén), v. de Belgique, prov. d'Anvers, non loin de l'Escaut, 5.800 h.

ÉCLOO (É-klô), v. de Belgique (Flandre-Orientale); 13.000 h. Etoffes de laine.

ÉCTION (É-cti-on), roi de Thèbes en Cilicie, père d'Andromaque, tué par Achille avec ses sept fils (*Myth.*).

ÉCART (É-a) (Antoine, *marquis d'*), maréchal de France et surintendant des finances. C'est lui qui conclut le mariage de Henriette-Marie de France avec le prince de Galles (Charles 1^{er}). Il fut le père de Cinq-Mars (1581-1632).

ÉCRÉTES (les), comédie en cinq actes d'Emile Augier, une de ses meilleures pièces (1861).

ÉGATES ou **ÉGARES (les)**, groupe à l'extrémité occidentale de la Sicile, Victoire du consul Lutatus sur les Carthaginois (241 av. J.-C.).

ÉGBERT le Grand (bér), roi des Anglo-Saxons. Il réunit sous sa domination, vers 827, l'heptarchie anglo-saxonne.

ÉGÉE (Jean), missionnaire danois, qui évangélisa les côtes du Groenland (1686-1758).

ÉGER, fils de Pandion et roi d'Athènes, vainqueur, grâce à son fils Thésée, de ses neveux les Pallantides, qui l'avaient chassé du trône. Il se noya dans la mer qui, de son nom, s'appela Egée, croyant (à tort) que Thésée avait été dévoré par le Minotaure (*Myth.*).

ÉGÉE (mer), ancien nom de l'Archipel.

ÉGER ou **ÉGHA**, v. d'Autro-Hongrie (Bohême), sur l'Eger, aff. de l'Elbe; 23.600 h. Machines, tissus. C'est la cité Wallenstein fut assassiné en 1636.

ÉGER (jér) ou **ERLAU (Ér-la-ou)**, v. de Hongrie, ch.-l. du comitat de Héves, sur l'Eger, aff. de la Theiss; 25.000 h.

ÉGÉRIE, nymphe prophétique dont le roi Numa, suivant la légende romaine, recevait les conseils dans le bois d'Aricie. Son nom a passé dans la langue pour désigner une conseillère secrète, mais écoutée.

ÉGESTON (jér-ion) (Francis), ingénieur anglais; creusa le canal de Manchester à Liverpool (1792-1803).

EGG (Auguste-Léopold), peintre anglais, né à Londres (1816-1863).

EGGER (Emile), philologue et helléniste français, né à Paris (1813-1885).

EGIDIO (Antonini), cardinal et poète italien, né à Viterbe (1480-1532).

ÉGIPIUS, général gallo-romain qui fut lieutenant d'Aétius, puis maître des milices en Gaule pour l'empereur Majorien. Il fut le père de Syagrius; m. en 464.

ÉGINE, île de la Grèce, dans le golfe d'Égine, entre le Péloponèse et l'Attique; 10.000 h. (*Éginètes*), dont plus de 5.000 dans la ville principale de l'île, qui porte le même nom. Ce fut, dans l'antiquité, la rivale d'Athènes. On y a découvert, en 1811, un grand nombre de statues antiques, d'un style primitif, connues sous le nom de *marbres d'Égine*; elles sont au musée de Munich. L'école d'Égine est la plus ancienne des écoles de sculpture grecque.

ÉGINHARD (nar), chroniqueur français, secrétaire de Charlemagne, dont il a écrit la *Vie*. Louis le Débonnaire lui confia l'éducation de son fils Lothaire (770-840).

ÉGINTE, un des Atrides, fils de Thyeste et de Pélopie. Il tua Agamemnon après avoir séduit sa femme Clytemnestre.

ÉGLETONS ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle; 1.700 h. Ch. de f. Orl.

ÉGLISE. Le mot *Eglise* se dit par excellence de l'Église catholique, apostolique et romaine, autrement appelée Église latine ou d'Occident, dont le pape est le chef visible. L'Église grecque ou d'Orient, qui se prétend orthodoxe, ne reconnaît point la suprématie du pape. L'Église protestante ou réformée diffère en plusieurs points des deux premières et comprend elle-même diverses confessions; elle domine

dans le nord de l'Europe et de l'Amérique et ne reconnaît point d'autre autorité que celle de la Bible. Ces trois Églises sont connues sous le nom général de religions chrétiennes. On entend par *Eglise primitive* les premiers chrétiens; par *Eglise militante*, l'assemblée des fidèles qui sont sur la terre; par *Eglise triomphante*, ceux qui jouissent déjà de la gloire céleste; par *Eglise souffrante*, les fidèles qui sont dans le purgatoire.

ÉGLISE (États de l'), ancienne dénomination de la partie centrale de l'Italie, restée jusqu'en 1871 sous la souveraineté du pape; capit. Rome.

Églises protestantes (*Histoire des variations des*, ouvrage de Bossuet (1690). Bossuet prétend y prouver la fausseté des doctrines protestantes en mettant en lumière la divergence d'opinions de leurs principaux défenseurs. « C'est, dit M. Villemain, le chef-d'œuvre de la méthode parfaite et de la parole précise et simple, dans l'orateur qui a le plus d'enthousiasme et de génie. »

Églises réformées de France (*Histoire des*, ouvrage du calviniste Th. de Béze (1580).

Egléques. V. Bucoliques.

ÉGLON, roi des Moabites, vers le xiv^e siècle avant J.-C., tué par Ehoud, juge d'Israël (*Bible*).

ÉGMONT (*mon*) (Charles d'), duc de Gueldre, né à Gavre. Sa vie ne fut qu'une longue et malheureuse lutte pour la reprise de l'héritage de ses aïeux (1470-1538).

ÉGMONT (*mon*) (Lamoral, comte d'), célèbre capitaine, né au château de Hamade (Hainaut). Il lutta pour Charles-Quint contre la France. Le duc d'Albe le fit décapiter pour s'être soulevé contre l'Inquisition (1522-1568).

Egmont, tragédie en 5 actes et en prose, de Goethe (1787). L'auteur a eu pour idéal le xv^e siècle, la liberté de conscience, l'exaltation du protestantisme.

EGUON, ch.-l. de c. (Indre), arr. de La Châtre, non loin de la Creuse; 1.800 h. Ch. de f. Ori.

ÉGYPTE, contrée du N.-E. de l'Afrique, comprenant principalement la vallée du Nil. — f. Géographie. L'Égypte s'étend entre la Méditerranée et la Nubie. Elle s'est annexé au début du xix^e siècle les territoires connus sous le nom général de Soudan égyptien. C'est une vallée relativement étroite, que dominent la chaîne arabique et la chaîne libyque, et au milieu de laquelle coule le Nil, qui la féconde par ses inondations régulières, après l'avoir formée par ses alluvions. On y trouve des chacals, des hyènes, des renards, des hippopotames, des crocodiles, ainsi que le buffle, le chameau, le dromadaire, l'âne et le cheval. Les paysans ou *fellahs* s'y adonnent à l'élevé des volailles et surtout à l'agriculture (riz, céréales, canne à sucre, coton). L'industrie textile y est assez développée. L'Égypte a à sa tête un vice-roi ou khédive, vassal de la Turquie, mais soumis à l'influence prépondérante de l'Angleterre. Superficie : 995.000 kilom. carr. Population : 9.800.000 h. (*Égyptiens*). V. pr. *Le Caire, Alexandrie, Daniette, Suez et Port-Saïd*.

II. HISTOIRE. Les plus anciens occupants connus de l'Égypte appartenaient à une race blanche, probablement berbère, qui se mêla aux tribus noires venues du Sud et aux peuples asiatiques descendus par l'isthme de Suez. Sa civilisation est la plus ancienne des civilisations humaines, et sous ses rois indigènes ou pharaons elle atteignit à un haut degré de perfection dans les arts, les sciences et les lettres, comme le prouvent les nombreux monuments dont les restes la couvrent encore aujourd'hui. Ses dynasties nationales cessèrent de régner en 625 av. J.-C., époque à laquelle elle fut soumise par les Perses. Conquise par les Macédoniens, elle resta aux mains des Ptolémées jusqu'à son occupation par les Romains (30 av. J.-C.). Au moyen âge, elle tomba au pouvoir des



Armoiries d'Égypte.

Arabes, et au xv^e siècle sous le sultan Sélim, elle fut réunie à l'empire ottoman. Le traité de Loüdrès (1831), tout en laissant subsister la suzeraineté nominale de la Porte, rendit la dignité héréditaire indépendante en fait, et héréditaire. Mais les conquêtes de Méhémet-Ali et de ses successeurs dans le Soudan obèrent à ce point les finances de l'Égypte qu'elle dut accepter le contrôle anglo-français; mais la révolte du colonel Arabi-Pacha (1881) força aux Anglais l'occasion d'occuper la vallée du Nil, sous prétexte de protéger le khédive. Depuis ce temps la Grande-Bretagne exerce une influence absolument prépondérante en Égypte, dont elle a jugé dans la région du Bahr-el-Ghazal.

ÉGYPTE (jeux), prince fabuleux d'Égypte, frère de Danaüs. Ses 50 filles épousèrent les 50 filles de son oncle (les *Danaïdes*), mais furent, sauf un, tuées par leurs femmes la nuit des noces.

EGGENBERG (à-én-bergh) (Chrétien-Godefroi, naturaliste allemand (1785-1876).

EGGENBREITEN, v. de la Prusse occidentale, sur le Rhin, vis-à-vis de Coblenz; 3.300 h. Cité célèbre réputée imprenable.

EGGHOFF (Frédéric-Gustave), philologue français, né au Havre (1799-1875).

EGGENBERG (Godefroi), orientaliste et historien allemand (1789-1827). — Son fils, CHARLES-FRANÇOIS, historien et juriste allemand (1781-1854).

EGGHAL (Gustave d'), publiciste français, né à Nancy (1804-1886).

EGIBER, seigneur côtier d'Allemagne, tribunaire de la mer du Nord, dans le Slewig-Holstein; 172 km. Depuis la construction du canal *Empereur-Guillaume*, de la Baltique à la mer du Nord, il a perdu de sa importance.

EGPEL, plateau boisé de la Prusse rhénane, d'une altitude de 500 m.

EGPPEL (à-Pil), tour en fer de 390 mètres de haut, édifiée au Chant-de-Mars, à Paris, en 1889, par l'ingénieur français *Eiffel* (né à Dijon en 1832).

EGGENHELEN (à-in-à-dé-lén), v. de Suisse (cant. de Schwyz), dans la vallée de l'Alp; 8.500 h. Son abbaye, lieu de pèlerinage, renferme une image célèbre de la Vierge (Notre-Dame-des-Ermites).

EGGENWACH (à-i-zén-mak'), v. du grand-duché de Saxe-Weimar, sur le Nesse; 31.500 h. Aux environs se trouve le château de la Wartburg, siège, au moyen âge, d'une célèbre cour d'amour, et plus tard berceau de la réforme, lorsque Luther y traduisit la Bible en langue allemande vulgaire.

EGGENWALD (à-i-à-bé-ou), v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Bose; 24.000 h. Patrie de Luther.

ÉLÀ, roi d'Israël, de 918 à 918 av. J.-C.; il perdit assassiné par Zamri, l'un de ses généraux.

ÉLAM (*am*) ou **ELAMITE**, ancien État voisin de la Chaldée. Capit. Sus. Ses rois conquièrent la Chaldée, mais soutinrent ensuite Babylone contre l'Assyrie, qui finit néanmoins par réduire l'Élam. Sous Darius, ce pays forma une satrapie. (Hab. *Élamites*).

ÉL-ANNUR, v. ancienne et cap. primitive de l'Assyrie.

ÉLATÉE, v. de l'ancienne Phocide, près du Cephise, où se trouvait un temple d'Esculape. Prise par Philippe de Macédoine en 330 av. J.-C.

ELBE, fleuve d'Allemagne. Il prend sa source en Bohême, dans le Riesengebirge, arrose Dresde, Magdebourg, Hambourg, et se jette dans la mer du Nord; cours 1.100 km. Navigation très importante.

ÉLBE (*de d'*), petite île de la Méditerranée, à l'E. de la Corse, où Napoléon fut relégué en 1811; 25.000 h. (*Elbois*). Abondantes mines de fer.

ÉLBE (Gigot d'), général vendéen, né à Dresde-fusillé à Noyonmoutier (1753-1794).

ÉLBERFELD (à-ber-feld'), v. de la Prusse occidentale, sur la Wupper; 157.000 h. Industries textiles.

ÉLBEUF (à-beuf'), ch.-l. de c. (Seine-inférieure), arr. de Rouen, près de la Seine; 19.000 h. (*Elbeuviens* ou *Elboviens*). Ch. de f. O. Manufactures de draps fins.

ELBING, v. de Prusse, sur le fleuve côtier Elbing, près de la Baltique; 62.000 h.

ÉLBOUR, massif de la Perse septentrionale, au S. de la Caspienne. Son pic principal est le Demavend (5.628 m.).

ELBROU, sommet du Caucase occidental; 5.642 m. d'alt. C'est le pic le plus élevé de la chaîne.

ELCHINGEN [*el-chin-ghèn*], village de Souabe où le maréchal Ney battit les Autrichiens, en 1805.

EL-DJEM (anc. *Thydrus*), village de Tunisie, entre Soussa et Sfax; 1.200 hab. Restes d'un amphithéâtre de 150 mètres de long et 125 de large.

Éléazar (*Le Doré*), pays imaginaire, qu'Oréllana, lieutenant de Pizarre, prétendait avoir découvert entre l'Amazone et l'Orénoque, et qui, selon lui, regorgeait d'or.

ÉLÉATES ou **ÉLÉATIQUES**, philosophes de l'antiquité, dont les doctrines aboutissaient au scepticisme et dont Zenon d'Élée fut le chef.

ÉLEAZAR, grand prêtre des Hébreux, fils et successeur d'Aaron; — guerrier juif, lieutenant de David; — grand prêtre juif, fils d'Onias (III^e s. av. J.-C.); — guerrier juif, frère de Judas Macchabée, m. en 163 av. J.-C., dans une bataille contre Antiochus *Eupator*.

Électeurs, princes allemands ayant le privilège d'élire l'empereur. Fixés à 7 par la *Bulle d'or* (1356), le nombre des électeurs fut porté dans la suite à 9 et à 10. Cette dignité fut abolie en 1806 par Napoléon I^{er}, mais la Hesse-Cassel garda jusqu'en 1865 le nom d'Électorat. L'électeur de Brandebourg était grand électeur.

ÉLECTRE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre; avec son frère Oreste, elle vengea la mort de son père.

Électre, tragédie de Sophocle, sur le même sujet que les *Choéphores* d'Eschyle; représentée à Athènes vers l'an 420 av. J.-C.

Électre, tragédie d'Euripide; même sujet que les *Choéphores* d'Eschyle et l'*Électre* de Sophocle, mais la conduite de la pièce est moins vraisemblable, et le style moins élevé (418 av. J.-C.).

Électre, tragédie de Crébillon, dont le succès fut vif et durable (1708).

ÉLÉE, ancienne v. d'Italie (Lucanie), colonie des Phocéens. Patrie de Zénon et de Parménide. Hab. *Éléates* ou *Éléens*.

Élégies de Tibulle, poésies qui brillent par le naturel, la délicatesse et l'harmonie, ainsi que par une tendresse quelque peu efféminée (III^e siècle ap. J.-C.).

Élégies, petits poèmes touchants, imités des poètes alexandrins Callimache et Philétas, par Propertius (I^{er} siècle av. J.-C.).

Élégies de Catulle, madrigaux pleins de grâce, d'une versification élégante (I^{er} siècle av. J.-C.).

Élégies romaines, par Goethe, écrites à la suite de son voyage en Italie; glorification franche de la beauté pure.

Élégies d'A. Chénier (1819). Elles comprennent les *Élégies à Camille*, dans la manière du XVIII^e siècle; les *Élégies à Fanny*, qui respirent un amour pur et profond; les *Élégies antiques*, inspirées de la poésie grecque.

Élégies de Millevoye (1813-1814), d'une inspiration tantôt lyrique et personnelle, tantôt antique, tantôt exotique.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE, sœur de Charles-Quint, née à Louvain, reine de Portugal, puis reine de France par son mariage avec François I^{er}, selon les stipulations de la paix de Cambrai (1498-1558).

ÉLÉONORE ou **ALEXANDRE DE GUYENNE** ou **D'AQUITAINE**, fille de Guillaume X, dernier duc d'Aquitaine. En 1137, elle épousa Louis le Jeune, qui divorça en 1152, puis Henri Plantagenet, qui devint roi d'Angleterre en 1154. Morte à l'abbaye de Fontevraud (1122-1204).

Éléphant (*ordre de l'*), établi par Canut IV, roi de Danemark, à la fin Éléonore d'Aquitaine, du XII^e siècle, réorganisé en 1693 par Christian V, et modifié en 1808. La décoration figure un éléphant portant une tour; elle est suspendue à un cordon bleu mis en écharpe de droite à gauche.



Éléphant blanc (*ordre de l'*), ordre fondé en 1861 par le roi de Siam. Ruban rouge bordé de vert.

ÉLÉPANTINE, île du Nil et face d'Assouan. Ruines.

ÉLÉPHIS (*ziss*), v. ou bourg de l'Attique, au N.-O. d'Athènes, qui avait un temple de Cérés où l'on célébrait des mystères renommés dans toute la Grèce.

ÉLÉTHÈRE (*saint*), pape de 177 à 192. Fête le 26 mai.

ÉLÉTHÉRIA, nom sous lequel les Grecs honoraient la liberté comme divinité.

Élévation en croix (*l'*), tableau de Rubens, cathédrale d'Anvers, composition inférieure à la fameuse *Descente de croix* sous le rapport de l'exécution, mais plus dramatique et plus émouvante (1610). Tableau de Lebrun, au Louvre (1685).

Élévations sur les Mystères, ouvrage composé par Bossuet pour les religieuses de son diocèse vers 1695 et publié en 1727.

ÉLGIN (James Bruce, comte), diplomate et antiquaire écossais. Il recueillit en Grèce une précieuse collection d'objets d'art connus sous le nom de *marbres d'Elgin* (1766-1841).

EL-GOLEA, v. GOLEA (*El*).

Elieus, personnage d'*Athalie*, tragédie de Racine. C'est le même que Jos, cet enfant royal sauvé par miracle d'une mort cruelle et élevé en secret dans le temple par le grand prêtre Joas. Son nom désigne souvent un enfant de naissance illustre et qu'attend une brillante destinée après de grands dangers courus.

ÉLIEU, pays de la Grèce ancienne, sur la côte occidentale du Péloponèse. Dans sa principale ville, Olympie, on célébrait des jeux en l'honneur de Zeus.

ÉLIEU, prophète juif au temps d'Achab et de Jézabel. Il avait pour disciple Elisée. Les applications que l'on tire des circonstances de la vie d'Élie et d'Elisée se rapportent à la nourriture miraculeuse d'Élie par des corbeaux; à la résurrection du fils de la veuve de Sarepta; à l'enlèvement du prophète au ciel dans un char de feu, et surtout au manteau laissé par Élie à son disciple Elisée pour opérer les mêmes prodiges que lui (*Bible*). Cette dernière application est la plus fréquente et s'entend de celui qui, en politique, dans la littérature, dans la science et dans les arts, semble avoir hérité des goûts, de l'esprit et même du génie d'un homme supérieur.

ÉLIE DE BEAUMONT (*mons*) (Jean-Baptiste-Jacques), avocat du parlement de Paris, né à Carentan (Manche), défenseur des Calas (1732-1786).

ÉLIE DE BEAUMONT (Louis). V. BEAUMONT.

ÉLIEU (*i-in*), écrivain grec du III^e siècle, auteur d'*Histoires variées* d'un grand intérêt, et d'un écrit sur les *Particularités des animaux*.

ÉLIEZER (*zer*), serviteur d'Abraham. Il fut chargé par ce patriarche d'aller en Mésopotamie choisir une épouse pour son fils Isaac. Il en ramena Rebecca.

ÉLIOT (*li-of*) (Jean), surnommé *l'Apôtre des Indiens*, missionnaire protestant américain (1603-1690).

ÉLIOT (*li-of*) (George), pseudonyme de miss Evans, femme de lettres anglaise. On lui doit de nombreux romans : *Silas Marner*, *le Moulin sur la Floss*, *Romana*, etc., peintures profondément observées, mais où l'on sent passer un large souffle d'humanité (1819-1880).

ÉLISABETH (*bet'*) (*sainte*), mère de saint Jean-Baptiste, femme du grand prêtre Zacharie.

ÉLISABETH (*sainte*), fille d'André II, roi de Hongrie, femme de Louis, landgrave de Thuringe (1207-1231). Fête le 19 novembre.

Élisabeth coïquant les teigneux (*sainte*), tableau célèbre de Murillo (Madrid).

ÉLISABETH WOODVILLE, femme d'Édouard IV, roi d'Angleterre, et mère des deux malheureux princes, les *Enfants d'Édouard*, qui furent assassinés par ordre de leur oncle, le duc de Gloucester (1437-1492).

ÉLIZABETH, reine d'Angleterre de 1558 à 1603, fille de Henri VIII et d'Anne de Boleyn, née à Greenwich en 1532. Souveraine énergique et autoritaire, elle soutint avec ardeur le protestantisme.

notamment contre Philippe II, fit périr sur l'échafaud Marie Stuart et le comte d'Essex et s'allia à Henri IV. Elle protégea les lettres, les arts, le commerce, et encouragea la colonisation. Avec elle finit la branche des Tudors.

Elisabeth (La mort d'), tableau de Paul Delaroche (Louvre), composition habile, savant travail de pinceau.

ÉLISABETH DE VALENS, née à Fontainebleau, épouse de Philippe II, roi d'Espagne, fille de Henri II et de Catherine de Médicis (1545-1568).

ÉLISABETH DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née à Fontainebleau. Elle épousa Philippe IV d'Espagne et fut la mère de Marie-Thérèse, femme de Louis XIV (1602-1644).

ÉLISABETH FARNÈSE, reine d'Espagne, épouse de Philippe V. Fière et opiniâtre, elle agitait l'Europe et épousa l'Espagne, pour procurer des trônes à ses enfants (1692-1766).

ÉLISABETH PÉTROVNA, fille de Pierre le Grand, née en 1709, impératrice de Russie de 1741 à 1762.

ÉLISABETH (Madame), sœur de Louis XVI, née à Versailles. Elle se signala par son dévouement pour son frère, et mourut sur l'échafaud (1764-1793).

ÉLISABETH, de Roumanie. V. CARMEN SYLVA

ÉLISÉE, prophète juif. V. ELIE.

ÉLISÉ, *l'Américain* (l'), opéra bouffe en deux actes, livret de Felice Romani, musique de Donizetti, partition pleine de mélodies gracieuses (1829).

ÉLÉVIEUX (François), célèbre chanteur français, né à Rennes (1769-1842).

ÉLICE, archevêque métropolitain d'Océanie, au N. des Fidji, dont il dépend; et l'Angleterre.

ELLIOT (or') (Georges-Auguste), général anglais. Il défendit avec éclat Gibraltar contre les forces combinées de la France et de l'Espagne (1717-1790).

ELLIOTT (Ebenézer), le plus remarquable de tous les poètes populaires anglais, surnommé *le Forgeron de Sheffield* (1781-1849).

ELLIS (Iiss) (John), naturaliste anglais distingué; m. en 1776.

Elmire, femme d'Orgon, dans le *Tartuffe* de Molière, type de la femme honnête sans pruderie, telle que Molière la rêvait.

ELNE, comm. des Pyrénées-Orientales (arr. de Perpignan), non loin du Tech; 3.500 h. (*Elnois*). Cité antique.

Elia, poème allégorique d'Alfred de Vigny, une de ses plus touchantes créations (1824).

Éloge de la Folie, ouvrage satirique d'Érasme, publié à Bâle (1501).

Éloges des académiciens, recueil de biographies scientifiques, par Fontenelle, un des meilleurs livres en ce genre (1708).

Éloges de d'Alembert, recueil de biographies, où l'élégance du style est mise au service d'une science profonde (xviii^e s.).

Éloges de Thomas, paucyriques quelquefois éloquentes et majestueux des membres de l'Académie française (1739-1770).

Éloges historiques, par Flourens, biographies des principaux savants modernes et analyse de leurs travaux (1856).

ÉLOI (saint), né à Châtelain, près de Limoges, orfèvre et trésorier de Clotaire II et de Dagobert, dont il fut le principal ministre, puis évêque de Noyon (588-659). Fête le 1^{er} décembre.

Éloquence (*Dialogue sur l'*) et particulièrement *sur l'éloquence de la chaire*, par Fénelon (1718). *La Lettre à l'Académie* complète ces excellents essais de critique.

Éloquence de la chaire (*Essai sur l'*), ouvrage du cardinal Maur; livre de critique, bien composé, bien écrit, aussi utile qu'intéressant (1810).

ÉLORN, fleuve côtier de France, en Bretagne, né dans la montagne d'Arrec; se jette dans la rade de Brest. 85 kil.



Elisabeth d'Autriche.

ÉLSENER ou HELSINGÖR, v. du Danemark (Seeland), sur le Sand; 12.900 h. Constructions navales. C'est à Elsenour que Shakespeare place l'action de sa tragédie d'*Hamlet*.

ÉLSTER (*str*), nom de deux rivières d'Allemagne: 1^{re} *Elster Blanche*, riv. de Saxe, qui se jette dans la Saale et arrose Leipzig; 195 kil. Le prince Poniatowski s'y noya après la bataille de Leipzig (1813); 2^e *Elster Noire*, rivière du roy. de Saxe, affluent de l'Elbe; 175 kil.

ÉLVAS (*rdaz*), v. du Portugal (prov. d'Alemtejo), 14.000 h. Plage forte. La ville est entourée d'orangers et d'oliviers.

ÉLVEN (*vin*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 3.400 h. Ch. de f. Orl. Magnifique donjon octogonal dit *tour d'Élven*, du château de Largoë (xiv^e s.).

ÉLVEND (*vënd*), haute montagne de la Perse occidentale. 3.914 m. Sources de pétrole.

Élyse, nom qui revient fréquemment sous la plume de Lamartine, dans ses *Méditations* et ses *Harmonies*. C'est la femme aimée à laquelle le poète adresse ses chants les plus inspirés.

Élysée (*palais de l'*), célèbre résidence, située à l'angle de la rue du Faubourg-Saint-Honoré et de l'avenue de Marigny. Construit en 1718 par Moli et pour le comte d'Erveux, ce palais servit successivement de résidence à M^{me} de Pompadour, à ses



Entrée principale du Palais de l'Élysée.

frère, le marquis de Marigny, aux ambassadeurs extraordinaires, au financier Beaujon (1773), et à la duchesse de Bourbon (1790). Devenu après la Restauration propriété de la liste civile, il prit en décembre 1818 le nom d'hôtel de la présidence. C'est à l'Élysée que fut tramé le coup d'État de décembre 1851. Il a servi pendant l'Exposition universelle de 1867 de résidence aux souverains étrangers, et il est actuellement affecté au président de la République.

Élysée, *Myth.* L'Élysée (ou les *Champs Élysées*) était le séjour des ombres vertueuses, le paradis des Grecs et des Romains. Virgile y conduisit Enée dans le VI^e livre de son poème et en fait une magnifique description. Fénelon en a aussi tracé un touchant tableau dans son *Télémaque*: « La dit-il, plus de douleur, plus de vieillesse; les ondes du Léthé y faisaient oublier tous les maux de la vie; on conservait éternellement l'âge où l'on avait été le plus heureux. Aux biens physiques se joignait l'absence des maux de l'âme. L'infortuné qui n'avait été que faible, dont le cœur avait gémi sur ses égarements, n'en était pas banni sans retour; après avoir souffert une punition juste et nécessaire, il était rendu à la tranquillité et au bonheur.

ÉLÉVIER ou **ÉLÉVIERER**, nom d'une famille illustre d'imprimeurs établis à Leyde, à La Haye, à Utrecht, à Amsterdam au xv^e et au xvii^e siècle. Le plus ancien est Louis Elzévir (1540-1617).

Émaux et Camées, recueil de poésies de Théophile Gautier. Livre d'art pur, d'une perfection nette, fine et un peu sèche.

EMBAHÉN [*em'-ba-bè*], village de la Basse-Egypte sur la r. g. du Nil, en face Boulak, près duquel fut livrée la bataille dite des Pyramides (21 juillet 1798).

Embarquement pour Cythère (*l'*), chef-d'œuvre de Watteau, au Louvre, son tableau de réception à l'Académie, brillante fantaisie, du coloris le plus riche et le plus harmonieux (1717).

EMBERTAN [*an*], ch.-l. d'arr. (Hautes-Alpes), sur la Durance; 3,500 h. (*Embrun* d'arr.). — L'arr. a 5 cant., 36 comm., 25,000 h.

EMDEN [*em'-dèn*], v. de Prusse (Hanovre), port à l'embouchure de l'Éms; 14,000 h.

EMERIC (*rik*), roi de Hongrie de 1196 à 1204.

EMERIC-DAVID (Toussaint-Bernard), archéologue français, né à Aix (1755-1839).

EMERIGON (Balthazar), juriconsulte français, né à Aix, auteur d'un célèbre traité des assurances et des contrats à la grosse (1728-1785).

EMERSON (*mèr-son*) (Ralph-Waldo), philosophe américain, né à Boston, auteur d'un livre célèbre sur les *Représentants de l'humanité* (1803-1882).

EMERY Michel PARTICELLI, dit *d'*. Italien nommé surintendant des finances par Mazarin; il se rendit impopulaire par la création d'édits bursaux et prépara ainsi le soulèvement de la Fronde; m. en 1659.

EMERY (Jacques-André), théologien français, né à Gex (1732-1811).

EMÈSE, v. de Syrie, sur l'Oronte, auj. en ruines. Patrie d'Hélogabale.

Émigration. On désigne sous le nom d'*émigration* la fuite et le séjour à l'étranger de l'aristocratie française ou plus exactement de tous les partisans de l'ancien régime. Pour venir à bout de la Révolution, les *émigrés* appelèrent à leur secours les armées étrangères et les déchainèrent sur la patrie; de là les mesures prises à titre de représailles par la Législative et la Convention.

EMILE (*saint*), martyrisé en Afrique en 206. Fête le 22 mai.

Émile ou De l'Éducation, roman philosophique de J.-J. Rousseau (1762), où l'auteur prétend enseigner comment on doit former les hommes. Il part de ce principe que « l'homme est naturellement bon », et que, l'éducation donnée par la société étant mauvaise, il convient d'établir « une éducation négative comme la meilleure ou plutôt comme la seule bonne ». En dépit de certains paradoxes, le livre n'en eut pas moins une influence salutaire sur l'éducation de son temps.

EMILIE, division territoriale d'Italie, capit. Plaisance, formée des anciens duchés de Parme et de Modène, ainsi que des Romagnes; 2,452,000 h.

EMILEN (*li-in*), empereur romain, né en Mauritanie vers 206, proclamé en 253, m. en 255.

Eminence grise (*l'*), tableau de Gérôme (1874). L'Eminence grise (le Père Joseph), descend un escalier, salué par les courtisans; tableau fin, spirituel.

EMIN-PACHA (Edouard Schnitzel, dit *Mehmet*), explorateur et administrateur égyptien, né à Neisse (Silésie) en 1840, fut assassiné par un Arabe en 1892.

EMMANUEL LE FORTUNÉ, roi de Portugal de 1495 à 1521.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, dit *Tête de fer*. Il s'attacha à Charles-Quint et gagna, en 1557, la bataille de Saint-Quentin sur les Français (1528-1580). Il avait épousé Marguerite de France, fille de François 1^{er}.

EMMAÛS (*mas*), bourg de Judée, près de Jérusalem, où J.-C. apparut pour la première fois à ses disciples, après sa résurrection.

Emmaüs (*Disciples ou Pèlerins à*) ou *la Cène à Emmaüs*, tableau du Titien (Louvre); — de Paul Véronèse (Louvre); ces deux célèbres coloristes ont lutté de vigueur et d'éclat; — de Rembrandt (Louvre), admirable composition qui date de 1648.

EMMENTHAL (*è-mèn*), vallée suisse (canton de Berne). Fromages renommés.

EMMERY (Claude), juriconsulte et homme politique français, né à Metz (1742-1823).

Emmuré de Carcassonne (*Délivrance des*), ta-

bleau de J.-P. Laurens, musée du Luxembourg (1879); toile sobre et forte représentant un épisode de l'Inquisition albigeoise au xiv^e siècle.

EMPECHINADO [*em*] (Juan Martín Diaz, dit *el*), chef de guérillas à l'époque de l'occupation de l'Espagne par les Français (1775-1823).

EMPEÛCLE, philosophe et médecin d'Agrigente (v^e siècle av. J.-C.). Il avait des connaissances très étendues en philosophie, en médecine, en physique, ce qui le fit considérer par ses contemporains comme versé dans la magie. On assure qu'il se précipita dans la bouche brûlante de l'Etna, adn que, ne retrouvant aucun vestige de son corps, ses contemporains le crurent remonté au ciel. Mais le perfide volcan, après avoir dévoré Empeûcle, respecta ses sandales et les vomit intactes, comme pour révéler la supercherie d'un orgueilleux suicidé.

Empire, nom commun à plusieurs grands Etats : *Empire romain*, depuis Auguste jusqu'à la mort de Théodose (29 av. J.-C.-395 ap. J.-C.), capit. Rome. *Empire d'Orient*, appelé ensuite Bas-Empire, Empire grec ou de Constantinople (395-1453). *Empire d'Occident*, partie de l'empire romain qui conserva Rome pour capitale après la mort de Théodose (395-476).

Saint-Empire ou second Empire d'Occident, fondé par Charlemagne et continué jusqu'à Louis l'Enfant (800-911).

Empire latin, Etat fondé par les Croisés à Constantinople et qui vécut de 1204 à 1261.

Empire d'Allemagne, fondé par Othon le Grand (962), aboli en 1806 par l'abdication de François II, empereur d'Autriche, et rétabli en faveur du roi de Prusse, Guillaume 1^{er}, le 18 janvier 1871.

Empire français, fondé par Napoléon 1^{er} en 1804, détruit en 1815, rétabli en 1852 par Napoléon III et renversé de nouveau le 4 septembre 1870.

Empire des Indes, créé en 1876 et réuni à la couronne d'Angleterre.

EMPIA *an-piss* (Adolphe Simonis dit), auteur dramatique français, né à Paris (1795-1868).

EMPORIA [*in-por-i-è*] ou **EMPORIUM** [*in-por-i-om*], ancienne ville de l'Espagne, auj. *Amputias*. Au sud du cap Creux.

EMSA (*émas*), fleuve d'Allemagne, aff. de la mer du Nord; il arrose la Westphalie et la Hanovre; 378 kil.

EMSB, bourg de Prusse, près Coblenz; 6,400 h. Eaux thermales.

EMYÈNE ou **IMRÛNA**, autre nom de la région de Tananarive, plateau élevé et salubre, dans la colonie française de Madagascar.

ÉNAULT (*nò*) (Louis), romancier français, né à Leigny, auteur de nombreux romans d'un style soigné et d'un réel intérêt (1821-1900).

ENCLADE (*an*), le plus célèbre des Titans qui se révoltèrent contre Jupiter. Arrêté dans sa fuite en Sicile, il fut foudroyé et enseveli par Jupiter sous l'Etna. C'est lui dont l'haleine embrasée exhale les feux que lance le volcan, et qui ébranle la montagne lorsqu'il tente de se retourner. (*Myth.*) En littérature, on fait allusion aux convulsions du géant pour caractériser les efforts impuissants de quel qu'un qui tente de changer un ordre de choses établi, surtout en parlant des bouleversements politiques.

ENCKE [*en'-k-è*] (Jean-François), astronome allemand, né à Hambourg (1791-1865).

Encyclopédie (*l'*), immense publication dirigée par d'Alembert et Diderot, monument scientifique, qui fut une machine de guerre mise au service des doctrines philosophiques du xviii^e siècle (1751-1772). Le *Discours préliminaire*, rédigé par d'Alembert, est un admirable tableau synthétique des connaissances humaines à la veille de la Révolution, et constitue, à ce point de vue, l'œuvre capitale de la philosophie du xviii^e siècle.

Encyclopédie Britannique, publiée à Edimbourg, en 24 volumes (3^e éd., de 1875 à 1889), où chaque article forme un véritable traité.

Encyclopédies allemandes. Nous citerons parmi les principales : le *Konversations-Lexikon*, de Brockhaus, en 17 volumes; et le *Konversations-Lexikon*, de Meyer, en 17 volumes.

Encyclopédie (La Grande), vaste recueil (31 vol.), publié de 1885 à 1902 et qui se recommande par l'extension donnée aux diverses matières encyclopédiques.

Encyclopédistes. On désigne ainsi les savants qui rédigèrent l'*Encyclopédie* : d'Alembert, Diderot, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, etc.

ENÉIDE, v. de Paestine, séjour d'une pythonisse célèbre. Elle fut consultée par Saül la veille de la bataille de Gébœ et évoqua l'ombre de Samuël, qui prédit au roi sa défaite (*Bible*).

ENÉIDYMON, berger qui, admis par Jupiter dans l'Olympe, en fut chassé et condamné à un sommeil éternel, pour avoir voulu se faire aimer de Junon.

Enéidion endormi, statue de Canova, figure pleine d'abandon et de grâce.

Enéidion (le sommeil d'), tableau de Girodet (Louvre), remarquable par la grâce de l'invention, le choix des formes, l'effet pittoresque de l'ensemble; — tableau du Guérchin, musée des Offices.

ENÉE, prince troyen, dont Virgile a fait le héros de son *Enéide*, fils de Vénus et d'Anchise; il combattit vaillamment les Grecs pendant le siège de Troie et, après la prise de la ville, il aborda en Italie, dans le Latium. De là, la tradition d'après laquelle les Romains s'attribuaient une origine troyenne. — Deux circonstances de la vie d'Enée ont surtout marqué dans la littérature et sont devenues la source d'allusions souvent ironiques : 1° Enée fuyant devant Troie en portant son père sur ses épaules; 2° Enée perdant sa femme Créuse pendant sa fuite à travers les rues de Troie.

Enée portant Anchise, groupe de Lepautre (Jardin des Tuileries); — excellent tableau de Carlé Vanloo (Louvre).

Enéide (l'), célèbre poème épique de Virgile, en douze chants, sur un sujet supposé national; imitation merveilleusement habile de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*; on y admire l'art de rendre les passions, l'exquis de la délicatesse des vers, la perfection du style de l'épopée. Des défauts réels dans le plan et dans la peinture des caractères y sont rachetés par le fini de l'exécution (1^{er} siècle av. J.-C.).

Enéide travestie (l'), parodie en huit livres du poème de Virgile, par Scarron; œuvre d'un genre faux, ou beaucoup d'esprit a été dépensé presque en pure perte (XVII^e s.).

Enfant prodige, personnage d'une des plus touchantes paraboles de l'Évangile.

Enfant prodige (l'), tableau de Rembrandt, musée de l'Ermitage; — de Teniers (Louvre).

Enfantement de la Vierge (l'), poème latin de Sannazar, remarquable par l'élegance et la pureté du style (XVII^e siècle).

ENFANTIN (Barthélemy-Prospère), dit le *Père Enfantin*, né à Paris, ingénieur français, l'un des fondateurs du saint-simonisme (1796-1864).

ENFIELD [en-'fild'], ville d'Angleterre (Middlesex); 30.000 h. Manufacture d'armes.

ENGADINE, vallée de la Suisse (Grisons), arrosée par l'Inn; sites très pittoresques.

ENGEL [en-'ghel'], (Jean-Jacques), écrivain allemand (1751-1802).

ENGLBREKAT, patriote suédois, m. en 1436; il lutta énergiquement contre la domination danoise.

ENGLIMANN [en-'ghin'], (Godéfray), lithographe, né à Mulhouse; il introduisit en France les procédés de lithographie inventés par Senefelder (1788-1839).

ENGHIEN [an-'ghin'], v. de Belgique (Hainaut), arr. de Mons; 4.600 h. Dentelles, tissus. Magnifique château.

ENGHIEN (duc d'), né à Chantilly, fils de Louis-Henri-Joseph, prince de Condé. Par ordre de Bonaparte, il fut enlevé en territoire allemand, amené

à Paris et fusillé dans les fossés du château de Vincennes (1772-1804).

English (la mort du duc d'), tableau de J.-P. Laurens. Le jeune prince, à la lumière d'une lanterne, entend lecture, dans les fossés du château, de son arrêt de mort. Effet sinistre bien rendu (1872).

ENGLISHEN-LES-BAINS, comm. de Seine-et-Oise (arr. de Pontoise); 4.000 h. Lac, eaux sulfureuses.

ENKRUYSSEN [en-'kru-'sten'], v. de la Hollande septentrionale; 6.500 h. Patrie de Paul Poter.

Enlèvement au désert (l'), opéra-comique allemand en trois actes, musique de Mozart (1782) traduction française et réduction de l'opéra en deux actes, par Prosper Pascal (1859). Œuvre pleine de fraîcheur et d'élegance.

Enlèvement de Proserpine (l'), poème épique de Claudien, en trois chants, qui renferme de grandes beautés de détail (IV^e siècle ap. J.-C.).

Enlèvement de Béatrice (l'), tableau du Guide (Louvre); peinture savante et vigoureuse.

Enlèvement d'Europe (l'), chef-d'œuvre de Paul Véronèse (palais ducal, de Venise); tableau de chevalier, d'une composition agréable et très animée et du coloris le plus brillant; il a été apporté à Paris à l'époque de la conquête d'Italie; le musée du Capitole en a une belle répétition que quelques connaisseurs croient même être l'original.

Enlèvement d'Hélène (l'), chef-d'œuvre du Guide (Louvre). Ce tableau a été célébré en vers, en prose et dans plusieurs langues par une foule d'écrivains contemporains du Guide.

Ennéades ou Neutaires, de Plotin, recueil de 54 livres ou traités formant une sorte d'encyclopédie philosophique et réunis par Porphyre, son disciple. La doctrine est un éclectisme mystique, dérivant du platonisme, pour aboutir au panthéisme (III^e siècle).

ENNEMET [za], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, sur l'Embenne; 1.250 h.

ENNIS [nis], v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Clare, sur le Fergus; 5.400 h.

ENNISMALLEEN [en-'nis-'ki-'em'], v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Fermanagh, sur le lac Erne; 5.600 h. Grains, colportier.

ENNISUS [uss], un des plus anciens poètes latins, né en 240 av. J.-C. Grec de naissance, mort en 160. Son style était dur, incorrect, encore à moitié barbare. A cause de ce défaut d'élegance, racheté par la force de l'expression, les Latins avaient formulé ce proverbe : *De stercore Ennius*. — Du famier d'Ennius (tirer) -, qui s'appliquait à Virgile, lequel ne dédaignait pas de faire des emprunts au vieux poète et savait trouver des perles dans le famier d'Ennius. Cette expression est devenue proverbiale dans notre langue et s'emploie presque toujours sous sa forme française, surtout pour exprimer que l'on trouve quelquefois d'excellentes choses dans de vieux auteurs aujourd'hui à peine connus.

ENNODIUS [uss], écrivain ecclésiastique, né en Gaule, un des Pères de l'Église latine (473-521).

ENOC [nok], nom de deux personnages de l'Ancien Testament, l'un fils de Cain, l'autre père de Mathusalem.

Enoch Arden, poème anglais d'A. Tennyson, ces tentatives les plus heureuses que l'on ait faites pour transporter la réalité de la vie familière dans le domaine de la poésie.

ENOS, v. de la Turquie d'Europe, sur le golfe de ce nom, et sur le delta de la Maritza; 7.000 h.

ENRIQUE-GOMES [en-'ri-'kes-'gho-'mes'], (Antoine), poète espagnol, né à Ségorie. On lui doit un grand nombre de comédies remarquables (XVII^e siècle).

ENS ou **ENNS** [ens], v. d'Autriche, sur la r. g. de l'Ens (ou Enns), aff. du Danube (r. dr.); 4.600 h.

ENSHUARA [en-'she], (Zénon de la), homme d'Etat espagnol (1702-1784).

ENSIÈRE [ens-'ha-'im'], village près Strasbourg; 1.700 h.; victoire de Turénne sur les impériaux (1674).

ENSIÈRE [en-'si-'ha-'im'], anc. ch.-l. de c. (Haut-Rhin), sur l'Ill; 2.700 h. cédé à l'Allemagne. **Entendement humain** (*Essai de l'*), par Locke (1690). L'auteur rejette les idées innées et recherche la seule cause des idées dans les sensations et la réflexion.



Enée portant Anchise.

Entendement humain (*Nouveaux essais sur l'*), par Leibnitz (1704); c'est une critique du sensualisme de Locke.

Entendement humain (*Recherches sur l'*), par Thomas Reid (1763). L'auteur se prononce pour l'empirisme et la restriction du domaine de la psychologie.

Entretien à Orans (l'), fameux tableau de G. Courbet (1851); une des œuvres les plus émouvantes de ce peintre et qui fut le point de départ d'un mouvement réaliste.

ENTOUF, nom de six rois de l'anc. Egypte (XI^e dynastie).

ENTRAGUES (Charles de BALZAC d'), gentilhomme du parti du duc de Guise, mort en 1599.

ENTRAGUES [*an-tra-ghe*] (Henriette de BALZAC d'), marquise de Verneuil, née à Orléans, favorite de Henri IV, après la mort de Gabrielle d'Estrees (1579-1633).

ENTRAYGUES, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion, au confluent de la Truyère et du Lot; 1.900 h. (*Entriguis*).

ENTRECASTEAUX [*kas-tâ*] (BRUNI d'), navigateur français, né à Entrecasteaux, mort pendant son voyage à la recherche de La Pérouse (1737-1793).

Entrée des animaux dans l'arche (l'), chef-d'œuvre du Bassan, musée royal de Madrid; grande et belle toile, bien éclairée et du coloris le plus vigoureux; elle fut envoyée par le Titien à Charles-Vint.

ENTREMONT [*mon*], belle vallée de la Suisse (Valais), au pied du grand Saint-Bernard. Sites variés et très pittoresques.

Entretiens mémorables de Socrate, ouvrage de Xénophon, exposé des principes de morale et de la méthode de Socrate; le plus estimé des ouvrages de Xénophon (IV^e siècle av. J.-C.).

Entretiens et lettres sur l'éducation, ouvrage de M^{me} de Maintenon où brillent les solides et aimables qualités de son esprit et de sa raison (XVII^e s.).

Entretiens spirituels, livre de dévotion, fort goûté des âmes pieuses, par saint François de Sales (XVII^e siècle).

Entretiens sur la pluralité des mondes, ouvrage de vulgarisation scientifique et philosophique, ingénieux et brillant, le principal titre littéraire de Fontenelle (1686).

Entretiens de Phédon, le livre le plus intéressant et le mieux écrit de Mably (1763).

Entretiens de Gœthe et d'Herzmann, conversations familiales, recueillies par ce dernier (1832).

ENTRE-RIOS [*oss*], prov. de la Rép. Argentine; 360.000 h. Ch.-l. *Uruguay*.

ENTREVAUX [*an-tre-vaux*], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane, sur la r. g. du Var; 1.630 h. Huiles, draps.

ENVEHEU [*an-cér*], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Dieppe, sur l'Eaulne; 1.500 h. Grains. Cimetière mérovingien.

ENS [*ents*'], riv. du Wurtemberg, affluent du Neckar; 100 kil.

ENZO (*in*) ou **HANS**, roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur Frédéric II (vers 1220-1272).

EOLE, dieu des vents, fils de Jupiter et de la nymphe Ménalippe. C'est lui qui, dans la mythologie des Grecs et des Romains, déchainait les tempêtes.

EOLIDE ou **ÉOLIE**, ancienne contrée de l'Asie Mineure entre la Troade et l'Ionie.

EOLIENNES (*ites*), ancien nom des îles Lipari, sur lesquelles Eole était censé régner.

ÉOLIENS [*li-in*], tribu hellénique qui, chassée du Péloponèse par les Doriens, vint s'établir en Éolie (Asie Mineure).

EOLONS [*loss*], fils d'Hellen, dans lequel les Grecs voyaient un ancêtre mythique des Éoliens.

ÉON DE BLAUMONT [*mon*] (*le chevalier Charles*), agent politique et mystérieux aventurier français, né à Tonnerre. Il parut, habillé en femme à la cour de lazarine Elisabeth, dont il devint la lectrice (1728-1810).

ÉPAMINONDAE [*dass*], célèbre général thébain, né entre 430 et 410 av. J.-C., un des chefs de la démocratie de Thèbes, vainqueur des Lacédémoniens

à Leuctres et à Mantinée; m. en 363 av. J.-C. Il fut blessé mortellement dans cette dernière bataille; mais apprenant que l'ennemi était en déroute: « Je laisse, dit-il, deux filles immortelles: Leuctres et Mantinée ».

ÉPÉE (Charles-Michel, *abbé de l'*), né à Versailles. Il fonda l'institution des sourds-muets, auxquels il apprit à se faire comprendre au moyen d'un langage de signes conventionnels (1712-1789).

ÉPERNAVY [*nâ*], ch.-l. d'arr. (Marne), sur la Marne; 20.500 h. (*Sparnaciens*). Ch. de f. E. Vins mousseux. Patrie de Flodoard. Le maréchal de Biron fut tué devant Epernavy en 1592. L'arrond. a 9 cant., 174 comm. et 98.000 h.

ÉPERNON, comm. d'Eure-et-Loir (arr. de Chartres); 2.380 h. Grès, chaux. Patrie de Michel Chasles.

ÉPERNON (Jean-Louis, *duc* d'), amiral de France, un des mignons de Henri III. C'est sur ses instances que le parlement, en 1610, donna la régence à Marie de Médicis (1554-1642). — Sa petite-fille, ANNE-LOUISA-CHRISTINE, née en 1624, se retira encore jeune aux carmélites, où elle mourut en 1701.

Éperons (*Journée des*). V. GUINÉGATTE.

ÉPÉUS [*ass*], **ÉPÉOS** ou **ÉPÉIOS**, fils de Pénélope, constructeur du fameux cheval de bois au moyen duquel l'Élie des Grecs pénétra dans Troie (*Myth.*).

ÉPHESE, anc. v. d'Ionie, sur la côte de la mer Egée, qui avait un temple de Diane mis au nombre des sept merveilles du monde et brûlé par Erostrate. Nestorius y fut condamné dans un concile. C'est aujourd'hui une petite ville de 7.000 h. (*Éphésiens*).

Éphésiaques, intéressant petit roman grec de Xénophon d'Éphèse (IV^e s.).

Éphètes, juges d'un tribunal criminel institué à Athènes, par Dracon; ils étaient au nombre de 51. Solon restreignit leur compétence.

Éphores, nom donné, à Sparte, à cinq magistrats électifs, établis pour contrebalancer l'autorité des rois. Ils étaient les principaux agents du gouvernement aristocratique de Sparte.

ÉPHRAÏM [*im*], deuxième fils de Joseph. Il donna son nom à l'une des douze tribus (*Bible*). Il tribu d'Éphraïm fut très puissante au temps des Juges.

ÉPHREM [*frém*] (*saint*). Père de l'Eglise, né à Nisibis (Mésopotamie), m. en 379. Fête le 9 juillet.

ÉPICARIS [*ka-riâ*], femme romaine qui entra dans une conspiration contre Néron et à *stragula* pour ne pas révéler ses complices, après avoir subi les tortures les plus cruelles.

ÉPICHARME [*kar-me*], poète et philosophe pythagoricien, né à Cos, m. vers 450 av. J.-C.

ÉPICÉTÈTE, philosophe stoïcien du IV^e siècle, né à Hiéropolis (Phrygie). Il fut à Rome l'esclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron. On raconte que son maître brutal lui tordait un jour la jambe dans un appareil de torture: « Tu vas la casser! » dit tranquillement Epictète, qui, sa prédiction réalisée, se contenta d'ajouter: « Ne te l'avais-je pas dit? » Ses *Entretiens* furent réunis par Arrien en un corps d'ouvrage et le même philosophe en fit un résumé connu sous le nom de *Manuel d'Epictète*, résumé lumineux de la doctrine stoïcienne.

ÉPICURE, philosophe grec, né probablement à Samos, élève à Athènes de Xénocrate. L'enseignement que le plaisir est le souverain bien de l'homme, et que tous nos efforts doivent tendre à l'obtenir; mais, loin de le faire consister dans les jouissances grossières des sens, Epicure le plaçait dans la culture de l'esprit et la pratique de la vertu. C'est donc, dit Fénelon, par une fausse interprétation de sa doctrine que



Abbé de l'Épée.



Épicure.

l'on a pris pour un débauché un homme d'une continence exemplaire. Quoi qu'il en soit, le mot *épicurien* n'en est pas moins resté dans notre langue le synonyme de voluptueux, et, quand on veut parler d'un homme adonné aux jouissances de la table ou des sens, on dit : c'est un *épicurien*, un *disciple d'Epicure*. Horace disait : *Epicuri de grege porcum*. - Pourceau du troupeau d'Epicure. - C'est la doctrine épicurienne qui fait le fond du *De natura rerum* de Lucrèce (341-270 av. J.-C.).

ÉPIDAURE (*dé-re*), v. de l'ancienne Argolide (Grèce), sur la côte de la mer Egée. Son oracle d'Esculape était fréquenté par les malades de toute la Grèce.

Épidicus (*krus*), comédie de Plaute, celle qu'il préférerait, et dans laquelle il a mis toute sa verve. Epidicus est un esclave dévoué au fils de son maître, une sorte de Scapin.

ÉPIGONES, nom donné aux fils des sept chefs qui périrent devant Thèbes.

Épigrammes de Catulle. Le poète y a répandu à pleines mains le sel attique, la grâce ingénue, la délicatesse du sentiment et le sarcasme amer.

Épigrammes de Martial, remarquables par la finesse et le mordant, où il y a, comme le dit l'auteur lui-même, du bon, du médiocre ou du mauvais.

ÉPIMÉNIDE de *Gnosus*, philosophe crétois du VII^e siècle av. J.-C. Personnage moitié historique, moitié légendaire, il était fils d'une nymphe et avait dormi cinquante-sept ans dans une caverne; le sommeil et le réveil d'Épiménide sont devenus l'objet de fréquentes allusions, surtout en politique.

ÉPIMÉTÈHE, frère de Prométhée; il épousa Pandora et eut l'imprudence d'ouvrir la boîte fatale, d'où tous les maux s'élevèrent sur la terre. Il ne resta au fond que l'Espérance. (*Myth.*)

ÉPINAC (*nak*), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire). arr. d'Autun, sur la Drée; 4.100 h. Ch. de f. P.-L.-M. Houille.

ÉPINAL, ch.-l. du dép. des Vosges. à 378 kil. S.-E. de Paris, sur la Moselle; 28.000 h. (*Spinaliens*). Camp retranché. Inaugurée. L'arrondissement a 6 cant., 127 comm., 115.600 h.

ÉPINAY (*né*) (Louise-Florence d'), femme distinguée, maîtresse de J.-J. Rousseau. Elle a publié des mémoires intéressants (1726-1783).

ÉPINAY (Adrien d'), avocat et homme politique, né à l'île Maurice; il decida l'Angleterre à donner à sa patrie le régime libéral qu'elle réclamait; mort à Paris (1794-1839).

ÉPIPHANE (*saint*). Père et docteur de l'Eglise grecque, né en Palestine (310-403). Fête le 12 mai.

ÉPIPHANE (*saint*), évêque de Pavie (438-495). Fête le 21 janvier.

ÉPIRE, contrée de l'ancienne Grèce, au S. de la Macédoine. C'est en Épire qu'était le célèbre oracle de Dodone. (*Ilab. Epiretox.*)

Épithalame de Théétis et de Péloée, le chef-d'œuvre de Catulle; poème plus parfait sous le rapport du style que sous celui de la composition.

Épîtres d'Horace, poésies où l'auteur donne, dans un style familier, des conseils sur des sujets de morale et des questions de goût; il y règne un laisser-aller apparent qui est une perfection de plus dans l'art de bien dire. L'Art poétique est une des *Épîtres*.

Épîtres de saint Paul. Ces épîtres canoniques, au nombre de quatorze, remarquables par la puissance du raisonnement et par l'esprit de charité, ont excité l'admiration de saint Augustin et de Bossuet.

Épîtres et *Épigrammes* de Clément Marot, poésies familiales, les meilleures productions de l'auteur, où brillent la grâce, la naïveté et la finesse dans la plaisanterie, comme aussi la verve, la gaieté et l'élégance (XVI^e s.). Marot, qui n'emploie que le vieux vocabulaire français, a fait faire toutefois de notables progrès à la versification française.

Épîtres de Boileau, un des meilleurs ouvrages de ce poète, où la raillerie se montre plus enjouée que satirique; la dernière, adressée à Racine, réunit toutes les qualités de son talent (1669-1677).

Épodes d'Horace, pièces de vers faméliques, au

nombre de dix-sept, composées, pour la plupart, dans la jeunesse du poète.

ÉRONINE, femme du Gaulois Sabinus, qui entreprit, avec Civilis, d'affranchir les Gaulois du joug des Romains. Ayant été vaincu, Sabinus se retira dans sa maison. L'incendia et repandit au dehors le bruit de sa mort. Retiré au fond d'un souterrain, il fit savoir à sa femme le secret de son existence. Cette épouse héroïque alla s'enterrer avec lui dans ce tombeau, où pendant neuf années elle sut, par sa tendresse et ses soins, l'entretenir de la peur du jour et de la privation de la liberté. Trahi enfin, Sabinus fut livré à Vespasien, qui l'enleva au supplice, malgré les larmes et le sublime élan de l'amour conjugal, ne voulut pas survivre à l'époux qu'elle n'avait pu sauver; elle insulta l'empereur et fut exécutée (78).

Épques de la nature (*les*), un des plus beaux ouvrages de Buffon, servant de supplément à son *Histoire naturelle*. Il y décrit les révolutions du globe terrestre et émet des hypothèses hardies, dont quelques-unes ont été reprises par Cuvier, ou même vérifiées par la science contemporaine.

ÉPROMÉDORIS (*iris*), guerrier éduen, qui se signala pendant l'insurrection de St av. J.-C. contre les Romains.

ÉPRÉMIEN. V. ESPRÉMIEN.

Épreuve villageoise (*l'*), opéra en deux actes, paroles de Desforges, musique de Grétry (1785). Musique gracieuse, délicate.

ÉPSOM (*éps-om*), ville d'Angleterre (comté de Surrey), renommée pour ses eaux minérales et pour ses courses; 8.900 h. C'est là que, depuis 1773, une célèbre course de chevaux (*le Derby* à lieu le mercredi avant la Pentecôte).

ÉPTE, riv. de France, affl. de la Seine (r. dr.); elle arrose Gisors et Saint-Clair; 100 kil.

ÉQUATEUR (*hou-a*) (*République de l'*). Etat de l'Amérique du Sud; capit. Quito; 307.300 kil. c.; 1.272.000 h. L'Équateur forme un Etat indépendant depuis le partage (en 1830) de la République de Colombie en trois Etats distincts : *Nouvelle-Grenade*, *ou république de Colombie*, *Venezuela* et *Équateur*. Cacao, métaux précieux, café, caoutchouc, peaux, ivoire végétal, chapeaux de paille, quinquina.

ÉQUES, ancien peuple d'Italie, dans la Latium sur l'Anio. Ils furent vaincus par Camille et moururent au cours des guerres samnites.

Équilibre européen, surnom donné au système politique qui prétend assurer le maintien de la paix par le balancement des forces des grands Etats de l'Europe.

ÉKARD (*rar*) (Sébastien), facteur d'instrument de musique français, né à Strasbourg, constructeur d'une importante manufacture de pianos (1762-1831).

ÉKAMISTATE, médecin grec (VI^e s. av. J.-C.).

ÉKASSE ou **ÉLME** (*saint*), évêque de Formies, près de Gaète, en Italie, au VI^e siècle. Les Lombards ariens le firent périr dans d'affreux tourments. Fête le 2 juin.

ÉKASSE (Didier), savant hollandais, littérateur et philosophe, né à Rotterdam, auteur de *Colloques célèbres* et de *l'Eloge de la folie*. Il est le plus grand des humanistes de la Renaissance. Son style et son esprit l'ont fait surnommer le *Voltaire latin*. Il mourut à Bâle où il s'était fixé pour faire imprimer ses œuvres (1467-1536).



Armes de l'Équateur.



Ékasse.

Érasme (*portrait d'*), tableau de Holbein, au Louvre. (Ade vivante, finesse d'exécution merveilleuse.)

ÉRATO, Muse qui présidait à l'élogie. On la représente avec une lyre.

ÉRATOSTHÈNE, philosophe célèbre de l'école d'Alexandrie, né dans Cyrène en 276 av. J.-C. Il se laissa mourir de faim à l'âge de quarante-neuf ans.

ERCKINGALD ou **ERKINGALD**, maire du palais de Neustrie en 640, sous Clovis II, et d'Austrasie en 656.

ERCELLAY ou **ERUNGA** (*don Alonzo de*), poète et guerrier espagnol, auteur de l'*Araucana*, né à Madrid (1533-1596).

ERCKMANN-CHATRIAN (Emile ERCKMANN et Alexandre CHATRIAN, dits), littérateurs français, nés, le premier à Phalsbourg (1822-1899), le second à Soldatthal (Meurthe) (1826-1890). Ils ont écrit en collaboration des romans historiques : *Les trois Frères*, *Mes Thérèse*, *Histoire d'un Comte de 1815*, etc., remarquables par un style d'une franchise et d'une bonhomie cordiales, et où revivent les mœurs de l'ancienne Alsace.

ERDRE, riv. de France, affl. de la Loire (r. dr.) à Nantes; 105 kil.

Ère, époque fixe d'où l'on commence à compter les années. — Les ères principales sont les ères des Juifs, qui comptent soit depuis leur sortie d'Égypte (1483 ou 1648 av. J.-C.), soit de la captivité de Babylone (597 av. J.-C.), soit de la construction du second temple (508 av. J.-C.); l'ère chrétienne, qui part de la naissance du Christ placée, d'ailleurs inexactement (v. Jésus), en l'an 754 de Rome; l'ère des olympiades, chez les Grecs, 776 av. J.-C.; l'ère de la fondation de Rome, 753 av. J.-C.; l'ère de Nabonassar, chez les Babyloniens, 747 av. J.-C.; l'ère des mahométans, 622; l'ère de la République française, 22 septembre 1791. On a compté que douze ans de cette ère; après avoir dit l'an I, l'an II, l'an III, etc., l'an XII de la République, on a dit 1804, époque de la création de l'Empire.

ÈREUSE, nom donné à la région ténébreuse qui s'étend sous la terre au-dessus de l'Enfer (*Myth.*).

ÈRECHTHÈE [*èrèk*], roi légendaire d'Athènes, fils de Pandion, et père de Cécrops (*Myth.*).

Èrechthéon, temple élevé sur l'Acropole d'Athènes à Èrechthée.

ÈRECHTON [*èrik-ton*], fils d'un roi de Thessalie, qui, affligé d'une faim insatiable par Cérés, qu'il avait offensée, se dévora lui-même (*Myth.*).

ÈRETRIE, ville d'Eubée,auj. *Palaa-Castro*. Elle fut détruite par les Perses pendant la première guerre médique (490 av. J.-C.).

ÈRFURT [*èr-fourr'*], v. de Prusse (Saxe), sur la Géra; 85,300 h. Napoléon y eut en 1808 avec le tsar une entrevue à laquelle assistèrent un grand nombre de souverains de l'Europe, et qui fut suivie d'un traité avantageux pour la France.

ÈRICHSON (Jean), ingénieur suédois, né à Langbanshyttan (1803-1889).

ÈRIC le Rouge, chef norvégien qui découvrit le Groenland au x^e siècle et envoya des expéditions sur la côte de l'Amérique du Nord.

ÈRIK, nom de quatorze rois de Suède et de neuf rois de Danemark. Le plus célèbre, Eric XIV, fils de Gustave Wasa, régna de 1569 à 1577.

ÈRIDAN, nom ancien du Pô.

ÈRIE, lac de l'Amérique du Nord, au S.-E. du Canada; 25,000 kil. car.

ÈRISTÈNE (Jean Scot), philosophe et théologien, né en Écosse ou en Irlande vers 833. Il se signala par la hardiesse de ses opinions. Charles le Chauve l'appela auprès de lui, m. en 890.

ÈRIY, ancien nom de l'Irlande.

ÈRYMANTHÈS [*èr*] ou **ÈRYMANTHÈS**, déesses que les Romains appelaient *Furæ*. Filles de la Terre, elles virent dans le Tartare, avant leur mission de punir les crimes des humains. On les représentait avec les cheveux entrelacés de serpents, tenant d'une



Érato.

main une torche ardente et de l'autre un poignard. Elles s'appelaient *Tisiphone*, *Alecto*, *Mégère* (*Myth.*).

ÈRYMAYES (*les*), drame antique en vers et en deux parties, par Leconte de Lisle, avec intermèdes musicaux de Massenet (1873).

ÈRIPHYLE, femme du devin Amphiaras. Elle trahit, pour un collier que lui donna Polynice, son époux, qui se cachait pour ne pas se rendre à la guerre de Thèbes. Tuée par ses fils Alcémon.

ÈRIVAN, v. de la Russie d'Asie, l'une des capit. de l'anc. Arménie, auj. chef-lieu du gov. d'Erivan, sur la Zanga, affl. de l'Aras; 15,000 h.

ÈRLANGEN, v. de Bavière (Franconie), sur la Regnitz; 23,000 h. Célèbre université protestante.

ÈRLON (Drouot d'). V. DROUOT.

ÈRMENONVILLE, comm. de l'Oise, arr. de Senlis; 500 h. (*Èrmenonillois*). Séjour de J.-J. Rousseau.

ÈRMITAGE, coteau de la Drôme, sur la r. g. du Rhône, qui fournit des vins très estimés.

Èrmitage (*palais et musée de*), construit par ordre de Catherine II à Saint-Petersbourg; le musée est une des plus belles galeries de peinture de l'Europe.

Èrmani, opéra en quatre actes de Verdi, paroles de Piave sur le sujet du drame de Victor Hugo, *Hernani* (1844).

ÈRNE, fleuve d'Irlande qui se jette dans l'Atlantique, après avoir traversé le lac *Èrne*; 100 kil.

ÈRNÉE, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur l'Èrnée, s.-aff. de la Loire; 3,000 h. (*Èrnatéens*). Ch. de f. o.

ÈRNEST-AUGUSTE, premier électeur de Hanovre, se signala dans les guerres contre Louis XIV (1629-1698).

ÈRNEST-AUGUSTE, roi de Hanovre, fils de George III, roi d'Angleterre, se fit remarquer en combattant les armées françaises de la Révolution et de l'Empire (1771-1851).

ÈRNESTI (Jean-Auguste), philologue et théologien allemand (1707-1781).

ÈRNST (Henri), compositeur et violoniste allemand, né à Brønn (1814-1885).

ÈROS [*ross*], nom grec du dieu de l'Amour.

ÈROSTRATE, Éphésien obscur qui, voulant à l'exemple des conquérants, se rendre immortel par une destruction mémorable, incendia le temple de Diane à Éphèse, une des sept merveilles du monde, la nuit même où naquit Alexandre (356 av. J.-C.). Les Éphésiens, indignés, rendirent un décret qui défendait, sous peine de mort, de prononcer le nom d'Èrostrate : c'était le meilleur moyen de lui assurer l'immortalité. Depuis, ce nom est passé dans toutes les langues pour caractériser ceux qui commettent un acte insensé dans le but de se rendre célèbres.

ÈRSPEN [*èr*] (Thomas van), orientaliste hollandais (1684-1624).

ÈRSCH [*èrsh'*] (Jean-Samuel), bibliographe allemand, auteur d'une *Encyclopédie* (1766-1828).

ÈRSKINE (Ebenzer), théologien écossais, un des fondateurs de l'Église dissidente d'Écosse (1680-1756).

ÈRSKINE (Thomas, lord), homme d'État anglais, né à Edimbourg, un des plus grands orateurs de son temps (1750-1823).

ÈRSTEN [*èr-sta-in'*], anc. ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 4,800 h. Sur l'Il.

ÈRVE, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes, non loin de l'Armanche; 1,400 h.

ÈRWIN DE STEINBACH [*èr-vin'*], architecte de la cathédrale de Strasbourg, né à Steinbach (Bade); m. en 1318.

ÈRYMANTHÈS, montagne d'Arcadie, repaire d'un sanglier fameux tué par Hércule (*Myth.*).

ÈRYTHÈÈNE (*mer*), nom donné par les anciens d'abord à la mer des Indes, puis à la mer Rouge.

ÈRYTHÈÈRE, nom sous lequel on désigne l'ensemble des possessions acquises par l'Italie sur la mer Rouge. Massouah en est la ville principale.

ÈRYX [*èrks'*], ville de la Sicile ancienne, au pied de la montagne du même nom. Temple de Vénus.

ERZURUM, v. de la Turquie d'Asie (Arménie), place forte, chef-lieu du vilayet de ce nom; 39.000 h.

ERZURUMLI [*é-ri-ghé-bir-ghé*] ou MONTA MÉTALLIQUES, chaîne de montagnes qui sépare la Saxe de la Bohême. Longue de 140 kil., elle atteint 1.275 mètres en son point culminant, le Keilberg. Nombreux gisements miniers.

ESARRHADON, V. ASSAR-HADON.

ESAU, fils d'Isaac et de Rébecca, frère aîné de Jacob, auquel il vendit son droit d'aînesse moyennant un plat de lentilles. On rappelle souvent le plat de lentilles d'Esau pour caractériser un marché de dupe, conclu dans un moment de nécessité. La Bible fait d'Esau le père des Edomites.

ESCARBAGAS (*la comtesse d.*), comédie-farce en un acte et en prose, par Molière (1671). Par plaisanterie, on donne quelquefois ce nom à une personne entichée de sa noblesse jusqu'au ridicule.

ESCARÈNE (L'), ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice, sur le Paillon de l'Escarène; 1.300 h.

ESCAUT (*es-kô*), fleuve de France, de Belgique et de Hollande, naît dans le département de l'Aisne. Il passe à Cambrai, Valenciennes, puis à Tournai, Gand et Anvers et se jette dans la mer du Nord; 400 kil. Navigation très active.

ESCAVAC DE LAUTURE [*es-hé-rak*, 10'] (Pierre-Henri-Stanislas d'), voyageur français, né à Paris. Il voyagea en Égypte et en Chine (1826-1868).

ESCHENBACH [*es-chen-bak*] (Wolfram d'), poète allemand, né à Eschenbach (Bavière), auteur de poésies épiques et amoureuses (1170-1220).

ESCHINE [*es-chi-ne*], célèbre orateur d'Athènes, rival de Démosthène. Il défendit à Athènes la politique de Philippe, qu'on accusa de l'avoir acheté à prix d'argent. Il dut s'exiler d'Athènes à la suite de l'affaire de la Couronne. Ses discours (*contre Timarque, sur l'Amazone et sur la Couronne*, brillent par l'abondance et l'habileté d'argumentation, l'éclat du style (389-314 av. J.-C.).

ESCHSCHÖTTE [*es-cho-sch*] (Jean-Frédéric), voyageur et naturaliste russe (1793-1831).

ESCHYLE [*es-chi-le*], le père de la tragédie grecque, né à Eleusis. Ses principales œuvres: *les Perses*, *Prométhée enchaîné* et la trilogie de l'*Orestie* font de lui un des plus grands poètes qui aient jamais existé. Son imagination puissante anime la nature, la légende et l'homme. Par la profondeur du sentiment religieux et des vues philosophiques, il est un penseur au moins autant qu'un grand poète lyrique (485-456 av. J.-C.).

Esclarmonde, opéra en 4 actes et 8 tableaux, poème d'Alfred Blau et Louis de Gramont; musique de Massenet (1889).

Esclavage. Fruit de l'oppression du faible par le fort, l'esclavage remonte aux premiers temps du genre humain. Il y avait des esclaves chez les Hébreux, chez les Grecs, chez les Romains, etc. Ceux-ci les recrutèrent parmi les prisonniers de guerre et les peuples vaincus. Les marchands d'esclaves suivaient les armées, achetaient les captifs à l'encan, par grandes masses, et les envoyaient vendre au détail dans les marchés. Le nombre des esclaves excédait souvent le chiffre de la population libre, car l'enfant d'une esclave naissait esclave. A Rome, les esclaves formaient une classe avilie, réduite au rôle d'instrument d'utilité, de plaisir et de vanité. Au regard du droit civil, on peut dire qu'ils n'existaient pas; ils héritaient pour leur maître, ils recevaient des donations pour leur maître, mais jamais pour eux, de sorte qu'ils n'étaient que des instruments, des intermédiaires et que tout ce qu'ils acquéraient appartenait

à leur maître. Longtemps le maître eut droit de vie et de mort sur les esclaves; aussi se révoltèrent-ils fréquemment, et les Romains eurent à soutenir fréquemment ceux, à plusieurs époques, des guerres redoutables. La guerre des esclaves, sous Spartacus, qui put en réunir 70.000 sous ses ordres, mit Rome à deux doigts de sa perte. Même lorsqu'ils étaient affranchis, les esclaves n'étaient pas dans l'ancien droit sur le même pied que les hommes d'origine ingénu; c'est-à-dire libres de naissance; ils prenaient le nom de leur maître, qui devenait leur patron; dans l'ordre politique, ils ne pouvaient aspirer à certaines dignités ni contracter mariage avec des ingénus. Sous l'empire, le droit de *regenerationis* ou assimilation avec les ingénus leur fut accordé plus en plus fréquemment, et on vit certains d'entre eux s'élever aux hautes fonctions politiques. Ils exerçaient les professions commerciales et industrielles dédaignées par les ingénus. Quelques-uns, comme Narcisse, devinrent les conseillers des empereurs. D'autres brillèrent par leur génie ou leur talent; Térence, Ésope, Phédre, etc. Le célèbre poète Horace était fils d'un affranchi. — Les esclaves des Lacédémoniens, traités avec une dureté exceptionnelle, portaient le nom d'*ilotes*.

De nos jours, l'esclavage est encore en pleine vigueur chez les nègres africains, malgré les efforts des Européens pour mettre un terme à la traite. En Asie et dans l'Amérique du Sud, il existe en maints endroits, et, en Russie, il n'a été transformé en servage que sous le régime de Nicolas I^{er}. Il a été aboli en 1833 dans l'Inde anglaise; en 1848 dans les colonies françaises; aux États-Unis en 1865 à la suite de la guerre de Sécession; au Brésil en 1850.

Esclaves (guerre des), nom donné à trois guerres qu'eurent à soutenir les Romains contre leurs esclaves révoltés. La première éclata en Sicile (135 av. J.-C.) et dura deux ans. La seconde eut lieu de 105 à 102, également en Sicile; la troisième, qui fut pour chef Spartacus et pour théâtre l'Italie, dura de 73 à 71 av. J.-C.

Esclaves (les), poème dramatique en cinq actes, par Edgar Quinet; Spartacus en est le héros (1853).

ESCLAVES (*lac des*), lac très poissonneux au Canada. Il se déverse par le fleuve Mackenzie, qui, durant une partie de son cours, porte le nom de rivière des Esclaves.

ESCLAVES (*Côte des*), partie de la côte d'Afrique comprise entre le Bénin et la côte d'Or, le long du Dahomey et du Yoruba. Elle est partagée aujourd'hui entre la colonie allemande du Togoland et le Dahomey et les Lagos anglais.

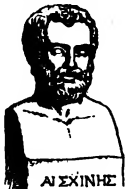
ESCLAVONIE ou **SLAVONIE**, V. CROATE.

ESCORBAR Y MENDEKA (Antonio), jésuite espagnol, né à Valladolid, fameux casuiste. Il défendit cette maxime que la pureté d'intention justifie les actions blâmées par les lois et la morale. Pascal l'a rendu immortel en situant avec vivacité sa doctrine dans les *Provinciales* (1580-1659).

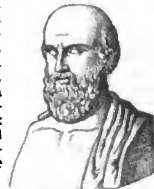
ESCOLOTE [*es-ko-i-ku-i-z'*] (*don Juan*), homme politique espagnol, précepteur de Ferdinand VII (1762-1820).

ESCUAPE [*es-ku*] ou **ASCLEPIOS** [*asc*], lieu de la médecine, fils d'Apollon. Non content de guérir les malades, dit la Fable, il ressuscitait même les morts. Jupiter, irrité, le foudroya à la prière de Pluton, dieu des Enfers, dont l'empire courait risque de devenir déert. Le coq, emblème de la vigilance, et le serpent, emblème de la prudence, étaient consacrés à Esculape. Dans le langage ordinaire, un *disciple d'Esculape* signifie un médecin; un *Esculape*, un médecin habile; ce n'est pas un bon médecin. En poésie, en parlant des arrêts de la médecine, on dit: *oracle d'Épidaure*, parce qu'Esculape avait un temple dans cette ville.

ESCURIAL [*es-ku*], bourg d'Espagne, à 10 kil. de Madrid, près duquel s'élevait le palais et le monastère bâtis (1562-1584) par Philippe II, en accomplisse-



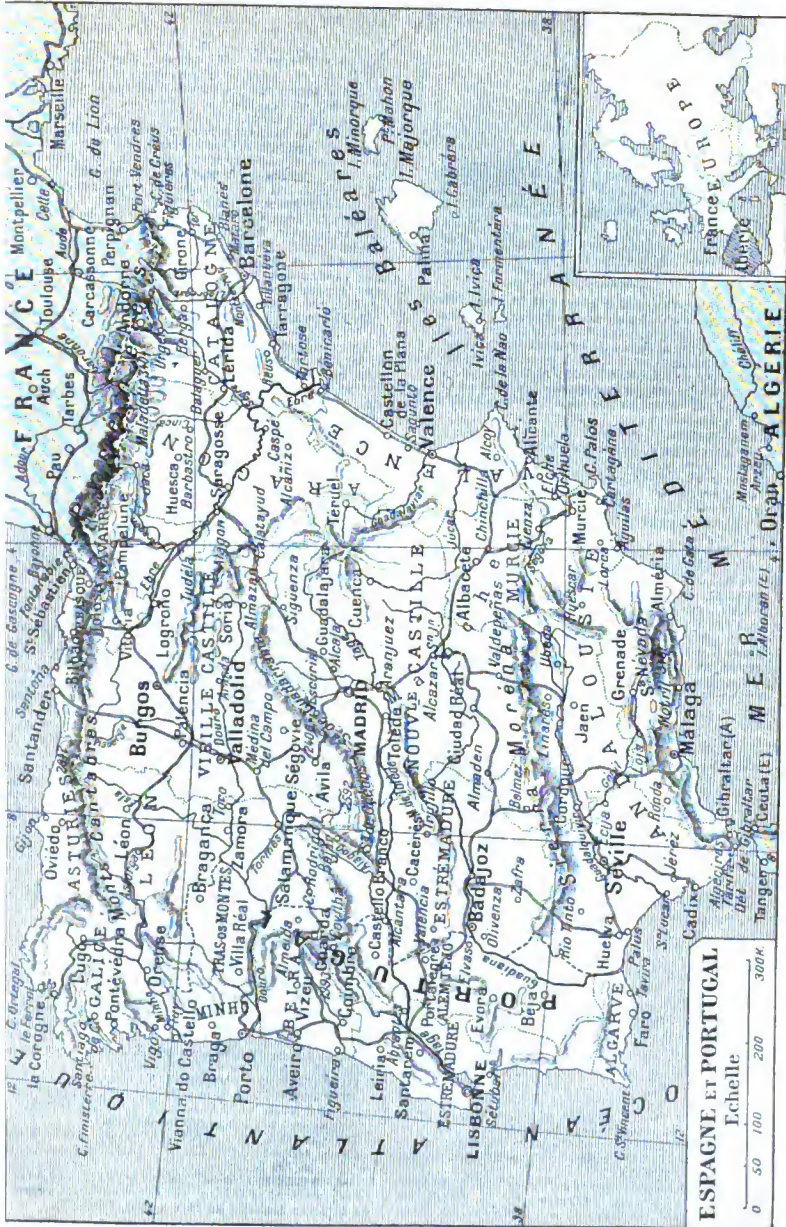
AESCHINES
Eschine.



Aeschyle.

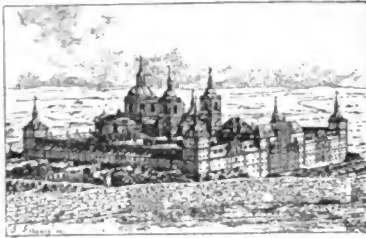


Esculape.



ESPAGNE ET PORTUGAL
Echelle
0 50 100 200 300 KM

ment d'un vœu. Pendant la bataille de Saint-Quentin (1557), l'artillerie espagnole ayant détruit une église



Château de l'Escorial.

dédiée à saint Laurent, Philippe II fit vœu d'élever un monastère en l'honneur de ce saint. Il fit alors construire l'Escorial et lui donna la forme d'un gril, en souvenir du supplice de ce saint (1562-1584).

ESCURULES (*es-ku*), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Gannat; sur l'Andelot, aff. de l'Allier; 950 h.

ESDRAS (*es-dras*), fameux docteur juif du v^e siècle av. J.-C. Deux livres d'Esdras figurent dans l'Ancien Testament.

ESMEVARD (*ès-mé-nar*) (Joseph-Etienne), poète fr., né à Pellissanne (Bouches-du-Rhône) (1768-1811).
Esmeralda (*ai*), personnage de *Notre Dame de Paris*, par Victor Hugo; type gracieux et idéalisé de la bohémienne ravissante de beauté, de fraîcheur, de grâce sauvage, courant les rues et les places publiques, accompagnée de sa petite chèvre aux cornes dorées. Djall.

ESON, père de Jason; il fut rajeuni par la magicienne Médée. En littérature, on fait quelquefois allusion à ce rajeunissement magique. V. MÉNEX.

ESOPPE, fabuliste grec, d'abord esclave, puis affranchi; mis à mort par les Delphiens. Le recueil actuel des *Fables d'Esoppe*, rédigé en prose grecque avec beaucoup de sécheresse, est attribué au moine Planude (500 av. J.-C.). Une circonstance de sa vie a donné naissance à cette locution: *Les langues d'Esoppe*, qui a passé dans la conversation. Son maître Xanthus lui ayant donné l'ordre d'acheter au marché ce qu'il y aurait de meilleur et rien autre chose, Esoppe n'acheta que des langues, qu'il fit accommoder à toutes les sauces. Les convives ne tardèrent pas à s'en dégoûter: « Hé ? qu'y a-t-il de meilleur que la langue ? » répondit Esoppe; c'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison; par elle, on bâtit les villes et on les police, on instruit, on persuade, on régit dans les assemblées; on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux. — Eh bien, reprit Xanthus, qui prétendait l'embarrasser, achète-moi demain ce que tu a de pire. — Le lendemain, Esoppe ne fit encore servir que des langues, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde: « C'est la mère de tous les débats, la nourrice de tous les procès, la source des divisions et des guerres; si elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur et, qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes; si, d'un côté, elle loue les dieux, de l'autre elle est l'organe du blasphème et de l'impiété. » — Les langues d'Esoppe sont restées célèbres pour désigner ce qui, pouvant être envisagé sous deux aspects opposés, donne prise également à la louange ou à la critique.



Esoppe.

ESPAGNE, Etat du sud-ouest de l'Europe, occupant la plus grande partie de la péninsule hispanique; capit. Madrid.

I. GÉOGRAPHIE. L'Espagne est séparée de la France par les Pyrénées, de l'Afrique par le détroit de Gibraltar; elle est baignée au N.-O. et au S.-O.

par l'Atlantique; à l'E. et au S.E. par la Méditerranée. Sa frontière occidentale est limitée par le Portugal. L'Espagne a une superficie de 506.500 li carrés, y compris les Baléares, et une population de 18.620.000 h. (*Espagnols*). C'est un plateau granitique ou calcaire d'une hauteur moyenne de 700 m., sillonné par les monts Ibériques, les monts Cantabres et les sierras d'Estrella, Morona, Nevada, et qu'arrosent le Minho, le Douro, le Tage, le Guadiana, le Guadalquivir, le Segura, l'Èbre. Le pennisule produit divers métaux, des vins renommés (*alicante, malaga, xérés*), du bois, des céréales, des fruits (oranges, citrons, etc.), de l'huile d'olive.

L'Espagne est une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir exécutif y appartient au roi, le pouvoir législatif à deux Chambres, le Sénat et le Congrès, dont la réunion forme les Cortès. Au point de vue administratif, elle se divise en 47 provinces (49 en comptant les Baléares et les Canaries). Les colonies espagnoles, jadis si vastes, ne comprennent plus aujourd'hui que des possessions de l'Afrique occidentale (Fernando-Po, Annobon, etc.).

II. **HISTOIRE.** Les plus anciens habitants connus de l'Espagne furent les *Celtibériens*, mélange de Celtes et d'Ibères. De bonne heure, les Phéniciens et les Grecs fondèrent des colonies sur les côtes; puis, au v^e siècle, Carthage y établit sa prépondérance. Elle en fut chassée par les Romains, et l'Espagne ne changea plus de maître jusqu'à l'invasion des Alains, des Suèves et des Vandales. Ces derniers s'établirent dans la région appelée de leur nom *Andalusie* (409). Vers la même époque, les Wisigoths fondèrent un puissant Etat, qui fut détruit par l'invasion des Arabes en 711 (bataille de Xérés). L'histoire de l'Espagne jusqu'au xv^e siècle se résume dès lors dans la lutte du califat de Cordoue contre les chrétiens cantonnés dans les Asturies. Ceux-ci avaient réussi peu à peu à former des royaumes (Aragon, Castille, Léon, Navarre), et à contrebalancer l'influence musulmane. En 1492, Ferdinand et Isabelle, dont le mariage avait, dès 1469, réuni sous le même sceptre l'Aragon et la Castille, s'emparèrent de Grenade et chassèrent enfin les Maures de la péninsule. La ruine des Maures avait coïncidé avec la découverte de l'Amérique. La monarchie espagnole ainsi établie atteignit son apogée et sa plus grande extension coloniale sous Charles-Quint et Philippe II. A l'extinction de la maison d'Autriche (1700), les Bourbons montèrent sur le trône d'Espagne dans la personne de Philippe V; ils en furent chassés par Napoléon I^{er}, qui y établit Joseph Bonaparte (1804); mais ils furent restaurés en 1814, Ferdinand VII, lors de la révolution de 1820, prit le serment à la constitution; mais le duc d'Angoulême fit une expédition en Espagne et rétablit la monarchie absolue (1823). Dans l'intervalle, les colonies espagnoles de l'Amérique s'étaient rendues indépendantes. En 1833, Isabelle remplaça Ferdinand VII sur le trône et demeura trente-trois ans, malgré les efforts de don Carlos, frère du roi défunt. La révolution de 1868 la renversa et le maréchal Serrano garda le pouvoir exécutif jusqu'à l'avènement d'Amédée I^{er} (1870). Celui-ci ayant abdiqué (1873), on proclama la République et une insurrection républicaine éclata, qui fut écrasée au profit d'Alphonse XII. Le 15 septembre de ce monarque, né en 1856, a été proclamé sous la régence de sa mère Christine le jour même de sa naissance, sous le nom d'Alphonse XIII. En 1898, la guerre contre les Etats-Unis a fait perdre à l'Espagne Cuba et les Philippines.

ESPAGNE (Succession d'). V. SUCCESSION.

ESPAGNE (Jean-Louis-Brigitte d'), général français, né à Auch, tué à la bataille d'Essling (1789-1809).

Espagnole (f), surnom de Ribera.

ESPALEON, ch.-l. d'arr. (Aveyron), sur le Lot; 4.150 h. (*Espalonnais*). Laines. L'arr. a 9 cant., 45 comm., 55.700 h.

ESPARTERO (*ès-pa*) (Baldomero), duc de la Vieitoire, général et homme politique espagnol, régent de la reine Isabelle de 1841 à 1843 (1792-1879).



Armes du Royaume d'Espagne.

ESPELETTE [*é-pe*], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Bayonne, sur le Laza, aff. de la Nive; 1.300 h.

ESPEN [*zè-pèn*] (Zeger-Bernard van), jurisconsulte belge, né à Louvain (1646-1738).

ESPÉRANDEU [*zè-pe*] (Jacques-Henri), architecte français, né à Nîmes. On lui doit à Marseille la construction de la *Chapelle de Notre-Dame de la Garde* et le superbe *Palais de Longchamp* (1829-1874).

ESPÉROU [*zè-pe*] (mont de *l'*), massif des monts du Gévaudan, où naît l'Hérault; 1.227 m.

ESPINASSE [*zè-pi*] (Charles), général français, né à Saissac. Il seconda Louis Napoléon au coup d'Etat du Deux-Décembre et fut ministre de l'intérieur en 1838; tué à Magenta (1815-1859).

ESPINEL [*zè-pi-nèl*] (Vicente), romancier et poète espagnol, auteur de *Don Marcos de Obregon*, prototype de *Gil Blas* (1561-1634).

ESPINOUX [*zè-pi*] (monts de *l'*), massif des Cévennes méridionales dans le département de l'Hérault, du Tarn et de l'Aveyron. Point culminant 1.126 m.

ESPIRITO-SANTO, prov. du Brésil; 136.000 h. Ch.-l. *Nossa-Senhora-da-Vittoria*.

ESPIRÉMIEN (nit') (Jean-Jacques DUVAL *d'*), conseiller au parlement de Paris, né à Pondichéry. Député de la noblesse à la Constituante, il fit aux idées de 1789 autant d'opposition qu'il en avait fait au gouvernement de Louis XVI (1746-1794).

Esprit géométrique (*De l'*), fragment célèbre des *Pensées* de Pascal.

Esprit (*De l'*), par Helvétius (1758), ouvrage qui enseigne le matérialisme en métaphysique et l'égoïsme en morale, et qui, lors de son apparition, souleva de vives protestations.

Esprit des bêtes (*l'*), ouvrage très spirituel, de Tousselet; c'est un sommaire de la chasse et de l'influence de cet art sur les progrès de l'humanité (1842).

Esprit des lois (*l'*), ouvrage historique, politique et philosophique, l'œuvre capitale de Montesquieu (1758). C'est une revue des diverses législations et coutumes qui ont contribué à la prospérité des nations ou causé leur décadence, des circonstances qui ont présidé à la naissance des peuples et des principes moraux qui, se traduisant en révolutions, ont changé la face du monde. L'auteur découvre dans la nature des gouvernements les principes qui les animent, et de ces principes, combinés avec les besoins des peuples, il fait découler les lois qui les ont fait vivre ou qui les soutiennent encore. Sa prédilection est pour les monarchies tempérées, dont le gouvernement anglais était de son temps l'apogée.

ESPRONCE-DA (José de), littérateur espagnol (1810-1852).

ESQUILLEN [*zè-ku*] (monts), une des sept collines de l'ancienne Rome.

ESQUIMAUX [*zè-ki-mò*], populations des régions polaires qui habitent le Groenland et la région comprise entre la baie d'Hudson et le détroit de Behring. Ils s'appellent eux-mêmes *Innuït*. Quelques ethnographes regardent aussi comme Esquimaux les Tchoukitchés de la Sibérie.

ESQUIMOU [*zè-ku*] (Jean-Etienne-Dominique), médecin aliéniste français, né à Toulouse (1772-1840).

ESQUIROU [*zè-ku*-rou] (Henri-Alphonse), littérateur et homme politique français, né à Paris (1814-1876).

Esquisse des progrès de l'esprit humain, ouvrage de Condorcet, fondé sur la perfectibilité de l'homme (1795).

Essais [*zè-sè*] de Montaigne (1580). — Ceci est un livre de *bonne foi*, a dit Montaigne. C'est le résumé de ses lectures, un recueil de ses souvenirs et de ses observations, une sorte de panorama mouvant et expérientiel

des impressions personnelles d'un esprit qui étudie et se scrute sans cesse. Témoïn et acteur à la fois, il contemple la scène où il tient le premier rôle. Le mot, chez Montaigne, représente l'homme en général, cet être *ordoyant et divers*. Montaigne se garde bien d'affirmer ou de nier. *Que sais-je?* Voilà sa conclusion, mais il ne met en question ni Dieu ni la vertu. Sa langue est une mine inépuisable de tours heureux et d'expressions pittoresques.

Essais de morale et de politique, ouvrage remarquable du philosophe F. Bacon (1597).

Essai sur la critique, poème rappelant *l'Art poétique* de Boileau, par Pope, publié en 1711.

Essai sur l'homme, série de belles épîtres, philosophiques, par l'opé (1733-1735).

Essais moraux, politiques et littéraires, par D. Hume, recueil de petits traités pleins d'idées neuves et d'aperçus intéressants (1742-1752).

Essai sur le goût, ouvrage de Montesquieu, publié en 1748. Ce sont des réflexions, souvent justes et fines, sur les causes du plaisir qu'exercent en nous les œuvres littéraires et artistiques.

Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, œuvre historique et philosophique de Voltaire. Voltaire élimine de la conduite des événements tout élément providentiel. Il croit au progrès et montre à travers la variété des mœurs des nations et la diversité de leur développement, la marche civilisatrice de l'humanité, qui se libère peu à peu de la superstition et de l'erreur (1756).

Essai sur les éloges, ouvrage de Thomas, livre théorique et critique sur un genre d'éloquence ou lui-même avait excellé (1773).

Essai sur les facultés intellectuelles, ouvrage judicieux du philosophe écossais Th. Reid (1785).

Essais sur les facultés actives, ouvrage important et utile du philosophe écossais Th. Reid (1789).

Essai sur l'Indifférence ou matière de religion, ouvrage célèbre de Lamennais, écrit dans un style éloquent, mais avec des idées trop exclusives (1817).

Essai sur la philosophie des sciences, ouvrage du physicien Ampère, ou se trouve son fameux essai de classification (1834).

Essais de critique et d'histoire, études sur des écrivains et des hommes d'Etat célèbres, par Macaulay; ces portraits littéraires sont cités comme les modèles, par la profondeur des vues qu'ils renferment, et la netteté précise du style (1850).

ESMARTS [*zè-mar*] (Léon), ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon, sur la Petite-Maine; 3.400 h.

ESMARTS (Pierre des), prévôt de Paris en 1408, tour à tour favori et ennemi de Jean sans Peur (1360-1413).

ESMÉN [*zè-mèn*], v. de la Prusse-Rhénane; 182.000 h. Célèbre usine des canons Krupp.

Esséniens [*ni-in*], sectaires juifs du temps des Macchabées, dont les doctrines offraient une grande analogie avec celles des premiers chrétiens.

ESSEQUIBO [*zè-sè-ku-i-bo*], fleuve de la Guyane anglaise; 800 kil.

ESSEK [*zè-sèk*], comté maritime du S.-E. de l'Angleterre, arrosé par la Tamise; 780.000 h. Ch.-l. *Chelmsford*.

ESSEX, royaume saxon, fondé en 526; capit. *Londres*.

ESSEX (Robert DEVEREUX, *comte d'*), grand écuyer d'Angleterre, favori d'Elisabeth; il conspira contre elle et fut exécuté (1567-1601). — Son fils, chambellan de Charles I^{er}, embrassa la cause des parlementaires lors de la Révolution (1591-1646).

ESSELING [*zè-sè-lin'gh*], village d'Autriche, près de Vienne, où les Français remportèrent les 21 et 22 mai 1809 une sanglante victoire; le maréchal Lannes y fut mortellement blessé; 430 h.

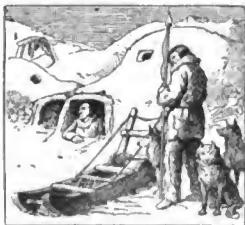
ESSELINGEN [*zè-sè-lin'gh-en*], v. de Wurtemberg, sur la r. dr. du Neckar, aff. du Rhin; 27.300 h.

ESSONNE, riv. de France, qui se jette dans la Seine r. g.; à Corbeil; 90 kil.

ESSONNEN, comm. de France (Seine-et-Oise), arr. de Corbeil; sur l'Essonne; 9.500 h. Papeteries importantes, moulins.

ESSEY [*zè-oi*], ch.-l. de c. (Aube), arr. de Barsur-Seine; 1.500 h.

EST [*zèl*] (*canal de l'*), qui met en communication la Meuse et le Rhône par la Moselle et la Saône.



Esquimaux.

EST-AFRICAÏN ALLEMAND, autre nom de l'*Afrique orientale allemande*.

EST-AFRICAÏN ANGLAIS (*Imperial British East Africa*, que l'on désigne ordinairement sous le nom d'*Iba* initiales de l'appellation anglaise).

V. **AFRIQUE-ORIENTALE ANGLAISE**.

ESTAGEL ('*de-la-jil*'), com. des Pyrénées-Orientales, arr. de Perpignan; sur l'Agly; 2.900 h. Patrie des deux Arago.

ESTAING ('*de-tin*'), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion, sur le Lot; 1.300 h.

ESTAING (Henri, *comte d'*), amiral français, né en 1729. Il se distingua aux Indes et en Amérique contre les Anglais; il fut décapité en 1794.

Estampes (*cabinet des*), riche collection de gravures et de dessins formée primitivement par les rois de France, actuellement à la Bibliothèque nationale.

ESTANCELIN (Louis), publiciste français, né à Eu (1777-1838).

EST-ANGLIE, un des royaumes de l'ancienne heptarchie anglo-saxonne, fondé en 571.

ESTE (*maison d'*), illustre famille princière d'Italie, qui gouverna longuement Ferrare, Modène et Reggio.

Estelle, pastoral. de Florian. C'est une aimable bergerie, un peu fade parfois, mais où l'on trouve à louer de jolis tableaux de mœurs et des descriptions sincères de la nature (1788).

ESTÈRE ('*es-ter*'), (*monts de l'*), massif montagneux des Alpes de Provence (Var et Alpes Maritimes) dont le point culminant, le Vainagre, a 616 m. d'alt.

ESTERNAY ('*de-ter-ne*'), ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay, sur le Grand Morin, aff. de la Marne; 1.580 h.

ESTHER ('*de-ter*'), nièce de Mardochee, épouse d'Assuérus. Elle obtint du grand roi la grâce des Juifs persécutés par Aman (*Bible*).
Esther, tragédie en trois actes et en vers de Jean Racine, représentée pour la première fois à Saint-Cyr en 1689, devant la cour, par les demoiselles de Saint-Cyr. Délicieuse poème, dont Sainte-Beuve a dit : « C'est l'épanchement le plus pur, la plainte la plus enchanteresse de cette âme tendre (Racine), qui ne savait assister à la prise d'habit d'une novice sans se noyer dans les larmes. »

Esther (*le Livre d'*), un des livres de l'Ancien Testament, écrit probablement au v^e siècle av. J.-C.

ESTHONIE, gouvernement de la Russie d'Europe, près du golfe de Finlande;

413.000 h. (*Esthoniens*), de race finnoise. Ch. de Rensel.

ESTIENNE ('*de-ti-ène*'), illustre famille d'imprimeurs-libraires et d'érudits français. Les plus célèbres de ses membres furent : ROBERT qui perfectionna la typographie (1503-1559) et son fils HENRI, helléniste et lexicographe de grande valeur, qui mourut à l'hôpital de Lyon après s'être ruiné dans l'intérêt de la science. On doit à ce dernier un remarquable *Thesaurus lingue græcæ*, monument gigantesque d'érudition et de savoir, et un célèbre discours sur la *Précélence du langage français* (1531-1538).

ESTIMAC ('*de-ti-sak*'), ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes, sur la Vanne; 2.000 h. Ch. de f. E. Scieries.

ESTOILE ('*de-toi-le*'), (Pierre TAIRAN de l'), chroniqueur français, né à Paris, auteur de *Mémoires-journal* d'une impeccable véracité et d'une modération de ton et d'idées remarquable pour l'époque troublée où il vécut. C'est la source la plus précieuse à consulter pour l'histoire des régnes de Henri III et Henri IV (1546-1611).

ESTOUTVILLE ('*de-tou*'), (Guillaume d'), cardinal négociateur français; m. en 1483.



D'Estaing.

ESTRADES ('*de*'), (Godefroy, *comte d'*), diplomate et maréchal de France, né à Agen; un des négociateurs du traité de Nimègue (1697-1698).

ESTREES ('*de-tes*'), (*famille d'*), famille noble de France, dont la branche la plus célèbre est celle de Picardie; JEAN, grand maître de l'artillerie (1486-1571) — ANTOINE, fils de Jean, grand maître de l'artillerie de 1567 à 1600. — GABRIELLE, fille d'Antoine (1512-1589).

— FRANÇOIS-ANNAÏ, marquis de Couvres, maréchal de France (1573-1670). — JEAN, fils du précédent, amiral de France, né à Paris. Il guerroya dans les Antilles, reprit Cayenne aux Hollandais, et bombardâ Tripoli (1625-1707). — VICTOR-MARIE, fils du précédent, maréchal de France et vice-amiral, né à Paris (1660-1735).



Gabrielle d'Estrees.



Jean d'Estrees.

ESTREES-SAINTE-DENIS ('*de-tes-sin-de-ni*'), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne; 1.600 h.

ESTRELLA ('*de-ru d'*'), (*chaîne de l'Étoile*), chaîne de montagnes du Portugal, dont le pic le plus haut, le *Malhoa de serra*, atteint 1.993 m.

ESTREMADEURE ESPAGNOLE, ancienne province d'Espagne; capit. *Badajoz*; forme actuellement les deux prov. de Badajoz et de Cacerès.

ESTREMADEURE PORTUGAISE, province du Portugal; capit. *Lisbonne*, comprenant les districts de Leira, Santarem et Lisbonne; j. 232.600 h.

ESTREMOË ('*de-tes-mo*'), v. de Portugal (Aristejo); 5.200 h. Victoire des Portugais sur les Espagnols en 1663.

ÉTEU ou **ÉTESUS** (suss), dieu de la guerre chez les Gaulois.

ÉTEREM, v. de Hongrie (Esclavonie), sur la Drave; 23.000 h.

ÉTABLES, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc, sur la baie de Saint-Brieuc; 1.200 h.

Établissements de saint Louis, recueil d'ordonnances et règlements datant de Louis IX, compilation qui n'a jamais eu force de loi, mais qui eut une grande influence sur les légistes (1271).

ÉTAIN ('*tin*'), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun, sur un affluent de la Meuse; 2.900 h. Ch. de f. E.

ÉTAMPES ('*de-tes*'), ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise), ch. de f. Orl., près de la Seine; 9.000 h. *Étampey* Grains. Patrie de Geoffroy Saint-Hilaire. L'arr. a cant. 70 com., 43.000 h.

ÉTAMPES (Anne de FRESLIEU, *duchesse d'*), favorite de François I^{er}, née en 1508, m. après 1553.

ÉTAPLES, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Montreuil, sur la Canche; 4.700 h. Ch. de f. N. Traité entre Charles VIII et Henri VII d'Angleterre en 1492.

États provinciaux. On appelle de ce nom, sous l'ancien régime, les assemblées des trois ordres de certains gouvernements français, qui, sur la convocation du roi, se réunissaient à des époques périodiques, afin de régler l'administration intérieure de la province et voter les subsides demandés par les commissaires royaux, pour subvenir aux frais de l'administration. Les principaux *pays d'états* étaient le Languedoc, la Provence, le Béarn, la Bourgogne et la Bretagne. Par opposition aux *pays d'états*, on appelait *pays d'écrits* ceux où la répartition de la taille était opérée par des fonctionnaires royaux appelés d'abord élus, et investis d'attributions à la fois administratives et judiciaires.



Henri Estienne.

États généraux. Par opposition aux *états provinciaux*, qui ne représentaient chacun qu'une province, on appelait *États généraux* les assemblées où siégeaient les représentants de la nation tout entière, c'est-à-dire les députés du clergé, de la noblesse et du tiers état.

Le clergé jouissait du droit de préséance sur les autres ordres dans les *États généraux*, prérogative qui remontait aux premiers temps de notre histoire. Le corps de la noblesse suivait le clergé dans l'ordre hiérarchique. Son rôle, d'après ses immunités et privilèges, était très important dans l'assemblée, et ce fut cet ordre qui s'opposa avec le plus de force à la délibération en commun, c'est-à-dire par tête et non par ordre. Le *tiers état*, qui venait le dernier, fut d'abord désigné sous le titre de *communautés*, *députés des bonnes villes*. Il se composait principalement de bourgeois, le peuple proprement-dit n'étant pas représenté. L'infériorité dans laquelle il se trouvait à l'égard des deux ordres privilégiés donna à Sieyès l'occasion du pamphlet célèbre : *Qu'est-ce que le tiers état ? Tout... Qu'a-t-il été jusqu'ici ? Rien... Que demande-t-il ? A devenir quelque chose.*

La première assemblée générale se tenait sous la présidence du roi et s'appelait *assemblée royale*. Voici la liste des *états généraux* les plus importants tenus depuis 1302, date à laquelle ils furent convoqués pour la première fois :

États généraux de 1302. Cette assemblée mémorable fut sa convocation aux démentés de Philippe le Bel et de Boniface VIII. Excommunié par le pape, le roi de France eut la pensée d'intéresser à sa cause la masse de la nation, et les *États*, convoqués le 10 avril dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris, s'élevèrent avec force contre les entreprises du saint-siège.

États de Tours (1308). Ils furent consultés par le même monarque sur le sort des Templiers ; ceux-ci étaient accusés à l'avance et les *États* les déclarèrent dignes de mort.

États généraux de 1312. Cette assemblée consacra le principe du consentement libre et nécessaire des trois ordres pour la levée de l'impôt, principe souvent méconnu, mais jamais prescrit jusqu'à la Révolution de 1789, et dont le développement graduel assura aux *États généraux* une certaine influence sur le gouvernement du pays.

États de 1317. Ils confirmèrent la prise de possession du pouvoir par Philippe le Long et, par une interprétation nouvelle de la loi saïque, déclarèrent les femmes inhabiles à succéder au trône.

États de Paris (1355). Ils accordèrent les subsides demandés par le chancelier de France au nom de Jean le Bon et nécessaires à la veille de l'invasion anglaise ; mais, sous l'influence d'Étienne Marcel, ils arrachèrent au pouvoir des concessions qui tendaient directement à la constitution du régime représentatif.

États de 1356, réunis au lendemain de la défaite de Poitiers. Il y eut deux assemblées distinctes, les *états* de la langue d'oïl, réunis à Toulouse, et ceux de la langue d'oc, réunis à Paris, au foyer de la résistance au pouvoir royal, résistance dont Robert le Coq et Étienne Marcel furent l'âme. Les *États* de Paris accordèrent les hommes et l'argent demandé pour la défense du pays pendant la captivité de Jean le Bon, mais à la condition que le dauphin Charles se débarrasserait de ses principaux conseillers et se soumettrait à la direction et à la surveillance d'une commission nommée par les *États*. Le dauphin fit une réponse vague.

États de février 1357. Ils s'engagèrent à entretenir une armée de 30 000 hommes, mais exigèrent le droit pour les *États* de s'assembler deux fois par an sans convocation et d'envoyer des commissaires dans les provinces ; ils demandèrent encore l'abolition de la vénalité des offices de judicature et des tribunaux d'exception. Le dauphin consentit à tout, et la publication de la grande ordonnance marqua le point culminant de l'influence des *États* ; ceux-ci se réunirent de nouveau en novembre 1357, janvier et mai 1358 ; mais cette révolution toute parisienne fut paralysée par l'incursion de la province, et anéantie par la mort d'Étienne Marcel.

États de 1358. Ils refusèrent, inutilement, de ratifier le honteux traité signé à Londres par le roi Jean.

États de 1490. Ils ratifièrent le traité de Troyes. **États de Chinon (1428).** Ils demandèrent la réforme de la chambre des comptes et celle des tribunaux inférieurs, et appelèrent les grands feudataires à l'aide du roi.

États d'Orléans (1439). Ils décidèrent l'établissement d'une taille annuelle de 1 200 000 livres pour l'entretien d'une armée permanente.

États de Tours (1458). A propos de l'appanage de la Normandie, ces *États* consacrerent l'inaliénabilité des domaines de la couronne et fixèrent à un revenu annuel de 60 000 livres l'appanage de Charles, frère du roi.

États de Tours (1484). Le clergé et la noblesse demandèrent l'augmentation de leurs privilèges ; le *tiers état* renouvela ses inutiles plaintes contre la lourdeur des tailles, les violences des percepteurs et des gens de guerre. La question de la régence fut agitée, et le pouvoir maintenu à Anne de Beaujeu, à l'exclusion du duc d'Orléans. Le principe de la souveraineté du peuple fut proclamé dans un remarquable discours de Philippe Pot, député de la Bourgogne.

États de Tours (1506). Ils donnèrent à Louis XII le titre de *Père du peuple* ; lui demandèrent de donner au duc d'Angoulême François la main de sa fille Claude fiancée déjà à Charles-Quint.

États d'Orléans (1560). Ils soulevèrent au roi un plan de réformes administratives, judiciaires et financières, et refusèrent de se prêter aux projets sanguinaires de Catherine de Médicis et des Guises contre les huguenots.

États de Poitiers (1561). Ils demandèrent la liberté de conscience et refusèrent de délibérer avant l'enregistrement de l'ordonnance d'Orléans. Le clergé avait d'abord siégé seul à Poissy.

États de Blois (1576), exclusivement catholiques. Ils demandèrent la révocation de l'édit de pacification accordé aux protestants par Henri III, qui se déclara chef de la Ligue.

États de Blois (1588), composés de ligueurs, qui dissimulèrent à peine leur intention de donner la couronne à Henri de Guise. Henri III trancha la question en faisant assassiner ce prince ainsi que son frère.

États de la Ligue (1593), tenus à Paris pendant le siège de cette ville par Henri IV. On peut voir dans la satire *Ménippée* le tableau satirique de cette assemblée, qui agita la question de l'élection d'un souverain et vota sans se décider entre le jeune duc de Guise et l'infante d'Espagne.

États de Paris (1614). Le tiers demanda la convocation régulière des *États* tous les dix ans, la diminution des impôts, des offices et des pensions, l'économie dans les finances, etc. Robert Miron et Savaron s'y distinguèrent par leur éloquence. Ces *États*, où la division des trois ordres paralysa les efforts communs, furent, à proprement parler, les derniers qui se tinrent en France ; car ceux de 1789 se transformèrent, comme on sait, en Assemblée nationale.

V. ASSEMBLÉE CONSTITUANTE.

États généraux de Versailles (les), haut relief de Dalou (Chambre des députés), mettant en scène la fameuse réponse de Mirabeau au marquis de Dreux-Brézé (1833).

État-major autrichien (l') devant le corps de Marceau, tableau de J.-P. Laurens ; une des œuvres magistrales du peintre (1877).

ÉTATS-UNIS. Etat de l'Amérique du Nord ; cap. Washington.

I. GÉOGRAPHIE. Compris entre le Canada et le Mexique, l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique, les États-Unis comprennent un certain nombre de régions naturelles : à l'Est, une bande côtière assez basse, que domine le massif des monts Alleghaniens ; à l'Ouest, le soulèvement des montagnes Rocheuses, d'où se détache la péninsule de Californie ; au centre enfin, la vallée du Mississippi, chaude et fertile en produits tropicaux. Le Mississippi et ses affluents (Ohio, Nebraska, Minnesota), le Sacramento, le Colorado, l'Hudson et le Delaware sont les principaux cours d'eau. Les États-Unis sont riches en produits métallurgiques (fer, cuivre), en combustibles (houille), pétrole, sel, forêts, céréales, coton, tabac, canne à sucre, bétail, etc. L'immigration y est considérable. Ils sont au premier rang parmi les puissances in-

dustrielles du globe. Les Etats-Unis forment une république fédérative. Le pouvoir exécutif est exercé par un *président*, élu pour quatre ans, le pouvoir législatif par un *Congrès* (Chambre des représentants et Sénat). Les Etats sont au nombre de 45, auxquels il faut joindre un district fédéral et 6 territoires. Chaque Etat a une *legislature* particulière, chargée de délibérer sur les intérêts n'ayant pas un caractère fédéral. Superficie, 9,120 670 kil. carres; pop. 76 millions d'hab., dont 250 000 indiens.

II. *HISTOIRE*. Explorée dans sa partie littorale à partir du xvi^e siècle par les navigateurs français, espagnols et anglais, cette vaste région commença au début du xviii^e à être colonisée par les jets britanniques. De 1607 à 1733, treize colonies se formèrent successivement sur le territoire actuel des Etats-Unis : Virginie, Massachusetts, Maryland, Rhode-Island, New-York, New-Jersey, Connecticut, New-Hampshire.

III. *ARMÉES*. L'armée de N. Caroline du S., Pensylvanie, Georgie. A vrai dire, l'histoire des Etats-Unis ne commence qu'au moment où ces treize colonies secouèrent le joug de la métropole, lorsque celle-ci voulut leur imposer des taxes prohibitives. La résistance des colons aboutit en 1775 à une insurrection générale et à une guerre de huit ans (1775-1783). Le 4 juillet 1776, les treize colonies furent déclarées indépendantes sous le nom d'Etats-Unis d'Amérique; grâce à l'habile commandement de Washington, secondé par ses lieutenants et par les Français, Rochambeau, La Fayette, etc., les Américains triomphèrent des forces anglaises. Par le traité du 3 septembre 1783, Franklin en fut l'un des négociateurs, le cabinet de Londres reconnut la souveraineté des Etats-Unis, dont Washington fut le premier président, et qui adopta le 17 septembre 1787 une constitution fédérale, partiellement modifiée dans la suite. La prospérité croissante des Etats-Unis subit un temps d'arrêt en 1861, date de l'élection de Lincoln à la présidence : les Etats du Sud s'étant séparés des Etats du Nord, qui voulaient leur imposer la suppression de l'esclavage, une guerre civile, dite *guerre de sécession*, éclata et sévit durant cinq années; elle se termina par la victoire du Nord et le triomphe des antiesclavagistes. Les Etats-Unis n'ont cessé de prospérer depuis. Ils se sont créés un empire colonial par la prise de possession de Cuba, Porto-Rico, les Philippines, Hawaii, etc.

ETAWAN (*oua*), v. de l'Inde anglaise, prov. d'Angra, sur le Djemna; 40,000 h. Grand commerce.

ETROCLE, frère de Polynice, tous deux fils d'Edipe et de Jocaste. Dans la guerre dite des Sept chefs, ils s'entre-tuèrent, et la mythologie assure que la mort ne pouvant éteindre la haine qui avait animé l'un contre l'autre ces frères ennemis, on vit la flamme du bûcher se séparer en deux parties. Les noms d'Étrocle et de Polynice servent à désigner et à flétrir ces discordes cruelles qui regnent quelquefois entre les membres d'une même famille.

ETEX (*téke*) (Antoine), sculpteur, peintre, architecte et littérateur français, né à Paris (1808-1888).

ETHEL BALD, roi d'Angleterre, m. en 860.

ETHELBERT *le 1^{er}*, roi d'Angleterre de 860 à 866.

ETHELRED *le 1^{er}*, roi d'Angleterre de 866 à 871; — **ETHELRED** II, roi d'Angleterre de 978 à 1016.

ETHELWOLF, roi d'Angleterre de 839 à 858.

ETHIOPIEN, nom que les anciens donnaient à la partie de l'Afrique

située au S. de l'Égypte et que l'on employait couramment pour désigner l'ensemble des contrées du haut Nil et la région montagneuse de l'Abysinie. L'Éthiopie forme aujourd'hui un cadre géographique; le négus, Pop. 10 millions d'hab. Capit. Addis-Abeba. Étienne, traité philosophique d'Alcibiade, dans le principe fondamental est que la moralité des actions humaines réside dans la volonté.

ÉTIENNE (*l'*), ouvrage célèbre de Spinoza, où se trouve au complet le système de ce philosophe; c'est abouti au panthéisme, à la négation de la personnalité humaine et de la responsabilité. 1677.

ÉTIENNA, mer de Thésée. *Myth.*

ÉTIENNE (*saint*), premier martyr du christianisme, lapidé à Jérusalem. Fête le 26 décembre.

ÉTIENNE (*Martyr de saint*), tableau du Tintoret (Louvre); de Ph. de Champagne (Bruxelles); de Mariani (Rome); triptyque de Rubens (Valenciennes).

ÉTIENNE *pecheurs* (*saint*), tableau d'Abel de Puyol (église Saint-Etienne-du-Mont (Paris)).

ÉTIENNE *1^{er}* (*saint*), pape de 823 à 827; fête le 2 août; — **ÉTIENNE** II, pape de 752 à 757; recut de Pépin le Bref son allié contre Astolphe l'archevêque de Ravenne, source du pouvoir temporel des papes; — **ÉTIENNE** III, pape de 768 à 772; — **ÉTIENNE** IV, pape de 816 à 817; — **ÉTIENNE** V, pape de 885 à 891, connu par sa charité; — **ÉTIENNE** VI, pape de 896 à 900 mort étranglé; — **ÉTIENNE** VII, pape de 929 à 931; — **ÉTIENNE** VIII, pape de 939 à 942; — **ÉTIENNE** IX, pape de 1037 à 1058.

ÉTIENNE *1^{er}* (*saint*), roi de Hongrie de 895 à 1038, il favorisa la propagation du christianisme dans ses Etats; fête le 20 août; — **ÉTIENNE** II, roi de Hongrie de 1114 à 1131; — **ÉTIENNE** III, roi de Hongrie de 1161 à 1173; — **ÉTIENNE** IV, roi de Hongrie de 1270 à 1272.

ÉTIENNE DE BLOIS, roi d'Angleterre de 1154 à 1155, petit-fils de Guillaume le Conquérant.

ÉTIENNE NÉMANITCH (*Souchan*) dit le Fort, roi, puis tsar de Serbie, né en 1308, m. en 1381, m. en 1335, empereur en 1346.

ÉTIENNE (Charles-Guillaume), auteur dramatique et publiciste français, né à Chamouille (Haute-Marne) (1777-1845).

ÉTIENNELLE (*l'*), comédie en un acte et en prose d'Edouard Pailleron (1879).

ETNA, volcan du N.-E. de la Sicile. Ses tremblés et fréquentes éruptions, qui ont souvent devasté les abords de Catane, l'ont rendu célèbre; 3,313 m. d'alt. La mythologie en faisait la demeure des géants Encelade et Typhon; elle y plaçait les forges de Vulcain et des Cyclopes.

États africains (*ordre de l'*), ordre de l'Etat indépendant du Congo, institué en 1893 par le roi Léopold II.

États d'Éthiopie (*ordre de l'*), ordre fondé en Éthiopie, et dit aussi *ordre de Choa*; ruban en 3 passes à quatre couleurs : bleu, jaune, vert, rouge.

États brillants (*ordre de l'*), institué par le sultan de Zanzibar en 1875; ruban rouge liséré de blanc.

États d'Anjouan (*ordre de l'*), fondé vers 1868 par le sultan des Comores, mais devenu français en 1896; ruban bleu pâle bordé de deux lisérés orange.

États noirs du Bénin (*ordre de l'*), ordre colonial (français depuis 1896), fondé par le roi Toffin en 1892; ruban bleu pâle.

États des Indes (*ordre de l'*), ordre britannique fondé en 1861 par la reine Victoria; ruban bleu et ciel liséré de blanc.

États de Roumanie (*ordre de l'*), fondé par Charles I^{er} en 1877; ruban rouge liséré de bleu.

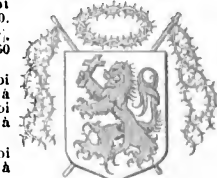
États du Nord (*l'*), opéra-comique en trois actes paroles de Scribe, musique de Meyerbeer. Le sujet est les amours de Catherine et de Pierre le Grand. Partition intéressante, mais peu homogène. 1851.

ÉTOLIE, contrée de l'ancienne Grèce; elle forme aujourd'hui, avec l'Acarnanie, un nome du royaume hellénique, avec *Missolonghi* pour chef-lieu. Hab. *Étoliens*.

ÉTON, v. d'Angleterre, comté de Buckingham, sur la Tamise; 3,500 h. Collège célèbre fondé en 1140.



Armoiries des États-Unis.



Armoiries des Philippines.

Étourdil (*E.*), comédie de Molière, en cinq actes; représentée à Lyon en 1655, à Paris en 1658. C'est un de ses premiers essais dans la comédie de caractère.

Étourdils (*les*), jolie comédie en trois actes et en vers d'Andrieux (1787); style élégant et facile.

Étrabrogés (*E.*), comédie dramatique en cinq actes d'Al. Dumas fils. Œuvre puissante, profondément dramatique, mais d'invention un peu bizarre (1876).

ÉTRÉPAGNY, ch.-l. de c. (Eure), arr. des Andelys, sur la Bonde, s.-aff. de l'Épte; 2,300 h.

ÉTRÉTAT (*la*), comm. de la Seine-Inférieure, sur la Manche; 2,600 h. (*Étrétalais* ou *Étrétiens*). Bains de mer; belles falaises.

Étrévas (*la Falaise d'*), l'un des meilleurs paysages de Courbet (1870).

ÉTRURIE *et* *l'*, ancienne région de l'Italie, entre le Tibre, les Apennins, la mer Tyrrhénienne et la rivière Macra. Les *Etrusques* ou *Rasènes* paraissent de race aryenne et sont originaires de l'Asie Mineure; supérieurs aux autres Italiotes, leurs contemporains, par leur culture intellectuelle, ils formèrent, dès le *xv^e* siècle av. J.-C., une confédération de douze républiques. Leur langue n'a malheureusement pas été encore déchiffrée. L'Etrurie est auj. la *Toscane*. V. **ÉTRUSQUE** (*art*) à la part. *langue*.

Études (*musée d'*) ou *des Médicis*, célèbre galerie de peinture, à Naples.

Études (*Trinité des*), par Rollin. L'auteur y expose la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres et apprécie les chefs-d'œuvre de l'antiquité; il demande que la langue française devienne l'objet principal des études de la jeunesse (1726).

Études (*Cours d'*), grand ouvrage de Condillac, rédigé pour l'éducation du prince de Parme et qui se compose de trois traités: *l'Art de penser*, *l'Art de raisonner* et *l'Art d'écrire* (1755).

Études de la Nature, par Bernardin de Saint-Pierre. L'auteur n'a point entendu faire un livre d'histoire naturelle, mais introduire le sentiment moral, l'émotion dans le tableau de l'univers. Il tombe parfois dans le mauvais goût mythologique et larmoyant de son siècle (1784).

Études historiques, par Chateaubriand (1831); vigoureuse esquisse d'histoire universelle, où l'auteur se proposait de mettre en lumière l'influence civilisatrice du christianisme.

EU, ch.-l. de c. (Seine-Inf.) arr. de Dieppe, sur la Bresle; 5,400 h. (*Eudois*). Ch. de f. N. et O. Château des princes d'Orléans. Patrie des frères Anguier.

EUBÈKE, île de l'Archipel, appelée *Négrepont* par les navigateurs italiens du moyen âge. Elle forme auj. une nomarchie du royaume de Grèce; capit. *Chalcis*; 115,500 h. (Hab. *Eubéens*.)

EUBULIDE, philosophe grec de l'école de Mégare, né à Milet, adversaire d'Aristote (*iv^e* siècle av. J.-C.).

EUCARIS (*ka-ris*), nymphe de la déesse Calypso et héroïne d'un des épisodes du *Télémaque*.

EUCLEIDE le *Mégarique*, philosophe grec, fondateur de l'école de Mégare (450-380 av. J.-C.).

EUCLEIDE, géomètre grec, qui enseignait à Alexandrie sous le règne de Ptolémée I^{er} (306-283 av. J.-C.). On a de lui des *Éléments* qui constituent comme la base de la géométrie plane.

EUCÈS, fils de Robert le Fort, duc de France et comte de Paris, qu'il défendit contre les Normands; il fut proclamé roi par les seigneurs après la déposition de Charles le Gros en 887. Il vainquit les Normands à Montfaucon (Meuse), et, en 898, il partagea le pouvoir avec Charles le Simple; m. en 898.

EUCÈS DE MONTREUIL, habile architecte et sculpteur français (1220-1249).

EUCÈS (Jean), prêtre français (1601-1680), fondateur de la *congrégation des Eudistes*. Il était frère de l'historien Mézeray.

EUDISTES (*congrégation des*) ou congrégation de Jésus et Marie, instituée à Caen, par Jean Eudès (1643). Supprimée en 1793, elle a été reconstituée en 1826.

EUDOCIE (Athénaïs), impératrice d'Orient, née à Athènes vers 401, femme de Théodose II; m. en 460.

Eudore, un des principaux personnages des *Martyrs*, de Chateaubriand, l'époux de Cymodocée; tous deux furent livrés aux bêtes, dans le cirque de Rome,

le jour même de leur mariage. *Bodone*, converti au christianisme après une jeunesse orageuse, éprouvément l'homme qui passe 4-5 folles de parodie aux souffrances du martyre.

EUDOXE de Césaire, astronome grec à qui l'on attribue l'invention du cadran solaire horizontal (100-156 av. J.-C.).

EUDOXE de Cyrène, navigateur grec, au service des souverains d'Alexandrie; il atteignit l'Inde par la mer Rouge et entreprit le périple de l'Asie (110 s. av. J.-C.).

EUDOXIE, femme d'Arctandis, impératrice d'Orient, ambitieuse, énergique, qui trouva sa redoutable adversaire dans le patriarcat Jean Chrysostome, en 404. — **EUDOXIE**, fille de Théodote, fille d'Eudocie Athénaïs, épouse de Valentinien III, empereur d'Occident.

EUGÈNE, rhéteur gaulois, proclamé empereur en 392; mis à mort par ordre de Théodose en 394.

EUGÈNE I^{er} (saint), pape de 654 à 657. Pape le 2 juin. — **EUGÈNE II**, pape de 824 à 827. — **EUGÈNE III**, pape de 1145 à 1153; — **EUGÈNE IV**, pape de 1431 à 1447.

EUGÈNE DE SAVOIE, connu sous le nom de *Prince Eugène*, célèbre général des armées impériales, fils du comte de Soissons et d'Olympe Mancini, un des plus grands hommes de guerre de son temps; vainqueur de Donnadieu et de Malplaquet, mais défait à Denain par Villars (1663-1736).

EUGÈNIE (sainte), martyre en 262. Fête le 11 septembre.

EUGÈNIE-MARIE DE MONTIJO DE GURMAN, femme de Napoléon III; impératrice des Français de 1853 à 1870, née à Grenade en 1826.

Eugène Grandet, roman de H. de Balzac, un des chefs-d'œuvre de cet auteur, qui a peint ici la vie d'un avare et traussissant (1833).

Eugubines (tables), tables antiques de bronze découvertes, en 1444, à Gubbio, ville de l'Apenin, et contenant une inscription en langue ombrienne.

EUGÉNIE (sainte), vierge, martyrisée à l'âge de douze ans, vers 303. Son martyre a fait l'objet de *Chant ou Cantilène de Eudalie*, le plus ancien poème en langue d'oïl que nous possédons. Fête le 10 décembre.

EULER (*l'Er*) (Leonard), illustre mathématicien à Bâle. Il a enrichi de précieuses découvertes l'analyse mathématique pure, l'analyse appliquée à la géométrie, la mécanique rationnelle, etc. L'astronomie lui doit la théorie nouvelle de la Lune et des mémoires importants sur les inégalités des planètes. Il s'occupa aussi de physique, de chimie et de métaphysique. Devenu aveugle à soixante ans, il continua néanmoins ses recherches jusqu'à sa mort (1707-1783).

EUMÈS, fidèle secrétaire et gardien des troupeaux d'Ulysse. Son nom, comme celui de Calch, est resté le synonyme de secrétaire dévoué, propre l'ami de son maître. C'est sous son toit que descendit Ulysse en abordant à Ithaque, et ce fut le père Eumée qui l'aïda à se débarrasser des prétendants de Pénélope (*Myth.*).

EUMÈNE, un des lieutenants d'Alexandre, roi de Cappadoce et de Paphlagonie; tué par ordre d'Antigon, son ennemi, en 317 av. J.-C.

EUMÈNE I^{er}, roi de Pergame de 263 à 241 av. J.-C. — **EUMÈNE II**, roi de Pergame de 197 à 159 av. J.-C., allié des Romains.

EUMÈNE, rhéteur latin, né à Autun (260-311).

EUMÉNIDES, nom sous lequel on désigne souvent les trois Furies.

Euménides (les), tragédie d'Eschyle, comptant les tragédies d'Agamemnon et des *Choéphores*, les



Le prince Eugène



Euler

quelles forment avec les *Euménides* la grande trilogie de l'*Orestie* (458 av. J.-C.).

EUMOLPE, rapsode de Thrace, fils de Neptune, fondateur des mystères d'Eleusis, premier prêtre de Cérès et de Bacchus. Ses descendants, les Eumolpides, furent toujours prêtres de Cérès à Eleusis (*Myth.*).

EUMUS (*nuss*), esclave syrien, chef de la première guerre servile, tué en 133 av. J.-C.

EUPATORIA, v. et port de Crimée; 12.000 h. Les Français y débarquèrent en 1854, et occupèrent la ville pendant toute la guerre de Crimée.

Eupatrides, descendants des grandes familles éoliques refoulées par l'invasion des Héraclides dans l'Attique, où elles formèrent une oligarchie longtemps puissante.

EUPHRASIE (*sainte*), religieuse qui vécut trente-huit ans dans un monastère d'hommes sous des habits de moine. Fête le 11 février.

EUPHRATE, fleuve de la Turquie d'Asie, qui prend sa source dans les montagnes d'Arménie et se réunit au Tigre pour former le Châ-el-Arab. *Babylone*, autrefois capit. de la Chaldée, était bâtie sur l'Euphrate; 2.165 kil.

EUPHROSINE ou **EUPHROSINE** (*sainte*), évêque de Tours; m. en 563. Fête le 8 août.

EUPHROSINE, une des trois Grâces.

EUPHROSIS (*liss*), poète athénien, rival d'Aristophane (446-411 av. J.-C.).

EUPE, riv. de France. Elle prend sa source dans le Perche, serpente en Beauce, arrose Chartres, Louviers, et se jette dans la Seine (r. g.), près de Pont-de-l'Arche; 225 kil.

EURE, dép. formé d'une partie de la Normandie; préf. *Evreux*, sous-préf. *Les Andelys, Bernay, Louviers, Pont-Audemer*; 5 arr., 86 cantons, 700 comm., 335.000 h. 3^e région militaire; cour d'appel de Rouen. évêché à Evreux. Ce département doit son nom à l'Eure, qui l'arrose.

EURE-ET-LOIR, dép. formé de parties de l'Orléanais de la Normandie et de l'Île-de-France; préf. *Chartres*; sous-préf. *Châteaudun, Dreux, Nogent-le-Rotrou*; 4 arr., 24 cant., 436 comm., 276.000 h. 4^e région militaire; cour d'appel de Paris. évêché à Chartres. Ce dép. doit son nom à l'Eure et au Loir qui l'arrosent.

EUROPE, petite passe entre l'île d'Eubée et la Béotie. Une tradition rapporte qu'Aristote s'y serait noyé.

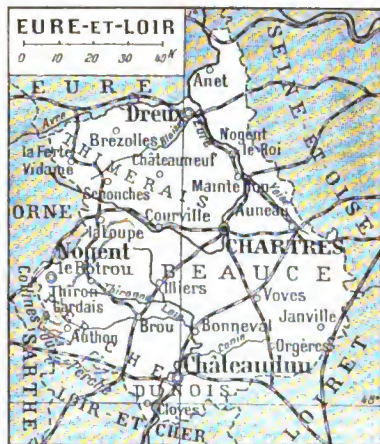
EUROPIDE, le dernier en date des trois grands poètes tragiques de la Grèce, né à Salamine. On lui doit un grand nombre de pièces, parmi lesquelles il faut citer: *Iphigénie à Aulis, Iphigénie en Tauride, Electre, Alceste, Hippolyte couronné, les Troyennes*, etc. On lui a reproché la conduite irrégulière de son action dramatique et les longs discours de ses personnages, sans se souvenir de la passion des Grecs pour les luttes de la tribune. Mais tous s'accordent à reconnaître son habileté à pénétrer les passions, à faire parler à ses personnages le langage qui leur convient respectivement. L'harmonie, l'élegance et la facilité de son style feront toujours oublier ses inégalités, ses hardiesse, l'ordonnance souvent défectueuse de ses plans et l'abondance de ses tirades philologiques. Racine la souvent imité (400-406 ou 405 av. J.-C.).

EUROPE, une des cinq parties du monde, la plus petite, mais la plus civilisée et la plus peuplée, relativement à son étendue.

I. GÉOGRAPHIE. L'Europe est comprise entre la mer Glaciale arctique au N., l'océan Atlantique à l'O., la Méditerranée et ses annexes, ainsi que le Caucase au S.; la mer Caspienne, les monts Ouraux, le fleuve Oural à l'E. Elle a une super-

ficie de 10 millions de kilom. carr., et une population de 400 millions d'h. (Européens).

L'Europe comprend au N. une région d'îles ou



Euripide.

de péninsules accidentées se rapprochant des mers polaires (Iles Britanniques, Suède et Norvège, Finlande, etc.); puis au S. de la précédente, une zone de plaines qui occupent la France septentrionale, l'Allemagne, et qui atteignent en Russie leur plus grand développement. Ces plaines s'appuient, au S., sur un talus de soulèvements anciens de moyenne altitude (massif Central, Vosges, Ardennes, plateau Bohémien, etc.). Enfin, l'extrême midi de l'Europe est formé par de grandes péninsules qui viennent baigner dans la Méditerranée (Grèce, Italie, Espagne), et sont en général séparées du corps de l'Europe par de hautes chaînes de montagnes récemment soulevées (Pyrénées, Alpes, Balkans, etc.).

L'Europe est presque tout entière comprise dans la zone tempérée; les climats et les froûds n'y sont jamais excessifs. Bien arrosée par une infinité de cours d'eau, elle produit les végétaux les plus variés; on y cultive les céréales, la pomme de terre, le lin, le chanvre, la vigne, le houblon, le tabac, le

rix, une foule d'arbres fruitiers, à côté desquels croissent un grand nombre d'arbres forestiers.

On trouve en Europe tous les animaux domestiques. Les animaux sauvages qu'on y rencontre sont : l'ours, le loup, le renard, le sanglier, le cerf, le chamois, l'élan, le bialreau, la marmotte et quelques autres petits quadrupèdes. Les oiseaux sont en grand nombre. Les deux plus grands sont l'aigle et le vautour. Comme minéraux, on trouve : la bouille, le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, le zinc, l'argent, l'or, le soufre, le marbre, etc.

— *Fleuves principaux* : Volga, Oural, Danube, Dnieper, Dniester, Don, Rhin, Elbe, Vistule, Tage, Loire, Oder, Rhône, Guadiana, Seine, Douro, Garonne, Ebre, Pô, Guadalquivir, Tibre. — *Lacs* : Onéga, Ladoga, Peïpous, de Genève, de Neuchâtel, de Zurich, de Lucerne, de Constance, Majeur, de Côme, de Gard, de Pérouse, Balaton. — *Montagnes principales* : Oural, Caucase, Balkans, Karpates. Apennins, monts Hébréens, mandriens, de Bohême, Alpes, Pyrénées. L'Europe comprend les républiques de France, de Suisse, d'Andorre et de Saint-Marin; les empires d'Autriche-Hongrie, de Russie, de Turquie ou empire Ottoman, d'Allemagne; les royaumes de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Espagne, de Suède et Norvège, de Belgique, de Hollande, de Danemark, de Portugal, de Grèce, de Roumanie, de Serbie, les principautés de Monaco, de Lichtenstein, de Monténégro; le grand-duché de Luxembourg, etc.

II. **MISTÈRES.** Jusqu'au seuil même des temps modernes, les relations entre les États de l'Europe furent gouvernées par le principe du plus complet isolement et par la triomphe de la force brutale. La domination de la Grèce fut purement intellectuelle et morale; celle de Rome, bien que territoriale, n'engendra aucun rapport de droit international, puisque tous les peuples qu'elle ne soumit pas furent pour elle des barbares, non des collectivités avec lesquelles on traite d'égal à égal. Au moyen âge, le christianisme triompha en s'incarnant dans la papauté, laquelle confia à Charlemagne la mission de constituer un empire pour le gouverner selon la foi. En 800, Charlemagne fut en effet proclamé empereur d'Occident; mais, dès la décomposition de l'empire carolingien, l'Europe de l'Ouest commença à se diviser en groupes territoriaux un moment unis dans l'Église au temps des Croisades. Dès le xiv^e siècle, les rois s'étaient soustraits à l'influence absorbante de la papauté; ils prétendirent désormais tenir leur pouvoir directement de Dieu lui-même. Charles-Quint et Philippe II ayant rêvé la formation d'une monarchie universelle, les autres souverains s'unirent pour la défense de l'équilibre européen, et, après la guerre de Trente ans, le congrès de Westphalie consacra l'abaissement de la maison d'Autriche et posa comme principe fondamental l'indépendance respective des États. En dépit de cette déclaration, la période qui s'écoula de 1648 à la Révolution est remplie par les rivalités incessantes des maisons souveraines groupées tour à tour suivant tel ou tel système d'alliance. Lorsque l'Assemblée constituante eut proclamé la souveraineté des peuples, les rois s'unirent autant pour combattre l'esprit nouveau que pour saisir l'occasion de se ruer sur la France et de la démembrer. Les armées de la Révolution ayant été victorieuses, les monarchies européennes reconnurent la République, mais la coalition, en exaspérant les révolutionnaires, avait produit la Terreur, qui à son tour avait produit la réaction; celle-ci prit fatalement la forme du despotisme militaire. La Révolution étant devenue conquérante. Les traités de 1815 prétendirent effacer toute trace de l'Empire, qui s'était, pour la monarchie, confondu avec la Révolution et l'avait continuée sous un autre nom. Mais les peuples, sacrifiés par les plénipotentiaires de Vienne, ayant appris de la France nouvelle la notion de leur indépendance, protestèrent soit par l'opposition à l'intérieur, soit par des révolutions comme celles de 1830 et de 1848, soit par des soulèvements comme celui de la Grèce et des diverses nations placées sous la domination ottomane. Le principe des nationalités reçut sa consécration la plus éclatante dans la formation de l'unité italienne, c. puis de l'unité allemande. Ajouté'hui, l'Allemagne a formé avec l'Autriche et l'Italie une triple

alliance dirigée contre la France, mais, en devenant l'alliée de l'Autriche, elle a fini par perdre l'amitié de la Russie, car les cabinets de Pétersbourg et de Vienne ont des intérêts opposés dans la péninsule des Balkans. Celle-ci a été réorganisée en 1878 par le traité de Berlin, qui à une fois de plus consacra la décadence de l'empire turc. Depuis cette date la France et la Russie ont dû s'efforcer de se rapprocher et à constituer, en face de la Triple-Alliance, un puissant groupement pacifique.

Europe (Histoire de la civilisation en), par Guizot (1828). L'auteur s'est appliqué, avec un sens philosophique profond, à rechercher l'origine, le sens et la portée des événements sociaux, sans s'occuper du développement purement intellectuel.

Europe (Histoire de l') pendant la Révolution française, par H. de Sybel (1853). L'auteur fait un magistral tableau de l'Europe entre 1789 et 1795. Il distingue dans cette importante période, trois faits saillants et solidaires : la chute de la royauté française, l'émancipement de la Pologne et la dissolution de l'empire allemand par la guerre de la première coalition.

Europe centrale (Histoire de la formation territoriale des États de l'), par A. Himly (1876). Savant ouvrage, expliquant l'organisation territoriale de l'Europe contemporaine tant par les conditions inhérentes à la nature du sol que par les vicissitudes de l'histoire.

Europe (l) et la Révolution française, par Albert Sorel (1885-1908). A. Sorel étudie la Révolution dans ses conséquences intérieures et extérieures. Il soutient que le mouvement révolutionnaire ne fut pas un cataclysme soudain, mais la suite naturelle et nécessaire de l'histoire de l'Europe.

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie. Elle fut enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau, qui la conduisit en Crète, où elle devint mère de Minos (*Myth.*). V. ENLEVEMENT D'EUROPE.

EURUS [ross] ou **EURRUS** [russ], le vent de l'est, chez les Grecs.

EURYOTAS [tass], riv. de Laconie, qui arrosait Sparte (auj. *Vassio*) ; 30 kilom.

EURYTHÉOS, héros des anciens actes, paroles de M^{me} de Chéz, musique de Weber, d'inspiration d'une mélancolie pénétrante et d'une indicible poésie (1821).

EURYTHÉADE, général spartiate, qui commandait à Salamine, avec Thémistocle. V. TRAFICANT.

EURYCLÈS, fidèle nourrice d'Ulysse (*Myth.*).

EURYDICE, femme d'Orphée. V. ce mot.

EURYMEDON, riv. de Pamphylie (Asie Mineure), sur les bords de laquelle Cimôn vainquit les Perses (Auj. *Capsiou*).

EURYPISTÈS, roi de Mycènes, parent d'Hercule, auquel il aurait imposé les douze travaux, dans l'espoir de se débarrasser du héros qu'il redoutait. *Myth.*

EURYSTÈNE et **PROCLÈS**, fils jumeaux d'Aristodème, tige des familles royales de Sparte, qui s'appelaient *Eurysthénides* et *Proclides*.

EUREBE, évêque de Césarée, auteur d'une célèbre et précieuse *Histoire ecclésiastique*, le père de l'histoire ecclésiastique (387-340).

EUREBE (saint), pape en 310. Fête le 26 septembre.

EUSTACHE (saint), fut soldat dans les armées de Trajan, et souffrit le martyre sous Adrien. Fête le 20 septembre.

EUTERPE, muse de la musique et de la poésie lyrique. On la représente avec une flûte.

EUTROPE, historien latin du iv^e siècle, auteur d'un utile *Abregé d'Histoire romaine*.

EUTROPE, ministre d'Arcadius; mis à mort en 336. Saint Jean Chrysostome a écrit en sa faveur une homélie célèbre.

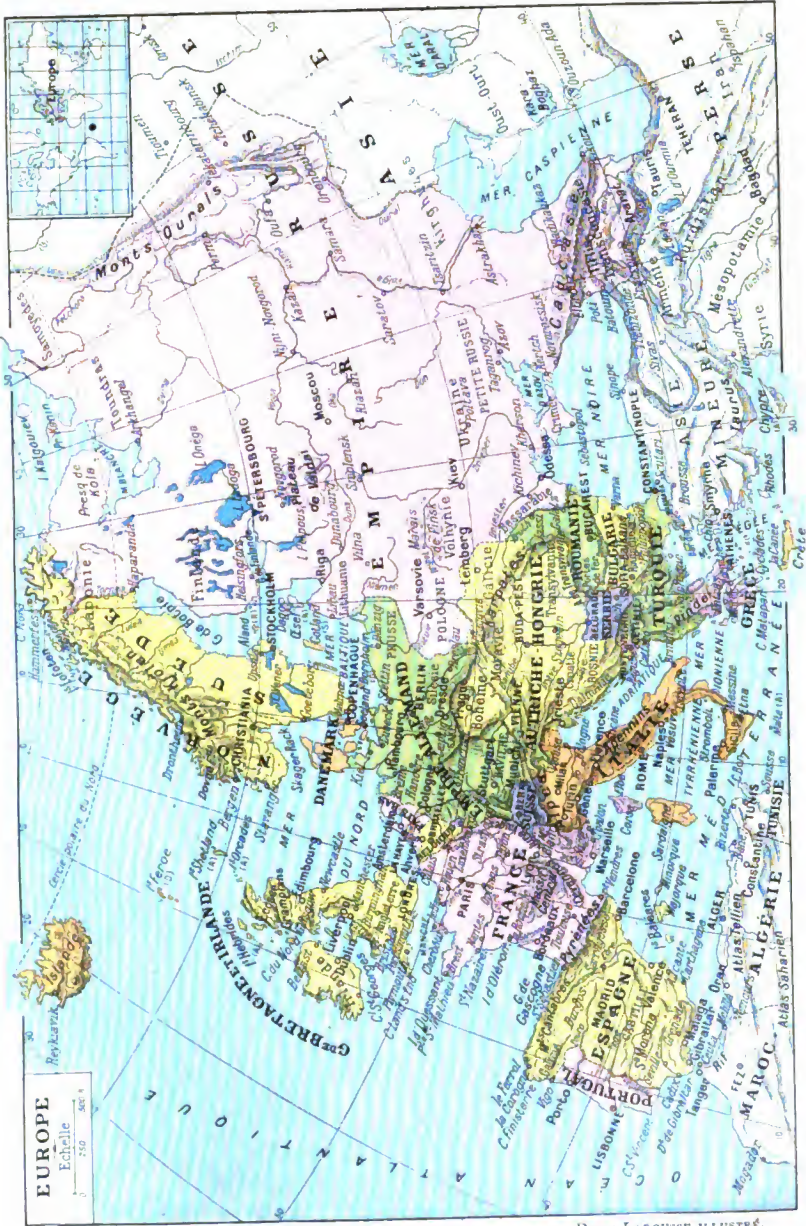
EUTYCHÈS [rés], hérésiarque grec du iv^e siècle. Après avoir combattu le nestorianisme, il tomba dans la doctrine contraire, et professa que depuis l'incarnation il n'était resté en J.-C. que la nature divine sous l'apparence du corps humain. Sa doctrine, ou *eutychnianisme*, fut condamnée par le concile de Chalcedoine.

EYAGORAS [rés], nom de deux rois de Salamine, en Chypre (iv^e siècle avant J.-C.).

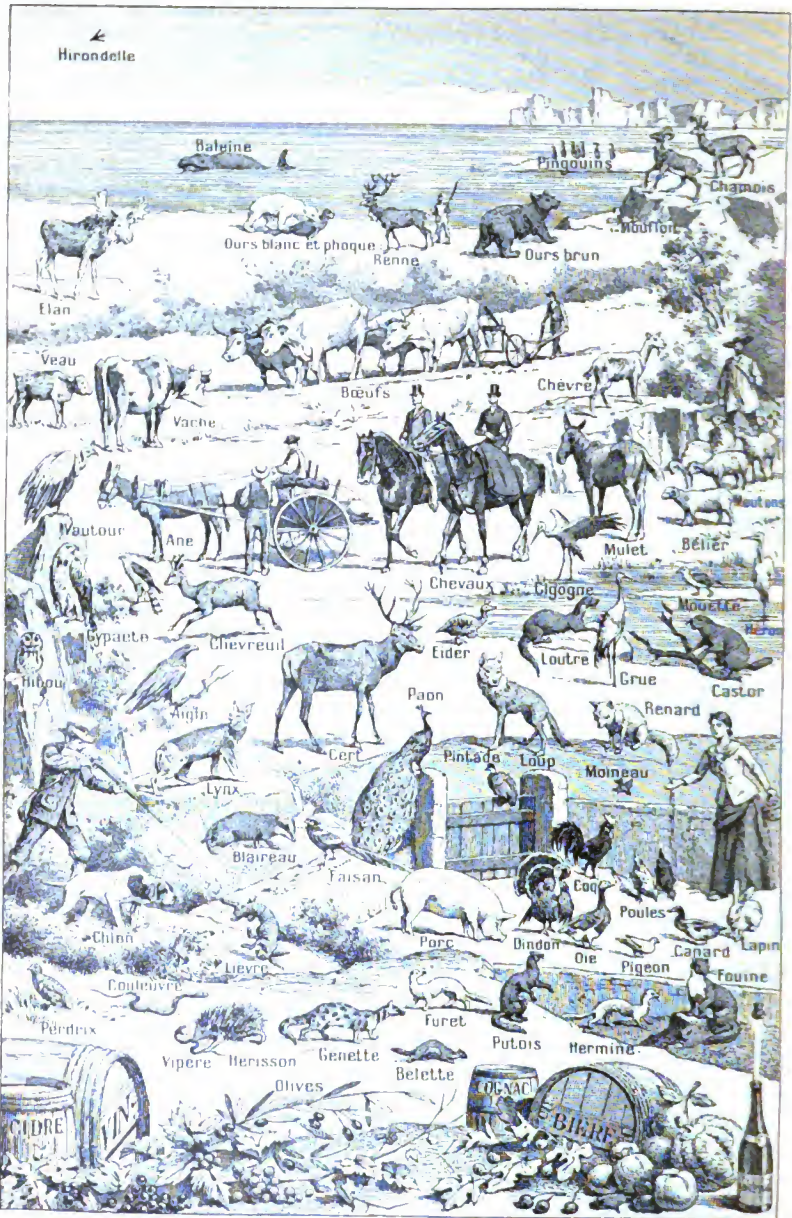


Koterp.

EUROPE



Petite Larousse Illustré.



ÉVANDRE, prince du Latium. Il accueillit Enée, et le secourut contre les Rutules (*Énéide*).

Évangéisme, poème de Longfellow. Idylle romantique, dans laquelle l'auteur décrit avec une inspiration sincère la nature acadienne.

Évangile (*l'*) ou plutôt les *Évangiles*. Livre sacré, composé de quatre récits de saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, qui ont retracé la vie et la doctrine de Jésus-Christ. Ces *Évangélistes*, souvent représentés, à partir du vi^e siècle, dans les mosaïques des anciennes basiliques de Rome et de Ravenne, ont la tête nimbeé et sont accompagnés de figures symboliques sur la signification desquelles les Pères de l'Église ne sont pas d'accord : un jeune homme est attribué à saint Matthieu, un lion à saint Marc, un taureau à saint Luc, un aigle à saint Jean.

EVANS (*van's*) (Marie-Anne). V. ELIOT.

EVANS (Olivier), mécanicien américain, inventeur des machines à vapeur à haute pression (1765-1819).

ÉVÉMENTE (*saints*), pape de 100 à 109, martyr sous Trajan. Fête le 26 octobre.

ÉVAUX [və], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson, non loin du Cher; 3.500 h. Sources thermales.

ÈVE, la première femme, d'après la Bible.

ÉVÈCHES (*LES TROIS*), dénomination par laquelle on désignait jadis une partie de la Lorraine, composée de trois villes de Metz, Toul et Verdun (ayant rang d'évêché) et de leur territoire. Conquis sous Henri II (1553), ils furent reconnus définitivement comme possession française au congrès de Westphalie (1648).

EVELYN ['in'] (John), écrivain anglais, né à Wooton, auteur de *Sylvia* (1820-1708).

EVERDINGEN [*é-ve-r-din-g'hèn'*] (Albert van), peintre paysagiste hollandais (1621-1678).

EVERETT (*MONT*). V. GAURISANKAR.

EVERETT ['èr'] (Edward), homme d'Etat américain (1794-1863).

ÉVÈMÈRE, philosophe grec, auteur d'une méthode d'interprétation des mythes, appelée de son nom l'*Évhémérisme* (iv^e siècle av. J.-C.).

Évhémérisme, doctrine d'Évhémère, d'après laquelle les personnages mythologiques sont des êtres humains divinisés par l'adoration des peuples.

ÉVIAN-LES-BAINS [*é-bin*], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon, sur la rive méridionale du lac Léman; 3.000 h. (*Évianais*). Eaux minérales.

ÉVILNERODACH [*dak*] ou **AMIL-HARDOUM**, roi de Chaldée de 562 à 560.

EVINA, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio; 900 h.

EVORA, v. de Portugal, ch.-l. de l'Alentejo; 16.000 h.

ÉVRAN, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan; sur le Linon, aff. de la Rance; 3.700 h.

ÉVRECY, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen; 820 h.

ÉVREUX [vœ], ch.-l. du dép. de l'Eure; sur l'Yton; ch. de f. O., à 108 kilom. N.-O. de Paris; 18.500 h. (*Évreuxiens*). Évêché. L'arr. a 11 cant. 224 comm., 110.000 h. Patrie de Burot.

ÉVRON, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval; 4.600 h. (*Évronnais*).

EWALD (Georges-Henri-Auguste), théologien et orientaliste allemand, né à Gœttingue (1803-1878).

Ézaréba, province gouvernée par un *exarque*, c'est-à-dire par un lieutenant de l'empereur d'Orient. L'exarque de Ravenne était le plus puissant de tous.

ÉZÉCHIEL, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux, sur la Loue, aff. de l'Isle; 1.800 h. (*Ézéchiellais* ou *Ézéchiellois*).

ÉZÉLMANS [*ègh-sèl-mans*] (Remi-Joseph-Isidore), maréchal de France, né à Bar-le-Duc. Il battit à Rocquencourt, pendant la campagne de France, une division prussienne (1778-1835).

ÉZÉTER [*èk-sè-tèr*], v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Devon; 40.000 h. Ce fut la capitale des rois saxons de Wessex.

ÉZILLES [*ègh-zil*], v. du royaume d'Italie (Piémont), non loin du pas de Susse; 2.000 h. Combats livrés par l'armée française en 1628 et en 1747.

ÉZMÈS [*è-mè*], ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, pres de la Dives; 530 h. (*Ézmaisi*).

ÉZMOUTH (*lord* Edouard), amiral anglais, né à Douvres (1757-1833).

Ézode (*l'*), nom donné au deuxième livre du Pentateuque, parce que le fait le plus important qui y est rapporté est la sortie (du grec *exodos*) d'Égypte des Hébreux.

ÉZPILLY [èz] (*l'abbé* Jean-Joseph), écrivain, voyageur et géographe français, né à Saint-Remi [Provence] (1719-1793).

Exposition du système du monde, savant ouvrage de Laplace (1797).

Expositions universelles et internationales. Les expositions universelles et internationales sont celles de : Londres (1851); Paris (1855); Londres (1862); Paris (1867); Londres (1871 et 1874); Lyon (1873); Vienne (1873); Philadelphie (1876); Paris (1878); Sydney (1879); Melbourne (1880); Amsterdam (1883); Anvers (1885); La Nouvelle-Orléans (1885-1888); Barcelone (1888); Copenhague (1888); Bruxelles (1888); Paris (1889); Chicago (1893); Bruxelles (1897); Paris (1900); Hanof (1903); Saint-Louis (1904); Liège (1905).

ÉZYÈRE [*ègh-zu*] (*saint*), archevêque de Toulouse; m. vers 411. Fête le 25 septembre.

EYCK [èk] (Hubert Van), peintre flamand (1366-1426). — **JEAN**, le peintre le plus célèbre de la primitive école flamande, frère du précédent, né entre 1370 et 1390, m. en 1440; — **MARQUERITE**, sœur des précédents, peintre en miniature.

EYGUÈRES [*è-g'hil*], ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles, pres du canal de Craponne; 2.360 h.

EYGURANDE [è], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. d'Ussel, pres d'un aff. du Chavanon; 1.000 h. Ch. de f. Ori.

EYLAU [*è-lô*], v. de Prusse, pres Hubert Van Eyck. Königsberg, où Napoléon remporta une sanglante victoire sur les Russes et les Prussiens. (Févr. 1807.)

Eylas (*Champ de bataille d'*), chef-d'œuvre de Gros [Louvre] (1808). Composition habilement ordonnée.

EYMA [è] (Xavier), littérateur français, né à Saint-Pierre (Martinique) (1816-1876).

EYMET [*è-mè*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, sur le Drot, affluent de la Garonne; 1.650 h. (*Eymetins*). Ch. de f. Ori.

EYMOUTHÈS [*è-mou-ti-è*], ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, sur la Vienne; 4.200 h. Ch. de f. Ori.

EYRIÈS [*è-ri-ès*] (Jean-Baptiste-Benoît), géographe français, né à Marseille (1787-1846).

ÉZÉRIAS [*è-zi-às*] ou **ÉZÉKIAS**, roi de Judée, qui eut à lutter contre Sennachérib.

ÉZÉCHIEL [*èk-èl*], l'un des quatre grands prophètes hébreux (vi^e siècle av. J.-C.).

ÉZÉRAËL ou **ÉZARÉËL**, fange de la mort, suivant les mahométans.



F



PLANCHE.

FABIAN /bâs/ (Jean II de), gentilhomme français, gouverneur d'Albret. Il prit part aux luttes religieuses du XVI^e siècle, aux côtés de Henri de Navarre, m. en 1614. — Son fils, Jean III, joua aussi un rôle important sous le règne de Louis XIII, comme membre des assemblées des réformés de France.

FABERT /ber/ (Abraham de), né à Metz, illustre capitaine, maréchal de France, célèbre par son héroïsme et son désintéressement. Il fut gouverneur de Sedan et dirigea le siège de Stenay. « Si, disait-il, pour empêcher qu'une place que le roi m'a confiée ne tombât au pouvoir des ennemis, il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille et mon bien, je ne balancerai pas un instant à le faire. » (1599-1662).

FABIEN /bi-in/ (saint), pape de 236 à 250. Fête le 10 janvier.

FABIENS /bi-in/ nom donné à la famille romaine de Fabius, dont 306 membres, qui s'étaient chargés de combattre seuls les Vélens, périrent en 477 av. J.-C.

Fablia ou *l'Église des Catacombes*, roman par le cardinal Wiseman; c'est une étude pleine d'intérêt et d'un vif sentiment dramatique, de la société chrétienne des premiers siècles (1834).

FABIUS /sus/ (Maximus Rullianus), consul romain, deux fois dictateur, vainqueur en 296 des Samnites et des Gaulois à Sentinum, m. en 296 av. J.-C.

FABIUS CUNCTATOR ou le *Temporaire*, illustre Romain, nommé prodictateur après la défaite de Trasimène (217 av. J.-C.) et qui sut, par sa tactique prudente, arrêter les progrès d'Annibal. Il prit Tarente en 210 av. J.-C. En littérature, on rappelle souvent la sage circonspection de Fabius le Temporaire; m. en 903 av. J.-C.

FABIUS PICTOR (Quintus), le plus ancien des historiens latins. Ses Annales, aujourd'hui perdues, furent utilisées par Dion Cassius et Tite-Live.

Fables de *Bilpuy*. L'original de cet ouvrage, composé en sanscrit, a été traduit en diverses langues, mais la traduction arabe est surtout célèbre.

Fables d'Ésope, apologues grecs, empruntés aux Orientaux et attribués à Ésope, mais arrangés par divers auteurs. Ces fables furent recueillies par Démétrius de Phalère (vers l'an 320 av. J.-C.), mais le

recueil actuel est dû au moine Planude, XIV^e siècle. Ce sont des récits brefs et sentencieux.

Fables de Babrius. Ce sont les fables d'Ésope mises en vers; elles ont été découvertes en 1643 dans un couvent du mont Athos par un philologue français.

Fables de Phèdre, apologues où le fond est presque toujours sur la forme; la langue est assez pure, mais sèche et froide (I^{er} siècle).

Fables de Lokman, apologues arabes, originellement écrits en persan, et qui semblent être une reproduction des fables d'Ésope.

Fables de La Fontaine, compositions inimitables (1668-1693), l'éternel chef-d'œuvre du genre, et qui sont, comme il l'a dit lui-même :

Une ample comédie en cent actes divers...

d'une admirable et charmante variété de ton et de forme.

Les plus connues et les plus remarquables de ces fables sont : dans le I^{er} livre, *le Loup et le Chien*, *le Loup et l'Agréable*, *le Renard et la Cigogne*, *le Mort et le Bûcheron*, *le Chêne et le Roseau*, que La Fontaine lui-même considérait comme une de ses meilleures fables; — dans le II^e livre, *le Lion et le Moucheron*, *la Chauve-souris et les deux Bellets*, *le Lièvre et les Grenouilles*; — dans le III^e livre, *le Meunier, son Fils et l'Âne*, *le Chat et le vieux âne*, *le Loup et la Cigogne*; — dans le IV^e livre, *le Jardinier et son Seigneur*, *l'Alouette et ses Petits*, *le Loup, la Mère et l'Enfant*; — dans le V^e livre, *le Pot de terre et le Pot de fer*, *le Renard ayant la queue coupée*, *l'Ours et les deux Compagnons*, *la Poule aux œufs d'or*; — dans le VI^e livre, *Phébus et Boreas*, *le Cochet*, *le Chat et le Souriceau*, *le Lièvre et la Tortue*; — dans le VII^e livre, *les Animaux malades de la peste*, *le Rat qui s'est retiré du monde*, *le Héron*, *le Coche et la Mouche*, *la Laitière et le Pot au lait*, *le Chat, la Belette et le petit Lapin*; — dans le VIII^e livre, *le Savetier et le Financier*, *les deux Amis*; — dans le IX^e livre, *les Deux Pigeons*, *Gland et la Citrouille*, *le Singe et le Chat*; — dans le X^e livre, *la Tortue et les deux Canards*, *le Lapin*; — dans le XI^e livre, *le Paysan du Danube*, que La Fontaine s'élève au ton de la haute éloquence, enfin *le Vieillard et les trois Jeunes Hommes*.

Fables de Fénelon, fables en prose, d'un style élégant et fleuri, que l'archevêque de Cambrai composa pour l'éducation du duc de Bourgogne (1701).

Fables de Lamotte (1719). Elles ont donné à leur



Fabert.

auteur une place honorable parmi les fabulistes secondaires. Plusieurs vers en sont souvent cités, notamment celui-ci :

L'anneau naquit un jour de l'uniformité.

Fables de Gay, fables anglaises, plus politiques que littéraires, qui jouissent d'une estime méritée (1726).

Fables de Gellert, apologues très appréciés en Allemagne (1746).

Fables de l'abbé Aubert, apologues estimés, dont Voltaire disait, peut-être avec ironie : « C'est du sublime écrit avec naïveté. » (1756-1774).

Fables de Lessing, fables allemandes, où l'auteur cherche à ramener l'apologue à la simplicité un peu sèche d'Esopé (1759).

Fables de Florian, gracieuses fables qui assurent à leur auteur le premier rang après La Fontaine ; elles charment par l'esprit, par leur tour élégant, et plaisent par une saine morale (1792).

Fables d'Arnault, petits morceaux qui appartiennent au genre philosophique et surtout au genre épigrammatique (1834).

Fables de Lachambeaudie, recueil honorable pour son auteur, et respirant une morale vraiment démocratique (1839).

FABRE (Jean), protestant célèbre par son amour filial, né à Nîmes ; il prit volontairement la place de son père condamné aux galères pour cause de religion (1727-1797).

FABRE (Xavier-Pascal), peintre français, né à Montpellier (1766-1837).

FABRE (Ferdinand), romancier français, né à Bédarieux. Il est un peintre incomparable de la vie des prêtres et des paysans des Cévennes. Citons : *l'abbé Tigrane*, *le Chevrier*, *Mon oncle Célestin*, etc. (1827-1898).

FABRE d'Églantine, poète dramatique et conventionnel français, né à Carcassonne. Auteur de la chanson : *Il pleut, il pleut, bergère*. Mort sur l'échafaud avec les dantonistes (1760-1794).

FABRE d'Olives (Antoine), littérateur et philosophe français, né à Ganges (Hérault) (1768-1825).

FABRIANO (GENTILE de), peintre italien, un des plus remarquables des primitifs ; m. à Rome vers 1450.

FABRICE (Jérôme), savant anatomiste padouan ; il fut le maître de Harvey (1537-1619).

FABRICIUS (sus), Romain des anciens temps, célèbre par la simplicité de ses mœurs, sa probité et son désintéressement. Il lutta contre les Samnites et le roi d'Épire. Pyrrhus essaya en vain de se l'attacher par des présents. Son nom a passé en proverbe pour désigner un homme qui, dans une haute position, reste pauvre et intègre. Consul en 282 av. J.-C.

FABRICIUS (J.-Albert), théologien protestant et bibliographe allemand, auteur d'une *Bibliothèque latine* et d'une *Bibliothèque grecque*, qui sont deux des plus vastes monuments d'érudition du XVIII^e siècle (1668-1788).

FABRICIUS (J.-Chrétien), entomologiste danois, disciple de Linné (1743-1807).

FABRONI (Angelo), biographe italien, né à Marradi (Toscane) (1723-1803).

FABRONI (J.-Valentin), savant chimiste et ingénieur italien. On lui doit la construction de la route du mont Genève (1752-1822).

FABVIER (a-vi-é) (Charles-Nicolas, baron), général et pair de France, né à Pont-à-Mousson ; il se signala dans la guerre de l'Indépendance hellénique (1782-1835).

FACHÉUX (ché-l'ès), comédie-ballet en trois actes et en vers, de Molière (1661). C'est dans cette pièce que figure le personnage si comique de Caristide, savant non en us (latin), mais en es (grec), comme il le dit lui-même.

FACHODA, localité du Soudan égyptien, près du Nil. Fut occupée en 1898 par l'expédition Marchand, et remise ensuite aux Anglais.

Factums, de Furetière, célèbres pamphlets, d'une

méchanceté mordante, dirigés contre l'Académie française qui l'avait exclu de son sein (1694).

Fadette (la Petite), ouvr. de G. Sand ; charmante étude de mœurs villageoises du Berry (1848).

FARENNA (in), v. du royaume d'Italie, à 27 kil. S.-O. de Ravenne, sur le Lamone ; 36.000 h. Jadis renommée pour ses poteries qui, du nom de la ville, ont été appelées « fatènes ». Sources thermales.

FAGNANO (Jules-Charles, de), mathématicien italien (1682-1766).

FAGON (Guy-Crescent), premier médecin de Louis XIV, directeur du Jardin des plantes, né à Paris (1638-1718).

FAGUT (ghé) (Emile), professeur et critique littéraire et dramatique français, né à La Roche-sur-Yon en 1847. Membre de l'Académie française en 1900.

FABAVALOS, tribus pillardes de Madagascar, répandues surtout dans les districts forestiers et marécageux de la partie occidentale de l'île.

FABREHREIT (Fen-ha-it) (Gabriel Daniel), savant physicien prussien, né à Dantzig, inventeur d'une graduation du thermomètre qui porte son nom (1686-1736).

FABREHRE (F-dér-be) (Louis), général français, né à Lille en 1818 ; m. à Paris en 1889. Il organisa habilement notre colonie du Sénégal, commanda avec distinction l'armée du Nord en 1870-71, à la tête de laquelle il fut vainqueur à Bapaume et à Pont-Noyelles. Fut élu sénateur (1879) et grand chancelier de la Légion d'honneur (1880).

FALLY (fa-ll mil-l) (Charles de), général français, né à Rozoy-sur-Serre (Aisne). Il commanda l'expédition dirigée en Italie contre Garibaldi, et remporta la victoire de Mentana. Pendant la guerre franco-allemande, il fut surpris et défait à Beaumont, le 30 août 1870 (1810-1892).

FAIN (fin) (François, baron), historien français, né à Paris, secrétaire du Napoléon I^{er} (1778-1837).

Fainéants (rois), nom donné aux derniers rois de la race mérovingienne, qui laissent tout l'autorité aux maires du palais, depuis Thierry III (675) jusqu'à Childéric III (752).

FAIRFAX (fer-faks) (Thomas), général anglais qui prit une part active à la révolution dont Cromwell fut plus tard le chef et battit Charles I^{er} à Naseby. Favorisa ensuite la restauration de Charles II (1641-1671).

FAIRANS (fe-san) (lle des) ou DE LA CONFÉRENCE, au milieu de la Bidassoa, où fut conclu le traité des Pyrénées en 1659. Elle appartient moitié à la France, moitié à l'Espagne.

Fais et Dits mémorables, compilation historique de Valère-Maxime (I^{er} siècle) ; c'est un recueil de paroles et d'actes mémorables d'hommes de divers temps et de différentes nations, classés par vertus et par vices.

FAHRE-EDDIN, historien arabe du XIII^e et du XIV^e siècle.

FALAINÉ (lè-ze), ch.-l. d'arr. (Calvados), sur l'Ante, aff. de la Dive. Ch. de f. O. ; 7.700 h. (*Falainiens*). Patrie de Guillaume le Conquérant, de Vaouquin de La Fresnaye. Beau château roman. L'arr. a 5 cant., 114 comm., 55.200 h.

FALCON (cap), cap d'Algérie, qui forme à l'O. le golfe d'Oran.

FALCON (Marie-Cornélie), cantatrice française, née et morte à Paris. Son nom est resté attaché à l'emploi des grands premiers rôles qu'elle a tenus à l'Opéra (1812-1897).

FALCONET (né) (Etienne-Maurice), statuaire français, né à Paris (1716-1791). Auteur d'une célèbre statue équestre de Pierre le Grand.

FALÉMÉ, riv. d'Afrique, aff. du Sénégal ; 600 kil.

FALÉRIE (fè), ancienne v. d'Etrurie, connue surtout par l'aventure du maître d'école qui proposa à Camille de lui livrer les enfants des premières familles de la ville, qu'assiégeait alors le général romain. Celui-ci refusa avec indignation. (Ilab. *Faliscus*.)



Fabreherbe.



Fabre d'Églantine.

FALERNNE, vignoble de Campanie et vin très célèbre chez les anciens Romains.

FALGUIÈRE (Alexandre), sculpteur français, né à Toulouse, auteur d'œuvres hardies et expressives (1831-1900).

FALIERE (*li-é*) ou **FALIERO**, illustre famille de Venise, qui fournit à la ville plusieurs doges, dont les plus célèbres sont : **ORSO LAFO FALIERA**, doge de 1102 à 1117, et surtout **MARINO FALIERA**, doge de 1364 à 1365, que les patriciens firent décapiter à la suite d'un mystérieux procès (1274-1365).

Faliero (*Marino*), drame en cinq actes et en vers de Byron, œuvre profondément émouvante et tragique (1817).

Faliero (*Exécution de Marino*), tableau d'Eugène Delacroix, composition dramatique d'une grande richesse de mise en scène (1829).

FALKE (Adalbert), homme d'État prussien, né à Mutschkau. Fut l'auxiliaire dévoué de Bismarck dans le *Kulturkampf* (1827-1900).

FALKBERG, v. de l'Écosse, comté de Stirling, non loin de l'estuaire du Forth; 18.000 h.

FALKLAND (*Iles*), ou **MALOUINES**, dans l'Atlantique, à 8.000 S. de l'Amérique méridionale; à l'Angleterre; 2.000 h.

FALLEIERE (Armand), homme politique français, président du Sénat en 1899. Né à Mézin en 1841.

FALLOPE (Gabriel), habile chirurgien et anatomiste italien (1523-1562).

FALLOUX (*lou*) (Frédéric, comte de), publiciste et homme politique français, membre de l'Académie française; fut le promoteur de la loi de 1850 sur la liberté de l'enseignement. Né à Angers (1811-1886).

FALL-RIVER, v. des États-Unis (Massachusetts), sur la rivière Taoutont; 114.000 h.

FALMOUTH, v. d'Angleterre (Cornwall), à l'embouchure du Fal, dans la Manche; 4.000 h.

FALSTAFF (John), fameux capitaine anglais, compagnon de détachement du roi d'Angleterre Henri V. Shakespeare en a fait le type de la débâche, du cynisme et de l'effronterie (vers 1378-1459).

Falstaf, comédie lyrique en trois actes et dix tableaux, livret de Boito, musique de Verdi, où le compositeur a essayé de renouveler sa manière par l'imitation des maîtres allemands (1893).

FALSTER (*tér*), île du Danemark, dans la Baltique; 13.000 hab. Ch.-l. *Nykøping*.

FALUN et non **FÄLUN**, v. du Suède (Dalécarlie); 6.700 h. Mines de cuivre.

FALGOUTTE ou **FOURMONTA**, v. de la côte orientale de l'île de Chypre, jadis très grande ville, aujourd'hui simple bourgade.

Famille (*pacte de*), traité conclu par Choiseul en 1761 entre les Bourbons de France, d'Espagne et de Naples pour résister à la puissance navale anglaise.

Famille (*Sainte*), tableau de Michel-Ange, et fresque d'Andrea del Sarto (Florence); — tableau du Corrège, de l'Albano, de Rubens, de Rembrandt (Louvre), de Raphaël (Londres), de Murillo (Madrid); etc.

Famille Benoîtine (*la*), comédie en cinq actes de Victorien Sardou (1866). Satire amusante et légère ou l'auteur a mis en scène une de ces familles corrompues chez lesquelles l'argent et le luxe ont étouffé tout bon sentiment.

Famille (*pacte de*), non donné par le peuple, vers 1761, au contrat qu'il accusait le gouvernement de Louis XV d'avoir conclu avec un certain nombre de négociants pour accaparer les grains du royaume, en faire hausser le prix et provoquer ainsi des disettes factices.

FANAR, **FANAROTOS**. V. PHANAR, PHANAROTOS.

Fanfana la *Tulipe*, physionomie créée par les chansonniers, type du soldat français, qui aime le vin autant que la gloire, et est toujours prêt à mettre sa valeur au service de toutes les causes qu'il trouve justes.

FANJEAUX (*jà*), ch.-l. de c. (Aude), arr. de Castelnaudary, non loin du Fresquel; 1.300 h.

FANO, v. d'Italie, prov. de Pesaro et Urbino, sur l'Adriatique; 22.000 h.



Falguière.

FANS [*fan*] ou **FANOUINS** [*in*], peuplade du Gabon encore à demi sauvage et anthropophage.

Fantasio, comédie en prose, d'Alfred de Musset (1806), charmante fantaisie écrite avec verve et d'une rare originalité.

FANTIN-LATOUR (Théodore), peintre français, né à Grenoble, auteur de portraits, de natures mortes, de scènes intimes d'un grand charme (1816-1906).

Fantime, un des personnages les plus touchants des *Misérables* de Hugo, qui, en le créant, s'est proposé de réhabiliter la femme par l'amour maternel. C'est la mère de Cosette.

FANU [*fan*] (*Le*), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin, au fond de la rade de Brest; 1.250 h.

FAOÛT [*fo-ùt*] (*Le*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Pontivy; 3.300 h.

FARABAY (Michaël), physicien et chimiste anglais, né près de Londres. Ses découvertes capitales sont : 1° celle des courants d'induction, qui a eu comme conséquence l'introduction de la lumière électrique dans le domaine de la pratique, et la construction des moteurs électriques; 2° celle de la loi des décompositions chimiques dans l'électrolyse, dite *loi de Faraday*; 3° celle du diamagnétisme; 4° celle de l'action des aimants sur la lumière polarisée. Ses travaux ont en outre contribué avec ceux d'Amperé à établir la théorie de l'électromagnétisme; enfin, il a le premier liquéfié les gaz acide carbonique et protoxyde d'azote (1791-1867).

FARAFARAN, v. de l'Inde (prov. d'Agra), sur la r. dr. du Gange; 70.000 h.

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le N.-O. de la Suisse (1489-1565).



Faraday.



Farneze.

FARO, v. de Portugal, capit. de l'Algarve, à l'embouchure du Valfermoso; 12.000 h.

FARQUHAR [kou-ar] (George), auteur dramatique anglais (1678-1707).

FARRAGUT [ghut'] (David Glasgow), commandant de l'escadre du Nord pendant la guerre de Sécession (1801-1870).

FARRE (Alber), général français, ministre de la guerre en 1879; il organisa en 1881 l'expédition de Tunisie.

FARSISTAN ou **FARS**, prov. du S.-O. de la Perse; capit. Chiraz.

FAR-WEST [ou-est'] (l'Ouest éloigné), nom donné par les Américains aux territoires de l'O. de l'Union, en voie de colonisation.

Fastes (*les*), poème mythologique d'Ovide, sorte de calendrier poétique de l'ancienne Rome, qui contenait autant de chants que l'année a de mois.

Fastes calendaires, sorte de calendrier où étaient inscrits les jours de l'année où l'on pouvait parler (de *fari*), c'est-à-dire où les tribunaux tenaient séance, où le peuple pouvait se réunir au Forum pour délibérer, etc. Ces divers actes étaient au contraire interdits aux jours *nefastes* (anniversaires d'événements malheureux, fêtes des divinités, etc.).

Fastes consulaires, tables où étaient gravés, par ordre chronologique, les noms des consuls, des dictateurs, des maîtres de la cavalerie, des censeurs, et les triomphes décernés à Rome. C'était une sorte d'abrégé des annales de la République.

FASTRADE, reine de France, troisième femme de Charlemagne, qu'elle épousa en 783; m. en 794.

FATIMA ou **FATHMA**, fille de Mahomet. Elle épousa son cousin Ali et eut trois enfants : Hassan, Hussein et Mosette.

FATIMITES ou **FATIMIDES**, dynastie musulmane qui tira son nom de Fatima et régna sur l'Afrique du Nord de 909 à 1171.

FACHE-BORDEL (Louis), agent secret au service de Louis XVIII, né à Neuchâtel (Suisse) (1762-1829).

FAUCHER [fo-ché] (*les frères César et Constantin*), connus sous le nom de *Jumeaux de La Réole*, nés à La Réole. Nommés ensemble généraux pendant les guerres de la Vendée, ils défendirent, en 1814, La Réole contre les Anglais. Ils furent fusillés au début de la Restauration, après un procès inique (1759-1815).

FAUCHER (Léon), homme politique français, né à Limoges (1804-1854).

FAUCHET [fo-ché] (Claude), magistrat et historien français, né à Paris (1630-1601).

FAUCHET (abbé Claude), conventionnel girondin, évêque constitutionnel du Calvados, né à Dornes (Nièvre); il périt sur l'échafaud (1744-1793).

Faucheurs polonais (*les*), nom sous lequel l'histoire a désigné des soldats polonais qui, faute de mieux, s'armèrent de faux et combattirent, pour recouvrer leur indépendance, sous les ordres de Kosciuszko après le partage de la Pologne (1793). Ils reparurent encore en 1830 et en 1863.

FAUCIGNY [fé], ancienne prov. des Etats sardes, formant aujourd'hui une partie du dép. de la Haute-Savoie. La cap. était Bonneville. (Hab. *Fauvignrans*.)

FAUCILLES [fo-si, ll mil. e] (*les monts*), collines qui renoussent les Vosges au plateau de Langres (600 m.).

FAUCOGNEY-ET-LA-MER [fo-ko-gné], ch.-l. de cant. (Haute-Saône), arr. de Lure, sur le Breuchin; 950 h.

FAUGERE (Prosper), érudit français, né à Bergerac; il a donné la première édition vraiment critique des *Pensées* de Pascal (1810-1887).

FAUJAN DE SAINT-FOND [fo-jiss-le-sin-fon] (Barthélemy), géologue français, né à Montélimar (1741-1819).

FAULQUEMONT [fo-ke-mon] ou **FALKENBERG**

[kén-bergh], ancien ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Metz, sur la Nied; cédé à l'Allemagne; 1.200 h.

Faunes, chez les Latins, divinités champêtres, qui présidaient à l'élevé des bestiaux, les défendaient contre les loups et protégeaient l'agriculture.

Faune dansant (*le*), célèbre statue antique, musée de Naples; — autre au Louvre.

Faune (*le*), dit le *Faune de Praxitèle*, statue antique, au Capitole.

Faune à l'enfant (*le*), célèbre groupe antique, au Louvre; ce groupe, qui représente Silène et le jeune Bacchus, a été trouvé au xv^e siècle dans les jardins de Salluste, près du Quirinal.

FAUCHEMEREZ [fo-kun-ber-ghe], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer, sur l'Aa; 950 h.

FAURE [fo-re] (Félix), homme politique français, né à Paris, élu président de la République française en 1895 (1841-1899).

FAURE (Jean-Baptiste), chanteur et compositeur français, né à Moulins, en 1830.

FAUREL (Claude), critique et historien français, né à Saint-Etienne. Il a laissé d'intéressants travaux sur la littérature et l'histoire du midi de la France, des mémoires importants sur les derniers jours du Consulat (1772-1843).

Faunes Comédies (*les*), comédie en 3 actes, en prose, par Marivaux (1737). **Faust**, nom d'un magicien allemand, personnage légendaire. La légende de Faust, c'est l'histoire de l'homme qui vend son âme au démon Méphistophélès en échange des biens terrestres. On a prétendu que Faust avait pour prototype un criminel du xv^e siècle, qui vécut d'expédients et de magie, et captiva un moment l'attention des chefs de la Réforme.

Faust, drame allemand de Goethe, en deux parties (1790-1832). Il existe aussi, sous ce titre, un drame anglais de Marlowe (1592), et plusieurs opéras, notamment la *Damnation de Faust*, de Berlioz (v. DAMNATION), et *Faust*, opéra en 5 actes, livret de Michel Carré et Jules Barbier, musique de Gounod, partition pleine de grâce et de fraîcheur, un des chefs-d'œuvre de la musique française (1859).

Faust, titre de plusieurs tableaux d' Ary Scheffer; — tableau de J.-P. Laurens (1866).

Fausset (*le Petit*), opérette bouffe en trois actes et quinze tableaux, paroles d'Hector Crémieux et Adolphe Jaime, musique pleine de verve et d'entrain d'Hervé (1869).

FAUSTA, femme de Constantin le Grand. Très belle, mais de mœurs déréglées, elle fut condamnée à mort et périt étouffée dans un bain chaud.

FAUSTINE *re*. V. SOULOUQUE.

FAUSTINE, nom de deux impératrices romaines; l'une femme d'Antonin le Pieux (104-141 ap. J.-C.) et l'autre de Marc-Aurèle (126-176). Cette dernière, qui accompagna son mari dans la plupart de ses expéditions, reçut des soldats le surnom de *Mère des camps*.

FAUVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot, dans le pays de Caux; 950 h.

Faux Bombommes (*les*), comédie en 4 actes de Th. Barrière et Ern. Capendu; galerie de portraits dignes des crayons d'Hogarth et de Gavarni (1856).

FAVART [var] (Charles-Simon), poète dramatique français, auteur de nombreux vaudevilles et opéras-comiques, protégé de M^{lle} de Pompadour, né à Paris (1710-1792). — *M^{lle} Favart*, femme du précédent, actrice célèbre, née à Avignon (1727-1772).

FAVERGUES [vir-jé], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. d'Annecy; 2.450 h. (*Favergoyis* ou *Favertyens*). Anthracite.

FAVERHAM [vèrs-ham'], v. d'Angleterre (comté de Kent); 10.500 h.



Faune dansant (Naples)



F. Faure.



Faucheurs polonais.

FAVIER [vi-é] (Jean-Louis), publiciste et pamphlétaire français, né à Toulouse, auteur de *Conjectures raisonnées* où il montre un remarquable clairvoyance politique (1711-1784).

FAVORINUS [russ], rhéteur et sophiste gaulois, né à Arles; m. vers 136.

Favotte (la), palais voisin de Mantoue, près duquel Bonaparte vainquit les Autrichiens en 1797.

Favotte (la), opéra en 4 actes, paroles d'Alphonse Royer et Gustave Waaz (le quatrième acte de Scribe), musique de Donizetti (1840); partition célèbre, pleine de pages émouvantes.

FAVRAS (râas) (Thomas de MAUV, marquis de), agent politique du comte de Provence, né à Blois; pendu en place de Grève (1744-1790).

FAVRE (Antoine), jurisconsulte savoisien, dit le *président Faber*, né à Bourg, célèbre par ses travaux sur le droit romain (1657-1624).

FAVRE (Jules), célèbre avocat et homme politique français, né à Lyon; il proposa en 1870, la déchéance de l'Empire et fut membre du gouvernement de la Défense nationale (1869-1880).

FAWCETT [fa-ou-set] (Henry), économiste anglais, né à Salisbury (1833-1885).

FAY-LE-FROID [fa-le-froi], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy, près du Lignon-Vellave; 1.200 h. Eaux acidulées gazeuses.

FAYE [fa-f] (Hervé), astronome et météorologiste français, né à Saint-Benoît-du-Sault. On lui doit entre autres travaux une théorie des cyclones (1814-1902).

FAYENCE [fa-in-ase], ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan, non loin de la Camandre; 4.400 h.

FAYOUM [fa-i-oum], contrée de la moyenne Egypte; capit. *Médiinet-el-Fayoum*; 370.000 h.

FAYS-BILLOT [fi, il, mil, o] ou **FAYE-BILLOT**, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres; 2.200 h.

FAYE (James), homme politique et économiste genevois (1796-1878).

FÈCAMP [kan], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. du Havre; 16.400 h. (*Fécampois*). Ch. de f. (3). Port de grande pêche, sur la Manche. Bains de mer.

FÉCHNER [fèch-nèr] (Gustave-Thodore), philosophe allemand, né à Gross-Saichen, un des fondateurs de la psychophysique (1801-1887).

Fédéralion (*fête de la*). Cette fête, qui se célébra au Champ-de-Mars, à Paris, le 14 juillet 1790, eut lieu à l'occasion du premier anniversaire de la prise de la Bastille. Les députés des 83 départements nouvellement établis s'y trouvèrent réunis, au nombre de 60.000. L'enthousiasme y fut à son comble. Louis XVI assista à cette fête et y jura le maintien de la constitution que le pays venait de se donner.

Fédéraux. Nom donné 1° aux nordistes dans la guerre de Sécession par oppos. aux *confédérés* (v. ce mot); 2° aux combattants alliés de l'Etat d'Orange et du Transvaal dans la guerre contre l'Angleterre en 1900.

FÉDERICCI (Jean-Baptiste), poète dramatique italien (1749-1802), auteur de remarquables comédies.

FÉDOR ou **FÉDOROV**, nom de trois tsars de Russie qui régnèrent de 1584 à 1598, en 1605, et de 1676 à 1682.

Fées, dires fantastiques et jouissant d'un pouvoir surnaturel. Les fées, toujours armées d'une baguette magique, instrument de leur puissance surnaturelle, étaient cependant quelquefois soumises à des lois bizarres et humiliantes. Elles jouent un grand rôle dans les légendes du moyen âge, époque où l'on commença à en parler. Les grandes familles même avaient leur fée protectrice. Telles étaient Mélusine, Morgane, Urgèle, Viviane, la Dame Blanche, etc. Les fées viennent de l'Orient; les Perses les ont transmises aux Arabes, et ceux-ci aux Espagnols et aux Provençaux. Elles portent différents noms dans les pays de l'Europe : *fairies, water-elves* en Irlande, *nokka* en Danemark, etc.

Fée aux moutons (la), charmant petit conte de Ch. Nodier, où l'auteur se montre savant philologue, admirable conteur et spirituel moraliste.



J. Favre

FÉHABAD ou **FAÏHABAD**, ville de l'Hindoustan (prov. d'Aoudh), sur la Godra, affl. du Gange; 75.000 h. — La prov. de Feizabad compte environ 7 millions d'h.

FÉLEGHARAA, v. d'Autriche-Hongrie (Hongrie); 30.600 h. Vignobles.

FELLETE (Fabbé Charles-Marie de), critique français, un des défenseurs du classicisme contre le romantisme, né à Brive (1767-1850).

FELIBIEN [bi-in] (André), architecte et historien français, né à Chartres (1619-1686). Ses *Écrits sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens ou modernes* sont un ouvrage capital pour l'histoire de l'art français. — Son fils dom MICHEL, érudit, né à Chartres, auteur d'une *Histoire de Paris* (1666-1719).

FELIBRIGE, école littéraire constituée en Provence par les *flibres* pour le maintien et la purification des dialectes littéraires de la langue d'oc.

FELICIEN [ai-in] (saint), martyr, décapité à Nîmes, près de Rome, en 286 ou 287. — Fête le 21 juillet.

FELICITE (sainte), martyre africaine, mise à mort sous le règne d'Alexandre Sévère, en 206. — Fête le 7 mars. — Dame romaine qui eut 13 enfants, maris ses sept fils entre 150 et 164. Fête le 13 novembre.

FÉLIX le [lika] (saint), pape de 269 à 274. Fête le 30 mai; — Félix II, antipape de 355 à 358. — Félix III, pape de 483 à 492; — Félix IV, pape de 526 à 530.

FÉLIX (le P. Célestin-Joseph), prédicateur jésuite, né à Neuville-sur-Escarot (Nord). Il a de 1853 à 1870 fait à Notre-Dame des conférences remarquées (1810-1891).

FÉLIX, gouverneur d'Arménie, père de l'auteur, personnage de la tragédie de *Polyeucte*, et l'un des types les plus originaux du théâtre de Corneille. C'est la personification du fonctionnaire tumbé, de « l'homme en place » dont parle La Bruyère.

FELLATAS ou **FOULANS** ou **FEULS**, peuple répandu dans l'Afrique centrale, du Sénégal aux sources du Nil. Au xviii^e siècle, les Peuls fondèrent un puissant empire aujourd'hui déchu.

FELLENBERG [fel-lèn-bèrg] (Philippe-Emanuel de), agronome suisse, né à Berne (1771-1854).

FELLETIN [fè-lè], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Assonsson, non loin de la Creuse; 3.200 h. (*Felletiens*). Ch. de f. Or. Fabrication de lapis.

FÉLOUPS ou **FOULOUPS**, peuplade nègre de Sénégambie, qui habitent les rives de la Casamance.

FELTON (John), Irlandais qui assassina par fanatisme le duc de Buckingham en 1628.

FÉLTRY, v. d'Italie, prov. de Bellune, sur la Colmeda (Vénétie); 13.600 h. Prise par les Français en 1797.

FÉLTRY (duc de), V. CLARKE.

Femme (la, par Michelet). Belle et poétique étude qui fait suite à *L'Amour*, du même auteur (1839).

Femmes (les) à l'Assemblée du peuple, comédie satirique d'Aristophane, dirigée contre les théories communistes.

Femmes savantes (les), comédie en cinq actes et en vers, une des meilleures de Molière (1672). Un certain nombre de vers ou de fragments tirés de ce chef-d'œuvre sont devenus proverbes :

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux objets qu'il lui faut recommencer.
La grammairie, qui sait régenter jusqu'aux rois
Et les fait, la main haute, obéir à ses lois,
Guenille, si l'on veut, une guenille m'est chère,

réponse de Chrysale, homme simple, mais à jugement droit, à sa femme Philaminte, précieuse qui met les choses de l'esprit bien au-dessus de la matière, et qui vient de traiter le corps de véritable guenille. La *guenille* de Chrysale est souvent rappelée pour exprimer l'attrait qui inspirent les satisfactions matérielles et les soins que l'on prend de soi-même.

Quoi qu'on dise,
mot admiré par les précieuses auxquelles Trissotin son fameux sonnet sur la fièvre qui tient la princesse Uranie. Ce *Quoi qu'on dise* est entré dans la langue comme l'expression d'un enthousiasme ridicule.

Pour l'amour du erce,
mot qui est toujours cité d'une manière plaisante.

On voit partout chez vous l'ithos et le pathos,
vers qui se cite plaisamment pour louer les beautés littéraires d'un ouvrage.

Femme adultère (*la*), tableau de Rembrandt, un de ses chefs-d'œuvre; (National Gallery, à Londres); — de Poussin (Louvre); — du Tintoret (Dresde); — de Signol (Luxembourg).

Femme hydroopique (*la*), chef-d'œuvre de Gérard Dov (Louvre); exécution d'un fini merveilleux.

Femmes d'Alger (*les*), chef-d'œuvre d'Eug. Delacroix (Louvre); intérieur de harem peint avec une vigueur de ton remarquable.

Femmes souillées (*les*), tableau d'Ary Scheffer (Louvre). Voyant leurs maris défaits par les troupes d'Ali, pacha de Janina, les vaillantes filles de la Grèce prennent le parti de se précipiter du haut des rochers.

FÉNELON (François de SALIGNAC de La Moignon), archevêque de Cambrai, né en 1651 au château de Fénelon (comm. de Sainte-Monique, Dordogne), mort à Cambrai en 1715. Précepteur du duc de Bourgogne, il transforma complètement le caractère violent et vicieux de son élève, sur le règne duquel il fondait de grandes espérances. Il avait composé pour lui des *Fables*, des *Dialogues des morts*, et son célèbre *Télémaque*, livre rempli d'allusions et de critiques indirectes au gouvernement de Louis XIV, et dont la publication (1699) le fit disgracier. Il adopta la doctrine quietiste de M^{me} Guyon; mais, à la suite d'une vive polémique avec Bossuet, il fut condamné en cour de Rome, et se soumit. Il ne craignit pas d'adresser au roi, au duc de Bourgogne, au duc de Orléans, des *Lettres* ou des *Mémoires* qui éclairaient la situation politique du royaume d'un jour nouveau et vraï. Il est l'auteur, outre les ouvrages déjà cités, de l'*Éducation des filles*, du *Traité de l'existence et des attributs de Dieu*, du *Traité du ministère des pasteurs*, de la *Lettre sur les occupations de l'Académie*, des *Maximes des saints*, etc. C'est un écrit facile, éloquent, nourri de souvenirs de l'antiquité classique, au style plutôt souple et fleuri que nerveux.

FÉNELON (François de SALIGNAC de La Moignon), archevêque de Cambrai, né en 1651 au château de Fénelon (comm. de Sainte-Monique, Dordogne), mort à Cambrai en 1715. Précepteur du duc de Bourgogne, il transforma complètement le caractère violent et vicieux de son élève, sur le règne duquel il fondait de grandes espérances. Il avait composé pour lui des *Fables*, des *Dialogues des morts*, et son célèbre *Télémaque*, livre rempli d'allusions et de critiques indirectes au gouvernement de Louis XIV, et dont la publication (1699) le fit disgracier. Il adopta la doctrine quietiste de M^{me} Guyon; mais, à la suite d'une vive polémique avec Bossuet, il fut condamné en cour de Rome, et se soumit. Il ne craignit pas d'adresser au roi, au duc de Bourgogne, au duc de Orléans, des *Lettres* ou des *Mémoires* qui éclairaient la situation politique du royaume d'un jour nouveau et vraï. Il est l'auteur, outre les ouvrages déjà cités, de l'*Éducation des filles*, du *Traité de l'existence et des attributs de Dieu*, du *Traité du ministère des pasteurs*, de la *Lettre sur les occupations de l'Académie*, des *Maximes des saints*, etc. C'est un écrit facile, éloquent, nourri de souvenirs de l'antiquité classique, au style plutôt souple et fleuri que nerveux.



Fénelon.

FÉNEVIER ou **FÉNEVIERE**, petit port de la côte est de Madagascar, à 10 lieues de Foulpointe.

FÉNEVIERELLE (*neus-tré-le*) position stratégique et village d'Italie (prov. de Turin), près Pignerol, dans la vallée supérieure du Clusone; 1.230. h.

FÉNESTRANGE, anc. ch.-l. de c. arr. de Sarrebourg (Meurthe), sur la Sarre; cédé à l'Allemagne; 1.800 h.

Fenians, association révolutionnaire irlandaise, formée en 1861 dans le but d'arracher l'Irlande à la domination anglaise, et qui s'est répandue jusqu'en Amérique. Elle se signala, de 1865 à 1868, par de nombreux attentats contre les fonctionnaires anglais.

FÉNIN (Pierre de), historien français, né en Artois, mort en 1606. Sa *Chronique* complète celle de Monstrelet.

Féodalité, ensemble des lois et coutumes qui régissent l'ordre politique et social en France et dans une partie de l'Europe au cours de ce siècle jusqu'à la fin du moyen âge. Le mot *féodalité* vient du bas latin *feodum* ou *feif*, et le *feif* est une concession qu'un vassal noble tenait d'un seigneur également noble, à charge par lui de remplir certaines obligations.

Le *feif* est né principalement de deux institutions: le bénéfice et la recommandation. Le *bénéfice*, dont on n'a pu encore déterminer l'origine d'une manière précise, était une concession de terre obtenue, le plus souvent comme récompense de certains services et à charge de remplir certains devoirs; d'abord viagère, cette concession devint définitivement héréditaire après la mort de Charlemagne. Ce qui distinguait le bénéfice de l'*alleu* ou *franc-alleu*, c'est que la terre allodiale était possédée en toute propriété, exempte des obligations inhérentes à la possession des bénéfices. En même temps qu'ils obtenaient l'hérédité de leurs domaines, les bénéficiaires s'arrogeaient le droit de transmettre à leurs descendants les fonctions dont la puissance royale les avait revêtus. Cette hérédité des biens et des charges laissa subsister un lien entre le cédant et le cessionnaire, c'est dire que le bénéficiaire, en échange des avantages qu'il s'était arrogés, continuait à être tenu de cer-

taines obligations à l'égard de son seigneur. Le mot *bénéfice* (*beneficium*) fit place au mot *feif* (*feodum*), qui signifie *terre de féodalité*, le *feif* étant concédé par le seigneur en échange de la fidélité du vassal.

À côté du bénéfice, l'histoire nous révèle la *recommandation*, acte par lequel un homme se place sous la protection d'un autre homme, se *recommande* à lui en échange de certains services. Le contrat de recommandation s'explique par la situation précaire ou se trouvaient les petits propriétaires d'alleux lorsque les grands propriétaires eurent acquis la souveraineté dans l'étendue de leurs bénéfices. Le recommandé abandonnait son bien à l'homme puissant auquel il demandait protection, mais celui-ci le lui concédait immédiatement, en retenant la seigneurie directe. Par ce qui précède, on voit que le lien féodal est double; il est *personnel* en tant qu'il dérive de la recommandation et unit le vassal à son seigneur; il est *réel*, en tant qu'il dérive du bénéfice et unit les terres de l'un et de l'autre.

Sous le régime féodal, la royauté ne fut plus que le centre autour duquel se groupèrent les États féodaux. Une hiérarchie s'établit, chaque seigneur demandant la protection et devenant le vassal d'un seigneur plus important, et le roi ne fut plus que le suzerain le plus puissant.

Le contrat d'inféodation par lequel le feif était constitué comprenait une double formalité: de la part du vassal l'hommage (*lige*, *ordinaire* ou *simple*) et le serment de fidélité; de la part du seigneur, l'investiture ou mise en possession du feif. Le vassal devait au seigneur le *service d'ost* ou service militaire, le *service de cour* ou d'assistance dans l'administration de la justice, d'*aides* ou subsides pour racheter le seigneur captif, le mettre en état de tenir campagne, de doter sa fille et d'armer son fils chevalier. Réciproquement, le seigneur devait protéger son vassal en toutes circonstances. Comme la principale obligation du vassal consistait dans le service militaire, les femmes, les mineurs, les laïcs (auxquels l'Eglise défendait de verser le sang) ne pouvaient recevoir de feifs. Le feif était indivisible. Il se transmettait par succession à l'aîné des descendants mâles du seigneur défunt, ou à défaut aux collatéraux, mais jamais aux ascendants. Entre vifs, il ne pouvait être aliéné, en principe, sans le consentement du suzerain.

Sous le régime féodal, la souveraineté découle donc de la propriété, et le détenteur d'un feif est investi dans l'étendue de ce feif de droits politiques, parmi lesquels il convient de citer ceux de faire la guerre, de battre monnaie, de percevoir diverses taxes, de rendre la justice, de chasser, d'imposer aux villages des *banalités*.

Pour posséder un feif, il fallait être noble. En dehors de la noblesse, il y avait des hommes de condition servile et de condition roturière. Les serfs étaient taillables, corvéables, et soumis à un grand nombre d'obligations rigoureuses, qui équivalaient, en fait, à la perte de la liberté. Cependant, il existait plusieurs modes d'affranchissement. À partir du XI^e siècle, il se constitua dans la société féodale une classe d'hommes relativement libres et dans laquelle il faut ranger les hommes des hautes campagnes, anciens serfs affranchis; 2^e les bourgeois des villes, qui ont obtenu de gré ou de force de leurs seigneurs des chartes communales. Les communes ainsi constituées sont de véritables *personnes féodales*. Les serfs affranchis continuaient de posséder la terre qu'ils avaient cultivée d'abord, mais à charge de payer au seigneur une redevance ou *cens*. On appela *cessives* ces terres concédées à charge de prestations pécuniaires et qui se distinguaient des feifs; 1^o en ce qu'elles étaient nobles du côté du concédant et roturières du côté du cessionnaire; 2^o en ce qu'elles n'établissent entre le seigneur et le vassal qu'un rapport *réel* et non *personnel*.

Les causes qui modifièrent progressivement le régime féodal sont: 1^o les *Croisades*, qui éloignèrent un grand nombre de seigneurs en les obligeant à abandonner leurs prérogatives pour se procurer l'argent nécessaire à ces expéditions; 2^o la transformation du service militaire, qui aboutit en 1439 à l'établissement des armées permanentes; 3^o les progrès de la royauté, qui réussit à la longue à dépouiller les seigneurs de leurs droits politiques et à mettre fin aux guerres privées; 4^o la renaissance

des études de droit romain, qui fournirent à la classe des légistes des arguments favorables à la centralisation administrative. Louis XI et Richelieu portèrent les derniers coups à la féodalité en tant que puissance politique, mais au point de vue social, on peut dire qu'elle subsista jusqu'en 1789.

Les principaux monuments législatifs de l'époque féodale sont : les *Coutumes du Beauvoisis* , par Beaumanoir ; les *Etablissements de saint Louis* ; le *Grand Coutumier de Normandie* ; le *Conseil à un ami* , par Pierre de Fontaines ; le *Livre de Justice et de Plet* ; les *Olim* ; les *Assises de Jérusalem* ; les *Assises d'Antioche* ; le *Livre des fiefs* .

FER (île de), la plus occidentale et la plus méridionale des Canaries; 5,600 h. Ch.-l. *Valverde*.

FER (Nicolas de), graveur français (1646-1720).

FERRAUD ou **FERRAUD** (rô), député montagnard à la Convention, tué au milieu de l'Assemblée par les factieux, pendant la journée du 1^{er} prairial (1764-1795). V. *BOINAY D'ANGLAS*.

FERRANDIN 1^{er} (nan), frère puîné de Charles-Quint, né en 1503, empereur d'Allemagne de 1556 à 1565; il négocia la paix d'Augsbourg, et fut le chef de la branche cadette des Habsbourg et le fondateur de la monarchie autrichienne; — **FERRANDIN** II, petit-fils du précédent, né à Gratz en 1578, empereur d'Allemagne de 1619 à 1637. Son ambition et sa haine du protestantisme causèrent la guerre de Trente ans, dont les trois premières périodes eurent lieu sous son règne; — **FERRANDIN** III, né à Gratz en 1608, empereur d'Allemagne de 1637 à 1657. Il dut signer en 1648 la paix de Westphalie.

FERRANDIN 1^{er}, le *Grand*, roi de Castille en 1033, de Léon en 1037, de Galice en 1054; mort en 1065; — **FERRANDIN** II, roi de Léon de 1157 à 1188;

— **FERRANDIN** III, roi de Castille en 1217, de Léon en 1230; mort en 1252; — **FERRANDIN** IV, roi de Castille et de Léon de 1295 à 1312;

— **FERRANDIN** V, le *Catholique*, roi d'Aragon et de Castille de 1468 à 1516. Politique astucieux et tenace, il épousa Isabelle de Castille, unifiant ainsi presque complètement la péninsule, détruisit la domination des Maures en Espagne en prenant Grenade, donna son appui à l'Inquisition, et lutta contre Louis XII pendant la première partie des guerres d'Italie (1452-1516); — **FERRANDIN** VI, fils de Philippe V, né en 1712, roi d'Espagne de 1746 à 1759; — **FERRANDIN** VII, fils de Charles IV, né en 1784, mort en 1833, fut l'année même de son avènement (1808), relégué par Napoléon au château de Valençay (Indre), mais fut restauré en 1813 et régna jusqu'en 1833. Le roi de France intervint en sa faveur en 1823 pour étayer son pouvoir tyrannique. Sous son règne, les colonies espagnoles d'Amérique s'émanicipèrent.

FERRANDIN 1^{er}, roi de Sicile et d'Aragon de 1412 à 1416; — **FERRANDIN** II, roi d'Aragon et de Sicile en 1479; le même que Ferdinand V le *Catholique*.

FERRANDIN 1^{er}, roi de Naples de 1458 à 1494; — **FERRANDIN** II, petit-fils du précédent, roi de Naples de 1495 à 1496; — **FERRANDIN** III, roi de Naples en 1504; le même que Ferdinand V le *Catholique*.

FERRANDIN 1^{er}, roi des Deux-Siciles en 1759; dépouillé du royaume de Naples en 1806; rétabli dans cette partie de ses États en 1815; mort en 1825; — **FERRANDIN** II, roi des Deux-Siciles de 1830 à 1859.

FERRANDIN, roi de Portugal de 1367 à 1383.

FERRANDIN 1^{er}, grand-duc de Toscane de 1603 à 1609;

— **FERRANDIN** II, grand-duc de Toscane de 1620 à 1670; — **FERRANDIN** III, grand-duc de Toscane en 1771; renversé par le Directoire en 1799; rétabli en 1814; mort en 1824.

FERRANDIN (de SAXE-COBOURG), prince de Bulgarie, depuis 1887, né à Vienne en 1861, fils du prince de Saxe-Cobourg-Gotha et de

la princesse Mathilde-Clementine d'Orléans, fille de Louis-Philippe.

FERRANDIN, personnage de la *Tempête*, de Shakespeare. Il est l'amant de la belle Miranda, et le type de l'amour ingénu.

FERRASSAT ou **FERRASSAT**, le plus célèbre des poètes persans, auteur du *Livre des Rois*. Par sa profonde connaissance de son pays, par son génie, par son imagination, il est le premier des écrivains persans (923-1021 ou 1025).

FERRÉ (La), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, conf. de la Serre et de l'Oise; 5,000 h. (*Laferrière*). Ch. de f. N. Place forte, arsenal, école d'artillerie.

FERRÉ-CHAMPENOIS (La), ch.-l. de c. (Marne) arr. d'Épernay; 2,300 h. (*Laferrière*). Ch. de f. E. Combat entre les Français et les Alliés (26 mars 1916).

FERRÉ-EN-TARDENOIS (noir), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Château-Thierry, sur l'Oureq; 2,500 h. *Vésétrien* (qui *frappe*), surnom donné à Jugéer, à qui l'on consacrait les dépouilles opimes.

FERRÉ (Fergé, (Frans-Paul), peintre de genre et graveur allemand (1689-1740).

FERRHANA, région et province du Turkestan russe, dans le bassin supérieur du Syr-Daria. 800,000 h. Ch.-l. *Novossibirsk*.

FERRIS (ghus), nom de trois rois d'Écosse des 1^{re}, 5^e et 11^{es} siècles, sur la vie desquels on ne sait rien de précis.

FERRISSON (Adam), historien et moraliste ecclésiastique né à Logierait (1724-1816).

FERRISSON (James), voyageur et archevêque anglais, né à Ayr (Écosse) (1808-1886).

FERRISAGH, comté d'Irlande (Ulster); 75,000 h. Ch.-l. *Enniskillen*.

FERRAT (ma) (Pierre de), mathématicien français, né à Beaumont-de-Lomagne, au Tarn-et-Garonne. On lui doit la première application du calcul aux quantités différentielles pour trouver les tangentes, et Laplace pense qu'il partage avec Pascal l'honneur de la découverte du calcul des probabilités (1601-1661).

Ferme générale, administration ou entreprise du fermage des impôts indirects (*gabelle, octroi, douanes*) par un syndicat de financiers, *fermes généraux* ou *traitants*.

FERRÉ, v. d'Italie (prov. d'Ascoli-Piceno), nas loin de la mer Adriatique; 18,700 h.

FERRANDEUC, v. PERNANBOUC.

FERRANDES (de) (Juan), marin portugais qui explora le Brésil et le Cap en 1497.

FERRANDES (Juan), navigateur espagnol, reconnut le premier les côtes méridionales de l'Amérique du Sud; mort en 1578.

FERRANDES-PO, île espagnole d'Afrique, près de la côte de Guinée; 80,000 h. Ch.-l. *Sainte-Isabelle*.

FERNEL (Jean), médecin de Henri II, né à Clermont (Oise), surnommé le *Galien français* (1487-1557).

FERNEY-VOLTAIRE (ne), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Gex; 1,300 h. Voltaire y résida de 1758 à 1778.

FERNÉ (nigh) (Théophile et Félicité de), héros de la Révolution française, nés, la première en 1778, la seconde en 1775, qui survivirent comme officiers d'état-major de Dumouriez et de Beurnonville.

FERRÉ ou **FERRÉ**, en danois *FERRÉ* (Fer), archipel danois au N. de l'Écosse; 13,000 h. Capit-Torskaten. Pêcheries.

FERRÉ, comte de Flandre, mort à Douai en 1233. Était allié à l'empereur d'Allemagne Otton à la bataille de Bouvines, où il fut fait prisonnier. Il fut promené enchaîné dans les rues de Paris, où l'on se moqua de *Ferré en fer*.

FERRÉ (Claude, comte), homme d'État et écrivain français, membre de l'Académie française, né à Paris (1751-1825).

FERRÉ, v. de l'Italie septentr. (Emilie), sur le Pô, 88,000 h. (*Ferraris* ou *Ferraris*). En 1735, le pape Eugène IV y convoqua un concile, par opposition à celui de Bâle.

FERRARI (Gaudenzio), peintre, sculpteur et architecte italien, élève de Léonard de Vinci; il s'est distingué dans la peinture religieuse (1483-1546).

FERRARI (Louis), mathématicien italien, né à Bologne (1522-1565).

FERRARI (Joseph), philosophe italien, né à Milan, auteur d'une remarquable *Histoire des révolutions d'Italie* (1812-1878).



Ferdinand V.



Ferdinand de Saxe-Cobourg.

FERRÉ, dit le *Grand Ferré*, paysan du village de Rivecourt (Oise), qui se distingua en combattant contre les Anglais, comme auxiliaire du capitaine Guillaume l'Ancien d'Alouette. Il était d'une force herculéenne, et défendit avec vaillance le château de Longueil, où s'éleva aujourd'hui sa statue; m. en 1358.

FERRÉOL et **FERJEU** (*saints*), frères martyrisés à Besançon en 211. Fête le 16 juin.

FERRÉOL (*saint*), évêque de Limoges, mort en 597. Fête le 18 septembre.

FERRETTE, ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. d'Altkirch; cédé à l'Allemagne; 800 h.

FERRIÈRE (Claude de), éminent jurisculte français, né à Paris (1639-1715).

FERRIÈRES (rei, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis; 1.600 h. Ch. de f. P. L.-M.

FERRIÈRES, village du c. de Lagny (Seine-et-Marne); 960 h. Beau château. Entrevue de Jules Favre et de Bismarck (1870).

FERRIÈRES (Charles-Elie *marquis de*), membre constitutionnel - de la Constituante, né à Poitiers. Ses *Mémoires* sont utiles à consulter (1741-1804).

FERRÉOL (*le*), ville d'Espagne, prov. de La Corogne; 36.000 h. Port militaire sur l'Atlantique.

FERRONNAYS (LA), V. LA FERRONNAYS.

Ferronnerie (*rue de la*), ancienne rue de Paris, située dans le quartier des Halles, célèbre par l'assassinat de Henri IV (14 mai 1610).

FERRONNIÈRE (*la belle*), bourgeoisie de Paris, qui fut aimée de François I^{er}.

Ferronniers (*la belle*), tableau, chef-d'œuvre de Léonard de Vinci (Louvre).

FERRY (Gabriel), pseudonyme de Louis né BELLMARÉ, voyageur et romancier français, né à Grenoble (1809-1852).

FERRY (Jules), homme d'État français, né à Saint-Dié. Il contribua à l'organisation de l'enseignement primaire, ainsi qu'à l'expansion coloniale de la France par la conquête de la Tunisie et du Tonkin (1832-1893).

FERRÉN (*fer-sén*) (Axel de), gentilhomme suédois, né à Stockholm. Il séjourna longtemps à la cour de France, où il montra un grand dévouement pour la reine Marie-Antoinette (1755-1810).

FERTÉ-ALAIS (La) (*le*), ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. d'Étampes, sur l'Essonne; 980 h. (*Fertois*). Ch. de f. P.-L.-M.

FERTÉ-BERNARD (La) [*nar*], ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 5.100 h. (*Fertois*). Ch. de f. O.

FERTÉ-FRÉNEL (La) (*né*), ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan; 450 h. (*Fertois*). Ch. de f. O.

FERTÉ-GAUCHER (La) (*ché*), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Coulommiers, sur le Grand-Morin; 2.250 h. (*Fertois*). Ch. de f. E.

FERTÉ-MACÉ (La), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront; 6.500 h. (*Fertois*). Ch. de f. O.

FERTÉ-MILON (La), bourg de l'Aisne, arr. de Château-Thierry, près de l'Ourcq; 1.700 h. (*Fertois*). Patrie de Jean Racine.

FERTÉ-SAINT-AUBIN (La), ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans; 3.400 h. (*Fertois*). Ch. de f. Or.

FERTÉ-SOUS-JOZAMBE (La), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux, sur la Marne; 4.800 h. (*Fertois*). Ch. de f. E. Moulins.

FERTÉ-VIDAME (La), ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux; 1.000 h.

FERRUSSAC (*sak*) (Jean-Baptiste-Louis de), naturaliste français, né à Clairac (1745-1815). — Son fils, ANTOINE-FRANÇOIS, naturaliste, né à Lauzerte (1786-1836).

FESCHÉ [*feh*] (*cardinal* Joseph), oncle de Napoléon I^{er}, né à Ajaccio, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire (1768-1839).

Festin de Balhasar, tableau, un des chefs-d'œuvre de Rembrandt (Londres).

Festin de Pierre. V. DON JUAN.



Jules Ferry.

FESTUS, écrivain latin du II^e ou III^e siècle. On lui doit un abrégé du traité de Placcus Verrus. *De Significatu verborum*, précieux pour la connaissance des antiquités romaines.

Fête de la Madone de l'Arc (*la*) ou la *Madone de l'Arc*, chef-d'œuvre de Léopold Robert; scène de mœurs italiennes poétiquement rendue (Louvre).

Fête villageoise, tableau de Claude Lorrain, au Louvre; — de Teniers, V. KANASSA.

Fêtes de Cécès (*les*), comédie d'Aristophane, satire littéraire dirigée contre Euripide (411 av. J.-C.).

FÉTIS (*tis*) (François-Joseph), compositeur et musicographe belge, né à Mons. Son *Histoire générale de la musique* est une œuvre magistrale (1784-1871).

FEU (*Terre de*). V. TERRE DE FEU.

Feu, le feu, par sa pureté et son activité, était regardé chez les anciens comme le plus noble des éléments, celui qui se rapprochait le plus de la divinité, et comme une vive image de l'astre du jour. La mythologie grecque faisait du feu une conquête de l'homme sur les dieux, œuvre de Prométhée; et son culte suivit de près celui du soleil. Le feu ne devait jamais s'éteindre sur l'autel du foyer familial. Les Romains, à l'imitation des Grecs, adoptèrent ce culte, et Numa fonda un collège de Vestales, chargées d'entretenir le feu sacré. Cette religion subsista encore chez plusieurs peuples de l'Amérique. Ils ne commencent jamais leurs repas qu'ils n'aient jeté dans le feu, en manière d'offrande, le premier morceau. Tous les soirs, ils allument des feux et forment à l'entour des danses accompagnées de chants.

Le feu sacré de Vesta (désous qui n'était autre que le feu même) se conservait non seulement dans les temples, mais encore à la porte de chaque maison particulière, d'où vient le nom de *vestibule* (*stabulum Vestæ*, demeure de Vesta).

Le feu a eu des autels, des prêtres, des sacrifices chez presque tous les peuples de la terre et il joue un rôle important dans la religion de Zoroastre. Il est encore une des principales divinités des Tartares, qui ne manquent pas, avant de boire, de se tourner du côté du midi, vers lequel s'ouvre la porte de leurs cabanes.

FEUILLANT [*dan*] (François), prédicateur et controversiste de l'ordre des cordeliers, né à Coutances. Il se signala par ses violences pendant la Ligue (1629-1610).

FEUCHÈRE (Jean-Jacques), statuaire français, né à Paris (1807-1852).

FEUCHÈRES (Sophie Daw ou DAWES, baronne de), intrigante, née dans l'île de Wight. Elle fut mêlée à la vie et peut-être à la mort du dernier prince de Condé (1795-1840).

FEURBACH (Anselme de), criminaliste allemand, né à Iéna (1775-1833).

FEUGÈRE (Léon-Jacques), érudit et critique français, né à Villeneuve-sur-Yonne (1810-1858).

FEULLADE (DE LA), V. LA FEULLADE.

Feuillants, nom donné en 1792 aux modérés ou constitutionnels, dont le club siégeait dans l'ancien couvent des feuillants, près des Tuileries.

Feuilles d'automne (*les*), magnifique recueil de poésies, par Victor Hugo. Ces pièces se distinguent entre les autres œuvres du poète par leur charme mélancolique et pénétrant (1831).

FEUILLET [*feu, il mil, é*] (Octave), romancier français, né à Saint-Lô. Ses œuvres, d'un romanescque un peu factice, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, *Monsieur de l'amour*, *Julia de Trécor*, valent par la finesse de l'observation, la concision et le brillant du style (1821-1890).

FEUILLET DE CONCHES (Félix-Sébastien), historien français, né à Paris (1798-1887). Il a publié la correspondance de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de M^{lle} Elisabeth, etc., au début de la Révolution.

FEUQUÈRES [*ki*] (Isaac Manassés de), diplomate français, né à Saumur (1590-1640). — Son fils



Octave Feuillet

ISAAC, officier et diplomate (1616-1688). — **ANTOINE**, fils du précédent, général français, auteur de *Mémoires sur la guerre* très estimés (1648-1711).

FEUMES [fœ], ch.-l. de c. (Loire), ancienne capit. du Forez, arr. de Montbrison, sur la Loire; 3.800 h. (Forêtsiens). Ch. de f. P.-L.-M. Volailles. Source minérale.

FÉVRIER [fri-è] (Jean-François-Hyacinthe), prêtre français, ministre des Affaires ecclésiastiques sous la Restauration (1785-1830).

FÉVAL (Paul), romancier français, né à Rennes (1817-1887). On lui doit des romans d'aventures et de cape et d'épée: le *Bosau*, les *Mystères de Londres*, etc., dont le succès fut très vif.

FÈVRET [vœ] (Charles), juriconsulte français, né à Semur (1683-1661).

Février [journées des 22, 23 et 24] 1848. Elles amenèrent la chute de Louis-Philippe et la proclamation de la République.

FÉVREAU [fœ-d] (Ernest), écrivain français (1821-1873). On lui doit entre autres romans une œuvre curieuse *Fanny*. — Son fils, **GROKOS**, né à Paris en 1862, est un vaudevilliste de talent.

FÈS [fz] ou **FÈS** [fz], une des deux capitales du Maroc, sur l'Oued Fas, affl. du Sebou; 150.000 h. (Fèzians).

FÈSSAN, vaste contrée saharienne, formant le sud de la Régence de Tripoli; v. pr. *Mourzouk*.

FÈSSAMA [lac], lac d'Algérie, dé. de Constantine, près de Bône.

FIACLE (saint), moine irlandais, patron des jardiniers (vers 600-670). Fête le 30 août.

FIANARANTSOA, v. de Madagascar, ch.-l. de la province du Betsileo; 9.000 h.

Fiancée d'Abymes [la], poème de Byron, peintre ravissante, où éclate toute la tendresse de son âme (1815).

Fiancée de Lammermoor [la], ouvrage populaire de Walter Scott, dont le sujet est assez semblable pour le fond à celui de *Roméo et Juliette* (1819). — Sur ce même sujet, Donizetti a écrit le bel opéra de *Lucia de Lammermoor*.

Fiancée de Messine [la], tragédie mêlée de chœurs, de Schiller (1803).

Fiancés [les], roman historique de Manzoni, intéressant par la peinture des mœurs et des caractères. La scène se passe à Milan vers 1630, au temps de la domination espagnole (1847).

FICHET [ch] (Gillaume), docteur en Sorbonne. Il favorisa l'établissement de l'imprimerie à Paris (fin du xve siècle).

FICHTE (Jean Gottlieb), philosophe allemand, disciple de Kant et maître de Schelling. Son système, dérivé d'abord de celui de Kant, finit par devenir une espèce de panthéisme, auquel on donna le nom d'« idéalisme transcendantal » (1762-1814).

FICHELLEBIRGHE, massif montagneux et boisé de la Bavière (Franconie); nœud hydrographique important, d'où s'échappent le Mein, la Saale, etc. (1.051 mètres).

FICIN (Marseille), humaniste italien de la Renaissance, né à Florence (1433-1499).

Fidèles, opéra en trois actes, paroles de Scribe, musique de Beethoven, œuvre magistrale du grand musicien (1805).

FIDÈNES, anc. v. du pays des Sabins, soumise à Rome dès le temps de Romulus. (Itab. *Fidenates*.)

FIDJI ou **VITI** [ites]. V. VITI.

Fief, v. FÉODALITÉ.

FIELD [fid] (John), compositeur et pianiste irlandais, né à Dublin, auteur de célèbres *Nocturnes* (1782-1837).

FIELDING [fil-din'gh] (Henry), romancier et écrivain anglais, auteur de *Tom Jones* (1707-1754).

FIENNEN [fi-ne] (Robert de), comte de France en 1356. Il se signala contre les Anglais, et eut la modestie de se démettre de sa charge de comte en faveur de Du Guesclin; m. vers 1382 ou 1385.

FIER [fi-èr] (riv.), riv. torrentueuse de la Haute-Savoie, qui se jette dans le Rhône (riv. g.); 66 kil.

FIERCHI [fi-ès-ki], conspirateur, né à Murato (Corse). Ayant attenté à la vie de Louis-Philippe au moyen d'une machine infernale, il fut exécuté avec ses complices Pèpin et Morey (1790-1836).

FIESOLE (Fra Angelico de). V. GIOVANNI.

FIESOLE ou **FIESOLE**, ville d'Italie, à 5 kilom. N.-E. de Florence; 14.000 h.

FIESQUE, illustre famille gibeline de Gènes, qui fournit deux papes, Innocent IV et Adrien V. Un de ses membres les plus célèbres, J. L. Fiesque, conspira contre André Doria (1547); c'est le sujet d'un attachant récit du cardinal de Retz, et d'un drame de Schiller.

Fiesque [La conjuration de], drame historique de Schiller, représenté en Allemagne en 1784 et en France en 1792; il valut à l'auteur le titre de citoyen français.

FIÈVRE (Joseph), publiciste et littérateur français, né à Paris (1767-1839).

FIFE ou **FIFEESHIRE**, comté maritime d'Écosse 172.000 h. Ch.-l. Cupar-Fife.

Figare, personnage créé par Beaumarchais, et qui joue un grand rôle dans plusieurs de ses comédies. C'est le valet d'Almaviva, spirituel, babble et intrigant, grand frondeur des abus de l'ancien régime et railleur impitoyable.

Figaro [le], journal satirique fondé en 1853 par H. de Villemessant; devenu quotidien, politique et littéraire en 1864.

FIGEAC [jak], ch.-l. d'arr. (Lot), sur le Célé, aff. dr. du Lot; ch. de f. Orl., à 67 kil. N.-E. de Cahors. 5.900 h. (Figeacois). Patrie de Champollion. L'arr. a 8 cant., 115 comm., 73.500 h.

FIGUERAS [ghe-ras] ou **FIGUERAS** [gi-è-r-è], v. et place forte d'Espagne (Catalogne), près de la frontière française; 13.000 h.

FIGUERAS-MORAGAN [ghe-ras, ghas] (Stanislav), homme d'État espagnol, né à Barcelone, président de la République en 1873 (1819-1882).

FIGUIER [gi-è] (Louis), vulgarisateur français, né à Montpellier, auteur de nombreux ouvrages d'astronomie populaire (1819-1894).

FIGUERA [ghu-igh], oasis du Sahara marocain, près de l'Oued Zoufana; 15.000 h., en plusieurs villages fortifiés (kaour).

FILANGIERI (Gaetano), publiciste et juriconsulte italien, de l'école des physiocrates (1752-1785).

Filences [les] [las Bilanderas], tableau de Velasquez (Madrid); figures vivantes, clair-obscur merveilleux.

FILICAJA (Vincent de), poète patriotique italier (1842-1707).

FILLASSIER [la-si-è] (Joseph-Jacques), moraliste et agronome français, né en Belgique. 1736-1799.

FILLAUTRE ou **FILAUTRE** (Guillaume), cardinal et archevêque d'Aix, né à La Suse (Sarthe); 1314-1323.

Fille de Madame Angot [la], opérette en trois actes, paroles de Ch. Lecocq (1872). La scène se passe sous le Directoire; la musique est gaie, fine et la plupart des airs sont devenus populaires.

Fille de Roland [la], drame en quatre actes, en vers, de Henri de Bornier; sujet très dramatique et clairement conduit. Beaux vers d'allure presque cornélienne (1875).

Fille du Régiment [la], opéra-comique en deux actes, paroles de Bayard et de H. de Saint-Georges, musique de Donizetti (1810). L'action se passe dans le Tyrol sous l'Empire. Partition pleine d'extrait et d'inspiration charmante.

Fille du Tambour-major [la], opérette bouffe et trois actes, paroles de Chivot et Duru, musique d'Offenbach (1879).

FILON [il mi] (Benjamin), archéologue français, né à Grues (Vendée) (1819-1881).

Fils de Gilbayer [le], comédie sociale en cinq actes et en prose, par Emile Augier (1862); mise en scène de caractères qui sont à la fois des individus et des types.

Fils naturel [le], drame en 5 actes et en prose de Diderot (1771); un des meilleurs spécimens de *drame bourgeois*. — Comédie en 5 actes et en prose d'Alexandre Dumas fils (1858).

Fils péni [le], tableau de Greuze (Louvres); le mauvais fils revient de l'armée au moment où son père, qui l'a maudit autrefois, vient d'expirer.

FINALE DELL' EMILIA, v. d'Italie (Emilie, prov. de Modène), 43.000 h.

FINE (Oronce), mathématicien et cosmographe français, né à Briançon (1494-1555).

FINGAL [grotte de], célèbre caverne de l'Écosse, dans l'île de Staffa (Hébrides). Longueur de 69 m., sur

20 m. de voûte, elle forme une nef soutenue par des poutres de basalte colonnaire. La mer y pénètre par une ouverture de 13 m. et clapote jusqu'au fond. Les Celtes de l'île la nomment « caverne musicale ».

FINGAL, père d'Ossian, roi de Morven (Ecosse) [m^o siècle].

Fingal, poème en prose de Macpherson, attribué par lui au barde gaélique Ossian. Cette vague et plaintive poésie fut accueillie avec enthousiasme par un siècle las de raisonnement et de critique; même au commencement du xix^e siècle, les pastiches de Macpherson étaient admirés en France, notamment par Napoléon (1762).

FINGURELLA [ghou-é-ra] (Thomas), sculpteur et orfèvre florentin (1526-1564).

FINISTÈRE (départ. du), dép. formé par la Bretagne; préf. Quimper, s.-pref. Morlaix, Brest, Châteaulin, Quimper; 5 arr., 43 cant., 296 comm., 771.000 h. (Finistériens); 11^e région militaire; cour d'appel de Rennes, évêché à Quimper. Ce département tire son nom de sa situation physique (*finis terra*, fin de la terre).

FINISTÈRE (cap), à l'angle N.-O. de l'Espagne.

FINLANDE, région et grand-duché de la Russie d'Europe; 2.781.000 h. (*Finlandais*). Capit. *Helsingfors*. C'est un plateau granitique très marécageux, au climat humide d'hiver et froid. La Finlande appartient à la Suède jusqu'au début du xix^e siècle; jusqu'à nos jours, ses habitants ont conservé un sens très vif de leur nationalité.

FINLANDE (golfe de), formé par la Baltique (Russie). Recoit la Neva, Cronstadt, Viborg, Helsingfors, Narva et Revel sont ses principaux ports.

FINMARK, prov. de la Norvège, près de la Laponie russe; 33.000 h. Ch.-l. *Tromsø*.

FINNOIS (nois), peuple dispersé en un grand nombre de tribus (Lapons, Ostiaks, Samoyèdes, etc.) du N. de l'Europe et de l'Asie.

FIONIE, île du Danemark, séparée du Slesvig par le Petit-Belt, de Sceland par le Grand-Belt; 250.000 h. (*Fioniens*). Ch.-l. *Odense*.

FIORAVANTI (Léonard), médecin empirique italien, né à Bologne, m. en 1588.

FIORAVANTI (Valentin), compositeur italien, né à Rome (1770-1837).

FIORE (Pascal), publiciste italien, auteur d'ouvrages de droit international, né en 1837.

FIORENTINO (Pier Angelo), littérateur et critique dramatique français, d'origine italienne, né à Naples (1816-1864).

FIRMIN (saint), né à Pampelune, évêque d'Amiens, martyrisé en 257. Fête le 25 septembre.

FIRMINY, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; 17.000 h. Houille, métallurgie.

FIRROUS, souverain sassanide de la Perse, mort en 481 ap. J.-C.

FIRGOSPOUR, v. de l'Inde (Pendjab), sur le Sutledj; 50.000 h.

FISCHART (*char*) (Jean), surnommé *Mentzer*, satirique allemand (1545-1614).

FISCHER (*cher*) (Kuno), philosophe allemand, de l'école hégélienne, né à Sandewalde en 1824.

FISHER (*f-ine*), ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims; sur la Vesle; 2.400 h. *Fiançois*. Ch. de f. N. et E.

FITZ-GERALD (Edouard), patriote irlandais (1763-1798).

FITZ-JAMES, famille anglaise devenue française depuis le maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II.

FIVEME, ville de Hongrie; port actif sur l'Adriatique; 38.000 h.

FIX (*fixa*) (Théodore), économiste suisse, né à Soleure (1800-1846). — Son frère THÉOBALD, philologue, né à Soleure (1802-1874).

FIZEAU [*iz*] (Hippolyte-Louis), physicien français, né à Paris, auteur de beaux travaux sur la propagation et la vitesse de la lumière (1819-1895).

FLACCUS, V. VALERIUS.

FLACBAT (*cha*) (Eugène), ingénieur français,

constructeur des premières voies ferrées de la France (1802-1873).

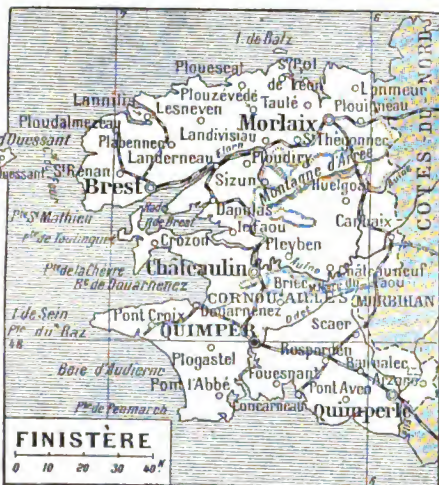
FLACOURT (*hour*) (Étienne de), un des premiers colonisateurs français de Madagascar; né à Orléans (1607-1660).

Flagellants, fanatiques religieux du xiii^e et du xiv^e siècle, ainsi nommés parce qu'ils se flagellaient en public.

FLAHAUT [*fla-ô*] (Joseph comte de), aide de camp de Napoléon 1^{er}, ambassadeur en Angleterre sous Napoléon III, né à Paris (1785-1870).

FLANEL (Nicolas), écrivain juré de l'Université de Paris, que la légende a fait passer pour sorcier et alchimiste; m. en 1518.

FLAMENG (*min*) (Leopold), graveur français, né à Bruxelles en 1831. — Son fils FRANÇOIS, peintre d'histoire distingué, né à Paris en 1856.



FLAMENG (Marie-Aug.), peintre français, né à Joux-aux-Arches, près de Metz (1813-1893).

Flaminius, prêtres romains nommés et sacrés par le grand pontife pour le service d'un dieu déterminé. On distinguait les flamines majeurs et les flamines mineurs. Le plus élevé en dignité était le flamme de Jupiter (*flamen Dialis*).

FLAMINIUS (*nuss*) (Titus Quintius), général romain, consul en 198 av. J.-C., mort vers 175; il battit à Cynocéphales le roi de Macédoine Philippe II, et déclara aux jeux Isthmiques la liberté de la Grèce.

FLAMINIUS NEPES, consul romain. Il se laissa surprendre par Annibal, fut vaincu et tué à Trasimène (217 av. J.-C.).

FLAMMARION (Camille), astronome et publiciste français, né à Montigny-le-Roi (Haute-Marne) en 1812.

FLAMSTEED [*flam-stid*] (John), astronome anglais, né à Derby, auteur d'un système de projection pour la construction des cartes (1646-1719).

FLANDIN (Eugène-Napoléon), peintre et archéologue français, né à Naples (1809-1876).

FLANDRE, nom donné autrefois à tout le pays compris entre le bas Ecaut, la mer du Nord, l'Artois, le Hainaut et le Brabant, région déprimée et marécageuse, dont la partie en bordure de la mer du Nord a été peu à peu conquise par l'assèchement au profit de l'agriculture. (Hab. *Flamands*.)

FLANDRE FRANÇAISE, anc. prov. de France, annexée à la couronne sous Louis XIV, par le traité d'Aix-la-Chapelle (1668); capit. *Lille*. Elle a formé le dép. du Nord.

FLANDRE-OCCIDENTALE, prov. de Belgique, ch.-l. *Bruges*; 810,500 h.

FLANDRE-ORIENTALE, prov. de Belgique, ch.-l. *Gand*; 1,035,000 h.

FLANDRIN (Hippolyte), peintre français, né à Lyon, il repré. le mouvement religieux dans l'art du xix^e siècle (1809-1864).

FLANMAN (Gaétan de), diplomate et publiciste français, né à Bédouin (comtat Venaisin), auteur d'une *Histoire générale et raisonnée de la diplomatie française* [1760-1835].

FLATTERS (Isra) (Paul-François-Xavier), lieutenant-colonel français, né à Laval, chef de la mission massacrée par les Touareg (1832-1881).

FLAUBERT (flô-bèr) (Gustave), romancier réaliste français, né à Rouen; auteur de *Madame Bovary* et de *Satanstoebe*, *Bouvard et Pécuchet*, etc. Psychologue pénétrant, dont le style vaut par le relief, la concision forte et brillante (1821-1880).

FLAVIEN (vi-in) (saint), patriarche de Constantinople, né vers 390, m. en 449. Fête le 18 février.

FLAVIENS (vi-in), illustre famille plébéienne de Rome, à laquelle appartenait Vespasien, Titus et Domitien.

FLAVIGNY-SUR-ORREAN, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arrond. de Semur; 930 h. (*Flavigniens*). Anis.

FLAXMAN (flax-man) (Jean), sculpteur anglais, né à York, auteur d'œuvres remarquables par le fini et la sobriété classique de l'exécution (1755-1826).

FLÈCHE (La), ch.-l. d'arr. (Sarthe), sur le Loir; ch. de f. Orl.; à 39 kil. S.-O. du Mans; 10,500 h. (*Flêchois*). Ecole préparatoire militaire pour les enfants d'officiers. L'arrond. a 7 cant., 75 comm., 83,000 h.

FLÉCHER (chi-d) (Esprit), orateur sacré, évêque de Nîmes, né à Pernes (comtat d'Avignon). On lui doit des *Sermons*, des *Oraisons funèbres* (dont la plus célèbre est celle de Turenne), des *Mémoires sur les grands jours tenus à Clermont en 1665*, etc. Sans être l'égal de Bossuet, il reste un orateur habile et ingénieux, malgré la recherche de son style (1632-1710).

FLEMING (flé-min'gh) (Jacob-Henri), général suisse au service de Frédéric-Auguste, roi de Pologne (1667-1728).

FLENSBOURG (flens-bour), v. de Prusse (Slesvig-Holstein), port sur le golfe de Flensbourg; 49,000 h.

FLENS (fler), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront; 14,000 h. Ch. de f. O. Filatures, dentelles.

FLESNELLES (flé) (Jacques de), dernier prévôt des marchands de Paris, né en 1721; massacré par le peuple le 14 juillet 1789.

FLESSINGUE, v. et port militaire de Hollande (Zélande), dans l'île de Walcheren; 16,000 h.

FLETSCHER (flé-tchèr) (John), auteur dramatique anglais. Le célèbre lièvre de ses pièces a fait tort à leur réel mérite (1879-1895).

FLEURY, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lectoure, sur le Gers; 4,100 h. (*Fleurytains*). Ch. de f. M. Céréalles, vins.

Fleurant (ran) (*Monsieur*), personnage du *Malade imaginaire*, comédie de Molière. Il est resté le patron des apothicaires, ayant pour attribut l'instrument si redouté de M. de Pourcenaugnac.

FLEURIEU (Charles-Pierre, *comte de*), diplomate et sénateur français, né à Lyon (1738-1810).

FLEURIOT (flé-riô) (Zénaïde), femme de lettres française, auteur d'un grand nombre de récits, pièces diverses, etc., pour la jeunesse. Née à Saint-Brice (1829-1890).

FLEURIOT-LESCOT (Edouard), révolutionnaire français, né à Bruxelles, Maire de Paris au 9 Thermidor, il fut guillotiné avec Robespierre (1761-1794).



Flaubert.



Fléchier.

Fleurs du mal (*Les*), recueil des poésies de Baudelaire, œuvres inouïes, tourmentées, aux raffinements presque morbides, mais d'une incomparable puissance d'expression (1857).

FLEURUS (russ), v. de Belgique (Hainaut), au loin de la Sambre; 5,800 h. Le maréchal de Luxembourg y vainquit Guillaume III en 1690, et Jourdan les Autrichiens en 1794.

FLEURY (Claude), prêtre français, né à Paris, confesseur de Louis XV, auteur d'une *Histoire ecclésiastique* très estimée (1640-1723).

FLEURY (André-Hercule, cardinal de), évêque de Fréjus, ministre de Louis XV, né à Lodi, 1762. Il administra avec probité, Presque avec avarice. A l'extérieur, il rechercha la paix, avec l'aide du ministre anglais Walpole. Il sut assurer à la France la Lorraine, donnée en usufruit en 1737 à Stanislas Leszcynski; mais il ne réussit pas en 1740 à éviter la guerre de la Succession d'Autriche (1653-1743).

FLEURY (Abraham-Joseph), comédien français, né à Chartres (1750-1823).

FLEURY (Emile-Pélix, comte), général et diplomate français, né à Paris (1815-1834).

FLEURY-SUR-ANDELLE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Andelys; 1,800 h. Ch. de f. O.

FLINCK (Govaert), peintre hollandais, né à Cevenne, élève fidèle de Rembrandt, cultiva aussi la toile et le portrait (1615-1660).

FLINDEBS (dèrps) (Mathieu), navigateur anglais, né à Dronington (1760-1814).

FLINT (flin'), comté du pays de Galles (Angleterre); 80,600 h. Ch.-l. *Mold*.

FLITTAS, tribu arabe de l'Algérie (dép. d'Oran).

FLIÈRE, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Mézières, sur la Meuse; 700 h.

FLOCON (Ferdinand), publiciste et homme politique français, né à Paris (1800-1866). Il fut, en février 1848, secrétaire du gouvernement provisoire.

FLODARD ou **FRODARD** ar., chroniqueur et hagiographe français, né à Epernay, auteur d'une *Histoire de l'église de Reims* et de précieuses *Annales* (893-966).

FLOIGNY, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Tonnerre, sur l'Armançon; 500 h. Ch. de f. P.-L.-M.

FLOQUET (lé) (Charles), homme politique français, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (1822-1896).

FLOMAC (rak), ch.-l. d'arr. (Lozère), sur le Tarnon, aff. du Tarn, à 40 kil. S.-E. de Mende; 2,000 h. (*Floromac*). L'arr. a 7 cant., 82 comm., 30,500 h.

Floraux (Jeu). V. JEUX FLOREUX.

FLORE (*sainte*), née à Corde; subit le martyre en 851. Fête le 24 novembre.

FLORE, déesse des fleurs et des jardins, aimée de Zéphire et mère du Printemps.

Flore, statue colossale antique, musée des Eludes (Naples); — superbe tableau du Titien, musée des Offices (Florence).

Flore française (*la*), ouvrage dans lequel Lamarck a introduit la méthode dichotomique dans la science (1805).

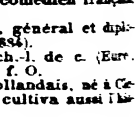
FLORENCE, v. d'Italie, anc. capit. de la Toscane, sur l'Arno; 206,000 h. (*Florentins*). Ce fut au moyen âge une république prospère, que gouvernèrent les Médicis; par le nombre des sculpteurs et des peintres qu'elle a produits (*Ecole florentine*), ses bibliothèques, ses palais, ses monuments de toute sorte, elle a mérité d'être surnommée *l'Athènes d'Italie*.

FLORENTIN (ron-sak), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers; 2,700 h. Ch. de f. M. Vins.

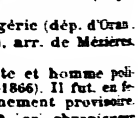
FLORENT (*sainte*), évêque de Strasbourg, né en Irlande (620-693). Fête le 7 novembre.



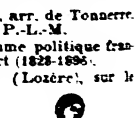
Fleury.



Fleury.



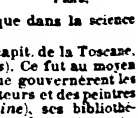
Fléchier.



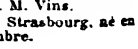
Fleurieu.



Fleuriot.



Flora.



Flora.

FLORES [rés], une des Açores; 9.000 h.; lie escarpée, montagneuse, mais bien arrosée et fertile.

FLORES, une des îles de la Sonde, entre Sumava (dont elle est séparée par le détroit de Flores) et Timor; 25.000 h. Protectorat hollandais. — Donne son nom à la mer de Flores, comprise entre Floris et Célèbes.

FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS *de*), fabuliste français, né au château de Florian (Gard); petit-neveu de Voltaire. Il écrivit des nouvelles, des pièces de théâtre, etc. Il est, surtout après La Fontaine, notre fabuliste le plus remarquable. Il s'est montré dans la fable, à la différence de son illustre précurseur, moins un peintre et un poète qu'un fin satirique et un moraliste excellent (1755-1794).



Florian.

FLORIDA-BLANCA (François-Antoine), homme d'Etat espagnol, principal ministre de Charles III (1728-1808).

FLORIDE (la), presque île basse, marécageuse et madréporique du S.-E. des États-Unis, séparée de Cuba par le canal de Floride, et formant un des États de l'Union; 528.300 h. (Floridens). Capit. Tallahassee. La Floride fut découverte en 1512 par les Espagnols.

FLORIEN [ri-în], empereur romain; il régna deux mois en 276.

FLORIS [ris] (François), peintre anversois, peintre d'histoire de grand mérite, et l'un des maîtres de l'école flamande (1518-1870).

FLORES [russ], historien latin, contemporain de Trajan, auteur d'un *Abrégé d'histoire romaine*, écrit dans un style concis, mais recherché (II^e siècle).

FLOTOW [tœv] (Adolphe de), compositeur allemand, né à Teutendorf (Mecklembourg), auteur de *Martha* et de *l'Ombre*, style distingué, léger et gracieux (1812-1883).

FLOTTE ou **FLOTE** (Pierre), légiste français, chancelier de Philippe le Bel, qu'il soutint dans sa lutte contre Boniface VIII; m. en 1302.

FLOTTE (Paul de), homme politique français, né à Landerneau; m. en Sicile aux côtés de Garibaldi (1817-1860).

FLOURENS [rîuss] (Pierre-Jean-Marie), physiologiste, né à Maureilhan (Hérault) (1794-1867). — Son fils GUSTAVE, un des chefs de la Commune péri pendant cette insurrection (1838-1871). — LÉOPOLD-EMILE, frère du précédent, homme politique, né à Paris en 1844.

Pièce emmasquée (la), opéra en deux actes, paroles d'Em. Schikaneder, musique de Mozart (1791). C'est la dernière et la plus parfaite des œuvres du célèbre compositeur.

FO, nom du Bouddha, en Chine.

FODERÉ (François-Emmanuel), médecin français, né à Saint-Jean-de-Maurienne (1764-1836).

FOE (Daniel de), écrivain politique et romancier anglais, auteur de *Robinson Crusoe*. Il mourut dans la misère (1660-1731).

FOGAKKARO [dœa] (Antoine), poète et romancier italien, né à Vicence en 1842.

FOGGIA, prov. d'Italie (pays de Naples); 418.000 h. Ch.-l. Foggia; 41.000 h. Autref. *Capitanate*.

FO-RI ou **FOU-RI**, souverain que les Chinois regardent comme leur premier empereur et législateur (vers 3300 av. J.-C.).

Foires aux vanités (la), roman satirique et humoristique de Thackeray (1857).

FOIX [foi] (comté de), ancien gouvernement de France, compris dans le dép. de l'Arriège; ch.-l. Foix. Il fut annexé à la couronne à l'avènement de Henri IV (1589).

FOIX, ch.-l. du dép. de l'Arriège, sur l'Arriège, à 834 kil. S.-O. de Paris; ch. de f. M.; 7.000 h. (Foiziens ou *Paréniens*). Larr. à 3 cant., 140 comm., 71.000 h.

FOIX (Gaston III de), dit *Gaston-Foix*, comte de Foix. Il se montra le protecteur éclairé des lettres et des arts, et écrivit un célèbre *Traité de la chasse* (1331-1391).

FOIX (Gaston de), duc de Nemours, illustre capitaine français, neveu de Louis XII, gagna la bataille de Ravenna en 1512 et fut tué dans la poursuite des vaincus (1489-1512).

FOIANO, v. d'Italie (Toscane), près du canal de la Chiana; 8.000 h. Ville ancienne.

FO-KIEN ou **FOU-KIEN**, prov. de Chine; 19.600.000 h. Capit. *Fou-Tchéou*.

FOLARD [lar] (Jean-Charles, chevalier de), tacticien français, né à Avignon (1669-1752), surnommé *le Végète français*.

FOLENGO [fin] (Hieronymo), poète burlesque italien, créateur du genre macaronique, plus connu sous le pseudonyme de *Merlin Cocchie* (1591-1544).

Folie (Eloge de la). V. *ÉLOGE*.

Folies amoureuses (les), comédie en trois actes, en vers, un des chefs-d'œuvre de Regnard (1704). De cette comédie André Lénéka et Marat ont tiré un livret d'opéra-comique en trois actes, mis en musique par Emile Pessard (1891).

FOLIGNO, v. d'Italie, prov. de Pérouse, dans la vallée du Tiverno, aff. du Tibre; 23.200 h.

FOLKSTONE, v. d'Angleterre (comté de Kent); 24.000 h. Port sur la Manche, en relations suivies avec Dieppe.

Folkething, Chambre des députés en Danemark.

FONCEMAGNE (Etienne LAUREAULT de), historien français, né à Orléans (1694-1779).

FOND-DU-LAC, v. des États-Unis (Wisconsin), sur le lac Winnebago; 12.500 h.

FONDI, v. et lac de la prov. de Caserte (Italie); 7.500 h.

FONFÈRE (Jean-Baptiste BOYER), conventionnel, né à Bordeaux, guillotiné avec les Girondins, dont c'était le plus jeune (1766-1793).

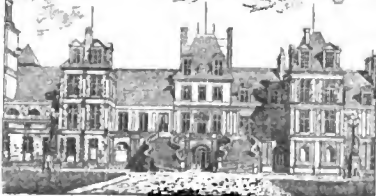
FONSECA (Pedro da), savant jésuite portugais, l'*Aristote de son pays* (1528-1590).

FONSSAGRIVES (Jean-Baptiste), médecin et écrivain français, né à Limoges (1823-1884).

FONTAINE, ch.-l. de c., territoire de Belfort, sur le Saint-Nicolas; 260 h.

FONTAINE (te-ne) (Pierre-François Léonard), architecte français, né à Pontoise; il a élevé l'arc de triomphe du Carrousel (1762-1853).

FONTAINEBLEAU (te-ne-blô), ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne); ch. de f. P.-L.-M.; à 16 kil. S.-E. de Melun; 45.200 h. (Fontainebleuens ou *Bellifontains*).



Palais de Fontainebleau (cour des Adieux).

Beau château construit par François 1^{er}, où Napoléon signa son abdication en 1816; grand et pittoresque forêt. Le raisin dit *chasselas de Fontainebleau* est cultivé à quelque distance de la ville, dans la commune de Thumery. Ecole d'application de l'artillerie et du génie. Patrie de Philippe IV, François II, Henri III, Louis XIII. Larr. à 7 cant., 101 comm., 86.300 h.

FONTAINE-FRANÇAISE, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon; 1.000 h. Ch. de f. P.-L.-M. Forges. Henri IV y vainquit le duc de Mayenne en 1595.

FONTAINE-LE-DUN, ch.-l. de c. (Seine-inférieure), arr. d'Yvetot; 450 h.

FONTAINE (te-ne) (Pierre de), juriconsulte français (XIV^e siècle), auteur des *Conseils d'un ami*.

FONTANA (Prosper), peintre d'histoire et portraitiste italien, maître de Carrache (1512-1596).

FONTANA (Dominique), un des architectes de Saint-Jean de Latran, à Rome (1543-1607).

FONTANA (Félix), physicien et anatomiste italien, né à Pomarolo (Tyrol), créateur d'un célèbre cabinet d'histoire naturelle (1730-1805).

FONTANES (Louis de), littérateur et grand maître de l'Université sous l'empire, né à Niorêt (1757-1821).

FONTANET, v. FONTENOY-EN-POMAYE.

FONTANGES (Marie-Angélique, duchesse de). Elle succéda à M^{me} de Montespan comme favorite de Louis XIV (1661-1681).

FONTARABIE, v. d'Espagne (prov. de Guipuzcoa), sur la Bidassoa; 3.200 h. Prise par Berwick en 1719, par Monecy en 1794.

FONTENAY [nê] (Hélène de), peintre de fleurs et de fruits, né à Caen (1653-1715).

FONTENAY-AUX-ROSES, c. de la Seine (arr. de Sceaux), où l'on cultivait une grande quantité de rosiers; 2.400 h. (Fontenaisiens). Ecole normale primaire supérieure de jeunes filles. Ch. de f. Or.

FONTENAY-LE-COMTE, ch. l. d'arr. (Vendée), aff. de la S^{te}-Nortaise; ch. de f. Et.; à 52 kil. S.-E. de la Roche-sur-Yon, 10.500 h. Fontenaisiens. Patrie du juriste consulte Brisson, de Viète. L'arr. a 9 cant., 114 comm., 140.000 h.

FONTENAY-SOUS-BOIS, comm. du dép. de la Seine, arr. de Sceaux; 9.400 h.

FONTENELLE (Bernard Le Bovier de), littérateur français, né à Rouen, nouveau de Cornaille (1657-1731). Il fut secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et comme tel prononça de remarquables *Eloges* des membres décédés. Ses *Entretiens sur la pluralité des mondes*, œuvre élégante et habile de vulgarisation scientifique, eurent un très vif succès. Il mourut centenaire.

FONTENOY [noi], village de Belgique (arr. de Tournai), où le maréchal de Saxe en présence de Louis XV battit les Anglais et les Autrichiens le 11 mai 1745.

C'est à cette célèbre bataille que se rapporte cette phrase courtoise si souvent citée: «Après vous, messieurs les Anglais. — Quand la tête de la colonne anglaise fut arrêtée à cinquante pas des gardes françaises, les officiers se saluèrent réciproquement: «Faites tirer vos gens!» s'écria lord Hay, capitaine aux gardes anglaises: «Non monsieur! à vous l'honneur!» répliqua le comte d'Auteroche. Cette courtoisie impetive eomba cher aux Français; une épouvantable décharge emporta la première ligne.

Fontenoy (bataille de), tableau d'Horace Vernet, au musée de Versailles (1836); toile peinte avec élégance.

FONTENOY ou **FONTENOY-EN-POMAYE** [28], comm. du dép. de l'Yonne, à 24 kil. d'Auxerre et près de Toucy; 700 h. Plusieurs historiens y placent le théâtre de la sanglante victoire de Fontenoy, que Charles le Chauve et Louis le Germanique remportèrent sur leur frère Lothaire, le 25 juin 841.

FONTEVRAULT [vrol], comm. du dép. de Maine-et-Loire (arr. de Saumur); célèbre abbaye de femmes, fondée en 1099 par Robert d'Arbrissel; 2.300 h. (Fontevristes).

FONTRAILLES [tra, il mil.] (Louis d'ASTARAC, marquis de), beau-frère de Cinq-Mars, avec qui il conspira contre Richelieu. Il réussit à s'échapper en gagnant l'Angleterre; m. en 1671.

FOTE [sou-te] (Samuel), auteur et acteur anglais, d'une grande verve comique, que l'on surnomma *l'Aristophane français* (1720-1777).

FORBACH [bak], ancien ch.-l. de c. (Moselle); aujourd'hui dans la Lorraine allemande; 7.200 h. Verreries, faïenceries. Le 6 août 1870, défait du général Frossard par les Allemands.

FORBIN (Claude, comte de), intrépide marin français né à Gardanne [Bouches-du-Rhône] (1656-1733).



Fontenelle.



Forbin.

FORBEN (Louis de), peintre d'histoire et archéologue français, né à la Roque d'Antron (Bouches-du-Rhône) (1777-1841).

FORBEN-JANSON (Charles-Auguste de), évêque de Nancy, né à Paris, organisateur des *Missions* qui parcoururent la France sous la Restauration, fondateur de l'*Œuvre de la Sainte-Enfance* (1785-1841).

FORDONNAN [nê] (Francis Vézou-Druzeau de), économiste français, né au Mans (1722-1800).

FORCABEL (Étienne), juriste-consulte et poète français, né à Béziers (183-1874).

FORCALQUEIR [fôr-çal-], ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes), à 54 kil. S.-O. de Digne; 3.000 h. (*Forcalquiérais*). L'arr. a 6 cant., 50 comm., 28.400 h.

Force (La), ancienne prison de Paris, dans le Marais. Elle fut le principal théâtre des massacres de septembre. Supprimée en 1850.

Force et matière, ouvrage du philosophe allemand L. Buchner, dont le principe est: «Point de force sans matière, point de matière sans force.» (1835).

FORCELLINI (Egidio), lexicographe italien (1688-1768).

Forcésine (Paul), comédie en quatre actes et en vers d'Emile Augier (1868); pièce franche, vigoureuse et sombremen pathétique.

Forcé de violence (La), chef-d'œuvre de description élégante, mais un peu froide, par Pope (1713).

FORÊT-NOIRE ou **SCHWARZWALD** [âcr-er-nal], groupe de montagnes d'Allemagne dans le grand-duché de Bade et le Wurtemberg. Couvertes de forêts symétriques aux Vosges, elles culminent au Feldberg par 1.495 m. d'alt. Le Neckar en descend.

FOREY [rê] (Elle-Frédérie), maréchal de France, né à Paris. Il commanda de 1862 à 1863 l'expédition du Mexique et prit Puebla (1864-1873).

FORÈS [rô] (le), ancien pays de France dans le gouvernement du Lyonnais, baigné par la Loire; capit. *Feurs*, puis *Montbrison*. (Hab. *Forésiens*.)

FORÈS (monts du), chaîne de montagnes de la France centrale entre l'Allier et la Loire.

FORFAR ou **ANGUS**, comté maritime d'Ecosse; 278.000 h. Ch.-l. *Forfar*.

Forges de Versailles (les), tableau de Velasquez, musée royal de Madrid; superbe composition de Rubens, musée de Bruxelles.

FORGES-LES-BAUX [fôr-30], ch.-l. de c. (Seine-inférieure), arr. de Neufchâtel, près de l'Andelle. aff. dr. de la Seine; 2.000 h. Ch. de f. O. Eaux minérales ferrugineuses, bicarbonatées.

FORGET [jê] (Pierre), homme d'Etat français. Ministre de Henri IV, il aurait été le rédacteur de l'édit de Nantes (1644-1610).

For-l'Évêque, prison située à Paris, rue Saint-Germain-l'Auxerrois. On y enfermait les débauchés pour dettes et les comédiens délinquants. Elle fut démolie en 1780.

FORLÌ, v. d'Italie, ch.-l. de la prov. du même nom; 31.000 h. — La province de Forlì a 290.000 h.

FORMENTERA [min], une des Baléares; 2.009 h.

FORMERIE [rô], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Bravais, non loin de la Bresle; 1.360 h. Ch. de f. N.

FORMEY [mê] (Jean-Louis-Samuel), philosophe et écrivain allemand, d'origine française, né à Berlin (1711-1797).

FORMIGNY, comm. du Calvados (arr. de Bayeux); 550 h. Victoire du comte de Richemont sur les Anglais (1450).

FORMOSE, île entre le grand Océan, la mer de Chine et la mer de Corée; 2.925.000 h. *Formosans*; jadis à la Chine; au Japon depuis 1895. Ch.-l. Tai-Wan. En 1884-1885, les Français y dirigèrent des opérations contre les Chinois.

FORMOSE, pape de 891 à 896.

FORNARINA (la), Romaine d'une grande beauté, aimée de Raphaël; elle était fille d'un boulangier (d'où son surnom de *Fornarina*) et son véritable nom était *Margarita*. Raphaël a fait d'elle un portrait célèbre, qui est à Rome et qui est le chef-d'œuvre de l'artiste.

FORNOSE (en ital. *Fornoro*), bourg d'Italie, près du Tarso, aff. du Pô, 3.300 h. Charles VIII, à son retour de Naples, y battit les Italiens en 1495, et cette rencontre rendit célèbre dans toute la péninsule la *furia francese*.

FORSTER [stêr] (Johann Reinhold), voyageur

allemand. Il fit partie, comme naturaliste, de l'expédition de Cook (1729-1780).

FORT-BAUPEIN, v. de Madagascar, sur la côte S.-E. de l'île; 2,000 h.

FORT-DE-FRANCE, autrefois **FORT-ROYAL**, ch.-l. admin. de l'île française de la Martinique; 15,000 h. Port. Patrie de l'impératrice Joséphine.

FORTESCUE [*tes-ké*] (John), juriconsulte anglais du xv^e siècle.

FORTH (*ls*), fl. côtier d'Écosse, qui se jette dans le golfe de Forth (mer du Nord) que traverse un immense pont métallique; cours 158 kil.

FORTIA D'URBAN (si-a), écrivain français, né à Avignon (1756-1853).

FORT-NATIONAL [*si*], comm. d'Algérie, arr. de Tizi-Ouzou; 9,000 h.

FORTOUL (Hippolyte), écrivain français et ministre de l'Instruction publique (1811-1856).

FORTUNAT (*saint*) [*na*], poète latin, évêque de Poitiers (530-599). Fête le 14 décembre.

FORTUNE (en gr. *τυχή*), divinité allégorique des Romains et des Grecs, personnification du hasard, de l'imprévu, du caprice des choses. On la représentait sur un globe ou sur une roue, s'avancant les yeux bandés.

FORTUNES [*né*] (*les*), nom ancien des îles Canaries.

FORTUNY (Mariano), peintre et aquarelliste espagnol, né à Reus (1839-1874).

FORT-WORTH (Texas), sur le Sandy-Creek; 27,000 h.

FOSCARI (François), doge de Venise de 1423 à 1457, né en 1372. Fut l'ennemi du duc de Milan.

FOSCOLO (Ugo), écrivain et poète italien, né à Zante (1778-1827).

FOSCAT (*La*) [*sa*], ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Pamiers; 800 h.

FOSSEMONE (son), v. d'Italie (prov. de Pesaro-et-Urbino), sur le Metauro; 9,400 h.

FOUCART [*kar*] (Paul), helléniste et archéologue français, né à Paris en 1836.

FOUCAULT (*Ké*) (Léon), physicien français, né à Paris, qui a démontré le mouvement diurne de la terre au moyen d'un pendule (1819-1868).

FOUCHÉ (Joseph), conventionnel montagnard, ministre de la Police et duc d'Ortrante sous l'Empire, trahit Napoléon après les Cent-Jours; né près de Nantes. Sous la Restauration, il occupa la légation de Dresde; mais obligé d'abandonner ce poste il se fit naturaliser Autrichien et mourut à Trieste. Selon une parole célèbre, « il ne lui manqua rien en habileté, peu en bon sens, tout en vertu. » (1759-1830.)

FOUCHER DE CAREIL (*ch' ré* - l mil.), (Louis-Alexandre, comte), homme politique et littéraire français, né à Paris (1826-1891).

FOUCHER DE CHARTRRES, prêtre et historien français, né à Chartres (1068-1127).

FOUJY-YAMA ou **FUSI-YAMA**, montagne sacrée du Japon. C'est un volcan éteint (depuis 1707), d'une forme conique presque parfaite; 4,700 m.

FOURAS [*dras*] (Auguste, marquis de), romancier, né à Falkenberg (Prusse); 1800-1872.

FOURNANT (*é-nan*), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 3,200 h. (*Fouénantais*).

FOUGERAY, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 3,800 h. Ch. de f. O.

FOUGÈRES, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine), 21,000 h. (*Fougériais*). Ch. de f. O.; 48 kil. N.-E. de Rennes. Carrrières, corroiries. L'arrond. a 6 cant., 57 comm., 89,000 h.

FOUGÈROLLES, com. de la Haute-Saône (arr. de Lure), renommée pour son kirsch; 5,700 h.

FOUILLES (Alfred), philosophe français, né à La Pouéze (Maine-et-Loire) en 1828.

FOUJYWARA, célèbre famille noble du Japon,

qui, du vi^e au xiv^e siècle, fut toute-puissante à la cour des mikados.

FOULÉ (Achille), homme politique et habile financier français, né à Paris (1800-1867).

FOULLON, contrôleur général des finances, né à Saumur. Il fut pendu par le peuple de Paris au lendemain de la prise de la Bastille (1718-1789).

FOULPONTES ou **ARAVELONA**, village de la côte orientale de Madagascar. Port. Ce fut jadis le principal établissement français dans l'île.

FOULQUES [*ful-ke*], archevêque de Reims, chancelier de Charles le Simple (840-900).

FOULQUES, curé de Neuilly, prédicateur de la 4^e croisade, sous le pontificat d'Innocent III, en 1198; m. en 1201.

FOULQUES Nerra, né en 972, comte d'Anjou de 987 à 1040.

FOUQUET [*ké*] (Jean), éminent miniaturiste, un des créateurs de l'art français, né à Tours (1615-1680).

FOUQUET (Nicolas) ou mieux **FOUQUET**, surintendant des finances, né à Paris. De l'immense fortune qu'il amassa dans ses fonctions, il fit un usage généreux et intelligent, protégeant les hommes de lettres (Molière, La Fontaine, Pellissou) et faisant construire le splendide château de Vaux. Colbert découvrit ses malversations et le dénonça au roi, qui, blessé d'ailleurs par son faste, le fit arrêter (1681).

Condamné comme dilapidateur, il mourut dans la citadelle de Pignerol, après dix-neuf ans de captivité (1615-1680).

FOUQUIÈRES [*ki*] (Jacques), paysagiste flamand (1596-1659).

FOUQUIER-TENVILLE [*ki-té*] (Antoine-Quentin), né à Héroulles (Artois) en 1746. Accusateur public du tribunal révolutionnaire, il fut pendant la Terreur le pourvoyeur infatigable de la guillotine; mort sur l'échafaud (1795).

FOUR (*passage du*), entre les pointes de Saint-Mathieu et de Corsen et l'archipel d'Ouessant (Finistère).

FOURAS [*dras*], comm. de la Charente-Inférieure, arr. de Rochefort; 2,200 h. (*Fourasiens*). Bains de mer.

FOURCHAMBAULT [*chan-bô*], comm. du dép. de la Nièvre (arr. de Nevers), sur la Loire; 6,200 h. Métallurgie.

Fourchambault (*Les*), comédie en cinq actes et en prose, par Emile Augier (1878); pièce intéressante et solidement construite.

FOURCHES CAUDINES, défilés voisins de Caudium, où l'armée romaine, cernée par le général samnite Fornius Herennius, fut réduite à passer sous le joug (221 av. J.-C.). Cette expression: *Passer sous les Fourches Caudines*, est entrée dans la langue pour caractériser toute concession onéreuse ou humiliante arrachée aux vaincus.

FOURCROY [*croi*] (Antoine-François de), célèbre chimiste français, né à Paris. Il participa, sous la Révolution et l'Empire, à l'organisation de l'enseignement secondaire et supérieur (1755-1809).

FOURICHON (Martin), amiral français, membre du gouvernement de la Défense nationale; né à Thiviers (Dordogne) (1809-1884).

FOURIER [*ri-é*] (Jean-Baptiste-Joseph baron), géomètre, né à Auxerre. Il dirigea la publication du *Mémorial de l'expédition d'Égypte*, à laquelle il avait pris part (1768-1830).

FOURIER (Charles), philosophe et sociologue français, ch. de l'école phalanstérienne, né à Besançon (1773-1837).

FOURMIES [*mî*], comm. du Nord (arr. d'Avesnes), sur l'Helpe-Mineure; 4,000 h. (*Fourmiesiens*). Ch. de f. N. Filatures, verreries.

FOURMONT [*mon*] (Michel), sinologue français, né à Herblay (Seine-et-Oise) (1690-1746).

FOURNELS, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols, sur la Bédoule; 550 h.

FOURNIER-LEBATTIER [*ni-é, ti-é*] (Claude), dit *Fournier l'Américain*, farouche révolution-



La Fortuna.



Fouquet.

naire, dont le rôle se réduit à une série de crimes; né à Auxon [Haute-Loire] (1745-1826).

FOURCQUAUX (de-plo) (Raymond, *baron de*), homme de guerre et diplomate français, né à Toulouse (1809-1874).

FOURM (*four*), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers; 1,500 h. Porcelaine.

FOURTOU (Oscar BARDY *de*), homme politique français, né à Ribérac, ministre de l'Intérieur en 1877, pendant la période du Seize-Mai (1836-1897).

FOURVIÈRE (*Notre-Dame de*), célèbre église, lieu de pèlerinage, sur une colline qui domine Lyon, à l'emplacement de l'ancien forum de Trajan, qui fut témoin du martyre de saint Pothin, premier évêque de Lyon.

Fous (*fête des*), saturnales grotesques qui se célébraient au moyen âge jusque dans les églises, le jour de l'Épiphanie.

FOU-SAY ou **FUSAN**, v. de Chine Kouang-Toung, sur le Si Kiang; 700,000 h.

FOURN-YAMA, autre orthographe de FOUN-YAMA.

FOURNETTES (*ra*), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, au-dessus de la Longe; 1,900 h.

FOUTA-DALLOU ou **FOUTA-DALON**, massif montagneux (2,000 m. d'alt.), et royaume du sud de la Sénégambie; capit. *Timbo*. Sous le protectorat de la France.

FOU-TCHÉOU, v. et port de la Chine, capit. de la prov. de Fo-Kien, près de l'embouchure du Si-Ho; 625,000 h. Grand arsenal, qui fut bombardé par l'amiral Courbet en 1884.

FOULIER (Thomas), médecin anglais, né à York (1736-1801). Il a donné son nom à la *liqueur de Fowler*, à base d'arsénite de potasse.

FOX (*foks*) (George), fondateur de la secte des quakers en Angleterre (1624-1690).

FOX (Charles-James), homme d'Etat anglais, chef du parti whig et éloquent adversaire de Pitt; il demeura toute sa vie partisan de l'alliance de son pays avec la France et l'Amérique (1749-1806).

FOY [*foi*] (Maximilien-Sébastien), général français, né à Ham (Somme). Il couvrit la retraite de l'armée d'Espagne en 1814, et fut blessé à Waterloo; député libéral en 1819 et en 1824, il acquit une grande popularité par sa parole franche et chaleureuse. Une souscription nationale dota ses enfants (1775-1825).

Foy (*monument du général*), statue et bas-reliefs, par David d'Angers, au cimetière du Père-Lachaise (Paris).

FOYATIER [*foi-ia-ti-é*] (Denis), sculpteur français, né à Bussière (Loire), auteur de *Spartacus* (Louvre) et de la statue équestre de *Jeanne d'Arc*, à Orléans (1793-1863).

FRA ANGELICO, V. GIOVANNI.

Française (*le capitaine*). V. CAPITAINE.

FRA CAFFORÉ (Jérôme), médecin et poète italien, né à Vérone (1483-1553).

FRA DIAVOLO, de son vrai nom *Michel Pezza*, célèbre chef de brigands italiens, devint un des chefs bourbonniens et lutta contre la domination des Français à Naples. Pris en 1806, il fut pendu.

Fra Diavolo, opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber (1830); livret tiré de l'histoire du brigand Fra Diavolo; partition élégante, fertile en motifs charmanis.

FRAGONARD [*nar*] (Jean-Honoré), peintre et graveur français, né à Grasse, auteur de peintures charmantes, mais souvent licencieuses, dans la manière galante du XVIII^e siècle (1732-1806).

FRAGUIER [*ghi-é*] (abbé Claude-François), écrivain français, un des rédacteurs du *Journal des Savants* (1696-1728).

FRANCS [*frâ-se*], ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Saint-Dié, sur la Meurthe; 4,300 h.

FRANCKIERS [*rf*], v. de Belgique (Hainaut); 11,500 h. Houllèrea.

FRANÇAIS [*st*] (François-Louis), remarquable peintre paysagiste français, né à Plombières (1818-1897).

français (*Histoire des*), par Sismondi; ouvrage beaucoup plus estimé pour l'érudition que pour le style (1821-1843).

FRANCAIS de Nantes (Antoine), homme d'Etat et littérateur français, né à Beaurepaire (1627-1756-1836).

Franc-maçonnerie, société secrète répandue dans différentes contrées du globe, et dont les membres se reconnaissent à certains signes. Les franc-maçons se considèrent comme frères et doivent s'entraider en quelque lieu qu'ils se trouvent, à quelque nation, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. On n'est admis dans l'ordre qu'après certaines cérémonies initiatrices; les adeptes jurent de ne rien révéler des secrets de l'ordre.

Quelques-uns font sortir la franc-maçonnerie des mystères de l'Égypte ou de la Grèce; on l'a même fait remonter jusqu'à la construction du temple de Jérusalem, sous Salomon, en lui donnant pour fondateur et premier grand maître Hiram, architecte de ce temple. Mais on pense, avec plus de raison, que l'institution maçonnique doit son existence à une confrérie de maçons constructeurs qui, au VIII^e siècle, voyageaient en Europe et construisaient les basiliques gothiques. Cette société perdit avec le temps son caractère primitif; des personnes étrangères à l'architecture y furent admises; cependant, les noms et les instruments de l'art de construire ont été conservés comme symboles, mais il n'en reste plus de l'ancienne association que l'esprit de fraternité.

FRANCS, un des principaux Etats de l'Europe occidentale; capit. Paris.

I. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE. La France est située par 43° 20' et 51° 5' de lat. N., 7° 9' de long. O. et 3° 1/2' de long. E. Elle est bornée au N. par la Manche, le Pas de Calais et la mer du Nord; au N.-E. par la Belgique et l'Allemagne; à l'E., par l'Allemagne, la Suisse et l'Italie; au S., par la Méditerranée et l'Espagne; à l'O., par l'Atlantique; au N.-O., par la Manche. Superficie totale: 636,408 kil. carr. Longueur du méridien, de Zuydcoote, un peu au N. de Dunkerque, jusqu'au col d'Art au S. de Prades-Molo (Pyrénées-Orientales), 975 kil.

Orographie. Le trait essentiel de la géographie physique de la France est l'existence, au centre du pays, d'un vaste plateau granitique de 800 à 1,100 mètres d'altitude, dit Plateau Central, dont les Cévennes, les chaînes du Vivarais, du Lyonnais et du Beaujolais forment le talus oriental, mais qui s'incline en pentes plus douces vers l'O. (causses calcaires du Rouergue et du Quercy, plateaux du Limousin, de la Marche, de Combrailles), supportant un certain nombre de soulèvements volcaniques (monts du Velay, Aubrac, Cantal, chaîne des pays d'Auvergne, dont le point le plus élevé se dresse à 1,886 mètres (puy de Sancy), Au N.-O., le Plateau Central se relie par la Gâtine aux monts de Bretagne (montagne Noire et mont d'Arrée) et aux collines normandes (Perche et Maine). Au N.-E., le soulèvement granitique du Morvan, la Côte d'Or, les plateaux de Langres et des Faucilles le rattachent aux Vosges et au plateau de Lorraine.

Sur le pourtour du Plateau Central se distribuent, à l'O., les dépressions du bassin de Paris, que draine la Seine, les plaines de la Loire et des affluents (Berry, Sologne, Folois, Touraine), la plaine de la Garonne, en Aquitaine, et, à l'E., les vallées, plus étroites, où coulent la Saône (Franche-Comté et Bresse) et le Rhône (Lyonnais, Dauphiné, Provence).

Enfin, au S. et à l'E., deux hautes chaînes de montagnes limitent le sol français: les Pyrénées, mur abrupt dont les crêtes se dressent de 2,800 à 3,400 mètres d'altitude, et les Alpes, dont les échelons successifs atteignent 4,810 mètres au mont Blanc; à 1,800 m., les Alpes se prolongent par le Jura (1,600 à 1,900 m.), qui vient finir au S. de la trouée de Belfort.

Clief. Elles présentent les aspects les plus variés. Sur la mer du Nord et la Manche, les dunes de



Général Foy.



Fragonard.



Dunkerque font place aux falaises du Boulonnais (cap Gris-Nez), auxquelles succèdent les atterrissements de la baie de Somme, les magnifiques falaises calcaires du pays de Caux (cap de la Heve), le littoral à récifs du Calvados, dans la baie de Seine, puis les rochers de la presqu'île du Cotentin (pointe de Barneux et cap de la Hague), les mille dentelles de la côte bretonne (baie du mont Saint-Michel, cap Fréhel, baie de Saint-Brieuc, pointe Saint-Mathieu, rade de Brest, baie de Douarnenez, du Raz et de Penmarch, prolongées par les îles d'Ouessant et de Sein, presqu'île de Quiberon, en face de Belle-Ile, pointes du Croisic et de Saint-Gildas). Plus au S., la côte vendéenne (îles d'Yeu et de Noirmoutier) devient plus basse et moins variée. Les îles de Ré et d'Oléron isolent presque de la haute mer les golfes peu profonds de l'Aunis et de la Saintonge. Déjà apparaissent les dunes, jadis mouvantes (et qui ont longtemps menacé de leur envahissement l'arrière pays), mais aujourd'hui fixées par des plantations de pins, et qui se poursuivent au S. de l'embouchure de la Garonne (Gironde), interrompues seulement par le bassin d'Arcachon, jusqu'à l'embouchure de l'Adour. Ports principaux : *Dunkerque, Calais, Dieppe, Le Havre, Cherbourg, Granville, Saint-Malo, Brest, Lorient,*

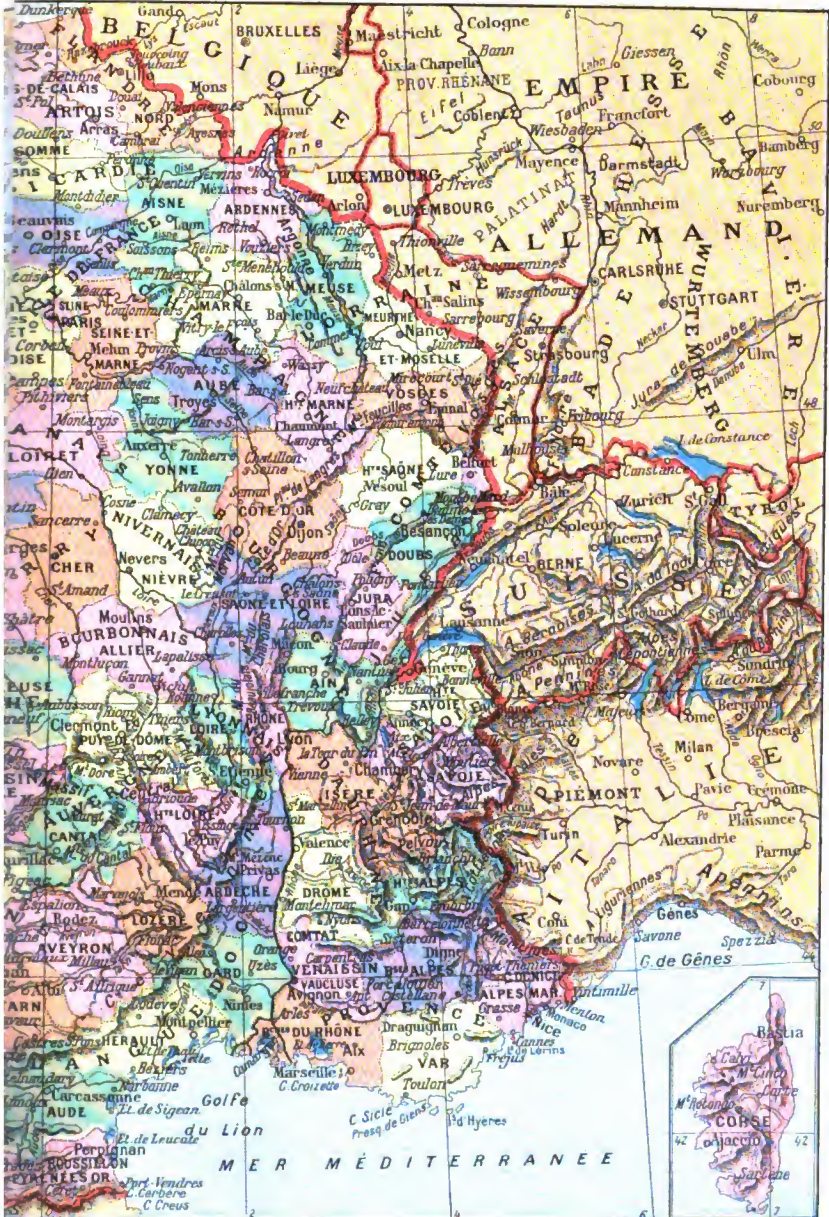
Saint-Nazaire, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux.

Sur la Méditerranée, la côte du Roussillon et du Languedoc, parfois rocheuse aux abords de la frontière espagnole (cap Cerbere), est en général basse, sablonneuse, bordée d'étangs (Leucate, Sigean, Thau, Berre-Valentin, dans l'île de la Camargue, formée par le delta du Rhône); mais, après le delta du Rhône, la côte redvient accidentée, et s'étend de profondes baies, souvent bordées d'îles (étang de Berre, caps Couronne, Sicie, rade de Toulon, presqu'île de Giens, îles d'Hyères, cap Croisette, golfo de la Napoule, îles de Lérins, golfe Juan, cap d'Antibes, rade de Villefranche, cap Ferrat, etc.). C'est la *côte d'Azur*, au climat délicieux, aux nombreuses stations hivernales. Ports principaux : *Port-Vendres, La Nouvelle, Cette, Marseille, Toulon, Cannes, Antibes, Nice, Villefranche, etc.*

Cours d'eau. Ils sont directement partagés entre l'Océan qui en reçoit, indirectement ou indirectement, la majeure partie, et la Méditerranée.

A l'Océan, vont : 1° la Seine, grossie de l'Yonne, de l'Eure, de l'Aube, de la Marne et de l'Oise (qui reçoit le tribut de l'Aisne); 2° la Loire, grossie de

FRANCE





L'Allier, du Cher, de l'Indre, de la Vienne (qui reçoit le tribut de la Creuse) et de la Maine (formée par le Loir, la Sarthe et la Mayenne) 3° la Gironde, grossie de l'Arno, du Lot, de la Dordogne, du Gers et de la Baïse. Vont aussi à l'Océan plusieurs fleuves côtiers : la Somme, l'Orne, la Vire, la Rance, l'Aulne, le Blavet, la Vilaine, la Sèvre Niortaise, la Charente, la Leyre, l'Adour.

La Méditerranée ne reçoit qu'un grand fleuve, le Rhône, grossi de la Saône, de l'Ain, de l'Isère, de la Drôme, de la Durance, de l'Ardeche, et plusieurs fleuves côtiers : la Têt, l'Aude, l'Orb, l'Hérault, l'Argens et le Var.

Climat. La France fait partie de la zone dite tempérée; mais de notables différences dans la répartition de la chaleur et de l'humidité ont permis de distinguer sept grandes régions climatiques :

- 1° le climat breton, très doux et humide;
- 2° le climat parisien, modérément froid et humide pendant l'hiver, assez chaud pendant l'été;
- 3° le climat vosgien, aux hivers durs et neigeux, aux étés chauds et secs;
- 4° le climat rhodanien, inégal comme le précédent, mais généralement plus

sec; 5° le climat aquitain, aux hivers tempérés, aux étés très chauds et orageux; 6° le climat auvergnat, dur, humide et brumeux; enfin le climat méditerranéen, aux hivers d'une grande douceur, aux étés chauds et très secs.

Colonies. Le domaine colonial de la France comprend : EN AFRIQUE : l'Algérie et ses dépendances sahariennes, la Tunisie (protectorat), l'ensemble administratif désigné sous le nom d'Afrique-Occidentale française (V. à son ordre alphab. AFRIQUE-OCIDENTALE FRANÇAISE), le Gabon et le Congo, la Réunion, Madagascar, les Comores, la Somalie française.

EN ASIE : l'Inde française (Pondichéry, Mahé, Chandernagor, Karikal, Yanam); l'Indo-Chine française (Cochinchine, Tonkin, Annam, Cambodge, Laos).

EN AMÉRIQUE : Saint-Pierre et Miquelon, la Martinique, la Guadeloupe et ses dépendances, la Guyane.

EN OcéANIE : la Nouvelle-Calédonie, les îles Loyauté, les Marquises, Taïti, les îles Tuamotu et Wallis.

Armée. L'organisation militaire de la France repose sur le principe du service personnel, obliga-

toire pour tous. Tout citoyen valide est incorporé successivement dans : 1° l'armée active; 2° la réserve de l'armée active; 3° l'armée territoriale; 4° la réserve de l'armée territoriale. (V. *service militaire*, partie langue.)

L'effectif est réparti en vingt corps d'armée. (V. *ARMÉE à la partie langue*.) La défense du domaine extérieur de la France est assurée par une armée coloniale stationnée partie en France, partie dans les possessions d'outre-mer.

Marins. Au point de vue maritime, le littoral français est partagé en cinq *arrondissements*, commandés chacun par un vice-amiral préfet maritime, qui réside dans un des grands ports militaires : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. La flotte française de guerre comprend des cuirassés d'escadre, des croiseurs cuirassés et croiseurs protégés, des torpilleurs, des contre-torpilleurs et des sous-marins. Les équipages sont recrutés au moyen de l'inscription maritime.

II. *GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.* La France est un pays agricole par excellence, mais la crise économique qui sévit sur l'Europe entière a ralenti sa production. Elle ne produit plus assez de blé ni assez de vin pour sa propre consommation, bien que nos populations rurales retirent encore des profits appréciables de la culture du blé et de la vigne, de même que de l'élevé du cheval, du boeuf, des moutons et des porcs. L'état d'infériorité dans lequel se trouve la France à l'égard de quelques autres pays cessera par l'emploi des méthodes chimiques, le renouvellement de l'outillage, la formation de syndicats qui permettront aux petits producteurs de soutenir la concurrence étrangère. Par contre, quelques cultures industrielles, telles que celle de la betterave, se sont sensiblement développées et l'exploitation de nos richesses souterraines est en pleine activité. Notre commerce intérieur est favorisé par nos lignes ferrées et nos canaux.

III. *GÉOGRAPHIE POLITIQUE.* Avant 1789, la France n'avait aucune constitution, à moins que l'on ne veuille donner ce nom à un ensemble de traditions et d'institutions que le roi, chez qui se concentraient tous les pouvoirs, était libre de modifier à son gré. Depuis 1789, huit constitutions se sont succédées dans notre pays : 1° la Constitution de 1791, qui établissait la monarchie constitutionnelle et une Assemblée législative; 2° la Constitution de 1793, qui ne fut jamais appliquée; 3° la Constitution de l'an III (1795), instituant le Directoire, le conseil des Anciens et le conseil des Cinq-Cents; 4° la Constitution de l'an VIII, établissant le Consulat; 5° la Charte de 1814, modifiée par l'acte additionnel de Napoléon I^{er} en 1815 (v. *NAPOLEON*), et en 1830 après la révolution de Juillet; 6° la Constitution de 1848, instituant la république, le suffrage universel et une Assemblée législative; 7° la Constitution de 1852, qui fut plusieurs fois modifiée pendant le second Empire; 8° la Constitution de 1875. Aux termes de cette dernière, la France est une République constitutionnelle et unitaire; le pouvoir exécutif est exercé par un Président, assisté de ministres responsables; le pouvoir législatif par le Sénat et la Chambre des députés. Le territoire français est réparti, au point de vue administratif, en 86 départements, sans compter le territoire de Belfort. Chaque département, qui a à sa tête un *préfet*, est divisé en *arrondissements* ou sous-préfectures, subdivisés à leur tour en cantons et en communes. Le préfet est assisté d'un conseil général, élu au suffrage universel à raison d'un conseiller par canton; le sous-préfet est assisté d'un conseil d'arrondissement. L'administration de chaque commune est confiée à un maire, assisté d'un conseil municipal. Il existe en France 362 arrondissements, 2.908 cantons, 36.192 communes et 38.962 000 h.

La justice est rendue dans chaque canton par un juge de paix, dans chaque arrondissement par un tribunal de 1^{re} instance. Il y a 25 cours d'appel. (V. *TRIBUNAL*, partie langue) pour juger à nouveau les affaires des tribunaux de 1^{re} instance. La Cour de cassation, qui siège à Paris, juge en droit et non en fait, c'est-à-dire qu'elle juge les jugements, et les cas, s'il y a lieu, pour vice de forme.

Sous le rapport de l'instruction publique, la France est divisée en 16 *académies* (v. *ACADÉMIE*,

partie langue) administrées par des recteurs. Chaque académie a dans son ressort plusieurs départements, où le recteur est représenté par un inspecteur ecclésiastique, ou comptant 17 *archevêchés* (v. *ARCHEVÊCHÉ*, partie langue) et 67 *évêchés*.

IV. *HISTOIRE.* — La France s'est constituée sur le territoire de l'ancienne Gaule. Celle-ci, au premier siècle avant notre ère, était occupée par des populations d'origine celtique ou ibérique, partagées en un grand nombre de cités rivales. C'est en profitant de leurs divisions que les légions romaines de César purent faire la conquête du pays, achevée par le siège d'Alésia et la défaite de Vercingétorix (59-51 av. J.-C.). La conquête romaine entraîna la Gaule sa liberté politique. Elle lui donna en échange les bienfaits d'une civilisation supérieure et une grande prospérité matérielle, qui atteignit, au III^e siècle, son apogée. Mais à partir du IV^e siècle commencent les invasions des barbares, qui ravagent le pays; ce sont des Germains, des Wisigoths, des Vandales, des Huns, mais surtout des Francs. Ceux-ci, avec Clovis (481-511), descendant de Mérovée, réussissent à restituer un moment à la Gaule son unité.

Clovis est le fondateur véritable de la dynastie des *Mérovingiens*. Mais après lui, suivant la coutume germanique, ses États sont partagés entre ses enfants. Souverains de Neustrie et d'Austrasie se font une guerre sans merci; tandis que s'accroît la puissance de leurs nobles *leudes*, dont les chefs, devenus maires du palais, réduisent les souverains véritables au rôle de *rois fainéants*. En 752, le plus puissant des maires du palais d'Austrasie, Pépin le Bref, père de Charlemagne, fonde la dynastie des *Carolingiens*.

Celle-ci atteint du premier coup son plus grand éclat avec Charlemagne, guerrier puissant, protecteur des lettres, empereur en l'an 800, souverain énergique et obéi. Mais le vaste empire qu'il fonde se désagrège au traité de Verdun (843). Charles le Chauve a peine à maintenir dans l'obéissance ses seigneurs, et à protéger l'Empire contre le Normand. Dans un besoin de commune défense, le régime féodal se crée (v. *FÉODALITÉ*), tandis que s'énerve l'autorité royale. La famille des ducs de France l'emporte peu à peu sur les faibles souverains de la dynastie carolingienne. L'avènement de Hugues Capet (987) amène au pouvoir la famille *capétienne*.

Les premiers Capétiens, d'abord souverains féodaux, et peu obéis, s'attachent, avec l'appui de l'Église à ramener l'ordre dans leurs domaines, à forcer, avec Louis le Gros, l'obéissance des seigneurs, et à restaurer l'autorité royale. Ils évitent prudemment de prendre une part trop grande aux croisades, favorisent les communes, grandissent avec Philippe Auguste et saint Louis, leur domaine familial, malgré l'hostilité des rois d'Angleterre et des empereurs d'Allemagne (bataille de Bouvines, 1216), et créent de toutes pièces une administration dévouée. Philippe le Bel, aidé par ses *lévites*, défend l'indépendance de la couronne contre les prétentions temporelles du pape, et convoque les premiers États généraux. Louis X émancipe les serfs. Malheureusement, au X^e et au XI^e siècles, la dynastie capétienne représentée depuis Philippe I^{er} (1122) par les *Valois*, est arrêtée dans ses progrès par la guerre de Cent ans, qui marque les défaites de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt. Les efforts de Charles V, aidé de Du Guesclin, ne peuvent expulser complètement les Anglais de France. Après le triste règne du dément Charles VI, et les discordes sanglantes des Armagnacs et des Bourguignons, le dévouement de Jeanne d'Arc et des généraux de Charles VII le bien servi sauvent la France, que le roi réorganise et dote d'une armée permanente. Après lui, Louis XI, l'ennemi actif et implacable des grands vassaux, brise la puissance de la Bourgogne sous Charles le Téméraire, mais son successeur Charles VIII engage la France dans les guerres d'Italie. Celles-ci, marquées par la rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint et les progrès de la Renaissance en France, s'achèvent seulement sous le règne de Henri II. Mais de nouvelles crises surgissent avec les guerres de religion. Les derniers Valois, Charles IX et Henri III, gouvernent sans autorité un royaume ravagé par les discordes civiles.

Avec Henri IV, la branche des *Bourbons* parvient au trône. Son chef pacifie la France par l'édit de Nantes, l'enrichit par les réformes de Sully, et restaure définitivement l'autorité royale. Celle-ci, sous Louis XIII, trouve avec Richelieu, le fondateur véritable de l'absolutisme. Après les succès de la politique de Mazarin dans la guerre de Trente ans (traité de Westphalie), et en dépit des troubles de la Fronde, Louis XIV est déjà à son avènement le maître absolu de la France, et le souverain le plus puissant de l'Europe. Mais, malgré la sage administration de Colbert, et les habiles réformes militaires de Louvois, la situation de la France et de la royauté est compromise par des guerres trop fréquentes, dont la dernière s'achève au désastreux traité d'Utrecht (1713), par les dépenses excessives des constructions de Versailles, et par la maladroitement et injuste révocation de l'édit de Nantes (1685). Au cours du XVIII^e siècle, les vices privés de Louis XV, l'absolutisme de son gouvernement, les échecs de sa politique extérieure, la guerre de Sept ans, la perte de l'Inde et du Canada, font sentir à tous la nécessité de réformes politiques et sociales. Les philosophes critiquent sans relâche les abus de l'ancien régime, les avantages sociaux accordés aux ordres privilégiés, noblesse et clergé, et qui sont hors de rapport avec les services qu'ils rendent. De ce mouvement d'idées, auquel Turgot essaya vainement de donner satisfaction, de la mauvaise administration des derniers ministres du faible Louis XVI sort la Révolution française.

La Révolution française brise définitivement l'absolutisme royal : la France a désormais une constitution ; il n'y a plus de sujets, mais des citoyens. L'égalité civile est fondée dans la nuit du 4 août (1789). A travers les crises intérieures qui signalent son gouvernement et les violences de la Terreur, la Convention sauve la France de l'invasion étrangère, élargit ses frontières, organise l'enseignement national, et donne au pays une âme nouvelle. Après les années troublées du Directoire, Bonaparte, premier consul, puis empereur affermit, mais limite les conquêtes de la Révolution. Il organise une administration très fortement centralisée et sanctionne dans le *Code civil* (1804) les réformes sociales de 1789. Mais son gouvernement est despotique, et la gloire militaire qu'il donne à ses drapeaux proménes dans toutes les capitales de l'Europe est chèrement payée du démembrement de la France en 1815, après la défaite de Waterloo.

L'effort principal de la France depuis 1815 a eu pour objet la conquête définitive de la liberté politique. La Restauration (Louis XVIII et Charles X) lui donna une Constitution ou *Charte* écrite. Après la Révolution libérale de juillet 1830, Louis-Philippe fit de cette charte une vérité.

Les journées de février 1848 qui fondèrent la deuxième République, établirent en France le suffrage universel, que le gouvernement pourtant peu libéral de Napoléon III n'osa lui enlever. Du second Empire, il reste le souvenir d'une réelle prospérité matérielle, d'un essor rapide de l'industrie et du commerce par l'établissement du libre-échange (1860), la construction des chemins de fer, etc., mais aussi d'une politique extérieure déplorablement conduite, et dont le terme fut la désastreuse guerre franco-allemande de 1870-1871

qui l'Empire n'avait su ni prévoir ni préparer. Si le gouvernement de la Défense nationale, avec Thiers et Gambetta, sauva l'honneur, il ne put éviter la perte de la Lorraine et de l'Alsace, au traité de Francfort. Depuis 1871, la troisième République, régie par la Constitution de 1875, s'est efforcée de reconstituer les forces vives du pays, de lui donner une armée et une marine aussi fortes pour que son alliance pacifique fût recherchée en Europe, d'agrandir son domaine colonial en Algérie, en Tunisie, au Tonkin et à Madagascar, de garantir l'instruction

obligatoire qui, seule, forme des citoyens dignes de ce nom ; d'assurer enfin aux classes laborieuses le bénéfice des principes de stricte solidarité humaine qui sont le legs le plus précieux de la Révolution.

V. LITTÉRATURE. — Sans parler des plus anciens textes (IX^e et X^e s.), qui n'ont qu'un intérêt philologique, la littérature française commence avec le *Chansons de geste* (XI-XII s.), épopées nationales d'une mâle simplicité, et les premiers romans merveilleux, d'origine celtique ou inspirés de l'antiquité. La poésie lyrique est représentée par les *troubadours* du Nord et par les *trouvadours* provençaux. Au XIII^e siècle brille la poésie didactique avec le *Roman de la Rose*. Le théâtre (miracles, mystères, moralités, farces, soties, etc.) se développe du XII^e au XV^e siècle. L'histoire est représentée au moyen âge par les chroniqueurs : Villehardouin (XIII s.), Joinville, Froissard (XIV s.). L'historien Comines et le grand poète lyrique François Villon (XV s.) dépassent en possession d'une langue plus souple, frayed la voie à la magnifique floraison de la Renaissance (XVI^e siècle) qui sanctifie une intelligence approfondie, sous l'influence italienne, des lettres classiques, et qui illustrent, dans la prose, Rabelais, Calvin, Montaigne ; dans la poésie, Clément Marot, Ronsard, Joachim du Bellay et les autres poètes de la *Pléiade*. Au XVII^e siècle, la langue arrive à sa perfection, et l'art classique s'organise, fondé sur l'observation morale, le respect de la logique et la régularité de la forme. Malherbe, Corneille, Boileau, Racine, La Fontaine, Molière, dans la poésie et au théâtre ; Descartes, Pascal, Bossuet, Fénelon, La Bruyère, dans la prose, sont les grands hommes de cette époque. Le XVIII^e siècle, plus particulièrement critique et philosophique, s'attache de préférence à l'étude de la vie sociale et politique, et à celle de la nature ; Voltaire, Diderot, d'Alembert et les encyclopédistes, J.-J. Rousseau, Montesquieu, Buffon en sont les noms les plus célèbres. Le romantisme, qui marque l'exaltation de l'individu, est le fait capital du XIX^e siècle. Préparé par Chateaubriand et M^{me} de Staël, il triomphe avec Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, A. Dumas, etc. au théâtre et dans la poésie ; Michelet dans l'histoire ; G. Sand, Balzac, Stendhal dans le roman ; Sainte-Beuve dans la critique. Les réactions dans le sens du réalisme sont accomplies par Taine, Renan, dans la critique et dans l'histoire ; Th. Gautier, Leconte de Lisle et les Parnassiens dans la poésie ; Flaubert et Zola dans le roman ; Augier et Dumas fils au théâtre.

France (*Recherches sur la*), de Pasquier, ouvrage d'un style confus, riche en aperçus intéressants sur l'histoire, les institutions et la littérature de la France (1860).

France (*Histoire de*), par Mézeray, livre qui est, à son apparition, un grand succès ; il est écrit dans une langue originale et expressive. On y voit des traits dignes des historiens de l'antiquité, et le sentiment national y brille. C'est la première histoire de France vraiment digne de ce nom (1643).

France (*Histoire littéraire de la*), immense travail d'érudition, répertoire général de tout ce qui a été écrit sur le sol français depuis l'origine de la nation, commencé par les bénédictins en 1733, continué depuis 1800 par l'Académie des inscriptions.

France (*Observations sur l'histoire de*), le principal ouvrage de l'abbé Mabry (1765-1788), qui est un grand retentissement à la veille de la réunion des états généraux, dont il demandait la convocation. France (*Histoire de*), grand ouvrage de bibliographie, par Quérard ; ce vaste répertoire, où la critique est sacrifiée à la biographie, a été continué sous le titre de *Littérature française contemporaine* (1826-1842).

France (*Lettres sur l'histoire de*), par Aug. Thierry ; études critiques et politiques, d'une grande profondeur de vues (1827).

France (*Histoire de*), le chef-d'œuvre de Michelet, rempli d'aperçus neufs et de profondes recherches. C'est une « résurrection » de notre histoire nationale (1829-1867).

France (*Histoire de*), par Henri Martin ; œuvre consciencieuse, trois fois reprise et perfectionnée par son auteur ; travail utile et complet (1833-1864).

France (*Histoire de la civilisation en*), étude



Armoiries de la France sous la troisième République.

Tableau chronologique des souverains et chefs d'Etat de la France.

PREMIÈRE RACE. MÉROVINGIENS.		Clotaire IV, désigné par Charles-Martel.	717	Louis XI.	1461
Clodion. vers	428	Thierry IV.	720	Charles VIII.	1483
Mérovée.	438	Interregne.	737-742	Valois-Orléans (issus de Louis d'Orléans, frère de Charles V). Première branche, issue du 1 ^{er} fils de Louis d'Orléans.	
Childéric 1 ^{er}	458	Childéric III.	742-752	Louis XII.	1498
Clovis.	481	DEUXIÈME RACE. CAROLINGIENS.		Seconde branche (Orléans-Angoulême), issue du 3 ^e fils de Louis d'Orléans.	
<i>Premier partage (511).</i>		Pépin le Bref.	752	François 1 ^{er}	1515
<i>Austrasie.</i>		Charlemagne (avec Carloman jusqu'en 771).	768	Henri II.	1547
Thierry 1 ^{er}	511	Louis 1 ^{er} , le Débonnaire.	814	François II.	1559
Théodebert 1 ^{er}	531	Charles II, le Chauve.	840	Charles IX.	1560
Théodebald.	547-553	Louis II, le Bègue.	877	Henri III.	1574
<i>Orléans.</i>		Louis III et Carloman.	879	3 ^e Bourbonnais (issus de Robert, comte de Clermont, 6 ^e fils de saint Louis).	
Clodomir.	511-524	Carloman seul.	882	Henri IV.	1589
<i>Paris.</i>		Charles le Gros.	883	Louis XIII.	1610
Childébert 1 ^{er}	511-558	Eudes (famille capétienne).	887	Louis XIV.	1643
<i>Neustrie.</i>		Charles III, le Simple.	893	Louis XV.	1715
Clotaire 1 ^{er}	511	II partage le trône avec Eudes.	896	Louis XVI.	1774
(Seul roi de 538 à 561.)		(Seul roi en 898.)		(Décapité en 1793.)	
<i>Deuxième partage (561).</i>		Robert 1 ^{er} (famille capétienne); opposé à Charles le Simple.	922	RÉVOLUTION.	
<i>Paris.</i>		Louis IV, d'Outre-mer.	936	République proclamée.	1792
Caribert.	561-567	Lothaire.	954	PREMIER EMPIRE.	
<i>Orléans et Bourgogne.</i>		Louis V.	986	Napoléon 1 ^{er} , empereur.	1804
Gontran.	561-593	TROISIÈME RACE. CAPÉTIENS.		Louis XVIII.	1814
<i>Neustrie.</i>		<i>1^o Capétiens directs.</i>		Les Cent-Jours.	1815
Chilpéric 1 ^{er}	561	Hugues Capet.	987	<i>Bourbons.</i>	
Clotaire 1 ^{er}	585	Robert II, le Pieux.	996	Louis XVIII.	1815
(Seul roi depuis 613.)		Henri 1 ^{er}	1011	Charles X.	1824
Dagobert 1 ^{er}	628-638	Philippe 1 ^{er}	1060	<i>Bourbons-Orléans.</i>	
<i>Austrasie.</i>		Louis VI, le Gros.	1108	Louis-Philippe 1 ^{er}	1830
Sigebert.	561	Louis VII, le Jeune.	1137	DEUXIÈME RÉPUBLIQUE.	
Childébert II.	575	Philippe II, Auguste.	1180	République.	1848
(Roi de Bourgogne depuis 593.)		Louis VIII.	1223	DEUXIÈME EMPIRE.	
Théodebert II.	596-612	Louis IX (saint Louis).	1226	Napoléon III, empereur.	1852
<i>Bourgogne.</i>		Philippe III, le Hardi.	1270	TROISIÈME RÉPUBLIQUE.	
Thierry II.	596-613	Philippe IV, le Bel.	1285	République (4 septembre).	1870
<i>Austrasie.</i>		Louis X, le Hutin.	1314	Thiers (président).	1871
Sigebert II.	656	Jean 1 ^{er} (posthume).	1216	Mao-Mahon.	1873
Childéric II.	658-673	Philippe V, le Long.	1316	Jules Grévy.	1879
(Seul roi depuis 670.)		Charles IV, le Bel.	1322	Sadi Carnot.	1887
Dagobert II.	674-679	<i>2^o Valois issus de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel.</i>		Casimir-Perier.	1894
<i>Neustrie et Bourgogne.</i>		Philippe VI, de Valois.	1328	Félix Faure.	1895
Clovis II.	638-656	Jean II, le Bon.	1350	Emile Loubet.	1899
(Seul roi en 656.)		Charles V, le Sage.	1364		
Clotaire III.	656	Charles VI.	1380		
Thierry III.	670	Charles VII.	1422		
Clovis III.	691				
Childébert III.	695				
Dagobert III.	711				
Chilpéric II, désigné par les Neustriens.	718				

philosophe sur les institutions de la France, par Guizot (1830).

France (Histoire de l'administration monarchique en), par Chéruel; ouvrage consciencieux et très utile qui s'étend de l'avènement de Philippe Auguste à la mort de Louis XIV (1855).

France (Histoire des institutions politiques de l'ancienne), par Fustel de Coulanges; étude critique de premier ordre, sur les éléments constitutifs du système féodal et de l'ancien régime (1876-1878).

France sous Louis XIV (Histoire de), par Chéruel (1879-1880), savante publication, divisée en deux parties: 1^o Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV; 2^o Histoire de France sous le ministère de Mazarin.

France contemporaine (les Origines de la), ouvrage de H. Taine, qui y étudie les bouleversements successifs (Révolution, premier Empire), d'où est sortie la France actuelle. L'érudition y est considérable, mais les vues souvent trop systématiques (1875-1888).

France protestante (la), par les frères Haag; recueil biographique des protestants les plus célèbres (1846-1859).

FRANCE (le de), V. MAURICE.

FRANCE (duché de), domaine primitif des Capétiens, entre la Seine et la Loire.

FRANCE (Anatolie) de son vrai nom Anatolie THUR-

BAUD), poète et littérateur français, né à Paris en 1814, membre de l'Académie française en 1896. Ses meilleures œuvres, d'une délicate ironie, d'un style merveilleusement clair et nuancé, sont le Crime de Sylvestre Bonnard, la Rôtisserie de la reine Pédauque, l'Histoire contemporaine, etc.

FRANCSAS (sés kâs), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne). arr. de Nérac, non loin de la Baïse; 7.870 h.

FRANCOSINI (sés-ki) (Balassare), dit il Veitervano, peintre italien (1611-1680).

FRANCEVILLE, station du Congo français, sur l'Ogoué.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN (frank-for, min), v. de Prusse (prov. de Hesse-Nassau), anciennement ville libre et siège de la Diète de la Confédération germanique, sur la rive dr. du Mein; 289.000 h. (Francfortois). — A Francfort fut signé, le 20 mai 1871, le traité qui mettait fin à la guerre franco-allemande, et enlevait à la France l'Alsace et la Lorraine.

FRANCFORT-SUR-L'ODER [dér], v. de Prusse (prov. de Brandebourg); 62.000 h. (Francfortois).

FRANCE-COMTE, ancienne prov. de l'est de la France, réunie à la couronne sous Louis XIV, par la paix de Nimègue (1678); capit. Besançon. Elle a formé les dép. de: Haute-Saône, Doubs, Jura. (Hab. Francs-Comtois.)

FRANCIA. V. RAIBOLINI.

Franciade (la), poème épique inachevé, de Ronsard, sur le modèle de l'*Énéide* et de la *Pharsale* (1572).

Francillon, comédie en trois actes, d'Alexandre Dumas fils, œuvre vive, rapide et brillante (1877).

Franciscains (ordre des). Ordre religieux fondé par François d'Assise en 1209 et dont la règle fut approuvée en 1213 par Innocent III.

FRANÇOIS (Adolphe), philosophe spiritualiste français, né à Liocourt (Meurthe), auteur d'un utile *Dictionnaire des sciences philosophiques* (1809-1819).

FRANÇOIS (César), compositeur, né à Aliège (1822-1890), auteur des *Facultés*, musicien de grand talent, mais quelquefois plus savant que réellement inspire.

FRANÇOIS ou **FRANCMEN** (ken), célèbre famille de peintres flamands, dont le plus fameux est Franz II, dit le *Jeune*, né à Anvers (1581-1642).

FRANÇOIS (Louis-Benjamin), mathématicien français (1773-1849).

FRANÇOIS RÉGIS (saint), V. Régis.

FRANÇOIS d'Assise (saint), fondateur de l'ordre monastique des franciscains, né à Assise (Ombrie) (1182-1226). Fête le 4 octobre.

FRANÇOIS de Paule (saint), fondateur de l'ordre des minimes, né à Paola (Calabre). Louis XI l'appela à Ploussiez-Tours (1416-1508). Fête le 2 avril.

FRANÇOIS - XAVIER (sot-gza-vie) (saint), l'apôtre des Indes, ami et disciple d'ignace de Loyola, né au château de Xavier (Navarre), célèbre par ses nombreuses missions dans l'Asie orientale et le Japon (1506-1552). Fête le 3 décembre.

FRANÇOIS de Sales (saint), évêque de Genève, né au château de Sales, près Annecy. Il est l'auteur de la célèbre *Introduction à la vie dévote*. Il fonda, avec sainte Jeanne de Chantal, l'ordre de la Visitation (1567-1622). Fête le 29 janvier.

FRANÇOIS CARRACIOLO (saint), fondateur de l'ordre des clercs réguliers mineurs, né à Santa Maria (Abruzzes) (1563-1608). Fête le 4 juin.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France, né à Cognac en 1494, fils de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie. D'abord comte d'Angoulême et duc de Valois, il succéda, en 1515, à son cousin Louis XII, dont il avait épousé la fille Claude de France. Il passa les Alpes, vainquit les Suisses à Marignan et conquit le Milanais. Il disputa la couronne impériale d'Allemagne à Charles-Quint d'Espagne, et de cette rivalité sortirent les guerres signalées au début par la trahison du connétable de Bourbon et la malheureuse journée de Pavie, où le roi de France fut fait prisonnier, et bientôt contraint à signer le traité de Madrid (1526). A peine remis en liberté, François I^{er} négocia, avec Henri VIII et les États d'Italie, des conventions contre Charles-Quint; la guerre recommença aussitôt et se termina par la paix de Cambrai (1529); désormais, l'Italie appartient à l'empereur. — Pour maintenir l'équilibre européen contre l'ambition de Charles-Quint, qui revêtait une monarchie universelle, François I^{er}, dans un temps où semblable alliance paraissait antichrétienne, s'unît aux Turcs et aux protestants de l'Allemagne, ennemis naturels de Charles-Quint. Ce n'était que de la bonne politique. Charles, irrité, se vengea en envahissant la Provence; mais il trouva le pays désolé grâce au patriotisme des habitants, qui détruisirent les vivres et les munitions. Son armée, affamée, fut obligée de repasser les monts, et il dut conclure à Nice un nouveau traité de paix où

plutôt une trêve (1538). — Dans ce temps, la ville de Gand se révolta. Charles-Quint demanda le passage par la France pour aller châtier les Gantois et tint, moyennant certaines conditions qu'il se garda bien de tenir. Une nouvelle guerre éclata. Malgré la victoire de Cerisoles, François I^{er} dut signer à paix de Cressy avec Charles-Quint (1544); mais ce fut à l'été, encore desarmé, contre Henri VI, allié de l'empereur. Il mourut en 1547.

De son règne datent d'importantes innovations: la rédaction en français des jugements et actes judiciaires, et la tenue régulière par les curés des registres de naissance et de décès (Ordonnance de Villers-Cotteret). François I^{er} essaya, non sans succès, de reconstituer une armée nationale et permanente. De son règne date vraiment la vie de cour. Le rival de Charles-Quint, dénué de brillantes qualités et de défauts parfois excessifs, couraçaux, chevaleresque, téméraire, libertin, a mérité les éloges glorieux de *Père et Restaurateur des Lettres*. Il a secondé le mouvement de la Renaissance en protégeant et en appelant en France des artistes italiens: Vinci, Cellini, le Titien, qui fit de lui un magnifique portrait (Louvre); on lui doit le haut enseignement du Collège de France et notre Imprimerie nationale. Malheureusement, le gouvernement de François I^{er} fut absolu. Son règne fut celui d'un *bon plaisir*, et son administration financière fut déplorable. Il inaugura la persécution contre les protestants par les massacres des Yudois.

FRANÇOIS I^{er} et de Charles-Quint (Rivalité de), par Mignet, avant ouvrage historique (1875).

FRANÇOIS II, fils aîné de Henri II, roi de France, et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau en 1544, roi en 1559; époux de Marie Stuart, nièce des Guises, il subit complètement l'influence de ces derniers, qui réprimèrent avec une extrême cruauté la confession d'Ambroise; m. en 1560.

FRANÇOIS I^{er}, né à Vannes, dernier duc de Bretagne de 1442 à 1450; — **FRANÇOIS II**, duc de Bretagne, l'un des plus sérieux adversaires de Louis XI. Anne de Beaujeu lui imposa le traité de Sablé (1485), par lequel il s'engageait à ne pas marier ses deux fils sans la permission du roi de France. L'une de celles-ci, Anne, épousa successivement Charles VIII et Louis XII (1435-1488).

FRANÇOIS I^{er}, empereur d'Allemagne de 1765 à 1765, père de Marie-Antoinette; — **FRANÇOIS II**, empereur d'Allemagne (1792), puis d'Autriche 1801. Lutta sans succès contre la Révolution française et contre Napoléon I^{er}, auquel il dut accorder la main de sa fille Marie-Louise (1768-1835).

FRANÇOIS I^{er}, roi des Deux-Siciles de 1825 à 1850; — **FRANÇOIS II**, dernier roi des Deux-Siciles de 1859 à 1860; mort en 1894.

FRANÇOIS d'Assise (Marie-Ferdinand), roi d'Espagne, mari de la reine Isabelle (1823-1902).

FRANÇOIS-JOSEPH I^{er}, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, né à Vienne en 1830, monta sur le trône en 1848. Sous son règne ont eu lieu le soulèvement de l'Italie et la guerre d'Italie (1859), la guerre austro-prussienne de 1866, qui chassa l'Autriche de l'Allemagne du Nord, et la constitution de la Triple-Alliance (1878).

FRANÇOIS-JOSEPH (ordre des), ordre autrichien de chevalerie, fondé en 1849 par l'empereur François-Joseph I^{er}. Le ruban est rouge foncé.

FRANÇOIS-JOSEPH (archipel), archipel polaire découvert à l'est du Spitzberg par des navigateurs autrichiens en 1872-1873.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU (Nicolas-Louis), littérateur français et homme d'État né à Saffais (Meurthe) (1750-1828).



Saint François-Xavier



Saint François de Sales.



François I^{er}.



François II.



François-Joseph.

François le Champi, roman de George Sand, pittoresque et attachante étude de mœurs berrichonnes (1849).

François les Deux-Blancs, opérette en trois actes, paroles d'Em. Dubreuil, Eug. Humbert et Paul Burani, musique posthume de Firmin Bernicet, terminée par A. Messager (1883).

FRANÇOISE (sainte), dame romaine du xv^e siècle. Fête le 9 mars.

Françoise de Rimini, tragédie touchante, tirée du poème de Dante, par S. Pellico (1810).

Françoise de Rimini, opera en quatre actes, poème de Michel Carré et Jules Barbier, musique d'A. Thomas (1882); partition d'un beau style.

FRANCONI, célèbre famille d'écuyers italiens, qui ont long-temps séjourné en France (xviii^e et xiv^e siècles).

FRANCONIE, contrée de l'Allemagne (Bavière) divisée en trois districts : Haut, la Basse et la Moyenne-Franconie, avec *Bayreuth, Anspach* et *Wurtzbourg* pour ch.-l.; 2 millions d'h. (*Franconiens*). Montagnes calcaires couronnées de superbes forêts.

FRANCS (fran), tribus de la Germanie, qui conquièrent la Gaule au v^e siècle; ils habitaient primitivement entre le Mein, la mer du Nord, l'Elster et l'Elbe. Les principales étaient celles des Bructères, des Chérusques, des Sicanobres, des Saliens, etc.

France (Histoire ecclésiastique des), ouvrage de Grégoire de Tours, écrit d'un style barbare, mais d'un intérêt capital.

FRANCUS (kus) ou **FRANCONI**, fils d'I Hector et père de la nation française, suivant quelques poètes, particulièrement Ronsard dans sa *Franciade (Myth.)*.

FRANGY, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Julien, sur le ruisseau des Ussez; 1.200 h.

FRANKENSTEIN (ken), v. de Prusse (Silésie); 13,000 h. Lignite.

FRANKENTHAL (k'n), v. d'Allemagne (Bavière); 17,000 h.

FRANKLIN (Benjamin), homme d'Etat et publiciste, né à Boston. Un des fondateurs de l'indépendance américaine, il vint en France négocier l'alliance de Louis XVI avec la nouvelle république (1777). Il est l'inventeur du paratonnerre et l'auteur du livre populaire intitulé : *La Science du bon-homme Richard* (1766-1790).

FRANKLIN (John), navigateur anglais, né à Spilsey, mort dans un voyage d'exploration au pôle nord. C'est aux tentatives faites pour trouver les traces de sa mission que l'on doit la découverte du passage du Nord-Ouest (1786-1847).

FRANCATI, l'ancienne *Tuscanum*, v. d'Italie, près de Rome, 6.300 h. Nombreuses villas.

FRANK (ser) (le), fl. de la Colombie britannique, qui sort des montagnes Rocheuses et se jette dans le Pacifique; 1.300 kil.

FRANKFELD (en-feld), v. de la Suisse, ch.-l. du c. de Thurgovie, sur la Murg; 6.000 h. Filatures.

FRANKENBERG (en-ho-fer) (Joseph de), opticien et physicien allemand, né à Straubing (Bavière), célèbre par ses études sur le spectre solaire (1787-1826).

FRAYSSINOUS (fré-si-nous) (Denis de), prédicateur français, né à Currière (Aveyron), auteur de *La Défense du Christianisme et des Libertés gallicanes* (1765-1841).

FRÉDEGAIRE (ghé-re), chieftain franc des temps mérovingiens (vii^e siècle).

FRÉDEGONDE, femme de Chilpéric I^{er}. D'abord servante d'Adouère, première femme de Chilpéric; mais belle et ambitieuse, elle ne recula devant aucun crime pour arriver au trône. Après avoir fait étran-

ger la douce Galswinthe, deuxième femme de Chilpéric I^{er}, roi de Neustrie, elle la remplaça. Ce meurtre fut le prétexte des crimes et des atrocités qui marquèrent la rivalité de Frédégonde et de Brunehaut, sœur de Galswinthe. Elle fit assassiner son mari, mettre à mort l'archevêque de Rouen, Prétextat, et gouverna la Neustrie au nom de son jeune fils, Clotaire II (vers 545-597).

FRÉDÉRIC I^{er} (rik), **BARBÈROUBOURG**, empereur d'Allemagne de 1122 à 1190. Il fit de nombreuses expéditions contre l'Italie et détruisit Milan (1162), mais il dut, après sa défaite à Legnano (1176), reconnaître les prétentions des vassaux lombards. Il se noya dans le Selc, en Cilicie, pendant la 3^e croisade.

FRÉDÉRIC II, roi (1211), puis empereur (1220) d'Allemagne. Brouillé d'abord avec Grégoire IX, il prit ensuite part à la 6^e croisade (1194-1250).

FRÉDÉRIC III, empereur d'Allemagne de 1440 à 1493.

FRÉDÉRIC-GUILLEAUME, grand électeur de Brandebourg, né à Berlin. Il monta sur le trône en 1640, organisa l'armée prussienne, et accueillit avec faveur, en 1685, les protestants français; m. en 1688.

FRÉDÉRIC I^{er}, premier roi de Prusse, fils du précédent (1657-1713).

FRÉDÉRIC-GUILLEAUME I^{er}, surnommé le *roi-sergent*, à cause de son application aux détails, de ses violences, de son intempérance, né en 1688, roi de Prusse de 1713 à 1740. Il dota la Prusse des ressources militaires dont devait profiter Frédéric II.

FRÉDÉRIC II, le *Grand*, fils du précédent, roi de Prusse. Il monta sur le trône en 1740. Illustre guerrier, administrateur habile, il fonda la grandeur de la Prusse. Il s'empara de la Silésie pendant la guerre de Succession d'Autriche et, allié avec l'Angleterre, il résista avec succès, pendant la guerre de Sept ans, aux efforts combinés de la France, de l'Autriche et de la Russie, puis réorganisa avec une merveilleuse persévérance ses Etats épuisés par la guerre. Politique sceptique et sans scrupules, il prépara le premier partage de la Pologne, qui agrandit ses Etats. Ami des lettres, bon écrivain et seigneur de philosophie, il attira en Prusse, autour de sa résidence de Sans-Souci, Voltaire et de nombreux savants et philosophes français (1712-1788).

Frédéric-le-Grand (ordre de), créé en Allemagne, par l'empereur Guillaume I^{er}, après la guerre de 1870. Ruban noir moiré, avec deux larges lisérés rouges.

FRÉDÉRIC-GUILLEAUME II, roi de Prusse, neveu du précédent. Il prit part aux conditions contre la France révolutionnaire, mais dut lui céder à la paix de Bâle (1796), la rive gauche du Rhin (1744-1797).

FRÉDÉRIC-GUILLEAUME III, né en 1770, roi de Prusse de 1797 à 1840. Adversaire malheureux de Napoléon en 1806, il vit après l'éna ses domaines démembrés à la paix de Tilsit (1807), et ne les recouvra que par les traités de Vienne; m. en 1840.

FRÉDÉRIC-GUILLEAUME IV, roi de Prusse en 1840, mort fou en 1861, frère de Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne.

FRÉDÉRIC III, roi de Prusse et empereur d'Allemagne; se distingua pendant les guerres austro-prussienne et franco-allemande; appelé au trône en 1888, mais atteint d'un cancer à la gorge, il mourut après trois mois de règne (1831-1888).

FRÉDÉRIC-AUGUSTE, roi de Saxe, allié fidèle de Napoléon (1750-1827).

FRÉDÉRIC-CHARLES, prince prussien, neveu de Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne, un des généraux prussiens les plus réputés en 1866 et 1870, combattit à Sadowa, dans les batailles sous Metz et contre Chanzy. C'était un chef énergique et habile, mais hautain et peu humain (1828-1885).

FRÉDÉRIC I^{er}, roi de Danemark de 1523 à 1533; — **FRÉDÉRIC II**, roi de Danemark et de Norvège de 1558 à 1588; — **FRÉDÉRIC III**, roi de Danemark et de



Franc (guerrier).



Franklin.



Frédéric II.

Norvège de 1648 à 1670; — **FREDÉRIC IV**, roi de Danemark et de Norvège, de 1690 à 1730, ennemi de Charles XII; — **FREDÉRIC V**, roi de Danemark et de Norvège de 1746 à 1767; — **FREDÉRIC VI**, roi de Danemark et de Norvège de 1808 à 1814, et du Danemark seul de 1814 à 1839; — **FREDÉRIC VII**, roi de Danemark de 1848 à 1863.

FREDÉRIC I^{er}, roi de Suède (1676-1751), successeur de Charles XII.

FREDÉRIC I^{er}, **D'ARAGON**, roi de Sicile de 1266 à 1277; — **FREDÉRIC II**, d'ARAGON, roi de Sicile de 1252 à 1277; — **FREDÉRIC III**, d'ARAGON, roi des Deux-Siciles de 1492 à 1501.

FREDÉRIC (saint), apôtre des Frisons, tué en 438. Fête le 18 juillet.

FREDÉRICIA, v. forte de Danemark (Jutland); 13,000 h. Victoire des Danois sur les Prussiens (1819).

FREDERIKSBORG, village du Danemark (Scandinavie); célèbre par son château royal.

FREDERIKSVAARD (*rik-sab*), établissement danois, sur la côte E. du Groenland; 1,000 h.

FREDERIKSVAALD, v. de Norvège, sous les murs de laquelle Charles XII fut tué; 12,000 h.

FREDRO (Alexandre), auteur dramatique polonais, né à Suchorov (1793-1876).

FREDRMAN (*frt-man*) (Edward-Augustin), historien anglais, né à Harborne en 1823, m. en 1892.

FREDRUS, nom d'une célèbre famille plébéienne de Gènes, qui fournit à cette ville plusieurs doges.

FREDRUS (*fra-i-bergh*), v. de Saxe, district de Dresde; 30,000 h. Mines d'argent et de cuivre.

FREDSMERE (*fra-in-'sai-im*) (Jean), savant philologue, né à Ulm (1608-1660).

Frelschütz (Der) le Franc-Tireur, opéra allemand en trois actes, paroles de Kind, traduites en français par Sauvage et Casati Blazo, sous le titre de *Robin des Bois*, musique de Weber (1821); partition superbe dont l'ouverture est à elle seule un admirable chef-d'œuvre (1821).

FRESUS (*juss*), ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan, au-dessus de la plaine du Reyran; 4,200 h. *Fregustensis*. Evêché. Ch. def. P.-L.-M. Ancien port de mer.

FREYNET (Emmanuel), sculpteur animalier français, né à Paris en 1824.

FREYNY (Edmond), chimiste français, né à Versailles (1814-1894).

FREYNY-BORNE (mot à mot *rivage français*), expression qui signifie la portion côtière de Terre-Neuve sur laquelle les Français seuls ont droit de pêcher. Ce droit, datant du traité d'Utrecht (1713), a donné lieu à bien des débats.

FREYFFEL (Charles-Emile), prêtre et homme politique français, orateur distingué, né à Obernai (Bas-Rhin), (1827-1891).

FREYER-ORMAN (Hubert-Joseph-Walter), homme d'Etat belge, chef du parti libéral, né à Liège en 1812, m. en 1896.

Frères des Ecoles chrétiennes, congrégation religieuse fondée en 1680 par J.-B. de La Salle pour l'instruction des garçons.

Frères mineurs (ordre des). V. FRANCISCAINS.

FREJET (*re*) (Nicolas), érudit français, né à Paris. Il fut, en 1743, nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions (1688-1749).

FREJON (Jean), critique célèbre, né à Quimper, ennemi de Voltaire et des philosophes. Voltairien, dans sa satire le *Paivre Diable*, et dans plusieurs épi grammes, ne l'a point ménagé :

L'autre jour, au fond d'un vaillon,
Un serpent mordit Jean Frejon.
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva !

(1718-1776). — Son fils, **LOUIS-MARIE-STANISLAS**, conventionnel, né à Paris, se signala par ses violences à Marseille et à Toulouse (1784-1802).

FREYNAV-SUR-SARTHE (*frt-nv*), autrefois **FREYNAV-LE-VICOMTE**, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 2,700 h. Ch. de f. O.

FREYNAV-SUR-CARDEQUET (*frt-nv-dou-é*) (La), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 1,110 h.

FREYVEL (*frt-vel*) (Augustin-Jean), physicien français, né à Broglie (Eure), auteur de beaux travaux sur la lumière; il inventa des phares lenticulaires (1788-1827).

FREYVEL (Fulgence), orientaliste français, né à Mathieu (Calvados) (1796-1855).

FREYVES (*frt-ve*), comm. du dép. du Nord, arr. de Valenciennes; 7,000 h. Industrie active.

FREYVE-MONT-BAINES (*frt-ve-sin-mo-mèz*), ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray; 512 h.

FREYVEN-EN-VOËRVE (*frt-ve-en-vo-er-ve*), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun; 700 h.

FREYVAL, comm. de l'arr. de Vendôme (Loir-et-Cher); 960 h. Défaite de Philippe Auguste par Richard Cœur de Lion (1194).

FREYVERT (*frt-ve*) (Louis-Claude de), navigateur français, né à Montlimal, auteur d'un *Voyage autour du monde* (1778-1842).

FREYVET (*frt-ve*) (Charles de SAULZES), ingénieur, homme d'Etat français, membre de l'Académie française, né à Foix en 1828.

FREYVA (*frt-ia*), décade scandinauve de l'empereur allemand, né à Kreuzburg (Silésie); 1816-1825.

FREYANT (*frt-an*) (Louis comte), général français, né à Villers-Morlancourt (Somme). Il se distinguait pendant les guerres de l'Empire (1758-1829).

FREYBOURG (*bour*), v. de Suisse, ch.-l. de c. et de canton sur la Sarine; 17,000 h. (*Fribourgois*).

FREYBACH, ville de Prusse, v. du grand-duché de Bade; 61,500 h., sur la Dreiss.

FREYDEL (*frt-del*) (Charles), chimiste et minéralogiste français, né à Strasbourg (1832-1899).

FREYDLAND (*frt-d-land*), v. de la Prusse-Orientale, où Napoléon remporta, le 16 juin 1807, sa victoire sur les Russes; 3,400 h.

Friedland (bataille de), tableau d'Horace Vernet au musée de Versailles; tableau d'Eug. Bazin.

Friedlingen (BATAILLE DE), nom donné à la bataille livrée avec succès en 1703 par Villars aux Impériaux dans le *Friedlinger feld*, en face de Buningue, sur la rive badoise du Rhin.

FRIEGA, divinité scandinave, femme d'Odin.

FRIEDLAND, anciens pays compris partie dans les Etats autrichiens, avec villes principales : *Trarbach Goritz*; partie dans le royaume d'Italie, avec ville principale *Udine*. (Hab. *Friouliens*.)

FRIESE, région de l'Europe occidentale, sur la mer du Nord, partagée entre la Hollande, où elle forme la province de Frise (597,000 h.), ch.-l. *Lewwarden*; et l'Allemagne (anc. province de *Frisa orientale*). (Hab. *Frisons*.)

FRIETIGERN (*ghern*), chef des Goths arica, qui battit l'empereur Valens en 378; m. en 393.

FRIEDEN (*den*) (Jean), imprimeur allemand établi à Bâle (1660-1687).

FRIETOT (*cho*) (Nicolas-Thérèse-Benoît), homme politique français, né à Arnay-le-Duc (1764-1828).

FRIESCHEVILLER (*frsch-ri-ter*), comm. d'Alsace-Lorraine, près de Reichshofen et de Werth; 600 h. Bataille du 6 août 1870, perdue par les Français, mais qui fut illustrée par le dévouement des cuirassiers des généraux Michel et Bonnemains.

Friedhof, cimetière situé en Autriche. Il devint en 1841 la résidence du comte de Chambord, qui y mourut (1883).

FROISSART (*sar*) (Jean), chroniqueur français, né Valenciennais. Ses chroniques, qui vont de 1295 à 1400 sont des récits sans ordre, mais écrits avec grâce et naïveté; les descriptions sont des peintures saisissantes du monde féodal au xiv^e siècle (1338-1404).

FROISSY, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont; 550 h.

FROMENTIN (*man*) (Eugène), peintre, critique d'art et romancier français, né à La Rochelle. Il a peint et décrit avec un grand charme et une remarquable vérité d'expression le monde oriental et saharien, et son roman, *Dominique*, est un chef-d'œuvre de fine psychologie (1830-1876).

FROMENTINE (*goulet de*), entre Noirmoutier et la côte.

FROMENT-MEURICE (François-Désiré), habile orfèvre parisien (1802-1852).



Froissart.

Froncent jeune et Mislér aîné, roman d'Alph. Daudet, une de ses œuvres les plus émouvantes (1874).

Fronde, nom donné à la guerre civile qui eut lieu en France pendant la minorité de Louis XIV, entre le parti de la cour (Anne d'Autriche et Mazarin) et le parlement (1648-1653). L'origine de ce mot vient du jeu de la *fronde*, auquel les enfants s'amusaient à cette époque dans les fossés de Paris. La police défendit ces amusements; mais les enfants résistèrent souvent à l'autorité et poursuivaient la garde à coups de fronde. Un plaisant compara les adversaires de Mazarin à ces *frondeurs*; l'allusion fut trouvée heureuse, et le mot resta.

La Fronde, causée surtout par la mauvaise politique financière de Mazarin, eut deux phases: la première, dite *Vieille Fronde* ou *Fronde parlementaire*, où le parlement, allié à Condé et au cardinal de Retz, joua le principal rôle. Les incidents les plus notables en furent l'arrestation du conseiller Broussel, l'édification des barricades par le peuple de Paris et la retraite de la cour à Saint-Germain. Dans la seconde, dite *Jeune Fronde* ou *Fronde des Princes*, Condé, Beaufort et M^{me} de Longueville, avec l'appui secret de l'Espagne, engagèrent une véritable campagne contre les troupes royales, que Turenne commandait (combats de Biéneau, bataille de la Porte Saint-Antoine). La *Vieille Fronde* dura de 1648 à 1649, et la *Jeune Fronde* de 1649 à 1653.

FRONSAC [sak], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne, sur la Dordogne; 1.450 h. (*Fronssadais*). Port de rivière, vins renommés. Ch. de fer Et.

FRONTENAC [nak] (Louis de), gouverneur et organisateur du Canada, né à Saint-Germain-en-Laye (1620-1698).

FRONTENAY [ne], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort; 1.800 h. (*Frontenayiens*).

FRONTIGNAN, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur le canal des Etangs; 4.500 h. (*Frontignais*). Ch. de f. P.-L.-M. Vins muscats.

FRONTIN, écrivain latin, auteur de traités de tactique et d'hydrologie; né vers 40, m. vers 103.

Frontin, un des valets de l'ancienne comédie, effronté et spirituel. Le meilleur spécimen de l'espèce figure dans le *Tartuffe* de Le Sage.

FRONTON (Cornélius), rhéteur latin, qui fut le maître de Marc-Aurèle (1^{er} siècle de notre ère).

FRONTON, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse; 2.150 h. (*Frontonais*). Vins.

FRONSINONE, ville d'Italie, prov. de Rome; 9.600 h.

FROSSARD [sar] (Charles-Auguste), général français; perdit, en 1870, la bataille de Forbach (1807-1875).

FROUARD [ar], comm. de Meurthe-et-Moselle, arr. de Nancy, sur la Moselle; 3.700 h. Mines de fer.

FROUDE (James-Anthony), historien anglais, né à Dartington (1818-1894).

Froufrou, comédie en cinq actes, de Melhac et Halévy. Jolie observation mondaine, dialogue alerte et scintillant, dénouement émouvant. C'est le chef-d'œuvre des deux collaborateurs (1869).

Frustrer (dix-huit), coup d'Etat exécuté le 4 septembre 1797 par le Directoire contre le conseil des Anciens et celui des Cinq-Cents. Les royalistes avaient triomphé dans les élections de l'an V; Barthélemy venait d'entrer au Directoire, et Pichegru était président du conseil des Cinq-Cents. Le Directoire, menacé, fit cerner par les troupes d'Augereau la salle et la garde des conseils; Augereau arriva députés et journalistes, dont quelques-uns furent déportés à Sinnamari (Guyane).

FRUGÈRE, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Montreuil; 3.000 h. (*Frugérois*). Ch. de f. N.

FRUNDENBERG ou **FRONSBERG** [bèrgh] (Georges), général allemand, né à Mindelheim. Il commanda en 1827 l'expédition des Luthériens contre Rome (1873-1828).

FUAD-MÉHÉMED-PACHA, homme d'Etat turc (1814-1869).

FUALDES [dèss], magistrat, assassiné à Rodex en 1817. Le procès eut un immense retentissement et donna matière à une complainte longtemps célèbre.

FUCHE [fouks] (Léonard), savant naturaliste bavarois (1801-1866).

Fuero-Juugo, traduction espagnole faite au XIII^e siècle d'un code wisigoth du VII^e siècle; curieux monument de la législation du moyen âge.

FUGEM [fèg], famille de marchands et banquiers allemands qui obtinrent un moment, en 1535, le droit de battre monnaie (XIV^e, XV^e et XVI^e siècles).

Fuite en Egypte, tableau de Cl. Lorrain, musée de l'Ermitage; — de Rubens (Madrid); — du Thien (Bâle); — du Guide (Naples, Bruxelles).

FULBERT [bèr], évêque de Chartres, né vers 960, m. en 1028.

FULBERT, chanoine de Paris, oncle d'Héloïse (XI^e siècle).

FULDA, v. de Prusse (Hesse-Cassel), sur la Fulda; 14.000 h. Abbayes jadis célèbres.

FULGENCE [jan-ss] (saint), évêque d'Afrique (468-533). Fête le 1^{er} janvier.

FULTON (Robert), mécanicien des Etats-Unis d'Amérique, né à Little Britain. Il appliqua le premier la vapeur à la navigation (1768-1815).

FULVIE [fvl], femme de Marc-Antoine. Cléopâtre, dans ses *Philippiques*, l'avait violemment attaquée. Au moment des proscriptions, lorsqu'on apporta à son mari la tête de Cléopâtre, elle en perça, dit-on, la langue avec un poignçon; m. en 40 av. J.-C.

FUMAY [mè], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rocroi, dans une presqu'île de la Meuse; 5.700 h. (*Fumaciens*). Ch. de fer E. Ardennes, fonderies.

FUMEL [mèf], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve, sur le Lot; 4.200 h.; ch. de f. Orl.

FUNCTAL, capitale et port de l'île Madère; 25.000 h.

FUNDY (baie de), baie de l'Atlantique (Etats-Unis). Mâres d'une extraordinaire ampleur.

FUNFMEICHEN ou **PECS**, v. de Hongrie; 42.800 h. Nombreuses industries.

FURENS [rins], riv. torrentielle de France, aff. dr. de la Loire; 40 kil.

FURSTIERE (Antoine), auteur du *Roman bourgeois* et d'un dictionnaire français, qui lui attireront vifs démentis avec l'Académie. Né à Paris (1619-1688).

FURIB [fvl], v. ENNETZ.

FURKA, col des Alpes centrales (Suisse), près duquel le Rhône prend sa source.

FURNES, ville de Belgique (Flandre-Occidentale), sur plusieurs canaux; 5.800 h.

FURST (Walter), patriote qui, selon la légende, contribua, avec Guillaume Tell, à fonder la liberté de la Suisse; m. vers 1317.

FURSTENBERG [furs-tèn-bèrgh], ancienne principauté d'Allemagne (Souabe).

FURSTENBERG, nom de deux frères, FRANÇOIS EON (1625-1685) et GUILLAUME EON (1629-1704), successivement princes-évêques de Strasbourg, et qui favorisèrent la politique française en Alsace sous le règne de Louis XIV.

FURTE, v. de Bavière (Moyenne-Franconie), sur la Pegnitz; 55.000 h.

FURST (Jean), orfèvre de Mayence; il contribua avec Gutenberg à l'invention de l'imprimerie (1410-1465).

FUSTEL DE COULANGES (Numa-Denis), érudit et historien français, né à Paris, auteur de la *Cité Antique* et d'une très remarquable *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France* (1830-1889).

FUSILLIER [fi-è] (Louis), auteur dramatique français, né à Paris (1611-1732).

FYT ou **FRYET** [fè-it] (Jean), peintre d'animaux flamand, né à Anvers (1611-1661).



G



castr.

GABAON, v. de Palestine (tribu de Benjamin).
Auj. *El-Djib*. Victoire de Josué sur les Chanaanéens.
(Hab. *Gabaonites*.)

GABARLET [*vr*] (Jean de), marin français, né dans l'île de Ré, un des meilleurs lieutenants de Tourville (1630-1697).

GABARRET [*ré*], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan; 1.300 h.

Gabelle, impôt sur le sel, monopole de l'Etat pour le sel et les greniers à sel sous l'ancien régime. Le prix du sel variait suivant les provinces; tout individu était obligé d'acheter une certaine quantité de sel; le plus ou moins de consommation entraînait des vexations et des amendes. La gabelle fut définitivement organisée en 1340 et disparut en 1789.

GABES [*hess*], v. de Tunisie, port sur le golfe de Gabes; 12.000 h. Oasis très bien cultivée.

GABIKS [*bi*], v. du pays des Volages, prise par Tarquin le Superbe. (Hab. *Gabiens*.)

GABINIUM [*uss*], tribu du peuple à Rome. Il contribua à l'exil de Cicéron 100-48 av. J.-C.

GABON (*le*), fleuve de l'Afrique tropicale, qui se jette dans l'Atlantique par un magnifique estuaire, sur lequel se trouve Libreville.

GABON, colonie française de l'Afrique équatoriale, sur l'estuaire homonyme et sur le grand Beuve Ogououé; rattachée depuis 1886 au Congo français. (Hab. *Gabonais*.) Ch.-l. *Libreville*.

GABORIAU [*ri-ô*] (Emile), romancier populaire français, né à Saulon, auteur de romans judiciaires; *Monsieur Lecog*, *le Dossier n° 113*, etc. (1835-1873).

GABRIEL, archange qui annonça à la Vierge qu'elle serait mère du Sauveur (*Nouveau Testament*), et qui, suivant la tradition musulmane, dicta le Coran à Mahomet.

GABRIELS, célèbre famille d'architectes français. Le plus connu, JACQUES-ANGE, né à Paris, restaura le Louvre, bâtit l'hôtel du Garde-Meuble et l'hôtel Crillon (place de la Concorde), ainsi que Trianon, à Versailles. Mort en 1782.

Gabrielle, comédie en cinq actes, par E. Augier; bonne comédie, qui présente une grave leçon à l'aide d'un sujet très simple.

GABROVA, v. de Bulgarie, sur la Jantra, aff. du Danube; 9.000 h. Fabrication de draps.

GACÉ, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, sur la Touques; 1.750 h. Ch. de f. O.

GACHARD [*char*] (Prosper-Louis), historien belge, né à Paris (1800-1885).

GACILLY (*Lo*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes, sur l'AR, tributaire de la Vilaine; 1.650 h.

GACON (François), poète satirique français, né à Lyon (1667-1725).

GAD, nom d'une des douze tribus des Hébreux, dans le pays de Galaad.

GADARA ou **GARENE**, v. de la Palestine ancienne, tribu de Manassé. Elle fut détruite par Vespasien.

GADDES [*dess*], v. de l'ancienne Hispanie, aujourd'hui *Cádiz*.

GAELES [*gha-el*], nom des Celtes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, parlant encore des dialectes gaéliques.

GÄRTNER [*ghér-tner*] (Joseph), botaniste allemand (1732-1791).

GASTAN (*saint*), fondateur de l'ordre des Gastins (1480-1547). Fête le 7 août.

GASTANI, famille romaine, qui a fourni un pape, Boniface VIII, et divers princes souverains.

GASTE, port d'Italie, sur la Méditerranée; 17.500 h. (*Gastans*). C'est là que Pie IX se réfugia en 1848. Nombreux sièges, notamment en 1861.

GAFSA, v. et oasis prospère de la Tunisie meridionale; 5.000 h.

Gageure imprévue (*la*), comédie en un acte, en prose, de Sedaine; pièce agréable, empruntée à une nouvelle de Scarron (1768).

GAGUIN [*ghin*] (Robert), chroniqueur et diplomate français, né à Calonne (Pas-de-Calais) (1435-1507).

GAIKOVAR, Etat maharate de l'Inde anglaise, sur le golfe de Cambay; 700.000 h. Ch.-l. *Barrucha*.

GAUL [*gha-i*, *l* mill.], (Jean-Baptiste), savant helléniste français, né à Paris (1755-1829).

GAULHARD [*gha*, *l* mill. *ar*] (Pierre), chanteur français, né à Toulouse en 1848; fut nommé directeur de l'Opéra de Paris en 1884.

GAILLAC [*gha*, *l* mill. *ak*], ch.-l. d'arr. (Tarn), sur le Tarn, à 21 kil. S.-O. d'Albi; ch. de f. Orl.; 7.700 h. (*Gaillacois*). Vins blancs. Patrie de dom Vaissète. L'arrond. a 8 cant., 76 comm., 54.000 h.

GAILLARD [*gha*, *l* mill. *ar*] (Gabriel-Henri), historien français, né à Ostel (Aisne) (1726-1806).

GAILLARD (Claude-Ferdinand), peintre et graveur français, né à Paris (1834-1887).

GAILLON [gã, li mill, on], ch.-l. de c. (Bure), arr. de Louviers, sur la Seine; 3.800 h. Ch. de f. O. Colonie agricole.

GAINSBOROUGH (Thomas), peintre anglais, né à Sudbury (Suffolk), auteur de portraits d'une grâce incomparable (1727-1788).

GAISUS [gha-i-us], jurisconsulte romain, auteur d'*Institutes* qui ont servi de base aux *Institutes* de Justinien (i. s.).

GAIS [Ljendewic], poète et publiciste croate, né à Krapiina (1809-1876).

GALAAD, pays montagneux de la Palestine ancienne, entre le Jourdain et le désert arabe.

GALAN, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes, entre la Balze et la Balsole; 1.000 h.

Galaceo, héros célèbre des romans espagnols de chevalerie, modèle du paladin courtis, intrépide.

GALAPAGOS [ghoss] (Iles), archipel volcanique du grand Océan, à l'O. de la République de l'Équateur. À qui elles appartiennent.

GALATÉE, faubourg de Constantinople, habité surtout par des négociants européens.

GALATHEE, nymphe aimée par Polyphème, mais qui lui préféra le berger Acis; le géant, les ayant surpris, écrasa son rival sous un rocher.

Galatée, héroïne d'une des épopées de Virgile, type gracieux de la coquetterie féminine.

Galatée, pastorale de Cervantes; œuvre d'un genre faux, mais brillante et purement écrite (1684); imitée par Florian (1788).

Galatée, opéra-comique en deux actes, paroles de Jules Barbier et Michel Carré, musique de V. Massé (1832); partition élégante, pleine de mélodies gracieuses.

GALATHEE [s]. ancienne contrée de l'Asie Mineure, occupée par les Gaulois en 278 av. J.-C. et réduite en province romaine en 25 av. J.-C. V. pr. Ancre. (Hab. *Galates*.)

GALATINA, v. d'Italie (Apulie); 12.000 h. Huile.

GALATIE [laid], v. de la Roumanie. Port de commerce très considérable sur le Danube; 64.000 h.

GALBA, empereur romain, né à Terracine en l'an 3 av. J.-C. Il succéda à Néron, et régna sept mois, de 68 à 69. Caractères austères et inflexible, il fut assassiné par les prétoriens, dont il refusait de satisfaire les caprices. « J'enrôle mes soldats, disait-il, mais je ne les achète pas. »

GALÈRE, empereur romain, né à Sardique (Dacie), gendre de Dioclétien; il régna de 306 à 311.

GALGACUS [kuss], chef des Caledoniens, vaincu par Agricola (84 ap. J.-C.). Tacite (*Vie d'Agricola*) lui prête un magnifique discours contre les excès de la domination romaine.

GALGALA, v. de Judée, tribu de Benjamin, où séjourna longtemps l'arche d'alliance.

GALLANI (Fabbé), littérateur, économiste et philosophe italien. Il devança l'école historique moderne en combattant les théories trop absolues des physiocrates (1728-1787).

GALLES, population de la Guyane française, appartenant à la vieille race carabe.

GALICE, anc. province d'Espagne; ch.-l. *Saint-Jacques-de-Compostelle*; 1.980.000 h. (*Galicie*).

GALICIE [st], ancien royaume, actuellement province slave des États autrichiens; 7.316.000 h. (*Galicie*). Ch.-l. *Lemberg*.

GALILEE [li-in], anatomiste grec (131-301). V. *Hippocrate*.

GALICIA [V] (Léonora Dora, dite), favorite de Marie de Médicis, femme de Concinin. Capricieuse et cupide, elle fut enveloppée dans la disgrâce de son mari et brûlée comme sorcière en 1647. Ses yeux, lui ayant demandé de quel charme elle s'était servie pour dominer l'esprit de Marie

de Médicis: « Mon charme, dit-elle, fut celui des âmes fortes sur les esprits faibles. »

On peut sans témérité supposer que cette réponse a inspiré ces deux vers de Voltaire dans sa tragédie de *Mahomet*:

Le droit qu'un esprit valet et ferme en ses doctrines
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains

GALLIGNANI (William), philanthrope anglais, naturalisé Français (1798-1852).

GALLIÉE, ancienne province de la Palestine, principal théâtre des prédications de Jésus-Christ. V. pr.: *Nazareth, Ptolémaïs, Saphorin, Cana, Béthulie, Capharnaüm*. (Hab. *Galiiléens*.)

GALLIÉE (Galileo GALILEI, dit), illustre mathématicien, physicien et astronome italien, né à Pise. Il est le vrai fondateur de la science expérimentale en Italie. Un jour qu'il assistait à un office dans la cathédrale de Pise, ses yeux se fixèrent sur une

lampe suspendue qui se balançait lentement; il remarqua que les oscillations, tout en diminuant peu à peu d'amplitude, duraient toujours le même temps, et découvrit ainsi la loi de l'isochronisme des petites oscillations d'un pendule, loi qu'il songea tout de suite à utiliser pour la régularisation des horloges. Il inventa le thermomètre et la balance hydrostatique, découvrit les lois de la pesanteur, posa les principes de la dynamique moderne et construisit en 1609, à Venise, la première lunette astronomique au moyen de laquelle il découvrit les libérations de la lune. Ses observations le rallièrent au système du monde proposé par Copernic. Il proclama donc que le Soleil et non la Terre est le centre du monde planétaire, et que la Terre tourne autour de lui comme les autres planètes qui réfléchissent sa lumière. La profession de cette vérité souleva contre lui l'animadversion des scolastiques et de la cour de Rome et pour l'atteindre on dénégna comme hérétique le système de Copernic. Gallée, sommé de ne plus professer cette doctrine, promit tout ce qu'on voulut; mais revenu à Florence, il réunit dans un livre (1632) toutes les preuves de la vérité du système. Ce bel ouvrage ayant été déferé à l'Inquisition, Gallée, âgé de 70 ans, dut abjurer à genoux devant ce tribunal sa prétendue hérésie (1633). Après cette abjuration par laquelle il avait évité le bûcher, il fut gardé quelque temps dans une demi-captivité et resta toujours sous l'étroite surveillance de l'Inquisition. Il mourut aveugle (1642-1642). V. sur sa mort (*parf. rose*).

GALLIENNE, pitre qui eut une grande vogue sous l'Empire et la Restauration et qui, avec son ami Bobèche, devint populaire par ses coquetteries et ses jeux de mots extravagants. V. *Bobèches*.

GALLIARD [mar] (Nicolas-Auguste), peintre français, né à Paris (1813-1880).

GALIN (Pierre), musicien français, né à Samatan (Gers), inventeur d'une méthode d'enseignement musical dite parfois *Méthode Galin-Paris-Chevé*, et qui est fondée sur le remplacement des signes par des chiffres dans la notation musicale (1796-1821).

GALITINE, famille russe, qui descend des grands princes de Lithuanie. Elle a fourni un grand nombre de généraux et d'hommes d'État et de littérateurs distingués: Alexandre GALITINE, feld-marschal (1718-1783); — Augustin GALITINE, littérateur (1822-1875).

GALL (saint), disciple de saint Colomban et fondateur du monastère de son nom, en Suisse (551-646). Fête le 16 octobre.

GALL (François-Joseph), médecin allemand, inventeur de la phrénologie (1758-1838).

GALLAIT [la] (Louis), peintre belge, né à Tournai (1810-1887).

GALLAND (Antoine), savant orientaliste français, né à Rolloit (Somme), traducteur des *Mille et une Nuits* (1646-1716).

GALLAND (Jean) (Pierre-Victor), peintre et décorateur français, né à Genève (1822-1892).

GALLAND (Jean) (Matthias de), général autrichien, qui se distingua pendant la guerre de Trente ans



Gainsborough.



Galilée.



Léonora Galligai.

Gambetta (monument de), élevé à Paris, place du Carrousel, par le sculpteur Aubé et l'architecte Boileau (1888).

GAMBIE [ghan-bi] (la), fleuve de l'Afrique occidentale; tribut, de l'Atlantique; 1.700 kil.

GAMBIE, colonie anglaise, sur le fleuve homonyme; 80.000 h.; ch.-l. *Sainte-Marie de Bathurst*.

GAMBIEU [ghan-bi-é] (Lord James), amiral anglais, qui exécuta l'affreux bombardement de Copenhague en 1807 (1766-1833).

GAMBIER (Iles), archipel de la Polynésie, comprenant une dizaine d'îlots; 500 h. A la France.

GAND [ghan], v. de Belgique, ch.-l. de la Flandre-Orientale, au confluent de l'Escaut et de la Lys; 163.000 h. (*Gantois*). Filatures, tissages, métallurgie. Patrie de Charles-Quint, de Quetelet, etc.

Ganelon, nom d'un personnage légendaire, qui figure dans les épopées carolingiennes. Il trahit Roland dans la vallée de Roncevaux. Son nom a passé dans la langue comme synonyme de traître.

GANGANELLI, nom de famille de Clément XIV.

GANGE (le), grand fleuve d'Asie, dans l'Indoustan; 3.100 kil. Il descend de l'Himalaya, reçoit la Djemma à Allahabad, arrose Bénarès et Patna, et se jette par un vaste delta dans le golfe du Bengale.

GANGES, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur l'Hérault; 4.300 h. (*Gangeois*). Ch. de f. P.-L.-M. Filatures de soie.

GANGHI, région montagneuse du Tibet méridional (Asie centrale), prolongement du Kara-Korum.

GANNAL (Jean-Nicolas), pharmacien et chimiste français, né à Sarrelouis (1791-1832).

GANNAT (na), ch.-l. d'arr. (Allier), sur l'Andelot, aff. de l'Allier, à 58 kil. S.-O. de Moulins; 5.500 h. (*Gannatois*). Ch. de f. P.-L.-M. et Ori. L'arr. a 5 cant., 66 comm., 60.000 h.

GANTAUER [Gant] (Honoré), amiral français, né à La Ciotat, pair de France sous la Restauration (1755-1818).

GANTYÈME, prince troyen, fils de Tros et de la nymphe Callirhoé. Zeus, ayant pris la forme d'un aigle, l'éleva et en fit l'échanson des dieux (*Myth.*).

GAOHISANKAR, V. GAURISANKAR.

GAP, ch.-l. du dép. des Hautes-Alpes, à 768 kil. S.-E. de Paris, sur la Luye, aff. de la Durance; 11.000 h. (*Gapençais*). Ch. de f. P.-L.-M. Evêché. L'arr. a 14 cant., 124 comm., 58.300 h.

GARASSE (le Père François), jésuite célèbre par la violence de ses discussions littéraires et philosophiques, né à Angoulême (1685-1831).

GARAT [ra] (Joseph), homme politique français, né à Bayonne, ministre de la Justice après Danton, sénateur sous l'Empire (1749-1833).

GARAT (Dominique-Pierre-Jean), chanteur français, neveu du précédent, né à Bordeaux (1762-1823).

GARCIA Y PAREDES (Diego), homme de guerre espagnol, né à Trujillo, dont le souvenir est resté populaire dans les légendes militaires de l'Espagne (1496-1530).

GARCIA (Manuel), chanteur et compositeur espagnol, père de M^{me} Malibran et de M^{me} Viardot (1775-1832).

GARCIA GUTTIÈREZ [rés] (Antonio), auteur dramatique espagnol, à qui l'on doit des drames romantiques de grande valeur (1813-1884).

GARCILANO DE LA VEGA, homme de guerre et poète espagnol, né à Tolède, auteur de *canciones* d'une grâce pure et mélancolique (1503-1536).

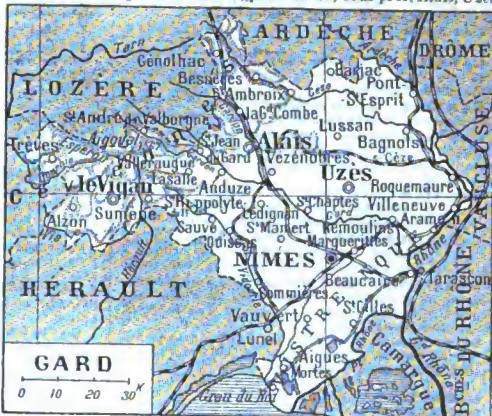
GARCILANO DE LA VEGA (Sébastien), un des conquérants du Pérou, né à Badajoz. Il se fit remarquer par son humanité à l'égard des indigènes (1500-1559). — Son fils, historien espagnol, a laissé de précieux travaux sur le Pérou (1535-1568).

GARCIN DE TANSY (Joseph), linguiste français, né à Marseille (1794-1878).

GARD [ghar] (le), riv. de France, aff. du Rhône

(r. dr.); 113 kil. Il est franchi par le magnifique aqueduc romain dit *pont du Gard*.

GARD [ghar] (dép. du), formé d'une partie du Languedoc oriental; préf. Nîmes; sous-préf. Alais, Uzès,



Le Vigan: 4 arr., 40 cant., 350 comm.; 421.000 h. 15^e région militaire; cour d'appel et évêché à Nîmes. Il doit son nom à la rivière du *Gard* qui l'arrose.

GARDAFFI (cap), V. GARDAFUI.

GARDANEU ou **GARDANNE** (Claude-Mathieu de), général français (1766-1817).

GARDANNE, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix; 3.600 h. (*Gardanneis*). Ch. de f. P.-L.-M. Patrie de Forbin.

GARDE (lac de), lac du N. de l'Italie, entre les prov. de Brescia et de Vérone; 300 kil. carrés. Le Mincio sort de ce lac. Beaux paysages.

GARDINER [nèr] (Stephen), prélat et grand chancelier d'Angleterre, un des plus rudes adversaires de la Réforme, né entre 1483 et 1490; m. en 1550.

GARFIELD [fid] (James-Abraham), président des États-Unis, assassiné par un fanatique (1831-1881).

Gargantua, femme de Grandgousier et mère de Gargantua, dans le livre de Rabelais, d'une grossier monstrueuse et d'un appétit extraordinaire.

Gargantua, principal personnage et titre d'un livre fameux, où Rabelais a mis tout son esprit, une raillerie mordante et un scepticisme moqueur, dont on n'a pas retrouvé le secret. Gargantua, dans lequel plusieurs commentateurs ont voulu voir une caricature de François I^{er}, est resté un nom populaire pour désigner un homme aux

appétits sensuels insatiables.

GARIBALDI (Joseph), patriote italien, né à Nice. Il combattit pour l'unification de l'Italie, d'abord contre l'Autriche, puis contre le royaume de Naples (expédition des Mille) et la papauté, et vint en 1870-71 mettre son épée au service de la France (1807-1882).

GARIGLIANO (le), fleuve d'Italie, qui se jette dans le golfe de Gênes; 158 kil. Sur ses bords, Gonzalve de Cordoue

batit les Français (1503), et Bayard, pour protéger la retraite des Français, y défendit seul un pont contre toute une avant-garde ennemie.

GARLIN, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau, non loin du Lées; 1.300 h.

GARNERAY [rés] (Jean-François), peintre français. Il dessina le portrait de Charlotte Corday avant son exécution (1765-1837). — Son fils, Louis, peintre de marine, né à Rouen (1783-1857).

GARNIER [ni-é] (Robert), poète tragique français, auteur de nombreuses tragédies qui ne sont pas dans



Garibaldi.

qu'un badinage spirituel et facile. C'est dans cet ouvrage que se trouvent ces vers souvent cités :

Un dîner sans façon est une perfidie.

Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne.

GATA (sierra de), massif montagneux du S.-O. de l'Espagne, s'élevant au cap de Gata, à l'É. de l'Almería.

GATCHINA, v. de Russie (gouv. de Saint-Petersbourg) ; 15.000 h. Résidence impériale.

GATESHEAD, v. d'Angleterre (Durham), sur la Tyne, en face de Newcastle, dont c'est pour ainsi dire un faubourg ; 113.000 h. Métallurgie.

GATIEN (si-in) (saint), 1^{er} évêque de Tours, martyr (250). Fête le 18 décembre.

GATINAIS (né), anc. pays de France, divisé en *Gâtinais orléanais*, ch.-l. *Montargis*, et *Gâtinais français*, ch.-l. *Moret*. Il correspond à la plus grande partie des dép. de Seine-et-Marne et du Loiret. Pays bas et marécageux, traversé par le Loing. Apiculture.

GATTEAUX [d] (Jacques-Edouard), sculpteur et graveur français de mérite, né à Paris (1738-1831).

GATTINARA (Mercurino de), magistrat et diplomate bourguignon, conseiller de Charles-Quint (1465-1530).

GAUBIL [ghô] (Antoine), savant missionnaire, né à Gaillac, très versé dans la connaissance de la littérature chinoise (1689-1758).

GAUCHER (ghô-chê) (saint), ermite normand, né à Meulan (1060-1140). Fête le 9 avril.

GAUCHER DE CHÂTELON, comtable de France, un des fidèles serviteurs de Philippe le Bel, tué à la bataille de Cassel (1250-1328).

GAUCHON, nom sous lequel on désigne les éleveurs des pampas de la République Argentine.

GAUDEN-DORF [ghô], v. d'Autriche (Basse Autriche), sur la Vienne ; sources sulfureuses ; 13.000 h.

GAUDIN [ghô] (Martin-Michel-Charles), habile financier, né à Saint-Denis, auteur du système actuel de contributions directes et exécuteur du cadastre, nommé duc de Gâté en 1809 (1759-1844).

Gaudissart (ghô-di-sar), type le plus achevé et le plus amusant de cette variété du commerçant qu'on nomme commis voyageur. Créé par H. de Balzac dans *l'Illustration Gaudissart*.

GAULE (ghô-lê). Les anciens désignaient sous ce nom deux régions particulières, la *Gaule Cisalpine* (en deçà des Alpes, par rapport aux Romains), comprenant l'Italie septentrionale, qui fut longtemps occupée par des tribus gauloises, et la *Gaule Transalpine* (au-delà des Alpes), vaste contrée située entre les Alpes, les Pyrénées, l'Océan et le Rhin. Habitée par un grand nombre de peuplades belligères rivales, Celtes ou Gaulois, Ibères, Kymris, etc., beaucoup plus boisée qu'elle ne l'est aujourd'hui, cette contrée fut soumise par César de 58 à 50 av. J.-C. et divisée par Auguste en quatre provinces : *Narbonnaise*, *Aquitaine*, *Lyonnaise* et *Belgique*. La préfecture des Gaules était la plus importante de l'empire. La Gaule jouit, pendant tout



Gaucha.



Gaulois guerriers.

le temps de la domination romaine, d'une réelle prospérité. Les Romains la protégèrent longtemps contre les invasions germaniques, y développèrent les travaux publics, et de grandes villes s'y créèrent : Lyon, Arles, Toulouse, Bordeaux, Cenabum (Orléans), Lutèce, etc. Elle fut envahie au v^e siècle par les Wisigoths, les Burgondes et les Francs, qui en restèrent les principaux possesseurs ; la France, la Belgique, la Suisse et une partie de l'Allemagne occupent aujourd'hui le territoire de l'ancienne Gaule Transalpine.

Gaule romaine (*Géographie de la*), par A. Desjardins, travail important de géographie historique.

Gaule (*Géographie de la*), au v^e siècle, par A. Longnon. L'auteur identifie avec une grande perspicacité les noms de lieux mentionnés par les chroniqueurs avec les noms actuels.

Gaufels (*Histoire des*), par Amédée Thierry, ouvrage estimable, où l'on remarque une érudition sûre et beaucoup de recherches (1828).

GAULTIER (ghô-ti-é) (*l'abbé* Camille), instituteur célèbre, né à Asti (1745-1818).

GAULTIER-GARIBUILE (ghô-ti-é-gar-ghi, 11 mil.) (Hugues Goussu, dit), bouffon français, de la bande de Turlupin, né à Caen (1574-1634).

GAUMATA [ghô], mage perse qui, après la mort de Cambyse, se donna pour son frère Smerdis (vi^e siècle av. J.-C.).

GAURISHANAR [ghô] ou **MONT EVEREST**, montagne de l'Inde (Himalays), à la frontière du Tibet et du Népal ; 8.840 m.

GAUSS (Charles-Frédéric), astronome et mathématicien allemand, né à Brunswick (1777-1855).

GAUSSEN (Jeanne-Catherine), tragédienne du Théâtre-Français, née à Paris (1711-1767).

GAUTHIERIN (Jean), statuaire français, né à Ouroux (Nièvre) [1840-1890].

GAUTHIER (ti-é), dit *Sans Avenir*, gentilhomme bourguignon, qui dirigea l'avant-garde de la 1^{re} croisade et périt avec la plus grande partie de ses bandes indisciplinées dans une bataille, près de Nicée (1097).

GAUTHIER (Théophile), poète et critique français, né à Tarbes. Parmi son œuvre très considérable, et où il se montre l'apôtre convaincu du romantisme, en même temps qu'un écrivain merveilleusement habile, il faut citer ses poésies : *Émaux et Camées*, ses romans : *le Capitaine Fracasse*, *le Roman de la Momie*, et parmi ses livres de critique, *les Grottesques* (1814-1872).

GAUTHIER (Léon), paléographe français, né au Havre, auteur de *la Chevalerie*, d'une édition classique de *la Chanson de Roland*, des *Épopées françaises* (1833-1897).

GAUTHIER (Armand), médecin et chimiste français, né à Narbonne en 1837.

GAUVARIN (Sulpice-Guillaume, CHEVALIER dit), dessinateur français, collaborateur au *Charivari*, peintre spirituel et mordant de la société du temps de Louis-Philippe ; né à Paris (1801-1866).

GAUVARIN [inf], village des Hautes-Pyrénées, près du cirque de *Gavarin*, formé de rochers aux parois verticales, d'où le Gave de Pau se précipite d'une hauteur de 422 m. ; 260 h.

GAVE, nom donné, dans les Pyrénées, à plusieurs cours d'eau torrentiels, parmi lesquels il faut citer : le *Gave de Pau*, qui naît au Mont-Ferdu, tombe dans le cirque de Gavarin par une cascade de 422 mètres de hauteur, arrose Argelès, Lourdes, Pau, Orthes et se jette dans l'Adour (riv. g.) ; 160 kilom. de cours. — Le *Gave d'Oloron*, qui, après avoir arrosé Oloron, va se jeter dans le Gave de Pau (riv. g.) à Peyrehorade ; cours 120 kilom.

GAUMEY (v^e), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances, sur la Siennne ; 1.270 h. (*Garrigues*).

GAVERNIS [niais], lie du golfe du Morbihan. Belle allée couverte préhistorique.

Gavroche, personnage des *Misérables* de Victor Hugo. C'est le gamain de Paris, spirituel, moqueur, mais plein de bravoure et de générosité.



Th. Gautier.

GAY [ghé] (Jean), fabuliste anglais (1688-1732).
GAY (M^{me} Sophie), écrivain français, née à Paris, mère de Delphine Gay (M^{me} de Girardin). On lui doit des romans intéressants pour la connaissance de la société du Directoire et de l'Empire : *Laure d'Estelle*, un *Mariage sous l'Empire* (1776-1852).

GAYA, v. de l'Inde (prov. de Patna), sur le Pahalgu, affl. du Gange; 71.000 h. Soieries.

GAY-LUSSAC [ghé-lu-sak] (Joseph-Louis), physicien et chimiste français, né à Saint-Léonard-le-Noblat (Limousin). En sortant de l'École polytechnique il s'attacha au laboratoire de Berthollet et découvrit la loi de dilatation des gaz connue en physique sous le nom de loi de Gay-Lussac. En 1804, il fit deux ascensions en ballon (la première avec Biot, la deuxième seul), pour vérifier la diminution d'intensité du couple magnétique terrestre à mesure qu'on s'élevait dans l'atmosphère. Bientôt après il énonça les lois de la combinaison des gaz. En collaboration avec Thénard, il montra que le chlore, appelé jusque-là acide muriatique oxygéné, est un corps simple (1778-1850).

GAZA (aujourd'hui GAZAHEM), v. maritime de la Palestine, célèbre dans l'histoire des Juifs; 20.000 h. (*Gazens*).

GAZA (Théodore), helléniste du début de la Renaissance italienne, né à Thessalonique (1398-1478).
Gazette de France (la), originairement, la *Gazette*, journal fondé par Theophraste Renaudot, en 1631, sous le patronage de Richelieu; cette feuille, la première qui soit sortie des presses françaises, existe encore aujourd'hui et représente les principes royalistes.

GAZENVÈDES, v. GAZENVÈDES.
Gazza ladra (la) (la Pie voleuse), opéra en deux actes, paroles de Gherardini (traduites en français par Castil-Blanc), musique de Rossini (1817), pleine d'inspiration et abondant en détails ingénieux.

GAZETH [jé-ân] (monts des) ou **RISENENGERBERG**, massif montagneux d'Allemagne et d'Autro-Hongrie, entre la Silésie et la Bohême, où l'Elbe prend sa source (1.601 m.).

GAZNE [jé-né], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever, non loin du Bas; 700 h.

GAZHART [ghé-bari] (Emile), littérateur français, né à Nancy en 1809, membre de l'Académie française. Auteur de travaux remarquables sur l'Italie de la Renaissance, sur Rabelais, etc.

GÉDÉON, cinquième juge des Hébreux, vainqueur des Madianites (Bible).

GÉDOYN (l'abbé Nicolas), savant écrivain français, traducteur de Quintilien et de Pausanias, né à Orléans (1667-1744).

GÉDROIE [zè], contrée de la Perse ancienne, appelée aujourd'hui *Mekran*.

GÉFFROY (Mathieu-Auguste), historien français, né à Paris (1820-1895).

GÉFFROY (Edmond-Aimé-Florentin), artiste dramatique français, né à Maingny (Oise). Il fut en même temps un peintre de valeur (1804-1895).

GÉFLE, v. de Suède, sur la Geflea; 31.000 h. Métallurgie. — La province ou ldn de Gefle ou *Gefleborg* a 254.000 h.

GÉFEL [bè] (Emmanuel de), poète allemand, né à Lubeck (1815-1884).

GÉIMPOLMERIM, ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin); côté à l'Allemagne; 2.150 h.

GÉIMMELER [gha-is-ler] (Henri), physicien allemand, né à Igelshieb, auteur de travaux remarquables sur les phénomènes de décharge électrique dans l'air raréfié (*tubes de Geisler*) (1814-1879).

GÉLA, v. de la Sicile ancienne, colonie de Rhodes, prise et pillée par Annibal.

GÉLANE I^{er} (saint), pape de 492 à 496; — **GÉLANE** II, pape de 1118 à 1119.

GÉLEBOC, montagne de la Palestine, où la Bible place la mort de Saul (aujourd'hui *Ijilbo*).

GÉLÈK (Claude) V. LORRAIN.



Gay-Lussac.

GÉLÈRER [mér], dernier roi des Vandales, vaincu par Bélisaire en 534, après deux ans de règne.

GÉLLEBT [ghé-ler] (Christian), fabuliste et moraliste allemand, auteur de fables et de contes très estimés (1716-1769).

GÉLON, tyran de Géla et de Syracuse de 484 à 478 av. J.-C., vainqueur des Carthaginois.

GÉLONS (Luz), ancien peuple de la Sarmatie.

GÉLONS (Luz), comm. des Basses-Pyrénées (arr. de Pau), sur le gava de Pau; 680 h. Vins.

GÉLSEN [ghé-sen] (chêne), v. d'Allemagne, en Prusse (Westphalie); 150.000 h.

GÉLÉAUX [mè] (les), troisième signe du zodiaque, correspondant au mois de mai. Constellation zodiacale qui doit son nom à ses deux principales étoiles (Castor et Pollux).

GÉMI, col des Alpes Bernoises, au N.-O. de Louèche-les-Bains.

GÉMOGAC [sè], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saintes; 2.650 h. Ch. de f. Ex.

GÉNAPPE, v. de Belgique (Brabant-Méridional), sur la Dyle; 2.000 h.

GÉNÇAY [jén-sè], ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Civray; 1.200 h.

Général de St. Palais (le), spirituelle comédie en quatre actes d'Emile Augier et Jules Sandeau, où les auteurs montrent la Bourgeoisie ambitieuse aux prises avec les traditions nobiliaires (1854).

GÉNÈBREY [jén-dre], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle; 500 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Général plantarum, traité de botanique, par Jussieu; ouvrage qui a fait, selon Curvier, la même révolution dans les sciences d'observation que la *Chimie* de Lavoisier dans les sciences expérimentales (1789).

Généralité, palais des rois maures, près de l'Alhambra, curieux spécimen d'architecture arabe.

Magnifique jardins.

Généralité, nom des circonscriptions électorales de la France, avant 1789.

GÈNES, v. d'Italie, ch.-l. de province. Port sur le golfe de Gènes que forme la Méditerranée; 235.000 habitants (*Génois*). Aspect magnifique et imposant, port très commerçant, superbes palais; musées contenant des œuvres d'art d'un prix inestimable. Fondée par les Ligures. Gènes fut au moyen âge la capitale d'une république qui lutta héroïquement contre la prépondérance commerciale de Venise. Elle fut bombardée par ordre de Louis XIV en 1684, devint en 1798 capitale de la République ligurienne et fut incorporée à l'Empire français en 1805.

En 1809, Masséna y soutint un siège mémorable contre les Anglais et les Autrichiens.

GÉNÈSARTE (lac de). V. TRÉBIATE.

GÈNES (saint), évêque de Clermont; m. vers 62. Fête le 3 juin.

Génèse (du grec *genesis*, génération), le premier livre du Pentateuque et de la Bible, comprenant le récit de la création et l'histoire primitive jusqu'à la mort de Joseph et à la naissance de Moïse.

GÉNÈSE (jé-né) (saint), mime romain, martyr sous Hadrien, en 286 ou 303. Il est le sujet de la tragédie de Rotrou : *le Véritable saint Genest* (1644). Fête le 26 août.

GÉNÈSE (l'abbé Charles-Claude), littérateur français, né à Paris (1639-1719).

GÈNEVE, v. de Suisse, ch.-l. du cant. de ce nom; sur les bords du lac Léman; à 626 kil. S.-E. de Paris; 140.000 h. (*Génévois*). Université fondée par Calvin; bibliothèques, musées, Industrie active; horlogerie, instruments de précision; belles promenades, Paire de J.-J. Rousseau, Necker, Topffer, Sismondi, de Candolle, Pradier. — Le cant. a 133.600 h.

GÈNEVE (lac de) ou **LÉMAN**, au sud-ouest de la Suisse, entre les Alpes de Savoie et le Jura, traversé par le Rhône. Placé à 375 mètres d'altitude, il a une longueur de 70 kil., sur une largeur moyenne de 12 kil. et 152 kil. de pourtour; sa plus grande profondeur est de 330 m. Ses rivages sont célèbres par la beauté des sites.

GÈNEVIÈVE (sainte), née à Nanterre, patronne de Paris; elle donna aux habitants de cette ville (alors *Lutèce*) l'assurance qu'ils n'auraient rien à souffrir de la part d'Attila, et sa parole se réalisa (450-512). Fête le 3 janvier.

Généviève (*Enfance de saints*), remarquables fresques de Puvris de Chavannes, au Panthéon (1876).

Généviève (ordre de SAINTE-), ordre religieux réformé en 1834 par le cardinal de La Rochefoucauld, dont les membres étaient appelés *génévifsains*, chanoines réguliers de Sainte-Généviève. La bibliothèque des *génévifsains*, conquise en 1791, a été ouverte au public sous le nom de bibliothèque Sainte-Généviève.

Généviève de Brabant, héroïne d'une vieille légende qui remonte au v^e ou au vi^e siècle, et qui a donné naissance à une complainte très populaire. Le sujet tragique de Généviève de Brabant a inspiré plusieurs écrivains français et allemands.

GENÈVRE (*col du mont*), col des Alpes Cottiennes, entre Briançon et Sus; 1.860 m.

GENGIS-KHAN [*jin-jiss*], conquérant tartare, fondateur du premier empire mongol (1184-1227).

Géte des Arts (*le*), belle sculpture de haut relief d'Antonin Mercé, guichet du Louvre, en face du pont des Saints-Pères.

Gézie du Châteaubriand, ouvrage célèbre de Chateaubriand, qui a pour objet de prouver l'excellence de la religion chrétienne par sa beauté poétique (1802).

GENIN (François), savant philologue français, né à Amiens (1803-1886).

GENLIS [*jan-liss*], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon; 1.150 h. Ch. de f. P.-L.-M.

GENLIS (*M^{me} Stéphanie-Félicité de*), institutrice des enfants du duc d'Orléans, Philippe-Egalité, auteur d'ouvrages estimés sur l'éducation, né près d'Autun (1746-1830).

GENNES, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Saumur, près la Loire; 1.500 h.

GENOLHAC [*lak*], ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais, près de la Gardonnette; 1.900 h. Ch. de f. P.-L.-M.

GENOÛRE (*abbé Antoine-Eugène*), écrivain politique français, né à Montellimar (1798-1840).

GENSÉRIUS [*jin-sé-ri*], roi des Vandales. Il conquiert l'Afrique, où il fonda un vaste empire (428-477).

GENSÉRIUS [*jin*] (Armand), conventionnel girondin, né à Bordeaux; m. sur l'échafaud (1788-1793).

GENTIL-BERNAZ [*jan*] (Pierre-Auguste BERNAZ, dit), poète français, né à Grenoble, auteur de *l'Art d'aimer* (1708-1775).

GENTILLY [*jan-ti*, il mill.], comm. du dép. de la Seine, près de Paris (arr. de Sceaux), sur la Bièvre; 7.500 h. (*Gentilliens*). Tanneries.

Gentilshommes de Véronne (*les Deux*), comédie de Shakespeare (1592).

GENTIOUX [*jan-ti-ou*], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Abusson, sur le Plateau de Gentiooux; 1.300 h.

GENTE (Frédéric de), publiciste et diplomate prussien, ennemi acharné de la France (1784-1832).

GEFFRIN [*jo*] (*M^{me} Marie-Thérèse*), femme célèbre par son esprit, née à Paris. Elle tint un salon très fréquenté par les philosophes (1699-1777).

GEFFROY I^{er}, duc de Bretagne de 992 à 1008; — **GEFFROY** II, duc de Bretagne de 1174 à 1188.

GEFFROY I^{er}, duc d'Anjou, de 958 à 987; — **GEFFROY** II, *Marcel*, comte d'Anjou de 1040 à 1060; — **GEFFROY** III, comte d'Anjou de 1060 à 1068; — **GEFFROY** IV, *Plantagenet*, duc d'Anjou de 1129 à 1151 et duc de Normandie en 1144, gendre de Henri d'Angleterre.

GEFFROY (Etienne-François), médecin et chimiste français, né à Paris (1673-1731).

GEFFROY (Julien-Louis), critique français, né à Rennes, auteur d'un célèbre *Cours de littérature dramatique* (1748-1814).

GEFFROY SAINT-HILAIRE (Etienne), illustre naturaliste français, né à Etampes, mort à Paris. Nommé à vingt et un ans professeur de zoologie au Muséum, il y ouvrit le premier cours professé en France sur cette science. Il créa la ménagerie du Jardin des plantes, enrichit les collections par voie d'échanges avec l'étranger et fit partie de la commission scientifique qui accompagna Bonaparte en Egypte. Ses nombreux travaux se rattachent tous à une même idée, l'unité de composition organique, conception qui le conduisit à découvrir un véritable système dentaire chez les oiseaux, à signaler les analogies entre les squelettes de tous les

vertébrés, à considérer la tête comme formée d'un ensemble de vertèbres, il créa enfin l'embryologie et sut retrouver dans les formes bizarres des monstres les parties constituantes des êtres normaux (1772-1844). — Son fils inspira à continué les travaux et l'enseignement de son père (1808-1861).

Géographie de Strabon, grand ouvrage historique, descriptif et statistique sur le monde ancien, particulièrement sur le monde méditerranéen (1^{er} siècle ap. J.-C.).

Géographie de Ptolémée. C'est l'œuvre de géographie mathématique la plus importante que nous ayons conservée de l'antiquité.

Géographie de Karl Ritter (1822-1889), ouvrage fondamental, on a été pour la première fois marquée, dans un vaste tableau d'ensemble, la connexion intime qui existe entre les deux ordres de faits physiques et humains.

Géographie universelle, par Elisée Reclus (1875-1891). Véritable monument géographique; l'auteur étudie à la fois la constitution du sol, ses productions et les mœurs des habitants de chaque pays.

GEOM-TEPE ou **GEUK-TEPE**, v. du Turkestan russe, au pied du Kopet-Dagh; 30.000 h. Prise par Skobelev en 1881.

GEORGE I^{er}, né en 1660, à Osnabruck, roi d'Angleterre de 1714 à 1737, le premier de la dynastie de Hanovre; — **GEORGE II**, roi d'Angleterre de 1727 à 1760; — **GEORGE III**, roi d'Angleterre de 1760 à 1820; — **GEORGE IV**, fils du précédent, régent en 1810, roi de 1830 à 1830.

GEORGE (*M^{lle}*), tragédienne française, née à Bayeux, morte à Paris. Elle se distingua à la Comédie-Française dans le répertoire tragique classique, et les premiers drames romantiques (1787-1867).

George Dandin, comédie en trois actes et en prose, de Molière (1668). C'est dans cette pièce si amusante que le grand comique met en relief la folie que commet un homme en épousant une femme d'une condition supérieure à la sienne. Le personnage de George Dandin est devenu proverbial pour caractériser un homme qui est obligé de souffrir patiemment toutes les extravagances de sa femme. Les écrivains rappellent souvent aussi cette réflexion qu'il s'adresse à lui-même : *Tu l'as voulu, George Dandin, tu l'as voulu*, pour faire entendre qu'on ne doit s'en prendre qu'à soi-même d'une faute qu'on s'est obstiné à commettre malgré tous les conseils.

GEORGES (*for-je*) (*saint*), prince de Cappadoce, martyrisé sous Dioclétien en 303, honoré surtout en Angleterre et en Russie. Fête le 23 avril.

GEORGES I^{er}, roi de Grèce, fils de Christian IX de Danemark, né en 1845, monté sur le trône en 1863.

Georges (ordre de SAINT-), ordre russe, fondé en 1769 par Catherine II pour récompenser le mérite militaire. Le ruban est à sept raies égales; quatre jaunes et trois noires.

GEORGETOWN (*dfor-je-toun*), v. des Etats-Unis, district de Columbia, près de Washington, sur le Potomac; 20.000 h.

GEORGETOWN ou **BERBERA**, capit. de la Guyane anglaise; 53.000 h.

GEORGIE, pays dépendant de la Russie, au S. de la chaîne du Caucase. Pays montagneux, mais coupé de vallées fertiles, et habité par la plus belle race humaine qui soit au monde (1.000.000 d'h. (*Georgiens*). L'ancien royaume de Géorgie, que les Russes possèdent depuis 1802, a formé les gouvernements de Tiflis, Koutaïss et Batoum.

GEORGIE, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 2.216.000 h. Capit. *Atlanta*. Grande production de coton.

GEORGIE (*détroit de*), séparant Vancouver de la Colombie britannique.

Georgiques (*les*), ou *les Travaux de la terre*, poème didactique en quatre chants, par Virgile;



Geoffroy St-Hilaire.

Georges I^{er} de Grèce.

ouvrage d'économie rurale, où l'on admire une perfection littéraire continue, une infinie variété de formes, la richesse des descriptions, une sensibilité pénétrante qui anime toute la nature (1^{er} s. av. J.-C.).

Géorgiques (Traduction des), travail de versification élégante, par Delille; « un tableau de Raphaël, merveilleusement copié par Mignard », a dit Chateaubriand (1770).

GÉRANIENS, peuple germain, qui fit partie des bandes d'Attila avant de s'établir en Dacie, où ils furent, à l'instigation de Justinien, exterminés par les Lombards.

GÈRE [jbr] (pic de), pic des Pyrénées, situé près des Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées); 2,612 mètres.

GÈRE, v. d'Allemagne (principauté de Reuss), sur l'Elster Blanche; 46,000 h.

GÈRE, v. d'Italie (Calabre); 10,000 h. Eaux minérales sulfureuses.

GÉRANDE (Joseph-Marie, baron de), érudit et philosophe français, de l'école de Condillac, né à Lyon (1772-1842).

GÉRARD (var) (Balthazar), fanatique qui assassinait le prince d'Orange en 1584.

GÉRARD (Michel), dit le père Gérard, cultivateur, né à Saint-Martin (Ille-et-Vilaine); fut député à la Constituante (1787-1815).

GÉRARD (le baron François), célèbre peintre d'histoire français, né à Rome (1770-1837).

GÉRARD (Etienne-Maurice, comte), maréchal de France, né à Damvillers; il se distingua à Ligny (1815) et prit Anvers (1832) (1773-1853).

GÉRARD (Jules), dit le Tueur de lions, officier de spahis, né à Pignans (Var) (1817-1864).

GÉRARD DE NEUVAU (Gérard Labrousse, dit), poète et littérateur français, né à Paris en 1806, auteur d'ouvrages originaux et charmants: *les Filles du feu*, *Voyage en Orient*, etc.; se donna la mort en 1865.

GÉRARDINER (var-mr), ch.-l. de c. Vosges), arr. de Saint-Dié; 9,000 h. (*Géromois*). Ch. de f. E. Fabrication de fromages dit *grumont*. A l'O. se trouve le joll lac de *Géromier*, formé par la Volonne.

GÉRBERGE, femme de Carloman (750-774).

GÉRBERGE, femme de Louis d'Outre-mer (913-969).

GÉRBERON (Gabriel), bénédictin et érudit français, né à Saint-Calais (1628-1711).

GÉRBERT (bér). V. SILVESTRE II.

GÉRBERT (bè) (Mgr Philippe), prélat et écrivain ecclésiastique français, évêque de Perpignan, né à Poilly (1798-1864).

GÉRBEVILLE (lè), ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Lunéville; 1,600 h. Ch. de f. E. **GÉRBERE**-DE-JOUC (*bè-de-jon*), sommet volcanique du Vivarais, au pied duquel la Loire prend sa source; 1,554 mètres.

GÉRELLON (ll mill.) (Jean-François), missionnaire en Chine, né à Verdun (1654-1707).

GÉREIL (Hyacinthe-Sigismond), cardinal et philosophe savoisien (1718-1802).

GÉROCOVIE (v), v. de la Gaule, dans le pays des Arvernes (Puy-de-Dôme), Vercingétorix la défendit avec succès contre César (63 av. J.-C.).

GÉROBERT [jè-var] (Charles-Frédéric), savant chimiste français, né à Strasbourg (1810-1856).

GÉROCAULT (kè) (J.-L.-A. Théodore), célèbre peintre français, né à Rouen, auteur du *Radeau de la Méduse*. Ses ouvrages inaugurent le mouvement romantique en peinture par la hardiesse du dessin et du coloris et le pathétique des expressions (1791-1834).

GÉROING [ghè-rin'gh] (Ulric), imprimeur, né en Suède; il installa à Paris la première imprimerie; mort en 1810.



Baron Gérard.



Géricault.

GÉRELACH [ghér] (François-Dorothée), philologue et historien allemand, né à Weissemburg (1793-1876).

GÉRELLE (dom), chartreux, né en 1760, député à la Constituante; m. en 1801 ou 1808.

GÉREMAIN (mis) (saint), évêque d'Auxerre, né à Auxerre; il consacra à Dieu saint Germain (284-448). L'église Saint-Germain-Auxerrois, Paris, voisine du Louvre, lui a été dédiée. Fête le 21 juillet.

GÉREMAIN (saint), évêque de Paris, né à Auxerre (454-576). Fête le 28 mai.

GÉREMAIN (Sophie), mathématicienne française (1776-1831).

Germain-Auxerrois (église de Saint-), église de Paris, dont l'origine remonte au vi^e siècle. Elle s'appelait alors Saint-Germain-le-Road. Brûlée par les Normands, elle fut reconstruite sous le roi Eberhard et reçut alors son surnom d'Ascrovis. De style gothique, décorée jadis de magnifiques peintures, elle fut ravagée en 1831, à la suite d'une manifestation populaire; mais elle a été depuis restaurée. Dégagées des maisons qui la masquaient, elle fut aujourd'hui face à la colonnade du Louvre. Une tour gothique, de construction récente, la raccorde à la mairie du 1^{er} arrondissement, construite dans le même style. Une des cloches de l'église donna le signal de la Saint-Barthélemy (1872).

Germain-des-Près (ancienne abbaye et église de Saint-), abbaye cistercienne dont l'église, une des plus anciennes de Paris, est seule debout aujourd'hui, fondée par Childobert I^{er} en 558. Cette église romane, avec quelques parties gothiques, est surtout remarquable par sa tour de façade, précieuse ressource de l'architecture du xi^e siècle.

Germaine (sainte) (Germaine Couvay), née à Fréac, près de Loulouse (1879-1901). Son tombeau est devenu un but de pèlerinage.

GERMANIS (mis), habitants de la Germanie. Ils appartiennent à la race aryenne; mais ils représentent un état de civilisation moins avancé que les Grecs et les Italiens. Leur religion était naturaliste, et dans leur organisation sociale l'individu jouissait d'une assez grande liberté.

Germanis (Marius des), ouvrage historique et le bleu d'une exactitude frappante, par Tacite, liv. I. **GERMANICUS** (kuss), général romain de la famille d'Auguste, vainqueur d'Arminius en Germanie. Soldat énergique et vertueux, il mourut prématurément en l'an 19 de notre ère, peut-être empoisonné par Pison. Il fut le père d'Agrippine, épouse de Claude et mère de Néron.

GERMANIE (nè), vaste contrée de l'Europe ancienne, aujourd'hui Allemagne. (Hab. *Germanici*.)

GERMANIE (royaume de), fondé en 813 d'une partie de l'empire carolingien, Louis le Germanique en fut le premier roi. Il subsista jusqu'en 1024.

Germanique (confédération). V. CONFÉDÉRATIONS GERMANES [jèr-mèr] (saint), un des patrons de Beauvais, né à Vardes (608-658).

GERMANIENNE [jèr-mèr-sèn], v. forte d'Allemagne (Bavière), au confluent du Rhin et du Queich; 6,200 h.

Germainat (journées du 18), nom sous lequel on désigne le soulèvement des faubourgs parisiens contre la Convention (1^{er} avril 1793).

GÉRO, margrave allemand de la Marche orientale (900-965). Il apparaît dans les *Niederungen* comme le héros de son temps.

GÉROME (Jean-Léon), peintre et sculpteur français, né à Vesoul en 1824; m. à Paris en 1905; il a laissé des œuvres nombreuses et remarquables.

Gérome (du gr. *gerôn*, vieillard), nom habituel du père ou du personnage grave de la pièce de notre ancienne comédie. Les premiers *Géromes* n'eurent sur la scène aucune teinte de ridicule; mais, à mesure que le respect pour la vieillesse alla s'affaiblissant, *Géronte* se vit peu à peu déchu de son rôle, et son nom ne désigna bientôt plus qu'un vieillard dur, avare, rabâcheur, entêté, mais pourtant



Gérôme.

d'un esprit très borné, crédule à l'excès et facile à tromper; en un mot, ce qu'en style de coulousse on nomme un *père dindon*. C'est sous ce nom de Géronte, devenu ridicule, que Molière a rillé sur la scène, en les exagérant, les faiblesses, les travers, les vices ordinaires à la vieillesse. Le nom de *Géronte* a passé dans la langue, où il désigne toujours un vieillard, faible et crédule.

GERS [jër] (la, riv. de France, qui naît sur le plateau de Lanne-mezan, arrose Auch, Fleurance, Lectoure, et se jette dans la Garonne (riv. g.) après un cours de 178 kil.

GERS (département du), département formé par la Gascogne; préf. Auch; s.-pref. Condom, Lectoure, Lombez, Mirande. 5 arr., 29 cant., 486 comm.; 229.000 h. 17^e région militaire; cour d'appel d'Agen, archevêché à Auch. Ce dépt. doit son nom au *Gers*, qui le traverse.

GERSON (Jean CHARTIER, dit), né à Gerson, près Reithel, chancelier de l'Université, théologien, un des grands docteurs de son siècle, à qui longtemps fut attribuée, d'ailleurs à tort, l'*Imitation de Jésus-Christ* (1362-1438). Il fut l'âme du concile de Constance, et l'admiration de ses contemporains lui décerna le surnom de *Docteur des chrétiens*.

GERTRUDE (sainte), abbesse de Nivelles, en Brabant, née en Saxe, fille de Pépin de Landon. Fête le 15 novembre.

GERTRUYDENBERG (d'Anbergh), v. de Hollande (Brabant septentrional), à l'embouchure de la Donge; 2.000 h. Dans cette ville furent tenues, en 1710, des conférences célèbres entre les envoyés de Louis XIV et les diplomates hollandais, qui aboutirent cruellement de la détresse de la France.

GERVAISE [sèr] (Charles), littérateur français, né à Reims (1799-1868).

GERVAIS [vè] et **PROTAIS** [p], frères qui moururent martyrs à Milan, sous Néron. Fête le 19 juin.

GERVAIS (Paul), zoologiste français, né à Paris (1816-1879).

GERVAIS (Alfred-Albert), vice-amiral français, né à Provins en 1837.

GERVEZ [vèr] (Henri), peintre français, né à Paris en 1852.

GERVINUS [ghér-vi-nuss] (Georges-Godefroy), historien allemand, né à Darmstadt (1805-1871), auteur d'une excellente *Histoire du XIX^e siècle depuis les traités de Vienne*.

GHÉYON, un des géants de la mythologie grecque, lequel avait un triple corps et passait pour le plus fort des hommes. Il fut tué par Hercule.

GHÉYVILLE, fort et comm. mixte, dans l'extrême sud de la prov. d'Oran; 35.000 h.

GHESNER [ghèss-nèr] (Conrad), naturaliste et philologue de Zurich (1516-1545).

GHESNER (Mathias), philologue allemand (1691-1761).

GHESSEN [sèn] ou **GHESHEN** [gho-chèn] (pays de), contrée de la basse Égypte, qui fut le séjour des immigrants israélites jusqu'à l'exode.

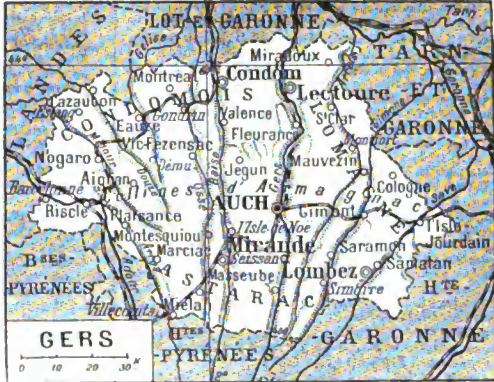
GHESSE [djhè-sè] (Francisco), peintre italien, né à Bologne (1558-1625).

GHESLE [ghèss-lèr], bailli qui exerça un pouvoir tyrannique sur les Suisses au nom du duc d'Autriche et qui, selon la tradition, fut tué par Guillaume Tell. V. GUILLAUME TELL.

GHESNER (Salomon), poète et paysagiste suisse, auteur d'*Idylles* et de la *Mort d'Abel* (1730-1788).

GHËTA, frère de Caracalla, né à Milan en 169. Il partagea le pouvoir avec son frère, qui le fit mettre à mort en 212.

GHËTES, peuple scythe de l'anc. Europe sud-orient., apparenté aux Daces, puis confondu avec les Goths.



Gerson.

GHËTÈMANI [jèt], village près de Jérusalem, où était le jardin des Oliviers.

GHËTULES, peuple berbère de l'Afrique ancienne, peut-être de même race que les Kabyles actuels.

GHËULINCK, philosophe belge, né à Anvers, un des principaux propagateurs du cartésianisme en Hollande (1621-1660).

GHËVAERT [ghè-vèr] (Auguste), compositeur belge, né à Huysses (Belgique) en 1828; compositeur savant et habile; auteur de *Quentin Durward*.

GHËVAUDAN [vò], ancien pays de France, dans le dép. de la Lozère, entre la Margeride et l'Aigoual. C'est dans les forêts profondes du Gévaudan que, vers l'année 1765, apparut cet animal féroce connu sous le nom de la *bête du Gévaudan* (probablement un loup de grande taille), dont toute la France s'occupa pendant quelque temps. (Hab. *Gabalitans*.)

GHËVÈRY-CHAMBERTIN [vrè-chèn], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon, au pied de la Côte-d'Or; 1.800 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins renommés (*Chambertin*).

GEX [jèks], ch.-l. d'arr. (Ain), sur le Jura, afflu. du Rhône; à 108 kil. N.-E. de Bourg; 2.800 h. (*Gessiens*). L'arr. a 3 cant., 31 comm., 21.000 h. Patrie d'Emery, de Giroud de l'Ain. — Le pays de Gex fut compris dans l'ancienne Bourgogne avant d'être rattaché à la France sous Henri IV (1601).

GHADANÈS [mèss], v. et oasis du Sahara tripolitain; 7.000 h.

GHÀT [ghàr], oasis du Sahara, au S. de Ghadanès; 4.000 h.

GHÂTES, chaînes de montagnes du Deccan, près de la mer d'Oman (Ghâtes occidentales) et du golfe du Bengale (Ghâtes orientales); 1.200 à 3.000 m. d'alt.

GHÂHAN-KHÂN (Mahmoud), empereur mongol de la Perse (1371-1394).

GHÂHFOUR, v. de l'Inde (Calcutta), sur le Gange; 50.000 h.

GHÂHNEVIDES ou **GHÂHNEVIDES**, dynastie d'origine turque, qui régna sur l'Afghanistan, le Khorasan, etc., de 995 à 1145.

GHËBERTI (Lorenzo), sculpteur et architecte florentin, qui dirigea les travaux du Dôme de Florence (1378-1465).

GHËKA ou **GHËKA**, famille d'origine albanaise qui a donné de nombreux princes et hommes d'État aux pays moldo-valaques du XVIII^e au XX^e siècle.

GHËLAN, prov. septentrionale de la Perse, sur la mer Caspienne; 250.000 h. Capit. *Recht*.

GHËRLANDAJO (Domenico), peintre de Florence, un des plus remarquables parmi les primitifs italiens (1449-1498).

GHËSONI, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 2.000 h.

GHËC [jè-ak] (Pierre de), favori et ministre de Charles VII, célèbre par ses crimes (1380-1437).

GIACOMELLI (Hector), peintre et graveur français, né à Paris (1823-1904).

GIAMAFI, vizir de la famille des Barmécides, ami du calife Haroun-al-Raschid.

GIA-LONGA, empereur d'Annam; m. en 1820.

GIANNONE (Pierre), historien italien (1676-1748).

Glaucor (*le*), poème de Byron, œuvre brillante et passionnée, qui a réveillé la sympathie de l'Europe pour la Grèce opprimée (1812).

Glaucor (*le*), tableau d'Eugène Delacroix; exécution d'une vivacité fébrile (1840).

GIBBON (Edouard), historien anglais, auteur de *l'Histoire de la Décadence et de la Chute de l'empire romain* (1737-1796).

Gibeline, v. **GUELFE**.

GIBRALTAR, v. forte, sur le détroit du même nom, à l'extrémité méridionale de l'Espagne. Elle fut prise par les Anglais en 1704 et elle est restée depuis lors en leur possession; 23.000 h. Puissantes batteries croisées dans le roc.

GIBRALTAR (*détroit de*), entre l'Espagne et le Maroc, par lequel la Méditerranée communique avec l'Atlantique (15 kil. de large, 450 m. de profondeur). Gibraltar, à l'Angleterre, et Ceuta, à l'Espagne, en défendent les abords.

GIE (Pierre de ROHAN, *maréchal de*), un des meilleurs généraux de Louis XI et de Charles VIII, qu'il sauva à Pornoue (1441-1513).

GIEIN [*ji-in*], ch.-l. d'arr. (Loiret), sur la Loire; ch. de f. P.-L.-M.; à 64 kil. S.-E. d'Orléans; 8.500 h. (*Giennois*). L'arr. à 5 cant., 49 comm., 38.500 h. Falaises célèbres. Patrie du conventionnel Ysabeau.

GIENS [*ji-in*] (*presqu'île de*), presqu'île rocheuse du dép. du Var, au N.-O. de Porquerolles.

GIENS [*ji-er*], rivière de France, aff. du Rhône; 44 kil.

GIERS (Nicolas de), diplomate russe, né à Radziviloff, en Finlande (1820-1895).

GIENSSER [*gi-én*], v. d'Allemagne, ch.-l. de la Hesse supérieure; 25.500 h.

Gigantomachie (c'est-à-dire *combat des géants*), épopee de Claudien, dont il ne reste que le début, et qui paraît être une brillante amplification sur les thèmes mythologiques fournis par la Grèce.

GIIGNAC [*gnak*], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Lodève; 2.600 h. Patrie de Claparède.

Giugno (*la mère*), personnage du théâtre des marionnettes. On la représente avec une grande quantité de petits enfants qui sortent de dessous ses jupes.

GIJOUX [*ghou*] (Jean), peintre d'histoire français, né à Besançon (1806-1894).

GISON, v. d'Espagne (prov. d'Oviedo), sur une petite presqu'île de l'Atlantique; 47.500 h. Bassin houleux. Pêche active.

GILA (*le*), rivière qui arrose, aux Etats-Unis, le Nouveau Mexique et l'Arizona et se jette dans le Colorado (riv. g.); 800 kil.

GILBERT (*bér*) (*latin*), moine, né en Auvergne vers 1060, m. en 1152. Il accompagna Louis VII à la Croisade. Fête le 3 oct.

GILBERT (Nicolas-Joseph-Laurent), poète français, né à Fontenay-le-Château (Vosges), m. à l'Hôtel-Dieu, des suites d'une chute de cheval, mais non dans la misère, comme on le dit souvent. Il est l'auteur de satires, et les strophes de ses « *Adeux à la Vie* » sont devenues classiques (1751-1780).

GILBERT ou **MINGOSWILL** (*flor.*), archevêque matorpérique de la Polynésie, au S.-E. des Marshall, partagé entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Gil Blas de Santillane (*Histoire de*), roman de mœurs de Le Sage, le plus parfait ouvrage que nous offre ce genre de littérature (1715). Le héros de ce livre, Gil Blas, est resté proverbial pour désigner un jeune homme instruit et spirituel, mais vivant d'expéditions plus ou moins honnêtes et sans cesse lancé dans de nouvelles aventures. Parmi les épisodes de *Gil Blas* auxquels les écrivains font aussi de fréquentes allusions, il faut citer en premier lieu celui de l'archevêque de Grenade, où Le Sage a buriné le portrait des auteurs qui professent en apparence un grand amour pour la vérité, mais qui ne veulent pas admettre le déclin de leur talent. V. **ARCEVÈQUE**.

GILBAS (*amis*), fondateur du monastère de Scitis-Gildes de Rhéus (Morbihan); m. ca 143. Fête le 26 oct. Gildes, Gildons ou Gildons, associations de mutualité formées au moyen âge entre les corporations d'ouvriers, de marchands ou d'artistes.

GILL (André), de son vrai nom Gossey, un grand caricaturiste français, né à Paris (1840-1885).

GILLES ou **GILLE**, un des types de la comédie bouffonne, sorte de Pierrot niais et poltron que Watteau a représenté dans un remarquable tableau (Louvre).

GILLET (Claude-Casimir), botaniste français, né à Dormans (Marne); (1805-1864).

GILKINGHAM [*dji-kin-gam*], v. d'Angleterre (Kent); 20.000 h.

GILOLO ou **HALHANGAMA**, la plus grande des Molouques, située à l'E. de Célèbes; 125.000 h.; à la Hollande.

GIMONT (*mon*), ch.-l. de c. (Gers), arr. d'Auch, sur la Gimone; 2.800 h. (*Gimontois*). Ch. de f. M. Bestiaux.

GIMONTAS [*nés-tés*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Narbonne, non loin de l'Aude; 1.300 h.

GIMUENE (Pierre-Louis), littérateur français, né à Rennes, auteur d'une excellente *Histoire littéraire de l'Italie* (1748-1816).

GIMBERTI (*bér*) (Vincenzo), publiciste italien, né à Turin. Ses ouvrages historiques, et il s'en montre très hostile à la France, ont beaucoup contribué à l'avènement de l'unité italienne (1804-1882). **GIOIA** ou **GIOIA** (Flavio), navigateur légendaire du XIII^e siècle, originaire, disait-on, d'Amalfi, et qui fut regardé longtemps comme l'inventeur de la boussole, déjà connue des Chinois.

GIORDANO (Luca), peintre napolitain dit *il Fa presto*; peintre élégant et habile, mais à qui fit tort sa trop grande rapidité d'exécution (1632-1705).

GIORGIONE (*le*), un des plus anciens et des meilleurs peintres de l'école vénitienne, né à Castelfranco. On trouve chez lui de la science, de l'harmonie et du coloris (1478-1511).

GIOTTO (Angiolotto ni BONDONE, dit), peintre florentin, ami de Dante, un des plus vaillants génies qui aient illustré l'art. Il introduisit dans la peinture l'expression, la passion, la vie, la grâce le mouvement, en un mot le naturel (1266-1336).

GIOVANNI DA FIESOLE, surnommé *Pro Angello* ou le Peintre des anges, peintre toscan dont les œuvres brillent par une suavité de coloris inimitable (1367-1455).

GIRALDA (*la*), tour carrée de Séville, minaret d'époque mauresque, un des bijoux de l'architecture arabe en Espagne.

Giraldes ou le *Newcastle Psycbé*, opéra-comique en 3 actes, paroles de Scribe, musique d'A. Adam. Œuvre gracieuse et habile (1850).

GIRARD (*rar*) (abbé Gabriel), grammairien français, né à Montferrand (Puy-de-Dôme) (1677-1748).

GIRARD (Jean-Baptiste), en religion le *père Grégoire*, pédagogue suisse, né à Fribourg (1765-1859).

GIRARD (Philippe de), né à Lourmarin (Vaucluse). Il inventa d'abord les lampes hydrostatiques à niveau constant et les globes dépolis. Napoléon ayant, en 1810, proposé un prix pour la création de la meilleure machine à filer le lin, Philippe de Girard résolut le problème en quatre mois, mais le prix ne fut pas décerné. L'empire tomba avant qu'un nouveau concours fût jugé et l'inventeur, ruiné, fut un moment mis en prison pour dettes. Louis XVIII ne sut pas réparer cette injustice et Philippe de Girard dut accepter les propositions du tsar Alexandre I^{er}. Il installa près de Varsovie une filature et fut nommé ingénieur en chef des usines de Pologne (1778-1845).

GIRARDET (*dé*) (Karl), peintre suisse, né à Yverdon (1810-1871). — A sa famille appartenaient plusieurs peintres distingués qui ont travaillé en France : EDOUARD-HENRI, né à Nonchâtel (1818-1890); — BENOÎT, né à Paris en 1853; — JULIEN, né à Paris en 1856.



Giotto.

GIRARDIN (Xavier, comte de), général et administrateur français, né à Lunéville (1765-1827); — **ALEXANDRE**, général français, frère du précédent (1776-1855).

GIRARDIN (Emile de), publiciste français, fils adultérin d'Alexandre de Girardin, né à Paris. Polémiste de talent, et très au courant des affaires, il contribua à transformer la presse en abaissant le prix des journaux et en faisant d'eux de grands organes de publicité (1806-1881); — **GIRARDIN** (M^{me} de), femme du précédent, née à Aix-la-Chapelle. Elle se fit d'abord connaître sous le nom de *Delphine Gay*. On lui doit des poésies spirituelles, des romans d'un grand talent et des comédies de valeur : *Lady Tartufe*, *la Joie fait peur*, etc. (1804-1855).



E. de Girardin.

GIRARDON (François), sculpteur français, né à Troyes, un des maîtres de la statuaire décorative et monumentale. On lui doit, notamment, le *Tombeau de Richelieu*, à la Sorbonne, et la statue équestre de Louis XIV (place des Victoires) (1628-1715).

GIRAUD (rô) (Charles), juriconsulte et homme d'Etat français, né à Pernes (1802-1881).

GIRAULT-DUVIVIER (rô, vi-vi) (Charles-Pierre), grammairien français, né à Paris, auteur de la *Grammaire des grammaires* (1765-1832).



Girardon.

GIRGEL (jè), v. d'Egypte (Haute-Egypte), sur le Nil; 48.000 h.

GIRGENTI, v. de Sicile, l'Agriente des anciens; 22.000 h.

GIROD de l'Ain (Louis-Gaspard-Amédée), magistrat et homme politique français, né à Gex (1781-1845).

GIRODET-TRISON (dè) (Anne-Louis GIRODET de ROUSSY, dit), peintre français, né à Montargis. Dessin pur, coloris brillant; principales œuvres: *le Sommeil d'Endymion*, *le Déluge*, *l'Inhumation d'Atala*, etc. (1767-1824).

Giroffé-Giroña, opérète bouffe en trois actes, paroles de Leterrier et Vanloo, musique de Ch. Lecocq (1874); partition pleine de gaieté et d'entrain.

GIROMAGNY, ch.-l. de c. (territoire de Belfort), sur la Savoureuse; 3.300 h. (*Giromagniens*). Fort. Ch. de f. E. Filatures de coton.

GIRONDE (la), nom que prend la Garonne, élargie après sa réunion avec la Dordogne.

GIRONDE (départem. de la), départ. formé principalement par la Guyenne; préf. Bordeaux; sous-préf. Bazas, Blaye, Lesparre, Libourne, La Réole; 6 arr., 49 cant., 554 comm.; 822.000 h. (*Girondins*). 18^e région militaire; cour d'appel et archevêché à Bordeaux. Ce département doit son nom au fleuve qui le baigne.

Girondins, célèbre parti politique pendant la Révolution de 1789. Les girondins, appelés aussi *brissotins*, du nom de l'un d'eux, Brissot, occupaient la droite de l'Assemblée, les *montagnards* le sommet de la gauche; la *plaine* ou le *marais* comprenait les indécis ou les neutres. Vergniaud, Guadet, Gensonné, Louvet, Isnard, Barbaroux, presque tous députés du Midi, formaient ce groupe, éminent par son talent. D'abord hostiles à la royauté, ils parvinrent au pouvoir en 1792, avec Roland, Clavière et Servan; mais, après la chute de la royauté, ils s'élevèrent contre les mas-

sacres de Septembre, l'influence des sections parisiennes, refusèrent en général de voter la mort du roi, et firent mettre Marat en jugement. Une émeute, dirigée par les sections de Paris (31 mai 1793), arracha leur mise hors la loi à la Convention; la plupart périrent sur l'échafaud le 31 octobre suivant.

Girondins (*Histoire des*), par Lamartine (1847); narration brillante, mais souvent romanesque des événements auxquels furent mêlés les Girondins.

Girondins (*les*), tableau de P. Delaroche (1836).

GIRONE (en espagn. *Gerona*), v. forte d'Espagne, ch.-l. de la province homonyme, sur l'Ona; 47.000 h. La province est peuplée de 300.000 h.

GIRY (Arthur), érudit français, né à Trévoux, auteur d'un remarquable *Manuel de Diplomatie* (1848-1899).

GISCON, général carthaginois, mis à mort en 241 par les mercenaires de Carthage révoltés.

GISELE, fille de Charles le Simple, née vers 908.

GISORS [zôr], ch.-l. de c. (Eure), arr. des Andelys, sur l'Eppe; 4.800 h. (*Gisorciens*). Ch. de f. O.

GIURGEVO, v. de la Roumanie, sur le Danube; 16.000 h.

GIVAROS [ross]. V. JIVAROS.

GIVET [vè], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rocroi, sur la Meuse; 7.000 h. (*Givetois*). Métallurgie. Ch. de f. N. et E. Fort. Patrie de Méhul.

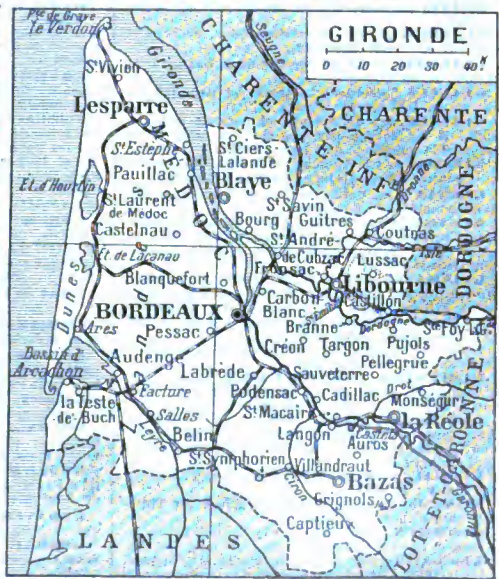
GIVORS [zôr], ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon, sur le Rhône; 12.000 h. (*Givordais*). Ch. de f. P.-L.-M. Forges, houilles, verreries, poteries.

GIVRY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalon-sur-Saône; 2.600 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins.

GIZEH ou **GISEH** [zè], v. d'Egypte, sur le Nil, près des grandes pyramides et de ruines de Memphis; 17.000 h. Riche musée d'archéologie égyptienne.

GLAIBER (ber) (Raoul), chroniqueur bourgeois de la fin du 9^e siècle; m. en 1030. Sa *Chronique*, qui va de 900 à 1046, est précieuse pour l'histoire des premiers Capétiens.

GLADBACH, v. d'Allemagne (Prusse Rhénane), sur la Niers, aff. de la Meuse; 58.000 h.



Gladiateur combattant (le), statue antique, au Louvre; figure d'athlète plutôt que de gladiateur;

mouvement hardi, exécution fine et savante. La statue, trouvée à Antium au xviii^e siècle, est l'œuvre du sculpteur grec Agasias, élève ou imitateur de Lysippe.

GLADIATEUR MORUANT (le), statue antique, au Capitole; figure d'une vérité saisissante, que la plupart des critiques croient représenter un soldat gaulois ou german.

GLADSTONE (William), homme politique anglais, chef des libéraux, né à Liverpool. Il fit les efforts les plus louables pour améliorer le sort de l'Irlande (1809-1898).

GLAIS-BIBON (Alexandre-Olivier), homme politique français; membre, en 1871, du gouvernement de la Défense nationale, né à Quintin (1800-1877).

GLAIVE (Par le), drame en cinq actes, en vers, de Jean Richelin, épisode de l'histoire de Ravenne, traité dans une belle forme dramatique et avec une réelle puissance d'émotion (1893).

GLANESGAN, comté d'Angleterre (pays de Galles); 488.000 h. Ch.-l. Cardiff. Grande production de houille.

GLANESSE (le), tableau de Jules Breton, musée du Luxembourg (1877).

GLANESSES (les), tableau de François Millet (1857), peinture réaliste et cependant pleine de lumière et de poésie.

GLARIS (riss), v. de Suisse, ch.-l. du c. de ce nom, sur la Linth; 6.000 h. (*Glaronais*). Le cant. a 32.500 h.

GLASER (str) (Christophe), chimiste suisse, né à Bâle (deuxième moitié du xviii^e s.).

GLASGOW ou GLASCOW, v. d'Écosse, sur la Clyde; 761.000 h. Port des plus actifs. Industrie et commerce très considérables; université célèbre.

GLASSON (Ernest), juriconsulte et historien français, né à Noyon (Oise) en 1839.

GLATZ, v. forte de Prusse (Silésie), sur la Neisse; 13.700 h.

GLAUBER (glô-bar) (Jean-Rodolphe), médecin et chimiste allemand (1804-1868).

GLAUCHAU, ville industrielle de la Saxe, sur la Mulde; 26.000 h.

GLAUCUS (glô-kuss), pêcheur béotien qui fut changé en dieu marin (*Myth.*).

GLAUCUM, fils de Sisyphe et père de Bellérophon. Il fut dévoré par ses chevaux pour avoir méprisé la puissance de Vénus (*Myth.*).

GLEWITZ, v. d'Allemagne (Prusse, Silésie), sur la Klodnitz, aff. de l'Odér; 54.000 h. Métallurgie.

GLÉVAN (le), petit archipel de la côte du Pélistère (comm. de Foussan).

GLEYS (glô-re) (Gabriel-Charles), peintre français, d'origine suisse, né à Chevilly (Vaud), d'un talent très pur, souvent symbolique, et plein d'élevation (1808-1874).

GLINKA (Michel-Ivanovitch), fondateur de l'école musicale russe moderne, né à Novospaskoïe. On lui doit le célèbre opéra : *la Vie pour le tsar* (1803-1867).

GLISSON (François), philosophe et médecin anglais, né à Rempingham (1596-1677).

Globe (le), un des principaux journaux conservateurs anglais, fondé en 1811.

GLOUCESTER ou GLOUCESTER (str-str), v. d'Angleterre, ch.-l. de comté, 40.000 h. Port actif sur la Severn. Le comté a 400.000 h.

GLOUCESTER (comté ou duc de), titre porté en Angleterre par plusieurs personnages historiques dont le plus célèbre est le duc de Gloucester, plus tard Richard III.

GLOGAU, v. et place forte de Prusse (Silésie), sur l'Odér; 22.200 h.

Gloire du Paradis (la), chef-d'œuvre du Tintoret, palais ducal de Venise.

GLOMSEN (mèn) (le), le plus grand fleuve de Norvège, qui se jette dans le Skager-Rak; 567 kil. Glocsen est le beau groupe en bronze de A. Mercet, à Paris (1875). L'artiste a représenté la Gloire emportant vers l'immortalité un humble soldat frappé à mort qu'elle vient de relever sur le champ de bataille.



Gladstone.



Gluck.

Gluck (le), comédie en cinq actes et en vers, une des meilleures pièces de Diderot (1738).

Gloucesse de la meronne et de la bonne lamie par Da Cange, vaste monument d'érudition indispensable à consulter pour l'étude du moyen âge à tous les points de vue.

GLUCK (Christophe-Willibald), célèbre compositeur de musique allemand, auteur des opéras *Alceste*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, *Armide*, etc. (1714-1787). Il reforma l'opéra français, dont il fit un drame plein de puissance et d'émotion, et s'adonna, comme compositeur, par l'adoption et la sévérité grandiose du style.

GLAUSTART, v. de Prusse (prov. de Silevig-Holstein), anc. capit. du Holstein, sur l'Elbe; 6.000 h.

GLYCON, statuaire grec établi à Rome, auteur de l'*Hercule Farnèse*.

Glyptothèque de Munich

(le), musée de sculpture fondé à Munich par Louis I^{er} et dont la collection renferme surtout des œuvres antiques d'Asyrie, d'Égypte, de Grèce et de Rome.

GLIMEL, célèbre famille de savants allemands du xviii^e siècle. Le plus fameux, Jean-Gerson, 1708-1753, accomplit plusieurs voyages dans l'Asie orientale.

GLIMÈRE, v. d'Allemagne (Wurttemberg), sur la Rems, aff. du Neckar; 17.000 h. Bijouterie; cotonnades.

GLIARI KHORSOUK, partie occidentale du Tibet chinois, plateau désolé et sauvage.

Glason, c'est-à-dire le *Glouton*, le *Parasite*, personnage des comédies de Terence, dont le nom indique assez les caractères.

GLIEST (Rodolphe), juriconsulte et homme politique allemand, né à Berlin (1816-1885).

GLIENÉ, v. de Prusse (prov. de Posen), dans la région marécageuse; 22.000 h.

GLIÈRE, v. Suisse.

GOA, ch.-l. des possessions portugaises de l'Inde-orientale, dans une île; 11.000 h. Commerce d'épice et coco et de coprah. Le territoire de Goa a près de 500.000 h.

GOAJINES ou GOAJINOS, Indiens de l'Amérique du Sud, sur la limite de la Colombie et du Venezuela.

Gobelins (manufacture des), célèbre manufacture de tapisseries, située à Paris et fondée au xv^e siècle par les *Gobelins*, teinturiers de Reims, qui lui ont donné leur nom. Elle prit sous Louis XIV, en l'acheta un grand accroissement, fut séquestrée pendant la Révolution, se releva ensuite sous l'Empire, et a conservé depuis une réputation universelle.

GOBERT (bar) (baron Napoléon), philanthrope français, mort au Caire. Il fonda, avec un prix de 10.000 fr. chacun, destinés aux auteurs des meilleurs ouvrages sur l'histoire de la France, et décorées par l'Institut (1807-1833).

GODE ou GEMAD, grand désert de Mongolie, entre la Sibérie et la Mandchourie.

GODINEAU (de) (comte Joseph-Arthur de), diplomate et écrivain français, né à Bordeaux (1816-1892).

GOLETT (bar) (René), homme politique français, un des chefs du parti radical, né à Aire (Pas-de-Calais) (1828-1905).

Goltsch, type de l'usurier sans cœur et sans scrupule, créé par H. de Balzac.

GOCONG ou GO-MONG, v. de la Cochinchine française (prov. de Mytho), dans le delta du Mékong; 10.000 h. Riz.

GODARD (dar) (Benjamin), compositeur français, né à Paris; musicien distingué et agréable, auteur de *Jocelyn* et de *la Vivandière* (1848-1898).

GODAVERI ou GODAVARI (le), fl. de l'Inde, qui se jette dans le golfe du Bengale; 1.437 kil.

GODIEN (de) (Antoine), évêque de Girone et poète français, né à Dreux; il fréquenta l'hôtel de Rambouillet. Il est l'auteur de poésies aimables et, sur la fin de sa vie, d'un ouvrage de mérite sur *la Morale chrétienne* (1605-1672).

GODESCAULE (Guillaume), sculpteur belge, né à Bruxelles (1750-1835).

GODFRÖY DE BULLION, duc de Basse-Lorraine, chef de la première Croisade, premier roi de Jérusalem (1068-1100).

GODFRÖY [roi] (Denis), juriconsulte français, né à Paris (1549-1621). — Son fils, Tuzonors, né à Genève, historiographe de France et juriconsulte (1590-1649).

GODEHEU, administrateur français, né en Bretagne, gouverneur de l'Inde en 1754. Il signa avec les Anglais un traité désastreux.

GODEVILLE, ch.-l. de c. de la Seine-Inférieure (arr. du Havre); 1.400 h. Ch. de f. O.

GODESCARD [des-kar] (Jean-François), savant ecclésiastique et hagiographe français, né à Rocquemont, près Rouen (1738-1800).

GODIN (Louis), astronome français, né à Paris (1704-1760).

GODJAM ou **GOSJAM** [jam], région montagneuse de l'Abyssinie méridionale.

GODOUNOFF (Boris), tsar de Russie. Ministre du tsar Fédor 1^{er}, il remplaça celui-ci après l'avoir empoisonné (1552-1606).

GODON [do-j] (don Manuel de), prince de la Péninsule, né à Burgos, ministre et favori de Charles IV d'Espagne et de la reine Marie-Louise. Il joua un grand rôle dans les affaires d'Espagne pendant la Révolution et le premier Empire. Mort à Paris (1767-1851).

God save the king or the queen (*Dieu salue le roi ou la reine*), chant national anglais.

GODWIN (William), littérateur anglais (1756-1836).

GODWITZ [gheur-lits], v. de Prusse (Silésie), sur la Neisse; 81.000 h. Importants tissages.

GODES [gheu-rés] (Jacob-Joseph), publiciste allemand, né à Coblenz (1778-1848), défenseur du catholicisme et de la Sainte-Alliance.

GODET [gheur-ri] (Georges-Henri), ministre de Charles XII, condamné à mort et exécuté en 1719.

GODET (Jean-Baptiste), diplomate prussien, né à Schlitz (Hesse) (1737-1821).

GODES [ghouse] (Hugo van der), peintre flamand, né à Gand vers 1420; m. en 1482.

GÖTTE (gheu-te), le plus célèbre des poètes de l'Allemagne, né à Francfort-sur-le-Mein; auteur de *Faust*, de *Werther*, d'*Hermann et Dorothee*, des *Années d'apprentissage*, de *Wilhelm Meister*, d'*Iphigénie*, etc. Ses premières productions lui ayant valu l'amitié de Charles-Auguste, duc de Weimar, il parcourut avec lui la Suisse et l'Italie, le suivit en France lors de l'invasion de 1792, et devint son conseiller, puis son ministre d'Etat. Göethe est un grand orateur et un savant. La pureté et l'élégance du style se rencontrent chez lui à côté de l'imagination la plus étendue et des idées les plus profondes. Il fut aussi un savant de grande valeur et annonça ou pressentit plusieurs des grandes découvertes contemporaines (1749-1832).

GÖTTINGUE [gheu-tin-que] (alem. *Göttingen*), v. de Prusse (Hanovre), sur la Leine; 30.500 h. Université célèbre.

Göts de Berlichingen, drame estimé de Göethe (1773).

GÖG et **HAĞOG**, géants dont parle la Bible, ennemis d'Israël.

GÖGÖV, v. maritime de l'Inde (prov. de Goudjerat); 9.500 h.

Göge (*Monsieur*), personnage de *Robert Macaire*, type devenu populaire sous le règne de Louis-Philippe. Il personnifie l'actionnaire crétule, toujours prêt à mordre à l'appât que lui présentent les faiseurs d'entreprises et de spéculations.

GOGOL (Nicolas), poète, auteur dramatique et romancier russe, né à Sorotschinsky (1809-1852).

GÖHNER [i-d] (Louis-Jérôme), membre de l'Assemblée législative, puis du Directoire, né à Semblançay (1746-1830).

GOËTE, v. d'Italie (prov. de Mantoue), sur le

Mincio; 6.000 h. Défaite des Autrichiens par les Piémontais en 1848.

GOLBERY (Aimé de), érudit français, né à Colmar (1786-1854).

GOLCONDE, ancienne ville de l'Hindoustan (Deccan), ruinée par Aureng-Zeb. Les sultans de Deccan y avaient rassemblé un nombre incroyable de pierres précieuses et en l'ont fait quelquefois allusion, en littérature, aux *trésors de Golconde*.

GOLDONI (Charles), poète comique italien, né à Venise. Il substitua, aux bouffonneries souvent indécentes de la comédie italienne de son temps, la peinture des mœurs du temps (1707-1793).

GOLDSMITH (Olivier), littérateur anglais, génie simple, naturel, facile, auteur du *Vicaire de Wakefield* (1729-1774).

GOLEA [El-], oasis de la prov. d'Alger, au S.-O. et à 350 kil. d'Ourgla.

GOLGOTHA, V. CALVAIRE.

GOLIATH, géant philistin, tué par David d'un coup de pierre au front (*Bible*).

GOLO [le], le principal fleuve de la Corse: il finit sur la côte E. de l'île; 75 kil.

Golea, nom du traître, dans la légende de Geneviève de Brabant.

GOLTHUIS [sus] ou **GOLTE** (Henri), peintre et graveur hollandais, né à Muhlbrecht (1558-1618).

GOLUCHOWSKI (comte Agénor), homme politique autrichien (1812-1873). — Son fils, Adolphe, né en 1849, fut diplomate et premier ministre en Autro-Hongrie.

GOMAN, théologien protestant, l'un des chefs du calvinisme rigide, né à Bruges (1563-1614). Les partisans de sa doctrine (*gomarisme*) furent appelés *gomaristes*.

GOMBAUD [ghon-bô] (Jean-Ogier), poète français, né à Saint-Just, écrivain précieux et fade, le *Beau Ténébreux* de l'*Hôtel de Rambouillet* (1570-1666).

GOMBERVILLE [ghon-ber] (Marin Le Roy de), littérateur français, né à Paris 1600-1674).

Gombette [loi], code de lois que la tradition attribue à Gondebaud, roi de Bourgogne (v. s.).

GOMEL, v. de Russie (gouv. de Mohilev), au conf. de l'Ipout et du Soj, aff. du Dnieper; 30.000 h. Sucreries.

GOMERSAL, v. d'Angleterre (comté d'York); 13.000 h. Houille.

GOMER [més] (Sébastien), peintre espagnol, esclave, puis élève de Murillo, mort en 1680.

GOMORRHE, ancienne v. de Palestine, détruite avec Sodome par le feu du ciel (*Bible*). (Hab. *Gomorrhéens*.)

GOMAIÈVES (Les), v. maritime d'Halti, dans la baie des Gomaièves; 10.000 h. Port actif.

GONCELIN, ch.-l. de c. (Itère), arr. de Grenoble; 1.350 h. Ch. de f. P.-L.-M.

GONCOURT [kour] Edmond de), né à Nancy (1822-1896) et son frère Jules, né à Paris (1830-1870), romanciers réalistes français, auteurs de *Germine Lacerteux*, *René Maupérin*, etc.

GONDRAR, v. de l'Abyssinie; 8.000 h.

GONDEBAUD [bô], roi de Bourgogne, oncle de Clotilde; m. en 516.

GONDEGIMILE, frère de Gondebaud; m. en 501.

GONDEMAN, fils de Gondebaud, vaincu à Autun par Childobert et Clotaire (523).

GONDI, noble famille originaire de Florence, à laquelle appartenait Paul de Gondy, cardinal de Retz, V. RETZ.

GONDIKAIRE [kè-re], roi des Bourguignons, tué par Attila (459).

GONDOKORO, v. de la région du haut Nil, près la r. dr. du Nil. Commerce actif de caravanes.

GONDOVALD, fils naturel de Clotaire 1^{er} (560-586).

GONDOLEFORT [kour], ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Commercy, sur l'Ornain; 1.600 h. Ch. de f. E.

GONDVANA, région de l'Inde, au N. du Godavery, habitée par les *Gonds*.



Goldsmith.



Goethe.

GONSESE, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise, sur le Croul; 2.800 h. Patrie de Philippe Auguste.

GONGORA Y ARGOTE (Louis), poète espagnol dont le style précieux a fait école sous le nom de *gongorisme*, né à Cordoue (1561-1627).

GONNELIER (Jérôme de), jésuite français, né à Soissons, prédicateur et écrivain ascétique (1640-1715).

GONTAUT [id], noble et ancienne famille de l'Agenais.

GONTHAN, fils de Clotaire I^{er}, né vers 525; roi de Bourgogne et d'Orléans de 561 à 593.

GONZAGUE, famille princière d'Italie qui a régné sur Mantoue de 1328 à 1708.

GONZAGUE (Anne de), de la famille précédente, fille du duc de Mantoue, Charles de Gonzague; femme célèbre par son esprit et sa beauté, connue aussi sous le nom de *princesse Palatine*; elle joua pendant la Fronde un rôle actif à la cour d'Anne d'Autriche. Bossuet a prononcé son oraison funèbre (1616-1684).

GONZAGUE (Louise-Marie de), reine de Pologne, femme de Ladislas, puis de Jean-Casimir (1619-1667).

GONZALEZ DE CORDOBA, général espagnol, surnommé le *Granad capitaine*; il gagna sur les Français, commandés par le duc de Nemours, la bataille de Cerignole et combattit avec succès les Maures d'Espagne (1453-1515).

GORAKPOUR, v. de l'Inde, sur la Rapti; ch.-l. de province; 64.000 h.

GORDES, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d' Apt; 1.600 h. (*Gordiens*).

GORDIEN [di-in], nom de trois empereurs romains: GORDIEN I^{er}, empereur pendant deux mois en 238; — GORDIEN II, fils du précédent, mort la même année; — GORDIEN III, empereur de 238 à 244.

Gordien (névud), V. GORDIUS.

GORDIUS [di-om], ancienne v. de Phrygie.

GORDIUS [di-us], laboureur phrygien qui devint roi pour avoir accompli un oracle promettant la royauté à celui qui entrerait le premier dans le temple de Jupiter, à Gordium. Son fils Midas consacra au dieu le char qui l'avait aidé à remporter cette victoire. Le nœud qui rattachait le joug au timon était si artistement formé qu'on ne pouvait en découvrir les deux extrémités. Cependant un ancien oracle promettait l'empire de l'Asie à celui qui parviendrait à le dénouer. Après plusieurs tentatives infructueuses, Alexandre trancha le nœud mystérieux avec son épée, érudant ainsi plutôt qu'il n'accomplissait l'oracle. — Dans l'application, ces mots : *francher le nœud gordien*, expriment une manière prompte et vive de résoudre une difficulté.

GORDON (Charles-Georges), explorateur et officier anglais, né à Woolwich, Gouverneur du Soudan, il périt lors de la prise de Khartoum par les soldats du mahdi (1833-1885).

GORDYÈNE, nom donné dans l'antiquité à la région montagneuse entre le Kurdistan et le lac de Van.

GORÉE, Ile française de l'Atlantique (Sénégal). Ch.-l. *Gorée*; 4.500 h. (*Goréens*).

GORGIAS [ji-das], sophiste grec, né à Leontium, en Sicile; il fut le maître de Thucydide (485-380 av. J. C.).

Gorgias (le), dialogue de Platon, traitait surtout de la rhétorique et mettant en scène la doctrine de Socrate et celle des sophistes, au grand désavantage de ces derniers (IV^e siècle av. J.-C.).

Gorgones, monstres de la Fable. Elles étaient trois sœurs: Méduse, Euryale et Sthéno. Elles avaient le pouvoir de changer en pierre tous ceux qui les regardaient; cette puissance était particulièrement attribuée à Méduse.

— En littérature, les Gorgones personnifient une puissance redoutable, une sorte

de mélange de noirceur, de méchanceté, de cruauté et d'horreur.

GORL, v. de l'Asie russe (Transcaucasie), sur le Kour; 5.100 h. Etolfes.

Gorles (le père), personnage d'un roman de B. Lac, type du frère faible qui se sacrifie pour ses filles, indigènes de ses bontés.

GORITTS ou **GORIS** [gouverts], v. d'Autriche (part du Littoral), sur l'Isonzo; 22.000 h. Charles X y mourut en 1838.

GORITTS-ET-GRABISKA, comté d'Autriche-Hongrie; 220.000 h. V. pr. *Gorits* et *Grabiska*.

GORIKUM [ross], v. de Hollande (Hollande-Méridionale), sur le Waal; 12.000 h. Bestiaux.

GORMON, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur le Colmont; 2.500 h.

GORTSCHEV (Alexandre), diplomate russe (1798-1883).

GORTYNE, v. de l'anc. Crète, au pied du mont Ida. Les *lois de Gortyne*, dont le texte a été retrouvé en 1881, sont un monument précieux pour l'histoire du droit grec.

GOSSEL, ancien ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Metz, près de la Moselle. Cité à l'Allemagne; 3.000 h.

GOSLAR, v. de Prusse (Hanovre), sur la Goe; 13.000 h.

GOSPORT [por], v. d'Angleterre (comté de Hants); 25.000 h.

GOSSEC [sèk] (François-Joseph), compositeur français, né à Vergennes (Hainaut), un des créateurs de la symphonie; il eut la première idée du Conservatoire (1733-1829).

GOSSELIN (P.-F.-Joseph), géographe français né à Lille (1781-1850), auteur d'un remarquable ouvrage sur la *Géographie des Grecs*.

GOSSELIN (Louis-Athanase), chirurgien français, né à Paris (1815-1887).

GOT [gho] (François-Jules), artiste dramatique français. Il se distinguait dans les rôles comiques du répertoire classique contemporain; né à Paris (1822-1901).

GÖTA ou **GÖTHA** (le), fl. de Suède, émissaire de lac Venera; il se jette dans le Cättegat, 629 kilom.

GÖTEBORG ou **GÖTEBORGS**, v. de Suède, ch.-l. du dép. du même nom, sur le Göta; 121.200 h.

GÖTHA, v. d'Allemagne, capit. du duché de Saxe-Cobourg-Götha; 35.800 h. Librairie.

Götha (*Almanach de*), annuaire géologique, diplomatique et statistique qui se publie à Götha en français et en allemand, depuis 1763.

GÖTHIE [ij] ou **GÖTALAND**, nom donné à la partie méridionale de la Suède.

GÖTHES [gho], ancien peuple de la Germanie. D'abord cantonné à l'embouchure de la Vistule, il occupa plus tard le sud-est de l'Europe. Les *Outre-göths* (Göths de l'Est) se trouvaient au III^e siècle en Pannonie et en Médie; les Göths de l'Ouest ou *Wingöths* avaient pour chef Alaric et envahirent l'empire romain en 410.

GÖTLAND, Ile de Suède, dans la mer Baltique; 55.000 h. Ch.-l. *Wisby*.

GÖTSCALK [ghot-chalk] ou **GÖTSCALK**, hérétique allemand (808-867).

GÖTSCHEID [ghor-choid] (Jean-Christophe), littérateur allemand, né près de Koenigsberg (1740-1785).

GÖSSALON, une des plus fortes villes de l'Inde anglaise, capit. de l'Etat de Sindia; 104.000 h.

GÖTTA [rèk], ch.-l. de c. (Côte-du-Nord), arr. de Loudéac, sur le Blavet; 830 h.

GÖTTBAUX [bø] (Prosper), littérateur et auteur dramatique français, né à Paris; fondateur du collège Chaptal (1794-1859).

GÖUDA ou **TEE-GÖUV**, v. des Pays-Bas (Hollande-Méridionale), sur un bras navigable du Lek; 20.000 h.

GÖUBCHAUX [chø] (Michel), financier et homme politique français, né à Nancy (1797-1883).

GÖUBINEL (Claude), musicien français, né à



Gonzales de Cordoba.



Gortchev.



Gorgones.

Beaune, massacré à Lyon au moment de la Saint-Barthélemy. Il fut le maître de Palestrina. (1606-1672).

GOUBERAT, **GOUSERAT** ou **GUERAT**, région de l'Hindoustan occidental (presqu'île de Katiavar), sur le golfe d'Oman, environ 9 millions d'h.

GOUBERNAILLA, v. de l'Inde (Pendjab); 27.000 h.

GOUBERAT [ra], v. de l'Inde (Pendjab), près du Tchinar; 16.000 h.

GOUFFÉ (Armand), chansonnier français, né à Paris (1778-1843).

GOUFFIER [A-F] (Adrien de), grand aumônier de François I^{er}; mort en 1521.

GOUGES (Olympe de), dame Aubry, femme de lettres et révolutionnaire, née à Montauban (1748-1793).

GOUJON (Jean), célèbre sculpteur et architecte français de la Renaissance, né à Paris en 1515. Il est l'auteur de la fontaine des Innocents, et participa à la décoration du Louvre et du château d'Ecouen. Ses œuvres sont modernes par le sentiment, antiques par le caractère et la sobriété de l'expression. Il est établi aujourd'hui qu'il était mort en Italie bien avant la Saint-Barthélemy, où la légende voulait qu'il eût péri.

GOUJON (Alexandre), conventionnel français, un des derniers montagnards, né à Bourg en 1766, décapité à Paris en 1795.

GOULETTE (LA), ville maritime de Tunisie; 4.000 h. Belle rade, jadis active.

GOUNARAB, de Perse (Khorassan); 30.000 h.

GOUOND [no] (Charles), compositeur français, né à Paris, auteur des opéras : *la Reine de Saba*, *Faust*, *Mireille*, *Roméo et Juliette*, *Philémon et Baucis*, et de belles compositions religieuses. C'est un mélodiste d'une inspiration élevée, d'un style sobre et soigné (1818-1893).

GOURAMA, vaste oasis du Sahara algérien; 16.000 h.

GOURDON, ch.-l. d'arr. (Lot), à 47 kil. N.-O. de Cahors, au-dessus du Bleu; 4.500 h. Pâtes truffées. L'arrond. a 9 cant., 79 comm., 64.000 h.

GOURDON DE GENOUILLAC (Nicolas-Jules-Henri), romancier et héraldiste français, né et mort à Paris (1826-1896).

GOURGAUD [ghô] (Gaspard), général français, né à Versailles. Il accompagna à Sainte-Hélène l'empereur Napoléon I^{er}, dont il écrivit les *Mémoires* (1782-1838).

GOUREN, ch.-l. de cant. (Morbihan), arr. de Pontivy; 5.000 h. Ardoises, minéral de fer.

GOURNAY [né], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel, près des sources de l'Épte; 4.200 h. Ch. de f. O. et N. Beurre, fromages.

GOURNAY (M^{lle} de), femme auteur, née à Paris, et fille adoptive de Montaigne, dont elle a développé le système (1626-1648).

GOURNAY (Vincent de), économiste français. Il professa le premier la fameuse maxime : *Laissez faire, laissez passer* (1719-1789).

GOUREUX, région et cercle du Soudan français, entre les deux branches de la Volta. Ch.-l. Sati.

GOURVILLE (Jean Héraut de), administrateur français, né à La Rochefoucauld. Il fut enveloppé dans la disgrâce de Fouquet (1625-1708).

GOUSSET [sè] (Thomas-Marie-Joseph), prêtre et théologien français, né à Montigny-lès-Cherlieu (Haute-Saône) (1792-1866).

Gouvernement, nom des circonscriptions militaires de la France avant la Révolution.

GOUVION-SAINTE-CYR (Laurent), maréchal de France, né à Toul. Il se distingua à Hohenlinden, et fit voter en 1814 la loi de licenciement de l'armée. On lui doit des *Mémoires* (1764-1830).

GOYA [gho-ia] (Francisco de), peintre espagnol,

auteur d'un grand nombre d'œuvres de tout genre, remarquables par la hardiesse du dessin, l'originalité et la variété des types et l'éclat de la couleur (1746-1828).

GOYAS [gho-iaz], v. du Brésil, ch.-l. de province, au pied du plateau d'Estreito; 10.000 h. La prov. a 228.000 h.

GOZLAN (Léon), littérateur français (1803-1866).

GOZLAN ou **GOZLIN**, évêque de Paris, abbé de Saint-Germain-des-Prés; mort en 886.

GOZZI (Carlo), poète dramatique italien, né à Venise (1722-1806).

GOZZOLI (Benozzo), peintre italien, né à Florence, auteur du *Triomphe de saint Thomas d'Aquin* (Louvre), et d'une partie de la décoration du Campo Santo de Pise (1420-1498).

GRAAF (Régner de), physiologiste hollandais (1641-1673).

Grail (se) ou **Saint-Grail**, vase d'émeraude qui aurait servi à Jésus-Christ, et dont il est souvent question dans les poèmes de chevalerie.

GRABOW, v. de Prusse (Poméranie), près de Stettin, dont c'est un véritable faubourg; 16.000 h.

GRACAY [sé], ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges; sur le ruisseau de Pouzon; 2.800 h.

GRACCHUS [grus], nom de deux frères, tribuns et orateurs célèbres à Rome, fils de Cornélie : **TIBERIUS**, né l'an 133, et **CAIUS**, assassiné dans une émeute en l'an 121 av. J.-C. Ils avaient en projet, en proposant des lois agraires, de mettre un frein à l'avidité de l'aristocratie romaine, qui s'était emparée de la majeure partie des terres conquises sur l'ennemi. On les appelle souvent les *Gracques*. Deux tragédies célèbres ont été composées sur *Caius Gracchus*, l'une par M.-J. Chénier, l'autre par l'Italien Monti.

Grées (les) ou **Charites**, divinités païennes, qui étaient la personnification de ce qu'il y a de plus séduisant dans la beauté. On en compte trois : *Aglaé*, *Thaïs* et *Euphrosine*.

Grèce (les Trois), tableau du Titien, galerie Borghèse; — de Raphaël; — groupe en marbre, de Germ. Pilon (Louvre); — de Fradier (palais de Versailles).

Grâce de Dieu (la), pathétique mélodrame en cinq actes, par d'Ennery et G. Lemoine, le type le plus achevé du drame populaire (1841).

GRACIA, v. d'Espagne, prov. de Barcelone, au pied du Tibidabo; 45.000 h. C'est un faubourg de Barcelone. Filatures.

GRACIOSA, Ile du groupe des Açores; 14.000 h. Ch.-l. *Santa-Cruz*.

GRACQUES (les), V. GRACCHUS.

Grades, un des héros de l'armée d'Agamant, dans le *Roland furieux* de l'Arioste. Il se fait redouter des plus vaillants chevaliers chrétiens; mais il lute en vain contre Renaud, et périt de la main de Roland. Il est monté sur la fameuse jument appelée *Alphane*.

GRADENICO, nom de trois doges de Venise, du parti aristocratique; le premier, **PERRAZ**, doge de 1299 à 1311, fonda l'aristocratie vénitienne par la création du *Livre d'or*, et institua le conseil des Dix.

GRADISCA, v. d'Autro-Hongrie (prov. du Littoral), sur l'Isonzo; 5.000 h. Voisine de Goritz, avec laquelle elle partage le rang de capitale de la principauté de *Goritz-et-Gradisca*.

GRADO, v. d'Espagne, prov. d'Oviedo; 17.000 h. Manufacture d'armes.

Grades ad Paracelum ou simplem. **Gradas**, dictionnaire à l'usage de ceux qui font des vers latins.

GRÉVIER [gré-vi-er] (Jean-Georges GRAP, dit), érudit allemand (1629-1709).

GRÉFFIGNY (M^{me} Française de), femme auteur née à Nancy (1696-1758), auteur des *Lettres péruviennes*.

GRAHAM [am] (Georges), habile loger et mécanicien anglais (1675-1761).

GRAILLY [grv], mil. i) (Jean de), dit le *capitai de Burch*, défait à Cocherel (1364) par Du Guesclin; mort en 1376.

GRAINEVAUDAN ou **GRÉSÉVAUDAN** [gré-zé-vo], non donné à la vallée de l'Isère, au pied du massif de la Grande-Chartreuse, entre le confluent de l'Arc et la plaine de Grenoble.



J. Goujon.



Gounod.

GRAISSESNAC (*gré-ss-ssak*), comm. de l'Hérault (arr. de Béziers); 2,300 h. Bassin bouillier.

GRAMAT (*ma*), ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon, sur le *causse de Gramat*; 3,000 h. (*Gramatois*).

GRAMMONT *général* de Port-Royal, ouvrage célèbre, composé par Arnould et Lancelot (1660).

GRAMMONT, de Condillac, ouvrage bien écrit et bien conçu, chef-d'œuvre d'analyse (1756).

GRAMMAIRE comparée du sanscrit, du zend, du grec, du latin, du lithuanien, du gothique et de l'allemand, par Bopp, œuvre d'une érudition profonde et perspicace, qui révéla au monde savant des analogies jusqu'alors à peine pressenties entre les langues aujourd'hui les plus dissimilables en apparence du groupe indo-européen (1833-1852).

GRAMME, électricien belge qui a construit des machines employées partout aujourd'hui (1826-1901).

GRAMMONT (Jacques-Philippe Dumas de), général et homme politique français, fit voter la loi protectrice des animaux, qui porte son nom (1792-1829).

GRAMONT (*mon*) (Antoine, *duc de*), maréchal de France, né en 1604, mort en 1678, auteur de *Mémoires* intéressants. — Son frère, PHILIBERT, comte de Gramont, épousa la sœur de Hamilton et fut un des plus spirituels personnages de la cour de Louis XIV, mais un type accompli de *libertin* (1621-1707).

Gramont (*Mémoires du comte de*), par Hamilton, chronique enjôlée et agréable de la vie frivole des cours de France et d'Angleterre au xviii^e siècle (1713).

GRAMONT (Armand de), V. GRUCHES.

GRAMONT (Agénor, *duc de*), ministre des Affaires étrangères lors de la déclaration de guerre à la Prusse en 1870, né à Paris (1819-1880).

GRAMPELANS (*gran-pi-an*) (*monts*), chaîne de montagnes de l'Ecosse. Lacs nombreux, torrens.

GRAN, v. d'Autro-Hongrie, ch.-l. de comitat, sur le Danube; 10,000 h.

GRANCEY (*sé*) (Jacques de), maréchal de France, célèbre par son intrépidité (1608-1680). — Son petit-fils, Jacques-Léonor, né à Chalancay, près de Langres, fut aussi maréchal de France (1665-1725).

GRANCEY-LE-CHATEAU (*sé, té*), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon; 310 h.

GRAND-BASSIN, vaste région déprimée, et par endroits désertique, de l'Amérique du Nord occidentale, dans l'intérieur du massif des montagnes Rocheuses.

GRAND-BOURG (*gran-bour*) (*Le*), ch.-l. de c. (Crouse), arr. de Guéret, non loin de la Gartempe; 3,450 h.

GRAND-CHAMP (*gran-chan*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 3,200 h.

GRAND-COMBE (*gran-kom-be*) (*La*), ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais; 11,500 h. Ch. de f. P.-L.-M. Houillères importantes.

GRAND-TOURONNE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen; 1,400 h. (*Couronniers*). Ch. de f. O.

GRANDE (*rio*), rivière de la Sénégambie; 400 kil.

GRANDE (*rio*), nom donné à différentes rivières américaines : *rio Grande del Norte*; *rio Grande de Santiago* (Mexique), 1,000 kilom.; etc.

GRANDE del Norte (*rio*), fleuve de l'Amérique du N. qui sépare pendant une partie de son cours le Mexique des Etats-Unis, et se jette dans le golfe du Mexique, 2,500 kil.

GRANDE-BRETAGNE et IRLANDE (ROYAUME-UNI de), Etat de l'Europe occidentale, capit. Londres. Le Royaume-Uni comprend quatre parties principales : l'Angleterre proprement dite et le pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande, qui forment les îles Britanniques. Superficie 314,380 kilom. carr.; pop. 42,000,000 d'h. (*Anglais*).

I. GÉOGRAPHIE. L'Angleterre, montagneuse dans sa partie occidentale, mais généralement plate dans sa partie orientale, est arrosée par la Tamise, la Severn, l'Ouse, etc.; l'Ecosse, séparée de l'Angleterre par le mont Cheviot et couverte de montagnes boisées et pittoresques est baignée par la Clyde, et coupée de longues dépressions parallèles, ou s'allongent des lacs profonds. La principale de ces vallées livre passage au canal Caledonien, etc.; l'Irlande, moins acci-

dentée, contient aussi des lacs en grand nombre. Le Shannon est le principal des nombreux cours d'eau qui l'arrosent. Partout le climat est humide les brouillards fréquents, mais les hivers d'une réelle douceur eu égard à la latitude. Les îles Britanniques, qui produisent peu de céréales, possèdent ce revanche de riches pâturages et fournissent abondamment à l'industrie du fer et de la soie, le cuir comerce est le plus important du monde, et les colonies (355,000,000 d'hab.) disséminées sur tout le globe, et dont les principales sont l'Inde, l'Australie et le Canada, en font la première puissance maritime. L'Angleterre, y compris le pays de Galles, se divise en 42 comtés, capit. Londres; l'Ecosse; 33 comtés, groupés en 8 divisions géographiques, capit. Edimbourg; l'Irlande compte 4 provinces subdivisées en 32 comtés, capit. Dublin.

II. HISTOIRE. Lorsque les Romains conquièrent la Bretagne (Angleterre), elle était occupée par des Celtes et par des autochtones peu civilisés (voir aussi av. J.-C.); les habitants de la *Caledonia*

(haute Ecosse) connus sous le nom de Pictes et de Scots, ayant opposé aux légions une invincible résistance, Adrien éleva contre eux une muraille fortifiée. Attaqués par les Caledoniens au v^e siècle, les Bretons apprirent à leur secours les pirates anglais et saxons, qui les subjuguèrent au lieu de les aider, et fondèrent dans le sud de l'Angleterre l'heptarchie anglo-saxonne, qui ne tarda pas à devenir une monarchie unique, dont Alfred le Grand posa solidement les bases. De 1017 à 1066, les Danois soulevèrent l'Angleterre. Édouard III le Confesseur réussit bien à rétablir la dynastie anglo-saxonne mais la victoire d'Henri II donna finalement le royaume aux Normands. En 1215, les seigneurs normands et saxons se coalisèrent pour obtenir du pouvoir royal la Grande Charte (1215) et les statuts d'Oxford (1258), sources des institutions politiques libérales encore en vigueur chez nos voisins. L'intervention des Anglais en France pendant la guerre de Cent ans forma l'une des pages les plus douloureuses de notre histoire, et rappela les désastres français de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt. A la fin du xv^e siècle, la guerre des Deux-Roses donna la couronne à la dynastie des Tudors (1485), qui favorisa la Réforme et fonda la puissance maritime de la Grande-Bretagne à la mort d'Elizabeth, les couronnes d'Angleterre et d'Ecosse furent réunies sous le sceptre de Jacques I^{er} (Jacques VI d'Ecosse), fils de Marie Stuart. Renversés par la Révolution de 1648 et remplacés par le gouvernement de Cromwell, les Stuart furent rétablis en 1660, mais pour être détruits en 1688, au profit de la maison d'Orange, par une coalition des whigs et des tories. Guillaume d'Orange étant mort sans héritier, la reine Anne lui succéda, et à la mort de cette souveraine la maison de Brunswick-Hanovre monta sur le trône. A la faveur de ces changements de dynastie, les libéraux parlementaires anglais n'ont cessé de se élever. La politique de l'Angleterre depuis le xviii^e siècle, a toujours eu pour objet l'extension de son domaine colonial et la possession exclusive des mers; c'est à ce titre que le cabinet de Londres est toujours intervenu dans les guerres européennes, qu'il a combattu la Révolution et l'Empire, et qu'il a, chaque fois que s'est réveillée la question d'Orient, embrasé le parti de la Turquie, nation des détroits. Ainsi s'est créé, par une suite d'efforts poursuivis sur tous les points du globe, l'imperialisme britannique. Mais l'Angleterre n'est restée pas moins aux prises avec de réelles difficultés intérieures, nées surtout de la question d'Irlande. Ce malheureux pays, de tout temps victime des persécutions et des spoliations de ses maîtres,



Armoiries de la Grande-Bretagne.



réduit à la plus affreuse misère, lutte désespérée pour obtenir son autonomie. Mais ses efforts, malgré la bonne volonté d'hommes d'Etat tels que Gladstone, sont jusqu'ici restés vains.

Grande duchesse de Gênes (*la*), opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, paroles de Méilhac et L. Halévy, musique d'Offenbach, œuvre amusante et d'une verve endiablée (1867).

GRANDE - GRÈCE, nom donné, au *v*^e siècle avant notre ère, à la partie méridionale de l'Italie, où les colonies grecques étaient nombreuses.

GRANDES-ROUSSES, massif des Alpes françaises, entre l'Are et la Romanche; 3.514 m. d'altitude.

Grandes (dés) (le père), personnage d'un roman de H. de Balzac, le type de l'avare. Eugénie Grandet, héroïne du même roman, est devenue la personification du dévouement filial.

Grandeur et décadence des Romains, V. ROMAINS.

GRANDGAGNAGE (François-Charles-Joseph), juriconsulte et littérateur belge (1797-1877).

Grandgousier (*gran-gou-si-é*), père de Gargantua, un des personnages du livre de Rabelais, dont le nom indique assez le caractère. C'est la personification de la glotonnerie.

GRANDIDIERE (dés) (Alfred), voyageur et naturaliste français, né à Paris en 1836. Il s'est consacré à l'exploration de Madagascar.

GRANDIERE (dés) (Urbain), curé de Loudun, né près de Sablé, accusé d'avoir jeté dans la possession démoniaque les religieuses de Loudun, jugé par Laubardemont, et brûlé vif (1590-1634).

Grandisson (sir Charles), héros et titre d'un roman épistolaire de Richardson (1753), où l'auteur a voulu créer le type idéal d'un homme vertueux, qui obtiendrait l'admiration par son esprit, sa figure, son rang, ses talents, son élégance et les qualités qui constituent l'homme pieux et le bon citoyen.

GRAND-JONCTION, canal d'Angleterre; il réunit la Tamise au canal d'Oxford; 148 kil.

GRAND-LAC-SALÉ (VILLE DU) (en angl. *Salt Lake City* et primitivement *Great Salt Lake City*), v. des Etats-Unis (Utah), à l'extrémité du Grand Lac Salé, auquel elle doit son nom; 50.000 h., mormons pour la plupart.

GRAND-LEMPES (lan), ch.-l. de c. (Ière), arr. de La Tour-du-Pin; 1.900 h. Filatures de soie. Ch. de f. P.-L.-M.

GRAND-LIEU (lac de), lac poissonneux, situé près de Nantes; 7.000 hectares.

GRAND-LUCE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Saint-Calais, au-dessus de la Veuve; 1.950 h.

GRAND-MERIS (gran-mé-ri) (Jean-Baptiste de), comédien français, né à Paris (1731-1816).

Grand Megeol (le), opérette bouffe en quatre actes, paroles de Chivot et Duru, musique d'Ed. Audran, partition aimable et pleine d'entrain (1877).

GRAND-OURS (lac du) ou GRAND LAC DE L'OURS, situé dans l'Amérique anglaise (Canada); il s'écoule dans l'océan Glacial par le Mackensie.

GRANDPÈRE, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers, sur l'Aire, et près d'un des défilés les plus importants de l'Argonne; 1.000 h. Ch. de f. E.

GRAND-PRESSIGNY (le) ou PRESSIGNY-LE-GRAND, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Loches; 1.650 h. Ch. de f. Or.

GRANDS-ÉTATS, v. des Etats-Unis (Michigan), sur la Grande Rivière; 45.000 h. Minoteries, fonderies.

GRANDRIEU, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Mende, au-dessus du Grandrieu; 1.600 h.

GRAND-SERRIS (le), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Valence; 1.400 h.

Grands jours. Sous l'ancien régime, on appelait *Grands jours* des sessions extraordinaires tenues par des délégations du parlement dans les provinces où les méfaits et les brigandages s'étaient multipliés et couraient risque de rester impunis par suite de l'influence des familles et en raison de la fortune ou du rang des coupables. Fléchier a laissé d'une de ces réunions une relation très curieuse : *les Grands jours d'Auvergne*, publiées seulement en 1844.

GRANDSON ou GRANSON, ville de Suisse (canton de Vaud), sur le lac de Neuchâtel; 1.800 h. Charles le Téméraire y fut vaincu par les Suisses en 1476.

GRANDVILLE (Jean-Ignace-Lidore), célèbre dessinateur français, né à Nancy (1808-1847).

GRANDVILLIERS (H.-J.), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais; 1.800 h.

GRANET (né) (François-Marius), peintre français, né à Aix. Il s'est attaché aux effets de lumière. Qu'il a rendus avec une vérité saisissante (1778-1849).

GRANIER DES CASSEGNAC et **V. CASSEGNAC**.

GRANIER, petite riv. de l'Asie Mineure; victoire d'Alexandre sur Darius (334 av. J.-C.).

Granique (le passage du), tableau de Ch. Lebrun (Louvre); grande et intéressante composition.

Granja (la), résidence d'été des rois d'Espagne, palais construit par Philippe V, sur le modèle de Versailles, près de Ségovia.

GRANT (gran') (François), peintre anglais, auteur estimé de chasses et de portraits, né à Edimbourg (1803-1878).

GRANT (Jame-Augustus), voyageur écossais, né à Nairn (Ecosse) (1821-1899).

GRANT (Ulysses), général américain, né à Mount- Pleasant. Il remporta de nombreux succès sur les Sudistes pendant la guerre de Sécession, et fut président de l'Union de 1868 à 1876 (1822-1885).

GRANVILLE (Nicolas PERROIN de), homme d'Etat, ministre de Marguerite d'Autriche et de Charles-Quint, né à Ornans (Doubs) (1468-1520).

Son fils, ANTOINE, né à Besançon, cardinal, ministre de Charles-Quint et de Philippe II, fut gouverneur des Pays-Bas, dont il ne put, malgré ses grandes qualités d'administrateur et de diplomate, prévenir le soulèvement (1517-1586).

GRANVILLE, ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches; port sur la Manche, à l'embouchure du Boq. Ch. de f. O., à 328 kil. O. de Paris; 11.700 h. (*Granvillais*). Patrie de Letourneur.

GRANVILLE (George), homme d'Etat anglais, né et mort à Londres (1815-1891).

GRAS (Félix), poète provençal, né à Malemort (1844-1901), un des fondateurs du félibrige.

GRASSE, ch.-l. d'arr. (Alpes-Maritimes), Ch. de f. P.-L.-M., à 40 kil. S.-O. de Nice; 16.000 h. (*Grassois*). Culture de fleurs, fabriques d'armées pour l'artillerie. Patrie de Fragonard, d'Isnard. L'arr. a 3 cant., 60 comm., 102.000 h.

GRASSE (François-Joseph-Paul, comte de), lieutenant général de nos armées navales pendant la guerre de l'Indépendance, en Amérique, né au Bar (Provence) (1723-1788).

GRATTIEN (si-in), empereur romain de 373 à 383. **GRATTIEN**, moine italien du *xiii*^e siècle, auteur d'une compilation connue sous le nom de *Diacre*, et qui est le premier recueil méthodique des Décrets des papes.

GRATTOLET (si-o-é) (L. Pierre), physiologiste français, né à Sainte-Foy (Gironde), auteur de remarquables travaux sur le cerveau (1815-1868).

GRATRY (le P. Auguste-Joseph-Alphonse), théologien, philosophe et moraliste français, né à Lille (1805-1873).

GRATE (grats) (en slave *Gradac* ou *Hradec*), v. d'Autriche, ch.-l. de la Styrie, sur la Mur, aff. de la Drave; 128.000 h.

GRAUBENS, v. d'Allemagne (Prusse), sur la Vistule; 39.000 h. Métallurgie.

GRAVELIN (gré-é), ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Lavaur, sur le Dégou; 4.000 h. Filatures.

GRAUX (grô) (Charles), helléniste français, né à Vervins (1852-1882).

GRAVE (La) ou LA GRAVE-EN-OSANNE, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Briançon, sur la Romanche; 1.000 h.

GRAVE (pointe de), petit cap à l'embouchure de la Gironde (départ. de la Gironde), en face de Royas et qui porte le phare de Cordouan.

GRAVELINES, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Dunkerque, sur l'Aa; 6.900 h. (*Gravelinois*). Défaite des Français par les Espagnols (1558).

GRAVELLETTE, village de Lorraine, près de Metz; 700 h. Théâtre d'une des plus sanglantes batailles de la guerre franco-allemande (16 août 1870).

GRAVES (les), vignobles du Bordelais, sur la rive gauche de la Garonne. Vins blancs renommés.

GRAVESANDE (Jacob 'S), savant hollandais, né à Bois-le-Duc; la physique et l'optique lui doivent un certain nombre d'appareils ingénieux (1628-1723).



GRAVESEND [sɔn'd], v. et port d'Angleterre (Kent); 6.500 h. Sur la Tamise.

GRAVINA (Jean-Vincent), écrivain et juriconsulte italien, un des fondateurs de la célèbre Académie des Arcades (1684-1718).

GRAVINA (Carlos de), amiral espagnol, blessé mortellement à Trafalgar (1786-1806).

GRAY [grè] (Thomas), poète anglais, né à Londres. Ses poésies élégiaques sont pléines de mélancolie et d'élégance (1716-1741).

GRAY, ch.-l. d'arr. (Haute-Saône), sur la Saône. Ch. de f. P.-L.-M., à 89 kil. S.-O. de Vesoul; 6.700 h. (*Graslois*). Patrie de Cournot. L'arr. a 8 cant., 165 comm., 61.000 h.

GRASTANI (Antoine-Marie), historien italien (1537-1611).

Grassilla, un épisode des *Confidences*, récit touchant et poétique d'un épisode de sa jeunesse, par Lamartine (1843).

GREARD [ar] (Octave), professeur et administrateur français, membre de l'Académie française, né à Vire (1828-1904).

GREGAN (Arnould), poète dramatique français; né au Mans, auteur d'un important *Mystère de la Passion*; mort vers 1471.

GRÈCE, un des Etats de la péninsule des Balkans.

1. GÉOGRAPHIE. La Grèce est une péninsule montagneuse de l'Europe orientale, qui forme l'extrémité méridionale de la grande péninsule des Balkans. Elle est baignée à l'E. par la mer Egée ou Archi-

pel, au S. par la Méditerranée, à l'O. par la mer Ionienne. Ses côtes sont découpées en golfes nombreux dont l'un, celui de Corinthe ou de Lépante, fermé par les îles Ioniennes (Zante, Céphalonie, Leucade), isole la Morée ou Péloponèse du reste du pays. Le Péloponèse est rattaché au continent par l'isthme de Corinthe percé aujourd'hui par un canal. La chaîne hellénique ou Pinde, qui traverse la Grèce du N. au S. projette de nombreuses ramifications qui forment les massifs de l'Othrys et de l'Olympe, et se continuent au S.-E., en des presqu'îles longues et étroites (Attique, Argolide), prolongées elles-mêmes par des rangées d'îles; Eubée, Sporades (Skopelos, Skyros, etc.), Cyclades (Andros, Naxos, Tinos, etc.); les cours d'eau sont de peu d'importance. Les plus importants sont la Salemyria, qui traverse la fertile plaine de Thessalie, l'Aspropotamo, le Sperchiois, etc. Le climat, chaud et sec, est salubre, sauf le long des côtes. L'insuffisance des bras, des capitaux et des voies de communication est le principal obstacle au développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Les raisins secs constituent le grand produit d'exportation de la Grèce.

La Grèce forme une monarchie constitutionnelle. Le roi est le chef du pouvoir exécutif; le pouvoir législatif est aux mains d'une Chambre de députés élue au suffrage universel. Sous le nom de *nomarchies* ou *nomes*, *eparchies* et *dèmes*, les Grecs divisent leur pays en départements, arrondissements et communes. Il y a 16 nomarchies. La superficie du royaume, y compris les Cyclades et les autres îles,

est de 68.000 kil. carr. : la population de 2.434.000 h. (1868). Capit. Athènes. Les Grecs se donnent le nom d'*Hellènes* et à leur pays celui de *Hellas*. Le mot Grèce est d'origine latine.

II. HISTOIRE. La race hellénique s'est formée de deux éléments : 1° de tribus venues de Thrace et de Macédoine ; 2° de colonies asiatiques : les Pélasges, notamment, ont laissé des traces nombreuses de leur industrie. Quant à la première civilisation proprement hellénique, elle porte la marque de l'influence phénicienne. Au début des annales de la Grèce se placent les temps héroïques, signalés par l'expédition des Argonautes, la guerre de Troie, etc. Vient ensuite une période de transition, marquée par des invasions venues du nord-est, à la fin de laquelle on trouve les Doriens dans le Péloponèse, les Éoliens au centre du pays, les Ioniens dans l'Attique. Peu à peu les cités grecques se constituent en cités militaires (surtout en pays dorien), ou commerçantes : Sparte, type de la cité militaire, réussit, après les guerres de Messénie, à établir sa prépondérance sur tout le Péloponèse ; pendant ce temps, les cités commerçantes (Corinthe, Corcyre, Chalcis, etc.), envoient des colonies sur les côtes de la Méditerranée occidentale, en Grande-Grece et en Sicile. Le monde grec s'étend d'ailleurs à ce moment sur le littoral asiatique de la mer Egée et de l'Hellespont, où se développent de florissantes cités : Milet, Sardes, Phocée, etc. La Perse ayant menacé les Grecs d'Europe après avoir soumis les Grecs d'Asie, Sparte et Athènes prirent la direction de la résistance et refoulèrent l'envahisseur. A la suite des guerres médiques (v^e siècle), Périclès eut le mérite de monuments à Athènes, naguère devenue avec Aristide et Cimón le centre d'un empire colonial qui s'étendait sur toute la mer Egée et la Propontide, et en fit le siège de la civilisation hellénique ; mais la guerre du Péloponèse (431-440), née de la rivalité de Sparte et d'Athènes, aboutit à la ruine de cette dernière. Au siècle suivant, Thèbes disputa à son tour l'hégémonie à Sparte ; ces luttes successives affaiblirent les cités. Philippe put imposer, malgré les efforts de Démétrius, la suprématie de la Macédoine à la Grèce épuisée (338) et son fils Alexandre renversa l'empire des Perses, ennemi commun des Hellènes. Ceux-ci se soulevèrent dès que le conquérant macédonien cessa de vivre, mais les Éoliens eurent l'imprudence d'appeler les Romains à leur secours, et dès 146 av. J.-C., la Grèce fut réduite en province romaine, sous le nom d'*Asie*.

III. LITTÉRATURE ET BEAUX-ARTS. C'est sur le sol grec que sont nées les formes les plus élevées, les plus parfaites et les plus originales de la littérature et de l'art antiques. La littérature épique naît des profondeurs mêmes de l'âme nationale hellénique avec l'*Illiade* et l'*Odyssée*, et les poésies cosmogoniques d'Hésiode. La poésie lyrique, au caractère religieux, politique ou élégiaque, lui succède au v^e siècle, avec les noms de Terpandre, Archiloque, Tyrée, Solon, Simonide, Alcée, Sapho, Anacréon, Alcman, Stésichore, Bacchylide, Pindare. A l'époque classique, et notamment pendant le siècle de Périclès, tous les genres littéraires arrivent à leur forme la plus arrêtée et la plus pure : la tragédie avec Eschyle, Sophocle et Euripide ; la comédie avec Aristophane ; l'histoire avec Hérodote, Thucydide et Xénophon ; la philosophie avec Platon et Aristote ; l'éloquence enfin avec les orateurs attiques, au premier rang desquels brillent Isocrate, Démétrius, Eschine, Lysias, Hyperide et Lycurgue. Dans le même temps, l'art grec, après s'être essayé dans les

formidables créations de la période mycénienne, triomphe dans la beauté simple et chatoyante d'une architecture religieuse (Parthénon, temple d'Olympie), la vérité et l'élégance de sa statuaire (Myrso, Polyclète, Phidias, Praxitèle, Lysippe) ; et de ses écoles de peinture (Polygnote, Micon, Panza, Apelle, Zeuxis, etc.).

Après le i^{er} siècle, la littérature et l'art conservent, et même exagèrent leur habileté technique, devenant plus contournés et artificiels, mais perdant en originalité. Ce sont les périodes alexandrine et gréco-romaine. Peintres et sculpteurs imitent les vieux modèles ; les poètes (Apollonius de Rhodé, Quintus de Smyrne) pastichent Homère et les grands tragiques, ou se confinent dans les genres moins élevés de l'épigramme (*Anthologie*) ou de l'épigramme (Théocrite). Mais la philosophie brille encore d'un vif éclat avec la nouvelle Académie, le stoïcisme (Zénon), l'épicurisme (Épicure), le scepticisme (Pyrrhon), le néo-platonisme surtout (Plotin, Porphyre, Jamblique). L'histoire ne cesse d'être cultivée (Aratus, Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Plutarque, Pausanias) ; le roman avec Lucien et les *Contes méliens*. Les critiques et les grammairiens se multiplient (Zénonide, Zoile, Aristarque, etc.). Entre temps, la culture hellénique s'est transportée en Occident, où elle a profondément modifié le génie latin, et donne à Rome les modèles et comme les cadres de sa littérature. Au i^{er} siècle de notre ère, les progrès du christianisme donnent naissance à de nouvelles formes littéraires : l'apologie et la polémique religieuse (Justin, Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène), le sermon (Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nyssa, saint Jean Chrysostome), etc. Après cet âge littéraire grecque n'est plus guère représenté que Byzance.

Soumise à l'empire d'Orient pendant le moyen âge, pillée par les invasions des Wisigoths, des Avars et des Slaves, la Grèce tomba au x^e siècle aux mains des Croisés. Conquise par les Turcs au xv^e siècle, qui firent peser sur elle un joug très dur, elle se libéra en 1821 ; mais elle ne put recouvrer son souverain qu'après plusieurs années de guerre (siège de Missolonghi, 1824), et grâce à l'intervention de la France, de l'Angleterre et de la Russie, dont les escadres détruisirent la flotte turque à Navarin (1827). A la conférence de Londres (1830), l'indépendance de la Grèce fut reconnue. Après la guerre russo-turque de 1877, le traité de Berlin (1878) accorda à la Grèce une rectification de sa frontière du nord ; mais en 1897, une guerre malheureuse contre la Turquie, à l'occasion des affaires de Crète, a porté un coup sensible à la prospérité du petit royaume.

GRÉGOURT [kour] (J.-B.-Joseph), poète français, auteur de comtes aimables, mais trop souvent incensieux, né à Tours (1693-1743).

GREENOCK [grî-nok], v. d'Écosse (comté de Renfrew), sur le golfe de la Clyde ; 68.000 h. Port actif.

GREENWICH [grî-nitch], v. d'Angleterre, près de Londres ; 65.000 h. Sur la Tamise. Hôpital de la marine. Observatoire par lequel passe le méridien de base des cartes anglaises.

GREES ou **GRAIES** (Alpes). V. ALPES.

GRÉGOIRE le Thaumaturge (saint), théologien de l'Église grecque. Il fut l'élève d'Origène, qui le convertit au christianisme, devint évêque de Néocésarée, assista au concile d'Antioche et opéra de nombreuses conversions ; m. vers 270. Fête le 17 novembre.

GRÉGOIRE de Nazianze (saint), théologien, né près de Nazianze, Cappadoce, père de l'Église grecque, ami de saint Basile. Il étudia à Alexandrie, à Césarée, et à Athènes et devint évêque de Sasima, de Nazianze, puis de Constantinople, où il présida le premier concile oecuménique (381). En butte aux attaques d'ennemis puissants, délaissé par Théodose, il se retira dans



Guerrier grec ancien.



Armoiries de la Grèce.



Grégoire de Nazianze.

la solitude, où il écrivit les œuvres, notamment les *Amédées* et les poèmes, qui l'ont immortalisé (328-389). Fête le 1^{er} janvier.

GRÉGOIRE de Nyssa (saint), l'un des pères de l'Église grecque, frère de saint Basile et évêque de Nyssa. Il eut à lutter contre les ariens, assista aux conciles d'Antioche, de Constantinople et se fit remarquer comme logicien (vers 330, vers 400). Fête le 9 mars.

GRÉGOIRE de Tours, évêque, de Tours, théologien et historien. Il défendit Gontran, Mérovée et l'évêque Prétextat contre Chilpéric et Frédégonde. Son principal ouvrage, *Histoire des Francs*, renferme une foule de précieux documents sur l'époque mérovingienne; mais le style en est souvent lourd et barbare. Né à Clermont-Ferrand en (538 ou 539; m. en 594).

GRÉGOIRE I^{er}, le Grand (saint), né à Rome vers 540, pape de 590 à 604. On lui doit la liturgie de la messe et le *rit grégorien*. — **GRÉGOIRES II (saint)**, pape de 715 à 731; — **GRÉGOIRE III (saint)**, pape de 731 à 741; — **GRÉGOIRE IV**, pape de 827 à 843 ou 844; — **GRÉGOIRE V**, pape de 996 à 999; — **GRÉGOIRE VI**, pape en 1044, abdiqua en 1046; — **GRÉGOIRE VII (saint)** (Hildebrand), né à Soana (Toscane), vers 1013, pape de 1073 à 1085, un des plus grands pontifes romains, célèbre par ses luttes contre l'empereur d'Allemagne Henri IV, qu'il humilié à Canossa (querelle des investitures) et par les nombreuses mesures de discipline ecclésiastique qu'il prit (célébrat des prêtres, etc.); — **GRÉGOIRE VIII**, pape en 1187; — **GRÉGOIRE IX**, pape de 1227 à 1241; — **GRÉGOIRE X**, pape de 1271 à 1278; — **GRÉGOIRE XI**, pape de 1370 à 1378; — **GRÉGOIRE XII**, pape de 1406 à 1418; — **GRÉGOIRE XIII**, pape de 1572 à 1585, réforma le calendrier; — **GRÉGOIRE XIV**, pape de 1590 à 1591; — **GRÉGOIRE XV**, pape de 1621 à 1623; — **GRÉGOIRE XVI**, né à Bellune en 1766, pape de 1831 à 1836.

GRÉGOIRE (Henri), prêtre français, membre de la Convention et évêque constitutionnel de Blois, né à Vého (Meurthe) (1750-1831).

GRÉGORIAS (Nicéphore), historien byzantin, auteur d'une célèbre *Histoire romaine* (1295-1299).

GREGOBY (Jacques), savant écossais, né à Aberdeen, inventeur d'un télescope à réflexion (1638-1676).

GREIFSWALDE, v. de Prusse (Poméranie); 23.000 h. Salines.

GREISE, d'Allemagne (princip. de Reuss), sur l'Elster; 22.500 h. Draps.

GRENADE, v. d'Espagne (Andalousie), ch.-l. de prov., sur le Genil; 76.000 h. (*Grenadins*). Archevêché, université; superbe cathédrale renfermant les tombeaux de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle; palais de l'Alhambra. Patrie de Mendoza. Grenade, fondée au x^e siècle près des ruines de l'antique *Iliberris*, fut la capitale d'un petit Etat musulman de 1235 à 1492, époque à laquelle elle fut prise après un long siège par Ferdinand le Catholique. — La prov. de Grenade a 493.000 h.

GRENADE, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan, sur l'Adour; 4.350 h. Ch. de f. M.

GRENADE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne); arr. de Toulouse, sur la Save et la Garonne; 3.600 h. Patrie de Cazalés. Vins.

GRENADE (Nouvelle). V. COLOMBIE.

GRENADE (la), une des Antilles anglaises; elle compte avec les Grenadines, petites îles ses voisines; 60.000 h. (*Grenadins*). Capit. *Georgetown*.

GRENADES ou **GRENADES**, chaîne d'îles d'illes entre Saint-Vincent et la Grenade (Antilles anglaises).

GRENOBLE, ancienne comm. de la Seine, annexée à Paris en 1860; puis artésien de 547 m. de profondeur, creusé de 1844 à 1841, et qui, épuisé, fut démolit en 1904. La statue de Pastour, par Falguière, a été érigée sur son emplacement.

GRENOBLE, ch.-l. du dép. de l'Isère, sur l'Isère et le Drac; ch. de f. P.-L.-M., à 533 kil. S.-E. de Paris; 69.000 h. (*Grenoblois*). Evêché; cour d'appel; académie, université, facultés de droit, de sciences et de lettres; quartier général du 14^e corps d'armée. Ganterie, ciment, carrosserie. L'arr. a 30 cant., 213 comm., 235.000 h. Patrie de Hugues de Lionne, du cardinal de Tencin, de Condillac, de Vaucanson, de Bernave, de Mounier, de Casimir Perier, etc.

GRENAILLES (les), comédie d'Aristophane, violente satire littéraire dirigée contre le poète Euripide (428 av. J.-C.).

GRENVILLE (grén) (George), homme d'Etat anglais (1712-1770).

GRENOUX (ou), comm. des Basses-Alpes, cant. de Valensole, arr. et à 47 kil. de Digne, sur le Verdon; 1.100 h. Eaux chlorurées, employées dans les dermatoses, l'arthritisme.

GRESHAM (Thomas), financier anglais (1519-1579).

GRESIVAUDAN (rd), Géog. V. GRAISIVAUDAN.

GRESSET (grè-sè) (Louis), poète français, né à Amiens, auteur malicieux et spirituel du charmant poème de *Vert-Vert* (1709-1777).

GREY-NEU-ISÈRE, ch.-l. de c. (Savoie), arr. d'Alberville; 960 h. Ch. de f. P.-L.-M.

GREYNA-GREEN ou GREATT-NEY, premier village d'Ecosse, qu'on trouve sur la route de Londres à Edimbourg (comté de Dumfriesshire), célèbre par les mariages qui s'y célébraient au xviii^e siècle selon la loi romaine, sans conditions de domicile ni de publicité.

GRETRY (André-Ernest-Mo-deste), compositeur français, né à Liège. Ses opéras font remarquer par le naturel, l'expression, et un sentiment très juste de la scène. Il est l'auteur des *Deux Azares*, de *Zémire et Azor*, et surtout de *Richard Cœur de Lion*, son œuvre la plus populaire. Il acheta l'ermitage de J.-J. Rousseau à Montmorency, où il mourut (1741-1813).

GREUSE (Jean-Baptiste), célèbre peintre français, né à Tournus (Saône-et-Loire). Ses tableaux, très habilement composés, sont de véritables drames, où il régit une grâce et une naïveté délicieuses, un charme inexprimable et parfois un réel sentiment pathétique. Principales œuvres: *L'Accordeur de village*, *la Malédiction paternelle*, *le Fils puri*, *l'Oiseau mort*, *la Cruche cassée*, etc. Il mourut à peu près dans la misère (1725-1805).

GREVE (place de), depuis 1806, place de l'Hôtel-de-Ville, à Paris. C'est là qu'avait lieu l'exécution des criminels.

GREVILLE (Henry), pseudonyme d'AUGES DURAND, romancier française, née à Paris, auteur d'ouvrages attachants: *Doria*, *Céphise*, *le Vœu de Nadia*, etc., dont l'action se passe souvent en Russie (1842-1902).

GREVIN (Jacques), médecin et poète français, né à Clermont en Beauvaisis vers 1540, m. en 1570. Auteur de tragédies estimables.

GREVIN (Alfred), dessinateur et littérateur français, né à Epineuil (Yonne) (1827-1892).

GREVY (Jules), avocat et homme politique, troisième président de la République française, de 1879 à 1887, né à Mont-sous-Vaudrey (1807-1894).



Grégoire de Tours.



Grégoire IX.



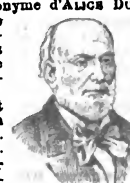
Grégoire VII.



Gretry.



Greuse.



Grevy.

GREY (grè) (Jane), princesse anglaise, petite-fille de Marie sœur de Henri VIII. Malgré elle, portée un instant au trône d'Angleterre par l'ambition de son beau-père le duc de Northumberland, elle tomba entre les mains de Marie Tudor, qui la fit décapiter. Jane mourut à dix-sept ans. — Quand on m'éleva au trône, dit-elle, je voyais l'échafaud derrière. • (1537-1554.)

Grey (*La mort de Jane*), tableau de Paul Delaroche (1834) ; œuvre belle, impressionnante.

GREY (lord Charles), homme d'Etat anglais (1746-1845).

GRES-EN-BOISSE, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Château-Gontier ; 1.600 h. Ch. de f. O. Carrières.

GRESHAUVAL (sè) (Jean-Baptiste de), général d'artillerie, né à Amiens, créateur d'un système de bouches à feu (1718-1788).

Gribouille, nom populaire qui tire sans doute son origine de *gribouilleux*, qui confond tout. On nomme ainsi l'homme d'un esprit brouillon, sans ordre, qui fait toutes choses à contretemps, et se jette dans l'eau quand il craint d'être mouillé par la pluie.

GRESG (Edouard), compositeur norvégien, né à Bergen en 1843 ; auteur de *Peer Gynt*, et de nombreux lieder.

GRESBACH (gris-bak), village d'Allemagne (grand-duché de Bade) ; 843 h. Sources minérales froides, ferrugineuses, gazeuses, dont l'une agit sur l'hématose.

Grifon, animal fabuleux, représenté avec le corps du lion, la tête et les ailes de l'aigle, les oreilles du cheval et, au lieu de crinière, une crête de nageoires de poisson (*Myth.*).



Grifon.

GRIFFON ou **GRIFFON**, fils de Charles Martel, célèbre par ses luttes contre Pépin le Bref et ses fils (726-753).

GRIGNAN, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Montélimar ; 1.500 h. Château, aujourd'hui ruiné, où mourut Mar de Sévigné.

GRIGNAN (Marguerite-Françoise, comtesse de), fille de M^{me} de Saligny, épouse du comte de Grignan, gouverneur de Provence (1644-1705).

GRIGNOLE (gròl), ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas, entre la Garonne et le Ciron ; 1.650 h. (*Grignolais*).

GRIGNON, hameau de la comm. de Thiverval (Seine-et-Oise), canton de Poissy ; 300 h. Ecole d'agriculture. V. écoles.

GRIJALVA (Jean de), navigateur espagnol, qui explora Cuba et le Yucatan. Né à Cuellar vers 1490 ; m. en 1527.

GRIFFBAEKER (Isèr) (Franz), poète dramatique autrichien, né à Vienne. Imagination ardente et raisonnement lucide, pureté classique et idéalité des types, telles sont ses principales qualités (1791-1872).

GRIMALDI, antique et illustre famille génoise, à laquelle appartint, jusqu'en 1715, les princes de Monaco. A cette époque, la maison de Goyon-Matignon (branche aînée) fut substituée aux Grimaldi, dont elle prit le nom et les armes.

GRIMAUD (mò), ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan ; 1.100 h.

GRIMAUD (golfè de), nom donné quelquefois au golf de Saint-Tropez.

GRIMAUD (mò) (Edouard), chimiste français, né à Rochefort (1836-1900).

GRIMM (Frédéric-Melchior, baron de), célèbre littérateur et critique, né à Ratisbonne, ami de M^{me} d'Épinay. Il a laissé une *Correspondance* d'un grand intérêt (1723-1807).

GRIMM (Guillaume-Charles), écrivain allemand (1786-1859), auteur des *Contes populaires de l'Allemagne*, en collaboration avec son frère Jacques-Louis (1786-1863), qui fut un philologue de mérite.

GRIMONVAL, maire du palais sous le règne de Sigebert II, mis à mort en 566.

GRIMOARD (Philippe-Henri de), historien militaire, né à Verdun (1755-1815).

GRIMOD DE LA REYNIERE (Laurent), gastronome, né à Paris, auteur du fameux *Almanach des gourmands* (1788-1838).

GRIMSBY ou **GREAT GRIMSBY**, v. et port d'Angleterre (Lincoln), sur l'Humber ; 63.000 h. Constructions navales.

GRIMSEL (grim-sèl), col des Alpes Bernoises, entre les vallées du Rhône et de l'Aar ; 2.165 m.

GRINDELWALD (grim-dèl-vald), village du c. de Berne (Suisse), célèbre par son glacier ; 3.000 h.

Gringoire, charmante et fine comédie en un acte en prose, de Th. de Banville, dans laquelle l'auteur donne au poète famélique Gringoire (Gringoire, sur phonologie amusante et originale (1865)).

GRINGOIRE et non **GRINGOIRÈRE** (Pierre), poète dramatique et satirique français, né probablement à Caen. Il composa entre autres farces le *Jeu du prince des Sots* et de *mère Sotte*, représenté avec un grand succès aux Halles de Paris, le mardi gras 1512. Louis XII lui avait demandé cette pièce, dirigée contre les prétentions du pape Jules II (1476-vers 1512).

GRINNELLE (Terre de), terre polaire arctique dans la mer de Baffin.

Grippinaud (nò) (de grippe, voleur, et minaud chat), personnage créé par Fabielas dans *Paméa prusé*. C'est l'archiduc des chats fourrés, c'est-à-dire le premier président du parlement de Paris. La Française, surtout popularisée Grippinaud dans le *bon apôtre*, bien fourré, gros et gras, dans sa délicieuse fable le *Chat, la Bellette et le petit Lapin*, où il met les plaidures d'accord - en croquant l'un et l'autre -.

GRISSOLEN, château royal de Suède, sur une des îles du lac Malar.

GRIQUALAND (ka-lan'd), région de la Caffre habitée par les Griquas, race croisée de Boers et de Hottentots, et qui appartient aujourd'hui aux Anglais (Colonie du Cap). On distingue le **GRIQUALAND OCCIDENTAL** (84.000 hab.) et le **GRIQUALAND ORIENTAL** (153.000 hab.). Riches gisements diamantifères.

GRISSAR (Albert), compositeur belge, né à Aversa, auteur d'opéras-comiques d'une forme élégante et châtifiée : *les Porcherons*, *Gilles ravisseur*, etc. (1806-1887).

Grissolda ou **Grissoldis**, marquise de Salcerghofo d'une touchante légende, restée le type de vertus conjugales, et dont on place la vie au début du XI^e siècle.

Grissoldis, mystère en trois actes et en vers d'Armand Silvestre et Eugène Morand (1891). De ce mystère les auteurs ont tiré un conte lyrique en trois actes avec une prologue, musique de Massenet (1901).

GRISIA (Giulia), cantatrice italienne, née à Milan, elle épousa le ténor Mario (1805-1840).

GRIS-NEZ (gri-nè), cap de France, sur la Pas de Calais. Phare. Belles falaises.

GRISSOLLES, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Castelsarrasin, près de la Garonne ; 2.000 h. (*Grissollais*). Ch. de f. M.

GRISSONS (sòr), cant. de la Suisse, ch.-l. *Cérv* ; 106.000 h.

GRIFFA (André), doge de Venise et général distingué (1454-1538).

GRISSON, v. de Russie, ch.-l. du gouvernement du même nom, sur le Niémen ; 47.000 h. Le gouvernement a 1.618.000 h.

GREENLAND (iv-lan), vaste contrée insulaire au N. de l'Amérique, dont la masse triangulaire reste, sauf au voisinage des côtes, couverte d'un épais manteau de glace (*indéglacé*). Le territoire libre de glaces a 90.000 kil. carr. et environ 100.000 h. (*Greenlandais* ou *Esquimaux*). Sur le littoral, établissements danais.

GRÈVE (grò) (île de), Ile de l'Atlantique, dépendant du canton de P.-L.-Louis (Morbihan) ; 5.250 h. (*Grévillois* ou *Grévillois*).

Grévedeur (le), comédie en trois actes, de Brécourt. Intéressante étude de caractère (1691). Le dernier acte a été modifié par Palaprat.

GRONINGUE, v. de Hollande, ch.-l. de la prov. de Groningue ; 71.000 h. — La prov. a 351.000 h.

GRONOVIVS (was) (Jean-Frédéric Gronovius dit), savant professeur et critique hollandais (1611-1671).

GRONOTE (Gérard de), réformateur et mystique néerlandais, né à Deventer (1340-1384).

GRÖS (grò) (Antoine-Jean, baron), peintre français, né à Paris, auteur des *Pestiférés de Jaffa*, et du *Champ de bataille d'Bylau*, peintures pleines de mouvement



Gros.

et de chaleur, et qui, sans que d'ailleurs l'artiste le voulût, donnerent le branle au romantisme (1771-1835).

GROS-GUILAUME [*gro-gi*, Il mil. *ô-me*], acteur des anciennes farces, dont le nom est souvent rattaché, et qui, dans son jeu, prenait le ton grave et sententieux; né vers 1554, mort en 1634. Gautier-Garguille et Turpin lui donnaient la réplique.

Gros-Jean [*gro-jen*], nom emprunté au langage populaire, type de la misérable pédante et qu'on ne trouve guère que dans cette phrase proverbiale: *C'est Gros-Jean qui veut en remontrer à son curé*, pour: *C'est un ignorant qui veut apprendre à un autre ce que celui-ci sait mieux que lui*; mais d'est surtout pour La Fontaine, dans sa fable *La Laitière et le Pot au lait*, que ce mot a été vulgarisé dans une acception un peu différente. Il signifie un homme dénué de tout, qui ne possède rien après avoir fait des rêves de fortune.

Gros-René, un des personnages les plus importants d'une des plus jolies pièces de Molière. C'est un de ces types de valet comme le grand comique a su nous en montrer un grand nombre, insouciant, joyeux et ami plutôt que serviteur de son maître.

GROSS-ASPERN, village d'Autriche, sur la rive gauche du Danube, où se livra la bataille connue en France sous le nom de *bataille d'Essling*.

GROSSEWALD, d'Allemagne (Saxe), sur l'Elster Noire; 30.000 h. Filatures.

GROSSETO, v. d'Italie. ch.-l. de province; 4.000 h. — La province a 130.000 h.

GROSSWARDEIN, V. NAGY-VARAD.

GROTE (George), historien anglais, auteur d'une très remarquable *Histoire de la Grèce* (1794-1871).

GROTIUS (*si-us*) (Hugues VAN GROOT, dit), juriste et diplomate hollandais, auteur du célèbre ouvrage *Du droit de guerre et de paix* (1583-1646).

GROUCHY (Emmanuel de), maréchal de France, né à Paris. Il fit la guerre en Vendée, commanda l'expédition d'Irlande, servit avec distinction sous l'Empire, mais chargé à la veille de Waterloo, de poursuivre les Prussiens défaits à Ligny, les laissa se dérober et rejoindre les Anglais, tandis que lui-même restait éloigné du champ de bataille où se jouait le sort de la France. Son indécision presque criminelle lui fut justement et sévèrement reprochée (1766-1847).

GROUSSET [*grou-sé*] (Paschal), journaliste et homme politique français, né à Corte (Corse) en 1845. Il a écrit sous divers pseudonymes; sous celui de Philippe Daryl: *La Vie perdue*, *le Yacht*; sous celui d'André Lauric: *La Vie de collèges dans tous les pays*, *le capitaine Trafalgar*, etc.

GROVE (William), physicien anglais, né à Swansea (1814-1896).

GRÜNBERG, v. de Prusse (Silésie), près de l'Odér; 8.000 h. Vins blancs.

GRÜTLI ou MÜTLI (*le*), petite prairie de la Suisse, sur la partie S.-E. du lac des Quatre-Cantons, célèbre par le serment légendaire qui fut prêt par Guillaume Tell et ses amis.

GRUYÈRE, bourg de Suisse (Fribourg), renommé pour ses fromages; 1.000 h.

GUADALAJARA, v. d'Espagne, ch.-l. de la province, sur le Hénarès; 12.000 h. La province est peuplée de 200.000 h.

GUADALAJARA, v. du Mexique, capit. de l'Etat de Jalisco; 101.000 h.

GUADALQUIVIR [*goua-dal-ki-vir*] (*le*), fleuve d'Espagne, qui passe à Cordoue, à Séville et se jette dans l'Atlantique; cours 579 kilom.

GUADALUPE [*ghou-a-da-lou-ép*] (*sierra de*), chaîne de montagnes du centre de l'Espagne; 1.358 m.

GUADARRAMA [*ghou-a*] (*sierra de*), chaîne de montagnes d'Espagne, entre le Tage et le Douro; 2.406 m.

GUADELOUPE [*ghou-a*] (*le*), une des petites Antilles françaises; 155.000 h. (*Guadeloupiens*). Ch.-l. *La Basses-Terre*. Terre volcanique; accidentée. Canne à sucre, café, cacao. Découverte par Christophe Colomb en 1493, elle fut à plusieurs reprises occupée par les Anglais, mais reçut française en 1816.

GUADÉ [*ghou-a-dé*] (Marguerite-Elie), conventionnel girondin, né à Saint-Emilion en 1758; mort sur l'échafaud en 1794.

GUADIANA [*ghou-a*] (*le*), fleuve d'Espagne et du

Portugal, qui arrose Mérida, Badajoz et se jette dans l'Atlantique; cours 640 kil.

GUANES [*ghou-a-diks*], v. d'Espagne (province de Grenade); 12.000 h.

GUANAJUATO [*goua*], v. du Mexique, capit. de l'Etat de ce nom; 42.000 h. L'Etat a 1.062.000 h.

GUANCHES [*ghou-an-chés*], nom donné à la population primitive de l'archipel des Canaries. Les Guanches, de mœurs simples et pastorales, menaient la vie troglodytique.

GUANES [*ghou-a-nés*], v. de Cuba (prov. de Pinar del Rio); 23.000 h.

GUARANIS [*ghou-a-ranis*] ou **TUPUIS** [*piis*], peuple indien de l'Amérique méridionale (Brésil, Bolivie, etc.).

GUARAFU [*ghu-ar*] ou **GARDAFU**, cap à l'extrémité est de l'Afrique, à l'entrée du golfe d'Aden.

GUARINI [*ghou-a*] (de Vérone), le plus ancien helléniste italien de la Renaissance, né à Vérone (1370-1460).

GUARINI (Jean-Baptiste), poète italien, né à Ferrare, auteur du *Pastor fido*, irragi-comédie pastorale (1637-1612).

GUARNERUS [*ghu-ar-né-ri-us*] ou **GRAMONE**, célèbre famille de lutiers de Crémone (XVII^e et XVIII^e siècles).

GUASTALLA [*ghou-a*], v. d'Italie (Emilie, prov. de Reggio), sur le Pô; 10.000 h. Victoire du maréchal de Coigny sur les Impériaux (1734).

GUATEMALA [*ghou-a*], république de l'Amérique centrale, au S.-E. du Mexique; superf. 113.000 kil. carr.; 1.575.000 h. Capit. *Guatemala*; 72.000 h. (*Guatémaltèques*). Sol montagneux. Production de cochenille, cacao, café, indigo.

GUATIMOZIN, dernier empereur indien du Mexique. Il défendit courageusement le Mexique contre les Espagnols et fut pendu en 1523 par ordre de Cortez. Avant son exécution il fut étendu sur des charbons ardents pour que la souffrance le contraignît à indiquer l'endroit où il avait caché ses trésors. Comme son ministre partageait ce supplice et qu'il demandait d'un regard suppliant à son maître la permission de révéler le secret qu'exigeait l'avidité des bourreaux: « Et moi, lui dit Guatimozin, suis-je sur un lit de roses? » Ces mots se rappellent pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas seul à supporter les ennuis, les fatigues, la responsabilité d'une commune entreprise.

GUAYAQUIL, v. de la République de l'Equateur; port sur le Pacifique; marché important; 31.000 h.

GUBBIO, v. d'Italie (Ombrie), au pied de l'Apenin, dans la vallée de Camagna; 26.000 h.

GUBEN, v. de Prusse (Brandebourg), sur la Neisse; 33.000 h. Filatures, fabr. de draps.

GUBERNATIS (Angelo de), écrivain et philosophe italien, né à Turin en 1840; il a écrit des ouvrages sur la littérature de l'Inde, dirigé diverses revues et publié un *Dictionnaire biographique des écrivains contemporains*.

GUDIN DE LA SABLONNIÈRE (Elienne), général français, né à Montargis, un des héros d'Auerstedt, blessé mortellement à la bataille de Voloutina (1768-1812).

GUDIN (Théodore), peintre de marines, né à Paris (1802-1890).

GUDULE (*sainte*), patronne de Bruxelles, où une remarquable église lui a été dédiée. Fête le 8 janvier. *Gwé* (*le*), tableau remarquable de Claude Lorrain (Louvre).

Guâches, appelés aussi *Paris*, sectateurs de Zoroastre, dans la Perse et dans l'Inde, longtemps persécutés par les musulmans.

GUEBRIANT [*ghé-bri-an*] (Jean-Baptiste, comte de), maréchal de France (1602-1643).

GUEBWILLER [*ghé-b-vi-ler*], ancien ch.-l. de e.



Armoiries du Guatemala.

(Haut-Rhin); sur la Lanch; cédé à l'Allemagne; 13,000 h. Importantes filatures.

GUEVILLER (ballon de), ballon des Vosges, point culminant du système, près de la ville de même nom; 1,426 m.

GUELDERE (ghèl-dre), prov. de la Hollande; ch.-l. Arnheim; 351,000 h. (*Gueldrois*).

Gueltes (ghèl-fe) et **gibelins**. On désigne sous ce nom deux partis puissants qui divisèrent l'Italie du xii^e siècle au xiv^e. Les premiers étaient partisans des papes; les seconds, partisans des empereurs d'Allemagne. Leurs querelles, qui ensanglantèrent les villes de la Péninsule, se prolongèrent jusqu'à l'invasion française de 1494. Ces noms se donnent encore à des ennemis acharnés: ils s'accordent entre eux comme *gueltes* et *gibelins*.

GUELMA (ghu-el-ma ou ghèl-ma), v. d'Algérie (Constantine), ch.-l. d'arr., ch. de f. à 100 kil. N. E. de Constantine; 7,800 h. (*Guelmois*). L'arr. a 140,000 h.

GUEMÈNE (ghè) ou **GUEMÈNE-SUR-SCOFF**, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Pontivy; 2,000 h. Patrie de l'enseigne Bisson.

GUEMÈNE-PENVAO, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 6,800 h. Ch. de f. O.

GUENEAU DE MONTBELLARD (né, ar) (Philibert), naturaliste français, né à Semur; il collabora aux ouvrages d'histoire naturelle de Buffon (1720-1785).

GUENEAU DE MUSSY (Noël), médecin français, né à Paris (1813-1885).

GUEÑE (ghé-né) (*l'abbé Antoine*), écrivain et controversiste français, né à Stamps, célèbre par ses vives polémiques avec Voltaire (1717-1803).

GUEÑEAUD (ghé-né-ghé) (Henri de), secrétaire d'Etat et garde des sceaux sous Louis XIV (1699-1676). *Gueñes* (ghé-pe)(les), comédie d'Aristophane, satire philosophique, représentée à Athènes vers 422 av. J.-C.; imitée par Racine dans les *Plaideurs*. L'auteur y raille l'humour processive des Athéniens et l'organisation de leurs tribunaux.

Guepes (les), petite revue aristophanesque, pleine d'esprit et de bon sens, par Alph. Karr (1839).

GUER (ghér) ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Ploërmel, près de l'aff; 3,800 h.

GUERANDE (ghé), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 7,000 h. (*Guérandais*). Ch. de f. O. Remparts granitiques du xiv^e siècle. Marais salants. Traité de paix entre Jean de Montfort et Charles V, qui termina la guerre de la Succession de Bretagne ou guerre des *Deux-Joannes* (1365).

GUERANGER (ghé-ran-jé) (*dom Prosper*), bénédictin, abbé de Solesmes, restaurateur de l'ordre de Saint-Benoît en France, né au Mans (1806-1875).

GUERCHÈRE-DE-BRETAGNE (La) (ghér-che), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Vitré; 3,150 h. (*Guérchais*). Ch. de f. O.

GUERCHÈRE-SUR-L'AUNOIS (La) (ghér-che-sur-lé-boi), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand; 3,250 h. Ch. de f. Orl.

GUERCHIN (ghér) (Jean-François BARRIER, dit *le*), peintre italien, auteur de nombreuses toiles remarquables par le coloris et la science du clair-obscur (1591-1666).

GUÉRET (ghé-ré), ch.-l. du dép. de la Creuse. Ch. de f. Orl.; à 403 kil. de Paris; 8,000 h. (*Guéretois*). L'arr. a 7 cant., 76 comm., 98,500 h.

GUERICKE (ghé) (Otto de), physicien allemand, né à Magdebourg, inventeur de la machine pneumatique (1692-1686).

GUÉRIENVY (ghé), comm. de la Nièvre (canton de Pougues-les-Eaux), sur la Nièvre; 3,800 h. Ch. de f. P.-L.-M. Forges de la Chaussade.

GUÉRIN (ghé) (Pierre-Narcisse), peintre d'histoire français, né à Paris, auteur de *Marcus Sertius*, *Didon et Énée* (1774-1833).

GUÉRIN (Jules-René), médecin français né à Boussu (Belgique) (1801-1886).

GUÉRIN (Georges-Maurice), écrivain français, né au Cayla (Tarn) (1810-1839). — Sa sœur, *Euzéna* (1805-1848), a laissé des *Lettres* et un *Journal*.

GUERNESBY (ghér-ne-sé), île de la Manche, à l'Angleterre; 50,000 h. (*Guernesiais*). Capit. Saint-Pierre-Port.

GUÉROULT (Pierre-Claude-Bernard), humaniste français, né à Rouen (1744-1821).

GUÉROULT [rou] (Adolphe), journaliste français, né à Radepont [Bure] (1810-1872).

GUERRINI (François-Dominique F., homme politique et littérateur italien, né à Lévornne (1822-1873).

Guerre Pelée, courte et vaine révolte des grands contre le gouvernement d'Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, régente de France, pendant la minorité de son frère Charles VIII. Le duc d'Orléans (plus tard Louis XII) et François II, duc de Bretagne, furent les chefs de la révolte. Vaincus par La Trémoille, à Saint-Aubin-du-Cormier, ils firent leur soumission et le duc de Bretagne donna sa fille en mariage à Charles VIII.

Guerre et le pais (La), célèbre roman de Tolstoï (1876), qui présente un tableau complet de la société russe pendant les premières années du xix^e siècle.

GUERRERO (ghé), Etat du Mexique; 673,600 h.; ch.-l. Chilpancingo.

GUERRERO (Vicente), esclave mulâtre mexicain, qui prit part à l'insurrection contre l'Espagne, devint le chef des révoltés, et se fit élire président de la république Mexicaine en 1837. Renversé et fait prisonnier, il fut fusillé en 1831. On lui doit l'abolition de l'esclavage au Mexique.

GUTTARD (ghé-tar) (Jacques-Etienne), savant naturaliste, né à Stamps (1715-1786).

GUZONGON (ghéu), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire) arr. de Charolles, sur l'Arroux; 2,800 h.

GUZULETTE (ghéu) (Thomas-Simon), littérateur et magistrat français, né à Paris, auteur de *Arrestés de contes* qui furent longtemps populaires (1683-1767). **Gueses** (ghés), nom que prirent les rois de Pays-Bas contre Philippe II, dans la guerre de l'Indépendance.

Gueses (*Chanson des*), poésies de Jean Kerrecy, œuvres audacieuses et réalistes, mais d'une belle forme poétique (1876).

GUZVAMA (ghé) (Antoine de), historien et mortaliste espagnol (1490-1545).

GUZVAMA (Louis de), auteur dramatique et romancier espagnol, né à Ecija (Andalousie); 1576-1644.

GUI (gh) ou **GUIDO** d'Assise, bénédictin italien, inventeur de la gamme, né vers 995, m. vers 1068.

GUIBERT (ghé-ber), antipape sous le nom de Cément III en 1080; m. en 1100.

GUIBERT (Hippolyte de), officier et écrivain militaire français, né à Montauban (1743-1790).

GUICHARDIN (ghé) (François), historien et publiciste italien, né à Florence; auteur d'une *Histoire d'Italie* (de 1493 à 1530) très remarquable, mais où il est politique de l'école sceptique de Machiavel (1483-1544).

GUICHÈRE (La), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles; 960 h.

GUICHÈRE (*comtesse de*), surnommée la Belle Comtesse, favorite de Henri IV (1554-1620).

GUICHÈRE (Armand de GRAMONT, comte de), arrière-petit-fils de la précédente, général français, aussi célèbre par ses vertus militaires que par ses intrigues galantes (1638-1673).

GUICHÈRE (chin), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 3,600 h. Source ferrugineuse.

GUICHÈRE (Luc-Urbain de), marin français. Il se distingua contre les Anglais pendant la guerre d'Amérique (1712-1790).

GUIDE (ghé-de) (Guido REXI, dit *le*), peintre italien, né à Bologne. Il brillait par la grâce, l'expression, le coloris, l'élégance de sa touche et la correction de son dessin. Principales œuvres: *l'Aurore*, *l'Enlèvement d'Hélène*, *Tête de Christ* (1573-1642).

GUIGNES (ghé-gne) (Joseph de), sinologue français, né à Pontoise (1721-1800).

GUIGNAUT (ghé-gno) (Joseph-Daniel), helléniste et archéologue français, né à Paray-le-Monial (1794-1876).

GUIGNOL (ghé), principal personnage des pappazi français, qui date de la fin du xviii^e siècle. D'origine lyonnaise, Guignol est son



Le Guignol.

mi Gnafron sont devenus populaires dans toute la France.

GUIL (*ghil*) (*le*), torrent des Hautes-Alpes, aff. de aube de la Durance; nait dans le massif du mont 'aso, et passe au pied de Château-Queyras. 56 kil. environ.

GUILHÉRAL (*ghil-dal*) (*Salle des guildes ou tides*) Hôtel de ville de Londres, bâti de 1411 à 1431, plusieurs fois restauré. On y voit deux colonnes en bois, *Gog* et *Magog*, sculptées, en 1708, par Saucors.

GUILLEAIN (Simon), statuaire français, né à Paris 581-1658).

GUILLEAUME (*ghi*, *ll* mll., *ô-me*) (*saint*), abbé de saint-Bénigne de Dijon, né près de Novare (964-031). — Fête le 10 janvier.

GUILLEAUME (*saint*), archevêque de Bourges (1120-1209). — Fête le 10 janvier.

GUILLEAUME (*saint*) *le Grand*, duc d'Aquitaine; n. en 812.

GUILLEAUME I^{er}, *le Conquérant* ou *le Bâtard*, duc de Normandie, né en 1027. Il conquit en 1066 l'Angleterre sur le roi Harold, défait et tué à Hasting, et sut organiser très solidement son nouveau royaume, en constituant une noblesse militaire très ortement hiérarchisée. Guillaume eut à lutter contre son fils Robert qui soutenait Philippe I^{er}, roi de France, il marcha contre ce dernier, fut blessé à Mantas et mourut à Rouen en 1087. — **GUILLEAUME II**, *le Roux*, son fils, roi d'Angleterre de 1087 à 1100.

GUILLEAUME I^{er}, dit *le Mauvais*, roi des Deux-Siciles de 1154 à 1166; — **GUILLEAUME II**, dit *le Bon*, fils du précédent, roi des Deux-Siciles de 1166 à 1189.

GUILLEAUME, dit *le Léon*, roi d'Ecosse de 1165 à 1214.

GUILLEAUME III, prince d'Orange, né à La Haye, en 1650, stathouder de Hollande en 1672. Il reçut le stathouderat, rétabli après l'assassinat des frères

le Wit, au moment où la Hollande était menacée par l'invasion de Louis XIV. Ferme et habile, bon général, il sauva sa patrie de l'invasion française en ouvrant les écluses qui devaient inonder le pays, renversa du trône d'Angleterre son beau-père Jacques II et fut proclamé roi de ce pays en 1689. Il fut pendant la guerre d'Autriche l'ennemi acharné de Louis XIV, qui dut le reconnaître comme roi d'Angleterre au traité de Ryswick; il mourut en 1702. — **GUILLEAUME IV**, roi d'Angleterre et de Hanovre de 1830 à 1837; il laissa le trône à sa nièce Victoria. (V. ce nom.)

GUILLEAUME I^{er} de Nassau, né à La Haye en 1773, roi des Pays-Bas en 1815. Il perdit la Belgique en 1830 et régna depuis sur la Hollande; il abdiqua en 1840 et mourut en 1843; — **GUILLEAUME II**, fils du précédent, roi de Hollande de 1840 à 1849; — **GUILLEAUME III**, fils du précédent, né en 1817, roi de Hollande en 1849; mort en 1890, laissant la couronne à sa fille Wilhelmine.

Guillaume (*Ordre de*), ordre militaire créé par Guillaume I^{er} de Nassau, en 1815. Ruban moiré orange, avec un fillet bleu foncé.

GUILLEAUME I^{er} de Hohenzollern, roi de Prusse en 1861, empereur d'Allemagne de 1871 à 1888. Second fils de Frédéric-Guillaume III, il succéda à son frère Frédéric-Guillaume IV. Il gouverna énergiquement, en prenant pour principal ministre le comte de Bismarck, reconstitua sur de très fortes bases l'armée prussienne, se ligua avec l'Autriche pour écraser le Danemark (1864), tourna ensuite ses armes contre son alliée, qu'il battit à Sadova (1866), et vainquit la France, à laquelle il enleva, au traité de Francfort, l'Alsace et une partie de la Lorraine (1871-1888).

GUILLEAUME II, roi de Prusse et empereur d'Allemagne, fils de Frédéric III et de l'impératrice Victoria, sœur d'Edouard VII, et petit-fils du précédent; né à Berlin en 1859; couronné en 1888.

GUILLEAUME de Champeaux. V. CHAMPEAUX.

GUILLEAUME de Lorris, poète français, né à Lorris, auteur de la première partie du *Roman de la Rose*, poème allégorique que, quarante ans plus tard, Jean de Meung continua; m. vers 1230.

GUILLEAUME de Machaut, poète et musicien français, né vers 1303; m. en 1377.

GUILLEAUME de Nangis, moine de Saint-Denis, chroniqueur français du XIII^e siècle.

GUILLEAUME de Saint-Amour, théologien français, né à Saint-Amour (Franche-Comté), recteur de l'Université de Paris, fut l'adversaire déterminé des moines qui s'efforçaient d'accaparer l'enseignement de l'Université (1210-1273).

GUILLEAUME de Tyr, historien des Croisades, archevêque de Tyr. Il prêcha, dit-on, la 3^e Croisade après la prise de Jérusalem par Saladin. Né vers 1130, m. après 1183.

GUILLEAUME le Breton, chroniqueur et poète, né en Bretagne vers 1165; m. vers 1237.

GUILLEAUME (Bugène), sculpteur français, né à Montbard, fut membre de l'Académie des beaux-arts et de l'Académie française, directeur de l'Académie de France à Rome (1823-1905).

GUILLEAUME TELL, V. TELL.
Guillaume Tell, tragédie de Schiller, son chef-d'œuvre dramatique (1804).

Guillaume Tell, opéra en quatre actes, paroles de Hippolyte Bis et Jouy, musique de Rossini, chef-d'œuvre lyrique, l'œuvre la plus complète et la plus dramatique de l'illustre compositeur (1829).

GUILLEAUME, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Puget-Théniers, sur le Var; 1.100 h. Héroïres, souffre.

GUILLEAUME (*ghi*, *ll* mll., *ô-mè*) (Gustave-Achille), peintre français, né à Paris, a surtout traité avec un réel talent et un sens parfait de la lumière, des scènes algériennes (1840-1877).

GUILLEMINOT (*ghi*, *ll* mll., *mi-no*) (Armand-Charles de), général et diplomate français, né à Dunkerque (1774-1840).

GUILLEBRAGUES (*ghi*, *ll* mll., *ra-ghè*) (*comte de*), diplomate français, né à Bordeaux, s'employa à consolider, comme ambassadeur à Constantinople, l'influence française en Orient; m. en 1684.

GUILLESTRE (*ghi*, *ll* mll., *ès-tre*), ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. d'Embrun, au confluent de la Chagne et du Rioubert; 1.400 h.

GUILLETON (*ghi*, *ll* mll.), ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Avallon; 850 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Guillet, personnage de la fable de La Fontaine: *le Loup devenu berger*, fable dont on cite les deux vers suivants:

Il aurait volontiers écrit sur son chapeau:
C'est moi qui suis Guillet, berger de ce troupeau,
pour désigner l'homme qui se plaît à afficher ses titres, ses richesses, etc.

GUILLOTIÈRE (*ghi*, *ll* mll.) (*La*), faub. industriel de Lyon.

GUILLOTIN (*ghi*, *ll* mll.) (Joseph-Ignace), médecin français, professeur d'anatomie à la Faculté de Paris, né à Saintes. Il fit adopter l'instrument appelé, de son nom, *guillotine* (1738-1814).

GUIMARAENS, v. du Portugal (prov. d'Entre-Douro-et-Minho, ch. de l'Âve; 9.000 hab.

GUIMARD (*ghi-mar*) (Marie-Madeleine), danseuse célèbre de l'Opéra de Paris, née à Paris (1743-1816).

GUINET (*ghi-mè*) (Emile-Etienne), industriel, littérateur et savant français, né à Lyon en 1836; fondateur du *Musée des religions*, ou *Musée Guimet*.

GUIMOND DE LA TOUCHE (*ghi-mon*) (Claude), auteur dramatique français, né à Châteauroux (1743-1760).



Guillaume II.



Guillaume III.

Guillaume I^{er}.

GUINÉE [ghi-né], nom de la partie occidentale de l'Afrique qui s'étend de la Sénégambie au Congo et que baigne le *golfe de Guinée*. (Hab. *Guinéens*.) On distingue : la **GUINÉE FRANÇAISE**, une des colonies du gouvernement général de l'Afrique-Occidentale; 1,450,000 h. Ch.-I. *Konakry*. Caoutchouc, arachides, café, et la **GUINÉE PORTUGAISE**; ch.-I. *Boussan*.

GUINÉE (Nouvelle). V. **NOUVELLES-GUINÉES**.

GUINÉGAÏTE [ghi] (au). *Enguinegaïte*, village du dép. du Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer; 406 h. Bataille entre les troupes de Louis XI et Maximilien d'Autriche en 1479. Les Français, commandés par le duc de Longueville et le maréchal de La Pallice, y furent vaincus (1513) par les Anglais; on appela cette bataille la *Journée des Eperons*.

GUINÉE [ghi], ch.-I. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Boulogne, sur le canal homonyme; 4,200 h. (Guinois). V. **CAMP DU DRAP D'OR**.

GUINGAMP [ghin-gan], ch.-I. d'arr. (Côtes-du-Nord), sur le Trieux, fl. côtier; ch. de f. O.; 32 kil. N.-O. de Saint-Brieuc; 9,300 h. (*Guingampois*). Filature de lin, fabrication d'étoffes. L'arr. a 10 cant., 77 comm., 128,000 h.

GUIPUSCOA prov. basque d'Espagne; 196,000 h. (*Guipuscoans*). Ch.-I. *Saint-Sébastien*.

GUIRAUD [ghi-rô] (Alexandre), poète français, né à Limoux, auteur de l'épigramme célèbre : *le Petit Savoyard* (1788-1847).

GUIRAUD (Ernest), compositeur dramatique français, né à la Nouvelle-Orléans, auteur de *Madame Turpin*, de *Piccolino*, de *Frédérone*, d'un *Traité pratique d'instrumentation* (1837-1892).

Guirlande de Julie (la), recueil de madrigaux que le duc de Montausier composa et fit composer et l'honneur de Mlle Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet. La plupart des beaux esprits du temps, et le grand Corneille lui-même, y avaient collaboré. C'est un manuscrit, chef-d'œuvre de calligraphie, dû à Nicolas Jarry, mais les miniatures, peintes par Robert, ne valent guère mieux que la poésie, qui, en général, est faible et alambiquée.

GUISCARD [ghis-kar], ch.-I. de c. (Oise), arr. de Compiègne; 1,400 h. Chaux, sucrerie.

GUISCARD (Robert). V. **ROBERT**.

GUINE [ghu-izé], ch.-I. de c. (Aisne), arr. de Ver vins; sur l'Oise; 7,300 h. (*Guizards*). Ch. de f. N. Carrières, métallurgie. Célèbre famille *er* Godin. Patrie de Camille Desmoulins.

GUISE [ghu-izé] (Claude de LORRAINE, premier duc de). Il servit François I^{er} contre Charles-Quint (1498-1539). — **JEAN DE LORRAINE, dit de GUISE**, frère cadet du précédent, cardinal (1498-1550). — **FRANÇOIS DE LORRAINE, duc de GUISE, dit le Balafre**, fils aîné de Claude, homme de guerre habile; il défendit Metz contre Charles-Quint, reprit Calais aux Anglais, assista, en 1562, au massacre de Wassy, et prit, au début des guerres de religion, la direction des troupes catholiques; assassiné par gentilhomme protestant (1519-1563). — **CHARLES DE GUISE, cardinal de LORRAINE, frère du précédent** (1526-1574). — **HENRI I^{er}, duc de GUISE**, dit aussi *le Balafre*, fils aîné de François. Il combattit à Jarnac et à Moncontour, dirigea le massacre de la Saint-Barthélemy, et entreprit de profiter des services qu'avait rendus sa famille, de sa popularité auprès du peuple parisien et du discrédit ou était tombé Henri III, pour prendre la couronne. Mais après la *journée des Barricades* qu'il avait provoquée, Henri III réussit à s'enfuir à Blois, où Henri de Guise, qui n'avait pas su profiter de sa victoire, se rendit à son tour. Le roi l'y fit assassiner par la garde fidèle des Quarante-Cinq. On avait essayé de mettre en garde Henri de



François de Guise.



Henri de Guise.

Guise contre les projets du roi. « Il m'oserait! » répondit-il avec dédain. Henri III osa venir, après l'assassinat, contempler son cadavre. « Qu'il est grand, s'écria-t-il! plus grand encore mort que vivant. » (1550-1588). — **LOUIS DE LORRAINE, cardinal de GUISE**, frère du précédent (1555-1588). — **CHARLES DE LORRAINE, duc de GUISE, prince de Joinville et duc de Joyeuse** (1571-1640). — **HENRI II DE LORRAINE, duc de GUISE**, fils du précédent. Il seconda à Naples, en 1647, la révolte des Napolitains et de Masaniello contre l'Espagne (1644-1654).

Guise (*Assassinat du duc de*), tableau célèbre de Paul Delaroche (1835).

GUITON [ghi] (Jean), né à La Rochelle, armateur, maire pendant le siège de cette ville par Richelieu; il se rendit célèbre par l'énergie de sa résistance. Il avait posé sur la table du conseil un poignard, jurant de l'enfoncer dans la poitrine de quiconque parlerait de se rendre. Richelieu le nomma plus tard capitaine de vaisseau (1655-1654).

GUITRÉS [ghi-tré], ch.-I. de c. (Gironde), arr. de Libourne, sur l'Isle; 4,500 h. (*Guf-trands*). Ch. de f. E.

GUIZOT [ghi-zo] (François), homme d'Etat et historien français, né à Nîmes, ministre sous Louis-Philippe. Il se montra le rival de Thiers et le défenseur des idées conservatrices, en même temps que d'une politique trop timide à l'égard de l'Angleterre. Ses fautes amenèrent la Révolution de 1848. Historien de grand mérite, il a écrit l'*Histoire de la révolution d'Angleterre, l'histoire de la civilisation en Europe et en France*, etc. (1787-1874).

GUIZOT (M^{me}), femme du précédent, auteur de excellents ouvrages sur l'éducation (1773-1827). — **MARIE-GUILLEME GUIZOT**, fils des deux précédents, littérateur français, né à Paris, traducteur de *Essais* de Macaulay (1833-1892).

GUJERAT, orthographe angl. de **GUJARAT**. V. ce mot.

GULF-STREAM [gheulf'-strim] (*courant du golfe*), courant chaud de l'Atlantique, qui va du golfe du Mexique à la Norvège, et qui contribue à rechauffer sensiblement le climat maritime de l'Europe occidentale. Il fut découvert des 149 par le navigateur espagnol Alaminos.

Gulistan (le) ou *le Jardin des Roses*, poème de Perse Saadi, écrit en vers et en prose, traité de sujets de morale pratique et rempli de railleries, style brillant et gracieux (XIV^e s.).

Gulliver (le), héros d'un roman de Swift, le *Voyage de Gulliver*. Cet ouvrage, neuf et original dans son genre, satire à peine voilée des vices moraux de l'Angleterre de son temps, offre tout à la fois une fiction soutenue et des contes picaresques, ironiques fins et des plaisanteries parfois grossières, une morale sensée et des trivialités révoltantes, mais quelle que soit la variété du ton et de la forme, le but final de l'auteur est de faire ressortir l'humanité de notre nature et de jeter du ridicule sur toutes les institutions qui servent de base à la société, soit qu'il nous conduise au pays de Lilliput et nous montre les passions humaines qui s'agitent dans ces petits corps de 6 pouces de haut, soit qu'il nous fasse aborder à Brobdnag, où des géants de 60 pieds de haut sont soumis, malgré leur taille et leur force, à toutes les misères des hommes ordinaires.

GUMBINNEN, v. d'Allemagne (Prusse), sur la Pissau; 11,000 h.

GUSTAVE VASA, né à Lindholm en 1496, Suédois qui, après avoir de lui-même sa patrie du joug du Danemark, fut proclamé roi en 1523, favorisa la Réforme, mit la main sur les domaines du clergé, favorisa le commerce et



Guizot.



Gustavo Vasa.

l'industrie nationale et s'allia avec François 1^{er}, roi de France; m. en 1660; — **GUSTAVE II** ou **GUSTAVE-ADOLPHE**, né à Stockholm, en 1594, roi de Suède de 1611 à 1632. D'un génie aussi grand que son ambition, il reconstitua l'armée suédoise, intervint, avec l'alliance de Richelieu, pour soutenir les protestants d'Allemagne pendant la guerre de Trente ans, triompha des Impériaux à Breitenfeld et au Lech, mais fut tué au cours de sa victoire de Lutzen; — **GUSTAVE III**, né à Stockholm en 1746, roi de Suède de 1771 à 1792. Despote éclairé, il prit l'initiative d'un grand nombre de mesures libérales, fit triompher en Suède les idées françaises, mais fut assassiné dans un bal, à la suite d'une conspiration aristocratique; — **GUSTAVE IV**, roi de Suède en 1792, déposé en 1809; mort à Saint-Gall en 1837.



Gustave-Adolphe.

GUTENBERG (*strov*), v. d'Allemagne (Mecklembourg-Schwerin), sur la Nebel; 17.000 h. Distilleries, grand commerce de chevaux.

GUTENBERG [*ghu-tin-ber*] (Jean GENSLEINCH, dit), célèbre Allemand, né et mort à Mayence (1397-1468). Il n'a pas, comme on le dit souvent, inventé l'imprimerie, connue bien avant sa naissance. Mais, associé à Fust et à Schöffer, il perfectionna la presse et le matériel de l'imprimeur et, en améliorant la typographie, c'est-à-dire le système des lettres mobiles, il a permis à l'imprimerie de prendre un développement considérable. Sa statue, une des plus belles œuvres de David d'Angers, s'élève à Strasbourg; Gutenberg y est représenté au moment où il vient de retirer de sa presse une feuille où sont imprimés ces mots symboliques : *Et la lumière fut.*



Gutenberg.

GUTENKOV (Charles), romancier et auteur dramatique allemand, né à Berlin (1841-1878).

Guy Mammering ou *l'Astrologue*, roman rempli d'intérêt dramatique, quoique d'une grande simplicité, par Walter Scott (1816).

GUYANE [*ghu-ti-ane*], contrée de l'Amérique du S., en bordure de l'océan Atlantique, divisée en :

GUYANE ANGLAISE; 396.000 h. Capit. *Georgetown* ou *Demerara*;

GUYANE FRANÇAISE; 33.000 h. Capit. *Cayenne*. Cultures tropicales; gisements aurifères; lieu de transportation pour les relégués et les condamnés aux travaux forcés;

GUYANE HOLLANDAISE ou *Surinam*; 89.000 h. Capit. *Paramaribo*;

GUYANE BRÉSILIENNE; dans le bassin supérieur de l'Oyapock;

GUYANE VÉNÉZÉLOLANE; aux confins du Venezuela et de la Guyane hollandaise.

GUYAU [*ghu-té*] (Marie-Jean), philosophe français, né à Laval, auteur de *l'Irréligion*, de *l'Avenir* et d'une *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* (1834-1838).

GUYENNE [*ghu-ti-éne*], l'une des provinces de l'ancienne France, capit. *Bordeaux*. Elle a formé les dép. de la Gironde, du Lot, du Lot-et-Garonne, de

l'Aveyron et de la Dordogne, et en partie ceux des Landes et de Tarn-et-Garonne. Appartée au roi d'Angleterre Henri II par sa seconde femme Éléonore d'Aquitaine (1154), et longtemps disputée entre Anglais et Français, elle fut définitivement annexée à la couronne sous Charles VII, qui la conquit sur les Anglais en 1453, par sa victoire de Castillon. En 1469, elle fut donnée par Louis XI à son frère Charles; mais à la mort de ce dernier (1472), elle fit retour définitivement au domaine royal.

GUYENNE (*duc de*), frère de Louis XI, empoisonné, dit-on, par ce prince (1448-1472).

GUYON [*ghut-ion*] (*M^{me}*), mystique française, née à Montargis; ses doctrines quietistes séduisirent Fénelon, qui eussent, à ce sujet, après une vive polémique avec Bossuet, le blâme de la cour de Rome (1648-1717).

GUYON DE NOUVEAU [*ghi, vó*] (Louis-Bernard), chimiste français, né à Dijon, membre du comité de Salut public, directeur de l'École polytechnique (1787-1816).

GUZMAN, héros espagnol dont la valeur a été célébrée en beaux vers par Lope de Vega. Ce nom est resté dans une locution populaire bien connue : *Guzman ne connaît pas d'obstacles*, et qui, dans l'application, se dit le plus souvent par plaisanterie.

Guzman d'Alfarache, célèbre roman picaresque de l'espagnol Mateo Aleman (1599), dont Le Sage a publié en 1732 une remarquable adaptation en français.

GY, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray; 1.650 h. Fer. Carrières.

GYÈS [*ghé*], jeune berger de Lydie, qui, d'après la légende classique, avait en sa possession un anneau d'or magique au moyen duquel il pouvait devenir invisible. Il se rendit à la cour du roi Candaule, dont il devint premier ministre, et qu'il assassina pour régner à sa place. Il fut le fondateur de la dynastie des Mermnades (v^{ne} s. av. J.-C.).

GYLEPPE, général spartiate de la fin du v^e siècle av. J.-C. Il triompha devant Syracuse des armées athéniennes de Nicias et de Démosthène. Après la prise d'Athènes, chargé par Lyandre de rapporter à Sparte le butin de la campagne, il fut accusé d'en avoir dérobé une partie et s'exila volontairement.

GYÈRES [*ghé-rés*], riv. d'Assyrie, aujourd'hui *Kara-Sou*, aff. du Tigre.

GYÉNGYÉS, v. de Hongrie, dans le comitat d'Heves, au pied des monts Matra; 18.000 h. Vins, lainages.

GYF, pseudonyme de la comtesse de Martel, femme de lettres française, née dans le Morbihan en 1850. Elle a publié de nombreux ouvrages pleins de fantaisie et de verve : *Petit Bob*, *Petit Bleu*, *le Mariage de Chiffon*, etc.

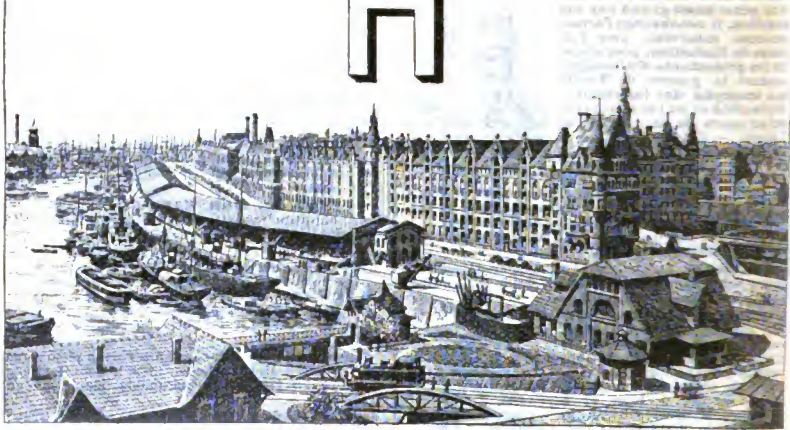
GYPTIS [*ghip-tis*], fille de Nann, chef des Ségo-briges qui occupèrent, lors de la venue vers l'an 800 av. J.-C. des colonies phocéennes, conduits par Euxène, l'embouchure du Rhône. Elle choisit comme époux Euxène, dont les compagnons fondèrent à cet endroit la ville de Marseille.

GYTHIUM [*ghé-ti-om*] ou **GYTHION** ou **EMATHONIS**, port de la Laconie (Péloponèse). Elle servait de port à Sparte.

GUYLAY [*ghé-lé*] (Ignace), général autrichien. Il servit dans toutes les campagnes contre la République et l'Empire français (1763-1831). — Son parent, **FRANÇOIS GUYLAY**, feld-maréchal, fut défait par les Français à Magenta (1798-1808).



H



HAMBURG.

HAAG (Eugène), théologien protestant, né à Montbelliard (1809-1868). Il écrivit, en collaboration avec son frère **EMILE**, né à Montbelliard (1811-1865), la *France protestante*.

HAARLEM ou **HARLEM** [*hém'*], v. de Hollande, ch.-l. de la Hollande-Septentrionale; 68.800 h. Patrie de Van der Helst, Berghem, Coster, Wouwerman. Haarlem soutint un siège célèbre contre le duc d'Albe, qui s'en empara en 1572.

HAARLEM (*mer* ou *lac de*), vaste bassin entre Haarlem, Amsterdam, Leyde, et qui fut desséché artificiellement de 1837 à 1840.

HABACUC [*hak*], l'un des douze petits prophètes juifs, qui vécut entre 650 et 627 avant notre ère. C'est lui, dit-on, qui visita et nourrit Daniel dans la fosse aux lions.

HABENBOURG [*bour*] (*maison de*), ancienne famille d'Allemagne, originaire de la Souabe. Elle coexista avec Albert le Riche (1152) des territoires considérables en Suisse et en Alsace, et parvint au trône impérial avec Rodolphe de Habsbourg, dont les descendants forment aujourd'hui la famille d'Autriche-Hongrie.

HABSHIM [*ha-tim*], ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin); cédé à l'Allemagne; 1.800 h.

HACHETTE (Jeanne Laisné, dite *Jeanne*), héroïne française, née à Beauvais vers 1444. Elle est célèbre par la part qu'elle prit à la défense de sa ville natale, assiégée par Charles le Téméraire en 1472; elle renversa d'un coup de *hachette* (d'où son nom) le porte-étendard bourguignon.



Jeanne Hachette.

HACHETTE (Jean-Nicolas-Pierre), géomètre français, né à Mézières (1769-1834).

HACKLENDER [*hém-dér*] (Frédéric-Guillaume), romancier allemand, né à Burtscheid (1816-1877).

HADDINGTON [*din-gion*], v. d'Écosse, ch.-l. de comté, sur la Tyne; 6.000 h. Le comté a 40.000 h.

HADÉS ou **ADÈS** [*dés*], dieu grec des Enfers, époux de Proserpine.

HADRAMAOUT, région de l'Arabie méridionale, s'étendant le long de la côte du golfe d'Aden.

HAERKEL [*he-ke'*] (Ernest), naturaliste allemand,

un des défenseurs les plus audacieux du transformisme, né à Potsdam en 1834.

HAERDEL [*hém-dél*] (Georges-Frédéric), compositeur allemand, né à Halle (Saxe), mort avoué à Londres. Il a laissé des opéras en grand nombre, et surtout des oratorios (*Israël en Egypte*, *Judas-Machabée*, etc.), écrits dans un style plein de noblesse, de puissance et de majesté (1686-1760).

Haessel et **Grœtel**, opéra-féerie en trois actes, paroles de M^{me} Adélaïde Wette, musique de Engelbert Humperdinck (1894); musique joyeuse, alerte.

HAERING [*hè-rin-gà*] (Guillaume), connu sous le pseudonyme de **WILIBALD ALEXIS**, littérateur allemand, né à Breslau, auteur de poésies, de *Gramet* et de romans historiques remarquables (1736-1817).

HAFIZ [*as*] (Scheme-Eddin-Mohamed), l'un des plus célèbres poètes lyriques de la Perse, né à Chiraz au commencement du xiv^e siècle, m. en 1390 ou 1399.

HAFSIDÈS, dynastie musulmane de l'Afrique du Nord, qui régna sur la Tunisie de 1228 à 1574.

HAGEDORN (Frédéric de), poète allemand, né à Hambourg (1708-1754).

HAGEN [*ghén*], v. d'Allemagne (Westphalie); 67.000 h.

HAGENBACH (Pierre de), gouverneur d'Alace pour Charles le Téméraire; né en Franche-Comté vers 1420, décapité en 1474 par le peuple de Briançon.

HAGETMAU [*mô*], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever, sur le Louts, aff. de l'Adour; 1.200 h. Patrie de P. Duprat.

HAGEL, v. maritime du Japon, sur la mer du Japon; 30.000 h.

HAGUE (*la*), cap à l'extrémité N.-O. de la presqu'île du Cotentin.

HAGUENAU [*ghé-mô*], ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), sur la Moder; cédé à l'Allemagne; 18.000 h. Grandes filatures.

HANN (Charles-Auguste), philologue allemand, né à Heidelberg (1807-1857).

HANNEMANN (Frédéric), médecin allemand, fondateur de l'école homéopathique (1765-1843).



Haerdel.

HAIDERABAD ou **HYDERABAD** (*bad'*), v. de l'empire des Indes, capit. du Nizam, sur le Mouçri : 449.000 h. La province de Haiderabad est l'ancien *royaume de Golconde* des xv^e et xvi^e siècles. — Autre ville de l'Hindoustan, prov. de Bombay; 60.000 h.

HAIDER-ALL, sultan de Mysore, né en 1717. Il disputa l'Hindoustan aux Anglais de 1761 à 1782, date de sa mort.

HAI-BEUONG ou **HAI-DUONG**, v. de l'Indo-Chine française (Tonkin), dans le delta du fleuve Rouge; 8.000 h. Les Français s'en emparèrent en 1873.

HAILL, v. de l'Arabie (Turquie d'Asie); 20.000 h.

HAINAN ou **HAI-WAN**, île du golfe de Tonkin dépendante de la Chine; prov. du Kouang-Toung; capit. *Khiang-Tchéou*. Gisements de houille. Le *détroit de Hainan* sépare l'île du continent.

HAINAUT, ancien pays de l'empire carolingien, arrosé par l'Escaut, la Meuse, l'Haine (d'où le nom du pays), le Rhône, la Dendre, etc. Après avoir été l'appanage d'une famille comtale, il suivit des fortunes diverses, fut rattaché aux Pays-Bas et enfin à la Belgique, dont il forme actuellement une province. (Hab. *Hainuyers*). — Nom donné également à une province de l'ancienne France, cédé à Louis XIV par le traité des Pyrénées (1659), et qui a contribué à former le départ. du Nord.

HAINAUT (*ha-nô*), prov. industrielle de la Belgique; 1.124.000 h. Ch.-l. *Mons*.

HAIPHONG ou **HAI-PHONG** [*aï-fong*], v. du Tonkin, sur l'une des branches du fleuve Rouge; 20.000 h. Ch.-l. de province. Port actif.

HAÏTI, l'une des grandes Antilles désignées autrefois sous le nom de *Saint-Dominique*; 1.800.000 h. Divisée en deux Etats indépendants : la *république d'Haïti*, 1.124.000 h. (*Haitiens*), capit. *Port-au-Prince*, et la *république Dominicaine*. V. *DOMINICAÏNE* (*république*). L'île d'Haïti fut découverte le 6 décembre 1492 par Christophe Colomb, qui lui donna le nom d'*Hispaniola*.

HAKATA, v. du Japon, dans l'île de Kiou-Siou; 23.000 h.

HAMLETT (Richard), géographe anglais, né à Eytou, auteur d'un recueil de *Voyages célèbres* (1553-1616).

HAMOÛATE, v. du Japon, dans l'île d'Yéso sur le détroit de Matsumai; 78.000 h. Pêcheries, port actif.

HAMBENSTADT, v. de Prusse (Saxe) sur la Holstein; 43.000 h. Commerce actif.

HAMBAT DU LYS (Alexandre), physicien français, né à Bourmont (1770-1843).

HAMEL (Stephen), naturaliste et physicien anglais (1677-1761).

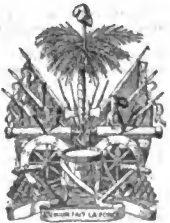
HAMEY (Fromental), compositeur français, né à Paris, auteur du *Val d'Andorre*, de la *Juive*, *Charles VI*, *l'Éclair*, la *Reine de Chypre*, etc., œuvres d'une science solide et d'un grand sentiment dramatique (1798-1862).

HAMEY (Ludovic), neveu du précédent, littérateur français, né à Paris en 1834. Auteur, avec Mellichamp, d'opérettes et de comédies spirituelles : *Orphée aux Enfers*, la *Belle Hélène*, le *Parti Duc*, *Froufrou*, etc. A publié seul d'amusantes fantaisies : *Monsieur et Madame Cardinal*, et des romans : *Abbé Constantin*, etc. Membre de l'Académie française.

HAMEY (Joseph), orientaliste français, né à Andriacq en 1827.

HAMICARNASSE, ancienne v. de l'Asie Mineure (Carie), où régnerent Mausole et Artémis. Patrie des historiens Hérodote et Dénys. Aj. *Boudroun*.

HAMEFAX [*faks*], v. d'Angleterre, comté d'York près du Calder; 107.000 h. Mînes de houille et de fer. Fabriques de drap.



Armées de la République d'Haïti.



Hamel

HAMEFAX, ch.-l. de la Nouvelle-Ecosse (Canada), sur l'Atlantique; 41.000 h. Port très important.

HAMEFAX (George, *marquis de*), homme d'Etat et écrivain anglais (1633-1693).

HAMEFAX (Charles *comte de*), poète et homme d'Etat anglais, dévoué à Charles II (1681-1715).

HALL, v. d'Allemagne (Wurtemberg), sur le Kocher; 10.000 h. Bains fréquentés.

HALLAM [*lam'*] (Henry), historien anglais, né à Windsor (1777-1859).

HALLE, v. de Prusse (Saxe), sur la Saale; 156.000 h. Université célèbre; commerce actif.

HALLE (Jean-Noël), médecin français, créateur de l'enseignement de l'hygiène en France, né à Paris (1754-1822).

HALLÉNCOURT [*lan-kour*], ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville, sur le plateau du Ponthieu; 2.000 h.

HALLER (*ler*) (Albert *de*), anatomiste et botaniste suisse, né à Berne (1708-1777).

HALLÉY (*li*) (Edmond), astronome anglais, auteur d'admirables travaux sur les comètes; il fut tué en duel (1656-1743).

HALLS (Frans), peintre flamand, né à Malines vers 1580; auteur de portraits et de sujets de genre traités dans une manière large et franche. d'un coloris très hardi et très sûr; m. à Harlem en 1666.

HAM [*ham'*], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne, sur la Somme; 3.300 h. (*Hamois*). Patrie de Vaast, Foy, Louis-Napoléon, depuis empereur, fut, en 1840, enfermée au fort de Ham et s'en échappa en 1844.

HAMBAN, v. de Perse (Irak Adjemi), sur un contrafort du mont Elvens; 30.000 h.

HAMBOURG [*han-bour*], v. libre d'Allemagne, sur l'Elbe; 706.000 h. (*Hambourgeois*). Capitale d'un petit territoire indépendant. Commerce et industrie très considérables. Prise par Davout en 1813.

HAMILTON [*ton*], v. d'Ecosse, sur la Clyde; berceau d'une illustre famille écossaise; 27.000 h.

HAMILTON, v. du Canada, prov. d'Ontario à l'extrémité du lac Ontario; 52.600 h.

HAMILTON (*comte de*), gentilhomme, né en Irlande. Il écrivit les *Stuarts* en France et écrivit les *spirituels Mémoires du comte de Gramont* (1646-1730).

HAMILTON (Alexander), homme d'Etat américain, né dans l'île de Nevis (Antilles); il fut un des collaborateurs les plus fidèles de Washington (1757-1804).

HAMLET [*am-lé*], prince de Jutland, qui ne nous est connu qu'à travers les données d'une légende racontée par Saxo Grammaticus; il aurait vécu au i^e siècle avant notre ère. Il simula la folie pour venger son père. La pièce de Shakspeare l'a rendu immortel.

Hamlet, drame de Shakspeare, en cinq actes. L'admirable peinture de l'âme d'Hamlet, rêveur, philosophe, contemplatif, succombant sous le poids que lui assigne la fatalité des circonstances, la touchante esquisse de sa fiancée, Ophélie, font de ce drame un des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise (1602). Les écrivains font souvent allusion à la scène si saisissante des *fossyeurs*, où le néant de l'homme ressort si énergiquement. V. *BE OR NOT TO BE* et *THAT IS THE QUESTION* (*Partie rose*).

Hamlet, opéra en cinq actes, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, d'après la tragédie de Shakspeare, musique d'Ambroise Thomas; une des meilleures œuvres de l'école française (1808).

HAMME, v. d'Allemagne (Prusse-Occidentale), sur la Lippe; 31.500 h. Fonderies.

HAMMA (*Le*), comm. d'Algérie (dép. et arr. de Constantine); 4.900 h. Eaux thermales abondantes.

HAMMAM-EL-GHIA, comm. mixte d'Algérie (dép. d'Alger); 18.000 h. Sources thermales.

HAMME, v. de Belgique (Flandre-Orientale); sur la Durme, aff. de l'Escaut; 13.500 h.

HAMMEFEST [*fer*], v. de Norvège (Finmark); 2.800 h. C'est le port le plus septentrional de l'Europe.

HAMMERS-FURCHBERG (Joseph *de*), orientaliste et historien allemand, né à Graz, auteur d'une *Histoire de l'empire ottoman* (1774-1856).

HAMON (Jean-Louis), peintre français, né à Plouha (Côtes-du-Nord), auteur de charmant tableaux de genre : *Ma sœur n'y est pas*, *Ce n'est pas moi* (1821-1874).

HAMOUN (*lac*), grand bassin marécageux, sur la frontière de la Perse et de l'Afghanistan.

HAMPDEN [ham-p-dèn] (John), patriote anglais, né à Londres, cousin de Cromwell (1594-1643).

HAMPSHIRE ou **HANTS**, comté de l'Angleterre méridionale, sur la Manche; 580.000 h. Capit. Winchester.

HAMPSHIRE (New). V. NEW-HAMPSHIRE.

HAMPSTEAD [ham-p-stid], v. d'Angleterre, aujourd'hui fondue avec Londres; 70.000 h.

HAMPTON-COURT [ham-p-ton-kourt], résidence royale d'Angleterre, près de Londres (comté de Surrey); célèbre galerie de tableaux.

HANAU, v. d'Allemagne (Hesse-Nassau), sur le Mein; 80.000 h. Napoléon y vainquit l'armée austro-bavaroise en 1813.

HANCARVILLE (Hague's), antiquaire français, né à Marseille (1729-1800).

Haut d'Irlande, roman de Victor Hugo, qui est un développement en action de la théorie du beau dans le laid, œuvre de jeunesse d'auteurs fort inégale (1823).

HANG-TCHÉOU, v. de Chine, capit. de la prov. de Tché-Kiang; 600.000 h. Industrie active.

HANKÉOU ou **HANG-KÉOU**, v. de la Chine centrale, prov. de Hou-Pé, sur le Han-Kiang; 800.000 h. Opium, étoffes.

HAN-KIANG, grande riv. de Chine, aff. gauche du fleuve Bleu.

HANLEY [han-'lé], v. d'Angleterre (Stafford); 61.600 h. Porcelaine.

HANNON le Grand, général carthaginois du III^e siècle av. J.-C.

HANNON, navigateur carthaginois du V^e siècle av. J.-C. qui entreprit le périple de l'Afrique.

HANOÏ, capit. du Tonkin, sur le fleuve Rouge; 103.000 h. Industrie active. Cette ville fut prise par Francis Garnier en 1873 et par le commandant Rivière en 1882.

HANOÏTAUX [dè] (Gabriel), diplomate et historien français, membre de l'Académie française, né à Beauvevois (Aisne) en 1853; auteur d'une bonne *Histoire du cardinal de Richelieu*.

HANOVRE ancien royaume, actuellement prov. de Prusse; 2.581.000 h. (Hanovriens). Ch.-l. Hanovre; 236.000 h. Sur la Leine, s.-aff. du Weser.

HANRIOT [ri-ò] (François), révolutionnaire français, né à Nanterre; il commandait la force armée et les sections de Paris pendant la Terreur. Exécuté le 9-Thermidor (1761-1794).

Hanseatiques (villes), ligue ou *Hanse* des villes commerciales de l'Allemagne du nord-ouest, à la tête desquelles était Lübeck. La *Hanse* ou *ligue hanseatique* date de 1241; elle avait pour but de protéger le commerce des cités allemandes contre les pirates de la Baltique, et de défendre leurs franchises contre les princes voisins. Hambourg, Brême, Lübeck, Cologne étaient les principaux centres. Cette confédération politique et commerciale, qui fleurit pendant plusieurs siècles et s'étendit au loin son commerce, comptait, à la fin du X^e siècle, soixante-quatre villes, possédait des flottes, une armée, un trésor et un gouvernement particulier. La marine de ces villes avait le monopole du commerce de la Baltique, et la ligue avait des comptoirs depuis l'Angleterre jusqu'à Novgorod en Russie. En décadence dès le XV^e siècle, la Hanse ouvrit ses derniers ports au commerce général en 1723.

HAOURÂN, nom qu'on donne à la région de la Syrie située à l'E. du Jourdain et au S. de Damas. Plateaux déserts et secs. C'est l'antiquité des anciens, aujourd'hui profondément déchue.

HAOUSSA, région du Soudan entre le Bornou, le Niger et le Sahara; habitée par les Peuhls. C'est en partie l'ancien royaume de Sokoto.

HAPL, V. APIS.

HARALD, nom de plusieurs rois de Danemark, de Suède et de Norvège.

HARBOURG [bour], v. d'Allemagne (Hanovre); sur l'Elbe; 49.000 h.

HARCOURT [kour] (Henri de Lorraine, comte d'), dit *Cadet la Poêle*, célèbre capitaine français (1601-1664) — Henri d'Harcourt, maréchal de France (1651-1718).

HARDEVINKS [dèn-bèrgh] (prince Charles-Auguste de), diplomate au service de la Prusse, qu'il représenta au Congrès de Vienne; né à Essenrode (Hanovre) (1750-1822).

HARDOUIN (le Père Jean), savant jésuite, né à Quimper (1646-1729).

HARDT, massif boisé de la Bavière rhénane, qui prolonge les Vosges au N. (680 m. d'alt. maximum).

HARDWAR [ou-ar], v. de l'Inde anglaise (prov. du Nord-Ouest), sur le Gange; 80.000 h.

HARBY (Alexandre), médiocre, mais très fécond poète dramatique français, né à Paris. Il contribua à fixer la forme de la Tragedie classique (1770-1831). *Harpeage* (*Journee de*), combat livré par les Français le 19 février 1429, pour arrêter un convoi de harrens destiné aux Anglais qui assiégeaient Orléans.

HARFLEUR, comm. de la Seine-Inférieure, sur l'estuaire dr. de la Seine; 2.700 h. (*Harfleurtais* ou *Harfleurtois*). Ch. de f. O.

HARISPE (Jean-Isidore), maréchal de France, né à Saint-Btienne-de-Balgorry [Basses-Pyrénées; (1768-1855).

HARLAY [dè] (Achille de), président du parlement de Paris, né à Paris (1536-1610).

HARLAY DE CHAMPVALLON (François de), archevêque de Paris. Il eut une grande part à la révocation de l'édit de Nantes (1635-1695).

HARLES, V. HARLES.

HARMOÏNES [sès], Athéniens qui conspira avec son ami ARISTOTELE contre les fils de Pisistrate. Hippocrate et Hippias (514 av. J.-C.).

Harmônies de la nature, par Bernardin de Saint-Pierre, sorte d'appendice aux *Etudes* du même auteur, ouvrage qui, comme ce dernier, renferme des pages admirables, mais qui sont plutôt d'un poète et d'un philosophe que d'un naturaliste (1786).

Harmônies économiques, ouvrage remarquable de F. Bastiat, où il défend les principes de la liberté économique (1848).

Harmônies poétiques et religieuses, odes et élégies d'un caractère rêveur et mystique, par Lamartine (1830).

HARO (don Louis de), diplomate espagnol, avers du fameux duc d'Olivarès. Il négocia avec Mazarin la paix des Pyrénées (1598-1661).

HAROLD, roi saxon d'Angleterre de 1035 à 1044. — HAROLD II, roi d'Angleterre en 1066, vaincu et tué la même année à Hastings par Guillaume le Conquérant.

HAROUÉ, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Nancy, sur le Madon; 600 h.

HAROUN-AL-RASCHID ou **HAROUN-ER-RÉSCHID**, calife abbasside de Bagdad, né à Réf. Cruel pour les ennemis de sa puissance, mais généreux, instruit, éloquent, il exerça la souveraineté avec grandeur, et eut en vue le bien de ses peuples. Sa cour était remplie de savants, de poètes, de historiens. On croit que les *Mille et une Nuits* sont une production de son règne. Il fut en relations d'amitié avec Charlemagne (755-804).

Harpagon, principal personnage de l'*Avarce*, comédie de Molière, dont le nom est employé pour désigner un fesse-mathieu, un lardre consommé. Harpagon a tellement perfectionné la science de l'économie domestique, qu'il ne donne pas, mais prête seulement le bonjour.

HARPALE, un des généraux d'Alexandre, gouverneur de Babylone, où il déroba le trésor des anciens rois.

Harpies. Sous ce nom, qui signifie *voleuses*, on désigne en mythologie trois monstres ailés, ayant un visage de femme, le corps d'un vautour et des griffes crochues. Elles étaient très voraces.

HARPIGNIES [gnif] (Henri), paysan français, né à Valenciennes en 1819, membre de l'Institut.

HARPOCRATE, dieu grec du silence.

HARREAR, v. d'Éthiopie, capit. de la province de Harar, aux confins du pays des Somalis; 46.000 h.; une à Djibouti par un chemin de fer.

HARRINGTON [rin-'gion] (James), publiciste anglais (1611-1677).

HARROSBURG [bour], v. des Etats-Unis, ch.-l. de l'Etat de Pensylvanie; 40.000 h.

HARRISON [zèn] (John), mécanicien anglais, auquel on doit le pendule appelé *compensateur* (1683-1778).

HARRISON (William-Henri), né à Berkeley (Virginie), général américain, président des Etats-Unis en 1840 (1773-1841).

HARRISON (Benjamin), président des Etats-Unis de 1859 à 1868; n. en 1832, m. en 1901.

HARROWGATE, v. d'Angleterre (comté d'York); 18.000 h. Eaux sulfureuses.

HARTFORD (*Hart-ford*), capit. et port du Connecticut (Etats-Unis), sur le fleuve homonyme; 60.000 h.

HARTLEY (*Idé*) (David), médecin et philosophe angl., né à Illingworth (1708-1767).

HARTMANN (Maurice), poète allemand, né en Bohême (1821-1873).

HARTMANN (Robert de), philosophe et savant allemand, auteur de la *Philosophie de l'Inconscient*. Né à Berlin en 1842.

HARTSORKER (*Isou-kér*) (Nicolas), physicien hollandais (1656-1725).

HARTENRUCH (*Idén*) (Eugenio), auteur dramatique espagnol, né à Madrid (1806-1890).

HARVARD (*université d'*), célèbre université libre à Cambridge (Etats-Unis), et qui embrasse toutes les connaissances humaines.

HARVEY (*ve*) (William), médecin anglais, né à Folkestone, célèbre par la découverte de la circulation du sang (1678-1655).

HARZ ou **HARTE** (*haris*), petit massif montagneux de l'Allemagne, partagé entre le Hanovre et le Brunswick, sur la riv. dr. du Weser. Magnifiques chaos de granits dénudés et sauvages, théâtre de nombreuses légendes germaniques (v. WALPURGIS). La cime culminante, le *Brocken* ou *Blockberg*, atteint 1.140 m. Grandes richesses minières.

HASE (Charles-Benoist), savant helléniste, né en Saxe (1780-1864).

HASPARREN (*rén*), ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Bayonne, sur un sous-affluent de l'Adour; 8.800 h. (*Hasparrendais*). Tanneries.

HASSAN-IBN-SABBAH, fondateur de la secte syrienne des Assassins, né à Ref vers 1056; m. en 1124.

HASSE (Jean-Adolphe-Pierre), compositeur de musique allemand (1699-1783).

HASSELT (*self*), v. de Belgique, ch.-l. de la prov. de Limbourg, sur la Demer, aff. de la Dyle; 15.000 h.

HASTINGS (*sitm'ghs*), v. d'Angleterre (Sussex), où Guillaume le Conquérant vainquit Harold en 1066; 65.600 h. Port sur la Manche. Bains de mer.

HASTINGS (Warren), gouverneur de l'Inde anglaise, né à Churchill. Accusé de malversations pendant l'exercice de son gouvernement, il fut acquitté après un procès retentissant (1732-1818).

HATHON ou **ATHON**, une des grandes déesses égyptiennes, que les Grecs identifiaient avec Aphrodite.

HATFIELD (*feld*), noble et ancienne famille d'Allemagne, qui a fourni plusieurs personnages remarquables.

HAUBOURDIN, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille; sur la Dédie; 8.500 h. (*Haubourdinais*). Ch. de f. N. Raffineries.

Hausdotten, religieuses hospitalières établies à Paris au xiii^e siècle.

HAUGWITE (*comte Henri de*), homme d'Etat et diplomate prussien. Il dut signer avec la France le traité de Bâle (1752-1834).

HAUPTMANN (*ha-oupt'*) (Gerhart), poète et auteur dramatique allemand, né à Salzbriinn, en 1862; auteur du *Vaisseau Henschel* et des *Tisserands*, œuvre puissantes et à tendances sociales.

HURBAU (Barthélemy), historien et philosophe français, né à Paris, auteur d'une remarquable *Histoire de la philosophie scolastique* (1812-1866).

HAUSMANN (Eugène-Georges), administrateur français, né à Paris, préfet de la Seine sous le second Empire; célèbre par les travaux d'embellissement qu'il a fait exécuter dans la capitale (1809-1891).

HAESSEVILLE (Othenin comte de), homme politique et historien français, né à Paris (1809-1884).

— Son fils, **GABRIEL**, littérateur, membre de l'Académie française, né à Gury-le-Châtel en 1843.

HAUTEFORT (*dé-te-for*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux; 1.700 h. Mine de fer.

HAUTEFORT (Marie de), fille d'honneur de Marie de Médicis. Elle fut un moment très en faveur à la cour de Louis XIII (1616-1691).

HAUTEFÈVE (Maurice comte de), diplomate français, né à Aspres (1754-1830).

HAUTEVILLE, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley, non loin de l'Albarine; 900 h.

HAUTPOUL (d'), général français, né à Cabanis (Tarn), blessé mortellement à la bataille d'Eylau (1754-1807).

HAÛY (*a-u-i*) (*l'abbé* René-Just), minéralogiste français, né à Saint-Juste (Oise). Il a créé la cristallographie (1743-1822).

HAÛY (Valentin), frère du précédent, fondateur de l'Institution des Jeunes-Aveugles. C'est lui qui imagina pour les aveugles les caractères en relief (1748-1822).

HAVANE (*La*), capit. de l'île de Cuba, sur la côte septentrionale; 262.500 h. (*Havanais*). Magnifique rade. Tabac et cigares, rhum, café.

HAVEL (*la*), riv. d'Allemagne (Mecklembourg et Prusse), aff. de la Spré; 220 kil.

HAVEMERLE, v. des Etats-Unis (Massachusetts); 30.000 h. Chantiers de construction.

HAVET (*Ernest*), érudit français, né à Paris, auteur du *Criticismisme et ses origines* et d'une belle édition des *Pensées* de Pascal (1812-1889).

HAVRE (*Le*), ch.-l. d'arr. (Seine-Inférieure), à l'embouchure de la Seine. Ch. de f. O., à 89 kil. O. de Rouen et à 228 kil. N.-O. de Paris; 130.200 h. (*Havrais*). Port très important, par où se font la plus grande partie des relations entre la France et l'Amérique du Nord. Grand marché de coton, café, sucre. Patrie de Georges et Madeleine Scudéry, Anaclet, Bernardin de Saint-Pierre, Casimir Delavigne, Frédéric Lemaître. L'arrond. a 13 cant., 128 comm., 267.000 h.

HAWAÏ ou **SANDWICH** (*iles*), archipel de la Polynésie (Océanie), sous la dépendance des Etats-Unis depuis 1898; 80.600 h. (*Havaites*). Capit. Honolulu. Principales îles : Oahou, Hawaï, Maouï, Koaouï, Niihaou, Molokai, Lanai, Kahoulouai.

HAWKINS (*ha-ou-kin's*) (John), marin et navigateur anglais (1520-1596).

HAWTHORNE (Nathaniel), romancier américain, né à Salem (1804-1864).

HAYO (*hso*) (François-Nicolas-Benoit), général et ingénieur militaire français, né à Lunéville; il se signala au siège d'Anvers (1774-1838).

HAYANGERS comm. d'Alsace-Lorraine, sur le Fensch, affluent de la Moselle; 4.300 h. Cédé à l'Allemagne. Mines de fer. Métallurgie.

Hayée ou *le Secret*, opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber, une des ses meilleures productions; livret vraiment dramatique, forme solide, orchestration ample et corée (1847).

HAYDN (*a-ids*) (François-Joseph), compositeur de musique allemand, auteur de symphonies et d'opéras remarquables : *la Création*, *les Saisons*, etc.; d'une inspiration inépuisable, Haydn avait la grâce, le charme, l'élegance et aussi la grandeur et la vigueur (1732-1809).

HAYE (*La*), v. du royaume des Pays-Bas, résidence des pouvoirs publics, non loin de la mer du Nord; 230.000 h.

HAYES-DESCARTES (*La*), ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Loches, sur la Creuse; 1.650 h. Ch. de f. Orl. Miel, pruneaux. Patrie de Descartes.

HAYES (Rutherford-Birchard), président des Etats-Unis de 1877 à 1881 (1822-1893).

HAYES (Isaac-Israel), voyageur américain, explorateur des régions arctiques; né à Chester (1823-1881).

HAYNAU (Julius-Jacob de), feld-maréchal autrichien. Il réprima avec cruauté le soulèvement hongrois. Né à Cassel (1786-1863).

HAYTER (*Ad-étér*) (George), peintre anglais d'histoire et de portrait, né à Londres (1792-1871).



Valentin Haüy.



Haydn.

HAKARÉN ou **HAKARAS**, peuple de race mongole, habitant l'O. de l'Asie centrale.

HAMBROUCK, ch.-l. d'arr. (Nord), sur le canal d'Hambrouck à la Lys; ch. de f. N. à 83 kil. N.-O. de Lille; 13,300 h. (Hambrouck). Filatures. Patrie de Buysen. L'arr. a 7 cant., 83 comm., 118,400 h.

HAMLETT (William), littérateur et critique anglais, né à Maidstone (1778-1830).

HAMONTIÈRE-ROUGEONS (ou l'Homme qui se punit lui-même), comédie de Terence, œuvre charmante, d'une philosophie pleine de bonté et d'humanité. C'est dans cette comédie que se trouve le vers si connu :

Homo sum, et nihili humani a me alienum puto.

HANDEL (Frédéric), poète dramatique allemand (1813-1863).

HARDURUM ('hâ-b'eur-urn'), v. d'Angleterre (Durham); 17,000 h.

HÉRÈS, déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon. Elle fut chargée par Jupiter de verser aux dieux le nectar et l'ambrosie jusqu'au jour où Ganymède la remplaça dans cette fonction. Elle épousa Hercule, lorsqu'il fut admis au nombre des dieux.

HÉRÈS, statue en marbre, de Bude (1857); musée de Dijon.

HÉRISSÉ (Jean-Pierre), poète allemand, né à Bâle (1766-1836).

HÉRISSÉ ('hêr) (Jacques-René), homme politique français, né à Alençon. Substitut du procureur de la Commune, rédacteur du *Père Duchêne*, feuille des plus violentes, il fut l'un des instigateurs des massacres de septembre et exerça sur la Commune de Paris une influence prépondérante jusqu'à son arrestation. Il mourut sur l'échafaud avec plusieurs de ses partisans, dits *Hébertistes* (1793-1794).

HÉRISSÉ (Ernest), peintre français d'histoire et de portraits, au style sobre et puissant, né à Grenoble en 1817. Auteur de la *Malaria*, du *Baiser de Judas*, du *Sommeil de l'Enfant Jésus*, etc.

HÉRISSÉ, n. de Thraee, au *la Maritima*.

HÉBREUX ('hêr), nom que portait primitivement le peuple juif, issu du patriarche Héber, un des ancêtres d'Abraham; il fut remplacé par celui d'*Israélite*, du mot *Israël*, surnom de Jacob. Celui de *Juif* (en lat. *Judaeus*) ne date que de la captivité de Babilonne. Il prévalut, parce que les habitants du royaume de Juda furent subjugués les derniers. V. PALESTINE.

HÉBRIDES, îles anglaises de l'O. de l'Ecosse; 100,000 h. Les principales sont *Lewis*, *Benebuda*, etc. Terres montagneuses, peu habitées, peu fertiles. Monuments préhistoriques.

HÉBRIDES (Nouvelles). V. NOUVELLES-HÉBRIDES.

HÉBRON, v. de Palestine, près de Jérusalem. Fut en partie détruite en 1834, à la suite d'une révolte.

HÉCATE, un des noms répondant aux trois formes de Diane, que les anciens appelaient Phébé dans le ciel (la lune), Diane sur la terre et Hécate aux enfers, d'où Je nom de triple Hécate que lui donnent quelquefois les poètes.

HÉCATÉE DE MILÉT, historien et géographe grec du vi^e siècle av. J.-C.

HÉCART (Edouard-Marie), naturaliste français, né à Toulon en 1843.

HÉCLA ou **HÉKLA** (mont), volcan du S.-O. de l'Islande; 1,857 m. d'altitude.

HECTOR, le plus vaillant des chefs troyens, fils de Priam et époux d'Andromaque. Il tua Patrocle et fut tué lui-même par Achille.

HÉCUBE, épouse de Priam. Pendant la guerre de Troie, elle perdit presque tous ses enfants, au nom-

bre de dix-neuf, et vit massacrer sous ses yeux le vieux Priam, son époux, Polyxène, sa fille, et Astynax, son petit-fils.

HÉCUBE, tragédie d'Euripide, œuvre pathétique et diabolique (428 av. J.-C.).

HÉCYRE ('f) ou la *Belle-Mère*, comédie de Terence. Les caractères des femmes y sont tracés avec une délicatesse charmante.

HÉDÈS, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes, près du canal d'Ille-et-Rance; 800 h.

HÉDZAN, région d'Arabie dont les villes principales sont *La Mecque* et *Médine*.

HEER (Oswald), paléontologiste suisse, né à Xanderutwy (1808-1863).

HEEREN ('hê-rèn) (Ludwig), savant historien allemand, auteur de remarquables études sur la vie économique des anciens (1760-1842).

HEGEL ('ghèl), philosophe allemand, né à Stuttgart. Sa philosophie, ou hégélianisme, aux tendances pathétiques, dérive des doctrines de Kant, Fichte et Schelling, et eut une influence considérable sur l'évolution de l'esprit allemand (1770-1831).

HÉGINÈRE. V. ERE.

HEIDELBERG ('hâ-i-dêl-bêrg'), v. du grand-duché de Bade, sur le Neckar; 60,000 h. Universités célèbres; château remarquable.

HEILBRONN ('hâ-il'), v. d'Allemagne (Wurtemberg), sur le Neckar; 24,000 h.

HEILTS-LE-MAURAUPT ('hêlts-lê-mô-ru), ch.-l. de c. (Marne), arr. de Vitry-le-François; 700 h.

HEIM ('hêm) (François-Joseph), peintre d'histoire français, né à Belfort (1787-1865).

HEINE ('hê-ne) (Henri), célèbre écrivain, né à Düsseldorf, mort à Paris; auteur de poésies charmantes d'une mélancolie ironique et douloureuse, d'impressions de voyage (*Reisebilder*) écrites avec une verve pétillante, mais un scepticisme outré, en allemand et en français (1799-1856).

HEINSIUS ('si-us) (Daniel), philologue hollandais, né à Gand (1580-1665). — Son fils, NICOLAS, philologue distingué, né à Leyde (1620-1681).

HEINSIUS (Antoine), grand pensionnaire de Hollande, ennemi implacable de Louis XIV (1644-1726).

HELDER ('dêr) (Le), v. forte de la Hollande septentrionale, sur la mer du Nord; 26,000 h. Part militaire.

HELENA, v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat de Montana; 15,000 h.

HELENE, princesse grecque, célèbre par sa beauté. Fille de Leda, sœur de Castor et de Pollux, épouse de Ménélas, elle fut enlevée par Paris, ce qui détermina l'expédition des Grecs contre Troie. *Hélène*, tragédie d'Euripide, que départe une fantaisie trop romanesque (413 av. J.-C.).

HÉLÈNE (sainte), mère du grand Constantin; morte en 327. Fête le 18 août.

HÉLÉNUS ('hê-lê-nus), habile devin troyen, fils de Priam et d'Hécube.

HÉLGOLAND ('hêl-gê-lô-land) ou **HÉLGOLAND** ('dê, lan), île allemande, dans la mer du Nord; 2,500 h. Magnifiques falaises. Appartint longtemps aux Anglais.

HÉLL, juge et grand prêtre des Juifs. Il tiendra le jeune Samuel.

HÉLLADES ('hêl), filles du Soleil et sœurs de Phaéton, changées toutes trois en peupliers après la mort de leur frère.

HÉLICON, mont de la Grèce (Béotie), consacré aux Muses; adj. *Palmo-Vosno*; 1,750 m. On le prend souvent comme synonyme de Parnasse, de Parnax.

HÉLÈNE (Faustin), juriste française, née à Caen (1799-1884).

HÉLÈNE, tribunal populaire d'Athènes qui siégeait sur une place publique voisine de l'Agora, et dont les membres (*hélénistes*), tirés au sort parmi les citoyens, recevaient un salaire de trois oboles.

HÉLIODORE, romancier grec, né à Emèse (III^e s.); auteur de *Théagène et Chariclé*.

HÉLIODORE, ministre de Séleucus Philopator, roi de Syrie. Le *Livre des Machabées* raconte qu'un moment où il tentait d'enlever les trésors du temple de Jérusalem, il en fut empêché par l'intervention de trois anges.



Hérés.



Hector.

Héliodore chassé du temple, fresque de Raphaël, au Vatican (*Chambres*); — peinture murale de Delacroix à l'église Saint-Sulpice (Paris).

HELIOGABALE ou **ELAGABALE**, empereur romain, né à Antioche en 204; il régna de 218 à 221. Il est resté célèbre par ses folles, ses cruautés et ses débauches.

HELIOPOLIS (*lisse*). V. BALBECK.

HELIOPOLIS, v. de la Basse-Egypte, aujourd'hui ruinée, près du Caire. Kléber y battit les Mameluks (1800). (Hab. *Héliopolitains*.)

HELLADE, nom primitif de la Grèce. (Hab. *Hellènes*.)

HELLANICUS (*kuss*), historien grec du v^e siècle, né à Métylène.

HELLE (*chenal de la*), passage entre l'île d'Ouessant et la côte.

HELLE, fille d'Athamas, roi de Béotie. Enlevée sur le bétier à toison d'or avec son frère Phryxus, elle donna son nom à l'Hellespont, où elle se noya (*Myth.*).

Helléniques ou *Histoire de la Grèce*, par Xénophon, continuation de l'ouvrage de Thucydide. récit agréable, mais incomplet, et où l'auteur montre une partialité excessive en faveur de Sparte (v^e s. av. J.-C.).

HELLESPONT (*dés-les-pon*), nom ancien du détroit des Dardanelles.

HELLEND (*hél-mén-d'*), riv. de l'Afghanistan, qui se jette dans le lac Hamoun, 1 400 kil.

HELLMOLTZ (Ferdinand de), physiologiste et physicien allemand, né à Potsdam, auteur de remarquables travaux sur l'optique, l'électricité et l'acoustique (1821-1894).

HELLMONT (*mon*) (Jean-Baptiste van), médecin belge, né à Bruxelles (1817-1844); découvrit le suc gastrique.

HELLMSTEDT (*sièr'*), v. d'Allemagne (Brunswick); 14 300 h.

HELLOÏSE, nièce du chanoine Fulbert, née à Paris, célèbre par son amour pour Abélard; morte au Paraclet, dont elle était devenue abbesse (1101-1164).

Hélotas (*la Nouvelle*). V. JULIS.

Hélotas et Abélard, opérette-bouffe en trois actes, paroles de Clairville et William Busnach, musique de H. Litolff (1872); partition élégante et gracieuse.

HELÔTES (*loas*), v. de l'ancienne Laconie; ses habitants (*Hélotas* ou *Hoies*) furent réduits en esclavage par les Spartiates.

HELINGSBORG (*sin'g-hô-borg*), v. maritime de la Suède, à l'entrée du Sund; 26 000 h.

HELINGSBORG (*sin'g-hô-borg*), v. de Russie, capit. de la Finlande, sur le golfe de Finlande; 101 000 h.

HELWY (Barthélemy Van der), peintre hollandais, né à Haarlem; il s'adonna surtout au portrait. Ses chefs-d'œuvre sont : *le Banquet de la garde civique*, *le Jugement du prix de l'arc*, etc. (1611 ou 1612-1678).

HELVIÈTE (*sf*), province orientale de la Gaule, comprenant à peu près le territoire occupé aujourd'hui par la Suisse. À qui l'on donne souvent ce nom. (Hab. *Helvètes* ou *Helvètesiens*.)

HELVÉTIQUE (*Confédération*). V. SUISSE.

HELVIÉTUS (*si-us*) (Claude-Arlien), littérateur et philosophe, né à Paris, auteur du livre *De l'Esprit* (1715-1771).

Hémicycle du palais des Beaux-Arts (*f'*), peinture murale de Paul Delacroix, à Paris (1837). Cette composition, le chef-d'œuvre de l'auteur, représente les trois grands arts personnifiés par Ictinus, Phidias et Apelle, siégeant à une sorte de tribunal souverain devant lequel se tiennent debout les quatre figures allégoriques de l'Art grec, de l'Art romain, de l'Art gothique et de l'Art de la Renaissance, entourant la Gloire qui distribue des couronnes. De chaque côté de ce groupe central sont rassemblés les artistes les plus célèbres de tous les temps.

HEMSTERHUIS (*Au-us*) (Thibaut), critique et savant hollandais, né à Groningue (1683-1766).

HEMUS (*mus*), nom ancien des Balkans.

HEMARRAS (*ress*), riv. d'Espagne, s.-aff. du Tage; il reçoit le Mançanarès, qui baigne Madrid; 150 kil.

HÉNAULT (*né*) (Charles-Jean-François), historien et poète, né à Paris, président au parlement de Paris (1686-1770).

HENWAYE (*in-da-ic*), comm. des Basses-Pyrénées, arr. de Bayonne, sur la Bidassoa; 3 200 h. (*Hendaya*). Ch. de f. Orl. et Midi. Liqueur estimée dite *eau-de-vie d'Hendaye*.

HÉNIN-LISTEAUX (*tar*), comm. du Pas-de-Calais (arr. de Béthune); 14 500 h. Ch. de f. N. Bataises renommées.

HENNEBONT (*bon*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient; 8 700 h. (*Hennebontais*). Ch. de f. Orl. et Port sur le Blavet. En 1343, Jeanne de Montfort y soutint victorieusement un siège contre Charles de Blois.

HENNEQUIN (*kin*) (Antoine-Marie), avocat français né à Monceaux, (Seine) (1788-1840).

HENNEQUIN (Philippe-Augustin), peintre et graveur français, né à Lyon (1773-1863). — Son petit-fils, ALFRED-NÉOCLÉS, auteur dramatique français, né à Liège; auteur de comédies pleines d'esprit et de mouvement (1842-1887).

HENNER (*nèr*) (Jean-Jacques), peintre français, né à Bernwiller (Alsace). Auteur d'œuvres remarquables par une enlente parfaite de la lumière, la beauté du coloris, la noblesse des formes : *le Jardin d'Éphraïm*, *Christ mort*, *Madeleine*, etc. (1829-1905).

HENNEUYER (*nu-ij*) (Jean Lx), évêque de Lisieux. Il sauva les protestants de son diocèse au moment de la Saint-Barthélemy (1497-1578).

HENRI I^{er}, dit *le Victorieux*, roi de Germanie, empereur d'Allemagne de 919 à 936; — **HENRI II**, duc de Bavière en 955, empereur d'Allemagne de 1002 à 1024; — **HENRI III**, empereur d'Allemagne de 1059 à 1056; — **HENRI IV**, fils du précédent, empereur de 1056 à 1106. Il soutint une lutte terrible contre le pape Grégoire VII pour la question des investitures, et dut venir s'humilier à Canossa (1077). Il favorisa le développement de la bourgeoisie des villes; — **HENRI V**, fils du précédent, empereur de 1106 à 1125; — **HENRI VI**, dit *le Cruel*, fils et successeur de Barberousse, empereur de 1190 à 1197; — **HENRI VII**, duc de Luxembourg, empereur de 1308 à 1313.

HENRI I^{er}, fils de Robert II, et de Constance, roi de France de 1031 à 1060. Il se vit disputer la couronne par son frère cadet Robert, qu'il vainquit grâce au secours de Robert le Diable, duc de Normandie. Il pardonna à son frère et lui céda le duché de Bourgogne, fondant ainsi la première maison des ducs de Bourgogne. Sous le règne de Henri I^{er}, la famine et les guerres civiles désolèrent la France. Pour mettre fin à ces dernières, l'Église promulgua la loi dite *Trêve de Dieu*. Il épousa, vers 1051, Anne ou Agnès, fille de Jaroslav, duc de Russie.

HENRI II, fils de François I^{er} et de Claude de France, né à Saint-Germain-en-Laye en 1519, roi de France de 1547 à 1559. Henri II, fidèle à la politique de son père, continua la lutte contre Charles-Quint. S'unissant aux protestants, il s'empara facilement des trois évêchés : Metz, Toul et Verdun (1553), et ce fut en vain que l'empereur envoya cent mille hommes pour reprendre Metz; François de Guise força le duc d'Albe de lever le siège. Après l'abdication de Charles-Quint, son fils Philippe II, roi d'Espagne, allié aux Anglais, continua la guerre et prit Saint-Quentin; mais Henri rappela d'Italie le duc de Guise, qui surprit Calais et en chassa les Anglais (1558). Philippe consentit alors sagement à signer la paix de Cateau-Cambresis, qui nous laissa définitivement les trois évêchés et Calais. Henri II mourut l'année suivante d'un coup de lance dans l'œil, en jouant dans un tournoi contre Montgomery. Protecteur des lettres et des arts, comme son père, il eut le tort de favoriser l'influence croissante des Guise, et son administration financière fut déplorable. Il avait épousé Catherine de Médicis en 1533. — Son tombeau, un des chefs-d'œuvre de l'art de la Renaissance, se trouve dans la basilique de Saint-Denis.



Henri II.

HENRI II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau en 1551, roi de France de 1547 à 1589. Il venait d'être élu roi de Pologne lorsque la mort de son frère Charles IX le rappela en France. Ce prince, plein de vices et de passions méritées, s'enoura de favoris que l'intrigue a décriés du nom de *ministres*. Il fut un des rois les plus incapables et d'ailleurs les moins obéis qu'il eut la France. En 1575, il épousa Louise, fille du comte de Vendôme, de la maison de Lorraine. — Les catholiques formèrent entre eux, dès 1574, une association nommée la sainte Ligue. Sous prétexte de défendre la religion, ils méconnaissent l'autorité du



Henri II.

roi, qui, aux états de Blois, crut faire un coup de main en déclarant le chef de la Ligue; il ne le fut que de nom. Le vrai chef fut Henri de Guise, qui fit excommunier Henri de Navarre comme chef des hérétiques, et organisa le conseil des Seize. Le Béarnais, se voyant exclu du trône, commença la guerre des trois Henri et battit Jouseux à Coutras. Les Seize appelèrent alors dans Paris Henri de Guise, qui y vint malgré la défense du roi. Le peuple de Paris, qui avait fait la Saint-Barthélemy contre les protestants, fit la *journalée des barricades* contre la royauté. — Henri III eut été détrôné ce jour-là si le duc de Guise n'eût montré plus de décision. Il réussit à l'enlèvement de Paris à Chartres. Là il nomma Guise généralissime des armées du royaume, et convoqua les états généraux à Blois, mais il fit assassiner son adversaire, qui se voyait déjà maître du trône; le cardinal, frère du duc de Guise, eut le même sort le lendemain. En présence du soulèvement des villes, Henri III appela à son secours le roi de Navarre, se réconcilia avec lui pour venir assiéger Paris, et le reconnut pour son successeur avant de mourir, assassiné par un moine, fanatique ligueur, Jacques Clément.

HENRI III est *le sésame*, drame historique en cinq actes et en prose, par Alexandre Dumas père (1829). *Messe et guerre des trois*, troubles de la Ligue, ainsi nommée parce que Henri III était à la tête des royalistes, *Henri de Navarre* (plus tard Henri IV) à la tête des huguenots, et *Henri de Guise* à la tête de la Ligue.

HENRI IV, fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, né au château de Pau en 1553, roi de France de 1589 à 1610. Il avait épousé, en 1572, Marguerite de Valois et s'échappé à grand-peine, au lendemain de son mariage, à la Saint-Barthélemy. Les catholiques refusèrent d'abord de le reconnaître, mais il réussit grâce à son habileté patiente, son énergie, sa persévérance, à conquérir tout son royaume. Allié en 1589 à Henri III, vainqueur de Mayenne à Arques et à Ivry, il vint assiéger Paris; mais les Espagnols joints aux ligueurs l'obligèrent à lever le siège. Il alla gouverner dans les provinces pendant que les Seize dominaient dans la capitale et se perdait dans leurs excès. Mayenne, espérant obtenir la couronne pour lui, se décida enfin à convoquer les états à Paris; mais le jeune duc de Guise et le roi d'Espagne la voulaient aussi pour eux-mêmes. Dans ces conjonctures, les états déclarèrent que la couronne ne pouvait être transférée en des mains étrangères. Ce fut alors que Henri crut pouvoir embrasser la religion de la majorité des Français, et abjura le protestantisme (1593); il entra dans Paris l'année suivante. En 1598, il conclut le traité de Vervins avec l'Espagne et promulgua l'édit de Nantes. Peu à peu, il rétablit l'autorité royale sur les provinces, où dominaient encore les grands, et il n'hésita pas à faire exécuter un de leurs chefs, le duc de Brion, qui avait conspiré. — La France pacifiée, il résolut de réparer les maux de quarante ans de guerre civile, de rendre au peuple sa prospérité passée. Il voulut que tout paysan pût « mettre, chaque dimanche, la poule au pot ». Il fut aidé avec dévouement



Henri IV.

par Sully dans la réforme des abus financiers, et, sur son conseil, l'obtint de Serres, il encouragea l'agriculture. Également occupé d'assurer la grandeur de la France, Henri IV songea à utiliser ses ressources pour abaisser, avec l'appui des protestants d'Allemagne, la maison d'Autriche. Vainqueur, il aurait établi en Europe un conseil suprême où le droit eût primé la force. Tout était prêt pour l'exécution de ce grand dessein, lorsqu'il fut assassiné par un fanatique, nommé Ravaillac. Il avait épousé, après son divorce d'avec Marguerite de Valois, Marie de Médicis, qui lui succéda comme régente pendant la minorité de Louis XIII.

HENRI IV (*Histoire de*), par Poisson; ouvrage estimé, monographie complète d'un grand règne (1856).

HENRI IV jouant avec ses enfants, tableau d'Ingres (1824); Henri IV joue, devant Marie de Médicis avec ses enfants; il est à quatre parties et en porte un sur son dos. L'ambassadeur d'Espagne entre et paraît surpris: « Avons-vous des enfants, Monsieur l'ambassadeur? — Oui, sire. — En ce cas, je puis achever le tour de la chambre. »

HENRI V, nom que l'on donne au comte de Chambord, bien qu'il n'ait jamais régné. V. CHAMBORD.

HENRI IV, dit *Beauneveu*, né en 1068, fils de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre de 1100 à 1135; — **HENRI II**, né en 1133, roi d'Angleterre de 1154 à 1189, auteur du manuscrit de Thomas Becket.

— **HENRI III**, né en 1207, roi d'Angleterre de 1215 à 1272; — **HENRI IV**, né en 1267, roi d'Angleterre de 1295 à 1413; — **HENRI V**, né en 1387, roi d'Angleterre de 1413 à 1422. Prince énergique et habile, il vainquit les Français à Azincourt et se fit reconnaître comme régent et héritier de la couronne de France.

— **HENRI VI**, fils du précédent, né en 1421, roi de 1422 à 1471. Ses armées luttèrent en vain pour conserver les conquêtes de Henri V en France; elles durent évacuer le continent, et du mécontentement de toute la nation anglaise à ce sujet sortit la *guerre des Deux-Roses*. — **HENRI VII**, né en 1457, roi d'Angleterre de 1485 à 1509, le premier de la dynastie des Tudors. Il mit fin, dans la bataille décisive de Bosworth, à la guerre des Deux-Roses, et grâce à son énergie sombre et soupçonneuse, restaura l'autorité royale en Angleterre.

— **HENRI VIII**, fils du précédent, né en 1491, roi d'Angleterre de 1509 à 1547. Il gagna la bataille de Guinegate sur les Français (1513), se prononça pour Charles-Quint contre François I^{er}, rompit avec l'Église catholique et fonda l'anglicanisme. Instruit, aimant les arts, mais cruel et débauché, il épousa successivement six femmes: Catherine d'Aragon, Anne de Boleyn, Jane Seymour, Anne de Clèves, Catherine Howard, Catherine Parr, et en fit périr deux sur l'échafaud: Anne de Boleyn et Catherine Howard.

HENRI IV, drame de Shakespeare (1597); — **Henri V**, drame du même (1599); — **Henri VI**, drame du même (1599-1602), une de ses œuvres les plus puissantes; — **Henri VIII**, drame du même, joué vers 1613.

Henri VIII, opéra en quatre actes et six tableaux, poème d'Armand Silvestre et Léonce Détroyat, musique de Saint-Saëns (1883).

HENRI IV, roi de Castille de 1364 à 1371; — **HENRI II**, le *Boypifote*, comte de Transilvanie, roi de Castille de 1368 à 1379; il se maintint sur le trône grâce à Charles V et à Du Guesclin, qui l'aiderent à triompher de son frère et rival, Pierre le Cruel; — **HENRI III**, roi de Castille de 1390 à 1406; — **HENRI IV**, roi de Castille, de 1454 à 1474.

HENRI (*le Jeune*), opéra-comique en deux actes de Méhul (1797); l'ouverture de cet opéra est une belle symphonie de chasse universellement connue.

HENRI LE LION, duc de Saxe et de Bavière, né à Ravensburg, célèbre par ses luttes contre Frédéric Barberousse et contre Jean VI (1129-1196).

HENRI le Navigateur, fils de Jean I^{er} de Portugal, né à Porto. C'est lui qui fut l'instigateur des



Henri VIII.

voyages de découvertes dont s'honorent ses compatriotes (1394-1460).

Henriade (*la*), poème épique sur la Ligue et sur Henri IV; œuvre froide, mais bien vérifiée, par Voltaire (1733). C'est la seule épopée remarquable que présente la littérature française moderne.

HENRICHEMENT (*an. mon.*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre; 3.500 h. Ch. de f. Orl.

HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE, fille de Henriette de France et de Charles I^{er} d'Angleterre, femme de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV. Elle négocia avec son frère Charles II le traité de Douvres. Son oraison funèbre est un des chefs-d'œuvre de Bossuet, qui a tiré de merveilleux effets de la mort prématurée de la princesse (1644-1670).

HENRIETTE-MARIE DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, femme de Charles I^{er}, roi d'Angleterre (1603-1669). Bossuet prononça son oraison funèbre.

HENRIOT DE PANSEY (*st*) (Pierre-Paul-Nicolas), magistrat et juristoconsulte français, né à Tréveray (Meuse); (1748-1829).

HENRIQUEL-DUPONT (*kél-du-pont*), (Louis-Flore), graveur français, né et mort à Paris (1797-1892).

HEPHAÏSTOS [*fa-is-toss*], dieu grec du feu et du métal, le Vulcain des Latins.

HÉPHÉSTION ou **ÉPHÉSTION**, favori d'Alexandre le Grand; m. en 324 av. J.-C.

Héptaméros ou **Nouvelles de la reine de Navarre** (Marguerite de Valois), contes imités de Boccace et écrits avec facilité (1558).

Héptanomisé, nom donné par les Grecs à la moyenne Égypte, qui était divisée en sept nomes ou circonscriptions administratives.

Héptarchie anglo-saxonne, nom donné aux sept royaumes de Kent, Sussex, Wessex, Essex, Northumberland, East-Anglie et Mercie, fondée par les Saxons et les Angles au v^e et au vi^e siècle dans la Grande-Bretagne. Les sept royaumes, qui s'épuisèrent en luttes continuelles, furent réunis en un seul (Angleterre) sous Egbert (827).

HÉRA, déesse grecque, épouse de Jupiter, déesse du mariage, la Junon des Latins.

HÉRACLÈE, ville anelienne de l'Asie Mineure (Bithynie); auj. *Erekli*. (Hab. *Héracléens*.)

HÉRACLÈE, ville ancienne de l'Italie (Lucanie), où Pyrrhus vainquit les Romains 280 av. J.-C.

HÉRACLÈE, V. HÉACULUS.

HÉRACLÈS *dit Platon*, philosophe grec, disciple de Platon et d'Aristote (1^{er} s. av. J.-C.).

HÉRACLÈS, dynastie grecques du Péloponèse, de Corinthe, de Lérde et de Mégalopolis, qui prétendaient descendre d'Hercule ou Héraclès. Les Héraclides du Péloponèse sont les plus célèbres; unis aux Doriens, ils chassèrent les Achéens du Sud de la Grèce.

HÉRACLITE, philosophe grec de l'école ionienne, né à Ephèse. Le feu était pour lui l'élément primitif de la matière soumise à un perpétuel changement (576-480 av. J.-C.).

HÉRACLÈS 1^{er} (*bas*), empereur d'Orient de 610 à 641; — Héraclius II, fils du précédent. Il régna après lui pendant trois mois et demi.

Héraclius, tragédie en cinq actes et en vers, de P. Corneille (1647). Œuvre souvent confuse et obscure, où étonne tout pourtant quelques beautés.

HÉRAT (*ra*) ou **HÉRĀT**, v. forte de l'Afghanistan, dans le Khoracan oriental, sur le Héri-Roud; 100.000 h.

HÉRAULT (*ro*), fl. côtier de France. Il descend du massif de l'Aligoual, arrose Pézenas et Agde, et se jette dans la Méditerranée; cours, 160 kil.

HÉRAULT, département formé d'une partie du Languedoc; préf. Montpellier; s.-pref. Béziers, Lo-

dève, Saint-Pons, 4 arr., 26 cant., 340 comm., 490.000 h. 16^e région militaire; cour d'appel et évêché à Montpellier. Ce département doit son nom au fleuve côtier qui l'arrose.

HÉRAULT DE SÈCHELLES (Marie-Jean), président de la Convention, né à Paris; m. sur l'échafaud avec les dantonistes (1793-1794).

HÉRAULT (Archer) (Jean-Frédéric), philosophe allemand, né à Oldenbourg (1776-1844).

HÉRAULT (*bu*), ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois, près de la Cisse; 850 h.

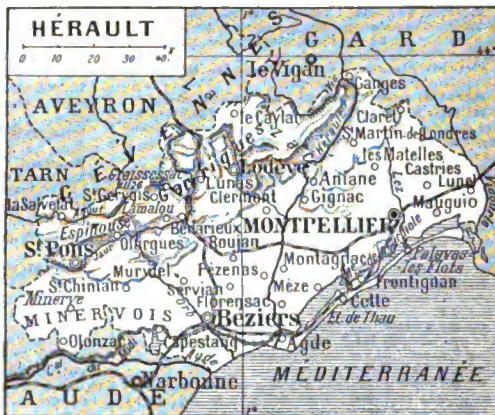
HÉRELOT (*lo*) **DE MOLAINVILLE** (Barthelemy d'), savant orientaliste français, né à Paris (1625-1695).

HÉRIERES [*bi-d*] (*Les*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon, sur la Grande-Maine. 3.700 h.

HÉRISSAC (*gnak*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire, près de la Grande-Brière; 4.200 h.

HÉRIULANUS [*nom*], v. de l'Italie ancienne (Campanie), encaulée sous les cendres du Vésuve l'an 79 et mise à jour depuis 1719.

Herculéum, opéra en quatre actes, paroles de



Méry et Hadot, musique de Félicien David (1856); la partition contient des pages remarquables.

HÉRCULE, le plus célèbre des héros de la mythologie grecque, fils de Jupiter et d'Alcmène. Junon, irritée contre lui, envoya deux serpents pour le dévorer dans son berceau; l'enfant, déjà robuste, les étouffa entre ses bras. Devenu grand, il se distingua par sa taille et sa force extraordinaires et exécuta,

contraint par son frère Eurysthée, les douze œuvres périlleuses suivantes, connues sous le nom des *Deux travaux d'Hercule*: 1^o il étouffa le lion de Némée; 2^o il tua l'hydre de Lerne; 3^o il prit vivant le sanglier d'Erymanthe; 4^o il atteignit à la course la biche aux pieds d'airain; 5^o il tua à coups de flèches les oiseaux du lac Stymphale; 6^o il dompta le taureau de l'île de Crète envoyé par Neptune contre Mino; 7^o il tua Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine; 8^o il vainquit les Amaraones; 9^o il nettoya les écuries d'Augias en y faisant passer le fleuve Alphée; 10^o il combattit et tua Geryon, auquel il enleva ses troupeaux; 11^o il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides; 12^o enfin il délivra Thésée des enfers. Outre ces douze travaux, il accomplit une foule d'autres exploits, et eut les aventures les plus diverses. Il étouffa dans ses bras le géant Antée, fils



Hercule.

de la Terre, extermina le brigand Cacus, délivra Hésione du monstre qui allait la dévorer, sépara les montagnes de Calpé et d'Ablyia (appelées depuis les *Colonnes d'Hercule*), délia Prométhée enchaîné sur le Caucase, remporta une victoire sur le Centaure Achélou, et enfin tua le centaure Nessus, qui voulait enlever sa femme Déjanire. Cette dernière victoire fut cause de sa mort. Avant d'expirer, le centaure avait remis à Déjanire sa tunique teinte d'un sang empoisonné, en lui disant que ce serait pour elle un talisman de fidélité. Déjanire, se voyant délaissée pour la jeune Ioie, envoya au héros le présent fatal. Mais Hercule ne se fut pas plus tôt revêtu de cette robe qu'il se sentit dévoré par d'atroces souffrances et se brûla sur le mont Oëta, laissant à Philoctète, l'ami et le compagnon de toute sa vie, son arc et ses flèches, qui, ayant été trempés dans le sang de l'hydre de Lerne, faisaient des blessures incurables.

Hercule furieux, tragédie d'Euripide, où l'unité d'action fait défaut (vers 430 av. J.-C.). Tragédie latine de Sénèque, œuvre de rhéteur (1^{er} s. ap. J.-C.).

Hercule sur l'Atlas, tragédie de Sénèque, exercice de rhéteur (1^{er} s. ap. J.-C.).

Hercule Farnèse (F), statue antique, par Glycon d'Athènes, figure imposante, personification de la douceur et de la modération unies à la force (musée des Etudes, Naples).

Hercule à deux pieds d'Omphale, tableau du Dominiquin (musée de Munich).

Hercule, constellation de l'hémisphère boréal.

HERCYNIEUX (forêt), cèdre et immense forêt qui recouvrait l'ancienne Germanie, des monts Hercyniens (aujourd'hui *Erzgebirge*) au Rhin et à l'Ardenne.

HERDER (dir) (Jean-Gottfried), écrivain et philosophe allemand, né à Mohrungen, auteur d'une célèbre *Philosophie de l'Histoire de l'humanité* (1744-1803).

HEREDIA (José-Maria de), poète français, né à La Fortuna (Cuba), en 1842; membre de l'Académie française, auteur des *Trophées*, poèmes d'une forme sévère et impeccable.

HERFORD (ford), v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de son nom, sur la Wye; 25,000 h. Le comté a 116,000 h.

HERENNUS (sus) (*Catus Pontius*), général samnite qui vainquit les Romains dans le défilé de Caudium (321 av. J.-C.) et les fit passer sous le joug. V. *Fourches Caudines*.

HERFORD (ford), v. d'Allemagne (Prusse, Westphalie), sur la Werra; 25,000 h.

HÉRICART DE THURY (kar) (François), minéralogiste français, né à Paris (1776-1834).

HÉRICOURT (kour), ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Lure, sur la Laisine; 6,200 h. Ch. de f. P.-L.-M. Victoire des Suisses sur Charles le Téméraire (1474); bataille entre les Français et les Prussiens (15, 16 et 17 janv. 1871).

HÉRISSONCOURT, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Montbéliard; 3,800 h. Horlogerie.

HÉRISSOU, fleuve d'Afghanistan, qui arrose Hérat; 800 kil.

HÉRISSAT, v. de Suisse (Appenzell), sur la Sitter; 13,000 h. Industrie active.

HÉRISSON, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Montluçon, au-dessus de l'Amance, aff. du Cher; 1,700 h.

HÉRISSAL, v. de Belgique (prov. de Liège), sur la Meuse, qui servit autrefois de résidence à Pépin, maire d'Austrasie; 18,000 h.

HERMANDAD (dad) ou **SAINTE-ARMANDAD**, association formée en Espagne, vers la fin du x^{ve} siècle, contre les voleurs et les malfaiteurs, avec une milice pour exécuter ses ordres.

HERMANN, v. ARMINUS.

Herman et Boréas, poème célèbre, dans le genre de l'Idylle, par Goethe (1797).

HERMANNSTADT ou **NAGY SIKKEN**, v. d'Autriche-Hongrie, ch.-l. de la Transylvanie, sur le Cibin; 22,000 h.

HERMANT (Abel), romancier et auteur dramatique français, né à Paris en 1862.

HERMENVALT (nd) (L), ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte, sur la Longève; 960 h.

HERNÉGARDE ou **HERNÉGARDE**, femme de Louis le Débonnaire; m. en 818.

HERNENT (saw), ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont-Ferrand, près du Sioulet; 560 h.

HERNÉS (més), nom grec de Mercure.

HERNÉS TRÉSINGARIS (trois fois grand), nom que les Grecs donnaient au dieu égyptien Toth.

Hernésis, personnage de la *Jérusalem décriée*, du Tasse, un des plus gracieux types de femmes créés par le poète.

HERNÉSUS, v. de la Grèce ancienne, dans le Péloponèse, aujourd'hui *Kastri*.

HERNÉSUS, fille de Ménélas et d'Hélène, femme de Pyrrhus, puis d'Orésté. Elle figure dans la tragédie *Andromaque*, de Racine.

HERNÉTE (Charles), mathématicien français, né à Dieux (1822-1904).

HERNÉCHATE, général strasbourgeois du v^e siècle. Il défendit, en 515, sa patrie contre les Athéniens.

HERNÉCINE, rhéteur grec, né à Tarse (1^{er} siècle de notre ère).

HERNON ou **GRAND-HERNON**, chaîne de montagnes de la Judée, qui prolonge la chaîne de l'Anti-Liban (2,770 m.).

HERNÉPOLIS (lis) ou **SYRA**, v. de Grèce (île de Syra), ch.-l. des Cyclades; 18,000 h. Port très actif.

HERNÉPOLIS (lis), nom de deux villes de l'ancienne Égypte, où Hermès était particulièrement révéré.

HERNÉPONDÉS, peuple de l'Allemagne ancienne, qui habitait la Thuringe.

Hernani, drame de Victor Hugo, le chef-d'œuvre tragique de ce poète. La première représentation, au Théâtre-Français (12 fév. 1830), fut signalée par une véritable lutte, au parterre, entre les classiques et les romantiques. V. *Bernani*.

HERNE, ville d'Allemagne (Prusse); 28,000 h. Houille.

HERNÉTIQUES, peuple du Latium soumis par les Romains (496 av. J.-C.).

HÉRO, V. LÉANDRE.

Héro et **Léandre**, poème grec, attribué au grammairien Musée; jolie et gracieuse bluette, assez bien conduite et écrite avec pureté, sauf quelque abstraction (v^e ou vi^e s.).

HERODE le Grand, roi de Judée de l'an 33 à l'an 4 av. J.-C.; c'est celui auquel est attribué le *massacre des Innocents*; — HÉRODES ANTIPAS, fils du précédent, tétrarque de Galilée. Il jugea Jésus-Christ qui lui avait été envoyé par Pilate, et fit mourir saint Jean-Baptiste; il régna de 4 av. J.-C. à 39 ap. J.-C.; — HÉRODE AGRIPPA 1^{er}, petit-fils d'Hérode le Grand, père de Bérénice, roi de 37 à 44 ap. J.-C.; — HÉRODE AGRIPPA II, roi de Judée de 52 à 68 ap. J.-C.; il assista, du côté des Romains, à la prise de Jérusalem par Titus (70).

HÉRODIADÉ, femme d'Hérode Antipas. Elle fit demander la tête de saint Jean-Baptiste par sa fille Salomé.

Hérodiade, opéra en trois actes et cinq tableaux, paroles de Paul Milliet et Henri Grémond, musique de Massenet, une des œuvres les plus parfaites et les plus émouvantes du musicien (1881).

HERODIEN (di-in), historien grec (170-340); il a écrit, dans un style sobre et élégant, l'histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien.

HERODIEN, grammairien d'Alexandrie (1^{er} s. ap. J.-C.).

HERODOTE, historien grec, né à Halicarnasse, surnommé le *Père de l'Histoire*. Ses écrits, d'une information très soignée (il avait beaucoup voyagé et rapporté, sans y croire d'ailleurs, une grande partie des légendes des peuples qu'il avait visités), forment un des monuments les plus précieux et les mieux conçus de l'antiquité (vers 484-vers 425 av. J.-C.).

Hérodes (tes), élégies du poète latin Ovide, plus spirituelles que réellement touchantes.



Hérodate.

HEROLD (Louis-Joseph-Ferdinand), compositeur français, né à Paris, musicien original, au style souple, aisé, gracieux, souvent pathétique, et toujours d'une grande pureté; auteur des opéras-comiques: *le Muletier*, *Marie, Zampa*, *le Pré-aux-Clercs*, etc. (1791-1833).

HERON, dit *Héron l'Ancien*, savant mathématicien et physicien d'Alexandrie (vs s. ap. J.-C.).

HERON ou **HERONNE** (Antoine), érudit et archéologue français, né à Paris en 1845.

Héroès et **le culte des héroès** (*Lés*), ouvrage fameux de Th. Carlyle; livre fort curieux, mais paradoxal, où l'auteur a évidemment exagéré la part qui revient aux individus de génie dans l'évolution de l'humanité (1840).

HERLADE DE LANDSBERG, abbé de Trutenhausen, savante du xii^e siècle; m. en 1195.

HERNANDEZ (Fernando de), poète lyrique espagnol, né et mort à Séville (1834-1897).

HERNANDEZ Y TOSCANOS (Antonio de), un des meilleurs historiens espagnols (1829-1825).

HERNANDEZ le Vieux, peintre espagnol, né à Séville, auteur de tableaux d'un réalisme puissant et d'un très chaud coloris (1576-1656); — Son fils, **HERNANDEZ le Jeune**, né à Séville, fut aussi un des peintres les plus distingués de son temps (1612-1683).

HERSCHEL (*chel*) (Frédéric-Guillaume), célèbre astronome, né à Hanovre. On lui doit la découverte de la planète Uranus et de ses satellites, et celle des satellites de Saturne. Il est le créateur de l'astronomie stellaire (1738-1822); — Sa sœur, **CAROLINE LUCRÈCE** (1760-1848) et son fils, **JEAN-FRÉDÉRIC-WILLIAM**, né à Slough (1792-1871), furent aussi des astronomes distingués.

HERMENT (*sem*) (Louis), peintre français, né à Paris (1771-1860).

HERTFORD (*ford*), comté d'Angleterre; 203.000 h. Ch.-l. *Hertford*, sur la Lea; 8.000 h.

HERTZBERG (*stern*) (Alexandre), littérateur et révolutionnaire russe, né à Moscou (1819-1870).

HERULES, peuple germanique qui, sous la conduite d'Odooere, détruisit l'empire d'Occident en 476.

HERVÉ (Florimond), compositeur français, né à Houdain (Pas-de-Calais). Il a composé d'amusantes et fantaisistes opérettes: *l'Œil crevé*, *Chilpéric*, *le Petit Faust*, etc. (1825-1892).

HERVÉ (Marie-Edouard), publiciste français, né à Saint-Denis (Réunion) (1835-1899).

HERVIEU (Paul), romancier et auteur dramatique français, né à Neuilly-sur-Seine en 1857. Talent vigoureux et net; auteur de *l'Armature*, *les Tenailles*, *la Loi de l'homme*, *l'Enigme*, *le Dédale*, etc.

HERZÉGOVINE, contrée montagneuse de l'Europe orientale, légalement soumise à la Turquie, mais occupée par l'Autriche en vertu du traité de Berlin (1878); 320.000 h. (*Herzégoviniens* ou *Berségovins*). V. pr. *Mostar*.

HERZIN (*é-din*), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais). arr. de Montreuil, sur la Canche; 3.300 h. (*Herdinois*). Filatures. Ch. de f. N. Patrie de l'abbé Prévost.

HÉRODÈS, poète grec du ix^e ou du viii^e siècle av. J.-C., né à Ascaré (Béotie), auteur de poésies à caractère religieux, didactique et moral: *les Travaux et les Jours*, *l'Œgonomie*, etc.; ce dernier ouvrage dû peut-être à quelques-uns de ses disciples.

HÉRODOTE, fille de Laomédon, roi de Troie, déléguée par Hercule d'un monstre qui allait la dévorer.

HÉROPHANÈS, filles d'Atlas, au nombre de trois. Elles possédaient un jardin dont les arbres produisaient des pommes d'or. Ces fruits précieux avaient été placés sous la garde d'un dragon à cent têtes. Hercule se transporta dans ce jardin merveilleux, tua le dragon et s'empara des pommes d'or, accomplissant ainsi le onzième de ses travaux.

HÉROPHANÈS, îles de l'Atlantique, dont les anciens racontaient des merveilles; c'étaient probablement les Canaries actuelles.

HÉROPHANE, nom que les anciens Grecs don-



Héroïd.

naient à l'Italie et que les Romains donnaient à l'Hispanie ou Espagne.

HESSE, nom de trois États de l'anc. Confédération germanique: l'électorat de Hesse-Cassel et le landgraviat de Hesse-Hombourg, qui furent tous deux annexés à la Prusse en 1866; le grand-duché de Hesse-Darmstadt, capit. *Darmstadt*, ville principale *Mayence*, est resté une souveraineté indépendante politiquement, mais faisant partie de l'empire allemand. Le grand-duché est divisé en trois provinces: 1^o Starkenbourg (489.500 h.), capit. *Darmstadt*; 2^o Hesse-Supérieure (283.000 h.), capit. *Giessen*; 3^o Hesse-Rhénane (348.300 h.), capit. *Mayence* (1.120.000 h.) [*Hessois*].

HESSE-NASSAU, prov. de la Prusse, formée après la guerre de 1866 par la réunion du duché de Nassau et de l'électorat de Hesse-Cassel; 1.898.000 h. Capit. *Cassel*. Mines, sources minérales. Vins.

HÉSTIA, divinité grecque du foyer, la Vesta des Latins.

HESUS, V. *Ésus*.

HÉSYCHIOS (*hi-sios*) de *Milet*, philologue grec d'Alexandrie (vs siècle).

HÉTHÉENS, V. *Hittites*.

HÉTEL (*idèl*) (Jules), littérateur et éditeur français, né à Chartres. Il écrivit, sous le pseudonyme de *P.-J. Stahl*, des récits pour le moment pleins d'humour et de spirituelle bonhomie (1814-1886).

HEUCHEN, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol, sur la Faux; 650 h.

HEUGLER (Théodore de), voyageur allemand, né à Hirschlanden (Wurtemberg); il accompagna de fructueux voyages dans le nord-est de l'Afrique (1824-1876).

HÉURES, divinités grecques, filles de Jupiter et de Thémis, suivantes des grands dieux ou de certains héroès, et gardiennes des portes du ciel. On en comptait trois: *Thalio*, *Carpo*, *Auzo*.

HÉUREUX (*sej*) (Jean), humaniste français, né à Saint-Quentin (1660-1728).

HÉVÈ (*say de la*), cap. de la côte N.-E. de la France, au N. de l'estuaire de la Seine. Hautes falaises.

HÉVELIUS (*uss*) (Jean), astronome allemand, pensionné par Louis XIV (1611-1687).

Hexamètre, ouvrage élégant et pur, où saint Basile raconte et explique les six jours de la création (vs siècle).

HEYDEN [*ha-i-dèn*] (Jean van der), peintre hollandais d'architecture et de paysage; né à Gorkum (1637-1712).

HEYNE [*ha-i-nè*] (Christian-Gottlieb), philologue et archéologue allemand, né à Chemnitz (1729-1812).

HEYNEUX [*è-ri-èù*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Vienné; 1.800 h. Ch. de f. P.-L.-M. Minéral de fer.

HEYNE [*ha-i-nè*] (Paul-Louis), poète et romancier allemand, né à Berlin en 1820.

HIBERNIE ou **IVERNIA** ou **IRÈNE**, nom que les anciens donnaient à l'Irlande.

HIDALGO, Etat du Mexique central; 603.000 h. Ch.-l. *Pachuca*.

HIDALGO Y CASTILLO (*dom* Miguël), prêtre mexicain, chef du premier mouvement de l'indépendance, né en 1753, fusillé par les Espagnols en 1811.

HIEROPHAL, roi de Numidie, petit-fils de Masinissa, au i^{er} siècle av. J.-C.

HIEROCLES (*hèros*), juif à Nicomédie, persécuteur des chrétiens sous Dioclétien.

HIERON, nom de deux tyrans de Syracuse, dont l'un régna de 478 à 467, l'autre de 270 à 216 av. J.-C.

Héroès ou **les Devoirs d'un roi**, très intéressant dialogue philosophique de Xénophon, dont les interlocuteurs sont Héron et Simonide (vs siècle av. J.-C.).

HIEROSAC [*sak*], ch.-l. de c. (Charente), arr. d'Angoulême, non loin de la Charente; 600 h.

HIGHLANDS [*ha-i-lan'de*] (*Hautes terres*), partie montagneuse de l'Ecosse. (Hab. *Highlanders*).

HILAIRE [*ha-i-lan'dèr*] (saint), évêque de Poitiers, père de l'Eglise, m. en 367. Fête le 13 janvier. — Evêque d'Arles, mort dans cette ville en 449. Fête le 5 mai.

HILAIRE (saint), pape de 461 à 468.

HILARION (saint), né près de Gaza, disciple de

saint Antoine, instituteur de la vie monastique en Palestine (291-372). Fête le 21 octobre.

HILDEBRAND, V. GILGOMAR VII.

HILDEGARD (sainte), abbesse bénédictine, née près de Mayence (1097-1179).

HILDESHAIM (*Hils-heim*), v. de Prusse (Hanovre), sur l'Innerste; 43.000 h.

HIMALAYA (monts), chaîne de montagnes de l'Asie, qui s'étend de l'E. à l'O. entre les vallées de l'Indus et du Brahmapoutra, sépare l'Hindoustan du Thibet et renferme les cimes les plus élevées du globe : Gaurisankar (8.840 m.), Kintchinjinga (8.581 m.), etc. Elle a une longueur de 2.250 kil.

HIMÈRE, v. de la Sicile ancienne, sur la côte N. de l'île. Détruite par Annibal en 408 av. J.-C.

HIMILCON, général carthaginois, fils de Gison. Il se distingua en Sicile; m. vers 390 av. J.-C.

HIMLY (Louis-Auguste), érudit français, né à Strasbourg en 1823, auteur d'une *Histoire de la formation territoriale des Etats de l'Europe centrale*.

HINCHBAR, archevêque de Reims. Il a joué un grand rôle politique sous les successeurs de Charlemagne, envers lesquels il montra une constante fidélité; m. en 882.

HINDOU-KOUCH, V. INDOU-KOU.

HINDOUSTAN, vaste péninsule triangulaire de l'Asie méridionale, bornée au N. par l'Himalaya et baignée par le golfe du Bengale, la mer d'Oman et la mer des Indes. (Hab. *Hindous*). V. INDOU.

HISAKI, v. du Japon (Nippou), sur le golfe d'Osaka, à côté de Kôbé à laquelle on la réunit souvent; 150.000 h.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate. Il gouverna Athènes à partir de 527, conjointement avec son frère Hippias; assassiné par Harmodius et Aristogiton, en 514 av. J.-C.

HIPPARQUE, le plus grand astronome de l'antiquité, né à Nicée. Il découvrit la précession des équinoxes (II^e siècle av. J.-C.).

HIPPEAU [pô] (Célestin), pédagogue français, né à Niort (1803-1883).

HIPPASUS, V. HIPPARQUE.

HIPPOCRATE, le plus grand médecin de l'antiquité, né dans l'île de Cos vers 460 av. J.-C. Sa renommée s'étant répandue jusqu'en Asie, Artaxerxès l'appela pour s'opposer aux ravages d'une épidémie qui décimait l'armée perse. Hippocrate repoussa les offres magnifiques par lesquelles on voulait le séduire, et répondit au satrape chargé de cette mission que l'honneur lui défendait de secourir les ennemis de sa patrie. Comme les opinions de l'autre grand médecin de l'antiquité, Galien, sont souvent en désaccord avec celles d'Hippocrate, on a formulé ainsi cette sorte d'antagonisme :

Hippocrate dit oui, mais Galien dit non, vers qu'on cite pour marquer une opposition entre deux doctrines ou deux personnes.

Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès, tableau de Girodet, à l'École de médecine de Paris (1792); toile savante et bien ordonnée.

HIPPOCRÈNE (fontaine du cheval), fontaine qui jaillissait des flancs de l'Hélicon (Béotie) et qui était consacrée aux Muses. Elle tirait son nom du cheval Pégase qui l'avait fait jaillir en frappant le rocher d'un coup de pied. (*Méth.*)

HIPPODAMUS, fille d'Énomaos, roi de Pise, en Elide, épouse de Pélops.

HIPPOLYTE, reine des Amazones, en Scythie, vaincue par Hercule.

HIPPOLYTE, fils de Thésée, aimé de Phédre, sa belle-mère, dont il repoussa les avances. Phédre l'accusa alors d'avoir voulu attentat à son honneur, et Thésée souleva contre lui le courroux de Neptune. Un monstre marin épouvanta les chevaux du char du jeune homme, qui périt sur les rochers de la côte. Le récit de sa mort par Thérémène, dans la *Phédre* de Racine :

A peine nous sortions des portes de Tréséus... est souvent rappelé, quelquefois avec ironie, par les écrivains, qui font également allusion au monstre

que Neptune fit sortir de la mer et qui entraîna les deux chevaux attelés au char du jeune héros :

Indomptable insens, dragons impétueux,
 Ne craignez pas de recourir au secours d'Éros...
 — Le fait qui l'appartient n'est-il pas évident...
 — L'absence d'erre de soi rompt...

HIPPOLYTE (aria), évêque d'Odzie et martyr (III^e s.). Fête le 22 août.

Hippolyte partie-couronne, tragédie d'Barizade, dont le sujet a été traité par Racine dans *Phédre* (528 av. J.-C.).

Hippolyte, la meilleure tragédie de Sénèque (IV^e s. après J.-C.). Elle a fourni à Racine quelques-uns des traits de sa tragédie de *Phédre*.

HIPPOMÈNE, petit-fils de Neptune. Il vainquit Atalante à la course, et l'épousa. V. *ATALANTE*.

HIPPONAX (maître), d'Éretria, poète satirique grec (IV^e s. av. J.-C.); auteur de pièces très violentes et réalistes.

HIPPONE, ancienne v. de la Numidie, près de Bone. Ruines romaines, tombeau de saint Augustin.

HIRSH (raw), architecte phénicien, qui dirigea la construction du temple de Jérusalem.

HIRSHI, roi de Tyr, contemporain de Salomon.

HIRSHIMA (câb), v. du Japon (Nippou), près de la mer Intérieure; 122.500 h.

Hirsh (Jean), type créé par Henri Monnier, incarnation du coquin, brutal et cynique au delà de toute mesure, héritier de la guillotine.

HIRSHIGAN [sin-gan], ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin), sur l'III; 1.150 h. Cédé à l'Allemagne.

HIRSON, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Verrieres, sur l'Oise; 7.500 h. Ch. de f. N. et E.

HIRTZIUS [si-us] (Aulus), lieutenant de César pendant la guerre des Gaules, né vers 98 av. J.-C. On lui attribue le huitième livre des *Commentaires* de César.

HISPANIE, nom ancien de la Péninsule qui forme l'Espagne et le Portugal.

HISAR, v. de la Boukharie orientale (Turkistan russe); 15.000 h.

HISARLIK, bourgade d'Asie Mineure, en Trôade, où l'on a cru retrouver le site de Troie.

HISTAIRES, V. HISTAIRES.

HISTÈRE, tyran de Milét, d'abord allié fidèle de Darius. Il poussa ensuite l'Ionie à la révolte, fut pris et mis en croix par ordre des satrapes Harpagé et Artapherne, en 484 av. J.-C.

Histoire. La planète que nous habitons peut être étudiée sous deux rapports bien distincts : d'abord, sous celui de sa forme, de sa composition, de ses richesses, etc.; ensuite, sous le rapport des événements politiques et sociaux dont elle a été le théâtre depuis l'apparition de l'homme, et c'est l'objet de l'*histoire*.

Les monuments écrits ou figurés ne nous permettent pas de remonter jusqu'à l'origine des sociétés, les premiers hommes n'ayant pas connu l'écriture et n'ayant pu nous transmettre leur histoire. Entre la formation des sociétés et l'aurore des temps historiques, il s'écoule donc une longue période de transition, dont l'étude fait l'objet de la science *pré-historique*, qui n'a d'autres moyens d'investigation que les monuments, armes, tombeaux, etc., qui ont subsisté des premiers âges.

Quant à l'histoire proprement dite, elle commence à des dates variables, selon les peuples. C'est ainsi que l'histoire de la Chine, de l'Inde, de l'Assyrie sont connues à partir de plusieurs milliers de siècles av. J.-C.; l'histoire de la Germanie, au contraire, est des plus obscures jusqu'à la fin du IV^e siècle de notre ère.

Généralement, on divise l'histoire générale en quatre périodes : antiquité, moyen âge, temps modernes, histoire contemporaine.

L'histoire de l'antiquité ou histoire ancienne étudie les civilisations des plus anciens peuples connus de l'Occident : Aryens, Égyptiens, Hébreux, Chaldéens, Phéniciens, Assyriens, Mèdes, Perses, Grecs, Romains, Celtes, etc.

Le *moyen âge*, ou âge intermédiaire entre l'antiquité et les temps modernes, s'étend de 393 à 1453. C'est-à-dire depuis la mort de Théodose et la conversion du monde romain au christianisme, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Son his-



Hippocrate.

toire raconte les invasions des Barbares en Occident, la chute de l'Empire romain, la lutte des chrétiens contre l'islamisme, la constitution du régime féodal, les transformations sociales et politiques qui aboutissent au xv^e siècle, en Europe, à la formation de grands États distincts.

La période dite des *temps modernes* commence après l'établissement des Turcs dans l'Europe orientale (1453). Elle débute par l'invention de l'imprimerie et la découverte de l'Amérique, qui ont pour résultat de changer la face du monde. Un mouvement intellectuel considérable se produit dans le sens du libre examen : il engendre la Renaissance et la Réforme. De la Renaissance naissent les chefs-d'œuvre artistiques et littéraires ; de la Réforme naissent des luttes fratricides, des guerres de religion. L'intolérance, autant que les rivalités dynastiques, furent la cause des luttes qui ensanglantèrent l'Europe durant les temps modernes. A la fin du xviii^e siècle, une réaction se produisit contre l'intolérance et l'absolutisme : la propagande des philosophes précipita l'avènement de la Révolution, qui inaugura un régime social nouveau, où les droits civils et politiques et la liberté des individus sont mieux respectés.

Avec la Révolution commence l'*histoire contemporaine*, qui se fait tous les jours sous nos yeux.

Mémoires, par Hérodote, ouvrage dans lequel l'auteur montre par mille récits, recueillis au cours de ses voyages, l'opposition du monde oriental et de la Grèce. Suivant une légende rapportée par Lucien, Hérodote lui son œuvre aux Jeux Olympiques de 456 av. J.-C., où elle aurait excité un enthousiasme universel. Elle est encore aujourd'hui d'un immense intérêt pour la connaissance du monde ancien.

Mémoire générale, de Polybe, ouvrage en 40 livres dont il ne reste que les 5 premiers, comprenant les faits accomplis depuis les guerres puniques jusqu'à celles de Macédoine inclusivement ; composition exacte, impartiale, judicieuse, très intéressante pour les politiques et les hommes de guerre (ii^e s. av. J.-C.).

Mémoires (les), ouvrage éloquent et profond de Tacite, divisé en 20 livres et comprenant un intervalle de vingt-huit ans, depuis Galba jusqu'à la mort de Domitien. C'est la suite et le digne pendant des *Annales* (100 ap. J.-C.). Tout y est subordonné à l'analyse psychologique et morale des événements et des hommes.

Mémoire vénérable, roman satirique de Lucian ; c'est une odyssée burlesque, qui tourne en ridicule les mauvais historiens, et qui a fourni à Rabelais et à Swift quelques-unes des idées originales qu'on admire dans *Gargantua* ou dans *Gulliver* (ii^e siècle).

Mémoire de mon temps, par de Thou, en latin. L'un des premiers et des plus remarquables monuments historiques des temps modernes (1591-1620).

Mémoire universelle (de 1550 à 1601), ouvrage intéressant mais assez partial du calviniste Agrippa d'Aubigné (1618-1620).

Mémoire universelle (Discours sur l'), par Bossuet, ouvrage composé pour l'éducation du dauphin, qui traite successivement : 1^o de l'histoire du monde (jusqu'à la fondation de l'empire de Charlemagne) ; 2^o de l'établissement et de la permanence de la religion ; 3^o de l'action omnipotente de la Providence sur les révolutions des empires. Narration élégante, style limpide et éloquent, vues souvent profondes à côté d'autres un peu étroites. C'est le premier essai d'une philosophie de l'histoire (1681).

Mémoire (Principes de la philosophie de l'), par Vico. Selon l'auteur, il y a un type d'évolution que les nations réalisent chacune séparément avec plus ou moins de perfection (1728).

Mémoire ancienne de Rollin ; narration élégante et pure, qui est une traduction presque perpétuelle des auteurs anciens (1730-1738).

Mémoire ecclésiastique, par Eusèbe ; en grec. Source principale, et souvent unique, de nos connaissances sur les trois premiers siècles du christianisme (iv^e s.).

Mémoire secrète, de Courcy (vii^e s. de notre ère), tableau précieux de la coupe byzantine au temps de Justinien.

Mémoire de l'humanité (Philosophie de l'histoire de l'), par Herder. L'histoire n'est, d'après le philo-

sophe allemand, que l'ensemble des résultats nécessaires produits par l'exercice des facultés humaines au sein des milieux naturels (1784-1791).

Mémoires d'un criminel, par V. Hugo (1877), réquisitoire indigné et souvent éloquent contre le coup d'État du Deux-Décembre.

Mémoires des animaux, par Aristote. V. ANIMAUX.

Mémoires naturels, ouvrage précieux de Pliny l'Ancien ; exposition historique de l'ensemble de la nature, sorte d'encyclopédie, parfois un peu confuse, qui embrasse l'astronomie, la physique, la géographie, l'agriculture, le commerce, la médecine et les arts, aussi bien que l'histoire naturelle proprement dite (iv^e s.).

Mémoires naturels, ouvrage de Buffon, qui place son auteur au premier rang des écrivains et des savants, on y admire la noblesse et l'harmonie du style, et un incomparable talent de description (1749 et années suivantes).

Mémoires naturels des animaux sans vertèbres, un des ouvrages les plus importants de l'histoire naturelle moderne, par Lamarck, où l'éminent naturaliste a posé les premiers jalons du transformisme (1815-1822).

MÉTAPHES ou **MÉTAPHISIQUE** [*té-in*] ou **MÉTISTE**, peuple de l'antiquité qui, antérieurement à la civilisation phénicienne, fonda un puissant empire en Asie Mineure.

METTONY (Jacques-Ignace), architecte français, né à Cologne. Il contribua à l'embellissement de Paris (1793-1867).

HOANG-HO ou **FLEUVE JAUNE**, grand fleuve de la Chine, qui sort du Thibet et se jette dans le golfe du Petchili ; 3.760 kil. Vallée incomparablement fertile et peuplée.

HOWART-TOWN [*barf-ta-own*], capit. de la Tasmanie (Australie), sur la côte S.-E. ; 35.000 h. Port très actif, sur l'estuaire du Derwent.

MEINERT (Meindert), un des plus grands paysagistes hollandais, né à Amsterdam (1683-1709).

MOBES (Thomas), philosophe anglais, né à Malmesbury. Auteur du *Leviathan*, ouvrage bizarre, mais d'une incontestable puissance, où il se déclarait en philosophie pour le matérialisme, en morale pour l'égotisme, en politique pour le despotisme (1588-1679).

MOÛCHE (Lazare), général français, né à Versailles. Sous-officier de l'armée royale, il devint, sous la Révolution, général de brigade, et fut nommé commandant de l'armée de la Moselle, reprit les lignes de Wissembourg et débloqua Landau. Un moment emprisonné sous la Terreur comme suspect, il fut ensuite chargé de pacifier la Vendée, et enfin mis à la tête de l'expédition tentée contre l'Irlande. Il mourut le même année à l'âge de vingt-neuf ans (1768-1797).

Beau soldat, véritable homme de guerre, chef inflexible et plein de sollicitude pour ses subordonnés, profondément républicain, il reste un des figures les plus grandes et les plus pures de la Révolution.

MOCHFELDEN [*bl-dér*], ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), sur la Zoyz ; cédé à l'Allemagne ; 2.500 h.

MOCHFELDEN, village de Saxe, où le maréchal Daun vainquit Frédéric II (1758).

MOCHTREDT [*ité*], v. d'Allemagne (Bavière), sur le Danube ; 2.500 h. Villars y battit les Autrichiens en 1793 ; le prince Eugène c. Marlborough y défrent les Français en 1704 ; Moreau y vainquit les Autrichiens en 1800.

MOCCINCOURT [*o-hin-kour*] (Charles d'), maréchal de France, né en Picardie ; il gagna sur Turanne, en 1650, la bataille de Rethel (1639-1658).

MOEFER [*heu-fer*] (André), aubergiste tyrolien, chef de l'insurrection de 1809. Né à Saint-Léonard en 1787 ; fusillé à Mantoue, par ordre de Napoléon, en 1810.

MOEFER (Ferdinand), chimiste et écrivain français, d'origine allemande, né à Deschtritz (Thuringe) (1811-1878).

HOF ou **STADT-RUM-HOF**, v. de Bavière, sur la Saale ; 32.800 h.



Hecha.

HOFFMANN (Frédéric), médecin et chimiste allemand, fondateur de la théorie organiste, né à Halle (1660-1742).

HOFFMANN (François-Benoît), auteur dramatique et critique français, né à Nancy (1760-1823).

HOFFMANN (Guillaume-Amédée), romancier et musicien allemand, né à Königsberg. Doué d'une imagination excentrique en même temps que d'une grande finesse d'observation, il écrivit les *Contes fantastiques* (1776-1822).

HOUEUF ou **HOUPPEUF**, v. de l'Arabie orientale (prov. de Bassorah); 25.000 h.

HOGARTH (William), célèbre peintre de mœurs anglais, créateur de la caricature morale, né à Londres (1697-1764).

HOGAR-V. ANAGOR.

HOGUE (La) ou **LA HOGUE**, rade au N.-E. du départ. de la Manche, près de laquelle Tourville, combattant sur l'ordre exprès du roi malgré l'infériorité de ses cadres (44 vaisseaux contre 100), perdit glorieusement un combat contre les flottes combinées de l'Angleterre et de la Hollande (1692). On la confond quelquefois à tort avec le cap de la Hague.

HOHENLINDEN [ho-en-lin-dén], village de Bavière, à la source de l'Isen, aff. de l'Inn; 350 h. Moreau y battit l'archiduc Jean d'Autriche le 3 décembre 1800.

HOHENLOHE [ho-en-lo-é] (Charles, prince), statthalter d'Alsace-Lorraine, puis chancelier de l'empire allemand, né à Rotenburg en 1819.

HOHENNAUTH [ho-en], ville d'Autro-Hongrie (Bohême), sur la Lauterhna; 7.800 h.

HOHENSTAUFEN [ho-en-sta-ou-fen], illustre famille impériale d'Allemagne, originaire du Wurtemberg, dont les membres ont occupé le trône de 1138 à 1250.

HOHENZOLLERN [ho-en-zol-tern], principauté allemande, sur le Danube, berceau de la dynastie régnante; ch.-l. *Sigmaringen*; cédée à la Prusse en 1849. Elle forme aujourd'hui un district de la Prusse; 66.700 h.

HOJEDA (Alonso de), navigateur et conquistador espagnol, né à Cuença (1470-1515).

HOMOUSAI, dessinateur et graveur japonais. Il a excélé dans tous les genres et son oeuvre est pleine de vie et d'humour (1760-1849).

HOLBACH [bak] (Paul-Henri, baron d'), philosophe matérialiste et athée, né à Hildesheim (1723-1789).

HOLBEIN [ba-in] (Hans), peintre, né à Augsburg en 1497. Il passa presque toute sa vie en Angleterre, où il mourut en 1543; portraits et de grande valeur, auteur de la fameuse *dans macabre* peinte à fresque sur les murs d'un des cimetières de Bâle, d'une vérité et d'un réalisme saisissants.

HOLBERG [bergh] (baron Louis de), auteur dramatique et poète danois, né à Bergen, surnommé *le Plante du Danemark* (1684-1754).

HOLLAND (Henri Fox, lord), homme d'Etat anglais, père du célèbre orateur Fox (1706-1774).

HOLLANDE ou **NEDERLAND**. V. Pays-Bas.

Hollande (*Gazette de*), journaux et libelles que les réfugiés protestants imprimèrent en Hollande contre Louis XIV.

HOLLANDE-MÉRIDIONALE, prov. du royaume des Pays-Bas; 1.340.500 h. Ch.-l. *La Haye*.

HOLLANDE-SEPTENTRIONALE, prov. du royaume des Pays-Bas; 1.038.500 h. Ch.-l. *Harlem*.

HOLMES (Oliver-Wendell), médecin et littérateur américain, né à Cambridge (Massachusetts) 1809-1894.

HOLMES [mes] (Augusta), compositrice française, né à Paris de parents irlandais, auteur de symphonies et de mélodies, etc., d'une inspiration chaude et colorée, et d'un opéra, *la Montagne noire* (1817-1893).

HOLOPHERNE, général de Nabuchodonosor,



Hogarth.



Holbein.

né durant son sommeil par Judith, aux portes de Bâbelus (*Bible*).

HOLSTEIN [sis-in] (*duché de*), ancien Etat de la Confédération germanique, annexé en 1864 à la Prusse, en même temps que le Slesvig; 600.000 h. (*Holsteinois*). Capit. *Glikslad*.

HOLYHEAD [Add], v. et port très actif d'Angleterre (Anglesey); 9.000 h.

Holywood, palais d'Estimbourg, résidence de Marie Stuart, de Charles X, etc.

HOLYWELL [ouss], v. d'Angleterre (Flint), près de l'embouchure du Des; 4.000 h.

HOMALD [mâ] (*Monsieur*), type créé par Flaubert dans *Madame Bovary*. Homais, pharmacien et libre penseur, personnifie la sottise bourgeoise teintée de littérature et de science : un imbécile compliqué d'un demi-savant.

HOMBERG [bergh] (Guillaume), chimiste français, né à Batavia (1683-1715).

HOMBURG [bour], ancienne capit. du landgraviat de Hesse-Hombourg, annexé à la Prusse; 10.000 h. Eaux thermales.

HOMÉLIES de saint Basile, discours élégants, pleins d'onction évangélique (v° s.).

HOMÉLIES ou *Discours* de saint Grégoire de Nazianze, sermons élégants (v° s.).

HOMÉLIES et *Discours* de saint Grégoire de Nysse, sermons contre certaines doctrines hérétiques (v° s.).

HOMÉLIES et *Discours* de saint Jean Chrysostome, écrits éloquentes, le modèle du genre (v° s.).

HOMÉRIE, célèbre poète grec, regardé comme l'auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*. Sept villes se disputaient l'honneur de lui avoir donné naissance. La tradition le représente vieux et aveugle, errant de ville en ville et récitant ses vers;

mais, depuis les discussions soulevées notamment par Vico et Wolf, on a été jusqu'à contester son existence et à affirmer que l'*Illiade* et l'*Odyssée* ne seraient que le résumé de chants de la plus populaire des nations aèdes, mis en ordre par les *diacéantes* du temps de Pisistrate.

Homère (*Apothéose* d') ou *Homère disté*, chef-d'œuvre d'Ingres (Louvre); composition savamment distribuée, d'un dessin irréprochable, d'un coloris harmonieux mais froid.

HOMERULE (le), nom donné au régime d'autonomie que les Irlandais revendiquent pour leur pays. (Ce mot vient de *home*, chez soi, et *rule*, gouvernement.)

HOMMAYRE de HELL (Ignace-Xavier), géologue et voyageur français, né à Altkirch (1812-1884).

Hommes Illustres (Vies et), par Carl Vogt; résumé des leçons de l'éminent professeur de l'Institut genevois en 1863-1864 sur la place de l'homme dans la création et dans l'histoire de la terre.

Homme qui rit (l'), par Victor Hugo (1869), oeuvre étrange mais puissante, dont le fond est une antithèse entre la beauté morale et la difformité physique.

Homme aux quarante écus (l'), conte de Voltaire, où le philosophe raille avec une ironie spirituelle et parfois amère les abus de l'ancien régime.

HOMPECH [hom-péçh] (Ferdinand de), dernier grand maître de l'ordre de Malte; né à Dusseldorf (1744-1808), né en France.

HOMES, v. de la Turquie d'Asie (Syrie), près du Nahr-el-Asi; 25.000 h.

HONAN, prov. de Chine, dans le bassin inférieur du Hoang-Ho; 21.000.000 h. Ch.-l. *Khat-Foung-Fou*.

HONDS, V. NIPPON.

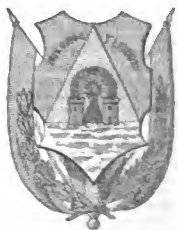
HONDSCHEUTE [ond-sko-te], ch.-l. de C. (Nord), arr. de Dunkerque; 3.400 h. Les Français y battirent les Anglais et les Autrichiens en 1793.

HONDURAS [rds], république de l'Amérique centrale; 544.000 h. Capit.



Homère.

d'un coloris



Armoiries de Honduras.

Tequigalpa. Pays montagneux, bien arrosé, produisant le cacao, le café, le coton, l'indigo, le tabac, l'acajou.

HONDURAS (*golfe ou baie de*), formé par le mer des Antilles au S. de la presqu'île du Yucatan.

HONDURAS BRITANNIQUE, colonie anglaise à l'extrémité du Yucatan; 37.500 h. Capit. *Belize*.

HONFLEUR, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Pont-l'Évêque; 9.600 h. (*Honfleurais* ou *Honfleurois*). A l'embouchure de la Seine. Ch. de f. O.

HONG-KONG, ville et île de la baie de Canton; aux Anglais; 260.000 h. Grand commerce de transit.

HONGRIE, région de l'empire austro-hongrois, entre le Danube et les Karpathes. C'est la plaine de la Theiss et de ses affluents, descendus de la montagne Transylvanie; 19.254.600 h. Capit. *Budapest*. Jadis royaume indépendant, habité par les *Hongrois* ou *Magyars*, la Hongrie fut réunie à l'Autriche au commencement du XVIII^e siècle, mais ne cessa de revendiquer son indépendance; à la suite du soulèvement de 1848, elle a obtenu une large autonomie administrative. V. *AUTRICHE-HONGRIE*.

Honneur et l'argent (F.), comédie en cinq actes, en vers, de Fr. Ponsard; œuvre estimable, mais dont on a peut-être exagéré le mérite (1853).

HONOLULU, capit. des îles Hawaï, dans l'Océanie; 30.000 h. Port.

HONORAT (ra) (*saint*), évêque d'Arles; mort en 439. Fête le 16 janvier.

HONORIUS (urs), empereur d'Occident de 395 à 423, un des plus misérables souverains de la décadence.

HONORIUS IV^e, pape de 625 à 638. — **HONORIUS** II, pape de 1124 à 1130; — **HONORIUS** III, pape de 1216 à 1227; — **HONORIUS** IV, pape de 1285 à 1287.

HONTHEIM (*ha-im*) (Jean-Nicolas), théologien catholique allemand, né à Treves (1701-1790).

HONTHEIM (Gérard), peintre flamand distingué; il excella dans les effets de nuit, né à Utrecht (1590-1656).

HOOUD (*hou'd*) (Samuel), amiral anglais; il s'empara de Toulon le 1798 (1795-1816).

HOOKER (*hou-ke*) (Robert), physicien et mathématicien anglais (1768-1793).

HOOKER (*hou-ker*) (Joseph-Dalton), botaniste anglais, né à Helston en 1817; auteur d'une remarquable classification systématique des plantes.

HOORN, ville des Pays-Bas (Hollande-Septentrionale) sur une baie du Zuiderzée; 11.000 h.

HOPE (Thomas-Charles), chimiste anglais, né à Edimbourg, auteur de la démonstration du maximum de densité de l'eau (1764-1844).

HORACE (Quintus Horatius Flaccus), célèbre poète latin (64-8 av. J.-C.), auteur d'*Odes*, d'*Épodes*, d'*Épîtres*, de *Satires* et de *l'Art poétique*, imité par Boileau. Caractère indépendant, sans ambition, Horace, qui fut d'ailleurs l'ami d'Auguste et le protégé de Mécène, faisait consister le bonheur dans l'usage modéré des biens de la vie. Ses poésies, d'une forme savante et soignée, sont des modèles de délicatesse et de bon goût.

HORACES (*les trois*), nom de trois frères romains qui, sous le règne de Tullius Hostilius, combattirent pour Rome contre les trois Curiaques, champions de la ville d'Albe. En présence des deux armées, pour décider lequel des deux peuples commanderait à l'autre. Au premier choc, deux Horaces tombèrent, et les trois Curiaques furent blessés. Le survivant des Horaces, craignant de succomber contre ses trois adversaires réunis, feignit de prendre la fuite afin de les diviser, persuadé qu'ils le suivraient plus ou moins vite, suivant la gravité de leurs blessures. Sa prévision se vérifia en effet. Revenant alors impétueusement sur ses pas, il immola successivement les trois Curiaques et assura ainsi le triomphe de sa patrie. En récompense, il fut absous par le peuple du meurtre de sa sœur Camille. (V. plus bas). — En littérature, on fait allusion à ce combat héroïque, et surtout au stratagème qu'employa le troisième Horace pour vaincre ses ennemis.

Horace, tragédie de Pierre Corneille, en cinq actes et en vers (1640). Le sujet de cette pièce est le

combat si connu des *Horaces* et des *Curiaques*, dramatique épisode de l'antique vertu romaine, s'élevant par l'amour de la patrie au-dessus des plus tendres affections de la famille. C'est dans cette tragédie que se trouve la réponse sublime du jeune Horace à la femme qui vient lui annoncer que, de ses trois fils, deux sont morts et que le troisième a pris la fuite. L'héroïque vieillard s'abandonne à toute sa douleur, non de la mort de ses deux fils, mais de la fuite du troisième. C'est alors que cette femme lui dit :

Que voulez-vous qu'il fit contre toi ?
Et le vieux Horace répond :

Qu'il mourût

Parole admirable qui n'a pas besoin de commentaires; cependant, c'est presque toujours par plaisanterie qu'on y fait allusion. C'est ainsi qu'un homme d'esprit, entendant parler d'un personnage qui était mort malgré les soins de trois savants médecins, s'écria avec une gravité risible :

Que voulez-vous qu'il fit contre toi ?

Dans cette tragédie se trouvent encore les imprécations de Camille, sœur des Horaces et fiancée à l'un des Curiaques. Camille apprend l'issue fatale du combat, et, à la vue de son frère, couvert de la dépouille sanglante de celui qui devait être son époux, elle exhale sa douleur en imprécations contre le vainqueur et contre Rome même. Horace, indigné des plaintes de sa sœur comme d'un reproche fait à son patriotisme, la perce de son épée.

Horaces (Serment des), tableau de Louis David, au Louvre (1785).

HORATIUS (*ri-us*) Cœcilius (*le Borgne*), Romain qui, d'après la légende, défendit seul l'entrée du pont Sublicius contre l'armée de Fornsenna; il perdit un œil dans la bataille, d'où son surnom.

HORDE (nom), nom du royaume le plus occidental fondé au moyen âge par les Mongols, et qui s'étendait sur la Sibirie méridionale et la partie sud de la Russie.

HORDE (*heur-dé*), v. d'Allemagne (Prusse), sur l'Emascher; 35.000 h.

HORÉB (râb), montagne d'Arabie. C'est là que Moïse reçut de Dieu, qui lui apparut au milieu d'un buisson ardent, la première révélation de sa mission (Bible).

HORNINDAS (*adas*) (*saint*), pape de 514 à 523.

HORN (*cap*), à l'extrémité S. de la Terre-de-Feu, formé par une île aux sombres et stériles falaises.

HORN (Gustave), un des plus habiles généraux de Gustave-Adolphe (1592-1657).

HORNES (Philippe, *comte de*), gouverneur de la Gueldre sous Charles-Quint, décapité sous Philippe II par ordre du duc d'Albe, sous le motif de trahison (vers 1530-1568).

HORNŸV (*noï*), ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens; 900 h. Ch. de f. N.

HORNSEY, v. d'Angleterre (comté de Middlesex); 72.000 h. Voisine de Londres.

HORSY (*or*) (*le*), ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne; 1.300 h.

HORSBEN (*sên's*), v. du Danemark (Jutland), sur la Cattedes; 22.300 h.

HORTENSE (*tan-sa*) (*la reine*), fille de l'impératrice Joséphine et du comte de Beauharnais. Elle épousa Louis Bonaparte, roi de Hollande, et fut mère de Napoléon III (1782-1827).

HORTENSUS (*tin-si-usa*) (Quintus), célèbre orateur romain, rival de Cicéron, puis son ami (114-50 av. J.-C.).

HOTHMIS, dieu égyptien, représenté tantôt par un épervier, tantôt par un homme à tête d'épervier.

HORTVATH (Michel), évêque et historien hongrois, né à Sentes (1809-1876).
HÔTEL de ville de Paris, célèbre édifice, siège de la municipalité parisienne, situé sur la place du



même nom; commencé en 1533, achevé en 1623, restauré et agrandi sous Louis-Philippe, détruit par le feu en 1871 et reconstruit en 1878-1879, sous la direction de MM. Ballu et De Perthes. L'aspect général, élégant et somptueux, est celui de l'ancien édifice, développé en hauteur et en superficie.

Hôtel-Dieu, le plus ancien hôpital de Paris, autrefois situé parvis Notre-Dame, fondé par saint Landry, huitième évêque de Paris. Incendié en 1772, il fut reconstruit sur le même emplacement. Un nouvel Hôtel-Dieu a été construit de 1868 à 1878, de la même côté de la cathédrale, en remplacement de l'ancien qui tombait en ruine.

HOTMAN (François), juriconsulte français, né à Paris; auteur du *Franco-Gallia*, ou il essaya de réagir contre les progrès de l'absolutisme, imprudemment favorisé par les légistes (1524-1590).

HOTTENTOTS (*tan-to*), race de l'Afrique australe comprenant les Hottentots proprement dits, les Namaquas et les Koronnas.

HOTTINGER [*tin-gher*] (Jean-Jacques), historien suisse, né à Zurich. Son ouvrage capital a pour titre : *Zwingli et son époque* (1783-1866).

HOUEÛ, v. de l'Inde anglaise (Deccan); 60.000 h. **HOUGHARD** (*char*) (Jean-Nicolas), un des généraux de la Révolution, né à Forbach. Vainqueur à Hondschoote des Anglais; guillotiné à Paris (1788-1793).

HOUDAIN [*ain*], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Béthune, sur la Lawe; 1.800 h. Ch. de f. N.

HOUDAN, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Mantes, au confluent de la Vesgère et de l'Obton; 2.000 h. (*Houdanais*). Ch. de f. O. Voailles renommées.

HOIDETOT [*to*] (Elisabeth, comtesse d'), femme distinguée par son esprit, amie de Saint-Lambert et de Jean-Jacques Rousseau (1730-1813).

HOUDON (Jean-Antoine), statuaire français, né à Versailles. Il a exécuté les bustes d'un grand nombre d'hommes distingués, entre autres de Voltaire. Ses œuvres sont pleines de naturel et de vérité (1741-1828).

HOUELLES (*l. mill. ès*), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac; 1.400 h.

HOUEÛ, branche occidentale du Gange, arrose Chandernagor et Calcutta. 195 kilom.

HOUEÛGATE, village de la commune de Heurzeval, sur la Manche, 600 h. Plage fréquentée.

HOI-SAN, prov. de la Chine méridionale; 15 millions d'h. Ch. A. *Tchang Cha*.

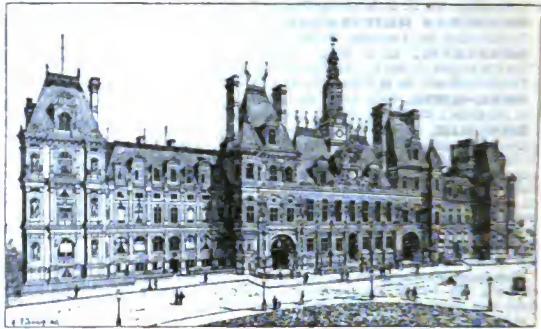
HOI-PÉ, prov. de la Chine centrale; 28.300.000 h. Ch. A. *Ou-Pchang*.

HOUEÛLINES, comm. du Nord (arr. de Lille), sur la Lys; 8.000 h. Filatures.

HOUEÛSSAYE [*ss*] (Arsène), littérateur français, né à Bruyères, auteur aimable et spirituel du *Quarante et unième fauteur de l'Académie française*, le *Roi Voltaire*, etc. (1815-1896). — Son fils HENRI, historien, né à Paris en 1848, membre de l'Académie française, auteur de remarquables études historiques sur le fin du règne de Napoléon Ier.

HOUSTON, v. des États-Unis (Texas), sur le canal Buffalo; 35.000 h.

HOVAN, une des races qui peuplent l'île de Madagascar. D'origine malaise, elle constituait, au moment de la conquête française, l'aristocratie de l'île. **HOWARD** [*owars*], nom d'une illustre famille



Hôtel de ville de Paris.

d'Angleterre, qui a fourni des généraux, des amiraux, etc., et à laquelle appartenait la cinquième femme de Henri VIII, Catherine Howard, décapitée en 1542.

HOVE (Elías), mécanicien américain, inventeur d'une machine à coudre (1819-1867).

HOWRAH ou **HAORRA**, v. de l'Inde, sur le delta du Gange, près Calcutta; 168.000 h.

HOZIER [*zi-é*] (Pierre de la Garde d'), généraliste et juge d'armes, né à Marseille (1592-1666). — Son fils HENI, généraliste, né à Paris (1640-1732). Ce nom est devenu une sorte de nom commun pour désigner ceux qui s'occupent de recherches généalogiques.

HUALAGA, rivière de l'Amérique du Sud, affluent du Marañon ou haut Amazone (1.250 kil.).

HUBERT (*ber*) (*saint*), évêque de Maëstricht et de Liège, patron des chasseurs. Il aurait vécu au VII^e siècle.

HUBERTSBOURG (*berts-bour*), pavillon de chasse, près de Lelpzig. Là fut signé le traité qui mettait fin à la guerre de Sept Ans (1763).

HÛRNER (*ner*) (Alexandre, baron de), diplomate et voyageur autrichien, né à Vienne, auteur d'une *Promenade autour du monde* (1811-1892).

HUC [*huk*] (Evariste-Regis), missionnaire français, né à Toulouse, explorateur de la Chine, de la Tartarie et du Thibet (1813-1860).

HUCQUELIERS [*he-li-é*], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Montreuil-sur-Mer; 700 h.

HIDDERSFIELD (*ders-ild*), ville d'Angleterre (York), sur la Colne; 95.000 h.

HUDSON [*son*] (Henri), navigateur anglais, qui découvrit le détroit et la baie d'Hudson en 1610.

HUDSON, fleuve du N.-E. des États-Unis, qui arrose Albany et se jette dans l'Atlantique à New-York; 500 kil., en pays à peu près désert.

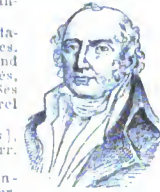
HUDSON (*baie ou mer d'*), vaste golfe formé par l'Atlantique au N. de l'Amérique septentrionale; il est pris par les glaces pendant sept mois de l'année.

HUE, v. de l'Indo-Chine française, capit. du royaume d'Annam; 50.000 h. Communique par la rivière de Hué avec la mer. Prise par l'amiral Courbet en 1883.

HUELGOAT [*gho-a*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin; 1.600 h. Plomb argentifère.



Hottentots.



Houdon.



Hove.

HUELVA, v. d'Espagne, ch.-l. de prov., sur l'Odiel; 20.000 h. — La prov. de Huelva a 260.000 h.

HUEBTA (García de La). V. LA HUEBTA.

HUESCA, v. d'Espagne, ch.-l. de prov.; près de l'Isuela; 15.000 h. — La prov. a 15.000 h.

HUESCAM, v. d'Espagne, prov. de Grenade, sur le Guadalquivir; 6.000 h. Sources minérales.

HUET (Pierre-Daniel), prélat et érudit français, évêque d'Avranches. Né à Caen (1630-1721).

HUET (François), philosophe spiritualiste français, né à Villeneuve [Euro-et-Loir] (1814-1869).

HUGHES (David), physicien anglais, né à Londres. On lui doit l'invention du microphone, du télégraphe à clavier, etc. (1821-1900).

HUGO (Sigisbert, comte), général français, né à Nancy (1774-1828).

HUGO (Victor), fils du précédent, le plus illustre des poètes français du XIX^e siècle, né à Besançon. Il passa son enfance en Italie et en Espagne, puis à Paris, et dès l'âge de dix ans, il écrivit des vers qui firent prévoir son talent. Ses poésies le placèrent rapidement par la grandeur des images, la richesse de la rime, la profondeur du sentiment à la tête de la nouvelle école romantique; la représentation d'*Hernani* (1830) fixa sa renommée. Membre de l'Académie française et pair de France, il entra, après la Révolution de 1848, à la Constituante et à la Législative, où il se montra l'éloquent défenseur de la liberté. Il quitta Paris lors du coup d'État du 2 décembre 1851 et n'y retourna que le 4 sept. 1870; il siégea jusqu'à sa mort dans les assemblées délibérantes. Le nombre et l'importance de ses œuvres, leur influence sur son époque et le rôle politique joué par Victor Hugo font de lui une des plus grandes personnalités du siècle. Ses funérailles furent grandioses et ses restes déposés au Panthéon (1802-1835). Nous citerons parmi ses poésies : *Odes et Ballades, les Orientales, Feuilles d'automne, les Voix intérieures, les Châtiments, les Contemplations, la Légende des siècles, l'Année terrible*, — parmi ses romans : *Noire-Dame de Paris, les Misérables, les Travailleurs de la mer*; — parmi ses œuvres dramatiques : *Cromwell, Hernani, Ruy-Blas, Marion Delorme, le Roi s'amuse, les Burgraves*.

Huguenots, calvinistes. Ce mot dérive par corruption, de l'allemand *eidgenossen*, qui signifie confédérés par serment.

Huguenots (les), opéra en cinq actes, paroles de Scribe et d'E. Deschamps, musique de Meyerbeer (1836). Le sujet est tiré d'un épisode de la Saint-Barthélemy. La partition, colorée, pittoresque, passionnée, est une des œuvres les plus pathétiques qui se soient produites sur la scène française.

HUGUES (saint), abbé de Cluny, né à Semur. Il fonda la célèbre abbaye de Marcigny (1024-1109). Fêlé le 20 avril.

HUGUES (hu-ghe) le Grand, comte de Paris, duc de France, père de Hugues Capet; m. en 956. Sa puissance sous les derniers rois carolingiens facilita l'avènement de son fils; — **Hugues Capet**, fils du précédent, chef de la dynastie des Capétiens, proclamé roi de France en 987 (vers 938-996). Son règne fut troublé par la révolte de ceux mêmes qui l'avaient porté au trône, et qui refusaient de reconnaître sa suprématie. Un comte de Périgieux, Adalbert, avait usurpé les titres de comte de Poitiers et de Tours. Le roi de France lui envoya un message avec ses paroles : « Qui t'a fait comte ? — Qui t'a fait roi ? » répondit Adalbert. Ce mot, souvent cité, peint toute une époque. Il eut la sagesse de faire sacrer ses fils de son vivant, et d'assurer ainsi l'hérédité de sa maison.

HUGUES de Saint-Victor, philosophe et théologien flamand, né près d'Ypres, m. à Paris en 1141.

HUÏGNE (r.), riv. de France, qui arrose Nogent-le-Rotrou et se jette dans la Sarthe (r. g.); 130 kil.

HULLIN (Pierre), général français, né à Genève.

Il était sergent aux gardes françaises quand éclata la Révolution, et se distingua à la prise de la Bastille; il devint plus tard général (1788-1841).

HULL ou **KINGSTON**, v. maritime d'Angleterre (York), au confluent du Humber avec la rivière Hull; 250.000 h. Port très actif.

Hulot (le baron), type de monomane créé par Balzac dans les *Parents pauvres*.

HUMBERT III [un-ber], dernier dauphin de Viennois, qui vendit en 1343 le Dauphiné à Philippe de Valois (1313-1355).

HUMBERT 2^e, fils de Victor-Emmanuel, roi d'Italie en 1878, né à Turin en 1844, assassiné à Monza en 1900.

HUMBOLDT (Charles-Guillaume, baron de), savant philologue et homme d'Etat prussien, né à Potsdam (1767-1835). — **ALEXANDRE**, son frère, né à Berlin, naturaliste et savant écrivain, auteur d'un célèbre *Voyage aux régions équinoxiales* (1789-1859).

HUME (David), philosophe et historien anglais, né à Edimbourg, créateur de la philosophie *phénoméniste*, auteur d'un célèbre *Essai sur l'entendement humain* (1711-1776).

HUMIÈRES (Louis d'), maréchal de France et favori de Louis XIV (1628-1694).

HUMMEL (Jean-Népomucène), compositeur et pianiste allemand, né à Fribourg; auteur de sonates et ouvertures, d'un style élevé et correct (1778-1837).

HUNALD, duc d'Aquitaine de 734 à 774, né vers 705.

HUNÉRIC [rik], roi des Vandales d'Afrique; m. en 484.

HUNINGAU, anc. ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Mulhouse, près de la rive gauche du Rhin; cédé à l'Allemagne; 1.800 h. (*Huningau*). Barbançon y soutint un siège mémorable contre les Autrichiens (1815).

Huningue (la *Reddition de*), tableau d'Edouard Detaille, au musée du Luxembourg (1892).

HUNS [un], peuple barbare des bords de la mer

Humbert 1^{er}.

Victor Hugo.



Humboldt.



Huns.

Caspienne, qui inonda l'Europe sous la conduite d'Attila, vers le milieu du V^e siècle. V. *ATHILA*.

HUNSBURG, plateau montagneux et boisé de l'Allemagne occidentale, sur la r. g. du Rhin (745 m.).

HUNT [hun't] (William Holman), peintre anglais, né à Londres en 1827.

HUNTINGTON [hun-'tin'gh-'ton'], v. d'Angleterre, ch.-l. de comté, sur l'Ouse; 8.000 h. Le comté a 58.000 h.

HUNYADI ou **HUNYADE**, famille hongroise. L'un de ses membres les plus fameux, **JEAN-COUVIN**, défendit Belgrade contre les Turcs (vers 1388-1456). — Son fils **MATHIAS**, dit *Mathias Corvin*, fut roi de Hongrie. V. *MATHIAS*.

HURHAULT [rô] (Philippe, comte de CHEVRENY), homme d'État français, chancelier de Henri III (1578-1599).

HUREPOIX [po], petit pays de l'île-de-France qui avait pour ch.-l. *Dourdan*.

HUREL, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Montluçon, au-dessus de la Maguère; 2.900 h. Ch. de f. Or.

HURON, lac de l'Amérique du Nord, entre le Canada et les États-Unis; 40.000 kil. carr.

HURONS [ron], peuple indigène de l'Amérique du Nord, rattaché à la famille des Iroquois.

HUS ou **HUSN** (Jean), réformateur tchèque, né à Husinetz (Bohême), un des précurseurs de la Réforme. Ayant embrassé les doctrines de Wiclief, il fut excommunié par Alexandre V, puis brûlé vif par condamnation du concile de Constance, malgré le sauf-conduit que lui avait donné l'empereur Sigismond (1469-1475). Ses défenseurs, les *husites*, soutinrent contre les Impériaux de longues guerres qui ne prirent fin qu'en 1471.

HUSNOT [us-no] (Pierre), botaniste français, né à Cahen en 1840; auteur d'intéressantes recherches de bryologie.

HUSSEIN-BEN-HUSSEIN, dernier dey d'Alger, m. à Alexandrie en 1838. C'est sous son règne que prit naissance le conflit qui amena la conquête de l'Algérie.

HUSNI ou **HUNI**, v. de Roumanie (Moldavie), sur la rivière homonyme; 15.000 h.

HUTCHENON (Francis), philosophe et moraliste irlandais, auteur d'une morale fondée sur l'altruisme (1694-1747).

HUTTEN [ten] (Ulrich de), littérateur et théologien allemand, célèbre par ses virulentes attaques au début de la Réforme, contre le clergé et les moines. Il essaya de soulever contre les princes et les évêques la bourgeoisie et le peuple d'Allemagne (1484-1523).

HUXLEY [huk-le] (Thomas-Henri), naturaliste anglais, né à Ealing. Il s'est montré un des défenseurs les plus ardents du transformisme, et s'est attaché à montrer les affinités qui existent entre l'homme et les singes anthropoïdes (1825-1895).

HUY, v. de Belgique (prov. de Liège), sur la Meuse; 15.000 h. Métallurgie. Elle fut prise plusieurs fois par les Français au xviii^e siècle.

HUYGENS [jus] (Christiaan), physicien, géomètre et astronome hollandais, né à La Haye; auteur de belles recherches sur la réfraction. Il inventa le ressort à spirale pour la mise en marche des pendules, etc. (1629-1695).

HUYNBANS (Joris Karl), littérateur français, né à Paris en 1818; écrivain précis, subtil et tourmenté, à qui l'on doit, entre autres œuvres: *La Baye*, *A rebours*, *En route*, etc.

HYACINTHE (saint), dominicain silésien, né à



Hurons.



Jean Hus.



Huyghens.

Saxe, mérita le surnom d'*Apôtre du Nord* (1418-1473). — Fête le 16 août.

HYADES, nymphes, filles d'Atlas, qui reconnaissent et élèvent le jeune Apollon.

HYDRA, nom de trois villes anciennes de Sicile dont l'une, sur la côte S.-E. de l'île, était célèbre par le miel exquis que l'on récoltait aux environs.

HYDASSE, nom que les anciens donnaient au *Djélan*, riv. de l'Inde.

HYDRE DES HERVELES (Jean-Guillaume), avocat royaliste et homme politique français, né à La Charité-sur-Loire (1778-1837).

HYDERRABAD, V. HADEERABAD.

HYDRA, le grecque de l'Archipel, dans la province d'Argolide-et-Carinthie, vis-à-vis de la presqu'île d'Argolide; 17.000 h. (*Hydriotes*). Ch.-l. *Hydra*, 7.500 h. Port actif.

HYDRE de Lerne. C'était, selon la fable, un serpent monstrueux à sept têtes, qui repoussait à mesure qu'on les coupait, si on ne les abattait toutes d'un seul coup. La destruction de ce monstre fut un des douze travaux d'Hercule; mais, comme la plupart des actions mythologiques recouvrent une vérité, on pense que l'hydre de Lerne se trouvait autre chose qu'un marais d'où s'échappaient des miasmes pestilentiels et que les habitants parvinrent à dessécher. En politique, on compare souvent à ce monstre fabuleux les troubles, les révoltes qui agitent un Etat: combattre l'*Hydre de Lerne*.

HYDRE, nom de deux constellations de l'hémisphère boréal et de l'hémisphère austral.

HYERES (Iles d'), petit archipel français de la Méditerranée, près des côtes du Var, séparant la baie d'Hyères de la mer, et comprenant *Porquerolles*, *Port-Cros*, l'île du *Lezard* et deux îlots. Climat très égal et très doux. Station hivernale.

HYERES, ch.-l. de c. (Var), arr. de Toulon, sur une dérivation du Gapeau; 18.000 h. (*Hyérois*). Ch. de f. P.-L.-M. Station hivernale très fréquentée. Culture importante de primeurs.

HYGIE, déesse grecque de la santé, fille d'Esculape (*Myth.*).

HYGIN (saint), pape de 129 à 142 ou saint d'autres de 154 à 158, ou encore de 137 à 149.

HYKOS, V. PASTEURS.

HYLAS [lass], fils de Theiodamas, roi des Dryopes. Hercule, après avoir tué son père, le prit pour compagnon.

HYMEN [mén] ou **HYMÉNÉE**, dieu du mariage, fils d'Apollon.

HYMETTE, montagne de l'Attique, au S. d'Athènes, renommée pour son excellent miel et ses carrières de marbre.

HYPATIA [i-i] ou **HYPATIE** [ff], femme célèbre, qui professa la philosophie à Alexandrie et fut martyrisée par des chrétiens fanatiques (370-415).

HYPERIDE, orateur athénien, contemporain et émule de Démosthène. Il fut mis à mort (322 av. J.-C.) par ordre d'Antipater. Nous avons conservé de lui six remarquables discours.

HYPERMESTRE, une des Danaïdes, la seule qui épargna son époux, Lynceé (*Myth.*).

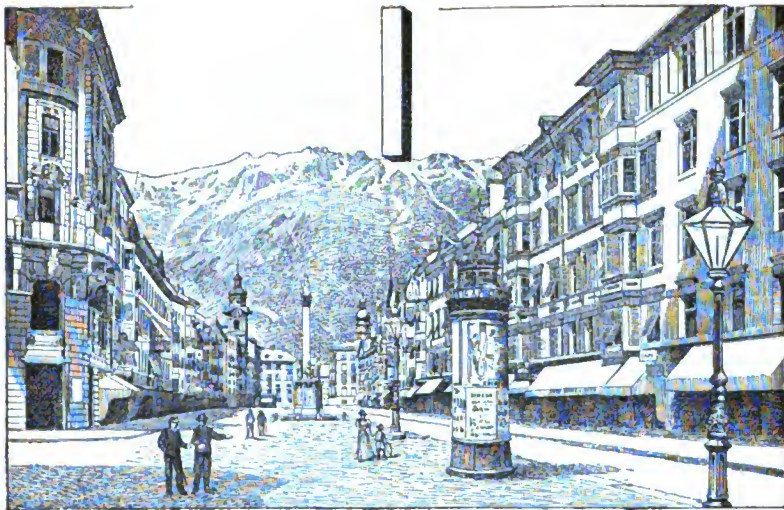
HYPNOS, Dieu grec du sommeil, fils de l'Érebe et de la Nuit (*Myth.*).

HYRCAN I^{er}, souverain pontife des Juifs de 136 à 106 av. J.-C., successeur de son père Simon Machabée; — **HYRCAN II**, souverain pontife et roi des Juifs de 79 à 38 av. J.-C., tué en l'an 30.

HYRCANIE, contrée de l'ancienne Perse, au S. et au S.-E. de la mer Caspienne, que l'on appelait aussi mer *Hyrcanienne*. Elle est célèbre par ses tigres et la rudesse sauvage de ses habitants.

HYSTASSE ou **HYSTASPÈS** [en perse Vah-tarpa], satrape perse, père de Darius.





1898 BRUGEL.

BARLONOI (monts), chaîne de montagnes boisées de la Sibérie orientale (Transbaikalie). Long. 650 kil.; point culminant, 1.450 m.

IAGO, un des principaux personnages de l'Othello de Shakespeare. C'est lui qui provoque, grâce à la jalousie qu'il éveille dans l'âme d'Othello, le meurtre de Desdémone. Il est resté le type du scélérat sceptique et cynique. On rappelle souvent le qualificatif d'une ironie méprisante que lui applique Shakespeare: *« Il n'est Iago ! »*

YAKOUTES ou **YAKOUTES**, indigènes du N.-E. de la Sibérie.

YAKOUTSK ou **YAKOUTSK**, v. de la Sibérie, ch.-l. de gov. sur la Léna; 6.300 h. Le gouvernement a 120.000 h.

IALOMITZA, riv. de Roumanie, affl. du Danube; 240 kil.

Iambes et poèmes, recueil des poésies de Barbier, comprenant de célèbres satires morales et polluques, remarquables par l'énergie et le mordant d'un vers âpre jusqu'au cynisme. Ces Iambes, renouvelant le mètre et la tradition d'André Chénier, rappellent la verve brutale de Juvénal; ils restent comme une des plus puissantes productions de la littérature du XIX^e siècle (1820-1831).

IANINA ou **JANINA**, v. de la Turquie d'Europe, ch.-l. de prov., sur le lac homonyme; 30.000 h. (autref. *Dodona*). — Le gouvernement est peuplé de 127.000 h.

IANITZA ou **IÉNIDJE-VARDAR**, v. de Turquie, prov. de Salonique, dans la vallée du Vardar; 10.000 h.

IAPYGIÉ (j), contrée de l'Italie ancienne, en Apulie, en grande partie colonisée par les Grecs.

IARBAS (bas), roi des Gétules, fils de Jupiter Ammon. Il voulut épouser Dido, qui préféra se donner la mort (*Mith.*).

IAROSLAV ou **YAROSLAV**, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de même nom, sur le Volga; 70.000 h. Industries importantes. — Le gouvernement a 1.100.000 h.

IAROSLAV, grand-duc de Russie de 1015 à 1054. **IASSY** ou **JASSY**, v. de la Roumanie, anc. capit. de la Moldavie; 78.500 h. Traité entre Catherine II et la Porte (1792).

IAXARTE (iak-sar-te) ou **IAXARTES** (léas), fleuve de l'Asie, tributaire du lac d'Aral; auj. *Syr-Daria*.

IBADAN (dan), v. de l'Afrique occidentale (colonie anglaise du Lagos); 100.000 h.

IBAGUÉ, v. de Colombie, capit. de l'Etat de Tolima; 16.000 h.

IBARRA, v. de l'Equateur, ch.-l. de la prov. d'Imbabura, sur le rio Ajari; 10.000 h.

IBERA, V. EST-AFRICAIN ANGLAIS.

IBÈRES, peuple de l'antiquité, le plus ancien dont l'histoire fasse mention dans l'Europe occidentale. Les Ibères peuplèrent l'Espagne, la Gaule méridionale et les côtes de l'Italie du Nord.

IBÉRIE (rf), ancien nom de l'Espagne. (Hab. *Ibères*). — Ancien pays d'Asie, au S. du Caucase, arrosé par le Cyrus.

IBIZA, **IVIRA** ou **IVICA**, la plus grande des Baléares; 25.000 h.; ch.-l. *Ibiza*; 7.500 h.

IBRAHIM (im') sultan turc de 1640 à 1648.

IBRAHIM-BEY (im'-bè), chef des Mameluks d'Egypte, lors de l'expédition de Bonaparte (1798); il fut chassé par Méhémét-Ali en 1811 et mourut à Dongolah (1738-1817).

IBRAHIM-PACHA, fils de Méhémét-Ali, vice-roi d'Egypte; habile guerrier et bon administrateur mais fourbe et cruel (1789-1848).

IBSEN (sén) (Henrik), écrivain norvégien, né à Skien en 1828, auteur de drames remarquables à tendances philosophiques et sociales: *Maison de poupée*, *Les Revenants*, *Hedda Gabber*, *Solness le Constructeur*, *le Canard Sauvage*, etc.

IBYCUS (kuz), poète lyrique grec du VI^e s. av. J.-C. On rappelle souvent les *grues d'Ibycus*, par allusion à une troupe de grues que le poète Ibycus, assassiné par des brigands au milieu d'une forêt, avait prises à témoin du crime. Quelque temps après, l'un des meurtriers, assistant aux jeux Olympiques et voyant passer en l'air une troupe de grues, s'écria imprudemment: *Voilà les témoins*



Iakoutes.



Ibsen.

d'Ilycus, mots qui occasionnèrent ainsi la découverte des coupables. Les *grues d'Ilycus* sont devenues proverbiales, pour caractériser les témoins imprévus qui viennent parfois miraculeusement en aide à la justice.

ICA, v. du Pérou, ch.-l. de dép., sur la rive homonyme; 3,000 h. Jadis célèbre par la fabrication de ses poteries. — Le département. a 91,000 h.

ICARÉ, fils de Dédale, avec lequel il s'enfuit du labyrinthe de l'île de Crète, au moyen d'ailes attachées avec de la cire. S'étant trop approché du soleil, la cire se fondit, ses ailes se détachèrent, et l'imprudent fut précipité dans la mer. Dans l'application, on compare à Icare ceux qui sont victimes de projets trop ambitieux.

ICARIE (rf), Ile turque de l'Archipel, sur la côte occidentale de l'Anatolie; aujourd'hui *Nikaria*, *Isaria* (*Voyage en*), roman fantaisiste, exposant un système de bonheur imaginaire, fondé sur l'intervention de l'Etat en toutes choses, par El. Cabet (1842).

ICARIE (chim) v. de Sibirie (Tobolsk), sur la rivière homonyme (1,875 kil.), sous-aff. de l'Obi par le Tobol; 8,000 h. Fête très fréquente.

ICHTHOPHAGIS [ik-af] (*mangeurs de poisson*), nom donné par les anciens à divers peuples des bords du golfe Persique et de la côte ouest d'Afrique.

ICONIUM (om), nom ancien de la ville actuelle de *Konith* (Turquie d'Asie).

Iconoclastes, c'est-à-dire *briseurs d'images*, nom d'une secte d'hérétiques du VIII^e siècle, qui brisaient les images des saints et voulaient détruire le culte qu'on leur rendait. Approuvée par le concile de Constantinople en 754, condamnée par plusieurs autres, cette hérésie a disparu au IX^e siècle; mais elle s'est reproduite plus tard chez les albigeois, les husites et les vaudois.

ICTINUS (nuss), architecte grec du v^e s. av. J.-C. Il construisit notamment le Parthénon d'Athènes et le temple d'Apollon à Phigalie.

IDA, nom de deux chaînes de montagnes, l'une en Mysie (Asie Mineure), l'autre en Crète.

IDANGO, un des Etats du N.-O. des Etats-Unis; 162,000 h. Sol montagneux et boisé. Grandes richesses minérales: or, argent, cuivre, mercure. Capit. *Bois-City*.

IDALIUM (om), anc. v. de l'île de Chypre, consacrée à Vénus.

Idées de M^{me} Aubray (*les*), comédie en cinq actes, par A. Dumas fils, œuvre humaine et généreuse (1867).

IDEVILLE (Henry, *comte d'*), diplomate français (1830-1887).

IDISTAVISUS CAMPUS [*suss-kan-puss*], plaine de Germanie, près du Weser, où Germanicus battit les Chérusques d'Arminius l'an 16.

IDOMÉNÉE, roi de Crète, petit-fils de Minos, un des héros de la guerre de Troie (*Myth.*).

Idoménée, roi de Crète, opéra italien de Mozart (1781), une des plus belles et des plus nobles partitions du grand musicien.

IDUNA, v. d'Austro-Hongrie (Carniole), sur l'Idria; 6,000 h. Mines de mercure.

IDUMÉE ou **IDOM** (*dom'*), pays comprenant le Sud de la Judée et une partie du Nord de l'Arabie Pétrée. (Hab. *Iduméens* ou *Edomites*.)

Idylle [*di-é*], petit poème où l'on peut traiter toutes sortes de matières, mais qui l'est ordinairement sur un sujet pastoral. Les idylles les plus connues sont celles de Théocrite, le chef-d'œuvre du genre: de Virgile, et ici le mot *idylle* est synonyme d'*élogue*; de Bion et de Moschus; de M^{me} Deshoulières; de Jean-Paul Richter, un des plus grands poètes en prose de l'Allemagne; de Léonard, poésie empreinte de grâce et de mélancolie; de Gessner, compositions gracieuses et morales; de Voss; d'André Chénier, qui, remontant aux sources grecques, a retrouvé la fraîcheur et la beauté de l'idylle antique; de Tennyson, qui sont de véritables épopées nationales, etc.

IRKIN, v. de Russie (Kouban), sur la mer d'Azov; 28,000 h.

IRKATÉRIENBOURG (*hour*), v. de Russie (gouv. de Perm), au pied des monts Oural; 55,000 h.

IRKATÉRIENOPOL, v. de Russie (Kouban), sur le Kouban; 66,000 h.

IRKATÉRIENOSLAV, v. de la Russie d'Europe,

ch.-l. de gouvernement, sur le Dniéper; 121,000 h. — Le gouv. a 2,113,000 h.

IRKAVETCHAD, v. de Russie (gouv. de Kherzon), sur l'Ingoul; 62,000 h.

IRKAVETSKOË, v. de la Russie d'Asie, ch.-l. de gouvernement, sur le Gandja Tchah; 21,000 h. — Le gouv. a 871,000 h.

IRMA, v. d'Allemagne (Saxe-Weimar), sur la Saale; 21,000 h. (*Jénais*). Fabrication d'instruments de précision. Célèbre université. Près de là, Napoléon vainquit les Prussiens en 1806.

Irma (*pont d'*), pont de Paris qui unit le Champ-de-Mars à la rive droite de la Seine, construit de 1808 à 1810, et qui prit son nom de la bataille d'Irma. En 1810, lors de l'invasion, l'armée prussienne, commandée par Blücher, voulut détruire ce pont qui lui rappelait une défaite. Louis XVIII l'en empêcha.

Irma (*bataille d'*), tableau d'Horace Vernet (Versailles).

IRIMALEKH, forteresse de Crimée: de 500 h. Naphté. Sur le détroit d'*Iénikaleh* ou de *Kerch* (anc. *Bosphore Cimmérien*), qui fait communiquer la mer Noire et la mer d'Asof.

IRISSIËL, fleuve de la Sibirie, qui se jette dans l'océan Glacial; 4,300 kil. Eaux rapides et abondantes.

IRISSIËLSKIË, v. de la Sibirie orientale, sur l'Irissiéti; ch.-l. de gouvernement; 8,000 h. — Le gouv. a 560,000 h.

IR, petite île de la Méditerranée à 2 kil. de Marseille. Château fort bâti par François I^{er}, et qui servit de prison d'Etat.

IRPLAND (Auguste-Guillaume), acteur et auteur dramatique allemand, né à Austruovre (1759-1814).

IRGLAU [*glau-ou*], v. d'Austro-Hongrie (Moravie), sur l'Igla; 24,000 h.

IGLESIAS [*zi-das*], v. d'Italie (Sardaigne); 12,000 h.

IGLE, oasis du Sahara septentrional, près de l'oued Ghir.

IGNACE (*saint*), Père de l'Eglise, patriarche de Constantinople (799-878). Fête le 23 octobre.

IGNACE DE LOYOLA (*saint*), fondateur de l'ordre des jésuites, né au château de Loyola (Guipuzcoa) [1491-1556]. Fête le 31 juillet.

IGNATIEF (Paul-Nicolas), général et diplomate russe, né à Saint-Petersbourg en 1828.

IGUALADA [*ig-uada*], v. d'Espagne (prov. de Barcelone), sur la Noza; 41,000 h.

IGOLV, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Maulon, près d'un aff. de la Joyeuse; 900 h. (*Holdyens*).

ILDEFONSE ou **ALPHERSE** (*saint*), archevêque de Tolède (607-667). Fête le 23 janvier.

ILE-BOUCHAND (L.) [*char*], ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Chinon, sur la Vienne; 1,500 h. Ch. de f. Et.

ILE DE FRANCE, ancien nom de l'île Maurice.

ILE-DE-FRANCE, pays de l'ancienne France (capit. Paris), constitué en province au XV^e s. et qui est compris dans les dép. actuels de l'Aisne, de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, et d'une partie de la Somme.

ILE-D'YEU (L), ch.-l. de c. de la Vendée, arr. des Sables-d'Olonne, dans l'île d'Yeu; 3,500 h.

ILE-ROUSSE (L), ch.-l. de c. (Corse), arr. de Calvi; 1,850 h. (*Isolani*).

ILES du Vent, nom donné par les marins à la chaîne d'îlots et d'îles qui réunissent Porto-Rico (Antilles) à la côte du Venezuela.

ILES ou **le Vent**, petit archipel d'Océanie, au N.-O. de Taïti.

ILI, rivière de l'Asie centrale (Deoungarie), tributaire du lac Balkhaoh; 1,500 kil.

Illede (L), poème d'Homère, en vingt-quatre chants, le chef-d'œuvre de la poésie épique. C'est le récit des combats livrés devant Troie par les Grecs pendant la retraite d'Achille sous sa tente. La mort de Patrocle, tué par Hector, le réveil d'Achille, dont les armes ont été prises sur le cadavre du héros son ami, la rencontre entre Hector et Achille,



Ignace de Loyola.

qui triomphe du dernier soutien de Troie, promène son cadavre autour des remparts, mais le rend au vieux Priam suppliant, pour qu'il lui soit fait de magnifiques funérailles, tels sont les principaux épisodes de ce poème. Récits proprement dits, portraits, descriptions, batailles, discours, comparaisons, tout y est d'une vie intense. C'est un tableau complet de l'antique civilisation grecque.

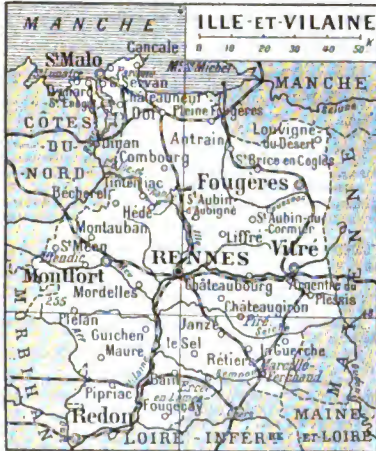
ILDON, un des noms de Troie.

ILLEUS [ilus], ruisseau de l'Attiq., qui sortait du mont Hymette.

ILLE, riv. d'Alsace-Lorraine; elle arrose Mulhouse, Schlestadt, Strasbourg, et se jette dans le Rhin (riv. g.); 206 kil.

ILLE, petite rivière de France, affluent de la Vilaine à Rennes (riv. dr.); 45 kil.

ILLE-ET-VILAINE (il-ne), département maritime du N.-O. de la France; préf. Rennes, s.-préf.



Fougères, **Montfort**, **Redon**, **Saint-Malo**, **Vitré**; 6 arr., 43 cant., 360 comm., 614.000 h. 10^e région militaire; cour d'appel et évêché à Rennes. Ce dép. doit son nom à l'Ille et à la Vilaine qui se rencontrent à Rennes.

ILLEUS [il-é], ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Chartres, sur le Loir; 2.800 h. (*Ilatriens*). Ch. de f. Et.

ILLINOIS, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 4.632.000 h. Ch.-l. Springfield, v. pr. Chicago. Immense production de céréales.

Illusions perdues (les), roman de Balzac. Le héros, Lucien de Rubempré, est le type de l'homme qui, grisé de ses premiers succès, croit pouvoir remplacer le talent par le savoir-faire et, de chute en chute, tombe dans les capitulations de conscience auxquelles l'ambition conduit les gens peu scrupuleux.

Illusions perdues (Les) ou le Soir, célèbre tableau de Gleyre, au Louvre, touchante et gracieuse allégorie.

Illustration (l'), journal hebdomadaire illustré, fondé en 1843.

ILLYRIE, anc. contrée montagnarde de l'empire d'Autriche, sur la côte orientale de l'Adriatique, formant auj. trois pays : *Carniole*, *Carinthie*, *Trieste*. (Hab. *Illyriens*). — L'Autriche, en 1816, fit de l'Illyrie un royaume, qui subsista jusqu'en 1849.

ILMEN (mèn), lac de la Russie (gouv. de Novgorod); 918 kil. carr.

Il ne faut jurer de rien, comédie en trois actes, en prose, d'Alfred de Musset, œuvre charmante, étincelante de verve et d'esprit (1848).

ILEUM [ilus], roi légendaire de Troie, petit-fils de Dardanus, fondateur d'Ilion.

ILEMBERT [in-bèr] (Barthélemy), poète français, né à Nîmes (1747-1790).

ILEUS [in-bross] ou **ILEUS**, île de la mer Egée (Turquie), non loin des Dardanelles; 6.000 h.

ILEUS [il-é], pays d'Asie, annexé à la Russie en 1810, et faisant partie du gouv. de Koutaïa.

ILEUS [in-é]. V. **EMVERNE**.

Imitation de Jésus-Christ, livre de plétié, unique en son genre, écrit dans un latin clair, vigoureux, très original. L'auteur en est inconnu. On a attribué l'imitation au chancelier de l'Université de Paris, Jean Gerson, au moine Thomas à Kempis, à Gerson, évêque de Verceil, etc.

Immaculé (l'), roman par Alphonse Daudet, satire aigüe et amère du monde académique (1888).

IMOLA, v. d'Italie (Emilie), sur le Santerno, aff. du Pô; 30.250 h.

Impérial (canal), grand canal de l'empire Chinois, qui permet de traverser par eau la Chine.

Impériaux, soldats des empereurs d'Allemagne, qu'on appela ainsi de la fin du xv^e siècle jusqu'en 1806.

Impressions de voyage, par A. Dumas père, suite de narrations vives, animées, intéressantes, où s'épanouit la personnalité du grand conteur. Elles comprennent une vingtaine de volumes, parus de 1833 à 1859.

Imprimerie nationale, à Paris, affectée à l'impression des actes officiels du gouvernement et aux divers ouvrages publiés pour le compte de l'Etat et de quelques particuliers autorisés. Elle était située rue Vieille-du-Temple, dans les vastes bâtiments de l'ancien hôtel du cardinal de Rohan, dit *hôtel de Strasbourg*, avant d'être transférée rue de la Convention. Sa fondation remonte à François I^{er}.

Impromptu de Versailles (l'), comédie en un acte, en prose, de Molière (1663).

INCAS [kass], premier roi légendaire d'Argos, fils de l'Océan et de Téthys.

INCAS [ka], race de l'Amérique du sud, qui occupait, au moment de la conquête espagnole, le territoire actuel du Pérou.

Incas (les), poème en prose, de Marmontel, où l'on remarque des beautés littéraires de premier ordre, que la déclamation dépasse trop souvent (1778).

INCEN-N-HAMERFIELD [kèr-fèl], v. d'Angleterre (Lancastre); 30.000 h. Houille.

Incendie de Bourg (l'), fresque de Raphaël, au Vatican (*Chambres*); beaux groupes désolés, physionomies expressives, excellente perspective, superbes effets de lumière.

IN-CHAN, chaîne de montagnes de l'Empire chinois. C'est le rebord sud-oriental du plateau de Mongolie.

INCERTAIN [inss], cheval de Caligula. Son maître voulut Péleier au consulat, lui monta une maison magnifique, lui donna des meubles et des serviteurs pour recevoir splendidement ceux qui venaient pour le visiter; enfin, ce fou le faisait souvent manger à sa table et lui servait lui-même de l'orge dorée.

Incroyables, nom donné sous le Directoire à des jeunes gens qui mettaient une grande affectation dans leur habillement, leurs manières et leur langage, dans lequel ils supprimaient les r. Ils devaient leur surnom à l'affectation avec laquelle ils répétaient à chaque instant : *c'est incroyable, ma parole d'honneur*.

INDE, vaste péninsule de l'Asie méridionale, divisée par le Gange en deux grandes régions : l'Inde ougange-tique ou Hindoustan et l'Inde ougange-tique, appelée plus couramment Indochine (v. ce mot).

1. **GÉOGRAPHIE**. L'Inde ougange-tique est séparée du Thibet par les monts Himalaya, au pied desquels circulent en de larges vallées déprimées, le Gange et l'Indus; elle est attouchée par les monts Vindhya et les Ghâts; elle est arrosée par le Brahmapoutre, le Gange et ses affluents, le Sind ou Indus. La partie centrale de la péninsule, qui est un haut plateau granitique et volcanique, porte le nom de Deccan. Climat très chaud; alternances régulières de la mousson sèche et de la



Inde.



Incrovable.

monsoon pluvieuse. L'Inde, dont les ressources économiques sont aussi variées que considérables (riz, céréales, graines oléagineuses, épices, coton, tabac, thé, bois précieux, nombreux gisements métallifères, etc.), appartient pour la plus grande partie à l'Angleterre, mais le Portugal et la France y ont aussi quelques établissements. (Hab. *Indous*.)

L'INDE ANGLAISE ou EMPIRE DES INDES comprend un certain nombre de provinces directement administrées et d'assez nombreux États indigènes tributaires et protégés (Nizam, Mysore, Baroda, etc.). En y ajoutant la Birmanie (Indo-Chine), les possessions anglaises de l'Inde comprennent 5.036.000 kil. c. et 298.000.000 d'hab. — Le *Boutan* et le *Népal* forment encore deux États indépendants de l'Angleterre.

LES INDES PORTUGAISES comprennent les territoires de Goa, de Damao et de Diu; 3.658 kil. c.; 500.000 h. L'INDE FRANÇAISE ou ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'INDE (Pondichéry, Chandernagor, Yanam, Karikal, Mahé) a 509 kil. c. et 276.000 h.

II. HISTOIRE. À une époque très reculée, les Aryas, cantonnés dans le voisinage du plateau du Pamir, émigrèrent et se dirigèrent les uns vers le plateau de l'Iran (*Iranien*), les autres dans la vallée de l'Indus (*Indous*), où ils vainquirent les *Daryous*. Alors commença la première période de l'histoire de l'Inde, dite période *védique*, parce qu'elle nous est connue par les hymnes du Rig-Véda, et à laquelle succéda la période *brahmanique*. Le formalisme excessif des brahmanes amena une réaction, qui aboutit au triomphe du *bouddhisme* (v^e s. av. J.-C.). Darius, roi de Perse, avait fait du pays entre le Paropamisus et l'Indus une satrapie de son empire. À leur tour, les armées d'Alexandre assurèrent aux Grecs la domination de l'Inde; mais, après la mort du conquérant, Séleucus, roi de Syrie, reconnut l'indépendance de Sandracotes (Tchandra-Goupta). À la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., l'Inde fut envahie par plusieurs poussées de peuples asiatiques venus du Nord, et partagée en plusieurs États. Elle tomba ensuite au pouvoir des Arabes (vii^e s.), qui furent supplantés par les Afghans (xii^e s.), puis par les Mongols de Tamerlan (xiv^e s.), qui fondèrent une dynastie puissante pendant trois siècles. Au xv^e s., les Portugais s'établirent dans l'Inde; ils y furent suivis par les Hollandais, les Français et les Anglais. Ces derniers, malgré les efforts de Duplex, de La Bourdonnais, de Lally-Tollendal, restèrent en fin de compte maîtres de presque toute la péninsule, où ils eurent en 1857 à réprimer une terrible révolte desipayes. La Birmanie a été en 1889, annexée à l'Inde.

Indépendance (guerre de l'), nom donné à la lutte que soutinrent les colonies anglaises de l'Amérique du Nord contre leur métropole, et qui amena la fondation des États-Unis (1775-1782).

Indépendance belge (l'), journal politique fondé à Bruxelles depuis la séparation de la Belgique et de la Hollande.

INDES (mer des). V. INDIEN (océan).

INDES NÉERLANDAISES ou **INDES ORIENTALES**, nom sous lequel on désigne les colonies hollandaises des îles de la Sonde (Asie sud-orientale); 1.916.500 kil. c. 38.000.000 d'hab.

INDES OCCIDENTALES, nom donné tout d'abord à l'Amérique, parce que Christophe Colomb, en y abordant, trompé par l'idée trop faible qu'il se faisait des dimensions de la terre, s'imagina d'abord n'avoir découvert qu'un prolongement de l'Inde.

Indes (Compagnie française des), fondée par la fusion, en 1719, de la fameuse *Compagnie d'Occident*, de Law, avec l'ancienne *Compagnie des Indes orientales*, organisée par Colbert. Elle lutta souvent avec bonheur avec Duplex et La Bourdonnais, contre les Anglais dans l'Inde, mais mal soutenue par le gouvernement français, dut se dissoudre en 1770.

Indes (Compagnie des), nom donné à la compagnie anglaise qui a fait la conquête presque entière de l'Hindoustan.

Index (dés), catalogue des livres dont l'Église prescrit la lecture ou même la possession. Il est dressé par le *Concile de l'Index*, tribunal fondé à Rome au xvii^e siècle, en exécution d'un canon du concile de Trente, et qui a pour objet d'examiner les livres que l'autorité ecclésiastique lui soumet et de les interdire s'ils sont jugés dangereux.

INDIANA, un des États unis de l'Amérique du Nord, au S. du lac Michigan; 3.516.000 h. Capit. *Indianapolis*. Elevage; grande production de céréales.

Indianna, roman de G. Sand (1832). C'est une critique indignée du mariage tel qu'il est pratiqué dans une société mal organisée.

INDIENNAIS (HIS), v. DES États-Unis, capit. de l'Indiana, sur le *White-River*; 191.000 h.

INDIEN (di-in) (territoire), territoire des États-Unis; 329.000 h., en grande majorité de race indienne.

INDIEN (océan) ou **MER DES INDES**, mer située au S. de l'Inde, et qui va des côtes d'Afrique à l'Australie. L'océan Indien est caractérisé par son régime climatique et par l'alternance des moussons d'été et d'hiver.

INDIEN (archipel) ou **INSULINDE**. V. MALAIS.

Indiens, Colombie, abondant en Amérique, crut découvrir un prolongement de l'Inde, ce qui fit donner le nom général d'*Indiens* aux peuples indigènes des deux Amériques. Ils forment le fond de la race rouge. **Indiennisme** ou **matéisme** en matière de religion. **États sur l'**, ouvrage célèbre de Lamennais, écrit dans un style plein de force et de noblesse, mais dont l'Église a repoussé en partie la doctrine.

INDIGÉNITÉS, fl. de la Sibirie orientale, tributaire de l'océan Glacial; 1.500 kil.

INDO-CHINE (v. la carte), grande presque toute située entre l'Hindoustan et la Chine, arrosée par l'Iraocaddy, la Salouen, le Ménam, le Mékong, le fleuve Rouge. Elle comprend le Birmanie, le Siam, le Cambodge, la Cochinchine française, l'Annam, le Tonkin, Malacca et le Laos (v. ces mots). (Hab. *Indo-Chinois*.)

INDO-CHINE FRANÇAISE, nom officiel du gouvernement sous lequel sont réunies les colonies françaises du Cambodge, du Laos, de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin.

INDO-EUROPEENNE (famille), famille des peuples qui ont pour ancêtres les Aryes, et qui se sont répandus entre l'Inde et l'extrémité de l'Europe: *Indous, Iranien, Grecs, Italiotes, Celtes, Germains* (Allemands, Anglo-Saxons, Scandinaves, etc.), *Slaves*.

INDONESIE, nom donné quelquefois à l'archipel Indien ou Malais.

INDOLE, v. de l'Inde, capit. de la principauté de Holkar; 87.000 h.

INDOU-KOCH ou **INDOU-KOUCOU**, massif montagneux de l'Asie méridionale, entre le Pamir et les monts Kouen-Loun; 6.000 m. d'alt.

INDOUSTAN. V. HINDOUSTAN.

INDRA, l'atmosphère, l'un des trois termes de la trinité védique.

INDRE, riv. de France, aff. g. de la Loire. Elle



arrose La Châtre, Châteauroux, Châtillon-sur-Indre, etc.; 266 kil.

INDRE (départ. de l'), formé par le Berry, l'Orléanais, la Marche, la Touraine, préf. *Châteauroux*.



INDO-CHINE
Echelle
0 100 200 K.

sous-préf. **Le Blanc, La Châtre, Issoudun**; 4 arr., 23 cant., 345 comm., 335.500 h. 9^e région militaire; cour d'appel et évêché de Bourges. Ce département doit son nom à l'**Indre**, qui l'arrose.

INDRE-ET-LOIRE (dép. d'), dép. formé de la Touraine et de parties très minimes de l'Anjou, du Poitou et de l'Orléanais; préf. **Tours**; sous-préf.



Chinon, Loches; 2 arr., 24 cant., 282 comm., 335.000 h. 9^e région militaire; cour d'appel d'Orléans; archevêché à Tours. Ce dép. doit son nom à la **Loire** et à l'**Indre** qui le traversent.

INDRET (dés), île de la Loire, à 8 kil. de Nantes; et qui fait partie de la comm. d'Indre. Usines de l'Etat pour la construction des machines de la flotte.

Indulgences (*Querelle des*), conflit qui s'éleva, au début du xvi^e siècle, entre deux grands ordres religieux, les augustins et les dominicains. à l'occasion de la vente des indulgences, et d'où sortit la Réforme.

INDUS (*duss*) ou **INDO**, fleuve de l'Inde, qui se jette dans la mer d'Oman en formant un vaste delta; 2.900 kil.

Industrie (*Palais de l'*), vaste édifice construit à Paris, sur l'avenue des Champs-Élysées pour l'exposition de 1855. Long de 254 mètres, large de 110^m.40, il servait depuis aux Salons de peinture, aux concours hippiques, etc. Il fut démoli pour l'exposition universelle de 1900.

INDUSTRIABLE (d'), chef des Trévires, célèbre par sa résistance contre César; m. en 64 av. J.-C.

INDY (Vincent d'), compositeur français, né à Paris en 1851.

Inégalité parmi les hommes (*Discours sur l'origine et les fondements de l'*), sorte de roman de la nature et de la société, que l'auteur, J.-J. Rousseau, a embellir des plus brillantes couleurs (1755). C'était un sujet mis au concours par l'académie de Dijon. Le prix fut remporté par l'abbé Talbert; mais le *Discours* de Rousseau était bien supérieur à l'ouvrage couronné, peut-être moins par le fond même des idées que par l'imagination qui inspire son éloquence passionnée.

INÈS DE CASTRO, femme célèbre par sa beauté et ses malheurs, épouse de l'infant Pierre de Portugal, assassiné en 1355 par des courtisans jaloux de son influence.

Inês de Castro, tragédie du Portugais Ferreira, une des premières compositions régulières qui aient paru sur le théâtre moderne (xvi^e s.). Le même sujet a été traité en France, non sans talent, par Lamotte (1730).

INGEBURGE ou **INGELBURGE**, fille du roi de Danemark Waldemar, femme de Philippe Auguste, que ce prince répudia pour épouser Agnès de Méranie; m. en 1236.

INGENHOUSE (Jean), chimiste et physicien hollandais, né à Bréda. Il a laissé de beaux travaux sur la chaleur (1730-1793).

Ingénus (I.), conte de Voltaire (1767), amusant récit de mésaventures d'un homme qui dit toujours naïvement ce qu'il pense et fait ce qu'il veut.

INGOLSTADT, v. de la haute Bavière, sur le Danube; 23.000 h. Université catholique célèbre.

INGOUVILLE, anc. comm. de la Seine-Inférieure, qui fait maintenant partie de la commune du Havre.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), peintre français, né à Montauban. Il se distinguait par la perfection du dessin, par la pureté de la ligne, mais sa couleur est grise et en général un peu froide. Ses principales œuvres sont : *la Chapelle Sixtine*, *le Vœu de Louis XIII*, *l'Apôtre des Hommes*, etc. Élève de David, il s'écarta des traditions de son maître pour étudier et imiter Raphaël (1780-1867).



Ingres.

INGRÈS, nom donné à la partie méridionale de la Finlande.

INGRESSE (*ber*) (Jean-Antoine), sculpteur français, né à Béziers en 1841.

INGERSMANN, v. de Crimée, à l'embouchure de la Tchernava, sur l'emplacement de l'ancienne colonie grecque de *Calamita*. Les Russes y furent vaincus par les Français et les Anglais le 5 novembre 1854.

INN, riv. d'Allemagne, affl. du Danube (r. dr.). Elle a sa source en Suisse (Grisons), arrose Innsbruck, Muhlendorf et Passau; 225 kil. Sa vallée supérieure (Engadine) présente d'admirables sites.

INNOCENT (*san*) I^{er} (*saint*), pape de 602 à 617; — **INNOCENT II**, pape de 1130 à 1143; — **INNOCENT III**, pape de 1198 à 1216; souverain actif et énergique. Il lutta contre Philippe Auguste, contre Jean sans Terre, et prit l'initiative de la 4^e croisade et de l'expédition contre les albigeois; — **INNOCENT IV**, pape de 1243 à 1254; — **INNOCENT V**, pape en 1268; — **INNOCENT VI**, pape de 1352 à 1362; résida à Avignon; — **INNOCENT VII**, pape de 1406 à 1406; — **INNOCENT VIII**, pape de 1484 à 1492; — **INNOCENT IX**, pape en 1691; — **INNOCENT X**, pape de 1644 à 1655, condamna les cinq propositions de Jansénius; — **INNOCENT XI**, pape de 1676 à 1689; il eut de vifs démêlés avec Louis XIV au sujet de la Régale; — **INNOCENT XII**, pape de 1691 à 1700; — **INNOCENT XIII**, pape de 1721 à 1758.

Innocent X (*Portrait d'*), tableau de Vélasquez (Rome, 1648); cette figure est une merveille d'art.

Innocents (*Massacre des*), tableau célèbre de Rubens (Munich); les expressions ont une véhémence et les attitudes une animation d'une vérité extrême.

Innocents (*marché des*), d'origine fort ancienne, et remplacé actuellement par les Halles centrales, à Paris.

Innocents (*fontaine des*), célèbre monument, par Jean Goujon et Pierre Lescoat; situé à Paris, dans le square du même nom, près les Halles centrales.

INNSBRUCK ou **INSPRUCK**, v. d'Autriche, capit. du Tyrol, sur l'Inn; 27.000 h.

INO, fille de Cadmus et d'Harmonie, et femme d'Athamas, roi de Thèbes (*Myth.*).

Inquisition. On désigne sous ce nom les tribunaux établis, au moyen âge et dans les temps modernes, dans certains pays, pour la recherche et le châtiement des hérétiques. En ordonnant aux évêques lombards de livrer à la justice les hérétiques qui refuseraient de se convertir, le concile de Verone (1183) posa les bases de l'inquisition, qui fonctionna dans le Languedoc contre les Albigeois, puis s'étendit peu à peu sur presque tout le reste de la chrétienté. En France, cependant, son rôle fut à peu près nul. Le trait principal de sa procédure, qui s'appuyait aussi à la répression des faits d'apostasie, de sorcellerie et de magie, était le secret le plus absolu de l'information judiciaire. Au xiii^e siècle, cette respectable institution, qui violait ouvertement la liberté de conscience, existait surtout en Italie et en Espagne. Dans ce dernier pays, où les noms des grands inquisiteurs Torquemada et Ximénès sont restés

célèbres, elle laissa de lugubres souvenirs; elle envoya au bûcher, d'abord par fanatisme, puis dans l'intérêt politique de la monarchie, des milliers de malheureux. Napoléon la supprima en 1808; mais elle fut remise en vigueur en 1814 à 1830.

INSALAMA, groupe d'oasis du Sahara algérien, dans le Tidikelt; 2.000 h., soumis à la France depuis 1900.

INSCRITE (I), ouvrage plus symbolique que scientifique de Michelet (1837).

INSTITUTEUR magna, ouvrage célèbre du philosophe anglais F. Bacon, qui a jeté les fondements de la science moderne en les établissant sur l'observation et sur l'induction (1620-1623).

INSTITUTIOURIA (Ier-bour) v. de la Prusse orientale, sur la Pregel; 32.000 h.

INSTITUT (palais de I), palais situé à Paris, à l'extrémité du pont des Arts, rive gauche de la Seine, et construit au xviii^e siècle par les architectes Levan, Lambert et d'Orbay, pour y installer le collège fondé par Mazarin. Le palais Mazarin fut affecté, en 1806, aux diverses classes de l'Institut.

INSTITUT agrozoologique, V. écoles.

INSTITUT Pasteur, institut fondé à Paris, rue Dutot, en 1856, pour le traitement de la rage selon la méthode de Pasteur, et le perfectionnement de la chimie biologique. La crypte contient la dépouille de Pasteur.

Institutes de Justinien, manuel du droit romain, composé en 529 par les juriconsultes Tribonien, Théophile et Dorothee, sur l'ordre de Justinien.

Institutes césaire (I), ouvrage de Quintilien, renfermant un plan d'études complet pour former un orateur, et qui est aussi, par certains côtés, un cours d'éducation, de morale et de littérature. Le style est d'une élégance remarquable, et la critique en est fort judicieuse; mais c'est plutôt l'œuvre d'un artiste en langage que le livre d'un pur classique (iii^e s.).

Institution de la religion chrétienne, livre célèbre de Calvin, exposant dans une langue simple et nette les doctrines des protestants français. Dans la pensée du réformateur, le protestantisme n'est ni une philosophie, ni une religion, mais simplement un retour à l'Écriture interprétée par la conscience de chacun (1535).

Institutions divines, principal ouvrage de Lactance, dirigé contre le polythéisme et la philosophie païenne; écrit avec une grande pureté de style (iv^e s.).

INSUBRES, peuple de la Gaule Cisalpine, qui habitait le Milanais actuel.

INSULINE, nom donné quelquefois à l'archipel Indien ou Malaisie, V. MALAISIE.

Intelligence (De I), par Taine, ouvrage philosophique où se trouve développé le système phénoméniste de l'auteur et ses théories sensationnistes sur la connaissance.

INTELLAKEN, bourg de Suisse, au pied des Alpes Bernoises, entre les lacs de Thun et de Brienz; 2.500 h. Station d'été très fréquentée.

Inimé (I), un des personnages des *Plaideurs*, comédie de Racine. C'est lui qui plaide si comiquement en faveur du chien Citron, accusé de meurtre d'un chapon du Maine.

Inimés (Nos), comédie en quatre actes par Victorien Sardou, satire bien venue et parfois profonde des hypocrisies coutumières de la vie sociale (1861).

Introduction à la Vie dévote, par saint François de Sales (1608). L'auteur s'efforce de faire connaître les règles de la piété à tous ceux qui désirent la pratiquer tout en restant dans le monde.

Invalides (hôtel des), célèbre monument, situé à Paris, boulevard et esplanade du même nom. L'institution de l'hôtel des Invalides est due à Louis XIV (1670). Le monument fut construit par Jules Hardouin-Mansart. L'édifice est surmonté d'un dôme majestueux, sous lequel ont été placés, par les soins de l'architecte Visconti, en 1840, les restes de Napoléon I^{er}.

IVERNESS, ch.-l. du comté homonyme (Écosse septentrionale); à l'issue du canal Calédonien dans le golfe de Murray; 21.000 h. Le comté a 90.000 h.

Investitures (querelle des), lutte entre les papes et les empereurs d'Allemagne au sujet de la collation des titres ecclésiastiques, de 1074 à 1122. Elle fut vive surtout sous les règnes du pape Grégoire VII

et de l'empereur Henri IV, et aboutit au principe de la séparation des deux pouvoirs, l'investiture temporelle relevant du roi seul, et l'investiture spirituelle du pape seul.

ISLE, fille d'Inachos, changée en génisse par Jupiter et gardée par Argus (*Myth.*).

ISOLONES (kds), v. de Thessalie, où partirent les Argonautes pour la conquête de la toison d'or.

ISOLE, fille d'Eurytos, roi d'Échalie, enlevée et épousée par Héracles.

ISON, poète tragique athénien, né à Chio (v^e s. av. J.-C.).

ISON, petit-fils d'Hellen, fils d'Apollon et de Créuse, anacorete mythique des Ioniens.

IONIEN (nf), pays de l'ancienne Asie Mineure, sur la côte, entre les golfes actuels de Smyrne et de Mendelia, habités par des Grecs émigrés; v. pr. *Milet, Samos, Ephèse, Colophon, Chios*. (Hab. *Ioniens*.) Les Ioniens, les plus intelligents et les plus hardis des Grecs, créèrent de nombreuses colonies dans la mer Egée et dans la mer Noire.

IONIENNE (mer), partie de la Méditerranée qui s'étend entre l'Italie, la Turquie et la Grèce.

IONIENNES (iles), groupe d'îles situées dans la mer de ce nom, rendues à la Grèce par l'Angleterre en 1864, pour 250.000 h. Les principales sont *Corfou, Leucade, Zante, Céphalonie, Thiaki* (Ithaque), etc.

IOS (i-oss) ou NIO, une des Cyclades, entre Naxos et Santorin. Commerce de raisins secs.

IOUCI, riv. de Russie (gouv. de Volodga), une des branches mères de la Dvina du Nord; 439 kil.

IOWA, un des États unis de l'Amérique du Nord, 2.232.000 h. Capit. *Des Moines* (50.000 h.). Immense production de céréales.

IPHICRATE, général athénien. Il imagina un armement nouveau, créa les pelastes, et fut vainqueur des Spartiates en 390; mort vers 355 av. J.-C.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Son père, chef des Grecs assemblés contre Troie, ayant voulu la sacrifier à Diane, son dieu, la protection des dieux qui retenaient par des vents contraires la flotte hellène dans le port d'Aulis, la déesse substitua à Iphigénie une génisse et emmena la jeune fille en Tauride, où elle devint sa prêtresse. **Ipigénie à Aulis**, tragédie posthume d'Euripide, le chef-d'œuvre de ce poète, que Racine n'a pas égalé en l'imitant (405 av. J.-C.).

Ipigénie en Aulide, tragédie de Rotrou, calquée sur l'œuvre d'Euripide (1640).

Ipigénie en Aulide, tragédie en cinq actes et en vers de Racine, proclamée par Voltaire un des chefs-d'œuvre de la scène française (1674).

Ipigénie en Aulide, tragédie-opéra en trois actes, paroles du bailli du Roulet, musique de Gluck (1774), le premier des grands chefs-d'œuvre que le compositeur ait donnés en France.

Ipigénie en Tauride, tragédie d'Euripide; scènes admirables (fin du v^e s. av. J.-C.).

Ipigénie en Tauride, tragédie lyrique en quatre actes, paroles de Guillard, musique de Gluck (1779); musique d'une pureté et d'un charme inexprimables.

Ipigénie en Tauride, tragédie en prose de Goethe, chef-d'œuvre de style et de poésie; représentée à Berlin en 1786.

IPSEUS (sus), bourg de l'ancienne Phrygie, où fut livrée une grande bataille entre les généraux d'Alexandre le Grand (301 av. J.-C.). Antigone y fut vaincu et tué par Séleucus et Lysimaque.

IPSWICH (outich), v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Suffolk, près de l'Orwell; 67.000 h.

ISOUQUE, v. maritime du Chili; ch.-l. de la prov. de Tarapaca; 43.000 h. Salpêtre, guano.

IRAK-ADJEM, province centrale de la Perse; v. pr. *Téhéran* et *Isfahan*; 1 million d'h.

IRAK-ARAB, région de la Turquie d'Asie, dans le bassin inférieur du Tigre et de l'Euphrate.

IRAN, nom donné au vaste plateau, accidenté de hautes montagnes, qui s'étend, en Asie, entre l'Indus, le Tigre, la Caspienne et le golfe Persique. L'Arménie, la Perse, l'Afghanistan et le Beloutchistan y sont compris. Plus spécialement, on a donné à la Perse le nom d'Iran.

IRANIENS (ni-in), habitants de l'Iran: nom d'une branche importante de la famille indo-européenne (Perses, Medes, etc.).

IRAGUADY ou **IRAGUADOL**, fleuve de l'Indo-Chine, né dans les monts Langtang, prolongement oriental de l'Himalaya. Il arrose la Birmanie, passe à Bhamo et se jette dans l'Océan Indien par un vaste delta; 2,000 kil.

IRISST *'bir'*, v. de Russie (gouv. de Perm), sur la Nitzka; 10,000 h. Forges.

IRÈNE, impératrice de Byzance à deux reprises (780-790 et 792-802), morte en 803, célèbre par son dévouement à la foi orthodoxe.

IRÈNE, tragédie de Voltaire en cinq actes et en vers (1778).

IRÈNE (saint), évêque de Lyon, martyr vers 300.

IRITON *'a-ir-ton'* (Henri), général anglais, gendre de Cromwell, un des adversaires les plus acharnés de Charles I^{er} (1611-1651).

IRIS *'riis'*, messagère des dieux, changée par Junon en arc-en-ciel, représentée avec des ailes (*Myth.*).

IRKOUTSK, v. de la Sibirie orientale, sur l'Angara, ch.-l. du gouvernement de son nom; 51,000 h. — Le gouvernement à 540,000 h.

IRLANDE, une des îles Britanniques, limitée par le canal du Nord au N.-E., le canal Saint-George au S.-E. et l'Océan Atlantique sur les autres points. (Hab. *Irlandais*.)

Terre granitique, marécageuse, parfois boisée, sous un climat égal et brumeux, réchauffé par le Gulf-Stream. Magnifiques pâturages. Richesses minérales. Le Shannon est le principal cours d'eau. L'Irlande, peuplée primitivement par les Celtes et convertie au christianisme pendant le moyen âge, fut conquise par Henri II, roi d'Angleterre, au xii^e siècle et soumise petit à petit dans les siècles suivants. L'Angleterre, ayant embrassé le protestantisme, persécuta, surtout au temps de Cromwell, les Irlandais catholiques et les soumit aux plus choquantes iniquités. La plus grande partie des terres fut mise au profit des grands seigneurs anglais, qui exploitèrent avec la plus grande dureté les fermiers ou tenanciers. Pendant la Révolution, l'Irlande chercha à tirer parti de l'hostilité de la République et du cabinet de Londres; elle n'y put réussir, et en 1800 l'acte d'Union, voté par le Parlement britannique, aggrava la situation déjà si misérable des vaincus. Les Irlandais n'ont cessé de protester contre le joug dont ils souffrent; grâce à O'Connell et au grand ministre anglais Gladstone, ils ont obtenu quelques concessions, mais ils réclament aujourd'hui un Parlement national et une large autonomie ou *home-rule*; 4,500,000 h. (*Irlandais*). V. GRANDE-BRETAGNE.

IRLANDE (mer d'), nom donné au bras de mer formé par l'Atlantique, entre la Grande-Bretagne et l'Irlande.

IRLANDE (Nouvelle). V. NOUVELLE-IRLANDE.

IRMAK, mot arabe (signif. *fleuve*) qui entre dans la composition des noms de différents fleuves d'Asie-Mineure et d'Anatolie, dont les principaux sont : le *Kizil-Irmak* (v. ce mot), et le *Iékil-Irmak*, fleuve d'Anatolie (400 kil.).

IRMINIUEL ou **IRMINO**, idole des anciens Saxons, qui lui avaient élevé une statue sur la montagne d'Eresberg, sous les traits d'Arminius.

IROISE (canal des Irois ou Irlandais), nom général donné au passage entre les îles de Sein et d'Ouessant. Dange-reux et nombreux écueils.

IROQUOIS *[toi]*, nom général donné par les Européens à six groupes d'Indiens Peaux-Rouges établis au S.-E. des lacs Érié et Ontario.

IRTYCH, riv. de Sibirie, affl. de l'Irtis; 3,713 kil.

IRUN, v. d'Espagne, prov. de Guipuzcoa, sur la Bidassoa; 7,800 h.



Iroquois (XVII^e s.).

IRVINE, v. d'Écosse, comté d'Ayr, pres de Clyde; 8,000 h.

IRVING *'ir-ing'*, Washington, écrivain américain, né à New-York, auteur d'ouvrages historiques d'esquisses, nouvelles, etc., d'une haute valeur. Sa œuvre principale est une *Histoire de Christophe Colomb* (1783-1828).

ISAAC, fils d'Abraham et de Sara, père de Jacob et d'Ésaü (*Bible*).

ISAAC *Is.*, Comtesse, empereur d'Orient de 1057 à 1059; — ISAAC II, l'Âge, empereur en 1185, déposé par son frère Alexis en 1189, rétabli en 1193 par les Croisés et réaversé de nouveau six mois après.

ISABEAU *[sô]*, DE SAVERRE, fille d'Étienne, duc de Bavière, reine de France, femme de Charles VI. Frivole et cupide, plusieurs fois régente pendant la folie de son mari, elle livra la France aux Anglais (traité de Troyes, 1430) et mourut empoisonnée des Anglais comme des Français (1371-1433).

ISABELLE ou **ÉLISABETTE** (*sainte*), sœur de saint Louis, fondatrice du monastère de Longchamp (1224-1270).

ISABELLE DE FRANCE, fille de Philippe I^{er} Bel; épouse Edouard II, roi d'Angleterre (1282-1292).

ISABELLE *Is.*, la Catholique, reine de Castille. Son mariage avec Ferdinand d'Aragon réunit le même sceptre les couronnes d'Aragon et de Castille et fit de l'unité de l'Espagne, qui fut complétée par la chute du royaume maure de Grenade en 1492. Elle favorisa l'inquisition et soutint constamment son ministre Ximénès (1451-1505). V. FERDINAND.

Isabelle la Catholique (*Ordre royal d'*, institué en Espagne par Ferdinand VII, en 1815. Ruban blanc moiré, avec une raie jaune de chaque côté.

ISABELLE *Is.* (Marie-Louise), fille de Ferdinand VII, né à Madrid, reine d'Espagne en 1808, détrônée en 1808 par la guerre civile (1830-1865).

ISABEY *(Is.)* (Jean-Baptiste), peintre miniaturiste français, né à Nancy (1767-1835). Il fut le peintre favori et inimitable des *Incrovables* et de la société impériale. — Son fils, EUGÈNE-LOUIS-GABRIEL, né à Paris, peintre d'histoire et de paysage (1804-1886).

ISAHÈ, conseiller du roi d'Israël Eséchias, le premier des quatre grands prophètes juifs; auteur du *Livre d'Isaie*, remarquable par la vigueur du style et l'éclat de la poésie. Né vers 774, m. vers 690 av. J.-C.

ISAMBERT *[i-sar-bér]* (François-André), juriconsulte et homme politique français, né à Auzay (1787-1857).

ISAR, riv. d'Allemagne, née dans le Tyrol, elle arrose Munich et se jette dans le Danube (118 km., 350 kil.).

ISAURE *[i-zô-re]* (Clémence), dame toulousaine qui aurait vécu au xv^e siècle et aurait fondé les *Jour floraux*. La critique moderne a démontré la fausseté de cette légende.

ISAURIE *[i-zô-r]*, ancienne contrée de l'Asie Mineure, dans les montagnes du Taurus. Séleucie fut sa ville principale.

ISBAÏTA, v. d'Asie Mineure, prov. de Koniah, sur l'Alfosa, 20,000 h. Vignobles.

ISBOÛTTE, fils de Saül. Après deux ans de règne il fut tué par Rochab et Baana.

ISCARIOTE, surnom donné à l'apôtre Judas qui était né à Iscariot.

ISCHIA *[is-ki-a]*, île volcanique d'Italie, à l'entrée du golfe de Naples. La comm. d'Ischia a 6,500 h. (*Ischiotes*), et l'île 25,000 h. Ruinée par un tremblement de terre en 1883.

ISÈE *[i-zé]*, orateur grec. Il tint à Athènes une école de déclamation, où il eut pour élève Démosthène (v^e s. av. J.-C.).

ISÈLEN (Henri-Frédéric), statuaire français, né à Clairgoutte (Haute-Saône) (1826-1905).

ISÈZE *[i-sé-zé]*, lac d'Italie en Lombardie, traversé par l'Orghio. Tire son nom de la petite ville d'Isco, sur ses bords (3,500 h.).

ISERAN, massif et col des Alpes Grecs. Le



Isambert.

il (2679 m.) fait communiquer les vallées françaises à l'Arc et de l'Isère.

ISÈRE, riv. de France, arrose Moutiers, Grenoble, et se jette dans le Rhône (riv. g.); 290 kil.

ISÈRE, dép. formé par divers pays du Dauphiné; rél. *Grenoble*, s.-pref. *Saint-Marcellin*, *La Tour-du-Pin*, *Vienne*; 4 arr. 45 cant., 133 comm., 569.000 h. (*Isérois* ou *serans*). 14^e région militaire; cour d'appel et évêché à Grenoble. Ce ép. doit son nom à la riv. qui leaigne.

ISERLOHN, v. de Prusse Westphalie, sur la Saar; 7.000 h. Métallurgie.

ISIDORE (*saint*), né à Carthage, évêque de Séville, avant près du moyen âge (550-536). Il onna à l'Église d'Espagne son organisation définitive. Fête le avril.

ISIGNY, ch.-l. de c. (Calvados), rr. de Bayeux; 2.600 h. Ch. de O. Beurte renommé.

ISIGNY, ch.-l. de c. (Manche), rr. de Mortain; 320 h.

ISIS [*i-zis*], déesse des Égyptiens, qui l'appelaient *Saït* ou *Isis*, sœur et femme d'Osiris, mère l'Horus. Déesse de la culture, du mariage, de la culture, du blé, etc., elle personnifie la première civilisation égyptienne.

Isis, opéra de Quinault et l'une de ses principales tragédies lyriques; musique de Lulli (1677).

ISKELIM, v. de la Turquie l'Asie (prov. de Kastamonou, non loin de l'Ak-Tchat); 10.000 h.

ISLAM, *Islamisme* ou *Mahométisme*, nom donné à l'adhésion des musulmans au mahométisme. L'Arabie fut le berceau de l'islamisme; le Coran, œuvre de Mahomet, fut son point de départ. Après la mort du prophète il s'étendit en Asie et sur les rivages de la Méditerranée, des bords de l'Indus aux rivages de l'Atlantique. Théocratique avec les quatre premiers califes orthodoxes, l'islam devient une monarchie militaire avec les Omniades de Damas et les Abbassides de Bagdad; mais la constitution des dynasties locales en Perse (Saffarides, Bouïdes, Ghaznévides, Seldjoukides) détruit peu à peu la puissance du califat, qui disparaît en 1242; chacun des pays musulmans vit désormais indépendant, tandis que l'islam s'étend peu à peu à l'ouest et au sud sur les confins de la Chine, l'Inde, l'Afrique centrale. A l'occident la bataille de Poitiers, gagnée par Charles Martel, avait arrêté dès 732 les progrès des musulmans; mais ceux-ci furent expulsés de l'Espagne au x^e siècle, tandis qu'au sud se fondait le puissant empire turc de Constantinople. Depuis ce temps, le domaine de l'islam est resté à peu près stationnaire, offrant les obstacles les plus redoutables surtout en Afrique, au progrès de la colonisation européenne. C'est pour mieux comprendre le texte sacré que les premiers croyants fondèrent la grammaire; c'est du Coran que sortit la jurisprudence; c'est enfin dans le Coran que les institutions politiques et sociales trouverent le point d'appui de leur développement.

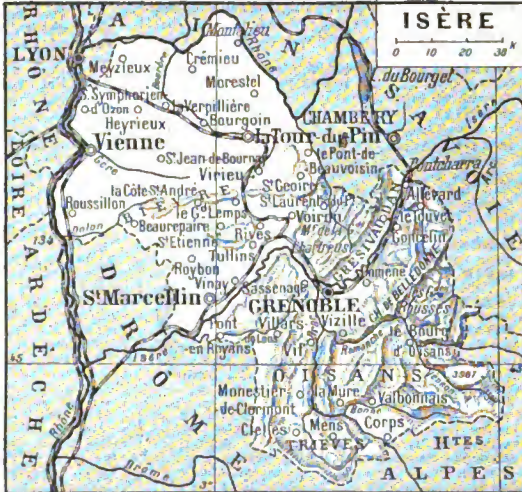
L'organisation de l'État musulman était la suivante: au sommet de la hiérarchie, un *calife*, chef des croyants, ayant droit de vie et de mort sur ses sujets, juge suprême dans les questions de dogme; au-dessous des ministres (dont le premier avait le titre de *visir*), des *omnads* pour représenter le chef des croyants dans les provinces, des généraux chargés de la défendre contre les infidèles, des *cadis* pour assurer le bon fonctionnement de justice, des *imams*



Isis.

chargés de réciter à la mosquée les cinq prières quotidiennes.

Le droit musulman a une base essentiellement religieuse. Les codes s'occupent de la purification, de la prière légale, des funérailles, de la dime et de l'aumône, du jeûne légal, du pèlerinage à la Mec-



que, des transactions commerciales, des successions, du mariage et du divorce, de la fol, des délits, de la justice, du pouvoir temporel et spirituel, des rapports du sujet avec son souverain, etc. Il y a donc, dans ces livres, à la fois des matières civiles et religieuses; celles-ci pénètrent les premières et les expliquent.

Le monde musulman a eu ses lexicographes, ses grammairiens, ses poètes, ses historiens, ses voyageurs, ses géographes, ses astronomes, ses mathématiciens; seules les sciences physiques, chimiques et naturelles demeurèrent sans représentants dignes d'être notés.

ISLANDE, grande île danoise de l'Europe, dans l'océan Glacial arctique; 104.785 kil. car.; 78.500 h. (*Islandais*). Capit. *Reykjavik*. Sol volcanique, accidenté; côtes très découpées. Climat humide, très brumeux, peu d'agriculture. Gisements de spath, cuivre, plomb. Volcans (Oérafu, Oskjafu, Hékiu) et geysers. Aux environs, pêcheries importantes.

ISLE (*i-le*), riv. de France, qui naît sur les bas plateaux du Limousin, arrose Périgueux, reçoit la Dronne et se jette dans la Dordogne (riv. dr.); à Libourne; 25 kil.

ISLE-ADAM (*I*) [*il-la-dan*], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise; sur l'Oise; 2.700 h. (*Islois*). Ch. de f. N. Patrie de Villiers de l'Isle-Adam.

ISLE-EN-BOBON (*I*) [*il-tan*], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens, sur la Save; 2.300 h. (*Islois*).

ISLE-JOURDAIN (*I*) [*il-le-jour-din*], ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Montmorillon, sur la Vienne; 1.200 h. (*Islois*).

ISLE-JOURDAIN (*I*), ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lombez, sur la Save; 4.200 h. (*Islois*). Ch. de f. M. Chevaux, bestiaux, volailles. Patrie du prédicateur Anselme.

ISLE-SUR-LE-ROGUE (*I*) [*il-le*] ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Avignon; 6.300 h. (*Islois*). Ch. de f. P.-L.-M.

ISLE-SUR-LE-DOUBS (*I*) [*il-le, dou*], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Baume-les-Dames, sur le Doubs

et le canal du Rhône au Rhin, 2,000 h. (*Islois*). Ch. de f. P.-L.-M.

ISLALES-SUD-SERRAIN (*L'île*, riv. ch.-l. de c. (Yonne, arr. d'Avallon, sur le Serein; 900 h. (*Islois*). **ISLE** (*is-î*), riv. d'Algérie, aff. de la Tafna; sur ses bords, le maréchal Bugeaud vainquit les Marocains le 14 août 1844.

ISMAËL, fils d'Abraham et d'Agar, ancêtre des Ismaélites ou Arabes (*Bible*). V. AGAR.

ISMAËL ou **ISMAËL**, v. de Russie (Bessarabie), sur le Danube; 32,000 h.

ISMAËL 2^e, roi de Perse, fondateur de la dynastie des Sésévis ou Sôfis (1455-1323). — Ismaïl II, roi de Perse, m. en 1577.

ISMAËLIA, v. d'Égypte sur le lac Timsah et le canal de Suez; 4,000 h.

ISMAËL-PACHA, né au Caire, khédivé d'Égypte de 1863 à 1879. Sous son règne eut lieu le percement de l'isthme de Suez. Les puissances l'obligèrent à abdiquer (1870-1875).

Ismaem, personnage de la *Jérusalem délivrée*, l'enchanteur sarrasin.

ISMÈNE, fille d'Éolpe et de Jocaste, sœur de Jocaste (*Myth.*).

ISMIR, v. de la Turquie d'Asie (prov. de Constantinople), sur la mer de Marmara; 80,000 h. Soit Arsenal maritime.

ISMARD (*is-nar*) (Maximin), conventionnel girondin, né à Grasse, en des Cinq-Cents; il entra dans la vie privée au 18-Brunaire (1795-1825).

ISOCRATE, orateur athénien.

Il professa l'éloquence à Athènes, prêcha l'union de tous les Grecs contre la Perse, ne reculant même pas devant l'alliance de la Macédoine, dont il ne sentait pas les dangers. Les événements lui ayant donné un cruel démenti, il se laissa mourir de faim après la bataille de Chéronée, pour ne plus survivre à l'asservissement de la Grèce (436-338 av. J.-C.). On lui doit entre autres discours, un magnifique *Panegyrique d'Athènes*.

ISONE, fl. d'Autriche, qui nait dans le massif alpestre du Terglou, arrose Goritz, Gradiska, et se jette dans le golfe de Trieste; 180 kil.

ISPAHAN ou **ISFAHAN**, v. de la Perse, dont elle fut longtemps la capitale; 80,000 h. Ch. de la prov. de l'Irak-Adjém.

ISRAËL (*royaume d'*), un des deux royaumes qui se formèrent en Palestine après la mort de Salomon, et qui comprenait dix tribus. V. PALESTINE.

Israël (*Histoire du peuple d'*), par E. Renan (1887-1892). L'auteur a cherché à reconstituer l'histoire politique et sociale du peuple juif à l'aide d'hypothèses ingénieuses.

ISRAËLITES, descendants de Jacob ou *Israël*, appelés aussi Juifs ou Hébreux.

ISRAËLS (Joseph), peintre hollandais, né à Groningue en 1824. Il a excellé dans la peinture des pauvres gens et des milieux populaires.

ISSACHAR (*iss*), l'un de douze fils de Jacob, qui donna son nom à l'une des douze tribus (*Bible*).

ISSIGÉAC (*iss*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, sur la Banège, aff. du Drot; 800 h. Ch. de f. OrL. Vignobles.

ISSIK-MOÛL, grand lac de l'Asie centrale (Turkistan russe); 5,780 kil. carrés.

ISSOIRE, ch.-l. d'arr. (Puy-de-Dôme), sur la Couze, aff. de l'Allier; ch. de f. P.-L.-M.; 48 kil. S. de Clermont; 5,800 h. (*Issoriens*). Patrie du chancelier Duprat. L'arr. a 9 cant., 417 comm., 88,500 h.

ISSOUBUN, ch.-l. d'arr. (Indre), sur la Théols, s.-aff. du Cher; ch. de f. OrL.; 28 kil. N.-E. de Châteaoux; 14,500 h. (*Issoudunois* ou *Issoudunois*). L'arrond. a 4 cant., 49 comm., 63,800 h.

IS-SUR-TILLE (*is* [mil.]), ch.-l. de c. (Côte d'Or), arr. de Dijon; 1,750 h. Ch. de f. P.-L.-M. et E. Filature, fer.

ISUS (*is-suss*), ancienne ville de l'Asie Mineure (Cilicie), au fond du golfe Issique, où Darius Codoman fut vaincu par Alexandre le Grand en 333 av.

J.-C. et où Séptime Sévère battit Pescennius Niger en 194 ap. J.-C.

ISSY-LES-MOULLEVAUX (*iss*), comm. de c. de la Seine, arr. de Soissons sur la Seine; 14,100 h. (*Issysois*).

ISSY-LE-VEVÈCHE, ch.-l. de c. (Seine-et-Ldre arr. d'Autun; 2,100 h.

ISSYPAHAN, v. d'Alphaxistan, sur les bords du Paghan oriental; 14,000 h.

ISTHME, V. COLON-STROPOLIS.

ISTHME [*is-îv*], nom ancien du Danube.

Isthmiques (*jeux*), jeux solennels de la Grèce, qui se célébraient à l'isthme de Corinthe en l'honneur de Poséidon (Neptune).

Isthmiques, odes de Pindare, consacrées aux vainqueurs des jeux Isthmiques.

ISTIE, v. de la Turquie d'Europe, en Macédoine, sur un affluent du Vardar; 12,000 h.

ISTRES, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix, sur l'étang de Berre; 3,500 h. (*Istresis*, et fem. *Istresques*). Salines, soude. Ch. de f. P.-L.-M.

ISTRES, pays d'Autriche, presqu'île transalpine, au sol calcaire, baignée par l'Adriatique, qui y forme le golfe du Quarnero; 345,000 h. (*Istresis*), v. princip. Trieste.

ITALIE, roy. de l'Europe méridionale. L. Géographie. L'Italie, à la forme d'une botte, est la pointe, opposée à la Sicile, serait tournée vers le détroit de Messine. C'est une vaste péninsule bornée au N. par les Alpes, qui la séparent de la France, de la Suisse et de l'Autriche; à l'O., par la Méditerranée; au S., par la mer Ionienne; à l'E., par la mer Adriatique. Elle est arrosée par divers fleuves, dont les plus importants sont le Pô, dont la fertile vallée forme, au pied des Alpes, la Lombardie; l'Adige, l'Arno et le Tibre. Ses principaux lacs sont: les lacs Majeur, de Côme, d'Isseo, de Garde, de Traimèze ou de Pérouse, de Bolsena. Des caps nombreux découpent ses côtes, le long desquelles sont des îles parfois importantes (la Sicile, la Sardaigne, l'île d'Elbe, Ischia, etc.). Les montagnes qui forment le relief de la péninsule sont les Alpes au N., et les Apennins, qui la sillonnent du N. au S. Ces montagnes la divisent en trois versants principaux: Méditerranée, Adriatique et mer Ionienne.

La superficie est de 296,580 kil. carr.; la population de 33,220,000 h. (*Italiens*). Le climat est chaud et relativement sec. Les principales productions de la péninsule sont: le fer, le soufre, le marbre, le raie, le vin, l'huile. L'Italie est une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir exécutif appartient au roi et à ses ministres, le pouvoir législatif à deux Chambres. Le royaume est divisé en 69 provinces; la capitale est Rome.

II. Histoire. L'histoire de l'Italie se confond avec l'histoire même de Rome (v. ce mot) jusque vers 409, Théodoric conquiert avec ses Ostrogoths toute l'Italie, mais, à sa mort, la décadence du vaste empire qu'il avait fondé fut rapide. A la domination des Goths succéda celle des empereurs de Byzance, qui se firent représenter en Italie par un exarque séant à Ravenne. Des 568 les Lombards, conduits par Alboin, envahirent la péninsule et la partagèrent en un certain nombre de duchés, partage qui prépara le régime de la féodalité en Italie. Ce pays comptait alors trois capitales: Pavie, siège de la domination lombarde; Ravenne, siège de l'exarchat byzantin; Rome, résidence des papes. Au VIII^e siècle, grâce à la protection des souverains carolingiens, se constituait l'Etat pontifical. Au IX^e siècle, les papes et les villes lombardes s'unirent



Ismaem.



Armoiries de l'Italie.



contre l'Allemagne, mais lorsque les guelfes eurent triomphé des gibelins, l'Italie, délivrée des empereurs, demeura en proie aux rivalités locales. Florence, Pise, Lucques, Gênes, Venise, républiques puissantes, dominaient en Lombardie. Au S., le royaume de Naples était disputé entre Français, Aragonais et Allemands. Au xv^e et au xvii^e siècle, pendant les guerres d'Italie, la péninsule servit de champ de bataille aux Français, aux Espagnols, aux Allemands; finalement, la France, au traité de Cateau-Cambrésis, renonça à ses prétentions au delà des Alpes, et les Espagnols, héritiers de Charles-Quint en Italie, restèrent les maîtres, et cela pendant deux siècles. Les efforts des princes étrangers imposés à l'Italie par les traités d'Utrecht (1713), de Rastadt (1714), de Vienne (1738), etc., ne purent lui donner ce qui lui manquait : l'unité. Cependant, il se formait dans le nord de l'Italie, une domination plus puissante que les autres, celle des ducs, puis des rois de Savoie, qui étendaient peu à peu leur autorité sur le Piémont, la Lombardie et la Sardaigne. Les guerres de la Révolution aboutirent, en 1797, à la fondation de la république Cisalpine, qui devint en 1806 le royaume d'Italie, mais les traités de 1815 rendirent la Lombardie à l'Autriche, qui, malgré des tentatives d'insurrection nationale, pour suivies avec l'appui des rois de Sardaigne, conserva cette conquête jusqu'à ce que Napoléon III la lui enlevât en 1859, à la suite d'une courte guerre, pour la donner au roi de Sardaigne. Cette date marque le début d'une nouvelle période pour l'Italie, dont l'unité, préparée par Cavour, presque réalisée par la conquête du royaume de Naples et de l'Etat pontifical par Garibaldi, fut définitivement achevée en 1870 par Victor-Emmanuel, dont les armées occupèrent Rome. Depuis cette date, l'Italie n'a cessé de développer ses ressources économiques et militaires, malgré une tentative malheureuse de colonisation en Abyssinie. Elle est entrée dans la triple alliance, mais le souci de ses intérêts commerciaux l'a de nouveau poussée à se rapprocher de la France.

Italie (*Histoire* 4), par Guichardin (1561). C'est le récit impartial et en quelque sorte impersonnel, des événements dont l'Italie fut le théâtre de 1490 à 1534.

Italie (*Voyage en*), par H. Taine (1866). Très belles descriptions, dans un style éclatant et concis, par une plume tendu.

Italie à **Alger** (L'), opéra-bouffe, poème d'Arelli, musique de Rossini (1813); partition d'une gaieté française et vive.

Italienne (*li-in*) (*théâtre des*), ancien théâtre de Paris, consacré au répertoire des maîtres italiens (drame ou opéra).

ITALIQUES, nom général qu'on donne aux po-

pulations primitives de l'Italie centrale : *Latins Ombriens, Samnites*, etc.

Itallique (*école*), nom donné à l'école de Pythagore, qui enseigna longtemps en Italie.

I-TCHANG, v. de la Chine (Hou-Pé), sur le Yang-tse-Kiang; 40.000 h. Important commerce; port fluvial ouvert aux Européens.

ITHAQUE, une des îles Ioniennes, aujourd'hui *Thiaki* ou *Théaki*. D'après les poèmes homériques, Ulysse y régnait quand il partit pour le siège de Troie. Après la prise de la ville, il voulut revenir près de Pénélope; mais Neptune, irrité, le tint errant pendant dix ans sur les flots, lui présentant constamment, par une sorte de mirage, l'image de sa chère Ithaque, qui s'éloignait au moment où il espérait y aborder. (V. *Odyssée*.) On compare à Ithaque une chose ardemment désirée, que l'on poursuit et qui échappe au moment où l'on se croit sur le point de la saisir.

ITHOME (*mont*), mont fortifié situé en Messénie. Il fut longtemps le siège de la résistance que les Messéniens opposèrent aux Lacédémoniens.

Itinéraire de la Grèce, par Pausanias, le répertoire archéologique le plus utile que l'antiquité nous ait laissé.

Itinéraire de Paris à Jérusalem, un des ouvrages les plus intéressants et les plus instructifs de Chateaubriand, un de ceux où l'Orient a été le mieux peint sous tous les rapports (1811).

ITON, riv. de France, qui arrose Evreux et se jette dans l'Eure (riv. g.); 118 kl.

ITURBEDE (*don Agostin*), général mexicain, né en 1783. Il se fit proclamer empereur en 1821 et fut fusillé en 1824, après avoir été déposé l'année précédente.

ITURIE, pays de l'ancienne Asie, au N.-E. de la Palestine. (Hab. *Ituréens*.)

ITZEBE, v. de Prusse (Slesvig), sur la Stör; 13.000 h.

IVLE, autre nom d'Ascagne, fils d'Enée, dont la famille Julia, à Rome prétendait descendre.

IVAN I^{er}, grand-duc de toutes les Russies de 1328 à 1341; — **IVAN II**, son fils, grand-duc de 1353 à 1359; — **IVAN III**, grand-duc de Russie, surnommé *le Bon*; il ruina la domination tartare et régna de 1462 à 1505; — **IVAN IV**, *le Terrible*, prit le premier le titre de tsar mérita le surnom de « *Grand rassembleur de la terre russe* », et régna de 1533 à 1584; — **IVAN V**, tsar de 1682 à 1689; — **IVAN VI**, tsar en 1740, détrôné par Elisabeth et mis à mort sous le règne de Catherine II, en 1764.

Ivanhoe, roman historique de Walter Scott, une des plus brillantes compositions du romancier, où



est mise en lumière la rivalité entre Saxons et Normands, qui a suivi la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant (1820).

IVANOVO-VOSENEVSK, v. de Russie (gouv. de Vladimir), sur l'Ovoud; 21,000 h.

IVISA, V. IZBA.

IVORY (James), mathématicien anglais, né à Dundee (Écosse) [1765-1842].

IVRÉE, v. d'Italie (prov. de Turin), sur la Doire Baltée; 11,000 h. Vins, soie.

IVRY-LA-BATAILLE, bourg du dép. de l'Eure, arr. d'Evreux, sur l'Eure; 1,000 h. (*Ivryens*). Henri IV y vainquit Mayenne et les Ligueurs en 1590. C'est avant la bataille d'Ivry qu'Henri IV prononça la harangue célèbre : « Si vous perdez vos enseignes, cria-t-il à ses troupes, ralliez-vous à mon panache

blanc : vous les trouverez toujours au chemin de l'ennemi et de la victoire. »

IVRY-SUR-SEINE, comm. du dép. de la Seine, arr. de Soaux; 28,600 h. (*Ivryens*). Ch. de f. Or. Industries nombreuses et variées; forges et aciéries importantes; hospice d'incurables.

IXELLES, un des principaux faubourgs de Bruxelles; 83,000 h. Verreries, porcelaine; musées.

IXION (*Ik-si-on*), roi des Lapithes, auquel Jupiter avait accordé un siège dans l'Olympe. Ayant manqué de respect à Junon, il fut précipité à terre et deux dans le Tartare et condamné à tourner éternellement une roue entourée de serpents. Il fut l'acète des Centaures. (*Myth.*)

IXERNORE, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Nantua sur l'Annonnans; 900 h. Soieries, commerce de bou restes gallo-romains.



J



JÉRUSALEM.

JAKESH [béch], ou **JABES** [bèss] v. de Palestine, dans le pays de Galilée.

JABLONCHÉV ou **JABLONCHÉV**, physicien russe, né à Serdobok, s'est signalé par ses travaux sur la lumière électrique (1847-1894).

JABLONSKI (Paul-Ernest), théologien et orientaliste allemand, né à Berlin (1693-1757).

JACA, v. forte d'Espagne (Aragon), prov. de Huesca), sur l'Aragon; 5.000 h.; c'est l'ancienne capitale du royaume de Sobrarbe.

JACCOUD [kou] (François-Sigismond), médecin français, né à Genève en 1830.

Jack, roman de mœurs, d'Alphonse Daudet; œuvre vibrante de pitié attendrie (1876).

JACKSON (Andrew), homme d'Etat américain, né à Waxsaw (Caroline du Sud), président des Etats-Unis en 1829 et 1837 (1767-1845).

JACKSONVILLE, v. des Etats-Unis (Floride), sur le Saint-John; 20.000 h.

JACOB, patriarche hébreu, fils d'Isaac et de Rébecca, père de 12 fils, qui ont fondé les 12 tribus d'Israël. Comme il y fuyait la colère de son frère Esau, qu'il avait dépeuplé par ruse de son droit d'aînesse, en le lui achetant au prix d'un plat de lentilles, il arriva dans un lieu désert, il s'endormit et vit une échelle dont le pied s'appuyait sur la terre et dont le haut touchait au ciel. Des anges montaient et descendaient le long de cette échelle, et, en même temps, Dieu prédisait à Jacob que sa postérité serait nombreuse comme les grains de poussière de la terre. Au bout de quatorze ans, il revint en Chanaan et, chemin faisant, il eut à soutenir, contre un ange, un combat dont il sortit vainqueur; il reçut alors le nom d'Israël. Il finit ses jours en Egypte, où son fils Joseph était devenu ministre du pharaon (*Bible*). — En littérature, les allusions à l'échelle de Jacob sont fréquentes et son combat contre l'esprit céleste sert à exprimer, dans l'ordre moral, une lutte opiniâtre, où le courage et la constance finissent par triompher des obstacles.

JACOMI (Jean-Georges), littérateur et poète allemand, ami de Goethe, né à Dusseldorf (1740-1814).

JACOMI (Frédéric-Henri), philosophe spiritualiste allemand, né à Dusseldorf (1743-1819).

JACODI (Charles-Gustave-Jacob), mathématicien allemand, né à Potsdam (1804-1881).

Jacobins (*club des*), fameux club révolutionnaire qui tenait ses séances dans l'ancien couvent des Jacobins, rue Saint-Honoré, à Paris. Les Jacobins fu-

rent parmi les plus exaltés des révolutionnaires, et soutinrent jusqu'au bout le comité de Salut public et Robespierre; fermé en 1794 après le 9-Thermidor.

Jacobites, sectaires monophysites de Syrie et de Mésopotamie, qui tirent leur nom de Jacob ou Jacques Baradée, évêque d'Antioche au vi^e siècle.

Jacobites, nom donné en Angleterre, après la révolution de 1688, aux partisans de Jacques II (en lat., *Jacobus*) et de la maison des Stuarts.

Jacobites (*les*), drame historique en cinq actes et en vers de Fr. Coppée (1885).

JACOBUS (Chrétien), philologue allemand, né à Gotha (1764-1847).

JACOTOT [to] (Jean-Joseph), instituteur, né à Dijon. Il créa la méthode d'enseignement universel dite aussi méthode Jacotot (1770-1840).

JACQUAN [kar] (Claudius), peintre français, né à Lyon (1805-1878).

JACQUARD [kar] (Joseph-Marie), mécanicien français, né à Lyon, inventeur du métier à tisser qui porte son nom, une des plus belles inventions de la mécanique industrielle (1765-1834).

JACQUE (Charles), peintre et graveur français, né et mort à Paris; auteur d'admirables eaux-fortes, dont les sujets sont pris en général dans la vie des champs (1813-1894).

JACQUELINE, comtesse de Hainaut, de Hollande et de Zélande, née à La Haye (1401-1436).

JACQUEMART [ke-mar] (Jules-Ferdinand), graveur français, né à Paris (1837-1880).

JACQUEMONT (Ke-mon) (Victor), voyageur et naturaliste français, né à Paris, célèbre surtout par l'exploration qu'il a faite de l'Inde anglaise et du Tibet (1801-1832).

Jacquerie, nom que l'on donne au soulèvement des paysans ou *Jacques* de l'Île-de-France contre le noblesse, qui éclata le 28 mai 1358, jour de la Fête-Dieu, à la suite des misères de l'invasion pendant la captivité du roi Jean. Elle fut réprimée par les nobles avec un impitoyable dureté. Le mot de *Jacquerie*, un peu détourné de son véritable sens historique, sert à caractériser toute révolte où les exécutions sanglantes et arbitraires jouent le principal rôle, et, par extension, toute tentative d'affran-



Jacquard.

chissement dans l'industrie, les arts, etc., par des moyens prompts et violents.

JACQUES [*ja-ke*] (*saint*), dit le *Majeur*, fils de Zébédée, frère de saint Jean-Baptiste, un des douze apôtres; martyr en l'an 44. Fête le 25 juillet.

JACQUES (*saint*), dit le *Mineur*, fils de Cléophas, un des douze apôtres, que la tradition regarde comme le premier évêque de Jérusalem; tué en 62. Fête le 1^{er} mai.

JACQUES (*saint*), évêque de Nisibe, un des plus grands docteurs de l'Église syriaque [370-350].

JACQUES de Voragine (*le bienheureux*), hagiographe italien, né à Voragine, près de Gènes, auteur de la *Légende dorée* (1230-1298).

JACQUES ou **JAYMES** 1^{er}, roi d'Aragon de 1213 à 1276; — **JACQUES** II, roi d'Aragon de 1291 à 1327; — **JACQUES** 3^{er} (*Stuart*), roi d'Écosse de 1423 à 1437; — **JACQUES** II, roi d'Écosse de 1437 à 1460; — **JACQUES** III, roi d'Écosse de 1460 à 1483; — **JACQUES** IV, roi d'Écosse de 1483 à 1513; — **JACQUES** V, roi d'Écosse de 1513 à 1542. Se signala par la fidélité de son alliance avec la France, et fut le père de Marie Stuart.

JACQUES 5^{er} (*Jacques VI d'Écosse*), fils de Marie Stuart, né à Edimbourg en 1568, roi d'Écosse en 1567, roi de Grande-Bretagne de 1603 à 1625; se signala par son autoritarisme religieux et ses persécutions contre les dissidents anglais; — **JACQUES** II, fils de Charles 1^{er}, né en 1633, roi d'Angleterre en 1685; prince autoritaire et violent, il s'allia le sentiment national anglais par sa conversion au catholicisme et son alliance avec Louis XIV; détrôné par Guillaume de Nassau, prince d'Orange en 1688, il finit sa vie en France, au château de Saint-Germain-en-Laye, en 1702. — Son fils, *Jacques Stuart*, dit le *Prétendant* ou le *Chevalier de Saint-Georges*, né à Londres, fit plusieurs tentatives malheureuses pour recouvrer le trône (1688-1766).

Jacques *Beau-père*, nom sous lequel on désigne quelquefois le paysan français, quand on veut y attacher une idée de servage et presque d'avilissement, d'individu taillable et corvéable à merci. Ce nom vient de ce que les paysans portaient autrefois une *jacque* ou *jaquette*.

JACQUOT [*ko*] (*Georges*), statuaire français, né à Nancy (1794-1874).

JADDUS (*dusse*) ou **JEDDOA**, grand prêtre des Juifs au temps d'Alexandre, qu'il aurait, dit la tradition, reçu au temple de Jérusalem.

JAHN (*ja-èn*), v. d'Espagne (Andalousie), ch.-l. de la prov. de Jaén, sur le Guadalquivir; 28,000 h. — La prov. a 478,000 h.

JAFFA (l'ancienne *Joppé*), v. et port de la Syrie; 15,000 h. Prise par Bonaparte en 1799.

Jaïa (*les Pestiférés de*), tableau de Gros (Louvre), Bonaparte, accompagné des généraux Berthier et Bessières, visite un hôpital de pestiférés (1804).

JAGELLONS, famille lithuanienne qui a fourni des souverains à la Pologne et à la Hongrie.

JAHDE (*golfe de*), golfe de la mer du Nord, sur la côte N.-O. de l'Allemagne.

JAHEL, femme juive qui enfonça un clou dans la tête de Sisara, général des Chananéens (*Bible*).

JAHN (Otto), philologue et historien allemand, né à Kiel (1813-1869).

JAHN (Frédéric-Louis), patriote allemand, né en Poméranie. Il contribua beaucoup au soulèvement de l'Allemagne contre la domination française en 1813 (1778-1853).

JAHNIS, Juif de Capharnaüm, dont Jésus ressuscita la fille (*Bible*).

JAL (Augustin), érudit français, auteur d'un utile *Dictionnaire géographique*, né à Lyon (1796-1873).

JALABERT [*dér*] (Charles-François), peintre portraitiste français, né à Nîmes (1819-1901).

JALAPA ou **JALAPA**, v. du Mexique oriental (prov. de Vera-Cruz); 20,600 h.

JALEY [*lé*] (Jean-Louis-Nicolas), statuaire français, né à Paris (1802-1866).

JALIGNY, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Lapolisse, sur la Bèbre; 4,000 h. Marbres.

JALISCO ou **JALISCO**, un des États du Mexique; 4,148,000 h. Ch.-l. *Guadalajara*.

JAMAÏQUE (*la*), une des grandes Antilles anglai-

ses, dans la mer des Antilles; 728,000 h. (*Jamaïquains*). Ch.-l. *Kingston*. Canne à sucre, cacao, café.

JAMBELLIQUE, philosophe de l'école néo-platonicienne (iv^e s.).

JAMBELLIQUE [*jan*], romancier grec, né en Syrie, (n^e s. de notre ère), auteur des *Babyloniennes*.

JAMES (*djéms*) (Henri), philosophe américain, né à New-York (1811-1882). — Son fils, *HENRY*, né à New-York en 1843, philosophe de grand mérite.

JAMES-TOWN (*djéms-ta-ou*) ch.-l. de l'île de Sainte-Hélène, sur la côte N.-O.; 3,000 h.

JAMIN (Jules-Célestin), physicien français, né à Termes (Ardennes) (1818-1886).

JAMIN (*Amadis*), poète français, né à Chaourcé (Aube). Il fut le disciple préféré de Bonnard (1538-1585).

JANET [*né*] (*Paul*), philosophe français, né à Paris (1823-1899).

JANICULE, l'une des sept collines de Rome, sur la rive droite du Tibre.

JANNIN (Jules), critique littéraire et dramatique français, d'une verve étincelante, né à Saint-Etienne (1804-1874).

JANNINA, v. *IANINA*.

Janissaires, corps d'infanterie formant la garde des sultans. Cette milice d'élite, créée au xv^e siècle, se rendit bientôt

redoutable par son insubordination, faisant et déposant à son gré les sultans. Le sultan était considéré comme le père nourricier des janissaires, et leurs grades étaient empruntés aux fonctions de la cuisine: une marmite était leur drapeau. A l'occasion d'une insurrection que les janissaires excitèrent en

1826, Mahmoud II prononça leur dissolution. Ils furent massacrés pour la plupart sur une place de Constantinople. La milice des janissaires est souvent comparée à la garde prétorienne sous l'empire romain, aux *stritits* en Russie et aux *mamelouks* en Egypte.

James (*no*), type comique personnifiant la bêtise piteuse et grotesque, et qui est resté populaire; sa façon de parler elle-même (*janotisme*) est comique par les inversions qu'il fait à tort et à travers.

Janosénisme (*nis-me*). Les doctrines de Janénius, qui tendaient à limiter le libre-arbitre de l'homme, furent défendues en France par Arnault et par les théologiens de Port-Royal; mais elles furent combattues par les Jésuites, contre lesquels Pascal écrivit à ce moment ses fameuses *Lettres provinciales*, et condamnées par la Sorbonne et par le pape Urbain VIII. Port-Royal, malgré les persécutions de Louis XIV, fut longtemps le principal refuge de la doctrine janoséniste; celle-ci, après la destruction du monastère, fut à nouveau condamnée par le pape, en la personne du P. Quesnel, dans la bulle *Unigenitus* (1713), dont l'acceptation fut imposée à tous, sous peine de refus des sacrements. Mais, bien que compromise par les *exèdes des convulsionnaires*, elle subsista en France jusqu'au milieu du xviii^e siècle, et il existe encore aujourd'hui en Hollande une petite église janoséniste.

JANSENISME [*uss*] (Cornélius *JANSEN*, dit), théologien hollandais, évêque d'Ypres (1583-1638). Son principal ouvrage l'*Augustinus*, dans lequel il exposait à son point de vue les doctrines de saint Augustin sur la grâce, le libre arbitre



Janissaires (xviii^e siècle). 1. 2. Soldats; 3. Aga.



Janosénisme.



et la prédestination, donna lieu à la doctrine dite *janénisme*.

JANSEN (Jules), physicien et astronome français, né à Paris en 1825.

JANSEN (jan-sen) (Jean), historien catholique allemand, né à Xanthen en 1829.

JANSENS (jan-sens) (Abraham), peintre flamand, né à Anvers (1875-1832).

JANUS (nuss), personnage mythique, le plus ancien roi du Latium. Ayant accueilli favorablement Saturne, chassé du ciel, le dieu reconnaissant donna Janus d'une sagacité si merveilleuse que l'avenir, aussi bien que le passé, était toujours présent à ses yeux. Cette double faculté l'a fait représenter avec deux visages, et l'on fait souvent allusion à ce principe du dieu. A Rome, le temple de Janus n'était fermé que lorsque la république était en paix, ce qui n'est arrivé que neuf fois en mille ans.

JANVIER (jan-é) (saint), évêque de Bénévent, né vers 250, martyr en 305 : il est resté le patron de la ville de Naples, où l'on conserve une fiole de son sang coagulé, lequel se liquéfierait, dit la légende, le jour de la fête du saint, et aussi dans les circonstances jugées graves pour la ville. Fête le 19 sept.

Janvier (*Bonhomme*), personnage de la légende enfantine, sorte de saint Nicolas, qui apporte aux enfants les Joujoux au premier du mois.

Janvier (*dit dé*), édit en date du 17 janvier 1562, par lequel Catherine de Médicis accorda aux protestants certaines concessions.

JANVILLE, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Chartres ; 1.250 h. (*Janvillois*). Patrie de Colardeau.

JANNE, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes ; 4.500 h. (*Janneens*). Ch. de f. O.

JANET [pé], un des Titans, frère de Kronos.

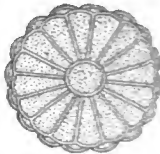
JANET [ftr'], troisième fils de Noé, après Sem et Cham. Il reçut en partage l'Europe et l'Asie Mineure, et fut le père de la race blanche (*Bible*).

JAPON ou **NIFFON**, empire insulaire de l'Asie orientale, qui se compose de quatre grandes îles : *Nippon*, *Sihok*, *Kiou-Siou*, *Yéou*, et d'un grand nombre de dépendances, telles que les Kouriles, Formose, etc. Les côtes sont découpées ; le sol, montagneux et volcanique ; les rivières, courtes et torrentielles.

On y trouve des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre. La soierie, la papeterie, l'ébénisterie y sont de florissantes industries. La végétation, sous un climat doux et chaud, est luxuriante ; la faune assez riche. — Le pouvoir suprême appartient à un *mikado* (empereur), assisté de ministres, d'un Parlement divisé en deux chambres : la *Chambre des pairs* et la *Chambre des représentants*. L'empire (y compris Formose), est divisé en districts (*ken*) et en provinces ; sup. 47.612 kil. carr. ; 45 millions d'h. (*Japonais*). Capit. Tokio.

Les chroniques nationales ne permettent pas de reconstituer l'histoire authentique du Japon. Au xiii^e siècle, un certain Yoritomo obtint la dignité de *shogoun* (généralissime) et cette dignité étant devenue héréditaire, il s'établit entre les *shogouns* et les *mikados* une rivalité qui aboutit à un départ d'attributions ; le *mikado* ne fut plus qu'un souverain spirituel et le pouvoir temporel passa tout entier aux mains du *shogoun*, appelé *tatoun* par les Européens. Le Japon fut évangélisé au xvi^e siècle par saint François-Xavier ; mais la religion dominante est restée le *shin-tô*. En 1868, les *daimios* (seigneurs) se révoltèrent contre le *shogoun*, qui dut désormais se soumettre au *mikado*. Ce fut

le point de départ d'une véritable transformation du Japon. Très favorables aux idées occidentales, les Japonais se sont efforcés depuis d'introduire notre civilisation dans leur pays. Ils ont créé une armée et une flotte qui peuvent rivaliser avec les meilleures d'Europe ; ils ont battu la Chine en 1894 et annexé la grande île de Formose. En 1904 et 1905 ils ont lutté victorieusement contre la Russie.



Armes du Japon.

JAPON (*mer du*), mer dépendant de l'océan Pacifique, limitée par la Sibirie et la Corée de l'est.

JAQUETOT [ko-to] (M^{me} Marie-Victoire), peintre sur porcelaine, né à Paris (1718-1855).

Jardin des racines grecques (*le*), livre acclairé dû à Lancelotti, solitaire de Port-Royal (1657).

Jardin des Hoses (*le*), V. GULISTAN.

Jardins (*les*), poème sur l'horticulture, de DeLille, œuvre harmonieuse et brillante, mais froide (1782).

JARIGEAU [jé], ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans, sur la Loire ; 2.350 h. Ch. de f. OrL. Victoire de Jeanne d'Arc sur les Anglais (1429).

JARNAC [nâc], ch.-l. de c. (Charente), arr. de Cognac, sur la Charente ; 5.000 h. (*Jarnacais*). Ch. de f. Et. Eau-de-vie renommées. Victoire des catholiques, commandés par le duc d'Anjou (Henri III), sur les protestants, commandés par le prince de Condé (1569).

JARNAC (Guy Chaour, baron de), capitaine français. Il tua La Châteigneraine en duel, en 1547, par un coup imprévu, en lui tranchant le jarret d'un revers d'épée, d'où est venue l'expression *coup de Jarnac*, qui sert à désigner, dans tout ordre d'idées, un coup décisif et surtout inattendu porté à un adversaire.

JARNAGES, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Bousnac ; 800 h. (*Jarnageois*).

Jarretières (*ordre de la*), ordre de chevalerie institué en 1348. La comtesse de Salisbur, dansant avec Edouard III, laissa tomber une de ses jarretières. Le roi, en la ramassant, s'aperçut que les courtisans souriaient : « *Honni soit qui mal y pense*, dit-il, tel qui s'en rit aujourd'hui, demain s'honora de la porter. » Et il institua sur-le-champ l'ordre de la Jarretière, que les chevaliers portent au genou gauche, et la reine au bras. Il a pour chef le souverain et ne compte que 26 membres.

JARRIE (La), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de La Rochelle ; 800 h. Ch. de f. Et.

JARROW [rô-ou], v. d'Angleterre (Durham), sur la Tyne ; 25.000 h.

JARMIN (Jacques Boé dit), poète gascon, né à Agen, dit le *perruquier poté*. Il a réuni ses meilleures œuvres patoisées sous le titre : *Las Papillots* (1798-1864).

JASON, fils d'Éson, roi d'Iolcos ; il fut élevé par le centaure Chiron. Dépouillé du trône paternel par Pélidas, il conduisit les Argonautes à la conquête de la toison d'or, en Colchide. Il ramena de ces contrées éloignées Médée, qu'il épousa. S'étant retiré à Corinthe, il la répudia pour épouser Créuse, fille de Sisyphus. Médée s'en fâcha et en faisant périr Sisyphus, Créuse et les deux enfants qu'elle avait eus de Jason. Celui-ci finit par recouvrer le trône d'Iolcos. Selon une autre tradition, il serait mort errant et misérable (*Myth.*). — Le nom de Jason, associé à la conquête de la toison d'or, est souvent rappelé comme synonyme d'aventurier hardi et heureux.

JASSY, V. LASSY.

JANE-BENEY, v. Hongrie, sur la Zagya, 26.500 h.

JATIVA, v. d'Espagne (prov. de Valence), sur la Montesa ; 16.000 h.

JAUBERT [jo-bér] (Amédée *de*), savant orientaliste français, né à Aix en Provence (1778-1847).

JAUBERT [jo-tour] (Louis, chevalier *de*), savant français, un des collaborateurs de l'*Encyclopédie*, né à Paris (1704-1779).

JAUCOURT (Arnauld-François, marquis *de*), homme d'Etat français, né à Paris (1757-1852).

JAUER, v. d'Allemagne (Prusse), sur la Wötende Neisse ; 12.000 h.

JAUNE (*fleuve*). V. HOANG-NO.

JAUNE (*mer*), mer comprise entre la Chine à l'O., la Mandchourie au N., la Corée à l'E.



Bonhomme Janvier.



Japonais.

JAURÉQUI Y AGUILAR (*don Juan*), peintre et oète espagnol, né à Séville (1870-1840).

JAUREGIBERRY (Jean-Bernard), marin français (1815-1887).

JACQUES (*irias*) (Benjamin), amiral français, né et mort à Paris (1822-1899). — Son neveu, **JEAN JAURES**, né à Castres en 1859, homme politique, un des chefs u parti socialiste français.

JAVA, île de la Malaisie, dans l'archipel de la onde; 23.750.000 h. (*Jacama*).

Colonie hollandaise; capit. *Batavia*; sol montagneux, nombreux oléans, climat tropical malais ou les Européens, mais sol ouvent très fertile; exportations onsidérables de café et d'épices.

JAVA (*mer de*), formée par l'ocan Indien au N. de Java et au . de Bornéo.

JAVIE (*La*), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Digne; 450 h.

JAY [*jè*] (Antoine), littérateur français, né à Guîtres (1770-1856).

JEAN ou **JEAN-BAPTISTE** (*jun-ba-tis-te*) (*saint*), dit *le Précurseur*, fils de Zacharie et d'Elisabeth. Il donna le baptême à Jésus-Christ et le désigna au peuple comme le Messie; ut décapité vers l'an 31, sur la demande de Salomé.

JEAN l'Évangéliste (*saint*), l'un des douze apôtres, disciple bien-aimé du Sauveur, auteur d'un des quatre Évangiles et de l'Apocalypse. Fête le 27 déc.

JEAN Chrysostome ou **Bouche d'or** (*saint*), l'un es Pères de l'Église, patriarche de Constantinople, célèbre ar son éloquence; il a laissé admirables homélies (347-407).

JEAN BAHASCÈNE (*saint*), docteur de l'Église grecque, né à Damas; il combattit l'hérésie iconoclaste, mort après 754.

JEAN de Matha (*saint*), fondateur de l'ordre des trinitaires, voué au rachat des captifs (1160-1213).

JEAN de Dieu (*saint*), fondateur de l'ordre de la Charité, né en Portugal (1495-1550). Fête le 8 mars.

JEAN de la Croix (*saint*), Espagnol, fondateur de l'ordre des carmes déchaussés (1542-1591).

JEAN I^{er}, pape de 523 à 526; — **JEAN II**, pape de 526 à 535; — **JEAN III**, pape de 559 à 573; — **JEAN IV**, pape de 640 à 642; — **JEAN V**, pape de 685 à 687; — **JEAN VI**, pape de 701 à 705; — **JEAN VII**, pape de 705 à 707; — **JEAN VIII**, pape de 872 à 882; — **JEAN IX**, pape de 898 à 900; — **JEAN X**, pape de 914 à 928; — **JEAN XI**, pape de 931 à 936; — **JEAN XII**, pape le 956 à 964; — **JEAN XIII**, pape de 965 à 972; — **JEAN XIV**, pape de 983 à 984; — **JEAN XV**, pape en 985; — **JEAN XVI**, pape de 985 à 996; — **JEAN XVII**, pape n 1003; — **JEAN XVIII**, pape de 1003 à 1009; — **JEAN XIX**, pape de 1024 à 1033; — **JEAN XX**, anti-pape en 1044; — **JEAN XXI**, pape de 1276 à 1277; — **JEAN XXII**, pape de 1316 à 1334. Il résida à Avignon, et apporta à cette ville de nombreux embellissements; — **JEAN XXIII**, pape en 1410, déposé en 1415.

JEAN I^{er}, *Fainéant*, empereur grec de 969 à 976; — **JEAN II**, *Comnène*, empereur grec de 1118 à 1143; — **JEAN III**, *Vatatzès*, empereur grec de Nicée de 1222 à 1254; — **JEAN IV**, *Lascaris*, empereur le Nicée de 1268 à 1261; — **JEAN V**, *Paléologue*, empereur d'Orient de 1341 à 1376 et de 1379 à 1391; — **JEAN VI**, *v. Constantin*; — **JEAN VII**, empereur de byzance en 1390; — **JEAN VIII**, *Paléologue*, empereur grec de 1428 à 1448.

JEAN I^{er}, roi de France, fils posthume de Louis X e Hutin; il ne vécut que quelques jours (1316). — **JEAN II**, dit *le Bon*, c'est-à-dire le Brave, roi de France de 1350 à 1364. fils et successeur de Philippe VI de Valois. Les premiers temps de son règne furent signalés par ses démêlés avec Charles e Mauvais, roi de Navarre, et par de grands embarras financiers, qui rendirent nécessaire plusieurs convocations d'États généraux. En 1356, les ostilités recommencèrent entre la France et l'An-

gletorre. Valcu à Maupeirtuis, près Poitiers, par le prince Noir et fait prisonnier, il fut emmené captif à Londres. C'est pendant sa captivité qu'eut lieu, à Paris, la tentative révolutionnaire d'Etienne Marcel, et qu'éclata la *jacquerie*. Après avoir signé le désastreuse paix de Brétigny (1360), il retourna en France laissant un de ses fils en otage. Le jeune prince s'étant évadé, Jean se constitua de nouveau prisonnier. C'est dans cette occasion qu'il formula cette belle maxime si souvent répétée et quelquefois parodiée: « Si la bonne foi était bannie du reste de la terre, elle devrait se retrouver dans le cœur et dans la bouche des rois. » Il faut ajouter que la captivité que le roi subissait à Londres était des plus agréables. Jean II mourut en 1364. Il fonda la deuxième maison de Bourgogne en donnant cette province en apanage à son quatrième fils Philippe le Hardi, qui avait combattu à ses côtés à Poitiers.

JEAN sans Peur, duc de Bourgogne, fils de Philippe le Hardi et petit-fils de Jean le Bon, né à Dijon. Prince énergique et violent, il entra, à peine monté sur le trône ducal (1404), en lutte avec Louis, duc d'Orléans, qu'il fit assassiner en 1407. Chef du parti des Bourguignons, soutenu par les Cabochiens, il s'empara de Paris, après Aincourt, grâce à la trahison de Perrinet Leclerc. A quelque temps de là, des tentatives de rapprochement eurent lieu entre le Dauphin (Charles VII) et lui, mais il fut assassiné sur le pont de Montearau, par quelques conseillers du Dauphin, à la tête desquels se trouvait Tannequart du Chatel, en 1419.

JEAN sans Terre, roi d'Angleterre de 1199 à 1216, quatrième fils de Henri II et d'Éléonore d'Aquitaine. Pendant sa jeunesse, il entra en rébellion contre son père, avec l'appui du roi de France, Philippe Auguste. A la mort de son frère Richard Cœur de Lion, il assassina son neveu Arthur de Bretagne, pour s'emparer de la couronne (1203). Cité par Philippe Auguste devant la cour des pairs, il fut déclaré déchu de ses fiefs français (Maine, Normandie, etc.), qu'il essaya vainement de reprendre. Ses alliés, au nombre desquels était l'empereur d'Allemagne, Othon, furent battus à Bouvines et il fut lui-même défait à la Roche aux Moines. A son retour en Angleterre, il dut accorder aux barons et à la bourgeoisie la *Grande charte des libertés anglaises* (1167-1216).

JEAN de Luxembourg, roi de Bohême, fils de l'empereur Henri VII, né en 1296, tué en 1346, dans les rangs français, à la bataille de Crécy, où il avait, malgré sa cécité, vaillamment combattu.

JEAN I^{er}, roi d'Aragon de 1357 à 1369; — **JEAN II**, roi de Navarre en 1425 d'Aragon en 1458; m. en 1479.

JEAN I^{er}, roi de Portugal de 1385 à 1433, fils naturel de Pierre le Cruel; — **JEAN II**, roi de Portugal de 1481 à 1495; — **JEAN III**, roi de Portugal de 1521 à 1557; — **JEAN IV**, d'abord duc de Bragançe, puis roi de Portugal de 1640 à 1656; — **JEAN V**, roi de Portugal de 1706 à 1750; — **JEAN VI**, d'abord régent de Portugal pendant la démente de sa mère, vit le royaume envahi par les Français en 1807, partit alors pour le Brésil et revint en 1821. Il inaugura au Portugal le régime constitutionnel; m. en 1826.

JEAN (*pede*), *le Bossu*, dit, l'auteur d'Abysinie, né vers 1852, mort en 1889; il lutta avec succès contre les Italiens.

JEAN de Loyde, chef des anabaptistes de Munster, mort dans d'horribles tortures en 1536.

JEAN de Meung (Jean CLOPINET, dit), écrivain français, auteur de la seconde partie du *Roman de la Rose*. Né vers 1250, mort avant 1305.

JEAN de Nivelle, opéra-comique en trois actes, paroles d'Edmond Gondinet et Philippe Gilie, musique de Léo Delibes (1880).

JEAN de Paris, opéra-comique en deux actes, paroles de Saint-Jest, musique de Boieldieu (1812); partition élégante et gracieuse.

JEAN de Salisbury, philosophe scolastique anglais, ami de Thomas Becket (1110-1180).

JEAN de Troyes, chroniqueur, français du xv^e s. — **JEAN BON SAINT-ANDRÉ** (André), conventionnel français, né à Montauban (1749-1813).



Jean le Bon.



Danceuse javanaise.



Jean Chrysostome.

JEANNE (la papesse), personnage féminin qui, d'après une légende longtemps accréditée, mais aujourd'hui universellement rejetée, aurait occupé à une date d'ailleurs mal fixée, le trône pontifical. L'imagination populaire broda autour de ce nom tout un roman, dont l'origine vraisemblable remonte à l'influence qui exercèrent sur les élections pontificales les princesses toscanes Théodora et Marozia.

JEANNE fr [ja-ne], reine de Naples de 1243 à 1282 — **JEANNE** II, reine de Naples de 1414 à 1435.

JEANNE PALERME, reine de Navarre, femme

d'Antoine de Bourbon et mère de Henri IV, née à Pau (1522-1572).

JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, épouse de Philippe V ; m. en 1325.

JEANNE la Belle, reine de Castille de 1504 à 1555, épouse de l'archiduc d'Autriche Philippe le Beau, et mère de Charles-Quint.

JEANNE DE FLANDRE, duchesse de Bretagne, épouse de Jean IV. Elle disputa le duché de Bretagne à Jeanne de Penthièvre, ce qui fit donner le nom de guerre des *Deux Jeanne* à la guerre de la Succession de Bretagne.

JEANNE DE PENTHIÈVRE, nièce de Jean III, duc de Bretagne, et femme de Charles de Blois. Elle fit valoir par les armes ses droits à la succession de Bretagne contre Jean IV, son oncle, époux de Jeanne de Flandre; mais en 1305 elle dut y renoncer par le traité de Guérande.

JEANNE HEYWOOD, reine d'Angleterre, troisième femme de Henri VIII (vers 1609-1637).

JEANNIN [ja] (Pierre), dit le président Jeannin, magistrat français, né à Autun, ministre sous Henri IV; il signa l'alliance entre la France et la Hollande (1608), et obligea l'Espagne à reconnaître l'indépendance des Provinces-Unies (1540-1623).

JEANNE [ja-no], J. ANOT.

JEANNE et **Collin**, titre d'un conte charmant, où Voltaire met en contraste l'instabilité de la fortune et les avantages d'une éducation solide.

JEANNEON [jan] (Philippe-Auguste), peintre paysagiste français, né à Boulogne-sur-Mer (1809-1877).

JÉBUSÉENS [zé-in] ou **JÉHUSÉENS** [zé-in], peuple de Chanaan soumis par David.

JÉCHONIAS, V. JOACHIN.

JEFFERSON [son] (Thomas), troisième président des États-Unis, né à Shadwell (1743-1826). Il fut l'un des créateurs et le chef du parti républicain.

JEFFERSON, une des branches du Missouri.

JEFFREYS, grand chancelier d'Angleterre sous Charles II et Jacques II. Il se fit détester par la cruauté et l'iniquité de ses condamnations pendant les *Assises sanglantes*; m. à la tour de Londres en 1689.

JEGUN, ch.-l. de c. (Gers), arr. d'Auch, près de l'Oustère; 1.500 h.

Jéovah, nom par excellence de Dieu, dans la langue hébraïque.

JÉHU, officier de Joram, puis roi d'Israël de 843 à 815 av. J.-C.

Jéhu (compagnies de), bandes d'égorgeurs royalistes, qui exercèrent de sanglantes représailles contre les républicains après le 9-Thermidor.

JÉLIOTTE ou **JELVOTTE** (Pierre), chanteur français, né à Lasseube. Il créa à l'Opéra les premiers rôles des œuvres de Kaméu, Mondonville, etc. (1711-1782).

JELLAČIČ (Joseph), ban de Croatie (1801-1853); célèbre par sa lutte contre les Hongrois.

JENNAPEES, v. de Belgique (Hainaut); 12.500 h. Victoire de Dumouriez sur les Autrichiens en 1792. — L'annuaire officiel belge écrit *Jemappes*.

JENNER [ner] (Édouard), médecin anglais qui découvrit la vaccine; né à Berkeley (1749-1823).



Jeanne d'Albret.

JÉROBOAM, l'un des Juges d'Israël. Avant d'attaquer les Ammonites, il fit le vœu imprudent d'offrir à Dieu, en holocauste, la première personne qui viendrait le saluer après sa victoire. Ce fut sa fille unique qui accourut la première au-devant de lui, et le malheureux père dut accomplir son vœu.

JÉRÉMIE, l'un des quatre grands prophètes, né vers 650, m. vers 590 av. J.-C. On a de lui des *Propphéties* et des *Lamentations* sur la ruine de Jérusalem, qui sont restées célèbres.

JÉRÈS, V. XÉRÈS.

JÉRICHŌ [ko], ancienne v. de Palestine, à 22 kl. de Jérusalem, sur un aff. du Jourdain, la première que rencontrèrent les Hébreux à leur entrée dans la terre promise. Elle était fermée de hautes murailles. Par l'ordre de Dieu, Josué fit faire à son armée le tour de la ville pendant sept jours. L'arche d'alliance était portée en grande pompe et précédée de sept prêtres qui sonnaient de la trompette; tout le peuple suivait en silence. Le septième jour, on fit sept fois le tour de la ville, et tout le peuple, sur l'ordre de Josué, jeta un grand cri; à l'instant même les murailles tombèrent avec fracas. *Événement*. La littérature, on fait allusion aux *murailles de Jéricho* pour désigner un échafaudage de difficultés qui s'écroule tout à coup comme par enchantement.

JÉROBOAM 1^{er} [zé-am], roi d'Israël d'environ 960 à 930 av. J.-C. — **JÉROBOAM** II, roi d'Israël de 826 à 773 av. J.-C.

JÉRÔME (saint), Père de l'Eglise latine, apôgiste vigoureux et violent, à qui l'on doit la traduction de la Bible en langue latine, appelée *Vulgate* (vers 331-420).

JÉRÔME de Prague, disciple de Jean Hus, bravié à Constance. Il mourut avec un admirable courage. Né vers 1274, m. en 1416.

Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale, roman satirique et critique spirituelle des mœurs de la société française après la révolution de Juillet, par Louis Reybaud (1843). Le nom de Jérôme Paturot est un type de ces personnages aux ambitions ridicules, emphatiques et ignorantes, qui se croient propres à tout, mais ne sont bons à rien.

JERSEY [zé], la plus grande des îles anglo-normandes; 54.000 h. (*Jersais*). Capit. *Saint-Hélier*.

JERSEY-CITY, v. des États-Unis (New-Jersey), sur le fleuve Hudson; 220.000 h.

JÉRUSALEM [lé-m], ancienne capit. de la Judée, sur les bords du Jourdain. Aujourd'hui v. de la Turquie d'Asie; 51.000 h. (*Hiérosolymites* ou *Hiérosolymitains*). De nombreux touristes s'y rendent chaque année pour visiter les lieux illustrés par la Passion du Christ. Dans le style mystique, la *Jérusalem nouvelle*, la *Jérusalem céleste*, désigne le séjour des élus.

JÉRUSALEM (royaume de), fondé en 1099 par les Croisés au profit de Godéfrey de Bouillon. Cet Etat, exclusivement féodal, fut détruit en 1187 par Saladin.

Jéruusalem (concils de), tenu par les apôtres en l'an 50.

Jéruusalem dédifiée (la), poème épique en vingt chants, par la Tasse; publié en 1575. C'est une des grandes épopées qu'offre l'histoire de la littérature. Le sujet en est vraiment épique; ses héros, surtout ses héroïnes (*Clorinde*, *Hermine*, *Armide*) sont devenus des types, auxquels on fait souvent allusion.

Jésuites ou **compagnie de Jésus**, ordre religieux, fondé par Ignace de Loyola en 1534 pour la conversion des hérétiques et le service de la religion. Les Jésuites, ordre beaucoup plus militant que contemplatif, ajoutent aux trois vœux monastiques ordinaires le vœu d'obéissance au pape. Très fortement hiérarchisés, il se partagent en *sociétés, coadjuteurs spirituels, profès*, et sont gouvernés par un *général*. L'ordre devint de bonne heure très puissant. En France, il eut pour adversaires le parlement et l'Université, mais il n'en exerça pas moins sous Louis XIV une influence considérable. Expulsé du Portugal en 1759, il fut de France en 1762, en 1800 et en 1901. Un moment supprimé par Clément XIV en 1773, l'ordre avait été rétabli par Pie VII en 1814.

Jésuites (*Constitutions de*), livre célèbre, code organique de la compagnie de Jésus, rédigé par le fondateur de cet ordre, Ignace de Loyola (1540).



Jeanne.

JÉSUS [su] ou **JÉSUS-CHRIST**, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de Dieu d'après les Évangiles, et le Messie prédit par les prophètes; né en l'an 749 de Rome, bien que le calcul fait au vi^e siècle par le moine Denys, et sur lequel repose la chronologie de l'ère chrétienne ait placé à tort cette naissance en l'an 754. M. sur la croix en 34 de l'ère moderne.

Jésus au milieu des docteurs, tableau de Paul Véronèse, musée de Madrid.

JÉSUS, fils de Syrac, auteur d'un des livres de l'ancien Testament, l'*Écclésiastique* (un^e siècle av. notre ère).

JÉTHERO ou **RAQUEL**, beau-père de Moïse.

Jon de l'*Amour et du Hasard*, comédie de Marivaux, en trois actes, une de ses œuvres les plus délicates et les plus fines dans leur vérité (1730).

Jon de Pamme (*serment du*), serment que prétendit, le 20 juin 1789, les députés du Tiers état de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France, bien que le roi Louis XVI leur eût refusé la salle habituelle de leurs délibérations. C'est le sujet d'un célèbre tableau de David (1793).

Jeux Floraux [rd], académie toulousaine, qui distribue chaque année des prix de poésie. L'Académie des Jeux Floraux fut fondée par des troubadours en 1332; on lui donnait alors le nom de *College de la gaie science*. On y distribuait aux meilleures pièces de vers en langue d'oc des prix consistant en différentes fleurs d'or et d'argent, telles que la violette, l'églantine, l'amaranthe; d'où le nom de *Jeux Floraux*. Vers 1500, la tradition vint qu'une dame de Toulouse, Clémence Isaure, célèbre par sa beauté et son esprit, ait donné un nouvel éclat à cette académie, à l'avenir de laquelle elle aurait consacré une partie de sa fortune. En tout cas, les jeux furent réorganisés en 1694, et à partir de ce moment, le français y fut seul admis. L'Académie des Jeux floraux, supprimée en 1790, fut rétablie en 1806. C'est la plus ancienne société littéraire de l'Europe.

JEVONS [jonus] (Stanley), philosophe et économiste anglais, de l'école libre-échangiste (1835-1882).

JÉSABEL, femme d'Achab, roi d'Israël, et mère d'Athalie, dévorée par des chiens (*Bible*). En littérature, on fait quelquefois allusion à la fin tragique de cette reine impie. C'est elle qui figure si dramatiquement dans le fameux songe d'Athalie, de la tragédie de ce nom, de Racine :

Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée.

Son ombre vers mon lit a paru se balancer;
Et moi je lui tendais les bras pour l'embrasser;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

JERUSAËL, anc. v. de Palestine, tribu d'Issachar.

JERINGO [je-rin'g'a] (Rodolf de), juriconsulte allemand, né à Aurich (1818-1893).

JIRMÉNIA. *Biog.* V. XIMÉNIA.

JITOMIR, v. de Russie, ch.-l. de la Volhynie; 65.000 h.

JIVAROS ou **GIVAROS**, Indiens de l'Amérique du Sud, qui vivent sur les flancs de la Cordillère.

JOAB, neveu et général de David, tué en 1014 av. J.-C., par ordre de Salomon.

JOACHAZ [kas], roi d'Israël de 848 à 832 av. J.-C., fils de Jéhu.

JOACHAN, roi de Juda en 809 av. J.-C., détrôné par Nékaou.

JOACHIM [chins], roi de Juda, frère et successeur du précédent (fin du vi^e s. av. J.-C.).

JOACHIM, nom que prit en montant sur le trône, vers 996 av. J.-C., le dernier roi de Juda, Jéchonias. Nabuchodonosor l'emmena à Babylone.

JOACHIM (saint), époux de sainte Anne et père de la Vierge Marie.

JOACHIM de Fiesco, théologien mystique né à Celico (Calabre), vers 1143, m. en 1202.

JOAB ou **SOLADAN**, grand prêtre des Juifs. Il éleva solennellement le jeune Joas, soustrait à la fureur d'Athalie et le fit proclamer roi. C'est le sujet de la tragédie de Racine, *Athalie*.

JOANNE (Adolphe), géographe français, né à Dijon, auteur de *Guides* très répandus, et d'un *Dictionnaire des communes de France* (1813-1861).

JOAS [dss], roi de Juda après la mort d'Athalie. C'est l'*Eliacin*, de Racine. V. ELIACIN.

JOAS, fils et successeur de Joachaz, roi d'Israël (vi^e s. av. J.-C.).

JOATHAN, fils d'Ozias, roi de Juda de 752 à 737 av. J.-C.

JOB, personnage biblique, patriarche célèbre par sa piété et sa résignation. C'était un des hommes les plus riches et les plus puissants du pays de Hus, en Idumée, et le Seigneur se glorifiait de la vertu de son serviteur Job. Satan obtint du Très-Haut de mettre cette vertu à l'épreuve, et Job se vit bientôt accablé de maux, de souffrances et privé de toutes ses richesses. Assis sur un fumier, tourmenté par sa femme, raillé par ses amis, il n'en continua pas moins à bénir la main qui le frappait. — Le fumier de Job, sa résignation, les invectives de sa femme, la moquerie de ses amis, ont passé dans la langue et donnent lieu à de fréquentes allusions. Mais la circonstance qu'on rappelle le plus souvent est le *cheval de Job*, allusion à une magnifique description de ce compagnon de l'homme.

JOCELYNE, femme de Lafus, roi de Thèbes; mère d'Édipe, elle épousa ce dernier sans savoir qu'il fût son fils et elle en eut Étéocle, Polynece, Antigoné et Ismène. Après l'exil d'Édipe elle se pendit de désespoir (*Myth.*).

Jocelys [in], grand et beau poème, plein de vie et de passion, sur un pauvre curé de village, par A. de Lamartine (1835). De ce poème Armand Silvestre et Victor Capoul ont tiré un livret d'opéra en quatre actes, musique de Benjamin Godard (1838).

Jocende [la], chef-d'œuvre de Léonard de Vinci (Louvre). C'est le portrait de la belle Mona Lisa, femme du Florentin Francesco del Giocondo. Léonard de Vinci y travailla, dit-on, quatre années sans l'avoir fini à son gré. Devant son mystérieux sourire, devant son regard chargé d'une indecible pensée, on demeure inquiet et comme troublé. Il en existe plusieurs répétitions.

Jocrisse, personnage de nos anciennes farces, qu'on retrouve encore dans les parades de saltimbanques. Jocrisse est le niais par excellence, crédule et naïf à l'excès, le jouet de ses compagnons.

JOELET [è] (Julien BÉDEAU, dit), acteur comique français (1890-1860).

JOELLE (Stienne), poète dramatique français, membre de la Pléiade. Il fit représenter devant Henri II, au collège de Boncourt (École polytechnique), la première tragédie régulière de la scène française, *Cleopâtre*, œuvre imitée, trop servilement, des anciens (1632-1678).

JOEL, un des douze petits prophètes, contemporain de Jérémie.

JOHANNESBURG [jo-ha-nés-bourgh], v. pr. du Transvaal au milieu du célèbre district minier du Waterstrand; 402.000 h.

JOHANNESBURG [jo-ha-nis-bérgh], village du duché de Hesse-Nassau (Prusse), sur les collines du Rheingau. Vin renommé.

JOHANNOT [not] (Alfred et Tony), peintres et graveurs français; le premier, né à Offenbach (Hesse) (1800-1837) et le deuxième, né à Offenbach (1803-1852).

JOHN BULL, V. BULL.

John Bull, une des meilleures comédies anglaises, par Colman (1805).

JOHNSON (d'jon-'son') (Samuel), littérateur anglais, auteur d'un excellent dictionnaire (1709-1784).

JOHNSON (Andrew), président des États-Unis en 1865, après l'assassinat de Lincoln (1806-1875).

Joie fait peur (a), petit drame en un acte, simple et pathétique, par M^{me} Emile de Girardin (1854).

JOIGNEAUX [gnô] (Pierre), agronome français, né à Ruffey-lès-Beaune (1815-1892).

JOIGNY, ch.-l. d'arr. (Yonne), sur l'Yonne. Ch. def. P.-L.-M.; à 25 kil. N.-O. d'Auxerre; 6.300 h. (*Joviniens*). Vignobles. — L'arr. a 9 cant., 108 comm., 84.000 h.

JOINVILLE, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, sur la Marne; 4.000 h. (*Joinvillois*). Ch. de f. E. Château bâti par Claude de Lorraine.

JOINVILLE (*le sire de*), historien français, conseiller de Louis IX, né à Joinville [Haute-Marne] (1284-1317). V. *Mémoires*.

JOINVILLE-LE-FONT [pon], comm. du dép. de la Seine, arr. de Sceaux, sur la Marne; 6.000 h. (*Joinvillais*). Ch. de f. E. Ecole militaire de gymnastique et d'escrime.

JONAI (Maurice), romancier et publiciste honnors (1825-1904).

Jolie fille de Perth (*la*), roman de Walter Scott (1828); peinture des mœurs guerrières de l'ancienne Ecosse. De ce roman, Saint-Georges et Jules Adenis ont tiré un livret d'opéra-comique en quatre actes et cinq tableaux, musique de G. Bizet (1867).

Jolie Parfumeuse (*la*), opérette en trois actes, paroles de Crémieux et Ernest Blum, musique d'Offenbach (1873).

Jolie Persane (*la*), opérette-bouffe en trois actes, livret de Letetier et Vanloo, musique de Ch. Lecocq (1879); musique mélodieuse et bien rythmée.

JOLY DE FLEURY (Guillaume-François), magistrat français, né à Paris (1675-1756).

JOMINI (Henri), général français, auteur de traités de tactique militaire très estimés, né à Payerne [Suisse] (1779-1869).

JOHANNELLI (Nicolas), compositeur, surnommé *le Gluck de l'Italie* (1714-1774).

JONAS (nâs), un des douze petits prophètes qui, d'après la Bible, fut miraculeusement rendu à la vie après avoir passé trois jours dans le ventre d'une baleine.

Jonathan, sobriquet donné au peuple des Etats-Unis. V. SAM (oncle).

JONATHAN [zâs], fils de Saül et ami de David.

JONCIEUX (Victoria de), compositeur français, né à Paris (1839-1903).

JONES (Inigo), architecte anglais d'origine espagnole, surnommé *le Vitruve anglais* (1572-1651).

JONES (William), indianiste anglais (1746-1794).

JONES (Paul), marin écossais, né à Arbrigliand. Il se distingua comme amiral de la flotte américaine pendant la guerre de l'Indépendance (1747-1792).

Jongleur de Notre-Dame (*le*), « miracle » en trois actes, poème de Maurice Léna, musique de Massenet.

JONKOPING, v. de la Suède méridionale, à la pointe S. du lac Vetter; 21.000 h.; allumettes.

JOHNSON (Benjamin) ou **BEN JOHNSON**, un des meilleurs poètes dramatiques de l'Angleterre, ami de Shakespeare (1572 ou 1573-1637).

JONZAC [zak], ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure), sur la Seugne; 3.500 h. (*Jonzacais*). Ch. de f. Et., à 216 kil. S.-E. de La Rochelle. Vins, eau-de-vie. — L'arrond. à 17 cant., 120 comm., 69.000 h.

JOPPÉ, anc. v. de la Palestine, auj. *Jaffa*.

JORAM [ram], roi de Juda époux d'Athalie. (ix^e s. av. J.-C.)

JORAM, fils d'Achab, roi d'Israël (ix^e s. av. J.-C.).

JORAT [ra], partie de la chaîne des Alpes suisses, entre les lacs de Genève et de Neuchâtel.

JORDAENS (*dans*) (Jacob), peintre flamand, né à Anvers (1593-1678). Ses tableaux brillent par la composition, l'éclat du coloris et une entente parfaite du clair-obscur.

JORDAN (Camille), écrivain et homme politique français, né à Lyon en 1771; m. à Paris en 1821.

JORDAN (Rodolphe), peintre allemand, né à Berlin (1810-1887).

JORNANDÉS [*dés*] ou mieux **JORDANÈS**, historien goth du vi^e siècle. Il a écrit en latin des compilations utiles à consulter pour les traditions gothiques.

JOSABETH, femme du grand prêtre Joaz.

JOSAPHAT [fat], un des plus pieux rois de Juda. Il régna de 904 à 889 av. J.-C.

JOSAPHAT (*vallée de*), entre Jérusalem et le mont des Oliviers, arrosé par le Cédron. Le mot *Josaphat* veut dire *Jugement de Dieu*. C'est là, suivant la doctrine chrétienne, que les morts doivent se trouver rassemblés le jour du Jugement dernier.



Jordans.

JOSEPH [sé], fils de Jacob et de Rachel, personnage biblique dont l'histoire est racontée dans la *Genèse*, vendu par ses frères et conduit en Egypte, il devint ministre du pharaon et fit venir les Israélites dans le pays de Gessen.

Joseph, opéra en trois actes de Méhul, paroles d'Alex. Duval, partition pleine de pensées musicales bien exprimées (1807).

JOSEPH (*saint*), époux de la sainte Vierge, père nourricier de Jésus-Christ. Fête le 19 mars.

JOSEPH d'Arimatea, disciple de Jésus-Christ.

JOSEPH (Joseph du Tarnais dit *le Père*), confident et conseiller écouté de Richelieu, surnommé *l'émancipe gris*, né à Paris (1577-1635).

JOSEPH II^e, empereur d'Allemagne de 1765 à 1791; — **JOSEPH** II, empereur d'Allemagne de 1765 à 1790. Favorable aux idées philosophiques du xviii^e siècle, il tenta dans ses Etats des réformes prématurées, qui échouèrent.

JOSEPH, roi de Portugal de 1750 à 1777.

Joseph Prudhomme. V. PRUDHOMME.

JOSEPH (Flavius), historien juif, auteur des *Antiquités judaïques* (37-98).

JOSEPHINE TACHER DE LA PAGERIE, née à la Martinique en 1763. Elle épousa, en 1779, le vicomte de Beauharnais, mort sur l'échafaud en 1794, puis le général Bonaparte en 1796. Elle devint impératrice en 1804, mais Napoléon divorça en 1809. Joséphine mourut cinq ans plus tard à la Malmaison.

JOSEPPIN (Giuseppe), peintre italien (1590-1640).

JOSIAS [zi-zâs], roi de Juda de 641 à 610 av. J.-C., vaincu par Nékao.

Josse (*Monsieur*), personnage d'une comédie de Molière, dont les écrivains rappellent fréquemment le nom dans cette phrase restée célèbre : *Vous êtes orfèvre, monsieur Josse*, pour rappeler à un homme qu'il a un intérêt direct au succès des choses dont il fait une pompeuse apologie.

JOSSÉLIN, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Plémeur, sur l'Oust; 2.800 h. (*Jossélinais*). C'est non loin de Jossélin qu'eut lieu le fameux *combat des Trente*.

JOSEF, chef des Hébreux après Moïse et conquérant de la terre de Chanaan. C'est lui qui, d'après la Bible, combattit contre Adonisédech, roi de Jérusalem, et ordonna au soleil de s'arrêter, pour lui permettre d'achever sa victoire.

JOUAN ou **JEAN** [*golfe*], sur la côte S.-O. de dép. des Alpes-Maritimes, à l'E. d'Antibes. Napoléon y débarqua au retour de l'île d'Elbe.

JOUBERT (Joseph), moraliste français, né à Montignac. On lui doit des *Pensées* d'une grande finesse d'observation (1754-1824).

JOUBERT (*ber*) (Barthélemy), général français, né à Pont-de-Vaux, tué à la bataille de Novi (1799-1799).

JOUBERT (Petrus Jacobus), général transvaalien, né à Cango (Natal), se distingua en 1881 et en 1899 contre les Anglais (1881-1906).

Joueur (*le*), comédie en cinq actes et en vers, une des meilleures de Regnard (1696).

Joueur de violon (*le*), chef-d'œuvre de Raphaël; palais Sicarra, à Rome.

Joueurs de boules (*les*), tableau de Meissonier (1855).

Jouesse d'osselets (*la*), statue antique, au Louvre; — statue antique, au musée de Berlin.

JOUFFROY D'ABBANS [*roi-de-bains*] (Claude-François, *marquis de*), né à Roche-sur-Rognon (Haute-Marne), inventeur de la navigation à vapeur (1751-1832).

JOUFFROY (Théodore), philosophe spiritualiste français, né aux Pontets (Doubs) (1796-1842).

JOUBOVSKY (Vasilii), poète russe, né près de Mitchenko. Il suggéra au tsar Alexandre II, dont il fut le précepteur, la libération des serfs (1783-1852).



Josephine de Bonaparte.



Joubert.

Jour et la nuit (*Le*), opérette en trois actes, paroles de Leterrier et Vanloo, musique de Ch. Lecocq (1881); livret amusant, partition charmante.

JOURDAIN (*din*), fleuve de la Palestine. Il sort de l'Anti-Liban, traverse le lac de Tibériade et se jette dans la mer Morte; 700 kil. Le Jourdain joua un grand rôle dans l'histoire du christianisme; c'est dans ses eaux que Jésus-Christ fut baptisé par saint Jean-Baptiste.

JOURDAIN (Charles), philosophe français, né à Paris (1817-1886).

Jourdain (*monsieur*), principal personnage du *Bourgeois gentilhomme*, comédie de Molière. C'est la mise en relief des travers d'un marchand enrichi, qui voudrait faire oublier son ancien état et qui, pour acquérir les manières d'un véritable gentilhomme, prend des leçons de toute sorte, se fait du pécar par tout le monde et se prête bénévolement aux mystifications les plus ridicules. M. Jourdain est très étonné d'apprendre par son professeur de philosophie que, depuis quarante ans qu'il parle, il fait de la prose sans le savoir. Ce type si plaisant donna lieu à de fréquentes allusions.

JOURDAIN (Mathieu Jouv, dit *Jourdain Coupe-Tête*, un des plus féroces terroristes de la Provence, né à Saint-Just, m. sur l'échafaud (1749-1794).

JOURDAIN (Jean-Baptiste), maréchal de France, né à Limoges, vainqueur à Fleurus (1794), gouverneur de l'hôtel des Invalides sous Louis-Philippe (1762-1833).

Journal de Pierre de l'Estaille, recueil impartial de renseignements originaux sur les régnes de Henri III et de Henri IV (1574-1611).

Journal de Dangeau, mémoires volumineux et pleins d'intérêt sur la cour de Louis XIV.

Journal officiel, publication officielle, qui a succédé en 1868, au *Moniteur universel*. Exploité en régie, sous le contrôle du ministère de l'Intérieur, le *Journal officiel* publie, chaque jour, les lois, décrets, actes, documents administratifs, émanant du gouvernement, des renseignements économiques, etc., ainsi que le compte rendu *in extenso* des débats des deux Chambres. Une édition spéciale du *Journal officiel* est envoyée obligatoirement, pour être affichée, à toutes les communes non chefs-lieux de canton.

Journal des savants, recueil littéraire, fondé à Paris en 1665, par M. de Sallio, conseiller au Parlement, la première publication de ce genre que l'Europe ait possédée. Rédigé par les membres de l'Institut et imprimé à l'imprimerie nationale, ce journal publie un grand nombre de travaux d'érudition et de comptes rendus critiques de premier ordre.

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par l'avocat Barbier, mémoires pleins de renseignements utiles et intéressants.

JOUVENCE (*van-se*), nymphe que Jupiter métamorphosa en une fontaine, aux eaux de laquelle il donna la vertu de rajeunir ceux qui viendraient s'y baigner (*Myth.*).

JOUVENES (*mé*) (Jean), peintre d'histoire français, né Rouen (1644-1717).

JOZEK (*jos*), fort du Doubs, près Pontarlier, à 1.050 m. d'altitude, commandant les routes et les voies ferrées vers Neuchâtel et Lausanne.

JOUY (Etienne *de*), littérateur français, né à Jouy, près Versailles (1764-1846).

JOYE (Paul), historien latin moderne, né à Côme; auteur de célèbres *Histoires*, écrites avec sincérité et talent (1483-1552).

JOVIEN (*vi-in*), empereur romain de 363 à 364.

JOVIN, noble Gaulois proclamé empereur en 411 et tué en 412.

JOYEUSE, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Largentière, non loin de la Baume, affl. de l'Ardèche; 2.000 h. (*Joyeuasins*). Soieries.

JOYEUSE (*joi-ieu-se*) (Ann. *duc de*), favori de Henri III, amiral de France, tué à la bataille de Coutras (1561-1587); — **JOYUSS** (François *de*), cardinal français, frère du précédent (1562-1615); — **JOYUSS** (Henri *de*), frère des précédents (1567-1608).

Joyeuses comères de Windsor (*Les*), comé-



Jourdain.

die en cinq actes, de Shakespeare, dont Falstaff est le ridicule héros. Pièce un peu grossière, mais très gaie et à peu près unique en son genre dans l'œuvre de Shakespeare.

JUAN D'AUTRICHE (*don*), fils naturel de Charles-Quint, gouverneur des Pays-Bas. Il gagna sur les Turcs la bataille de Lépante (1571-1578).

JUAN D'AUTRICHE (*don*), comédie en cinq actes et en prose de Casimir Delavigne (1836).

JUAN D'AUTRICHE (*don*), fils naturel de Philippe IV, roi d'Espagne (1629-1679).

Juan (*don*), v. DON JUAN.

JUAN-FERNANDEZ [*dés*] (*île de*), île du Pacifique, à l'O. du Chili, théâtre des aventures du matelot anglais A. Selkirk, qui y séjourna de 1704 à 1709, et qui a servi de type au *Robinson Crusoé*.

JUANES [*rés*] (Benito), président de la république mexicaine pendant l'expédition française (1806-1872).

JUBA 1^{er}, roi de Numidie, du parti de Pompée; m. en 42 av. J.-C. — Son fils, **JUBA II**, roi de Mauritanie; m. en 18.

JUDA, un des douze fils de Jacob.

JUDA (*royaume de*), formé des tribus de Juda et de Benjamin à la mort de Salomon et détruit par Nabuchodonosor.

JUDAS [*da*] (*scariote*), celui des douze apôtres qui trahit Jésus-Christ et dont le nom est passé dans la langue pour désigner un traître.

JUDAS MACCHABÉE, v. MACCHABÉE.

JUDE (*saïn*), l'un des douze apôtres. Fête le 28 octobre.

JUDEE, partie de la Palestine entre la mer Morte et la Méditerranée, ou plus généralement la Palestine tout entière. (Hab. *Juifs*.)

JUDICAËL, roi des Bretons; m. en 658.

JUDITH, héroïne juive qui coupa la tête à Holoferne (*Bible*).

Judith et Holoferne, chef-d'œuvre de Bronzino, palais Pitti (Florence); — tableau d'H. Verneet, au Louvre; — groupe de Donatello, à Florence.

JUDITH de Bavière, deuxième femme de Louis le Débonnaire et mère Charles le Chauve (808-843).

Jugement de Dieu. On appelait autrefois *jugements de Dieu* ou *ordalies*, les épreuves auxquelles on avait recours pour s'assurer de l'innocence ou de la culpabilité d'un accusé, lorsque les preuves matérielles manquaient. Ces épreuves consistaient à plonger le bras dans un vase d'eau bouillante, ou à prendre avec la main une barre de fer rouge, ou bien encore à tenir les bras élevés en croix. Ceux qui restaient le plus longtemps dans ces positions avaient gain de cause. Saint Louis, en n'admettant plus que les preuves par témoins, abolit ces épreuves barbares, ainsi que les combats judiciaires, dans lesquels, de deux adversaires, le vainqueur était proclamé innocent; et, dès lors, disparurent ces sortes de jugements, où la raison et l'équité étaient obligées de céder au caprice du hasard ou à la fraude.

Jugement dernier (*le*), fresque de Michel-Ange (Vatican); — tableau de Rogier van der Weyden, hôpital de Beaune (Côte-d'Or); — triptyque de Memling (Dantzig); — tableau de Lucas de Leyde (Leyde), de Rubens (Munich), etc.

Jugement de Paris (*le*), tableau de Rubens, à la National Gallery; — du même, galerie de Dresde; — de Van der Werf, même galerie.

Jugement de Salomon (*le*), tableau de Gaspard de Crayer, musée de Gand; — de Poussin, au Louvre.

Juges, chefs suprêmes des Hébreux depuis Moïse jusqu'à l'institution de la royauté par Samuel au profit de Saül.

Juges (*Livre des*), un des livres canoniques de la Bible, contenant l'histoire des chefs ainsi nommés.

JUGON, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan, sur l'Arguenon; 630 h. (*Jugonais*).

JUGURTHA, roi de Numidie, neveu de Micipsa. Il lutta contre les Romains et fut vaincu (vers 154-103 av. J.-C.).

Jugurtha (*Essai de la guerre de*), par Salluste; composition essentiellement littéraire, remarquable par la vigueur du style, la verve du récit et la vérité des portraits.

Juif errant. Le Juif errant est un symbole du peuple juif, condamné, depuis tant de siècles, à errer loin de son pays. On raconte que Jésus, portant sa

croix et pliant sous le faix, voulut se reposer devant la porte du Juif Ahasvérus, qui le chassa brutalement, et que, pour le punir, le Seigneur lui dit : « Tu seras errant sur la terre jusqu'à ce que je vienne. » Aussitôt le Juif se mit à marcher; depuis, poussé par une force irrésistible, il erre continuellement, sans pouvoir trouver un lieu de repos.

Juif errant (*Le*) roman d'Eugène Sue (1845), écrit en un style où ne manquent pas les incohérences, mais intéressant par les caractères des personnages; c'est avec les *Mystères de Paris*, du même auteur, le premier roman-feuilleton.

Juif national (*Le*), drame en trois actes et cinq tableaux d'Erckmann-Chatrian (1869). Cain et Gheusi en ont tiré le livret d'un conte lyrique en trois actes et six tableaux, musique d'Erlanger (1900).

JUIFS, peuple de l'Asie, que l'on désigne aussi sous les noms de *peuple de Dieu*, *Hébreux* et *Israélites*. V. PALESTINE.

JUILLEAC [*il* mill., *ak*]. ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive; 2,500 h. Bestiaux.

Juillet 1793 (*journée du 14*), première insurrection des Parisiens pendant la Révolution, qui eut pour résultat la prise de la Bastille.

Juillet 1830 (*révolution ou journées de*), insurrection des Parisiens contre Charles X. Elle fut provoquée par les *ordonnances* impolitiques que le ministre de Polignac avait sollicitées, et aboutit après deux jours de lutte dans Paris, à l'exil de la branche aînée des Bourbons, et à l'avènement de Louis-Philippe.

Juillet (*colonne de*), sur la place de la Bastille, à Paris. Colonne en bronze, de 50 mètres de hauteur, élevée en commémoration de la révolution de juillet 1830. Une statue en bronze doré, représentant le génie de la *Liberté* la surmonte.

JUILY [*il* mill.], comm. de Seine-et-Marne, arr. de Meaux; 1,000 h. Collège célèbre, fondé par les oratoriens.

Juin 1848 (*journées de*), insurrection qui ensanguina Paris pendant quatre jours à la suite du licenciement de 120,000 ouvriers des ateliers nationaux. Elle fut réprimée par le général Cavaignac.

Juive (*la*), opéra en cinq actes d'Halévy, paroles de Scribe; livret très dramatique. La musique, émue et très scénique, en fait un des chefs d'œuvre de notre scène lyrique (1835).

JULES (*le saint*), fête de 337 à 352. Fête le 11 avril (*Juif de la Roche*), pape de 1503 à 1513. Il fut un grand politique et prit part aux guerres d'Italie; — Jules III, pape de 1550 à 1555.

Jules II (*portrait du pape*), tableau de Raphaël, musée des Offices (Florence); tête intelligente, énergique, mais dont le regard à une fixité sinistre; — de Giovanni Massone (Louvre).

JULES ROMAIN, v. ROMAIN.

JULIA (*gens*), illustre famille romaine de Rome, à laquelle appartenait Jules César, et qui prétendait descendre d'Iule ou Ascanie, fils d'Énée.

JULIE, fille de Jules César et femme de Pompée; m. en 54 av. J.-C.

JULIE, fille d'Auguste, célèbre par sa beauté et le dérèglement de ses mœurs; elle épousa successivement Marcellus, Agrippa et Tibère (39 av. J.-C. — 14 ap. J.-C.).

JULIE (*sainte*), martyre en 439. Fête le 22 mai.

Julie ou *la Novelle Héloïse*, célèbre roman épistolaire de J.-J. Rousseau (1761), plein d'une sentimentalité romantique et passionnée, et d'un amour très vif de la nature.

JULIEN (*le-in*) l'*Apôtre*, empereur romain de 361 à 363. Il avait été élevé dans la religion chrétienne, qu'il renia, d'où son surnom, et fit de vains efforts pour rétablir le paganisme. Blessé mortellement dans une guerre contre Sapor, roi de Perse, il mourut paisiblement suivant les uns. Suivant d'autres, il recueillit dans sa main le sang qui jaillissait de sa blessure et le lança contre le ciel en s'écriant : « Tu as vaincu, Seigneur ! »

JULIEN l'hospitalier (*saint*), saint vénéré surtout en Espagne et en Sicile et sur lequel on ne possède aucun renseignement.

Julien (*l'Hospitalité de saint*), chef-d'œuvre de Bronzino, au palais Pitti (Florence); composition, dessin, lumière, coloris, tout est parfait dans ce tableau.

JULIEN (*comte*), gouverneur de l'Andalousie. Suivant d'anciennes légendes, poussé par un sentiment de vengeance, il ouvrit, en 711, aux Maures, l'entrée de l'Espagne.

JULIEN (Pierre), statuaire français, auteur de la *Baigneuse*, né à Saint-Paulien [Ille-et-Vilaine] (1731-1805).

JULIEN (Stanislas), sinologue français, né à Orléans (1799-1873).

JULIENNES (*Alpes*). V. ALPES.

JULIENNE (*li-é*), v. de Suisse, province rhénoise; autrefois capit. d'un duché de même nom; 5,600 h. Juliette, personnage de *Roméo et Juliette*, tragédie de Shakespeare. V. ROMÉO.

JUMEAUX [*mé*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire, sur l'Allier; 1,400 h.

JUMET [*mé*], v. de Belgique (Hainaut); 25,000 h. Houille, métallurgie, verrerie.

JURISÈRES, comm. de la Seine-Inférieure (arr. de Rouen), sur la Seine; 1,000 h. Ruines d'une abbaye de bénédictins de date mérovingienne.

JURILAC-LE-GRAND [*l* mill., *ak*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron, sur l'Isle naissante; 3,400 h.

JUNGFRAU [*tourgn' - fra-ou*] (*la*), c'est-à-dire *la vierge*, sommet des Alpes Bernoises; 4,181 m.

JUNIA (*gens*), illustre famille de Rome, d'où sortit Junius Brutus.

JUNIUS (*lettres de*). V. LETTRES.

JUNVILLE, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rethel, sur la Retourne; 1,000 h.

JUNON, épouse de Jupiter, fille de Saturne, déesse du mariage. Les poètes la représentent comme hautaine, jalouse, et vindicative.

Junon, statue antique (villa Borghèse).

JUNOT [*no*] (Andoche), grand d'Abrantes, général français, né à Bussey-le-Duc (Côte-d'Or). Aide de camp de Napoléon pendant la première campagne d'Italie, il fit partie de l'expédition d'Égypte, et prit Lisbonne en 1807. Il se suicida dans un accès de folie (1771-1813).

JUNTE (*les*), illustre famille d'imprimeurs vénitiens au xv^e siècle.

JUPITER (*ér*) ou **JEUS** (*seus*), le père et le maître des dieux, chez les Grecs et chez les Romains. Il vainquit les Titans, renversa son père Saturne, donna à Neptune la mer, à Pluton l'enfer et garda pour lui le ciel et la terre. Ses divers attributs qu'on lui reconnaissait lui valurent des surnoms nombreux :

Jupiter Tonnant, *Jupiter Férétien*, etc. Dans le style familier, on dit *Jupin*.

Jupiter Olympien, statue antique de Phidias, à Olympie, regardée comme le chef-d'œuvre de la sculpture chez les anciens. L'une des sept merveilles du monde.

Jupiter et Antiope, tableau du Titien, musée de Munich; — même tableau au Louvre (v. *Vénus del Pardo*); — de Raphaël (Rome); de Poussin, à la National Gallery.

JUPITER, la plus grosse des planètes de notre système solaire et qui est entourée de cinq satellites.

JURA, chaîne de montagnes entre la France et la Suisse, longueur 300 kil. La partie comprise entre le col de Saint-Fergues et la Dent de l'audion s'appelle Noirmont. Les cimes les plus élevées sont : le *Reculet* (1,723 m.), le *Grand Crêdo* (1,660 m.), le mont *Tendre* (1,630).



Junon.



Jules II.



Junot.



Jupiter.

JURA (dép. du), département formé par la France-Comté; préf. *Lons-le-Saunier*; s.-pref. *Dôle*.



Poligny, Saint-Claude; 4 arr., 32 cant., 534 comm.; 261.000 h. (*Jurassiens*). 7^e région militaire; cour d'appel de Besançon. Evêché à Saint-Claude. Ce dép. doit son nom à la chaîne du Jura.

JURANÇON, comm. des Basses-Pyrénées, arr. de Pau, sur le gave de Pau; 3.000 h. Vins renommés.

Jurande, nom donné sous l'ancien régime à la fonction de ceux que les corps de métiers choisissaient pour veiller à leurs intérêts. V. CORPORATION.

JURIEU DE LA GRAVIERE, marin et écrivain français, né à Brest; auteur de travaux remarquables sur l'histoire de la marine (1812-1892).

JURIEU (Pierre), théologien protestant français, célèbre par ses polémiques avec Bossuet, né à Mer (1637-1713).

Jurispandence (*la*) ou *la Justice*, fresque de Raphaël; aux *Chambres* du Vatican.

JURJURA. V. **DURDJURA**.

JURNEY, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul, sur l'Amance; 2.600 h. Ch. de f. E.

JURNEU (Antoine de), botaniste français, né à Lyon (1686-1758); — **BERNARD**, frère du précédent, célèbre botaniste français, né à Lyon (1699-1777); — **JOSEPH**, frère du précédent, botaniste, né à Lyon (1704-1779); — **ANTOINE-LAURENT**, neveu des

précédents et, comme eux, célèbre botaniste, né à Lyon (1748-1836); — **ADRIEN**, fils du précédent, botaniste non moins illustre que ses devanciers, né à Paris (1797-1853).

JUST (*saint*), martyrisé en Espagne vers le iv^e siècle. Fête le 6 août.

Just (*Martyre de saint*), tableau de Rubens, musée de Bordeaux.

JUSTEL (Christophe), érudit et canoniste protestant, né à Paris (1580-1649).

Justice (*la*), poème philosophique de Sully Prud'homme (1878).

Justice de Trajan (*la*), tableau de Delacroix, musée de Rouen; peinture du dessin le plus énergique, de l'exécution la plus fougueuse, du coloris le plus hardi.

Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime (*la*), chef-d'œuvre de Prud'homme (Louvre), magnifique allégorie, d'une poésie lugubre et saisissante.

JUSTIN (*saint*), martyr vers 165. Fête le 12 juin.

JUSTIN, historien latin du iv^e siècle, qui a abrégé l'*Histoire universelle* de Trogue-Pompée.

JUSTIN I^{er}, empereur d'Orient de 518 à 527; — **JUSTIN II**, empereur d'Orient de 565 à 578.

JUSTINE (*sainte*), née à Antioche, martyrisée à Nicomédie vers 304. Fête le 7 octobre.

JUSTINE (*sainte*), de Padoue; elle subit le martyre sous Dioclétien. Fête le 26 septembre.

JUSTINE, impératrice romaine, épouse de Valentinien I^{er}; m. en 388.

JUSTINIEN I^{er} (*ni-in*), empereur d'Orient de 527 à 565. Il eut pour généraux Bélisaire et Narsès, et combattit les Vandales et les Perses; Il fit compiler le *Digeste*, les *Institutes*, les *Novelles* et les *Codes*. Il épousa une ancienne courtisane, Théodora; — **JUSTINIEN II**, empereur d'Orient en 685, détrôné par Léonce en 695, rétabli en 705, assassiné en 711.

JUTLAND, presqu'île du Danemark, au N. du Slesvig; 950.000 h. (*Jutlandais*). V. pr. *Viborg*.

JUVENAL, poète satirique latin, né à Aquinum. Ses *Satires* sont pleines d'énergie et d'indignation contre les vices de Rome, qu'il se complait à raconter. A été révisé, non sans quelque déclamation, né vers 42; m. vers 125.

JUVENAL DES URINS (Jean), magistrat français, prévôt des marchands en 1388. En 1408, il fit donner la régence du royaume à Isabelle de Bavière (1360-1421). — Son fils, **JEAN II**, magistrat, prêtre et historien français, né à Paris, auteur d'une *Chronique de Charles VI*, revisa le procès de Jean d'Arc (1388-1473). — **GUILLAUME**, frère de Jean II, fut chancelier de France sous Louis XI (1400-1472).

Juvenilla (*choses de jeunesse*), titre donné souvent à des poésies écrites dans le jeune âge de l'auteur. Les plus connues sont les *Juvenilia* de Th. de Beze (1548).

JUVIGNY, ch. l. de c. (Manche), arr. de Mortain, entre la Sée et la Sélune; 750 h. (*Juignasiens*).

JUVIGNY-NOUVEAU-ANDAINNE, ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront, sur l'Andainette; 1.300 h. (*Juignasiens*). Ch. de f. O.

JUZENNECOURT [*kour*], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont; 270 h. (*Juzennecourtois*).



Juvénal.



Bernard de Jussieu.

